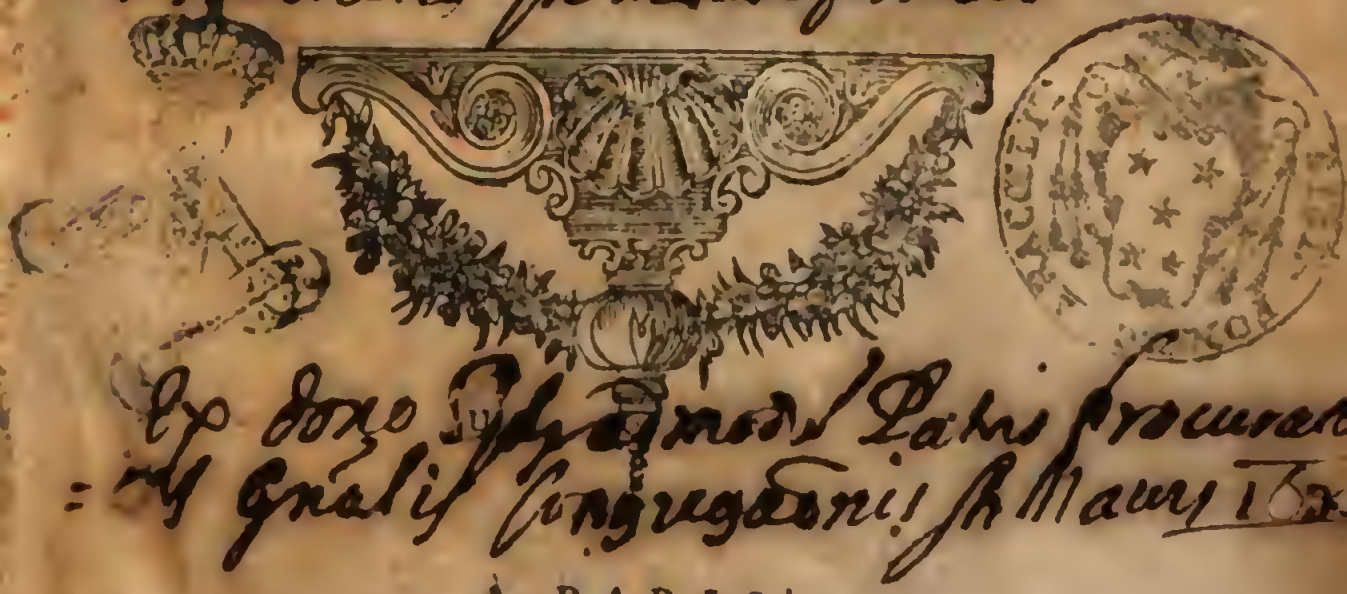
BIBLIOTECA
VIII IMMACOLATA
31
2 C
9

R
7
28

ESSAI
DE
L'HISTOIRE
MONASTIQUE
D'ORIENT.

*Par * * * * de la Congregation de saint Maur.*



À PARIS,
Chez Louïs BILLAINE, au second Pillier de la Grand' Salle du Palais.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.

AVERTISSEMENT.

LE commencement de cét Ouvrage y tenant lieu de Préface, il n'eſt pas beſoin d'en mettre ici une ſeconde, ni de marquer de nouveau le motif que l'on a eu de travailler à cette Hiſtoire, ou l'utilité que l'on en peut tirer; & il ſuffira d'en dire encore quelque choſe, pour en faire mieux connoiſtre le deſſein & la forme. J'entreprens d'y traiter de la naiſſance & du progrés de l'Ordre monaſtique dans l'Orient juſqu'aux premiéres années du ſeptiéme ſiécle. La pluſpart de ceux qui n'ont pas beaucoup étudié cette matiére, & qui n'en jugent que par des notions générales, ſe la figurent bien moins étenduë qu'elle n'eſt. L'idée qu'ils en ont, n'y renferme que les actions de quelques Saints, comme de ſaint Paul, premier Ermite, de ſaint Antoine, de ſaint Hilarion, de ſaint Pacome, & quelques faits rapportez dans le *Recueil des*

Vies des Peres, éclairci par les ſçavantes notes de Roſweide. Mais elle eſt bien plus ample & plus riche ; & l'on verra ici, que ſans y rien mêler d'étranger, elle contient encore pluſieurs autres vies de Saints, & quantité d'événemens remarquables qui ſe rencontrent dans d'autres monumens de l'Antiquité. Aiant dreſſé des abrégez de ces vies, & de petites narrations de ces événemens, j'ai taſché de les unir enſemble, & d'en former un corps d'Hiſtoire : ce que l'on n'a point encore fait juſqu'à preſent, au moins que je ſçache.

Il ſe trouve véritablement des livres ſous le titre d'*Hiſtoire monaſtique*, comme celui de Calzolai *, Moine de la Congregation du Mont-Caſſin, & * un autre de Middendorp, Recteur de l'Univerſité de Cologne. Bivarius, Religieux Eſpagnol de l'Ordre de Ciſteaux, avoit auſſi commencé un * Ouvrage touchant les anciens Moines d'Orient, qui a été achevé aprés ſa mort par Gomez, ſon confrére. Mais le deſſein de ces Auteurs eſt différent du mien. Car le premier qui écrivoit en Italie, il y a ſix-vingts ans, a ſeulement compoſé un catalogue, ou des éloges des Papes, des Saints, des Princes,

* *imprimé à Florence l'an 1561.*

* *à Cologne 1003.*

*! *à Lyon 1662.*

& des autres perſonnes illuſtres qui ont fleuri dans la profeſſion monaſtique tant en Orient qu'en Occident ; & le ſecond n'a touché que fort légérement ce qui regarde l'Hiſtoire, & s'eſt étendu ſur la diſcipline de l'état religieux. L'obſervance réguliére eſt auſſi le principal ſujet qu'ont traité Bivarius & Gomez. Car encore qu'ils parlent aſſez amplement de l'origine & du progrés de l'Ordre monaſtique dans les diverſes provinces de l'Orient ; ce n'eſt point ſelon la méthode de l'Hiſtoire, mais d'une maniére dogmatique, & par rapport aux loix du Cloiſtre. Et c'eſt-pourquoi ils ont inſéré dans leur Ouvrage, & expliqué par des notes, non ſeulement des extraits de Philon Juif, des OEuvres attribuées à ſaint Denys, & de celles de ſaint Ephrem, de ſaint Jérôme, & de ſaint Jean Climaque ; mais même les Regles entiéres de ſaint Baſile, de ſaint Poſthume, de ſaint Macaire, & de ſaint Pacome, tirées non pas du *Code des Régles*, dreſſé par ſaint Benoiſt d'Aniane, qu'ils n'avoient pas ; mais d'une autre Collection moins ample, qui eſt peut-être ce qu'on appelloit autrefois en Eſpagne *le Livre des Régles*. Et Gomez y a auſſi joint les Conſtitutions de ſaint Baſile,

qu'il a jugées estre plûtost de saint Chrysostome, dont il a fait *un Législateur des Moines* de la Syrie. La méthode que je garde dans ce Livre, est bien differente. Je m'attache aux faits & aux actions; & si en quelques lieux je mêle des remarques touchant la discipline, c'est avec la briéveté que demande l'Histoire, & que j'ai été invité à en user de la sorte, ou parce que ces remarques se trouvoient jointes aux faits, & étoient édifiantes, ou utiles à l'éclaircissement de la narration, ou bien parce qu'elles me paroissoient singuliéres, & avoir été omises par ceux qui ont traité exprés de l'observance.

Pour bien m'instruire de mon sujet, j'ai crû qu'il me faloit éviter soigneusement la prévention, & avoir recours aux sources, & aux ouvrages des Anciens. M'étant appliqué à les lire, & à remarquer ce qui étoit propre à mon dessein, j'ai tasché d'y bien conformer ma narration, &, autant qu'il se peut dans un abrégé, de donner au Lecteur la mesme idée des choses, qu'il auroit lui-même, s'il lisoit les originaux. Car c'est-là, ce me semble, le but où doit tendre, & la principale regle que doit suivre celui qui parle des choses éloignées de son temps. Pour la

bien obſerver, j'ai pris garde de ne pas confondre le vrai-ſemblable avec le vrai, ni de ſimples conjectures avec des faits bien atteſtez : defaut où l'on tombe aiſément par le déſir de relever ſon ſujet, ou de rendre ſa narration plus agréable. Ce n'eſt pas que je me ſois abſolument interdit les conjectures. J'en uſe quelquefois, mais je ne les donne que pour des conjectures. Les citations que j'ai miſes en marge, & qui contiennent ſouvent les termes des Auteurs, juſtifient ce que j'avance, & peuvent eſtre de quelque ſecours pour ceux qui voudront s'appliquer à l'étude des ſources. Je n'ignore pas que quelques-uns ont peine à approuver cette méthode, parce qu'il ne leur paroît pas que les Anciens l'aient pratiquée, & qu'ils ne l'eſtiment propre que pour les traitez dogmatiques. Mais ſi elle eſt avantageuſe & ſans inconvenient, pourquoi n'en pas uſer ? On trouve bon que pluſieurs Sçavans modernes aient groſſi leurs Hiſtoires de grands amas de preuves qu'ils ont miſes à la fin. C'eſt les imiter que d'alléguer les Auteurs, & de rapporter quelquefois leurs propres termes ; & ainſi leur éxemple autoriſe mon procédé. Les citations ne ſont incommodes que quand

elles ſont dans le corps du diſcours, & qu'elles en coupent & font perdre la ſuitè : ce qui n'arrive pas, lorſqu'on les met en marge. Etant ainſi placées, elles n'obligent perſonne à s'y arrêter : ceux qui ne les goûtent pas, n'ont qu'à ne les pas lire, & meſme à s'imaginer qu'il n'y en a point.

Quant à la diſtribution & l'arrangement des matiéres, j'y ai trouvé bien de la difficulté à cauſe du peu de liaiſon qu'ont la pluſpart des faits qui devoient entrer dans cét Ouvrage. Pluſieurs préférent l'ordre des temps à tout autre : mais s'il a ſes avantages, il a auſſi ſes inconveniens. Il oblige à raconter à diverſes repriſes la vie des grands Hommes qui ont vécu long-temps, & les événemens qui ont duré pluſieurs années. Il ſépare ſouvent des faits qui devroient eſtre joints, & en joint d'autres qui devroient eſtre ſéparez : d'où il ſe forme un aſſemblage irrégulier & confus qui obſcurcit une Hiſtoire, & en fait perdre le fruit, qui eſt l'inſtruction. L'arrangement qui convient le mieux au ſujet que je traite, eſt ſans doute celui de la Géographie, & qui ſe rapporte à la ſituation des lieux & des païs, quoi-qu'il engage quelquefois à

mettre enſemble des matiéres qui n'ont point de liaiſon ; & c'eſt auſſi l'ordre & la diviſion qu'obſerve Bivarius. Il a été pourtant néceſſaire de rapporter ſelon la ſuite des temps les éxemples qui ſemblent faire voir qu'il y a eu non ſeulement *des Aſcétes* & des Solitaires, mais même des Communautez religieuſes avant l'Empire du Grand Conſtantin, parce que dans ces éxemples on doit avoir beaucoup d'égard aux temps, pour juger s'ils ſont vrai-ſemblables, & s'ils s'accordent avec l'état où ſe trouvoit alors l'Egliſe. Aprés avoir marqué ces faits & les difficultez que l'on y peut oppoſer, je continuë ma narration par la Thébaïde, & de là je paſſe dans l'Egypte, & dans les autres païs, comme feroit un voiageur. Je ne dis pourtant pas de ſuite tout ce qui eſt arrivé dans chaque province pendant tout le temps que comprend cette Hiſtoire. Pour mieux éclaircir les choſes, il a falu interrompre cét ordre, & parler à diverſes fois des Religieux & des Monaſtéres de chaque païs, en y faiſant plus d'un voiage. Le Lecteur judicieux verra bien en détail ce qui a obligé à prendre ce parti. Que s'il paroît à quelqu'un, qu'il y a des faits qui auroient pû eſtre mieux

placez, ou qu'en quelque autre chose je n'aie pas bien observé les regles, je ne prétends point avoir là-dessus de contestation avec lui. Le titre de cét Ouvrage sera mon excuse. Je le présente comme un *Essai d'Histoire*, à ceux qui sont d'une critique sévére, & qui ne veulent rien que d'achevé : mais ce sera, peut-être, *une Histoire* pour ceux qui sont plus aisez à contenter, & qui ont de la bonté & de l'indulgence pour les Auteurs.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE I.

CHAPITRE I. *DU dessein de cét Ouvrage. De l'utilité qu'en peuvent tirer les Religieux. De l'origine de la vie monastique.* page 1

CH. II. *Divers éxemples qui semblent faire voir qu'il y a eu des Religieux, & mesme des Monasteres dans les trois premiers siécles de l'Eglise. Difficultez que l'on peut trouver dans cette opinion.* 10

CH. III. *De saint Antoine; des Monastéres qu'il fonda en Egypte ou dans la Basse Thébaïde; de sa Régle; de ses disciples. De saint Paul premier Ermite. De saint Sisoés.* 44

CH. IV. *De saint Apollonius, & de saint Cyr, Martyrs.* 58

CH. V. *De saint Jean Ermite, & d'autres célébres Religieux de la Basse Thébaïde.* 62

CH. VI. *De saint Pacome, Fondateur du Monastére de Tabenne. De ses disciples, & de sa Régle.* 77

CH. VII. *De sainte Euphrasie, & de sainte Talide, Religieuses.* 105

CH. VIII. *Des Monastéres d'Egypte, & principalement de ceux du Mont de Nitrie, des Celles, & de Pherme. De saint Ammon, & de quelques autres fameux Solitaires.* 110

CH. IX. *Des deux saints Macaires, & des autres Religieux du célébre desert de Scétis.* 126

CH. X. *Du bienheureux Jean Cassien, & de ses Ouvrages.* 146

CH. XI. *Des Monastéres d'Alexandrie. De quelques Reli-*

gieux élevez à l'Episcopat par saint Athanase. 162

CH. XII. De sainte Synclétique Abbesse, & de Sara & Théodote. 168

CH. XIII. De la persécution que souffrirent les Religieux d'Egypte sous l'Empire de Valens. 171

CH. XIV. De la manière de vie des Religieux d'Egypte. Etablissement du Monastére de Métanée à Canope. 179

CH. XV. Du bienheureux Isidore l'Hospitalier. Des Religieux appellez les Grands Fréres, & de quelques autres. 187

CH. XVI. De sainte Euphrosyne, & de quelques autres Religieuses. 195

CH. XVII. De saint Sérapion Sindonite, du scavant Didyme, & de l'Abbé Motois. 198

CH. XVIII. De saint Isidore de Damiette, de saint Nilammon, de saint Mélas, de saint Jacques, & saint Jean Solitaires. 203

LIVRE II.

CHAPITRE I. *DEs Religieux de Sina & de Raïthe en Arabie.* 209

CH. II. *Des Abbez Silvain & Nathyr; de pluſieurs Saints tuez par les Sarrazins; de ſaint Nil, & de quelques autres Religieux du Mont Sina & de Raïthe.* 220

CH. III. *De ſaint Hilarion, Fondateur ou Propagateur de l'Ordre monaſtique dans la Paleſtine; & de quelques autres Saints.* 235

CH. IV. *De ſaint Porphyre, Evêque de Gaze, & de ſaint Zénon, Evêque de Majume.* 244

CH. V. *Du bienheureux Silvain Abbé, & de ſes Diſciples.* 247

CH. VI. *De ſaint Epiphane. Du mot de* Monazontes. *Des diverſes obſervances des*

Religieux, & de leur promotion aux Ordres sacrez. 253

CH. VII. *Des Monastéres de Bethléem. De saint Jérôme, & de sainte Paule.* 260

CH. VIII. *Des Monastéres de Jérusalem & des environs. De saint Cyrille, & de Jean, Evêques de cette ville. De Mélanie l'aieule, & de sainte Mélanie.* 270

CH. IX. *De saint Chariton Abbé.* 280

CH. X. *De saint Zosime, & de sainte Marie Egyptienne.* 285

CH. XI. *De saints Martinien, & de saint Jacques Ermites.* 289

CH. XII. *De l'établissement & du progrés de l'Ordre monastique dans la Syrie. De saint Lucien Martyr; de Flavien, & de Diodore.* 292

CH. XIII. *De saint Jean Chrysostome; de son Apologie pour la profession monastique, & de quelques Ouvrages*

qu'il compoſa dans la ſolitude, ou qu'il adreſſa à des Religieux. De ſainte Publie Abbeſſe. 300

CH. XIV. *Des ſaints Solitaires des environs d'Antioche.* 323

CH. XV. *De ſaint Euſébe, Abbé de Coryphe, & de ſaint Simeon l'ancien.* 331

CH. XVI. *De ſaint Acepſime, de ſaint Mayſime, de ſaint Zébinas, de ſaint Maron, & d'autres Religieux du territoire de Cyr.* 336

CH. XVII. *De ſaint Marcian, & d'autres ſaints Religieux du deſert de Chalcis.* 342

CH. XVIII. *Des Monaſtéres de la ſeconde Syrie.* 348

CH. XIX. *De ſainte Fébronie Religieuſe de Sibaple, & Martyre.* 350

CH. XX. *De ſaint Publius Abbé, & de ſaint Salaman Réclus.* 353

CH. XXI. *Des Monaſtéres de Méſopotamie.* 357

CH. XXII. *Continuation du meſme ſujet. De ſaint Julien, de ſaint*

saint Ephrem, & d'autres saints Religieux d'Edesse. 360

CH. XXIII. *De saint Aphrate, de saint Julien Sabas, de saint Abraham Evêque de Carras, de saint Macaire le Romain.* 370

CH. XXIV. *De la persécution des Religieux de Syrie par les Ariens. De l'héréſie des Meſſaliens ou Euchites.* 375

CH. XXV. *De saint Théodoſe Abbé en Cilicie, & de saint Almaque.* 378

CH. XXVI. *De sainte Ripſimie Martyre, & de l'établiſſement de la profeſſion monaſtique dans la Grande Arménie.* 383

CH. XXVII. *Propagation de l'Etat monaſtique dans la Perſe. De saint Badéme, de saint Doméce, & d'autres saints Religieux.* 385

LIVRE III.

CHAPITRE I. *De saint Basile, Fondateur ou Propagateur de l'Ordre monastique dans le Pont & dans la Cappadoce.* 390

CH. II. *Des Ascétiques ou Traitez spirituels de saint Basile pour l'instruction des Religieux.* 399

CH. III. *De sainte Macrine, de saint Pierre Evêque de Sébaste, & de quelques traitez de saint Grégoire de Nysse adressez à des Religieux.* 409

CH. IV. *D'un Monastére de Filles qui étoit dans Césarée. De la lettre de saint Basile à Théodore. Du mot de Chanoinesse.* 416

CH. V. *De saint Grégoire de Nazianze, & des Religieux dont il parle dans ses Ouvrages.* 419

CH. VI. *Du Monastére du bienheu-*

reux Leucade. De la vie ſolitaire de ſaint Grégoire de Nazianze, & de ſon teſtament. De Sacerdos, Prêtre & Religieux. 426

CH. VII. *De l'utilité des Monaſtéres fondez par ſaint Baſile. D'Euſtathe de Sébaſte. Du Concile de Gangres.* 431

CH. VIII. *De ſaint Amphiloque, & de ſaint Aſchole.* 438

CH. IX. *De Philorome & d'Eléemon Solitaires.* 440

CH. X. *D'un Canon du Concile de Laodicée. De ſaint Nicolas Evêque de Myrre. D'un Ouvrage de ſaint Epiphane.* 442

CH. XI. *De ſainte Euſébie l'Etrangére, & de Paul, Evêque de Mylaſſe.* 444

CH. XII. *De ſaint Abraham, Prêtre & Anacoréte, & de ſainte Marie Pénitente.* 447

CH. XIII. *D'Arſace, Ermite de Nicomédie. Des Monaſtéres de Calcédoine. De ſaint Hy-*

pace Abbé. 451

CH. XIV. *Des Monaſtéres de Conſtantinople.* 454

CH. XV. *Continuation du meſme ſujet. De la converſion du Médecin Macédoine. Du Monaſtére de Bromate.* 457

CH. XVI. *Des Monaſtéres de la Gothie. De ſaint Théotime Religieux, Evêque de Tomis.* 461

CH. XVII. *Des Religieux que ſaint Chryſoſtome envoia prêcher la Foi dans la Phénicie. De l'éxil de ce Saint. Des lettres qu'il écrivit à quelques Solitaires.* 464

CH. XVIII. *Des Religieux qui furent perſécutez, parce qu'ils étoient amis de S. Chryſoſtome.* 469

CH. XIX. *De ſaint Attique, Patriarche de Conſtantinople; & d'Aléxandre, Patriarche d'Antioche.* 478

CH. XX. *Réfutation d'une calomnie de Zozime.* 482

CH. XXI. *De saint Isac. De saint Dalmace, & de son zéle pour la Foi pendant le Concile d'Ephése.* 486

CH. XXII. *De saint Domnéne ou Dominique. Du bienheureux Dius. Des Monastéres fondez par sainte Pulchérie.* 504

CH. XXIII. *De saint Aléxandre, Fondateur de l'Ordre des Acémétes. De Rabule, Evêque d'Edesse.* 508

CH. XXIV. *De saint Marcel, Propagateur de l'Ordre des Acémétes. De saint Jean Calybite. Du Monastére de Stude.* 516

CH. XXV. *De l'heréſie d'Eutyches. Des lettres de saint Leon Pape aux Abbez de Constantinople. Du Concile de Calcédoine.* 526

CH. XXVI. *De saint Auxence Abbé, & de ses successeurs dans son ermitage.* 546

CH. XXVII. *De saint Bassien, de sainte Matrone, & de la persécution que souffrirent les*

Religieux de Constantinople pour la défense du Concile de Calcédoine. 552

CH. XXVIII. *De saint Simeon Stylite.* 560

CH. XXIX. *De saint Baradat, & de saint Jacques le Syrien.* 567

CH. XXX. *De saint Thalélée, & de trois saintes femmes de Syrie, qui menérent une vie pénitente & solitaire.* 570

CH. XXXI. *De Théodoret, Evêque de Cyr.* 573

CH. XXXII. *De saint Daniel, Religieux prés de Samosate, & ensuite Stylite prés de Constantinople.* 582

CH. XXXIII. *De saint Théodule, Stylite.* 587

CH. XXXIV. *De Domne, & de Maxime Patriarches d'Antioche. De la fondation du Monastére de saint Barnabé de Cypre. De saint Théophane, & de sainte Pansemne. Des Monastéres d'Emése.* 590

CH. XXXV. *De quelques Patriarches d'Alexandrie, & des Monastéres d'Egypte.* 600

LIVRE IV.

CHAPITRE I. *De saint Euthyme & de saint Théoctiſte, Abbez dans le territoire de Jéruſalem.* 611

CH. II. *De saint Paſſarion, & de saint Héſyche, Prêtres & Religieux. De saint Géraſime, de saint Gabriel, & de ſes deux fréres Côme & Chryſippe. De Baſſa Abbeſſe dans Jéruſalem.* 630

CH. III. *De Gélaſe, Abbé d'un Monaſtére de la Paleſtine.* 635

CH. IV. *De saint Nonne Evêque, de sainte Pelagie Pénitente, de saint Xénophon, de ſa femme & de ſes enfans. Des diverſes obſervances des Religieux.* 641

CH. V. *De S. Sabas Abbé du célébre Monaſtére qui porte ſon nom. De saint Elie, Patriarche de Jéruſalem.* 645

CH. VI. *De saint Jean le Silenciaire, de saint Cyriaque, de Marie la Pénitente, de Cyrille l'Historien.* 670.

CH. VII. *De saint Théodose, Abbé dans le Diocése de Jérusalem.* 678.

CH. VIII. *De Julien Archevêque de Bostres. Des Religieux de Nagran. De saint Elesban, Roi d'Ethiopie.* 689.

CH. IX. *De saint Séride Abbé, & d'autres Saints de son Monastére. De l'Abbé Zosimas.* 695

CH. X. *De saint Iean de Chozéba, & de saint Zosime.* 703

CH. XI. *D'un Solitaire des environs de Tyr. De saint Rabule Abbé. De saint Iacques Ermite. De saint Simeon Salus. De saint Thomas d'Apamée.* 707

CH. XII. *De saint Flavien Patriarche d'Antioche. Des saints Religieux tuez par Sévére & par les autres Acéphales.* 713

CH. XIII. *Des requêtes présentées au*

Pape & au Concile de Constantinople contre Anthime & Sévére. Des Loix de l'Empereur Iustinien touchant les Monastéres. De Zosime Solitaire de Lycie. 720

CH. XIV. *De Paul & Apollinaire, Patriarches d'Aléxandrie.* 728

CH. XV. *De saint Théodore d'Aléxandrie, & de sainte Anastasie, Patricienne.* 731

CH. XVI. *Des troubles excitez par Nonnus, & d'autres Moines Origénistes; & de leur condamnation à l'instance des Religieux orthodoxes.* 736

CH. XVII. *De saint Eutyche, Patriarche de Constantinople. De Iean le Ieûneur.* 746

CH. XVIII. *De sainte Eustolie. De sainte Sapatre. Du Monastére de Chora; & de saint Pasape.* 755

CH. XIX. *De saint Théodore Sicéote, Evêque & Abbé.* 757

CH. XX. *De saint Alype Cionite.* 773

CH. XXI. *Du Monaſtére de ſaint Théodoſe de Cilicie. De quelques Solitaires du même païs.* 777

CH. XXII. *De ſaint Simeon le jeune, & de quelques autres Stylites.* 780

CH. XXIII. *De Grégoire Evêque d'Antioche.* 783

CH. XXIV. *De ſaint Conon, Abbé de Pentucle; de Iean le Sabaïte, & de quelques autres Solitaires de la Paleſtine.* 787

CH. XXV. *De la fondation de la Laure des Eliotes, & des Monaſtéres des Byzantins, & de ſainte Marie la Neuve. De Iean & d'Amos Patriarche de Iéruſalem; d'Abraham Archevêque d'Ephéſe; d'Etienne Religieux; d'Athanaſe Abbé, & de quelques autres Solitaires.* 796

CH. XXVI. *De ſaint Iean-Climaque, Abbé du Mont-Sina. De Pallade Frêtre.* 808

DES CHAPITRES.

CH. XXVII. *D'Héſychius le Chorébite, d'Etienne, de George, & de Zozime, Religieux du Mont-Sina.* 816

CH. XXVII. *De ſaint Anaſtaſe Sinaïte. De la fin malheureuſe d'un Apoſtat.* 822

CH. XXVIII. *De Jean le Cilicien, d'André, & de quelques autres Religieux du deſert de Raïthe.* 825

CH. XXIX. *De ſaint Euloge Patriarche d'Aléxandrie. D'un Monaſtére où l'on gardoit une excellente obſervance.* 829

CH. XXX. *Des divers voiages de Jean Moſch, & des Solitaires qu'il eut en Egypte & dans les Provinces voiſines.* 838

CH. XXXI. *Des travaux de Jean Moſch & de ſaint Sophrone pour la converſion des héréti-ques. De l'affection de ſaint Jean Patriarche d'Aléxandrie, envers les Religieux de ſaint Vital Solitaire.* 858

TABLE DES CHAPITRES.
CH. XXXII. *Du ravage des Monastéres de la Palestine par les Perses & par les Sarrazins. Des Abbez Modeste & Iustin. Du vénérable Antioque. De la mort de Iean, auteur du Pré Spirituel.* 864
CH. XXXIII. *De saint Anastase Martyr. Des Religieux de l'Inde Orientale.* 874

APPROBATIONS DES DOCTEVRS.

NOus soussignez Docteurs en Theologie de la Maison & Société de Sorbonne, certifions avoir lû le Livre qui porte pour titre *Essai de l'Histoire monastique d'Orient* : dans lequel nous n'avons rien trouvé qui soit contraire à la Foi Catholique, Apostolique & Romaine. Fait en Sorbonne ce 18. Mars 1680.

AUGUSTIN DE LAMETH. PIROT. D'ALLO.

LA lecture de cét Ouvrage composé par **** de la Congregation de S. Maur, m'en a fait concevoir une bien plus grande idée, que n'en donne le titre. Au lieu de n'y trouver qu'un *Essai de l'Histoire monastique d'Orient*, j'ai eu la satisfaction d'y rencontrer une Histoire assez complète, où ce sujet est traité jusqu'aux premières années du septiéme siécle. Tout m'y paroist digne d'estime, la matiére, l'ordre, les sentimens, le style. L'utile y est joint à l'agreable, & la piété au sçavoir. Ainsi pour marquer le témoignage que j'en dois rendre, je ne fais point difficulté d'en dire ce que j'y trouve avoir été dit par S. Grégoire le Grand d'un Livre de S. Euloge d'Alexandrie : *J'y ai lû des choses qui m'ont fort agreé, & rien ne m'y a déplû. Fuit valde quod admiraremur; quod displiceret, non fuit.* C'est-pourquoi il me semble que cette Histoire peut beaucoup contribuer à l'édification de tous les Fidelles, en donnant aux pecheurs de grands exemples d'une conversion véritable, & aux justes (& principalement aux Religieux) des mo-

delles d'une perfection consommée, & qu'elle peut même servir à l'éclaircissement de plusieurs points de l'Antiquité Ecclésiastique. Fait à Rouën le 15. de Mars 1680.

T. Bultau, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Curé de S. Laurens.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROI.

PAR Privilége du Roi donné à Saint Germain le 4. Février 1677. signé, Bultau, il est permis à **** de la Congrégation de S. Maur, de faire imprimer, vendre & débiter un Livre qu'il a composé, & qui a pour titre *Essai de l'Histoire monastique d'Orient*, en tel volume, marge & caractére, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de vingt années entiéres & consécutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débiter ledit Livre, sans le consentement de l'Auteur, pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérests, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilége.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 25. Juin 1677. Signé, Thierry, *Syndic.*

L'Auteur a cédé son droit audit Privilége à Louïs Billaine, Marchand Libraire à Paris, suivant le traité fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 23. de Mars 1680.

IHS

ESSAI DE L'HISTOIRE MONASTIQUE D'ORIENT.

LIVRE I.

CHAPITRE I.

Du dessein de cét Ouvrage. De l'utilité qu'en peuvent tirer les Religieux. De l'origine de la vie monastique.

1. *Il est utile aux Religieux de lire les Vies des anciens Solitaires d'Orient.*

VN des plus utiles & des plus seurs moiens de se perfectionner dans quelque art, & dans quelque profession que ce soit, est sans doute d'imiter ceux que l'on sçait y avoir excellé; & pour cét effet, de jetter souvent les yeux

ſur leur conduite & ſur leurs ouvrages. C'eſt par cette raiſon que l'on recommande ſi fort aux Religieux de lire les Vies des Saints, & particuliérement de ces grands ſerviteurs de Dieu, qui ont fleuri dans le Cloître. L'Egliſe d'Occident a produit un grand nombre de ces parfaits Solitaires; & il eſt juſte & important que chacun s'étudie principalement à ſuivre les traces de ceux dont il a embraſſé la regle & l'obſervance. Mais il ne faut pas pour cela négliger de tirer auſſi inſtruction des maximes & des actions des Saints d'un autre Inſtitut, & ſur tout de celles de tant fameux Abbez, qui ont fondé ou étendu l'Ordre monaſtique dans l'Orient. Comme ceux-ci ont reçû les prémices de l'eſprit de la vie religieuſe, on ne peut nier qu'il ne ſoit tres-avantageux de conſidérer leur éxemple, pour s'exciter à la vertu, & pour s'affermir dans l'amour de la retraite, & dans ce détachement des choſes du ſiécle, qui a été leur caractére particulier, & qui eſt le fondement & le premier degré de la perfection.

Ioann. Clim. Grad. 1.

II. Cette lecture eſt preſcrite par la Regle de S. Benoiſt.

Auſſi nôtre Bienheureux Pere ſaint Benoiſt, qui a eu tant de diſcernement & tant de zéle pour preſcrire à ſes diſciples ce qui pouvoit contribuer à leur avancement ſpirituel, n'a pas manqué de leur ordonner de lire les Vies & les Conférences des Péres des deſerts; & il paroît aſſez par ſa Régle, qu'il les avoit lûes lui-même avec beaucoup de ſoin. C'eſt pourquoi nous ne nous arrêterons pas davantage à chercher ici les raiſons

Legat unus Collationes vel Vitas Patrum. S. Ben. Reg. c. 42. Necnon & Collationes Patrum, ſed & Regula S.

qui peuvent autoriſer cette pratique. Il ſuffit que nôtre Legiſlateur nous la recommande, & qu'il l'ait lui-même obſervée : ſon autorité & ſon éxemple nous doivent tenir lieu de raiſon.

Patris noſtri Baſilii, quid aliud ſunt, niſi bene viventium & obedientium Monachorum exempla & inſtrumenta virtutum ? *Idem c. ultimo.* Vitas Patrum legite. *Caſſ. de divin. lect. c.* 32.

C'eſt dans cette vûë que nous avons travaillé à ce petit Ouvrage, que nous offrons aux Religieux, à qui leurs éxercices & leurs emplois laiſſent la commodité & le loiſir de lire les Actes des ſaints Solitaires de l'Egliſe d'Orient : eſpérant qu'aprés en avoir pris ici une idée générale, ils ſeront plus diſpoſez à faire cette lecture avec ſatisfaction & avec fruit. Au reſte, nous ne nous bornerons pas au temps de ſaint Benoiſt ; mais nous continuërons cét Abrégé juſqu'à l'Empire d'Héraclius, ſous lequel a écrit l'Auteur du Pré ſpirituel, qui eſt le dernier des ouvrages qui compoſent le recueil qu'on appelle *Les Vies des Péres.* Quant aux Saints Religieux qui ont vécu depuis parmi les héréſies & les diviſions qui ont affligé l'Egliſe d'Orient, nous parlerons d'eux dans une ſeconde Partie, ſi nous reconnoiſſons que nôtre travail ait été agréable au Public. L'Ordre monaſtique aiant commencé en Orient ; il faut en chercher l'origine : & parce qu'il ſe trouve quelquefois des perſonnes, & même des Catholiques, qui demandent pourquoi il y a des Religieux ; pour les ſatisfaire, on veut bien dans cette recherche ne pas s'arrêter ſimplement au fait, mais conſidérer un peu la choſe dans ſon principe, & ſa nature. Voions donc comment les Chrêtiens.

III. Sujet de cét Ouvrage.

n'aiant qu'une même foi, qui leur découvre le néant des choſes de la terre ; qu'un même Baptême, ou aprés avoir renoncé au démon & à ſes pompes, ils ont été conſacrez au ſervice de la tres-ſainte Trinité ; qu'une même régle, qui eſt l'Evangile ; qu'un même modelle, qui eſt JESUS-CHRIST ; qu'une même eſpérance, qui eſt la félicité du ciel ; il s'eſt pû former parmi eux, deux différentes maniéres de vie, & pourquoi les uns demeurant dans le commerce du ſiécle, les autres s'en retirent pour travailler à leur ſalut & à leur perfection dans un Cloître.

IV. Différence entre les préceptes & les conſeils de l'Evangile.

Comme le précepte d'aimer Dieu ſur toutes choſes, & ſans mettre ni bornes, ni reſerve à cét amour, eſt établi pour tout le monde, & qu'on devient juſte & parfait à proportion qu'on garde cette loi ſouveraine & indiſpenſable ; on peut dire que tous les hommes ſont appellez à la perfection, & qu'ils doivent tous y aſpirer & y tendre. Mais il n'eſt pas moins certain que tous ne ſont pas obligez, ni mêmes capables d'embraſſer & de mettre en uſage tous les moiens qui y peuvent conduire. Entre ces moiens il y en a qui tiennent nature de précepte, comme la pénitence, la priére, la vigilance & l'application à ſes devoirs, & les autres ſemblables ; & il y en a auſſi que l'Evangile ne preſcrit que par forme de conſeil, comme de vendre tout ſon bien pour en donner le prix aux pauvres, & de ne point s'engager dans les liens du mariage, pour s'occuper plus librement aux éxercices

Matth. 5. 48. Coloſ. 1. 28. 2. Cor. 13. 11. S. Thom. 2. 2. q. 184. art. 2. 3.

Marc. 13. 33. 37.

de la piété. Ceux qui pratiquent ces conſeils, méritent une loüange & une récompenſe particuliére; mais ceux qui ne les pratiquent pas, ne s'attirent ni blâme, ni châtiment. Ces conſeils ſont véritablement excellens, & l'on en peut tirer beaucoup de ſecours & d'avantage pour s'affermir & pour faire progrés dans l'amour ſaint. Mais comme ils ont pour objet des choſes fort difficiles & fort élevées au deſſus de la nature, la bonté divine n'a pas voulu nous les impoſer comme des préceptes & des devoirs néceſſaires, mais nous les propoſer ſeulement comme des avis, dont l'éxécution dépendroit entiérement de nôtre liberté & de nôtre choix. C'eſt à chacun à tâcher de connoître ce que Dieu demande de lui, & en quel état il le veut; & à ſuivre fidellement la lumiére & l'attrait de ſa grace. Tous les Chrêtiens doivent être animez du même eſprit, qui eſt celui de JESUS-CHRIST, & marcher dans la voie étroite; mais le Saint Eſprit diſpenſe & partage ſes dons comme il lui plaît. Cette voie, toute étroite qu'elle eſt, contient pluſieurs ſentiers qui ſont les diverſes profeſſions de la ſociété humaine. *Que celui qui ne peut pas voler comme un aigle, vole du moins comme un petit oiſeau*; & s'il demeure dans le commerce du ſiécle, qu'il prenne garde d'en éviter la corruption, & de s'élever au ciel par l'accompliſſement des préceptes divins.

Bernard. Apolog. c. 4. n. 8. Chryſoſt. hom. in Pſalm. 44. Qui non poteſt volare ut aquila, volitet ut paſſer. Ambroſ. de fuga ſæculi c. 5.

C'eſt à la diverſe conduite que produit ou l'application à garder ſimplement les Com-

V. Deux ſortes de vies ſon-

dée sur cette différence.

mandemens, ou l'engagement libre & volontaire à suivre encore les conseils évangéliques, qu'il faut rapporter l'origine de deux différentes maniéres de vivre, qui ont toûjours été dans l'Eglise, & dont la différence a été soigneusement remarquée par les Anciens, & entre autres par Eusebe & par l'Auteur des Consultations de Zachée. L'une de ces deux sortes de vie est donc celle qui est commune & ordinaire, où l'on tâche d'accorder les devoirs de la société civile avec ceux de la religion & de la piété, & où l'on travaille à se sauver par l'éxacte observation des Commandemens de Dieu; & l'autre plus relevée & plus seure, où l'on renonce aux prétentions & aux emplois tumultueux & embarrassans du siécle, pour s'occuper entiérement aux éxercices du culte divin, & où l'on s'efforce d'arriver à la perfection par la pratique des conseils que Nôtre Seigneur nous a donnez.

Euseb. Demonst. Evang. l. 1. c. 8. Consul. Zachai l. 3. c. 2. & 3. Spicileg. t. 10.

VI. Vie commune.

Il n'est pas nécessaire d'apporter de preuves à l'égard du premier genre de vie. L'on sçait qu'encore que dans les premiers temps de l'Eglise les Chrêtiens s'éloignassent de quelques professions qui n'eussent pas été compatibles avec la sainteté de leur état, ils s'appliquoient aux choses que la droite raison a introduites & établies pour le maintien de la société humaine. *Nous ne demeurons pas dans les forests*, disent-ils par la plume de leur Apologiste, *nous ne nous bannissons pas de la vie civile, nous navigeons, nous portons les armes, nous cultivons la ter-*

Tertul. Apolog. c. 42.

re, nous nous occupons au trafic & au commerce, nous nous mêlons parmi le reste des hommes en éxerçant les arts avec eux. En effet la plusspart demeuroient dans le même état où ils étoient, quand Dieu les avoit appellez à la Foi; mais ils s'acquittoient de leurs emplois avec si peu d'attachement & avec tant de pureté & de droiture, que, comme dit saint Justin, ils paroissoient comme étrangers dans leur propre païs, & observoient une conduite plus droite & plus juste que les loix civiles sous lesquelles ils vivoient. La nécessité de subsister, & même l'intéreſt & l'avancement de l'Evangile demandoit qu'ils en usassent de la sorte. Aprés avoir reçû la lumiére de la Foi, il faloit qu'ils la communiquassent à d'autres; & ils n'eussent pû leur procurer ce bien, s'ils se fussent séparez de leur conversation & de leur société.

Iustin. epist. ad Diogn.

VII. Vie religieuse. Sa figure dans la loi ancienne.

Pour ce qui est de l'autre genre de vie, où l'on fait profession d'une tempérance austére qui se défend quantité de choses permises, & où l'on s'éloigne autant qu'on peut du commerce des hommes pour s'approcher plus aisément de Dieu, il n'est pas nouveau; & il y en a eu même quelque trace, & quelque image parmi les Juifs, *comme si la grace eût alors essaié de faire des Religieux.* Leurs Nazaréens se consacroient à Dieu par des vœux, ils s'abstenoient de vin, & de tout ce qui peut enivrer, & pratiquoient encore d'autres observances particuliéres. Selon l'Ecriture ils étoient dans un état de saintetè &

Quasi rudimenta gratiæ Monachos facere exordientis. *Luc. Holsten. in dissert. ad ced. Regul.*

Num. 6. 2.

de perfection à l'égard de la loi ancienne ; & ainsi ils étoient la figure de ceux qui s'efforceroient de devenir saints & parfaits par l'accomplissement des conseils, dans la profession du Christianisme. On forme le même jugement des Réchabites qui par une fidelle obéissance qu'ils rendoient aux ordres de leur pére Jonadab, & qui a été louée & récompensée de Dieu même, ne beuvoient non plus de vin, & demeuroient à la campagne sous des tentes, où ils chantoient des cantiques, & lisoient les livres sacrez.

Jerem. 35. 2. 1. Paral. 2. 55.

VIII. Son modelle dans l'exemple de JESUS-CHRIST *& des premiers Chrêtiens.*

Les Anachoretes ont toûjours regardé la retraite de Nôtre Seigneur dans le desert, & celle de saint Jean Baptiste, d'Elie & d'Elizée, comme des exemples qui autorisoient leur solitude & leur austérité, & qui devoient estre l'objet de leur imitation. C'est aussi le sentiment de saint Basile, de saint Jerôme, de Cassien & des autres Péres, que la vie des Apôtres avec Nôtre Seigneur aussi-bien que celle des premiers Fidelles de Jérusalem, qui rendirent leurs biens communs pour être distribuez à chacun, selon qu'il en avoit besoin, a été le modelle sur lequel on a formé les Maisons Religieuses.

Basil. Const. monast. c. 18. Hieron. de script. c. 20. & epist. 13. Concil. Meld. an. 845. c. 9. Cassian. collat. 18. c. 5. & 6. Instit. l. 2. c. 2.

IX. Diverses opinions touchant son antiquité & son origine.

Mais il n'est pas aisé de marquer en quel temps il a paru des copies de ces excellens originaux, & quand on a vû dans l'Eglise des personnes qui se soient dévouées à l'éxécution des conseils évangéliques, & qui pour les pratiquer plus librement aient embrassé la vie solitaire. Aussi les Auteurs qui ont traité ce sujet, ne s'accordent pas, & sont

partagez en divers sentimens. Car les uns attribuënt l'origine de la profession monastique à la suite de quelques Chrêtiens, qui pour se soustraire à la violence des Païens qui persécutoient l'Eglise, s'alloient cacher dans des lieux écartez & deserts ; & ils ne connoissent point d'Ermites avant saint Paul le Thébéen, ni de Monastéres avant ceux qui furent bâtis par saint Antoine, lorsqu'il commença à former des disciples, c'est-à-dire, vers l'an 305. Mais d'autres estiment qu'outre ces pieux fugitifs qui abandonnoient toutes choses pour conserver le thrésor de la Foi, il y a eu dés les premiers temps du Christianisme, du moins quelques Fidelles qui se sont retirez dans la solitude par l'amour de la perfection évangélique, & pour imiter les Prophétes & saint Jean Baptiste ; & que même avant le IV. siécle l'Eglise a eu des Religieux & des Communautez de Religieux : & ils établissent leur opinion par l'éxemple des Thérapeutes d'Egypte, & par plusieurs autres tirez des Martyrologes, & des Actes des Saints de l'Orient & de l'Occident. Pour sortir de cette difficulté qui est assez embarrassante, nous ajusterons nôtre narration à ces deux divers sentimens. Nous rapporterons ces éxemples selon l'ordre des temps, & même nous en augmenterons le nombre, en y en ajoûtant plusieurs que l'on n'a point encore alléguez. Ensuite nous viendrons à ce qui est certain & reçû de tout le monde à l'égard de l'Orient, & nous tâcherons d'en former

Ant. Dad. Alt ser. Ascetic. l. 1. c. 1.

Sozomen. l. 1. c. 12.

Hæften. Disquisit. monastic. pag. 21. Bivar. de veteri Monachatu pag. 68. & seq.

un petit corps d'hiſtoire qui commencera par le grand Antoine.

CHAPITRE II.

Divers éxemples qui ſemblent faire voir qu'il y a eu des Religieux, & même des Monaſtéres, dans les trois premiers ſiécles de l'Egliſe. Difficulté que l'on peut trouver dans cette opinion.

I. *Thérapeutes ou Contemplatifs d'Egypte.*

Cultores, curatores, miniſtri.

Philo de vita contemplat.

LE plus ancien de ces éxemples eſt celui de certains Contemplatifs appellez *Thérapeutes*, (c'eſt-à-dire, ſerviteurs de Dieu) dont Philon le Juif a fait l'éloge, & décrit les éxercices. Les principaux de leur ſecte demeuroient en Egypte vers le Lac-Marie. Ils faiſoient une profeſſion particuliére de piété, ils gardoient une auſtére abſtinence; leur nourriture ordinaire étoit du pain, du ſel, de l'eau, de l'hyſſope. Quelques-uns étoient ſouvent pluſieurs jours ſans manger. Ils vivoient dans la retraite, & appelloient leurs petits logis *les Monaſteres*. Ils allioient neanmoins la ſociété avec la ſolitude, & ils avoient une maiſon commune où ils ſe rendoient le ſeptiéme jour de la ſemaine, & conféroient des maximes de la ſageſſe. En de certaines fêtes ils chantoient enſemble les louanges de Dieu, & mangeoient en même table. Euſebe a crû qu'ils étoient Chrêtiens,

Ἀσκηταὶ καὶ ἀσκήτριαι.

& l'a persuadé à plusieurs autres qui ont regardé saint Marc Evêque d'Alexandrie comme le Fondateur de l'Ordre monastique. Mais si l'on éxamine bien ce que dit Philon de ces hommes & de ces femmes qui vivoient dans la solitude, & si l'on considére qu'ils lisoient d'anciens Auteurs de leur secte, qui avoient expliqué la Loi dans un sens allégorique & figuré, que leur Institut s'étoit fort multiplié, & étoit répandu par toute la terre; quoi-que les plus parfaits d'entre eux demeurassent en Egypte, qu'ils ne prioient Dieu que le soir & le matin, & qu'ils célébroient la veille d'une grande fête avec des festins & des danses où se trouvoient les femmes du même Institut; on jugera avec un sçavant homme qu'ils n'étoient point Chrêtiens, mais plûtôt Juifs de religion, & enfans de la Synagogue. Car lorsque Philon décrivoit ainsi la vie de ces Solitaires d'Egypte, les Chrêtiens n'avoient pas encore les livres saints dont est composé le nouveau Testament; ou s'ils en avoient quelques-uns, on ne les avoit point encore éclaircis par des commentaires. De plus, l'Evangile ne s'étoit point tellement étendu, qu'il pût y avoir des Religieux en tant de païs, & parmi les Grecs & les barbares; & ces Contemplatifs, s'ils avoient été disciples des Apôtres, les auroient imitez en s'appliquant à la priére, non seulement le matin & le soir, mais aussi en diverses heures du jour & de la nuit. La danse n'étoit pas une pratique de piété, ni une cérémonie sainte par-

Ascetarum nostrorum vitam describit (Philo.) *Euseb. Hist. Eccl. l. 2. c. 17. Cassian. Instit. l. 2. c. 5.*

Vide Henric. Valesii Annot. in Eusebium. pag. 35.

mi les Chrêtiens, bien-qu'il y en ait quelques éxemples dans l'ancien Teſtament ; & c'étoit plûtôt avec des jeûnes qu'avec des feſtins qu'ils célébroient les veilles des grandes fêtes. On pourroit encore alléguer quelques raiſons contre l'opinion d'Euſébe, qui ne laiſſe pas d'être conſidérable, quoi-qu'on ne la ſuive pas. Car on en peut au moins tirer cette induction, que de ſon temps, c'eſt-à-dire, vers l'an 325. l'état monaſtique ne paſſoit point pour une choſe nouvelle, puiſqu'on tenoit qu'il pouvoit avoir fleuri en Egypte dés le prémier ſiécle. Les Religieux qui ſe mortifient par l'abſtinence, ont un grand éxemple dans ſaint Matthieu. Aprés ce que l'Evangile nous apprend de ce ſaint Apôtre, ce que l'on ſçait de plus certain de lui, eſt qu'il ne mangeoit point de chair, & ne ſe nourriſſoit que de menus fruits & de légumes. On dit qu'il donna le voile ſacré à ſainte Iphigénie, & qu'il mit ſous ſa conduite un grand nombre d'autres filles qui embraſſérent auſſi l'état de la virginité. Une des fictions que l'on a inſérées dans le faux Luitprand, eſt que ſaint Elpide qu'on veut avoir été le diſciple de ſaint Jacques, & prémier Archevêque de Toléde, fonda deux Monaſtéres dans cette Ville. Si l'on en croit quelques Auteurs, ſainte Marthe bâtit un Monaſtére à Taraſcon en Provence.

Matthæus Apoſtolus ſeminibus, baccis & oleribus abſque carnibus (ἀνὺ κρεῶν) utebatur. *Clem. Alex. Pædag. l. 2. c. 1.*

* *Petr. de Natal. l. 6. c. 15.*

II. Témoignage de ſaint Denys.

Pluſieurs établiſſent l'antiquité de l'Ordre monaſtique ſur le témoignage de ſaint Denys l'Aréopagite. Car ce ſaint Evêque en

parle clairement dans son livre de la Hiérarchie Ecclésiastique, & y représente les cérémonies que l'on gardoit de son temps dans la réception des Religieux. Parmi ses lettres il s'en trouve aussi qu'il écrit à *Caius* & à *Demophile Thérapeutes*, c'est-à-dire, Moines; & un de ses Commentateurs ne craint point d'assurer que *Caius* étoit un de ces *Thérapeutes* d'Egypte, dont Philon dépeint les exercices. Mais cette preuve suppose que ces Ouvrages qui portent le nom de saint Denys, soient véritablement de lui; & il est de la bonne foi d'observer ici que ce point est un sujet de contestation entre les Sçavans. Je me contente de marquer la difficulté, & j'en laisse la discussion à ceux qui voudront s'y appliquer. Mais de quelque maniére qu'on la décide, & soit qu'on juge que ces Traitez soient de ce saint Denys disciple de saint Paul, ou d'un autre Denys qui a vécu depuis, comme il est certain que ces Ouvrages ont paru dans le sixiéme siécle, & même du temps de saint Benoist; ils servent du moins à faire voir que la profession publique & solennelle des Religieux par la réception de la tonsuré & de l'habit monastique, n'est pas une chose nouvelle, & qu'il y a long-temps qu'elle tient rang entre les saintes cérémonies.

De Hierarch. Eccles. c. 6. & tom. 2. p. 64. Paclym. Paraphras. in epist. 1.

Vide Rerum Liturgic. Io. Bona l. 1. c. 8. n. 5.

Illa enim testimonia quæ vos Dionysii Areopagitæ dicitis, unde potestis ostendere vera esse? Collat. Catholic. cum Severian. an. 533. Conc. tom. 4. pag. 1767.

III. Saintes Thécle, Zénaide, Philonille.

Or peut compter entre les fleurs du desert trois Saintes converties par saint Paul, sçavoir la grande sainte Thécle, sainte Zénaide & sainte Philonille. Car sainte Thécle aprés avoir été délivrée des divers sup-

Basil. Seleuc.

plices auſquels les Tyrans la condamnérent en haine de la Foi, ſe retira prés d'une montagne du territoire de Séleucie, & *choiſit cette demeure comme Elie avoit choiſi la montagne de Carmel, & ſaint Jean le deſert*; & elle y finit ſes jours dans de ſaints éxercices. Sainte Zenaïde & ſainte Philonille étoient parentes de ſaint Paul. Elles quittérent la ville de Tarſe où elles avoient pris naiſſance, & aiant paſſé dans la Theſſalie, elles ſe retirérent dans une grotte prés de Démétriade. Sainte Zénaïde s'appliquoit à guérir les malades, & prenoit de là occaſion d'attirer les Paiens à la Foi. Mais l'occupation de ſainte Philonille étoit la priére qu'elle accompagnoit du jeûne. On leur donne la qualité de Martyres.

Menolog. Grec. 11. Octobr.

Saint Antoine.

Bolland. 17. April. pag. 476.

On dit que ſaint Antoine Prêtre & Ermite vécut en Italie du temps de Néron dans une montagne ſituée entre Sienne & Luques, qu'il enſeveliſſoit les corps des ſaints Martyrs, & qu'un autre Solitaire nommé Blaiſe bâtit une Chapelle en ſon honneur ſous le Pontificat du Pape Damaſe.

IV. Témoignage de S. Ignace Martyr.

Il y a beaucoup d'Auteurs qui pour prouver l'antiquité des Monaſtéres alléguent une lettre de ſaint Ignace aux Philippiens, où il ſaluë la Communauté des Vierges; mais cette lettre n'eſt pas de ce ſaint Martyr. Il s'en trouve une autre adreſſée à ſaint Polycarpe, qui eſt véritablement de ſaint Ignace, où il ſaluë les *Vierges appellées Veuves*, c'eſt-à-dire, les Vierges, leſquelles à cauſe de leur ſageſſe & de leur piété étoient ho-

C'eſt ainſi que l'explique Mr Cotelier dans ſes notes ſur cette Epître pag. 461.

norées de la charge de Diaconiſſes, & em-
ployées au ſervice de l'Egliſe. S'il n'y a point d'erreur dans les Actes de ſainte Eudocie que l'on dit avoir ſouffert le martyre à Héliopole, prés du mont Liban, ſous l'Empire de Trajan, il y avoit dés ce temps-là des Monaſtéres de l'un & l'autre ſexe aux environs de cette ville. Car cette Sainte fut convertie par le Bienheureux Germain, Supérieur de ſoixante & dix Religieux, & qui gouvernoit auſſi une Communauté de Vierges, où il la mit aprés ſon baptême. Il paroît par l'Hiſtoire des Papes, que ſaint Téleſphore, qui fut élevé au ſaint Siége l'an 140. avoit été Anachorete. Selon ſaint Epiphane l'hérétique Marcion, qui étoit de Sinabe dans la Paphlagonie, vécut chaſtement, & embraſſa l'état monaſtique dans ſa premiére jeuneſſe; mais enſuite il ſéduiſit une vierge, & ce crime fut cauſe que ſon propre pére, qui étoit un ſaint Evêque, le retrancha de la communion de l'Egliſe. Cét exemple fait voir que du moins dans le ſentiment de ſaint Epiphane, l'Ordre monaſtique n'étoit pas inconnu dans la Natolie avant le milieu du II. ſiécle. Saint Fronton qui avoit ſous ſa conduite environ ſoixante & dix Religieux, ſe retira dans le deſert de Nitrie en Egypte, & y établit un Monaſtére. Comme le païs étoit ſtérile, & aſſez éloigné des lieux habitez, ſa Communauté manqua bientôt de vivres, & ceux qui la compoſoient, ne pûrent s'empêcher de s'élever contre lui, l'accuſant de les avoir menez

Sainte Eudocie, ſaint Téleſphore, ſaint Fronton, ſainte Paraſcéve.

Eudociam Germanus in Parthenonem ſuo Monaſterio vicinum introduxit. *Vita S. Eudoc. c. 9. Bolland. 1. Mart.*

Μανίκαν γὰρ ἐνταῦθα Epiph. hæreſ. 42. pag. 302.

imprudemment dans une ſolitude, où ils étoient en danger de mourir de faim. Mais il les conſola, les aſſurant que Dieu pourvoiroit à leurs beſoins. En effet, quelques temps aprés un Ange apparut en ſonge à un homme riche, & le preſſa de ſecourir ces Religieux. Celui-ci fit auſſi-tôt charger des vivres ſur des chameaux qui allérent droit au Monaſtére du Saint, quoi-que ceux qui les conduiſoient, ne ſçuſſent point où il étoit ſitué. Le Saint reçût encore depuis de ſemblables aſſiſtances d'autres perſonnes de piété.

Vita S. Front. 14. April. apud Roſweid. & Bolland.

A la fin de ſes Actes il eſt marqué que cét événement arriva l'an treize de l'Empereur Antonin, c'eſt-à-dire, l'an 150. Selon l'Office Eccléſiaſtique des Grecs, ſainte Paraſcéve Vierge a vécu ſous le même Prince. Elle naquit dans un tour du territoire de Rome, & aprés la mort de ſes parens elle donna ſon bien aux pauvres, & ſe revêtit de l'habit monaſtique. Elle attira quantité de perſonnes au culte du vrai Dieu, & enfin elle entra dans le ciel par la voie ſanglante du martyre. C'eſt-là le plus clair de ſon éloge, où il y a d'autres faits ou ſemblent ſuppoſez. Il paroît par les Actes de ſaint Gervais & de ſaint Prothais, qu'ayant auſſi vendu leur patrimoine, & en ayant diſtribué le prix aux pauvres, ils ſe renfermérent dans une chambre, & y paſſérent dix ans dans la priére, dans le jeûne, & dans la lecture des livres divins. C'eſt ce qui a fait dire à un Ancien, que ces Saints éxercérent la profeſſion monaſtique. Un Catalogue des Papes qui ſemblo

Græc. Men. 25. Julii.

Prothaſius & Gervaſius per 10. annos Monachorum vitam exercentes.

Auctor de conflictu vitiorum. 9. tom. S. Auguſt. n. 28.

semble avoir été fait dans le VI. siécle, porte que le Pape Soter défendit* *aux Religieuses de toucher les palles sacrées.* D'où il s'ensuit que sous son Pontificat, c'est-à-dire, vers l'an cent soixante & treize, il y avoit des Religieuses du moins à Rome. Ce même réglement est aussi contenu dans une Epître attribuée à ce saint Pape, mais qui est du nombre de celles qui sont supposées, ainsi que le reconnoissent aujourd'hui tous les Sçavans. Le déplaisir qu'eut saint Narcisse Evêque de Jérusalem de se voir attaqué par une noire calomnie, & son ardent amour pour la contemplation, & pour *la Philosophie Chrêtienne*, le poussérent à quitter son Eglise, & à se retirer dans un desert où il passa plusieurs années.

Bol. 1. tom. April.

* Diaconissa apud Bar. an. 179. n. 50.

c. 25. Sacratas. adj. incl. 23.

Vide tom. 1. Concil. pag. 78.

Saint Narcisse.

Euseb. l. 6. c. 9.

La Vie de sainte Eugénie Vierge fait voir que dans le second siécle il y avoit des Monastéres en Egypte. Sainte Eugenie étoit fille de Philippe, qui fut fait Gouverneur de cette Province par l'Empereur Commode vers l'an 191. Aiant reconnu l'erreur du Paganisme par la lecture des Epîtres de saint Paul, elle résolut d'embrasser la religion Chrêtienne, & pour en avoir plus de liberté, elle prit un habit d'homme, & ainsi déguisée, elle alla trouver saint Hellen Evêque d'Héliopole en Egypte. Ce saint Prélat la baptiza, & la mit dans un Monastére d'hommes, où elle demeura inconnuë à l'égard de sa qualité & de son séxe, & où elle éclata tellement par sa piété & par sa sagesse, qu'aprés la mort de l'Abbé, on la contraignit de

V. Sainte Eugénie.

remplir sa place, & de gouverner la Maison. Elle convertit son pére Philippe qui fut ensuite tué par les Païens : elle assembla aussi des Vierges, & les fit vivre en commun ; enfin étant retournée à Rome elle y souffrit le martyre. Deux saints Evêques, sçavoir Avite de Vienne, (qui fleurissoit sur la fin du V. siécle) & Aldelme de Schireburn parlent d'elle dans leurs Poësies, & l'Auteur de la Régle du Maître dans son dernier chapitre ; & ils marquent assez clairement qu'ils avoient lû ses Actes tels que nous les avons aujourd'hui. Sainte Consortie Vierge (qui vivoit dans le VI. siécle) en aiant fait la lecture, fut animée par l'éxemple de sainte Eugénie à se consacrer entiérement à Dieu. Ces Actes aussi-bien que ceux de saint Fronton (s'ils n'ont point été altérez) confirment l'opinion de ceux qui tiennent que la profession monastique a eu son origine en Egypte par ces Contemplatifs, dont parle Philon Juif, qui étoient veritablement Chrêtiens, ou plûtôt qui eurent des Disciples qui reçûrent la Foi, & qui continuérent à vivre dans la solitude.

Surius 25. Decemb. Rosweid. pag. 840.

(Eugenia) Antè tamen mulier fortes processit in actus, Cùm stipante choro sanctorum fieret Abbas, Atque patrem complens celaret tegmine matrem, &c. Ale. Avit. l. 6. de laude virginit.

Regula Magistri c. ult. S. Eug. Vita c. 10. Act. SS. Ord. S. Benedict. t. 1. pag. 249.

VI. Vierges, & autres personnes qui vivoient dans le célibat.

De plus comme il y avoit alors quantité de Fidelles de l'un & l'autre sexe qui gardoient la continence, ou *pour honorer la Chair sainte de Nôtre Seigneur*, comme parle saint Ignace, ou pour avoir l'esprit plus dégagé de soins, & plus en état de s'attacher à Dieu ; il est tres-vrai-semblable que plusieurs d'entre eux, & principalement les Vierges qui avoient fait vœu de chasteté,

Εἰς τιμὴν τῆς σαρκὸς τοῦ Κυρίου. Ignat. ad Polycarp.

menoient une vie retirée, & qui approchoit fort de celle que demande l'état monastique. Quelques-unes d'entre elles s'étant mises ensemble sous la direction de quelque veuve, pûrent aussi alors donner commencement aux Maisons de Religieuses. Du moins il est certain que vers l'an 270. il y avoit en Egypte de ces sortes de Communautez de Vierges. Tertullien parlant du voile que portoient les filles Chrêtiennes par un principe de pudeur & de modestie, l'appelle *un habit consacré à Dieu:* ce qui fait voir que ce n'est pas un langage contraire aux maximes de l'antiquité, que d'appeller *saint* l'habit de la religion. Cét Auteur aussi-bien que saint Cyprien témoignent assez clairement, que de leur temps il y avoit des filles qui se consacroient à Dieu par le vœu de virginité. Aussi l'Eglise Catholique a toûjours donné aux Vierges la qualité d'épouses de Jesus-Christ. Dans les premiers siécles elles étoient l'admiration des Paiens, & on regardoit leur vertu comme une image de la pureté des Anges, & *comme une marque insigne de la verité de la Religion Chrêtienne.* La vie de ceux qui gardoient ainsi la continence, est appellée *vie monastique*, ou solitaire, par Clément d'Aléxandrie; & quoique ce sçavant homme parle d'autant plus avantageusement du mariage, qu'il étoit engagé à en défendre l'honneur contre les Hérétiques qui le condamnoient, il ne l'égale pas pourtant au célibat, qui a pour motif la piété & l'amour saint;

O sacrilegæ manus quæ dicatum Deo habitum detrahere potuerunt! *Tert. tull. de veland. virg. c. 3.*

Nupsisti enim Christo, illi tradidisti carnem tuam ...; incede secundùm sponsi tui voluntatem. *Ibid. c. 16.*

Cyprian. epist. 62. ad Pom.

Athanas. Apolog. ad Constant. p. 698; Menæus Mart. Clem. Strom. l. 3 & 7. pag. 454 467.

Il déclare au contraire qu'il tient heureux ceux que Dieu favorise du don de la continence, & il exhorte à perſévérer dans cét état, ceux qui ont promis à Dieu de ne ſe point marier. Il dit ſeulement qu'une vertu ſolide ſouffre de plus fortes épreuves, & paroît avec plus d'éclat dans le mariage à cauſe des grandes tentations que ſuſcitent quelquefois une femme, des enfans, des ſerviteurs; ce qui n'arrive pas à un ſolitaire qui par ſon genre de vie n'eſt point expoſé à ces ſortes d'orages. Au reſte, non ſeulement ſaint Auguſtin, mais les Péres plus anciens que lui, n'ont point eſtimé la virginité, ſi elle n'étoit accompagnée de l'humilité; & ils ont pris un ſoin particulier d'avertir ceux qui vivoient dans la continence, de ne point s'élever de leur état, & de fuir l'orgueil comme la ruïne de leur édifice ſpirituel, de la perte de leurs ames. Mais ne nous arrêtons pas davantage à ces obſervations qui regardent les mœurs, & continuons nôtre narration.

Si quis poteſt in caſtitate manere ad honorem carnis Dominicæ, in humilitate (ἐν ταπεινώσει) maneat: ſi glorietur, perit. *Ignat. ad Polycarp.*

Virginitatem una cum humilitate admiramur. *Conc. Gangr. c. 21.*

VII. S. Nicon.

Les Actes de ſaint Nicon nous font voir en lui un ſaint Religieux qui vers le commencement du III. ſiécle fut honoré du caractére Epiſcopal, & à qui la vie monaſtique ſervit de préparation au martyre. Saint Nicon naquit à Naples d'une mere Chrêtienne. Etant allé au Mont-Ganos ou Rhodope dans la Thrace, il y fut inſtruit & baptizé par Théodoſe Evêque de Cyzique, qui lui donna l'habit de Religieux. Trois ans aprés, Théodoſe étant preſt de mourir, le ſacra

Evêque, & lui commit le soin de ses disciples qui n'avoient point d'autre Monastére qu'une caverne. Saint Nicon aiant appris par révélation que des Barbares devoient bientôt ravager le païs, passa avec sa Communauté dans la Sicile, & s'établit prés de Taormie. Il y pratiqua les éxercices de la vie solitaire avec d'autant plus de liberté, que depuis la mort de Plautian jusqu'à l'Empereur Décius, les Chrêtiens jouïrent de la paix. Mais au milieu du troisiéme siécle ce Prince aiant excité une cruelle persécution contre l'Eglise, le Saint mourut pour la défense de la Foi avec 199. autres Religieux qu'il avoit sous sa conduite, & qui furent les compagnons de son combat & de son triomphe. Dieu conserva Chéroméne leur confrére, qui a écrit leur martyre.

Bolland. 23. Mart.

Depuis 249. jusqu'à 205.

VIII. Decretale de Calliste I.

Un Auteur moderne voulant faire voir l'antiquité de la profession monastique, allégue un Canon du Pape Calliste I. un endroit de l'ouvrage de saint Hippolyte touchant la fin du monde, où il est fait mention de Religieux; & la Chronique de Lucius Dexter qui porte que saint Fabricien & saint Philibert, qui ont souffert le martyre en Espagne, bâtirent un Monastére à Vaionne dans la nouvelle Castille avant l'an 308. & qu'ils le dédiérent à l'honneur de la sainte Vierge. Mais ce Canon est de Calliste II. qui gouvernoit l'Eglise l'an 1119. & non pas de Calliste I. qui entra dans le siége de saint Pierre vers l'an 220. Il n'est pas certain que l'ouvrage cité par cét Auteur soit

Can. 8. Presbyteris. dist. 27.

S. Hippolyte, Chronique de Dexter.

Leurs noms se trouvent dans le Martyrologe Romain le 22. d'Aoust.

Et même avant l'an 283. selon Bivarius.

Vide Auctuar. Bibl. Graec. PP. Franc. Combefis, p. 26.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

de saint Hippolyte, & on lui en attribuë avec bien plus de fondement un autre, où il traite le même sujet. Et quant à cette Chronique, elle est du nombre de ces Chroniques supposées qui ont paru en Espagne depuis 80. ans, & que les Sçavans rejettent avec mépris.

IX. Origéne écrivant contre Celse parle de certains Chrêtiens qui étoient appellez *Ascetes*, à cause de leur ardeur à *exercer* la vertu, & de l'austérité de leur vie. Ils ne mangeoient point des choses qui avoient été animées, & ainsi ils s'abstenoient de chair & de poisson. Les disciples de Pythagore pratiquoient une semblable abstinence, mais c'étoit par un motif bien différent. Car ces Philosophes ne vouloient point qu'on tuât d'animaux pour s'en nourrir, parce qu'ils croioient que les ames des hommes passoient quelquefois dans les corps des bêtes. Mais ces Chrêtiens s'abstenoient de ces sortes de viandes par un principe de mortification, & afin que leur chair étant moins nourrie, fût plus disposée à obeïr à l'esprit. Il y avoit peut-estre desors des *Ascetes* de profession, qui ressembloient fort aux Religieux d'à present. On verra bien-tôt le fondement de cette conjecture. L'Empereur Alexandre rendit quelque honneur à JESUS-CHRIST, & favorisa les Fidelles. Il ne laissa pas neanmoins d'y avoir de son temps quelques Martyrs. On dit que sainte Théodote fut de ce nombre, & qu'elle avoit demeuré dans un Monastére. Elle souffrit à Ancyre dans la

Origen. l. 5. contra Celsum pag. 272. ἀσκηταὶ, id est, exercere.

S. Théodote.

Galatie avec un saint Prêtre nommé Socrate. Selon les Actes de saint Galaction il y avoit alors des Moines dans le territoire d'Emese en Phénicie. Car Onufre qui convertit Leucippe mere du Saint, & qui lui prédit qu'elle auroit cét excellent fils, étoit Religieux, & cachoit sous un vêtement blanc son habit monastique, afin de n'être point connu, & d'avoir plus de liberté de parler aux Paiens, & de les attirer à la Foi. Saint Galaction & sainte Episteme son épouse aiant quitté le monde, pratiquérent les conseils évangéliques, l'un dans un Monastére d'hommes qui étoit prés du Mont Sina, & l'autre dans une petite Communauté de Vierges, & tous deux répandirent leur sang pour la cause de Jesus-Christ pendant la persécution de Décius. Le desert de Raïthe qui n'est pas fort éloigné de celui de Sina, étoit alors habité par des Ermites, & saint Moyse s'y retira avant l'an 233. si l'on suit la Chronologie des Grecs, qui mettent son martyre sous l'Empire de Dioclétien : car il avoit passé 73. ans dans la solitude.

Saint Galaction.

Surius Novemb. 5.

Menolog. & Bolland. Ianuar. 14. Combefis Martyr. Triumphi pag. 99.

X.

Saint Pansophe d'Aléxandrie, fils du Proconsul Nilus, distribua son bien aux pauvres aprés la mort de son pére, & se retira dans un desert où il fut 27. ans. Décius aiant fait publier un édit contre les Chrêtiens, le Saint fut découvert & accusé par des scélérats qui le firent condamner par le Gouverneur d'Egypte. Il souffrit la mort avec beaucoup de générosité, & en rendant graces à Nôtre Seigneur de l'avoir associé au mérite & à la gloi-

Saint Pansophe & autres Solitaires d'Egypte. Menol. Basil. 16. Ianuar. Menolog. Card. Sirlet. Grec. 6. Sept. Maxim. Cyther. l'appelle seulement Moine. ἁγιορ. 8.50.

re de ſes ſouffrances. Entre les autres Martyrs d'Aléxandrie qui publiérent la vérité de la Foi par la voix de leur ſang dans la même perſécution, l'on marque un ſaint Abibe, Diacre & Moine. L'éxemple de ces deux Saints fait voir qu'il y avoit alors en Egypte des Fidelles qui ſervoient Dieu dans la ſolitude, & s'accorde tres-bien avec ce que nous liſons dans la Vie de ſaint Antoine. Car nous y apprenons qu'aiant quitté le ſiécle (vers l'an 270.) il ſe mit d'abord à imiter un vénérable vieillard qui s'étoit retiré du monde dés ſa jeuneſſe. Auſſi ſaint Athanaſe qui a écrit la Vie de ce ſaint Abbé, ne dit pas qu'il n'y eut point alors de Monaſtéres en Egypte; mais qu'il n'y en avoit pas un ſi grand nombre qu'il y en eut depuis. Par ce mot de Monaſtéres il ſemble ne marquer en ce lieu-là qu'une ou pluſieurs cellules de Solitaires, & non pas une Communauté de Religieux ſoûmis à la conduite d'un Abbé. Il eſt encore remarquable que ſaint Antoine avant ſa retraite, mit ſa ſœur dans une maiſon deſtinée pour la demeure des Vierges, c'eſt-à-dire, dans une eſpéce de Monaſtére de Filles, dont elle fut depuis la Maîtreſſe & la Supérieure.

Vide Caſſian. Coll. 18. 19. Αδελφὰς αὐτοῦ καὶ παρθένους αἰχμαλώτους.

Athan. ſ. Vita S. Antonii cap. 1. apud Bolland. pag. 113. 17. Ianuar.

Sororem quoque jam vetulam virginem videns & aliarum puellarum magiſtram. Ibid. 113.

XI. Sainte Victoire, ſaint Denys Pape.

Sainte Victoire Vierge Romaine aiant été bannie à Trébule, ou Mont-Leon, à cauſe de ſon zéle pour la Foi, y gagna l'affection des habitans par un miracle, & forma une Communauté de Filles. Elle reçût enſuite la couronne du martyre pendant la perſécution de Décius. Ce fut auſſi ſous le même

Prince que ſainte Anaſtaſie Vierge, qui avoit ſervi Dieu dans un Monaſtére, ſouffrit de ſi cruels tourmens pour la défenſe de l'Evangile. La ſolitude fut pour ſaint Leon de Patare un aſyle contre la corruption du monde, & une école de vertu, où il ſe prépara au martyre. Dés ſa jeuneſſe il ſe retira dans le deſert à l'éxemple de ſaint Jean Baptiſte, & il ſe rendit même à l'extérieur comme ſon image par la qualité de ſon habit. Car il avoit comme lui un vêtement de poils qui étoit dur & incommode : il fut ainſi du nombre de ceux que l'on appelloit Aſcetes, ou Moines. Enſuite pouſſé de l'ardeur d'imiter ſaint Patagore Martyr, il retourna à Patare, & témoigna publiquement qu'il n'avoit que du mépris pour les faux Dieux que l'on y adoroit. Cette conduite irrita contre lui le Gouverneur, qui le fit tourmenter, & le condamna à la mort. Il y avoit alors en Aſie un Proconſul nommé Lollien, que l'on croit avoir éxercé cette charge ſous les Empereurs Valérien & Gratien : d'où il s'enſuit que le martyre de ſaint Leon arriva vers l'an 257. On dit que ſaint Denys Pape avoit été Moine avant que d'être élevé au Pontificat. L'Egliſe honore la mémoire d'Euſebe Religieux de Terracine en Italie, qui enterra deux ſaints Martyrs, & obtint enſuite ce titre glorieux par la perte de ſa vie ; mais le temps de ſa mort eſt incertain. Quelques-uns ont crû que ces Arſenoïtes, dont ſaint Denys d'Alexandrie a loüé la vertu, le ſçavoir, & l'amour pour la vérité, étoient des Solitai-

S. Aldelm. de Virgin. Sur. 23. Dec. Vita S. Anaſtaſ. 28. Oct. apud Surium. Menol. Baſil. 12. Oct. 5. Novemb.

Leo aſceticam vitam exercuerat à juventute. *Bolland. 18. Febr.* Monaſticam vitam exercuerat. *Metaphr. apud Surium 18. Febr.*

Boll. April. tom. 1. Analect. Mabil. tom. 2. pag. 97.

Bolland. 17. Ianuar. ad Vitam S. Anton.

res qui s'occupoient à chanter des Pseaumes, & à lire les divines Ecritures. Sainte Anthuse qui avoit été baptizée par saint Athanase Evêque de Tharse, vivoit en même temps dans une solitude. Elle y passa vingt-trois ans revêtuë d'un habit fort incommode, & portant la croix d'une austére pénitence. Les tourmens qu'avoit enduré saint Chariton sous la persécution de l'Empereur Aurélien, lui aiant fait obtenir la couronne de Confesseur sans lui ôter la vie, il se retira dans un desert de la Palestine, & y forma ses disciples à la perfection Religieuse.

Sainte Anthuse, saint Chariton.

Menol. Grac. Sirlet. 22. Aug.

Vita S. Chariti. 28. Sept. apud Surium.

XII.

Saint Maur, saint Théophane, saint Clément d'Ancyre.

La ville de Parenzo en Istrie honore comme son Patron saint Maur, Solitaire & Martyr. Il étoit d'Afrique, & dés sa jeunesse il se consacra à Dieu dans un Monastére. Etant allé à Rome y visiter les tombeaux des saints Apôtres, il se retira dans une grotte pour éviter la persécution que souffroit l'Eglise sous l'Empire de Numérien. Mais aiant été découvert & arrêté, il se signala entre les défenseurs de l'Evangile, & les plus cruels tourmens ne le purent séparer de l'amour qui l'attachoit à JESUS-CHRIST. On raconte des choses merveilleuses de saint Théophane, Religieux & Confesseur. Dés son enfance il se retira dans une montagne, & y vécut sous la discipline d'un vieillard qui depuis 75. ans éxerçoit la profession monastique, & n'avoit pour cellule qu'une caverne. On dit qu'un Ange leur apportoit à tous deux de quoi se nourrir. Ce vieux Solitaire étant mort, le Saint continua à de-

Gonon. de vitis Patrum l. 3. pag. 154.

Men. & Maxim. Cyther. 9. Septemb.

meurer au même lieu, & y fut 58. ans; mais du temps des Empereurs Carin & Numérien, (c'eſt-à-dire, vers l'an 283.) il en ſortit, & prêcha la Foi dans le païs d'alentour. Le grand fruit qu'il y faiſoit, aiant irrité contre lui les Officiers de ces Princes, il fut arrêté, & condamné à divers ſupplices. Mais ſes ſouffrances & ſes miracles attirant encore plus de monde au Chriſtianiſme, on le renvoia dans ſon deſert, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il mourut vers l'an 300. Saint Clément Evêque d'Ancyre, dont la vertu fut conſommée par un martyre d'autant plus illuſtre, qu'il fut plus long, & dura 28. ans, avoit été Solitaire avant que d'être élevé au Sacerdoce. Il mourut vers le commencement du IV. ſiécle.

Clemens Diocletiano & Maximiano Imperatorib. Martyr... Monachorum primùm ſacris initiatus eſt, deinde poſt Diaconatûs & Preſbyteratûs dignitatem declaratus Epiſcopus, &c. *Menolog. Baſil. 23. Ianuar. n. 340.*

Il paroît par les Actes de ſaint Inde & de ſainte Domne, qu'il y avoit des Maiſons Religieuſes à Nicomédie vers le commencement de l'Empire de Maximien. Saint Cyrille, qui étoit Evêque de cette ville, protégeoit les anciens Monaſtéres, en prenoit ſoin, & en bâtiſſoit de nouveaux. Mais ſous le Pontificat de ſaint Anthime ſon ſucceſſeur, Maximien perſécutant l'Egliſe avec la derniére cruauté, fit ruïner toutes ces ſaintes Maiſons. Il fut particuliérement irrité de ce que l'on ne pouvoit trouver ſainte Domne, laquelle aprés avoir demeuré quelque temps dans une Communauté de Filles, en étoit ſortie ſecrettement. La Vie de ſainte Febronie fait auſſi voir qu'il y avoit des Mo-

XIII. Monaſtéres de Nicomédie.

Vita S. Ind. apud Surium. 26. Decemb.

Apud Surium 15. Iunii.

nastéres à Sibapole dans la Syrie. Nous parlerons ailleurs de cette Sainte.

XIV. *Saint Julien, sainte Basiliſſe.*

Il mourut quantité de Religieux pendant la perſécution de Dioclétien, qui fut la plus ſanglante de toutes, & qui continua encore quelques années aprés qu'il ſe fut démis de l'Empire. Parmi ces ſaints Martyrs il y en eut qui purent avoir été les diſciples de ſaint Antoine, comme ſaint Sérapion, dont le nom eſt inſéré dans les Martyrologes le 21. de Mars; mais il y en eut auſſi d'autres qui ne l'avoient point eu pour Maître, & qui avoient éxercé la profeſſion monaſtique avant qu'il en fit des leçons. Saint Julien, ſainte Baſiliſſe, ſaint Paphnuce, ſaint Paul & ſes deux freres, ſemblent avoir été de ce nombre, & peuvent être comptez entre les Solitaires qui ont vécu dans le deſert dés la fin du III. ſiécle. Les parens de ſaint Julien l'engagérent contre ſon gré dans l'état du mariage; mais Dieu aiant fait connoître à ſainte Baſiliſſe ſa femme l'excellence & le mérite de la virginité, ils pratiquérent enſemble cette vertu angélique, & gardérent la continence. Leur union ne fut pas neanmoins ſtérile, & ils eurent un tres-grand nombre d'enfans ſpirituels. Car s'étant ſéparez de demeure, & appliquez à procurer le ſalut des ames, ils convertirent une multitude preſque incroiable de Paiens, & ils bâtirent des Monaſtéres. On dit que ſaint Julien eut ſous ſa conduite dix mille Religieux, & ſainte Baſiliſſe prés de mille perſonnes de ſon ſexe. L'orage de la perſécu-

Summa impii Diocletiani crudelitas plurimorum Christianorum non solùm ex laicis, sed ex Monachis effecit Martyres. *Menol. Basil. Imp. 24. Septemb.*

Apud Bolland. 21. Martii.

Apud Surium & Bolland. 9. Ianuar.

tion de Dioclétien s'étant élevé dans l'Egliſe, ils offrirent à Dieu d'ardentes priéres pour le ſalut de ceux qu'ils avoient convertis. Dieu éxauça ſainte Baſiliſſe en la retirant du monde, aprés avoir accordé la même grace à toutes les Religieuſes qu'elle avoit formées à la vertu; mais il deſtina ſaint Julien pour défendre la Foi. Le combat qu'il ſoûtint, fut des plus rudes, mais tres-glorieux pour lui. Pendant le cours de ſon martyre, il fit des miracles qui convertirent ſaint Celſe, fils du Magiſtrat, & pluſieurs autres Paiens, qui animez par ſon éxemple, voulurent bien perdre avec lui la vie, pour obtenir la couronne de l'immortalité. Au reſte, ſaint Julien étoit d'Egypte, & a ſouffert à Antinople, ou Antinoüs, ville de la Thébaïde, & non pas dans Antioche de Syrie, comme ont cru ceux qui l'ont confondu avec un autre Julien, Martyr célébre, dont ſaint Chryſoſtome a fait l'éloge. Saint Paphnuce paſſa la plus grande partie de ſa vie dans un deſert d'Egypte. Il ne laiſſa pas d'inſtruire avec ſuccés un grand nombre d'Infidelles, à qui il apprit à ſervir le Dieu vivant. Aiant ſouffert un cruel ſupplice, il fut guéri de ſes bleſſures par le miniſtére d'un Ange. Il attira encore à la Foi quantité de Paiens, & mourut attaché à un palmier par l'ordre exprés de Dioclétien.

Saint Paphnuce.

Menol. Baſil. Jan. 24. Sept.

XV.

Saint Paul & ſes freres.

Paul & ſes deux freres Pauſirion & Théodotion ſe retirérent dans le deſert dés leur jeuneſſe. Mais ce dernier ne perſévéra pas, & mépriſant la vie monaſtique, il s'aban-

Ils souffrirent à Cleopatru, ville d'Egypte.

donna tellement au desordre, qu'il se mit dans une troupe de voleurs. Pendant la persécution de Dioclétien on arrêta Paul & Pausirion, & l'on emploia en vain la violence des tourmens pour les faire renoncer à la Foi.

Menol. Basil. Imp. & Maxim. Cyther. 24. Januar.

Théodotion aiant appris qu'ils étoient condamnez, monta sur un lieu élevé, & vit de loin leur supplice. Il en fut touché; mais en même temps il regarda ses freres comme des Athletes victorieux que le ciel alloit couronner; & pour avoir part à leur gloire, il se présenta devant le Juge, il déclara qu'il étoit Chrêtien, & irrita contre lui ce Magistrat, qui lui fit percer le corps avec des cloux ardens, & couper la tête. Il faut peut-être compter aussi entre les Solitaires du III. siécle

Martyr. Roman. 19. Octobr.

sept autres Saints d'Egypte qui furent arrêptez du temps de Maximien, & dont le nombre aiant été diminué dans la prison par la mort d'un d'entre eux, fut rempli par saint Vare Soldat, qui prit la place de celui-ci, & souffrit le martyre avec les six autres.

XVI. Sainte Iérais.

L'abrégé des Actes de sainte Iérais qui se trouve dans les Ménologes, ne marque point le temps de son martyre; mais il est vrai-semblable qu'elle souffrit du plus tard dans la

Menol. Basil. 22. Septemb. Menæa 23. Septemb.

persécution de Dioclétien. Elle étoit d'Alexandrie, ou de Thamma en Egypte, & dés sa jeunesse elle prit l'habit de Religieuse. Etant sortie du Monastére avec quelques autres filles pour puiser de l'eau dans une fontaine voisine, elle vit sur le bord du Nil une barque chargée de Chrêtiens, que l'on avoit arrêtez, & que l'on destinoit à la mort pure-

ment en haine de leur Religion. Il y avoit parmi eux des personnes des deux sexes, & de différentes conditions, des Prêtres, des Diacres, des Religieux, des femmes, des Vierges. Touchée de leur éxemple, elle pria les gardes de la mettre dans la compagnie de ces Saints, & de la charger de chaînes, puisqu'elle faisoit aussi profession de la Foi; & elle obtint ce qu'elle demandoit. Tous ces serviteurs de Jesus-Christ furent conduits à Antinois, & aprés avoir souffert divers tourmens, eurent la tête coupée. On commença par sainte Iérais; & quoi-qu'elle fust entrée la derniére dans le combat, elle en sortit la premiére avec la couronne du martyre.

XVII. Saint Cyr, saint Epictéte & saint Astion, & de saints Religieux de Sina & de Raïthe.

Saint Cyr, Moine d'Arabie, répandit son sang pour la défense de l'Evangile pendant la persécution de Dioclétien. On rapporte au même temps le martyr de saint Epictéte & de saint Astion, & la mort de plusieurs Religieux du Mont-Sina, & du desert de Raïthe, qui furent tuez par des barbares. Saint Epictéte étoit un Prêtre d'Orient, qui menoit une vie retirée dans une cellule. Aiant converti & baptizé un jeune homme d'une famille noble, nommé Astion, qui embrassa aussi la profession de Solitaire, il s'en alla avec lui dans la Schytie, ou Mysie inférieure, & ils s'établirent tous deux dans la ville d'Almyrid, où ils éclatérent beaucoup par leurs vertus & par leurs miracles. Mais le démon susçita contre eux des Paiens qui les décriérent, & les firent passer pour

Rosweid. pag. 211.

des Magiciens qui s'efforçoient d'abolir le culte des Dieux. Latronien, Gouverneur du païs, les aiant fait arrêter, tâcha par de cruels supplices de les séparer de JESUS-CHRIST, & enfin les voiant fermes & inébranlables, leur fit couper la tête. Nous parlerons ailleurs de saint Cyr, & des Solitaires de Sina & de Raïthe.

& Iulii.

XVIII. S. Aza.

Menolog. 19. Novemb.

Le Magistrat qui persécutoit les Chrêtiens par l'ordre de Dioclétien, ne pouvant souffrir la réputation de saint Aza, qui éclatoit dans le desert par sa vertu & par ses miracles, envoia 150. soldats pour l'arrêter. Ceux-ci prirent aisément le Saint, mais il les prit reciproquement eux-mêmes, & par un miracle qu'il fit pour les desaltérer, il les convertit, & les attacha si bien au service de JESUS-CHRIST, qu'ils se tinrent heureux de perdre la tête avec lui pour gagner la félicité du ciel. Entre les Fidelles qui furent arrêtez avec saint Saturnin Prêtre dans une maison où ils avoient célebré les divins Mystéres, il y avoit une Marie Religieuse, & une Vierge nommée Victoire. La conduite de celle-ci répondit pleinement à son nom. Elle avoit déja fait paroître une grande ardeur pour la vertu, en rompant le dessein de ses parens qui la vouloient marier, & en se retirant dans l'Eglise où elle avoit consacré à Dieu sa virginité. Mais elle signala encore plus sa fermeté à soûtenir la Foi : elle en donna l'éxemple à toutes les personnes de son sexe qu'on avoit amenées en même temps devant le Juge, & elles *combattirent*

Maria Sanctimonialis. Apud Surium & Bolland. 11. Feb. an. 303.

toutes

sontes, & *furent couronnées avec elle.* Quoique l'on donne à Marie le titre de Religieuse, il y a apparence qu'elle étoit de la même profession que Victoire, & que c'étoient des filles qui avoient seulement fait vœu de chasteté. Car il ne paroît point qu'il y ait eu en Afrique de véritables Monastéres avant la paix de l'Eglise.

Omnes in victoria congressæ sunt, & coronatæ.

XIX.

Saint Pierre Apselam.

Eusebe donne la qualité d'*Ascete*, c'est-à-dire, de Moine, à saint Pierre Apselam, dont la foi fut éprouvée par le feu, auquel il fut condamné par les ennemis du nom Chrêtien. Il mourut à Césarée dans la Palestine, vers l'an 291. ou selon d'autres, en trois cens huit. Par ce nom d'*Ascete*, dont se sert Eusébe, on entend communément un Religieux; & cette explication se justifie premiérement par cét Auteur même, qui parlant de ces Thérapeutes ou Contemplatifs d'Egypte, qui demeuroient dans des Monastéres, les met au nombre des *Ascetes* du Christianisme. De plus, il est certain que du temps des persécutions il y avoit des *Ascetes* que leur vie retirée & pénitente distinguoit du commun des Fidelles, & qui tenoient un rang particulier dans l'Eglise. La preuve s'en voit dans les Constitutions des Apôtres attribuées à saint Clément, mais qui sont d'un Auteur moins ancien, qui a écrit pendant l'orage des persécutions, c'est-à-dire, avant l'an 312. Cét Auteur marquant l'ordre de la Communion, observe qu'aprés l'Evêque & le Clergé *les Ascetes* participoient aux divins Mystéres avant les Diaconisses &

Euseb. l. 8. Append. c. 10. pag. 335. sub Maximino. (Περὶ τοὺς ἀσκητάς.) Cùm Asceta-rum nostro-rum vitam describit. *l. 2. c. 17. pag. 53. Eusebe ne loüe pas seulement la vie austére* (ἄσκησιν) *de Pierre, mais il l'appelle absolument Ascete. Ce qui marque une espece d'état. Il ne donne point cette qualité ni à S. Pierre d'Alexandrie, ni à S. Pamphile, quoique d'ailleurs il loüe leur maniére de vie* (ἀσκησιν.)

Constit. Apostol. l. 3. c. 1.

Postea sumat Episcopus, deinde Presbyteri & Diaconi, & Hypodiaconi & Lectores, & Cantores, & Ascetici, (καὶ οἱ ἀσκηταὶ) & ex feminis Diaconissæ, ac Virgines, & Viduæ.

les Vierges. Par où il eſt viſible qu'*être Aſcete*, étoit alors une maniére de vie & une profeſſion réglée parmi les Chrêtiens. Le Concile de Laodicée confirme encore ce ſentiment. On ſçait de plus que ſaint Baſile & d'autres Péres emploient le mot d'*Aſcete* pour déſigner les Religieux. Ces Conſtitutions attribuées à ſaint Clément parlent fort clairement du vœu de virginité.

Ibid. 8. c. 13. l. 5. c. 13. Conc. Laodic. c. 50.

XX.

Sainte Suſanne.

L'abrégé des Actes de ſainte Suſanne qui ſe trouve dans les Ménologes, fait voir que l'état monaſtique étoit connu dans la Paleſtine dés le temps des perſécutions. Sainte Suſanne naquit dans une famille de ce païs-là, qui paroiſſoit dévoüée à l'idolatrie. Car Arthéme ſon pére étoit un Sacrificateur des faux Dieux. Mais aprés la mort de celui-ci Nôtre Seigneur la fit paſſer de ces ténebres domeſtiques dans la lumiére de la Foi, & elle reçût le baptême. Pour en conſerver la grace, elle reſolut de quitter le monde, elle donna ſon bien aux pauvres, & par un mouvement extraordinaire du Saint Eſprit, elle prit un habit d'homme, & le nom de Jean, & entra dans un Monaſtére de Religieux. Elle fut depuis Diaconiſſe de l'Egliſe d'Eleuthérople. Son zéle à procurer la propagation de l'Evangile lui attira la haine du Magiſtrat paien qui la fit tourmenter cruellement : on la jetta enſuite en priſon, & elle y mourut. Ce fut auſſi dans la perſécution de Dioclétien que ſaint Athénodore ſignala ſon courage pour la défenſe de la Foi. Il étoit de Méſopotamie. Dés ſa jeuneſſe il ſe

Menol. 19. *vel* 20. *Sept. apud Sur.*

Menolog. Baſil. 8. *Decemb.*

consacra aux éxercices de la vie monastique. Les Païens emploiérent pour le pervertir tout ce que leur cruauté put inventer de plus terrible & de plus violent. On l'étendit entre deux colomnes, & on lui brûla le corps avec des flambeaux ; on le perça ensuite avec des pointes de fer : mais rien ne put ébranler sa constance. On rapporte au commencement du IV. siécle le martyre de saint Siren & de saint Zozime. Ils acquirent tous deux dans la vie solitaire cette parfaite charité, qui donne la force de se sacrifier ainsi pour Jesus-Christ. Saint Siren n'aiant pas trouvé bon qu'une femme fût entrée dans son jardin, cette grande pudeur fit juger qu'il étoit Chrêtien : on l'obligea de s'expliquer sur ce sujet, & aprés qu'il eut déclaré qu'il étoit du nombre des Fidelles, on lui coupa la tête. Pendant que l'on tourmentoit Zozime, un lion sortit du desert, & rendit témoignage à la divinité de Jesus-Christ, en formant une voix humaine. Ce prodige convertit un Païen nommé Athanase, & étonna le Juge, qui permit à saint Zozime de se retirer où il voudroit. Le Saint baptiza Athanase, & étant entré dans une grotte, il y mourut dans l'éxercice de la priére. On donne la qualité de Religieux à saint Hilarian, qui enseigna les lettres saintes à saint Emilien, depuis Evêque de Trévi en Italie, & qui souffrit le martyre avec lui sous l'Empire de Dioclétien. On dit enfin que dés le temps du même Prince, saint Agapet fut Religieux dans un Monastére de

De S. Siren, & de saint Zozime. Menolog. 3. vel 4. Januar. 23. Febr. apud Bollandi.

Saint Siren souffrit à Sirmich dans la Pannonie, & saint Zozime dans la Cilicie.

3. Januar. Bolland. Menol. Basil. & Monæa 18. Febr.

Cappadoce, & qu'il ſe rendit tres-éxact à remplir les devoirs de ſa profeſſion, jeûnant tres-auſtérement, s'acquittant avec ſoin des emplois qu'on lui commettoit, & révérant ceux de la Communauté comme ſes Supérieurs & ſes Maîtres. Il fit de grands miracles. On le força de s'enrôler dans les troupes de Licinius : mais la mort de ce Prince lui aiant rendu ſa liberté, il fut ordonné Prêtre, & enſuite élevé au ſiége Métropolitain de Synnade capitale d'une des deux Phrygies. Les Auteurs parlant de ſaint Anaſtaſe & de pluſieurs autres Martyrs, qui ſouffrirent en Eſpagne du temps de Dioclétien, leur ont aſſocié ſaint Serge Religieux & Martyr : mais l'on ne ſçait point s'il fut le compagnon de leur combat, ou ſi ce qui a donné lieu de le joindre avec eux, eſt ſeulement qu'il mourut au même jour, ſçavoir le 23. de Janvier, à Badalon, non loin de Barcelone.

Bolland. 23. Januar.

XXI. *Difficultez qu'on peut former contre le ſentiment de ceux qui tiennent qu'il y a des Monaſtéres avant le IV. ſiécle.*

Si tout ce que nous venons de dire, étoit bien aſſuré, il faudroit mettre la naiſſance & la propagation de l'Ordre monaſtique avant le quatriéme ſiécle, & tenir pour certain qu'il a fleuri au moins en Egypte & en d'autres païs dés les premiers temps du Chriſtianiſme. Mais la pluſpart de ces éxemples ne ſont atteſtez que par les Ménologes des Grecs, ou par de ſemblables ouvrages dont l'autorité n'eſt pas ſi grande, & où l'on ne ſçauroit nier qu'il ne ſe trouve des choſes ou fauſſes, ou douteuſes. On ne doit pas legérement en rejetter le témoignage ; mais

il eſt permis de le faire, lorſque l'on a ſujet de le ſoupçonner d'erreur. C'eſt en uſant de cette liberté que nous mettons en queſtion ce que nous y liſons touchant les Maiſons Religieuſes que l'on dit avoir été établies avant ſaint Antoine. La premiére raiſon que nous avons d'en douter, c'eſt le ſilence de ſaint Ignace, de ſaint Juſtin, de Clément d'Aléxandrie, de Tertullien, d'Origéne, de ſaint Cyprien, & des autres Ecrivains Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles, qui ne parlent point de Communautez Religieuſes. Et l'on peut compter parmi eux l'Hiſtorien Euſebe. Car cét Auteur ne marque point qu'il y ait eu de Monaſtéres dans le ſecond & le troiſiéme ſiécle; & s'il dit quelque choſe qui regarde ce ſujet, ce n'eſt qu'à l'égard des Thérapeutes ou Solitaires d'Egypte, qui vivoient du temps de Philon, c'eſt-à-dire, au milieu du I. ſiécle. La difficulté qui naît du ſilence de ces Ecrivains, eſt encore jointe à une autre qui n'eſt pas moins conſidérable. Pendant les trois premiers ſiécles l'Egliſe fut preſque toûjours dans la perſécution: les intervalles de paix que Dieu lui donnoit, n'étoient qu'un repos paſſager & incertain, qui ne lui ſervoit qu'à ſe préparer à de nouveaux combats. A peine les Fidelles avoient-ils la liberté de s'aſſembler, ils ne faiſoient qu'en ſecret les éxercices de la religion; & ſi dans le troiſiéme ſiécle ils eurent en quelques Provinces des Temples publics, ils ne jouïrent pas tranquillement de cét avantage, & ils en furent entiérement

Baron. an. 245.

privez ſous Dioclétien. Ce n'étoit pas là un temps propre pour établir des Communautez monaſtiques. Auſſi pour faire alors du progrés dans la vertu, il ne faloit point chercher le ſecret de la ſolitude, ni le ſecours d'une ſociété de Religieux. Rien n'eſt plus avantageux pour s'y perfectionner, que l'éxercice de la charité & les ſouffrances; & preſque tous les jours les Chrêtiens en avoient l'occaſion. Il faloit que ceux qui avoient plus de zéle & plus de force, échauffaſſent & ſoutinſſent les foibles : il faloit qu'ils allaſſent viſiter ceux que l'on mettoit en priſon pour la Foi; ou s'ils étoient eux-mêmes dans les fers, la priſon étoit à leur égard, ce que les deſerts étoient autrefois aux Prophetes. C'étoit pour eux un aſyle contre la volupté, un lieu commode pour la priére, *une ſolitude, un ermitage*. La pluſpart des Chrêtiens étoient alors tres-perſuadez, qu'en recevant le baptême, on devoit renoncer du moins d'affection aux plaiſirs, & aux vains honneurs du monde. Les perſécutions des Paiens leur imprimoient une crainte ſalutaire qui les obligeoit de redoubler encore leur vigilance & leur ferveur. *C'étoit alors qu'ils étoient plus éxacts à obſerver les jeûnes, à ſe ſoûtenir, & à s'entre-aider par une charité fraternelle, & à travailler à leur ſanctification.* Comme donc ils ſe portoient mutuellement à la piété, & qu'ils s'entre-édifioient les uns les autres; ceux qui aſpiroient à la perfection, n'avoient nul beſoin de quitter leurs fréres, & de former des ſociétez mona-

Voiez ci-aprés chap. 3. page 46. & 47.

Hoc præſtat carcer Chriſtianis, quod eremus Prophetis. *Tertull. ad Martyres c. 2.*

Sæculo renunciavimus, cùm baptizati ſumus. *Cyprian. ep. 7.*

Tertull. de fuga in perſecut. c. 1.

ſtiques. De plus, la politique Romaine n'eût pas permis l'établiſſement de ces Communautez, où l'on eût fait profeſſion de ne ſe point marier, & où l'on eût mené une vie retirée, & en apparence de nul uſage pour la ſociété humaine : le célibat étoit alors mépriſé, & même odieux; on le regardoit comme un état contraire au bien public. Il y avoit *des peines* impoſées à ceux qui y vivoient, & les loix civiles les privoient de certains avantages qui n'étoient que pour ceux qui avoient des enfans. Ce fut Conſtantin le Grand qui abolit cette police, & qui ôta cette diſtinction de perſonnes, principalement en faveur des Vierges & des autres Fidelles, qui renonçoient au mariage par un motif de piété. Si même aprés que la religion Chrêtienne eut triomphé de l'idolatrie, & que les Empereurs eurent fait gloire de s'aſſujétir au joug de l'Evangile, un Prince Arien & quelques politiques Paiens ont oſé condamner la profeſſion monaſtique comme un état de gens ou oiſifs & inutiles au public, ou inſenſez & ennemis de la douceur de la vie : que n'auroit-on pas fait, lorſque le Paganiſme, qui étoit la religion des Princes, armé de leur autorité, travailloit à éteindre la Foi, & faiſoit une ſi cruelle guerre à l'Egliſe ? Si on ne pouvoit ſouffrir la vie commune des Chrêtiens, combien auroit-on moins ſouffert la vie ſi extraordinaire, & l'union de ceux qui ſe ſeroient aſſociez pour s'entre-aider à garder les conſeils de l'Evangile, & à acquerir la perfe-

Euſeb. l. 4. de Vita Conſtant. c. 26. l. 1. C. de infirmand. pœnis cœlibatus.

Valens.

ction du Christianisme ? Ainsi quand on accorderoit que durant les trois premiers siécles il n'y avoit point de Monastéres, mais seulement quelques Solitaires, & des Vierges qui vivoient en particulier, ou plusieurs ensemble ; il ne faudroit pas s'en étonner, ni avoir une moindre idée de la dignité, & de l'excellence de la profession religieuse.

XXII. Difficultez particulières qui regardent quelques faits rapportez cy-dessus.

Outre ces raisons générales qui nous empêchent de croire si facilement ce qu'on dit de ces Monastéres que l'on prétend avoir été dans ces premiers temps du Christianisme, l'on en peut encore alléguer de particuliéres qui font douter de la vérité de quelques faits que nous avons rapportez, & qui justifient la méthode que nous observons de les mettre séparément & hors d'œuvre. On dit que du temps de Trajan sainte Eudocie Martyre fut convertie par Germain qui étoit le Supérieur d'un Monastére d'hommes, & qui gouvernoit aussi une Communauté de Religieuses dans le territoire d'Héliopole en Phénicie. Mais il paroît par les Actes de cette Sainte, que de son temps les Chrêtiens avoient une Eglise & un Hôpital public dans la même ville. Or il est certain que ce fut le Grand Constantin qui bâtit la premiére Eglise dans Héliopole. D'où il s'ensuit que cette Sainte n'a vécu que dans le IV. siécle, & que vrai-semblablement elle n'a souffert le martyre que du temps de Julien l'Apostat, lorsque les Paiens appuiez de l'autorité de ce Prince impie exercérent de si horribles violences contre les Vierges sacrées. On

Bolland. 1. Mart. c. 7.

Sozom. l. 5. c. 10.

Socr. l. 1. c. 18.

assure de plus, que saint Fronton mena une vie solitaire dans le desert de Nitrie en Egypte, & qu'il eut sous sa conduite 70. Religieux vers l'an 150. Mais cela ne s'accorde pas avec ce que nous apprenons d'Evagre, & de l'Auteur des Actes de saint Pacome, qui marquent que celui qui établit le premier des Monastéres dans la solitude de Nitrie, fut Ammon, qui vivoit dans le IV. siécle du temps du Grand Constantin. Il est vrai d'autre part, que l'Historien Socrate donne une ouverture pour résoudre cette difficulté. Car aprés avoir parlé avec doute de cette grande antiquité qu'on attribuë à la vie religieuse, il represente saint Ammon plûtost comme le propagateur, que comme le fondateur de l'Ordre monastique dans le desert de Nitrie. Mais en ce point on doit préferer le témoignage d'Evagre Ermite de ce desert à celui de Socrate. De même pour ce qui regarde saint Julien, s'il a été le pére spirituel de dix mille Solitaires dans la premiére Thébaïde qui avoit pour Métropole Antinoüs, ce sera lui, & non pas saint Antoine, qu'il faudra regarder comme l'instituteur de l'état religieux dans ce païs-là. Pour faire voir que cette profession a fleuri dés le troisiéme siécle dans la Palestine, on allégue les Actes de saint Chariton qui bâtit la Laure de Pharan, & deux autres Ermitages dans la Palestine. Mais cette preuve se détruit par saint Jerôme, qui assûre que la Palestine n'avoit pas vû de Moines avant saint Hilarion qui y établit le premier cette maniére de vie

La date qui est à la fin des Actes de S. Fronton y a été peut-être mise par quelqu'un qui a confondu S. Fronton Abbé avec l'Orateur Fronton. Rufin. vel Evagrius de Vitis Patrum c. 30. Socrat. l. 4. c. 23.

Necdum enim tunc Monasteria erant in Palæstina, nec quisquam

dans le IV. siécle. Ce que dit ce saint Docteur, ne s'ajuste pas non plus avec l'opinion de ceux qui prétendent que saint Pierre Apselam Martyr de la Palestine avoit été Moine, sous prétexte qu'Eusebe l'appelle *Ascete*. Car outre que le mot d'*Ascete* pourroit marquer seulement qu'il étoit fort & robuste de corps, ainsi que dit le Ménologe des Grecs, quelques-uns tiennent qu'il souffrit pour la Foi, avant que saint Hilarion retournât d'Egypte, & qu'il s'établit dans la Palestine. Monsieur de Valois dans ses Notes sur Eusebe estime que cét Auteur n'emploie pas le mot d'*Ascete* pour marquer précisément un Solitaire & un Moine, mais en général un homme qui combat ses passions, & s'applique avec vigueur aux exercices de piété, & que c'est ainsi qu'on le doit entendre à l'égard de saint Pierre Apselam. Il reconnoit qu'il y a eu toûjours dans l'Eglise de ces sortes d'*Ascetes*, & de personnes qui pratiquoient une pénitence plus rigoureuse que le commun des Chrêtiens : ce qui confirme la distinction des deux Vies dont nous avons parlé, & qui a esté reconnuë par Eusebe ; & il avouë que dans la suite du temps on ne s'est presque plus servi de ce mot que pour désigner les Religieux, comme il se voit dans saint Basile, dans saint Chrysostome, & dans les autres Péres Grecs. Et en effet cette signification générale dont nous venons de parler, représente tres-bien l'esprit & le caractére d'un véritable Religieux. Mais, comme nous avons prouvé,

Monachum ante sanctum Hilarionem in Syria noverat. Hieron. Vita Hilar. c. 9.

Menolog. XII. Januar. XIV. Octob.

S. Pierre Apselam mourut vers l'an 291. ou selon d'autres l'an 308. On le confond avec saint Pierre, qui souffrit à Aulone ; mais il faudroit peut-être distinguer ces deux Saints.

Vales. Annotat. in Euseb. p. 34. & 181.

dés le temps des perſécutions la qualité d'*Aſcete* marquoit un état & une profeſſion réglée dans l'Egliſe ; & c'eſt ce qui rend tres-probable le ſentiment de ceux qui tiennent que ſaint Pierre Apſelam a été Moine. Il en eſt de même de ſaint Lucien Prêtre d'Antioche, dont il ſera parlé ci-aprés. Ainſi ce ſecond genre de vie où l'on ſe donne tout entier à la pénitence & aux autres actions de vertu, aiant été en uſage dans l'Egliſe pendant les trois premiers ſiécles, il y a été continué depuis par l'établiſſement d'un grand nombre de Communautez Religieuſes, où l'on s'eſt mis à en faire une profeſſion particuliére, & où on l'a réduit en art par des régles ſaintes qui en facilitent la pratique. De ſorte qu'on peut dire que les Martyrs de la pénitence ont ſuccédé aux Martyrs de la Foi, & que l'Egliſe aiant moins de ceux-ci, à cauſe de la paix qu'elle s'eſt acquiſe par ſes victoires ſur le Paganiſme, a eu plus de ceux-là, & a produit un grand nombre de Saints qui ont été formez à la vertu dans les Monaſtéres. Les mœurs du commun des Chrêtiens n'étant plus ſi pures que dans les premiers ſiécles, & quantité de Fidelles démentant leur foi par une conduite toute profane & paienne, la grace en a porté pluſieurs à s'éloigner de cette multitude corrompuë, & à ſe retirer dans l'aſyle des Cloîtres ; les uns pour y conſerver l'innocence du Baptême, les autres pour y faire pénitence de leurs péchez & de leurs deſordres : tous pour éviter la contagion du ſiécle,

S. Ioan. Damaſc. Orthodoxi l. 4. c. 16.

Voiez Monſieur Godeau en ſon Hiſt. de l'Egliſe, l. 4. n. 30.

pour se sauver plus aisément, & pour tendre par la pratique de leurs régles à l'accomplissement du grand précepte de la charité.

CHAPITRE III.

De saint Antoine ; des Monastéres qu'il fonda en Egypte ou dans la basse Thébaïde ; de sa Régle ; de ses Disciples. De saint Paul premier Ermite. De saint Sisoés.

I. Saint Antoine.

C'EST au grand saint Antoine que l'on donne la gloire de l'institution, ou, si l'on prétend que la chose soit plus ancienne, de l'affermissement & du progrés des Communautez Religieuses. Il naquit vers l'an 250. à Coma en Egypte, non loin de la grande ville d'Héraclée. Ses parens qui étoient Chrêtiens & considérables par leur noblesse, eurent grand soin de l'instruire dans la piété. Ils lui laissérent une riche succession, dont il se vit possesseur n'étant âgé que de 18. à 20. ans. Il demeura aussi chargé de l'éducation de sa sœur qui étoit fort jeune. C'étoient-là de forts liens qui l'arrêtoient dans le siécle. Mais quelques mois aprés faisant reflexion sur les grandes récompenses que Dieu a promises à ceux qui abandonnent tout pour s'attacher uniquement à lui, il conçût ce gé-

Sozom. l. 1. c. 13.

Bolland. Ianuar. 17.

néreux deſſein. Il y fut pleinement confirmé en entrant dans une Egliſe, où on liſoit cét endroit de l'Evangile, où Nôtre Seigneur dit à un jeune homme, qui avoit de la vertu & des grands biens, comme Antoine: Si vous voulez être parfait, donnez aux " pauvres ce que vous avez; ſuivez-moi, (par " l'imitation de ma vie) & vous aurez un tré- " ſor dans le ciel. Car il prit ces paroles, com- " *Mat. 19.* me étant dites pour lui; & pour les accomplir il laiſſa à ſes voiſins ſes héritages, afin qu'ils ne traverſaſſent point ſon deſſein, & qu'ils ne fiſſent point d'outrage à ſa ſœur. Il vendit ſes meubles, & en diſtribua le prix aux pauvres, & dégagé des liens du monde, il embraſſa la vie ſolitaire. On peut rapporter ſa retraite à l'an 270. Il n'y avoit pas alors beaucoup de Monaſtéres en Egypte, le fond du deſert étoit un païs inconnu aux Religieux, nul n'avoit encore entrepris de s'y établir; mais chacun de ceux qui vouloient travailler uniquement à leur ſalut, faiſoit ſeul ſes éxercices de piété, prés de ſon village. Le jeune Antoine ſuivit l'éxemple de quelques perſonnes qui ſervoient Dieu en cette maniére; mais il s'appliqua principalement à imiter un ſage vieillard, qui avoit quitté le monde dés ſa jeuneſſe. Il prenoit grand ſoin de nourrir & fortifier ſon ame par la méditation des choſes ſaintes; mais pour ſon corps il l'affoibliſſoit par les veilles & par un jeûne auſtére; ſa nourriture étoit du pain & du ſel, & ſon breuvage de l'eau. Pendant quelque temps un ſepulcre

Οὕτω γὰρ ἦν ἅπασι τοῖς ἀπὸ Αἰγύπτου συνεχὴ μοναστήρια, καὶ οὐδεὶς ἦν ὃς οὐκ ἂν ἀπέστη τὴν μακρὰν ἔρημον. *Athanaſ. in vita Antonii.*

γέρων ἐν τούτοις ἤσκησε βίον ἀσκητικόν. *Ibid.*

lui servit de cellule ; & ce fut dans ce lieu qu'il soûtint ce fameux combat que lui livrérent les démons déguisez sous la figure des plus cruelles bestes : ils le battirent, & le percérent de coups ; mais ils ne pûrent abattre son esprit, qui demeura plus ferme que jamais dans son attachement à Dieu. Aprés cette victoire il passa le Nil, & allant vers les montagnes qui sont à l'Orient, il y trouva les ruines d'un vieux château, où il établit sa demeure, & se tint enfermé prés de vingt ans. Un ami avoit soin de lui jetter par dessus les murailles le pain qui lui étoit nécessaire. Il fut obligé de quitter cette retraite vers l'an 305. & ce fut alors qu'il ne pût se défendre de recevoir sous sa conduite quantité de personnes qui le choisirent pour maître dans la perfection évangélique. Ainsi il s'appliqua à former des disciples, & il leur donna d'excellentes instructions que l'on peut voir dans ses Actes. Il mangeoit quelquefois avec eux, principalement lorsqu'ils l'en prioient. Ils avoient leurs cellules autour de celle du saint Abbé, dans un lieu appellé Pisper, & que saint Athanase dans la Vie du même Saint, désigne par le nom de *Mont-extérieur*, pour le distinguer d'un desert plus écarté qui s'étendoit dans l'intérieur & le fond des montagnes. Il y avoit encore d'autres disciples du Saint qui demeuroient de l'autre côté de la riviére, vers la ville d'Arsinoé. L'Eglise souffrant une cruelle persécution sous l'Empire de Maximin, plusieurs Solitaires quittérent leurs

Cap. 15. & seqq. Rosweid. pag. 401.

retraites, & allérent aſſiſter les Chrêtiens, qui enduroient pour la cauſe de Jesus-Christ. Le ſaint Abbé ſe ſignala entre tous par l'ardeur de ſa charité & de ſon zéle ; & quoi-que l'on eût commandé aux Religieux de ſortir d'Aléxandrie, il y demeura & parut en public, dans l'eſpérance de répandre ſon ſang pour la Foi. Mais Dieu qui l'avoit deſtiné pour le long martyre de la pénitence, & qui vouloit qu'il continuât à en donner l'éxemple à un grand nombre d'élûs, le conſerva pendant ce furieux orage, qui emporta ſaint Pierre Evêque d'Aléxandrie. Etant retourné à Piſper, il reprit ſes premiers éxercices, & fit quantité de miracles pour délivrer des poſſédez, & pour guérir des malades. Mais voiant que ces actions de charité attiroient une foule de perſonnes qui troubloit ſa ſolitude, il ſe retira dans le fond des montagnes, & il s'y bâtit une cellule ou petit Monaſtére ſur le Mont-Colzim, à une journée de la Mer Rouge. Ce ſecond Ermitage fut appellé le Mont de ſaint Antoine : ſes diſciples l'y venoient trouver, & lui apportoient tous les mois des olives, des légumes & de l'huile, parce qu'il étoit déja vieux. Il les alloit auſſi voir à Piſper, & les animoit à la vertu. Il apprit avec beaucoup de joie, que ſa ſœur, qu'il avoit miſe dans une Maiſon de Vierges, s'étoit tellement avancée dans la piété, qu'elle en faiſoit leçon aux autres, & étoit devenuë leur Supérieure, & leur Maîtreſſe. Il avoit une profonde vénération pour

L'an 310. ou 311.

Relation d'Egypte du P. Vanſlet p. 300. & 309.

les Evêques & pour les Prêtres, & une grande horreur des Hérétiques, & principalement des Ariens. Auſſi en aiant été prié par quelques Prélats & par quelques Solitaires, il ſe tranſporta à Alexandrie, il parla publiquement contre ces ennemis de la Divinité du Sauveur, & il fit divers miracles qui furent ſuivis de la converſion de pluſieurs Infidelles. Sa ſainteté l'avoit rendu ſi célébre, que le Grand Conſtantin & ſes fils Conſtans & Conſtance lui écrivoient comme à leur pére, afin d'avoir réciproquement la conſolation de ſes lettres. Mais le Saint ne s'élevoit nullement de cét honneur, & pour réponſe, aprés les avoir louëz de ce qu'ils adoroient JESUS-CHRIST, il les exhortoit à ne point ſe laiſſer ébloüir par l'éclat paſſager de la ſouveraineté, à conſidérer qu'ils avoient un Roi & un Juge dans le ciel, & à bien uſer de leur pouvoir, en rendant juſtice à chacun, en pratiquant la bonté & la clémence, & en aſſiſtant les pauvres. Dieu lui faiſoit ſouvent connoître les choſes à venir, & il lui marqua dans une viſion les grands maux qui devoient affliger l'Egliſe. Ces maux furent le ravage qu'y firent les Ariens, protégez par l'Empereur Conſtance. Le Saint eut auſſi révélation de ſa mort. Avant qu'elle le ſéparât de ſes diſciples, il leur alla rendre une derniére viſite à Piſper. Il les exhorta à s'avancer dans la piété avec une nouvelle ferveur, & à n'avoir point de communication avec les Ariens ; & il leur prédit que la puiſſance de ces Hérétiques ſeroit

Roſweid. pag. 56.

Chryſoſt. homil. 8. in Matth.

Baron. an. 339.

roit bien-tôt anéantie. Il revint enſuite dans le fond des montagnes, & donna les mêmes avis à deux Solitaires qui le ſervoient depuis 15. ans. Sa pauvreté ne l'empêcha pas de faire ſon teſtament. Il donna à ſaint Athanaſe Evêque d'Aléxandrie une de ſes tuniques, & le manteau ſur lequel il repoſoit ; & à ſaint Sérapion Evêque de Tmuis en Egypte, une autre de ſes tuniques*: témoignant par là que comme il avoit vécu, il mourroit auſſi dans la communion de ces deux illuſtres défenſeurs de la Foi contre l'impiété Arienne. Il lui reſtoit ſon cilice qu'il laiſſa à ſes diſciples, afin qu'ils ſe ſouvinſſent de ſa pénitence, & qu'ils en fuſſent les héritiers & les imitateurs. Enfin aprés avoir attiré au ſervice de Dieu une infinité de perſonnes, & mis en honneur la profeſſion monaſtique, il en alla recevoir dans le ciel une récompenſe éternelle. Il mourut l'an 19. de l'Empire de Conſtance, c'eſt-à-dire, en 356. âgé de 105. ans.

11. Regle de S. Antoine.

Dans le recueil des Regles fait par ſaint Benoiſt d'Aniane, il s'en trouve une qui porte le nom de ſaint Antoine. Il paroît par le titre, qu'il la compoſa à la priére des Religieux d'un Monaſtére nommé Nacalon. Saint Athanaſe qui a écrit ſa vie, n'en parle point, & rapporte ſeulement quelques exhortations que le ſaint Abbé avoit faites à ſes diſciples ; & ainſi ces exhortations jointes à l'éxemple de ſa vie doivent être regardées comme ſa plus certaine Regle. Cét ouvrage de ſaint Athanaſe fut traduit en

Latin par Evagre Prêtre, & depuis Evêque d'Antioche, & se répandit en peu de temps dans tout l'Occident : de sorte que dés l'an 381. il se trouva à Tréves dans la cellule d'un Ermite. Entre les instructions que saint Antoine donnoit à ses disciples, il y en a deux des plus remarquables, qui sont d'agir toûjours avec ferveur, comme si l'on ne faisoit que commencer à servir Dieu, & de vivre chaque jour, comme si l'on devoit mourir le jour même. Cette Regle du Monastére de Nacalon, qui est la plus ancienne de toutes, prescrit l'abstinence de la chair. Elle défend aux Religieux de parler dans l'Eglise, ni d'y enterrer des morts. Elle leur ordonne que la nuit avant de s'y transporter ils fassent leur oraison dans leur cellule. Cette Eglise leur étoit sans doute particuliére, puisque dans deux autres articles il est dit qu'ils n'iront point dans les Eglises où le peuple s'assemble, & qu'ils ne se mêleront point parmi les séculiers. La Regle de saint Antoine a été en usage même hors de l'Egypte. Dans le XII. siécle il y avoit à Constantinople un Monastére de 700. Religieux qui la gardoient. Les Solitaires du mont Liban portent encore aujourd'hui le nom de Moines de saint Antoine.

Auguſt. l. 8. Conf. c. 6.

Ne petas Ecclesiam ad quam congregantur homines. Reg. Anton. c. 20. Sæculari nullomodo commiscearis. c. 6.

Voiage du du Mont Liban du Pere Dandini c. 23.

III. Saint Paul premier Ermite.

Aux grandes Fêtes de Pasques & de la Pentecoste, saint Antoine avoit coûtume de se revêtir de la tunique du Bienheureux Paul Ermite, qui avoit été son prédécesseur dans la vie solitaire. Saint Paul naquit dans la basse Thébaïde, & fut élevé avec soin par

ſes parens, qui lui firent apprendre les lettres Grecques & Egyptiennes. Ceux-ci qui étoient fort riches, le laiſſérent par leur mort héritier de leurs grands biens, du temps de l'Empereur Décius, qui perſécuta cruellement l'Egliſe. Le jeune Paul qui étoit Chrêtien, ſe cacha dans une maiſon des champs, où il eſpéroit d'être fort en ſeureté. Mais aiant appris que ſon beau-frére, pouſſé par une éxécrable paſſion de profiter de ſa perte, avoit réſolu de le livrer aux Paiens, il fit de néceſſité vertu, & ſe retira dans la ſolitude. Il y paſſa le reſte de ſa vie, aiant pour demeure une caverne arroſée d'une petite fontaine, prés de laquelle il y avoit un grand palmier, dont les feuïlles lui fourniſſoient ſon vêtement, & les fruits ſa nourriture. Mais étant avancé en âge, un corbeau lui apportoit chaque jour la moitié d'un pain. Il demeura ainſi inconnu aux hommes, juſqu'à ce que ſaint Antoine eut révélation qu'il y avoit dans le deſert un plus ancien Solitaire que lui, & qu'il devoit l'aller voir. Saint Antoine obéït à cét ordre, & eut la ſatisfaction d'entretenir le ſaint Ermite, qui reçût alors un pain entier, pour le partager avec ſon hôte. Dans cét entretien ſaint Paul lui fit connoître que ſa derniére heure étoit proche, & le pria de l'enſevelir dans un manteau que lui avoit donné ſaint Athanaſe. Le ſaint Abbé étant allé à ſon Monaſtére pour en apporter ce manteau, pendant ſon abſence Dieu retira du monde le Bienheureux Paul. A ſon retour

Bolland. 10. Ianuar. pag. 602.

il ne trouva plus que le corps du saint Ermite, il lui rendit le devoir de la sépulture, & conserva depuis comme un précieux gage sa tunique, qui étoit tissuë de feuïlles de palmier. Saint Paul mourut âgé de 113. ans, vers l'an 343. ou selon d'autres, en 347. Nous devons le récit de sa vie aux soins de saint Jérôme. Il n'en est point parlé dans les Actes de saint Antoine. Mais il faut considérer que saint Athanase qui les a écrits, marque assez dans sa préface qu'il n'a pas raconté toutes ses actions : & c'est pourquoi l'on ne doit pas non plus s'étonner qu'il n'ait rien dit de la Regle que le saint Abbé dressa pour les Religieux de Nacalon.

IV. Couleur de l'habit de S. Antoine.

Lorsque S. Antoine étoit à Alexandrie pendant la persécution, il se fit voir aux Paiens, & principalement aux Magistrats, dans l'espérance de souffrir le martyre. Il étoit revêtu d'un habit blanc, comme porte la traduction Latine d'Evagre : ce qui a donné lieu aux Auteurs de former une question touchant la couleur des vêtemens des Moines d'Egypte ; & cét endroit des Actes du Saint seroit décisif, si les termes de l'original Grec répondoient éxactement à ceux de cette traduction : mais ils marquent seulement qu'il lava son habit monastique, & que le lendemain il se mit dans un lieu élevé, par où le Juge devoit passer, & parut devant lui dans un état qui le pouvoit bien faire remarquer. Il semble neanmoins qu'il s'en faut tenir à ce qu'en dit Evagre, qui n'ignoroit pas quelle étoit la couleur de l'habit des Solitaires de

φέτο καὶ μᾶλλον πολίται ἢ ἐπιδύται καὶ τῇ ἐξῆς ἀναστὰς ἐφ' ὑψηλοῦ στὰς, καὶ φαιδρὸς τῷ ἀγωνιᾶν λαμπρόν. *Athanas. in Vitâ sancti Antonii, tom. 2. pag. 479.*

la Thébaïde, & dont le témoignage eſt encore confirmé par Pallade, dans la vie de ſaint Apollo, & par la Regle de ſaint Pacome, qui ordonne que les tuniques des Religieux ſeront faites de peaux blanches. Cependant il eſt certain que le noir étoit auſſi en uſage parmi les Religieux d'Orient, comme il paroît par un canon attribué au premier Concile de Nicée: car encore que ce canon ne ſoit pas effectivement de ce Concile, mais plûtôt de quelque autre tenu depuis, il ſuffit pour établir le point dont il s'agit. Les Religieux du Monaſtére de ſaint Antoine ſont aujourd'hui vêtus de noir. La ſeule veuë de ce ſaint Abbé étoit édifiante, & inſpiroit de la piété. Trois Solitaires avoient coûtume de l'aller voir une fois chaque année. Deux d'entre eux le conſultoient ſur la vie ſpirituelle, & lui propoſoient diverſes queſtions; mais le troiſiéme ſe contentoit de le regarder, & ne lui diſoit jamais rien. Saint Antoine craignant que ce ne fût par timidité qu'il demeuroit ainſi dans le ſilence, lui demanda la raiſon de cette conduite; & cét humble Solitaire lui répondit: *Mon Pere, il me ſuffit de vous voir.*

Monachorum qui Chriſti militiæ ſunt adſcripti, & ejus ſunt bellatores, & nigris veſtibus ornati & armati. atque crucibus inſtructi, officium eſt, &c. *Conc. Nicæn. Canon. Arabic. tom. 2. Conc. pag. 370.*

Relation d'Egypte du P. Vanſleb pag. 307.

Ἀφ' οὗ μοι μόνον τὸ βλέπειν σε, πάτερ. *Eccleſ. Græc. Monumenta Joan. Baptiſta Coteler. pag. 349.*

Macaire, Amathas, ſaint Sarmate, Pithyrion, Iſac, ſaint Paphnuce, ſaint Paul le Simple, Pior, Chrone, Ammonas, ſaint Hilarion, Hiérax, eurent l'avantage de paſſer leur vie, ou d'être du moins pendant quelque temps ſous la diſcipline de ſaint Antoine. Les deux premiers furent comme ſes domeſtiques: ils le ſervirent, lorſque ſon

V. Diſciples de ſaint Antoine.

extréme vieilleſſe eut beſoin de ce ſoulagement, & l'enterrérent aprés ſa mort. Ils éxécutérent auſſi ſes derniéres volontez, & ce fut vrai-ſemblablement pour cét effet qu'un d'eux étant venu à Aléxandrie, y raconta à ſaint Athanaſe pluſieurs actions de ce ſaint Abbé. Il faut bien prendre garde de ne pas confondre ce Macaire avec ſaint Macaire l'Egyptien, à qui l'on donne auſſi la qualité de diſciple de ſaint Antoine. Un peu aprés la mort de ce ſaint Patriarche les Sarrazins firent une invaſion dans le Monaſtére de Piſper, & y tuérent ſaint Sarmate. Entre les maximes de ce Saint on remarque celle-ci, qu'il faiſoit plus d'eſtime d'un pécheur qui ſe reconnoiſſoit tel, & qui vouloit embraſſer la pénitence, que non pas de celui qui n'aiant jamais commis de grandes fautes, ſe croioit juſte. Macaire fut Abbé de Piſper, & eut ſous ſa conduite cinq mille Solitaires, dont les cellules étoient placées entre le Nil & le fond des montagnes, du côté d'Orient, vers celle de Colzim. Il eut pour ſucceſſeur ſaint Poſthume, à qui l'on attribuë une Regle, ou des préceptes monaſtiques que l'on peut voir ailleurs. Ammonas, qui eſt peut-être le même qu'Amathas, & enſuite Pithyrion, eurent la direction des Religieux qui demeuroient dans des grottes prés du dernier Ermitage de ſaint Antoine. Iſac qui avoit été ſon interprete, c'eſt-à-dire, qui expliquoit en Grec ce que le Saint diſoit en Egyptien, fut de ce nombre.

Environ l'an 357.

Monum. Eccl. Grac. Ioann. Bapt. Coteler. p. 684.

Saint Poſthume.

Vitam ſancti Poſthumii apud Roſvveid. de Vitis Patrum, p. 233.

Saint Paphnuce avoit eu un œil crevé dans la perſécution de l'Egliſe. Il en étoit difforme, & faiſoit gloire de cette difformité. Il éxerça la profeſſion monaſtique à Piſper, & depuis aiant été fait Evêque de la haute Thébaïde, il aſſiſta au Concile de Nicée, ſelon l'opinion commune. Saint Paul le Simple étant âgé de 60. ans, ſe mit ſous la conduite de ſaint Antoine, qui l'inſtruiſit dans la pratique des vertus, & ſur tout de l'obéïſſance. Il répondit aux ſoins de cét excellent Maître, & parvint à une haute perfection. Sa ſimplicité, & ſon éxacte obéïſſance lui meritérent la grace de chaſſer les démons. L'Empereur Conſtance aiant invité ſaint Antoine à ſe rendre auprés de lui à Conſtantinople, le Saint demanda à ſon diſciple Paul s'il devoit faire ce voiage. Paul lui répondit : On vous appellera *Antoine*, ſi vous allez à la Cour ; & *l'Abbé Antoine*, ſi vous n'y allez pas. Pior fut inſtruit dés ſa jeuneſſe par ſaint Antoine, qui le voiant bien affermi dans la vertu, lui permit d'aller vivre ſeul dans le deſert, quoi-qu'il n'eût que vingt-cinq ans. Il établit ſa demeure entre Scétis & Nitrie. On dit de lui qu'il ne mangeoit par jour qu'un petit pain, & cinq olives, & qu'encore il marchoit en prenant ce peu de nourriture, faiſant voir par là * *qu'il ne mangeoit que par maniere d'aquit, & qu'il ne vouloit point ſentir de plaiſir en mangeant.* Ammonas ou Ammon étant un jour auprés de ſaint Antoine, il reçût de lui cette inſtruction, qu'il devoit

VI. Saint Paphnuce Evêque.

Beatus Confeſſor & Monachus Paphnutius, qui effoſſis pro Chriſto oculis ſub Maximiano perſecutore, tali dehoneſtamento corporis plurimùm gloriabatur. *Ibid. p. 50.*

Mr de Valois prétend qu'il n'y aſſiſta point. Voiez ſes notes ſur Socrate, l. 1. c. 4. pag. 9. & 112.

Saint Paul le Simple.

Eccleſ. Græc. Monum. Io. Bapt. Coteler. pag. 351.

Pior.

Roſweid. l. 3. n. 31. pag. 503. & 570.

Ceci a beaucoup plus de grace en Grec.

* ἡ βύλομαι, ἴφη, οὐκ ἔργῳ τῷ βρώματι χρίσασθαι, ἀλλ' οὐκ ἡσθῆναι. *Socr. l. 4. c. 23.*

s'avancer dans la vertu jusqu'à devenir aussi peu sensible aux injures, que l'est une pierre lorsqu'on la frappe. Il demeura aussi dans le fameux desert de Scétis, dont il sera parlé ci-aprés. Etant dans cette solitude il demanda à Dieu pendant quatorze ans, qu'il lui plût accorder la grace de pouvoir vaincre la colere. Il fut ordonné Evêque, & dans cette dignité il fit voir sa douceur & sa prudence, en rejettant le conseil de ceux qui vouloient qu'il imposât une penitence à une personne qui paroissoit assez punie par les suites fâcheuses du peché qu'elle avoit commis. Bien loin d'user de cette rigueur, il l'assista encore dans son besoin. Nous parlerons ci-aprés de saint Hilarion, de Chrone, & de quelques autres Religieux qui firent gloire de se qualifier les disciples de saint Antoine, parce qu'ils avoient conversé avec lui.

Rosweid. p. 1000. Monument. Eccles. Græc. Ioann. Bapt. Coteler. p. 2. 382. & seqq.

VII. *Saint Sisoés & Joseph.*

Un des plus grands ornemens du desert a été saint Sisoés : il en fut *le vase d'élection*, & il est juste de lui donner cét éloge, puisqu'il le reçut de JESUS-CHRIST même, un peu avant que de mourir. Il demeura d'abord dans le desert de Scétis, avec l'Abbé Hor ; mais voiant que ce desert étoit trop frequenté, il alla s'établir au mont saint Antoine, un peu aprés la mort de ce saint Patriarche des Solitaires, c'est-à-dire, l'an 356. Il y trouva le repos qu'il cherchoit, & il y demeura pour le moins soixante & douze ans. Il excella en humilité, & tâchoit d'inspirer cette vertu à ceux qui le consultoient sur les

Ibid. p. 672.

choſes ſpirituelles. Quelques Ariens étant venus au mont ſaint Antoine, ſe mirent à ſoûtenir leur erreur, & à inquiéter les Catholiques. Le Saint les voiant dans ſa cellule ne leur dit rien, mais ordonna à ſon diſciple Abraham de lire un des traitez que ſaint Athanaſe a compoſez contre ces ennemis de la Foi. Abraham obéit, & par cette lecture on reconnut la fauſſeté de ce qu'alléguoient ces Hérétiques. Ils furent ainſi confondus, & toutefois le Saint les traita civilement, & les renvoia en paix. Aiant reſſuſcité un mort, il pria inſtamment que l'on ne publiât point ce miracle. Lorſqu'il étoit malade, & preſt de rendre l'eſprit, quelques Religieux lui dirent qu'il n'avoit plus beſoin de faire pénitence : mais le Saint leur répondit, *qu'il ne ſçavoit pas s'il avoit ſeulement commencé à la faire*; & ils jugérent par là que c'étoit un homme d'une vertu conſommée. On le diſtingue de Siſoés le Thébéen, qui demeura à Calamon dans le territoire d'Arſinoé, & d'un autre Siſoés, qui avoit ſa cellule à Pétra. L'Abbé Joſeph habita auſſi au Mont ſaint Antoine, du temps de ſaint Antoine même. Ruffin le met au nombre des illuſtres Solitaires de ſon ſiécle. Il ſemble qu'il a été différent de Joſeph de Panéphé, dont nous parlerons ailleurs. Mais ſoit qu'on les confonde, ou qu'on les diſtingue, il eſt certain qu'ils ont excellé en ſageſſe, & qu'ils ont eu beaucoup de part à l'eſtime & à la confidence du ſaint Abbé Paſteur. Dieu donna une grande bé-

Verè neſcio meipſum vel initium pœnitentiæ arripuiſſe. Roſtve d. p. 653. 620. 601. *Monum. Eccl. Græc. Coteler.* pag. 674.

nédiction aux instructions & aux bons exemples de saint Antoine, & il rendit ce saint Patriarche le pére d'une postérité nombreuse. Les plus intelligens d'entre les disciples qu'il avoit formez, en formérent un grand nombre d'autres. Plusieurs sans avoir de maîtres, se portérent d'eux-mêmes à les imiter, & à servir Dieu dans la solitude. Pour se soûtenir & s'instruire mutuellement, on se lia ensemble, on bâtit des Ermitages & des Monastéres, on y établit des loix pour en régler la discipline, & on les rendit autant d'écoles de la perfection évangélique. Ainsi la profession Religieuse s'étendit, non seulement en Egypte, mais encore dans l'Arabie, dans la Palestine, dans la Syrie, dans l'Asie mineure, dans l'Arménie, dans la Mésopotamie, dans la Perse, enfin dans tout l'Orient. Ce fut alors que l'on vit paroître les Ammons, les Hilarions, les Pacomes, les Macaires, & tant d'autres grands hommes, qui s'étant sanctifiez dans ce genre de vie, en firent voir l'utilité & les avantages.

CHAPITRE IV.

De S. Apollonius, & de S. Cyr, Martyrs.

I. Saint Apollonius.

IL y a apparence que saint Apollonius mourut pour la Foi dans la persécution de Dioclétien, ou de Maximin. Car Evagre racontant son martyre, dit qu'il l'avoit ap-

De Vitis Patrum l.2.c.19.

pris de quelques Religieux d'Egypte, qui étoient fort avancez en âge. Saint Apollonius embrassa la vie monastique dans la Thébaïde, & éclata entre ceux de la même profession par son éxactitude à en observer les loix. Il fut ordonné Diacre en vûë de son mérite ; & reçût du ciel un talent singulier pour exhorter les Fidelles à la piété. Il s'en servit tres-utilement pendant la persécution, & il anima plusieurs Chrêtiens à soûtenir courageusement l'honneur de l'Evangile : de sorte que ses discours furent comme une semence qui produisit plusieurs Martyrs. Son zéle le distinguant si fort du commun des Fidelles, les Ministres de l'Empereur ne manquérent pas de lui en faire un grand crime, & il fut jetté en prison. Pour accroître encore ses souffrances, les Paiens lui alloient faire insulte dans les ténebres de son cachot, & principalement un fameux joüeur d'instrumens, nommé Philémon, qui le chargeoit de reproches, & le traitoit d'imposteur. Mais le Saint ne s'en offensoit point, & lui disoit seulement qu'il prioit Dieu de lui pardonner cét excés, & de ne venger point sur sa tête l'outrage qu'il faisoit aux enfans de son Eglise. Cette douceur gagna l'esprit de Philémon, & le convertit si bien, qu'il alla reprocher au Juge l'injustice avec laquelle il persécutoit les Chrêtiens, à qui l'on ne pouvoit imputer d'autre crime que leur Religion. Ce Magistrat prit d'abord ce qu'il disoit pour une raillerie ; mais voiant qu'il parloit sérieusement, il le condamna à être

pag. 476. Pallad. Lausiac. c. 66.

brûlé vif avec saint Apollonius, dont il s'étoit rendu le disciple. Le Saint étant au milieu des flammes pria Dieu de faire éclater sa puissance pour la confusion du paganisme. Sa priere fut éxaucée, & l'on vit aussi-tôst un nuage qui environna le Saint, & d'où il sortit une rosée qui éteignit le feu. Ce miracle convertit le Juge, & plusieurs des spectateurs; mais le récit que l'on en fit au Gouverneur d'Egypte, ne fit que l'irriter & l'endurcir. Il ordonna aussi-tôt que l'on amenât à Alexandrie saint Apollonius, Philémon, & les nouveaux convertis, que le Saint continua d'instruire pendant qu'ils étoient en chemin. Lorsqu'ils furent arrivez dans cette capitale de l'Egypte, on tacha en vain de les pervertir, & pour se défaire plus promptement d'eux, & abolir leur mémoire, on les jetta dans la mer. Mais l'eau qui fut l'instrument de leur martyre, ne leur servit pas de tombeau, elle rendit fidellement leurs corps, & on les enterra tous dans un même lieu, où il se fit depuis quantité de miracles.

II. *Saint Cyr.*

A ces généreux défenseurs de la Foi nous en joindrons deux, sçavoir saint Cyr & saint Jean, qui se signalérent durant le cours de la même persécution, mais peut-être en une autre année, & sous un autre Gouverneur. Saint Cyr étoit d'Aléxandrie, il éxerca d'abord la profession de Médecin, & lorsqu'il alloit voir les malades, il tâchoit de leur inspirer de la piété, & de guérir leurs ames aussi-bien que leurs corps. La persécution contre les Chrêtiens s'étant fort échauffée, le Gouverneur

Cyrus detonso ad cutem vertice monachum induit. *Surius & Bolland.* 31. *Januar.*

d'Aléxandrie donna ordre d'arrêter le Saint ; mais en aiant été averti, il ſortit de la ville, & ſe retira en Arabie, où il embraſſa la vie Réligieuſe. Il eſt probable que ce fut dans le mont Sina, ou dans le deſert de Raïthe : car il y avoit alors des Ermites dans ces deux Solitudes. Jean Officier des troupes de l'Empereur alla trouver ſaint Cyr, & ſans quitter l'habit de ſa profeſſion, pratiqua les mêmes éxercices que lui. Aiant eu avis que Syrien Gouverneur d'Egypte avoit fait mettre en priſon ſainte Athanaſie & ſes trois filles, qui étoient fort jeunes, & dont la plus âgée n'avoit pas plus de 15. ans, ils réſolurent de retourner à Aléxandrie, pour aſſiſter ces perſonnes qui étoient à Canope, & pour les animer à répandre leur ſang pour la défenſe de l'Evangile. L'événement fit voir que cette penſée ne leur étoit point venuë d'un dégoût de leur retraite, mais d'un mouvement du ſaint Eſprit. Car ces Saintes fortifiées par leurs exhortations & par leur éxemple, ſouffrirent généreuſement les tourmens auſquels elles furent condamnées, & obtinrent la gloire du martyre. Aprés leur mort ſaint Cyr & ſaint Jean ſe montrant également inébranlables, & aux belles promeſſes des Juges, & à la cruauté des ſupplices, reçûrent la même couronne par la perte de leur tête. Saint Cyrille Patriarche d'Aléxandrie transféra depuis leurs reliques, & fit bâtir une Egliſe à leur honneur dans Manuthe, prés de Canope, à une demie lieuë d'Aléxandrie. Saint Cyr qui avoit été Medecin pendant ſa

Ignotos homines alterum monaſtico, alterum militari habitu. *Ibid. pag.* 1086.

vie, le fut encore d'une maniére plus excellente aprés sa mort. Car il se faisoit continuellement des miracles à son tombeau, principalement en faveur des malades, & son Eglise étoit fort visitée par les Fidelles. Les Anciens l'ont appellé l'Abbé Cyr, sans doute parce qu'il étoit de la profession monastique, & qu'il se présenta au martyre revêtu de l'habit de Religieux. Saint Sophrone de Jérusalem aiant mal aux yeux, visita son tombeau, & y fut gueri. Il a écrit la vie & les miracles de ce saint Martyr. Du temps du Pape Leon III. c'est-à-dire, sur la fin du VIII. siécle, il y avoit à Rome un Hôpital, dont la Chapelle étoit dédiée à saint Abbé-Cyr. C'est ainsi que l'appelle Anastase le Bibliothécaire.

De là vient le nom d'Abbé-Cyr.

Ut venirem & salutarem sanctum Abbatem Cyrum. *Vita S. Ioan. Eleem. apud Rosvv. pag. 542.*

CHAPITRE V.

De saint Jean Ermite, & d'autres célébres Religieux de la basse Thébaïde.

I. *Saint Iean l'Ermite.*

SELON l'ordre des temps il faudroit peut-être faire ici mention de saint Ammon de Nitrie ; mais puisque nous sommes entrez dans la Thébaïde, il est mieux de continuer à parler des Saints de cette Province. Le saint Ermite Jean en a été une des plus grandes lumiéres. Il étoit d'une tres-basse naissance ; mais sa haute piété le rendit illustre & vénérable aux plus grands Princes. Il en jetta

Evagrius vel Rufin. l. 2. de Vitis Patrum c. 1. apud Rosvveid. p. 449. Pallad. Laus. c. 43.

le fondement en commençant par l'humilité & l'obéïſſance ; & aprés avoir quitté le ſiécle, il ſe mit ſous la conduite d'un vieillard, dont il éxécutoit les ordres, lors méme qu'ils ne paroiſſoient pas raiſonnables. Celui-ci lui fit une fois arroſer pendant un an du bois ſec, & deſtiné pour le feu, comme s'il eût été capable de prendre racine, & de porter du fruit. Aprés la mort de ce vieillard, ſaint Jean demeura cinq ans dans divers Monaſtéres : il ſe retira enſuite dans une montagne à deux lieuës de la ville de Lyque, & il s'y renferma dans une cellule, prés de laquelle on bâtit depuis une maiſon pour recevoir ceux qui excitez par ſa grande réputation le venoient voir des païs éloignez. Son abſtinence étoit des plus rigoureuſes, & même à l'âge de 90. ans il ne mangeoit rien qui eût paſſé par le feu. Il avoit reçû du ciel le don de connoître les choſes à venir. Le Grand Théodoſe l'envoioit ſouvent conſulter ſur les affaires de l'Empire. Il prédit ſouvent à ce Prince les irruptions des Barbares, & ſes victoires. Il lui promit un heureux ſuccés dans la guerre qu'il fit aux Tyrans Maxime & Eugéne, & l'événement juſtifia ſa prédiction. La ſageſſe de ſaint Jean éclatoit dans les diſcours qu'il tenoit à ceux qui le venoient viſiter. Il ne les recevoit pas dans ſa cellule, mais leur parloit par une fenêtre. Il diſoit aux Religieux que ce n'étoit pas aſſez d'avoir renoncé au ſiécle, mais qu'il faloit renoncer à ſes propres paſſions, qu'il pouvoit y avoir de la ſenſualité même à manger des choſes les plus

Caſſian. Inſtit. l. 4. c. 23. Coll. 24. c. 26.

Bolland. ad 27. Mart.

Aux années 388. & 393.

communes, & qui paroiſſent les moins délicieuſes; & qu'ainſi lorſque l'on en mangeoit, on devoit être en garde contre ce vice; que leur propre ouvrage étoit d'offrir à Dieu des priéres qui partent d'un cœur pur & capable de contempler ſa grandeur ſupréme; qu'il ne faloit ni rechercher, ni trop fuir le Sacerdoce, mais travailler à ſa ſanctification, en s'éloignant du péché, & en pratiquant la vertu, & laiſſer à Dieu le choix de ſes Miniſtres. Une de ſes maximes étoit que les maladies étoient des remedes pour purger l'ame, & il ne laiſſoit pas neanmoins de faire des miracles pour la guériſon des malades. Il mourut en faiſant oraiſon, un peu aprés la défaite du Tyran Eugéne, c'eſt-à-dire, vers la fin de l'an 394. Il y avoit avec lui pluſieurs Religieux qui chantoient l'office dans une Egliſe qui étoit prés de ſa cellule.

Licebat autem cernere multitudinem eorum, qui cum ipſo erant Monachorum in Eccleſia, veluti quoſdam ſuſtorum choros lucidis veſtibus indutos, & hymnis aſſiduis Deum glorificantes. *Pallad. Lauſiac. c. 46. Roſweid. pag. 745.*

S. Apollo, ou Apollonius Abbé.

Quoi-que les Saints tendent au même but, ſouvent leur vie a un cours tout oppoſé. Saint Jean avoit paſſé du cloître dans le deſert, mais ſaint Apollo entra d'abord dans le deſert, & vécut enſuite dans la ſocieté monaſtique. Il ſe retira dans la ſolitude à l'âge de 15. ans. Son abſtinence étoit prodigieuſe: car il ne mangeoit ni pain, ni fruit, ni légume, ni rien qui eût paſſé par le feu. Toute ſa nourriture étoit des herbes cruës, & telles que les produit la terre non cultivée. Aprés quarante ans de ſolitude, Dieu lui commanda de choiſir pour demeure une caverne, & de recevoir ſous ſa conduite ceux qui le voudroient

droient prendre pour Maître. Mais avant que d'éxécuter cét ordre, il demanda d'être délivré de l'esprit de vanité, afin que la charge d'Abbé ne lui élevât point le cœur, & qu'il ne perdît point le fruit de ses travaux: & il obtint cette grace du ciel. Sa Communauté eut des commencemens assez foibles, & il n'eut d'abord sous lui que cinq disciples. Le jour de Pâques aiant célébré avec eux les divins mystéres dans leur grotte, ils priérent Dieu de leur donner quelque autre nourriture que du pain sec, & des herbes dont ils avoient coûtume de manger; & aussi-tôt des personnes inconnuës leur apportérent une grande quantité d'excellens fruits. Le Saint aiant rencontré une troupe de Paiens qui marchoient comme en triomphe avec une idole, il les rendit immobiles, & il les convertit par ce miracle. Il en fit un autre par lequel il multiplia des pains pendant la famine, & eut ainsi de quoi nourrir les habitans du païs qui eurent recours à son Monastére. Il eut sous lui jusqu'à cinq cens Religieux qu'il faisoit vivre en commun, & manger à même table. Il les exhortoit à communier souvent, & s'il étoit possible, tous les jours. Il les avertissoit de fuïr le chagrin, & d'écraser la tête du serpent, c'est-à-dire, de rejetter les mauvaises pensées, dés qu'elles se presentoient à l'esprit. * Il disoit que c'étoit avoir part au crime de Judas, que de rompre sans nécessité les jeûnes du Mercredi & du Vendredi. Les habits de ses disciples étoient blancs, & il vouloit qu'il les tinssent nets &

Saint Macaire dit le même dans sa Regle. c. 29.

Gratien l'a inseré dans le Decret c. 16. Jejunia. dist. 3. de consecr.

* *Vide Petr. Alexand. cap. 85.*

propres, & qu'il ne parût rien au dehors qui fist connoître les mortifications particuliéres qu'ils pratiquoient. Le Monastére de saint Apollo étoit dans le territoire d'Hermopole. Sa vie avoit été écrite par Timothée Evêque d'Aléxandrie ; mais cét ouvrage n'est point venu jusqu'à nous. Evagre & Palladius l'ont pû voir ; & il y a apparence qu'ils en ont tiré ce qu'ils rapportent des actions & des miracles de cét illustre Abbé. Bollandus met sa mort en l'an 395. & conséquemment 10. ans aprés celle de Timothée.

Sozom. lib. 6. c. 29. Evagr. de vitis Patrum c. 7. Pallad. Lausiac. c. 52. Bolland. 25. Januar.

III. *Ammon.*

Ammon demeuroit dans un lieu qui n'étoit pas fort éloigné du Monastére de saint Apollo. Outre du pain qui étoit sa seule nourriture, il n'avoit presque rien dans son Ermitage; mais il étoit assez riche pour exciter l'avarice & la violence de quelques scélérats, qui ne laissoient pas de temps en temps de venir ravager sa cellule. Pour se mettre à couvert de leurs outrages, il mit deux grands dragons à la porte de son petit Monastére, & leur ordonna de le garder. Les voleurs retournant le piller, furent si éffraiez par la seule veuë de ces bestes, qu'ils tombérent par terre. Le saint Anachoréte les alla relever, & leur dit: Reconnoissez que vous êtes plus méchans que ces bêtes ; elles obéissent aux ordres de Dieu, en nous défendant de vos insultes, & vous contre ces mêmes ordres vous continuez à nous nuire. Il les mena ensuite dans sa cellule, & leur donna à manger : sa charité les toucha tellement, qu'ils changérent de vie, & firent depuis grand progrés dans la vertu.

Evagr. Ibid. c. 8. p. 465.

Saint Onuphre vécut 70. ans dans le desert, sans voir personne ; il avoit demeuré auparavant dans le Monastére d'Hermopole, dont les Religieux gardoient une parfaite observance, & étoient unis d'une si parfaite charité, que ce qui plaisoit à un, plaisoit à tous : mais il en sortit, & se retira dans la solitude à l'éxemple du Prophete Elie & de saint Jean Baptiste. Un Solitaire d'Egypte nommé Paphnuce le rencontra dans le desert, assista à sa mort, & l'ensevelit ; c'est aussi lui qui a écrit la vie de ce saint Anachoréte. Il y avoit dans la Thébaïde un grand Monastére, qui étoit sous la conduite d'Isidore. Un des principaux points de la discipline qu'il y établit, étoit la clôture perpétuelle : de sorte que quand on y étoit une fois entré, l'on n'en sortoit plus. Un vieillard ou un Prestre qui en étoit le portier, prenoit soin que cette loi fût éxactement gardée. Deux autres vieillards avoient seuls la liberté d'en sortir pour les besoins de la Communauté. Il est aisé de juger par là, que les Religieux avoient une Eglise dans l'enceinte de leur Monastere. Quelques-uns disent que cét Abbé Isidore est l'Isidore que saint Jerôme met au nombre des Origénistes. Mais c'est sans fondement, parce que cét Isidore, que ce saint Docteur dit avoir été Origéniste, étoit Isidore, Religieux & Prêtre d'Aléxandrie, qui fut banni par Théophile, successeur de Timothée ; & c'est ainsi que l'a entendu Baronius.

IV. *Saint Onuphre & saint Isidore.* *Rosweid pag. 99.* *Senior. Evagr. de vitis Patrum c. 17. Rosw. pag. 475.* *πρεσβύτερος Pallad. Laus. c. 71.* *Rosw. pag. 446.* *Bar. an. 395.*

Un des plus célébres Anachorétes de la Thebaïde a été le bienheureux Paphnuce,

V. *Paphnuce.*

qui demeuroit vers Héraclée. Il lui arriva trois fois de prier Dieu de lui marquer à qui il étoit ſemblable en vertu & en grace, & il apprit qu'il étoit dans le même degré de mérite qu'un joueur d'inſtrumens, que le premier habitant d'un certain bourg, & qu'un marchand d'Aléxandrie, qui étoient trois perſonnes admirables en charité. Paphnuce les alla voir, & leur aiant perſuadé que le comble de la perfection étoit de mépriſer le monde, il les attira l'un aprés l'autre dans le deſert, où ils moururent ſaintement.

Evagr. c. 16.

VI. Mutius & Copres.

Mutius, ou, comme l'on parle, Patermutius, tomba dans un profond abyſme de vices; mais en étant ſorti, il parvint à un degré éminent de ſainteté. De voleur il ſe fit Chrêtien, & incontinent aprés Religieux. Il vivoit fort auſtérement, ne ſe nourriſſant d'abord que de racines, & enſuite ne mangeant que le Dimanche. Un de ſes emplois étoit d'enſevelir les morts. On dit qu'il fit des miracles fort extraordinaires, qu'il arrêta le ſoleil, qu'il marcha ſur les eaux, qu'il entra dans une chambre où étoient ſes diſciples, quoi-que la porte en fût fermée, qu'il ſe tranſportoit en un moment d'un lieu en un autre fort éloigné. Il forma à la vertu le vénérable Copres, qui embraſſa auſſi la profeſſion monaſtique, & fut ordonné Prêtre. Il inſtruiſit & attira à la Religion Chrêtienne les habitans des villages voiſins. Ceux-ci ſe plaignant que leur terre étoit ſtérile & ingrate, il bénit du ſable, & leur ordonna de le ſemer ſur leurs champs, qui leur produiſirent depuis une abondance de fruit.

Aiant appris que dans la ville prochaine il y avoit un Manichéen, qui séduisoit les peuples, il s'y transporta; & jugeant sagement qu'il ne devoit pas disputer de paroles avec cét Hérétique, qui étoit naturellement éloquent & subtil dans ses raisonnemens, il lui proposa d'entrer chacun dans un feu pour justifier la vérité de sa créance. Copres y entra le premier, & y fut environ une demie heure sans être incommodé. Ce miracle confondit le Manichéen, & le peuple le chassa honteusement de la ville. Hélen éclata encore parmi les Solitaires du même païs. Dés son enfance il eut le don des miracles: lorsque les Religieux de sa Communauté l'envoioient querir du feu hors du Monastére, il apportoit des charbons ardens sur sa robbe, sans qu'elle en fût brûlée. Un jour manquant de bateau pour passer le Nil, il commanda à un crocodile de le porter à l'autre bord, & y étant arrivé, il tua d'une seule parole cette bête cruelle, afin qu'elle ne fist plus de mal aux hommes. Ces deux miracles, de Hélen qui se servoit de son habit pour apporter du feu, & de Copres qui s'exposa aux flammes pour défendre la Foi contre un Hérétique, sont aussi attribuez à saint Hélen Evêque d'Héliopole, qui admit dans son Monastére sainte Eugénie, & rapportez en des termes presque semblables dans les Actes de cette Sainte. Et c'est pourquoi il y a apparence, ou que la vie de sainte Eugénie a été composée par l'Auteur du second Livre de la Vie des Péres, qui est Rufin ou Evagre de.

Hélen.

Evagr. c. 9.

Pallad. c. 54.

Pont; ou que si ces deux ouvrages sont de deux différens Ecrivains, l'un d'eux a vû & imité l'autre. Cette vie de sainte Eugénie pourroit bien être un composé de divers Actes de Saints, que l'on a ainsi mêlez ensemble dés le cinquiéme siécle; mais ne nous arrêtons pas à ces conjectures. Il ne faut pas confondre ce Patermuce, ni ce Copres, avec saint Patermuce & saint Copres Martyrs, que l'on dit avoir aussi vécu dans un desert d'Egypte, & qui souffrirent avec saint Aléxandre du temps de l'Empereur Julien. Il est remarquable que dans leur combat saint Copres se laissa gagner d'abord par quelques paroles obligeantes que lui dit ce Prince, mais qu'ensuite il se releva de sa chûte par les exhortations de saint Patermuce. On les jetta tous deux dans une fournaise ardente, mais ils n'en reçûrent aucun mal. Ce miracle convertit un Soldat nommé Aléxandre, & ils obtinrent tous trois la gloire du ciel par la perte de leur tête. Saint Anuph soûtint la vérité de la Foi dans la persécution, & depuis ce temps-là il veilla éxactement sur lui-même, prenant garde de ne se laisser point corrompre par l'amour des choses de la terre, ni de blesser la vérité par le moindre mensonge, aprés que JESUS-CHRIST lui avoit fait la grace de confesser son nom devant les ennemis de l'Eglise. La pureté de sa vie le fit joüir de la familiarité des esprits bienheureux, qui lui apportoient même à manger; son Ange Gardien l'instruisoit de ce qu'il devoit faire. Les Abbez Syrus, Isaïe,

Rosweid. pag. 341. 342. 350. 466. & seqq.

Menolog. Grac. 9. Iulii.

Arnuph.

Bosw. pag. 469.

& Paul, l'étant allez voir aprés avoir été avec lui trois jours, assistérent à sa mort, & virent son ame monter au ciel par le secours des Anges. Dioscore fut Abbé d'un Monastére de la Thébaide : il étoit Prêtre, & avoit sous sa conduite environ cent Religieux. Il avoit grand soin qu'ils communiassent dignement, & avec une conscience pure. Le vénérable Eulogе Prêtre & Solitaire reconnoissoit par un don particulier du ciel la disposition des Religieux qui vouloient s'approcher de la divine Eucharistie, & en détournoit ceux qu'il voioit n'y être pas bien préparez. On met encore au nombre des Solitaires un saint Prêtre nommé Appellés, qui demeuroit vers la ville d'Achoris, & qui fit plusieurs miracles dans les Monastéres d'Egypte : il éxerçoit le métier de Serrurier. On dit que le démon l'étant venu tenter sous la figure d'une belle femme, il tira du feu un fer tout rouge, dont il brûla le faux visage de cét esprit impur ; & que depuis il manioit le fer chaud, sans en recevoir de l'incommodité.

Evag. c. 14. 20. Rosw. p. 473. 477.

Sozom. l. 6. c. 28.

VII. Dorothée & trois autres Solitaires.

Vers la fin du quatriéme siécle il y avoit environ deux mille Solitaires aux environs de la ville d'Antinoüs. Quelques-uns demeuroient dans des grottes, & vivoient comme de parfaits Anachorétes. On marque entre autres Salomon, Dorothée, Diocle, & Capiton. Le premier passa du moins cinquante ans dans sa grotte : il subsistoit du travail de ses mains, & se rendit fort intelligent dans l'Ecriture sainte. Dorothée fut

élevé au Sacerdoce, & en fit les fonctions pour le besoin & la consolation de ceux qui demeuroient dans la même solitude. Il honoroit son ministére par la pureté de ses mœurs, & sur tout il étoit fort desintéressé. Sainte Mélanie la jeune lui aiant envoié cinq cens écus pour les distribuer aux Solitaires de son voisinage, il en prit seulement trois pour ses nécessitez, & mit le reste de la somme entre les mains de Diocle, alléguant qu'il étoit plus sage que lui, & qu'il sçauroit mieux les distribuer à chacun, selon qu'il en auroit besoin. Diocle apprit les belles lettres dans sa jeunesse, & ensuite s'occupa à l'étude de la Philosophie. La lumiére de la Foi lui faisant connoître que la science n'étoit qu'une vanité, & le sujet d'une plus grande condamnation, si l'on n'en faisoit usage pour le salut, il quitta le monde à l'âge de 28. ans, & se fit Anachoréte. Il demeura du moins trente ans dans sa grotte : il avoit coûtume de dire qu'une personne qui cesse de s'appliquer à Dieu, s'engage dans quelque passion, & devient ou un démon, ou une bête. Capiton vécut d'abord dans le desordre, jusqu'à ne subsister que par le vol. S'étant converti, il s'enferma dans une grotte, & pendant cinquante ans il n'en sortit pas même pour aller vers le Nil, qui n'étoit pas loin de son Ermitage. Ce qui l'attachoit ainsi à la solitude, est qu'aprés une si longue pénitence il reconnoissoit qu'il avoit encore dans lui un ennemi à combattre, & que pour ne le pas

Pallad. c. 96. & seqq. apud Rosweid. pag. 767.

fortifier, il ne devoit point se méler parmi les hommes. Il y avoit plusieurs Monastéres de Filles dans Antinoüs, comme l'on verra ci-aprés dans un Chapitre, où nous ferons l'éloge de quelques saintes Religieuses de la Thébaïde & de l'Egypte.

VIII. Monastéres de la ville d'Oxyrinque.

Les habitans d'Oxyrinque, ville de la basse Thébaïde, vivoient si saintement, qu'on la pouvoit regarder comme un grand Temple, où Dieu étoit adoré en esprit & en vérité. Lorsque l'Auteur du second Livre de la Vie des Péres y alla, ils étoient tous Catholiques, & il n'y avoit plus de Mélétiens, ni de Partisans de Théodore. Les Temples des Paiens, & plusieurs autres édifices publics avoient été changez en Monastéres. On y comptoit jusqu'à dix mille Religieux, & vingt mille Vierges. Il y avoit douze Eglises, où le peuple s'assembloit publiquement, outre les Monastéres qui avoient aussi chacun un lieu destiné à la priére. Plusieurs années auparavant, la piété de cette grande ville avoit été fort troublée par la chûte de Théodore, qui en étant Evêque entra par foiblesse dans le parti des Ariens, alors protégez par l'Empereur, & se joignit de communion avec Georges faux Patriarche d'Aléxandrie. La plus saine partie du Clergé & du peuple improuva la conduite de Théodore, & se choisit un autre Pasteur, qui fut sacré par des Prélats Catholiques. Un excellent Solitaire nommé Paul, se signala dans cette occasion entre les Orthodoxes, & ce fut principalement par ses

Civitas Thebaïdis nomine Oxyrinchus. *l.* 2. *de vitis Patrum c.* 5. *p.g.* 459. *D'autres mettent Oxyrinque dans l'Arcadie en moienne Egypte.*

L'an 356.

Ad hanc observantiam plerique eorum eruditi sunt exemplo & monitu beati Pauli, qui iisdem fuit temporibus, quibus

& famosissimus ille Antonius non minori vita, neque studio, neque divina gratia, quàm fuit sanctus Antonius: novit hoc & ipsa civitas Oxyrinchus, quæ hodieque sanctam Pauli memoriam devotissimè celebrat. *Marcell. & Faustin. libell. pag. 76.*

conseils & par son éxemple, qu'ils demeurérent fermes dans la défense de la Foi. Aussi on lui donne de grands éloges. On dit qu'il parut comme un autre Antoine par l'éminence de sa sainteté & de sa grace, & qu'aprés sa mort ceux d'Oxyrinque célébrérent devotement sa mémoire. Théodore suivant l'esprit des Ariens, comme il en suivoit le parti, persécuta les Prêtres Catholiques, les serviteurs de JESUS-CHRIST, (c'est-à-dire, les Religieux) & les Vierges sacrées, dont plusieurs laissérent une si bonne odeur de leur vertu, que la ville eut depuis de la vénération pour les Monastéres mêmes où elles avoient demeuré. On dit que cét Evêque substitué à Théodore fut un certain Héraclide, qui s'étoit retiré du siécle dés sa jeunesse, & qui avoit de bonnes qualitez, mais qui s'engagea dans le Schisme des Luciférien.

Auteurs schismatiques, mais croiables dans les choses qui ne regardent point leur Schisme.

IX. *Affi Evêque.*

Un autre Moine nommé Affi, gouverna aussi l'Eglise d'Oxyrinque. Etant Evêque, il voulut d'abord mener une vie aussi austére qu'il faisoit dans le desert; mais il ne le pût, ne trouvant plus en lui-même les mêmes forces qu'il avoit auparavant. Cette foiblesse le surprit, il craignit d'être déchû de la grace; & cette crainte l'obligea de s'adresser à Dieu, qui lui fit entendre que sa grace ne s'étoit point éloignée de lui, & que s'il ne lui donnoit plus de certains secours particuliers, dont il le soûtenoit dans sa retraite, c'est qu'il n'étoit plus seul, & qu'il avoit auprés de lui des personnes qui le pouvoient

Rosweid. pag. 622.

assister. Aussi pourroit bien avoir été le même qu'un Solitaire du même siécle, qui fut aussi Evêque d'Oxyrinque, & qui marchant dans le fond du desert d'Oase, y rencontra un homme fort âgé, qui demeuroit dans une petite cabane. Ce vieillard lui dit avec beaucoup de larmes qu'il avoit été Evêque ; qu'aiant renoncé à la Foi pendant la persécution, aprés avoir souffert de grands tourmens, il s'étoit retiré dans ce desert pour pleurer son peché ; qu'il y demeuroit depuis 49. ans ; qu'il s'étoit nourri des fruits d'un palmier qui étoit au même lieu ; qu'il étoit prest de mourir, & qu'il le prioit de l'ensevelir : Dieu le lui aiant sans doute envoié pour lui rendre ce devoir de charité. Aprés ces paroles il expira, & fut enterré par ce Solitaire, qui eut la pensée d'être son successeur, & de s'établir au même lieu. Mais aprés que le mort eut été enseveli, le palmier devint sec, & la cabane tomba ; l'un & l'autre n'aiant subsisté que pour subvenir aux besoins de cét admirable Pénitent. *Idem pag. 655.*

X. *Saint Jean & trois autres saints Solitaires.*

On ne peut pas douter que ce n'ait été le Saint Esprit qui conduisit dans la solitude Jean, Heraclémon, André & Théophile, tous quatre natifs d'Oxyrinque, puisque ce fut en lisant l'Ecriture sainte, qu'ils formérent le dessein de s'y retirer, & qu'ils y menérent une vie si sainte & si admirable. Ils y trouvérent un saint vieillard qui leur servit de maître pendant un an. Aprés sa mort ils demeurérent dans le même desert,

mais chacun en diverſes grottes : ils s'y nourriſſoient de quelques fruits dont ils mangeoient deux fois par ſemaine ; ils ne buvoient que de l'eau. Le Samedi & le Dimanche ils ſe rendoient dans une de ces grottes pour y adorer Dieu enſemble ; & l'on dit qu'ils y recevoient la ſainte Euchariſtie par la main d'un Ange. Ils vécurent ainſi ſoixante ans. Un excellent Solitaire nommé Paphnuce, qui avoit été témoin oculaire de ces choſes, les raconta, & en dreſſa une rélation. C'eſt ce qui ſe lit de ces quatre Saints dans le Ménologe des Grecs.

Menæ. & Maxim. Cyth. 2. Decemb. Menolog. Sirlet. 3. Decemb.

XI. *Théon.*

Théon pour converſer plus librement dans le ciel, réſolut de ne plus parler aux hommes, & enſevelit ſous un ſilence de trente ans la profonde connoiſſance qu'il avoit des lettres Egyptiennes, Grecques & Romaines. Il demeuroit dans un petit Ermitage, non loin d'Oxyrinque, & ne mangeoit rien de cuit ; il guériſſoit les malades par la bénédiction qu'il leur donnoit en étendant ſur eux la main par une fenêtre. Des voleurs étant venus à la porte de ſa cellule pour la piller, il les y rendit immobiles par ſes priéres, & empêcha neanmoins qu'on ne les fiſt mourir. Ceux-ci touchez & convertis par cét effet de ſa charité, voulurent mieux emploier la vie qu'il leur avoit conſervée, & entrérent dans les Monaſtéres voiſins pour y faire pénitence.

Lib. 2. de vitis Patrum c. 6. Roſweid. pag. 459.

CHAPITRE VI.

De saint Pacome, Fondateur du Monastére de Tabenne. De ses disciples, & de sa Regle.

BIEN qu'il y ait eu des Religieux dans la haute Thébaïde avant saint Pacome, on doit le regarder comme le Fondateur de l'Ordre monastique dans ce païs-là, parce qu'il le perfectionna & l'étendit beaucoup, & qu'il fut le premier qui unit des Monastéres en congrégation, & qui introduisit cette forme de gouvernement, qui est si avantageuse pour le maintien de l'observance. Saint Pacome naquit dans la Thébaïde. Ses parens qui étoient Paiens, l'aiant mené avec eux pour sacrifier à une fausse divinité, quoi-qu'il ne fût encore qu'un enfant, il en témoigna de l'horreur, & rendit muet le démon qui parloit dans une idole. Etant âgé de vingt ans, il fut enrollé malgré lui pour porter les armes dans la guerre que faisoit le Grand Constantin au Tyran Maxence. Passant par une ville où il y avoit des Chrêtiens, il fut tellement édifié de la charité qu'ils éxercérent envers lui, qu'il fit vœu non seulement d'embrasser la Foi, mais encore de se faire Religieux; & lorsque la volupté flattoit ses sens,

I. *Saint Pacome se fait disciple de S. Palémon Ermite.*

Vita S. Pachomii apud Rosuveid. pag. 111.

Vers l'an 312.

& le pouſſoit au mal, il y reſiſtoit par le ſouvenir de la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu. La guerre étant finie il reçût le baptéme dans l'Egliſe de Chinoboſque, ville de la Thébaïde, & auſſi-tôt il alla trouver un ſaint Ermite nommé Palémon, & le pria d'aggréer qu'il fût ſon diſciple. Palémon lui repréſenta qu'il ne vivoit que de pain & de ſel; qu'il n'uſoit point de vin ni d'huile; qu'il dormoit peu, & qu'il gardoit en toutes choſes une obſervance fort dure; & il l'exhorta à ſe retirer plûtôt dans quelque autre Monaſtére ou Ermitage. Mais voiant que ſaint Pacome perſiſtoit dans ſa demande, il le revêtit de l'habit de Religieux, ou, comme parlent ſes Actes, il le conſacra à Dieu en lui donnant l'habit monaſtique.

Perge magis ad aliud Monaſterium, &c. eum ſuſcipiens habitu Monachi conſecravit. c. 7.

II. Merveilleuſe abſtinence de S. Palémon.

Ils vécurent depuis dans une ſainte ſociété, ſubſiſtant du travail de leurs mains, & ne mangeant d'ordinaire que du pain & du ſel. Le jour de Pâques ils y joignoient quelques herbes, & encore ſaint Palémon s'en abſtint une fois par un mouvement de piété: car voiant que ſaint Pacome avoit mis ſur la table des herbes, avec de l'huile & du ſel pilé; il ſe ſouvint de la Paſſion de JESUS-CHRIST, & dit en verſant des larmes: *Mon Seigneur a été crucifié, & je mangerois de l'huile?* Cette réfléxion fut cauſe qu'il ne voulut rien d'extraordinaire: de ſorte qu'aprés avoir fait le ſigne de la croix ſur le pain & ſur le ſel, il en mangea, & s'abſtint des herbes. Lorſque par compaſſion pour ſa vieilleſſe on l'exhortoit à modé-

Dominus meus crucifixus eſt, & ego nunc oleum comedam? *Ibid. pag.* 115.

Quæ ſenex crucis ſigno, ſicut conſueverat, benedicens, &c. *Ibid.*

rer l'austérité de sa pénitence, il opposoit à cét avis l'éxemple des Martyrs qui ont tant souffert, & justifioit ainsi la sainte rigueur qu'il éxerçoit sur lui-même. Saint Pacome ne travailloit pas avec moins d'ardeur à sa perfection, & il s'y avança tellement, qu'il devint capable d'en faire leçon aux autres.

III. *Fondation du Monastére de Tabenne.*

Etant à Tabenne, qui étoit un lieu desert & sans habitans, une voix du ciel lui ordonna d'y établir un Monastére, & un Ange lui apparut, & lui donna une table sur laquelle étoit écrite la maniére de vie qu'il devoit enseigner aux Religieux. Il découvrit cette révélation à saint Palémon, & ensuite ils allérent bâtir une cellule à Tabenne. Telle fut l'origine du célebre Monastére de Tabenne, que l'on place communément dans une Isle prés de la ville de Syéne : mais il est plus probable qu'il étoit plus bas sur le bord du Nil dans le Diocése de Tentyre. Quelque temps aprés saint Palémon alla recevoir dans le ciel la récompense de ses vertus. Saint Pacome l'assista dans sa derniére maladie, & l'ensevelit. Il fut fort consolé par une visite que lui rendit Jean son frére aisné : car non seulement Jean le vint voir, mais il se joignit à lui, & embrassa aussi la vie solitaire. Le travail de leurs mains leur fournissoit de quoi s'entretenir. Ils donnoient chaque jour aux pauvres ce qu'ils avoient de superflu, & ne se mettoient point en peine des besoins du lendemain. Saint Pacome traitoit son corps avec une extréme dureté. Pendant 15. ans il ne se coucha point

Il faudroit dire Tabennese Tabennenses, & non pas Tabenn vivos, id est, Tabenna insula.

Nul des Auteurs du IV. & V. siécle, n'a dit que Tabenne fut situé dans une Isle. Voyez Mr. de Valois dans ses Notes sur Sozomene page 117.

Syene, sub qua Tabenna Siotæ.

Pallad. ep. ad Lausum p. 706.

Mais les Actes de saint Pacome ne donnent point cette idée.

pour prendre de repos. S'il dormoit un peu, c'étoit en se tenant debout dans sa cellule, & sans s'appuier même contre la muraille. Il faisoit de longues priéres les bras étendus en forme de croix. Pour tout habit il ne portoit d'ordinaire qu'un cilice, au lieu que les autres Religieux étoient vêtus de robes ou tuniques de lin. Depuis sa conversion il ne mangea jamais ni de pain, ni d'aucune autre chose que ce fût, autant que son appetit en souhaitoit. Aiant commencé à augmenter les bâtimens de Tabenne pour y recevoir des Religieux, il en fut repris par son frére qui blâma ce travail comme inutile. Il souffrit humblement cette correction ; mais d'ailleurs elle lui fit beaucoup de peine, & lui donna un scrupule, dont il fut fort agité, ne sçachant s'il devoit continuer ou abandonner son entrepriſe. Il se vit de nouveau seul par la mort de son frére, & soûtint de rudes combats que lui livra le démon. Mais il fut fortifié par un Solitaire, nommé Apollon, qui le vint voir, & l'exhorta à demeurer ferme dans la voie du ciel. Apollon lui rendant une autre visite, fut surpris de fiévre à Tabenne, & y mourut.

Jean frere de S. Pachome, se fait Religieux.

IV. Saint Pacome forme une Communauté de Religieux sous une régle que lui avoit donné un Ange.

Un Ange apparut de nouveau à saint Pacome, & le pressa d'assembler des Religieux, & de leur prescrire les loix qu'il lui avoit données. Ses premiers Disciples furent Psentheſse, Suris, & Obsis. Ils admiroient que le Saint aiant été nourri dans sa jeunesse parmi des Païens, fût parvenu à un si haut comble de saintetè; & jugeat par là que tous

tout étoit poſſible, quand l'on étoit ſoûtenu de la grace, ils ne craignirent point de ſe ſoûmettre au joug de la vie monaſtique. Sa Régle étoit auſtére, mais ſans excés; & tant à l'égard de la quantité du manger, que du temps du dormir, elle accordoit aux Religieux ce qui étoit néceſſaire. Il lui vint encore un grand nombre de diſciples, comme Pécuſe, Corneille, Paul, Pacome, Jean. Nous parlerons ci-aprés de quelques-uns des plus inſignes. Il prenoit grand ſoin de les former à la perfection, & les éxerçoit principalement dans l'humilité & dans l'obéïſſance. Il ſoûtenoit ſes exhortations par ſon éxemple, & ni ſon âge qui étoit déja aſſez avancé, ni les ſoins de la charge de Supérieur, ne l'empêchoient point d'éxécuter ce que la Régle ordonnoit de plus bas & de plus fatiguant. Il travailloit au jardin, il faiſoit quelquefois la fonction de Portier, il préparoit à manger, & ſervoit à table, il aſſiſtoit jour & nuit les malades, & agiſſoit au delà de ſes forces. Il eut beaucoup à ſoufrir de quelques faux fréres qu'il avoit admis dans ſa Communauté, & qui portant l'habit de la Religion, étoient bien éloignez d'en avoir les mœurs & l'eſprit. La condeſcendance qu'il eut pour eux, eſt remarquable, & peut-être ſans éxemple. Pour les inſtruire & les former peu à peu, il leur dreſſa des régles particuliéres, tant à l'égard de l'oraiſon, que des autres éxercices, tâchant de leur inſpirer ainſi la crainte de Dieu, & de les diſpoſer par ce moien à l'amour ſaint, qui eſt le but

Haberent moderatum cibum, viliſſimum veſtitum, ſomnum etiam competentē. *Ibid. p.* 121.

Privatas, ac proprias regulas eis orandi atque vivendi tradidit. *Ibid. pag.* 126.

& l'ame de la vie chrêtienne & religieuse ; mais ſa bonté & ſes ſoins furent inutiles. Ils demeurérent dans leur endurciſſement : & enfin ne pouvant plus ſouffrir ni les bons avis, ni même la préſence de ſaint Pacome, ils abandonnérent le Cloître. La Communauté qu'ils incommodoient, en étant délivrée, eut plus de liberté de s'avancer dans la vertu ; &, comme dit l'original, le bon grain ſe fortifia, n'étant plus étouffé par l'ivraie. Les bêtes les plus cruelles avoient du reſpect pour le ſaint Abbé ; il marchoit ſur les ſerpens, ſans en recevoir de mal : lorſqu'il étoit obligé de paſſer le Nil, bien loin d'en craindre les crocodiles, il en appelloit quelqu'un, & ſe mettant deſſus il s'en ſervoit comme d'un bateau, & ſe faiſoit porter au lieu où il vouloit aborder.

Ibid.

V. Charité & humilité de S. Pacome.

De pauvres gens de ſon voiſinage qui paſſoient leur vie à paître des troupeaux, demeurant dans un bourg preſque deſert, où ils ne pouvoient ni participer aux divins myſtéres, ni entendre la lecture de l'Ecriture ſainte, qu'on liſoit dans les Egliſes d'Orient le Samedi & le Dimanche, le Saint perſuada à ſaint Aprion Evêque de Tentyre, de leur bâtir une Egliſe où ils puſſent s'aſſembler, & recevoir les Sacremens ; & dés qu'elle fut batie, il alla avec quelques-uns de ſes Religieux y lire les Livres ſaints pour l'inſtruction du peuple, en attendant que l'on y eût établi un Prêtre pour la deſſervir.

Les Actes de ſaint Pacome, ſelon Simeon

Saint Athanaſe viſitant les Egliſes de la Thébaïde, monta par la riviére de Nil juſqu'à

Tabenne. L'humilité de saint Pacome éclata dans cette occasion. Il alla véritablement au devant de ce saint Archevêque, avec un grand nombre de Religieux qui chantoient des Hymnes, & des Pseaumes: mais comme il sçavoit que saint Aprion Evêque de Tentyre, avoit parlé fort avantageusement de lui à saint Athanase, il craignit que ce saint Patriarche ne l'ordonnât Prêtre; & pour éviter cét honneur, il se cacha dans la foule des Solitaires qui l'accompagnoient. Cette pieuse adresse lui réussit, & selon sa prétention il ne fut point distingué des autres.

Metaphraste assurent que le Monastére du Saint étoit du Diocése de Tentyre. Voiez Surius 14. de Mai chap. 26.

Son Monastére de Tabenne étant trop petit pour la grande multitude de ses Religieux, il en envoia une partie dans un nouveau Monastére qu'il bâtit dans le bourg de Pibi. On verra ci-aprés qu'il soûmit à sa Régle les Abbaies de Chinoboſque, & de Mochans, qui avoient été fondées par d'autres personnes. Varus Evêque de Panos, l'aiant invité à le venir trouver, & à établir son Institut dans son Diocése, saint Pacome obéït à ce Prélat, & bâtit des Monastéres prés de Panos. Il y demeura autant qu'il fut besoin pour régler ces nouvelles Communautez, & il en donna la conduite à un de ses disciples nommé Samuël, qui possédoit excellemment le don de l'abstinence, & ne laissoit pas d'être d'une humeur gaie & commode. Pallade témoigne que vers la fin du IV. siécle il y avoit prés de Panos un Monastére de trois cens Religieux, qui

VI. Accroissement de l'Ordre de S. Pacome dans la Thébaïde.

Vita S. Pachom. apud Surium 14. Maii c. 23.

Samuëlem præposuit hilarem virum, & dono frugalitatis eximium. *Ibid. pag. 130.*

Selon Pallade, il semble qu'il n'y avoit prés de Panos qu'un grand Monastére de l'Ordre de Tabenne. Pallad. c. 39. Panos étoit dans la premiére ou basse Thébaïde.

ſuivoient la Régle de ſaint Pacome.

VII. Religieuſes de l'Ordre de Tabenne.

Sa réputation aiant porté ſa ſœur à l'aller viſiter à Tabenne, il en uſa d'une maniére qui fit bien voir, que l'affection qu'il avoit pour elle, étoit toute ſpirituelle, & qu'il pouvoit dire avec l'Apôtre, qu'il ne connoiſſoit plus perſonne ſelon la chair. Aiant appris qu'elle étoit proche le Monaſtére, il lui fit dire par le Portier, *qu'il la prioit de ne pas trouver mauvais s'il ne paroiſſoit point devant elle; qu'il lui devoit ſuffire de ſçavoir qu'il ſe portoit bien: que ſi elle vouloit imiter ſa maniére de vie, il lui feroit bâtir un Monaſtére où elle pourroit attirer par ſon éxemple quantité de perſonnes de ſon ſéxe; mais qu'elle devoit bien éxaminer ſa diſpoſition, avant que de former cette entrepriſe; & qu'au reſte, ſoit qu'elle demeurât dans le ſiécle, ou qu'elle en ſortît, elle devoit être perſuadée, qu'elle n'auroit jamais de bien ni de repos, que lorſqu'elle s'attacheroit à Dieu, & n'auroit pour but que de lui être agréable.* Cette réponſe affligea d'abord ſa ſœur, & lui fit verſer des larmes; mais un peu aprés, touchée de la grace du ciel, elle réſolut de ſe conſacrer uniquement au ſervice de JESUS-CHRIST, & de marcher ſur les traces de ſon frére. Le ſaint Abbé en étant averti, remercia Dieu de ſa converſion, & lui fit préparer une retraite de l'autre coté du Nil. Sa ſœur alla s'y établir, & y mena une vie ſi édifiante, & de ſi bonne odeur, que pluſieurs autres perſonnes de ſon ſéxe vinrent ſe ranger ſous ſa diſcipline. Le Saint leur preſcrivit à peu prés la

même forme de vie que gardoient ſes Religieux. Il leur donna pour directeur un vieillard nommé Pierre, homme fort mortifié, tres-chaſte de corps & d'eſprit, & dont les diſcours étoient aſſaiſonnez du ſel de la diſcrétion & de la ſageſſe évangélique. Pierre viſitoit de temps en temps les ſervantes de Dieu, & leur expliquoit les Livres ſacrez, ſelon qu'il étoit beſoin pour les inſtruire de leurs devoirs.

VIII. Saint Pacome perſuade à ſes Religieux de lui ſubſtituer Pétrone dans la charge d'Abbé, & meurt ſaintement.

Saint Pacome avoit grande averſion des erreurs d'Origéne, & deux jours avant que de mourir il recommanda à ſes diſciples de n'avoir point de commerce avec ceux qui en étoient infectez. Il les avertit auſſi de ne point fréquenter les Ariens, ni ceux qui étoient engagez dans le ſchiſme de Méléce. Enſuite, il leur ordonna d'élire en ſa préſence quelqu'un d'entre eux, qui pût aprés Dieu être le Supérieur de tous les autres, & prendre ſoin de leurs ames. Il leur marqua néanmoins, qu'il jugeoit Pétrone capable de cét emploi; mais que c'étoit à eux à choiſir celui qu'ils croioient leur être le plus propre. Ses Religieux ſuivirent auſſi-tôt l'avis de leur ſaint Abbé, & donnérent leur ſuffrage à Pétrone, quoi-qu'il fût abſent, & de plus, malade dans le Monaſtére de Chinoboſque. Le Saint pria Dieu pour lui, & l'envoia avertir de ſon élection, afin qu'il vinſt le plûtôt qu'il pourroit à Tabenne. Puis il s'arma du ſigne de la croix, & voiant avec joie un Ange de lumiére que nôtre Seigneur avoit envoié pour recevoir ſon ame, il rendit le

Veſtrum autem eſt quod expedit vobis, eligere. *Roſweid. p. 137.*

Eligite igitur ex vobis fratrem me præſente, qui poſt Deum præſit omnibus, &c. *Vita S. Pachom. c. 53. Roſweid. pag. 137. Apud Surium c. 88.*

dernier soûpir entre les bras de ses disciples. On ne convient pas de l'année de sa mort : on peut dire en général qu'elle arriva entre les années 385. & 400. sous le Pontificat de Théophile Patriarche d'Alexandrie, lorsqu'il y avoit de la contestation en Egypte, touchant la doctrine d'Origéne. Il reste à dire quelque chose de ses successeurs, de ses disciples, & de son observance.

Sigébert met la mort de S. Pacome en l'an 406.

IX. *Pétrone & S. Orsiése, Abbez de Tabenne aprés saint Pacome.*

Pétrone lui fut substitué dans la charge d'Abbé de Tabenne. Il excelloit dans le don de la Foi, il étoit humble, sage, bien réglé dans ses mœurs, & enfin orné de toutes les qualitez nécessaires pour la conduite des ames ; mais il manquoit de santé. On l'apporta malade à Tabenne, & aprés qu'il eut gouverné quelques jours, il mourut en paix. Il eut pour successeur Orsiése, homme juste, & agréable à Dieu. Nous parlerons ci-aprés d'un traité qu'il composa pour l'instruction des Religieux. Celui qui fit la fonction d'Abbé aprés lui, fut saint Théodore ou Ammon, Supérieur d'environ trois mille Religieux de l'Ordre de Tabenne, ainsi que témoigne l'Auteur du second livre de la Vie des Péres. Comme il n'est point parlé d'Ammon, ni dans les Actes de saint Pacome, ni dans ses Lettres, il y a lieu de douter qu'il ait été un des premiers Péres de l'Ordre, & qu'il ait eu la conduite de Tabenne. Il gouverna peut-être quelque grand Monastére du même Institut, où il fut visité par l'Auteur que nous venons de citer.

Rosweid. pag. 458.

Un des principaux disciples de S. Pacome

a été sans doute le bienheureux Théodore, que les Grecs appellent *le Sanctifié*. Il sortit d'une Maison noble & riche de l'Egypte, ou de la Thébaïde. Ses parens qui étoient Chrétiens, le firent instruire dans la piété, & dans les lettres. Une des coûtumes de son païs étoit de célébrer fort solennellement un certain jour du mois de Janvier, & de s'y entre-exciter à la joie par des festins. La famille de saint Théodore se préparant à cette réjouïssance, le Saint qui n'avoit que quatorze ans, se mit à penser à ce qu'il devoit faire; & regardant la chose dans la lumiére de la Foi, il dit à lui-même : Malheureux Théodore, que te servira d'être grand & heureux en cette vie, si tu ne l'es pas en l'autre ? On ne posséde point ensemble ces deux sortes d'avantages; nul ne passera des délices dans les délices : si tu veux obtenir le bonheur du ciel, il faut renoncer à ces plaisirs passagers de la terre. Ces pieux sentimens s'imprimant de plus en plus dans son cœur, il se retira dans une des chambres de la maison, & se mit à verser des larmes en la présence de Dieu. L'heure du repas étant venuë, sa mere l'alla chercher; & surprise de le voir tout triste, elle lui demanda quel étoit le sujet de ce chagrin, & le pressa de se venir mettre à table : mais elle ne pût rien gagner sur son esprit. Théodore continua ses études pendant deux ans, & autant qu'il lui fut possible, s'éxerça à la mortification, jeûnant souvent, & s'abstenant des viandes délicates. Il résolut ensuite d'entrer dans un

X.

Saint Théodore se fait Religieux à Tabenne.

Theodorus ὁ ἁγιασθεὶς sanctificatus. *Græc. Men. 15. Mail, & Roswey. pag. 124. & 1434. Idus Januar.* *C'étoit le jour de l'Epiphanie ou des Rois.*

« Quid tibi proderit, « infelix « Theodore, &c. *pag.* « 124.

Quatenus Monasterium expeteret, sanctæque se Regulæ manciparet. *Ibid. pag.* 125.

Cloître, & de se soûmettre au joug d'*une sainte Régle*. D'abord il se retira parmi des Solitaires de grande vertu, & qui avoient coûtume tous les soirs de conférer ensemble des divines Ecritures. Assistant un jour à une de ces conférences, il entendit louer saint Pacome, & aussi-tost il conçût le desir de s'assujétir à sa discipline. Quelques jours aprés, Pécuse Religieux de Tabenne vint voir ces Solitaires, & apprit le dessein du jeune Théodore, qui le pria instamment de le mener avec lui à son Monastére. Pécuse y consentit, Théodore le suivit à Tabenne, & y fut admis dans la Communauté par saint Pacome. Il s'y distingua par son ardeur à s'avancer dans la vertu, & il devint l'éxemple & la consolation des autres Religieux.

XI. *Il ne veut voir sa mére, & ce refus porte cette femme à demeurer parmi les Religieuses de Tabenne.*

Sa mére cependant apprit qu'il étoit à Tabenne, & comme sans doute il l'avoit quittée sans lui en demander permission, elle obtint des lettres de quelques Evêques, qui ordonnoient à saint Pacome de lui rendre son fils, & alla au Monastére des Religieuses de Tabenne qui la reçûrent dans leur Cloître. Ensuite elle envoia les lettres à saint Pacome, le priant d'agréer qu'elle pût voir son fils. Le saint Abbé aiant lû ces lettres, fit appeller Théodore, & lui dit que sa mére souhaitoit de le voir, & qu'il falloit qu'il la vît, tant pour lui donner cette consolation, que pour déférer aux ordres de quelques Evêques qui lui avoient fait l'honneur de lui écrire sur ce sujet. Cette occasion ne fut pas une petite épreuve pour Théo-

dore, & la maniére dont il s'en tira, fit voir qu'il avoit beaucoup d'intelligence, & un grand fond de vertu. Il répondit au ſaint Abbé, qu'il étoit tout diſpoſé à faire ce qui lui plairoit; mais qu'il le ſupplioit auparavant de l'aſſurer, que nôtre Seigneur au jour du Jugement, approuveroit qu'il eût ainſi été voir ſa mére, aprés qu'il l'avoit abandonnée, ſelon le conſeil de l'Evangile; & de lui dire encore ſi la foibleſſe qu'il témoigneroit en cédant ainſi aux deſirs d'une mére, n'offenſeroit pas tant de ſaints Religieux qui étoient devenus ſes fréres par la ſociété de la vie monaſtique. Le ſaint Abbé lui repartit, qu'il ne prétendoit point lui commander d'aller voir ſa mére, qu'il en uſât comme il jugeroit le plus à propos pour ſon avancement ſpirituel, & qu'il lui avoüoit, que ſelon les maximes de la perfection, les Religieux ne devoient pas rechercher les entretiens inutiles des gens du ſiécle, mais ſe plaire en la converſation de ceux avec qui ils ſe ſont liez dans le deſſein de ſervir Dieu. Le parti que prit Théodore, fut de n'aller point voir ſa mére, laquelle vrai-ſemblablement étoit veuve; & elle profita de la dureté apparente qu'eut pour elle ſon fils. Car ſe voiant dans un Cloître, elle réſolut d'y demeurer, tant par l'eſpérance que Dieu lui donneroit quelque occaſion de voir du moins ſon fils, lorſqu'il ſortiroit mêlé parmi d'autres Religieux, que parce qu'elle crût qu'il étoit avantageux à ſon ſalut de vivre avec des Religieuſes d'une piété éxemplaire. *Ibid. c. 311*

XII. *Habileté & intelligence de ſaint Théodore dans les choſes ſpirituelles.*

Théodore continua de ſe bien acquiter des devoirs de ſon état, & fut tres-cher à ſaint Pacome, qui prit ſoin de l'éxercer dans l'humilité & l'obéiſſance. Les Religieux étant un jour aſſemblez pour conférer des choſes ſpirituelles, & entendre les inſtructions de leur ſaint Abbé, ce Saint commanda à Théodore de dire ſon avis ſur ce qu'on avoit propoſé. Ce Religieux qui n'avoit que vingt ans, obéit, & commença à traiter le ſujet dont il étoit queſtion. Comme ce n'étoit pas l'uſage que les jeunes Religieux parlaſſent ainſi dans les conférences, quelques vieillards en furent choquez, & ſans attendre la fin du diſcours de Théodore, ils ſortirent bruſquement de l'aſſemblée, & ſe retirérent dans leurs cellules. Théodore continua cependant de parler, & dit de ſi bonnes choſes, que ſaint Pacome en fut édifié. Mais le ſaint Abbé reprit les vieillards, blâma leur chagrin, comme venant d'orgueil & d'un mauvais zéle, & les avertit d'en faire pénitence. Théodore accompagna ſaint Pacome dans ſon voiage de Panos; & comme un Philoſophe de la ville voulut par curioſité entretenir ſaint Pacome, ou quelques-uns de ſes diſciples, le Saint envoia vers lui Corneille & Théodore, leur recommandant de répondre ſagement aux queſtions qu'il leur feroit. Aprés quelques civilitez le Philoſophe leur demanda, s'ils pourroient bien dire qui étoient trois perſonnes dont l'une étoit morte, quoi-qu'elle ne fût pas née; l'autre étoit née, & toutefois n'étoit

14. Maii apud Surium c. 53.

Quis non natus mortuus eſt? quis rurſum natus à morte ſubtractus eſt? quis autem cùm ſit mortuus, non eſt fœtore corruptus? *Reſtveid. p. 131.*

pas morte ; & la troiſiéme étoit morte ſans ſouffrir de corruption. Théodore lui répondit que la prémiére étoit Adam ; la ſeconde Enoch ; & la troiſiéme la femme de Loth : & aprés l'avoir ſurpris par ſa promptitude à décider ſes queſtions, il l'exhorta de ne point conſumer ſon eſprit & ſon temps dans les ſciences humaines, qui ne l'éxemteroient pas de la mort, mais d'embraſſer la Foi pour obtenir la vie éternelle. Ce ſaint Religieux étant fort travaillé d'un mal de teſte, ſaint Pacome lui dit pour le conſoler, qu'il n'arrivoit rien à l'homme que par la permiſſion de Dieu, & que s'il y avoit du mérite à pratiquer l'abſtinence, & à perſévérer dans la priére, il y en avoit encore plus à être patient dans les maladies.

XIII. Silvain, & Zachée, Religieux de Tabenne.

Le bienheureux Silvain avoit été Comédien, & paſſa du Theatre dans le Cloître. Aiant fait profeſſion de l'état Religieux à Tabenne, il vécut d'abord dans une grande négligence, & donna même du ſcandale, de ſorte que toute la Communauté fut d'avis de le chaſſer : mais ſaint Pacome s'y oppoſa, eſperant qu'à la fin il ſe corrigeroit de ſes defauts ; & ſon eſpérance ne fut pas vaine. Silvain ſe corrigea en effet, & répara ſes fautes par ſon humilité & par ſes larmes. Aprés une pénitence de huit ans Dieu le retira du monde, & le ſaint Abbé vit monter ſon ame au ciel. Il eut auſſi une ſemblable révélation qui l'aſſura de la gloire d'un Religieux de Chinoboſque. Un autre Solitaire de Tabenne nommé Zachée, ſe rendit par ſa vertu

l'éxemple & l'admiration de ceux de Tabenne. Quoi-que malade il ne vivoit que de pain & de sel, & s'occupoit à faire des nattes de jonc. Il assistoit éxactement à l'Office, & avoit tellement le don de consoler les autres, que saint Pacome lui envoioit ceux qui avoient des peines d'esprit, afin qu'ils reçûssent de lui quelque soulagement.

Ibid. pag. 137. Outre ce Zachée, Metaphraste parle encore d'un saint Tachée, que saint Pacome établit OEconome ou Célerier de Tabenne, aprés avoir privé de cét office un autre Moine, pour le punir, de ce que vendant quelques ouvrages des Religieux, il en avoit reçû un plus grand prix qu'ils n'avoient été estimez dans le Monastére.

Apud Surium 14. Mait c. 95.

XIV.

Les Abbaies de Chinobosque & de Mochans entrent dans l'Ordre de Tabenne.

Les Abbaies de Tabenne & de Pibi que le Saint avoit bâties, étant peuplées d'un grand nombre de Religieux célébres par la pureté de leur observance, le vénerable Eponyche Abbé de Chinobosque, offrit à saint Pacome son Monastére, & le pria de l'unir à celui de Tabenne. Ce Monastére de Chinobosque n'avoit pas néanmoins besoin de réforme : car il étoit habité par des Religieux tres-anciens, (*soit d'âge, ou eu égard à l'antiquité de leurs Monastéres*) & tres-avancez dans la perfection. Saint Pacome déférant à leur priére, y alla avec quelques-uns de ses disciples, & y établit sa Régle. Il en usa de même à l'égard des Religieux du Monastére de Mochans *; qui le priérent de vouloir être leur Supérieur, & de leur enseigner son observance.

Eponychus præfectus Monasterii antiquissimorum fratrum & perfectorum. *Vita S. Pachom. apud Surium c. 43. & seqq.*

* Ou *de Muchons.*

Parmi les Religieux de cette Maiſon, il y en avoit un admirable en vertu, nommé Jonas. Il étoit revêtu d'une tunique de peaux de mouton, & portoit cét habit hiver & été. Mais lorſqu'il alloit recevoir la ſainte Euchariſtie, il mettoit pardeſſus une robe de lin, dont il ſe ſervit 85. ans à cét uſage ſans la ſalir. Pendant ces 85. ans il fut emploié à cultiver le jardin, & n'en goûta jamais des fruits, quoi-que les Religieux, les hôtes, & les perſonnes de dehors en priſſent tant qu'il leur plaiſoit. Il ne mangea jamais rien de cuit. Sa nourriture étoit des herbes cruës trempées dans du vinaigre. Il travailloit toûjours, & la nuit ne prenoit qu'un peu de repos ſur une chaiſe. Saint Pacome faiſant un jour la viſite dans ce Monaſtére, apperçût le démon ſur un grand figuier qui portoit d'excellens fruits, & dit à ſaint Jonas qu'il le faloit couper, parce que c'étoit un ſujet de chûte & de péché aux jeunes Religieux qui y cueilloient ſouvent du fruit, quand ils le pouvoient faire en ſecret. Le ſaint Jardinier ne ſe haſta pas de le couper, repréſentant qu'il donnoit bien du fruit au Monaſtére : mais la ſentence du ſaint Abbé eut ſon effet, & la nuit ſuivante l'arbre deſſécha ſur ſa racine.

XV. *Saint Jonas.*

Saint Pacome aiant fait bâtir une petite Egliſe à Mochans, la trouva belle, & reſſentit quelque joie d'avoir réuſſi dans ſon deſſein : mais auſſi-tôt faiſant réfléxion qu'il ne faut pas que les hommes ſpirituels ad-

XVI. *Action & parole remarquable de ſaint Pacome.*

mirent ce qu'ils font, ni qu'ils prennent plaisir à la beauté des bâtimens, il défigura en quelque sorte cette Eglise, & la mit en état de ne paroître plus si agréable. Il en prit encore sujet de dire à ses disciples, que lorsque l'on fait quelque ouvrage, il faut y joindre la priére, afin qu'il soit entiérement à Dieu, & prendre garde que l'ame éblouïe de la loüange qu'on lui donne d'y avoir bien suivi les régles de l'art, ne tombe dans la vanité, & ne devienne la proie du démon. Corneille Religieux de Tabenne servit Dieu dés son enfance, & étant avancé en âge fut fait Abbé de Mochans. Syrus aussi disciple de saint Pacome gouverna un autre Monastére nommé Cenum ou Chnum, & vécut plus de cent dix ans. Le plus grand Monastére de l'Ordre de Tabenne étoit celui que les Egyptiens appelloient Baum; mais l'on ne sçait point où il étoit situé. Peut-être ne ne le faut-il pas distinguer de Tabenne, ou qu'il étoit le même que celui de Pibi.

Ne mens lapsa propter laudem artis, fiat præda diaboli. *Ibid. apud Surium c. 46.*

XVII. *Régle de S. Pacome.*

La Régle donnée par un Ange à saint Pacome, se trouve dans ses Actes qui ont été fidellement écrits par un Auteur presque contemporain. Celle qui porte le nom de ce saint Abbé, & qui est dans le Recueil des Régles d'Orient, est beaucoup plus ample, & semble avoir été dressée à plusieurs reprises. On a aussi quelques lettres du Saint, dont il y en a deux adressées à l'Abbé Corneille, une à l'Abbé Syrus, & deux autres à Syrus & à Jean, Prieur d'une Maison du Monastére de Chnum. Ses lettres ne pouvoient pas être en-

Rosweid. pag. 140.

tenduës de tous : car le Saint s'y ſert de lettres Grecques pour déſigner ou une Maiſon entiére de ſes Moines, ou quelques particuliers. Les Monaſtéres de Tabenne étoient chacun ſous la conduite d'un Pére, ou d'un Abbé, qui avoit ſous lui un Officier appellé Second, pour le ſoulager, & partager avec lui les ſoins du gouvernement. Ils étoient diviſez en pluſieurs Maiſons, qui avoient chacune leur Prieur : chaque Maiſon contenoit pluſieurs chambres ou cellules, & chaque cellule ſervoit de retraite à trois Religieux. Trois ou quatre Maiſons formoient une Tribu. Il y avoit de grands Monaſtéres compoſez de 30. ou 40. Maiſons, & dont chaque Maiſon étoit remplie d'environ 40. Religieux ; de ſorte que toute la Communauté étoit du moins de 1200. Religieux. Mais Pallade témoigne qu'il y avoit d'autres Monaſtéres qui n'étoient pas habitez de plus de 200. ou 300. perſonnes. Suivant la Régle de l'Ange chaque Bande ou Maiſon de Religieux devoit être marquée par une lettre de l'Alphabet des Grecs. On mettoit d'ordinaire dans la même Maiſon les Religieux qui travailloient aux mêmes ouvrages. Ceux de chaque Maiſon y faiſoient tous les jours les priéres en commun, & deux ou trois fois la ſemaine y entendoient le Catéchiſme, ou le diſcours de piété que faiſoit le Prieur. Mais le Samedi & le Dimanche tous les Religieux de ces différentes Maiſons s'aſſembloient dans l'Egliſe du Monaſtére, & communioient chacun ſelon le rang

Vide Menardi notas ad Concord. Regul. pag. 165.

Le Prieur de chaque Maiſon avoit auſſi un Second ou Soûprieur.

Codex Regul. Holſten. p. 47. 71. 73.

Pallad. c. 34. Roſuveid. pag. 737.

de ſa réception dans la profeſſion Religieuſe. Ils étoient vêtus d'une tunique de lin, & portoient auſſi un manteau ou froc blanc, de poil de chévre, avec un capuce ſéparé du froc : chaque capuce avoit la marque du Monaſtére, & de la Maiſon où demeuroit le Religieux. Pallade ajoûte que l'on y mettoit auſſi une croix de couleur de pourpre. Lorſqu'ils alloient recevoir la ſainte Communion, ils oſtoient leur froc & leur ceinture. Il n'étoit point permis à un Religieux de rien ajoûter à ſon habit par forme d'ornement. Saint Pacome faiſant la viſite dans un Monaſtére de ſon Ordre, empêcha qu'on ne rendît les honneurs funébres à un Religieux qui avoit eu plus de ſoin d'être vêtu proprement, que de bien garder ſa Régle, & il fit brûler ſes habits. Les Religieuſes étoient vêtuës comme les Religieux, excepté qu'elles n'avoient pas de manteau ou de froc. On leur coupoit les cheveux, & elles portoient auſſi le capuce. Tous les Anciens qui ont parlé de la diſcipline des Moines de Tabenne, les repréſentent comme des perſonnes fort ſobres, & qui ſe mortifioient par une rigoureuſe abſtinence ; toutefois inégalement, & autant que le permettoit leur âge, leur engagement au travail, leurs forces, & même les grandes chaleurs du païs. Il n'y avoit pourtant que deux jours de la ſemaine, ſçavoir le Mercredi & le Vendredi, auſquels tous fuſſent obligez de jeûner. Ils prenoient tous leur repas dans un Refectoir, excepté ceux qui pratiquant d'ordinaire

C'étoit une marque d'humilité que de quitter la ceinture.

Vide Bivarium de Monach. veteri tom. 1. pag. 175. c. 34. Roſweid. pag. 129.

Pallad. cap. 41.

Tabennenſii ingentis abſtinentiæ viri ... ſedent ad menſam, contingentes magis quàm ſumentes cibos. l. 2. de Vitu Patrum c. 3. Roſweid. pag. 458, & 506.

naire une abſtinence plus auſtére que celle du commun ; mangeoient dans leurs cellules, & ne ſe nourriſſoient que de pain, de ſel & d'eau. Ils gardoient un profond ſilence pendant le repas. Nul ne buvoit de vin, s'il n'étoit malade. Durant le ſaint temps de Carême ils ne mangeoient rien de cuit. Ils ne ſortoient point ſeuls hors du Monaſtére, mais deux ou pluſieurs enſemble ; & pendant leurs voiages ils obſervoient l'abſtinence, & ne mangeoient que des choſes dont l'uſage étoit permis dans leur Refectoir. On louë encore, & on reléve fort la parfaite obéiſſance qu'ils rendoient à leurs Supérieurs, leur pauvreté à l'égard des meubles de leurs cellules, & la maniére toute édifiante dont ils converſoient enſemble : car dans leurs entretiens ils ne parloient que de l'Ecriture ſainte. On recevoit des enfans dans leurs Monaſtéres, & on les inſtruiſoit dans la piété. Tous les Religieux liſoient l'Ecriture, & du moins le Pſeautier & le Nouveau Teſtament ; & c'eſt pourquoi on obligeoit les plus groſſiers, & les moins propres à l'étude, d'apprendre à lire, & on leur donnoit pour cét effet un maître. Ils éxerçoient l'hoſpitalité même envers les femmes, & avoient un appartement ſéparé pour les recevoir. Lorſque des Religieux qui n'étoient pas de leur Inſtitut, venoient les voir, ils ne les recevoient point, ni ne leur donnoient point à manger dans leur Monaſtére, mais dans un logis qui étoit au dehors : & Denys Prêtre, & OEconome de l'Egliſe de

Etiam nolens legere compellatur.

Tentyre, qui d'ailleurs avoit beaucoup de reſpect & d'amitié pour ſaint Pacome, improuvant cette diſcipline comme oppoſée à la charité, le Saint lui fit connoître qu'il en uſoit de la ſorte à cauſe des Novices & des jeunes Religieux, à qui la veuë & la frequentation de ces ſortes d'hôtes ne ſeroit pas avantageuſe. Auſſi ce point d'obſervance étoit preſcrit formellement dans la Régle de l'Ange.

XVIII. Société & Congrégation des Monaſtéres de ſaint Pacome.

Les Religieux qui vivoient ſous la Régle de ſaint Pacome, formoient ainſi un Inſtitut & un Ordre ſéparé. Tous leurs Monaſtéres étoient unis enſemble, & * compoſoient une eſpéce de Congrégation. On a vû ci-devant que ſaint Pacome faiſoit la viſite dans les Monaſtéres de ſa dépendance. Tous les Religieux de ſon Ordre ſe rendoient à Paſques au Monaſtére de Baum, & y célébroient cette grande Fête. Environ quatre mois aprés, le Saint y tenoit un Chapitre général, compoſé de tous les Principaux ou Abbez des Monaſtéres, & des Prieurs des Maiſons. On s'y entre-pardonnoit les fautes que l'on pouvoit avoir commiſes les uns contre les autres; & l'on y établiſſoit des Chefs, (ou Abbez) des OEconomes, des Prieurs, & d'autres Officiers des Monaſtéres, ſelon qu'il en étoit beſoin. La cinquiéme & la ſeptiéme lettre de ſaint Pacome ont pour ſujet la convocation de ces deux aſſemblées. Aprés la mort du ſaint Abbé quelques Religieux aiant quitté leur Monaſtére, ou quelques Monaſtéres s'étant ſéparez du corps de la

* *Vide Henr. Valeſii notas in Sozom. pag. 117.*

Les Abbez ſont appellez Principes ceu Patres Monaſteriorum. *Cod. Regular. pag. 61. 62.*

Diſponuntur Monaſteriorum capita, diſpenſatores, præpoſiti, miniſtri, prout neceſſitas poſtularit. *Cod. Regul. Hulſten. pag. 54. 59. 62.*

Congrégation, saint Théodore leur écrivit trois lettres pour les exhorter à demeurer fermes dans leur vocation, & à rentrer dans la société, ainsi que dit Gennadius. De ces trois lettres il ne s'en trouve plus qu'une qui regarde l'assemblée de Pasques. Le Saint y fait mention des Catéchumènes des Monastéres, qui devoient estre baptizez la veille de cette Fête, & recevoir ensuite le Corps & le Sang de Jesus-Christ. Au reste, cette discipline de l'Ordre de Tabenne, & cét usage de s'assembler ainsi deux fois par an, subsistoit encore, lorsque saint Jérôme traduisit en Latin la Régle de saint Pacome, comme l'on peut voir par la préface de sa traduction. S'il ne s'est point glissé quelque erreur dans le texte de cette préface, il se trouvoit prés de cinquante mille Religieux dans cette assemblée de Pasques qui se tenoit à Baum. On croira si l'on veut qu'au lieu de cinquante mille, il faut lire cinq mille, suivant Palladius, qui témoigne qu'il y avoit bien sept mille Religieux dans l'Ordre de Tabenne. Car il est certain que tous ne se trouvoient pas à Baum, & qu'il en demeuroit dans les Monastéres pour les garder. Mais ce nombre de sept mille n'est pas assez grand pour répondre à l'idée que donnent les Anciens de la multitude des disciples de saint Pacome, qu'ils appellent infinie, & qui auroit été moins nombreuse que celles des Religieux qui vivoient sous la direction de Sérapion l'Arsénoïte.

Catechumeni qui sunt in Monasteriis, &c. ut possint stinere sanguinem & corpus Domini, &c. de quo etiam cogitasse terroris est. *pag.* 66.

Quinquaginta millia ferme. *Ibid. pag.* 34. *L'ancien manuscrit de l'Abbaie de Cardaigne en Espagne, dit le même. Bivar. de veter. Monach. tom.* 1. *pag.* 194. *Pallad. c.* 38.

Pater infinitæ multitudinis. *L.* 3. *de Vitis Patrum n.* 34. *pag.* 504.

Le Traité spirituel qui a pour titre, *la*

XIX. *Doctrine ou Exhortation de saint Orsiése.*

Doctrine de saint Orsiése, n'est autre chose qu'une instruction pour les Religieux qu'il exhorte à s'acquiter des devoirs de leur état, & à garder éxactement la Régle de saint Pacome. Entre les loüanges dont il honore la mémoire de ce saint Abbé, il assure que c'est lui qui a le premier institué des Communautez de Religieux; & cét éloge (que lui donne aussi saint Théodore) se peut accorder avec la vérité de l'histoire. Car saint Antoine n'avoit proprement établi que des sociétez d'Ermites; mais saint Pacome semble avoir formé le premier une parfaite Communauté de Cénobites & de Religieux conventuels, dont la liaison étoit beaucoup plus étroite que celle de ces Solitaires qui étoient sortis de l'école de saint Antoine.

(Pachomius) Pater qui primus instituit Cœnobia. *Cod. Regular. Holsten. pag. 71.*

Apostolus & Pater noster à quo Cœnobiorum vita fundata est. *Ibid. pag. 66.*

XX. *Saint Pacome ne permettoit point à ses Religieux de recevoir les Ordres.*

L'humilité de saint Pacome ne lui permit pas de recevoir les Ordres sacrez, quoique saint Aprion Evêque de Tentyre l'en jugeât tres-digne; & il ne souffroit point non plus, que ses disciples en fissent les fonctions. Il admettoit toutefois dans son Monastére les Ecclésiastiques qui s'y présentoient pour être Religieux, & il leur faisoit rendre l'honneur dû à leur caractére. Il observoit cette conduite pour empêcher, autant qu'il lui étoit possible, que nul de ses disciples ne fût tenté du desir inquiet & ambitieux du Sacerdoce, & qu'il ne s'élevât parmi eux des contestations & des jalousies, s'il permettoit à quelques-uns de recevoir les Ordres, ou d'en éxercer le ministére, à l'exclusion des autres. Il avoit néanmoins

Non patiebatur inter eos esse quemquam qui Clericatûs officio fungeretur. *Vita S. Pachomii c. 24. Rosweid. pag. 121.*

beaucoup de respect pour les Religieux qui étoient dans le Sacerdoce ; & non seulement il agréoit qu'ils en vinssent faire les fonctions dans ses Monastéres, mais il les préféroit aux Prêtres qui n'étoient pas de la profession monastique. S'il n'en pouvoit trouver de cette profession, il invitoit quelque Prêtre des Eglises voisines à venir célébrer le saint Sacrifice dans le Monastére. Mais dans la suite du temps cette discipline parut incommode, & produisit de fâcheux inconvéniens. Car les Religieux de l'Ordre de Tabenne appellant ainsi des Prêtres de dehors pour célébrer les divins mystéres dans leurs Cloîtres ; ces Prêtres se mirent comme en possession d'y aller d'eux-mêmes pour y offrir le saint Sacrifice. Il en venoit quelquefois qui étant mariez depuis peu, s'étoient fait ordonner Prêtres sans éxamen & sans approbation, ou qui aiant été chassez des Monastéres, à cause de leurs déréglemens, avoient reçû par surprise le caractére du Sacerdoce, & alloient ensuite célébrer le Sacrifice dans ces mêmes Monastéres. De sorte qu'ils donnoient du scandale à des Religieux qui ne vouloient point assister à leur Messe, ni recevoir d'eux la sainte Communion. C'est ce que nous apprenons d'une lettre de saint Cyrille d'Alexandrie, qui témoigne aux Evêques de Libye & de Pentapole, que les Abbez de la Thébaïde, dont il estime beaucoup la régularité & l'observance, s'étoient plaints à lui de ce desordre, & les avertit de se donner de garde de semblables surprises.

Tom. 5. Operum S. Cyrill part. 2. pag. 111.

Au moins par ces Abbez de la Thébaïde il eſt vrai-ſemblable qu'on doit entendre ceux de l'Ordre de Tabenne : car dans les autres Monaſtéres de l'une & de l'autre Thébaïde qui n'étoient pas de cét Inſtitut, il y avoit des Prêtres, comme il paroît par l'éxemple des Monaſtéres d'Iſidore, d'Euloge, de Dioſcore, de Copres, dons nous avons parlé ; & même par les Actes de ſaint Pacome, qui conſeilla à un Abbé de ſon voiſinage, qui étoit Prêtre, de permettre à un de ſes Religieux de recevoir les Ordres, quoi-que ſelon la maxime générale il y eût d'autant plus de ſujet de l'en exclure, qu'il recherchoit lui-même cét honneur. Mais ſaint Pacome jugea prudemment que la Cléricature, bien loin de le porter au relâchement, lui ſeroit un motif de s'acquitter plus éxactement des devoirs de la profeſſion monaſtique. Au reſte, cette diſcipline de ſaint Pacome qui éloignoit ainſi ſes Religieux du miniſtére des Autels, n'eſt point preſcrite par ſa Régle : elle n'étoit pas non plus ſans quelque exception, puiſqu'il ſe trouve que ſaint Théodore, qui fut ſon diſciple dés l'âge de XIV. ans, a eu le caractére de la Prêtriſe. Les Actes de ſaint Pacome ne le diſent pas, mais ce fait eſt atteſté par Gennadius. Il y a eu auſſi des Evêques de l'Ordre de Tabenne, comme ſaint Nonne, Timothée Salophaciole, Jean Tabennéſiote, &c.

Roſw. vid. ib. pag. 127.

Theodorus Preſbyter ſucceſſor gratiæ & præpoſituræ ſupradicti Abbatis Pachomii. Gennad. de Script. c. 8.

XXI. Saint Pitirom Anachorète.

Vers la fin du quatriéme ſiécle le Monaſtére de Tabenne étoit habité par quatorze cens Religieux, & celui des Filles qui étoit

à l'autre bord du Nil, servoit de retraite à quatre cens Religieuses. Un Prêtre accompagné d'un Diacre alloit tous les Dimanches célébrer les divins mystéres dans la Chapelle de ces servantes de Dieu. Il y en avoit une entre elles qui étoit tres-vertueuse, mais qui par une conduite extraordinaire, & qui ne doit pas être imitée, faisoit la folle. Au lieu de capuce elle avoit un morceau de drap autour de la tête, elle servoit à la cuisine, & y faisoit les plus bas offices, elle souffroit patiemment toutes sortes d'injures, elle ne se mettoit jamais à table, mais ramassant avec une éponge toutes les miettes de pain qui en tomboient, elle en faisoit son repas. Son mérite fut reconnu de cette sorte. Saint Pitirom ou Pyoter, Anachoréte du Mont de Porphyrit, étant dans sa cellule, un Ange lui apparut, & lui dit qu'il ne devoit pas se plaire en lui-même, ni se croire fort parfait, puisque tout renfermé & tout seul qu'il étoit, il permettoit à son esprit de se promener par tout le monde, & prenoit ainsi quelque divertissement; mais qu'il allât à Tabenne, & qu'il verroit une fille toute couronnée de grace, une admirable fille qui le surpassoit de beaucoup en vertu, & qui bien que toûjours occupée à servir un grand nombre d'autres personnes, qui l'outrageoient par un continuel mépris, avoit toûjours le cœur attaché à Dieu. Le Saint obéit à l'Ange, & s'étant transporté à Tabenne, pria qu'on lui fist voir les Religieuses. Comme c'étoit un Solitaire

Pallad. c. 42. Apud Rosvv. pag. 738.

vénérable par sa vieillesse, & d'une sainteté reconnuë, l'Abbé de Tabenne ne fit point de difficulté de lui accorder ce qu'il demandoit. Toute la Communauté des Filles parut devant lui, à la reserve de cette prétenduë folle. Ne voiant point celle que l'Ange lui avoit marquée, il dit qu'il en manquoit une, & pria qu'on l'appellât aussi. On fit donc venir cette folle; & dés que le Saint l'apperçût, il se mit à genoux, & lui demanda sa bénédiction. Elle se prosterna réciproquement devant le Saint, & le pria de la bénir. Les Religieuses furent bien surprises, & changérent en respect le mépris qu'elles avoient eu jusqu'alors pour cette humble Sœur. Mais celle-ci ne pouvant souffrir l'honneur qu'on lui rendoit, sortit sécrétement du Cloître, & alla chercher une retraite où elle pût demeurer inconnuë. Pallade rapporte cét événement, & Pélage en autorise le récit par le témoignage de saint Basile. Au reste, l'Institut de saint Pacome n'a pas seulement fleuri dans la Thébaïde & l'Egypte, il s'étendit aussi dans d'autres Provinces : il subsistoit encore à Constantinople dans le XII. siécle, & l'on voioit alors dans cette ville Impériale un Monastére de cinq cens Religieux qui gardoient la Régle de saint Pacome.

Narravit sanctus Basilius Episcopus, &c. Pelag. libell. 18. n. 19. pag. 639.

Spicileg. Luc. Acher. Com. 13. pag. 114.

XXII. *Paul Ermite de Porphyrion.*

Un des plus remarquables sentimens des Péres d'Egypte, est qu'un Religieux qui travaille, n'est tenté que par un démon; au lieu que celui qui ne travaille pas, en a une infinité qui lui font la guerre. Cassien pour faire

voir l'importance de cette maxime, & avec quel soin on doit fuïr l'oisiveté, propose en exemple un excellent Anachorète nommé Paul, qui demeuroit dans ce desert de Porphyrion, dont nous venons de parler. Paul y vivoit des fruits d'un palmier, & des herbes d'un petit jardin. Pour s'occuper il ne laissoit pas de faire quelques petits ouvrages; & parce qu'il étoit trop éloigné des villes pour les aller vendre, il les brûloit à la fin de l'année. Ce desert de Porphyrion étoit en Egypte, ou dans la Thébaïde. Nous suivons ici cette dernière conjecture, supposant qu'il n'étoit autre que le Mont de Porphyrit, situé entre le Nil & la Mer Rouge.

Cassian Instit. l. 10. c. 24.

Ou bien il faisoit un grand amas de feuïlles de palmier, & les brûloit; car le texte de Cassien se peut aussi expliquer de la sorte.

CHAPITRE VII.

De sainte Euphrasie, & de sainte Talide, Religieuses.

1. *Sainte Euphrasie.*

DE toutes les Religieuses de la Thébaïde, dont on a conservé la mémoire, la plus illustre est sainte Euphrasie. Elle naquit dans le IV. siécle, du temps du Grand Théodose. Son pére s'appelloit Antigone, & sa mére Euphrasie. Ils avoient tous deux l'honneur d'être du sang & de la famille de l'Empereur, qui leur témoignoit aussi beaucoup d'affection. Antigone étoit Sénateur, & gouvernoit la Province de Lycie. Mais s'ils étoient grands selon le monde par l'avantage de leur naissance &

de leurs richeſſes, ils l'étoient encore plus devant Dieu par leur inſigne piété. Ils travailloient à leur ſalut avec une commune ardeur. Ils emploioient leurs biens en des œuvres de charité, & aprés avoir été un an enſemble ils gardérent la continence. Dieu aiant retiré du monde Antigone, quoi-que ſainte Euphraſie fût encore dans l'enfance; on la promit en mariage à une perſonne de qualité, qui pour ne pas tant attendre, voulut épouſer la mére, & interpoſa pour cét effet l'autorité de l'Impératrice. Mais la pieuſe veuve prévint ſon deſſein, & ſe retira ſécrétement en Egypte, & de là dans la baſſe Thébaïde, où elle avoit quelques terres. Etant en ce païs-là, elle continua à ſervir Dieu avec une extréme ferveur. Elle répandoit ſes libéralitez dans les Monaſtéres, & dans les autres lieux de piété, & jeûnoit d'une maniére tres-rigoureuſe. Entre les ſaintes Communautez de la Province, il y en avoit une compoſée de plus de cent Religieuſes qui vivoient dans une admirable perfection. Non ſeulement elles s'étoient interdit l'uſage de la chair, mais elles ne buvoient point de vin, & s'abſtenoient auſſi de toutes ſortes de fruits. Quelques-unes étoient deux ou trois jours ſans manger. Elles n'avoient point d'autre lit qu'un cilice étendu ſur la terre. Lorſqu'elles étoient attaquées par quelque tentation, elles la découvroient à leur Abbeſſe pour étre ſecouruës de ſes avis & de ſes priéres. Bien loin de craindre les maladies, elles les recevoient comme une

Reſur. pag. 351. Bolland. 13. Mart.

Les Grecs diſent ſainte Eupraxie.

Il y en avoit 130. ſelon l'Interpréte Latin, ou 104. comme diſent les Menées des Grecs.

insigne faveur du ciel. Elles gardoient une éxacte clôture, & nulle ne sortoit du Monastére. Leur desintéressement ne cédoit en rien à leurs autres vertus. La veuve Euphrasie voulant leur donner de l'argent, elles la remerciérent de sa bonne volonté, & acceptérent seulement du parfum, & d'autres petits présens pour l'usage de l'Oratoire. Y aiant un jour mené la jeune Euphrasie, cette sainte fille fut inspirée de s'y consacrer au service de Dieu, & sa mére y consentit. Ses Actes parlent d'une image de Jesus-Christ, devant laquelle la Sainte fit son vœu. On la revêtit donc de l'habit de la Religion, & elle le reçût de son Epoux céleste, comme un gage de sa protection & de son amour. Sa mére étant preste de mourir, lui recommanda de donner quelques terres & quelque argent au Monastére, afin que Dieu éxerçât sa misericorde envers elle, & envers son mari Antigone; de remplir éxactement les devoirs de sa profession, & de servir humblement ses Sœurs, sans prétendre qu'elles la serviſſent, sous prétexte qu'elle étoit de sang Roial. La vocation de la Sainte fut fortement éprouvée par les sollicitations de celui à qui on l'avoit promise en mariage, appuiées même d'une lettre de l'Empereur, qui l'invitoit à rentrer dans le siécle. Mais elle conjura ce Prince d'agréer qu'elle accomplît ce qu'elle avoit promis à Dieu, & de faire distribuer aux pauvres les biens que son pére lui avoit laissez. S'étant ainsi dégagée du monde, elle ne pensa plus qu'à s'avancer

Hoc schema pro arrhis præbet Dominus diligentibus se. *Vitæ S. Euphr. c. 10. apud Rosweid. p. 353.*

dans le chemin de la perfection. Peu à peu elle s'éxerça si bien au jeûne, qu'elle étoit six jours sans manger, & elle ne laissoit pas pour cela d'assister à l'Office, & de servir les autres Religieuses dans les emplois les plus bas & les plus pénibles. Le démon lui suscita diverses tentations ; mais elle les surmonta toutes, aprés les avoir découvertes à sa Supérieure, suivant l'usage de la Communauté. Enfin toute sa vie ne fut qu'un continuel éxercice d'humilité, d'obéissance, de mortification, & de toutes les autres vertus chrêtiennes & religieuses. Elle mourut âgée de trente ans, & Dieu fit connoître sa sainteté par plusieurs miracles. Cette Sainte est en grande vénération parmi les Grecs, & l'on voit par leur Euchologe ou Rituel, que lorsqu'on reçoit quelque Religieuse à Profession, le Prêtre demande pour elle à Dieu qu'il lui fasse part des graces & des bénédictions dont il a comblé sainte Thécle, sainte Euphrasie, & sainte Olympiade. Ses Actes font mention d'une image de nôtre Seigneur qui étoit dans son Monastére ; & c'est pourquoi saint Jean de Damas les allégue dans un discours qu'il a fait pour la défense des Images : ce qui montre qu'ils sont anciens, & que du temps de ce Saint, on convenoit qu'ils avoient été fidellement écrits. Une Religieuse nommée Julie, qui avoit été sa maîtresse, & qui lui avoit appris à lire, & le Psautier, la pleura trois jours, & eut révélation qu'elle la suivroit bien-tôt. Elle en parla à l'Abbesse, dit adieu à ses Sœurs,

Ἀξιοῖ οἱ τοῦ ϕ μοείδος.... ϕ εἰχὼς ὁμωνυμάτρυϕ Θέκλης, Εὐϕροσύνης, Ὀλυμπιάδος, &c. *Euchelog. edit. Iacob. Goar. p. 477.*

Ioan. Damasc. orat. apud Rosweid. p. 362. & 776.

Eligite vobis matrem, & constituite in locum meum quæ vobis

& mourut le lendemain. Trente jours aprés, l'Abbeſſe connut auſſi par révélation que la fin de ſa vie étoit fort proche. Elle appella les Prieures ou Anciennes de la Communauté, & leur ordonna d'élire une autre Abbeſſe. Celles-ci obéïrent, & élûrent Théogénie. L'ancienne Abbeſſe exhorta cette nouvelle Supérieure à ſe bien acquitter de ſa charge, & mourut la nuit ſuivante.

præeſſe poſſit. Roſweid. pag. 361.

II. Sainte Amme Talide. Pallad. c. 137. Vide edit. Gracam.

Vers la fin du IV. ſiécle il y avoit dans la ville d'Antinoüs douze Monaſtéres de Filles tres-bien réglez, & où l'on gardoit une éxacte obſervance. Sainte Talide fut Abbeſſe d'une de ces Communautez. Elle vécut plus de quatre-vingts ans dans le Cloître ; elle y eut ſous ſa conduite ſoixante Religieuſes, qui ſortoient du Monaſtére tous les Dimanches, & alloient communier à une Egliſe, à la reſerve d'une nommée Taor. Celle-ci qui étoit fort belle, demeuroit toûjours dans le Cloître couverte de vieux habits, & travailloit toûjours. Un Auteur contemporain, qui parle d'elle, témoigne qu'il y avoit déja trente ans qu'elle pratiquoit volontairement cette pénitence.

CHAPITRE VIII.

Des Monastéres d'Egypte, & principalement de ceux du Mont de Nitrie, des Celles, & de Pherme. De saint Ammon, & de quelques autres fameux Solitaires.

I. *Grand nombre de Moines en Egypte.*

L'ORDRE Monastique ne fit pas moins de progrés dans ce qu'on appelle proprement l'Egypte, & dans le desert de Scétis qui en est proche, que dans les deux Thébaïdes. Dés le quatriéme siécle, le territoire d'Arsinoé, & ceux de Memphis & de Babylone furent habitez, ou pour mieux dire, furent peuplez d'un nombre innombrable de Religieux, comme si Dieu eût voulu purifier par la bonne odeur de leurs vertus, un païs qui avoit été si infecté par les abominations des Paiens. L'Abbé Sérapion qui étoit Prêtre, eut sous sa conduite prés de dix mille Solitaires, qui demeuroient aux environs d'Arsinoé. Au temps de la moisson, ils alloient scier les bleds, & gagnoient par ce travail de quoi se nourrir, & faire des aumônes considérables aux pauvres. Saint Jérôme fait mention de sept lettres écrites par saint Antoine à divers Monastéres, dont la principale étoit adressée aux Arsénoïtes. On dit qu'il se trouve encore vingt lettres de ce

Quanti populi habentur in urbibus, tantæ pæne habentur in desertis multitudines Monachorum. *l. 2. de Vitis Patrum c. 7. Rosweid. pag. 461.*

Monum. Eccl. Græc. Cotel. pag. 521. Hieron. de Scriptor. Eccl. c. 88. Hist. de l'Eglise d'Alexandrie du Pere Vansleb pag. 343.

Saint écrites en langue Copte. L'Abbé Lot, & les autres Solitaires Arſénoïtes, ne pouvoient ſouffrir qu'on debitât parmi eux les opinions particuliéres d'Origéne. Sur les confins de Scétis il y a deux montagnes, celle de Nitrie, & celle de Pherme, qui ſervirent de retraite à un tres-grand nombre de Solitaires.

II. S. Ammon.

Celui qui s'établit le premier dans le deſert de Nitrie, fut ſaint Ammon. Il naquit en Egypte, & trouva dans ſa famille l'avantage de la nobleſſe avec du bien pour la ſoûtenir. Lorſqu'il fut âgé de XXII. ans, ſes parens l'engagérent malgré lui dans le mariage; mais ils ne purent rompre le deſſein qu'il avoit de garder la continence. Car aiant repréſenté à ſa femme l'excellence & le mérite de la virginité, il lui perſuada d'embraſſer cét état Angélique. Ils ne ſe ſéparérent pas néanmoins de demeure, & vécurent dix-huit ans enſemble. Enſuite il ſe retira dans le Mont de Nitrie; il y aſſembla des Solitaires dont il fut le Supérieur, & il fit pluſieurs miracles. Voulant un jour paſſer la riviére de Lique, qui étoit débordée, & aiant honte de ſe dépouïller pour cét effet, & de ſe voir nud, il fut tranſporté en un inſtant à l'autre bord du fleuve ſans marcher ſur l'eau. Il fit connoître cette grace du ciel à ſaint Théodore ſon diſciple, qui l'accompagnoit alors; mais il lui recommanda de n'en rien dire à perſonne qu'aprés ſa mort. Il eut beaucoup de liaiſon avec ſaint Antoine, & il l'alloit ſouvent trouver dans

De Vitis Patrum l. 2. c. 30. p. 482. Vita S. Anton. c. 30.

sa solitude. Saint Antoine admiroit sa vertu, & il le visita du moins une fois depuis qu'il se fut retiré à Nitrie. Dans cette visite saint Ammon lui demanda à quelle distance il établiroit un nouvel Ermitage, parce que celui qu'il avoit fondé, étoit trop petit pour le grand nombre de ses disciples. Saint Antoine pour le satisfaire mangea avec lui vers les trois heures d'aprés midi, & ils allérent ensuite dans le desert. Ils y marchérent jusqu'au soleil couchant, & alors saint Antoine dit à saint Ammon : *Mettons-nous ici en priéres, & plantons une croix, afin que ceux qui voudront y demeurer, y bâtissent des cellules.* Il jugea que ce lieu étoit dans une juste distance de celui où résidoit saint Ammon, & que les Solitaires des deux Ermitages pourroient se voir quelquefois sans se trop dissiper, & sans interrompre leurs éxercices. La femme de saint Ammon fut la mére spirituelle de plusieurs vierges, qui servirent Dieu sous sa conduite. Saint Ammon l'alloit voir deux fois par an. Il mourut âgé de 62. ans ; & saint Antoine, quoiqu'éloigné de treize journées du Mont de Nitrie, connut le moment de sa mort, & vit monter son ame au ciel. Un Auteur moderne qui met la mort de saint Ammon en l'an 330. a crû que ce fut à lui que saint Athanase écrivit une lettre, où il traite un point de Morale qui regarde la chasteté. Cette lettre est véritablement adressée à un Ammon qui gouvernoit des Religieux, & que le saint Evêque appelle par honneur *Pére*.

τέτοιος ὄπου σχοινί. Monum. Eccles. Grac. Joan. Coteler. pag. 352.

Bivar. de veter. Monach. tom. 1. pag. 227. 231.

Pére. Mais il y a eu sous le Pontificat de ce Saint plusieurs Solitaires qui portoient le nom d'Ammon ; & il est plus probable que saint Athanase écrivit cette lettre à l'Abbé Ammon, qui avoit fait un grand voiage avec un Religieux nommé Sérapion, & qu'il éleva depuis à l'Episcopat. Il y eut encore un Moine appellé Ammon, que le Saint mena avec lui à Rome, & qui avoit si peu de curiosité, qu'il négligea de voir les superbes bâtimens de cette grande ville, & se contenta de visiter l'Eglise des saints Apôtres.

An. 340. Socrat. l. 4. c. 23. Ammion, Ammon, Ammonius, ne sont que le même nom.

III. *L'Abbé Hor.*

L'Abbé Hor éxerça la profession monastique dans la Thébaïde, & dans le Mont de Nitrie. Il vécut d'abord seul dans le desert, & y pratiqua une tres-austére abstinence, ne se nourrissant que d'herbes & de racines, & souvent ne mangeant qu'une fois la semaine. Il eut aprés cela des disciples, & gouverna environ mille Religieux qui demeuroient dans divers Monastéres. Il est peut-être le même que l'Abbé Hor, qui fut malade 18. ans, & assisté par le Solitaire Athré, qui excelloit dans la vertu d'obéïssance. Ce premier Abbé Hor fut visité par Mélanie Dame Romaine, qui alla en Egypte vers l'an 373. Plusieurs le mettent au nombre des Origénistes. Pour éclaircir ce point, il est à remarquer que la paix des Monastéres d'Egypte fut troublée par des contestations qui s'y élevérent touchant les Livres d'Origéne. On a vû ci-devant que saint Pacome avoit un grand éloignement des erreurs de ce fameux Ecrivain. Il ne vouloit point que

Pallad. Lauf. c. 9.

Resurrid. pag. 625. & 123.

ſes diſciples lûſſent ſes Ouvrages ; & aiant trouvé un jour un de ſes traitez, il le jetta dans la riviére. Mais d'autres en jugeoient autrement : car quelques-uns eſtimoient qu'on pouvoit ſe ſervir de ſes livres, pourvû que l'on ſe donnât de garde de quelques erreurs qui s'y trouvoient, & qu'ils prétendoient n'être pas de lui, mais y avoir été inſérées par des hérétiques. D'autres ſuivoient par mépriſe des opinions de cét Auteur, qui étoient fauſſes ; mais ſans attachement, & tout diſpoſez à s'en rapporter au jugement de l'Egliſe. Et enfin d'autres paſſionnez pour la gloire d'Origéne, ſoûtenoient avec chaleur pluſieurs de ſes erreurs, & tâchoient de les répandre, & de les faire recevoir aux autres. Si l'Abbé Hor ſuivit en quelque choſe la fauſſe doctrine de cét Ecrivain, il eſt à croire que ce fut par ſurpriſe & ſans opiniâtreté, & l'on ne doit pas le mettre au nombre des Origéniſtes qui furent condamnez par les Evêques, c'eſt à dire, par le Synode d'Aléxandrie en 399. & par le Pape Anaſtaſe vers l'an 400. puiſqu'il y avoit alors pluſieurs années qu'il étoit mort, & qu'il n'avoit laiſſé aucuns écrits. Car il eſt à remarquer que cét Abbé n'étoit plus au monde l'an 391. comme témoigne Palladius, qui étoit alors dans le deſert de Nitrie. Auſſi l'Egliſe Grecque révére la mémoire de l'Abbé Hor le ſeptiéme d'Aouſt. Entre ſes maximes on rapporte celles-ci, que celui qu'on louë plus qu'il ne mérite, en reçoit un grand dommage ; que l'humilité eſt l'orne-

Sever. Sulpit. Dialog. 1. n. 3.

Petr. Daniel. Huetii Origenian. l. 2. c. 4. pag. 200.

Ego eum (Hor) non offendi vivum. *Pallad. Lauſ. c. 9. Roſweid. pag. 714. & 487.*

ment & la couronne des Religieux ; & que lorſqu'il nous arrive quelque affliction, il ne faut pas s'en prendre aux hommes, mais la regarder comme un effet & un juſte châtiment de nos péchez. *Monum. Eccl. Grac. Io. Cotelet. pag. 711.*

IV. *Pambo.*

Le vénérable Pambo demeura à Nitrie, & dans le deſert de Scétis. Il eut entre ſes diſciples quatre Religieux qui étoient frères, ſçavoir Dioſcore, Ammonius, Euſébe, Euthime, & qui furent appellez *les grands frères*, parce qu'ils étoient d'une taille avantageuſe. L'ancienne Mélanie étant à Aléxandrie, envoia à Pambo des vaſes d'argent qui peſoient trois cens livres ; mais il ne les retint point pour lui, & dés qu'il les eut reçûs, il les mit entre les mains de Théodore ſon OEconome, ou Célerier, & lui ordonna d'en diſtribuer le prix aux pauvres Monaſtéres de la Libye & des Iſles. Saint Athanaſe l'aiant prié de le venir trouver à Aléxandrie, il y alla, & arrivant dans la ville, il apperçût une Comédienne richement parée. La vûë de cette femme lui fit auſſitôt répandre des larmes. On lui en demanda la cauſe, & il répondit qu'il déploroit véritablement la perte de cette femme qui n'étoit pas dans la voie du ſalut ; mais qu'il pleuroit auſſi ſur lui-même, conſidérant qu'il n'avoit pas tant de ſoin de ſe rendre agréable à Dieu, qu'en avoit cette perſonne de plaire à des hommes débauchez. Etant un jour viſité par quatre Religieux de Scétis, dont l'un jeûnoit auſtérement, l'autre ne poſſédoit rien, le troiſiéme avoit beaucoup *Ibid. p. 648. Pallad. c. 10. Roſweid. pag. 715.*

de charité pour le prochain, & le quatriéme vivoit depuis XXII. ans ſous l'obéïſſance d'un vieillard ; il prononça que ce dernier avoit plus de mérite à cauſe de la violence qu'il faiſoit depuis ſi long-temps à ſa propre volonté. Tel étoit auſſi le ſentiment de l'Abbé Rufus : car il préferoit l'état de l'obéïſſance aux autres maniéres de vie, & rapportoit là-deſſus une viſion d'un ancien Pére du deſert. Pambo étant preſt de rendre l'eſprit, dit à ſaint Macaire Prêtre, & à d'autres Religieux, que depuis qu'il s'étoit établi dans le deſert, il avoit ſubſiſté du travail de ſes mains ; qu'il ne ſe repentoit point d'aucune parole qu'il eût proférée ; & que néanmoins allant comparoître devant Dieu, il lui ſembloit qu'il n'avoit pas encore commencé à le ſervir.

Monum. Eccl. Græc. Io. Coteler. p. 661.

Roſweid. pag. 784.

ἀνέρχομαι ἐρῶτα τὸν Θεὸν, εἰ μηδὲ ἀρξάμενος Θεῷ δουλεύειν. Ibid. pag. 640.

V.
Chrone Religieux & Prêtre de Nitrie.

Lorſque Palladius demeuroit à Nitrie ; c'eſt à dire, vers l'an 392. l'Egliſe de cét Ermitage étoit deſſervie par huit Prêtres ; mais il n'y avoit que le plus âgé qui célébrât le Sacrifice, qui éxerçât la juriſdiction, & qui preſchât la parole de Dieu. Les autres l'aſſiſtoient ſimplement, & gardoient le ſilence. Chrone & Dioſcore, diſciples de Pambo, furent de ce nombre : nous parlerons ailleurs de Dioſcore. Chrone étant jeune, tomba dans un chagrin qui le pouſſa à s'enfuïr du Monaſtére où il s'étoit fait Religieux. Il vint trouver ſaint Antoine qui le raffermit dans ſa vocation, & à qui il ſervit quelque temps d'interpréte, expliquant en Grec ce que le Saint diſoit en Egyptien. Il

L. 2. de vitis Patrum c. 25. Roſw. p. 479.

fut depuis Prêtre de Nitrie, & vécut plus de 110. ans. Il excella en humilité, & eut pour disciple & pour successeur dans les fonctions du Sacerdoce, un Moine nommé Isaac, qui bâtit un Hôpital pour les Religieux malades, & pour les étrangers qui venoient visiter les Solitaires. Il faut distinguer Chrone d'un autre Chrone du bourg de Phénix, qui s'étant retiré dans le desert, mérita d'être ordonné Prêtre, & pendant 60. ans qu'il servit à l'Autel, subsista toûjours du travail de ses mains. Ce dernier eut pour disciples, ou pour compagnons de sa solitude, environ deux cens Ermites qui demeuroient auprés de lui. Un de ceux-ci nommé Jacob, étoit tres-éclairé dans les choses saintes. Ce second Chrone, & Jacob conversérent aussi avec S. Antoine. *Pallad. c. 25. 89.*

VI. Eglise de Nitrie.

Le Mont de Nitrie étoit habité de cinq mille Solitaires, dont les uns vivoient en commun, & les autres en particulier, tous fort unis, & fort assidus à l'étude des Livres saints. On y comptoit cinquante Monastéres où les Religieux chantoient l'Office, & faisoient leurs autres éxercices pendant cinq jours de la semaine; mais le Samedi & le Dimanche ils s'assembloient dans l'Eglise qui étoit fort grande. Il y avoit tout proche un Hôpital où ils recevoient les étrangers. Dans l'Eglise même il y avoit trois disciplines pour châtier ceux qui commettoient quelque faute. Paés, Isaïe, Benjamin, & Albien, servirent Dieu dans le desert de Nitrie. Le premier aiant distribué son bien aux Eglises, & aux Maisons Religieuses, s'appliquoit à

In hoc monte Nitriæ una est maxima Ecclesia, & in ipsa Ecclesia sunt tres palmæ, ex quibus unaquæque habet flagellum suspensum, &c. *Ibid. c. 7. 15. Lib. 2. de vitis Patrum c. 21.*

l'oraiſon, & vivoit du travail de ſes mains. Iſaïe fonda un petit Monaſtére, où il recevoit avec charité les étrangers & les malades. Aprés leur mort, le bienheureux Pambo eut révélation qu'ils avoient été égaux en mérite, & qu'ils avoient la même place dans le ciel. Arſis, & Sérapion, à qui Pallade donne la qualité de *Grands*, demeurérent auſſi à Nitrie.

VII. Benjamin. Benjamin s'avança beaucoup dans la vertu, & reçût le don de guérir les malades. *Pallad. c. 13.* Il leur rendoit la ſanté, en leur impoſant les mains, ou en leur donnant d'une huile qu'il avoit bénie; & il eſt remarquable qu'il les guériſſoit de la ſorte, lors même qu'il fut devenu tout enflé d'hydropiſie. Il ſupporta ſon mal avec une patience extraordinaire, & parut comme un autre Job. Le Prêtre de Nitrie l'étant venu voir avec d'autres Solitaires, il leur dit : *Priez Dieu que mon homme intérieur ne ſoit pas hydropique : car ce corps ne m'a ſervi de rien, quand il s'eſt bien porté, & il ne me nuit point non plus, maintenant qu'il eſt malade.*

VIII. Albien. Albien étoit de la Galatie, & fut élevé dans Ancyre, ville capitale de cette Province. Il ſervit Dieu dés qu'il fut capable de le connoître, & conſerva avec grand ſoin la fleur de ſa chaſteté. Cette vertu fut en lui d'un mérite d'autant plus grand, qu'étant bien fait, & fort beau de viſage, le démon lui dreſſa ſouvent des piéges par l'entremiſe de perſonnes de différent ſéxe, à qui il ne plaiſoit que trop, quoi-qu'il n'eût point deſ-

ſein de leur plaire. Les Eccléſiaſtiques d'Ancyre le voiant ſi réglé dans ſes mœurs, & ſi porté au bien, le ſollicitérent d'entrer dans le Clergé; & on le preſſa même de ſe laiſſer ordonner Prêtre, quoi-qu'il n'eût pas l'âge que les Canons demandent pour le Sacerdoce. Mais il ne ſe laiſſa point gagner par ces perſuaſions & ces inſtances; de ſorte qu'il ne fut point ordonné, ou que s'il le fut, il ne voulut point s'engager à la conduite des ames. C'eſt ainſi qu'on peut concilier deux endroits de ſon éloge, qui ſemblent ſe contredire. Il réſolut enſuite d'embraſſer la vie ſolitaire. Sa premiére penſée fut de ſe faire Anachoréte; mais il jugea prudemment qu'il devoit auparavant pratiquer l'obéïſſance dans quelque Communauté: & pour cét effet il alla prendre l'habit de Religieux dans un Monaſtére, ou Ermitage, qui étoit dans une montagne voiſine de Conſtantinople. Celui qui en étoit le Supérieur, s'appelloit Léonce. Il avoit le caractére de Prêtre, & ſoit qu'il falût contempler ou agir, il s'acquittoit parfaitement de ces ſortes de fonctions. Auſſi ſon mérite le fit depuis Evêque. Bien qu'il ne cédât point en vertu aux plus parfaits d'entre les Solitaires, il ſçavoit ſe rabaiſſer pour inſtruire les Novices; & il étoit tres-expérimenté dans l'art de les former. Albien profita beaucoup des ſoins de cét excellent Maître, & fit un grand progrés dans la perfection. Il alla enſuite viſiter les ſaints lieux de Jéruſalem. Il y vit auſſi des Religieux éminens en piété; & bien-

Nili in Albianum orat.

qu'il ne demeurât que peu de temps avec eux, leur fréquentation contribua beaucoup à son avancement spirituel. Sa dernière retraite fut le desert de Nitrie. Il y entra avec une nouvelle ferveur, & comme s'il n'eût fait que commencer à servir Dieu. Il cacha autant qu'il pût, sa qualité de Prêtre, & il se soûmit à la conduite d'habiles Maîtres, qui secondant son ardeur l'animérent à imiter la vie des Anges, & à tendre au comble de la perfection. Il se renferma dans les bornes de la plus rigoureuse tempérance, & n'eut soin de son corps qu'autant qu'il étoit nécessaire pour empescher qu'il ne succombât pas sous le poids des austéritez. Sa principale & continuelle application étoit de se sanctifier de plus en plus, & de tâcher de plaire à Dieu en toutes choses. Il veilloit si bien sur sa langue, qu'on ne lui entendoit rien dire que d'édifiant, & qui ne portât à la piété. Il ne parloit jamais des choses du siécle, & c'étoit une des vertus que l'on admiroit le plus en lui. Lorsqu'il étoit seul, ou il s'occupoit à la priére, ou il pensoit à quelque chose d'utile & de convenable à sa profession, ou il faisoit quelque ouvrage : car il ne mangeoit point son pain gratuitement, mais le gagnoit par le travail de ses mains. Il disoit que celui qui subsiste par la libéralité des autres, est moins libre à donner de bons avis, & qu'il est quelquefois fortement tenté de parler avec complaisance, & de taire la vérité, de peur de choquer ceux qui lui font du bien. Il ne vivoit que de pain & d'eau ; il

Ibid. p. 142. Vide Epiph. hær. 80. n. 4. pag. 1071.

étoit vétu d'un vieil habit qui lui ſervit pendant tout le temps qu'il demeura dans le deſert de Nitrie. Il couchoit ſur un ſac de peau de chévre. Il chantoit des Pſeaumes la plus grande partie du jour & de la nuit. Il ne manioit point d'argent, & même ne le connoiſſoit pas. Tout ſon meuble étoit un livre ſpirituel, dont il liſoit un peu pour s'inſtruire, & pour délaſſer ſon eſprit. Il diſoit que vivre ainſi dans une entiére pauvreté c'étoit être Roi, parce que c'étoit être éxemt de l'inquiétude & des ſoins piquans que donnent les richeſſes. Enfin il regardoit la vie préſente comme un ſonge, pendant lequel on ne peut être heureux ou miſérable que par imagination; & il ſe préparoit ſans ceſſe à ce grand jour de l'éternité, où les juſtes ſont mis en poſſeſſion d'un bien ſolide & permanent. Je me ſuis d'autant plus étendu ſur ce qui touche cét admirable Solitaire, qu'il eſt peu connu. Saint Nil a fait ſon éloge. Ce Léonce dont nous avons parlé, pourroit avoir été Léonce Evêque d'Ancyre; mais il n'y a guéres d'apparence que ſaint Nil ait ainſi loüé un Prélat qui fut ſi contraire à ſaint Chryſoſtome.

IX. *Ermitage des Celles.* Cellia.

A deux ou trois lieuës de Nitrie, étoit ſitué l'Ermitage nommé *les Celles*, à cauſe qu'il contenoit un grand nombre de cellules. Mais leur multitude n'empêchoit pas que le lieu ne fût fort ſolitaire, & qu'il n'y régnât un profond ſilence. Car elles étoient tellement éloignées l'une de l'autre, que

ceux qui y faiſoient leur demeure, ne pouvoient ni ſe voir, ni s'entendre. Auſſi c'étoit la retraite de Religieux qui par leur progrés dans la vertu s'étoient rendus capables de ſupporter une entiére ſolitude. Ils avoient une Egliſe, où ils aſſiſtoient aux divins myſtéres le Samedi & le Dimanche. Saint Macaire d'Aléxandrie, l'Abbé Benjamin, & l'Abbé Iſaac en furent les Prêtres. On parlera ailleurs de ſaint Macaire. Benjamin étant prés d'expirer, inſtruiſit & conſola ſes diſciples, en leur diſant ces paroles de l'Apôtre : *Soiez toûjours dans la joie, priez ſans ceſſe, & rendez graces à Dieu en toutes choſes.*

Die tantùm Sabbati & Dominica in unum ad Eccleſiam coëunt. *L. 2. de Vitis Patrum c. 22. pag. 478. 568.*

X. *Iſaac.*

Iſaac étant jeune demeura à Nitrie avec l'Abbé Chrone, & à Pherme avec Théodore. Il vint depuis à Scétis, & s'y diſtingua tellement par ſon mérite, que les Solitaires de ce deſert l'élûrent dans leur aſſemblée pour faire la fonction de Prêtre de leur Egliſe. Mais ſe jugeant indigne du Sacerdoce, il s'enfuit en Egypte. On courut aprés lui, & quoi-qu'il ſe fût bien caché, il fut découvert. Il jugea par là que la volonté de Dieu étoit qu'il ſervît à l'Autel, & il conſentit à ſon Ordination. Il eſt probable qu'il éxerça quelque temps ſon miniſtére à Scétis, & qu'enſuite il vint à Celles. On remarque de lui qu'il mangeoit des cendres de l'encenſoir avec ſon pain. Il y a apparence que les Religieux portoient de grands capuces qui les diſtinguoient des ſéculiers. Car un Solitaire qui n'avoit qu'un petit capuce, étant un jour

Monachi habitantes in eremo Scithi conſenſerunt ut Pater Iſaac Preſbyter eis ordinaretur in Eccleſia quæ in ipſa eremo ſita eſt, ubi convenit die & hora ſtatuta multitudo Monachorum qui in illa eremo converſantur. *L. 3. de Vitis Patrum pag. 500.*

Geſtans parvam cucullam venit ad Eccleſiam,

entré dans l'Egliſe des Celles, l'Abbé Iſaac le prit pour un ſéculier, & le fit ſortir de l'Egliſe, lui diſant qu'elle n'étoit deſtinée que pour les Moines. Au reſte, cét uſage n'étoit pas général. Il y avoit en Egypte d'autres Egliſes de Religieux, où chacun pouvoit entrer. Ellade demeura vingt-cinq ans dans le deſert des Celles, & pendant ce temps-là il ne leva point les yeux pour voir le toit de l'Egliſe.

(εἰς τ ἐκκλησίας) Cellarum, &c. *Mon. Eccleſ. Græc. Ioann. Cotelet. pag.* 437. 491.

Roſtweid. pag. 364.

XI. *Apollon, Iſaac.*

Apollon fut auſſi Ermite de la même ſolitude. Quand quelqu'un le prioit de le venir aider dans quelque travail, il le faiſoit avec joie, diſant: *Allons travailler avec la grace de* Jesus-Christ *pour le ſalut de mon ame.* C'étoit encore une de ſes maximes, qu'un Solitaire devoit ſe proſterner devant ceux qui le venoient voir, parce que c'étoit proprement Dieu que l'on honoroit, & non pas les hommes; & pour preuve de ſon ſentiment, il alléguoit l'éxemple d'Abraham & de Lot. Apollon, ou quelque autre Abbé du même nom, eut un excellent diſciple nommé Iſaac, qui étoit fort intelligent dans les choſes ſpirituelles. Iſaac prenoit grand ſoin de tirer fruit du ſacrifice de la Meſſe, & de la participation des divins myſtéres. Lorſqu'il alloit à l'Egliſe, il ne vouloit parler à perſonne, & il en uſoit de la ſorte en vûë de cette maxime du Sage, *que chaque choſe a ſon tems.* Dés que le Sacrifice étoit achevé, il couroit à ſa cellule, & laiſſoit dans l'Egliſe les autres Religieux, à qui cependant l'on donnoit ſouvent un petit pain &

οὐ γὰρ αὐτὸν, ἀλλὰ τ Θεὸν προσκυνοῦμεν. *Monum. Eccl. Græc. Ioann. Cotelet. pag.* 399. & 400.

ὅτε ἐξέρχετο εἰς τ ἐκκλησίαν, &c. *Ibid. pag.* 507.

Ibid. pag. 673.

Eccl. 3. 1.

du vin. Etant tombé malade les autres Solitaires l'allérent voir, & le priérent de leur dire, pourquoi il fuioit ainſi ſes fréres aprés la Meſſe. Il leur répondit qu'il ne fuioit pas ſes fréres, mais les embûches du démon; & qu'il obſervoit cette conduite, afin de ne pas ſe mettre en danger de perdre ce qu'il pouvoit avoir acquis de ferveur dans la ſainte Communion, & qu'il ne lui arrivât pas comme aux flambeaux qui s'éteignent lorſqu'ils ſont expoſez au vent. Siſoé le Thébéen en uſoit de même, & aprés l'Office divin il ſortoit de l'Egliſe, & ſe retiroit auſſi-tôt dans ſa cellule.

XII. *Evagre de Pont.*

Pallad. cap. 43. & 86.

Vers l'an 384.

Evagre de Pont, ainſi appellé, parce qu'il étoit originaire de cette Province, demeura auſſi dans le même deſert. Il fut ordonné Lecteur par ſaint Baſile, & Diacre par ſaint Grégoire de Nyſſe. Etant venu à Jéruſalem il y trouva l'ancienne Mélanie, célébre alors par ſes actions de piété; & ce fut par ſon conſeil qu'il prit l'habit monaſtique. Il paſſa enſuite en Egypte, & demeura dans le Mont de Nitrie, & dans les Celles. Il y mena une vie fort auſtére, & comme il étoit habile écrivain, pour ſubſiſter il s'occupa à tranſcrire des livres. Il avoit auſſi beaucoup d'érudition, mais il s'attacha malheureuſement aux erreurs d'Origéne. Il mourut dans ſa ſolitude âgé de cinquante-quatre ans. Pluſieurs eſtiment que cét Evagre eſt l'auteur du ſecond Livre de la Vie des Péres, & que Ruffin n'en a été que l'interpréte: ſur quoi l'on peut former une difficulté, dont on don-

Eleganter ſcribebat celerem characterem. Ibid.

nera ailleurs l'éclairciſſement. A la fin de cét ouvrage, l'Auteur marque qu'il ne viſita pas les Religieux qui étoient dans le territoire de Syéne ; & toutefois il dit qu'il alla voir Ammon, Abbé d'environ trois mille Moines de l'Ordre de Tabenne. D'où il s'enſuit que le Monaſtére d'Ammon n'étoit pas prés de Syéne, & que, ſi l'on prétend qu'il étoit Abbé de Tabenne même, Tabenne n'étoit point prés de cette ville.

Roſweid. pag. 458. 485.

Voiez ci-devant pag. 79.

XIII. *Paul & Théodore.*

Vers la fin du IV. ſiécle il y avoit à Pherme environ cinq cens Religieux. Un d'entre eux nommé Paul, ne travailloit point des mains, mais prioit toûjours, & offroit chaque jour à Dieu trois cens priéres. Pour être éxact dans ce nombre, il tenoit 300. pierres dans le devant de ſa robe, & il en ôtoit une à la fin de chaque oraiſon. C'a été peut-être ſur cét éxemple que l'on a inventé le Chapelet. Paul ne recevoit rien en aumône que ce qui pouvoit lui être néceſſaire pour ſubſiſter le jour même. L'Abbé Théodore de Pherme a été encore plus célébre que Paul. Il demeura à Scétis, & enſuite à Pherme. Il vécut long-temps dans le deſert, comme il paroît par cette réponſe qu'il fit à un Solitaire qui ſe plaignoit, que ſoit qu'il demeurât en particulier, ou avec les autres, il ne pouvoit trouver de repos. *Je n'en ai point encore trouvé*, lui dit-il, *depuis 70. ans que je porte l'habit monaſtique ; & vous voulez en avoir, vous qui n'avez que huit ans de Religion ? Pourquoi vous êtes-vous fait Religieux, ſi ce n'eſt pour ſouffrir ?* Théodore excella

Pallad. c. 23.

Roſweid. pag. 585.

Mon. Eccleſ. Græc. Ioann. Coteler. pag. 455.

dans trois vertus, ſçavoir dans la pratique de la pauvreté, dans la mortification, & dans le retranchement des converſations inutiles. Il diſoit que celui qui goûte la douceur de ſa cellule, fuit les hommes, mais c'eſt ſans les mépriſer. Un Solitaire étant venu voir l'Abbé Théodore, cét Abbé ne lui dit rien, quoi-que l'autre ſouhaitât fort d'entrer en converſation ; de ſorte qu'il s'en retourna tout triſte & mal ſatisfait. Le diſciple de Théodore lui aiant demandé la raiſon de ſon ſilence, il lui répondit qu'il avoit ainſi traité ce Solitaire, parce que c'étoit un homme vain, qui trafiquoit de ce qu'il entendoit dire de bon aux autres, & qui l'alloit auſſi-tôt debiter dans quelque autre cellule pour s'en faire honneur.

Negotiator eſt, (ἐμπορευτὴς) vultque ex aliorum ſermonibus gloriam reportare. *Ibid. pag. 452.*

CHAPITRE IX.

Des deux ſaints Macaires, & des autres Religieux du célébre deſert de Scétis.

I. *Saint Macaire l'Egyptien.*

Bolland. 15. Ianuar.

Evagr. c. 28.

Pallad. c. 19.

DU Mont de Pherme il faut paſſer dans la vaſte ſolitude de Scétis, qui eſt ſi célébre par le grand nombre de ſaints Religieux, dont elle a été habitée. Les deux Macaires ſont de ce nombre. Saint Macaire nommé l'Egyptien, ou l'Ancien, quitta le ſiécle dés ſa jeuneſſe, & demeura d'abord en Egypte. On le tira par force de ſa cellule, & on l'ordonna Clerc pour ſervir dans l'E-

gliſe d'un bourg; mais ne voulant point faire les fonctions de ſon Ordre, il s'enfuit dans un autre lieu, & il y continua les éxercices de la vie ſolitaire. Il n'y trouva point encore de repos. Car on l'y maltraita pour un crime qu'il n'avoit pas commis; & ſon innocence aiant été reconnuë, pour éviter les loüanges des hommes qu'il regardoit comme une perſécution encore plus dangereuſe que la premiére, il s'alla cacher dans le deſert de Scétis. Selon Caſſien, ce fut lui qui s'y établit le premier. Il y éclata entre ceux de ſa profeſſion par l'éminence de ſa vertu & par ſes miracles. On l'appelle *le Vieil-enfant*, parce que dés ſa jeuneſſe il parut orné de cette prudence conſommée, qui ſemble être le partage des vieillards. Etant âgé de 40. ans il reçût du ciel le don de délivrer les poſſédez, & de guérir les maladies, & il fut ordonné Prêtre. On lui donne la qualité de diſciple de ſaint Antoine, parce qu'il alla voir ce ſaint Patriarche, & demeura quelque temps auprés de lui. Lorſqu'ils conféroient enſemble des choſes ſpirituelles, ils ne laiſſoient pas en même-temps de travailler des mains, & de faire leur ouvrage. Les Religieux étant importunez par un Hérétique qui débitoit éloquemment ſes erreurs, ſaint Macaire le mena à un cimetiére, & le confondit en reſſuſcitant un mort. Il fit parler encore deux morts, l'un pour tirer de peine une pauvre veuve, à qui l'on redemandoit ce qu'on avoit donné en garde à ſon mari, & l'autre pour juſtifier un innocent qui étoit

(Abbas Macarius) habitationem Scithicæ ſolitudinis primus invenit. *Caſſ. coll. 15. c. 3.*

Pallad. Lauſiac. c. 19. & 20. pag. 719.

accusé d'homicide : mais il ne voulut point faire dire au mort qui étoit celui qui l'avoit tué. Il étoit fort humble, & recommandoit cette vertu aux Religieux. Il les avertissoit aussi de resister aux mauvaises pensées par la considération de la présence de Dieu. Il eut deux disciples, dont l'un nommé Jean lui succeda dans le Sacerdoce, mais non pas dans son desintéressement. Aussi il fut frappé de la lépre en punition de son avarice, comme le Saint lui avoit prédit. Saint Macaire mourut l'an 391.

II. Saint Macaire d'Alexandrie.

Pallad. c. 20. Rosweid. pag. 725. Bolland. 2. Ianuar.

La qualité d'*Alexandrin* que l'on donne au second S. Macaire, marque qu'il étoit d'Alexandrie. Aiant quitté* l'emploi qu'il y exerçoit, il embrassa la vie religieuse, & fut un prodige de mortification & d'abstinence. Pour repousser les attaques de la volupté, il s'exposa nud dans un lieu plein de mouches, & il s'y tint ainsi pendant six mois. De sorte qu'il en sortit tout défiguré de piquûres, & semblable à un lépreux. Il alla une fois à Tabenne vêtu comme un artisan, & sans se faire connoître, il fut admis dans la Communauté. Mais ensuite saint Pacome le reconnut par révélation, & il fut surpris de la rigueur de sa pénitence. Car il se tint debout pendant le Carême, & mangea seulement, ou plûtôt il fit semblant de manger un peu de légumes chaque Dimanche. Il retourna en Egypte, & continua d'y servir Dieu. Il avoit diverses cellules, & demeuroit tantôt dans le desert de Nitrie, tantôt dans celui de Scétis, & encore ailleurs. Il fut honoré du Sacerdoce, &

* Vendebat bellaria. *Ibid. pag.* 85.

& Prêtre de l'Ermitage *des Celles*, où il y avoit une ſociété d'Anachorétes. Un jour quelqu'un lui aiant envoié de fort beau raiſin, il n'en voulut point manger, mais il en fit préſent à un autre Solitaire. Celui-ci en fit de même, & envoia ce fruit à un autre Ermite, qui s'en abſtint, & le donna à un autre. Ce quatriéme & les autres en uſérent de même : de ſorte que ces raiſins firent tout le tour des cellules, & revinrent au Saint, qui fut tres-édifié de la mortification & de la charité de ſes confréres. Portant un jour un grand panier de ſable pour reſiſter à une tentation de vanité, on lui demanda pourquoi il prenoit tant de peine ; à quoi il répondit, qu'il tourmentoit celui dont il étoit tourmenté. Les deux ſaints Macaires paſſant un jour le Nil dans un bac, y trouvérent deux Officiers de l'armée de l'Empereur. Un de ces Officiers leur dit : *Vous êtes bienheureux vous autres, qui vous joüez du monde.* Et ſaint Macaire d'Aléxandrie lui répondit : *Vous avez raiſon, Monſieur, nous nous joüons du monde, & le monde ſe joüe de vous.* Cette parole toucha tellement cét Officier, qu'étant retourné chez lui, il quitta ſon emploi, & aprés avoir fait de grandes aumônes, il embraſſa la vie ſolitaire. La mort de ſaint Macaire arriva vers le commencement du cinquiéme ſiécle.

Le mot de Macaire ſignifie en Grec bienheureux.

III.

Régle de S. Macaire & autres.

Il ſe trouve une Régle qui porte ſon nom. Elle eſt attribuée à un Macaire qui avoit ſous ſa conduite cinq mille Religieux : ce qui ſe peut entendre ou de Macaire diſciple de ſaint Antoine, & Abbé de Piſper, où

Vide Codic. Regul.

il y avoit cinq mille Moines ; ou de S. Macaire Prêtre, & un des Abbez du Mont de Nitrie, habité par un pareil nombre de Solitaires ; ou plûtôt de S. Macaire d'Aléxandrie, puiſqu'il demeura auſſi à Nitrie, & que même dans l'édition du Code des Régles, l'Auteur de cette Régle eſt appellé Macaire l'Aléxandrin. * On y remarque quelque choſe qui ſemble avoir été tiré de la lettre de ſaint Jérôme à Ruſtique. Le Recueil des Régles en contient encore une compoſée par les deux ſaints Macaires, l'Egyptien & l'Aléxandrin, par ſaint Sérapion, par ſaint Paphnuce, & par trente-quatre autres Abbez. Cét Abbé Sérapion eſt ou Sérapion d'Arſinoé, ou Sérapion de Nitrie. Pour ce qui eſt de ſaint Paphnuce, qui eut part à la compoſition de cette Régle, on tient qu'il a été ou l'Abbé Paphnuce qui gouvernoit un Monaſtére ſitué prés d'Héraclée, ville de la baſſe Thébaïde ; ou plûtôt Paphnuce Bubale Prêtre du deſert de Scétis, dont nous parlerons ci-aprés. Selon cette Régle les Religieux jeûnoient toute l'année, & ne mangeoient que ſur les trois heures d'aprés midi, excepté les Dimanches, & le temps qui eſt entre Pâques & la Pentecôte. Ils devoient conſidérer les meubles, & tout le bien du Monaſtére comme des choſes ſaintes, & prendre garde d'en faire un bon uſage, & de n'en rien perdre par négligence ; & enfin pour conſerver la paix entre les Monaſtéres, un Abbé ne devoit point recevoir dans ſon Cloître un Religieux d'une autre

* *Ou c'eſt une addition, ou ſaint Jérôme a imité ſaint Macaire.*

Concord. Reg. Hug. Menard. pag. 211. & 274.

Ruſin. vel Evagr. c. 18.

Pallad. Lauſ. c. 76.

Omnia eſſe ſanctificata.

Reg. S. Serapionis, &c. c. 12.

Saint Benoiſt l'ordonne auſſi dans ſa Régle, chap. 31.

Communauté, si celui-ci ne l'avoit quittée avec la permission de son Supérieur. Il y a encore aujourd'hui vers Nitrie un desert & un Monastére qui portent le nom de S. Macaire.

IV. *Les Abbez Isaie & Marc.*

Parmi les Régles des Péres d'Orient, il s'en trouve une qui a pour auteur l'Abbé Isaïe, & qui est propre pour les Ermites, & principalement pour les Novices & les jeunes Religieux. Cét Abbé a vêcu sans doute dans l'Egypte, ou dans la Thébaïde. Il pourroit bien être le même que cét Abbé Isaïe, qui disoit que rien n'étoit de plus important que de donner une bonne *teinture*, & de bonnes instructions aux Novices; & que pour les faire avancer dans la vertu, il faloit les éxercer par le mépris & par l'humiliation, avec le même soin que l'on arrose les plantes pour les faire croître. Le vénérable Marc Solitaire demeura dans le desert des Cellules, & vécut du moins cent ans. Il étoit fort doux & fort sobre, & si appliqué à l'étude des Lettres saintes, qu'étant jeune il apprenoit par cœur l'ancien & le nouveau Testament. On dit que lorsqu'il se présentoit à saint Macaire pour recevoir la sainte Communion, c'étoit un Ange, & non pas saint Macaire qui la lui donnoit. Ce miracle est rapporté par Pallade, qui dit l'avoir appris de saint Macaire même. On attribuë au vénérable Marc des ouvrages, qui sont probablement d'un autre Marc, qui a vêcu 500. ans aprés. Il y a apparence que les homélies qui portent le nom de saint Macaire, sont aussi d'un autre Auteur plus récent.

Monum. Eccles. Grac. Ioan. Coteler. pag. 445.

Pallad. c. 20.

V. *Saint Moyſe l'Ethiopien.*

Les deux ſaints Moyſes, l'Ethiopien & le Lybien, ſaint Pœmen ou Paſteur, ſaint Beſſarion, le grand Arſéne, l'Ermite Romain, Jean le Nain, Agathon, & pluſieurs autres fameux Solitaires, dont on rapporte quelques actions, ou quelques paroles mémorables dans les Vies des Péres, ont fleuri dans le deſert de Scétis. L'on y vit un grand miracle de la grace dans la converſion de ſaint Moyſe. D'un inſigne voleur il devint un inſigne Anachoréte, & fut auſſi Prêtre & Abbé. Lorſqu'il fut ordonné Clerc, & qu'il eut été revêtu * du ſurpli, le Patriarche d'Aléxandrie lui dit : *Moyſe, vous voilà devenu tout blanc.* Et le Saint lui répondit : *Je le ſuis véritablement au dehors, Monſeigneur ; Dieu veüille que je le ſois auſſi au dedans.* Saint Moyſe mourut âgé de 75. ans, & laiſſa 75. diſciples.

Pallad. c. 22.

Roſweid. pag. 624. 750.

γέγονας ὁλόλευκος. Mon. Eccleſ. Græc. Ioan. Coteler. pag. 551.

* *Ou de quelque autre vêtement blanc.*

VI. *Saint Moyſe le Lybien.*

La vertu de ſaint Moyſe le Lybien étoit ſi éclatante, qu'on le regardoit comme le plus ſaint d'entre les Solitaires de ſon deſert. Il excelloit en douceur & en charité. Il étoit fort retenu à juger des autres, & diſoit que celui qui ſentoit bien le fardeau de ſes propres péchez, ne s'occupoit point à peſer ceux des autres. Sa douceur n'empéchoit pas qu'il ne fût courageux & intrépide. La maniére dont il mourut, en eſt une preuve évidente. Il avoit prédit que ſi l'on ne ſe rendoit plus éxact à garder les préceptes des ſaints Péres, le deſert de Scétis ſeroit pillé par les Barbares. Il connut auſſi l'heure de ce funeſte ravage, & il avertit ſept

Religieux qui étoient avec lui, de s'enfuir, & de se retirer promptement dans quelque lieu de seureté. Mais ceux-ci voiant que bien loin de craindre la mort, il la desiroit, & qu'il étoit résolu de l'attendre dans sa cellule, ils y demeurérent avec lui. Dés que les Barbares y furent entrez, ils les passérent tous au fil de l'épée, à la reserve d'un qui n'aiant pû resister au premier mouvement de la crainte, s'étoit caché sous des branches de palmier, & qui vit sept couronnes descendre du ciel sur la tête de saint Moyse, & des six autres qui avoient souffert avec lui le martyre.

Cassian. Instit. l. 10. c. 25. Vide Gazæi notas.

Bolland. 7. Febr.

Rosweid. pag. 638. 657.

VII. *Saint Pasteur.*

Il est fort parlé de saint Pasteur dans les Vies des Péres. Il demeura au Mont saint Antoine & à Scétis. Les autres Religieux le consultoient comme un oracle, à cause de sa profonde intelligence dans les choses spirituelles. Il fuioit autant qu'il lui étoit possible l'entretien des Grands, pour ne point perdre, disoit-il, la grace de l'humilité, qu'il avoit conservée avec grand soin depuis sa premiére jeunesse. Il disoit que le saint Sacrement de l'Autel étoit comme une source d'eau vive, & les Religieux comme des cerfs qui alloient boire à cette fontaine le Samedi & le Dimanche, pour y trouver du rafraîchissement, & un divin reméde contre le venin du serpent, qui est la concupiscence. L'Abbé Isaac l'aiant un jour trouvé en extase, quand le Saint fut revenu à soi, il lui dit, qu'il avoit été au pied de la croix avec la sainte Vierge, & qu'il souhaiteroit d'y pou-

Ruffin. l. 2. Hist. c. 8.

voir être toute sa vie. Il étoit frére de l'Abbé Anuph, & de cinq autres Solitaires qui demeuroient avec lui à Scétis. En aiant été chassez par des Barbares, ils se retirérent dans un autre lieu nommé Thérénut, ils y passérent le reste de leurs jours dans une sainte union, & dans une parfaite observance. Anuph établit pour fondement de leur société, & pour leur premiére Régle, d'être patiens, & de souffrir les uns des autres.

Rosweid. pag. 530. 622.

Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler. pag. 585. 599. & 627.

VIII. Saint Bessarion.

Le mérite de saint Bessarion brilloit tellement dans le desert, qu'il y fut regardé comme *un Ange terrestre*. Jamais riche ne fut si libéral dans son abondance, que le Saint le fut dans sa pauvreté. Tout son bien consistoit dans l'habit dont il étoit revêtu, & dans un livre des Evangiles qu'il portoit d'ordinaire sous le bras; & il se dépouilla un jour de cét habit, & vendit ce livre pour soulager la nécessité de deux miserables. Il passa une fois quarante nuits dans des épines debout & sans dormir. Les priéres de tous les Religieux n'aiant pû obtenir la guérison d'un possédé qui étoit entré dans leur Eglise, le Saint le délivra avec une seule parole. On dit qu'il arrêta un jour le soleil, & marcha sur l'eau. Le Prêtre de l'Ermitage aiant ordonné à un Religieux de se retirer de l'Eglise, à cause d'un péché qu'il avoit commis, le Saint sortit avec lui, disant : *Je suis aussi pécheur.*

Menol. Græc. 17. Iunii.

Rosweid. pag. 972.

Idem pag. 124.

Saint Arsène étant Diacre de l'Eglise Ro-

maine, fut choisi par le Pape Damase, pour être Précepteur d'Arcade, fils de l'Empereur Théodose. Il alla pour cét effet à Constantinople, & s'y appliqua avec beaucoup de zéle & de sagesse à instruire ce jeune Prince dans la piété, & dans les lettres. Théodose fut fort satisfait de sa conduite, mais non pas Arcade, qui prit pour un mépris & un outrage quelque sévérité dont Arséne usa envers lui. Arséne aïant appris que ce jeune Prince cherchoit les moiens de s'en venger, il pensa à sortir de la Cour, résolu de ne travailler plus à l'avenir qu'à son salut; & il fut confirmé dans ce dessein par une voix du ciel qui lui dit, *qu'il devoit fuïr les hommes, s'il vouloit se sauver.* Il suivit éxactement cét avis, & non seulement il quitta la Cour, & alla se cacher dans le desert de Scétis; mais il passa le reste de ses jours dans sa cellule, ne communiquant que le moins qu'il pouvoit avec les autres Solitaires. Il eut pourtant quelques disciples, & entre autres Daniel, Zoïle, Aléxandre. Pour s'exciter à la ferveur il se disoit à lui-même : *Arséne, pourquoi es-tu sorti du monde.* Il pensoit toûjours à la mort, & au jugement, & il s'entretenoit dans des sentimens de componction, qui lui faisoient verser des larmes. De son temps les Barbares ravagérent Scétis, & mirent en fuite les Solitaires. Cette désolation arriva un peu aprés la prise de Rome* par les Goths. On dit que le Saint quitta la Cour, étant âgé de 40. ans, & qu'il passa quarante ans à Scétis, dix à Troën vis à vis de Memphis, trois à Canope

IX. S. Arséne.

Vita S. Arsen. apud Sur. 19. Iulii. Rosvv. p. 621.

* *C'est-à-dire l'an 410. Arsenius exivit plorans & dicens: Perdidit mundus Romam & Monachi Scithim. Rosvv. p. 564.*

Monum. Eccl. Grac. Io. Cotel. p. 371.

prés d'Aléxandrie, & enfin deux à Troën, où il mourut.

X. *Ermite Romain. Saint Achille.*

Un autre Ermite de Scétis, qui étoit auſſi Romain de naiſſance, avoit un homme qui le ſervoit. Sa maniére de vie étoit un peu moins auſtére que celle des autres Religieux; mais il ne faiſoit pas moins pénitence, parce que c'étoit un homme de grande qualité qui avoit été nourri dans l'abondance & les délices, & qui avoit quitté de grandes richeſſes pour ſe retirer dans le deſert. Il fut fort élevé dans la contemplation, *de profond diſcernement, & plein de la bonne odeur du ſaint Eſprit.* La ſainte Solitude a eu un Achille, dont l'Egliſe Grecque célébre les travaux & les victoires; & l'on peut dire, que cét Achille fut plus brave & plus vaillant que l'Achille du Paganiſme: car ce faux Héros ne pouvoit réſiſter à la colére, au lieu que ſaint Achille ſurmontoit généreuſement cette paſſion. Un jeune Religieux lui avoüant qu'il lui ennuioit dans ſa cellule, le Saint lui dit que la cauſe de ſon ennui étoit qu'il ne conſidéroit pas aſſez la grandeur des biens qui ſont promis aux juſtes, ni les ſupplices qui ſont préparez aux méchans, & que s'il y faiſoit plus de réfléxion, ſa cellule lui ſeroit douce, quand même elle ſeroit pleine de pourriture & de vers.

Roſweid. pag. 604.

Bolland. 17. Ianuar. pag. 164.

XI. *Jean le Nain.*

La petite taille de Jean le faiſoit aiſément remarquer parmi les autres Solitaires, & donna ſujet de le nommer *Jean le Nain*; mais il ſe diſtingua bien plus noblement par ſes vertus. Etant jeune il reçût ordre de ſon Ab-

bé d'arroſer un bois ſec : il l'arroſa avec un grand travail durant trois ans, & le mérite de ſon obéiſſance éclata par un miracle. Ce bois mort produiſit du fruit ; & l'Abbé tout ſurpris de cette merveille le cueillit, le porta à l'Egliſe, & dit aux Religieux : *Gouſtez de ce fruit, mes Fréres, c'eſt un fruit d'obéiſſance.* De toutes les vertus de Jean, celle qu'il parut poſſéder dans un plus haut degré, fut le ſoin de tenir ſon eſprit appliqué à Dieu. Il alloit travailler hors de ſa cellule, & converſoit avec les autres Ermites, quand il en étoit beſoin ; mais dés qu'il étoit rentré dans ſa cellule, il ſe mettoit en priére, & continuoit cét éxercice juſqu'à ce que ſon eſprit ſe fût remis dans le même état de ferveur où il ſe trouvoit, lorſqu'il étoit ſorti. Il y a encore aujourd'hui en Egypte un Monaſtére dédié à ſaint Jean le Nain, où l'on montre un arbre que l'on croit être celui dont nous venons de parler, & que l'on appelle *l'arbre d'obéiſſance.*

Joannes Nanus. *Roſweid. pag. 599.* κατάβασις, *le Court. Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler. pag. 468.*

Uſquequo mens ejus in priſtinum ordinem fuiſſet reſtituta. *Ibid. p. 481.*

Relation d'Egypte du Pére Vanſleb page 228.

Le vénérable Agathon excella en charité & en ſageſſe. Sa charité lui faiſoit dire qu'il auroit volontiers changé de corps avec un lépreux, ſi cela eût été poſſible, & ſa conduite s'accordoit avec ſes paroles. Etant un jour dans Aléxandrie où il étoit allé pour vendre quelques ouvrages, il rencontra un malade étendu ſur le pavé, & abandonné de tout le monde. Touché de compaſſion envers ce miſérable, il le porta dans une maiſon, il en prit ſoin durant trois mois, le nourriſſant de ſon travail ; & quand il le vit guéri,

XII. *Agathon.*

il retourna en paix dans le desert. Une autre fois aiant rencontré hors d'Alexandrie un lépreux qui le pria de le porter dans la ville, il l'y porta, lui donna à manger, & le reporta dans le même lieu où il l'avoit trouvé. Alors le lépreux lui souhaita la bénédiction du ciel, & disparut. Ce qui fit juger que c'étoit un Ange qui avoit pris la forme de ce malade pour éprouver la charité d'Agathon. Quelques-uns pour éxercer sa patience lui diant des injures, & lui imputant des vices dont il étoit fort éloigné, il ne s'en offensa point ; mais lorsqu'ils l'appellérent hérétique, il déclara hautement qu'il ne l'étoit pas : & ces personnes furent fort édifiées de sa conduite. Un Religieux qui alloit demeurer avec d'autres, lui aiant demandé comment il vivroit avec eux ; il lui dit que la premiére chose qu'il devoit observer, étoit de persévérer dans l'humilité, & de leur témoigner dans la suite du temps le même respect qu'il feroit le premier jour. Il disoit que de tous les éxercices réguliers, le plus laborieux étoit celui de la priére, à cause qu'il faloit résister aux démons, qui tâchent de la troubler & de l'interrompre, comme étant le plus grand obstacle à leur malice. Quoiqu'il eût mené une vie sainte, & conforme à la perfection évangélique, il fut touché de quelque crainte avant que de mourir ; & comme on lui en demandoit la cause, il dit qu'*autre étoit le jugement de Dieu, & autre celui des hommes.* Il a été peut-être ce jeune Agathon, que saint Pasteur appella *Abbé*.

Monum Eccl. Græc. Cotel. pag. 379. 382.

Observa hoc præ omnibus, ut qualis primo die ingredieris apud ipsos, talis etiam reliquos peragas dies cum humilitate. *Rosw. p. 529.*

Aliud est judicium Dei, & aliud hominum. *pag. 523.*

c'eſt-à-dire, Pére ; ce qui étoit contre l'uſage, qui ne donnoit cette qualité qu'aux Solitaires avancez en âge & en vertu : & il dit que ſa ſageſſe à conduire ſa langue le rendoit digne de cét honneur. Comme entre les Péres d'Egypte il y en a eu qui ont porté le même nom, & qui ont vécu au méme temps, il eſt quelfois difficile de démêler leurs actions, & d'attribuer à chacun ce qui lui appartient.

Os ſuum fecit illum appellari Abbatem. *pag.* 625. *Par éxemple, il y a pluſieurs Paphnuces, pluſieurs Iſidores, pluſieurs Moyſes, pluſieurs Théodores, pluſieurs Zacharies, &c.*

XIII. *Iſidore, & Paphnuce Bubale.*

Les ſaints Abbez Iſidore & Paphnuce Bubale furent l'un aprés l'autre Prêtres de l'Egliſe de l'Ermitage de Scétis. Le premier ſoûtenoit ſon miniſtére par une haute ſageſſe, & par une vertu conſommée. Ceux qui étoient affligez de tentations alloient les lui découvrir, afin d'être inſtruits & fortifiez par ſes lumiéres. C'eſt ainſi qu'en uſa ſaint Moyſe l'Ethiopien, qui en reçut un grand ſecours, & qui ne fut enfin délivré de ſes peines, qu'aprés qu'Iſidore eut prié pour lui. Iſidore alla un jour à Aléxandrie pour y voir Théophile qui en étoit Evêque. A ſon retour quelques Religieux de Scétis lui demandérent en quel état il avoit trouvé la ville ; & il leur répondit qu'il ne pouvoit leur en rien dire, parce que durant tout ſon voiage, il n'avoit vû qu'un ſeul homme, ſçavoir le Patriarche Théophile, & qu'il n'avoit pas ſeulement ſongé à en regarder un autre : ce qui les ſurprit, & les édifia beaucoup. Le monde ne pût gâter Paphnuce. Pour en éviter la corruption il le quitta dés ſa jeuneſſe, & entra dans un Monaſtére comme dans une école de piété. Il fit d'autant plus

Ibid. p. 569. *&* 660.

Pallad. c. 22. *Menum. Eccl. Grec. Io. Cotelet. p.* 487.

Cassian. Col. 18. c. 15. Col. 3. c. 1.

de progrés dans la perfection, qu'il prit soin de mortifier sa propre volonté par l'éxercice de l'humilité & de l'obéïssance. Il se retira ensuite dans le desert de Scétis. Un faux frére lui portant envie, mit sécrétement un livre dans sa cellule, & ensuite l'accusa de le lui avoir dérobé. L'humble Paphnuce ne répondit rien à cette accusation, & se soûmit à la pénitence qui lui fut imposée par Isidore. Il travailla donc à expier un crime qu'il n'avoit pas commis. Pendant quinze jours, au lieu d'entrer dans l'Eglise pour communier, il se tint prosterné à la porte; mais la justice divine frappa le calomniateur. Ce misérable fut livré au démon, & il ne pût être délivré que par les priéres de Paphnuce, dont l'innocence fut ainsi reconnuë. Sa cellule étoit à deux lieuës de l'Eglise; & non seulement il continua d'y demeurer, lorsqu'il fut Prêtre, mais même étant âgé de quatre-vingts-dix ans, aprés avoir célébré les divins mystéres, il ne s'en retournoit point à sa cellule sans se charger encore d'une cruche d'eau, dont il avoit besoin durant la semaine. Il fut appellé Bubale, c'est-à-dire, *bœuf sauvage*, à cause de son amour pour la solitude. Car il fuioit l'entretien des hommes pour s'entretenir plus librement avec Dieu; & de peur qu'on ne troublât son application aux choses saintes, il s'alloit cacher dans les lieux les plus écartez, & presque inaccessibles.

XIV. Daniel, Théodore.

Il souhaita d'avoir pour son successeur l'Abbé Daniel, qui avoit déja été ordonné Diacre; & il l'engagea à recevoir le cara-

ctére de la Prêtriſe. Mais ce Religieux qui excelloit en humilité, continua à faire la fonction de Diacre, & mourut avant Paphnuce. Au reſte, on diſtingue ce Paphnuce de Paphnuce Céphale, dont la diſcrétion & la prudence fut louée par ſaint Antoine, & que Palladius trouva en vie, lorſqu'il alla en Egypte. Théodore Ermite de Scétis étoit Diacre; mais quoi-que ſes confréres le preſſaſſent de faire les fonctions de ſon Ordre, il s'en défendoit toûjours. Aiant prié Dieu de lui faire connoître là-deſſus ſa volonté, il vit une colomne de feu qui s'étendoit depuis la terre juſqu'au ciel, & entendit une voix qui lui dit : *Si vous pouvez devenir tel que cette colomne, éxercez le Diaconat.* Cette viſion le confirma dans la réſolution de ne le point éxercer. De ſorte qu'étant venu à l'Egliſe, & ſes confréres ſe proſternant devant lui pour le conjurer de ſervir à l'Autel, & de tenir du moins le calice, il n'en voulut rien faire. Quelques-uns eſtiment que ce Théodore eſt le même que Théodore de Pherme. Lorſque les femmes alloient voir leurs parens dans le deſert de Scétis, elles avoient la liberté de leur parler, mais de loin. C'eſt ce que nous apprenons d'un événement qui regarde l'Abbé Carion, & ſon excellent fils Zacharie, qui pour faire ceſſer un ſcandale dont il étoit la cauſe, mais bien innocente, ſe défigura le corps en s'enfonçant dans du ſalpêtre, & ſe rendit ainſi comme lépreux.

Caſſian. Col. 4. c. 1.

Cùm ergo veniſſet ad Eccleſiam, (ὅτε ἦν ἐκκλησία.) Fratres inclinaverunt ſe, &c. *Monum. Eccl. Græc. Jo. Coteler. pag. 458.*

Il paroît clairement par ce que nous venons de dire, qu'avant le V. ſiécle les Reli-

XV. Egliſe des Religieux.

gieux qui vivoient en Communauté, avoient des Egliſes particuliéres : lorſqu'il n'y avoit point de Prêtre parmi eux, ils en invitoient un de dehors pour célébrer chez eux le Sacrifice. Il ſe trouve même que les Prêtres alloient conſacrer une hoſtie dans des cellules qui n'étoient habitées que par un Solitaire, afin qu'il eût la conſolation de participer au Sacrement de l'Autel. On permettoit auſſi aux Anachorétes de garder chez eux la ſainte Euchariſtie, pour la recevoir ſelon leur dévotion, ou à la Fête de Pâques. Quant aux Religieux qui ne formoient point de corps, ou qui étant en ſociété, n'avoient pas encore bâti d'Egliſe, ou qui étoient en voiage ; ils alloient entendre la Meſſe, & communier, ou dans les Cathédrales, ou dans les Paroiſſes, ou dans les Monaſtéres où il y avoit quelque Prêtre, comme font encore aujourd'hui les Ermites. Ce que nous diſons ici, eſt certain, & ſe juſtifie par des éxemples qui ſe trouvent en divers lieux de la Vie des Péres. La place des Religieux qui n'avoient point les Ordres, & qui n'étoient que Laïques, étoit prés des portes du chœur, & ils communioient immédiatement aprés le Clergé, & avant les Séculiers. S'il venoit quelque perſonne de dehors qui fiſt quelque offrande à l'Egliſe de l'Ermitage, on la diſtribuoit par les cellules, principalement ſi c'étoient des fruits. Un jour une perſonne de qualité y préſenta de l'or, & on laiſſa à la liberté des Religieux d'en prendre ; mais nul n'en prit, parce que nul ne crut en avoir be-

Voiez ci-devant p. 122.

Adiit Preſbyterum, & exorare eum cœpit, ut veniret ad Fratres, &c. *Roſvveid. pag. 471. Pallad. Lauſiac. c. 59.*

Preſbyter tunc veniebat ad eum, & offerebat pro eo ſacrificium, idque ei ſolum Sacramentum erat & victus. *Ibid. c. 15. p. 473.*

Ad quemdam Solitarium venit Preſbyter cujuſdam Baſilicæ, ut conſecraret ei oblationem ad communicandum. *Ibid. p. 595. Monum. Eccl. Grac. Io. Cotel. p. 671.*

Ad tria millia eſt Monaſterium habens Preſbyterum. Eamus cata dominicum diem aut poſt 2. hebdomadas, & accipiamus corpus & ſanguinem Chriſti. *Roſvveid.*

oin, & quelques-uns même ne le daignérent pas regarder. On dit enſuite à cette perſonne, que Dieu avoit ainſi accepté ſon offrande, & qu'il pouvoit la donner aux pauvres : de quoi il fut extrémement édifié. Aux grandes Fêtes ils mangeoient enſemble dans leur Egliſe, & buvoient un peu de vin, quoique d'ailleurs ils gardaſſent une abſtinence tres-rigoureuſe. Le Prêtre de l'Ermitage ordonnoit quelquefois des jeûnes extraordinaires. Ils s'aſſembloient auſſi pour conférer des choſes ſpirituelles, ou de leurs affaires communes, pour punir quelque faute, ou pour élire des Officiers. Sur la fin du IV. ſiécle le nombre des Ermites de Scétis s'étant augmenté, parce que l'on y donna entrée à de jeunes Solitaires, on y bâtit encore trois Egliſes : ce qui depuis fut improuvé par Iſaac de Thébes, qui eſtimoit que l'on ne devoit pas recevoir ainſi de jeunes gens dans le deſert.

pag. 588. & *Pratum ſpirituel. c. 86. p.* 881. *c.* 122. *pag.* 892. Zeno .... ad Eccleſiam Dei veniebat cum populo ... poſtquàm menſam participaſſet myſticam. *Theodoret. Philoth. c.* 12. *p.* 821. *Dion. Areop. Epiſt. ad Demophil.* & *Allat. de Narth. veter. Eccleſ. p.* 19. *Roſweid. l.* 5. *de vitis Patrum p.* 584. Accidit ut quidam venientes hoſpites afferrent ad fraternitatem bellaria, in Eccleſiam. Porro autem cùm eas accepiſſet ſanctus Macarius Preſbyter noſter, miſit ad unumquemque in cellam circiter pugillum. *Pallad. Lauſ. c.* 31. *pag.* 621.

Aliquando in cellis feſtivitate celebrata edebant fratres in Eccleſia. *Idem pag.* 594. 615.

Frater aliquando in Scithi inventus eſt culpabilis, & fecerunt ſeniores conventum, &c. *Idem Roſweid. pag.* 594. & 630.

XVI. *Dioſcore Xanthias, Olympe.*

Dioſcore, Xanthias, Olympe & Caſſien, furent du nombre des Religieux de Scétis. Dioſcore étoit Prêtre, il diſoit que les Religieux devoient ſe diſtinguer des ſéculiers par la fuite des choſes agréables aux ſens ; & que ſi les gens du monde étant malades, s'abſtenoient des plaiſirs pour rétablir la ſanté de leurs corps, les ſerviteurs de Dieu avoient

bien plus de raiſon de s'en abſtenir pour préſerver leurs ames de la corruption du péché, & pour l'affermir ſi bien dans la vie de la grace, qu'elle fût en état de jouïr de la félicité éternelle. Il y a eu encore un autre Dioſcore de Namiſie, ou plûtoſt de Nachiaſte, qui pourroit bien auſſi avoir demeuré à Scétis, ou dans les Solitudes voiſines. Ce Dioſcore ſe nourriſſoit de pain d'orge, & de farine de lentilles. Chaque année il s'impoſoit quelque pénitence, comme de ne point chercher compagnie, ou de ne parler à perſonne, ou de ne manger rien de cuit, ou de s'abſtenir de fruits ou de légumes. On lui attribuë cette réfléxion, que les Religieux qui vivent mal, ſeront pénétrez d'un cruel repentir, lorſqu'aprés avoir porté durant leur vie l'habit monaſtique, ils ſe verront aprés leur mort nuds, & non ornez de la robe nuptiale, (de l'amour ſaint) ſans laquelle l'on n'entre point dans le roiaume du ciel. La maxime de Xanthias, étoit que dans la proſpérité ſpirituelle, & lorſqu'on paroît plus riche en bonnes œuvres, il faloit bien prendre garde de ne pas ſe confier en ſoi-même, parce que cette vaine confiance affoiblit l'ame, & la fait tomber dans le deſordre. De Scétis il alla demeurer à Térénuth; & parce qu'il menoit une vie fort pénitente & laborieuſe, on lui porta un peu de vin afin de ſe fortifier, & qu'il ne tombât pas dans la defaillance. En même temps on lui vint préſenter un poſſédé, & on le pria de le délivrer. Le démon

Monum. Eccl. Græc. Cotelet. p. 425. 581. 419. de Olymp. pag. 583.

ne

ne manqua pas de se prévaloir de l'occasion, & de se moquer de ce Religieux, en disant : *Et quoi l'on m'amène à un buveur de vin?* Xanthias ne s'étonna pas de ce reproche, mais lui dit : *J'espére qu'avec la grace de* Jesus-Christ *tu sortiras avant que j'aie achevé de boire.* L'effet suivit sa parole, & tandis qu'il buvoit, le démon quitta le possedé & s'enfuit. Un autre Solitaire chassa ce même ennemi d'une maniére bien différente. La fille d'un des principaux habitans de Babylone étant possédée, on dit à son pére qu'il n'y avoit dans le païs que de certains Anachorétes qui la pussent guérir ; mais que si on leur en parloit, leur humilité les empécheroit de l'entreprendre. Un de leurs disciples étant venu à la ville pour y vendre des paniers, on l'attira dans la maison de cét homme. Dés qu'il y fut entré, la possédée courut vers lui, & lui donna un soufflet. Ce Religieux bien loin de s'offenser de cét outrage, présenta aussi-tôt l'autre joué pour recevoir un second coup, comme nôtre Seigneur l'ordonne dans l'Evangile. Et il n'en falut pas davantage pour mette en fuite le démon : car cét esprit superbe vaincu par l'humilité de ce petit Solitaire, sortit aussi-tôt du corps de cette fille, s'écriant : *O violence ! le commandement de* Jesus *me chasse.* Olympe étoit un esclave d'Alexandrie, qui obtint de ses maîtres la permission de se retirer à Scétis. Tous les ans il les alloit voir une fois, & leur portoit une somme d'argent, pour marque de sa dépendance, ainsi que faisoient les autres

Matth. 5. 39.

eſclaves du païs qui vivoient dans le ſiécle. Ses maitres connoiſſant ſa piété, ne vouloient point de ſon argent ; mais comme il les preſſoit de le prendre, pour le ſatisfaire ils le prenoient, & le diſtribuoient aux pauvres. Ils le renvoioient enſuite dans ſon deſert, & lui donnoient de quoi faire en leur nom un feſtin *de charité* aux Solitaires. Il ne le faut peut-être pas diſtinguer d'Olympe Ermite des Celles. Pour ce qui eſt de Caſſien, il eſt certain par ſes Ouvrages, qu'il a été de la Communauté des Solitaires de Scétis. On va voir par quelle occaſion il alla demeurer dans le deſert, & pourquoi il en ſortit.

Ut faceret pro eis agapem. *Roſvv. pag.* 625.

CHAPITRE X.

Du bienheureux Iean Caſſien, & de ſes Ouvrages.

I. *Caſſien.*

LE bienheureux Jean Caſſien étoit Scythe de nation, comme dit Gennadius. Un ſçavant homme a crû qu'il avoit été François, & originaire de Provence. Caſſien ſemble dire dans ſes Ouvrages, qu'il étoit de Conſtantinople. L'ancien Breviaire de ſaint Victor de Marſeille le fait naître à Athénes. On pourroit douter s'il n'étoit pas plûtôt de Scythopole, ville Epiſcopale de la Paleſtine, (comme un autre Caſſien qui a vécu depuis) puiſque dés ſa jeuneſſe, & comme il parle, *dés ſon enfance*, il

Caſſianus natione Scytha, &c. *Gennad.* Ad repetendam provinciam noſtram atque ad reviſendos parentes. *Caſſian. Col.* 24. *c.* 1.

fut élevé dans un Monaſtére de la même Province. Mais ſans une plus forte preuve on ne doit pas rejetter le témoignage de Gennadius qui a fleuri à Marſeille preſque au meſme temps que lui. Si Caſſien s'adreſſant aux habitans de Conſtantinople, leur parle comme étant de la même ville ; c'eſt peut-être parce que ſon pére qui étoit Scythe de nation, s'étoit établi parmi eux, ou ſimplement parce qu'il avoit été du Clergé de leur Egliſe. Il ſortit de parens vertueux, & qui étoient riches, comme il inſinuë dans une de ſes Conférences. On ne ſçait point par quelle occaſion il paſſa du païs de ſa naiſſance dans la Paleſtine ; mais il eſt certain que dés ſa premiére jeuneſſe il fut inſtruit à la piété dans un Monaſtére du territoire de Bethléem, aſſez proche du lieu que le Sauveur du monde conſacra par ſa naiſſance. Il y prit auſſi l'habit de la Religion. La grace forma une liaiſon particuliére entre lui, & un autre Religieux nommé Germain; & leur inſpira le deſir d'aller voir les Solitaires d'Egypte, pour s'avancer dans la perfection par leur éxemple. Leur Abbé & leurs Confréres y conſentirent, à condition qu'ils reviendroient dans le Monaſtére.

Luc. Holſten. præf. in Codic. Regul. c. 3.

Deprecor omnes vos qui intra Conſtantinopolitanæ urbis ambitum ſitis, & per affectum patriæ cives mei, & per unitatem fidei fratres mei eſtis. *Caſſian. l. 7. de Incarnat.*

Apud Athenas natus. *Io. Bapt. Gueſn. in Caſſian. illuſtr. pag. 4.*

A pueritia noſtra inter eoſdem conſtituti. *Idem præfat. ad Caſtor. in lib. de Inſtit. Coll. 1. c. 1. Coll. 11. c. 1. Coll. 24. c. 1.*

II. Son voiage d'Egypte, où il confére des choſes ſpirituelles avec l'Abbé ou Chérémon.

Caſſien & Germain étant partis de la Paleſtine, & arrivez à Tennéſe, ville d'Egypte, ils y rencontrérent Archébius Evêque de Pannéphyſe, qui les reçût avec grande charité, & les favoriſa dans l'éxécution de leur deſſein. Auſſi ce Prélat avoit beaucoup d'eſtime pour la vie religieuſe, en aiant

pratiqué les éxercices avant l'Epiſcopat, & il continuoit encore à les pratiquer, autant que le lui permettoit ſon miniſtére. Il excelloit tellement en humilité, que lorſqu'on lui parloit de ſa promotion à la charge paſtorale, il diſoit qu'on l'avoit chaſſé de la ſolitude, parce qu'il en étoit indigne, & que pendant trente-ſept ans qu'il avoit été Anachoréte, il n'avoit pû acquerir la pureté de cœur convenable à cét état. Il conduiſit lui-même à Pannéphyſe Caſſien & Germain, & il les mena voir trois Ermites, dont les cellules n'étoient pas fort éloignées du Monaſtére où il faiſoit ſa réſidence. Ces Solitaires étoient Chérémon, Neſtéros & Joſeph. Le premier qu'ils viſitérent, fut Chérémon, qui étoit tout courbé de vieilleſſe, étant âgé de cent ans, mais qui avoit encore beaucoup de vigueur d'eſprit. Il les entretint de la perfection, (qui conſiſte dans l'amour divin) de la vertu angélique de la chaſteté, & de la protection de Dieu; & ce ſont les ſujets que Caſſien a traitez dans ſes XI. XII. & XIII. Conférences. Mais comme nous avons déja marqué, il s'eſt mépris ſur le ſujet de la grace dans ce dernier entretien, & ſa fauſſe doctrine a été réfutée par ſaint Proſper. Cette erreur qui ne l'a pas fait hérétique, parce qu'il ne l'a pas ſoûtenuë avec opiniâtreté, n'a pas auſſi empéché que l'on n'ait toûjours fait grande eſtime de ſes Ouvrages, qui ſont remplis d'excellentes inſtructions pour les Religieux, & où l'on voit briller beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Chérémon eſt appellé

(Archebius) ſumpto baculo & pera, ut illic cunctis viam ingredientibus Monachis moris eſt, &c. *Coll.* 11. *c.* 3.

Venite & videte interim ſenes haud longè à noſtro Monaſterio conſiſtentes. *Ibid. c.* 2.

Abbé, quoi-qu'il n'eût point de disciples, parce que c'étoit l'usage d'Orient d'honorer de la qualité d'*Abbé*, c'est à dire, de *Pére*, ceux des Religieux qui étoient avancez en âge, & considérables par leur vertu.

III. Et avec les Abbez Nestéros. Coll. 14. & 15.

Cassien & son confrére rendirent ensuite visite au Solitaire Nestéros, qui les entretint de la science des choses spirituelles, & des divers dons que Dieu départit à ceux qui le servent. Ce Nestéros pourroit bien avoir été le même que *le grand Nestéros ami de saint Antoine*. Il leur parla de l'Abbé Jean qui gouvernoit une grande Communauté de Religieux prés de la ville de Thmuis. L'entretien qu'ils eurent avec le bienheureux Joseph, qui étoit une personne de qualité, & sorti d'une des plus nobles familles du païs, leur fut d'autant plus agreable, qu'il ne leur parla point par interpréte, comme avoient fait les autres qui ne sçavoient que la langue Egyptienne; mais s'expliqua en Grec, & encore d'une maniére fort polie, qui marquoit la bonne éducation qu'il avoit euë. Dans sa premiére conversation il leur parla de la véritable amitié qui doit étre fondée sur la vertu; & dans la seconde il éclaircit le scrupule qu'ils avoient de demeurer plus long-temps en Egypte, à cause qu'ils avoient promis de retourner à Bethléem, comme en effet ils y retournérent depuis; & pendant leur absence ils eurent soin d'écrire à leur Communauté. Au reste, cét Abbé Joseph pourroit bien avoir été le même que Joseph qui demeura à Panéphe,

Col. 14. c. 4. Rosw. p. 562. Et Ioseph. Coll. 16. 17.

& vers la petite Héraclée, & que les autres Solitaires consultoient sur les choses spirituelles.

IV. Piammon. Coll. 18.

Pour continuer leur voiage, Cassien & Germain passérent le Nil, & allérent dans le territoire de Diolque, où il y avoit plusieurs anciens & célébres Monastéres. Un saint Ermite, nommé Archébius, leur donna une cellule toute meublée, où ils commencérent à vivre en Solitaires; ce qu'ils firent depuis encore plus parfaitement dans le desert de Scétis. Ils virent le vénérable Piammon, qui étoit le plus âgé des Anachorétes de Diolque, & le Prêtre de leur Ermitage. Il avoit le don des miracles, & il en fit en leur présence. Il leur parla de diverses sortes de Religieux, & principalement de ceux qui vivent, ou en commun dans le Cloître, ou en particulier dans une plus étroite solitude.

Cùm plurima illic celeberrimaque Cœnobia ab antiquis audiissemus Patribus instituta. *Cass. Coll. 18. c. 1. Cass. Instit. l. 5. c. 36. 37.*

V. Jean. Collat. 19.

Ils allérent ensuite au Monastére de l'Abbé Paul, habité par plus de deux cens Religieux. De ce nombre étoit le vénérable Jean, qui avoit quitté la vie érémitique, pour venir pratiquer l'obéïssance dans cette Communauté. Ils y trouvérent encore un grand nombre d'autres Religieux des Monastéres voisins qui s'étoient rendus à celui de Paul, pour y célébrer l'anniversaire de son prédécesseur. Cassien & Germain eurent la conversation de l'humble Jean, qui les entretint des diverses voies que tiennent les Cœnobites & les Ermites, pour arriver à la perfection. Il leur fit observer que la prétention & le but du Cœnobite, qui

ſert Dieu dans la vie commune du Cloître, eſt de mortifier entiérement ſa propre volonté, & de ſuivre en toutes choſes les ordres de ſon Supérieur, afin de ſe rendre parfait par l'imitation de l'obéïſſance de Jesus-Christ, & que la prétention de l'Anachoréte eſt de dégager ſon cœur de l'amour des créatures, pour ne le ſoûmettre, & ne l'attacher qu'à Dieu, en quoi conſiſte la véritable ſainteté. Mais il conclut que la plénitude & le comble de la perfection conſiſte à unir ces deux états, & à pouvoir ſouffrir également l'auſtérité de la ſolitude dans l'Ermitage, & les infirmitez des autres Religieux dans le Cloître. D'où il prend occaſion de relever le mérite des Abbez Moyſe, Paphnuce, & des deux Macaires, qui avoient excellé dans l'obſervation de ces différens devoirs. C. 8. & 21

La pénitence fut le ſujet de l'entretien qu'ils avoient eu avec l'Abbé Pinufe, avant que de ſe tranſporter à Diolque. Caſſien l'avoit vû à Bethléem, & il ſera édifiant de marquer la raiſon qui porta ce Solitaire Egyptien à ſe retirer dans la Paleſtine. Pinufe gouvernoit un grand Monaſtére prés de Panéphyſe. Outre la qualité d'Abbé, il avoit le caractére du Sacerdoce. Ses vertus & ſes miracles l'aiant rendu célébre dans tout le païs, il craignit que ſa réputation ne lui donnât quelque vanité, & ne lui fiſt perdre le fruit de ſes travaux. Cette crainte le toucha ſi fort, que pour éviter le mal dont elle le menaçoit, il ſe retira ſécrétement de ſon Monaſtére, & s'en alla à celui de Tabenne VI. Pinufe. Coll. 20.

vêtu en séculier. Il y fut reçû comme Novice, & on lui donna pour occupation d'aider un jeune Religieux à cultiver un jardin. Il exerça cét emploi pendant trois ans avec une humilité prodigieuse. Il fut ensuite reconnu par un Solitaire d'Egypte, & obligé de retourner à son Monastére. Mais il le quitta une seconde fois pour le même sujet, & alla dans la Palestine. Il y choisit pour retraite le Monastére de Bethléem où demeuroit Cassien, & il y recommença à vivre en Novice. Mais Dieu aiant encore permis qu'il fût découvert, il ne put se défendre de revenir enfin à Pannéphyse, & d'y reprendre la fonction d'Abbé. Il voulut retenir dans son Monastére Cassien & Germain; mais ils n'acceptérent point ces offres de sa charité, parce qu'ils desiroient passer dans le fameux desert de Scétis, pour s'y perfectionner dans l'éxercice de la profession érémitique.

VII. Théonas. Avant que d'y aller, ils virent Théonas Procureur, ou Célerier d'un Monastére, qui leur parla de la coûtume qu'avoient les Religieux de ne point jeûner pendant les cinquante jours qui sont entre Pâques & la Pentecoste. Il les entretint aussi des illusions nocturnes, & de la maniére dont l'on doit entendre cét endroit de l'Apôtre, où il dit, *qu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit faire.*

Coll. 21. 22. 23.

Rom. 7. 19.

VIII. Abraham. Cassien & son ami eurent la pensée de quitter les sablons brûlans de l'Egypte, & de passer dans leur païs où il y avoit de belles forêts, & d'agréables retraites, dans l'espérance d'y avoir de grands avantages,

Collat. 24.

pour y continuer les éxercices de la vie ſolitaire, tant par la commodité des lieux, que par l'aſſiſtance qu'ils recevroient de leurs parens. Mais s'en étant ouvert à l'Abbé Abraham, ce ſage vieillard leur fit voir que ce deſſein étoit une tentation, & les en détourna abſolument. Abraham pouvant ſe procurer les mêmes commoditez, qu'ils étoient tentez de chercher, les avoit négligées; & au lieu d'établir ſa cellule prés du Nil, il l'en avoit éloignée d'une lieuë & demie, afin de ſe fatiguer par la peine qu'il auroit d'aller puiſer de l'eau dans cette riviére, qui ſeule lui en pouvoit fournir; de ſorte que ſon éxemple autoriſoit ce qu'il leur dit touchant la mortification. Il leur enſeigna une maxime fort importante, qui eſt, que ce n'eſt rien à un Religieux d'avoir mépriſé le monde dans le moment de ſa converſion, s'il ne continuë à le mépriſer dans toute la ſuite de ſa vie. Abraham pourroit bien avoir été cét Abraham, qui diſoit excellemment que dans les hommes les plus ſaints les paſſions ſont ſeulement liées, mais non pas éteintes; & qu'ainſi ils ſont obligez de ſe défier, toûjours d'eux-mêmes. Germain & Caſſien, aprés une abſence de ſept ans, retournérent en leur Monaſtére de Bethléem, & aiant obtenu de nouveau la permiſſion de ſe retirer dans la ſolitude, ils revinrent en Egypte, & paſſérent dans le fameux deſert de Scétis. C'eſt-là où ils virent les Abbez Moyſe, Paphnuce, Daniel, Sérapion, Théodore, Séréne, Iſaac.

Parum eſt renunciaſſe Monachum ſemel, id eſt, in primordio converſionis ſuæ contempſiſſe præſentia, niſi eis quotidie renunciare perſtiterit. *Caſſ. Coll.* 24. c. 2.

Vivunt in re paſſiones adhuc, ſed ligatæ ſunt à ſanctis. *Roſweid. pag.* 517. *Monum. Eccl. Græc. Io. Coteler. p.* 396.

Expleto ſeptem annorum numero. *Coll.* 17. c. 31.

IX. *Moyſe.* Cét Abbé Moyſe avoit été dés ſa jeuneſſe auprés de S. Antoine, & ainſi il le faut diſtinguer de S. Moyſe Ethiopien, lequel avant ſa converſion avoit été le chef d'une grande troupe de voleurs. Il eſt peut-être le même que ſaint Moyſe le Libyen, dont il a été fait mention. Caſſien attribuë à Moyſe deux entretiens. Dans le premier, on conſidére la profeſſion monaſtique comme un art qui à pour fin la pureté du cœur ; & dans le ſecond il eſt traité de la diſcrétion. Sur quoi Moyſe rapporte le ſentiment de ſaint Antoine, touchant la néceſſité de cette vertu.

Cellat. 1. & 2.

Paphnuce. Paphnuce eſt Paphnuce Bubale, Prêtre de l'Ermitage de Scétis. Et c'eſt pourquoi Caſſien qui demeura quelque temps dans ce deſert, l'appelle Prêtre de ſa Communauté. Il le fait parler dans la troiſiéme de ſes Conférences, dont le ſujet eſt qu'un Religieux doit mépriſer les richeſſes, reprimer ſes paſſions, & retirer ſes penſées & ſon amour des choſes de la terre, pour contempler dés cette vie, & pour obtenir dans l'autre le bien ſouverain & immuable. L'humble Daniel, qui même étant Prêtre, faiſoit la fonction de Diacre dans une Egliſe de l'Ermitage, entretint Caſſien des diverſes inclinations de la chair & de l'eſprit. La converſation qu'eut Caſſien avec Sérapion, fut touchant les huit principaux vices. Il y a eu pluſieurs Sérapions en Egypte : Sérapion de Nitrie, Sérapion fameux Abbé d'Arſinoé, Sérapion diſciple de Théonas, un autre qu'on dit avoir été Maître de Zacharie. Il eſt dif-

Preſbyter Congregationis noſtræ, id eſt, illius quæ in Eremo Schyti morabatur.

Cellat. 3. c. 1.

Daniel. Col. 4.

Sérapion. Col. 5.

Le Solitaire Zacharie fut diſciple de Carion, & non de Sérapion.

ficile de déterminer qui étoit ce Sérapion qu'alla voir Cassien. Ce qu'il y a de certain, est qu'il étoit du nombre des Ermites de Scétis, & ainsi il le faut sans doute distinguer du Sérapion Arsénoïte. Pour Théodore, il demeuroit dans le lieu appellé les Celles, à deux lieuës de Nitrie. La conférence qu'il eut avec Cassien, contient de pieuses réflexions sur la mort de quelques Solitaires de la Palestine tuez par les Sarrazins. L'Abbé Séréne, qui par l'assiduité de ses priéres, & par la rigueur de ses jeûnes, avoit obtenu du ciel le don de la chasteté dans un degré fort éminent, eut deux excellens entretiens avec Cassien & son confrére : le premier sur le sujet de l'inconstance de l'ame, qui a peine à demeurer ferme dans le bien ; & le second touchant la puissance des démons qui lui font la guerre, & dont elle doit repousser les attaques. Je croi qu'il faut distinguer Séréne d'un autre excellent Religieux du même nom, qui disoit judicieusement à son confrére Job, que ce n'étoit pas une grande vertu que de ne pas contrevenir à sa régle, lorsque l'on étoit dans sa cellule, mais de la garder éxactement, lorsque l'on étoit dehors, & en conversation avec les autres. Cassien attribuë à Isaac deux de ses Conférences où il est traité de la priére. Cét Isaac est peut-être Isaac Solitaire de Scétis, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné Prêtre.

Vide Monum. Eccl. Grac. Coteler. pag. 516.

Théodore. Col. 6.

Séréne. Col. 7. & 8.

Monum. Eccl. Grac. Io. Coteler. pag. 689.

Isaac. Col. 9. & 10.

X.

Cassien y parle d'un trouble qui s'éleva dans le desert de Scétis, à l'occasion des Lettres Pascales de Théophile, Patriarche

Trouble dans le desert de Scétis.

excité par quelques-uns qui tenoient l'erreur des Anthropomorphites.

d'Aléxandrie, où ce Prélat avoit condamné l'opinion de ceux qui expliquant trop littéralement quelques endroits de l'Ecriture, attribuoient à Dieu une forme corporelle. Plusieurs Solitaires, qui par simplicité s'étoient laissez surprendre à cette erreur, & qu'on appelloit Anthropomorphites, en furent choquez, & ne voulurent point se rendre au jugement de cét Evêque. Mais l'Abbé Paphnuce, Prêtre d'une Eglise du desert, prit soin de les desabuser, & principalement le plus considérable d'entre eux nommé Sérapion : en quoi il fut secondé par le sçavant Photin, Diacre de Cappadoce, qui étoit venu en Egypte pour en voir les Monastéres. Plusieurs de ces Antropomorphites allérent cependant à Aléxandrie, & y excitérent du tumulte. Théophile pour les adoucir, leur témoigne de l'affection & leur dit ces paroles de l'Ecriture : *Il me semble qu'en vous voiant, je voi la face de Dieu.* Ils prirent ceci pour une approbation de leurs sentimens ; & se figurant que ce Prélat avoit changé d'opinion, ils le priérent de condamner les Livres d'Origéne, d'où l'on tiroit des argumens pour combattre leur doctrine. Théophile leur répondit qu'il ne goûtoit point les ouvrages de cét Auteur, & qu'il blâmoit ceux qui suivoient ses principes. Il satisfit ainsi les Solitaires, & les renvoia dans leur desert. Mais un peu aprés il survint un autre different qui renouvella ce premier, & qui eut de fâcheuses suites.

Diaconus summæ scientiæ vir nomine Photinus. *Coll. 10. c. 3.*

Sic enim vidi faciem tuam, quasi viderim vultum Dei. *Genes. 33. 10.*

Socrat. l. 6. c. 7. Cassiod. Hist. Tripart. l. 10. c. 7. Petr. Daniel. Huet. Origenian. l. 2. sect. 2. pag. 200.

Il y a apparence que cette division qui

troubloit la paix des Ermitages d'Egypte, obligea Caſſien & Germain à s'en retirer, & à revenir dans leur Monaſtére de Bethléem. Ils allérent enſuite à Conſtantinople, & Caſſien ſemble dire dans un endroit de ſes Ouvrages, que ce fut pour voir ſa ſœur, qu'il quitta ainſi ſa ſolitude. Quoi qu'il en ſoit, étant dans cette ville Impériale, ils eurent accés auprés de ſaint Jean Chryſoſtome, qui ordonna Germain Prêtre, & Caſſien Diacre, & les admit dans ſon Clergé. Ils y furent conſidérez comme des perſonnes de grand mérite; & lorſque ce ſaint Evêque fut perſécuté, on les députa tous deux vers le Pape, pour lui repréſenter ſon innocence, & l'injuſtice de ſes ennemis. Le Saint étant mort en éxil, Caſſien paſſa en France, fonda des Monaſtéres à Marſeille, & écrivit ſes Inſtitutions & ſes Conférences. Son dernier ouvrage fut le Traité qu'il a fait contre l'Héréſie de Neſtorius. Il le compoſa par la perſuaſion de ſaint Léon, alors Archidiacre de l'Egliſe Romaine, & depuis Pape. Il y témoigne un profond reſpect pour la mémoire de ſaint Chryſoſtome, & reconnoît que ce Saint avoit été ſon maître, & lui avoit conféré le Diaconat. Il ne ſera pas inutile de remarquer qu'il parle encore de ſa promotion aux Ordres dans l'onziéme livre de ſes Inſtitutions, & qu'il s'y accuſe lui-même de n'avoir pas bien obſervé l'avis des Anciens Péres du deſert, qui diſoient qu'un Solitaire devoit éviter les mains des Evêques, parce que lorſqu'une fois un Prélat avoit reçû un

XI.

Caſſien va à Conſtantinople.

Socrm. l. 8. c. 26.

Qui nec germanam vitare potui, nec Epiſcopi evadere manus. *Caſſian. Inſtit. l. 11. c. 17.*

Antiquitùs Patrum, &c.

Par ces Péres on doit entendre ceux qui ont vécu l'an 400. ou auparavant.

Neuter enim ſinit eum quem ſemel ſuæ familiaritati devinxerit, velquieti cellulæ ulteriùs operam dare, &c. *Ibid.*

Religieux dans sa familiarité, il ne lui permettoit plus de jouïr du repos de sa cellule, ni de s'y occuper à la contemplation. Il est clair que Cassien marque par là, que quand un Solitaire qui avoit de la piété & du sçavoir, étoit fort connu d'un Evêque, il arrivoit souvent que ce Prélat le tiroit de sa cellule, & l'engageoit dans le ministére Ecclésiastique. On en verra bien-tôt un insigne éxemple dans deux Solitaires d'Egypte, que le Patriarche d'Aléxandrie obligea de recevoir les Ordres, & de s'attacher à son service. Quelques-uns faisant mention de cette maxime, se sont figurez que ce qui porta les Péres à l'établir, fut la vanité des Solitaires qui abandonnoient leurs cellules pour rechercher l'amitié des Evêques, & être élevez aux charges de l'Eglise, ou qui aiant été admis aux Ordres, mépriſoient ensuite leurs Confréres & leurs Régles. Mais Cassien ne dit point que ce furent ces abus qui obligérent ces anciens Maîtres à donner à leurs disciples l'instruction dont il s'agit. Cette maxime dans son origine a été une précaution pour ceux que l'on vouloit tirer du repos de leur cellule, & non pas un avertissement pour ceux qui sans en être sollicitez de personne, étoient tentez de s'en tirer d'eux-mêmes par dégoût ou par vanité. Il est vrai que Cassien propose ce sentiment des Anciens, pour confirmer l'avis qu'il donne aux Solitaires, de ne pas se laisser surprendre au desir d'être élevez aux Ordres, & d'en faire les fonctions; mais s'il y avoit des Re-

ligieux foibles & imparfaits qui tomboient quelquefois dans cette faute, il y en avoit auſſi qui poſſédoient dans un éminent degré la vertu contraire, comme il a paru & paroîtra encore par divers éxemples. Quant à ce mépris de la regularité que l'on veut avoir été le deſordre, que l'on prétendit retrancher par la maxime dont il eſt queſtion, Caſſien n'en dit rien, & ſon ouvrage eſt un illuſtre monument de la vertu oppoſée, puiſqu'il le compoſa aprés ſon ordination, & qu'il y fait paroître tant d'eſtime pour les Religieux, & pour la profeſſion monaſtique.

Nonnunquam verò clericatus gradum & deſiderium Preſbyterii vel Diaconatus immittit. *Ibid.* c. 14.

Il nous reſte à parler de ſaint Andronic, qui honora auſſi par ſa préſence le deſert de Scétis. Saint Andronic & ſainte Athanaſie ſa femme éxercérent le métier d'Orfévre dans la ville d'Antioche, & vécurent avec piété dans cét emploi. Ils étoient fort charitables, & aſſiſtoient libéralement les Religieux & les pauvres. Ils eurent deux enfans qui moururent en un même jour à l'âge de dix ou douze ans. Athanaſie ne ſupporta pas cette perte avec autant de réſignation qu'elle devoit, & tranſportée de douleur, s'en alla paſſer la nuit dans l'Egliſe de ſaint Julien Martyr. Pendant qu'elle y dormoit, le Saint lui apparut, vêtu comme un Religieux, & lui dit que ſes enfans étoient bienheureux, & que ce n'étoit pas leur perte, mais ſes propres péchez qu'elle devoit pleurer. Elle obéït à cét avis, & réſolut de ſe retirer dans un Monaſtére, ſi ſon mari agréoit ſon deſſein. Non ſeulement ſaint An-

XII.
Saint Andronic, ſainte Athanaſie.
Ou de Banquier Argentarius.

Cur illos defles? utinam defleres peccata tua! *Vita S. Andron. apud Surium 27 Febr.*

dronic y consentit, mais il forma la même résolution. Ils allérent ensemble visiter les saints lieux de Jérusalem, & de là passérent en Egypte. Saint Andronic choisit pour sa retraite le desert de Scétis, & eut pour directeur ou l'Abbé Daniel, qui parle dans la quatriéme Conférence de Cassien, ou plûtôt Daniel disciple de saint Arséne. Mais auparavant il mit sainte Athanasie dans un Monastére de Religieuses de l'Ordre de Tabenne. Aprés que l'un & l'autre eurent servi Dieu douze ans dans leur solitude, ils furent inspirez de faire de nouveau le pélerinage de la Terre-sainte, & saint Andronic rencontra sur le chemin sa femme revêtuë d'un habit d'homme. Il ne la reconnut pas, parce que ses austéritez, & les brûlantes chaleurs du païs l'avoient toute défigurée; mais Athanasie reconnut bien son mari. Ils firent le voiage ensemble, & étant revenus en Egypte, ils y continuérent les éxercices de la profession religieuse dans un Ermitage d'un des fauxbourgs d'Aléxandrie. L'Abbé Daniel les visitoit de temps en temps, & les animoit à s'avancer dans la vertu. Ils vécurent ainsi douze ans, & moururent presque au même temps. Sainte Athanasie alla au ciel la premiére, & fut reconnuë par un billet qu'elle mit dans ses habits. Saint Andronic partant d'Antioche laissa son bien à son beau-pére, & le chargea de bâtir un Hôpital pour des Religieux, c'est-à-dire, pour y recevoir des Religieux, ou pour être possédé par des Religieux qui y recevroient les

Ce que dit Cassien de la mort de ce premier Daniel, fait juger que le Daniel dont il s'agit ici, est le disciple de saint Arséne. Voiez Monum. Eccles. Grac. Ioan. Cotelet. pag. 419.

les pélerins ou les pauvres. Car il y avoit des Moines qui s'appliquoient à ces œuvres de charité : ce qui nous donne lieu de parler ici d'Euloge, quoi-qu'il n'ait pas demeuré à Scétis.

XIII. *Euloge.*

Le Moine Euloge a vécu du temps de saint Antoine. Il étoit originaire d'Alexandrie, & sçavant dans les lettres humaines. Aiant renoncé au siécle, il se mit à servir un lépreux. Aprés qu'il en eut pris soin pendant quinze ans, Dieu permit pour éprouver sa vertu, que le démon s'emparât de l'esprit du malade, & qu'il le poussât à dire des injures à Euloge, & à blâmer aussi tous les autres Moines, comme des gens qui passoient leur vie dans l'oisiveté. Euloge eut la pensée de l'abandonner ; mais avant que de le faire, il en parla à d'autres Religieux, qui furent d'avis qu'il allât voir le grand Antoine, & le consultât là-dessus. Euloge suivit leur conseil, & aiant mis le malade dans un bateau, monta par le Nil jusqu'à Pisper. Saint Antoine aiant appris leur démêlé, reprit fortement le lépreux, & le blâma de sa mauvaise humeur, & de son ingratitude ; puis s'adressant à Euloge, il lui dit qu'il devoit continuer à prendre soin de son frére infirme, & que leurs intérests étoient tellement unis pour ce qui regardoit le salut éternel, que si dans leur dernier moment l'Ange du Seigneur ne les trouvoit tous deux ensemble, ils perdroient la couronne de l'immortalité. Cét oracle décida leur différend, ils se réconciliérent ensemble, & étant

Pallad. Lauf. c. 23. Eulogius Monachus Alexandrinus, &c. scholasticus erat, sæcularibus litteris eruditus. Rosweid. pag. 673. & 752.

retournez à Aléxandrie, ils moururent quelque temps aprés ; l'un dans la pratique de la patience, & l'autre dans l'éxercice de la charité.

CHAPITRE XI.

Des Monaſtéres d'Aléxandrie. De quelques Religieux élevez à l'Epiſcopat par ſaint Athanaſe.

I. *Monaſtéres d'Aléxandrie.*

Pallad. c. 7. Roſweid. pag. 712.

Monachi (μοναχοὶ) & nonnulli ex Clericis inter abeundum me ſecum abſtraxerunt. *Athanaſ. Apolog. ad Conſtant. de fuga ſua, tom. 1. pag. 717.*

IL y avoit des Monaſtéres prés d'Aléxandrie, & même des Ermitages à deux lieuës de cette ville. Vers la fin du IV. ſiécle on y comptoit environ deux mille Religieux. Saint Athanaſe qui remplit avec tant de gloire le ſiége Patriarchal d'Aléxandrie, eut une affection ſinguliére pour ceux qui ſervoient Dieu dans cette profeſſion. Les Soldats du Gouverneur d'Egypte, miniſtre de la fureur des Ariens, étant entrez dans une Egliſe pour arrêter le ſaint Evêque qui y étoit venu paſſer la nuit en priéres avec une partie de ſon peuple, il s'échappa heureuſement de leurs mains, aidé des Religieux qui étoient avec lui, & de quelques Eccléſiaſtiques. Il ſe retira enſuite parmi des Solitaires qui vivoient en commun, ſelon les loix de la ſociété monaſtique ; il pratiqua avec eux leurs éxercices, & leur donna de ſaintes inſtructions. Cette maniére de vie ne lui étoit pas extraordinaire : car il en avoit

mené une semblable avant l'Episcopat, & allié ses autres emplois avec les austéritez de la pénitence. Nous l'apprenons du Concile d'Alexandrie, qui marquant les raisons qui firent souhaiter au peuple de l'avoir pour Evêque, dit qu'il étoit du nombre *des Ascétes*, c'est-à-dire, des Religieux : car c'est-là le sens le plus naturel que l'on puisse donner à ces paroles. Un témoignage si précis & si digne de foi, semble confirmer le sentiment de Baronius, qui a crû que saint Athanase avoit passé quelque temps dans le desert sous la discipline de saint Antoine. Mais cette opinion souffre bien de la difficulté. Si saint Athanase avoit été disciple de saint Antoine, il en auroit fait mention dans la Vie de ce saint Abbé. S'il avoit passé de la solitude dans le ministére de l'Eglise, il se seroit proposé en exemple, écrivant à l'Abbé Draconce, pour l'encourager à sortir de son desert, pour aller faire les fonctions Pastorales. De plus Rufin & les autres Historiens assurent que saint Athanase fut élevé dans l'Eglise d'Alexandrie, auprés de saint Alexandre, qui en étoit Patriarche, & ne disent point qu'il l'ait quitté. Ainsi il est plus probable que le peuple faisant l'éloge de S. Athanase, ne le mettoit au rang des Religieux, que parce qu'il imitoit leurs austéritez. On pourroit néanmoins prendre un tempérament entre ces deux opinions, en disant que S. Athanase auroit été du nombre des Ascétes, ou Religieux qui demeuroient dans les villes, & qui dés le IV. siécle tinrent un rang particulier entre les

τῶν τῆς ἀσκήσεως. *Synod. Alex. ann. 319. S. Athan. tom. 1. pag. 716.*

fidelles, ainsi que nous avons observé. Ces sortes de Religieux ne différoient des Ermites & des autres Moines, que parce qu'ils étoient moins solitaires, & qu'ils se mêloient davantage parmi le peuple. Au moins il est bien certain qu'il y avoit de ces Ascétes dans Alexandrie. Saint Athanase nous l'enseigne lui-même, lorsque parlant de la persécution excitée par les Ariens contre les Catholiques, il dit qu'on avoit chassé de la ville les Evêques, les Moines & les Ascétes. Nous avons aussi un éxemple insigne de cette derniére sorte de personnes dans Piérius, Prêtre d'Alexandrie, qui menoit une vie *ascétique* & fort pénitente, & avoit embrassé la pauvreté volontaire. Il se trouve une exhortation aux Religieux, laquelle porte le nom de saint Athanase. Il a aussi dressé une Régle pour les Vierges. Nous avons déja remarqué qu'il a écrit la Vie du grand saint Antoine. Il la dédia à *des Moines*, (ou comme parle son traducteur Evagrius) à des Fréres *d'un païs étranger*. On ne sçait point qui étoient ceux-ci. Tout ce qu'il y a de certain, est qu'ils demeuroient dans un païs étranger & éloigné, où l'on alloit par mer, & où il y avoit déja des Monastéres bien réglez; que leur ferveur étoit si grande, que par une loüable émulation ils tâchoient d'égaler, ou même de surpasser en vertu & en observance les Solitaires d'Egypte; & qu'aiant peu de connoissance des actions de S. Antoine, ils avoient prié saint Athanase de leur en faire le récit,

Καὶ Ἀλεξανδρ. ἐθλίβοντο, μοναζοντες, καὶ ἀσκηταὶ ἐξαίρετοι. Tom. 1. pag. 693.

Hieron. de Script. Eccles. c. 88.

ἀφὶς τὰς ἐν ξένῃ μοναχὰς. Athanas. tom. 2 pag. 450. Ad peregrinos fratres.

pour y trouver un nouveau motif de s'avancer dans la perfection. Comme le desert de Scétis étoit habité par des Religieux qui y venoient de diverses Provinces, on a douté si ce n'étoit point à eux que saint Athanase avoit adressé son ouvrage : mais cette opinion ne paroît point probable, tant parce que Scétis n'est pas un païs étranger & éloigné à l'égard de l'Egypte, & principalement d'Alexandrie, que parce que l'on y pouvoit être bien informé de la vie de saint Antoine, puisque saint Macaire & d'autres disciples de ce saint Patriarche y faisoient leur demeure.

II. *Religieux ordonnez Evêques par S. Athanase.*

Saint Athanase tira plusieurs Moines de leur solitude, & les éleva à l'Episcopat. Le saint Abbé Draconce qu'il avoit honoré de cette charge sacrée, ne voulant point en faire les fonctions, il le conjura par une excellente lettre de se rendre promtement à son Diocése, & de s'y appliquer à la conduite des ames. Pour dissiper la crainte qu'il avoit des dangers qui se trouvent dans le ministére Pastoral, il lui marqua plusieurs autres Religieux de sa connoissance qui soûtenoient la dignité Episcopale, & qui s'avançoient de plus en plus dans la piété, en procurant le salut des autres ; & il joignit à ces exemples de fortes raisons qui surmontérent enfin la résistance de son ami. De sorte que Draconce animé par ses conseils, alla gouverner l'Eglise de la petite Hermopole, qui lui étoit confiée, & eut la gloire d'être banni par les Ariens, à cause de sa

Draconce.

fermeté à défendre la Foi. Saint Athanaſe lui avoit propoſé pour éxemple ſept Evêques qui avoient été Religieux avant l'Epiſcopat, Sérapion, Apollon, Agathe, Ariſton, Ammon, Muites, & Paul de Lato. Il ne faut pas confondre ce Sérapion avec Sérapion Abbé dans le territoire d'Arſinoé : mais il eſt fort vrai-ſemblable, (& c'eſt le ſentiment de Baronius) que ce Sérapion *Moine, & qui avoit été le Supérieur de pluſieurs Moines*, eſt ſaint Sérapion Evêque de Thmuis. Ce ſaint Prélat fut un ardent défenſeur de la divinité de JESUS-CHRIST. Son bel eſprit le fit appeller Scolaſtique, & ſaint Athanaſe en faiſoit tant d'eſtime, qu'il ſoûmettoit ſes écrits à ſon jugement. Il eſt certain qu'Apollon avant ſa promotion à l'Epiſcopat avoit été le Pére d'un grand nombre de Religieux : & toutefois il faut auſſi le diſtinguer de ſaint Apollon d'Hermopole qui vivoit au même temps, & qui eut ſous ſa conduite cinq cens Solitaires. Ammon eſt peut-être cét Abbé Ammon qui conſulta ſaint Athanaſe ſur une matiére de conſcience. Il avoit fait un grand voiage avec ſaint Sérapion ; ce qui donne lieu de croire qu'il accompagna ce Saint, lorſqu'il alla à la Cour de l'Empereur Conſtance, pour tâcher d'adoucir ce Prince, à qui l'on avoit donné de mauvaiſes impreſſions de la conduite de ſaint Athanaſe. Muites fut Evêque dans la Thébaïde. Pour ce qui eſt des autres, on n'en ſçait rien de particulier.

Saint Sérapion.

Athanaſ. tom. 1. pag. 957.

5. Athanaſ. Oper. tom. 1. pag. 606.

Les Abbez Théodore & Luce demeuré-

rent du moins cinquante ans dans un des quartiers de la ville d'Aléxandrie. Luce joignoit le travail des mains à la priére, & il ſoûtenoit avec raiſon contre les Solitaires de la ſecte des Euchites, que ſon travail étoit une continuation de priére, puiſqu'il faiſoit ſon ouvrage en vûë de Dieu, & que même il donnoit une partie de ſon gain aux pauvres qui prioient pour lui : de ſorte qu'il accompliſſoit ce que dit l'Evangile, qu'il faut prier ſans ceſſe. Comme il y a eu pluſieurs Moines nommez Cyrus, il eſt difficile de décider qui a été l'Abbé Cyrus d'Aléxandrie, dont il eſt parlé dans le Recueil des paroles des Péres ; ni s'il eſt différent de ſaint Cyr, ou Abbé-Cyr. Gennadius fait mention d'un Cyrus d'Aléxandrie, Médecin de profeſſion, & enſuite Religieux, qui écrivit contre Neſtorius, mais qui tomba dans l'erreur d'Eutyches. Peut-être que l'on a confondu enſemble quelques-uns de ces Cyrus. L'humble Abbé Longin demeuroit à deux ou trois lieuës d'Aléxandrie. Sa vertu étoit ornée du don des miracles. Une pauvre femme qui avoit un cancer au ſein, lui aiant demandé *où demeuroit l'Abbé Longin* ; (car elle ne le connoiſſoit que de réputation) il lui dit : *N'allez pas chercher ce miſerable, cét impoſteur, il ne vous peut faire de bien.* Enſuite il fit le ſigne de la croix ſur ſon mal, & lui dit : *Dieu vous guériſſe.* Et elle fut guérie.

III. *Théodore, Luce, Longin.*

Gennad. Catal. Script.

Monum. Eccl. Grac. Ioan. Coteler. pag. 520. 525.

CHAPITRE XII.

De sainte Synclétique Abbesse, & de Sara & Théodore.

I. *Sainte Synclétique.*

NICEPHORE attribuë à saint Athanase la vie de sainte Synclétique Vierge : mais cela n'est pas sans difficulté, puisque tant d'Ecrivains plus anciens qui attestent que ce Saint a composé la vie de saint Antoine, ne le font point auteur de celle de sainte Synclétique. Selon quelques manuscrits elle est l'ouvrage d'un Religieux nommé Polycarpe. Sainte Synclétique naquit de parens originaires de Macédoine, mais qui vinrent s'établir dans Aléxandrie : de sorte qu'elle fut élevée dans cette ville capitale de l'Egypte. Par une grace assez rare elle mépriſa le monde, quoi-que le monde la considérât comme un de ses principaux ornemens, & que sa noblesse & sa beauté engageassent beaucoup de personnes à la demander pour femme. Aprés la mort de ses parens, elle donna son bien aux pauvres, & se retira dans la solitude. En peu de temps elle surpassa en vertu celles de son séxe, qui avoient passé plusieurs années, & qui s'étoient rendues les plus parfaites dans cette profession. Elle vivoit tres-austérement, & pour nourriture elle ne prenoit qu'un peu de pain & d'eau. Lorsqu'elle étoit attaquée par la tentation,

Leo Allat. de Simeon. Script. p. 87.

Monum. Eccl. Grac. Ioan. Cotcler. pag. 201. 754 825.

Bolland. 5. Ianuar. pag. 242.

elle redoubloit la rigueur de ſa pénitence, ne mangeant alors que du pain de ſon, & couchant ſur la terre ; mais aprés que cét orage étoit paſſé, elle reprenoit ſa premiére maniére de vie, pour ne pas ruïner entiérement ſa ſanté. Pluſieurs Vierges s'étant miſes ſous ſa conduite, & d'autres qui demeuroient en particulier, ou dans des Communautez de leur ſéxe, la venant voir, elle leur enſeignoit avec une admirable ſageſſe les obligations & les devoirs de leur état : entre autres inſtructions qu'elle leur donnoit, elle vouloit qu'elles regardaſſent l'amour de Dieu & du prochain comme le principe & la fin de toutes les vertus & de tous les diſcours de piété ; elle les avertiſſoit de réſiſter promptement aux mauvaiſes penſées, de ne point négliger les petits defauts, de préférer l'obéïſſance aux autres éxercices, d'éviter la vanité & l'orgueil, qui eſt comme le dernier trait que lance le démon pour percer les cœurs ; & enfin de ſe ſouvenir que pour plaire à Jesus-Christ qu'elles avoient pris pour époux, elles devoient revêtir leurs ames de l'ornement des vertus, comme les femmes attachées au ſiécle ſe parent de riches habits pour s'attirer l'amour ou les loüanges des hommes. Aprés une longue & fâcheuſe maladie, qui lui donna lieu de ſe perfectionner par la patience, elle mourut âgée de quatre-vingts-trois ans. Elle n'a pas été la premiére qui ait formé une Communauté de Filles, puiſque ſans doute elle a vécu aprés ſainte Baſiliſſe. Mais on met

ſainte Synclétique comme en paralléle avec ſaint Antoine, à cauſe de quelque conformité qui ſe trouve entre leurs vies, & qu'elle a donné d'excellentes inſtructions aux Vierges, comme ce Saint en avoit donné aux Religieux. Auſſi les Anciens qui ont recueilli les maximes des Péres du deſert, y ont inſéré quelques paroles mémorables de ſainte Synclétique. Lorſqu'elle voulut quitter le monde, elle ſe coupa les cheveux en préſence d'un Prêtre. Car en Egypte, & dans la Syrie, tant les filles, que les veuves qui renonçoient au ſiécle pour ſe dévouër au ſervice de Dieu, ſe privoient ainſi de l'ornement de leurs cheveux; & pour ne pas avoir la tête découverte contre la défenſe de l'Apôtre, elles prenoient un voile, comme témoigne ſaint Jérôme. C'étoit quelquefois un Religieux, dont on connoiſſoit la vertu, ou d'ordinaire la Supérieure du Monaſtére qui leur coupoit leurs cheveux. Ils ne faut pas confondre cette ſainte Synclétique avec ſainte Apollinaire Synclétique, laquelle aiant pris un habit d'homme, s'en alla au deſert de Scétis, & y ſervit Dieu ſous la diſcipline de ſaint Macaire.

Abſcidimus comam. Ibid. pag. 252. & 207.

Hieron. epiſt. 48.

Vitæ S. Ioan. Eleem. c. 46.

Roſweid. pag. 202.

Bolland. 5. Ianuar.

II. Sara & Théodore.

Les Anciens rapportent quelques paroles remarquables de la Vierge Sara, & la qualifient *Abbeſſe de ſainte mémoire*. On dit qu'elle demeura 60. ans dans un Monaſtére, ou dans une cellule qui étoit ſur le bord du fleuve, (c'eſt-à-dire, du Nil) & qu'elle ne jetta point les yeux ſur cette riviére. Aiant ſoûtenu de longues & rudes tentations, le démon s'appa-

Roſweid. pag. 574. 587.

rut à elle, & lui dit : *Tu m'as vaincu, Sara*; mais elle le confondit, en lui répondant : *Ce n'eſt pas moi qui t'ai vaincu, mais* Jesus-Christ. La Mére Théodore a auſſi vécu dans le territoire d'Aléxandrie. Car on rapporte d'elle, qu'aiant demandé au Patriarche Théophile l'explication de ce que dit l'Apôtre, *qu'il faut racheter le temps*; ce Prélat lui répondit, que *racheter le temps*, c'étoit profiter des occaſions qui s'offrent d'éxercer les vertus, par éxemple, d'être humble & patient, quand on reçoit quelque affront & quelque outrage, & ainſi des autres rencontres.

Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler. pag. 465.

CHAPITRE XIII.

De la perſécution que ſouffrirent les Religieux d'Egypte ſous l'Empire de Valens.

I. *Les Ariens perſécutent les Catholiques, & principalement les Moines d'Egypte.*

Comme les Solitaires d'Egypte avoient en horreur l'impiété Arienne, & que ſuivant l'avertiſſement que S. Antoine leur avoit ſouvent donné, ils ne vouloient point avoir de commerce avec ceux qui la ſoûtenoient; ces Hérétiques ne manquérent pas de s'en venger, & ils perſécutérent ces ſerviteurs de Dieu avec une animoſité & une fureur extraordinaire. Du temps de l'Empereur Conſtance ils outragérent quantité

de Religieux, & mirent le feu à des Monaſtéres pour les brûler avec ceux qui y demeuroient. Dieu aiant appellé à la gloire du ciel le grand Athanaſe, qui depuis quarante-cinq ans avoit combattu avec tant de zéle pour la défenſe de la Foi Catholique, les Ariens tâchérent de profiter de ſa mort, & de ſe rendre maîtres de l'Egliſe d'Egypte. Le Saint avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur un Prêtre de vertu éprouvée, nommé Pierre; & ce choix fut agreé, non ſeulement par ſon Clergé & par ſon peuple, mais encore par pluſieurs autres Evêques, & par pluſieurs Solitaires des environs d'Alexandrie, qui ſe tranſportérent dans cette ville pour demander avec inſtance qu'il fût ordonné. On le ſacra en effet, & on l'établit dans le Siége Patriarchal; mais il n'en demeura pas paiſible poſſeſſeur. Car à peine y fut-il entré, que Pallade Gouverneur de la Province, qui étoit un idolatre, le chaſſa de ſon Egliſe, & y appella Lucius le plus méchant de tous les Ariens, & un ſecond Arius pour la gouverner en qualité d'Evêque. Pierre voiant qu'il lui étoit impoſſible de faire les fonctions de ſa dignité, & qu'il n'y avoit point de ſeureté pour lui en Egypte, ſe retira à Rome, *comme au port de la Communion Catholique*; & ſa retraite contribua beaucoup à y mettre en réputation & à étendre l'état Religieux. Car il continua d'y publier les admirables vertus de ſaint Antoine, & l'éxacte obſervance que gardoient ſes diſciples, confirmant ce qu'en avoit dit

Athan. Apolog. ad Conſtant. tom. 1. pag. 697. & ad Solitar. pag. 857. 858.

Theodoret. Hiſtor. l. 4. c. 15. & 20.

Hieron. epiſt. 16. Roſweid. pag. 418.

saint Athanase son prédécesseur, lorsqu'il s'étoit réfugié dans la même ville pour y trouver de la protection contre les mêmes Hérétiques. Il y parla aussi de saint Pacome, & des Monastéres de l'un & l'autre séxe, que ce saint Abbé avoit si bien réglez; & le récit qu'il faisoit de ces grands éxemples, porta quantité de personnes, & même des dames de qualité à quitter le siécle, & à se consacrer à Dieu par une vie solitaire & pénitente. Les Ariens commirent d'horribles excés dans Aléxandrie, & y persécutérent cruellement les Catholiques. On peut voir ce qu'en écrit Pierre dans une lettre rapportée par Théodoret. Lorsqu'il y parle de l'intrusion de Lucius, il dit que ce faux Prélat n'entra point dans Aléxandrie accompagné d'Evêques & de Prêtres, & que l'on ne vit point non plus marcher devant lui des Moines qui chantassent des hymnes tirez de l'Ecriture sainte : ce qui montre que dés ce temps-là les Religieux se trouvoient à ces sortes de cérémonies Eccléssiastiques. Autant que saint Athanase favorisa ces saints Habitans du desert, autant le misérable Lucius leur fut contraire, & son aversion n'avoit pour fondement que leur zéle à combattre son hérésie. Ce seroit trop peu dire qu'il les maltraita; mais c'est parler fort juste que d'appeller sa persécution une guerre ouverte : car il envoia contre eux une troupe de soldats qui firent le ravage dans les Monastéres. Ce fut une guerre bien nouvelle & bien extraordinaire, où

Non illum præcedebant Monachi (μοναζοντες) hymnos è Scripturis depromptos canentes. Theodoret. l. 4. c. 21.

d'une part on voioit de la fureur & des armes, & de l'autre de l'humilité & des serviteurs de Dieu qui présentoient leur tête comme de simples agneaux. C'est l'idée qu'en donne Rufin, qui se trouva présent à cette invasion. Le ravage se fit principalement dans le desert de Nitrie. Quelques-uns des Solitaires qui y demeuroient, firent dans ce même temps-là un miracle en la personne d'un paralytique, & ils lui rendirent la santé, en lui appliquant de l'huile, & en lui commandant de marcher *au nom de* JESUS-CHRIST *persécuté par Lucius*. L'évidence de ce prodige ne fut pas capable d'amollir le cœur de ce faux Prélat, qui s'endurcissant de plus en plus dans le mal, relégua dans une Isle les deux saints Macaires, Pambon, Héraclide, & quelques autres disciples de saint Antoine. La religion Chrêtienne étoit inconnuë dans cette Isle, & les Idoles y avoient encore un Temple & des Autels. Mais dés que la barque qui portoit ces saints Religieux, approcha de la côte, la fille du Sacrificateur fut étrangement agitée par le démon qui la traîna vers le rivage, & lui fit jetter de grands cris. Le bruit de ses plaintes excita quantité de personnes à l'aller joindre, & à la suivre. Tout ce peuple reçût les Saints à leur arrivée. Saint Macaire & quelques autres aiant reconnu la cause des furieux transports de cette fille, l'éxorcizérent, & lui rendirent la santé. Par un miracle si évident *ces Apôtres* du quatriéme siécle disposérent ces Paiens à embrasser

la Foi, & ils leur en annoncérent les véritez avec tant de ſuccés, qu'ils les convertirent au Dieu vivant, & leur firent ruïner leur Temple pour bâtir une Egliſe. La nouvelle en étant venuë à Aléxandrie, peu s'en falut que le peuple ne ſe ſoulevât contre Lucius, qui craignant une ſédition, & que même ceux de ſa ſecte ne le quittaſſent comme un ennemi de Dieu, fit rappeller ſécrétement les Saints, & leur permit de retourner dans leurs cellules.

Ad pedes noſtri temporis Apoſtolorum. *Ruſin. l. 2. c. 9. & 4. Sozom. l. 6. c. 20. Theodoret. l. 4. c. 21. Baron. ann. 372.*

II. *Mélanie aſſiſte les Religieux.*

Pendant la chaleur de cette perſécution, la grande Mélanie nourrit pendant trois jours cinq mille Religieux qui s'étoient cachez pour éviter la fureur des Ariens. Nous parlerons ailleurs de cette Dame, qui ſecourut encore par ſes libéralitez plus de cent Catholiques qui furent bannis à Diocéſarée dans la Paleſtine. Parmi ces ſaints Confeſſeurs il y avoit onze Evêques d'Egypte : ſçavoir Euloge, Adelphe, Aléxandre, Ammonius, Harpocration, Iſaac, Iſidore, Annubion, Pitime, Euphrace, & Aaron. C'étoient tous des enfans de la ſolitude qui les avoit formez pour l'Egliſe. Nous l'apprenons de Pierre d'Aléxandrie, qui leur donne en commun cét éloge, qu'ils avoient ſucé la piété avec le lait de leurs nourrices ; que dés leur jeuneſſe ils s'étoient retirez dans le deſert pour y pratiquer les auſtéritez de la profeſſion religieuſe, & y avoient perſéveré juſqu'à la vieilleſſe ; qu'ils s'étoient aſſujéti leur chair, & avoient éteint en eux l'amour des plaiſirs par de ſaintes méditations, &

Paulin, Epiſt. 10.

Epiphan. hæreſ. 72. pag. 842.
Ἀνδρες ἐκ νεότητος μέχρι γήρως τὴν ἀρχὴν ἀσκήσεως ἐποιήσαντο, &c. Theodoret. l. 4. c. 22. pag. 185.

par un fervent éxercice des bonnes œuvres ; qu'ils avoient ſouvent remporté de glorieuſes victoires ſur les démons ; & qu'enfin ils préchoient hardiment la véritable doctrine, & réfutoient par des raiſonnemens ſolides les faux principes de l'héréſie Arienne. Il y a apparence que cét Adelphe eſt Adelphe Evêque d'Onuphis. Dans un Recueil des paroles mémorables des Pérés, il eſt fait mention d'un autre Adelphe Religieux, qui gouvernoit le Diocéſe de Nilopole. Pour Iſidore, c'eſt ſans doute ſaint Iſidore d'Hermopole, qui reçût ſainte Paule, lorſqu'elle alla viſiter les deſerts d'Egypte, & qu'elle y fut ſaluée par un nombre innombrable de Religieux, parmi leſquels il y en avoit quantité qui avoient été honorez du caractére de la Prêtriſe, ou du Diaconat. Iſidore, Pambo, Paphnuce, Ammonius, & d'autres Solitaires, furent auſſi bannis à Diocéſarée avec ces onze Prélats, & eurent part à leurs ſouffrances & à leur gloire. On tient que cét Ammonius eſt celui qui ſe coupa depuis une oreille pour n'être point ordonné Evêſque. D'autres Religieux d'Egypte & de la Thébaïde furent réléguez dans le Pont & dans l'Arménie, & condamnez à travailler à des carriéres, ou à des mines. Leurs confréres pratiquérent à leur égard la parole de l'Apôtre, qui veut que l'on ſe ſouvienne des captifs, comme ſi l'on étoit avec eux dans la captivité ; & ils leur firent tenir quelques aumônes par le miniſtére de l'Abbé Piammon. Celui-ci voiageant dans ces deux Provinces,

Decurrente ſibi ſancto ac venerabili Epiſcopo Iſidoro confeſſore, & turbis innumerabilibus Monachorum, ex quibus multos ſacerdotalis & leviticus ſublimabat gradus. *Hieron. in vita S. Paulæ apud Roſvv. pag. 406.*

Caſſian. Collat. 18. c. 7.

tes, n'y remarqua qu'un petit nombre de Communautez Religieuſes, qui étoient établies dans les villes ; & il ne vit, ni même n'entendit point parler d'Anachorétes. Mais il eſt certain qu'il y avoit auſſi dans ces païs-là de ces ſortes de Moines, qui gardoient une éxacte ſolitude, comme il paroît par les Conſtitutions de ſaint Baſile, & par ſaint Grégoire de Nazianze. Saint Baſile aiant appris l'affliction de l'Egliſe d'Aléxandrie, écrivit aux Catholiques pour les exhorter à la défenſe de la Foi, & il leur envoia ſa lettre par Euloge, qui étoit un de ſes Religieux. Les Solitaires de la Syrie ſe ſentirent auſſi de la fureur des Ariens, comme nous dirons ailleurs.

Baſil. Ep. 71. Baron. an. 372.

III. Ordonnance de Valens contre les Moines.

Cette perſécution fut autoriſée par un Edit, où en apparence l'on n'avoit deſſein que de reprimer la pareſſe de quelques faux Solitaires d'Egypte : car on auroit eu honte de condamner en général la profeſſion monaſtique, qui étoit approuvée par l'Egliſe, & qui y donnoit tant d'édification ; mais en effet on voulut perdre les plus ſaints Religieux, dont tout le crime étoit d'avoir en horreur l'héréſie d'Arius, & d'être attachez à la doctrine du Concile de Nicée. Il fut donc ordonné par cette Loi, qu'on tireroit du repos de leurs cellules de certaines gens qui par l'amour d'une vie oiſive & inutile, ſe faiſoient admettre ſous prétexte de piété dans des Communautez de Moïnes, qu'on les feroit rentrer dans la ſociété civile, pour en porter les charges, & pour s'occuper aux

Quidam ignaviæ ſectatores defertis civitatum muneribus captant ſolitudines ac ſecreta, & ſpecie religionis cum cœtibus Monazontum

congregantur, &c. l. 26. C. de Decurionib.

emplois qu'ils avoient abandonnez, ou qu'on les y contraindroit, en leur ôtant leur bien pour le donner à ceux qui exerceroient en leur place les fonctions publiques. Ce reglement sembloit n'être que pour punir l'oisiveté de quelques particuliers, qui fuiant le travail, & non pas les desordres du monde, s'alloient cacher dans les deserts d'Egypte; mais nous avons vû que les Ariens en firent bien un autre usage, & qu'ils se servirent de cette Loi pour opprimer les plus saints Religieux du même païs, qui emploioient tous les momens de leur vie à l'adoration de Dieu, & à la pratique des plus sublimes vertus, & dont l'exemple & les prieres étoient si utiles à l'Eglise. Par ces charges de la société civile, on entendit principalement la profession des armes; on voulut obliger les Religieux d'aller à la guerre, & l'on en usa avec tant de cruauté, que l'on en assomma plusieurs à coups de bâton, parce qu'ils refusoient de s'enroller. Dans le Code, la Loi de Valens contre les Religieux, est aussi attribuée à son frére Valentinien; mais il est certain que celui-ci n'y eut aucune part. Quand deux Princes partageoient l'Empire, c'étoit l'usage de publier au nom de tous les deux les Ordonnances qui étoient faites par un seul : sur quoi on peut voir ailleurs les observations d'un sçavant homme.

Sozom. l. 1. c. 12.

Oros. l. 7. c. 33. Greg. Tur. l. 1. c. 41.

L. 63. de Decurion. Cod. Theod. f. apud Baron. an. 375.

Histoire de la délivrance de l'Eglise du P. Morin, part. 2. c. 25. pag. 360.

CHAPITRE XIV.

De la maniére de vie des Religieux d'Egypte. Etabliſſement du Monaſtére de Métanée à Canope.

NOTRE ſujet nous engage à parler encore de Timothée, & de Théophile, Evêques d'Aléxandrie. Timothée écrivit la Vie de ſaint Apollon Abbé d'Hermopole, & de pluſieurs autres illuſtres Solitaires ; mais ſon ouvrage n'eſt point venu juſqu'à nous. De ſon temps, ſaint Jérôme qui étoit à Rome, parlant des Religieux d'Egypte, dit qu'il y en avoit de trois ſortes : les uns vivoient en commun dans des Monaſtéres : d'autres habitoient ſeuls dans des deſerts, ou dans des lieux fort retirez : & d'autres demeuroient deux ou trois enſemble dans des villes, ou des villages. Parmi ceux qui ſervoient Dieu dans la ſociété du Cloître, leur prémiére loi & le point capital de leur diſcipline, étoit d'obéir à leurs Supérieurs, & de ſuivre leurs avis & leurs ordres. Ils étoient diviſez en diverſes bandes. Neuf d'entre eux en avoient un dixiéme qui les conduiſoit, & qui s'appelloit *Doien*, & dix des Doiens étoient ſoûmis à un Centenier, ou Supérieur. Chaque Religieux demeuroit dans une cellule, & toutes les cellules étoient proches les unes des autres, &

I. *Trois ſortes de Religieux en Egypte.*

Sozom. l. 6. c. 29.

Hieron. Epiſt. 22. ad Euſtochium de cuſtod. virginitat.

Auguſt. de mor. Eccleſ. c. 31.

jointes enſemble. Leur occupation étoit la priére, la lecture des Livres ſacrez, & le travail des mains. Il y avoit un Procureur qui alloit vendre leurs ouvrages pour avoir de quoi les nourrir, & qui tous les mois rendoit compte à l'Abbé. Juſqu'à l'heure de None (ou trois heures d'aprés midi) nul des Religieux n'en alloit voir un autre, excepté le Doien qui viſitoit ceux qui étoient ſous lui, quand il le jugeoit néceſſaire pour leur bien ſpirituel. A l'heure de None ils s'aſſembloient pour chanter des Pſeaumes. Ils entendoient auſſi la lecture de quelque endroit des Livres ſaints, & l'Abbé faiſoit un diſcours de piété. Le repas ſuivoit cette conférence, chaque Doien, & les neuf qu'il avoit ſous ſa conduite, mangeoient enſemble. On ne ſervoit ſur la table que du pain, des légumes, du ſel, de l'eau; c'étoit-là leur nourriture. On donnoit du vin aux vieillards, on leur permettoit de manger plûtôt que les autres; & on uſoit auſſi de quelque indulgence envers ceux qui étoient fort jeunes. Ils jeûnoient pendant toute l'année, mais plus auſtérement en Carême. Entre Pâques & la Pentecôte, ils ne mangeoient qu'une fois par jour; mais ils prenoient leur répas à l'heure que les ſéculiers ont coûtume de dîner. Le ſoir ils avoient la liberté de s'entretenir les uns les autres. Ils récitoient en commun l'Office de la nuit. Le Dimanche ils ne s'appliquoient qu'à la priére & à de ſaintes lectures. Il y avoit un logis deſtiné pour les malades qui y recevoient tous les

soulagemens dont ils avoient besoin. Cette description que fait saint Jérôme de l'observance des Religieux Conventuels d'Egypte, est conforme à ce qu'en dit saint Augustin, qui témoigne qu'ils étoient quelquefois plus de trois mille sous un même Abbé, & qu'ils ménageoient si bien ce qu'ils gagnoient par leur travail, qu'ils en tiroient, & de quoi se nourrir, & de quoi faire l'aumône aux pauvres. Il y avoit aussi des Communautez de femmes qui vivoient de la même maniére. Elles étoient autant séparées des hommes, que le demandoit l'honnêteté & la bien-séance; elles filoient de la laine, & en faisoient des habits pour les Religieux qui leur fournissoient ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Saint Jérôme vient ensuite aux Anachorétes, & il dit seulement que sortant du Cloître ils ne portoient dans le desert que du pain & du sel, & qu'ils avoient pour maîtres & pour modelles S. Jean Baptiste, S. Paul l'Ermite, & S. Antoine. Quant à la troisiéme sorte de Moines qui demeuroient deux ou trois ensemble dans les lieux habitez, il marque que leur vie étoit mal réglée, & qu'ils ne donnoient pas d'édification.

On les appelloit Remnoth.

II. *Ruines de plusieurs temples de faux dieux.*

Théophile succéda à Timothée dans le Siége d'Alexandrie l'an 385. Saint Jérôme le loue d'avoir eu une bonté paternelle pour les Religieux, & observe que lorsqu'il les alloit visiter, ceux-ci répondant à son affection, quittoient leurs cellules pour lui aller témoigner leurs respects. Un sçavant

homme explique ceci des Moines de Syrie, & en conclut que Théophile ſe tranſporta dans ce païs-là, pour accommoder le différend qu'avoient les Religieux avec Jean de Jéruſalem. Mais il ſemble que cela ſe doit entendre des Solitaires d'Egypte qui étoient ſous la juriſdiction du Patriarche d'Aléxandrie, puiſque ſaint Jérôme continuant à louër la conduite de Théophile, ajoûte que les Religieux lui étoient d'autant plus ſoûmis, qu'il éxigeoit moins d'eux des marques de ſoûmiſſion. Mais nous verrons bien-tôt que ſoit par un zéle de juſtice, ou par un mouvement de vengeance, il traita fort durement les plus célébres d'entre les Solitaires de Nitrie. L'Empereur Théodoſe aiant ordonné que l'on ruïnât les temples des faux Dieux, Théophile ſe porta avec d'autant plus d'ardeur à éxécuter cét ordre, que Sérapis & d'autres Idoles avoient encore quantité d'adorateurs en Egypte, & que leurs miſérables Pontifes y abuſoient les peuples par de faux oracles, & par des prodiges qui n'avoient rien de ſurnaturel. Afin que la malice des démons ne mît point d'obſtacle à ſon deſſein, le Patriarche fit venir des Religieux dans la ville; & aprés avoir offert à Dieu des priéres, on travailla en leur préſence à la démolition de ces lieux abominables. Quelques-uns de ces temples ne furent point entiérement ruïnez, mais changez en des Egliſes, ou en des Monaſtéres. Il eſt marqué dans les Vies des Péres, que Théophile aiant invité ces Religieux à ſa table, ceux-ci d'a-

Non quæris Monachos tibi eſſe ſubjectos, & ideo magis ſubjectos habes. Hieron. Ep. 62. ad Theoph.

Theodoret. Hiſt. l. 5. c. 21. 22.

Les Sacriſtains des Idoles rendoient eux-mêmes ces oracles en parlant par la bouche des ſtatuës qui étoient creuſes.

Dans le temple de Sérapis il y avoit une ſtatuë de fer ſuſpenduë en l'air ſans

bord mangérent de la chair, pensant que ce fussent des légumes; mais que s'étant aperçûs de leur mépriſe, ils dirent à ce Prélat qui les preſſoit de manger, qu'ils le ſupplioient de les excuſer, & de trouver bon que ſuivant leur coûtume ils gardaſſent l'abſtinence de viande. Il y en avoit pourtant qui ſe donnoient ſur ce ſujet quelque diſpenſe, lorſqu'ils étoient en voiage. Saint Paſteur, fameux Abbé de Scétis, étant chez un homme de piété avec d'autres Solitaires, on leur ſervit de la chair, & ils en mangérent tous à la réſerve du Saint, qui ne jugea pas à propos d'en manger, de peur que ſi l'on eût ſçû qu'il en eût mangé, pluſieurs autres ſe réglant ſur ſon éxemple n'en euſſent uſé de même avec une entiére liberté; & chacun depuis loüa ſa diſcrétion.

appui, par le moien d'une groſſe pierre d'aimant qui étoit enchaſſée dans la voûte. Voiez quelque choſe de ſemblable dans Caſſiodore, lib. 1. Ep. 45.

Si carnes ſunt, non manducamus. Roſweid. pag. 572.

Men. Eccl. Grec. Ioan. Cotelet. p. 633.

Un fameux temple qui étoit dans l'Iſle de Canope, fut donné à l'Ordre de Tabenne. Ce Monaſtére fut depuis appellé *Métanée*, c'eſt-à-dire, pénitence, non que ce fût la demeure de ces fameux pénitens dont parle ſaint Jean Climaque, comme pluſieurs ont crû; mais parce que dans ſon origine c'étoit un lieu ſouïllé par les abominations des Païens; & que par un heureux changement cette Iſle où regnoit auparavant la diſſolution & l'impureté, étoit devenuë la retraite de ſaints Religieux qui offroient ſans ceſſe à Dieu des ſacrifices de juſtice par l'auſtérité de leurs jeûnes. On conſerva à cette Maiſon le même droit d'aſyle dont elle jouïſſoit, lorſqu'elle étoit profanée par le culte des faux Dieux. Quelques Latins s'y firent Religieux

III. Etabliſſement du Monaſtére de Canope.

Eunap. in vita Ædeſii. Had. Valeſ. Not. in Sozom. pag. 118.

In Monaſterio Metanœæ quod de canobo in pœnitentiam felici nominis converſione mutatum eſt, Hieronym. in præfat. in Reg. S. Pachomii.

aussi-bien que dans d'autres Monastéres de la Thébaïde ; & ce fut en leur faveur que saint Jérôme traduisit en leur langue la Régle de saint Pacome.

IV. Invective d'Eunapius contre les Religieux.

La ruïne de ces temples profanes causa une douleur sensible à ceux d'entre les Paiens qui avoient un grand attachement à leur religion. C'est par un transport de ce faux zéle qu'un fameux Sophiste, qui vivoit en ce temps-là, déclame avec tant de fureur contre les Religieux, & contre la mémoire des saints Martyrs. Il se plaint donc qu'on avoit démoli les temples des Dieux, & qu'on avoit introduit des Moines dans ces lieux qu'il appelle sacrez. Il dépeint ces Religieux comme des gens dont la vie étoit non seulement basse, mais criminelle. Il blâme le peuple qui avoit une si haute idée de leur vertu, & tant de vénération & de déférence pour leur personne, qu'il n'y avoit, dit-il, qu'à se produire en public avec un habit noir, pour y éxercer impunément une autorité tyrannique. Ce qui fait voir en passant, qu'il y avoit en ce temps-là des Religieux vêtus de noir ; de quoi il y a encore d'autres preuves. Il attaque ensuite les saints Martyrs, il s'efforce de persuader que c'étoient des esclaves & des scélérats dont la mort avoit été la juste punition de leurs crimes ; & il en conclut que c'est une horrible impiété que de demander au ciel des graces par leur interceſſion, & de révérer leurs reliques. Il n'y a personne qui ne voie que les calomnies dont cét aveugle Sophiste charge

Eunap. in Æd esio.

μέλανας φορῶν ἐσθῆτας.

les Religieux, eſt leur éloge, & qu'il leur eſt glorieux d'être ainſi noircis & condamnez avec ces illuſtres défenſeurs de la Foi, qui tiennent le premier rang entre les Saints. Il eſt clair auſſi que ce profane fournit à l'Egliſe Catholique un inſigne témoignage touchant l'invocation des Saints, & le culte de leurs reliques.

Il y avoit autrefois à Aléxandrie une ſtatuë qui repréſentoit un Empereur revêtu d'un habit de Religieux, & qui tenoit un bâton à la main. On dit qu'elle fut érigée pour conſerver la mémoire de cét événement. Le Grand Théodoſe aiant à ſoûtenir une guerre contre de puiſſans ennemis, ordonna à Théophile Patriarche de lui envoier un Solitaire d'Egypte célébre par ſa ſainteté, qui s'appelloit Sénulphe, & demeuroit dans le deſert de Scétis. Mais ce ſaint Anachoréte pria ce Prélat de ne le point obliger à ſortir de ſa cellule, & lui donna ſon ſcapulaire & ſon bâton pour les envoier à Théodoſe, l'aſſurant que ſi ce Prince s'en vouloit ſervir, ſes armes auroient un heureux ſuccés. L'Empereur s'en ſervit volontiers, & alla au combat revêtu de cét habit monaſtique, & armé de ce bâton. Dés qu'il eut joint les ennemis, ils furent frappez de crainte, & ſe renverſant les uns ſur les autres, ils prirent la fuite. La ville d'Aléxandrie inſtitua depuis un jour de réjoüiſſance pour célébrer tous les ans cette victoire, & fit dreſſer la ſtatuë dont nous avons parlé. Ce jour ſolennel s'appelloit *la feſte de la ſtatuë.* L'Auteur des

V. Sénulphe Ermite.

Baron. an. 388. Bolland. 31. Ianuar. pag. 1088.

Voiez l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Aléxandrie du Pére Vanſleb, & ſa Relation d'Egypte pag. 370.

Actes de saint Cyr en parle comme d'une chose publique & certaine. Mais si ce qu'il dit du mérite de Sénulphe, est véritable, il y a sujet de s'étonner qu'il ne soit point fait mention de lui dans les Vies des Péres, ni dans les Martyrologes. Peut-être a-t-il été le même que saint Jean Ermite du territoire de Lycos, ou Siut, que Théodose consultoit touchant ses entrepriſes, & que ce Saint ne différe point de saint Sennode Abbé du même païs, que les Egyptiens révérent comme le chef de tous les Ermites, & qui est le Patron d'un Monastére fort considérable qui subsiste encore aujourd'hui.

L'objection qu'on peut faire, est qu'on dit que saint Sennode a vécu du temps de S. Cyrille.

VI. Il n'y a point de preuve que saint Cyrille ait été Religieux.

Théophile eut pour successeur saint Cyrille son neveu, que quelques Auteurs modernes comptent entre les Saints qui ont fait profession de la vie monastique; & l'on souhaiteroit que leur opinion fût véritable, & d'avoir sujet d'enrichir nôtre Histoire de l'éloge de ce grand homme, qui travailla avec tant de zéle pour conserver à la sainte Vierge la qualité de mére de Dieu que lui vouloit ravir Nestorius. Mais il ne paroît point par les Ecrits de ce Saint, & nul d'entre les anciens n'a dit qu'il ait été Religieux. Car ce n'en est pas une preuve que d'alléguer une Lettre de saint Isidore de Damiette, qui est adressée à un Ermite nommé Cyrille, puisqu'il n'y a aucun fondement de croire que ce Solitaire ait été saint Cyrille d'Aléxandrie. Le nom de Cyrille étoit alors assez commun, & du temps de ce Saint il y a eu d'autres Evêques & d'autres Solitaires

Il y avoit prés d'Antioche un Solitaire nommé Cyrille. Theodoret. Philoth. c. 14.

nommez Cyrille. Il eſt d'autant plus juſte d'admettre cette obſervation, que cette Lettre ne feroit pas d'honneur à S. Cyrille, puiſqu'elle contient une reprimande qui marqueroit, qu'aprés avoir ſuivi les traces de ſaint Jean Baptiſte, en ſe retirant comme lui dans le deſert, il auroit ceſſé de l'imiter, en s'embaraſſant dans les affaires du ſiécle; & qu'eſtant en apparence dans le repos de la ſolitude, il auroit été en effet & par ſa faute dans l'agitation & le trouble : car enfin la maniére dont ſaint Iſidore parle à ce Cyrille, ſuppoſe que celui-ci n'étoit plus Ermite que par l'habit, & qu'il n'avoit plus l'eſprit de ſa vocation.

Iſidor. l. 1. Ep. 25.

CHAPITRE XV.

Du bienheureux Iſidore l'Hoſpitalier. Des Religieux appellez les Grands Fréres, *& de quelques autres.*

I. *Iſidore l'Hoſpitalier.*

LEs éxercices de la ſolitude, & le miniſtére Eccléſiaſtique, partagérent la vie du ſaint Prêtre Iſidore, & ſa vertu fut enfin conſommée par les ſouffrances. Dés ſa jeuneſſe il embraſſa la profeſſion religieuſe dans le Mont de Nitrie. Il fut ordonné Prêtre par ſaint Athanaſe, & non ſeulement il entra dans le Clergé de l'Egliſe d'Aléxandrie, mais il fut établi Hoſpitalier, & chargé du ſoin

Cujus cellam vidi ego in monte Nitriæ. *Pallad. Lauſ. c. 1. Dial. de vita S. Ioan. Chryſoſt.*

Sozom. l. 8. c. 2. 12. Belland. 15. Januari

de recevoir les pélerins. Il étoit tres-intelligent dans la ſcience de l'Ecriture. Il ne portoit point de chemiſe de lin, n'uſoit point de bains, & ne mangeoit point de chair. Souvent lorſqu'il ſe mettoit à table, il verſoit des larmes, de ce qu'étant Chrétien, & comme tel deſtiné à jouïr des délices de Dieu même, il étoit cependant réduit à ſe nourrir de viandes mortes. On dit qu'étant jeune il alla à Rome avec ſaint Athanaſe. Il y fut depuis envoié pour les affaires de l'Egliſe, & il y acquit la connoiſſance & l'eſtime de pluſieurs perſonnes de qualité. Théophile Patriarche d'Alexandrie avoit tant de conſidération pour lui, qu'il tâcha de l'élever au Siége de Conſtantinople. Mais depuis il changea bien de diſpoſition à ſon égard, & ne le pouvant plus ſouffrir, il le chaſſa de ſon Egliſe. On marque trois cauſes qui irritérent contre lui Théophile. La premiére fut, qu'Iſidore déchargea par ſon témoignage Pierre Archipreſtre, que ce Prélat avoit accuſé d'avoir admis à la ſainte Communion une femme Manichéenne, ſans qu'elle eût abjuré ſon héréſie. La ſeconde, que ces deux Eccléſiaſtiques refuſérent de dépoſer que la ſœur de Théophile avoit été inſtituée heritiére par un teſtament; & la troiſiéme, qu'Iſidore aiant reçû d'une dame une ſomme d'argent pour les beſoins des pauvres, il l'emploia toute ſuivant l'intention de cette perſonne, & rompit ainſi les meſures de Théophile qui en eût volontiers appliqué une partie à des bâtimens qui n'étoient pas néceſ-

faires. Isidore étant obligé de sortir de la ville, se réfugia dans le Mont de Nitrie, & quoi-qu'âgé de quatre-vingts ans, il y reprit les éxercices de la vie monastique. Quelques Religieux de ce desert s'entremirent pour le réconcilier avec Théophile ; mais bien loin d'en être écoutez favorablement, ils l'aigrirent encore plus, & attirérent sur eux sa colére. Il a été marqué ci-devant, que la plûpart de ces Solitaires d'Egypte se figuroient par simplicité que Dieu avoit une forme humaine, & qu'ils étoient contredits par d'autres plus intelligens qui réfutoient leur erreur par des raisons tirées des Ouvrages d'Origéne. On dit que Théophile engagea dans son parti cette grande multitude de Moines simples, & qu'il les commit adroitement avec les amis d'Isidore, publiant que ceux-ci étoient des sectateurs d'Origéne, & fort opposez à ceux qui attribuoient à Dieu une figure corporelle. Cette question fit ainsi deux partis dans Nitrie, & Théophile se prévalant de cette division, y alla accompagné de quelques-uns de ses domestiques, & même de soldats, pour arrêter ou chasser ces Solitaires; mais il ne put trouver ceux qu'il cherchoit, parce qu'ils s'étoient retirez ailleurs, ou cachez dans un puits. Ses gens s'emparérent aisément de leurs Monastéres, & mirent le feu à leurs cellules. Isidore & ses amis quittérent le Mont de Nitrie, & ils furent suivis d'environ trois cens autres Solitaires, parmi lesquels il y avoit des Prêtres & des Diacres. La plûpart allérent à Jérusalem, & de là à

Vide Petr. Daniel. Huet. Origenian. pag. 202. & seq.

Schytople, parce que le païs abonde en palmiers, & qu'ils en avoient besoin pour faire des ouvrages, & se nourrir du travail de leurs mains.

11. *Il se retire à Constantinople avec d'autres Solitaires de Nitrie, pour éviter la colére de Théophile.*

Parmi ces Religieux il y en avoit de célébres par leur mérite : sçavoir Dioscore, Ammonius, Eusébe, Euthyme, deux nommez Hiérax, & deux Isaacs. Les quatre premiers étoient ces quatre Grands Fréres, disciples de l'Abbé Pambo, dont nous avons parlé. Ils avoient été bannis pour la Foi sous l'Empire de Valens. Leur science & leur vertu les avoit autrefois si bien mis dans l'esprit de Théophile, qu'il en avoit tiré trois de leurs cellules contre leur gré, & établi un (sçavoir Dioscore) Evêque d'Hermopole. Il obligea Ammonius & le troisiéme à recevoir les Ordres, & à prendre soin des affaires de son Eglise. Ils s'acquitérent tres-bien de cette fonction : mais craignant d'y blesser leur conscience, parce que ce Prélat leur sembloit trop attaché à ses intérests, ils le quittérent, & revinrent dans le desert. Leur retraite le fâcha, & sa colére devint encore plus ardente, quand il vit Isidore parmi eux, & qu'ils lui témoignoient tant d'affection pendant sa disgrace. Ammonius étoit fort sçavant dans les Lettres saintes, & s'étoit aussi fort appliqué à la lecture des Ouvrages * d'Origéne, de Didyme, de Piérius, & d'Etienne. Il ne mangeoit rien qui eût passé par le feu, excepté du pain. Du temps de Timothée prédécesseur de Théophile, une ville le demandant instamment pour Evêque, il

Vide Isidor. Pelus. l. 1. Epist. 152.

Pallad. Laus. c. 12.

* *C'est ainsi qu'il y a dans le Grec. Heraclides omet Origéne. (Rosweid. p. 941.) L'ancienne traduction met*

se coupa une oreille pour n'être pas ordonné, & protesta que si on le pressoit davantage, il se couperoit la langue. Un des deux Hiérax étoit âgé quatre-vingts-dix ans, & avoit autrefois demeuré avec saint Antoine. L'autre Hiérax avoit passé quatre ans au Mont Porphyrit, & vingt-cinq à Nitrie. Les deux Isaacs étoient Prêtres : l'un avoit été instruit dans la vertu par saint Macaire, & l'autre par Chrone. Le premier avoit eu cent cinquante disciples, dont sept avoient été faits Evêques par Théophile même. Il a été remarqué ci-devant, qu'Isaac avoit bâti un Hôpital pour les Religieux malades, & pour la réception des étrangers. Il avoit aussi formé un grand nombre de disciples, dont plusieurs avoient été élevez à l'Episcopat. Ces Solitaires, & environ quarante autres, du nombre desquels étoit Isidore, furent encore obligez de sortir de la Palestine, parce que Théophile sollicita par ses lettres les Evêques du païs de ne les pas soufrir dans leurs Diocéses. Leur dernier réfuge fut la ville de Constantinople, où saint Jean Chrysostome les reçût avec beaucoup de charité. Il ne les admit pourtant pas à la participation des Sacremens ; mais il différa jusques à ce qu'il fût pleinement informé de leur affaire, & il écrivit à Théophile en leur faveur. Mais ce Prélat bien loin d'avoir égard à ses lettres, envoia à Constantinople d'autres Moines pour y solliciter les Puissances contre Isidore & ses amis. Ceux-ci prononcérent anathéme contre l'héréſie, dont on les

en général qu'Ammonius avoit fort lû les saints Péres orthodoxes. (Rosweid. pag. 981.) Une autre version porte qu'il avoit fort étudié S. Athanase & saint Basile. Rosweid. pag. 716.

Ibid. pag. 981.

accuſoit, & préſentérent une requeſte, où ils ſe plaignirent du procédé de leur Patriarche.

III. Divers ſentimens des Auteurs touchant la cauſe de ces Religieux.

Ce point d'hiſtoire eſt embaraſſé, & les Auteurs modernes en jugent fort diverſement. Les uns attribuënt la conduite de Théophile à un zéle pour la Foi, & tiennent que ces Solitaires d'Egypte ſoûtenoient effectivement les erreurs d'Origéne. D'autres aſſurent avec les anciens Hiſtoriens, que ce Prélat n'agiſſoit que par animoſité, & que ſi ces Religieux défendoient Origéne, c'étoit en prétendant ſeulement que l'on avoit altéré & corrompu quelques endroits de ſes Ouvrages, & que l'on ne devoit pas pour cela en interdire la lecture. D'autres diſent par conjecture, que quelques-uns de ces Solitaires ſuivirent d'abord les faux dogmes d'Origéne, mais qu'ils ſe rétractérent enſuite; & d'autres enfin, que Théophile uſa de rigueur envers ces Solitaires, parce qu'il y en avoit parmi eux qui étoient attachez aux erreurs de cét Ecrivain, & qu'il n'étoit pas aiſé de les diſcerner des autres qui n'avoient que de bons ſentimens, & que ſaint Chryſoſtome les protégea tous, parce qu'il n'en remarqua parmi eux que d'orthodoxes, & de purs dans leur Foi. Il nous ſuffit d'avoir marqué la difficulté, ſans entreprendre de la réſoudre. Nous dirons ſeulement qu'il y a de forts préjugez de l'innocence d'Iſidore, & de ſes amis, dont le premier eſt cette protection que leur donna ſaint Chryſoſtome, qui étoit d'autant plus éloi-

Baron. ann. 400.

Roſweid. de Vitis Patrum prolog. pag. XLIII.

Petr. VVaſtel. in Viadic. Op. Joan. Hieroſ. pag. 486.

Vie de ſaint Chryſoſt. l. 5. c. 1. 2.

Admodum ambigua fuit Monachorum multorum cauſa, quos ut Origeniſtas Theophilus Alexandrinus perſequebatur, & ex cujus inductione duriùs de iis judicavit Hieronymus.

Bolland. 27. Mart. pag. 695.

Petr. Daniel. Huet. Origen. pag. 212.

gné

gné des erreurs d'Origéne, qu'au lieu d'uſer ſouvent d'allégories dans l'explication de l'Ecriture, comme fait cét Auteur, il s'attache d'ordinaire à la lettre. La deuxiéme, la maniére dont Théophile ſe réconcilia avec eux à Calcédoine dans le Concile du Chêne. Car aprés qu'ils lui eurent rendu une petite ſoûmiſſion, il les rétablit dans la communion de l'Egliſe, ſans entrer en diſcuſſion de leur foi, & ſans parler des livres d'Origéne. La troiſiéme, la ſurpriſe de S. Jérôme à l'égard de ſaint Chryſoſtome. Car ſi Théophile aiant compoſé en Grec un ouvrage contre la mémoire de ce ſaint Evêque, ſurprit ſaint Jérôme juſqu'à l'engager à le traduire en Latin; il put bien le ſurprendre en lui donnant une mauvaiſe impreſſion de la foi de ces Religieux d'Egypte; & ainſi le témoignage de ſaint Jérôme qu'on allégue contre eux, n'eſt pas de ſi grande conſidération, ni déciſif: ce qui n'empêche pas qu'à l'égard du dogme l'on ne reconnoiſſe que le zéle de ce ſaint Docteur pour la condamnation des erreurs d'Origéne, fut tres-loüable, & tres-utile à l'Egliſe. Iſidore l'Hoſpitalier mourut à Conſtantinople l'an 403. âgé de quatre-vingts-cinq ans. On tient qu'il eſt le même que ſaint Iſidore illuſtre par ſa foi, par ſa vertu & par ſes miracles dont l'Egliſe honore la mémoire le 15. de Janvier; & c'eſt là encore une preuve de la pureté de ſa foi & de ſon innocence. Mais il y a lieu de douter ſi ce ſaint Iſidore n'eſt pas plûtôt le grand Iſidore, Reli-

Sozom. l. 8. c. 17. pag. 781.

Facund. Hermian. l. 6. c. 4. pag. 260.

Bolland. 15. Ianuar. pag. 1015.

Magnus Iſidorus.
Magnus Chriſti Sacerdos Iſidorus.

Pallad. Lauſiac. c. 22. Sanctus Iſidorus. *Caſſian. coll. 18. c. 15. & 16.*

gieux & Prêtre de Scétis, que Cassian appelle saint, & qui avoit le don de délivrer les possedez, & d'inspirer de la ferveur aux esprits tiédes & négligens. Dioscore mourut aussi en opinion de sainteté, si l'on en croit Pallade. Les grandes qualitez d'Ammonius le distinguoient tellement des autres Solitaires, que Théophile aiant avis de sa mort en versa des larmes, & dit hautement que de son temps l'on n'avoit point vû de Religieux d'un mérite égal à celui d'Ammonius, bien-qu'il lui eût fait bien de la peine.

Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler. pag. 485.

Pallad. Dialog. de S. Chrysost. Vita.

Sozom. l. 8. c. 17.

IV. Témoignage avantageux que Posthumien rend des Religieux d'Egypte.

Posthumien, dont Sévére Sulpice a écrit le voiage, passa de France en Egypte, justement au temps que l'on y disputoit avec chaleur touchant les Ouvrages d'Origéne; & la maniére dont il parle de cette contestation, paroît fort sincére & fort équitable. Le témoignage qu'il en rend, semble justifier les Religieux, puisqu'il assure qu'ils n'osoient pas soûtenir les erreurs de cét Auteur; mais qu'ils disoient seulement qu'elles n'étoient pas de lui, & que des Hérétiques les avoient insérées dans ses Ouvrages. Il vit prés du Nil plusieurs Monastéres peuplez d'environ cent Religieux qui vivoient sous la conduite d'un Abbé. Il marque qu'ils étoient fort éxacts dans les devoirs de l'obéissance, & qu'ils regardoient cette vertu comme la premiére de celles qu'éxigeoit leur profession. Aussi nul d'eux, quelque parfait qu'il fût, ne quittoit la société de la vie commune pour se retirer dans le desert, si sa retraite n'étoit autorisée par la permission de son Supérieur.

Quæ assertores origenis non auli de scindere, ab hæreticis potiùs fraudulenter inserta dicebant. *Sulp. Dialog. 1.*

Præcipua ibi virtus & prima est obedientia. *Ibid.*

CHAPITRE XVI.

De sainte Euphrosyne, & de quelques autres Religieuses.

LE bienheureux Isidore & les quatre Grands Fréres eurent des sœurs qui embrassérent la profession monastique. Celles d'Isidore demeuroient dans une Communauté de soixante & dix Vierges, qui étoit vrai-semblablement prés d'Aléxandrie, & les autres dans le desert, & à une distance raisonnable du Monastére d'Ammonius. Il y avoit au même temps dans Aléxandrie un Monastére de Filles appellées *Sandalaires*, peut-être parce qu'elles portoient des sandales. Parmi les lettres de saint Isidore de Damiette, il s'en trouve une qui leur est adressée, & où aprés avoir prouvé par l'éxemple des Susannes, des Judiths, & des Thécles, que les femmes, quoi-qu'elles semblent avoir la foiblesse pour partage, peuvent remporter de glorieuses victoires sur leurs propres passions; il les exhorte à combattre vigoureusement ces sortes d'ennemis, à ne point se laisser surprendre au sommeil de la volupté, & à tenir toûjours leurs lampes allumées par le feu de l'amour saint, afin que leur époux, qui est toûjours proche, (parce que la mort n'est jamais fort éloignée) les

Isidor. Pelus. l. 1. epist. 274

trouve en état d'entrer avec lui dans les nôces du ciel.

II. Sainte Euphrosyne.

Nous parlerons ici de sainte Euphrosyne, quoi-que l'on ne sçache pas bien le temps auquel elle a vécu. Elle étoit d'Aléxandrie, & fille du bienheureux Paphnuce, qui prit d'autant plus de soin de son éducation, qu'il n'avoit point d'autre enfant qu'elle, & qui la promit à un jeune homme, lorsqu'elle fut en âge d'être mariée. Mais la Sainte ne voulant point d'autre époux que JESUS-CHRIST, s'enfuit de la maison de son pére; & parce qu'elle jugeoit bien que ses parens n'auroient pas souffert qu'elle se fist Religieuse, au lieu de se retirer dans quelque Communauté de Vierges, elle résolut de se cacher parmi des Solitaires. Il y avoit prés d'Aléxandrie un Monastére habité par trois cens cinquante Religieux qui chantoient l'Office en commun dans leur Eglise; mais dont chacun jeûnoit plus ou moins austérement, selon qu'il avoit plus ou moins de forces. Euphrosyne aidée par un vieux Solitaire, à qui elle avoit communiqué son dessein, & qui lui avoit coupé les cheveux, prit un habit d'homme, & le nom de Smaragde; & étant allée à ce Monastére, qui avoit pour Abbé le vénérable Théodose, elle s'y fit admettre au nombre des Religieux. On l'enferma dans une cellule, où elle vécut trente-huit ans dans une grande piété. Avant que de mourir elle pria que l'on fist venir son pére qui vivoit encore; & aprés avoir rendu gloire à la grace divine

Vita graviter & fideliter scripta, *ait Bolland.* 11. *Febr.*

Rosweid. pag. 364.

qui l'avoit soûtenuë dans ses combats, elle se découvrit à lui. Paphnuce touché de son exemple se retira dans le même Monastére, y donna tout son bien, & aprés y avoir servi Dieu pendant dix ans dans la même cellule où avoit demeuré sa fille, y mourut en odeur de sainteté. Le Ménologe des Grecs honore sa mémoire. Sainte Euphrosyne a vécu vrai-semblablement dans le V. siécle. Au reste, ce qu'elle fit en changeant ainsi d'habit pour se retirer parmi les hommes, doit être regardé comme une action extraordinaire qui lui fut inspirée par un mouvement singulier du saint Esprit. Car dans la régle générale, cela n'est pas permis, & est même expressément défendu par le Concile de Gangres.

Menolog. 25. Septemb.

Ce Concile a été tenu dans le IV. siécle, Canon 13.

III. *Alexandre Récluse.*

Une fille nommée Alexandre aiant sans dessein donné de l'amour à un homme qui en perdoit l'esprit, elle alla se renfermer dans un tombeau, & y passa le reste de ses jours dans la priére & dans le travail des mains. Le soir elle mangeoit un peu de pain, & pour s'affermir dans une maniére de vie si austére & si pénitente, elle repassoit dans son esprit les grandes actions des Martyrs & des autres Saints. On ne lui parloit que par une petite ouverture. L'ancienne Mélanie lui aiant demandé pourquoi elle avoit quitté la ville, & s'étoit ainsi ensevelie toute vive, elle répondit *que c'étoit pour ne pas être un sujet de scandale & de chûte à une ame qui avoit été creée à l'image de Dieu.* Elle mourut aprés dix ans de solitude.

Ballad. Lauf c. 4. vel 5.

CHAPITRE XVII.

De saint Sérapion Sindonite, du sçavant Didyme, & de l'Abbé Motoïs.

I. *Saint Sérapion.*

QUOY-QUE la conduite de ces Moines vagabons qui courent d'une Province à une autre, sans s'arrêter ni dans un Cloître, ni dans un Ermitage, ait été justement condamnée par les Maîtres de la vie spirituelle, il y en a pourtant eu quelques-uns de cette sorte qui ont été vertueux, & même qui ont été éminens en piété. Saint Sérapion Sindonite en est un illustre exemple. Il étoit d'Egypte, & il s'y fit Religieux. Il excella dans l'amour de la pauvreté, & de l'Ecriture sainte qu'il apprenoit par cœur, & qu'il méditoit sans cesse. Il fit aussi des actions surprenantes de charité. Il fut appellé *Sindonite*, parce qu'il ne voulut rien posseder qu'une chemise ou robe de toile, qui lui étoit nécessaire pour se couvrir. Il quitta sa cellule, & se mit à voiager par divers païs, mais sans renoncer à l'état religieux ; de sorte qu'étant interrogé touchant son genre de vie, il répondoit, *qu'il étoit Egyptien de naissance, & Moine de profession.* Une veuve étant dans une extréme nécessité, pour l'assister il se vendit à des Comédiens, & lui fit donner le prix du

Pallad. Lauſ. 61. 63.

τῷ γένει Αἰγύπτιος, μοναχὸς δὲ τῇ σπουδῇ. *Ibid.*

marché. Ces Comédiens furent heureux de l'avoir pour eſclave : car il les convertit à la Foi, & aprés avoir reçû le baptême ils quittérent le théatre. Pendant qu'il étoit avec eux, il ne vivoit que de pain & d'eau, il gardoit le ſilence autant qu'il lui étoit poſſible, & repaſſoit dans ſon eſprit quelques paroles de l'Ecriture. Une autre fois il ſe vendit à un Manichéen de Lacédémone, il le ſervit pendant deux ans, & il lui perſuada de renoncer à ſon héréſie, & d'entrer avec toute ſa famille dans la communion de l'Egliſe Catholique. Il vendit une fois & ſa robe & ſon livre d'Evangiles pour ſecourir les pauvres. Enfin ces actions de charité le rendirent l'admiration de ſaint Jean l'Aumônier, qui étoit ſenſiblement touché, lorſqu'il liſoit ſa vie. Etant à Athénes il fut trois jours ſans manger, parce que perſonne ne lui donna rien. Dans cette extrémité, il s'en alla à la place publique, & ſe mit à ſe plaindre, & à crier comme un homme fort affligé. On lui demanda quel étoit le ſujet de ſa douleur. Il dit qu'il avoit eu trois creanciers, le deſir des richeſſes, la paſſion du plaiſir, & la néceſſité de manger; que pour les deux premiers il les avoit ſi bien écartez, qu'ils ne le tourmentoient plus; mais que le troiſiéme ne vouloit point d'accommodement, & qu'il le preſſoit ſi fort, qu'il étoit prêt de mourir. Un Philoſophe entendant ce diſcours, lui jetta une piéce d'argent. Le Saint la prit, en acheta du pain, & ſortit de la ville,

Bolland. 23. Ianuar. pag. 507.

Aprés bien des voiages il retourna dans le desert, & il y mourut âgé de soixante ans, vers le commencement du V. siécle.

II. *Didyme.*

Pall. Lauſ. c. 4. Hieron. Ep. 65. Victor Tunon. an. 39. Iuſtinian. Petri Daniel. Huet. Origenian. p. 225.

Pallade & d'autres ont compté entre les Solitaires d'Alexandrie le fameux Didyme, qui acquit une grande connoissance de l'Ecriture & des sciences humaines, quoi-qu'il eût été aveugle dés l'âge de quatre ans. Sa cellule fut honorée de la présence de saint Antoine qui le vint visiter. Saint Jérôme se rendit son disciple pendant quelque temps, & avouë qu'il profita beaucoup de ses instructions. Didyme composa plusieurs Ouvrages, mais il suivit les erreurs d'Origéne. Il mourut vers l'an 395. âgé de quatre-vingts-cinq ans.

III. *Motius Religieux, & ensuite Evêque.*

Rosweyd. pag. 514. 62. 668. 527. 680. 624.

Il faut sans doute distinguer le Solitaire Motius, d'un autre nommé Matoé, bien que quelques-uns les confondent, & n'en fassent qu'un même Solitaire qu'ils appellent Muthuës ou Motoïs. Le premier que nous continuërons de nommer Motius, bâtit pour lui un petit Monastére ou cellule prés d'une des villes d'Egypte, nommée Heracle, & y établit sa demeure. Mais se voiant trop importuné de visites, il se transporta ailleurs, & il n'y trouva point encore le repos qu'il cherchoit : car le démon susçita contre lui un faux frére, qui poussé de jalousie se mit à le traverser, & à lui faire peine. Cette persécution l'obligea encore de changer de lieu : il s'en retourna dans un village où il avoit pris naissance, & s'y étant fait une cellule, il s'y renferma. Quelques Solitaires aiant

Sibique Monasterium, μοναστήριον, confecit, in quo concluſit seſe. *Monum. Eccl. Græc. Io. Coteler. p. 569. Ce qui confirme ce qu'on a dit, page 24.*

appris le ſujet de ſon départ, voulurent le réconcilier avec ſon ennemi, & aiant pris celui-ci avec eux, il s'en allérent vers ce village. Mais quand ils en furent proches, ils quittérent la robe ou veſte de peaux qui leur ſervoit de froc ou de manteau dans les voiages, & la donnérent en garde à ce Solitaire qui avoit outragé Motius, lui diſant qu'il s'arrêtât, tandis qu'ils diſpoſeroient ce Religieux à le recevoir. Ils continuérent enſuite leur chemin vers la cellule de Motius, qui les voiant ſans leurs robes, leur demanda où ils les avoient laiſſées. Ils lui répondirent qu'ils les avoient miſes entre les mains de ce Solitaire qui ne s'étoit pas bien conduit envers lui, & qui avoit deſſein de le venir voir. Alors Motius qui leur avoit parlé par une fenêtre, deſcendit auſſi-tôt en bas, rompit avec une hache la porte de ſa réclusion, & courut embraſſer ſon ennemi. Enſuite il les mena dans ſa cellule, & les y régala tous durant trois jours, ſe diſpenſant ainſi pour quelque temps de la loi qu'il s'étoit impoſée de jeûner ſans ceſſe. Et pour marque d'une pleine confiance, il s'en retourna dans ſa ſeconde demeure, & continua d'y ſervir Dieu. Une de ſes maximes étoit, que celui qui vit avec des perſonnes bien reglées & ſolidement devotes, doit ſe conformer à leurs uſages, ſans ſe diſtinguer par des pratiques ſinguliéres; & que cette conduite étoit tres-utile pour conſerver l'humilité. Il eut le don des miracles, & fut fait Evêque. Iſaac ſon diſciple entra auſſi en la même

charge, & fut sacré, ar saint Cyrille, qui étoit alors Patriarche d'Alexandrie.

IV. Matoé Abbé.

Pour ce qui est de Matoé, il ne paroît pas bien clairement en quel lieu il exerça la profession monastique. Il fut uni d'amitié avec Jean Solitaire des Celles, mais ils ne demeuroient pas ensemble. Il passa du moins quelque temps dans le desert de Raïthe en Arabie. Etant venu de là à Gébal, ou, comme dit un Auteur, à Magdol prés de Damiette, l'Evêque du païs qui connoissoit son mérite, l'ordonna Prêtre contre son gré. Et comme ce saint Abbé lui protestoit qu'un Religieux qui étoit avec lui, le surpassoit en vertu, ce Prélat ordonna aussi ce Religieux : mais ni l'un ni l'autre ne voulurent point s'approcher de l'autel pour offrir le sacrifice. On jugera aisément que ce fut l'humilité de Matoé qui le porta à en user de la sorte, & que la persuasion qu'il avoit de son indignité, étoit un effet de son grand progrés dans la perfection, si l'on observe qu'une de ses maximes étoit, que *plus un homme s'approche de Dieu, & plus il se reconnoit pécheur.* Il disoit aussi qu'un séculier qui veille sur lui-même, se sauve parmi les tempestes du monde, tandis qu'un Moine négligent, & qui ne conserve pas les sentimens de l'humilité, se damne misérablement dans le calme du Cloître. C'étoit encore une de ses maximes, qu'un Religieux qui demeuroit avec d'autres, ne devoit pas être *quadrangulaire* & difficile à remuër, mais *rond*, & disposé à se *rouler vers tous*, & à les assister

Rosweid. pag. 517. 518.

Ut ad omnes volvatur. Vide Monum. Ec. Grec. Io. Coteler. p. 557. & seq. Vide notas pag. 816. de regione Gebal.

dans leurs besoins. On rapporte encore de lui d'autres paroles qui font voir son humilité & sa sagesse.

CHAPITRE XVIII.

De saint Isidore de Damiette, de saint Nilammon, de saint Mélus, de Jacques & Jean Solitaires.

I. *S. Isidore.*

IL paroît par les Lettres de saint Isidore de Damiette, qu'il y avoit des Religieux & des Ermites dans cette ville, & aux environs, & qu'il a été lui-même de ce nombre. Les Solitaires de Damiette mangeoient quelquefois ensemble dans l'Eglise ; mais dans plusieurs autres Provinces on ne permettoit point de faire dans les lieux saints ces sortes d'agapes ou de festins de charité. Il y avoit aussi des personnes de la même profession à Lychos, comme nous l'apprend S. Jérôme dans la Vie de saint Hilarion, qui alla voir les Moines de ce lieu-là, & ceux qui étoient prés de Damiette. Les Grecs font S. Isidore Egyptien de naissance, & parent de Théophile, & de saint Cyrille, Evêques d'Alexandrie. Aiant quitté le siécle il se retira, ou, comme il parle dans ses Lettres, *il s'enfuit* dans la solitude. Il y pratiqua une pénitence austére, & accomplit avec tant d'exactitude & de ferveur les autres devoirs de la perfection monastique, qu'il en devint un modelle & une image vivante. Il fut honoré du

Rosweid. pag. 613. Conc. Laodicen. can. 28. Reg. fus. disp. S. Basil. cap. 310. Conc. in Trullo c. 74.

Scribo ego minimus Isidorus, etsi non probus Monachus, μοναχὸς, at certè Jacobi auditor, *l. 1. Ep. 93.*

Sacerdoce ; & la liberté qu'il prend de parler des choſes ſaintes, & de donner des avis & des inſtructions à toutes ſortes de perſonnes, fait aſſez voir qu'il tenoit un rang conſidérable parmi les Eccléſiaſtiques. Il demeuroit dans une montagne prés de Damiette, où il a bien pû avoir quelques diſciples ; mais il n'y a point de preuves qu'il ait été Abbé, dans le ſens dont on uſe aujourd'hui de ce terme, ni qu'il ait gouverné une ſociété de Cénobites. Il a laiſſé un grand nombre de Lettres qui font voir ſon intelligence dans l'Ecriture, & dans les ſciences humaines, ſon zele pour la Foi, & ſa liberté à corriger les abus & les vices. Dans la premiére qu'il adreſſe à un Solitaire nommé Nilus, il obſerve que ſelon les Anciens les deux principaux devoirs de l'état monaſtique ſont la ſéparation des choſes du monde, & l'obéïſſance ou l'aſſujétiſſement des paſſions à la raiſon, & de la chair à l'eſprit. Dans d'autres qu'il écrit à divers Religieux, il les avertit de ne point faire conſiſter leur profeſſion dans l'extérieur & dans l'habit, mais dans la pratique de la vertu, d'éxercer l'hoſpitalité, de s'appliquer au travail des mains, de fuïr la lecture des livres profanes, & la molleſſe des habits, de joindre l'humilité à l'abſtinence de la chair, de ſe mortifier par le jeûne, en y évitant neanmoins une rigueur exceſſive, & que l'on ne pourroit pas ſoûtenir long-temps; de ne point préſumer de pouvoir parvenir à la perfection ſans le ſecours de leurs péres ſpirituels;

L. 1. Ep. 213.

Συνεχῶς, ἀνεπλήκτως.
L. 1. Ep. 1. Ep. 92. 220. 150. 298. 63. 74. 474.
l. 2. Ep. 45.
l. 1. Ep. 13. 93. 260.

& enfin d'obſerver la promeſſe qu'ils ont faite à Dieu. Ecrivant à ceux de Tabenne, il les exhorte à ſe ſouvenir de la parole de saint Jacques, qui ordonne aux fidelles de ne point deſirer de devenir les maîtres des autres. Son eſtime pour les Ouvrages de saint Chryſoſtome, & ſon zéle à défendre l'innocence de ce grand Saint qui avoit été opprimé par Théophile d'Aléxandrie, l'ont fait appeller diſciple de ce saint Docteur, quoique peut-être il ne l'ait jamais vû, mais ſeulement ſes Ouvrages. Un Religieux aiant commis une faute, eut recours à saint Iſidore, qui pria ſon Abbé de lui pardonner, ſi toutefois il y avoit lieu d'eſpérer que la bonté dont il uſeroit envers lui, le rendroit meilleur. Ce Religieux avoit un habit particulier, & qui fit juger au Saint de quel Monaſtére il étoit. Saint Iſidore vivoit encore aprés le Concile d'Ephéſe, & l'on pourroit rapporter ſa mort à l'an 440. ou 445.

L. 1. Ep. 93.

L. 5. Ep. 32.
L. 1. Ep. 152. 156.

L. 1. Ep. 311.

II.

L'Abbé Ammonathas.

Le Gouverneur d'Egypte, ou quelque Magiſtrat du païs, aiant taxé par teſte les Religieux de Damiette, ils allérent trouver l'Abbé Ammonathas, réſolus de députer vers l'Empereur pour le ſupplier de les décharger de ce tribut. Mais cét Abbé leur perſuada de retourner à leurs cellules, & d'y redoubler pendant quinze jours leurs priéres & leurs jeûnes, & il les aſſura qu'avec la grace de Dieu il obtiendroit ce qu'ils ſouhaitoient. Le quatorziéme jour étant venu, comme l'on vit que ce Solitaire n'étoit point ſorti de l'Ermitage, on murmura contre lui, & on l'ac-

Monum. Eccl. Græc. Ioan. Cotel. p. 401.

cuſa d'avoir négligé l'affaire commune. Mais il ſurprit bien les Religieux, lorſque le lendemain il leur dit qu'il avoit été la nuit vers l'Empereur, & qu'aprés avoir obtenu de ce Prince des lettres pour leur décharge, il les avoit été encore préſenter aux Officiers d'Aléxandrie qui les avoient ſouſcrites; & il leur fit voir ces lettres que l'on porta au Gouverneur, & qui l'obligérent à ne plus inquiéter les Religieux.

III. S. Nilammon.

Non loin de Damiette il y avoit la petite ville de Géras prés de laquelle demeuroit ſaint Nilammon Réclus. L'Evêque de Géras étant mort, les habitans voulurent lui ſubſtituer ce pieux Solitaire, & Théophile d'Aléxandrie l'alla voir pour lui impoſer les mains. Mais Nilammon n'agréa point ſon élection; & comme Théophile le preſſoit d'y conſentir, le Saint lui demanda quelque temps de delai, pendant lequel s'étant mis en priére il rendit l'eſprit, de ſorte qu'on le trouva mort dans ſa cellule, où depuis on bâtit une Egliſe à ſon honneur, & on célébra ſa feſte avec grande ſolennité. Ce Saint pourroit bien avoir été ce Moine nommé Nilammon, à qui ſaint Iſidore de Damiette explique dans une Lettre un paſſage de l'Ecriture qui regarde la Paſſion de Nôtre Seigneur. Mais comme le nom de Nilammon étoit alors fort commun, on ne peut point l'aſſurer; & il eſt même probable que ſi ſaint Iſidore avoit écrit à ſaint Nilammon, il lui auroit plûtôt donné la qualité d'Ermite ou d'Anachoréte, que celle de Moine.

Sozom. l. 8. c. 19.

Iſidor. l. 4. Ep. 98.

Voiez l. 1. Ep. 75. l. 5. Ep. 131.

IV. S. Mélas.

La ville de Rinocure qui eſt ſur les confins de l'Egypte & de la Paleſtine, produiſit des hommes de grand mérite, dont les principaux ſe formérent à la vertu par les éxercices de la vie monaſtique. Saint Mélas, Solon ſon frére, & Denys, furent de ce nombre. Saint Mélas paſſa de la ſolitude dans l'Epiſcopat, & gouverna l'Egliſe du païs. Il fut chaſſé de ſon Siége par l'Empereur Valens : mais cét éxil fut ſa couronne & ſa gloire, n'aiant eu pour cauſe que ſa fermeté à réſiſter aux Ariens qui étoient protégez par ce Prince. Denys bâtit un Monaſtére prés de Rinocure. Solon ſe fit auſſi Religieux, & ſe rendit digne de ſuccéder à ſon frére. Sozoméne obſerve que les Eccléſiaſtiques de cette ville demeuroient dans une même maiſon, mangeant à une même table, & ne poſſédoient rien qu'en commun : à quoi ſans doute ils furent portez par les inſtructions & par l'éxemple de ces ſaints Evêques.

Sozom. l. 6. c. 31. Bolland. 16. Ianuar.

Dionyſius ad borealem urbis partem domicilium, περιστερεων, id eſt, Monaſterium habuit. Sozomen. ibid.

V. *Iacques & Iean Solitaires.*

On ne marque point en quel lieu a vécu le Solitaire Jacques, dont on rapporte quelques maximes ſpirituelles. Il pourroit bien avoir été le même que l'Abbé Jacques qui demeuroit dans un deſert de l'Arabie d'Egypte avec l'Abbé Jean le Perſan. Quoi qu'il en ſoit, le Solitaire Jacques diſoit que celui qu'on louë, doit penſer à ſes péchez, & ſe perſuader qu'il n'eſt pas digne des loüanges qu'on lui donne. Jean excelloit en charité & en ſimplicité. Il prêtoit volontiers aux autres Ermites ce qu'il avoit dans ſa cellule ; & un jour ſa facilité l'aiant réduit dans l'im-

Roſſin. p. 582. Monum. Eccl. Grac. Ioan. Coteler. pag. 498. & 503.

puiſſance de rendre ce qu'il avoit lui-même emprunté, la divine providence lui fit trouver comme par hazard ce qui lui étoit néceſſaire. Des ſcélerats le venant outrager dans ſa cellule, il les y reçût comme des amis, & ſe prépara à leur laver les pieds. Une ſi grande bonté les toucha, & leur fit quitter leur mauvais deſſein. Bien loin de lui nuire ils ſe proſternérent devant lui, & aprés lui avoir demandé pardon, ils ſortirent de ſon Ermitage.

FIN DU I. LIVRE.

IHS

ESSAI DE L'HISTOIRE MONASTIQUE D'ORIENT.

LIVRE II.

CHAPITRE I.

Des Religieux de Sina & de Raïthe en Arabie.

LE Mont Sina & le desert de Raïthe qui n'en est pas fort éloigné, furent habitez par des Solitaires dés le III. ou IV. siécle. Outre les Actes de S. Galaction & de saint Cyr, dont nous avons parlé, on le prouve par la rélation de la mort de plusieurs saints Religieux qui y

I. *Montagne de Sina.*

furent tuez par des Barbares, ſous le Pontificat de Pierre Evêque d'Aléxandrie. Par ce *Pierre* on peut entendre, ou ſaint Pierre Martyr, ou Pierre qui ſuccéda à ſaint Athanaſe l'an 371. Les Grecs & de ſçavans Modernes ont ſuivi la premiére opinion. Mais on y peut oppoſer deux difficultez aſſez conſidérables, que nous propoſerons ci-aprés. Saint Pierre gouverna l'Egliſe d'Aléxandrie depuis l'an 298. juſques à 311. qu'il remporta la couronne du martyre. Ce fut donc dans cét intervalle de treize années, ou même ſelon le Ménologe des Grecs, ce fut ſous Dioclétien, c'eſt-à-dire, avant l'an 306. que des Barbares ravagérent les cellules de ces ſaints Ermites, dont l'obſervance & les vertus ſeroient demeurées inconnuës à la poſtérité, ſi l'on n'avoit pris l'occaſion d'en parler, en racontant leur mort. Commençons par le Mont Sina. On ne ſçait point qui ont été les premiers Solitaires qui s'y ſont établis. Comme dés le III. ſiécle il y avoit des perſonnes de cette profeſſion en Egypte, on pourroit dire avec vrai-ſemblance, que quelques Moines de cette Province auroient été les fondateurs de l'Ermitage de Sina. Et c'eſt peut-être dans cette vûë que l'Empereur Marcien écrivant aux Religieux d'Aléxandrie, marque que les *vénérables Monaſtéres* du Mont Sina avoient tiré d'eux leur origine. Saint Nil Religieux de la même montagne, appelle ſaint Antoine *le divin flambeau des Egyptiens, & ſon chef, ou le chef des Moines.* Par où il ſem-

Bolland. 14. Ianuar. Fran. Combefis Triumph. Martyr. pag. 134. Hadr. Val ſ. Annot. in Euſeb. pag. 319.

Conc. Calcedon. part. 3. pag. 853. Nil. l. 1. Epiſt. 232. Αντώνιος ὁ κυρίως ἡμῶν. Idd. 4. ep. 60.

ble reconnoître que ce Saint avoit été le pére & le maître des premiers Solitaires de Sina. Mais cette conjecture ne s'accorderoit pas avec l'opinion commune qui met le martyre des Religieux de ce desert avant l'an 306. auquel temps saint Antoine n'avoit point encore formé de disciples. Aussi le terme dont use saint Nil pour témoigner sa vénération envers saint Antoine, peut recevoir un autre sens, & marquer seulement, que ce saint Abbé avoit été le plus illustre des Moines, le premier en mérite, & celui que Paul, à qui S. Nil écrit, devoit prendre pour modelle. Mais venons à ce qui est certain.

11. *Martyre de quarante Religieux de Sina.*

Vers le commencement du quatriéme siécle (ou soixante & dix ans aprés) il y avoit de saints Anachorétes qui demeuroient au Mont Sina & aux environs. Ces serviteurs de Dieu, quoi-que revêtus d'un corps mortel & corruptible, vivoient plûtôt comme des Anges que comme des hommes. Ils étoient tout pâles & tout secs d'abstinence. Non seulement ils s'étoient interdit l'usage du vin & de l'huile, mais même ils ne mangeoient point de pain : toute leur nourriture étoit quelques dattes ou fruits de palmier. Il y avoit seulement du pain dans la cellule de leur Supérieur pour donner aux pélerins, envers qui on éxerçoit l'hospitalité. Ils passoient toute la semaine en silence. Dés la premiére heure du Dimanche ils se rendoient à l'Eglise, ils y chantoient ensemble les priéres de la nuit, ils assistoient le matin au sacrifice, & aprés avoir

communié ils s'en retournoient dans leurs cellules. Quelques-uns demeuroient prés d'une tour qu'on avoit élevée dans la montagne pour servir d'asyle & de lieu de refuge pendant les courses des Barbares. Le repos de ces saints Solitaires fut troublé par une troupe de Sarrazins, qui n'étant plus retenus par leur chef qui étoit mort, allérent piller leur Ermitage. Ces infidelles tuérent douze Religieux dans le Monastére de Gethrabbi, & plusieurs autres en divers autres lieux. Mais comme ils s'avançoient vers le haut de la montagne, il en sortit une flamme miraculeuse qui les effraia, & les mit en fuite. L'Abbé Dulas, & d'autres Solitaires qui s'étoient retirez dans la tour, aprés avoir remercié Dieu d'une protection si visible, allérent visiter les cellules ravagées. Ils y trouvérent trente-huit Religieux de morts, & deux, nommez Esaïe & Sabas, qui étoient seulement blessez. Esaïe expira un peu aprés. Pour Sabas, bien loin de souhaiter sa guérison, il prioit Dieu de le joindre aux autres par une heureuse mort, afin de remplir le nombre de quarante; & sa priére fut éxaucée. L'Eglise honore la mémoire de ces saints Religieux.

14. Januar.

III. Raïthe.

Raïthe n'est pas à l'Orient de la Mer Rouge, mais à l'Occident prés d'Elim.

Le desert de Raïthe est dans l'Arabie, prés de la Mer Rouge, à deux journées du Mont Sina. Il étoit aussi habité en ce même temps par quarante-trois Solitaires d'une vertu consommée, qui pratiquoient une tres-rigoureuse abstinence. La plûpart s'étoient bâti des cellules dans une montagne,

au bas de laquelle ils avoient une Egliſe. Trois des principaux étoient Moyſe, Ploés, Paul, auſquels nous joindrons Joſeph mort un peu auparavant. Saint Moyſe étoit originaire du païs, & né dans la ville de Pharan. Il avoit quitté le ſiécle, & étoit entré dans la ſolitude de Raïthe avant l'an 233. ſelon la Chronologie des Grecs, ou, plus vrai-ſemblablement, vers l'an 300. Il demeuroit dans une grotte aſſez proche de l'Egliſe. Ses priéres avoient tant de force, qu'il obtenoit de Dieu tout ce qu'il demandoit. Il avoit auſſi le don des miracles, & il en avoit fait un grand nombre qui avoient attiré au Chriſtianiſme la plûpart des Iſmaélites ou Sarrazins qui habitoient dans le païs de Pharan. En quittant le monde il avoit auſſi quitté l'uſage du pain, & il ne ſe nourriſſoit que d'eau & de quelques dattes. Il dormoit peu, & ſeulement aprés l'Office de la nuit. Il recevoit avec beaucoup de charité ceux qui le venoient conſulter ſur ce qui regardoit leur conſcience, & il leur donnoit de ſaintes inſtructions : mais pendant le Carême il ſe tenoit enfermé dans ſa cellule, & ne mangeoit preſque point. Il avoit un diſciple nommé Ploés, qui depuis quarante-ſix ans qu'il vivoit ſous ſa direction, avoit éxactement pratiqué ce qu'il luy avoit preſcrit, & dont la conduite étoit *une image & une vive repreſentation de celle de ſon pére* ſpirituel. Joſeph étoit ſçavant, il excelloit en diſcernement, & accompliſſoit parfaitement tous les devoirs de la piété. Il mourut avant

Martyr. Trium. Combefis pag. 96.

Le lieu où les ſaints Ermites faiſoient leurs priéres, eſt appellé dans leurs Actes Dominicum (κυριακὸν) Collecta (συναξαριον) Eccleſia (ἐκκλησία.)

ερεσχὴ καὶ ἐικὼν τύπωμα γνήσιον τῦ πατρὸς ἐαυτ. *Ammon. de S S. Mon. Sinaïtis, pag.* 193.

l'invasion des Barbares, & fut enterré solennellement par les soins de Gélase son disciple. Paul étoit de Pétra en Arabie. Quoi-qu'il fût par sa charge le Supérieur de tous, il se regardoit comme le dernier en mérite, & étoit neanmoins courageux & plein d'une générosité chrêtienne. Tel étoit l'état de l'Ermitage de Raïthe, lorsqu'il fut ravagé par les Blemmyes, peuples d'Ethyopie. Ces Barbares y abordérent au même temps que les Sarrazins firent insulte aux Anachorétes du Mont Sina. Les Ermites de Raïthe aiant appris que trois cens Blemmyens étoient descendus sur leurs côtes, & qu'ils avoient taillé en piéces quelques habitans du païs qui avoient tâché de les repousser, ils quittérent leurs cellules, & se rendirent à leur Eglise. Alors le bienheureux Paul faisant le devoir d'un bon Pasteur, s'appliqua à rassurer ses disciples dans un péril si grand & si proche, & il leur représenta que l'invasion des Barbares se faisant par la permission de Dieu, ils étoient obligez de se soûmettre aux ordres de sa Providence, & que bien loin de craindre la mort, quelque violente qu'elle fût, ils devoient la souhaiter comme un bien & un avantage, puisqu'elle les mettroit avec JESUS-CHRIST, pour l'amour duquel ils avoient renoncé aux faux plaisirs du siécle, & soûtenu depuis tant d'années les divers combats de la vie monastique. Ces paroles inspirérent du courage aux plus foibles: ils protestérent tous qu'ils étoient prests de boire

le calice du Seigneur, en participant à ſes ſouffrances; & Paul finit ſon exhortation par une priére qu'il adreſſa à Jesus-Christ, afin qu'il lui plût de les fortifier dans une extrémité ſi preſſante. Les Barbares étant entrez dans le deſert virent le Solitaire Jérémie à la porte de l'Egliſe. Ils lui demandérent par leur interpréte, où étoit leur Supérieur; & celui-ci ne voulant pas le découvrir, ils firent de lui la premiére victime de leur cruauté, & le percérent de pluſieurs fléches. Paul ſortit auſſi-tôt, & il leur marqua qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le tourmentérent pour le contraindre de leur montrer où étoit ſon argent. Mais le Saint leur proteſtant qu'il ne poſſédoit rien au monde que ſon cilice, ils lui fendirent la tête. Ils entrérent enſuite dans l'Egliſe, & tuérent la plûpart des Religieux. Ils voulurent conſerver la vie à un Novice nommé Serge, à cauſe qu'il étoit bien fait, & fort jeune, n'aiant qu'environ quinze ans. Mais Serge aimant beaucoup mieux ſuivre ſes confréres dans la mort, que de devenir l'eſclave de ces infidelles, en eut de la douleur, & pour leur faire changer de deſſein, arracha l'épée d'un de ces Barbares, & en bleſſa un autre à l'épaule. Sa hardieſſe eut l'effet qu'il en attendoit. Ils en furent irritez, & auſſi-tôt le percérent de coups. Il mourut avec joie, & en rendant graces à Dieu, qui le délivroit des mains des impies. De quarante-trois Ermites il en reſta ſeulement trois, ſçavoir un qui s'étant caché ſous des

branches de palmier, ne fut point apperçû ; Orion qui fut frappé, mais non pas blessé ; & André qui guérit de ses plaies. Les Barbares furent ensuite défaits par les Chrêtiens de Pharan, qui ensevelirent les saints Religieux avec grand respect. Aussi leur mémoire est en vénération dans l'Eglise, & se célébre le quatorziéme de Janvier avec celle des Anachorétes de Sina.

IV. Ammonius auteur des Actes des SS. Martyrs.

Aprés avoir parlé de leur martyre, il est important de faire connoître le Moine Ammonius qui a été leur Historien. Nous ne pouvons rien dire de lui que ce qu'il nous en apprend lui-même. Il menoit une vie solitaire à Canope prés d'Aléxandrie, sous le Pontificat du tres-saint Evêque Pierre, qui étoit obligé de se cacher tantôt en un lieu, & tantôt en un autre, pour se soustraire à la fureur des ennemis de l'Eglise, & n'avoit ainsi ni repos, ni liberté de faire ses fonctions Pastorales. Un grand nombre de fidelles étoient dans la même peine, & souffroient tous les jours mille insultes de la part de ces cruels persécuteurs. Ammonius en avoit une vive douleur ; & ce fut en partie pour ne plus voir toutes ces violences, & en partie pour visiter les lieux saints, qu'il sortit d'Egypte, & s'en alla à Jérusalem. Aprés y avoir satisfait sa dévotion, il continua son voiage au Mont Sina, & pensa être enveloppé dans le carnage qu'y firent les Sarrazins. Mais il fut du nombre de ceux qui se retirérent dans la tour, & qui ensevelirent les Solitaires qui avoient été massa-

'Affabat cupiditas lustrandi veneranda loca & sanctã sepulturam, vivificamqúe ac intemeratam adorandi resurrectionem (ἔκστασιν αἰώνιον) Domini nostri, &c. *Ammon. pag. 81.*

crez. Il apprit auſſi au même lieu ce que les Blemmyens avoient fait à Raïthe. Il repaſſa enſuite en Egypte ; mais au lieu de retourner à Canope, il s'arrêta en chemin à Memphis, & s'y renferma dans une petite cellule. Ce fut là qu'il écrivit en Egyptien la rélation de la mort des Saints dont nous venons de parler, laquelle fut depuis traduite en Grec par Jean Prêtre, qui la trouva chez un Solitaire de Naucrate prés de Canope. Un des emplois d'Ammonius dans ſa retraite étoit de lire les Actes des Martyrs ; & même il faudroit le mettre en ce nombre, ſi l'on a égard à la conjecture d'un ſçavant homme qui a donné au public ſon ouvrage, & qui a crû qu'il peut avoir été le même que ſaint Ammonius Prêtre & Martyr d'Alexandrie, dont il eſt parlé dans Euſébe. Quoi qu'il en ſoit de la ſuite de la vie d'Ammonius, quand il n'auroit point été d'autre profeſſion que de celle de Religieux, comme il nous paroît plus vrai-ſemblable, puiſque c'eſt-là l'unique qualité qu'il prend, & que lui donne ſon traducteur ; nous avons crû que ſon nom ne devoit pas être omis dans l'Hiſtoire monaſtique, qu'il a enrichie d'un précieux monument, où il nous fait voir deux ſociétez d'Ermites toutes établies dans le IV. ſiécle, & peut-être avant que ſaint Antoine eût commencé à former des diſciples. Je parle avec doute, il reſte à en marquer le fondement, & pourquoi je fais difficulté de rapporter le martyre de ces ſaints Religieux au temps de ſaint Pierre

Euſeb. l. 8. c. 13.
Franc. Combefis Triumph. Martyr. pag. 133.

d'Alexandrie. J'avouë que la qualité de tres-saint, que l'Auteur donne à Pierre, & que ce qu'il dit de la fâcheuse nécessité où il étoit de se cacher, & de passer d'un lieu en un autre, pour se mettre à couvert de la fureur de ses ennemis, s'accorde parfaitement avec ce qu'on lit dans les Actes de ce saint Martyr. Mais il n'en est pas de même de ce que dit Ammonius de son pélerinage de Jérusalem : car encore qu'il y ait preuve que les Chrêtiens ont été par dévotion à cette ville sainte avant le temps du Grand Constantin, & même dés le III. siécle ; il semble que ce que marque cét Auteur du Sepulcre de JESUS-CHRIST, & de la sainte Anastasie, ou résurrection, qu'il alla visiter, ne peut convenir qu'au temps de Pierre d'Alexandrie successeur de saint Athanase, puisque ce fut le Grand Constantin qui découvrit & orna le saint Sepulcre, & qui bâtit l'Eglise de la Résurrection. Il en est de même de ce que dit Ammonius de la conversion des Sarrazins, qui ne commencérent à embrasser le Christianisme qu'un peu avant l'Empire de Valens. Et ainsi il est plus vraisemblable que le martyre des Religieux de Sina & de Raïthe n'arriva que du temps de Pierre II. qui fut chassé par les Ariens, & qui a pû aussi être appellé *tres-saint* par Ammonius, puisque d'autres Auteurs le qualifient *tres-bon*, *pieux*, *admirable*.

Ibid. pag. 88. & 199.

Avant Constantin le saint Sepulcre étoit couvert de pierres, & profané par des Autels élevez au dessus en l'honneur de Venus.

Euseb. Hist. l. 6. c. 11. Idem de vita Constant. l. 3. c. 25. & 26. Socr. l. 4. c. 20. Sozom. l. 6. c. 38. Theodor. l. 4. c. 20. 21.

L'Eglise appellée Anastasis ou resurrection, fut bâtie & dédiée vers l'an 335.

V.

Saint Moyse Evêque des Sarrazins.

Les Sarrazins furent attirez à la Foi par les instructions qu'ils reçûrent des Prêtres & des Religieux qui exerçoient la profession mona-

tique dans les ſolitudes voiſines de leur frontiére, & qui y éclatoient par leur ſainteté & par leurs miracles. On dit qu'une de leurs Tribus ſe fit Chrêtienne à l'éxemple de ſon chef Zocome qui fut converti en cette maniére. Zocome n'aiant point d'enfans, alla trouver un Solitaire, & lui marqua le déplaiſir qu'il avoit de ſe voir ſans poſtérité. Ce Religieux le conſola, fit quelques priéres pour lui, & l'aſſura que s'il vouloit croire en Jesus-Christ, il auroit un fils. Zocome commença à ſe faire inſtruire dans noſtre Religion : Dieu lui donna un fils, & enſuite il reçût le Baptéme, & le fit recevoir à ſes ſujets. Depuis, cette Tribu multiplia beaucoup, & ſe rendit formidable aux autres Sarrazins & aux Perſes. Mais ce qui contribua le plus à étendre la Foi parmi les Sarrazins, fut la piété de leur Reine Mavie. Cette Princeſſe qui étoit Chrêtienne, s'élevant au deſſus de la foibleſſe de ſon ſéxe, fit la guerre aux Romains avec beaucoup de vigueur & de forces, & obligea l'Empereur Valens à s'accommodér avec elle. Un des articles du traité fut, qu'on ordonneroit Evêque un ſaint Ermite de ſa nation nommé Moyſe. L'opinion que l'on avoit du mérite de ce Solitaire, fut confirmée par la fermeté avec laquelle il réſiſta à Lucius faux Patriarche d'Aléxandrie, qui vouloit lui impoſer les mains, quoi-qu'il ſçût bien que cette réſiſtance offenſeroit Valens qui étoit Arien, & le protecteur de Lucius. Il ſe fit ſacrer par des Prélats Catholiques, & étant retourné dans ſon païs, il

Socom. l. 6. c. 38.

convertit un grand nombre de Sarrazins par ſes prédications & par ſes miracles.

CHAPITRE II.

Des Abbez Silvain, & Nathyr ; de pluſieurs Saints tuez par les Sarrazins ; de ſaint Nil, & de quelques autres Religieux du Mont Sina & de Raithe.

I. Silvain, Nathyr.

LE ravage que firent les Barbares dans le Mont Sina, n'en chaſſa pas les Solitaires. Cette montagne ſainte continua d'avoir de ſaints habitans, qui gardoient parfaitement la Loi divine dans le lieu même où elle avoit été publiée, & qui par l'aſſiduité de leurs priéres tâchoient d'y participer au bonheur de Moyſe qui y avoit eu un ſi étroit commerce avec Dieu. L'Abbé Silvain, & Nathyr ou Netra ſon diſciple, ſaint Nil, ſaint Théodule, furent de ce nombre. Nous parlerons ailleurs de Silvain, qui alla depuis s'établir dans la Paleſtine. Pour Nathyr, il ne paroît pas qu'il ait demeuré ailleurs que dans le Mont Sina. On le tira de la ſolitude pour gouverner l'Egliſe de Pharan. Etant Evêque il redoubla ſes auſtéritez & ſon application à la priére ; & lorſqu'on lui en demandoit la raiſon, il répondoit que la promotion à l'Epiſcopat l'aiant fait rentrer dans les dangers

Reſw. pag. 499. & 995. Monum. Coteler. p. 579.

du siécle, il se croioit obligé de travailler à son salut avec plus de précaution & de vigilance.

II. *Saint Nil.*

La profession religieuse reçût d'autant plus d'honneur de saint Nil, qu'il la préféra à de grands avantages qu'il possédoit dans le siécle, & qu'il la soûtint ensuite par une haute piété, par une profonde intelligence des choses saintes, & par un zéle ardent pour la pureté des mœurs & de la discipline. Ce Saint étoit de Constantinople. La splendeur de sa famille, & ses grandes qualitez l'élevérent à la charge de Gouverneur de cette ville capitale de l'Orient. Il fut marié, & Dieu lui donna deux enfans. L'obligation de les élever, l'amour qu'il avoit pour sa femme, de qui il étoit réciproquement fort aimé, sa dignité, ses richesses, ses amis sembloient l'attacher tellement à la société civile, que nul ne paroissoit moins disposé que lui, à se faire Religieux. Mais la grace dont il fut prévenu, rompit tous ces liens, & le poussa dans la solitude. Aiant conçû un extréme dégoût pour le siécle, & une violente ardeur pour la vie contemplative, il demanda à sa femme la permission de se retirer avec son fils Théodule, en lui laissant l'autre pour sa consolation; & quoi-que cette séparation lui fût plus dure que n'auroit été la mort, elle y consentit par l'habitude qu'elle avoit prise de ne point résister à ses volontez.

Bolland. 14. Januar. pag. 955. Nili Monachi Narrat. 2. p. 13. ex edit. Possini.

III. *Il se retire au Mont Sina, dont les Er-*

Saint Nil choisit pour sa retraite le Mont Sina, & il y alla augmenter le nombre des Ermites qui y servoient Dieu d'une maniére

mites vivoient saintement.

tres-parfaite. C'eſt lui-même qui leur rend ce témoignage, & qui nous apprend que leur diſcipline étoit la même que celle de leurs Péres décrite par Ammonius. Car ils demeuroient dans des cavernes que la nature ſembloit leur avoir préparées, ou dans des cellules qu'ils s'étoient bâties, & qui étoient aſſez éloignées les unes des autres. La pluſpart ne mangeoient point de pain, mais vivoient ſeulement de fruits ou d'herbes cruës. Quelques-uns ne mangeoient qu'une fois par ſemaine, d'autres deux fois, & d'autres de deux jours l'un. Ils étoient liez enſemble par une charité ſincére qui ne donnoit point d'entrée à l'envie. Ceux qui excelloient en vertu, ne s'élevoient point au deſſus des autres, & ne croioient pas la tenir d'eux-mêmes, comme s'ils en euſſent eu dans eux le principe; mais ils ſe regardoient comme des inſtrumens qui agiſſoient par l'impreſſion & l'efficace de la grace. Et ceux qui étoient moins avancez dans la voie du ciel, n'attribuoient point leur imperfection à la foibleſſe de leur corps, mais à leur lâcheté & à leur négligence. Ainſi ils n'avoient tous qu'un bas ſentiment d'eux-mêmes; & comme ils occupoient un lieu honoré de la préſence de Moyſe & d'Elie, ils tâchoient auſſi d'imiter l'humilité de ces grands hommes. Les Dimanches ils ſe trouvoient tous dans une même Egliſe, ils y recevoient la ſainte Communion, & y conféroient enſemble des choſes ſpirituelles. Il y avoit parmi eux du moins un Prêtre, que ſaint Nil qualifie *le Prêtre du*

Bolland. ibid. pag. 957.

οὐκ αὐτουργὸς τῆς χαλῶν, ἀλλ' ὄργανον ὑπουργοῦντος χάριτος. Ita ſecum reputans nequaquam eſſe ſe auctorem, ſi quæ in ſe ſunt, bonorum; ſed efficacis inſtrumentum gratiæ, &c. *Ibid. pag. 36.*

Bolland. 14. Januar. pag. 957.

3. Reg. 19. 8.

εἰς ἐκκλησίαν μὲν ἀφικνοῦμενος. *pag. 38.*

lieu ſaint, & qui demeuroit avec un autre Solitaire, qui étoit tout caſſé des travaux de la vie monaſtique. *Ἐφύτευσε τὸν ἄγιον τόπον. Theod. pag. 471.*

IV. Martyre de pluſieurs Solitaires de Sina.

Ces ſaints Ermites marchant ainſi fidellement ſur les traces de leurs prédéceſſeurs, paſſérent auſſi par la même épreuve, & eurent parmi eux des Martyrs, même dans la paix de l'Egliſe. Les Arabes ou Sarrazins furent encore leurs perſécuteurs. Parmi ces peuples il y en avoit qui n'avoient point de demeure fixe, mais couroient d'un lieu en un autre, ne ſubſiſtant que de brigandage & de la chaſſe. On jugera aiſément quelle étoit leur cruauté, ſi l'on obſerve que pour révérer l'étoile du matin qui étoit leur divinité, ils lui ſacrifioient les plus beaux d'entre les enfans, ou des jeunes hommes qu'ils puſſent trouver. Ces Barbares étant entrez dans le Mont-Sina, ils pillérent les fruits que les Solitaires avoient amaſſez pour leur proviſion. Il les firent enſuite ſortir de leur Egliſe, & tuérent le ſaint Prêtre, & cét ancien Anachoréte qui demeuroit avec lui. Ils épargnérent ſaint Nil, mais ils emmenérent captif ſon fils Théodule; & tant dans la montagne que dans Elim & ailleurs, ils maſſacrérent encore d'autres Ermites. Dans ce nombre il y en eut deux qui moururent avec une réſolution & une fermeté d'ame qui les diſtingua des autres. Ils étoient tous deux jeunes, & il ne pouvoit pas y avoir long-temps qu'ils étoient entrez dans le deſert. L'un reçût avec joie les Barbares, & leur rendit graces de ce qu'ils le venoient

Saint Théodule fils de S. Nil, pris par les Barbares.

tirer du monde, lorſqu'il étoit encore dans la ferveur, & de ce qu'ils l'alloient délivrer de la crainte où il étoit de tomber dans l'inconſtance, & de manquer à ce qu'il avoit promis à Dieu. L'autre qui étoit encore dans la premiére fleur de la jeuneſſe, ne voulut point ni ſortir de ſa cellule, ni quitter l'habit de ſa profeſſion, ni dire où demeuroient quelques autres Ermites, quoi-qu'en les découvrant il eut pû ſe conſerver la vie. Sa fermeté donna d'abord de l'admiration à ces hommes de ſang ; mais enſuite la prenant pour un inſulte qu'il leur faiſoit, ils tournérent leurs armes contre lui, & le percérent d'autant de coups qu'il en pût recevoir. Nous remarquerons de plus comme une choſe des plus édifiantes, & un miracle de la grace, que la mére de ce jeune Religieux aiant appris la maniére dont il étoit mort, bien loin d'en reſſentir de la triſteſſe, en témoigna une extréme joie, ne doutant point que ſon fils ne jouît de la gloire du ciel, tant ſa foi eut de lumiere & de force pour réprimer en elle les plus juſtes & les plus violens mouvemens de la nature.

ἀξὶ τὸ ὁμολογηθὲν τῷ Θεῷ. Ibid. Narrat. 5. pag. 71.

Neque oſtendere latentia Monaſteria, μοναστήρια, voluit, quamvis conditione ſalutis, ſi faceret oblata. pag. 72. Où l'on voit le mot de Monaſtére employé pour marquer une cellule d'Ermite. Voiez auſſi page 77.

Ibid. pag. 80.

V. Captivité & délivrance de S. Théodule.

Saint Nil ne ſouffroit pas avec la même conſtance la captivité de ſon fils ; & il étoit d'autant plus affligé, qu'on le vint aſſurer que les Sarrazins avoient réſolu de le ſacrifier à leur Déeſſe. Ils choiſirent encore un autre captif pour être immolé avec S. Théodule ; & il eſt à croire qu'ils furent tous deux pris pour victimes, parce qu'ils étoient les plus jeunes, & les mieux faits de tous ceux qui étoient tombez

tombez entre les mains des Barbares. Ce captif qu'ils associérent à saint Théodule, étoit l'esclave d'un Officier qu'ils avoient assassiné. Comme le sacrifice devoit être fait à la pointe du jour, ils préparérent dés le soir un autel; une épée, de l'encens, des fioles, & des liqueurs pour les répandre, suivant l'usage. Parmi les captifs il y en avoit un qui entendant la langue du païs, apprit le dessein des Sarrazins, & en donna aussi-tôt avis à l'esclave. Celui-ci en parla le soir à saint Théodule, & lui dit qu'ils ne verroient plus le soleil, s'ils ne se retiroient du camp des ennemis à la faveur de la nuit, & qu'il n'y avoit point à deliberer là-dessus, puisque la chose ne réüssissant pas, il ne pouvoit leur rien arriver de pis que de souffrir une mort à laquelle ils étoient déja destinez. Théodule ne voulut point suivre ce parti, & résolut de s'abandonner à la providence. Mais l'esclave se coulant contre terre comme une anguille, sortit du camp, & aprés avoir couru à travers le desert il arriva heureusement à Sinai. Il y trouva saint Nil, & lui apprit l'extréme peril où étoit son fils. Pour en sortir, l'unique moien qu'emploia saint Théodule, fut l'oraison. Il passa la nuit dans ce saint éxercice, conjurant la divine Bonté de ne point permettre qu'il servît de victime à des impies; & sa priére fut éxaucée. Car les Barbares qui s'étoient le soir remplis de vin, ne s'éveillérent qu'aprés que le soleil fut levé; & quand ils virent que l'heure de la cérémonie étoit passée, & que de plus il man-

quoit une de leurs victimes, ils en furent tout émûs, & quittérent le dessein de sacrifier. Leur chagrin ne les porta pas néanmoins à maltraiter saint Théodule; au contraire ils lui témoignérent quelque bonté, & jugeant de ses inclinations par les leurs, ils voulurent lui faire manger des viandes défenduës, & qu'il allât voir des femmes qui étoient à leur suite : mais le Saint leur fit connoître qu'il avoit un grand éloignement de ces choses, & il demeura ferme dans son devoir. A ce double péril du corps & de l'ame il en succéda un autre, & il fut de nouveau sur le point de perdre la vie. Les Barbares l'exposérent en vente dans le bourg de Suca; mais voiant que personne n'en vouloit donner autant qu'ils l'estimoient; ils le placérent à la porte du bourg avec une épée nuë sous le coû, marquant par là que si l'on ne se hastoit de le tirer de leurs mains, ils lui couperoient la tête. Alors le Saint fut réduit à implorer l'assistance des passans, & à les assurer que ceux qui le racheteroient, n'y perdroient rien. Il s en trouva un qui touché de compassion traita de sa rançon avec les Barbares, & qui le revendit ensuite à l'Evêque d'Eleuse. Saint Nil étoit cependant fort en peine, & craignoit fort que son fils n'eût été égorgé. Pour en sçavoir des nouvelles il accompagna des députez que la ville de Pharan envoioit vers Aman Roi des Sarrazins, pour demander satisfaction du ravage fait dans Sina. Sur le chemin il reçût des lettres qui lui apprirent que son fils étoit à Eleu-

μικρογρ. pag. 117.

se, & on lui confirma encore de vive voix ces agréables nouvelles. Il dit lui-même qu'il étoit alors si pauvre, qu'il ne pût rien donner à celui qui lui rendit ces lettres, & qu'il fut réduit à lui témoigner sa reconnoissance par des paroles de civilité, & par de bons souhaits. Il se transporta aussi-tôt à Eleuse, & il eut la joie d'y retrouver son cher Théodule. L'Evêque de la ville qui avoit racheté le fils, fut ravi de le pouvoir redonner à son pére : il les retint quelque temps chez lui, & il reconnut en eux tant de mérite, qu'il les contraignit de recevoir l'ordre du Sacerdoce. Saint Nil n'est pourtant pas qualifié Prêtre, mais Moine ou Ermite, quoi-que d'ordinaire les Religieux qui avoient été honorez des Ordres sacrez, portassent le nom de leur ordre.

Pag. 103. Nec etiam sub nomine Sacerdotis (S. Nilus) innotescit. *Leo Allat. de Nilo pag. 22. Toutefois dans le titre de l'Eloge d'Albien saint Nil est appellé* πρεσβύτερος, *ce que le Pére Possin a traduit par le mot de Senior, ancien, qui sert à la distinguer de saint Nil le jeune.*

On a de lui quantité de lettres & de traitez ascétiques, qui ont été donnez au public depuis quelques années. Dans l'édition de ses lettres on le qualifie disciple de saint Chrysostome, & en effet il s'en trouve une où il défend avec beaucoup de fermeté l'innocence de ce grand Saint ; & dans d'autres il fait voir qu'il suivoit sa doctrine & ses maximes. Les lettres de saint Nil sont assez semblables à celles de saint Isidore de Damiette, il y reprend fortement les Moines négligens & déréglez, & il y console & instruit avec une grande charité ceux qui étoient affligez de tentations. Ecrivant à un Religieux qui vivoit en communauté, & qui vrai-semblablement affectoit une austérité singuliére, il

V. *Ouvrages de saint Nil.*

lui conseille de se conformer à la discipline de son Monastére, aussi-bien dans ses repas que dans ses jeûnes, parce que celui qui mange par obéissance, remporte plus d'avantage sur le démon, que celui qui jeûne par sa propre volonté. Il exhorte un Novice à ne point négliger les petites observances, parce que ces petites loix sont comme une haie qui écarte le démon, & qui met à couvert des embûches de ce fin & dangereux serpent. Il a dressé des régles pour les jeunes Religieux. Mais son zéle pour le salut des ames, & pour leur avancement spirituel, éclate principalement dans une lettre qu'il écrit à son disciple. Entre autres instructions il lui donne celle-ci, de ne se point flatter dans ses defauts, en alléguant pour excuse, qu'il fait comme les autres, parce que celui qui a été jugé digne du saint habit de la religion, & qui ne fait pas les actions qu'éxige la saintetè de son état, ressemble à un arbre qui ne produit que des feuïlles, & qui n'est propre qu'à être jetté au feu. Il l'avertit aussi de ne point aspirer ni au Sacerdoce, ni à la fonction de Supérieur, parce qu'il ne lui seroit point avantageux d'être chargé de la conduite des ames, & qu'il y a plusieurs éxemples de Solitaires, qui aiant été élevez malgré eux ou de leur consentement à la dignité Episcopale, avoient suivi l'égarement du siécle, & s'étoient perdus en pensant sauver les autres. Il l'exhorte enfin à lire le nouveau Testament, les Actes des Martyrs, les Vies des Péres, & *le traité des actions ou des*

Nil. l. 2. Epist. 265. 293. 294. *l.* 3. *Ep.* 13. *l.* 2. *Ep.* 54. *l.* 1. *Ep.* 307.

Dum parva præcepta servas, intellectualis serpens, ὁ ποικίλος ὄφις, te mordere non poterit. Quòd si fepem, &c. *Nil. l.* 3. *Ep.* 301.

Ce qui est pris de l'Ecclesiastique c. 10. *v.* 8. Qui dissipat sepem, mordebit eum coluber.

paroles des Anciens. Ce traité étoit sans doute un de ceux qu'on appelle *les paroles des Anciens*, & qui fait partie du grand Recueil, qui a pour titre *les Vies des Péres*. Ecrivant à un Religieux nommé Cyrille, il l'anime à s'acquiter de la commission que lui avoit donné sa Communauté, quoi-qu'il ne la pût executer sans se mettre en danger de la vie. C'étoit peut-être quelque voiage qui l'obligeroit à passer par des lieux pleins de voleurs. Saint Nil veut que Cyrille regarde cét ordre de ses Supérieurs comme un ordre venu du ciel; & pour le prouver il allégue ces paroles de Nôtre Seigneur : *Celui qui vous écoute, m'écoute; & celui qui vous mépriſe, me mépriſe*. Le Saint appelle perfides & traîtres les Religieux qui s'étant consacrez à Dieu dans une Communauté possédent du bien en particulier. Il déplore aussi le déréglement de quelques Moines vagabons qui étoient à charge au public, ou qui se rendoient solliciteurs des affaires d'autrui, & dont la conduite deshonoroit tellement la profession religieuse, que plusieurs séculiers la mépriſoient, & par une injustice qui n'est que trop ordinaire, attribuant à tout le corps des Religieux le defaut de quelques particuliers, traitoient de trompeurs & d'hypocrites ceux qui vivoient dans une éxacte regularité.

Il rapporte un insigne miracle arrivé à Sina dans la personne d'un Ermite, & c'est pourquoi nous en parlerons. Un homme de la Galatie qui avoit un fils, s'étoit fait Religieux avec lui dans cette montagne sainte.

Ἀ γεγραπται; facta vel verba seniorum. Nil. l. 4. Ep. 2. pag. 458.

L. 2. Ep. 451

Luc. 10. 16.

Vide Basil. Const. monast. c. 22. λόγοι τῶν γερόντων. Nil. l. 2. Ep. 101. l. 3. Ep. 119. ἐγγραφὰ ῥήματα ἢ ἀπόρρητα πράγματα. Lib. 2. Ep. 77.

VI. Insigne miracle arrivé à Sina.

Pendant qu'ils y ſervoient Dieu, des Barbares y firent une invaſion, & enlevérent ce dernier. Dans une ſi grande affliction le pére & le fils captif, quoi-que ſéparez par la diſtance des lieux, furent inſpirez d'implorer l'aſſiſtance de ſaint Platon Martyr : & leur priére eut ſon effet. Car le Saint apparut à ce Moine eſclave, rompit ſes chaînes ; & le ramena d'une maniére miraculeuſe dans la cellule de ſon pére. La lettre où ſaint Nil raconte cét événement, eſt rapportée dans les Actes du VII. Concile général, avec une autre, où le même Saint parle de l'ancien uſage de placer des croix dans les Egliſes. Il reléve fort le mérite d'Albian Solitaire, de Minucian Abbé, d'une vierge nommée Anaſtaſie, & de Rufin Heſycaſte, c'eſt-à-dire, Réclus, ou ſimplement Ermite.

VII. Mégéthe, Nicon, Ioſeph, Solitaires de Sina.

Il y a eu deux Solitaires appellez Mégéthe, le premier & le ſecond. On ne marque point le païs où demeuroit le premier. Il vivoit dans une grande pauvreté, & de toutes les choſes du monde il ne poſſédoit qu'un inſtrument de fer, dont il ſe ſervoit pour faire des corbeilles de palmes, & pour ſubſiſter par ce travail. Le ſecond Mégéthe fut Ermite à Sina, & avoit ſa cellule en bas prés de la riviére. Il vint s'y établir aprés avoir été formé à la vertu par les Péres d'Egypte, & avoir paſſé quelque temps auprés de S. Siſoé, & de S. Paſteur. Il étoit fort humble, & d'abord ne mangeoit que de deux jours l'un : mais depuis on lui conſeilla de jeûner moins, ſans toutefois manger davantage, & de man-

Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler, pag. 692.

ger chaque jour la moitié d'un pain, au lieu d'un pain entier qu'il mangeoit aprés avoir jeûné deux jours. Il suivit ce conseil, & reconnut par expérience que cette maniére de jeûner étoit préférable à l'autre. Les Solitaires Nicon, & Joseph de Damiette, furent aussi du nombre des Anachorétes de Sina. Mais ce que nous allons dire, fera voir qu'au moins durant quelque temps Nicon demeura dans le territoire de Pharan. La fille d'un habitant du païs s'étant laissé corrompre, celui qui avoit péché avec elle, lui persuada de charger de cette faute l'Ermite Nicon. Sur cette accusation le pére de cette fille résolut de tuer ce Solitaire, & dans ce dessein il l'alla trouver dans sa cellule; mais voulant le percer de son épée, sa main devint seiche & paralytique. Ce miracle ne le desabusa point, & toûjours prévenu contre le Solitaire, il l'accusa devant les Prêtres de l'Eglise de Pharan. Dés que Nicon comparut devant eux, on le crût coupable, on le chargea de coups, & on voulut le chasser du païs: mais il pria ces Prêtres de lui imposer pénitence, & ceux-ci l'excommuniérent pour trois ans. L'innocent pénitent alloit tous les Dimanches à l'Eglise, & se tenant à la porte se recommandoit aux priéres des fidelles. Il arriva cependant que le démon s'empara de celui qui avoit péché avec la fille, & ce misérable étant dans l'Eglise confessa son crime, & déclara aussi que c'étoit par son conseil qu'on l'avoit imputé au serviteur de Dieu. Par ce moien l'innocence de Nicon fut pleinement reconnuë,

chacun alla se jetter à ses pieds, & lui faire des excuses. Il leur pardonna de bon cœur, mais il leur dit qu'il sortiroit de leur païs, parce que durant sa disgrace nul d'eux n'avoit *eu la discrétion de compatir à ses peines*; & il se transporta dans un autre solitude.

Ne unus quidem inventus est habens discretionem qui mecum condoleret. *Ibid. pag. 579.*

VIII. *Xoïus, Joseph, un Préfet du Prétoire, Ermites de Sina.*

Xoïus le Thébéen alla un jour au Mont Sina. Comme il en sortoit, un Religieux lui dit qu'ils souffroient beaucoup, parce qu'il y avoit long-temps qu'il n'avoit plû. *Que ne priez-vous Dieu*, lui repartit Xoïus; *sans doute que vous ne le priez pas comme il faut.* Ensuite Xoïus se mit en priére, & aussi-tôt il tomba de l'eau. Cette pluie qui étoit en quelque sorte miraculeuse, étonna le Religieux. Il reconnut le grand mérite de Xoïus, & se prosterna devant lui; mais Xoïus craignant d'être honoré, se retira promptement. Joseph étant un jour dans l'Eglise du desert de Sina, y vit un Religieux remarquable par sa bonne mine, mais encore plus par la pauvreté de son habit. Car au lieu que les autres assistoient aux divins mystéres revêtus de leurs robes de lin, ce Solitaire s'y trouvoit avec un petit scapulaire tout usé & difforme. Une si grande diversité d'habit entre des personnes de même profession parut indécente à Joseph, & obligea à demander à ce Religieux pourquoi il étoit si mal vêtu. Celui-ci répondit qu'il n'avoit point d'autre habit que celui qu'il portoit. Joseph en fut d'autant plus touché, que ce Solitaire qui paroissoit si pauvre & si misére-

Frater præclarus, & in vita ascetica excellens, præterea corpore speciosus. *Monum. Eccl. Græc. Ioan. Coteler. pag. 515.*

ble dans ſes vêtemens, étoit fort riche en grace, & édifioit tout le deſert par la piété de ſes actions. Mais ſa compaſſion ſe ſeroit encore bien redoublée, s'il eût ſçû le rang que cét humble Religieux avoit tenu dans le ſiécle. Pour le ſecourir il l'attira dans ſa cellule, & lui donna un habit pareil à celui qu'avoient les autres, & les petits meubles dont il pouvoit avoir beſoin. Quelque temps aprés les Solitaires de Sina eurent une affaire, qui les obligea de députer vers l'Empereur dix Religieux de leur Ermitage; & celui qu'avoit revêtu Joſeph, fut du nombre de ceux que l'on choiſit pour cét effet. Mais aiant appris qu'on le vouloit charger de cét emploi, il pria inſtamment ſes confréres de l'en diſpenſer, repréſentant * qu'il étoit l'eſclave d'un des premiers Seigneurs de la Cour qui le reconnoîtroit ſans doute, & l'obligeroit à quitter ſon habit monaſtique, & à le ſervir comme il faiſoit auparavant. Quoi-que les Religieux le jugeaſſent fort propre pour cette députation, ils lui accordérent ce qu'il ſouhaitoit, & en mirent un autre en ſa place. On s'informa depuis qui étoit ce prétendu eſclave; & on fut bien ſurpris d'apprendre qu'il étoit lui-même un grand Seigneur, qui avoit été honoré de la Charge de Préfet du Prétoire, & qui fortement convaincu de la vanité des choſes du monde, avoit depuis tout quitté pour venir travailler à ſon ſalut dans le deſert. Le Mont Sina eſt encore habité par des Religieux qui ont une Egliſe dédiée à ſainte Catherine,

* *Ceci étoit veritable en quelque ſorte, puiſqu'il avoit été un des premiers Officiers de l'Empereur.*

Voiage de Mr. Monconys, pag. 228.

Ils ſont vêtus de noir, & outre leur grand Monaſtére, en ont encore un petit conſacré à la mémoire de leurs quarante Martyrs.

IX. *Pierre, Epimaque, Ammon de Raïthe.* Ἐδιήτων ἁγίων ἐν τῇ ἐρήμῳ. *Menæum. Eccl. Græc. Coteler. pag. 637.*

Les Solitaires Pierre & Epimaque furent liez d'amitié, & demeurérent enſemble à Raïthe. Un jour *que l'on mangeoit dans l'Egliſe*, à cauſe de quelque fête ſolennelle, on les preſſa fort de ſe mettre à la table des anciens Religieux. Pierre y alla, non toutefois ſans répugnance; mais Epimaque demeura avec les jeunes. Aprés le repas Epimaque demanda à ſon ami pourquoi il s'étoit ainſi laiſſé perſuader de ſe placer avec les anciens, craignant qu'il n'en eût uſé de la ſorte par quelque mouvement d'ambition. Mais Pierre le tira de cette crainte, lui diſant qu'à la table des anciens il avoit été le dernier, & nullement conſidéré, au lieu que s'il ſe fût tenu avec les jeunes, on l'auroit regardé comme le plus âgé, & on lui auroit déféré l'honneur de donner la bénédiction : de ſorte que la place qu'il avoit occupée, lui avoit été un ſujet de ſe mépriſer lui-même, & de croître en humilité. Une des maximes de Pierre étoit, que lorſque Dieu ſe ſert de nôtre miniſtére pour faire quelque bien, nous ne devons pas nous en élever, mais lui rendre grace de ce qu'il a daigné nous appeller à cét emploi; & il diſoit que l'on devoit avoir ce ſentiment dans toutes les occaſions où l'on pratiquoit quelque vertu. Ammon de Raïthe ne fut peut-être ainſi appellé, que parce qu'il étoit né aux environs de cét Ermitage, & non

point parce qu'il y éxerça la profession religieuse. Il est certain qu'il demeura quelque temps auprés de saint Sisoé, soit dans le Mont saint Antoine, ou ailleurs. Il disoit un jour à saint Sisoé, que quand il lisoit l'Ecriture sainte, il se sentoit fort porté à chercher des mots propres pour bien expliquer ce qu'il apprenoit, afin de s'en servir dans la conversation. Sur quoi le Saint lui répondit qu'il ne devoit point se donner cette peine, mais tâcher plûtôt d'acquerir la pureté du cœur, laquelle le mettroit en état de ne s'inquiéter de rien, & le rendroit même plus capable de parler des choses saintes.

Vult animus apparare (ἑτοιμάζειν) sermonem, ut habeam ad interrogationem, &c. è puritate mentis acquire tibi tum sollicitudine carere, tum loqui. *Ib. p. 668. Rosweid. pag. 593.*

CHAPITRE III.

De saint Hilarion, Fondateur ou Propagateur de l'Ordre monastique dans la Palestine; & de quelques autres Saints.

L'Etat religieux fut planté dans la Palestine par saint Hilarion, & il y produisit un grand nombre de parfaits Solitaires. C'est ce que nous apprennent les Actes de ce saint Abbé, qui sont d'autant plus dignes de foi, qu'ils ont été écrits par saint Jérôme, qui a éxercé la même profession presque au même temps dans le même païs; & qui comme nous avons dit, atteste que l'on n'y connoissoit

1. *Saint Hilarion.*

Vita S. Hilarion. apud Rosweid. pag. 75.

point de Moines avant saint Hilarion. Il y a néanmoins sujet de douter si saint Chariton & quelques autres Ermites ne s'y sont point établis avant lui. Mais quand cela seroit, il faudroit toûjours regarder saint Hilarion comme *le Fondateur* de l'état religieux dans la Palestine, parce c'est lui qui commença à s'y faire connoître, & à y éclater par ses vertus & par ses miracles, & qui y bâtit le premier un Monastére, & fut en quelque sorte le Chef & le Supérieur de plusieurs autres que l'on y fonda à son éxemple. Saint Hilarion naquit dans le bourg de Tabate, à deux lieuës de Gaza, ville de la Palestine. Ses parens l'aiant envoié étudier à Aléxandrie, il y entendit parler de saint Antoine, & il l'alla voir dans son desert. L'éxemple de ce grand Saint le toucha si fort, qu'il résolut de l'imiter. Dans ce dessein il changea d'habit, & demeura deux mois auprés du saint Abbé, remarquant sa conduite & sa maniére de vie. Il revint ensuite dans la Palestine avec quelques autres Solitaires; & aiant trouvé ses parens morts, il donna une partie de son bien à ses fréres, & le reste aux pauvres, ne se reservant que l'espérance du ciel. Et parce que celui qui a cette espérance, doit travailler à sa sanctification, il ne pensa plus qu'à s'acquiter de ce devoir. Quoi-qu'il n'eût alors que quinze ans, & qu'il fût d'une compléxion tres-délicate, il entreprit de commencer par où les autres finissent, & de mener une vie d'Anachoréte. Il se revêtit d'un habit monastique, dont

Ille fundator & eruditor hujus conversationis & studii in hac provincia primùm fuit, &c. *Ibid. c. 2.*

a *Joan. 3. 3.*

Tunique ou scapulaire.

saint Antoine lui avoit fait présent, & se retira dans un desert à deux lieuës de Majume. Le lieu qu'il choisissoit pour sa demeure, étoit décrié par le grand nombre de meurtres qu'y avoient commis les voleurs. On l'avertit de ce danger; mais rien ne le pût détourner de sa résolution, & il fit voir qu'il ne craignoit qu'une sorte de mort, qui étoit celle de l'ame.

Pelliceum habens ependytem, quem illi beatus Antonius proficiscenti dederat. c. 3. *Saint Antoine avoit un pareil habit.* Antonius lavit ependytem suum. *Vitæ c.* 25. *Vide Rosweid. pag.* 1021.

Il pratiqua toute sa vie un jeûne tres-austére, & ni aux jours de fête, ni dans ses maladies, il ne le voulut point rompre, & ne mangea jamais qu'aprés le soleil couché. Il se défendit d'abord le pain, ne prenant chaque jour pour nourriture que quinze figues; & encore lorsque le démon l'attaqua par de fortes tentations, il passoit les trois ou quatre jours sans manger. Depuis l'âge de vingt & un ans jusqu'à vingt-quatre, sa nourriture fut un demi-setier de lentilles trempées dans de l'eau froide. Les trois années suivantes il ne mangea que du pain sec avec de l'eau & du sel. Depuis vingt-sept ans jusques à trente, il ne se nourrit que d'herbes sauvages & de racines crûës. Les quatre ou cinq années suivantes il mangea six onces de pain d'orge, & des herbes cuites. Mais sentant que sa vûë s'affoiblissoit, & que son corps se couvroit d'élevûres piquantes, il mêla de l'huile aux herbes, & vécut ainsi jusqu'à l'âge de soixante-trois ans. Alors il jugea par la foiblesse de son corps, que la fin des ses jours étoit proche. Mais sa ferveur lui tenant lieu de forces, il

II. *Austérité de son jeûne, & ses occupations.*

ne voulut rien relâcher de ſes auſtéritez. Depuis l'âge de ſoixante-quatre ans juſques à quatre-vingts, il s'abſtint de pain, & ne prit pour nourriture qu'un potage * d'herbes, où l'on mêloit de la farine. Lorſqu'il ſe retira dans le deſert, il ſe logea d'abord dans une cabane. Quatre ans aprés il ſe bâtit une cellule, mais ſi petite, qu'elle paroiſſoit plûtôt un tombeau, que la demeure d'une perſonne vivante. Son lit étoit une natte de jonc étenduë ſur la terre. Aprés avoir fait ſa priére, & chanté des Pſeaumes, il apprenoit par cœur l'Ecriture ſainte, & en récitoit les paroles comme en la préſence de Dieu. Il tranſcrivit le ſaint Evangile, & porta depuis ce livre dans ſes voiages. Il s'occupoit auſſi au travail des mains, cultivant la terre, ou faiſant des paniers, à l'éxemple des Solitaires d'Egypte. Quelques ſcélérats le vinrent chercher la nuit pour lui faire outrage; mais ils ne pûrent trouver ſa cabane qu'aprés que le ſoleil fut levé: l'aiant découverte, ils l'abordérent & lui demandérent en riant, comment il ſe défendroit s'il étoit attaqué par des voleurs. Il leur répondit que celui qui n'avoit rien, ne craignoit pas ces ſortes de gens. Mais, lui dirent-ils, s'ils ne trouvent rien à prendre, ils peuvent tuer. Il eſt vrai, repliqua-t-il; mais je ne crains point la mort, parce que j'y ſuis toûjours préparé. Une ſi grande fermeté dans un jeune homme de dix-huit ans leur donna de l'admiration: ils lui avoüérent qu'ils s'étoient égarez pendant la nuit, parce que leurs yeux

* ou *breuvage*, ſorbitiuncula. *Ibid. pag.* 77.

Nudus latrones non timet, &c. latrones non timeo, quia mori paratus ſum. *Ibid. pag.* 77.

avoient été obscurcis. Ils lui promirent de se corriger de leurs vices, & le laissérent en paix.

III. *Il bâtit un Monastére, & visite les autres du même païs.*

Sa charité le portant à faire des miracles pour le soulagement du prochain, son nom devint célébre. Plusieurs le choisirent pour maître dans la perfection religieuse, & se mirent sous sa conduite : de sorte que sa cellule devint un Monastére. Saint Antoine apprenant les grandes choses que Dieu opéroit par le ministére de saint Hilarion, en eut de la joie, & il lui écrivoit de temps en temps, & recevoit volontiers de ses lettres. Plusieurs excitez par son éxemple bâtirent des Monastéres dans la Palestine, & l'Ordre religieux s'augmenta beaucoup dans le païs. Tous les ans avant les vendanges le Saint alloit voir les Solitaires pour leur témoigner son affection, & les animer à la vertu. Avant que de partir il marquoit sur un papier les Monastéres où il devoit loger & ceux qu'il devoit seulement visiter en passant. Les habitans d'Eleuse étoient encore Paiens, & adoroient Vénus ou l'Etoile du matin, qui étoit la divinité des Sarrazins, ainsi que nous avons dit. Le Saint passant un jour par cette ville, le peuple accourut vers lui pour lui demander sa bénédiction. Il les reçût avec beaucoup de charité, & leur dit qu'il faloit adorer le Dieu vivant, & non pas des pierres; & que s'ils vouloient se faire Chrêtiens il les visiteroit souvent. Ce peu de paroles qu'il accompagna de ses larmes, eurent un grand effet. Ils ne lui permirent point de

Cùm exiturus esset ad visenda Monasteria, & digereret in schedula apud quos manere, quos in transitu visitare deberet. *Ibid, pag.* 80.

quitter, qu'il ne leur eût auparavant marqué la place d'une Eglise, & que le Sacrificateur de leur Idole ne se fût engagé à recevoir la Foi. Un homme que le Saint avoit délivré du démon, lui offrant par reconnoissance dix livres d'or, il les refusa, & lui fit présent d'un pain d'orge, lui montrant par là que celui qui pouvoit vivre d'un tel pain, n'avoit pas besoin d'argent. Il vouloit aussi que les Solitaires fussent fort des-intéressez, & il blâmoit ceux qui avoient de l'attachement à leur jardin, à leur vigne, & à leurs petits meubles, ou qui prenoient trop de soin de leurs habits, & des autres choses qui passent avec le siécle.

IV. Il quitte son Monastére, & finit ses jours en l'Isle de Cypre.

La vénération qu'on avoit pour lui, attiroit toutes sortes de personnes à son Monastére; & même des Evêques, des Prêtres, des Magistrats, & des Dames de qualité. On lui venoit demander du pain bénit, ou de l'huile bénite, & on les recevoit de sa main comme des choses tres-salutaires. Ces honneurs affligeoient son cœur humble; il lui fâchoit aussi de voir sa cellule changée en un grand Monastére, & de posséder des terres & des meubles; & il craignoit que ces biens temporels ne fussent l'unique récompense de ses travaux. Ces considérations jointes à la révélation qu'il eut des violences que les Paiens de Gaze devoient bien-tôt exercer contre les Chrêtiens, le déterminérent à quitter la Palestine. Comme il avoit alors plus de soixante & sept ans, & qu'il ne pouvoit plus beaucoup marcher, il monta sur un

Grande Monasterium. *Ibid. pag. 81.*

asne,

asne, & s'en alla à Damiette. Il en visita les Solitaires, & vit aussi ceux qui demeuroient à Lychnes. Il alla ensuite à Babylone, puis à la petite ville d'Aphrodite, & enfin au Mont-saint Antoine. Il y trouva deux Religieux, Pélusien & Isaac, interpréte de ce saint Abbé, qui étoit mort il y avoit environ trois ans. Il revint ensuite à Aphrodite, & se retira avec deux Solitaires dans un desert voisin pour s'y occuper à la contemplation. Mais son repos fut aussi-tôt troublé par les habitans du païs qui vinrent le supplier de demander à Dieu de la pluie, parce qu'il n'en étoit point tombé depuis la mort de saint Antoine, & que leurs terres étoient devenuës stériles par une si longue sécheresse. Le Saint touché de leur affliction se mit aussitôt en priére, & leur obtint de l'eau. Du desert d'Aphrodite il s'en alla à celui d'Oasis; & sur le chemin il visita les Solitaires de Bruch prés d'Alexandrie qui le reçûrent avec beaucoup de respect & de joie. Mais il les quitta promptement, aiant sçû par révélation que les Paiens de Gaze l'y viendroient arrêter, & que même ils avoient obtenu de l'Empereur Julien le pouvoir de le faire mourir avec son cher disciple Hésyche. Outre l'aversion générale qu'avoient ces Paiens pour les Fidelles, ils haïssoient extrémement saint Hilarion à cause d'un de ses miracles qui avoit couvert de confusion leur Idole Marnas, & fait éclater la puissance de Jesus-Christ. Le Saint se retira donc dans Oasis desert de la Libye, & y demeura en-

Vers l'an 359.

Les Paiens mêmes crûrent dans la place publique: Marnas vi-, Qus à Christo est. *Ibid.* c. 15. Semper silentium & vi-

tam ignobilem desiderabat. *Ibid. c. 37. pag. 85.*

viron un an. Il passa de là en Sicile, puis dans la Dalmatie, & enfin dans l'Isle de Cypre. Il changeoit ainsi de retraite, évitant d'être connu, & fuïant l'honneur qui le suivoit par tout. Il demeura environ deux ans à une demi-lieuë de Paphos, & ensuite il s'alla cacher dans un petit jardin de difficile accés, où il espéra de n'être plus importuné de visites. Quoi-qu'il y trouvât quantité d'excellens fruits, il n'en goûta point, & persévéra dans l'observance qu'il s'étoit prescrite. Il y mourut vers l'an 372. Etant prest de rendre l'esprit, il eut quelque crainte, & s'adressant à son ame, il lui dit : *Sors, mon ame ; que crains-tu ? il y a prés de soixante & dix ans que tu sers* JESUS-CHRIST, *& tu as encore peur de la mort?*

V. S. Hésyche.

Derelinquens Evangelium scilicet, tunicam saccineam, cucullam & palliolum. *Ibid.*

Saint Hésyche n'étoit point alors auprés de lui ; mais il ne laissa pas d'être l'héritier de ses meubles, c'est-à-dire, de son livre des Evangiles, de sa tunique, de son capuce ou scapulaire, de son froc ou petit manteau ; & il en prit possession en vertu d'une lettre que lui adressa saint Hilarion par forme de testament. Il enléva aussi son corps, & le transféra dans la Palestine. Pendant l'absence de saint Hilarion, son Monastére avoit été détruit par des habitans de Gaze, qui étoient Ariens ou Idolatres. Saint Hésyche s'y établit néanmoins, & continua d'y vivre en Religieux. Sozoméne Auteur du V. siécle, témoigne que les Chrêtiens de la Palestine célébroient fort solemnellement la feste de saint Hilarion, & qu'ils honoroient aussi

Sozom. l. 3. c. 14.

d'un culte public Aurélius qui étoit de la ville d'Anthédone *, Aléxion natif de Béthagathone, & Alaphion originaire d'Azalée, qui du temps de l'Empereur Conſtance avoient fait paroître une haute piété, & une grande fermeté d'ame dans la profeſſion monaſtique, & qui par l'exemple de leurs vertus avoient étendu la religion Chrêtienne dans des villes & dans des bourgs où l'on ſuivoit auparavant les erreurs du Paganiſme.

* à une lieuë ou vingt ſtades de Gaze. Sozom. l. 5. c. 9.

VI. *Autres diſciples de ſaint Hilarion.*

Alaphion qui demeuroit à Béthelée, bourg du territoire de Gaze; étant poſſédé du démon, eut recours à des Paiens & à des Juifs qui tâchérent en vain de le ſoulager par la force des enchantemens. Mais ſaint Hilarion le délivra, aiant invoqué ſur lui le nom de Dieu. Un miracle ſi évident produiſit ſa converſion, & celle d'un homme de lettres, aieul de l'Hiſtorien Sozoméne. Ceux de la famille d'Alaphion ſuivirent ſon éxemple, & aiant reçû avec le Baptéme la qualité de Chrêtiens, y firent honneur par la piété de leurs actions. Ce furent eux qui bâtirent les premiers des Egliſes & des Monaſtéres dans leur païs, & qui les rendirent célébres par le bon ordre que l'on y voioit, & par la charité que l'on y éxerçoit envers les étrangers & les pauvres. Salamanes, Phuſcon, Malachion & Criſpion, étoient ſortis d'une maiſon noble, qui étoit vrai-ſemblablement celle d'Alaphion. Ils étoient fréres par la naiſſance, & ils le furent encore par la ſociété de la vie religieuſe, dont ils poſſédérent l'eſprit, & remplirent éxactement les devoirs.

Idem c. 15. pag. 617.

Ils demeurérent dans les Monastéres des environs de Béthelée. Saint Hilarion fut leur maître, & de temps en temps ils l'alloient voir pour profiter de ses instructions. On dit qu'un jour qu'ils revenoient de son desert, Malachion fut ravi par une puissance invisible, & disparut; & qu'ensuite il parut de nouveau, & continua de marcher dans le même chemin avec ses trois fréres. Un peu aprés son retour il mourut jeune d'années, mais nullement inférieur en perfection & en charité à ceux qui avoient vieilli dans l'état monastique. Saint Epiphane Evêque de Constance dans l'Isle de Cypre, qui avoit été Abbé dans la Palestine, prit auprés de lui Crispion, & le fit Archidiacre. Ammonius servit Dieu au même temps dans la profession religieuse, & il en pratiqua les exercices avec une exactitude & une ardeur des plus éxemplaires. Il demeuroit prés de Capharcobram à un quart de lieuë de Béthelée.

Sozom. l. 6. c. 32.

Idem l. 8. c. 15.

CHAPITRE IV.

De saint Porphyre Evêque de Gaze, & de S. Zénon Evêque de Majume.

I. S. Porphyre Anachorète de Scétis.

CE ne sera pas nous écarter de nôtre sujet que de joindre à ces Solitaires saint Porphyre, puisque le desert fut l'école où il acquit les principes de ces éminentes vertus qui le rendirent un si digne & si utile Ministre

de l'Egliſe de Gaze. Il naquit à Theſſalonique, & trouva dans ſa famille une grande nobleſſe ſoûtenuë de grands biens. Mais l'amour divin lui aiant donné du mépris pour ces avantages, & une ſainte & forte paſſion pour la perfection évangélique, il paſſa en Egypte, & prit l'habit de Religieux dans le deſert de Scetis vers l'an 378. Aprés y avoir demeuré cinq ans, il alla viſiter les lieux ſaints à Jéruſalem, & ſe retira enſuite dans une grotte prés du Jourdain. L'incommodité du lieu & l'auſtérité de la pénitence lui cauſérent une fâcheuſe maladie qu'il ſouffrit avec tant de patience, *qu'il ſembloit que le mal fût dans un autre corps que le ſien.* Aiant recueilli & vendu ſa part de la ſucceſſion de ſon pére par l'entremiſe de Marc ſon ami, qu'il envoia pour cét effet à Theſſalonique, il en diſtribua le prix aux pauvres, & principalement aux Monaſtéres d'Egypte qui étoient dans une grande indigence. Il guérit de ſa maladie par un miracle; & comme il n'avoit plus de bien, il apprit le métier de cordonnier pour en ſubſiſter à l'éxemple de l'Apôtre.

Divinus eum amor ſubiit relinquendi patriam & ſplẽdoremgeneris & opes infinitas, & vitam ample-ctendi monaſticam, &c. *Sur. & Bolland. 26. Febru. p. 646.*

Scirrus hepatis..... ut exiſtimares ipſum habere morbum in alieno corpore. *Ibid.*

II.

L'Evêque de Jéruſalem aiant été informé de ſon mérite, l'ordonna Prêtre malgré lui, & le commit pour garder la ſainte Croix. Ce fut encore contre ſa volonté qu'on le fit Evêque de Gaze vers l'an 396. Cette ville étoit comme une forteresſe que le démon poſſédoit au milieu de la Chrêtienté: car elle étoit remplie d'un grand nombre de Paiens qui avoient huit temples conſacrez à leurs

Il eſt ordonné Prêtre, & enſuite Evêque de Gaze.

faux-Dieux, & qui étoient tellement attachez à leur religion impie, que cét attachement passoit jusqu'à la fureur. Ils avoient sur tout une profonde vénération pour la fameuse Idole de Marnas ou de Jupiter de Créte. Le Saint d'abord en convertit plusieurs. Les autres voiant que leur nombre diminuoit, s'élevérent contre lui, & accablérent par tant d'outrages les Fidelles qui composoient son troupeau, qu'il pensa quitter sa dignité. Mais soûtenu & encouragé par les exhortations de Jean de Césarée son Métropolitain, il demeura dans son ministére, & engagéa ce Prélat à se transporter avec lui à Constantinople, pour tâcher d'obtenir de l'Empereur la permission de démolir les temples des faux Dieux. Leur voiage eut le succés qu'ils espéroient. Saint Porphyre appuié de l'autorité de ce Prince abolit tous ces restes honteux du Paganisme qui deshonoroient son diocése. A la place du temple de Marnas il fit bâtir une grande Eglise dont le plan représentoit une croix, & la dédia solennellement le jour de Pasques. Il se trouva environ mille Religieux à cette cérémonie. On remarque de saint Porphyre, qu'étant Evêque il ne vivoit pas moins austérement qu'auparavant. Sa nourriture étoit du pain & des légumes, dont il mangeoit aprés le soleil couché. Les festes il y ajoûtoit de l'huile, des légumes, & du fromage, & prenoit son repas à midi. Il usoit aussi d'un peu de vin à cause de la foiblesse de son estomac. Il mourut l'an 421. Sa Vie a été écrite fidellement par ce

Congregatis omnibus Monachis qui erant circiter mille. n. 92.

Marc, dont nous avons parlé. Le Saint allant à Constantinople avec Jean de Césarée, passa par Rhodes, & y vit un Anachoréte nommé Procope, qui étoit en réputation de sainteté. Celui-ci reconnut par révélation, que ceux qui lui rendoient visite, étoient Evêques. Il leur témoigna un profond respect, & leur donna des avis qui leur furent utiles.

III. *Saint Zénon Evêque de Majume.*

Saint Zénon qui gouverna le Diocése de Majume, avoit aussi été Religieux avant l'Episcopat. Il renonça au monde dés sa jeunesse, & se montra toûjours fort éxact à s'acquitter des devoirs de la piété. Lorsqu'il étoit Moine, il faisoit de la toile pour subsister par ce travail. Il en usa de même étant Evêque, quoi-que son Eglise fût des plus riches. Et cét exemple s'accorde avec ce que dit saint Epiphane, que la plusparт des Evêques de son temps s'occupoient au travail des mains. Etant âgé de prés de cent ans il assistoit à l'Office le soir, le matin, & aux autres heures du jour, s'il n'en étoit empêché par quelque indisposition.

Sozom. l. 7. c. 28. Epiphan. haref. 80. n. 6. p. 1072.

CHAPITRE V.

Du bienheureux Silvain Abbé, & de ses disciples.

I. *Silvain Abbé.*

LEs graces dont le ciel combla le bienheureux Silvain, & la gloire qui lui revient du mérite de ses disciples, le mettent au rang

des plus illustres Péres du desert. Il demeura d'abord à Scétis, puis au Mont Sina, & enfin dans la Palestine. Il excelloit en discrétion & en sagesse, & il avoit de plus un zéle tempéré par la douceur : de sorte qu'il étoit fort propre pour la conduite des ames. Un Solitaire aiant commis une grande faute, l'alla découvrir en partie à un autre qui lui dit aussi-tôt qu'il étoit damné, & il pensa tomber dans le desespoir, & s'en retourner dans le siécle. Mais aiant consulté Silvain, il changea bien de dessein. Car cét excellent médecin des ames appliqua à la sienne les remédes dont elle avoit besoin ; & il l'exhorta à la pénitence, l'assurant que c'étoit une voie sûre pour sortir du péché, & qu'elle étoit toûjours ouverte à ceux qui retournoient véritablement à Dieu par le mouvement de la charité & de l'amour saint. Ce Solitaire suivit cét avis, & quelques années aprés il brilloit dans le desert entre les plus vertueux. Un Solitaire étranger rendant visite à l'Abbé Silvain, vit ses Religieux occupez au travail, & il leur dit : *Pourquoi travaillez-vous pour avoir la nourriture qui périt ? ne sçavez-vous pas que Marie a choisi la meilleure part ?* Silvain l'entendant parler de la sorte, dit à son disciple Zacharie qu'il conduisist cét hoste dans une cellule, & qu'il lui donnât un livre, afin que s'il vouloit lire, il pût s'y appliquer. L'heure du repas étant venuë, cét étranger se mit à regarder par la porte, ne doutant pas qu'on ne le vinst inviter à manger ; mais il fut trompé dans son attente. De sorte que pressé

Silvanus magnus discretor, &c. dicendo esse pœnitentiam his qui pro caritate revera convertuntur ad Deum. *Rosweid. pag. 605. 603. Menun. Eccl. Græc. Cotelier. pag. 678. & sqq.*

de la faim, il alla lui-même trouver l'Abbé, & lui demanda si ses Religieux ne mangeoient pas ce jour-là. Silvain lui répondit qu'ils avoient pris leur repas, & qu'on ne l'avoit pas invité, parce qu'on avoit reconnu qu'il étoit un homme tout spirituel qui n'avoit pas besoin *de la nourriture qui périt.* Cette réponse fut une instruction pour ce Moine qui reconnut sa faute, & en demanda pardon. Silvain reçût ses excuses, & lui dit : *Avoüez donc, mon cher frére, que Marie a besoin de Marthe, & que Marthe contribuë aux loüanges que l'on donne à Marie.* Silvain possédoit excellemment le don de l'oraison, & même il lui arrivoit quelquefois des extases. Un jour aprés un ravissement de quelques heures étant revenu à soi, il se mit à verser des larmes. Ses disciples lui en demandant la cause, il leur dit qu'il avoit vû plusieurs Solitaires qui alloient en enfer, & quantité de séculiers qui montoient au ciel, leur apprenant par cette vision, que ce n'étoit pas l'habit & la sainteté de l'état, mais la fidélité à s'acquitter de ses devoirs, qui assuroit le salut. Aussi lui attribuë-t-on encore ce sentiment : *Malheur à celui dont les actions ne répondent pas au grand nom qu'il porte.*

II. *Marc son disciple.*

Lorsqu'il demeuroit à Scétis, il avoit douze Religieux sous sa conduite, & témoignoit une affection particuliére à un d'entre eux appellé Marc, parce qu'il étoit fort soûmis, & fort éxact dans l'obéïssance. Les autres en avoient un peu de jalousie, & même quelques Anciens du desert n'approuvoient pas en ce

point la conduite de Silvain. Pour se justifier il pria ceux-ci de venir aux cellules de ses disciples ; & aiant frappé à chacune, comme aiant besoin d'eux, ils ne furent pas fort prompts à lui répondre, & le firent attendre : mais l'humble Marc en usa autrement. Il avoit appris à bien transcrire des livres, & c'étoit-là son emploi & son occupation. Dés que Silvain l'eut appellé, il quitta son travail, & n'acheva pas même une lettre qu'il avoit commencée à former. Il alla aussi sans retardement au lieu que lui marqua son Abbé. Aprés qu'il fut parti, les Anciens qui accompagnoient Silvain, entrérent dans la cellule de Marc, & voiant la lettre qu'il avoit laissée imparfaite, ils admirérent son obéïssance, & dirent à cét Abbé : *Nous aimons celui que vous aimez, & il y a tout sujet de croire que Dieu l'aime.* Marc sortit de Scétis avec Silvain, & demeura avec lui au Mont-Sina : mais lorsque cét Abbé voulut aller dans la Palestine, il le pria d'attendre encore trois jours, comme aiant un préſentiment de sa mort ; & le troisiéme jour il mourut.

Μέρος τρισκαιδέκατον *Monum. Eccl. Græc. Coteler. pag. 562. Rosw. p. 617. Cette lettre étoit un O.*

III. Silvain bâtit un Monastére prés de Gérare dans la Palestine.

On ne sçait point ce qui obligea Silvain à changer ainsi de lieu. Etant venu dans la Palestine il y bâtit *un grand & célébre Monastére* prés du torrent de Gérare ; & il faut croire qu'il le fit, y étant porté par la multitude de ses Religieux. Car de lui-même il aimoit la pauvreté, & un jour ses disciples aiant un peu augmenté son jardin, il en fut mal satisfait, & les obligea de remettre la haie où elle étoit auparavant. On jugera de

sa régularité par cét éxemple. Passant un jour par un Monastére avec son disciple Zacharie, on leur présenta à manger, & ils mangérent un peu, quoi-que ce jour-là fût pour eux un jour de jeûne. Ils continuérent ensuite leur voiage; Zacharie eut soif, & voiant une fontaine il y voulut boire: mais Silvain l'en empêcha, lui disant qu'il faloit jeûner; & que s'ils avoient mangé dans le Monastére où ils s'étoient arrêtez, ce n'avoit pas été pourse dispenser du jeûne, mais pour ne pas blesser la charité. Il disoit un jour à l'Abbé Moyse, qu'il faloit qu'un Religieux renouvellât au matin ses bonnes résolutions, & qu'il repassât dans son esprit les principales maximes qui devoient servir de régle à sa conduite. Zacharie lui succéda dans le gouvernement de son Monastére.

Sozom. l. 6. c. 32.

Vide Rosvveid. p. 683. & Bivarium de Monachatu tom. 2. pag. 15.

Sozom. l. 3. c. 17.

Nétre & S. Zénon furent aussi disciples de Silvain. Nous avons parlé ci-devant du premier. Saint Zénon demeura à Scétis, & finit ses jours dans la Palestine; mais l'on peut douter s'il se tint toûjours auprés de l'Abbé Silvain. Car on lui attribuë ces maximes, de ne point s'établir dans un lieu célébre, de ne point demeurer auprés d'un homme de grande réputation, & de ne point bâtir de nouvelle cellule: ce qui fait juger qu'il fuïoit l'éclat, & qu'il aimoit à être inconnu. D'abord il ne vouloit rien recevoir de personne, d'où il arrivoit que ceux qui lui apportoient quelque présent, s'en retournoient mal satisfaits. De plus, n'aiant rien, il ne pouvoit aussi rien donner à ceux qui le

IV. Saint Zénon.

Monum. Eccl. Grac. Coteler. p. 439. & seq.

regardant comme un grand homme, étoient bien aises d'avoir quelque marque de son affection. Voiant ainsi que sa maniére d'agir causoit du chagrin aux uns & aux autres, il changea de procédé : il recevoit tout ce qu'on lui apportoit, & donnoit tout ce qu'on lui demandoit, & par cette conduite il satisfit chacun, & demeura en paix. Lorsqu'il résidoit à Scétis, il s'égara un jour dans le desert, & y pensa mourir de faim ; mais il fut secouru par un petit enfant qui lui présenta du pain & de l'eau. D'abord le Saint crut que c'étoit un fantosme, & se mit en priére. L'enfant le loüa d'avoir prié, le reconduisit à sa cellule, & disparut. Le Saint tira d'illusion un grand jeûneur, lui faisant connoître par expérience, que ce qui le soûtenoit dans l'austerité de son jeûne, étoit l'estime des hommes, & le plaisir qu'il avoit de s'entretenir durant le jour avec les uns & les autres; de sorte qu'il *se nourrissoit par les oreilles*. Il lui persuada de manger à trois heures d'aprés midi, comme faisoient la plusart des autres Solitaires, & de pratiquer en secret ses bonnes œuvres. Selon le Ménologe des Grecs saint Zénon fit plusieurs miracles, & mourut âgé de soixante & deux ans.

ἐκ τῆς ἀκοῆς τῶν ἀκροάσεων. *Ibid.*

19. Iunii.

CHAPITRE VI.

De saint Epiphane. Du mot de Monazontes. *Des diverses observances des Religieux, & de leur promotion aux Ordres sacrez.*

C'Est avec raison que l'on met saint Epiphane entre les Saints qui ont fait honneur à la profession monastique, puisque ce fait est attesté par Sozoméne, par l'abrégé de sa Vie, qui est au commencement d'un de ses Ouvrages, & par l'Office des Grecs. Car nous ne dirons rien ici sur la foi de ses Actes qui ont été altérez, ainsi qu'observe Baronius, quoi-qu'un Auteur moderne ait tâché de les défendre. Saint Epiphane naquit à Besanduc, bourg du territoire d'Eleuthérople, qui étoit une ville Episcopale de la Palestine. Dés sa jeunesse il embrassa la vie religieuse, & il en pratiqua les éxercices sous de tres-habiles maîtres, tant dans cette Province qu'en Egypte. Il se trouva souvent avec saint Hilarion, & fut peut-être un de ses disciples. Il bâtit & gouverna un Monastére dans le Diocése d'Eleuthérople, & fut ensuite établi contre son gré Evêque de Salamine dans l'Isle de Cypre. Son grand Ouvrage contre les hérésies fait voir son érudition & son zéle pour la Foi. Il le composa à la priére d'Acace, & de Paul, Abbez de

1. *S. Epiphane.*

Bivar. de vet. Monach. t. 2. p. 11. Sozom. l. 9. c. 32. Synops. Auctorat. Mena. 12. Maii.

Cum Hilarione plurimùm versatus est. *Hieron. in Vita S. Hilarion.*

deux Monaſtéres de Syrie. Il diſoit que ceux qui pouvoient acheter des livres de piété, s'en devoient fournir, & que la ſeule veue de ces ſortes d'ouvrages affoibliſſoit l'inclination au mal, & invitoit à faire le bien. L'Abbé de ſon Monaſtére de la Paleſtine lui aiant écrit que l'on y récitoit l'Office divin aux heures de Tierce, de Sexte, & de None, le Saint le reprit de ce qu'ils ne faiſoient point de priéres aux autres heures du jour; *parce qu'il étoit du devoir d'un vrai Religieux d'avoir toûjours dans le cœur l'oraiſon & la pſalmodie.* Saint Epiphane mourut vers le commencement de l'an 403.

Oportet ut verus Monachus ſine intermiſſione habeat in corde ſuo orationem & pſalmodiam. *Monum. Eccl. Græc. Coteler. pag. 428.*

¶ II. *Diverſes obſervances des Religieux.*

Le Saint dans ſon Expoſition de la Foi de l'Egliſe Catholique fait une peinture des diverſes obſervances que les Religieux pratiquoient de ſon temps, c'eſt-à-dire, ſur la fin du IV. ſiécle. Voici ce qu'il en dit. Les uns demeurent dans les villes, & les autres s'éloignent du commerce des hommes, & ſe retirent dans des Monaſtéres qui ſont à la campagne. Quelques-uns portent de longs cheveux; & le Saint n'approuve point cét uſage, parce qu'il eſt manifeſtement contraire à la doctrine de l'Apôtre. Les uns s'abſtiennent de toute ſorte de chair, auſſi bien que du poiſſon, des œufs & du fromage. D'autres ne ſe défendent que la chair des bêtes à quatre pieds, & mangent des oiſeaux, & des autres alimens ordinaires. D'autres s'abſtiennent de toute ſorte de chair, & même de celles des oiſeaux, mais uſent d'œufs & de poiſſon. D'autres ne mangent point d'œufs,

Epiphan. Expoſit. fidei n. 23. tom. 1. pag. 1106. & hæreſ. 80. pag. 1071.

mais seulement du poisson. D'autres se défendent le poisson, & se permettent le fromage, dont d'autres s'abstiennent. Quelques-uns s'interdisent même l'usage du pain ; d'autres ne mangent point de fruits, ni rien de cuit. Plusieurs couchent à terre ; il y en a qui marchent nuds pieds. D'autres portent un sac ou un cilice sous leurs habits, mais quelques-uns paroissent même couverts de ce vetement de pénitence ; & saint Epiphane improuve cette conduite. La plûpart ne se permettent point l'usage des bains. Quelques-uns ont tellement renoncé aux emplois du siécle, qu'ils éxercent neanmoins de petits métiers pour fuïr l'oisiveté, & pour subsister de leur travail, sans être à charge à personne. La plûpart s'occupent à l'oraison & à la psalmodie, lisent les Livres sacrez, & même les apprennent par cœur.

III. *Que du temps de saint Epiphane le mot Grec de* Monazon, *marquoit aussi bien un Moine, que celui de* Monachus.

Dans ce même Ouvrage parlant des divers états des Fidelles qui composent l'Eglise, il met au premier lieu, & comme pour fondement, les vierges, c'est-à-dire, les personnes de l'un & l'autre séxe qui gardent la virginité. Il place au second rang les Moines & les Religieuses. (* Sur quoi il est bon de remarquer, que suivant ses principes ils sont aussi dans l'ordre précédent, supposé qu'ils aient conservé la fleur de la virginité : autrement il faudroit dire qu'ils auroient perdu l'ornement & la prérogative de cette vertu, parce qu'ils en auroient fait vœu ; ce qui seroit une extravagance, & même une héréſie.) Il met au troisiéme rang ceux qui

Pag. 1103. n. 21.

* Sequitur deinde : *Et sunt eunuchi qui seipsos castravernnt propter re-*

vivent dans la continence ; au quatriéme, ceux qui ſervent Dieu dans l'état de la viduité ; & au cinquiéme, ceux qui ſont engagez dans le mariage. Il obſerve enſuite ; que le Sacerdoce eſt le comble & *le couronnement* de ces divers états, & que ceux que l'on y éléve d'ordinaire, ſont tirez du rang des vierges ; ou ſi on ne choiſit pas de ceux qui ſont vierges, que l'on établit des Religieux dans ce ſacré miniſtére ; ou que ſi parmi les Religieux l'on n'en trouve point qui ſoient capables d'en faire les fonctions ; l'on y appelle des hommes mariez qui ſe ſéparent de leurs femmes, ou des veufs qui n'ont été mariez qu'une fois. Le Saint parlant en cét endroit des Religieux, les déſigne par le mot de *Monazontes*. Un Auteur moderne veut qu'on entende par ce mot, des perſonnes qui faiſoient retraite pendant quelque temps pour s'appliquer à la priére & à l'étude des Lettres ſaintes, & pour éxercer enſuite le miniſtére de la parole de Dieu. Mais il eſt certain que par ce terme de *Monazontes* ce Pére marque des perſonnes engagées dans un état réglé, & obligées à la chaſteté par la profeſſion monaſtique. La ſuite de ſon diſcours le juſtifie clairement, auſſi-bien que l'uſage qu'il fait du même mot dans ce même lieu, pour déſigner des Religieuſes, & encore ailleurs, pour marquer des Religieux. C'eſt auſſi ſans preuve & ſans aucun fondement que l'on a voulu diſtinguer entre ce que les Anciens ont entendu par le terme de *Monachus*, & par celui

gnum. Quinam illi eſſe poſſunt, niſi egregii illi primùm Apoſtoli, tum Monachi, (μοναζοντες) ac reliqui virginitatis cultores, &c. *Epiphan. hæreſ.* 58. *n.* 4. *pag.* 491.

εξῆς σλείστη τῆς μοναζόντων καὶ μοναζουσῶν. *Ibid. pag.* 1105. 491. 492. 506.

lui de *Monazon*, comme si ce dernier mot disoit quelque chose de moins que le premier : étant tres-assuré que cette distinction leur a été inconnuë, & que dans leur langage *Monazon* ne signifie pas moins une personne attachée à l'état religieux, que *Monachus*. Jamais les hommes ne s'expliquent en termes plus propres, que lorsqu'ils font des réglemens & des loix. Or l'on voit que saint Basile dans une de ses Epîtres Canoniques, voulant marquer l'engagement qu'ont les Moines à la chasteté, les désigne par le terme de *Monazontes*. Valens Empereur Arien dans la Loi qu'il publia pour faire maltraiter les Religieux d'Egypte, se sert de la même expression. Saint Chrysostome dans son Apologie pour l'état monastique, use indifféremment des termes de *Monazon* & de *Monachus*. Saint Cyrille de Jérusalem, Pierre d'Alexandrie, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze, Cassien qui avoit demeuré dans la Palestine avant l'an 400. emploient aussi le terme de *Monazontes*, pour marquer des Moines. Il faut donc demeurer d'accord que c'étoit-là son usage & sa propre signification, dans le temps que saint Epiphane a écrit son grand Ouvrage contre les Hérésies.

Τῶν μοναζόντων. Basil. ep. 2. ad Amphiloch. c. 19. ep. 295. 303. 383. ci-devant pag. 177.

Petrus Alexand. apud Theodoret. pag. 180. l. 4. c. 22.

Τῶν μοναζόντων. Greg. Nyss. t. 2. de Vita S. Macrin. pag. 200. Greg. Nazianz. epist. 180. Orat. 12. & Testament.

Τῶν μοναζ. epist. 207.

Τῶν μοναζόντων. Cyrill. Cat. 12. 16.

Chrysostom. l. 3. c. 12. adverss. vituper. Mon. pag. 489.

Monachi sive Monazontes. Cassi. collat. 18. c. 5.

Cette discipline qui regarde la promotion des Religieux au Sacerdoce, passa en Occident, & fut non pas introduite, (comme disent quelques Canonistes) mais confirmée & affermie par le Pape Sirice. Il se trouve aussi une Ordonnance de l'Empereur

IV.

La promotion des Religieux aux Ordres sacrez n'a pas commencé au temps

du Pape Sirice.

Honorius, qui porte, que lorſque les Evêques manqueront d'Eccléſiaſtiques, ils feront mieux d'admettre des Moines dans leurs Clergé, [que non pas de ſimples laïques.] Au moins, il ſemble que c'eſt-là le ſens de cette Loi. Car dés ce temps-là l'on n'ordonnoit pas ſeulement les Religieux pour éxercer le ſacré miniſtére dans leurs Communautez, mais méme dans les Cathédrales, & dans les autres Egliſes. C'eſt ainſi que le bienheureux Iſidore fut fait Prêtre, & Hoſpitalier de l'Egliſe d'Aléxandrie; que Germain fut ordonné Prêtre, & Caſſien Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople; que Criſpion fit la fonction d'Archidiacre dans l'Egliſe de Salamine, &c. Et il eſt vrai-ſemblable que cette Loi fut publiée pour réprimer un deſordre dont s'étoit plaint le Pape Sirice, ſçavoir la licence que l'on ſe donnoit d'élever au Sacerdoce des laïques & des Néophytes, contre le précepte de l'Apôtre.

Gratian. ad c. 59. qu. 1. cauſ. XVI.

Baron. ann. 398.

Si quos fortè Epiſcopi deeſſe ſibi Clericos arbitrantur, ex Monachorum numero rectiùs ordinabunt. l. 32. de Epiſcop. C. Theodoſ.

Baron. ad an. 375.

V. Diverſes demeures des Religieux.

On voit auſſi par le témoignage de ſaint Epiphane, que dés le IV. ſiécle on bâtit des Monaſtéres dans les villes, ou proche des villes: de ſorte que tous les Religieux n'étoient pas également Solitaires, les uns habitant dans les villes, ou prés des villes, & les autres à la campagne & dans des lieux peu fréquentez. Il ſe trouve véritablement une Loi de Valentinien le jeune, qui leur ordonne de ſe retirer dans les deſerts, & dans les ſolitudes: mais il ne paroît pas qu'elle ait été éxécutée; & elle fut abolie

Vide Conſult. Zach. Spicil. tom. 10. pag. 107.

L. 1. & 2. Cod Theo. ſ. de Monachis An. 390. & 392.

deux ans aprés par le Grand Théodoſe. Les Religieux étoient ou Anachorétes, & demeuroient pour l'ordinaire dans des lieux fort écartez; ou Cénobites, & pratiquoient en commun les éxercices de leur profeſſion ſous la conduite d'un Supérieur. Il y avoit auſſi des Réclus qui ne ſortoient point de leurs cellules; & entre les Réclus, des Héſychaſtes, ou Silencieux, qui gardoient un ſilence continuel. Tel étoit ſaint Acepſime, dont nous parlerons ci-aprés. Il eſt fait mention de ces Héſychaſtes dans une Ordonnance de Juſtinien. Mais ce mot eſt emploié par ſaint Climaque dans un ſens plus étendu, & ſignifie en général un Solitaire & un Ermite. Saint Baſile autoriſa & rendit fort commun l'uſage de placer les Monaſtéres dans les lieux habitez. Il en uſa de la ſorte, afin que ſes diſciples puſſent joindre l'action à la contemplation, & ſervir le prochain. Et parce que dans le IV. ſiécle le peuple commença d'avoir plus d'eſtime pour les Religieux qui demeuroient dans les villes, & étoient, pour ainſi dire, mêlez dans le monde; ſaint Nil qui s'étoit retiré dans le Mont Sina, réfuta cette opinion par un traité, où il reléve le bonheur & l'avantage de ceux qui vivant dans des lieux ſolitaires, ne voient point les mauvais éxemples & la vanité contagieuſe du ſiécle, & ſont ainſi plus en état d'éviter le péché, & de faire du progrés dans la perfection.

Alteſer. Aſcet. l. 3. c. 24.

Novell. 5. Ioan. Climach. Gr. 27.

Nil. de Monach. præſtantia. C. 26. & 27. pag. 405.

CHAPITRE VII.

Des Monastéres de Bethléem. De saint Jérôme, & de sainte Paule.

I. *Saint Jérôme.*

ON compte aussi saint Jérôme entre les illustres Religieux de la Palestine. Ce saint Docteur naquit à Stridon dans la Dalmatie, vers l'an 329. Il étudia à Rome sous Donat, fameux Grammairien. Aprés avoir été baptizé, il voiagea en France, & demeura quelque temps à Tréves. Il se transporta ensuite à Aquilée, & il y jouït de la conversation de saint Valérien, Evêque de cette ville-là, & de plusieurs personnes de grand mérite, qui étoient avec lui, entre lesquels on marque Florent, Bonose, Rufin, Chrysogone, qui excelloient entre les Solitaires. Il parcourut depuis diverses Provinces de l'Orient, & s'étant arrêté dans le desert de Chalcis en Syrie, il y embrassa la profession monastique. Pour réussir dans ce genre de vie, il se recommanda aux priéres de saint Théodose, & de quelques autres saints Anachorétes. Il soûtint de fortes tentations dans ce desert, & pour les vaincre, outre l'austérité du jeûne, il y opposa encore le travail de l'étude. C'est ainsi qu'on peut appeller l'application qu'il y donna. Car il avouë qu'il eut beaucoup de peine à apprendre la

Rosweid. pag. 3.

langue Hébraïque. Il fut ensuite attaqué par des envieux qui l'oférent accuser d'héréſie, & qui par leurs médiſances le chaſſérent de de ſa ſolitude. Saint Paulin Patriarche d'Antioche, l'ordonna Prêtre l'an 378. mais le Saint n'accepta cét honneur qu'à condition qu'il ne ſeroit attaché à aucune Egliſe, & qu'il pourroit continuer de vivre en Moine. Il alla en divers lieux, à Jéruſalem, à Conſtantinople, & enfin à Rome, où il fut Sécrétaire du Pape Damaſe, & où il excita quantité de perſonnes de qualité à embraſſer la vie religieuſe.

(Sabellianæ impietatis arguebatur) quòd cum Damaſo, Petro Alexandrino, totaque Eccleſia Occidentali dicere mallet tres in Trinitate *Perſonas*, quàm *Hypoſtaſes*: cùm per hypoſtaſes intelligerent Latini ſubſtantias. *Baron. an.* 378.

Si ſic Preſbyterum tribuis, ut Monachum nobis non auferas. *Hieronym. epiſt.* 61. *ad Pammachium.*

II.
Il va demeurer à Bethléem.

Ann. 385.

Une ſeconde perſécution qui lui fut ſuſcitée par quelques Eccléſiaſtiques qui n'aimoient pas ce ſaint Inſtitut, l'obligea de ſortir de Rome, & de repaſſer en Orient. Il retourna en Jéruſalem, puis alla viſiter les Solitaires d'Egypte; & enfin il revint dans la Paleſtine, & s'établit dans un Monaſtére de Bethléem. Auſſi dés ſa jeuneſſe il eut une forte inclination pour le repos du Cloître, & il aimoit mieux y travailler à acquérir des vertus ſolides, qu'à ſe produire au dehors, & à jouïr de l'eſtime des hommes. Il vendit les héritages que lui avoient laiſſé ſes parens, & il en emploia le prix à augmenter les bâtimens de ſon Monaſtére. Il en uſa ainſi, afin de le rendre plus commode pour éxercer l'hoſpitalité envers les pélerins, & ſur tout envers les Religieux qui

Ab adoleſcentia in Monaſterii clauſus cellulis magis eſſe voluerim aliquid, quàm videri. *Hieron. ep.* 62. *ad Theophil.*

Nos in iſta Provincia ædificato Monaſterio, & diverſorio

propter extructo, tantis de toto orbe confluentibus obruimur turbis Monachorum. *Idem ep. 26. ad Pammach.*

alloient à Jéruſalem y viſiter les lieux ſaints. Il y reçût entre autres perſonnes un François, nommé Poſthumien, qui demeura avec lui ſix mois, & paſſa enſuite en Egypte pour en voir les Monaſtéres, & les plus célébres d'entre les ſerviteurs de Dieu qui y réſidoient. Poſthumien étant de retour en France, emprunta la plume de Sévére Sulpice, pour tracer une petite rélation de ſon voiage. Il y fait l'éloge de ſaint Jérôme, & témoigne que ce ſaint Docteur gouvernoit l'Egliſe de Bethléem : ce qui marque qu'outre ſon application aux ſaintes Lettres, & à recevoir les pélerins, il y faiſoit les fonctions Eccléſiaſtiques, de quelque maniére qu'on l'entende. Outre ce Saint il y avoit encore quelques autres Prêtres dans ſon Monaſtére. De ce nombre étoit ſaint Euſébe de Crémone, à qui le Saint a dédié ſes Commentaires ſur ſaint Matthieu & ſur le Prophéte Jérémie. Ce n'eſt pas ici le lieu de raconter ce que ſouffrit ſaint Jérôme de la part de Jean Evêque de Jéruſalem, à l'occaſion de Paulinien, que ſaint Epiphane avoit ordonné Prêtre. Il ſuffira d'obſerver que cette affliction lui fut d'autant plus ſenſible, que Jean étoit engagé dans la profeſſion monaſtique, auſſi-bien que lui, & que, comme il dit, *c'étoit un Religieux qui en perſécutoit d'autres.*

Ecclesiam loci illius Hieronymus Presbyter regit. *Sever. Dial. 1.*

Monachus, prô dolor! Monachis & minatur, & impetrat exilium, &c. *Hier. ep. 62.*

III. Obſervation ſur le Canon §. Si cupis. *qu. 1. cauſ.* XVI.

La demeure qu'il faiſoit à Bethléem, qui étoit un lieu ſi fréquenté, & la ſatisfaction qu'il témoigne ailleurs, de ce qu'il y avoit à Rome un grand nombre de Monaſtéres & de Religieux, montrent qu'il ne prétendoit pa

que tous les Moines dûssent être réléguez dans les deserts. Ceux qui lui attribuënt ce sentiment, ne le font qu'en vûë de deux de ses lettres, où il exhorte saint Paulin & saint Héliodore à fuïr le sejour des villes, s'ils veulent être *Moines*, c'est-à-dire, Solitaires d'effet, aussi-bien que de nom. Mais ils ne considérent pas assez qui étoient ceux à qui le Saint donne cét avis. Le premier (sçavoir saint Paulin) étoit un grand Seigneur, non moins considérable par la beauté de son esprit, que par sa noblesse & par ses grands biens, qui par une conversion qui avoit surpris tout le monde, & choqué la plûpart des gens de qualité, s'étoit fait Anachorète, & qui pour s'affermir dans sa nouvelle vocation, avoit besoin de se tenir dans une entiére solitude. Il en est presque de même de saint Héliodore : car s'étant consacré à Dieu par la profession monastique, il avoit suivi saint Jérôme en Orient, & avoit passé quelque temps avec lui dans le desert de Chalcis. Mais ensuite il l'avoit quitté, & étoit revenu dans la Dalmatie, pour y revoir ses parens. Il étoit à craindre que l'affection qu'il avoit pour eux, & le desir de recueillir la succession de son pére, ne lui fissent perdre sa vocation, & ne le rengageassent dans l'amour & la vie du siécle. C'étoit aussi une affliction pour S. Jérôme que d'être privé de la douceur de sa compagnie, principalement aprés la mort de son confrére Innocent, qu'une fiévre avoit enlevé. Et ce fut par ces deux raisons, mais principalement par la pre-

Si cupis esse quod diceris, Monachus, id est, solus, quid facis in urbibus, &c. *ep. 13. ad Paulinum, ep. 16. ad Princip.*

miére, que le saint Docteur lui écrivit de son Ermitage de Chalcis pour le rappeller dans le desert, & qu'il le pressa de satisfaire à la promesse qu'il lui avoit faite d'y retourner. Car saint Héliodore n'étoit qu'un pur Anachoréte, & il ne paroît point qu'il fût associé à aucun Monastére : non pas même quand on tiendroit avec Baronius, que le Clergé de l'Eglise d'Aquilée auroit été alors composé de Moines, puisque saint Héliodore n'étoit pas encore entré dans la Cléricature. C'est-là le sujet de la lettre de saint Jérôme, qui est également forte & belle, la solidité des raisons y étant ornée des fleurs de l'éloquence Chrêtienne. On y voit aussi que ces sortes d'Ermites (tels qu'étoient alors saint Héliodore & saint Jérôme) étoient véritablement Religieux, qu'ils ne pouvoient plus se marier, & qu'ils étoient obligez de tendre à la perfection, en usant des moiens propres à leur état. Ils passoient leur vie ou absolument seuls, ou avec un petit nombre d'autres ; ou bien ils entroient dans quelque Communauté pour y pratiquer l'obéïssance ; ou ils formoient eux-mêmes des disciples, & bâtissoient des Monastéres ; ou ils étoient admis dans le Clergé, & d'ordinaire attachez à quelque Eglise, sans perdre la qualité de Moines, quoi-que le plus souvent on les désignât par celle de leur Ordre, c'est-à-dire, de Prêtre, de Diacre, ou simplement par celle de Clerc. Nôtre Histoire est pleine de ces éxemples. Saint Héliodore ne retourna pas en Syrie, mais fut élevé au Sacer-

Baron. ann. 372.

Interpretare vocabulum Monachi, hoc est nomen tuum : quid facis in turba qui solus es ? . . . . . Tu autem perfectum te fore pollicitus es. . . . . Ex illa supputatione illa summa nascitur, Monachum perfectum in patria sua esse non posse. Perfectum autem esse nolle, delinquere est. Hieron. epist. 1. ad Heliod.

doce, & gouverna le Diocéſe d'Altino. Mais en devenant Evêque, il ne ceſſa pas d'être Religieux; & il eſt remarquable que ſaint Jérôme faiſant l'éloge funébre de Népotien, neveu de ce Prélat, le loüe d'avoir enſemble & révéré la dignité Epiſcopale de ſon oncle, & imité ſes vertus monaſtiques. Au commencement de la converſion de ſaint Héliodore, ſon ami ſaint Jérôme tâcha de l'éloigner de ſon païs, & l'exhorta à revenir dans le deſert de Syrie, ne jugeant pas qu'il pût acquérir la perfection de ſon état dans le lieu de ſa naiſſance & parmi ſes parens. Ce conſeil regarde principalement les Anachorétes, & ceux qui ne ſont pas aſſociez avec d'autres Moines. Mais on avouë qu'il convient auſſi en général à tous les Religieux, leſquels ſoit qu'ils demeurent dans les villes, ou à la campagne, doivent aimer la retraite, & ſe dire à eux-mêmes, à l'éxemple de ſaint Ambroiſe : *Soions ſeuls, afin que le Seigneur ſoit avec nous.* Ce fut à la priére de cét Ermite nommé Innocent, qu'Evagre Prêtre d'Antioche, & ami de ſaint Jérôme, traduiſit de Grec en Latin la Vie de ſaint Antoine, comme il paroît par ſa lettre, qui eſt au commencement de ſa traduction.

In uno atque eodem & imitabatur Monachum, & Epiſcopum venerabatur. *Hieron. ep. 3.*

Nos ſoli ſimus, ut Dominus nobiſcum ſit. *Ambroſ. epiſt. 41.*

IV. Saint Jérôme conſeille la vie cénobitique.

Saint Jérôme eſtimoit fort la ſociété cénobitique, & la maniére de vivre en commun, que l'on obſerve dans les Monaſtéres ſous l'obéïſſance d'un Supérieur. Il la recommande à un François, nommé Ruſtique, & il lui en repréſente l'excellence & les avantages. Il lui marque entre autres cho-

ſes, qu'il doit révérer le Prieur du Monaſtére comme ſon maître, qu'il doit l'aimer comme ſon pére, & qu'il doit être perſuadé que tout ce qu'il lui ordonne, eſt utile à ſon ſalut. Ce fut ſans doute auſſi par ſon conſeil que ſainte Paule régla ſi bien le Monaſtére de Religieuſes qu'elle bâtit prés de Bethléem, & où elle finit ſes jours.

Præpoſitum Monaſterii timeas ut dominum, diligas ut parentem. Credas tibi ſalutare quicquid ille præceperit, &c. *Hier. ep.* 4.

V.

Sainte Paule & ſainte Euſtoche ſa fille.

Rome n'avoit point de plus ancienne, ni de plus illuſtre famille que celle d'où ſortit ſainte Paule : mais ni cét éclat de ſa maiſon, ni les richeſſes dont il étoit accompagné, ne purent attacher ſon cœur au monde. Elle fut mariée à un grand Seigneur, nommé Toxotius, & en eut quatre filles & un garçon. Aprés la mort de ſon mari, qu'elle perdit étant âgée de trente & un an, elle demeura encore cinq ans à Rome, & s'y appliqua entiérement aux actions de piété. Enſuite le deſir de la perfection la porta à quitter la ville, & à s'aller établir dans la Paleſtine. Paſſant par l'Iſle de Cypre, elle y demeura dix jours auprés de ſaint Epiphane, & y fit des aumônes aux Religieux du païs. Etant arrivée à la Terre-ſainte, elle y viſita, non ſeulement la ville de Jéruſalem, mais encore les autres lieux célébres. Elle paſſa même en Egypte, & y vit au Mont de Nitrie ſaint Macaire d'Aléxandrie, le grand Arſice, & les autres Péres de ce deſert. Etant revenuë à Bethléem, elle y bâtit deux Monaſtéres, un d'hommes, où demeura depuis ſaint Jérôme, & un autre de Religieuſes, où elle ſe renferma avec ſa fille ſainte Euſto-

Hieronym. ep. 27. *Bolland.* 26. *Januar. pag.* 711. *Roſweid. pag.* 401.

che Vierge. Elle prit ſoin de bien régler ce dernier, qui étoit diviſé en trois Communautez ſéparées à l'égard de la table & du travail des mains, mais qui chantoient l'Office enſemble le jour & la nuit. Elles n'alloient à l'Egliſe que le Dimanche. Par cette Egliſe qui joignoit leur Monaſtére, il faut entendre ſans doute l'Egliſe bâtie à Bethléem, prés de la grotte que Nôtre Seigneur honora par ſa naiſſance. Quoi-que chaque Communauté de Filles eût une Supérieure, ſainte Paule ne laiſſoit pas de veiller ſur leur conduite, & de les attirer au bien par ſes paroles & par ſes éxemples. L'auſtérité qu'elle pratiquoit à l'égard d'elle-même, leur étoit une puiſſante & continuelle leçon de pénitence. Elle vouloit que les jeûnes filles mortifiaſſent leurs corps par des jeûnes fréquens & redoublez, & elle aimoit mieux *qu'elles euſſent l'eſtomach foible, que l'eſprit malade.* Elles étoient toutes vétuës de la même ſorte, & ne ſe ſervoient de linge que pour eſſuier leurs mains. Si elle en voioit quelqu'une qui eût un peu trop de ſoin de ſa perſonne, & qui affectât d'être propre & bien miſe, elle ne manquoit pas de l'en reprendre, & de l'avertir que cette propreté exceſſive étoit la ſaleté de l'ame. Elle aſſiſtoit les malades avec une grande charité, & elle leur faiſoit manger de la viande, quoi-qu'elle ſe refuſât à elle-même ce ſoulagement dans un pareil beſoin. Son ardeur & ſon aſſiduité à lire l'Ecriture ſainte, l'y rendit tres-intelligente, & elle

Malens eis ſtomachum dolere, quàm mentem. *Ibid. apud Boll. c.* 8.

Dicens munditiem corporis atque veſtitûs, animæ eſſe immunditiam. *Ibid.*

en emploioit les paroles ſacrées à repouſſer les tentations, & à ſe ſoûtenir dans les peines d'eſprit & les ſouffrances. Elle mourut l'an 404. Saint Jérôme a fait ſon éloge & ſon épitaphe. Un peu aprés ſa mort il traduiſit en Latin la Régle de ſaint Pacome, à la priére de Silvain Prêtre, qui la lui avoit envoiée, & d'un autre Prêtre nommé * Léonce, & des Fréres ou Religieux qui étoient avec celui-ci. Il témoigne de plus dans ſa Préface, qu'il fit cette traduction, afin qu'elle pût ſervir à ſainte Euſtoche pour conduire les Vierges qui demeuroient avec elle, & que ſes confréres, c'eſt-à-dire, les Religieux de ſon Monaſtére de Bethléem, ou d'autres Moines Latins, pûſſent ſuivre l'éxemple des Solitaires de Tabenne.

Cod. Regul. Holſten. pag. 33

* ou Livonce.

Bivar. de Monach. rom. 1. pag 232.

V. I. Monaſtére de Béthléem, où Caſſien ſe fit Religieux.

Quelques-uns confondent le Monaſtére où demeuroit ſaint Jérôme, avec le Monaſtére de Bethléem, où Caſſien fut élevé dés ſa jeuneſſe. Mais il eſt certain qu'ils ſe méprennent. Car ſainte Paule qui vint à Bethléem l'an 384. ne commença à faire bâtir le premier que trois ans aprés, ſçavoir l'an 387. auquel temps Caſſien avoit fait profeſſion de la vie religieuſe, & étoit peut-être en Egypte. De plus, dans le Monaſtére de ſaint Jérôme on ne récitoit point l'heure de Prime, au lieu que Caſſien nous aſſeure qu'elle fut établie, & (s'il eſt permis de parler ainſi) qu'elle fut inventée dans ſa Communauté, qui en donna l'éxemple aux autres Societez Religieuſes, & même à toute l'Egliſe : en ſorte néanmoins que l'uſage

Typus ex occaſione inventus. Caſſian. Inſtit. l. 3. c. 4.

ne s'en établit ailleurs que peu à peu, les anciens Monaſtéres faiſant difficulté de l'admettre à cauſe de ſa nouveauté, & ne voulant rien changer dans leur diſcipline. Il ne ſera pas inutile de marquer la cauſe de cette inſtitution. L'obſervance permettant aux Religieux de prendre quelque repos aprés la récitation des Laudes, quelques Confréres de Caſſien abuſoient de cette indulgence; & dormoient plus qu'ils ne devoient, principalement quand l'Office de la nuit avoit été long & fatiguant, parce qu'on ne les obligeoit point de ſortir de leurs cellules juſqu'à Tierce. Ceux qui avoient plus de zéle & de ferveur, furent choquez de leur molleſſe & de leur lâcheté, & en firent des plaintes à leurs *Anciens*, qui aprés une longue délibération ordonnérent qu'au lever du ſoleil on chanteroit trois Pſeaumes & trois priéres : en quoi conſiſtoit cét Office dans ſa premiére origine. Et ce réglement, quoi-qu'il n'eût été fait que par occaſion, & pour retrancher un abus, fut d'autant plus approuvé, qu'ajoûtant un ſeptiéme Office aux ſix autres, il accompliſſoit évidemment cette parole du Prophéte : *Seigneur, je vous louë ſept fois le jour.* On peut encore faire cette réfléxion ſur ce que dit Caſſien, que puiſqu'il y avoit dans ſon Monaſtére des Religieux *Anciens*, à qui il appartenoit de preſcrire des loix aux plus jeunes, ſon Monaſtére étoit ancien, & peut-être le premier que l'on eût fondé à Bethléem. Il y a encore aujourd'hui des Convens autour de la

Ad ſeniores querelâ delatâ, decretum eſt ab eis diutino tractatu, &c. Ibid.

Voiage nouveau de la Terre-ſainte. l. 4. c. 13. 14.

sainte grotte. Les RR. Péres de l'Obſervance de ſaint François en poſſédent un, dont l'Egliſe eſt dédiée à ſainte Catherine, & que l'on croit être le même que le Monaſtére de ſainte Paule. Il y en a un qui appartient à des Moines Grecs; & un troiſiéme à des Arméniens. On tient que ce dernier occupe la place où étoit ſitué le Monaſtére de Caſſien.

VII. Martyrs du deſert de Thécua.

Le deſert qui eſt prés de la ville de Thécua, étoit habité de ſaints Ermites qui furent tuez par les Sarrazins vers la fin du IV. ſiécle. L'Egliſe les révére comme Martyrs. On peut voir ſur ce ſujet la ſixiéme Conférence de Caſſien. Les Evêques & les peuples voiſins les allérent enſevelir avec grand reſpect, & il y eut deux villes qui s'entre-diſputérent la poſſeſſion de leurs Reliques.

Martyr. Roman. 28. Maii Caſſian. Coll. 6. c. 1. Roſweid. pag. 558.

CHAPITRE VIII.

Des Monaſtéres de Jéruſalem, & des environs. De ſaint Cyrille, & de Jean, Evêques de cette ville. De Mélanie l'aieule, & de ſainte Mélanie.

I. Monaſtére de l'Abbé Philippe.

LE plus ancien des Monaſtéres de Jéruſalem, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, eſt celui qui eut pour Abbé un excellent homme, nommé Philippe, qui éxerçoit cette charge du temps de l'Empe-

reur Julien, c'eſt-à-dire, vers l'an 361. Mais l'on ne ſçait point ni quand il fut bâti, ni quelle obſervance on y gardoit, Rufin, qui ſeul en a parlé, ne l'aiant fait que par occaſion, & qu'en racontant un événement qui fait voir l'humilité du vénérable Philippe, & le zéle de ſes diſciples. L'Empereur Julien donnant tout pouvoir aux Idolâtres de rétablir le culte des faux Dieux, & de combattre la Religion Chrêtienne, ils commirent pour cét effet une infinité d'excés & de violences. Quelques-uns d'entre eux ruïnérent le tombeau de ſaint Jean Baptiſte, qui étoit à Sébaſte, ville de la Paleſtine, en tirérent les oſſemens du Saint, & les diſperſérent, afin qu'ils fuſſent foulez aux pieds. Enſuite impatiens de les voir réduits en pouſſiére, ils les ramaſſérent, & les jettérent dans le feu. Mais ils n'éxécutérent pas entiérement leur deſſein. Car quelques Religieux du Monaſtére de Philippe, qui étoient venus à Sébaſte pour faire leurs priéres au tombeau du Saint, craignant d'avoir part au crime de ces impies, s'ils n'empéchoient autant qu'il leur ſeroit poſſible, que l'Egliſe ne perdît un ſi précieux tréſor, ſe mélérent hardiment parmi ceux qui ramaſſoient ces oſſemens pour les brûler, en prirent une partie, & les tranſportérent à Jéruſalem. Philippe loüa leur zéle; mais ſe jugeant indigne de garder ces ſaintes Reliques, il les mit entre les mains de Julien, Diacre de ſon Monaſtére, & lui ordonna de les porter à ſaint Athanaſe. Ce ſaint Evéque les reçût avec

Mori gratius habentes, quàm hujuſcemodi piaculo funeſtari. *Ruffin. l. 2 Hiſt. c. 28.*

Traité hiſtorique du Chef de ſaint Jean, par Mr Du Cange pag. 175.

la vénération qu'il devoit, & les cacha dans ſon Egliſe, d'où on les transféra depuis dans une autre fort magnifique, que l'on bâtit à l'honneur de ſaint Jean Baptiſte, ſur les ruïnes du temple de Sérapis.

II. S. Cyrille de Jéruſalem.

Bolland. 18. Mart.

Un Synaxaire ou livre Eccléſiaſtique des Grecs, porte que ſaint Cyrille exerça la profeſſion religieuſe avant que d'être établi dans le Siége de Jéruſalem. Mais comme ce fait n'eſt point atteſté par leur Ménologe, ni par aucun Auteur ancien, il ne me paroît pas bien certain, ſi ce n'eſt que l'on ne veüille expliquer un peu favorablement; & recevoir encore pour preuve un endroit des Catéchéſes du Saint, où il ſemble ſe mettre de l'ordre monaſtique. C'eſt lorſqu'en traitant de la chaſteté, il dit que ceux qui ſont de cét ordre, doivent reconnoître combien il eſt glorieux de faire profeſſion de cette vertu à l'exemple de la ſainte Vierge. *Car*, dit-il, *nous ne ſommes pas exclus de l'honneur & du mérite de la chaſteté.* Il prononça ces Catéchéſes étant Prêtre; ou, ſelon d'autres, étant Evêque de Jéruſalem. Il y témoigne que de ſon temps il y avoit des Religieux de toutes nations, & il pourroit avoir embraſſé ce genre de vie avant que d'être élevé au Sacerdoce, & emploié à l'inſtruction des Catéchuménes. Il mourut l'an 386. ou, ſelon d'autres, en 389.

Agnoſcant virgines ſui ſtatus coronã. Agnoſcat eorum ordo qui vitam ſolitariam agunt (Ἅγιος μοναζόντων τὸ ἄγαμα) caſtitatis gloriam: neque enim privamur caſtitatis dignitate. *Cyrill. Hieroſ. Catecheſ. 12. pag. 120. 186.*

III. Jean de Jéruſalem.

Il eut pour ſucceſſeur Jean, qui fut ſans doute Moine, ainſi que nous avons obſervé; & que ſaint Epiphane & ſaint Jérôme accuſérent de ſoûtenir les erreurs d'Origéne: de

de sorte que les Ouvrages & les sentimens de ce fameux Ecrivain, dont l'on disputoit avec tant de chaleur en Egypte, furent aussi entre eux le sujet d'une grande contestation, principalement aprés que saint Epiphane eut ordonné Prêtre Paulinien hors de son Diocése. Jean écrivit pour sa défense, & déclara *qu'il suivoit l'esprit & la méthode, mais non pas la foi & la doctrine d'Origéne.* Le traité qu'il fit là-dessus, n'est point venu jusques à nous; & ainsi on est privé des lumiéres que l'on en auroit pû tirer pour juger de ce différend. S'il fut dans l'erreur, il en sortit; & saint Augustin dans un de ses Ouvrages, rend un insigne témoignage à la pureté de sa foi, lorsqu'il le reconnoît pour légitime successeur de saint Jacques dans le Siége de Jérusalem, & déclare qu'il est joint avec lui par le lien de l'unité Catholique. Saint Chrysostome marque beaucoup d'estime pour lui dans une lettre qu'il lui écrivit du lieu de son éxil. Il louë sa conduite, & sur tout la fermeté avec laquelle il s'étoit toûjours tenu séparé de ceux qui troubloient l'Eglise, c'est-à-dire, de Théophile, & de ses partisans, & il l'exhorte à continuer. Ce qui a porté quelques-uns à l'appeller *Nepos*, c'est que Nicéphore parlant des Evêques de Jérusalem, lui donne pour successeur un Népos inconnu à Théodoret, & à d'autres Ecrivains; & que dans un autre endroit où il fait mention de ce Népos, il s'explique d'une maniére qui semble marquer que Npéos a été le même que Jean, & que c'étoit son surnom, quoi-que ce sens soit con-

Petri Huet. Origen. pag. 201.

Scripsit librum in quo ostendit se Origenis ingenium, non fidem secutum. Gennad. cap. 30.

Augustin. l. 2. contra litter. Petilian. c. 51.

Ep. 88.

Hierosolymis verò post Cyrillum Joannes, & post hunc Nepos, (ἀπὸ Νέου) Episcopalem Sedem est sortitus. Niceph. l. 12. c. 24.

Hierosolymis Cyrillo successerat divinus Joannes.

traire à sa pensée, comme il paroit par l'autre passage. On l'a appellé Silvain, peut-être parce qu'on l'a confondu avec l'Abbé Silvain, dont nous avons parlé ci-devant. Quelques-uns attribuënt à Jean un traité de l'institution des premiers Moines qui se trouve dans la Bibliothéque des Péres; mais les Sçavans tiennent qu'il est d'un Auteur Latin plus récent. Sur la fin de ses jours il favorisa l'hérétique Pélage, & c'est un reproche qu'on fait à sa mémoire. Il mourut l'an 417.

Praylius post Nepotem Ecclesiæ habenas sibi commissas gubernavetat. l. 14. c. 30.

IV. Mélanie l'aieule.

Mélanie l'aieule fit bâtir à Jérusalem un Monastére pour des personnes de son séxe. Elle étoit d'une des plus illustres familles de Rome, & petite-fille du Consul Marcellin. Aprés la mort de son mari qu'elle perdit n'étant âgée que de vingt-deux ans, elle résolut de se donner entiérement au service de Dieu. Dans ce dessein elle quitta Rome, & passa en Egypte vers l'an 373. Elle y visita le saint Abbé Pambo, & les autres Solitaires de Nitrie; & comme plusieurs de ceux-ci furent alors persécutez par les Ariens, elle les secourut de ses libéralitez. Il parut bien que la divine providence l'avoit conduite dans ce païs-là pour y pratiquer ces sortes d'œuvres & de charité. Car un peu aprés, le Gouverneur d'Aléxandrie qui étoit hérétique, aiant banni douze Evêques, & plus de cent tant Prêtres que Religieux, elle les suivit dans la Palestine, & leur donna ce qui étoit necessaire pour leur subsistance. Elle se retira ensuite dans Jérusalem, & y bâtit un Monastére où elle assembla cinquante vierges. Elle y demeura environ vingt-cinq ans, éxerçant

Hieronym. Chronic. x. an. Valent. Pallad. c. 117. Paulin. Ep. 10. ad Sever. Rosvv. p. 427.

l'hoſpitalité envers les Evéques & les Religieux qui venoient dans cette ville ſainte. Rufin Moine d'Aquilée, & enſuite Prêtre, qui paſſa avec elle d'Italie en Egypte, ou qui étoit à Aléxandrie lorſqu'elle y arriva, la ſuivit dans la Paleſtine, & fut ſon directeur. On ſçait qu'il eut d'abord une grande liaiſon avec S. Jérôme; mais que s'étant engagé dans les erreurs d'Origéne, ou du moins aiant donné lieu de croire qu'il les ſoûtenoit, il ſe rendit indigne de l'amitié de ce ſaint Docteur qui écrivit fortement contre lui. C'eſt un événement qui ne regarde point nôtre ſujet, & ſur lequel on peut conſulter l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Au reſte, Rufin mourut ſans doute dans la communion de l'Egliſe Catholique, puiſque le Pape Gélaſe le qualifie *homme de piété*, & que Caſſien dans un Ouvrage qu'il adreſſe à ſaint Léon, cite & loue Rufin comme un Auteur qui tenoit un rang conſidérable entre les Ecrivains Eccléſiaſtiques : lequel éloge lui a été encore donné par d'autres.

Rufin mourut l'an 411. Mar. Mercat. Joan. Garner. pag. 111.

Vir religioſus. Gelaſ. c. 3. diſt. 15. Haud contemnenda Eccleſiaſticorum doctorum portio. Caſſian. de Incarn. l. 7. c. 27.

La montagne des Olives qui avoit été ſi ſouvent honorée de la préſence de Jesus-Christ, & d'où il étoit monté au ciel, fut habitée par un grand nombre de Solitaires. Outre la magnifique Egliſe que ſainte Héléne y avoit fait conſtruire pour honorer la triomphante Aſcenſion de Nôtre Seigneur, ils y bâtirent encore divers Oratoires. Rufin y eut une cellule, & ce fut à la priére des Ermites de cette montagne ſainte qu'il écrivit ſon Livre des Vies des Péres. Il y parle par tout comme Auteur; mais ſelon l'opinion

V.
Solitaires du Mont des Olives.

Roſweid. pag. 448. & 486.

qui eſt aujourd'hui la plus commune, l'Ouvrage qu'il donne, avoit été compoſé en Grec par Evagre, & il l'a mis en Latin en l'augmentant, avec la liberté dont il uſoit dans ſes traductions. Innocent qui avoit été en grande conſidération à la Cour de l'Empereur Conſtance, aiant quitté le ſiécle, ſe retira dans la montagne des Olives, mérita d'en être ordonné le Prêtre, & y fit bâtir une Chapelle où il mit des reliques de S. Jean Baptiſte. Adolius qui fut un des Solitaires du même lieu, ſe rendit l'admiration de ſes Confréres, & la terreur des démons, par l'auſtérité extraordinaire de ſa pénitence. Le Carême il paſſoit cinq jours ſans prendre aucune nourriture, & dans les autres temps il ne mangeoit que de deux jours l'un. Pendant la plus grande partie de la nuit il ſe tenoit expoſé aux injures de l'air, & chantoit des Hymnes & des Pſeaumes. Enſuite il alloit éveiller les autres Ermites, afin qu'ils s'aſſemblaſſent dans les Oratoires pour y réciter l'Office. Aprés leur avoir rendu ce ſervice, & fait quelques priéres avec eux, il ſe repoſoit juſqu'à Tierce, & durant le reſte du jour il aſſiſtoit à l'Office dans les heures qui y ſont deſtinées.

Pallad. Lauſ. c. 103.

Ibid. c. 104.

VI. De ſainte Mélanie.

La converſion & la ſuite de la vie de ſainte Mélanie la jeune, eſt ſi admirable & ſi édifiante, qu'il eſt difficile de rien trouver dans les Actes des Saints qui le ſoit davantage. Elle étoit petite-fille de l'ancienne Mélanie, dont nous avons parlé. N'aiant que treize ans elle fut mariée à un grand Sei-

gneur nommé Pinien, & elle eut de lui deux enfans que Dieu retira bien-tôt du monde. Aprés cette perte, quoi-qu'elle n'eût que xx. ans, & son mari xxiv. elle lui persuada de vivre en continence, & d'emploier leurs grands biens à des œuvres de charité. Paul Prêtre & Religieux alla porter de leurs aumônes dans la Thébaïde & dans la Syrie. Etant sortis de Rome ils passérent en Afrique, où ils virent saint Augustin à Hippone, & bâtirent à Tagaste deux Monastéres, un d'hommes, & l'autre de Religieuses. Le premier fut habité de quatre-vingts Religieux, & le second de cent trente filles. Pendant que la Sainte demeuroit dans cette derniére maison, sa vie étoit une régle & un modelle de perfection pour ces Servantes de Dieu : car son jeûne étoit si rigoureux, qu'elle ne mangeoit que de deux ou trois jours l'un, ou passoit même la semaine entiére sans manger, & encore elle ne prenoit pour nourriture que du pain dur & sec, auquel elle joignoit quelquefois un peu d'huile. Un sac étendu sur la terre lui servoit de lit. Elle ne dormoit que deux heures, & emploioit le reste de la nuit à la priére. Elle demeura quelque temps dans une cellule tres-étroite & incommode. Une de ses occupations étoit de copier des livres, en quoi elle réussissoit parfaitement, écrivant viste, d'un beau caractére, & sans faire de fautes. Quand elle en avoit transcrit un, elle le vendoit, & en distribuoit le prix aux pauvres. Elle faisoit aussi des habits pour les revêtir. Son assiduité à la lecture

Duriter vitam agebat, & aliis erat regula, &c. *Vita S. Melan. apud Surium 31. Decemb. c. 17. & seqq.*

Scribebat.... celeriter & pulcrè & citra errorem .... quod ex scriptura lucrifaciebat, eo utebatur ad alendos pauperes. *Ibid.*

ſpirituelle étoit ſi grande, qu'elle liſoit trois fois par an toute l'Ecriture. Elle voioit auſſi les livres nouveaux, dont elle pouvoit tirer quelque utilité.

VII. Sainte Mélanie va en Jéruſalem, & demeure dans une cellule du Mont des Olives.

Aprés avoir demeuré ſept ans en Afrique, elle alla à Jéruſalem & en Egypte avec le bienheureux Pinien. Pendant leurs divers voiages ils donnérent des ſommes immenſes aux Egliſes, aux Monaſtéres & aux pauvres. Ils viſitérent les Religieux d'Aléxandrie, & les plus fameux Solitaires de Nitrie & des environs, & ils firent des aumônes à ceux qui vouloient avoir part à leurs libéralitez : car pluſieurs les refuſoient, diſant qu'ils n'avoient point beſoin d'argent, & craignant même d'en toucher. Le ſaint Ermite Epheſtion leur reporta l'or qu'ils avoient mis dans ſa cellule ; & voiant qu'ils ne vouloient point le reprendre, & que ſon deſert étoit trop peu fréquenté pour eſpérer de le pouvoir dans peu de temps diſtribuer aux pauvres, il le jetta dans la riviére. Ils retournérent enſuite à Jéruſalem dans le deſſein d'y finir leurs jours. La Sainte demeura quatorze ans récluſe dans une cellule du Mont des Olives ; & aprés la mort d'Albine ſa mére, qui l'avoit ſuivie dans ſes voiages, pour augmenter encore ſa pénitence, elle ſe renferma durant un an dans une petite maiſon ſans fenêtres, & entiérement obſcure. Elle bâtit enſuite un Monaſtére & une Egliſe pour une Communauté de quatre-vingts-dix, tant vierges, que femmes pénitentes, à qui elle donna de ſaintes inſtructions, ſans vouloir pourtant avoir la

charge de Supérieure, qu'elle fit éxercer par une autre. Elle les avertiſſoit de ne point ſe borner à acquérir quelque vertu, telle qu'étoit l'abſtinence & l'auſtérité du jeûne; mais de tâcher de les avoir toutes en quelque degré, parce qu'il faut que l'ame en ſoit toute revétuë & ornée pour être belle & en état de plaire à l'Epoux céleſte. Ce fut en ce temps-là qu'elle perdit le bienheureux Pinien ſon mari, qui s'étoit retiré dans une Communauté de trente Religieux, avec leſquels il pratiquoit les éxercices ordinaires du Cloître, & s'appliquoit principalement à lire l'Ecriture, à cultiver un jardin, & à conférer des choſes ſaintes. Mélanie crut ne le devoir pas ſurvivre long-temps; & ce fut dans cette veuë qu'elle redoubla ſa ferveur à pratiquer le jeûne & l'oraiſon, & qu'elle tâcha de ſoûtenir ce qu'elle avoit de ſainteté par de nouveaux progrés dans la grace. Quatre ans aprés elle eut la penſée de bâtir un Monaſtére pour des hommes; & comme elle manquoit d'argent, elle s'adreſſa à Dieu qui inſpira à une perſonne fort riche de lui en fournir autant qu'elle en avoit de beſoin pour cette entrepriſe. Quoi-qu'elle eût une grande répugnance à s'aller produire dans une auſſi grande ville que Conſtantinople, où réſidoit l'Empereur, elle ne laiſſa pas de s'y tranſporter par le conſeil de quelques Religieux, pour y convertir ſon oncle Voluſien Gouverneur de Rome; & ce fut par les perſuaſions de la Sainte qu'il reçut le Baptême, & eut le bonheur de mourir Chrêtien. Etant

Pallad. Lauſiac. c. 121.

revenuë à Jéruſalem, elle y fonda encore un Monaſtére d'hommes, dans un lieu où Nôtre Seigneur s'étoit arrêté, avant que d'être attaché à la Croix. Elle fit un miracle pour la guériſon de l'Impératrice Eudocie, qui étant venuë dans la même ville y viſiter les ſaints lieux, accrut par ſes libéralitez le nombre des Maiſons religieuſes. Une femme groſſe faiſant de vains efforts pour ſe délivrer de ſon enfant qui étoit mort, & étant ainſi elle-même en danger de mourir, la Sainte la ſecourut dans cette extrémité, & la tira promptement de péril, en mettant autour d'elle ſa ceinture; & afin qu'on ne lui attribuât point ce miracle, elle déclara que cette ceinture lui avoit été donnée par un grand ſerviteur de Dieu, & que ſi on l'appliquoit encore à quelque autre malade, il en recevroit du ſoulagement. Il eſt difficile de marquer l'année de la mort de ſainte Mélanie : on la peut rapporter avec beaucoup de vrai-ſemblance à l'an 439. ou 444. puiſqu'elle arriva en un Dimanche dernier jour de Décembre.

Cùm zonam ſuã ſolviſſet, ſtatim imponit ei quæ erat ferè mortua, &c. *Ibid.* c. 33.

CHAPITRE IX.

De ſaint Chariton Abbé.

1. *Saint Chariton.*

L'ORDRE des temps demandoit que l'on parlât plûtoſt de ſaint Chariton; mais il n'y a point d'inconvénient à ne faire ſon éloge qu'en cét endroit, comme nous y engage la ſituation des lieux, parce que ſa Vie n'a point

de liaiſon particuliére avec celles des autres Saints, dont il a été fait mention juſqu'à préſent, & qu'ainſi elle ne pouvoit rien contribuer à les éclaircir. Saint Chariton prit naiſſance à Icogne capitale de Lycaonie. Aiant embraſſé le Chriſtianiſme, il en accomplit ſi bien les devoirs, que ſa piété le diſtingua du commun des Fidelles, & l'expoſa davantage aux violences des Paiens qui ſe ſaiſirent de lui pendant la perſécution excitée ſous l'Empire d'Aurélien. Il défendit généreuſement la Foi à l'éxemple de ſaint Paul, & de ſainte Thécle, dont il ſe diſoit le diſciple; & il ſouffrit de cruels tourmens avec une conſtance digne de cette qualité qu'il ſe donnoit. Il n'en mourut pas pourtant, Dieu l'aiant conſervé pour être une des lumiéres de l'état monaſtique. On le jetta en priſon, mais il en ſortit aprés la mort d'Aurélien qui fut tué l'an 275. Etant en liberté il alla à Jéruſalem, ſoit auſſi-tôt, ou pluſieurs années aprés; mais étant en chemin il fut rencontré par des voleurs qui le chargérent de chaînes, & le traînérent dans une caverne qui étoit à deux lieuës de cette ville. Il ſouffrit cette ſeconde perſécution avec une patience invincible, ſçachant bien qu'il ne lui arrivoit rien que par l'ordre & la permiſſion de Dieu. Ces ſcélérats étant tous morts pour avoir bû du vin empoiſonné par un accident, les chaînes dont le Saint étoit lié, ſe rompirent d'elles-mêmes, & il fut l'héritier & de la caverne & de l'argent qu'ils avoient amaſſé. Comme l'on ne connoiſſoit point

Vita S. Chariton. apud Surium 28. Sept.

Une vipére s'étoit gliſſée dans le vaſe, & en avoit bû avant eux.

ceux à qui il appartenoit, on en laiſſa la diſpoſition au Saint, qui en donna une partie aux pauvres & à des Solitaires, & emploia le reſte à conſtruire au même lieu un Ermitage: de ſorte que cette caverne fut changée en une Egliſe, & dédiée par Macaire Evêque de Jéruſalem. C'eſt ainſi que les Actes de ſaint Chariton joignent enſemble deux événemens qui ſont fort éloignez dans la ſuite des temps. Macaire tint ſon Siége depuis l'an 314. juſqu'en 334. & ainſi il ſe paſſa du moins quarante ans, & peut-être prés de ſoixante, entre la mort d'Aurélien, aprés laquelle le Saint ſortit de priſon, & la dédicace de l'Egliſe de ſon Monaſtére. Ces mêmes Actes faiſant mention de ces Solitaires, dont on ſoulagea la néceſſité, diſent qu'alors il y avoit peu de perſonnes qui ſuiviſſent ce genre de vie, & que pendant la perſécution, préférant le deſert au lieu de leur naiſſance, ils s'étoient cachez dans des grottes qui ſont dans un lieu plein de roſeaux prés de la Mer Morte. Nous avons parlé ailleurs de ces pieux fugitifs, à la retraite deſquels quelques Auteurs attribuënt l'origine de la profeſſion monaſtique.

Sparſim verſabantur in ſpeluncis arundineti, quod ſitum eſt prope Mare Mortuum. Ibid. c. 8.

II. Laure de Pharan. Cette Laure étoit à ſix mille pas de Jéruſalem ſur le chemin de Jéricho. Vita S. Euthym. apud Bolland. 20. Januar. pag. 303.

Tel fut l'établiſſement de ce fameux Ermitage, qui fut depuis appellé *la Laure de Pharan*. Par ce mot de Laure on entend une demeure d'Ermites qui logent dans des cellules éloignées les unes des autres par une diſtance raiſonnable, & qui vivent en ſociété, & ſous un même Supérieur. Pluſieurs perſonnes aiant quitté le ſiécle, ſe rangérent ſous la diſcipline de ſaint Chariton, & il prit grand

soin de les former à la vertu. Il leur preſcrivit une abſtinence rigoureuſe, & voulut qu'ils n'euſſent pour nourriture que du pain, de l'eau & du ſel. Il leur recommandoit de fuïr l'oiſiveté, & de mêler le travail des mains à la Pſalmodie, enſorte qu'un de ces éxercices ſuccédât à l'autre. Il convertit auſſi un grand nombre de Juifs & d'Infidelles. Aprés avoir fondé cét Ermitage, & y avoir mis un Prieur, il ſe retira dans une autre grotte vers Jéricho, & y demeura longtemps, ne s'occupant qu'à la priére, & y vivant de quelques herbes qui croiſſoient à l'entour. Mais aiant fait des miracles pour la guériſon des malades, il fut découvert, & bâtit en ce lieu-là une ſeconde Laure. Aiant bien réglé & bien affermi cette nouvelle ſociété d'Ermites, & aiant déſigné celui d'entre eux qui ſeroit Supérieur, il les quitta encore par un mouvement d'humilité, & par l'amour de la ſolitude & du ſilence. Il ſe tranſporta dans le deſert de Thécua où il ne pût ſe défendre d'avoir encore des diſciples, & il fonda pour eux un troiſiéme Ermitage depuis aſſez connu ſous le nom de Suca. Il ſe retira enſuite dans une petite grotte qui étoit comme ſuſpenduë en l'air, & où il pouvoit s'appliquer à la contemplation, ſans craindre qu'on le vinſt interrompre; & parce qu'il y manquoit d'eau, il en fit ſortir d'un rocher par la force de ſes priéres. Enfin, aiant eu révélation de ſa mort il retourna à ſa prémiére Laure de Pharan, & aprés avoir exhorté ſes diſciples à mener une vie ſainte, & avoir pré-

Cùm iſtis quoque Monachis dediſſet conſtitutiones, &c. & cùm deſignaſset qui eſset præfecturus, &c. *Ibid.* c. 11.

dit un furieux orage qui étoit prêt de troubler l'Egliſe, il paſſa de l'éxil de la terre dans la félicité du ciel. Par cét orage il ſemble qu'il faut entendre la perſécution faite aux Catholiques par les Ariens ſous l'Empire de Conſtance. Ainſi il y a apparence que le Saint mourut dans une extréme vieilleſſe vers l'an 340.

III. *Elpide.*

La ſeconde Laure bâtie dans le territoire de Jéricho, fut beaucoup augmentée par Elpide, illuſtre par les grandes choſes qu'il fit dans la profeſſion religieuſe. Il eſt vraiſemblable que cét Elpide, à qui les Actes de ſaint Chariton donnent cét éloge, eſt le même que l'Abbé Elpide qui ſervit Dieu dans le territoire de Jéricho vers l'an 400. & qui vécut avec tant d'auſtérité, qu'il obſcurcit par ſa réputation tous les autres Solitaires du même païs. Il ſe retiroit dans une caverne, & fut Prêtre de l'Egliſe du Monaſtére du Mont-Luca. Pendant vingt-cinq ans il ne mangea que le Samedi & le Dimanche. Il paſſoit toute la nuit à chanter les loüanges de Dieu, & lorſqu'il faiſoit ſes priéres, il ſe tournoit toûjours vers l'Orient. Pluſieurs Solitaires s'établirent auprés de lui, & le reconnurent pour Supérieur. Leur obſervance étoit néanmoins diverſe, & plus ou moins auſtére, ſelon leur dévotion & leurs forces. Ainéſe & Euſtathe freres lui furent liez de ſociété, & excellérent dans la profeſſion monaſtique. Siſinne étoit d'une tres-baſſe naiſſance, & même eſclave, mais il devint illuſtre par ſon mérite. Il fut diſciple

Quod Elpidius poſtea amplificavit, vir præclarus rectè factis in exercitatione. Ibid. c. 10.

Pallad. Lauſ. c. 106. & ſeqq.

d'Elpide, & imita la rigueur de sa pénitence & ses autres vertus. Aprés avoir demeuré six ou sept ans auprés de lui, il en passa trois renfermé dans un tombeau, & s'y occupant sans cesse à la priére, sans se seoir ni se coucher ni le jour ni la nuit. Il obtint le don de chasser les démons. Ensuite il retourna dans la Cappadoce, d'où il étoit originaire ; & y aiant été ordonné Prêtre, il gouverna deux Communautez, l'une d'hommes, & l'autre de filles.

CHAPITRE X.

De saint Zosime, & de sainte Marie l'Egyptienne.

I. Saint Zosime, & sainte Marie l'Egyptienne.

NOus parlerons ailleurs de sainte Pélagie, de saint Euthyme, & de quelques autres Abbez qui ont fleuri dans le Diocése de Jérusalem. Mais nous ne devons pas différer à dire quelque chose de saint Zosime, & de sainte Marie Egyptienne, qui n'ont pas vécu dans le VI. siécle, comme l'on tient communément, mais plûtôt dans le cinquiéme, selon l'observation des sçavans Continuateurs de Bollandus. Saint Zosime se consacra à Dieu dés son enfance dans un Monastére de la Palestine. Il se rendit si éxact dans l'accomplissement de ses devoirs, & si intelligent dans les choses saintes, que la réputation de sa vertu & de sa sagesse at-

Vita S. Maria Ægypt. Rosweid. p. 368. & Bolland. 2. April. pag. 67.

tiroit auprés de lui, même les Solitaires des païs éloignez, qui venoient le trouver afin d'étudier sa conduite, & de profiter de ses instructions & de ses éxemples. Il reçût les Ordres sacrez, & fut honoré du caractére de la Prêtrise. Dieu le favorisa aussi de visions & de graces extraordinaires. Aprés avoir porté cinquante-trois ans l'habit de Religieux, il fut tenté de quelques pensées qui tendoient à lui persuader qu'il étoit parvenu à la perfection, & que nul ne pouvoit lui en rien apprendre qu'il n'eût déja pratiqué. Mais il se présenta devant lui un homme qui l'empécha de tomber dans cette illusion, & qui l'aiant tiré de son Monastére, le conduisit dans un autre peu connu qui étoit situé prés du Jourdain, & où l'on gardoit une discipline tres-austére & tres-sainte. Zosime aiant prié le Supérieur de l'admettre dans sa Communauté, obtint de lui cette grace. Il fut bien éloigné de se croire parfait, lorsqu'il vit la ferveur & la vie pénitente de ceux avec qui il s'étoit associé; & il fit de nouveaux efforts pour s'avancer dans la voie du ciel. Ces saints Religieux n'avoient nul commerce avec les personnes de dehors: ils s'occupoient au travail des mains, & à la psalmodie, & ne se nourrissoient que de pain & d'eau. Ils redoubloient leur austérité durant le Carême, & avoient cette coûtume, qu'aprés avoir communié le Dimanche, qui fait l'ouverture de ce saint temps, & auquel on renouvelle la mémoire de la retraite de Nôtre Seigneur dans le desert, ils s'y reti-

roient à ſon éxemple, & ne retournoient à leur Monaſtére que le Dimanche des Rameaux. Quelques-uns portoient avec eux du pain, & d'autres des fruits ou des légumes pour leur nourriture : mais il y en avoit auſſi qui ne faiſoient aucune proviſion, & qui vivoient des herbes que la terre leur offroit. Zoſime étant ainſi entré dans le fond de la ſolitude, y rencontra ſainte Marie l'Egyptienne qui y faiſoit pénitence. La qualité d'Egyptienne marque aſſez qu'elle étoit d'Egypte. S'étant abandonnée au péché dés ſa jeuneſſe, elle paſſa pluſieurs années dans le dernier deſordre. Lorſqu'elle étoit ainſi plongée dans le mal, elle ſe tranſporta à Jéruſalem, & voulut ſuivre le peuple qui alloit adorer la ſainte Croix : mais une puiſſance inviſible l'empécha d'entrer dans l'Egliſe. Ce miracle lui faiſant ſentir l'énormité de ſes crimes, elle en fut vivement touchée, & ſe ſouvenant de la ſainte Vierge, parce qu'elle en apperçût une image, elle la pria de lui obtenir la grace de pouvoir révérer avec les autres Fidelles ce bois ſacré qui étoit expoſé à la vénération publique. Elle promit à Dieu qu'elle quitteroit le monde, & ne penſeroit plus qu'à faire pénitence. Aprés avoir obtenu l'effet de ſa priére, elle ſe retira dans le deſert, & y fut quarante-ſept ans ſans voir perſonne. Zoſime l'aiant rencontrée, la vit élevée en l'air pendant qu'elle faiſoit oraiſon, & il reconnut par ce miracle & par d'autres marques l'éminence de ſa grace & de ſa ſainteté. Il lui demanda qui elle étoit,

In ipſa exaltationis adorandæ hora. *Boll. ibid. pag. 80.* *Cette Feſte de l'Exaltation de la ſainte Croix étoit la même que celle que les Latins appellent l'Invention. Les Grecs la célébrent le 14. de Septembre.*

& apprit d'elle les particularitez de sa vie. Elle le pria de lui apporter la sainte Eucharistie le Jeudi saint de l'année suivante. Elle lui dit aussi qu'il avertît Jean Abbé de son Monastére, de veiller sur lui & sur son troupeau, parce qu'il s'y faisoit quelque chose qui avoit besoin de réforme. Zosime ne manqua pas de lui apporter le corps & sang de JESUS-CHRIST, au jour qu'elle lui avoit marqué. Aprés qu'elle eut participé aux divins Mystéres, elle le pria de se rendre encore au même lieu dans un an. Le Saint y vint, mais il la trouva morte : car Nôtre Seigneur l'avoit retirée du monde un peu aprés qu'elle eut communié, sçavoir la nuit du Vendredi saint. Le saint Religieux sçût le temps de sa mort par une inscription qu'il vit tracée sur la terre ; & avec le secours d'un lion qui creusa une fosse, il lui rendit le devoir de la sépulture. On rapporte sa mort à l'an 421. Sa Vie n'a pas été écrite par saint Sophrone de Jérusalem, mais par un Auteur un peu plus ancien ; & semble avoir été connuë en France dés la fin du VI. siécle. Le septiéme Concile général & saint Jéan de Damas la citent pour confirmer la créance de l'Eglise touchant les Images sacrées.

Bolland. pag. 67. & 69. Act. SS. Ord. S. Bened. tom. 1. pag. 106. Conc. II. Nican. an. 787. Act. 4. Ioann. Damasc. de Imag. l. 3.

CHA-

CHAPITRE XI.

De saint Martinien, & de saint Jacques Ermites.

AVANT que de sortir de la Palestine, il faut encore parler de deux saints Ermites dont la vie ne laisse pas d'être d'une grande instruction, quoi-que l'on y remarque une pitoiable chûte, puisque leur malheur avertit les plus parfaits de se défier toûjours d'eux-mêmes, & que leur pénitence fait voir aux pécheurs avec quel courage, & quelle ardeur ils doivent travailler à s'affranchir de la cruelle & honteuse servitude du péché: l'un s'appelloit Martinien, & l'autre Jacques. Saint Martinien étoit de Césarée dans la Palestine. A l'âge de dix-huit ans il quitta le monde, & se retira parmi les Ermites d'une montagne appellée *le lieu de l'Arche*, qui est prés de cette ville. Il fit un grand progrés dans la vertu, & reçût le don des miracles. Le démon en conçût une furieuse haine contre lui, & le menaça de le perdre. L'instrument qu'il emploia pour cét effet, fut une misérable femme qui étant allée sur le soir à la cellule de Martinien, l'engagea à la recevoir par charité dans sa cellule, de peur qu'elle ne fût mangée des bêtes. Il se conduisit d'abord envers elle avec beaucoup de précaution, & se retira pendant la nuit dans

1. *Saint Martinien.*

Sur. & Bolland. 13. Febr.

un lieu séparé. Mais ensuite s'étant arrêté à l'entretenir, elle le fit consentir au mal. Il ne passa pas néanmoins le simple consentement ; & Dieu l'aiant touché, il se repentit de la mauvaise pensée qu'il avoit eue. Le regret qu'il en eut, fut si violent, que pour s'en punir, il alluma du feu, & entra dedans nuds pieds. Il se brûla tellement, que ne pouvant plus se soûtenir il tomba par terre. Cette femme effraiée par la rigueur de sa pénitence, se convertit, & se fit Religieuse à Bethléem dans le Monastére de sainte Paule. Elle y passa le reste de sa vie, & pour expier ses péchez s'adonna fort à l'éxercice de la mortification, jeûnant tous les jours au pain & à l'eau, & n'aiant pour lit que la terre. Martinien se retira sur un rocher que la mer environnoit de toutes parts, espérant y être entierement à couvert du peril où il avoit été exposé, & qu'il ne verroit plus de femmes. Mais la divine providence en disposa autrement. Un vaisseau où il y avoit quantité de personnes des deux séxes, aiant été pousse par la tempête contre le rocher où le Saint s'étoit établi, tous furent noiez à la reserve d'une fille âgée de vingt-cinq ans qui implora son secours, & il fut obligé de l'aller tirer de l'eau : mais ne jugeant pas seur de demeurer seul avec elle, il lui abandonna sa cellule, & aiant passé dans la Gréce il mourut à Athénes. Cette fille (qui s'appelloit Photine) se revétit d'un habit d'homme, habita sur ce rocher, & aprés y avoir vécu six ans dans une grande piété, elle en

Cùm veneris ad sanctam Bethleem, quære illic virginem sanctam nomine Paulinam. *Ibid.*

Sainte Paule quoi-que veuve, a été aussi appellée vierge. Bolland. 26. Ianuar. pag. 711.

alla recevoir la récompense dans le ciel.

II. S. Iacques l'Ermite.

Il faut joindre à Martinien l'Ermite Jacques qui soûtint le même combat que lui, & qui s'y étant laissé blesser, répara cette faute par une insigne pénitence. Le bienheureux Jacques se retira d'abord dans une grotte du territoire de Porphyrie, non loin du Mont Carmel, & ensuite dans une autre prés de la riviére de Cison. Il courut avec une grande ardeur dans la voie du ciel, il reçût le don des miracles, & convertit plusieurs Samaritains. Son nom devint célébre, & on venoit vers lui des Monastéres voisins pour recevoir sa bénédiction. Mais aprés une perséverance de cinquante ans, sa course fut interrompuë par une grande chûte. L'ennemi du salut l'attaqua par l'entremise d'une femme à qui des impies persuadérent de l'aller tenter dans sa grotte. Le Saint sortit victorieux de ce combat en se brûlant la main. Mais il fut vaincu dans une autre occasion, & se souïlla d'un double crime, en tuant la personne dont il avoit abusé. Il ressentit ensuite de furieux mouvemens de desespoir, & il eut la pensée de retourner dans le siécle. Mais fortifié par les exhortations d'un Anachoréte qu'il alla voir, il espéra en la misericorde de Dieu, & pour en attirer sur lui les effets, tout vieux qu'il étoit, il s'imposa une tres-austére pénitence. Il s'enferma dans un tombeau, & durant dix ans il ne vécut que de quelques herbes qui croissoient à l'entour. Son unique occupation fut de s'humilier devant le souverain Juge, & de pleurer son crime.

Surius & Bolland. 28. Ianuar.

Par ce moien il en obtint une pleine remiſſion, & Dieu lui rendit même le don des miracles. Il fut depuis le protecteur de ceux du païs, qui bâtirent une Egliſe ſur ſon tombeau; & il ſera toûjours un terrible exemple de la défiance que les plus avancez dans la vertu doivent avoir de leur fragilité, & un parfait modéle de pénitence. Saint Martinien mourut vers le commencement du V. ſiécle, & ſaint Jacques environ cent ans aprés. Paſſons dans la Syrie.

CHAPITRE XII.

De l'établiſſement & du progrés de l'Ordre monaſtique dans la Syrie. De ſaint Lucien Martyr; de Flavien, & de Diodore.

I. Diverſes obſervances des Religieux de la Syrie.

NOUS ſéparons ici la Paleſtine de la Syrie, à l'éxemple de Sozoméne, quoique nous n'ignorions pas, que ſelon l'ancienne Géographie le premier de ces païs étoit renfermé dans le ſecond, dont l'étenduë a été autrefois ſi vaſte, que l'on y comprenoit même la Méſopotamie, & d'autres Provinces voiſines qui en furent depuis diſtraites. Il eſt conſtant que la profeſſion monaſtique a été en grand honneur, & a produit un grand nombre de Saints dans la Syrie: mais on ne ſçait point ni quand, ni par qui elle y fut introduite. Sozoméne en attribuë l'o-

Sozom. l. 6. c. 32. 33. pag. 691.

rigine & l'institution à un certain Aonés, & observe que l'on tenoit, que celui-ci en avoit donné le premier l'éxemple à la Syrie, comme saint Antoine avoit fait à l'Egypte. Mais comme Théodoret n'en parle point, il y a apparence qu'il n'a pas tant éclaté, & que ce qu'on dit de lui, se doit borner à la seule Mésopotamie, où il fut peut-être le premier qui embrassa la vie solitaire. Ainsi nous ne nous arrêterons qu'à ce qu'il y a de certain: sçavoir, que la profession monastique a beaucoup fleuri dans la Syrie, & qu'elle y a été cultivée par des Religieux, *qui par diverses observances, comme par autant d'échelles spirituelles, tâchoient de monter au ciel.* Car il y en avoit un grand nombre qui vivoient en commun: d'autres recherchoient une étroite solitude, & se privoient de toutes les consolations humaines, pour n'avoir de commerce qu'avec Dieu. Parmi ces Solitaires il y en avoit, qui logez sous des tentes, ou dans de petites cabanes, s'occupoient aux éxercices de la piété. D'autres cachez & comme ensevelis dans des grotes, ou dans des tombeaux, prévenoient en quelque sorte par cét état celui où la mort les devoit réduire. D'autres ne vouloient avoir pour retraite, ni caverne, ni tente, ni cellule; mais se tenant en plein air, étoient tantôt brûlez par l'ardeur du soleil, & tantôt gelez de froid, & souffroient par pénitence tout ce que les saisons ont d'incommode. Parmi ces derniers les uns se tenoient toûjours debout; d'autres n'étoient que la moitié du

Theodoret. Philot. c. 26.

jour en cette posture, & pendant l'autre moitié demeuroient assis : les uns ne se laissoient voir à personne, & d'autres s'exposoient aux yeux de tout le monde. On ne prétend pas que cette diversité d'observance n'ait été en usage que dans la Syrie ; mais il suffit qu'elle s'y soit trouvée, pour avoir sujet d'en parler dans ce Chapitre.

II. *Saint Lucien Solitaire.*

Un des plus anciens Solitaires de la Syrie a été saint Lucien ; mais comme il ne finit pas ses jours dans la retraite, & qu'il entra dans le Clergé de l'Eglise d'Antioche, & répandit son sang pour la défense de la Foi, il n'est principalement connu que par sa double qualité de Prêtre & de Martyr. Saint Lucien naquit à Samosate capitale de la Syrie Comagéne. Ses parens qui étoient Chrêtiens, lui donnérent une bonne éducation, & prirent soin de le former à la piété. Il les perdit étant âgé de douze ans, & il fut ainsi privé du secours qu'il tiroit de leurs instructions : mais il fit voir qu'il en avoit déja bien profité, & il pratiqua les conseils de l'Evangile, même avant que d'avoir le caractére de Chrêtien. Car se voiant ainsi orphelin, il se réfugia dans une Eglise, & il donna tout son bien aux pauvres. Il se mit sous la discipline de Macaire, qui demeuroit à Edesse en Mésopotamie, & y expliquoit les divines Ecritures. Le progrés qu'il y fit dans la science des Lettres saintes, lui servit de disposition au Baptême. Aprés avoir reçû ce Sacrement, il se retira dans la solitude, à l'exemple de JESUS-CHRIST,

& comme portent ſes Actes, il embraſſa la vie monaſtique. Il jeûnoit ſouvent, & il prit l'habitude de ne manger qu'une fois par jour, vers les trois heures d'aprés midi. De temps en temps il s'impoſoit une rigoureuſe abſtinence qui duroit toute la ſemaine. Il faiſoit de longues priéres, & les accompagnoit de larmes. Il étoit grave & ſérieux, il parloit rarement, & ne diſoit jamais rien qui pût faire rire; preſque toûjours occupé à la méditation des choſes ſaintes, & triſte en apparence, mais rempli de la joie du ſaint Eſprit. Dans la vigueur de ſa jeûneſſe il redoubla l'auſtérité de ſon jeûne, ne mangeant pour l'ordinaire que du pain, & ne buvant que de l'eau. Quelquefois même il ſe défendoit le pain, & uſoit de choſes plus légéres & moins nourriſſantes. Par ces éxercices il s'avança beaucoup dans la perfection, & ſelon l'éloge que lui donne ſaint Athanaſe, il devint un *grand Aſcéte*, & un excellent Religieux : de ſorte que l'on ne peut pas douter qu'il n'ait été du nombre de ces *Aſcétes* d'état & de profeſſion, dont il a été parlé ci-devant.

Declinavit ad vitam monaſticã. *Act. S. Lucian. Sur. & Bolland. 7. Ianuar. pag.* 359.

(Editio) ſeptima & poſtrema S. Luciani magni Aſcetæ (ἀσκητοῦ) & Martyris. *Athan. vel quiſquis alius, tom. 2. pag.* 157.

Sa vertu l'aiant rendu célébre, il fut ordonné Prêtre de l'Egliſe d'Antioche, & il y ouvrit une école, où il enſeigna les Lettres ſaintes. Il eut ſous lui un grand nombre de diſciples. Comme il s'étoit rendu habile dans l'art de copier des livres, ſoit avec les lettres communes, ou par notes abrégées, ſuivant l'uſage de ce temps-là; il s'occupoit à ce travail, & il emploioit pour ſa ſubſi-

III.
Il eſt fait Prêtre de l'Egliſe d'Antioche.

In celeriter ſcribendo erat exercitatus. *Act. S. Lucian. Bolland. 7. Ianuar. pag.* 359.

ſtance une partie de ſon gain, & donnoit le reſte aux pauvres. Il traduiſit d'Hébreu en Grec les livres de l'ancien Teſtament, ou plûtôt il revit la verſion des Septante, & il en fit une édition plus correcte. Maximin aiant renouvellé la perſécution contre l'Egliſe vers la fin de l'an 311. on arrêta ſaint Lucien, & on le conduiſit à Nicomédie. Il y parla en préſence des Magiſtrats pour la défenſe de la Religion Chrêtienne; & ſon diſcours commençant à toucher les eſprits, on l'interrompit, & on le jetta dans une priſon. Aprés qu'on eut emploié inutilement divers tourmens pour ébranler ſa conſtance, on lui mit les jambes dans une machine qui les tenoit écartées d'une maniére tres-incommode: on l'étendit le dos contre terre ſur des cailloux pointus, & on ne lui préſenta pour nourriture que des viandes offertes aux Idoles. Le Saint en aiant horreur fut pluſieurs jours ſans manger. On lui donna auſſi des gardes; mais quand ils le virent prés de mourir, ils le négligérent, & ne ſe tinrent plus ſi aſſiduëment auprés de lui. Leur abſence donna lieu aux diſciples du Saint de le viſiter librement le jour de l'Epiphanie. Il célébra la Meſſe ſur ſa poitrine qui lui ſervit d'autel, & le lendemain aprés avoir proteſté trois fois *qu'il étoit Chrêtien*, il rendit l'eſprit l'an 312.

Et ſouffre le martyre.

Ibid. pag. 363.

Les Anciens appelloient cette machine cippus.

IV. Dés le quatriéme ſiécle il y eut des Solitaires, non ſeulement aux environs d'Antioche, mais dans Antioche même. Flavien & Diodore aiant embraſſé la vie

Flavien & Diodore.

religieuſe, en firent les éxercices dans cette ville, qui les vit enſuite Miniſtres de l'Autel. Avant qu'ils fuſſent admis aux Ordres, ils ſe rendirent tres-utiles à l'Egliſe par le zéle avec lequel ils ſoûtinrent la vérité de la Foi contre Léonce Arien, qui occupoit le ſiége d'Antioche, & ils travaillérent avec ſuccés à inſpirer aux Catholiques l'amour de la piété. Ce furent eux qui établirent les premiers la coûtume ſainte de chanter alternativement & à deux chœurs les Pſeaumes de David; & cét uſage ſe répandit enſuite dans tout l'Orient, & fut introduit dans tout l'Occident par ſaint Ambroiſe. Aiant été ordonnez Prêtres, ils gouvernérent pendant l'éxil de ſaint Méléce la portion de l'Egliſe d'Antioche, qui reconnoiſſoit ce Saint pour Evêque. Car il y avoit alors de la mauvaiſe intelligence entre les Catholiques de cette ville, qui bien qu'unis à l'égard de la doctrine, étoient diviſez en deux partis, qui avoient chacun ſon Paſteur. C'eſt-là l'éloge commun de Flavien & de Diodore. Il faut voir ce qui regarde en particulier celui-ci. Diodore étoit vrai-ſemblablement de Tarſe, ou de la Province de Cilicie, qui reconnoît cette ville pour Métropolitaine. Car il eſt conſtant qu'il fut élevé par Silvain; & ce Silvain a été ſans doute Silvain Evêque de Tarſe, fameux Sémi-Arien, mais qui mourut dans la communion de l'Egliſe Catholique. Diodore fit ſes études à Athénes, & y apprit les ſciences & les belles lettres. Etant venu à Antioche, il ſe mit ſous

Socrat. l. 6. c. 3. Sozom. l. 8. c. 2. Theodor. l. 2. c. 24. pag. 106.

Diodorum tanquam beati Silvani (τῦ μακαρίτ Σιλουανῦ) alumnum ſuſcepimus. *Baſil. ep. 82. pag. 910.*

la discipline de Flavien, & il pratiqua de grandes austéritez qui ruïnérent sa santé. L'ardeur avec laquelle il parloit contre l'idolatrie, le rendit odieux à Julien l'Apostat. Cette aversion paroît dans une lettre de ce Prince, qui y déclame contre lui, & le dépeint comme un magicien & un imposteur, qui s'étant éxercé à Athénes dans l'art de parler, avoit l'insolence de s'en servir pour faire la guerre aux Dieux. Il attaque encore ce pieux Solitaire par une réfléxion maligne qu'il fait sur la pâleur & les rides de son visage, & sur ses fréquentes maladies. Car il prétend que ses infirmitez ne sont pas un effet de sa vie pénitente, mais une malédiction & un juste châtiment du ciel qui le punit de son impiété. Les Saints qui ont connu Diodore, en ont bien jugé autrement, puisque par une admiration de sa vertu, ils lui font l'honneur de l'appeller *le fils, le disciple, & le successeur d'Elie & des Prophétes*; de le comparer même à saint Jean Baptiste, & de lui donner encore la qualité de *Martyr vivant*, tant à cause de sa mortification, que parce que son zéle l'avoit souvent exposé au danger de perdre la vie. La conduite qu'il gardoit à Antioche, lors même qu'il y faisoit la fonction de Prêtre, étoit un éxemple pour les autres Solitaires. Car, selon le témoignage de saint Chrysostome, il menoit une vie apostolique, & ne possédoit rien en particulier. Ses confréres lui fournissoient ce qui étoit néceſſaire pour sa subsistance, & il ne s'occupoit qu'à la priére & à la prédication.

Facund. Hermian. l. 4. c. 2. pag. 364.

Per orationem Heliæ & aliorum Prophetarum, quorum & filius, & discipulus, & successor existis. *Epiphan. apud Facundum ibid. pag. 159.*

Il avoit un grand talent pour porter à la vertu ceux qui l'écoutoient, & ce don précieux lui acquit l'estime & l'amitié de saint Basile. Aiant fait deux Traitez contre les Hérétiques, il les envoia au Saint, qui goûta fort un de ces Ouvrages, & en voulut avoir une copie; mais qui lui dit que le style de l'autre étoit trop fleuri, & que ce qu'il y avoit mis d'embellissemens & de figures, interrompant la suite du raisonnement & des preuves, les énervoit, & en faisoit moins sentir le poids & la force : il ajoûte néanmoins qu'il n'étoit pas d'avis qu'il y changeât rien, mais qu'il lui conseilloit d'écrire à l'avenir d'une maniére plus simple & plus serrée. Le mérite de Diodore, & les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, l'élevérent au Siége Métropolitain de Tarse, & ce fut saint Méléce, Patriarche d'Antioche, qui l'établit dans cette dignité. Ces deux Prélats assistérent au Concile général de Constantinople, mais saint Méléce y mourut. Les Evêques d'Orient lui substituérent Flavien, qui méritoit bien cét honneur, & qui remplit tres-bien les devoirs de sa charge. Son élection néanmoins ne fut pas d'abord approuvée par les Evêques d'Occident, parce qu'elle entretenoit la division dans l'Eglise d'Antioche, qui continua ainsi d'avoir * deux Pasteurs. Flavien mourut en 403. Théodoret & Léonce, citant ses Ouvrages, l'appellent Saint : qualité qu'ils ne donnent pas à tous les Evêques, dont ils alléguent les Ecrits au même lieu.

Apostolicam demonstravit vitam, nihil proprium habens, &c. *Ibid. pag.* 155.

Ibid. pag. 152. *& Basil. Ep.* 167. *pag.* 952.

* *Sçavoir, Paulin & Flavien.*

Theodoret. tom. 4. *pag.* 167. *Leonc. l.* 1. *contr. Nestor.*

prit la Philoſophie ſous Andragathe, & l'art de parler ſous Libanius, fameux Orateur, dont on a les Ouvrages. De leur Ecole il paſſa dans le Barreau, & y plaida quelques cauſes avec l'applaudiſſement de tout le monde. Mais la corruption & l'injuſtice qu'il remarquoit dans la conduite de la plûpart de ceux qui éxerçoient le même emploi, lui en donnant du dégoût, il la quitta, & il ſe rendit auprés de ſaint Mélece qui l'inſtruiſit dans la religion Chrêtienne, le baptiza, & le fit Lecteur. Socrate dit qu'il reçût depuis cét ordre par le miniſtére d'un Evêque nommé Zénon, qui peut avoir été Vicaire de ce ſaint Prélat; & Baronius auſſi-bien que Monſieur Valois, ont ſuivi cét Hiſtorien. Mais il eſt plus ſeur de s'arrêter au témoignage de Pallade, qui écrit que ce fut ſaint Méléce qui ordonna Lecteur ſaint Chryſoſtome, aprés qu'il l'eut admis dans la ſociété des Fidelles par le Baptême. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Méléce aiant été de nouveau banni pour la Foi, le Saint ſe mit ſous la conduite de Diodore, & pratiqua les éxercices de la profeſſion religieuſe. Quelques-uns lui donnent auſſi pour maître un certain Abbé nommé Cartére, qu'ils diſent avoir gouverné les Monaſtéres d'Antioche conjointement avec Diodore: & ce Cartére pourroit bien avoir été Cartére de Cappadoce, dont nous parlerons ci-aprés. Pour faire encore plus de progrés dans la perfection, le Saint ſe retira enſuite dans les montagnes voiſines de la même ville, qui étoient habitées par quantité de Solitaires; & il en

Baron. an. 382.

An. 370.

Socrat. l. 2. c. 3. Hadr. Valeſ. annot. pag. 74.

An. 374.

Pallad. Dialog. de vita S. Chryſoſt.

choiſit un Syrien de nation, fort avancé en âge, & d'une vie auſtére, auquel il ſe joignit. Quelques-uns nomment celui-ci Héſyche. Le Saint prit grand ſoin d'imiter ſes vertus; & pendant quatre ans qu'il fut avec lui, il travailla à éteindre l'ardeur de ſes paſſions par une continuelle application à l'Ecriture ſainte: ce fut en effet le principal moien qui lui ſervit à les dompter. Il les aſſujettit à la loi de l'eſprit plûtôt par la force de la raiſon éclairée des véritez divines, & ſoûtenuë de la grace, que par les fatigues des éxercices corporels; & cette premiére victoire aiant accrû en lui l'amour de la ſolitude & de la contemplation, il pénétra encore plus avant dans le deſert, & paſſa environ deux ans caché dans une grotte. Il continua à s'y remplir de la ſcience du ſalut, & à combattre contre ſoi-même. C'eſt indubitablement de cette vie ſi retirée dont il parle dans ſes livres du Sacerdoce, lorſqu'aprés avoir marqué la violence qu'il étoit obligé de ſe faire pour réprimer ſes paſſions, qu'il compare à des bêtes ſauvages, il ajoûte qu'il garde ſa cellule, qu'il n'y donne entrée à perſonne, & qu'il ſouffre avec patience le reproche qu'on lui faiſoit d'être inacceſſible & ennemi de la ſociété. Ses auſtéritez, & principalement ſes longues veilles aiant affoibli & preſque ruïné ſa ſanté, pour la rétablir il fut obligé de retourner à Antioche, où il trouva ſaint Mélece, qui le fit Diacre, & l'attacha au ſervice de ſon Egliſe. Cinq ans aprés il fut ordonné Prêtre par Flavien

Διὰ ταῦτα τ' εἰκότως γυμνάζω πῶν, καὶ ἀφρίττω, καὶ ἀνανύπτός εἰμι, καὶ ἀγρυπνίας Θ', καὶ μυρίας ἰτέας τοιαύτας μίμησις ἀκόλουθα διώκομαι. *Chryſoſt. de Sacerd. l. 6. c. 12. pag. 105.*

ſucceſſeur de ſaint Méléce.

II. *Ses livres du Sacerdoce.*

Pendant qu'il étoit dans le deſert, il écrivit ſes livres du Sacerdoce, deux lettres à un Religieux nommé Théodore, deux diſcours de la Componction, & une Apologie pour la profeſſion monaſtique. Son traité du Sacerdoce eſt en forme de dialogue, & il s'y entretient avec Baſile Evêque. Ils étoient tous deux d'Antioche, & de familles égales en dignité: ils avoient tous deux étudié ſous les mêmes maîtres, ils avoient les mêmes inclinations, & tout avoit conſpiré à former entre eux une amitié étroite. Aprés leurs études ils penſérent à choiſir une profeſſion, & ils réſolurent d'embraſſer *la vie monaſtique, cette vie ſi heureuſe, cette véritable Philoſophie*, ainſi que l'appelle nôtre Saint. Mais lorſqu'ils étoient preſts d'éxécuter leur deſſein, on les voulut faire Evêques, quoi-qu'ils fuſſent encore bien jeûnes, & nullement verſez dans la diſcipline de l'Egliſe; & en effet on éleva Baſile à cette dignité, mais non pas le Saint, qui ſe cacha pour fuïr cét honneur. Au reſte, il ne faut pas confondre ce Baſile avec le grand ſaint Baſile de Céſarée, ainſi qu'a fait Socrate. Il eſt probable que ce Baſile ami de ſaint Chryſoſtome, a été Baſile Evêque de Raphanée, ou Baſile Evêque de Byblis, qui aſſiſtérent tous deux en 381. au Concile général de Conſtantinople.

ἐκεῖνα ἦν τὰ μακάριον τῆς μοναχῆς μεταδιώκειν βίου, καὶ τῆς φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς. *Chryſoſt. l. 1. c. 1. de Sacerdotio.*

Baron. an. 382.

III. *Ses lettres à Théodore.*

Le Saint ſe mit, comme il nous marque, ſous la diſcipline de Diodore, qui avoit vraiſemblablement ſon Monaſtére dans quelque fauxbourg d'Antioche; & il y attira auſſi

deux de ſes compagnons d'étude, Théodore & Maxime, qui furent depuis Evêques ; le premier de Mopſueſte en Cilicie, & l'autre de Séleucie dans l'Iſaurie. La converſion de Théodore parut d'abord de grand éxemple. C'étoit un jeune homme de qualité, ſorti d'une famille illuſtre & riche. Il avoit l'eſprit vif & ouvert, il parloit bien ; il avoit fait beaucoup de progrés dans la connoiſſance des lettres humaines & de l'hiſtoire. Mépriſant donc tout ce qu'il pouvoit eſpérer dans le monde avec des qualitez ſi avantageuſes, il ſe retira dans la Communauté de Diodore, & ſe conſacra à Dieu par la profeſſion monaſtique. Mais un peu aprés ſon engagement il fut attaqué par une tentation violente qui l'arracha de la ſolitude, & le fit retourner dans la maiſon de ſon pére. Saint Chryſoſtome qui l'aimoit tendrement, en fut fort affligé, & non content de prier Dieu pour lui, comme faiſoient d'autres Religieux, il lui écrivit deux fois pour le conjurer de penſer à ſon ſalut, & de ſe relever de ſa chûte. L'ardente charité du Saint, ſon éloquence, la ſublimité de ſon eſprit, & ſon intelligence dans l'Ecriture, éclatent admirablement dans ces deux excellentes lettres ; & la lecture en peut être fort utile aux jeunes Religieux, pour leur inſpirer le mépris du ſiécle, & l'amour de leur vocation. Dieu donna à ſon zéle un plein ſuccés. Ses deux lettres furent comme *deux cordes avec leſquelles il retira ſon ami de l'abyſme où il s'étoit précipité.* Théodore reconnut ſa faute, & reprit les éxercices de la

Socrat. l. 6. c. 3. Sozom. l. 8. c. 2.

Quem magnus Joannes utpote ex propoſito monaſtici Inſtituti lapſum, & qui promiſſionem abjuraverat, duabus funibus fortibus & prælongis lapſum in profundum intemperantiæ extrahere ſtuduit. *Leont. contra Neſtor. l. 3.*

Sozom. l. 8. c. 2.

la vie monaſtique. Il fut depuis Evêque de Mopſueſte en Cilicie. Il écrivit contre Arius, Eunome, & Apollinaire ; mais il tomba dans l'erreur à l'égard du myſtére de l'Incarnation, & fut le premier auteur & le pére de l'impiété Neſtorienne. C'eſt ainſi qu'en a jugé le cinquiéme Concile général. Toutefois comme il étoit mort dans la communion de l'Egliſe, & que même on avoit lû dans le Concile de Calcédoine, une lettre où on lui donnoit de grands éloges, ſans que perſonne en eût improuvé la lecture, il a encore eu des défenſeurs qui ont tâché de juſtifier ſa mémoire.

La premiére de ces lettres à Théodore Moine, eſt citée dans la lettre de Juſtinien au Patriarche Menna, touchant les erreurs d'Origéne, au tome 5. des Conciles, page 667. Touchant Théodore, voiez Léonce action. 4. & 6. de Sectis, & Facundus l. 3. c. 6. l. 9. c. 2.

On voit par la ſeconde lettre que lui écrivit ſaint Chryſoſtome, que même de ſon temps la profeſſion religieuſe produiſoit un engagement qui ôtoit le pouvoir de contracter mariage. Car Théodore étoit retourné dans le ſiécle pour ſe marier, & le Saint lui déclare qu'aprés s'être attaché & conſacré à l'Epoux céleſte, il ne peût plus prendre de femme, & que ce qu'il appelloit un mariage, ſeroit *un adultére*. Cela paroît encore par un autre endroit, où marquant à Théodore la grandeur de ſa chûte, & l'extréme douleur qu'il en reſſentoit, il lui dit qu'il ne ſe peut empêcher de verſer des larmes, voiant qu'il s'eſt effacé du nombre de ſes confréres, *qu'il a foulé aux pieds le traité qu'il avoit fait avec* Jesus-Christ, & qu'il eſt dans le même danger qu'un ſoldat qui a déſerté, & qui par ce crime s'eſt rendu digne du dernier ſupplice : enfin il lui repréſente qu'il n'eſt

IV.
Engagement de la profeſſion monaſtique.

οὐ γὰρ ἐξὸν ἦν ἀναιρεῖσθαι τὸν δεσμὸν τοῦ γάμου μετὰ τὸ ἁρμόσασθαι τὸν ἐπουράνιον νυμφίον καὶ τοῦτον ἀφέντα, γαμετὴν ἑαυτῷ συνάψαι μοιχείαν τὸ ἁρπάσμα, &c. *Joan. Chryſ. l. 2. ad Theod. pag. 670. Voiez S. Nil. l. 1. ep. 222. & l. 3. ep. 242.*

Τοῖς ἁρπάσασι τὴν χεῖρα συνάψαντες. *Chryſ. ibid. p. 666.*

plus maître de lui-même ; que comme le corps de la femme est en la puissance de son mari, de même son corps est à JESUS-CHRIST ; qu'il ne peut plus se marier sans lui faire outrage, & qu'il faut qu'il demeure dans la milice spirituelle où il s'est enrollé. Et parce qu'il est sans doute que saint Chrysostome étoit encore plus attaché que lui à la vie religieuse, il y a lieu de compter ce saint Docteur entre les ornemens de cette profession, quoi-qu'ensuite la divine providence l'ait fait passer de la solitude dans le ministére de l'Eglise.

τοῦ ἁγίου πάτερος ἡμῶν. pag. 671.

V. Exemple de deux Solitaires, qui étant tombez dans le déreglement, se relévent de leur chûte.

Le Saint pour toucher Théodore, lui dit qu'il n'est pas le seul qui déplore sa chûte; que Valére qu'il appelle saint, & homme de Dieu, Florent l'imitateur & le véritable frére de Valére ; Porphyre qui est sage de la sagesse de JESUS-CHRIST, & plusieurs autres, sont sensiblement affligez de son malheur, & font des priéres pour sa conversion. Il le presse encore par l'exemple de deux Solitaires, qui étant sortis de la voie étroite de leur profession, y étoient rentrez, & y avoient marché avec une ardeur tres-édifiante. Le premier étoit fils d'un homme fort riche de la Phénicie. La lumiére de la Foi lui aiant découvert la vanité du siécle, il en conçût un tel mépris, qu'il s'en retira dés sa premiére jeunesse, & alla mener dans les montagnes la vie austére d'un Anachoréte. Il fut ordonné pour le ministére de l'Autel, & cét honneur augmentant encore son zéle, il fit de nouveaux progrés dans la piété.

Ibid. p. 672.

Sa haute vertu le rendit pendant quelque temps l'admiration des gens de bien ; mais il devint enſuite le ſujet de leurs larmes. Car quelques-uns de ſes parens pouſſez d'une fauſſe compaſſion, le ſollicitérent de ſe traiter moins durement, & le firent enfin retourner dans le monde. D'une extrémité il paſſa à l'autre ; & oubliant ce qu'il avoit été dans le deſert, il ſe plongea dans le luxe & les délices. Son aveuglement croiſſoit de jour en jour, & il ſembloit inutile de lui donner de bons avis, parce qu'il étoit environné d'une troupe de flateurs qui applaudiſſoient à ſes deſordres. Il y eut toutefois des perſonnes de piété qui ſe hazardérent de lui parler, & qui peu à peu lui firent connoître le mauvais état de ſon ame. En étant convaincu, il réſolut d'y apporter remède, & d'embraſſer ſérieuſement la pénitence. Pour s'y attacher d'une maniére plus ferme, & n'en être plus détourné par la paſſion de jouïr de ſes grands biens, il s'en déchargea en les donnant aux pauvres, & reprenant ſes premiers éxercices, il s'éleva à un degré éminent de perfection. L'autre éxemple eſt d'un Ermite qui s'étoit retiré avec un autre dans le deſert. Aprés y avoir vieilli dans l'éxercice de la mortification, & y avoir vécu plûtôt comme des Anges, que comme des hommes ; ce premier ſe laiſſa aller au relâchement, & par ſa tiédeur & ſa négligence s'expoſa aux embuches du démon qui le fit tomber dans l'impureté. Quoi-qu'il eût quitté ſon Ermitage, & qu'il ſe fût entiérement

Ibid. l. 1. pag. 657. 658.

Ibid. p. 659.

abandonné au mal, ſon aſſocié ne deſeſpera point de ſa converſion ; & le pourſuivant par tout avec une ſainte opiniâtreté, le ramena dans la ſolitude : il lui perſuada enſuite de s'enfermer dans une cellule, & d'y jeûner au pain & à l'eau le reſte de ſes jours. Cét Ermite pénitent ſuivit le conſeil de ſon ami, & prit tant de ſoin d'effacer ſon péché par ſes larmes, que Dieu lui rendit ſa premiére ſainteté, & le fit même connoître par un miracle. Car le païs étant affligé par une longue ſéchereſſe, on eut révélation qu'il faloit avoir recours à ce Réclus, qui n'eut pas plûtôt fait des priéres pour le peuple, qu'il tomba une pluie tres-abondante.

VI. Traitez de ſaint Chryſoſtome ſur le ſujet de la Compon-ction.

Les deux livres de ſaint Chryſoſtome, où il traite de la Componction, ſont encore un fruit de ſa ſolitude. Il y avoit dans ſon deſert un Religieux nommé Démétrius, qui excelloit en piété, qui aimoit fort la retraite & l'éxercice de l'oraiſon, & qui s'offroit ſans ceſſe à Dieu comme une victime de pénitence. Quoi-que ſa componction lui fiſt ſouvent verſer des larmes, ſon humilité lui perſuadoit qu'il manquoit de cette vertu ; & lorſque le Saint le venoit voir, il le conjuroit de briſer ſon cœur endurci, & d'en fondre les glaces par cette force & cette ardeur celeſte avec laquelle il parloit des choſes ſpirituelles. Ce fut donc à ſa priére, & purement pour lui obéïr, que le Saint compoſa ſon premier livre de la Componction. Aprés avoir poſé pour fondement de ſon diſcours cette parole de JESUS-CHRIST, qui

déclare *heureux ceux qui pleurent*, il montre que le mal qui doit être le sujet de cette douleur salutaire, est le péché, & que comme il regne sur la terre, & que l'on y voit tant d'opposition & de contrariété entre la vie de la plûpart des hommes, & les régles divines de l'Evangile, & même tant de molesse & de lâcheté dans la conduite de ceux qui font profession de vertu, ce desordre devroit être déploré par des larmes continuelles. Il y blâme la délicatesse de ces Religieux, qui recevant ordre de leurs Supérieurs de s'appliquer à quelque emploi, craignent tant d'y trouver à souffrir, comme s'ils devoient avoir toutes leurs petites commoditez & toutes leurs satisfactions dans la voie étroite où ils se sont engagez. Le Saint finit son discours par une civilité qui donne une grande idée de la perfection de son ami, disant qu'il ne juge pas à propos de s'étendre davantage sur le sujet de la Componction, parce que ses paroles n'y peuvent pas si bien exciter les Fidelles, que le silence de Démétrius, & que ceux-ci, pour trouver une source de ces larmes précieuses qui méritent la felicité du ciel, n'ont qu'à se transporter dans la cellule de ce pieux Solitaire, & à y *considérer sa vie* pénitente & *crucifiée*, comme la postérité pour se procurer le même bien, n'aura qu'à lire le récit de ses actions. Le Saint fit son second livre à la priére de Stéléche. Il lui parle encore comme à une personne d'une vertu consommée, & il fait voir que pour acquérir la

Matt. 5. c. 5.

Chrysost. l. 1. de Compunctione, ad Demetrium Monachum. c. 4. pag. 125.

τὴν ἐναργεστάτην βίου ἰδέαν. Ibid. pag. 137

componction, il faut retirer son esprit & ses soins des choses de la terre, & s'occuper à la méditation des véritez de l'Evangile; & que de plus il est nécessaire de ne pas oublier ses péchez, mais de les peser avec attention, & de se représenter vivement qu'un jour on en répondra devant Dieu. Avant que de parler de l'Apologie pour la vie monastique, nous croions devoir marquer ce qui porta le Saint à faire son Ouvrage de la Providence. Il y travailla pour consoler un Religieux nommé Stagire, qui gémissoit sous le poids d'une affliction extraordinaire.

VII. Livres de la Providence pour la consolation de Stagire.

Stagire étoit fils d'un grand Seigneur d'Antioche. Il apprit les Lettres saintes dés son enfance, mais d'abord il n'en pratiqua pas les maximes; & il perdit quelque temps dans la vanité & dans les délices. La grace aiant ensuite changé son cœur, il résolut de se faire Religieux, quoi-que son pére qui l'aimoit tendrement, improuvât ce dessein, s'imaginant que cette profession étoit basse, & indigne d'une personne d'illustre naissance. Le chagrin de cét homme ne put arrêter son fils, & Stagire quittant le siécle *se consacra entiérement a Dieu* dans un Monastére, ou parmi les Ermites qui habitoient les montagnes du territoire d'Antioche. Comme la vie nouvelle dont il faisoit profession, étoit fort différente de celle qu'il avoit menée dans le monde, & qu'il lui faloit agir contre ses premiéres habitudes, il fut d'abord du nombre des foibles & des imparfaits. Il avoit peine à se lever la nuit pour

C'est ainsi que parle saint Chrysostome: ουδεν ἡλικον τῆς ἀσκήσεως. lib. 1 de Provid. c. 9. pag. 188. l. 3. adverſ. vitup. vitamon. c. 12.

assister à l'Office : il se fâchoit même quelquefois lorsqu'on le réveilloit. Il négligeoit ses livres, & donnoit toute son application & tous ses soins aux arbres de son jardin. Il paroissoit un peu fier, & on le soupçonnoit de se souvenir trop de l'éclat & des richesses de sa maison, & trop peu de son néant & de ses péchez. Mais Dieu qui frappe ses serviteurs pour les guérir & les perfectionner, lui envoia une étrange humiliation. Assistant un jour aux priéres avec les autres Religieux il tomba par terre, les yeux lui tournérent, ses mains furent saisies d'une violente contorsion, sa bouche commença à jetter de l'écume, & sa langue à former une voix confuse & horrible. Tout son corps trembla, & aprés cette agitation demeura immobile, & tout-à-fait privé de sentiment. On vit même la nuit un pourceau tout souïllé de fange qui se jetta sur lui, & ne cessa de le tourmenter. Stagire sortit néanmoins d'un état si misérable, mais de temps en temps il y retomboit par les insultes d'un ennemi invisible qui l'attaquoit, lorsqu'il y pensoit le moins : de sorte que les personnes les plus intelligentes jugérent qu'il étoit possédé du démon. Il est remarquable que pendant que son corps étoit ainsi exposé à la fureur de Sathan, il se fit un heureux changement dans son ame. Car bien loin de se dispenser des devoirs de sa profession, il se rendit tres-éxact à les accomplir, & il passa de la tiédeur & de la négligence dans un zéle & une ferveur éxemplaire. Il ne

Ibid. c. 10. pag. 189.

C. 1. pag. 158.

L. 2. c. 5. pag. 193.

vivoit que de pain & d'eau, & encore il ne mangeoit que de deux jours l'un. Il étoit tres-assidu à la priére, & passoit quelquefois la nuit à s'y entretenir avec Dieu. Il versoit si souvent des larmes de componction, que l'on craignoit qu'il n'en perdît la vûë. Quoi-qu'il demeurât dans une grande Communauté de Solitaires, il ne parloit guéres davantage que ces Réclus, qui font une profession particuliére du silence. Il étoit humble, grave, modeste : enfin sa maniére de vie ne cédoit en rien à celle des plus parfaits Anachorétes ; & il y eut des personnes qui en aiant ouï seulement faire le récit, se sentirent excitées à la componction, & formérent le dessein de faire pénitence. On le présenta à un Saint, & à d'autres qui avoient délivré des possédez ; mais ce fut à leur confusion, & ils ne purent rien faire pour son soulagement. Ainsi Stagire perdit l'espérance de guérir, & ce qui augmentoit beaucoup sa douleur, étoit qu'il appréhendoit que son pére qui étoit un homme violent & de grande autorité, venant à sçavoir sa misére, ne s'en prît aux saints Religieux qui l'avoient reçû dans leur Ermitage, & ne tâchât de les perdre. Nul ne ressentoit plus vivement son affliction que saint Chrysostome : la grace avoit formé entre eux une liaison étroite, & le Saint bien loin d'oublier son ami comme un malheureux qui étoit sujet à une maladie honteuse, redoubla l'affection & la tendresse qu'il avoit pour lui. Son zéle ne se borna pas simplement à le plaindre, ou à le recom-

L. 1. c. 1.

S. Nil parle aussi de Stagire, l. 3. ep. 19.

mander à Dieu dans ſes priéres, il le ſecourut en la maniére qui lui étoit poſſible, & pour le conſoler il écrivit ſon traité de la Providence. Il eſt aiſé de juger par le titre que l'on a donné à cét Ouvrage, que le principe d'où le Saint tire des raiſons, pour moderer la douleur de Stagire, eſt qu'il n'arrive rien dans le monde que par l'ordre ou par la permiſſion de Dieu; que ſa ſageſſe & ſa bonté font tout réüſſir au bien de ſes élûs, & qu'il ſe ſert de la malice même du démon pour leur ſanctification & leur ſalut. Il lui repréſente qu'il eſt lui-même une preuve de cette vérité, puiſque ſon affliction l'a rendu meilleur, & qu'il en eſt devenu plus ardent à s'avancer dans la vertu. Il lui fait voir enſuite par un grand nombre d'éxemples, que l'adverſité eſt le partage & l'épreuve des Saints, & que Dieu ſe plaît à les éxercer en ce monde par de grandes ſouffrances, pour leur faire acquérir un plus grand fond de mérite, & pour avoir ſujet de leur donner en l'autre vie une plus riche couronne. Enfin il le conjure de ſe défaire de cette mélancolie qui le ſollicite quelquefois au deſeſpoir, puiſque ce noir chagrin eſt plus dangereux que le démon même; & il paſſe encore plus outre, en lui ſoûtenant qu'il n'a nul ſujet de triſteſſe, puiſque ſa maladie n'eſt pas un péché, & qu'un Chrêtien ne doit point s'affliger que lorſqu'il a été ſi miſérable que d'offenſer Dieu, ou qu'il le voit offenſé par le prochain. Saint Chryſoſtome dit qu'il étoit abſent la premiére fois que le

Chryſoſt. l. 2. c. 5.

Chriſtianum ſi quando triſtetur, duas tantùm habere mœroris cauſas, vel cùm ipſe, vel cum proximus offendit Deum. *Ibid. l. 3. c. 15.*

démon fit insulte à Stagire, qui étoit alors occupé à la priére avec les Solitaires, & qu'il remercioit Dieu de ce qu'il ne se trouva pas dans leur assemblée, sans doute parce que ce lui auroit été une surprise & une affliction extréme de voir son ami souffrir une si horrible violence. La maniére dont il parle de son absence, qui arriva comme par hazard, semble supposer qu'il lui étoit assez ordinaire d'assister aux priéres que faisoient ensemble ces serviteurs de Dieu : d'où l'on pourroit inférer avec quelque vrai-semblance, qu'il étoit alors de leur société. Car encore que Pallade, parlant de sa retraite dans les montagnes, dise simplement qu'il se mit avec un vieux Solitaire de Syrie, celui-ci pouvoit être associé avec d'autres. On trouve d'autres éxemples d'Ermites qui avoient quelque disciple en particulier, quoi-qu'ils fussent liez de société, & fissent leurs priéres avec d'autres habitans de leur desert. Il est probable que le Saint composa son traité de la Providence dans Antioche, un peu aprés qu'il eut été obligé d'y retourner pour rétablir sa santé, & il l'insinuë même au commencement de cét Ouvrage, lorsqu'il parle de la foiblesse de son corps, & d'un violent mal de tête, dont il étoit travaillé, & qui ne lui permettoit pas de quitter la maison. Quant à son Apologie pour la vie monastique, c'est une production de sa solitude. Voici ce qui l'obligea de l'écrire.

l. 1. c. 1. pag. 152.

VIII. L'Apologie de S. Chry-

Lorsqu'il vivoit caché dans les montagnes du voisinage d'Antioche, il s'éleva une per-

sécution contre les *saints & admirables* Solitaires qui les avoient aussi choisies pour leur retraite. Plusieurs Païens, & même quantité de Chrêtiens, conçûrent de l'aversion contre eux sans sujet, & purement parce que ces sortes de gens ne leur plaisoient pas, & menoient à leur avis une vie sauvage & trop austére. Cette haine injuste ne demeuroit pas renfermée dans le cœur : elle se produisoit au dehors par des railleries & des paroles de mépris, & passoit souvent jusqu'aux effets, & à de sanglans outrages. Car les uns alloient chercher ces serviteurs de Dieu dans le secret de leurs cellules, non pour les visiter, mais pour troubler leur repos & leurs saints éxercices. Les autres les battoient ou les traînoient honteusement dans les places publiques. D'autres irritoient contre eux les Juges & les Magistrats. D'autres les jettoient en prison, & les y faisoient souffrir toutes les incommoditez qui commencent le supplice de ces scélérats qui ont mérité la mort. Et aprés avoir ainsi maltraité ces pieux Solitaires, ils alloient s'en vanter dans les compagnies, comme les gens de guerre se glorifient de leurs belles actions. Leur animosité éclatoit principalement lorsque quelque personne de qualité se retiroit dans ce desert ; & comme ils n'étoient point éclairez de la lumiére de l'Evangile, ou qu'ils n'avoient qu'une foi obscurcie par leurs passions, & par les maximes du siécle, ils ne pouvoient comprendre comment un jeune homme, d'une maison illustre & ri-

Sostome pour la vie religieuse.

τὸν ἀγῶνα τῆ θεῷ καὶ θαυμαστὸν εἶδε, &c. *Chrysost. l. 1. adversus vituper. vitæ monast. c. 3.*

Ibid. c. 2.

che, élevé avec soin pour en être l'appui, & la consolation de ses parens, qui étoit bien-
Ibid. pag. 407 & l. 2. c. 2. pag. 426. fait, qui avoit de l'esprit, à qui le monde présentoit de toutes parts des plaisirs & des honneurs, renonçoit à tous ces avantages, & abandonnoit les personnes qui lui devoient être les plus chéres, pour s'aller ensevelir dans un Cloître, ou dans une cellule d'Anachoréte, pour y vivre sous la dépendance de quelque vieillard, & pour éteindre le feu & la vivacité de son esprit, & ruïner la vigueur de son corps par de profondes & tristes méditations, & par des austéritez continuelles. Et parce qu'ils jugeoient que cette conduite étoit le comble de la folie, ils avoient une extréme aversion contre ceux qui exhortoient les jeunes gens à quitter ainsi le siécle; & ils leur défendoient avec de terribles menaces de donner de ces sortes de conseils, & de porter qui que ce fût, à embrasser l'état monastique. Un Religieux qui avoit beaucoup de liaison avec saint Chrysostome, lui apprit ce qui se passoit, & les mauvais traitemens que l'on faisoit à ceux de leur profession. Le Saint en fut sensiblement touché, & se mit à déplorer l'aveuglement de ces personnes du siécle, qui faisoient la guerre à Dieu en persécutant ses serviteurs, & qui osoient commettre publi-
Ib. pag. 406. quement ces excés sous le régne de Princes qui vivoient dans la piété, & qui sans doute n'autorisoient pas ces sortes d'actions. Il nous apprend lui-même qu'il en versa des larmes, & que se représentant les fâcheuses suites qu-

auroient ces violences, & combien elles pourroient nuire à la religion, il pria Dieu de le retirer du monde. Mais son ami n'approuva pas qu'il s'abandonnât ainsi à la tristesse, & il le pressa de tâcher plûtôt de remédier au mal. Ce fut donc à sa sollicitation qu'il s'appliqua à écrire pour la défense de la vie monastique.

IX. *Sujet du premier Livre.*

Dans le premier livre aprés avoir marqué ce qui l'engage à écrire, il déclare que le but qu'il se propose, est plûtôt de desabuser & de convertir ceux qui outragent ainsi les Solitaires, que de consoler & de défendre les Solitaires qui souffent ces outrages, parce que ceux-ci pouvoient par leur vertu changer en bien le mal qu'on leur faisoit, au lieu que ces personnes médisantes & violentes ne pouvoient tirer aucun fruit de leur procédé, & devoient s'attendre d'en être punis par la justice divine, comme le furent ces barbares qui voulurent empêcher que l'on ne rebâtit le Temple de Jérusalem aprés la captivité de Babylone. Car il soûtient que le crime de ces ennemis des Religieux surpassoit d'autant plus celui de ces Barbares, que le temple spirituel, à l'embellissement duquel travaille l'Ordre monastique, est plus excellent, & contribuë plus à la gloire de Dieu, que ce temple matériel des Juifs. Il pose ensuite pour principe, que la pureté de la Foi ne suffit pas pour le salut, mais qu'il y faut joindre l'innocence des mœurs. Puis il parle en général de la corruption du monde, & du danger où l'on est de s'y perdre. Il le représente

c. 6. & 7.

comme une maiſon où l'on auroit mis le feu pendant la nuit, & comme une ville dont
Pag. 418. les démons ſe ſont emparez, & où ils éxercent une tyrannie d'autant plus cruelle & plus pernicieuſe, que toute leur application ne tend qu'à corrompre & à tuer les ames en les ſéparant de Dieu, qui ſeul eſt leur félicité & leur vie. D'où il conclut, que bien loin d'avoir en horreur ceux qui conſeillent de ſe retirer du ſiécle, & d'entrer dans l'aſyle de la ſolitude, on les doit écouter favorablement, & ſuivre leur avis, ſi l'on eſt appellé à la vie religieuſe.

X. *Du ſecond Livre.*

Le ſujet du ſecond livre étoit aſſez difficile à traiter, & ne demandoit pas moins de génie & d'éloquence qu'avoit le Saint. Car il entreprend de prouver même à un pére, encore paien & infidelle, qu'il ne doit point avoir de regret que ſon fils quitte ſa maiſon, où même il pouvoit vivre dans l'honneur & dans les délices, & s'engage dans une profeſſion auſſi dure & auſſi baſſe en apparence qu'étoit l'état monaſtique. Entre les raiſons qu'il emploie pour établir ce qu'il ſoûtient, il inſiſte fortement ſur celle-ci, que cette félicité que les hommes ſe promettent par la poſſeſſion des biens de la terre, eſt une pure illuſion & un bonheur imaginaire, & qu'ainſi l'ardeur avec laquelle ils s'efforcent de ſe les procurer, s'ils ne les ont pas, ou de les conſerver & d'en jouïr, s'ils les ont, eſt un renverſement & une ma-
L. 2. c. 4. 5. 6. ladie d'eſprit. D'où il s'enſuit qu'un Solitaire qui vit content, & qui a l'ame tran-

quille, bien qu'il n'ait nulle part à ces faux biens, eſt dans un état plus avantageux, plus agréable, & plus éminent que celui qui ſe croit miſerable, s'il ne les poſſéde pas, & qui y cherche une douceur & une ſatisfaction qu'il n'y trouvera jamais. Il obſerve de plus que ceux qui ſe ſont dévoüez aux éxercices de la profeſſion monaſtique, font quelquefois plus d'honneur à leur famille, que leurs fréres qui demeurent dans les emplois du ſiécle; & il le prouve par l'éxemple d'un Religieux qu'il appelle *ſon compagnon*. Celui-ci étoit fils d'un homme de qualité qui vivoit dans les ténébres du Paganiſme. Aiant embraſſé la religion Chrêtienne il voulut s'engager dans la vie ſolitaire. Son pére l'aiant appris, s'y oppoſa fortement, le fit bannir, & ne lui donna rien pour ſubſiſter, eſpérant que la pauvreté où il ſeroit réduit, lui feroit abandonner ſa vocation. Mais ce jeune homme ſouffrit courageuſement une ſi rude épreuve, & bien loin de quitter l'état monaſtique, il en accomplit éxactement toutes les loix. L'odeur de ſes vertus ſe répandit dans le monde, il devint célébre, & enfin ſon pére ne pût ſe défendre d'avoir pour lui de l'affection, & il le regarda depuis comme l'ornement de ſa famille.

ταῦτ' γέγονεν Ἐπιφ. l. 2. c. 14. pag. 450.

XI. *Du troiſiéme Livre.*

Le troiſiéme livre eſt adreſſé aux péres fidelles & Chrêtiens, à qui le Saint montre aiſément par des raiſons tirées de l'Ecriture, qu'étant obligez non ſeulement de deſirer que leurs enfans aient une piété ſolide, mais d'y contribuer par une bonne éducation, ils

doivent avoir de la joie, lorſque quelqu'un d'entre eux ſe détermine à pratiquer les conſeils de JESUS-CHRIST, & entre dans le port d'un Monaſtére, où il peut & plus aiſément & plus ſeurement faire ſon ſalut, que non pas dans la mer orageuſe du ſiécle. Il leur repréſente qu'ils ne doivent point croire en être privez, & avoir perdu celui qui ſe fait Religieux; mais tenir pour certain, *que jamais les enfans ne ſont plus à leurs péres, qu'aprés que leurs péres les ont donnez à Dieu.* Il montre auſſi qu'il eſt à ſouhaiter, que ceux qui ſe deſtinent à l'état monaſtique, l'embraſſent dés leur jeuneſſe, & portent le joug du Seigneur, avant que le monde les ait trompez & corrompus. Au reſte, il paroît clairement par un des plus beaux endroits de cette Apologie du Saint; qu'entre ces Solitaires des montagnes d'Antioche, dont il ſoûtient particuliérement la cauſe, il y en avoit qui vivoient ſelon les loix de la ſociété religieuſe. C'eſt lorſqu'il dit de ces ſerviteurs de Dieu : *Parmi eux tout eſt commun, la table, le logement, les habits, & ce qui eſt encore plus admirable, ils n'ont tous qu'un cœur & une ame. Ils ſont auſſi tous nobles de la même nobleſſe, tous eſclaves du même eſclavage, tous libres de la même liberté*, &c.

ἥδη μάλιστα ἔχρῆν τὰ ἱμάτια ἔχειν παιδία, ὅτε καὶ τῷ δεσπότῃ ἐβάστασαν ζυγόν, &c. *Ibid. l. 3. c. 18. pag. 505.*

πάντα κοινὰ τοῖς τοιούτοις ἐστὶ, &c. *Ibid. c. 10. pag. 478.*

XII. *Autre Traité du Saint pour la correction d'un Religieux.*

Parmi les Ouvrages du Saint il s'en trouve encore un, où il reléve fort la vie religieuſe, & montre que ceux qui en obſervent bien les régles, poſſédent d'une maniére éminente & ſpirituelle tous les avantages dont

dont jouïssent ceux qui paroissent les plus heureux dans le monde. Il ne sera pas inutile de parler aussi d'un autre traité qu'il fit par cette occasion. Il y avoit un Solitaire qui étoit fort porté à la joie, qui se plaisoit à converser avec les femmes, & qui même sous prétexte de charité avoit retiré chez lui une fille dévote. Pour le corriger de cette mauvaise conduite, le Saint lui adressa un discours qui a pour titre, *Qu'un Religieux ne doit point affecter d'être divertissant dans la conversation, & d'y sçavoir faire rire les autres.* Il lui fait voir que sa joie démesurée & sensuelle, est contraire à l'esprit du christianisme, parce qu'elle brise les liens salutaires de la tempérance & de la modestie, qu'elle dissipe & fait perdre la crainte & la précaution avec laquelle on doit travailler à son salut, & qu'elle blesse la charité qui veut que l'on compatisse à la misére de tant de personnes qui souffrent les divers maux de la vie, ou que la foiblesse de leur foi met en danger de se perdre. Il l'avertit que rien n'est plus capable de souïller sa conscience, que la fréquentation des femmes, & la civilité mondaine & profane avec laquelle il tâche de leur plaire, & de les entretenir agréablement. Il le presse de mettre hors de son Ermitage cette personne d'un autre séxe; & lui représente que c'est en vain qu'il présume que les austéritez qu'il pratique, puissent empêcher sa chûte, & le soûtenir dans une tentation qu'il s'attire lui-même. Il s'adresse aussi à cette fille, laquel- Tom. 6. pag. 594.

le vrai-ſemblablement avoit fait vœu de chaſteté, puiſque d'abord il l'appelle l'épouſe de JESUS-CHRIST. Il lui déclare enſuite, que ſon imprudence à ſe jetter ainſi dans le péril, la rend indigne du beau titre de vierge, & il lui ordonne de s'éloigner au plûtôt & de la cellule & de la converſation de ce faux Solitaire. Aprés avoir ainſi condamné l'inconſidération de cét Ermite, & l'habitude qu'il avoit priſe de ſe répandre au dehors par des railleries & par des paroles trop libres, de peur que par dépit il n'entrât dans un chagrin & dans une humeur fâcheuſe qui l'auroit empêché de s'acquitter des devoirs de charité envers ſes Confréres, & de s'appliquer au ſaint éxercice de la pſalmodie, le Saint l'exhorte à rechercher la joie qui naît de la pureté de la conſcience, & qui eſt utile pour s'avancer dans la vertu, & à recevoir toûjours avec une gaieté honnête & modeſte ceux qui lui rendent viſite. Il finit par un avis de grand uſage, ſçavoir qu'il faut réciter l'Office avec un chant qui ne ſoit point mol & efféminé, & lorſqu'on s'en acquitte bien, le faire avec une intention droite, & dans le deſſein de plaire à Dieu, & non pas aux hommes.

XIII. De ſainte Publie Abeſſe.

C'eſt ſans fondement, & ſur une conjecture trop légére, qu'un Auteur moderne fait ſaint Jean Chryſoſtome Inſtituteur d'une obſervance religieuſe dans la Syrie, & lui attribuë les Conſtitutions monaſtiques, qui ſont une des principales parties des Aſcétiques de ſaint Baſile. Ceux-là ſe ſont encore

mépris, qui ont crû que la mére de S. Jean Chryſoſtome étoit ſainte Publie ; laquelle étant veuve fut Diaconiſſe & Supérieure d'une Communauté de vierges qui avoient fait vœu de chaſteté. Véritablement la Sainte eut un fils nommé Jean, qui tint le premier rang entre les Prêtres de l'Egliſe d'Antioche ; mais ce Jean a été different de ſaint Jean Chryſoſtome. L'horreur qu'avoient ſainte Publie & ſes filles du deſſein impie de Julien l'Apoſtat, qui tâchoit de rétablir l'idolatrie, les porta à chanter hautement des Pſeaumes contre le culte des faux Dieux, lorſque ce Prince paſſoit dans la rue. Cette ſainte liberté offenſa Julien, qui commanda à ſes Gardes de donner des ſoufflets à Publie. Mais elle tint cét outrage à grand honneur, & elle continua avec plus de zéle qu'auparant, *à combattre par ces cantiques ſacrez, l'impiété de l'Empereur, comme David, auteur de ces divins cantiques, combattoit par l'harmonie de ſa harpe le malin eſprit, dont Saül étoit poſſédé.*

Bivar. ceu Th. Gomes de Veteri Monach. tom. 1. pag. 143.

Menæ. Græc. 9. Octob.

Theodor. l. 3. c. 19.

CHAPITRE XIV.

Des ſaints Solitaires des environs d'Antioche.

I.

Religieux du Diocéſe d'Antioche.

ON a déja obſervé que dés le IV. ſiécle il y avoit un grand nombre de Solitaires dans le Diocéſe d'Antioche. Comme leur

vertu y répandoit une bonne odeur, & y donnoit beaucoup d'édification, saint Jean Chrysostome prêchant dans cette grande ville, ne pouvoit s'empécher d'en parler quelquefois dans ses Sermons, & de les proposer en éxemple. Il exhortoit aussi ses auditeurs à les aller voir; & parce que plusieurs ne pouvoient pas se transporter dans leurs montagnes, il s'arrêtoit à tracer une peinture de leur discipline, & soûtenoit que leur vie, quoi-que pénitente & crucifiée, étoit plus douce & plus desirable que celle des personnes qui passoient leurs jours dans les plaisirs & les divertissemens du siécle. Il est bon aussi de remarquer que le Saint y confirme en général ce que l'on verra ci-aprés par divers éxemples: sçavoir, que parmi ces Religieux il y en avoit qui se chargeoient de chaînes, & se renfermoient dans des cellules étroites & obscures, & que même il se trouvoit des hommes riches, & de compléxion délicate, qui abandonnoient toutes choses, & embrassoient ces grandes austéritez.

Considera beatum atque admirabile Monachorum (μοναζόντων) genus. *Chrys. hom. 1. de pœnit.* Voiez ci-devant pag. 257.

Idem ad populum hom. 9.

De virtut. & vitio, hom. 26. tom. 6. p. 924.

Adverſ. vitup. vit. mon. l. 3. c. 13. Hom. in Mat. 69. 70.

Ephr. Beatit. pag. 171.

II. *Saint Macédoine.*

Il y a prés d'Antioche une montagne qui servoit alors de retraite à quantité de Solitaires. Saint Macédoine, saint Pierre Galate, saint Zénon, saint Romain furent de ce nombre. On donne à saint Macédoine le surnom de Crithophage, parce que durant quarante ans il ne prit pour nourriture que de l'orge. Ensuite il mangea du pain, y étant obligé par une indisposition. Il demeura quarante-cinq ans en divers endroits

Theodor. Philoth. c. 13.

de la montagne, n'aiant cependant aucun couvert, & se tenant d'ordinaire dans une fosse profonde. Il se retira ensuite dans une cabane, ou dans la maison de quelque ami. Il étoit tres-simple, & nullement instruit dans les lettres. Toutefois Flavien, Patriarche d'Antioche, pour honorer sa vertu, le fit venir un jour dans la ville, & l'ordonna Prêtre, sans qu'il s'en apperçût. De leur temps il y eut une sédition à Antioche, où l'on renversa les statuës de l'Impératrice Flacille, & qui fut suivie d'une extréme consternation, les habitans aiant tout sujet de craindre que ce crime ne fût puni par la ruïne entiére de leur ville. Cét événement est d'autant plus célébre dans l'Histoire, que ce fut dans cette triste occasion que saint Chrysostome, alors Prêtre de l'Eglise d'Antioche, prononça devant le peuple ces excellentes Homélies qui sont dans le corps de ses Ouvrages. Le malheur de cette ville y attira les Solitaires de la montagne & des environs qui s'y rendirent pour en consoler les habitans, & pour exhorter les Magistrats à la clémence. Car ceux-ci se préparoient à faire mourir un grand nombre de personnes qui avoient eu part à la sédition. La charité dont brûloit saint Macédoine, ne lui permit pas de demeurer en repos sur la montagne, il en descendit avec d'autres Religieux, & se fit remarquer entre tous par la vigueur & par la sagesse qui parurent dans sa conduite. Aiant abordé le Général des troupes de l'Empereur, & le Grand-Maître

Sa simplicité parut lorsqu'il craignit qu'on ne l'ordonnât deux fois Prêtre, quoiqu'on l'assurât que le Sacrement de l'Ordre ne se pouvoit reïtérer.

L'an 388.

Flacille étoit la premiére femme de l'Empereur Théodose.

Bolland. 24. Januar. pag. 593.

Le Saint leur parla en Syriaque, & un autre expliquoit en Grec ce qu'il disoit.

de son Palais, il leur représenta que pour des statues qui avoient été abattues, & aussi-tôt redressées il ne falloit pas ôter la vie à tant de personnes, ni briser ainsi tant d'images vivantes de Dieu, qui étant une fois détruites ne pourroient plus être rétablies par aucune puissance humaine. Ces paroles ayant été rapportées à Théodose, firent impression sur son esprit, & le disposérent à faire grace aux coupables. Saint Chrysostome donne de grands éloges à la charité généreuse de ces bons Solitaires. Pour relever leur mérite, il observe que dans cette fâcheuse conjoncture, ils se montrérent aussi courageux, que les Philosophes parurent timides, parce que ceux-ci quittérent la ville, & s'allérent cacher dans le desert, au lieu que ces saints Ermites quittérent l'asyle de leurs deserts pour venir prendre part à l'affliction & au danger de la ville. Saint Macédoine servit Dieu soixante & dix ans dans la solitude. Aprés sa mort on porta son corps dans une Eglise d'Antioche consacrée aux saints Martyrs, & on l'enterra auprés de saint Aphraate & de saint Théodose.

Theodoret. Hist. l. 5. c. 19.

Chrysost. hom. 17. & 18. ad popul. Antioch.

III. Saint Pierre le Galate.

Le bienheureux Pierre Galate ainsi nommé, parce qu'il étoit de la Galatie, s'enrôla dés l'âge de sept ans dans la milice de la profession religieuse, & il en fit les premiers exercices dans son païs. Il alla ensuite à Jérusalem y visiter les lieux saints, & repassant par Antioche, il y établit sa demeure. Pour cellule il choisit un tombeau, où il

fut longt-temps réclus, ne mangeant qu'un peu de pain de deux jours l'un. La mére de Théodoret Evêque de Cyr, étant allé voir le Saint, il la guérit d'un mal qu'elle avoit à l'œil, en faisant dessus le signe de la Croix; mais ce fut aprés l'avoir reprise de ce qu'elle étoit trop parée, & de ce que même suivant la mode des Dames d'Orient, elle usoit d'une espéce de fard. Pour lui faire connoître combien cette conduite étoit peu Chrêtienne, il lui dit, que c'étoit un reproche que l'on faisoit à la sagesse du souverain Créateur, que l'on accusoit tacitement de n'avoir pas bien fait son ouvrage. Cette Dame, quoi-que jeune, car elle n'avoit alors que vingt-trois ans, se corrigea aussi-tôt de ce defaut, & même étant plus avancée en âge, elle embrassa une maniére de vie monastique & pénitente: de sorte qu'étant malade, elle faisoit scrupule de prendre une meilleure nourriture, que celle dont elle usoit d'ordinaire. Mais saint Macédoine qui avoit long-temps subsisté par sa libéralité, l'étant allé voir, lui conseilla de suivre l'avis des médecins, & de prendre les alimens que l'on jugeoit nécessaires pour rétablir sa santé. Un homme s'étant revêtu d'un habit de Religieux par forme de jeu, & pour divertir quelques personnes, tomba sous la puissance du démon; mais il fut délivré par saint Pierre Galate. Ce bienheureux Solitaire aiant coupé par le milieu sa ceinture qui étoit assez large, en donna une partie à Théodoret, qui étoit alors fort jeune. On éprouva

Theodoret. Philot. c. 9. Histor. l. 4. c. 26.

Ibid. c. 13. Rosweid. pag. 817.

depuis, que cette portion de ceinture étoit un excellent remède dans les maladies. Elle guérit cét Auteur, son pére & sa mére, & plusieurs personnes de sa connoissance ; & & il asseure ce fait comme tres-certain. Il dit aussi que cette ceinture fut perduë, parce qu'on la presta à une personne qui ne la rendit point. Au reste, les austéritez du bienheureux Pierre ne diminuérent point le nombre de ses jours, & il mourut âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans.

Sa ceinture guérit les malades. Hoc autem posui, non aliqua utens hyperbole, sed consentientem habens dicto veritatem. *Ibid. c.* 9. *Resvveid. pag.* 818.

IV.
Saint Zénon Anachorète.

La Province de Pont fut honorée par la naissance de saint Zénon. Il porta les armes sous l'Empire de Valens, & aprés la défaite & la mort funeste de ce Prince dont il étoit Officier*, il renonça à la vanité du siécle. Sa conversion fut un effet des instructions qu'il avoit reçûës de saint Basile. Aiant quitté la Cour, il se retira dans un des sépulcres de la montagne d'Antioche, & s'adonna fort à l'oraison. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau. Il vivoit aussi dans une extréme pauvreté, & n'avoit pour tout meuble qu'une nate de jonc. Il empruntoit un livre de quelque ami, & * aprés l'avoir lû entiérement, il le rendoit, & en redemandoit un autre. Le Dimanche il alloit à une Eglise, où il entendoit la Prédication avec le peuple, & aprés avoir participé aux divins mystéres, il s'en retournoit dans son Ermitage. Pendant sa retraite il vendit d'assez grands biens qu'il avoit dans son païs, & il en distribua le prix aux pauvres, en partie par lui-même, & en partie par les mains d'Alexandre, Evêque

* *Courrier ordinaire.* Cùm in eorum numero militaret, qui Imperatorum litteras celeriter deferunt. *Theod. Philoth. c.* 12.

* *Voiez la Régle de saint Benoist chapitre* 48.

d'Antioche. De ſon temps les Iſaures aiant fait une courſe dans le païs, tuérent pluſieurs Anachorétes de la montagne, parmi leſquels il y avoit même des femmes qui y ménoient une vie ſolitaire, & qui furent auſſi la victime de la fureur de ces Barbares. Le Saint fut conſervé miraculeuſement. Théodoret l'alloit voir, & le conſultoit ſur les choſes divines : mais le priant une fois de lui donner ſa bénédiction, le Saint en fit difficulté, parce qu'il n'étoit point Clerc, & que Théodoret avoit alors l'ordre de Lecteur, & en faiſoit la fonction. Saint Zénon mourut vers l'an 420.

Plurimos enim tum viros, tum fœminas vitam agentes monasticam atrociter confoderunt. Ibid.

V.

Le bien-heureux Romain Euprépe.

Le bienheureux Romain étoit de Roze en Cilicie. Aiant quitté ſon païs, il ſe retira dans une cellule de la montagne voiſine d'Antioche. Outre un cilice dont il étoit revêtu, il portoit ſur lui de peſantes chaînes de fer, & ne mangeoit qu'autant qu'il étoit néceſſaire pour ne pas mourir. Sa nourriture étoit du pain, du ſel & de l'eau. Il ne ſe chauffoit jamais, & la nuit n'allumoit point de lampe. Quoi-qu'il fût ſi rigoureux envers lui-même, il excelloit en douceur, & il inſpiroit la piété à ceux qui l'alloient voir. Si l'on ſuit une opinion que ſemble approuver l'Hiſtorien Evagre, le Monaſtére d'Euprépe, qui étoit de ſon temps prés d'Antioche, ſubſiſtoit dés le commencement du cinquiéme ſiécle ; mais il ne marque point qui étoit cét Euprépe. Parmi les paroles mémorables des Péres du deſert, on en rapporte quelques-unes d'un Abbé Euprépe qui

Ibid. cap. 11.

Evag. Hiſt. l. 1. c. 7.

regardent la confiance en Dieu, l'humilité, la patience dans la perte des biens temporels, & quelques autres vertus. Mais on peut raisonnablement douter si cét Abbé Euprépe n'étoit pas plûtôt d'Egypte.

Eccl. Græc. Monum. Cotelet. p. 435.

VI. *Bassus Saint Pierre d'Egypte, &c.*

Bassus forma une Communauté de plus de deux cens Religieux à une lieuë ou deux d'Antioche, non loin du bourg de Télamisse. Il ne leur permettoit point de sortir du Monastére, ni de récevoir de l'argent de personne; mais il vouloit qu'ils vécussent de ce que la divine providence leur envoioit: non seulement il étoit Prêtre, mais il étoit prépose pour veiller sur les Prêtres des villages. Peut-être qu'il étoit Chorévêque: car ces sortes de charges se pouvoient éxercer par des Religieux; & même le 58. Canon Arabique attribué au premier Concile de Nicée, porte que l'Evêque aiant besoin d'un Chorévêque, choisira quelque Moine capable de cét emploi. L'observance que Bassus avoit établie parmi ses disciples, subsista même aprés sa mort, & ils continuérent à la garder éxactement, quoi-que leur nombre fût encore augmenté. Sozoméne le compte entre les illustres Solitaires de la Syrie. Le grand Sévére, saint Pierre d'Egypte, Eutychius, Cyrille, Malch, & Moyse, dont Théodoret se contente de marquer les noms, & d'autres qu'il omet, brillérent encore par leurs vertus dans le voisinage d'Antioche.

Theodoret. tom. 3. p. 879. Photh. c. 26. 14. Sozom. l. 6. c. 34.

CHAPITRE XV.

De saint Eusébe Abbé de Coryphe, & de saint Siméon l'ancien.

MARIEN, Eusébe, Ammian pratiquérent les éxercices de la profession religieuse proche de Coryphe, qui est une fort haute montagne située entre la ville d'Antioche & celle de Berée. Marien forma plusieurs disciples, dont le plus célébre fut son neveu Eusébe, qui par sa persuasion se fit Réclus, & demeura long-temps seul dans une cabane obscure, sans parler à personne. Il garda cette étroite solitude & pendant la vie & aprés la mort de son oncle; mais ensuite il en sortit, contraint en quelque sorte par les instantes & continuelles priéres du sage & humble Ammian, qui le conjuroit de le venir aider à gouverner un Monastére qu'il avoit bâti dans le Mont Coryphe, non loin du bourg de Téléde. Eusébe accepta cette charge, & l'éxerça avec l'édification de tout le monde. Il ne mangeoit d'ordinaire qu'aprés avoir jeûné deux ou trois jours. Pour ses disciples, il vouloit qu'ils mangeassent de deux jours l'un. Il leur ordonnoit d'être tres-assidus à la priére, & il leur en donnoit l'éxemple. Un jour Ammian & Eusébe s'occupant en-

I. S. Eusébe.

Theodoret. l. 4. Hist. c. 28. Philoth. 4. c. 4.

ſemble à l'étude de l'Ecriture ſainte, dans un lieu d'où l'on découvroit la campagne, Euſébe fut un peu diſtrait, s'étant arrêté à conſidérer des païſans qui travailloient à la campagne : de ſorte qu'il ne put répondre à Ammian qui lui demandoit l'explication d'un endroit de l'Evangile qu'il avoit lû. Depuis pour ſe punir d'une ſi légére faute, il ne voulut plus regarder ni la campagne, ni le ciel même, & pour s'en ôter la liberté, il ſe mit au col un carcan attaché à une chaîne, qui ſe joignant avec une autre qu'il avoit autour des reins, le tenoit panché vers la terre. On dit qu'il vécut encore plus de quarante ans, aprés qu'il ſe fut impoſé une loi ſi dure. Sa vertu le mit en ſi grande eſtime, que pluſieurs Solitaires tres-parfaits, tels qu'étoient Jacques de Perſe, Agrippa, Maroſas & Abba, quittérent leurs Communautez ou Ermitages pour venir ſe ſoûmettre à ſa conduite. Les deux premiers étoient diſciples de ſaint Julien Sabas, dont il ſera parlé ci-aprés, & gouvernoient ſon Monaſtére. Le Saint étant preſt de mourir, choiſit Jacques pour lui ſuccéder dans la charge de Paſteur de ſon troupeau, & d'autres Religieux le preſſérent d'accepter cét emploi ; mais aimant mieux obéïr que de commander, il alla demeurer dans une autre Communauté. Saint Euſébe mourut vers la fin du quatriéme ſiécle.

II. Succeſſeurs de S. Euſébe, Agrippa, David.

Agrippa à qui l'amour divin faiſoit ſouvent verſer des larmes, gouverna aprés lui le Monaſtére de Coryphe, & eut pour ſuc-

teſſeur David, qui excella en modération & en douceur. Car pendant quarante-cinq ans qu'il fut Religieux, cette vertu l'accompagna toûjours, & il ne ſe fâcha jamais, non pas même lorſqu'il fut Supérieur, quoi-qu'entre cent-cinquante Religieux qu'il avoit ſous lui, & parmi leſquels il y avoit des Novices, il ne pût pas arriver que quelqu'un de temps en temps ne commît quelque faute qui lui donnât ſujet de mécontement. Un jour s'entretenant de choſes ſpirituelles avec des perſonnes de dehors, Olympius qui étoit Prêtre & Prieur ſous lui, vint blâmer ſa conduite, & lui ſoûtint que ſa douceur étoit une pure ſimplicité, & une molleſſe contraire au bien des ames. Mais quoi-que ce reproche fait ainſi en préſence de perſonnes étrangéres, fut tres-offenſant, David ne s'en émût point : il lui dit avec ſa modération ordinaire, qu'il fit ce qu'il jugeroit à propos; & enſuite il continua ſon diſcours. Abba eut auſſi la conduite du Monaſtére, il fut un prodige de pénitence. Il marchoit nuds pieds, il portoit une peſante ceinture de fer, il ne ſe couchoit jamais. L'hiver il ſe mettoit à l'ombre, & l'été au ſoleil : il mangeoit peu, & ne buvoit point. Il donnoit à la priére la plus grande partie du jour & de la nuit, & durant ce ſaint éxercice il ſe tenoit debout ou à genoux. Les diſciples de ſaint Euſébe ne demeuroient d'abord qu'en un coſté de la montagne ; mais s'étant multipliez ils l'occupérent preſque toute. Les uns chantoient les loüanges de Dieu en Syriaque qui étoit la lan-

Abba.

gue du pais, & les autres en Grec.

III. Autres disciples de saint Eusébe.

Ibid. c. 16.

Eutébonas & Abibion eurent pour maître saint Eusébe. Ils bâtirent un Monastére, & le gouvernérent en commun. Ils étoient tellement unis par la conformité de leurs sentimens, & par la ressemblance de leurs vertus, qu'ils sembloient n'avoir tous deux qu'une même ame. Ils eurent pour successeur Héliodore, que ses parens avoient mis dans le Cloître dés l âge de trois ans. Il en vécut encore soixante & deux, & pendant tout ce temps-là il ne sortit point du Monastére : de sorte qu'il ignoroit entiérement les usages du monde. Aussi il étoit merveilleusement simple, & avoit l'ame fort pure, & fort éloignée du vice. Saint Siméon Stylite demeura dans ce Monastére ; nous parlerons de lui ci-aprés, aussi-bien que du vénérable Astérius.

IV. S. Siméon Abbé d'Aman.

Du Mont Coryphe passons dans une autre montagne qui fut éclairée par la sainteté d'un autre Siméon, surnommé l'ancien, qui en fut comme l'Apôtre. Saint Siméon demeura d'abord dans une grotte, & vécut d'herbes. Quelques Juifs qui passoient par son desert, s'étant égarez pendant un furieux orage, il leur donna deux lions pour les accompagner, & les remettre dans leur chemin ; & ce furent ces voiageurs mêmes, qui bien qu'ennemis du nom Chrêtien, publiérent depuis ce prodige. Sa charité l'obligea de faire encore d'autres miracles qui attirérent tant de monde dans sa grotte, que pour n'en être plus importuné, il fut obligé

de la quitter. Sa seconde retraite fut le Mont Aman, dont les habitans étoient encore idolatres ; mais il y planta la Foi par ses miracles, & depuis elle y prit de grands accroissemens. Il alla ensuite avec quantité d'autres Solitaires au saint Mont de Sina, & sur le chemin il enterra un Ermite, qui même avant sa mort s'étoit comme enseveli dans une fosse, où il subsistoit par le service d'un lion qui lui apportoit de temps en temps des fruits de Palmier. Saint Siméon étant retourné au Mont Aman, il y bâtit deux Monastéres, & y apprit à ses disciples à résister fortement aux attaques du démon, dans l'espérance d'être couronnez dans le ciel par ce Juge souverain, qui étoit le spectateur de leurs combats. Il mourut l'an quatre cens.

Theodoret. Philoth. c. 6. Bolland. 26. Lamar.

Le Mont Aman est dans le territoire d'Antioche.

Les bienheureux Pallade & Abraham observérent la même discipline que saint Siméon. Le premier qui avoit sa cellule prés du bourg d'Imme, fut uni d'amitié avec lui, & ils se visitoient souvent. Aiant été faussement accusé d'un meurtre, il ressuscita le mort, qui le justifia aussi-tôt, en faisant connoître celui qui l'avoit tué. Abraham bâtit un Ermitage nommé Paratome. Le grand nombre de malades qui furent guéris à son tombeau, rendit son nom célébre.

V.

Palladius. Theodor. c. 7.

CHAPITRE XVI.

De saint Acepsime, de saint Maisyme, de saint Zébinas, de saint Maron, & d'autres Religieux du territoire de Cyr.

1. *S. Acepsime, & saint Maisyme.*

SAINT Acepsime fut l'admiration du territoire de Cyr. S'étant enfermé dans une cellule, il y demeura soixante ans, sans parler, & même sans voir personne. Toute son application n'avoit que deux objets, Dieu, & lui-même. Il vivoit de lentilles trempées dans de l'eau, & portoit sur lui tant de fer, qu'il ploioit sous ce fardeau, & ne pouvoit marcher que courbé. Aiant eu révélation, que dans cinquante jours Dieu le retireroit du monde, il ouvrit sa cellule, & laissa entrer un chacun. L'Evêque du Diocése y étant venu, l'ordonna Prêtre, & le Saint souffrit qu'il lui fist cét honneur, aprés avoir protesté qu'il regardoit le Sacerdoce comme une charge pesante & terrible ; & que s'il ne faisoit point difficulté de l'accepter, c'étoit qu'il sçavoit que dans peu de jours il devoit quitter la terre. Il mourut en effet dans le temps qu'il avoit marqué. Théodoret dit si peu de chose de la vie solitaire de S. Maisyme, qu'il fait douter si ce Saint a été Religieux d'état & de profession. *Aprés avoir éclaté*

πάμπαν ἐφυγεν τὸ βαρὺ τοῦτο καὶ φοβερὸν τῆς ἱερωσύνης φορτίον.
Theodor. Philoth. c. 15. Menæ. 3. Novemb. Theodor. c. 14.

éclaté par les vertus qu'il pratiquoit, vivant en particulier, il fut établi Curé d'un village du Diocéſe de Cyr. Pour bien remplir les devoirs de Prêtre & de Paſteur des ames, ſoit qu'il falût parler, ou agir, il ſe régloit toûjours ſur la Loi de Dieu. Il paroiſſoit fort pauvre en ſes habits, mais il prenoit grand ſoin de conſerver la robe de la charité, dont ſon ame étoit revêtuë. Sa porte étoit ouverte à tous les miſérables, & Dieu en récompenſe de ſon zéle, multiplioit ſon blé & ſon huile. Il mourut vers l'an 400.

Διαπρέψας δὲ ἐν τῷ κατ' αὐτὸν βίῳ. Cùm in vita privata claruiſſet. Theodor. ibid. c. 14. Idem c. 24.

II. S. Zébinas.

Le même païs fut honoré de la préſence de ſaint Zébinas, de ſaint Maron, & de pluſieurs autres ſaints Anachorétes. Saint Zébinas parut ſurpaſſer tous les hommes de ſon temps en ce qui étoit de l'aſſiduité à la priére. Il emploioit les jours & les nuits à ce ſaint éxercice. La vieilleſſe ne lui fit rien rélâcher des auſtéritez qu'il s'étoit preſcrites étant jeune. Il étoit révéré du bienheureux Maron, qui le regardoit comme ſon pére & ſon maître, & qui l'appelloit *l'original de toutes les vertus*. Saint Zébinas fut enterré à Citta, où l'on bâtit ſur ſon tombeau une grande Egliſe, qui fut fort fréquentée à cauſe du grand nombre de miracles qui s'y faiſoient par ſon interceſſion.

Id. c. 25.

III. Saint Polychrone.

Saint Polychrone fut ſon diſciple. Il avoit coûtume de ſe proſterner devant tous ceux qui le venoient voir, & de rendre même cét honneur à de ſimples païſans. Il gardoit éxactement la pauvreté à l'égard de ſes habits, & un jour il refuſa une robe de peaux que

lui envoioit saint Jacques le Syrien, parce qu'elle lui parut trop commode, & faite avec trop de soin & de propreté. Il se tenoit debout pendant toute la nuit : ce qui aiant d'abord effraié quelques Moines qui s'étoient assujétis à sa direction, il leur ordonna de se coucher, & de prendre le repos dont ils avoient besoin ; mais ensuite ils firent tant de progrés dans la grace, qu'ils embrassérent la rigueur de son observance.

Gentian Hervet dans sa traduction dit que ce présent étoit un calice: mais il y a dans le Grec σπύρις, qui signifie un habit de peaux de chèvre. C. 24. p. 875.

Saint Moyse, S. Damien.

Il instruisit dans la science de la perfection S. Moyse & S. Damien. Le premier continua à demeurer avec lui, & le servit : mais Damien s'enferma dans une cabane prés de la ville de Niare, où il garda la même discipline que son maître. Il avoit pour tout meuble * un petit vase où il mettoit des lentilles qui étoient sa nourriture. Asclépius garda la même observance ; & soit dans une Communauté de Religieux où il fut quelque temps, soit dans le secret de la solitude où il se retira ensuite, il donna toûjours des marques d'une vertu consommée.

* *Cuiere.*

Asclépius. Idem c. 25.

IV. S. Maron.

Saint Maron s'établit sur le haut d'une montagne qui avoit été profanée par le culte des démons ; & aiant consacré au Dieu vivant le temple qu'il y trouva, il s'en servit pour y faire ses priéres. Il bâtit auprés une cellule, mais il ne s'y retiroit que rarement, &. par pénitence il demeuroit d'ordinaire en plein air. Il fonda plusieurs Monastéres, & un entre autres dans le territoire de Cyr. Il fut également le médecin des corps & des ames, aiant fait un grand nombre de mira-

Ibid. c. 26.

cles pour rendre la ſanté aux malades, & converti quantité de perſonnes par de ſaintes inſtructions. Auſſi les Fidelles l'honorérent à l'envi aprés ſa mort. Il y eut de la conteſtation à qui poſſéderoit ſes reliques, & ceux qui les emportérent, bâtirent ſur ſon tombeau une grande Egliſe, où depuis on célébra fort ſolennellement ſa feſte. Cette Egliſe étoit peut-être la même que le Monaſtére de ſaint Maron, dont il ſera parlé ci-aprés.

V. Ses diſciples.

Saint Jacques le Syrien & ſaint Limne furent ſes diſciples. Nous parlerons ailleurs du premier. Saint Limne fut d'abord ſous la diſcipline d'un ſaint Ermite nommé Thalaſſe, & demeura avec lui à Tillime dans le territoire de Cyr. Aiant appris qu'un des principaux devoirs d'un Religieux eſt de retenir ſa langue, il prit ſoin de dompter la ſienne par le ſilence, & il fut long-temps ſans parler à perſonne. Il ſe rendit enſuite auprés de ſaint Maron, & pour imiter ſa maniére de vie, il s'en alla ſur une montagne prés du bourg de Targalle, & établit ſa demeure dans un lieu environné de murailles, mais ſans toit. Il guériſſoit les malades par l'invocation du ſaint nom de Jesus. Etant lui-même tourmenté d'une violente colique, il n'uſa point des remédes de la médecine, mais il attendit & reçût ſa guériſon de Dieu. Il obſerva la même conduite aiant été mordu d'une vipére. Ses miracles attirant dans ſon Ermitage un grand nombre de perſonnes, il logea auprés de lui des aveugles qui étoient auparavant réduits à mandier leur

pain ; il les instruisit dans la piété, & il les fit subsister par les aumônes de ceux qui lui rendoient visite.

VI. S. Iean, & trois autres Saints. c. 23.

Les bienheureux Jean, Antoine, Moyse, Antioche, se sanctifiérent aussi dans la solitude, en tenant sans cesse leurs corps abattus par le jeûne, & par la pesanteur des chaînes ou des masses de fer, dont ils étoient chargez, & en élevant leur esprit vers le ciel par l'ardeur & par l'assiduité de leurs priéres. Le premier demeura plus de vingt-cinq ans sur un rocher, & avoit tant de crainte de ressentir quelque consolation humaine, qu'il fit couper un amandier qui étoit crû prés de son Ermitage, à cause qu'il formoit une ombre qui lui étoit commode, & donnoit quelque satisfaction à ses yeux. On a consacré le même jour à la mémoire de ces quatre Saints, afin d'honorer ensemble ces parfaits Solitaires, qui bien-que séparez de demeure, vécurent dans le même esprit, & pratiquérent la même observance.

VII. S. Maris, ou Marés Anachoréte.

La vie civile & la solitude posséderent l'une aprés l'autre saint Maris : mais le monde ne le put corrompre, quoi-qu'il fût d'autant plus exposé aux tentations, qu'il étoit tres-bien fait, & qu'il avoit une fort belle voix ; & il y conserva la fleur de sa chasteté. Pendant sa jeunesse le peuple prenoit plaisir à l'entendre chanter dans les Egliſes, & son chant étoit d'autant plus agréable à Dieu, qu'il avoit grand soin de son ame, & que même avant que d'être dans le desert, il imitoit en ce point les plus parfaits Solitaires.

Bolland. 25. Januar.

Etant avancé en âge il quitta le siécle, & bâtit pour lui un petit logis, où il vécut réclus, du moins trente-sept ans. Cette cellule étoit prés d'Homére, bourg du territoire de Cyr. A l'âge de quatre-vingts-dix ans, il portoit encore le cilice, & ne prenoit pour nourriture que du pain & du sel. Théodoret Evêque de Cyr, l'étant un jour allé voir, offrit le saint Sacrifice dans sa cellule, & au lieu d'Autel se servit des mains des Diacres qui l'accompagnoient. Le Saint mourut vers l'an 430.

Recluſorum more vitam agens, animæ ſuæ curam gerebat. *Theodor. Philoth. c. 20.*

VIII. *S. Euſébe. c. 18.*

Saint Eusébe aprés s'être éxercé à l'obéïssance, & avoir appris les maximes de la perfection dans une Communauté bien réglée, se retira sur une montagne prés d'un bourg nommé Aſicha. Il choisit pour demeure une fosse sans aucun couvert, & y passa plusieurs années dans le saint éxercice de l'oraison. Il ne mangeoit que des pois & des féves trempées dans de l'eau, & quelquefois des figues séches. Sa robe étoit de peaux, & il n'avoit autre chose pour se défendre contre l'ardeur du soleil, & la rigueur du froid. Se trouvant importuné du grand nombre de ceux qui venoient lui demander sa bénédiction, il sortit de ce premier Ermitage, & se retira dans un Monastére voisin qui étoit gouverné par un Supérieur de grande vertu: mais en changeant de lieu, il ne changea point de forme de vie; & quoi-qu'il fût âgé de plus de quatre-vingts-dix ans, il ne mangea que quinze figues pendant le Carême, qui fut pour lui de sept semaines. *La ferveur de*

Τῆς ἀσκήσεως ἦν χρήσιμον τὸ παράδειγμα, καὶ ὁ βίος σοφίας ἀνθρωπίνης πάσης διδάσκαλος καὶ ἐπίδειξις. *Theodoret. ibid. pag. 852. Vide tom. 4. orat. de caritate.*

l'esprit l'emportoit sur la foiblesse de la chair, & l'amour divin lui rendoit tout facile.

CHAPITRE XVII.

De saint Marcian, & d'autres saints Religieux du desert de Chalcis.

I. *Avite.*

LEs plus considérables d'entre les Solitaires du desert de Chalcis, ont été Avite, saint Marcian, Abrâmes, saint Malch, saint Jérôme. L'on connoît peu les particularitez de la vie du premier, & l'on n'en sçait que ce qui s'en trouve dans les Actes de saint Marcian, qui semble l'avoir obscurci par l'éclat de sa réputation. Avite s'établit le premier * dans la solitude où il demeura depuis. Il y bâtit une cellule, & y mena une vie austére, & conforme aux maximes de la profession religieuse. Il ne mangeoit jamais que le soir, & passoit souvent deux ou trois jours sans prendre de nourriture.

* *Cette solitude faisoit partie du desert de Chalcis. Theodor. Hist. l. 4. c. 28.*

II. *S. Marcian.*

Théodoret parlant de saint Marcian, dit qu'il eut trois patries : la ville de Cyr, où il naquit de parens tres-nobles : le desert, où il se signala dans les combats de la milice monastique ; & le ciel, qui le reçût victorieux, & lui donna la couronne de l'immortalité. Outre l'avantage de son illustre naissance, il avoit encore celui de la bonne mine, & passoit pour l'homme le mieux fait qui fût

Theodor. Philoth. c. 3. Rosw. p. 806.

de ſon temps. Mais bien loin d'abuſer de ces graces de la nature pour jouïr des faux plaiſirs du ſiécle, il les mépriſa, & ne voulut avoir d'amour que pour Dieu, & pour ce qui regardoit ſon ſervice. Pouſſé de cette noble & ſainte ardeur il ſe retira dans le deſert, & s'étant renfermé dans une petite cellule, il y paſſa le reſte de ſes jours dans un jeûne rigoureux, dans la lecture des Livres ſacrez, & dans la méditation & la priére. Sa nourriture étoit une livre de pain qu'il mangeoit en quatre jours. Avite l'étant allé voir, ils récitérent enſemble l'Office de None, & firent enſuite un petit repas, bien-qu'ils ſe fuſſent preſcrit cette régle de ne manger que le ſoir. Mais S. Marcian fut obligé de s'en diſpenſer, parce qu'il ſe ſentoit tres-foible, & pria ſon hôte d'en uſer de même, puiſque la loi de la charité le devoit emporter pardeſſus celle du jeûne. Avite demeura trois jours avec lui, & depuis quoique ſéparez par la diſtance des lieux, ils furent toûjours unis d'eſprit. La ſœur de ſaint Marcian étant venuë auſſi le viſiter avec ſon fils, le Saint ne la voulut point voir, mais ſeulement ſon neveu qui tenoit un rang fort conſidérable dans le païs. Il ne voulut point non plus rien recevoir des préſens qu'ils lui avoient apportez, parce qu'il apprit qu'ils n'avoient rien donné aux autres Monaſtéres par où ils avoient paſſé, & qu'il jugea par là que leur libéralité n'avoit point l'amour divin pour principe, mais une affection purement humaine : tant il étoit élevé au deſ-

Quia vos naturalis potiùs cognationis, quàm divini obſequii ſtudio, hanc in nos beneficentiam exercetis : niſi enim ſolam generis neceſſ- ſtudium

spectaretis, non nobis solis impertiti hæc effetis. *Theodor. ibid.*

sus des sentimens de la nature. Un jour cinq Prélats, sçavoir Flavien Evêque d'Antioche, Acace de Bérée, Eusébe de Chalcis, Isidore de Cyr, & Théodote de Hiérapolis, lui firent l'honneur de le visiter, & aprés s'être entretenus avec lui, & avoir récité quelques priéres, voulurent l'ordonner Prêtre; mais s'exhortant les uns les autres à lui imposer les mains, & chacun s'en défendant par le respect qu'ils avoient pour lui, ils se retirérent sans lui conférer cét ordre. Théodote fut Religieux avant l'Episcopat, & excella dans la profession monastique. Plusieurs bâtirent des Chapelles dans l'espérance d'y mettre les reliques de saint Marcian; mais le Saint en étant averti tâcha d'obscurcir sa mémoire, & d'avoir un tombeau inconnu. Pour cét effet il chargea son disciple Eusébe du soin de l'ensevelir, & l'obligea de lui promettre même par serment qu'il ne feroit point connoître le lieu où il l'auroit enterré, qu'aprés un long espace d'années. Mais cinquante ans aprés, une personne qui avoit aidé à l'ensevelir, & que Dieu avoit conservée si longtemps en vie, ne fit plus de difficulté de marquer où reposoient ses reliques, & on les transféra avec honneur.

III. Disciples de S. Marcian.

Saint Marcian eut entre ses disciples Eusébe, Agapet, Siméon, Basile. Eusébe lui succéda dans sa cellule, & fut un prodige de mortification. D'abord il se chargea de six-vingts livres de fer, & ensuite il y en ajoûta encore cinquante qu'avoit portées Agapet, &

quatre-vingts qui avoient servi d'instrument de pénitence à saint Marcian : de sorte qu'il portoit sur lui deux cens cinquante livres. Il passa ainsi trois ans, & de plus n'eut cependant pour retraite qu'une fosse ou un lac sans eau. Agapet bâtit deux Monastéres à Nicerte dans le Diocése d'Apamée, (dont il fut depuis Evêque) & il y établit la maniére de vivre qu'il avoit appriſe de saint Marcian. De ces deux maisons il y en eut une qui porta depuis son nom, & l'autre celui de Siméon son confrére. Du temps de Théodoret elles étoient habitées par plus de quatre cens Religieux qui servoient Dieu avec beaucoup de ferveur, & tâchoient de s'acquérir le ciel par le prix de leurs travaux. Agapet & Siméon étendirent encore l'Institut du grand Marcian dans plusieurs autres Communautez, dont ils furent les Fondateurs. Il est fait mention *du Monastére du bienheureux Agapet*, aussi-bien que de celui *du bienheureux Siméon*, dans les souscriptions d'une requeste inserée dans les Actes du Concile de Constantinople sous le Patriarche Menna. Basile fut établi Evêque de Séleucie en Syrie, & bâtit dans cette ville un Monastére de l'Institut de saint Marcian, qui s'étendit encore ailleurs.

Concil. Const. sub Menna an. 536. Act. 5.

IV. *Abrâmes.*

Abrâmes demeura dans le desert de Chalcis, & il y vieillit dans l'éxercice de la pénitence. De toutes ses vertus, celle qu'on remarquoit plus aisément, étoit sa componction, parce qu'elle lui faisoit sans cesse verser des larmes. Il fut quelque temps dans

l'erreur à l'égard de la Fête de Pâques qu'il célébroit le quatorziéme jour de la Lune ; ce qui avoit été défendu par le Concile de Nicée : & cela fut cause que saint Marcian, qui étoit fort attaché à la discipline des Canons, se sépara de sa communion. Mais Abrâmes qui ne péchoit que par ignorance, aiant été mieux instruit de son devoir, se conforma ensuite à l'usage de l'Eglise, & le Saint se réünit avec lui.

Theodor. Philos. c. 3.

V. S. Malch.

L'amour de la chasteté porta le bienheureux Malch à quitter ses parens, & à sortir du territoire de Nisibe, où il avoit pris naissance. Il choisit pour retraite le desert de Chalcis, & se consacra à Dieu dans une Communauté de Solitaires. Aprés y avoir demeuré plusieurs années, il lui vint en l'esprit de retourner à son païs pour y consoler sa mére qui étoit veuve, & pour disposer des biens que son pére lui avoit laissez. Son Abbé tâcha de rompre son dessein, & lui représenta que c'étoit une tentation de l'ennemi de son salut ; mais ce fut inutilement. Malch aiant quitté son Monastére, prit le chemin de la Mésopotamie, & se mit avec des personnes qui alloient à Edesse. Mais une troupe de Sarrazins étant venuë fondre sur ces voiageurs, Malch fut pris, & perdit ainsi sa liberté. Il devint l'esclave d'un de ces barbares, qui l'aiant emmené chez-lui, l'emploia à garder un troupeau de brebis. Cét emploi lui parut doux & avantageux dans sa captivité, parce qu'il y retrouvoit la solitude qu'il avoit perduë, & la commodité de

s'occuper à la priére. Mais il ne jouït pas long-temps de cette consolation. Son maître lui commanda d'épouser une femme qui étoit captive avec lui, & dont le mari avoit été aussi pris, & mené ailleurs. D'abord, Malch rejetta hautement cette proposition : mais voiant que son maître le vouloit tuer, pour éviter la mort, il feignit d'y consentir. Cette femme qui étoit Chrétienne, & fort vertueuse, en usa de même, & vécut avec Malch familiérement, mais en continence. Ils résolurent ensuite de s'enfuïr, & ils éxécutérent ce dessein : mais ils eussent été repris par leur maître qui les poursuivit, si une lionne n'eût combattu pour eux, & n'eût tué ce barbare, qui étoit prêt de les tirer d'une caverne où ils s'étoient cachez. Saint Malch retourna dans le desert de Chalcis, & il y reprit les éxercices de la vie religieuse. Etant fort âgé, il raconta ses aventures à saint Jérôme, qui en écrivit depuis une rélation non moins agréable qu'utile & édifiante. Il faut, ce semble, distinguer ce saint Malch de Chalcis, d'un autre Religieux du même nom, que Théodoret dit avoir fleuri aux environs d'Antioche.

Vita S. Malchi apud Surium 21. Oct. & Rosweid. pag. 93.

Theodoret. l. 4. c. 28. Rosweid. pag. 96.

CHAPITRE XVIII.

Des Monastéres de la seconde Syrie.

I. Monastére de S. Maron.

LEs principaux d'entre ceux dont la mémoire s'est conservée, sont les deux de Nicerte, dont nous avons parlé, celui de saint Maron, & celui de Jugat. Il y a beaucoup d'apparence que celui de saint Maron étoit prés de l'Eglise où reposoient les reliques de ce saint Abbé, & que dés qu'elle fut bâtie, on y mit des Religieux pour garder ce précieux dépost. Car nous sçavons par le témoignage de Procope, que cette Eglise étoit dans le Diocése d'Apamée, Métropole de la seconde Syrie. Quoi qu'il en soit, ce Monastére de saint Maron tenoit le premier rang entre tous les autres de cette Province.

Procop. de ædif. Justinian. Orat. 5.

Conc. Constant. an. 536. pag. 142.

II. Monastére de Iugat.

Celui de Jugat * fut tres-célébre, & peuplé d'une Communauté fort nombreuse. On le désignoit encore par le nom du bienheureux Paul, qui en avoit été le Fondateur. Paul étoit originaire de Telmise. S'étant engagé dans l'état religieux, il y fit honneur par sa sagesse & par ses vertus, & il y attira un grand nombre de personnes. Il établit des Monastéres en divers lieux, & il y fit garder une parfaite observance. Il parvint à une extréme vieillesse, & aprés sa mort il fut enterré à Jugat.

* *ou* Jugap. μετὰ Ἰωάπατος τῆ μακαρίᾳ Παύλῳ.

Ibid. pag. 162. & 250. Sozom. l. 6. c. 34.

Bassus, Marosas, Bassone, les deux Va-

lentins & Théodore éclatérent dans le même païs par une éminence de vertu qui les distingua du commun des Solitaires. Bassus est peut-être le même que l'Abbé du même nom, dont il a été parlé. Marosas instruisit dans la perfection plusieurs personnes, & de maître se rendant disciple, se retira avec le vénérable Abba, dans le Monastére de Coryphe. On ne connoît que le nom de Bassone. Un des Valentins étoit d'Apamée, ou d'Aréthuse. L'autre Valentin & Théodore prirent naissance à Tittis dans le territoire d'Apamée. Le premier bâtit le Monastére de Capriol, & l'autre celui de Vazala, & ces deux Maisons portérent depuis le nom de leurs Fondateurs. La qualité de Saint que l'on donne à Théodore, & celle de bienheureux, dont l'on honore Valentin dans les souscriptions d'une requeste des Religieux du païs, sont une preuve certaine qu'ils moururent en odeur de sainteté. Ces Solitaires eurent beaucoup à souffrir de la part des Paiens de la Province : mais ils ne repoussérent leurs insultes que par leur patience, & en aiant ainsi gagné un grand nombre, ils les portérent à embrasser la foi.

III. Solitaires de la seconde Syrie.

Palladius Presbyter & Archimandrita Monasterii beati Valentini in Capriolo, &c. Con. Constant. sub Menna an. 536. pag. 250.

Selon Théophane saint Marc Evêque d'Aréthuse avoit été Religieux. Des soldats voulant tuer Julien, qui fut depuis Empereur, le Saint l'aida à se cacher, & il lui conserva ainsi la vie. Mais il ne laissa pas d'être cruellement persécuté sous le regne de ce Prince, & même par son ordre, à cause qu'il avoit converti plusieurs Paiens, & ruiné un tem-

IV. Saint Marc d'Aréthuse.

Theophan. pag. 40. Bar. ann. 362. Bolland. 29. Mart.

ple des faux Dieux. Saint Marc avoit suivi le parti des Sémi-Ariens ; mais il le quitta depuis ; & il étoit Catholique, lorsqu'il souffrit pour la Foi. Il ne sera pas inutile d'observer, que Julien étudiant encore à Nicomédie, fut soupçonné d'aspirer à l'Empire, & que pour effacer ce soupçon qui auroit attiré sur lui la colére de l'Empereur Constance, il se fit raser, & feignit de vouloir vivre comme les Moines. Ce fait qui est rapporté par Socrate, donne lieu de croire que la plûpart des Religieux se faisoient tondre, & se distinguoient par là des séculiers.

Sozom. l. 5. c. 10.

Socrat. l. 3. c. 1.

CHAPITRE XIX.

De sainte Fébronie, Religieuse de Sibaple, & Martyre.

1. *Sainte Fébronie Religieuse.*

DE's le temps de l'Empereur Dioclétien, (c'est-à-dire, vers l'an 300.) il y avoit des Religieux à Sibaple ou aux environs. Cette ville étoit de la Syrie Palmyréne. L'Abbé Marcel y gouvernoit un Monastére d'hommes, & la vénérable Brienne une Communauté de personnes de son séxe. Celle-ci étoit Diaconisse, & avoit été élevée dans la piété par Platonie, qui avoit fait en son temps la même fonction. C'est ce que nous apprenons des Actes de sainte Fébronie vierge & Martyre,

qui fut en ce païs-là le soûtien & la gloire de l'Eglise. Sainte Fébronie fut mise dans le Monastére dés l'âge de deux ans, & reçûë par Brienne, qui se chargea de son éducation. La Sainte étoit ornée d'une parfaite beauté, & cela obligea sa Supérieure à veiller sur elle avec un soin particulier, & à empécher qu'elle n'eût aucun commerce avec les personnes de dehors. Les Religieuses ne mangeoient qu'une fois par jour. Brienne imposa un jeûne encore plus rigoureux à Fébronie, & voulut qu'elle ne mangeât que de deux jours l'un. La Sainte persuadée de l'utilité d'une loi si dure, s'y soûmit volontiers, & pour surcroît de pénitence ne couchoit que sur un banc, ou à terre. Si pendant la nuit elle étoit attaquée par quelque tentation, elle se levoit aussi-tôt, & s'appliquoit à la priére, ou lisoit quelques pages de l'Ecriture. Par ces éxercices elle s'affermit dans l'amour de la chasteté, & acquit une grande connoissance des véritez divines. Tous les Vendredis les Religieuses étant assemblées dans leur Oratoire, elle y lisoit l'Ecriture sainte; & parce qu'il s'y trouvoit souvent des femmes de dehors, elle prenoit bien garde de ne point se laisser voir, & se couvroit soigneusement de son voile.

Mulieres nobiles in die Paraſceves ad ſacellum veniebant, &c. Vita S. Febron. apud Surium 15. Junii.

II. *Son martyre.*

Les choses étant en cét état, Lysimaque fils du Gouverneur du païs, & Séléne frére de celui-ci, eurent ordre de persécuter les Chrêtiens. Séléne éxécuta cette commission avec ardeur, étant cruel de lui-même, & porté à répandre le sang. Mais Lysimaque en usoit

autrement, & protégeoit les Fidelles autant qu'il lui étoit poſſible, parce qu'il étoit né d'une mére Chrêtienne. Au premier bruit de la perſécution les Eccléſiaſtiques & les Moines de Sibaple ſe cachérent en divers lieux, & tâchérent de pourvoir à leur ſeureté. Les Religieuſes firent le même; & il ne reſta dans leur maiſon que Brienne, Thomaïs, & la jeune Fébronie, qui étoit alors malade. Lyſimaque y étant entré, leur conſeilla de ſe retirer; mais elles furent trahies par un ſoldat qui les découvrit à Séléne. Ce Tyran fit amener devant ſon Tribunal ſainte Fébronie, & aprés avoir tenté inutilement de la pervertir, la condamna à de cruels ſupplices. Nul Martyr n'a ſouffert davantage. Elle ſoûtint tous ces tourmens avec un courage invincible, & aiant eu enfin la tête tranchée, elle alla ſe préſenter devant ſon Epoux céleſte, d'autant plus belle & plus en état de lui plaire, que ſon corps avoit été plus défiguré par les ſouffrances. Elle fut enterrée dans ſon Monaſtére, & depuis l'Evêque de Sibaple fit bâtir une Egliſe en ſon honneur. Le jour même de ſon martyre le Tyran Séléne conçut un furieux chagrin qui le pouſſa à ſe tuer lui-même. Une mort ſi funeſte fut d'une grande inſtruction pour Lyſimaque, qui profitant du malheur de ſon oncle, réſolut d'embraſſer la Foi. Il fut baptizé avec le Comte Primus, & tous deux aprés avoir reçû ce Sacrement, ſe firent Religieux dans le Monaſtére de Marcel. La Vie de ſainte Fébronie a été * fidellement écrite

Tot paſſionum ornata monilibus migravit ad ſponſum. *Martyr. Rom. Junii 25.*

* *C'eſt le ſentiment de Baronius ſur l'an 311. n. 28.*

écrite par Thomaïs, qui avoit été préſente à ſon martyre, & qui fut Abbeſſe aprés la vénérable Brienne. Nous ne doutons pas néanmoins que ces Actes ne paroiſſent ſuſpects à ceux qui ne veulent point reconnoître de Communautez Religieuſes avant la paix de l'Egliſe. Mais comme leur opinion eſt contredite par d'autres, & que hors cette difficulté générale, la Vie de ſainte Fébronie n'a rien de contraire à la vérité de l'Hiſtoire; nous avons crû en devoir faire mention dans le corps de cét Ouvrage.

CHAPITRE XX.

De ſaint Publius Abbé, & de ſaint Salaman Réclus.

I. *Saint Publius Abbé prés de Zeugma.*

LE territoire de Zeugma ſur l'Euphrate eut une excellente école de perfection, qui y fut ouverte dans le IV. ſiécle par ſaint Publius, & qui ſubſiſtoit encore vers le milieu du cinquiéme. Le Saint étoit de cette ville, & reçût en naiſſant tous les avantages qui le pouvoient faire conſidérer dans le monde. Il étoit bien fait de corps & d'eſprit, & il plaiſoit encore plus par les qualitez de l'ame, que parce qu'il avoit d'agréable dans l'extérieur. Son pére qui étoit de l'ordre des Sénateurs, lui laiſſa de grands biens. Mais le Saint ne connoiſſant point d'autre nobleſſe ni d'autre fortune, que la ſolide piété qui

Theodoret. Philot. c. 5.

Bolland. 15. Ianuar.

rend les hommes enfans de Dieu, & héritiers de ſon roiaume, vendit toutes ſes terres & tous ſes meubles, & en diſtribua le prix aux pauvres, ſuivant le conſeil de l'Evangile. Aprés avoir ainſi renoncé aux prétenſions du ſiécle, il n'en eut plus qu'une, qui fut de plaire à Dieu, & il ſe donna tout entier à ſon ſervice. Il choiſit pour retraite une colline, ſituée à une lieuë ou deux de Zeugma. Il eut grand ſoin de bien emploier ſon temps, il s'occupoit à l'oraiſon, à la pſalmodie, au travail des mains, à la lecture des livres ſacrez; & faiſant ſuccéder ces éxercices les uns aux autres, il évitoit l'ennui, & s'entretenoit dans la ferveur. Il rendoit auſſi les devoirs de l'hoſpitalité aux étrangers qui le venoient voir. La bonne odeur de ſes vertus attira auprés de lui quantité de perſonnes qui entreprirent de l'imiter, & il ſe chargea de leur conduite. D'abord ſes diſciples habitérent dans de cellules ſéparées, & vécurent comme des Ermites. Mais un d'entre eux lui aiant repréſenté qu'il leur ſeroit avantageux pour leur avancement ſpirituel de demeurer enſemble, & que même il lui ſeroit plus aiſé de veiller ſur leurs actions, il ſuivit cét avis, & bâtit pour eux deux Monaſtéres, & un *Temple* commun. La premiére de ces Maiſons fut pour les Religieux Grecs, & l'autre pour les Syriens. Le matin & le ſoir chaque Communauté ſe rendoit à l'Egliſe, & y chantoit l'Office en ſa langue. Le Saint recommandoit à ſes diſciples de s'entre-exciter à la vertu, & de s'édifier les

On ſe ſert ici du mot de Temple, parce que Théodoret parle ainſi: τὸν ναὸν τὸν ἑτέρων ἑκατέρων. tom. 3. pag. 804.

uns les autres. Il vouloit qu'ils pesassent le pain qu'ils mangeoient, & qu'ils ne prissent qu'autant de nourriture qu'il étoit nécessaire pour vivre. Il leur défendoit le vin, le lait & le fromage, & il ne leur permettoit l'usage de l'huile qu'entre Pâque & la Pentecôte.

II. *Ses successeurs.*

Il eut pour successeurs Théocténe & Aphtone, qui furent de si parfaites & de si vives images de ses vertus, qu'aprés que Dieu l'eut retiré du monde, il ne parut point qu'il fut mort. Le premier gouverna la Communauté des Grecs, & Aphtone celle des Syriens. Théodote qui succéda à ce premier Théocténe, bien loin de dégénérer de ceux qui l'avoient devancé, les effaça presque par l'éclat de son mérite. Son cœur étoit tellement blessé de l'amour divin, qu'il versoit jour & nuit des larmes de componction. Lorsqu'il prioit à haute voix, on se tenoit dans le silence, & on croïoit que c'étoit beaucoup prier que de s'unir par esprit à la ferveur & à l'abondance de la grace qui animoit ses paroles, & qui échauffoit les cœurs les plus froids. Théocténe son neveu par sa naissance, mais son frére par sa vertu, fut Abbé aprés lui, & eut pour successeur Grégoire, qui dans la vieillesse soûtenoit les travaux de l'observance avec une ardeur de jeune homme. Aphtone aprés avoir gouverné quarante ans les Religieux Syriens, fut fait Evêque; mais il ne quitta point la conduite de son Monastére, ni les éxercices de la vie religieuse. Il continua à porter le cilice, à pra-

Nec pallium mutans asceticum, nec tunicam caprarum è pilis contextam, cibisque iisdem utens; quibus ante Episcopatum vescebatur. *Ibid. pag.* 805.

tiquer l'abſtinence, & à s'emploier au travail des mains.

III. *Saint Salaman Réclus.* Il y a eu autrefois une eſpéce de Religieux qui gardoient un ſilence continuel, & qui vivoient comme s'il n'y eût eu que Dieu & eux au monde. Les Grecs les appelloient Héſychaſtes, ou amateurs du repos. Saint Salaman parvint à un haut degré de perfection par cette ſorte d'obſervance. Il étoit originaire de Caperſan, village ſitué ſur le bord de l'Euphrate. Aiant renoncé au monde, il ſe retira dans un autre village aſſis ſur la même riviére, vis à vis de cét autre où il avoit pris naiſſance. Il s'y enferma dans une petite maiſon, où il ne laiſſa ni porte ni fenêtre, & il y demeura long-temps ſans parler à perſonne. Il cultivoit un petit champ qui lui rapportoit chaque année de quoi ſe nourrir. L'Evêque du Diocéſe étant informé de ſon mérite, l'alla voir, l'ordonna Prêtre, & l'entretint touchant la dignité du Sacerdoce. Mais le Saint ne rompit point pour cela ſon ſilence, & reçût cét honneur ſans témoigner d'y être ſenſible, & comme s'il eût été mort. Les habitans de Caperſan jugeant que ce leur ſeroit un avantage que d'avoir le Saint chez eux, vinrent rompre ſa cellule, & l'en aiant tiré, le tranſportérent dans une autre qu'ils lui avoient préparée. Quelques jours aprés ceux de l'autre village ne pouvant ſouffrir d'être privez des bénédictions qu'ils croioient être attachées à ſa préſence, l'allérent enlever à leur tour, & le ramenérent dans ſa premiére demeure.

Theodor. Philoth. c. 19.

Pendant ces voiages qu'on fit faire au Saint, il ne dit pas un ſeul mot, & montra par ſon ſilence, que toutes ſortes de lieux lui étoient indifférens, & que ſon unique ſoin étoit de demeurer dans l'amour ſaint, afin que Dieu demeurât en lui, & lui en Dieu.

CHAPITRE XXI.

Des Monaſtéres de Méſopotamie.

I. *Aonés.*

IL eſt certain que l'état religieux a beaucoup fleuri dans cette Province, & qu'elle a produit des Solitaires qui n'ont point cedé en vertu aux Moines d'Egypte. Auſſi ils ne devinrent pas moins célébres que ceux-ci, & leur réputation attiroit les étrangers à les aller voir, comme il paroît par l'éxemple de ſaint Baſile, qui ſe tranſporta dans leurs Monaſtéres, & de Népotien, qui voulut faire le même voiage, mais qui n'éxécuta pas ſon deſſein. Nous avons déja remarqué, que ſelon le témoignage de Sozoméne, le premier Solitaire qu'ait vû la Méſopotamie, a été un certain Aonés, qui commença à y vivre ſelon les plus auſtéres & les plus parfaites maximes de la ſageſſe évangélique, & qui fit en ce païs-là ce que ſaint Antoine avoit fait ou faiſoit en même temps dans la Thébaïde. Gaddanas & Azize s'aſſociérent avec lui, & par une ſainte émulation mar-

Sozom. l. 6. c. 33. 34.

Cumque arderet quotidie aut ad Ægypti Monaſteria pergere, aut Meſopotamiæ inviſere choros. Hieron. ep. 3. Idem in 3. c. Eſaiæ. Baſil. ep. 63. & 79.

Pallade dans le 110. chapitre de ſa Lauſiaque, parle d'un Religieux nommé Gaddanas ; mais celui-ci demeuroit dans la Judée.

chérent ſur ſes traces, & tâchérent de l'égaler en vertu. Ils habitérent à Phadane, qui eſt le lieu où Jacob rencontra Rachel, que Dieu lui avoit deſtinée pour épouſe, c'eſt-à-dire, vers la ville de Carras, ſi toutefois cette ville étoit la même que Haran, où demeuroit Rachel avec ſon pére Laban.

II. *Saint Jacques Evêque de Niſibe.*

Un des plus anciens & des plus illuſtres Anachorétes qui ait éclaté en ce païs-là, a été ſaint Jacques, qui fut depuis Evêque de Niſibe. Il ſe retiroit pendant l'hiver dans une grotte, mais il paſſoit le reſte de l'année dans les bois, & n'avoit point d'autre toit que le ciel. Il vivoit d'herbes ou des fruits que les arbres produiſoient d'eux-mêmes, & ſans être cultivez : de ſorte qu'il n'avoit point beſoin de feu pour préparer ce qu'il mangeoit, & il s'en interdiſoit même l'uſage. Il étoit revêtu d'une robe & d'une tunique faites de durs & piquans poils de chévres. Aiant été établi Evêque de Niſibe, il changea de lieu, mais non de maniére de vie ; & ſa dignité ne fut pour lui qu'un redoublement de pénitence, parce qu'il ne quitta rien de ſes auſtéritez, & que de plus il fut chargé du ſoin des ames. Il aſſiſta l'an 325. au Concile général de Nicée. Sapor Roi de Perſe aiant aſſiégé Niſibe, le Saint défendit la ville par ſes priéres & par ſes miracles. On le preſſa de donner ſa malédiction aux ennemis ; mais il n'en voulut rien faire, & il pria ſeulement Dieu d'envoier une multitude de moucherons, qui s'étant

Theodor. Philoth. c. 1.

An. 350.

gliſſez dans les trompes des éléphans, & dans les narines des chevaux, les effarouchérent, & mirent en fuite : ce qui cauſa un ſi grand deſordre dans l'armée des Perſes, qu'ils furent obligez de lever le ſiége.

III. *Autres fameux Solitaires.*

Battée, Euſébe, Barge, Halas, Abbon, Lazare, Abdalée, Zénon, Héliodore, éxercérent avec beaucoup de ferveur la profeſſion monaſtique dans le territoire de Niſibe, prés de la montagne de Sigoron. Les peuples les appelloient *Paſteurs*, parce qu'ils ſuivoient la même obſervance que pratiquoit S. Jacques avant l'Epiſcopat, & qu'ils n'avoient point de maiſons, mais demeuroient comme lui ſur les montagnes, ou dans des cavernes. Ils ne mangeoient ni pain ni viande : ils ne buvoient point de vin, mais ſe nourriſſoient des herbes que la terre leur produiſoit d'elle-même. Toute leur occupation étoit de chanter les loüanges de Dieu ſuivant l'uſage de l'Egliſe. Ce fut ſans doute pour honorer la mémoire de quelques-uns de ces admirables Anachorétes, que ſaint Ephrem prononça deux diſcours qui ſe trouvent dans ſes Ouvrages : car ce qu'il dit de l'obſervance de ceux qu'il loüe, eſt conforme à ce qu'écrit Sozoméne touchant la maniére de vie des Solitaires de Niſibe. Le Saint parlant de leur decés dit, *qu'ils avoient été conſommez.* Car c'étoit là le langage du deſert, ou, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtome, les Solitaires ne ſe ſervoient point de ce terme funeſte de la mort, pour dire que leurs confréres avoient ceſſé de vivre ; mais appel-

Sozom. l. 6. c. 33.

Ephram. pag. 771. & pag. 768.

Chryſoſt. hom. 14. in 1. ad Timoth. c. 5.

loient leur decés une conſommation : ſoit pour marquer que leur combat étoit achevé & conſommé, ou pour dire qu'ils avoient obtenu la plénitude de la perfection, & que la gloire avoit achevé & conſommé en eux l'ouvrage de la grace. Battée, Halas, Héliodore pratiquérent une abſtinence extraordinaire. Halas ne commença à ſe permettre l'uſage du pain qu'à l'âge de quatre-vingts ans. Héliodore paſſoit ſept jours ſans manger, & pluſieurs nuits ſans dormir. Lazare fut ſacré Evêque par honneur, & ſans être attaché à aucun Diocéſe. Euſébe (qui eſt peut-être différent de l'Euſébe de Niſibe) vécut Réclus prés de la ville de Carras. On met auſſi ſaint Protogéne entre les Solitaires du même païs.

CHAPITRE XXII.

Continuation du même ſujet. De ſaint Julien, de ſaint Ephrem, & d'autres ſaints Religieux d'Edeſſe.

I. Saint Julien. SAINT Julien, ſaint Ephrem, ſaint Barſés, ſaint Euloge, ſaint Aphrâtes, ſaint Julien Sabas ſuivirent la même profeſſion, & brillérent par leurs vertus dans le territoire d'Edeſſe. Saint Julien aiant été éclairé de la vérité de l'Evangile, pendant qu'il étoit eſclave à Héliopolis au Mont Liban, ſouffrit beaucoup de la part de ſon maître, qui

étoit idolatre. La mort de celui-ci l'aiant délivré d'un joug si accablant, il se fit Religieux, & vécut avec saint Ephrem dans une société d'Ermites vers Edesse, ou en quelque autre lieu de la Mésopotamie. Leurs cellules étoient l'une auprés de l'autre, & ils s'entrevisitoient souvent. Saint Julien aimoit fort le repos & le secret de sa cellule, & néanmoins dés que le signal appelloit les Solitaires à l'Office divin, il s'y rendoit des premiers. Il s'occupoit à faire des voiles de navires. Il pensoit toûjours à ses péchez, & au jugement dernier, & la componction dont son cœur étoit pénétré, lui faisoit sans cesse verser des larmes. Il donna des marques d'une solide humilité & d'une ferme patience dans de grandes traverses & de grandes afflictions qui lui furent suscitées par des Religieux négligens & lâches dans leur devoir. Sa Vie a été écrite par saint Ephrem, & celle de saint Ephrem par saint Grégoire de Nysse, frére de saint Basile.

Prope ejusdem cellam, etiam mea cella sita erat nam ejusdem eramus congregationis ambo, &c. *Ephræm. de S. Iulian. pag. 762.*

II. *S. Ephrem.*

Il est certain que saint Ephrem naquit dans la Syrie, ou dans la Mésopotamie, qui en faisoit partie, comme nous avons observé. Ses parens gagnoient leur vie par leur travail, & n'étoient point considérables selon le monde; mais ils acquirent beaucoup de gloire par la générosité avec laquelle ils confessérent le nom de Jesus-Christ pendant la persécution. Le Saint leur rend lui-même ce témoignage; & si saint Grégoire de Nysse n'en a rien dit, c'est qu'il a cru qu'il devoit louër saint Ephrem de ses ver-

tus, & non pas de la dignité de ſa patrie, ni des belles actions de ſes parens. Sozoméne aſſeure qu'il étoit originaire de Niſibe ou des environs : ce qui paroît fort probable. Il ſe trouva dans cette ville l'an 350. lorſqu'elle fut aſſiégée par Sapor Roi de Perſe & délivrée par les priéres de ſaint Jacques qui en étoit Evêque. Il y a beaucoup d'apparence qu'il étoit alors Religieux, & qu'il avoit embraſſé la vie monaſtique dans ſon païs, & peut-être dans la montagne de Sigoron. Nous avons marqué ci-devant le fondement de cette conjecture, & la liaiſon que le Saint eut avec ſaint Julien Ermite. Il habita en divers lieux, & changea de demeure, non point par inconſtance & légéreté, mais par le mouvement du S. Eſprit, qui vouloit ſe ſervir de lui pour inſtruire & porter à la piété un grand nombre de perſonnes. Etant allé à Edeſſe pour en viſiter les Egliſes, & dans l'eſpérance d'y trouver quelque homme ſage, dont la converſation lui pourroit être utile, il rencontra à la porte de la ville une femme de mauvaiſe vie qui ſe mit à le regarder fixement, & il lui demanda pourquoi elle le regardoit de la ſorte. Cette femme lui répondit, que les femmes devoient regarder les hommes, parce que la premiére femme avoit été tirée de l'homme, mais que c'étoit aux hommes à regarder la terre, parce que le premier homme en étoit ſorti. Le Saint fut ſurpris de cette réponſe, mais en même temps il la reçût comme une inſtruction, & s'en ſouvint toûjours depuis.

Rarentes mei in judicio Chriſtum profeſſi fuerunt : martyribus ſanguine conjunctus ſum. *S. Ephræm. Confeſſ. apud Bolland. 1. Febr. pag. 60.*

Sozom. l. 3. c. 16.

D'autres mettent ce ſiége en 338.

Theodor. Philoth. c. 1.

Greg. Nyſſen. de vita S. Ephræm. tom. 3. pag. 604. apud Bolland. pag. 70.

Une autre femme déreglée lui aiant dreſſé un piége pour l'attirer au mal, il s'en défendit ſagement, & même il la convertit, & l'engagea à faire pénitence. Le Saint fut ordonné Diacre, mais il n'y a point de preuve ſolide qu'il ait été Prêtre. Il alla à Ceſarée pour y voir S. Baſile qui le reçût avec de grands témoignages d'eſtime & d'affection. Etant de retour à Edeſſe, il s'emploia avec beaucoup de zéle & de ſuccés à l'inſtruction des peuples ; mais ce ſaint miniſtére ne lui fit point quitter ſa retraite, ni les auſtéritez de la profeſſion religieuſe. Il couchoit ſur la terre, il mortifioit ſon corps par le jeûne, il répandoit ſans ceſſe des larmes de componction, il vivoit dans une extréme pauvreté. Sa vertu & ſa doctrine le mirent en ſi grande réputation, que dés la fin du quatriéme ſiécle on liſoit ſes Ouvrages dans l'Egliſe aprés l'Ecriture ſainte. Harmonius fils de l'hérétique Bardeſanes, aiant le premier fait des vers en langue Syriaque, où il avoit mêlé quelques ſentimens contraires à la Foi, les mit en chant, & les donna au public: comme l'air en étoit fort agréable, pluſieurs les apprirent auſſi-tôt, & les récitoient pour ſe divertir. Le Saint pour empêcher le mauvais effet qu'ils pouvoient produire, en fit d'autres de ſemblable meſure à la loüange des Martyrs, ou ſur d'autres ſujets de piété, & les répandit parmi le peuple. Cét expédient produiſit le fruit qu'il en eſpéroit. Les Syriens reçûrent agréablement ſes Hymnes, & les ſubſtituant aux vers dangereux d'Harmonius, les chantéreut ſur les airs de cét Auteur.

Hieron. de Script. Eccleſ.

Sozom. l. 3. c. 16.

III. *Ses traitez ascétiques.*

Parmi les traitez de saint Ephrem, il y en a plusieurs qui font voir son zéle pour la perfection monastique, & où il en explique les devoirs & les régles. Ce qu'il dit des diverses sortes de Religieux, confirme ce que nous avons observé ci-dessus. Car ainsi qu'il témoigne, il y avoit dans son païs des Solitaires tranquilles ou Réclus qui se tenoient enfermez dans leurs cellules, des Ermites qui habitoient le desert, & des Cénobites qui vivoient en commun sous la direction d'un Supérieur. Il exhorte ces derniers de se proposer pour modéle les premiers Chrêtiens de Jérusalem, qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & qui ne possédoient rien en particulier. Il marque aussi les divers emplois des Moines, les uns éxerçant quelque Office de Communauté, d'autres transcrivant des livres, d'autres faisant de la toile, d'autres des nattes, d'autres des paniers, d'autres du papier de couleur de pourpre, & d'autres enfin d'autres semblables ouvrages; & il avertit les Copistes d'écrire éxactement les Livres saints, & de prendre bien garde de n'en point corrompre le texte par quelque faute. Il veut aussi que ceux qui ont dans leurs cellules quelque livre de leur Communauté, aient soin de ne le point gaster, & qu'ils le conservent comme si c'étoit une chose sacrée. Outre ces trois sortes de Religieux, il en marque une quatriéme qui commença à paroître de son temps, sçavoir des *Stylites* : du moins il en rapporte un éxemple, & témoigne qu'il avoit vû un Solitaire

Ephræm. parænes. 47. *pag.* 434.

Cartam coccineam operaris. *Ibid.*

Si Cœnobii librum in tua cella teneas, &c. custodi eum tanquam Dei esset. *Ephr. Serm. ad imit. Proverb. pag.* 517. *Vide Reg. S. Bened. c.* 31.

que l'amour de la vertu avoit porté à s'établir sur une colomne. Entre le grand nombre d'instructions qu'il donne aux Religieux, il y en a une fort remarquable, qui est pour ceux qui sont sortis d'une maison noble. Il les avertit de ne pas chercher dans leur noblesse un prétexte & une excuse pour ne pas obéir à leurs Superieurs ou à leurs maîtres, parce que ceux qui en usent de la sorte, font voir qu'ils n'ont pas encore dépouillé le vieil homme, ni renoncé aux fausses maximes du siécle; & pour les animer à l'humilité & à la soumission, il leur propose l'exemple de JESUS-CHRIST. Il parle ailleurs d'un jeune homme qui s'étant fait Religieux s'acquitoit bien des devoirs de sa profession. Comme c'étoit un fils unique, on mit tout en usage pour le rappeller dans le monde, & il y revint. Mais passant d'une extrémité à une autre, il s'abandonna tellement au vice, & y mena une vie si déréglée, que bien loin d'être la consolation de ses parens, il ne leur donna que du chagrin & du déplaisir. Une des plus dangereuses tentations dont fussent attaquez les Religieux, étoit de quitter légérement leur Cloître, ou leurs cellules, pour se retirer dans le desert, à l'exemple de ces *premiers & anciens Solitaires* appellez *Pasteurs*, qui y avoient vécu, ou qui y vivoient encore dans une extréme pauvreté, & dont l'abstinence alloit jusqu'à se priver du pain, & à se nourrir de racines ou d'herbes. Dans quelques-uns la cause de cette tentation étoit le de-

Ego quidem alium virtutis amore in columna constitutum adspexi. *Idem paræn.* 30. *pag.* 387.

Idem paræn. 7. & 13.

Ferramentum tecum parvum tolle, quo herbas evellere possis & comedere, quemadmodum & antiqui ac primi Monachi faciebant. *Idem paræn.* 24. *pag.* 374.

faut d'humilité, & le désir de s'affranchir du joug de l'obéïssance. Dans d'autres l'amour de l'oisiveté ; & la fuite du travail. Dans quelques autres la vanité, & un faux zéle pour la perfection. Et enfin dans d'autres une foiblesse d'esprit, laquelle les portoit à se scandalizer aussi-tôt, ou de quelque contradiction qu'ils souffroient, ou de quelque desordre qui arrivoit dans leur Communauté. Plusieurs Moines abandonnérent un jour leurs cellules par quelqu'un de ces motifs, & se disperférent dans une affreuse solitude : mais ils eurent tout sujet de se répentir de leur imprudence. Car plusieurs moururent de faim ou de fatigue, & les autres aiant été rapportez à leurs cellules, y furent longtemps malades. Saint Ephrem raconte cét événement dans sa lettre à l'Abbé Jean, & il en conclut qu'il ne faut rien faire par une ferveur indiserette & sans conseil. Pour justifier encore cét avis ; il oppose à la conduite imprudente de ces Religieux le sage procédé de saint Macaire l'Egyptien, de qui l'on dit que lui étant venu en l'esprit de quitter sa cellule de Scétis pour se retirer dans le fond du desert, il résista à cette pensée durant cinq ans ; & n'alla dans ces lieux écartez, qu'aprés qu'il eut reconnu que Dieu demandoit de lui qu'il fist ce voiage. Il raconte ensuite comment saint Macaire y rencontra deux Solitaires plus anciens, qui lui conseillérent de retourner dans sa cellule, & de s'y occuper à pleurer ses péchez. Cét exemple de saint Macaire étant tiré de la Vie

Pastores ut aiunt, effecti sunt. *Ephr. Epist. ad Ioan.* pag. 272. Istos Βοσκοὺς, id est, pascentes vocabant. *Sozom. l. 6. c. 33.*

Rosw. p. 653. Monum. Eccl. Grac. Coteler. pag. 527.

des Péres du déſert, donne, ce me ſemble, ſujet de douter que cette lettre à l'Abbé Jean ſoit de ſaint Ephrem, puiſque ce livre de la Vie des Péres n'étoit pas encore écrit, & que de plus ſaint Macaire étoit encore au monde. Saint Ephrem (ou quelque autre Religieux auteur de cette lettre) avoit un Monaſtére dont il avoit commis le ſoin au Solitaire Jean; & c'eſt pourquoi il ne voulut pas y admettre un nommé Théodore, ſans en parler à ce Jean qui en étoit Abbé. Il eſt encore remarquable qu'au commencement de ſa lettre il prie Jean de lui donner ſa bénédiction: ce que l'on ſçait être aujourd'hui en uſage parmi les Religieux.

Convenerit itaque nos etiam ex ſanctorum Patrum Vitis afferre teſtimonia, &c. *Ibid. p. 272.*

Benedic, Pater.

IV. Teſtament & mort de S. Ephrem.

Le territoire d'Edeſſe étant affligé de famine, ſaint Ephrem ſortit de ſa cellule pour exhorter les riches à ſecourir les pauvres. Son zéle eut tout le ſuccés qu'il pouvoit eſpérer. On donna du pain à ceux qui en manquoient, on établit un Hôpital pour les malades, & ce fut le Saint qui en prit le ſoin. Une année fertile & abondante aiant fait ceſſer la famine, le Saint retourna à ſa cellule, & un mois aprés il tomba malade. Se ſentant preſt de mourir il fit ſon teſtament, & continua à y donner des marques de ſa profonde humilité: ce précieux monument d'où S. Grégoire de Nyſſe a tiré en partie l'éloge du Saint, ſe trouve encore aujourd'hui. Saint Ephrem y défend que nul ne lui dreſſe d'éloge, & il déclare qu'il veut être enſeveli avec la tunique & la robe dont il étoit revêtu, & qu'on l'enterre dans le cimetiére. Il ſe recom-

Pallad. Lauſ. c. 10.

Quandodiem trigesimum complevero, mei memoriam faciatis. *pag. 790. & apud Boll. 1. Febr. pag. 64.*

mande aux priéres des Fidelles, & ordonne que l'on offre des sacrifices pour le repos de son ame, & particuliérement *que l'on se souvienne de lui le trentiéme jour d'aprés sa mort.* Il donne ensuite sa bénédiction à ses disciples Amba, ou Abba, Abraham, Siméon, Maras, & Zénobe. Il loue Amba comme un homme admirable en vertu, & souhaite qu'il devienne semblable au grand Moyse, & que tous ceux qui seront témoins de sa conduite, soient persuadez qu'il est un véritable serviteur de Dieu. Il remercie Abraham de s'être attaché à lui, & souhaite que Dieu éxauce ses priéres. Il forme le même souhait pour Siméon, & semble dire que celui-ci avoit heureusement travaillé à la conversion de quelques femmes, & qu'il étoit le directeur de quelques Religieuses. Il représente Maras comme un homme doux, humble & simple, & il le remercie de l'avoir secouru dans ses afflictions. Il dépeint Zénobe comme un défenseur de la saine doctrine, & il lui souhaite un accroissement de zéle & de lumiére qui le rende capable de combattre les erreurs, & de convertir ceux qui les soûtiennent. Aprés avoir ainsi donné sa bénédiction à ses fidelles disciples, il fait des imprécations contre deux autres, sçavoir contre Paullonas & Arovandre ; & ces imprécations doivent être regardées ou comme un avertissement pour les corriger, ou comme une prédiction des châtimens dont le ciel les devoit punir. Il prononce donc une malédiction contre Paullonas, lequel ainsi qu'un autre

Ses disciples.

Ibid. & Sozom. l. 3. c. 16.

Apud Boll. n. 2. 22. 23.

autre Judas, avoit quitté les armes de la croix pour s'appuier sur *le roseau brisé* de son aveugle prudence, & s'étoit égaré à l'égard de la Foi, & souïllé de toutes sortes de crimes. Il souhaite qu'Arovandre soit effacé du livre de vie; parce qu'il avoit voulu détruire les Eglises, & que se séparant de la table sainte, où il auroit été nourri du corps & du sang de Jésus-Christ, il avoit mangé de la chair des victimes immolées aux faux Dieux. Saint Ephrem mourut vers l'an trois cens soixante & dix-huit.

Sozoméne dit que saint Barses, & saint Euloge, furent ordonnez Evêques dans leurs propres Monastéres, en récompense de leurs belles actions, & sans être attachez à aucun Diocése: mais il est certain que ces deux Saints remplirent l'un aprés l'autre le Siége Métropolitain d'Edesse. De plus saint Euloge fut auparavant Prêtre de la même Eglise. L'éxil qu'ils souffrirent tous deux par l'ordre de Valens Empereur Arien, les rendit célébres. Saint Barses fut relégué dans une Isle des costes de Phénicie; & parce que sa vertu jointe au don qu'il avoit des miracles, y attiroit quantité de personnes qui lui témoignoient un profond respect; on le transféra depuis dans la Thébaïde où il finit ses jours. Saint Euloge & saint Protogéne furent bannis à Antinoüs, ville de la même Province. Le premier s'enferma dans une petite cellule, pour ne s'occuper qu'à la priére; mais saint Protogéne s'appliqua à instruire des enfans dans la piété, & dans l'art d'é-

V. S. Barses. S. Euloge.

Sozom. l. 6. c. 34. Theodor. Hist. l. 4. c. 16. & 18.

crire en abrégé & par notes. Lorſqu'il en avoit diſpoſé quelqu'un à recevoir le baptême, il le menoit à ſaint Euloge, afin que ce Saint qu'il révéroit comme ſon ancien, lui conferât ce Sacrement. Il fut depuis Evêque de Carras en Méſopotamie.

CHAPITRE XXIII.

De ſaint Aphrate, de ſaint Iulien Sabas, de ſaint Abraham Evêque de Carras, de ſaint Macaire le Romain.

I. *S. Aphrate.* SAINT Aphrate étoit de la race des Mages de Perſe. Aiant renoncé au monde, il ſe fit Ermite, & s'enferma dans une cellule prés de la ville d'Edeſſe. De là il ſe tranſporta à Antioche pour y éxercer la même profeſſion. Toutes ſortes de perſonnes l'alloient voir, & il tâchoit de les porter à la piété. Il ne recevoit rien d'eux, mais ſeulement un pain d'un homme de ſa connoiſſance, & c'étoit-là toute ſa nourriture. Lorſqu'il fut dans un âge fort avancé, il mangea quelques légumes. Pendant la perſécution excitée contre les Catholiques par l'Empereur Valens, il ſe joignit avec Flavien, & Diodore, & il travailla avec eux à maintenir le peuple dans la Foi orthodoxe. Ce Prince l'aiant repris de ce qu'étant Solitaire de profeſſion, il ſe produiſoit

Theodor. Philoth. c. 8.

ainſi en public, le Saint lui répondit qu'il étoit obligé de ſortir de ſa retraite, pour éteindre le feu qu'il avoit mis à l'Egliſe. Saint Aphrate mourut vers la fin du quatriéme ſiécle.

II. *S. Julien Sabas.*

La Foi eut encore un généreux défenſeur, & la profeſſion monaſtique un grand ornement dans la perſonne de ſaint Julien ſurnommé Sabas. Ce fut auſſi dans le territoire d'Edeſſe qu'il pratiqua d'abord les exercices de la vie religieuſe. Sa retraite fut une caverne, & ſa nourriture du pain de milet, de l'eau & du ſel. Il ne mangeoit qu'une fois la ſemaine, & brûloit tellement de l'amour divin, qu'il ne pouvoit rien goûter que la contemplation & la priére. Ce feu céleſte dont il étoit embraſé, ſe répandit ſur d'autres Solitaires de ſon voiſinage, qui vinrent vers lui, & ſe mirent ſous ſa conduite. Il eut juſqu'à cent diſciples qui demeuroient avec lui dans ſa caverne ; ils ne vivoient auſſi que de pain de milet & de ſel ; mais dans la ſuite il leur permit d'y ajoûter quelques herbes, s'ils en avoient beſoin. Il ſe ſéparoit quelquefois d'eux, & ſe retiroit dans le fond du deſert pour y prier avec plus de recueillement. Quelquefois il emmenoit quelqu'un avec lui. Jacques le Perſan & Aſtérius furent de ce nombre. Le premier ſe rendit tres-célébre par ſa vertu, & mourut dans le Mont Coryphe, âgé de 104. ans. La converſion d'Aſtérius eſt d'autant plus remarquable, que c'étoit un jeune homme de bonne famille, & qui avoit été

In regione Oſroenarum. *Theodor. Philoth. c. 2. La capitale de ce païs d'Oſroéne étoit* Edeſſe.

Ses diſciples Jacques le Perſan, Aſtérius.

nourri dans les délices : mais la grace divine soûtenant sa foiblesse, il parvint à une haute perfection, & fut Abbé d'un Monastére qu'il fonda prés du bourg de Gendare dans le Diocése d'Antioche. Acace depuis Evêque de Bérée, fut son disciple. Mais revenons à saint Julien. Les fréquentes visites qu'il recevoit, & les honneurs que l'on rendoit à son mérite, lui étant insupportables, il s'en alla au Mont Sina avec d'autres Solitaires, & il y bâtit une Eglise. Il ne s'arrêta pas néanmoins dans ce fameux Ermitage, mais revint en Mésopotamie. L'Empereur Julien faisant la guerre à l'Eglise, le Saint combattit pour elle par ses priéres ; & aprés avoir été dix jours en oraison, il apprit la mort de cét Apostat, & il en avertit ses disciples. Son zéle pour la Foi parut encore davantage sous l'Empire de Valens : car les Ariens qui étoient protégez par ce Prince, persécutant les Catholiques d'Antioche ; & publiant par tout que Julien, ce Religieux si célébre par sa sainteté, suivoit leurs sentimens, Astérius & Acace l'allérent trouver dans son desert, & l'amenérent à Antioche où il confondit les hérétiques par ses miracles. Aprés cette grande action, il revint dans son Ermitage, il y servit Dieu encore long-temps, & il y attendit cét heureux moment qui fut la fin de sa vie, & le commencement de son immortalité. Acace Evêque de Berée excella dans la profession monastique, & il en allia les éxercices avec les fonctions de l'Episcopat. Il tenoit

Acace Evêque de Berée.

sa maison ouverte à tout le monde, afin que chacun pût être témoin de sa conduite. Théodoret & Sozoméne ont fait son éloge, & il étoit sans doute orné de grandes qualitez : mais comme il fut un des Prélats qui se joignirent avec Théophile d'Alexandrie contre saint Chrysostome, & avec Jean d'Antioche contre saint Cyrille, la chaleur avec laquelle il appuia ces deux mauvais partis, a terni sa gloire.

Sozom. l. 7. c. 28.

III. *S. Abrâmés Evêque de Carras.*

Nôtre sujet demande que nous parlions aussi de S. Abrâmés ou Abraham, Evêque de Carras en Mésopotamie. Il étoit du territoire de Cyr, & il y éxerça quelque temps la profession monastique. Ses grandes austéritez ruïnérent sa santé, mais Dieu la lui rendit; & la reconnoissance qu'il eut de cette grace, accrut son ardeur pour les actions de piété. Aiant caché sa qualité de Moine sous l'extérieur d'un Marchand, il s'en alla avec d'autres déguisez de la même sorte dans un bourg nommé Liban, habité par des impies. Il en fut maltraité, mais il leur rendit le bien pour le mal ; & aiant ainsi gagné leur amitié, il les engagea à bâtir une Eglise, pour laquelle il fut ordonné Prêtre. Aprés avoir demeuré trois ans avec eux, & les avoir instruits dans les devoirs du Christianisme, il leur fit donner pour Pasteur un de ses compagnons, & s'en retourna dans son Monastére. La sainteté de ses mœurs, & le zéle qu'il avoit témoigné pour le salut des ames, l'aiant fait juger digne de l'Episcopat, on lui confia le gouvernement du Diocése de Carras : mais les

Theodoret. c. 17.

ſoins & les travaux de la charge Paſtorale ne lui firent point quitter les auſtéritez de la profeſſion religieuſe ; & l'abſtinence qu'il pratiquoit, n'étoit pas moins rigoureuſe ni moins ſurprenante que celle de ces Solitaires de Niſibe dont nous avons parlé : car il n'avoit point de lit, mais repoſoit ſeulement dans une chaire aprés avoir récité un grand nombre de priéres. Il ſe privoit de l'uſage de l'eau & du feu, il ne mangeoit point de pain, mais vivoit de fruits, ou de légumes cruës, & jeûnoit juſqu'au ſoir. Il éxerçoit l'hoſpitalité envers les étrangers qui lui rendoient viſite, & leur faiſoit ſervir du vin, du pain & du poiſſon. L'Empereur * Théodoſe le Jeune ſouhaitant de le voir, le Saint alla trouver ce Prince qui le reçût avec de grandes marques d'eſtime & de reſpect. Saint Abraham mourut dans ce voiage, & ſon corps fut porté dans ſon Diocéſe.

Théodoret ne marque point ſi ce fut Théodoſe le Grand ou Théodoſe le Jeune. Il eſt vrai-ſemblable que ce fut ce dernier. Bolland. 14. Febr.

IV. S. Macaire le Romain.

Théophile, Serge & Hygin, Religieux d'un Monaſtére de Méſopotamie, qui étoit ſous la conduite d'Aſclépius, voiageant dans une Province d'Orient, y rencontrérent un ſaint Anachoréte nommé Macaire, qui demeuroit dans une caverne avec deux lions. Ils allérent de là en Jéruſalem, & aprés y avoir viſité les ſaints lieux, ils retournérent en Méſopotamie. On a la relation de leur voiage, mais on y a mêlé des fables. Saint Macaire eſt appellé le Romain, parce qu'il étoit fils d'un Sénateur nommé Jean, qui étoit originaire de Rome ; & cette qualité ſert à le diſtinguer des autres Saints du même nom.

Vita S. Macarii Romani ſervi Dei, qui inventus eſt juxta paradiſum. Koſvv. pag. 224. Men. 13. Octob.

Ses parens l'aiant marié contre son gré, il quitta son épouse le premier jour de ses noces, & aprés s'être tenu quelque temps caché, il se retira dans la solitude. C'est un des éxemples * qu'on allégue, pour faire voir que la profession solennelle de la vie religieuse rompt le mariage qui n'a pas été consommé. La grotte de saint Macaire étoit à sept lieuës d'un païs où avoit été le Paradis terrestre, selon l'opinion des anciens.

*Gratian. post can. 26. caus. 27. q. 2.

CHAPITRE XXIV.

De la persécution des Religieux de Syrie par les Ariens. De l'héréſie des Messaliens, ou Euchites.

I. *Religieux de Syrie persécutez par les Ariens.*

LEs Religieux d'Egypte ne furent pas les seuls sur qui leur zéle pour la Foi attira la colére de Valens, & qui furent maltraitez par l'ordre de ce Prince. Ceux de Syrie, & principalement des Diocéses de Chalcis & de Bérée, eurent la gloire de souffrir pour la même cause; & quoi-que cette persécution leur fût commune avec tous les Catholiques de ces deux Egliſes, ils la ressentirent d'une façon particuliére. Car incontinent aprés la fête de Pâques, les Ariens qui sembloient n'avoir jeûné que pour se préparer à éxécuter des ordonnances injustes, & à faire insulte à leurs ennemis, allérent ravager les Monastéres de ces serviteurs de Dieu, &

Ad judicia & pugnas. Basil. ep. 200. Baron. an. 375.

brûler leurs travaux & leurs ouvrages.

11. S. Basile les console.

Saint Basile qui étoit alors Evêque de Césarée en Cappadoce, apprit avec beaucoup de douleur l'affliction de ces Solitaires, & il s'attendoit qu'ils viendroient se réfugier chez lui : mais aiant sçû qu'ils s'étoient retirez ailleurs, il leur écrivit pour louër leur fermeté, & les exhorter à la persévérance. Sa lettre leur est adressée en commun. Il nomme toutefois dans l'inscription les principaux d'entre eux, sçavoir Acace, Aëce, Paul, Sylvain, Luce. Acace, Paul, & peut-être aussi Aëce, étoient Prêtres, & les deux derniers Diacres. Ce fut à la priére des deux premiers que saint Epiphane écrivit contre les hérésies, ainsi que nous avons remarqué. Devant ou aprés ce ravage, Acace fut envoié vers saint Basile par le Clergé de Chalcis, & il apprit à ce Saint l'état du Diocése, & l'ardeur avec laquelle les Ecclésiastiques, les Magistrats, & tous les autres Fidelles soûtenoient la Foi orthodoxe, & s'appliquoient aux éxercices de piété. Paul est vrai-semblablement le célébre Paul fondateur de Jugat vers Apamée : car il bâtit des Monastéres en divers lieux, & peut-être aussi dans le Diocése de Bérée ; & c'est à eux que saint Epiphane adressa son ouvrage contre les hérésies. Nous ne pouvons rien dire de particulier des trois autres Abbez. Il se trouve encore une lettre de saint Basile adressée à des Religieux persécutez par les Ariens ; mais on ne peut point déterminer si ces Solitaires demeuroient en

Basil. tom. 3. 299.

Egypte, ou dans la Syrie. Le Saint leur témoigne qu'il les tient heureux de souffrir pour Jesus-Christ. Il ne craint point de relever leur mérite, même au dessus de celui des anciens Martyrs, qui avoient soûtenu la Foi contre les Paiens, en ce que les souffrances de ces premiers défenseurs de l'Evangile avoient paru glorieuses aux autres Fidelles, & qu'ainsi ils avoient commencé à en être récompensez dés cette vie, au lieu que ces Religieux étant outragez par une multitude d'Ariens qui prétendoient être les véritables adorateurs de Dieu, ils étoient regardez du peuple comme des misérables, & leur affliction n'étoit accompagnée que de deshonneur & d'opprobre. Et parce qu'il y avoit parmi leurs persécuteurs quelques Ecclésiastiques, & quelques personnes de qualité, qui suivoient la religion de Valens, il leur marque qu'ils ne doivent point se laisser éblouïr par l'éclat de la dignité de leurs ennemis, puisque ce ne sont pas les titres d'honneur qui sauvent les hommes, mais l'amour de Dieu, & la droiture des intentions & de la conduite.

Idem epist. 303.

οὐ γὰρ τὰ ὀνόματα δίδωσι τὰ σώζοντα ἀνθρώπους, &c. *Ibid.*

III. *Solitaires engagez dans l'erreur des Messaliens ou Euchites.*

Ces admirables Solitaires qui rempliſſoient les deserts de la Syrie, étoient comme le bon grain de l'Evangile qui faisoit la joie du Pére céleste & de son Eglise : mais ce bon grain ne fut pas sans *yvraie* ; & parmi ces enfans du roiaume, il s'éleva des enfans de ténébres qui deshonorérent la profession religieuse. C'est ainsi que l'on peut appeller de faux Moines, qui suivirent les

Messaliani & Euchitæ. Syn. Sidet. apud Phot. Bibliot. c. 52.

erreurs d'un séculier nommé Adelphe, auteur de la secte des Messaliens ou Euchites. Ces novateurs fuioient le travail des mains comme une occupation indécente ou mauvaise. Ils tenoient le Baptême, & la sainte Communion pour des choses indifférentes. Le jeûne leur étoit une pratique inconnuë. Ils prétendoient que l'unique éxercice de piété, qui pût être utile au salut, étoit la priére, & qu'elle seule chassoit le démon, & attiroit dans l'ame la grace du saint Esprit. Le bienheureux Marcien Solitaire du desert de Chalcis les avoit en horreur, saint Ephrem leur donne sa malédiction dans son testament, saint Epiphane & saint Nil les réfutent dans leurs Ouvrages. Flavien Archevêque d'Antioche, saint Amphiloque d'Icogne, & d'autres Evêques travaillérent à éteindre cette héréſie, laquelle fut ensuite condamnée dans le Concile général d'Ephése.

Epiphan. Haref. 80. Theodoret. Histor. l. 4. c. 11.

Concil. Ephes. an. 431. pag. 809.

CHAPITRE XXV.

De saint Théodose Abbé en Cilicie, & de saint Almaque.

I. Saint Théodose.

COMME la Cilicie étoit de la dépendance du siége Patriarcal d'Antioche, & que saint Théodose naquit & mourut dans cette ville, il y a lieu de le mettre au nombre des saints Abbez de Syrie. Théodose eût pu se faire considérer dans le siécle par

sa noblesse, & par d'autres avantages qu'il y possédoit; mais tout le fruit qu'il en retira, fut qu'ils servirent d'épreuve à sa foi, qui les lui fit mépriser pour porter toutes ses prétentions vers les biens éternels. Aiant donc quitté Antioche & sa famille, il alla s'établir dans une montagne située à l'orient & au midi de Rose, ville de Cilicie proche de la mer. Il s'y renferma dans une cellule, & se mit à vivre selon les régles de la perfection Evangélique. Il portoit un cilice, & de pesantes chaînes de fer au col, aux mains & autour des reins. Il couchoit sur la terre, & pratiquoit une rigoureuse abstinence. Sa priére étoit continuelle, & il y trouvoit des forces pour resister aux divers mouvemens de la nature corrompuë. Il joignoit à ses autres austéritez le travail des mains, s'occupant à cultiver la terre, à faire des paniers & des éventails, ou d'autres ouvrages. Ces éventails étoient ou pour l'usage de l'autel, suivant la coûtume des Grecs, ou même pour la commodité de tout le monde pendant l'été, dont les chaleurs sont brûlantes dans la Cilicie. L'édification que donnoit sa piété, excita quantité de personnes à se mettre sous sa conduite, & à imiter sa vie; de sorte qu'il fonda un Monastére *prés d'une roche*, où il tailla un canal, & fit venir de l'eau par miracle. Il recommandoit sur tout à ses disciples de mêler le travail des mains aux éxercices de l'esprit, & de faire succéder une de ces occupations à l'autre. Outre les ouvrages que nous venons de marquer, quelques-uns fai-

Theodor. Philoth. c. 9. Bolland. 11. Ianuar.

Gesr. Fuchol. pag. 76. Ioh. apud Photium n. 25. Saint Fulgence faisoit aussi des éventails.

Monasterium Abbatis Theodosii in scopulo.

Pr t. spiritual. c. 80. & seqq.

ſoient des cilices & des voiles de navire. Il y en avoit auſſi qui recevoient les hoſtes, & le Saint choiſiſſoit pour cét emploi ceux qui avoient plus de douceur & de charité. Le Jeudi & le Vendredi de la Semaine ſainte on faiſoit une aumône générale aux pauvres. Le nom du ſaint Abbé devint ſi célébre, que même ceux qui faiſoient des voiages ſur mer, étant battus par la tempête, invoquoient *le Dieu de Théodoſe*, & Dieu les éxauçoit ſouvent, & les délivroit du danger. Il étoit même en ſinguliére vénération aux Barbares, & les Iſaures, ces fameux brigands qui s'étoient rendus ſi formidables, déſolant le territoire de Roſe par un furieux ravage, ne firent point de mal au Monaſtére du Saint. Ils ſe contentérent d'y demander du pain, & ſe retirérent, aprés s'être recommandez aux priéres des Religieux.

II. Il va à Antioche, & y meurt. Ses ſucceſſeurs.

Quoi-qu'ils l'euſſent ainſi épargné deux fois, & qu'ils euſſent témoigné que ce qui appartenoit au Saint, leur étoit ſacré & inviolable, on craignit que la paſſion du gain ne les pouſſât à enlever ce grand homme, & qu'enſuite on ne fût obligé par charité à paier pour lui une groſſe rançon, comme l'on avoit fait pour deux Prélats qu'ils avoient pris. Pour éviter ce malheur, les Evêques du païs lui conſeillérent de ſe réfugier à Antioche. Le Saint ſuivit leurs avis, & étant venu dans cette ville, il y mourut vers l'an 412. Son Monaſtére ne laiſſa pas de ſubſiſter. Il eut pour ſucceſſeur Hellade qui fut ſoixante ans Religieux, & enſuite Evêque

de Tharſe. On remarque de lui qu'étant élevé à cette Charge ſacrée, il ne quitta point ſes auſtéritez, & que l'Epiſcopat ne fit qu'augmenter ſes travaux & ſa pénitence. Les autres diſciples du Saint, ſe rendirent auſſi fort éxacts à obſerver la maniére de vie qu'il leur avoit préſcrite. Le bienheureux Romule fut de ce nombre, il gouverna auſſi un Monaſtére, & eut ſous lui un grand nombre de Religieux.

III. Eloge des Religieux de Cilicie par ſaint Nil.

Parmi les lettres de ſaint Nil, il y en a une, où il releve fort le mérite & la regularité de quelques Solitaires de Cilicie, qui pourroient bien avoir été diſciples de ſaint Théodoſe. Il leur écrit que c'eſt avec bien de la joie qu'il a appris du tres-vertueux Prêtre Marin, qu'ils imitoient ſi éxactement la vie des Apôtres, & qu'aprés avoir mépriſé la nobleſſe de leur famille, & les plaiſirs du ſiécle, ils travailloient à ſe rendre agréables à Dieu par l'auſtérité de leur pénitence, & ne ceſſoient de le remercier de la grace qu'il leur avoit faite de les appeller à la profeſſion monaſtique, qui eſt ſi excellente & ſi relevée. De ſorte qu'il y avoit lieu d'eſpérer, qu'à l'éxemple de ſaint Antoine (la lumiére de l'Egypte) ils laiſſeroient à la poſtérité le modelle d'une parfaite obſervance. Cét éloge eſt d'autant plus conſidérable, que ſaint Nil n'étoit pas prodigue en loüanges, & qu'autant qu'on en peut juger par ſes Ouvrages, il avoit un grand éloignement de la civilité complaiſante & flateuſe.

IV.

Le Solitaire Télémaque étoit d'Orient;

Saint Almaque, ou Telemaque.

& c'eſt pourquoi nous croions devoir parler ici de lui, parce que la Syrie étoit appellée d'une façon particuliére le païs ou *Diocéſe d'Orient*, & que Théodoret, qui eſt le ſeul Auteur qui nous ait conſervé la mémoire de ce ſaint Religieux, étoit d'Antioche, capitale de cette grande Province. Le bienheureux Télémaque n'eſt connu que par ſa mort, qui fut extraordinaire, & l'effet de ſon zéle. Aiant paſſé d'Orient en Italie du temps de l'Empereur Honorius, qui toléroit les combats des Gladiateurs, quoi-que ce fût un des ſpectacles condamnez par les ſaints Péres, il alla à l'amphithéatre de Rome, & voiant ces miſérables qui s'égorgeoient les uns les autres pour divertir des hommes oiſifs, il en conçut tant d'horreur & tant d'indignation, que fendant la preſſe, il ſe jetta au milieu de ces furieux pour les ſéparer. Le peuple s'offenſa de ſa hardieſſe, & ne pouvant ſouffrir qu'il troublât ainſi ſon divertiſſement, l'accabla de pierres. Son zéle toutefois ne fut pas inutile & ſans fruit : car outre que l'Empereur ordonna qu'il ſeroit mis au nombre des ſaints Martyrs, il abolit ces cruels ſpectacles. Ce nom de Télémaque qui ſignifie *la fin du combat*, lui a été donné apparemment en mémoire de cét effet de ſa mort. Quelques-uns tiennent qu'il eſt ce ſaint Almaque, qui par l'ordre d'Alipe Gouverneur de Rome, fut tué par les Gladiateurs, à cauſe que le premier jour de Janvier il avoit exhorté le peuple à ne point profaner l'Octave de la Naiſſance de Nôtre

Cyprian. ep. 1.

Martyrol. Rom. 1. Ianuar.

Seigneur par des superstitions qui tendoient à révérer encore les idoles, ni par des sacrifices impurs qui étoient un reste de l'ancien Paganisme.

CHAPITRE XXVI.

De sainte Ripsimie Martyre, & de l'établissement de la profession monastique dans la Grande Arménie.

1. *Sainte Ripsimie.*

LA Grande Arménie reconnoît pour son Apôtre saint Grégoire, qui y publia la Foi par la voix de son sang, & par l'exemple de sa patience, avant que de la prêcher, & d'en instruire les peuples par ses paroles. Car Tiridate qui régnoit dans ce pais-là, & qui étoit fort attaché au culte des faux Dieux, le fit cruellement tourmenter en haine du Christianisme, & le rélégua ensuite dans un marais rempli de serpens. Il arriva cependant que sainte Ripsimie, & d'autres Vierges consacrées à Dieu, qui vivoient dans un Monastére sous la conduite de sainte Gaïane, se retirérent avec elle en Arménie. La cause de leur fuite étoit qu'un grand Prince (que l'on dit avoir été Dioclétien) voulut épouser sainte Ripsimie, qui pour conserver sa virginité, se bannissoit volontairement, & s'alloit cacher dans un païs barbare; mais elle n'y trouva pas la seureté qu'elle y espé-

Act. S. Gregor. 30. Sept. apud Surium. Men. 30. Sept. Menolog. Basil. Imper. 29. & 30. Septemb.

Les abrégez de leurs Viet qui sont dans les Ménologes, ne disent rien de cette fuite. Celui qui fut fait en l'an 984. par l'ordre de l'Empereur Basile, les fait Armeniénes d'origine.

Ripſimia & Gaiana Armeniæ Virgines & Monachæ. n. 75.

roit. Sa beauté qui étoit extraordinaire, trahit encore ſon chaſte deſſein, & lui attirant l'amour du Roi Tiridate, la jetta dans un nouveau danger. Elle eut un rude combat à ſoûtenir; mais animée par les exhortations de ſainte Gaïane qui l'avoit élevée dans la piété depuis ſon enfance, elle en ſortit victorieuſe. Sa fermeté à réſiſter aux ſollicitations de ce Prince; aiant irrité ſa colére, elle devint la victime de ſa cruauté, & elle fut tuée avec toutes ſes compagnes.

II. Converſion des Arméniens par Grégoire, dont les diſciples bâtiſſent des Monaſtéres.

La barbarie de Tiridate ne demeura pas ſans punition. Il perdit l'eſprit, & fut comme changé en bête. Pluſieurs de ſes Officiers qui avoient eu part à ſon péché, eurent auſſi part à ſon châtiment, & devinrent inſenſez. Pour les guérir on eut recours à ſaint Grégoire, que la divine Providence avoit conſervé depuis * 14. ans dans la fange de ſon lac, où une femme lui faiſoit jetter tous les jours un morceau de pain. Le Saint en étant ſorti transféra avec reſpect les reliques de ſainte Ripſimie, & des autres Martyres; rendit la ſanté à Tiridate, & aux autres Seigneurs Arméniens, & les inſtruiſit dans la Foi. Les aiant diſpoſez à l'embraſſer, il alla à Céſarée, où il fut ordonné Evêque, & à ſon retour il baptiza Tiridate, & un grand nombre de ſes ſujets. Il bâtit des Egliſes, il ouvrit des écoles publiques, & fit tout ce qu'il jugea néceſſaire pour affermir & pour étendre le Chriſtianiſme dans l'Arménie: il convertit auſſi quelques Perſes & quelques Médes, & ſacra des Evêques. Aprés avoir ainſi travaillé

* ou 15. ans, comme diſent les Grecs dans leurs Menées.

lé à la propagation de la Foi, il se retira dans la solitude. Plusieurs de ceux qu'il avoit baptizez, se dévouérent à Dieu par la profession religieuse, & bâtirent des Monastéres. Tiridate eut peine à souffrir sa retraite, & pour s'en consoler, fit venir de Césarée les deux enfans du Saint : car il avoit été marié avant l'Episcopat. Un de ses deux fils s'appelloit Orthane, & l'autre Arostane, & ils marchoient tous deux sur ses traces. Orthane étoit Prêtre, & s'emploioit à la prédication. Arostane avoit embrassé dés sa premiére jeunesse la vie solitaire. Il demeuroit dans un desert, & il y pratiquoit une austére pénitence, étant exposé aux injures des saisons, & ne mangeant que des herbes. Le Saint le sacra Evêque, visita avec lui l'Arménie, & se retira ensuite dans la solitude. On dit qu'Arostane assista au Concile général de Nicée.

Act. S. Grigor. n. 36.

CHAPITRE XXVII.

Propagation de l'état monastique dans la Perse. De S. Badéme, de S. Doméce, & d'autres saints Religieux.

LE Christianisme passa de la Mésopotamie & de l'Arménie dans la Perse, qui en est proche, & la profession religieuse y

1. *Religieux Martyrs.*

qu'ils ont vû les Actes de saint Milles écrits par les Syriens, qui leur ont appris que l'un ne différoit pas de l'autre. Ils disent que saint Milis vit en Egypte Ammonius, disciple de saint Antoine.

III. *Saint Badéme.*

Saint Badéme naquit à Bethlapat, de parens qui étoient fort riches. Renonçant au siécle, il distribua son bien aux pauvres, & bâtit un Monastére prés de cette ville. Il tâchoit de plaire à Dieu dans toutes ses actions, & il parvint ainsi à un haut degré de vertu. Aiant été mis en prison avec sept de ses disciples, il souffrit avec grande patience, & l'incommodité de son cachot, & les coups de fouët dont on le chargeoit tous les jours. Il fut tué par Nersan Apostat, qui eut le bien du Saint pour la récompense de son crime. On rapporte son martyre à l'an 376. *Bolland. 9. April.*

IV. *Saint Doméce.*

L'Eglise honore encore la mémoire de S. Doméce & de saint Anastase, tous deux originaires de Perse, & qui apprirent tous deux à se vaincre eux-mêmes dans la solitude du Cloître, avant que de combattre pour la défense de la Foi. Nous parlerons de saint Anastase, lorsque nous traiterons des choses arrivées au commencement du VII. siécle. Saint Doméce aiant été instruit dans la science du salut par * Abare qui étoit Chrêtien, alla en un Monastére de Nisibe, & aprés avoir été baptizé, y reçût l'habit de Religieux. Il s'acquitta si bien des devoirs de sa profession, que quelques-uns ne pûrent

* ou Agare

ſupporter l'éclat de ſa vertu. Pour ſe ſouſtraire à la malignité de leur envie, il ſortit de ce premier Monaſtére, & ſe tranſporta en un autre dédié à ſaint Serge, qui étoit dans le Diocéſe de Théodoſiple. Il y mena une vie auſtére, à l'imitation d'Urbel, qui en étoit Abbé, & il fut ordonné Diacre. Mais voiant qu'on le vouloit élever au Sacerdoce, il ſe retira dans les montagnes, & enſuite dans une grotte. Il y convertit pluſieurs Paiens par ſes inſtructions & par ſes miracles : ce qui aiant été rapporté à Julien l'Apoſtat, qui faiſoit la guerre en Perſe, il fut lapidé par l'ordre de ce Prince, avec deux autres Solitaires qui étoient ſes diſciples. Son martyre arriva l'an 363. La Chronique d'Aléxandrie le rapporte un peu autrement : voici ce qu'elle en dit. Julien traverſant le païs de Cyr pour aller faire la guerre aux Perſes, paſſa devant la grotte de ſaint Domece, & la vit comme aſſiégée d'un grand nombre de perſonnes qui étoient venuës vers le Saint pour recevoir ſa bénédiction, & être guéries de leurs maladies. Ce concours de monde à la cellule d'un Ermite lui déplût, & il fit dire au Saint par un de ſes Officiers, que puiſqu'il faiſoit profeſſion d'une vie retirée, il devoit être ſeul, & ne pas s'attirer, comme il faiſoit, les loüanges & les applaudiſſemens des hommes. Le Saint répondit, que véritablement il s'étoit retiré dans cette grotte pour s'occuper unique-

Men. 7. Aug Chron. Alexand. 2. Iulian. Indict. VI.

ment au service de Dieu, & qu'il n'avoit point d'autre dessein ; mais qu'il ne pouvoit pas chasser les Chrêtiens, que leur foi & leur piété engageoit à le venir trouver dans l'espérance d'obtenir quelque grace du ciel. Julien n'étant pas satisfait de cette réponse, commanda qu'on fermât l'entrée de sa caverne, & saint Doméce y finit ses jours d'une mort qui a été regardée comme un véritable martyre.

FIN DU II. LIVRE.

ESSAI DE L'HISTOIRE MONASTIQUE D'ORIENT.

LIVRE III.

CHAPITRE I.

De saint Basile, Fondateur ou Propagateur de l'Ordre monastique dans le Pont & dans la Cappadoce.

I. Pourquoi l'on n'a point encore parlé de l'Ordre de S. Basile.

NOus n'avons presque point encore parlé de saint Basile, parce que la méthode que nous suivons de représenter la propagation de l'état religieux, en passant d'un païs en un autre, ne nous a point conduits dans l'Asie

Mineure, où ce grand Saint a fleuri, & où sa Régle a été premiérement observée. Mais à present que nous sommes obligez d'y entrer, l'établissement de son Ordre sera le principal sujet de ce Livre. Nous viendrons ensuite aux Monastéres de Constantinople; & ceux qui aiment la profession religieuse auront la satisfaction de voir plusieurs Saints travailler à l'affermir & à l'étendre. Mais comme il s'étoit élevé, & s'éleva encore en Orient diverses hérésies qui formérent des sociétez, dont la discipline étoit assez semblable à celle de l'Eglise Catholique, quoiqu'elles en eussent malheureusement quitté la créance à l'égard de quelques points de doctrine, ils verront avec douleur dans ces différentes sectes, l'Institut religieux deshonoré par de faux Moines, qui étoient bien éloignez de pouvoir arriver à la perfection évangélique, puisqu'ils n'avoient pas la véritable Foi, qui est nécessaire pour obtenir la pureté de cœur, & pour se rendre agréable à Dieu. *Act. 15. Heb. 11. Basil. ep. 295.*

II. *Naissance, études & voiages de saint Basile.*

Saint Basile étoit de Cappadoce, qui est une des Provinces de l'Asie Mineure. Il y prit naissance vers l'an 328. dans une famille noble & féconde en Saints, & il fut élevé par sainte Macrine son aieule. Il fit ses études à Césarée en Palestine, à Constantinople, & enfin à Athénes, qui étoit encore fameuse par l'éxercice des lettres. Il y trouva saint Grégoire de Nazianze, & contracta avec lui une amitié étroite. Saint Basile se rendit tres-habile dans l'art de parler, dans *Basil. ep. 79. pag. 895. Gregor. Nazianz. orat. 20. Baron. ann. 354. & 362. Bolland. 14. Ianuar. pag. 951.*

la Philoſophie, & dans les autres ſciences. Avec ces avantages il eût pû ſe procurer, & ſoûtenir dignement les principaux emplois de la ſociété civile : mais il y renonça auſſi-bien qu'aux autres prétentions du ſiécle, par les pieux conſeils de ſainte Macrine ſa ſœur, qui lui perſuada de quitter le monde, & de ſe donner entiérement à l'étude & à la pratique de la perfection Chrêtienne. Pour s'en inſtruire plus aiſément, il fit des voiages de piété dans l'Egypte & dans la Syrie, & il y viſita les plus célébres d'entre ceux qui ſervoient Dieu dans la ſolitude. L'éxemple de leurs vertus, & les lumiéres qu'il acquit dans leur entretien, le fortifiérent dans ſon deſſein, & contribuérent beaucoup à le rendre lui-même un excellent maître de la vie religieuſe. Etant de retour à Céſarée, capitale de la Cappadoce, il fut admis à la Clericature, & ordonné Lecteur. Il y trouva des Solitaires qui étoient diſciples d'Euſtathe, Evêque de Sébaſte en Arménie, & il s'y lia d'amitié avec eux, croiant que leur Foi fût auſſi pure, que leur vie paroiſſoit édifiante à l'égard de la diſcipline extérieure. Nous parlerons ci-aprés de cét Euſtathe qui perſécuta le Saint, & aprés avoir ſouvent changé de creance, ſelon qu'il le jugeoit utile pour ſes intéreſts, mourut hors de la communion de l'Egliſe. Le Saint compoſa alors ſa Morale, qui eſt un extrait & un choix des maximes de l'Evangile, qu'il recueillit pour ſe fortifier contre la corruption du ſiécle & les grands deſordres de ce temps malheu-

Baſil. ep. 79.

reux, auquel l'Arianisme dominoit dans l'Orient.

III. Il se retira ensuite dans un desert de la Province du Pont, & il y bâtit un Monastére prés de l'Iris, vis à vis d'un autre qui étoit proche de la même riviére, & où sa sœur sainte Macrine demeuroit avec leur mére sainte Emmélie. Ces Monastéres n'étoient pas fort éloignez d'Ibore, ville Episcopale. Le Saint y mena une vie fort pauvre & fort austére. De l'eau, du pain & du sel étoient sa nourriture. Quand il y ajoûtoit quelques légumes, c'étoit pour lui un festin. Ce fut en ce temps-là qu'il écrivit à saint Grégoire de Nazianze une lettre assez connuë touchant la conduite des Solitaires, & qu'il attira ce précieux ami dans le desert. Plusieurs autres personnes s'étant attachées à lui, & l'aiant pris pour leur directeur, il les fit vivre en commun, & par un mélange tres-utile pour leur avancement spirituel, il leur apprit à joindre la société avec la retraite; & c'est pourquoi parlant de ses Monastéres, il les appelle ordinairement des Communautez de Fréres, & s'il est permis d'user de ce mot, *des Fraternitez*. Pour établir parmi eux une observance éxacte & uniforme, il leur enseigna les maximes des Péres & des premiers Maîtres de la vie religieuse, & il leur prescrivit encore d'autres Régles qui se trouvent dans le corps de ses Ouvrages. Dianée Evêque de Césarée, aiant signé la confession de Foi du Concile de Rimini qui favorisoit l'Arianisme, saint Basile se sépara de sa com-

III. Sa vie monastique.

Ibid.

Idem ep. 208. 209.

Basil. ep. 1.

Τὰς ἀδιαφθόρους τῶν ἀδελφοτήτων μίξεις, &c.

Basil. ep. 79.

L'an 360.

munion. Ce Prélat témoigna du regret de cette faute un peu avant que de mourir, & le Saint, qui étoit alors à Césarée, se réconcilia avec lui. Eusébe, successeur de Dianée, retint S. Basile dans cette ville, & l'ordonna Prêtre malgré sa résistance. Mais le Saint ne quitta point les austéritez ni les autres éxercices de la vie monastique, & il les allia avec les fonctions du Sacerdoce. Il trouva, ou il fit venir à Césarée des Religieux, dont il prit la conduite. Eusébe lui aiant ordonné de prêcher, il s'appliqua à ce saint ministére *par obéissance*, & dans la veuë *des grandes récompenses* qu'il sçavoit être promises à cette vertu. Comme il avoit tous les talens nécessaires pour y réüssir, & qu'il n'instruisoit pas moins par l'éxemple de sa vie, que par la solidité & l'éloquence de ses discours, il fut fort goûté du peuple, & acquit une grande réputation. Il est probable qu'Eusébe en conçût quelque envie, & que ce fut la malignité de cette passion qui lui donna de l'éloignement de saint Basile. Quoi qu'il en soit, il le maltraita sans sujet : les Religieux de la communauté du Saint, & ses amis s'en offensérent, & firent éclater le chagrin qu'ils en avoient. Le Saint craignit qu'il n'en arrivât du scandale, & même quelque schisme; & cette crainte qui étoit un effet de son ardente charité & de son amour pour la paix, le porta à quitter Césarée, & à retourner dans la Province du Pont. Ainsi il embrassa de nouveau *la vie solitaire*, à l'éxemple d'Elie, & de saint Jean Baptiste, & prit le soin des

Gregor. Nazianz. orat. 20. εἰς τ' ὁρισζωμένην βαθμὸν ἐξιόδυσεν.

Idem ep. 11.

Hom. in princip. Proverb.

Ann. 363.

Τὴν ἔρημον ἀνεκάλεσε μετὰ Ἠλιοῦ καὶ Ἰωάννου τοῦ πάνυ φιλοσόφου.

Gregor. Naz. or. 20. p. 337.

Monaſtéres qui étoient en ce païs-là, & qui tous, ou du moins pour la pluſpart, lui devoient leur origine. Ces Communautez formoient une eſpece de Congrégation, & étoient en ſociété, ainſi qu'il paroît par la Régle du Saint, qui porte que les Supérieurs s'aſſembleront en de certains temps & en de certains lieux, pour conférer touchant la conduite des ames, & pour convenir enſemble des moiens de maintenir la diſcipline religieuſe. Le Saint viſitoit lui-même ces Monaſtéres, & y pratiquoit les éxercices de piété. Valens ardent protecteur de l'impiété Arienne, étant venu à Céſarée pour pervertir les Catholiques, & les attirer dans ſa communion; ceux-ci qui étoient mal ſatisfaits de leur Evêque depuis l'éloignement de ſaint Baſile, euſſent eu de la peine à ſe ſoûtenir dans une ſi forte tentation, & à s'empêcher de ſuivre le mauvais éxemple de pluſieurs autres qui avoient cédé à la puiſſance de ce Prince, ſi Euſébe touché de la conſidération de ſon propre péril, & perſuadé par les lettres de ſaint Grégoire, ne ſe fût réconcilié avec le Saint, & ne l'eût promptement rappellé auprés de lui. Le Saint trouvoit beaucoup de douceur & d'avantage dans la vie religieuſe, & elle poſſédoit ſon affection : mais il étoit juſte de ſacrifier ſes intéreſts à ceux de l'Egliſe. Ainſi il retourna à Céſarée, il ſe réunit parfaitement avec Euſébe, il l'aida à porter le poids de la charge Paſtorale, & il inſpira tant de courage & de fermeté aux Catholiques, que

Reg. fuſ. diſput. interr. 54. pag. 498.
Epiſt. 79. pag. 897.

L'an 367.

l'Empereur & les Evêques Ariens qu'il avoit à sa suite, furent réduits à se retirer de la ville, sans avoir pû rien faire de ce qu'ils avoient espéré.

IV. S. Basile est fait Archevêque de Césarée.

La mort d'Eusébe aiant laissé vuide le Siége de Césarée qui étoit la Métropole de la Cappadoce, cette place étoit deuë au mérite de saint Basile, & aux services qu'il avoit rendus à ce Diocése, & il n'y avoit personne qui la pût mieux remplir que lui. Aussi il fut élevé par les soins de saint Eusébe de Samosate, & de quelques autres Prélats qui s'étoient assemblez dans cette ville. Il étoit si infirme, & ses austéritez avoient tellement ruïné sa santé, que plusieurs s'étoient opposez à son élection, alléguant qu'il n'étoit pas en état de s'acquitter des fonctions Episcopales: mais la grace soûtint la foiblesse de son corps, & il accomplit si parfaitement les devoirs de son ministére, qu'il se surpassa lui-même, & donna lieu de croire que sa vertu s'étoit accruë avec sa dignité. On peut voir ailleurs quelle fut sa vigilance & son application à régler son Diocése, & à instruire les peuples, sa charité à soulager les pauvres, sa vigueur & sa générosité à résister à Valens, qui s'efforça encore de corrompre ceux de Césarée; sa patience dans les calomnies dont il fut attaqué, principalement par ceux qui l'accusérent d'héresie ou de dissimulation sur le sujet de la Foi; enfin son intelligence & son adresse à justifier sa créance & sa conduite: car il est du bon ordre, & la bréveté de cét Ouvrage deman-

L'an 370.

Voiez Baronius sur l'an 369. & autres années suivantes; ou M. Hermant, Vie de S. Basile livre 4. & suivans, & sa traduction Françoise des Ascétiques du même Saint.

de que nous nous renfermions dans nôtre ſujet. Il ſuffira donc de continuer à marquer ici ce qui regarde la profeſſion monaſtique. Il en conſerva l'eſprit dans l'Epiſcopat, & il étoit ſi pauvre, qu'il ne craignoit point de rien perdre, tout ce qu'il poſſédoit, conſiſtant dans quelques habits fort ſimples & dans quelques livres. Il avoit des Religieux auprés de lui ; & comme ſes ennemis lui en faiſoient des reproches, & l'accuſoient de favoriſer & d'étendre l'Ordre monaſtique, bien loin de s'offenſer de cette accuſation, il leur déclaroit qu'il s'en tenoit honoré, & qu'il ſouhaitoit avec ardeur de pouvoir augmenter le nombre de ces ſaintes Communautez, où l'on ſert Dieu ſelon les plus parfaites maximes du Chriſtianiſme. Les affaires de ſon Diocéſe lui laiſſant quelque loiſir en une certaine année, il alla viſiter ſes Monaſtéres du Pont. Parmi ſes lettres il s'en trouve une qu'il écrivit à ſes Religieux, lorſque ſa réputation fut noircie par les mauvais diſcours de ceux qui le ſoupçonnoient fauſſement de ne pas croire la divinité du ſaint Eſprit. Aprés s'être expliqué fort au long ſur ce ſujet, & avoir détruit cette calomnie, il avertit ſes diſciples de ne s'y pas laiſſer ſurprendre, & de vivre dans la retraite & dans une éxacte régularité. Saint Athanaſe leur adreſſa auſſi une lettre, où il les exhortoit à ſe tenir unis, & à obéïr au Saint comme à leur Pére, puiſque bien loin d'avoir de mauvais ſentimens, & de trahir la cauſe de la Foi, il ſoûtenoit la vérité contre ſes enne-

Son eſtime & ſon affection pour l'Ordre monaſtique.

Baſil. epiſt. 63. pag. 842.

L'an 374.

Ep. 79.

Athan. Epiſt. ad Pallad. tom. 1. p. 952.

mis, & en instruisoit les Fidelles, & qu'il faisoit tant d'honneur à l'Eglise, qu'il n'y avoit point de Province qui ne souhaitât d'avoir un Evêque qui lui fût semblable. Il est fait mention de cette lettre de saint Athanase dans une autre qu'écrivit le Saint à Pallade originaire de la Cappadoce, & Prêtre, qui lui avoit mandé la raison qu'il avoit euë de s'associer avec un Prêtre Italien, nommé Innocent, qui éxerçoit la profession monastique prés de Jérusalem dans la montagne des Olives. Le Saint qui connoissoit le mérite d'Innocent, approuva sa conduite. Ces deux Religieux menoient une vie austére, & subsistoient du travail de leurs mains. Ils eurent beaucoup de part à l'affection de S. Basile, & le Saint semble dire qu'ils l'avoient été voir, & qu'ils avoient passé quelque temps avec lui, lorsqu'ils étoient du nombre des Solitaires de la Palestine. La paix de leur Ermitage fut troublée par des questions que l'on y agita touchant le mystére de l'Incarnation. Ils consultérent là-dessus S. Basile : mais le Saint les renvoia à ce qui avoit été décidé par le Concile de Nicée, & il leur donna seulement quelque instruction sur le sujet du culte souverain que l'on doit au saint Esprit. Cét Innocent, Prêtre & Solitaire, pourroit bien avoir été le même que le Religieux du même nom, dont il a été fait mention dans le livre précédent. On rapporte la mort de saint Basile à l'an trois cens soixante & dix-neuf. Nous avons déja parlé de sa Régle ; mais il en faut encore dire quelque chose.

ἐν τῷ Ἐπιτάφιῳ. Basil. epist. 325. 184.

Palladius dans le chap. 103. de sa Lausiaque, se sert du même mot, pour marquer le Mont des Olives.

Ci-devant page 276.

CHAPITRE II.

Des Aſcétiques, ou traitez ſpirituels de ſaint Baſile pour l'inſtruction des Religieux.

ON appelle Aſcétiques les divers Ouvrages que le Saint a compoſez pour les Aſcétes, c'eſt-à-dire, pour les Religieux. Les principaux d'entre ces ſortes de traitez ſont ſes grandes & petites Régles, & ſes Conſtitutions monaſtiques. Ses grandes Régles contiennent cinquante-cinq queſtions, & autant de réponſes : les petites en comprennent trois cens treize, mais les choſes y ſont traitées en abrégé, & d'une maniére moins étenduë. Rufin en fit un extrait qu'il traduiſit en Latin, & qu'il publia enſuite ſous le titre de *la Regle de ſaint Baſile*. Il l'adreſſa à un Abbé d'Occident, & vrai-ſemblablement d'Italie, nommé Urſace, afin qu'il la communiquât aux autres Religieux du même païs, & qu'elle ſe répandît enſuite dans les Monaſtéres. Il y a apparence que c'eſt cette Régle que lûrent depuis ſaint Benoiſt & ſaint Filbert, & dont parlent Grégoire de Tours & l'Auteur de la Vie de ſaint Oian. Outre ces loix monaſtiques, ſaint Baſile en preſcrivit encore d'autres à ſes diſciples, qu'il ne mit point par écrit, & qui déterminérent

1. *Divers traitez de ſaint Baſile qui regardent la vie religieuſe.*

τῶν ὑφ' ἑαυτὸν ἀσκητῶν. *Baſil. epiſt. 73.* Monachis ſuis.

Sa Régle.

Ruf. præf. in Reg. S. Baſil. l. 2. Hiſt. c. 9.

Reg. S. Bened. c. 73.

Act. SS. Ord. S. Bened. t. 1. pag. 576. & t. 2. p. 819.

Cod. Reg. pag. 9 Jul. Greg. 6. Hiſt. Tur. 10. c. 29.

vrai-ſemblablement pluſieurs choſes, dont il ne traite qu'en général dans ſes Aſcétiques.

II. *Qu'il y a ſuivi les traces des maîtres de la profeſſion monaſtique qui l'avoient précédé.*

Une des principales loüanges deuës à ce grand Saint, eſt que par une humilité ſçavante & éclairée il a expliqué l'Ecriture ſainte ſelon le ſens qu'y avoient donné les Péres qui l'avoient précédé. Il en a uſé de même à l'égard de la diſcipline du Cloître, & pour l'établir, il a marché ſur les traces des premiers Fondateurs de l'Ordre monaſtique. Nous en trouvons une inſigne preuve dans une de ſes lettres. Envoiant en un de ſes Monaſtéres une perſonne qui deſiroit s'y retirer, il ordonne aux Religieux de l'admettre dans leur ſociété, & de l'inſtruire dans le ſervice de Dieu ſelon les maximes dont les ſaints Péres ſont convenus, & qu'ils ont miſes par écrit. Par où il eſt aiſé de juger, qu'il avoit trouvé dans la Cappadoce, ou qu'il avoit reçû ou apporté lui-même des païs étrangers quelque Régle écrite, qu'il fit garder à ſes diſciples. Mais il éclaircit, il augmenta & perfectionna tellement ces premiéres loix monaſtiques, qu'il fit une Régle nouvelle, qui a depuis prévalu ſur les autres qui étoient en Orient. Puiſque nous avons eu occaſion de parler de cette lettre qui eſt des plus remarquables pour nôtre ſujet, nous obſervons encore, que le Saint veut d'une part, que l'on faſſe connoître au Poſtulant les difficultez qu'il rencontrera, & les peines qu'il lui faudra ſouffrir dans la religion, & combien eſt éxacte & auſtére la diſcipline

κατὰ τὰ ὅρια τοῖς ἁγίοις πατράσι, καὶ ἐγγράφως ὑπ' αὐτῶν ἐκτεθέντα.
Juxta regulas præſcriptas à ſanctis Patribus & ſcriptis ab illis conſignatas. *Baſil. epiſt.* 283.

S. Benoiſt ordonne la même choſe.
Prædicentur ei omnia dura & aſpera; per quæ itur ad Deum. *Reg. c.* 58.

cipline de la Communauté où il entre ; & que de l'autre, pour l'affermir dans son pieux dessein, on lui mette aussi devant les yeux les grandes & inexpliquables récompenses que Nôtre Seigneur a préparées pour ceux qui abandonnent toutes choses pour le suivre, & qui travaillent à s'en rendre dignes par une vie conforme à l'Evangile. On met au nombre des Ascétiques du Saint quelques discours ou exhortations aux Religieux ; qui sont avant sa Morale & ses premiéres Régles : à quoi l'on peut joindre sa lettre à Chilon Anachoréte ; & celle où il traite de la perfection monastique. *Epist. 41.*

III. *Constitutions de S. Basile. Constit. monast. c. 18.*

Dans ses Constitutions il s'adresse d'abord aux Moines qui demeuroient en particulier, & gardoient une éxacte solitude : puis il instruit ceux qui servoient Dieu dans la société du Cloître ; & il dépeint & reléve fort les avantages de cette maniére de vie. Quelques Solitaires l'aiant embrassée par son conseil, & s'étant mis ensemble il envoia une personne pour les visiter, & par une lettre qu'il lui donna pour eux, il leur témoigna que ce lui seroit une grande joie d'apprendre qu'ils gardent les loix d'une parfaite Communauté, & que bien loin d'aimer à n'avoir point de témoins de leurs actions, ils sont bien aises qu'on veille sur eux, & d'être en état de pouvoir s'instruire, & s'exciter les uns les autres aux devoirs de leur profession. Il les avertit aussi de demeurer fermes dans la vérité Catholique, puisque la plus étroite observance est inutile sans la *Epist. 295.*

Foi, comme la Foi ne ſert de rien, ſi elle n'eſt accompagnée d'une charité qui produiſe de bonnes œuvres ; & qu'il faut que ces deux vertus ſoient jointes, & conſpirent enſemble pour former un véritable ſerviteur de Dieu.

IV. Engagement de la profeſſion monaſtique.

On voit dans ſa Régle l'heureuſe néceſſité qu'impoſe la profeſſion monaſtique de demeurer attaché à ce ſaint état, & de vivre dans une perpetuelle continence. L'obſervation de cette diſcipline ſe juſtifie encore par une de ſes Epîtres Canoniques, & par ſa lettre à un Moine Apoſtat, lequel aprés avoir mené d'abord une vie fort édifiante, étoit tombé dans la tentation, & s'étoit enfui avec quelque argent qu'il avoit dérobé. Car le Saint entre pluſieurs raiſons qu'il emploie pour le preſſer de retourner dans le Cloître, & de faire pénitence, il lui repréſente la promeſſe qu'il a faite à Dieu en préſence de pluſieurs témoins ; & pour déſigner cette promeſſe, il ſe ſert d'un terme qui montre que c'étoit un traité qu'il avoit fait publiquement avec Dieu. On ne peut pas mieux marquer un vœu ſolennel. Il écrit avec la même force à un Ermite & à une Religieuſe que l'impureté avoit précipitez dans l'Apoſtaſie. Selon les loix de ſon Inſtitut, on peut recevoir des enfans pour Novices, & leur apprendre les belles lettres, enſorte néanmoins qu'on les entretienne d'hiſtoires ſaintes & édifiantes, & non pas des fables du Paganiſme. Il permet auſſi d'inſtruire les jeunes gens qui ne ſeroient pas

Baſil. Serm. de Inſtitut. Monachorum qui incipit Homo ad imaginē, *&c. Conſtit. Monaſt. præfat. Regul. fuſ. interr.* 15. *Epiſt.* 2. *ad Amphil. c.* 19.

Ne tranſgrediare pacta à te inita cum Deo, Τὰς συνθήκας τῷ Θεῷ συνθέσεις, quæ profeſſus es coram multis teſtibus. *Baſil. ad Monachum qui exciderat. pag.* 746.

Regul. fuſ. interrog. 15.

Regul. brev. interrog. 292.

destinez pour la Religion. Il ouvre même la porte du Monastére aux personnes qui ne s'y veulent retirer que pour quelque temps. *Ibid. interr. 97.*

V. *Abstinence de la chair.*

Quoi-qu'il permette à ses Religieux de manger de tout ce qu'on sert à table, & qu'il ne leur interdise aucune sorte d'aliment ; il est toutefois certain que l'abstinence de la chair a été en usage parmi la plûpart des Moines Grecs, qui vrai-semblablement suivoient son Institut. On en verra les preuves dans la suite de cette Histoire ; & même sa Régle le justifie, & marque assez, que lorsque l'on présentoit à table de la chair, cette sorte de nourriture paroissoit extraordinaire pour des Religieux. Car il avertit ses disciples de ne point rechercher de mets particuliers sous prétexte de mortification, & de ne pas faire difficulté de manger comme les autres d'un certain mets composé d'eau, de légumes, & d'un fort petit morceau de chair salée, puisque c'étoit un usage introduit *par les saints Péres*, & que le peu qu'il entroit de chair dans cette sorte d'aliment ne le rendoit point délicieux, ni tel qu'il ne pût être propre pour des personnes qui faisoient profession d'une tempérance éxacte & austére. Par où il est aisé de juger que dans le repas ordinaire les Religieux que gouvernoit saint Basile, ou ne mangeoient point du tout de chair, ou n'en mangeoient que fort peu. *Par ces saints Péres*, on peut entendre ou les Auteurs de cette ancienne Régle, dont il parle dans la lettre alléguée ci-dessus, ou quelques Solitaires

Constit. monast. c. 23.

Les Religieux & les Religieuses d'Orient qui gardent à présent la Régle de S. Basile, ne mangent point de chair, & les jours de jeûne ne mangent que des légumes ; & s'ils collationnent le soir, ils n'ont qu'un morceau de pain & un verre d'eau. Leo Allat. de Consens. Ecc. Occ. & Or. l. 3. c. 8.

qui avoient vécu avant lui dans la Cappadoce, ou dans les Provinces voisines. Des Religieux qui étoient peut-être de ses disciples, lui aiant fait quelques questions touchant les devoirs de leur état, il leur écrit entre autres choses, qu'ils ne doivent point être sujets au vin, ni desirer avec passion de manger de la chair, ni enfin rechercher aucune sorte de breuvage ou de nourriture pour y trouver du plaisir, & satisfaire leur sensualité. Cette coûtume de manger un mets où il y avoit un peu de chair, pouvoit avoir été établie pour protester par là, que si l'on s'en abstenoit d'ordinaire, ce n'étoit pas par l'erreur de ces hérétiques qui en condamnoient l'usage, mais par un principe de mortification religieuse, comme parle un des Canons attribuez aux Apôtres, & saint Basile dans une de ses grandes Régles. De sorte que les Solitaires avoient suivi en ce point ce qui avoit été prescrit aux Ecclésiastiques par le Concile d'Ancyre, auquel avoit assisté Léonce Evêque de Césarée.

Basil. ep. 411.

Basil. Reg. fus. 18.

Si quis. Can. Apost. 51. Conc.

Ancyr. c. 14.

VI. Selon saint Basile les Religieux ne doivent rien posséder en propre.

Le Saint défend à ses disciples les liaisons & les amitiez particuliéres qui produisent des soupçons, des envies & des cabales, & qui blessent la charité générale qui doit unir tous les membres d'une Communauté. Il ne veut point aussi qu'ils possédent rien en propre, ni qu'ils sortent du Monastére sans la permission du Supérieur. Il ordonne de partager en deux l'Office du midi, & d'en dire une partie avant le repas, & le reste aprés, afin de prier sept fois le jour à l'exemple du

Const. mon. c. 19. & Sermon. de Instit. mon. Serm. 2. pag. 399.

Prophéte. Ce qui fait voir que l'heure de Prime étoit inconnuë aux Monaſtéres de Cappadoce. Nous avons parlé ailleurs de ſon Inſtitution. Outre l'Office divin, il veut que les Religieux s'occupent au travail des mains, comme au jardinage, à l'agriculture, à faire de la toile, & aux autres arts néceſſaires à la vie. Prés du Monaſtére il y avoit un Hôpital pour les malades, & c'étoient les Religieux qui en prenoient le ſoin. Saint Baſile étant Evéque de Cappadoce, en bâtit un prés de Céſarée qui fut principalement deſtiné pour les lépreux. Il étoit fort grand, & paroiſſoit comme une petite ville. On l'appella la Baſiliade, du nom de ſon Fondateur. Prapide Religieux en eut l'adminiſtration, & éxerça auſſi les fonctions Epiſcopales dans pluſieurs villages; c'eſt-à-dire qu'il fut Chorévêque.

Reg. brev. 85. 120. *Conſt. monaſt. c.* 34. & 9. *Serm. de Inſtit. monaſt. pag.* 394. *Office, travail des mains.* *Reg. fuſ.* 37. 38. *Reg. brev.* 154. 155. *Baſil. ep.* 392. *pag.* 1175. *Greg. Naz. orat.* 20. *pag.* 359. *Sozom. l.* 6. *c.* 34.

Comme l'obéïſſance eſt le lien d'une Communauté, & la vertu qui donne le prix aux autres, il la recommande ſur tout à ſes diſciples, & les avertit de ne faire même les bonnes actions que par l'ordre de leurs Supérieurs. Le Saint faiſant un jour la viſite dans un de ſes Monaſtéres, demanda qui l'on croioit être le plus parfait de tous les Religieux qui y demeuroient. On le lui nomma, & il le fit venir en ſa préſence. Le Saint lui ordonna de lui laver les pieds, & ce Religieux obéït. Enſuite il voulut lui laver réciproquement les pieds, & ce Religieux ſouffrit qu'il lui rendît cét humble devoir de charité. Ce Religieux qui étoit Prê-

VII. Obeïſſance. *Reg. fuſ* 28. *Conſt. monaſt.* 22. *Serm. de abdicat. pag.* 237. *S. Dorothæ Doctr.* 2. *Ce Religieux garda ce qui eſt preſcrit dans la Régle de S. Baſile. Regul. fuſ.* 31.

tre, allant célébrer le Sacrifice, saint Basile voulut lui servir de Ministre ; & ce Religieux ne lui résista point, mais le laissa faire tout ce qui lui plût. Par cette épreuve de son obéïssance le Saint jugea de la solidité de sa vertu, & l'aiant pris avec lui, voulut qu'il l'accompagnât par tout. C'est ce que nous apprend le saint Abbé Dorothée, dont nous parlerons ci-aprés.

VIII. Avis de saint Basile à un Religieux qui étoit Chorévêque, & à un homme qui avoit été Sénateur.

Un Religieux nommé Timothée, que son mérite avoit fait Chorévêque, s'engageant un peu trop dans les affaires du siécle par la complaisance qu'il avoit pour ses amis, & par le désir de leur être utile ; saint Basile qui le connoissoit dés sa jeunesse, & qui avoit beaucoup de liaison avec lui, le reprit de ce defaut, lui représentant que par cette conduite il se mettoit en danger de perdre le fruit de ses travaux passez, & que c'étoit tenter une chose impossible, que de vouloir allier ensemble les exercices de la vie religieuse avec le tumulte des occupations séculiéres ; & il l'exhorte à s'affranchir du joug que lui imposoient ces personnes qui abusoient de sa facilité, à se maintenir dans la possession de soi-même, pour se donner entiérement à Dieu, & à ne point craindre de faire voir à ceux qui blâmeroient sa retraite, qu'il n'étoit pas fort touché de leurs discours, & qu'enfin son bonheur ne dépendoit pas de leur approbation & de leur estime. La persuasion où étoit saint Basile, que la pauvreté & le dénuëment de toutes choses, & l'assujétissement à

Basil. epist. 340.

la conduite d'un Supérieur, étoient néceſſaires pour former un parfait Religieux, paroît par la réponſe qu'il fit à un homme qui avoit été Sénateur. Celui-ci aiant quitté ſa charge, s'étoit réſervé une partie de ſon bien pour en ſubſiſter, ne voulant pas ſe réduire à travailler des mains, ni à vivre ſous l'obéïſſance dans un Cloître; & il prétendoit néanmoins avoir pleinement renoncé au monde. Mais le Saint lui marqua qu'il n'étoit pas de ſon ſentiment, lui diſant: *Vous avez perdu la qualité de Sénateur, mais vous n'avez pas encore acquis celle de Religieux.*

Et Senatorem perdidiſti, & Monachum non feciſti. *Caſſian. Inſtit. l. 7. c. 19.*

IX. *Accuſation des fautes dans le Chapitre.*

Cette pratique d'humilité qui conſiſte à s'accuſer de ſes fautes dans le Chapitre, eſt autoriſée par ſaint Baſile. Quoi-qu'il laiſſe à la prudence du Supérieur d'en ordonner la punition, il marque néanmoins que le châtiment ordinaire ſera d'être exclus pour quelque temps de la Communauté, à l'égard de la priére ou du repas. A la fin des petites Régles, il y a quelques articles qui déterminent encore plus les choſes. Ils ſont de ſaint Baſile, ou de quelque Abbé de ſon Ordre, & portent pour titre *Peines établies pour punir les Chanoines*, c'eſt-à-dire, les Réguliers qui commettent quelque faute. Sur quoi il eſt bon de remarquer que S. Baſile donnant des inſtructions à ſes Religieux, les déſigne par divers noms. Car il les appelle, *Chrétiens*, à cauſe de leur religion, & de la perfection évangélique à laquelle ils doivent tendre; *Moines*, à cauſe de leur vie retirée & ſolitaire; *Fréres*, en veuë de leur

Baſil. de Inſtit. monach. pag. 394. 395.

Baſil. Reg. fuſ. c. 22. Serm. de Aſkeſ. p. 246. Conſtit. mon. c. 22. & 28.

liaiſon & de leur ſociété ; *Aſcetes*, à cauſe de leurs éxercices, & principalement de ceux de la pénitence ; & même *Chanoines*, en veuë de leur aſſujétiſſement à une Régle, ou bien du Catalogue du lieu ſaint où leurs noms étoient marquez comme de perſonnes deſtinées à le deſſervir ; mais pour l'ordinaire il les appelle *Fréres* ou *Aſcétes*. A la fin de ſes Conſtitutions il ſe trouve encore des réglemens ſur le ſujet des pénitences ; mais il paroît par l'inſcription, que l'Auteur en eſt inconnu : & il a ſans doute vécu aprés le quatriéme ſiécle.

Canon, id eſt, Regula, vel Catalogus.

X. *Propagation de l'Ordre de ſaint Baſile.*

La Régle de ſaint Baſile, ou ne trouva parmi les Grecs que celle dont nous avons parlé, ou ſi elle fût encore précédée par quelque autre qui fût écrite & en uſage parmi ceux de cette nation, elle les obſcurcit toutes, & ſe répandit peu à peu dans la pluſpart des Monaſtéres. Urſée, ou plûtôt Urſace, Abbé d'Occident, qui demeuroit en Sicile ou dans la Calabre, non loin de Reggio, aiant demandé à Rufin qui venoit d'Orient, quelle étoit en ce païs-là l'obſervance & la maniére de vie des Religieux ; ce ſçavant Prêtre lui fit un extrait des Aſcétiques de ſaint Baſile : ce qui fait voir que la Régle de ce Saint ſe rendoit alors fort commune. Saint Théodoſe s'en ſervit pour former la diſcipline du grand Monaſtére qu'il bâtit dans le territoire de Jéruſalem. C'eſt preſque tout ce que l'on peut dire de particulier touchant ſon progrés à l'égard du quatriéme & du cinquiéme ſiécle. Car les Com-

L'édition de Cologne de 1575. met Viſurus, ſelon le MS. de Cardagne, tranſcrit par Bivarius, & deux autres que j'ai veus. Il faut Urſacius, qui pourroit avoir été cét Urſace, auquel Rufin écrivit une lettre rapportée par M. Valois dans ſes notes ſur Euſébe.

munautez religieuſes n'étant point alors réduites ſous divers Ordres, comme elles ſont aujourd'hui, à la réſerve de celles de Tabenne, & peut-être auſſi des Acémétes; les Auteurs qui ont écrit la Vie de pluſieurs grands hommes qu'elles ont produits, ou qui ont parlé d'eux par occaſion, ont pour l'ordinaire omis de marquer quelle Régle ils gardoient: & ceux qui voudroient qu'en faiſant mention d'eux, on déterminât toûjours quel Inſtitut ils ont ſuivi, demanderoient plus que les mémoires ne nous en apprennent, & formeroient des queſtions que l'on ne pourroit pas réſoudre.

CHAPITRE III.

De ſainte Macrine, de S. Pierre Evêque de Sébaſte, & de quelques traitez de S. Grégoire de Nyſſe adreſſez à des Religieux.

LA famille de ſaint Baſile ne donna pas ſeulement ce Saint à l'Ordre monaſtique, mais encore ſaint Pierre & ſainte Macrine. Celui-là fut ſon frére, & celle-ci leur ſœur. Sainte Macrine fut l'aînée de la famille, & le premier fruit du mariage de ſainte Emmélie. Si elle ne s'attacha pas au ſiécle, ce ne fut pas parce qu'elle n'y eût point été conſidérée, puiſque la ville de Céſarée ne voioit point alors de perſonne de

I. *S. Macrine.*

ſon ſéxe qui éclatât plus qu'elle par ſon mérite, & qu'outre les excellentes qualitez de ſon ame, ſa beauté étoit ſi extraordinaire, que les plus habiles Peintres ne la pouvoient repréſenter qu'imparfaitement. Pluſieurs jeunes gens la demandant en mariage, ſes parens la promirent à un qui mourut avant que de l'épouſer. Depuis elle réſolut de demeurer dans le ſaint état de la virginité ; & lorſqu'on la preſſoit de ſe marier, elle diſoit *que ſon époux n'étoit pas mort, qu'il vivoit à l'égard de Dieu, & même à ſon égard par l'eſpérance de la réſurrection, qu'il étoit allé ſeulement faire un voiage, & que cependant elle ſe croioit obligée de lui garder une entiére fidélité.* Aprés la mort de ſon pére elle continua à aider ſa mére ſainte Emmelie dans le gouvernement de la maiſon ; & lorſqu'elle vit que ſes fréres & ſes ſœurs étoient grands, & qu'ils n'avoient plus beſoin de leurs ſoins, elle lui perſuada de ſe retirer enſemble dans un Monaſtére.

Greg. Nyſſen. tom. 2. p. 179.

Ibid. p. 180.

II. Elle ſe fait Religieuſe.

Pour cét effet elles en bâtirent un dans le Pont prés de la ville d'Ibore, lequel dans la ſuite fut double, & compoſé de deux maiſons ſéparées, l'une pour des filles, & l'autre pour des hommes. Sainte Macrine eut la conduite de la premiére Communauté, & y fit vivre pluſieurs perſonnes de ſon ſéxe dans une tres-ſainte & tres-éxacte diſcipline. Nulle ne s'élevoit au deſſus des autres. Il y avoit entre elles une parfaite union, & une entiére égalité à l'égard de la nourriture, des petits meubles, des cellules, & des au-

Pag. 203.

Pag. 184.

tres néceſſitez. Elles mettoient leurs délices « à garder les loix d'une auſtére tempérance, « leur gloire à être inconnues au monde, & « leurs richeſſes à ne rien poſſéder. Leur « priére étoit continuelle, elles chantoient des Pſeaumes le jour & la nuit, & tâchoient d'ajoûter de nouveaux degrez de ſainteté à ceux qu'elles avoient acquis. Sainte Macrine avoit donné aux pauvres tout ce qui lui étoit venu de la ſucceſſion de ſes parens, & elle ſubſiſtoit comme les autres du travail de ſes mains. Lorſqu'elle étoit conſumée par l'ardeur d'une fiévre, dont elle mourut, ſaint Grégoire ſon frére, alors Evêque de Nyſſe, l'alla voir, & la trouva couchée, non pas ſur un lit ou ſur un matelas, mais ſur un aix couvert d'un ſac, & où il y avoit un autre aix qui lui ſervoit de chevet. Elle eut avec lui un aſſez long entretien de piété, & rendit l'eſprit dans la priére. On rapporte ſa mort à l'an 379. Ainſi Dieu la retira du monde quelques mois aprés ſaint Baſile. On trouva ſur elle une croix de fer, & un anneau de la même matiére, où il y avoit du bois de la vraie croix. Elle portoit ces choſes attachées à ſon col avec un ruban. On remarque auſſi d'elle, qu'elle avoit coûtume de faire ſur ſa bouche & ſur ſon cœur le ſacré ſigne de la Croix. Le ſaint Evêque retint pour lui cét anneau, & fit l'éloge de ſa ſœur dans une lettre qu'il adreſſa à Olympe Religieux d'Antioche. La Sainte fut enterrée dans une Egliſe des Quarante

Pag. 201.

Martyrs, qui étoit environ à un quart de lieuë * du Monaſtére, & miſe dans un tombeau où repoſoit ſainte Emmélie ſa mére. Les Religieux & les Religieuſes aſſiſtérent à ſon inhumation. Le Clergé y portoit des cierges, & l'on chantoit des Pſeaumes.

* *ſept ou huit ſtades.*

III. *Saint Pierre Evêque de Sébaſte.*

Saint Pierre fut le dixiéme & le dernier des enfans de ſainte Emmélie, & naquit un peu aprés la mort de ſon pére. Sa ſœur ſainte Macrine ſe rendit comme ſa ſeconde mére, & lui ſervit de précepteur, par le ſoin qu'elle prit de l'élever dans la piété. Il profita ſi bien de ſes inſtructions, que même dés ſa jeuneſſe il ſe rendit un modelle de vertu, & ne céda point en piété à ſaint Baſile. Il ſe retira dans la Communauté des Religieux qui demeuroient prés du Monaſtére de ſainte Macrine. Saint Baſile étant Evêque lui en donna la conduite, & l'ordonna Prêtre. De ce degré inférieur du Sacerdoce, il monta à un plus haut, & fut fait Evêque de Sébaſte en Arménie. Il aſſiſta au Concile général de Conſtantinople en 381. Son frére ſaint Grégoire de Nyſſe lui a dédié quelques-uns de ſes Ouvrages. On tient que ſaint Pierre mourut l'an 386.

Bolland. 2. Januar. pag. 588.

IV. *Naucrace Solitaire.*

Le deſert poſſéda auſſi ſon frére Naucrace, qui étoit orné des plus avantageuſes qualitez de corps & d'eſprit qui puiſſent rendre une perſonne conſidérable, & propre à ſoûtenir de grands emplois. Etant âgé de vingt-deux ans il ſe fit admirer par une harangue qu'il prononça dans une aſſemblée publique. Enſuite touché fortement de l'inſpiration di-

vine, il quitta le monde, & embrassa *une vie solitaire & pauvre*, & se retira avec un domestique dans des bois proche de la riviére d'Iris. Entre les emplois de sa piété, il prit soin de nourrir de pauvres vieillards, qu'il rencontra au même lieu, & il alloit pour eux à la chasse, à quoi il étoit fort adroit. Cinq ans aprés sa retraite il fut tué par des scélérats. C'est ce que saint Grégoire de Nysse nous apprend de lui dans sa lettre à Olympe, racontant la vie de sainte Macrine.

ὁρὸς ἢ μονὴν, καὶ ἀσκήσεσι βίον ἀνῆλθε. *Greger. Nyss. Vita S. Macrin. p. 182.*

Olympe lui aiant demandé comment on pouvoit arriver à la perfection, le Saint lui adressa un excellent traité, où il lui fait voir, que pour l'obtenir il faut s'appliquer fortement à imiter les vertus de Jesus-Christ; & il établit des principes qui font voir ce que nous avons dit ailleurs, que tout Chrêtien, à moins que de vouloir renoncer à un titre si glorieux, est obligé de tendre à la perfection. Parmi ses Ouvrages, il s'en trouve encore deux qu'il composa pour des Solitaires. Dans l'un il leur marque, que le but qu'ils se devoient proposer dans leurs éxercices, étoit d'acquérir la pureté du cœur, afin de se rendre agreables à Dieu, & que pour tirer avantage de la société qu'ils avoient les uns avec les autres, il faloit qu'ils ne possédassent rien, & que tant ceux qui gouvernoient, que ceux qui étoient dans la dépendance, conspirassent ensemble pour bien accomplir la volonté de Dieu par l'éxercice de la charité & de l'humilité, & par un continuel progrés dans les voies de la grace. Il

V. *Lettres ou traitez de S. Grégoire de Nysse adressez à des Religieux.*

Ibid. tom. 3. 275.

Ci-devant page 4.

Greger. Nyss. tom. 3. p. 305.

les avertit auſſi de joindre à l'auſtérité du jeûne l'aſſiduité à la priére, & de ne la pas regarder comme une dette & une obligation
Pag. 309. facheuſe, dont l'on ne s'acquitte que par contrainte ; mais comme un ſaint & doux emploi, auquel ils ſe doivent porter par l'attrait de l'amour divin. Il exhorte ceux qui n'ont pas encore reçû le don d'une oraiſon ſi parfaite, de ſuppléer à ce defaut par une grande éxactitude à remplir les devoirs de l'obéïſſance, & à rendre ſervice à leurs Confréres. Il y a apparence qu'il adreſſa ces inſtructions à une nouvelle Communauté de Religieux qu'il avoit établie dans ſon Diocéſe.

VI. Son ſentiment des pélerinages à l'égard des Religieux.

L'autre traité eſt pour détourner quelques Solitaires de Cappadoce d'aller viſiter les lieux ſaints de Jéruſalem. Ce n'eſt pas qu'il improuvât ce pélerinage : car ſon éxemple fait aſſez voir qu'il n'étoit pas de ce ſentiment ; mais c'eſt qu'il ne jugeoit pas avantageux ni aux Religieuſes, ni généralement à ceux qui avoient embraſſé la vie monaſtique, d'entreprendre un ſi long voiage, pendant lequel ils ſeroient obligez de ſe mêler parmi toutes ſortes de perſonnes, & de loger dans des hôtelleries où ils verroient du deſordre & des choſes ſcandaleuſes. Et il eſt remarquable, que le Concile de Frioul
Concil. Foroïul. an. 791. can. 12. emploie une ſemblable raiſon pour condamner la fauſſe dévotion de quelques Abbeſſes qui ſortoient de leur Cloître pour aller en pélerinage à Rome, ou ailleurs. Saint Jérôme, qui ſans doute n'improuvoit pas ces

voiages de piété, comme il paroît par ſes écrits, & par la charité avec laquelle il recevoit les pélerins, en détourne auſſi par cette conſidération ſaint Paulin, qui s'étoit fait Anachorète. Un pieux & ſçavant Abbé de France qui vivoit dans le IX. ſiécle, obſervoit la même conduite à l'égard de ſes Religieux, & ne vouloit point que ſous prétexte d'aller viſiter les lieux ſaints, ils ſe tranſportaſſent dans des païs éloignez, & qu'ils ſe miſſent en danger de diſſiper ou de perdre pendant un long voiage, ce qu'ils auroient acquis de dévotion & de vertu dans la ſéparation du monde, & dans le ſilence du Cloître. Il en eſt de ce conſeil de ſaint Grégo re touchant les pélerinages, comme de celui que donne ſaint Baſile au ſolitaire Chilon, de ne point aller entendre les Evêques qui expliquoient l'Ecriture ſainte dans les Egliſes. Le but de ces deux Saints n'étoit pas de condamner les voiages que l'on fait pour viſiter les lieux ſaints, ni encore moins les prédications; mais de porter ces Religieux à garder la ſolitude convenable à leur état. Saint Grégoire de Nyſſe alla en Jéruſalem par occaſion, ou même *parce qu'il en avoit fait vœu*, comme il dit au commencement de la Vie de ſainte Macrine; & il fit ce voiage d'une maniére fort commode, & nullement expoſée au danger qu'il conſeille de fuïr, parce que l'Empereur lui fit donner un chariot du public, *qui lui ſervit d'Egliſe & de Monaſtére*, & où il chantoit des Pſeaumes, & y jeûnoit avec ceux de ſa com-

Hieron. ep. 13.

Ionas de cultu imag. l. 3.

Κατ' ἐυχὴν δὲ ἱεροστολήσας ἐπῆλθε μέλλων. *Gregor. Nyſſ. tom. 2. pag. 177.*

La traduction Latine attribuë ce voiage à Olympe, mais c'eſt une fauſſeté.

L'an 380.

Vehiculum nobis pro Eccleſia & Monaſterio fuit (καὶ ἐκκλησίας καὶ μοναστηρίου)

pagnie : ce qui eſt un exemple pour toutes ſortes de perſonnes, & particuliérement pour les Eccléſiaſtiques, & pour les Religieux, de pratiquer autant qu'il eſt poſſible, leurs exercices de piété, même pendant les voiages. Le zéle qu'avoit le Saint pour la diſcipline de l'état monaſtique, venoit ſans doute de ſon eſtime pour cét état, & de ce qu'il étoit perſuadé, comme il dit ailleurs, que ceux qui en gardent bien les loix, marchent ſur les traces du ſaint Prophéte Elie, & ſont *l'ornement de l'Egliſe*.

omnibus per totam viam ſimul pallentibus & jejunantibus Domino. *Gregor. Nyſſ. tom. 3. pag. 634.*

κόσμος τῆς ἐκκλησίας. *Idem homil. 7. in Cantic. pag. 580. tom. 1.*

CHAPITRE IV.

D'un Monaſtére de Filles qui étoit dans Céſarée. De la lettre de ſaint Baſile à Théodore. Du mot de Chanoineſſe.

I. Monaſtére de Céſarée gouverné par les niéces de S. Baſile.

IL y avoit dans Céſarée un Monaſtére de Filles, qui eut pour Supérieures deux niéces de ſaint Baſile, & où ce ſaint Prélat mit des reliques des Quarante Martyrs, dont nous avons parlé. Saint Gaudence Evêque de Breſſe, à qui elles donnérent depuis ces reliques, a fait leur éloge. Il les appelle les tres-dignes Méres de cette Communauté de Vierges. Il obſerve qu'elles n'étoient pas moins ſœurs par leur Foi, par leur ardeur, par les choſes ſaintes, & par leur excellente chaſteté, que par le lien du ſang & de la nature. Il dit encore qu'elles étoient d'autant

tant plus dignes d'être regardées favorablement de Nôtre Seigneur, qu'elles imitoient parfaitement Marthe & Marie : marquant par là qu'elles sçavoient allier la contemplation avec l'action, & que les divers soins qui partageoient leur esprit dans le gouvernement de leur Communauté, ne les empéchoient pas de mener une vie fort intérieure, & de se rendre assidües à écoûter leur époux céleste dans la priére. *Gaudent. serm. 17.*

II. *Lettre de Saint à Théodore.*

La lettre que saint Basile écrit à Théodore, fait voir qu'elle étoit de grande naissance, & ornée de belles qualitez, & qu'elle faisoit profession de garder dans toute sa conduite les plus parfaites régles de l'Evangile. Le Saint lui représente l'importance & la difficulté de ce genre de vie, & il lui en marque les différens devoirs d'une maniére qui est un éloge indirect, & qui montre qu'elle travailloit sérieusement à s'en acquitter. Théodore étoit vrai-semblablement Religieuse, comme il paroît par ce que lui dit saint Basile du travail des mains, de la persévérance égale & uniforme dans les austéritez, & du grand combat qu'ont à soûtenir ceux qui veulent satisfaire & répondre par leurs actions aux promesses qu'ils ont faites à Dieu. Car de son temps les Religieuses étoient appellées en Grec Chanoinesses, c'est-à-dire, réguliéres & soûmises à la Régle que les Grecs désignent par le mot de Canon, ou personnes inscrites dans le Canon ou Catalogue de la Communauté. L'on en voit la preuve dans l'inscription du *Basil. epist. 302.*

Du mot de Chanoinesse.

La lettre porte pour titre Θεοδώρᾳ γραϕικῇ, Theodoræ Canonicæ. *Epist. 302.*

traité des Pénitences reguliéres, qui eſt à la fin des petites Régles, dreſſé pour des Filles qui vivoient en commun *dans un Monaſtére*, & qui ſuivoient la même diſcipline que les Réguliers ou Moines de Communauté, dont il eſt parlé dans le traité précédent, & dans le XVIII. Chapitre des Conſtitutions monaſtiques de ſaint Baſile. C'eſt auſſi à une ſociété de Religieuſes ou de Filles réguliéres, que le Saint a écrit une de ſes lettres, où il explique la Foi du premier Concile de Nicée, touchant la divinité de JESUS-CHRIST; & ces Filles étoient peut-être de ſon Inſtitut : car les éxemples que nous avons rapportez, & même les traitez aſcétiques du Saint, font voir qu'il y avoit des Religieuſes qui gardoient ſa Régle. Il eſt remarquable que ſur la fin du VIII. ſiécle l'on emploioit encore ce terme de Réguliéres, ou de Chanoineſſes, pour déſigner les Religieuſes. On s'en peut convaincre en liſant le vingtiéme Canon du II. Concile de Nicée tenu l'an 787. où les mêmes perſonnes qui ſont appellées *Monachæ* c'eſt-à-dire, Religieuſes, ſont auſſi appellées *Canonicæ*, c'eſt-à-dire, Réguliéres ou Chanoineſſes. De plus, il y a beaucoup d'apparence que les Moines & les Religieuſes dont parle ce Concile, étoient de l'Ordre de ſaint Baſile, puiſque voulant remédier à un abus qui s'étoit gliſſé dans leurs Monaſtéres qui étoient doubles, il allégue la Régle de ce Saint, & veut qu'elle ſoit éxactement gardée à l'égard du ſujet dont il s'agit. Théodore auroit

Animadverſiones adverſus Canonicas delinquentes. *In tit. Conſtit. cap. 2. pag. 660.*

Animadverſiones adverſus Canonicos delinquentes. *pag. 658.*

Ad Canonicos degentes in Cœnobio. *Conſt. monaſt. c. 18. ep. 300.*

Baſil. de Inſtit. mon. pag. 401. Reg. brev. c. 108. & ſeq.

μοναχεῖα καλουμένα, id eſt, Regularis. *Apud Gratian. can. 21. Diſſimmus. 18. q. 2.*

pû encore être du nombre de ces filles, qui aiant fait vœu de virginité demeuroient dans leur maison, & que l'on désignoit aussi par ce titre général de personnes Régulières, ou de Chanoinesses, ainsi qu'il se voit par le traité de saint Jean Chrysostome, qui avertit ces sortes de personnes de ne point recevoir d'hommes chez elles pour être leurs serviteurs & leurs domestiques. J'appelle ce nom de Canonique ou Régulier, un nom général, parce qu'on le donnoit aux Ecclésiastiques, aux Moines, aux Religieuses, & aux vierges qui s'étoient consacrées à Dieu, comme remarque Balzamon sur le Canon VI. de la première Epître Canonique de saint Basile à saint Amphiloque.

Tom. 4.

CHAPITRE V.

De saint Grégoire de Nazianze, & des Religieux dont il parle dans ses Ouvrages.

LE cœur de saint Grégoire de Nazianze fut toûjours tourné vers la solitude, & il la recherchoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il paroît par ses Ouvrages qu'il avoit un extrême dégoût de tous les faux biens du siécle. Nous avons déja remarqué qu'il éxerça pendant quelque temps la profession religieuse avec son ami S. Basile; & il s'y seroit entiérement attaché, si la divine providence

I. Amour de S. Grégoire pour la vie solitaire.

Gregor. Naz. orat. 1. pag. 4. et 5. pag. 149.

Monachus (μονάζις) esse potiùs éli-

gens, quàm mundanus. *Gregor. in Vit. S. Greg. Naz.* Gregorius... Episcopum in loco suo ordinans ruri vitam Monachi exercuit. *Hieron. de Script. Eccles.*

qui le destinoit pour être une des grandes lumiéres de l'Eglise, ne l'avoit tiré du desert, & ne l'avoit élevé par divers degrez au premier siége de l'Orient. On verra ailleurs comment il en descendit, & alla mourir dans le repos de la vie solitaire. Il aida saint Basile à établir l'observance de son Monastére, & il eut quelque part à la composition de sa Régle. Il étoit fils du bienheureux Grégoire, Evêque de Nazianze, qui étant âgé de plus de quatre-vingts ans, l'obligea de sortir de sa retraite pour le venir assister dans sa vieillesse, & cinq ans aprés l'ordonna Prêtre malgré lui. La haute idée qu'il avoit du Sacerdoce, lui en avoit donné jusqu'alors un grand éloignement; & il eut tant de chagrin de s'en voir honoré, que pour trouver quelque reméde à sa douleur, il retourna dans la solitude, & demeura quelque temps dans un des Monastéres du Pont, où étoit saint Basile. Ensuite il revint à Nazianze, & s'appliqua à instruire le peuple, & à combattre les hérétiques. Le Diocése étoit alors dans une fâcheuse division. Le bienheureux Grégoire qui en étoit Evêque, aiant souscrit par simplicité au Formulaire de Rimini, les Religieux du Diocése avoient quitté sa communion, & avoient en cela imité saint Basile, qui pour la même raison en avoit usé de même à l'égard de Dianée. Mais ce Prélat reconnut depuis sa faute, & ces pieux Solitaires qui ne s'étoient séparez de lui que par un zéle pour la pureté de la Foi, se réunirent avec lui, & leur retour combla de

Quis (dabit) virtutis sermonem, & ad eam incitationem, quam scriptis legibus ac regulis obfirmavimus, εἰ ἔστι γραπτοῖς καὶ κανόσι περιλαμβάνειν. *Greg. ep. 13. ad Basilium. Philoth. Patr. Constant. orat. in S. Basil. pag. 333. tom. 2. Bibl. SS. Patr. Grac.*

L'an 362.

joie le Diocéſe. Saint Grégoire procura cette réünion, & prononça ſur ce ſujet un diſcours, où il décrit éloquemment les éxercices des Religieux, & fait même la peinture de leur extérieur & de leurs vêtemens. Il les repréſente en cét endroit & ailleurs nuds pieds, & marque qu'ils imitoient en cela les ſaints Apôtres. Il dit qu'ils ſçavoient accorder la retraite & la ſolitude avec les devoirs de la charité fraternelle : ce qui juſtifie que la plûpart vivoient en commun. Auſſi lorſqu'il explique ailleurs ce que c'eſt qu'un Monaſtére, il dit que c'eſt une ſociété de pluſieurs perſonnes qui ont pour fin & pour prétention d'obtenir le ſalut. Selon lui un Religieux eſt une perſonne qui ne vit que pour Dieu, & ſelon ſa Loi, ou (ſi par cette Loi on entend une Régle monaſtique) qui conforme ſa vie à ſa Régle pour plaire à Dieu. Nous apprenons auſſi de ſaint Baſile, de Caſſien & de Sozoméne, que la plûpart des Religieux de Cappadoce & des Provinces voiſines vivoient en Communauté ; & ces deux derniers ajoûtent, qu'ils demeuroient dans les bourgs & dans les villes, l'hiver qui eſt ſouvent tres-froid dans ce païs-là, ne leur permettant pas d'habiter à la campagne, & dans les lieux entiérement deſerts, comme faiſoient pluſieurs Anachorétes d'Egypte & de Méſopotamie. Je dis la plûpart : car il eſt certain que la Cappadoce avoit auſſi des Ermites qui tâchoient de marcher ſur les traces de ſaint Jean Baptiſte & du Prophéte Elie. Tel étoit Gigance, que

πόλις χωρὶς καὶ τοῖς ἀποστολικοῖς ἐπόμενοι. *Orat.* 12. *pag.* 191. γύμνοι. Qui pede ſunt nudo, &c. *Idem rom.* 2. *pag.* 199.

Οὗτος μονάζει ἕνεκα Θεοῦ ζῇ καὶ πάρεστιν. *Gregor. Naz. Carm. Iamb.* 15. *pag.* 201.

Ces définitions ne ſont pas éxactes, mais ſeulement des deſcriptions, περιγραφαί. *Orat.* 20. *pag.* 340. *Baſil. Conſtit. mon.* c. 18. *Sozom. l.* 6. c. 34 *Caſſian. Coll.* 18. c. 7.

* ou Siganca

Gregor. Naz. ep. 238 Carm. Iamb. 29. pag. 180.

saint Grégoire visitoit quelquefois pour conférer ensemble des choses divines, & pour s'entre-exciter à l'amour de la vertu. Le Saint fut sacré Evêque de Sasimes par saint Basile. Mais Antime Evêque de Thyane, qui prétendoit que ce lieu-là étoit de sa Métropole, l'en aiant chassé, il retourna à Nazianze, & continua de gouverner cette Eglise pendant le reste de la vie de son pére.

II. Religieux de Cappadoce, & principalement du Diocése de Nazianze.

C'est cette fonction qui lui a fait donner la qualité *le Nazianze*. Nous avons déja vû qu'il y avoit des Religieux dans ce Diocése; & il paroît par ses Ouvrages, qu'outre ceux qui vivoient en commun, il y en avoit d'autres qui passoient leurs jours dans une entiére solitude. Le Saint en prenoit un soin particulier; & comme ils étoient pauvres, il s'entremit auprés de l'Intendant des Subsides, nommé Hellène, pour les en faire exemter. Il lui écrivit là-dessus une lettre en vers, où il parle des divers éxercices de ces serviteurs de Dieu, & il dépeint la vie admirable de quelques Solitaires, dont les uns étoient chargez de chaînes de fer, les autres se tenoient enfermez dans de petites cellules, & se mortifioient par de longs jeûnes, étant souvent jusques à vingt jours sans manger. (* D'autres se tenoient debout quarante jours & quarante nuits.) Il en loue un qui adoroit Dieu dans un silence continuel, & un autre qui passoit les jours & les nuits dans une Eglise, les bras étendus, & le cœur attaché à JESUS-CHRIST par la priére, & qui subsistoit de la nourritu-

Gregor. Naz. tom 2. Carm. 47. pag. 106.

* Carm. 4. pag. 70.

re * que lui apportoit un corbeau. Un autre, dit-il, étant allé le jour de l'Aſcenſion en la montagne ſainte, s'y tint toûjours en priére expoſé au vent & à la neige. Ses amis voiant qu'il étoit demi-mort, lui bâtirent une cellule pour lui ſervir ou de maiſon, ou de tombeau. Par cette montagne que le Saint appelle divine, il ſemble qu'on doive entendre le Mont des Olives, d'où Nôtre Seigneur monta au ciel. Mais d'autre part il eſt plus probable, que le Saint parle de la Cappadoce, ou de quelque païs qui en étoit proche, & où il négeoit encore ſur les montagnes au mois de Mai. * Peut-être que cette montagne eſt la montagne alors appellée *de l'Aſſomption*, & ſituée dans la petite Arménie, où ſe retira d'abord S. Euthyme, comme nous dirons ci-aprés. Saint Grégoire vient enſuite au principal ſujet de ſa lettre, & nomme quelques Religieux dont il recommande les intéreſts à ce Magiſtrat. Clédone qu'il marque le premier, étoit d'autant plus digne d'être déchargé de tout tribut, que ſa piété l'avoit réduit dans l'indigence : car avant que de quitter le ſiécle il avoit diſtribué ſon bien aux pauvres. Il avoit paru à la Cour de l'Empereur ; mais aprés qu'il eut été honoré du Sacerdoce, il éclata encore plus dans l'Egliſe, & comme parle ſaint Grégoire, il brilla entre les Fidéles comme une perle parmi des cailloux. Le Saint lui adreſſa deux diſcours contre l'héréſie d'Apollinaire, qui diſoit que Jesus-Christ n'avoit point d'autre ame que ſa divinité.

* *Billius entend ceci de S. Paul premier Ermite. Sicle xxr' ÿpiG. pag. 107.*

Greg. Nazian. orat. 52.

ction ; mais il y marcha avec tant d'ardeur, qu'il fut bien-tôt des plus avancez. Il étoit doux & honneſte dans ſes paroles, & la tranquilité de ſon ame paroiſſoit ſur ſon viſage qui étoit ouvert & ſerein. Il avoit non ſeulement le dehors & l'apparence de la vertu, mais la ſolidité & l'effet, & ſon cœur étoit toûjours pénétré de la crainte de Dieu. Saint Grégoire louë encore les autres, mais plus briévement. Il dit que le vieillard Evandre étoit riche en graces, qu'Aſtére & ſes deux fréres vivoient en commun & dans une ſociété tres-parfaite & tres-édifiante, & que Philadelphe étoit un homme de qualité qu'il aimoit tendrement. Il témoigne qu'il a encore beaucoup d'affection pour Macrobe qu'il avoit nourri & élevé, & que Nôtre Seigneur avoit pris ſous ſa protection ; & il donne une grande idée du mérite de Rhégin, de Léonce & de Héliodore, aſſurant qu'ils étoient parvenus au comble de la ſageſſe évangélique. Léonce pourroit bien avoir été Léonce depuis Evêque d'Ancyre en Galatie: car il eſt certain que ce Prélat paſſa de la vie religieuſe dans l'Epiſcopat. Saint Grégoire ajoûte qu'il y avoit encore dans les villages un grand nombre de Solitaires qui y brilloient par l'éclat de leurs vertus, & y donnoient beaucoup d'édification. Il parle enſuite des vierges & des Religieuſes qui étoient un des plus précieux ornemens de ſon Diocéſe, & il dit qu'il y en avoit une Communauté dans Nazianze, qui ne cédoient point en vertu à celles qui faiſoient alors la gloire de l'Arménie.

Pag. 109. Nous ſuivons ici Billius qui ſemble avoir lû dans le Grec Maxeſtion. en l'accuſatif. Sozom. l. 6. c. 34.

CHAPITRE VI.

Du Monaſtére du bienheureux Leucade. De la vie ſolitaire de ſain' Grégoire de Nazianze, & de ſon teſtament. De Sacerdos, Prêtre & Religieux.

1. Monaſtére double.

IL y avoit dans un lieu nommé Sannabade le Monaſtére du bienheureux Leucade, qui étoit compoſé de deux Communautez, l'une d'hommes, & l'autre de vierges. Celui qui les gouvernoit, étant mort, ſaint Grégoire leur écrivit une lettre de conſolation, où il reléve beaucoup le mérite de cét Abbé qui étoit peut-être ce même Leucadius qu'il qualifie bienheureux. Il leur dit qu'ils ne doivent point s'affliger de la mort de leur Supérieur, puiſqu'elle étoit arrivée par l'ordre de Dieu qui avoit voulu le couronner, aprés qu'il avoit ſi bien combattu dans la milice religieuſe. Il ajoûte que pour réparer la perte qu'ils ont faite de ce grand homme, ils doivent tâcher d'être des copies de cét excellent original, & de ſe rendre ſemblables à lui par l'imitation de ſa pureté, de ſa douceur, de ſon humilité, de ſa ferveur dans l'obſervance, & de ſes autres vertus : de ſorte qu'ils en deviennent de vivantes images, & qu'en ſe regardant les uns les autres ils croient voir leur Pére & leur Maître. C'eſt

Epiſt. 120.

de ce Monastére, ou de quelque autre, aussi double, que le Saint parle dans une de ses Poësies, où il dit qu'il est bon que les deux sexes conspirent à servir Dieu dans une sainte société ; mais que pour retrancher tout sujet de médisance, leurs demeures doivent être bien séparées. Il y a apparence que le Monastére de sainte Thécle de Séleucie étoit ainsi double, ou que hors de l'enclos des Religieuses il y avoit un logis occupé par quelques Ecclésiastiques. Car saint Grégoire s'y retira aprés avoir quitté Nazianze, & y demeura vraisemblablement cinq ou six ans, & jusqu'à ce qu'on l'obligea d'aller à Constantinople pour y gouverner le peu qu'il y restoit de Catholiques, & tâcher d'en augmenter le nombre. Il y avoit quarante ans que cette ville servoit de théatre à la fureur des Ariens qui s'y étoient emparez des Eglises, & y avoient presque entiérement éteint la Foi orthodoxe. Il n'est pas de nôtre sujet de nous étendre ici sur ce que fit le Saint pour la défendre & pour la faire refleurir : & si nous en disons quelque chose, ce ne sera que briévement, & lorsque nous parlerons des Monastéres de Constantinople. Il fut établi Evêque de cette ville Imperiale par le second Concile général qui y fut tenu l'an 381. Mais voiant la division des Prélats sur le sujet de l'Eglise d'Antioche, & que l'on ne vouloit point suivre ses avis qui tendoient à la paix, il se la donna à lui-même en quittant sa dignité, & retournant dans sa solitude.

Carm. 46. pag. 105.

In virgineo sancti Sanctæ Theclæ Cœnobio, τῷ παρθενῶνι, commoratus est. S. Gregorii Vit.

An. 374.

An. 379.

II. Ce fut vers ce temps-là qu'il fit son te-

Teſtament de S. Grégoire, & ſa retraite.

ſtament. Il emploioit ſon revenu à nourrir les pauvres de l'Egliſe de Nazianze, & ſe ſervoit pour ce ſujet du miniſtére de Marcel & de Grégoire, Diacres & Moines, & d'un autre Religieux nommé Euſtathe. Afin que ſa charité ſubſiſtât encore aprés ſa mort, il inſtitua Grégoire ſon héritier, à condition de donner tous ſes biens, meubles & immeubles, à la même Egliſe. Le Saint ſe retira dans le village d'Arianze, & y mena une vie tres-pénitente. Le lieu étoit fort ſolitaire, & il n'y voioit que des rochers, & n'y converſoit d'ordinaire qu'avec les bêtes : il n'avoit ni feu ni ſouliers, il n'étoit couvert que d'une ſimple robe ; il mortifioit ſon corps par le jeûne & par les veilles. Un peu de paille lui ſervoit de lit, & un ſac de couverture. Il prioit long-temps à genoux, & arroſoit la terre de ſes larmes ; il ne vivoit que de l'eſpérance du ciel. C'eſt lui-même qui fait cette peinture de ſa pénitence, & parle enſuite de celle de pluſieurs autres Solitaires. Ses grandes auſtéritez l'aiant fort affoibli & rendu malade, il fut obligé par l'avis des Médecins, d'aller aux bains de Xanxaride ; & comme il y avoit en ce lieu-là un Monaſtére, il s'y retira pendant quelque temps. Il garda le ſilence durant tout le Carême, & il ne le voulut point rompre, quoi-qu'il rendît & reçût des viſites : car il permit à Clédone de le venir trouver, & il alla lui-même voir Eulale & d'autres Religieux qui demeuroient à Lamis, qui étoit un Monaſtére ou un Ermitage. Eulale jeûnant

Son teſtament fut fait l'an 381. & ſe trouve aprés la 242. lettre du même Saint.

Carm. 4. pag. 70. Carm. 59. pag. 138.

Ep. 77. pag. 178.

alors tres-rigoureusement, le Saint le pria par un billet de lui donner part au mérite de son jeûne, & que réciproquement il lui feroit part de celui de son silence. Il y a lieu de s'étonner que les austéritez de saint Grégoire, aussi-bien que les maladies dont il étoit encore travaillé, ne l'aient point exemté des tentations de la chair, & qu'il ait eu à soûtenir de rudes combats contre cét ennemi domestique, ainsi qu'il marque dans ses Ouvrages. Mais il n'est pas moins surprenant qu'il ait été attaqué par des gens du siécle qui l'accusoient de mener une vie molle & oisive, sous prétexte que le lieu où il demeuroit, étoit assez agréable, & qu'il y avoit un jardin & des eaux. Comme cette accusation tendoit aussi à décrier les autres Solitaires qui vivoient comme lui, il la repoussa par quelques vers, où aprés en avoir fait voir l'injustice, il condamne les faux Moines qui recherchoient l'estime des hommes, en tâchant de se faire un extérieur vénérable, & en débitant de nouveaux dogmes, & des médisances; & il reconnoît que la mortification du corps ne sanctifie point, & dégénére même en hypocrisie, si on ne travaille à s'éloigner des vices, & à acquérir la pureté du cœur.

Epist. 96. 99. 102.

Carm. 18. pag. 93. adversus carnem.

Carm. 59. pag. 138.

Le Saint eut une liaison tres-étroite avec un Religieux nommé Sacerdos, qui étant Prêtre eut la direction du grand Hôpital de Césarée, & gouverna en même temps un Monastére qui étoit vrai-semblablement joint à cét Hôpital, & dont la vertu fut

III. Sacerdos Religieux.

exercée par la malignité de quelques-uns qui le décriérent auprés de l'Evêque du Diocéſe, & le firent priver de ſes emplois. Mais dans cette diſgrace il eut la conſolation d'avoir toûjours pour appui & protecteur ſaint Grégoire, qui n'omit rien pour ſa défenſe. Le Saint l'exhortoit cependant à ſupporter ſon affliction avec une patience digne de ſon état & de ſon caractére ; lui repréſentant qu'il devoit s'attendre à ſouffrir, lorſqu'il avoit embraſſé la Philoſophie *, c'eſt-à-dire, la profeſſion religieuſe ; & que s'il n'étoit plus en ſon pouvoir de pratiquer la charité dans la conduite d'un Monaſtére, & en prenant ſoin des malades ; il pouvoit s'appliquer à purifier de plus en plus ſon cœur par la priére & la contemplation, ce dernier emploi étant peut-être plus ſublime & plus excellent que ceux qu'on lui avoit ôtez. Il paſſe plus outre, & il lui dit même *qu'il devoit remercier Dieu de l'outrage qu'il avoit reçû*, puiſque ce lui étoit une épreuve & une occaſion de faire voir par ſa patience que ſa piété eſt réelle & ſolide. Sacerdos avoit une ſœur nommée Thécle, laquelle étant veuve avoit embraſſé la profeſſion religieuſe, ou du moins une vie ſolitaire & fort ſéparée du ſiécle. Elle s'étoit retirée dans un Monaſtére ou dans une maiſon qui étoit proche d'une Egliſe dédiée en l'honneur de quelques Martyrs. Saint Grégoire lui écrivant pour la conſoler aprés la mort de ſon frére, lui parle comme à une perſonne qui avoit promis à Dieu de garder les régles de la perfection

† μονῆς φροντίδα ... ὅπου τῇ φιλοσοφίᾳ καὶ σφαγὴ ἦν ἀληθῶς. *Greg. Naz. ep. 216. 233.* ce, σφαγὴ ἀληθῶς, *marque proprement la charge de Supérieur d'un Monaſtére, Voiez le ch. 9. des Conſtitutions monaſtiques de ſaint Baſile, la quarante-troiſiéme des grandes Régles, &c.*

Idem epiſt. 213. 214.

* *Vide Orat. 20. Greg. Naz. pag. 337. & orat. 21. pag. 384. Sozomène appelle les Religieux Philoſophes de l'Egliſe. lib. 6. c. 34. Greg. Naz. ep. 215.*

Vereor ne pacta cum Deo inita violemus. *Greg. ep. 201. Voiez ci devant p. 402.*

Chrêtienne, & qui par cét engagement étoit plus obligée à souffrir avec patience les maux & les disgraces. La maniére dont s'explique le Saint, semble aussi supposer qu'il avoit lui-même fait un semblable vœu. Saint Grégoire mourut l'an 389.

*IV. S. Canide. Men. 10. Iunii * ou qui vécut en tout 73. selon le Ménol. de Sirlet.*

Le Ménologe des Grecs nous fait connoître un saint Solitaire de Cappadoce nommé Canide, qui passa soixante & treize ans dans une grotte. Son abstinence étoit admirable, il ne se nourrissoit que d'herbes sans sel, & encore il n'en mangeoit qu'une fois la semaine. Il a vécu sous le regne du Grand Théodose.

V. Monastére de Pasa. Conc. Const. an. 553. Coll. 5. pag. 478.

A trois lieuës de la ville de Thyane, Métropole de la seconde Cappadoce, il y avoit le Monastére de Pasa, qui eut pour Abbé un Religieux nommé George, dont il est parlé dans une lettre de saint Grégoire de Nazianze.

CHAPITRE VII.

De l'utilité des Monastéres fondez par saint Basile. D'Eustathe de Sébaste. Du Concile de Gangres.

I. Religieux de l'Ordre de S. Basile utiles à l'Eglise.

LEs Monastéres fondez par saint Basile ne furent pas seulement des écoles de la perfection : ils servirent encore de remparts & de digues pour arrêter le déborde-

ment de l'impiété Arienne, & pour en garantir la Province du Pont & celle de Cappadoce. Comme ceux qui demeuroient dans ces saintes Communautez, observoient la discipline du Saint, ils suivoient aussi les traces de sa Foi, & ne pouvoient souffrir que l'on donnât atteinte aux décisions du Concile de Nicée. On a vû quel fut sur ce sujet le zéle des Moines de Nazianze, & quelle aversion ils témoignérent pour le Formulaire ambigu du Synode de Rimini. La créance que la piété des Religieux leur avoit acquise sur l'esprit des Fidelles, contribua encore beaucoup à empêcher le progrés des nouvelles héréſies d'Apollinaire & d'Eunome, & plusieurs n'en évitérent la contagion, que parce qu'ils jugérent qu'il n'étoit pas seur d'approuver ce qui étoit rejetté avec horreur par ces grands hommes qui servoient Dieu dans la solitude. La conduite d'Eustathe & de ses disciples fut bien différente, puisqu'outre l'éloignement qu'ils eurent de la doctrine Catholique, à l'égard de la consubstancialité du Verbe, ils débitérent encore de nouvelles erreurs, qui auroient causé beaucoup de troubles dans l'Eglise & dans les familles, si les Péres du Concile de Gangres ne s'y fussent promptement opposez, & n'eussent étouffé ces monstres dans leur naissance.

Sozom. l. 6. c. 27.

II. Eustathe.

Eustathe étoit de Cappadoce. Il en sortit assez jeune, & se transporta à Alexandrie, où il apprit l'Arianisme d'Arius même, & fut un des principaux disciples de ce maître d'impiété.

d'impiété. Il entra enſuite dans la Clérica-
ture, & ſaint Athanaſe ſemble dire qu'il y
fut admis par un faux Patriarche d'Antio-
che. Etant retourné dans ſon païs, il em-
braſſa la vie ſolitaire avec Aerius, à qui ſon
ambition inſpira depuis de nouvelles héré-
ſies. Euſtathe abjura ſon erreur, & fut or-
donné Prêtre par le bienheureux Hermogéne
Eveque de Céſarée. Mais aprés la mort de
ce Prélat il alla trouver Euſébe de Nicomé-
die, fameux Arien, qui avoit uſurpé le Siége
de Conſtantinople, & il s'unit de commu-
nion avec lui. Aiant été chaſſé de cette ville,
il revint à Céſarée, & renonça de nouveau
à ſon héréſie, ou plûtôt il couvrit ſous quel-
ques paroles ſuſceptibles d'un bon ſens, l'in-
fidélité Arienne qu'il portoit toûjours dans
le cœur. Il bâtit un Monaſtére, & il y aſ-
ſembla quelques diſciples. La forme de vie
qu'il leur preſcrivit, étoit éxemplaire, & ſoit
à l'égard de leurs habits, de leur abſtinen-
ce & de leurs éxercices, l'on n'y remar-
quoit rien qui ne fût conforme à l'obſervan-
ce des ſaints Religieux d'Egypte & de Sy-
rie : quelques-uns néanmoins n'approuvoient
pas entiérement leur maniére de ſe vêtir, &
dans la ſuite, l'envie de le diſtinguer des au-
tres, porta quelques uns de ces Solitaires dans
un excés, & même dans une ſuperſtition qui
fut juſtement blâmée. L'Evêché de Sébaſte
étant venu à vacquer, Euſtathe l'obtint par
la faveur des Ariens. Il continua à veiller
ſur les diſciples qu'il avoit prés de Céſa-
rée. Il eut grand ſoin des pauvres & des ma-

Baron. an. 365. Athanaſ. ad Solitar. epiſt. tom. 1. p. 812.

Athanaſ. ibid. Baſil. epiſt. 74. & 79.

lades de son Diocése, il fonda pour eux un Hôpital, ou du moins il entretint & fit subsister celui que ses prédécesseurs avoient bâti. Aussi saint Epiphane lui rend ce témoignage, que l'on admiroit sa conduite à l'égard de ces devoirs extérieurs de l'Episcopat, & ajoûte qu'il eût été à souhaiter que sa foi eut été aussi pure & aussi droite que sa discipline. Les choses étant en cét état, S. Basile revint de son voiage d'Egypte résolu d'embrasser la vie religieuse ; & comme il ne voioit rien que de bon & d'édifiant dans les disciples d'Eustathe, il s'unit d'amitié avec eux. On publioit cependant que ces Solitaires n'avoient pas de bons sentimens de la divinité, & qu'ils étoient corrompus dans la Foi. Mais le Saint ne leur entendant rien dire qui fût contraire à la doctrine de l'Eglise, regardoit ces bruits comme des effets de quelque envie qu'on portoit à leur vertu, & il continuoit à les fréquenter. Qui considérera la confusion où étoient les choses dans l'Orient, & comment les Catholiques étoient mêlez avec les Ariens, & avoient souvent peine à se reconnoître les uns les autres, ne s'étonnera pas de cette conduite de saint Basile. Il est probable que ces Solitaires avoient quelque Régle écrite, qu'ils communiquérent au Saint, ou qu'il imita en quelque chose leur discipline, & que ce fut là ce qui fit naître la fausse opinion de ceux qui attribuoient à Eustathe les Ascétiques de saint Basile. Mais ce bruit qui ôtoit au Saint un si excellent ouvrage, n'eut pas

Epiphan. hæres. 75. p. 5. 905.

Sozom. l. 3. c. 14.

beaucoup de cours. Auſſi & le ſtile & les ſentimens ſont tout-à-fait dignes de ſon éloquence & de ſa piété ; & l'on ſçait de plus par le témoignage de ſaint Grégoire de Nazianze, de ſaint Jérôme, de Rufin, & de Caſſien, qu'il eſt le véritable auteur de ces traitez ſpirituels, & de ces loix monaſtiques. Euſtathe ſcandaliza l'Egliſe, & devint même odieux aux purs Ariens par ſon inconſtance à l'égard des choſes de la Foi, admettant ou rejettant le Concile de Nicée, ſelon qu'il le jugeoit avantageux à ſes prétentions ; & enfin il mourut dans le parti des Sémiariens & de Macédonius.

Greg. Naz. Orat. 20. Hieron. de Scriptor. Eccl. Caſſian. præfat. de Inſtitut.

Il y a apparence que les Moines qu'il avoit formez, ne furent pas plus Catholiques que lui. Du moins il eſt certain que pluſieurs de ſes diſciples, parmi leſquels il s'étoit vraiſemblablement gliſſé quelques Manichéens, s'écartérent fort de la ſaine doctrine, & tombérent dans de grandes extravagances. Car ſoit par de mauvais principes que ceux-ci leur inſpirérent, ſoit par un excés de ſévérité, ou par une eſtime préſomptueuſe de leur profeſſion, ils ſe mirent à publier que l'on ne pouvoit ſe ſauver dans le mariage, qu'il ne faloit point manger de chair, qu'il ne devoit être permis à perſonne de porter des habits un peu propres, qu'il ne faloit point faire d'aſſemblées, ni célébrer le ſacrifice dans les Egliſes des ſaints Martyrs; & enfin ils voulurent encore introduire d'autres pratiques contraires à l'uſage de l'Egliſe. Ces ſentimens non moins pernicieux

III. Concile de Gangres.

que nouveaux, aiant causé du trouble & du scandale, les Evêques du païs se crurent obligez d'en arrêter le cours, & pour cét effet les condamnérent dans le Concile de Grangres capitale de la Paphlagonie. Et parce qu'il étoit à craindre que quelques-uns par malignité ou par ignorance, n'étendissent cette condamnation aux loix & aux austéritez de la vie religieuse, cette sainte assemblée déclara qu'elle louoit, & même qu'elle admiroit ceux qui vivoient dans l'état de la virginité, & qui abandonnant le siécle se privoient de quantité de choses permises, pourvû que ce fût par un mouvement de piété, & sans mépriser les personnes qui servoient Dieu dans l'état du mariage, & qui possédant des richesses, en usoient selon les régles de la justice & de la charité. Au reste, ces erreurs furent attribuées à Eustathe, soit qu'il les eût enseignées à ses disciples, ou qu'il eût négligé de les reprendre, & eût souffert qu'ils les publiassent. J'en parle avec quelque doute aprés un Auteur ancien, parce qu'il n'est guéres croiable qu'un homme du caractére d'Eustathe, qui se faisoit des maximes selon ses intérests, en eût inventé & soûtenu de si opposées au sens commun, & de si capables de lui attirer le mépris & l'aversion de tout le monde. Baronius & quelques Ecrivains qui le suivent, attribuënt ces extravagances à un certain Moine Arménien nommé Eutacte, dont parle S. Epiphane, & non pas à Eustathe Evêque d'Arménie. Mais le nom d'Eustathe avec sa qua-

Alii tamen ipsum quidem (Eustathium) hac culpa liberãt, quosdam verò ex ejus discipulus (τινὰς τῶν ἐκεῖ μαθητῶν) accusant, qui nuptias damnarent. *Sozom. l. 3. c. 14.*

Epiphan. hæres. 40.

lité d'Evêque de Sébaſte, eſt marqué dans l'inſcription du Concile de Gangres; & l'on ne doit pas ſoupçonner que ce ſoit une addition de copiſte, puiſque Socrate & Sozoméne qui ont tiré de ce Concile ce qu'ils diſent ſur ce ſujet, y ont lu ainſi la condamnation d'Euſtathe, avant le milieu du V. ſiécle. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que le Concile de Gangres n'ordonna rien qui diminuë l'eſtime qu'on doit faire des obſervances de la profeſſion religieuſe, & que bien loin de les improuver, il les loüa hautement, pourvû que ceux qui les pratiquent, ne s'en élevent point au deſſus des autres, & qu'ils tendent à la perfection par la voie de l'humilité. Il eſt bon de remarquer en paſſant, que le Synode de Gangres condamnant ces inſenſez qui prétendoient que la forme de la robe ſanctifioit la perſonne, & qui vouloient engager les ſéculiers à changer leur maniére de ſe vêtir, & ſur tout à quitter * les étoffes de ſoie, condamne auſſi le luxe des habits & toutes les modes qui ſont contraires à l'honnêteté & à la modeſtie. Selon l'opinion que nous avons ſuivie comme la plus vrai-ſemblable, il faut mettre le Concile de Gangres en l'an 376. ou un peu aprés, c'eſt-à-dire, aprés que ſaint Baſile eut publié ſa lettre contre Euſtathe, & environ au même temps que ſaint Epiphane écrivoit contre les héréſies, parce que ces deux Péres ne reprochent rien à Euſtathe à l'égard de la diſcipline, & ne diſent rien de la condamnation dans le Synode dont nous venons de parler.

Tanquam habens ex eo (amiculo) juſtitiam.

* *C'eſt ainſi que Balſamon explique le mot τὸς βήρυς, id eſt, ex ſerico veſtes contextas ferunt, Balſ. in Conc. Gangr. can. 12. D'autres y donnent un autre ſens. Conſule Gazæum in l. 1. c. 7. Inſtit. Caſſian.*

CHAPITRE VIII.

De S. Amphiloque, & de S. Aſchole.

I. Saint Amphiloque.

NOus avons ci-devant parlé de S. Amphiloque, qui fut uni d'une étroite amitié avec ſaint Baſile. Il fréquenta quelque temps le Barreau, & fit la fonction de Juge. Aiant quitté le ſiécle il ſe retira dans la ſolitude d'Ozizale. Il fut enſuite élevé au Siége Epiſcopal d'Icogne en Lycaonie. Sa Vie qui ſe trouve dans Surius & ailleurs, paſſe pour une piéce ou fauſſe, ou altérée. Les Sçavans portent le même jugement de la Vie de ſaint Baſile, qui eſt attribuée à ſaint Amphiloque. Celle-ci eſt cependant aſſez ancienne, aiant été traduite en Latin dés le IX. ſiécle * par Urſe Diacre de l'Egliſe Romaine.

Greg. Naz. ep. 12.

* *vers l'an 860. Vitæ Patr. Roſweid. p. 162.*

II. S. Aſchole.

S. Baſile eut encore beaucoup de liaiſon avec S. Aſchole de Theſſalonique; qui eut tant de part à l'eſtime & à l'amitié de S. Ambroiſe; & nous en dirons ici quelque choſe, ne trouvant point de lieu plus commode pour parler de lui. S. Aſchole étoit originaire de Cappadoce. Dés ſa premiére jeuneſſe il embraſſa la profeſſion religieuſe dans un Monaſtére d'Achaie. Aiant ainſi renoncé au ſiécle, il ſe détacha tellement des ſentimens de la chair & du ſang, que lorſque ſes parens l'alloient voir, il diſoit à l'exemple de Nôtre Seigneur: *Qui eſt ma mére, & qui ſont mes fréres? je ne*

Baſil. epiſt. 337. 338. 339.

Ille ſe Monaſteriis puer dedidit, & intra Achaiæ anguſto clauſtro augurio, &c. *Ambr. epiſt. 59.*

connois plus de parens que ceux qui écoutent la parole de Dieu, & qui la gardent. Il s'enferma dans une petite cellule pour mourir entiérement au monde, & n'avoir plus de converſation que dans le ciel. Mais la bonne odeur de ſes vertus ſe répandant de toutes parts, ceux de Macédoine le voulurent avoir pour Evêque; & quoi-qu'il fût encore aſſez jeune, on l'éleva au Siége Métropolitain de Theſſalonique. Il raffermit cette Egliſe qui avoit été ébranlée par la chûte de ſon prédéceſſeur qui étoit tombé pendant la tempête de l'Arianiſme. Il ſervit de rempart à ſa Province contre l'invaſion des Gots, & ces Barbares qui avoient vaincu tant d'autres peuples, & ravagé leurs terres, ne purent rien contre la Macédoine, toute deſarmée qu'elle étoit. Le Saint les repouſſa par le mérite de ſes priéres: dés qu'ils furent entrez dans cette Province ils furent frappez de la peſte, & pour en arrêter le cours, ils furent réduits à ſortir promptement de ce païs-là, & à demander la paix. L'Empereur Théodoſe étant tombé malade à Theſſalonique, fut baptizé par ſaint Aſchole, qui l'exhorta à ſoûtenir fortement la Foi du Concile de Nicée. Ce grand Prince choiſit ce Prélat pour cette cérémonie, & voulut qu'il le fiſt entrer par ce Sacrement dans l'Egliſe Catholique, tant parce qu'il ſe trouvoit alors dans ſon Diocéſe, qu'en veuë de ſa ſainteté qui étoit reconnuë de tout le monde. L'eſtime que faiſoit de lui le Pape Damaſe, parut par l'honneur qu'il lui fit de l'établir ſon Vicaire dans l'Achaie, &

Poſitus in Monaſteriis, in quibus cùm quæreretur à parentibus vel proximis, discebat: Qui ſunt fratres mei, &c. *Idem epiſt. 60.*

Non gladiis, ſed orationibus; non telis, ſed meritis. *Ambroſ. epiſt. 59.*

Sacrat. l. 5. c. 8.

dans d'autres Provinces. Il assista au second Concile général qui fut tenu à Constantinople. Enfin soit dans l'obscurité de la vie religieuse, ou dans les emplois éclatans de l'Episcopat, sa conduite fut toûjours sainte, & des plus éxemplaires. C'est le jugement qu'en a porté saint Ambroise qui a fait son éloge, & qui le propose comme un parfait modelle de vertu à saint Anyse son successeur dans le Siége de Thessalonique.

L'an 381.

CHAPITRE IX.

De Philorome & d'Eléemon, Solitaires.

I. *Philorome.*

LA haute piété du saint Prêtre Philorome lui acquit l'amitié de saint Basile, & ce Saint eut pour lui une affection singuliére. Il étoit de la Galatie, & renonça au siécle, du temps de Julien l'Apostat. La sainte liberté avec laquelle il parla à cét Empereur impie, attira sur lui la colére de ce Prince qui commanda qu'on le razât, & qu'on le fist battre par de jeunes gens. Philorome souffrit avec joie ce mauvais traitement. Il excella en mortification & en austérité. Pour réprimer la rébellion de sa chair, il se tint dix-huit ans réclus dans une cellule, se chargea de fers, & s'abstint de pain de froment, & généralement de toute nourriture qui eût passé par le feu. Jugeant qu'une

Le Grec porte κονδυλίζειν, *donner de grands soufflets. Voiez Rosweid. pag. 790.*

Abstinendo à cibis & pane triticeo, & ut semel dicam, ab omnibus coctis. *Pall. Laus. c. 113.*

fraieur qui le saisissoit souvent, n'étoit qu'une pure tentation, pour la surmonter il se retira six ans dans un tombeau. Il s'appliquoit à transcrire des livres, & aprés avoir pris sur le gain qu'il faisoit, ce qui lui étoit précisément nécessaire pour subsister, il donnoit le reste aux pauvres. La vieillesse ne lui fit point quitter ce travail, & il s'y occupoit encore étant âgé de quatre-vingts ans, dont il en avoit passé pour le moins quarante dans son Monastére. Il alla à pied à Rome, y visiter les tombeaux des saints Apôtres : il fit aussi le pélerinage d'Alexandrie & de Jérusalem ; mais ces voiages ne dissipoient point sa dévotion : en quelque lieu qu'il fût, il se tenoit toûjours en la présence de Dieu, & rien ne put jamais lui faire perdre cette disposition sainte, qui semble avoir été le don & le caractére particulier de cét admirable Solitaire. C'est ce que rapporte de lui Pallade qui l'avoit bien connu.

Non memini me unquam animo a Deo recellisse. Palad. ibid.

Ce même Auteur reléve encore beaucoup la piété d'un Moine d'Ancyre capitale de la Galatie. L'Evêque de la même ville qui étoit un homme de Dieu, le prit avec lui, & le voulut ordonner Prêtre : mais cét humble Religieux refusa le Sacerdoce, & se donna entiérement au service des pauvres du Diocése, de quoi il s'acquittoit avec une charité infatigable. Il gardoit une éxacte pauvreté dans ses habits & dans toute sa maniére de vie, & lorsqu'on lui faisoit présent de quelque livre, quand même c'eût été le nouveau

II. Eleemon (c'est-à-dire l'aumônier.)

Ibid. c. 115.

Testament, il le vendoit aussi-tôt pour en distribuer le prix aux personnes indigentes. Aussi Pallade ne l'a fait connoître à la postérité que sous le nom de l'Aumônier.

CHAPITRE X.

D'un Canon du Concile de Laodicée. De saint Nicolas Evêque de Myrre. D'un Ouvrage de saint Epiphane.

I. Asctes ou Religieux de Phrygie.

DÉs le quatriéme siécle il y avoit des Religieux & des Monastéres dans les autres Provinces de l'Asie Mineure. Mais nous n'en pouvons dire que peu de chose, & les mémoires sont stériles sur ce sujet. Le Concile de Laodicée en Phrygie parle *d'Ascétes*, & suppose ainsi que dans le païs dont cette ville étoit la Métropole, on voioit ces sortes de personnes qui étoient distinguées du commun des Fidelles par la profession particuliére qu'ils faisoient d'une vie austére & pénitente.

Selon Baronius l'an 320. ou plûtôt en 368.

Non oportere ministros altaris, vel etiam Clericos quoslibet, aut continentes se (ἢ ἐγκρατῆ) aut omnem omnino Christianum cum mulieribus lavacra habere communia. *Concil. Laodic. can. 60. apud Gratian. c. 28. distinct. 32.*

II. Selon les Grecs, S. Nicolas a été Religieux.

Métaphraste & quelques autres Grecs mettent saint Nicolas au nombre des Saints qui ont pratiqué les éxercices de l'état reli-

gieux. Ils disent qu'étant Prêtre il gouverna un Monastére bâti par son oncle dans le Diocése de Patare en Lycie : & ce fait paroît d'autant plus croiable, que l'on sçait d'ailleurs, que la vie ascétique a été connuë dans cette ville, avant que la paix fut renduë à l'Eglise, comme l'on a vû ci-devant par l'exemple de saint Léon martyr. Saint Nicolas fut depuis Evêque de Myrre, & assista l'an 325. au Concile général de Nicée.

Menolog. 6. Decemb. Vita S. Nicol. apud Sur. c. 5.

III. *Ancorat de S. Epiphane adressé à des Prêtres, dont quelques-uns toient Religieux.*

L'état religieux avoit été introduit dans Suédres en Pamphylie, lorsque S. Epiphane écrivit son traité de la Foi, qui a pour titre *l'Ancorat*, c'est-à-dire, vers l'an 374. & parmi les Prêtres de cette ville à qui il adressa cét Ouvrage, il y en avoit qui en faisoient profession, & qui pouvoient y former les autres. Car le Saint les loue d'avoir suivi le conseil marqué dans ces paroles de l'Evangile: *Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous possédez, & distribuez-en le prix aux pauvres*, & dans un autre endroit de ce traité il les exhorte à étendre l'Ordre monastique, & à y attirer le plus de personnes qu'il leur sera possible.

Monastici instituti desiderium & ardorem (μοναχῶν ζῆλος) constantia vestra sinceraque fide quamplurimis insinuare memento te. *Epiph. Ancor. n. 109.*

CHAPITRE XI.

De sainte Eusébie l'Etrangére, & de Paul Evêque de Mylasse.

I. *Sainte Eusébie.*

LA ville de Mylasse, qui est dans la Province de Carie, fut honorée de la présence d'une Sainte, qui s'appelloit *Xene*, c'est-à-dire, l'Etrangére, parce qu'elle y étoit venuë d'Italie; mais à qui l'on put encore donner ce titre comme le caractére particulier de sa vertu, & parce qu'elle fut du nombre de ces parfaits Chrêtiens, qui selon la parole de l'Apôtre, vivent sur la terre sans s'y attacher, & comme y étant étrangers. Son véritable nom étoit Eusébie. Elle naquit à Rome dans une famille noble & riche. Ses parens, qui n'avoient d'enfans qu'elle, la voulant marier à une personne de qualité, & aiant même arrêté un jour pour faire les noces, l'amour divin qui lui faisoit désirer de n'avoir point d'autre époux que JESUS-CHRIST, la porta à s'enfuir, & la suite de sa vie justifiera qu'une résolution si extraordinaire eut ce principe, & fut une inspiration du ciel. Aprés avoir donné aux pauvres ses perles & son argent, elle prit un habit d'homme, & se faisant accompagner de deux servantes qui s'étoient dévouées à la suivre, & qui se déguisérent de la même sorte, elle monta sur

Hæc est conversio Xenes illius in mundo hospitis, sed cæli civis, atque in carne Angeli. Sur. & Holland. 24. Ianuarii. n. 21.

mer, & s'en alla en Egypte. Elle aborda à Alexandrie; mais sans s'y arrêter, elle passa aussi-tôt dans l'Isle de Co, qui est dans l'Archipélage; & jugeant qu'elle y pourroit demeurer inconnuë, elle reprit l'habit de son sexe.

II. *Avant quitté Rome elle va à Mylasse.*

La divine providence qui la conduisoit, lui fit rencontrer dans cette Isle un vénérable vieillard, nommé Paul, qu'elle prit d'abord pour un Evêque, mais qui n'étoit que Prêtre, & qui gouvernoit le Monastére de saint André de Mylasse, dont il étoit aussi Religieux. Elle lui découvrit le dessein qu'elle avoit de se consacrer entiérement à Dieu, & le conjura de lui en faciliter l'exécution. Paul qui revenoit de la Terre-sainte, lui témoigna qu'il étoit obligé de retourner promptement à Mylasse pour y revoir sa Communauté, & que s'y elle l'y vouloit suivre, il tâcheroit de la servir. Elle l'y suivit en effet, & par son assistance elle se logea prés de l'Eglise Cathédrale de cette ville, & y fonda un Monastére, dont Paul eut la direction.

III. *L'Abbé Paul est fait Evêque.*

Quelque temps aprés, Cyrille Evêque de Mylasse, étant mort, Paul fut mis en sa place, par le commun suffrage du Clergé & du peuple. Il établit sainte Eusébie dans le ministére de Diaconisse. Aussi sa vertu la rendoit tres-digne de cét emploi, & sa vie étoit conforme aux régles de la plus sublime perfection. La rigueur de son abstinence paroît presque incroiable. Elle étoit quelquefois six ou sept jours sans manger.

Vie sainte & pénitente d'Eusébie.

Tenui frusto panis contenta, id suis ipsa lacrymis humectans, sumptis de thuribulo cineribus. commiscebat. *Ib. n.* 10.

Son unique nourriture étoit un morceau de pain qu'elle trempoit de ſes larmes, & ſur lequel elle jettoit de la cendre priſe dans l'encenſoir de la Chapelle. Elle paſſoit d'ordinaire la nuit en oraiſon. Ses auſtéritez ne la rendoient point chagrine ni fâcheuſe : on ne la vit jamais en colére. Elle avoit pour toutes ſes Sœurs une charité tendre & forte, qui la tenoit ſans ceſſe appliquée à les ſecourir dans tous leurs beſoins ; & quelque progrés qu'elle fiſt dans la vertu, elle ſe crut toûjours la plus imparfaite & la derniére de toutes. Etant tombée dans une maladie mortelle, lorſqu'elle ſentit que la fin de ſa vie approchoit, elle les aſſembla dans la Chapelle du Monaſtére qui étoit dédiée à ſaint Eſtienne : elle les exhorta à imiter les vierges ſages, qui ont ſoin d'entretenir toûjours dans leur cœur le feu de l'amour ſaint, en attendant leur époux : elle pria pour elles, & ſe recommanda à leurs priéres ; & aprés qu'elles ſe furent retirées, elle ſe mit à genoux pour continuer ſon oraiſon, & elle rendit l'eſprit dans ce ſaint éxercice. Dieu fit connoître la gloire d'Euſébie par quantité de miracles. Ses oſſemens ſacrez furent la gloire de Mylaſſe, & cette ville qui étoit auparavant inconnuë, en devint célébre. Ses deux ſervantes qui l'avoient toûjours ſuivie, moururent un peu aprés elle, & furent enterrées à ſes pieds. Sa Vie a été écrite par un Auteur contemporain, qui parle de Paul comme d'un ſaint Evêque qui remplit tous les devoirs d'un bon Paſteur. Il ſurvécut peu à ſainte Euſébie,

Sa mort.

Elle mourut un Samedi auquel on célébroit la Fête de S. Ephrem, Evêque de Mylaſſe, dans le V. ſiécle, ſelon Nicéphore, l. 14. c. 52.

& fut enſéveli dans ſon Monaſtére de ſaint André. Ses reliques ſervirent auſſi d'ornement & de défenſe à la ville de Mylaſſe.

CHAPITRE XII.

De ſaint Abraham, Prêtre & Anachoréte; & de ſainte Marie Pénitente.

1. Saint Abraham.

IL eſt difficile de trouver un Solitaire qui ait paru plus éminent en ſainteté, & qui ait marché avec plus d'ardeur & avec plus d'uniformité dans le chemin de la perfection, que l'admirable Abraham, oncle de ſainte Marie Pénitente. Il étoit non pas de la Syrie, comme ont cru quelques-uns, mais de cette partie de la Myſie qui eſt proche de l'Helleſpont. Ses parens le mariérent contre ſon gré; mais par un mouvement du ſaint Eſprit qui l'appelloit à un autre état, il quitta ſon épouſe le jour même de ſes noces, & s'alla renfermer dans une cellule qui étoit à une lieuë de Lampſaque. Il y mena une vie fort auſtére, pratiquant une abſtinence ſi rigoureuſe, qu'il fut cinquante ans ſans manger ni chair, ni pain, n'aiant pour habit qu'une tunique de poil de chévre, & couchant ſur une ſimple natte de jonc. Sa principale occupation étoit d'adorer Dieu, & de penſer aux choſes du ciel. Il parloit par une fenêtre à ceux qui l'alloient voir; & ſoit qu'ils fuſſent riches ou pauvres, il les rece-

Roſweid. pag. 144.

Bolland. 16. Maii pag. 436.

voit avec une égale charité, & leur donnoit des conseils pour leur salut. Dix ou douze ans aprés sa retraite, son pére & sa mére étant morts, & lui aiant laissé quantité d'argent & des héritages de grand revenu, il ne voulut point pour cela quitter sa cellule, mais fit distribuer tous ces biens aux pauvres par l'entremise d'un ami, dont il connoissoit la probité & la sagesse. Il passa ainsi cinquante ans qui lui semblérent n'avoir duré qu'un jour, tant il prenoit plaisir à marcher sur les traces de JESUS-CHRIST, & à le servir suivant les plus parfaites maximes de son Evangile.

II.
Il est ordonné Prêtre.

L'obéissance & la charité le tirérent deux fois de sa solitude. Il y avoit un gros bourg nommé Ténea, habité par un grand nombre de Paiens qui étoient fort attachez au culte de leurs Idoles. L'Evêque de Lampsaque avoit tâché de les convertir par le ministére de quelques Ecclésiastiques & de quelques Religieux qu'il y avoit envoiez : mais ceux-ci travaillérent en vain, & ne purent rien gagner sur l'esprit de ces Infidelles. La grande opinion que l'on avoit de la sainteté d'Abraham, fit espérer que si on l'appliquoit au même emploi, Dieu donneroit une bénédiction particuliére à ses paroles. Dans cette veuë l'Evêque le tira de sa cellule, l'ordonna Prêtre, & l'envoia prêcher la Foi à ce peuple. Ce ne fut pas sans une extréme répugnance que le Saint quitta sa solitude : mais enfin il jugea qu'il devoit obéir à son Supérieur. Aiant encore quelque argent dont son

son ami n'avoit point disposé, il s'en servit à bâtir une Eglise dans Ténea. Il renversa ensuite les Idoles de ces Païens, & pendant trois ans il souffrit avec une admirable patience mille sortes d'outrages qu'ils lui firent en haine du Christianisme. Mais enfin il éclaira leurs esprits, & amollit leurs cœurs par l'éclat de cette vertu. Ils jugérent que ce n'étoit pas une conduite purement humaine, que d'endurer tant de mauvais traitemens sans s'en fâcher, & de ne répondre à des insultes que par des témoignages d'affection; & ils ne doutérent plus qu'Abraham ne fût le serviteur du Dieu véritable. S'étant donc laissez gagner à sa charité, ils écoutérent ses instructions, & reçûrent le baptême. Lorsqu'il les vit bien affermis dans la Foi, il les quitta, & revint dans son ancienne cellule; mais il en sortit encore pour un autre sujet.

III. *Sainte Marie Pénitente.*

Sa niéce qui se nommoit Marie, étant demeurée orpheline à l'âge de sept ans, le Saint prit soin de son éducation, & lui persuada de se renfermer dans une cellule qui étoit proche de la sienne. Fortifiée par les instructions & par l'exemple de son oncle, elle y vécut vingt ans dans une grande perfection, mais elle ne persévéra pas. Un faux Solitaire qui lui parloit quelquefois par sa fenestre, la séduisit par des discours flatteurs, & la poussa dans le mal. Elle ne reconnut l'énormité de sa faute qu'aprés qu'elle l'eut commise; & l'horreur qu'elle en eut, lui faisant croire qu'elle ne devoit plus espérer de salut,

elle s'abandonna au deſeſpoir, & alla continuer ſon deſordre dans une ville. Le Saint aiant appris ſa chûte par une effroiable viſion où il vit un dragon dévorer une colombe, il en reſſentit une douleur extréme. Mais ſa douleur ne ſe borna pas à verſer des larmes, elle fut courageuſe & agiſſante, & il penſa aux moiens de ramener dans le deſert cette brebis égarée. Le Saint qui n'avoit point voulu ſortir de ſon ermitage pour recueillir une riche ſucceſſion, le quitta pour travailler au ſalut d'une ame. Aiant pris un habit de Cavalier, il s'en alla ainſi déguiſé dans la ville où demeuroit ſa niéce. L'aiant trouvée, il ſe fit connoître à elle, il ne la reprit point durement de ſa faute : mais aprés quelques plaintes qui marquoient la tendreſſe de ſa charité, & le déplaiſir qu'il avoit de ſa chûte, il lui perſuada d'eſpérer en la miſéricorde de Dieu, & de retourner dans ſa cellule pour y faire pénitence. La Vie de S. Abraham a été écrite fidellement par Ephrem, compagnon de ſa ſolitude. Il ne faut pas confondre cét Auteur avec ſaint Ephrem d'Edeſſe, qui ſans doute eſt mort avant ſaint Abraham. Une des vertus que l'on a le plus admirée dans ce ſaint Ermite, a été l'uniformité de ſa conduite : car il garda toujours ſa Régle, & il ne ſe diſpenſa point de ſes auſtéritez, lorſqu'il travailloit à la converſion des Idolatres, dont nous avons parlé. Il ne ſe relâcha point de ſa premiére ferveur, il ne faiſoit rien avec négligence ; mais il vivoit chaque jour com-

me s'il eût dû mourir ce jour-là même. Sa niéce étant revenue dans sa cellule, se revêtit d'un cilice, s'imposa une tres-austére abstinence, & employa le reste de sa vie à pleurer ses péchez. Dieu fit connoître par quelques miracles, qu'il lui avoit pardonné sa faute. Elle mourut cinq ans aprés son oncle, & on lui donne aussi la qualité de sainte.

Sic se in sui institutis certamine exhibebat atque gerebat, quasi quotidie moriturus esset. Ibid. pag. 440.

CHAPITRE XIII.

D'Arsace, Ermite de Nicomédie. Des Monastéres de Calcédoine. De saint Hypace, Abbé.

1. *Arsace.*

ENTRE les Chrêtiens qui se distinguérent par la fermeté de leur Foi dans la persécution de Licinius, on marque Arsace, & on lui donne pour ce sujet la qualité de Confesseur. Arsace étoit originaire de Perse. Il fut d'abord Officier de l'Empereur, & eut pour emploi, de nourrir les lions du Prince. Aiant quitté la milice, ou volontairement, ou parce qu'on le chassa, à cause de sa religion, il embrassa la vie monastique, & eut sa retraite dans une tour de la ville de Nicomédie. Il reçût le don des miracles, & principalement celui de délivrer les possédez. Un de ces misérables courant les ruës l'épée à la main, & mettant tout le monde en fuïte, Arsace le terraça, en prononçant seulement le nom de JESUS, & le délivra de

l'esprit impur dont il étoit agité. Un dragon qui occupoit une caverne prés d'un grand chemin, tuant souvent des voiageurs, Arsace s'y transporta, & demanda à Dieu la mort de cette cruelle bête : sa priére fut aussi-tôt éxaucée. Le dragon sortit de sa caverne, & se tua lui-même en écrasant sa tête contre une pierre. Ce pieux Solitaire aiant eu une vision qui lui ordonnoit de se retirer au plûtôt de la ville, s'il ne vouloit être enveloppé dans la ruïne dont elle alloit être accablée, il en avertit les Ecclésiastiques, les exhortant à faire de bonnes œuvres pour appaiser la colére de Dieu. Mais ceux-ci n'ajoûtérent point de foi à ces paroles, & même se mocquérent de lui. Le saint Anachoréte se renferma dans sa tour, & s'y mit en priére. Pendant qu'il étoit dans ce saint éxercice, l'on ne ressentit que trop la vérité de sa prédiction : car la plus grande partie de la ville fut détruite en un jour, tant par un tremblement de terre, que par le feu qui se prit à quantité de maisons. La tour qui servoit de cellule au Solitaire, ne fut point ébranlée : toutefois on l'y trouva mort dans la même posture où il s'étoit mis pour prier ; & soit que l'on en jugeât par conjecture, ou par quelques discours d'Arsace même, on publia depuis qu'il avoit prié Dieu de le retirer du monde, afin qu'il n'eût pas la douleur de voir la ruïne d'une ville, qu'il regardoit comme sa patrie, parce qu'il y avoit appris à connoître JESUS-CHRIST, & à y vivre selon les régles de sa divine

Sozom. l. 4. c. 16. Baron. ann. 358.

ſageſſe. Il mourut ainſi avant le 24. d'Aouſt de l'an 358. qu'arriva cette grande déſolation de Nicomédie.

II. *Egliſe des ſaints Apôtres deſſervie par des Moines.*

Rufin, Préfet du Prétoire, bâtit une magnifique Egliſe, & un Palais ſuperbe dans le fauxbourg de Calcédoine, appellé *le Chêne*, & qui porta depuis le nom de *Rufinien*. Ce grand Temple fut dédié ſous l'invocation de ſaint Pierre & de ſaint Paul, & déſigné par le titre de *Temple Apoſtolique*. Rufin y mit des Moines pour *en être le Clergé*, & y chanter l'Office. Il s'y fit baptizer, & voulut avoir pour parain Ammonius, fameux Ermite d'Egypte, qui étant mort quelque temps aprés, fut enterré dans cette Egliſe. Ce Religieux étoit un des quatre grands Fréres.

λειτουργίαν .... πλειόνων ἢ μοναχῶν συμφώνων, οἱ τὸν ἐκκλησιαστικὸν τῆς ἡλικίας ὕμνον. *Sozom. l. 8. c. 17.*

Sepultuſque eſt in Baſilica quæ appellatur Rufiniana. *Paran. Heracl. apud Roſwy. pag. 941.*

On bâtit encore pluſieurs autres Monaſtéres dans le Diocéſe de Calcédoine. Le principal a été celui de ſaint Hypace, qui n'étoit peut-être pas différent de celui qu'avoit fondé Rufin, & qui reçût le nom de ſaint Hypace, parce que ce Saint le répara, & y remit l'obſervance réguliére. Saint Hypace étoit de Phrygie. Il ſe fit Religieux à l'âge de dix-huit ans, & en vécut quatre-vingts. Il fut ordonné Prêtre, & honora ſon Miniſtére par ſes vertus & par ſes miracles. Il mourut dans le V. ſiécle. Saint Jean l'*Aſcéte*, ou le *Religieux*, ſervit Dieu dans le même Monaſtére.

III. *S. Hypace.*

Conc. Conſt. an. 536. act. 5. Menol. 17. Iun. Bolland. 16. Mart.

CHAPITRE XIV.

Des Monaſtéres de Conſtantinople.

I. Eſtime du Grand Conſtantin & de ſainte Héléne pour la vie religieuſe

DE's le quatriéme ſiécle il y eut des Monaſtéres dans la ville de Byzance, qui fut appellée Conſtantinople, parce que Conſtantin le Grand y donna ſon nom, & la rendit une nouvelle Rome, en y établiſſant le ſiége de ſon Empire, & la rempliſſant des marques de ſa piété & de ſa magnificence. Il *avoit de la vénération pour ceux qui s'étoient conſacrez aux éxercices de la vie religieuſe : il honoroit auſſi les Communautez des filles qui avoient promis à Dieu de paſſer leurs jours dans le ſaint état de la virginité ; & il ne doutoit point que leurs corps ne fuſſent des temples où le ſaint Eſprit réſidoit d'une façon particuliére.* Sainte Héléne ſa mére leur témoignoit auſſi beaucoup d'affection, elle les ſervoit à table, & révéroit même l'habit des Religieux.

τῆς τ σεμν βι τῆ κ θεῦ ἀκριβ φιλοσοφίας. Euſeb. Vita Conſtan. l. 4. c. 22.

Suid. verb. Helena. Ruf. l. 1. Hiſt. c. 8.

II. Monaſtéres de Conſtantinople, dont l'on attribue la conſtruction à ſainte Héléne & à d'autres.

On dit qu'elle fit conſtruire dans Conſtantinople les Monaſtéres de Béthléem & de Gaſtrie, & un troiſiéme dédié ſous l'invocation de ſaint Carpe & de ſaint Babylas ; & on ajoûte de plus, que ce dernier fut bâti magnifiquement ſur le modelle du ſaint Sepulcre, & qu'elle y donna des terres & des revenus. Mais cela ſouffre bien de la difficulté, puiſqu'elle mourut en 327. &

ainſi trois ans avant la dédicace de Conſtantinople, & huit ans avant celle de l'Egliſe du ſaint Sepulcre. Flore & Calliſtrate bâtirent dans cette ville Impériale deux maiſons, qui furent changées en Monaſtéres dés le temps du Grand Conſtantin. Zotique, Officier de Conſtance, Empereur Arien, aiant établi quelques Religieux à Conſtantinople, & leur aiant fourni libéralement ce qui étoit néceſſaire pour leurs vêtemens & pour leur nourriture, ce Prince s'en fâcha contre lui, & le fit mourir. Il y a apparence que ce fut, parce que cét Officier & ces Solitaires étoient Catholiques, & ſe tenoient attachez à la doctrine du Concile de Nicée. Car l'on ſçait que Conſtance fut un ardent protecteur de l'héréſie Arienne, & que ſous ſon Empire, auſſi-bien que ſous celui de Valens, elle prit un ſi grand accroiſſement, & infecta tellement la ville de Conſtantinople, que toutes les Egliſes en furent occupées par ceux qui ſuivoient cette erreur impie, ou par d'autres hérétiques : de ſorte qu'il n'y reſta preſque point de Catholiques, & le véritable culte de Dieu y fut preſque entiérement éteint.

Codin. de Origin. Conſtan. pag. 38. & 50.

Ἐν τοῖς χρόνοις Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου. Ibid. pag. 123.

III. Faux Moines.

Il eſt aiſé de juger par là que ſi l'on y avoit bâti des Monaſtéres du temps du Grand Conſtantin, ils furent ou détruits, ou donnez à quelques Solitaires qui avoient embraſſé la religion du Prince, ou quelque autre ſecte qui étoit tolérée. Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait eu alors de faux Moines, puiſqu'il y avoit au même temps un ſi grand

nombre de faux Prélats, & que ce siécle & les précédens avoient aussi vû * de faux Martyrs. Le démon ne pouvant anéantir une forme de vie, qui d'elle-même est sainte, & tres-avantageuse pour la perfection, la corrompit, & la rendit inutile, arrachant de l'ame de ces Religieux la racine de la Foi orthodoxe, qui seule peut produire de véritables vertus. Macédonius Héréſiarche, qui entra dans le siége Epiſcopal de Constantinople l'an 351. y fonda des Monastéres. Le misérable Marathon son disciple, & le plus ardent propagateur de sa mauvaise doctrine, s'étant revêtu de l'habit Religieux par le conseil d'Eustathe, Evêque de Sébaste, qui suivoit le même parti, bâtit à Constantinople un Monastére qui porta son nom. Depuis, il fut Evêque de Nicomédie, qui étoit la Métropole de la Bithynie, & il fit d'autant plus de mal, qu'il fut plus élevé en dignité, & qu'avant que de quitter le siécle, il avoit acquis de la réputation par le soin qu'il avoit pris des Hôpitaux. Eutychien, dont la Foi avoit été corrompuë par l'erreur des Novatiens, fit profession de la vie monastique aux environs du Mont Olympe. Ceux de la même secte, qui demeuroient à Constantinople, y eurent un Evêque, nommé Paul, qui y forma une société de Religieux, avec lesquels il pratiqua une si éxacte observance, qu'elle auroit pû être regardée comme un modelle de perfection, s'il avoit vécu dans la communion de l'unique Egliſe de JESUS-CHRIST. Mais

* *Cont. Laodic. c. 34.*

Socr. l. 2. c. 38.
Sozom. l. 4. c. 20. 27.

Socrat. l. 1. c. 13. & l. 7. c. 17.

s'il y eût ainsi quelques Monastéres dont on rapporte l'origine aux sectateurs de Novatien, ou de Macédonius, il y en eut beaucoup plus qui furent fondez par les Catholiques, & qui donnérent beaucoup d'édification à l'Eglise. Les plus célébres sont ceux de saint Dalmace, du bienheureux Dius, des Acémétes, de saint Bassien, de sainte Matrone, de Stude. Nous en parlerons aprés avoir dit encore quelque chose de saint Grégoire de Nazianze, & de saint Jean Chrysostome, d'où nous prendrons aussi occasion de traiter des Religieux de la Gothie.

CHAPITRE XV.

Continuation du même sujet. De la conversion du Médecin Macédoine. Du Monastére de Promote.

I. *La religion Catholique refleurit à Constantinople par les soins de saint Grégoire de Nazianze.*

NOus avons dit ci-dessus que S. Grégoire de Nazianze fut appellé à Constantinople l'an 379. pour être le Pasteur d'un petit troupeau de Catholiques qui y étoit resté, & pour y combattre l'hérésie. Le Saint répondit pleinement aux espérances que l'on avoit conçûës de sa capacité & de son zéle. Il changea la maison d'un de ses amis en une petite Eglise qui fut appellée Anastasie, il y assembla les Orthodoxes, & il y en augmenta le nombre par

ſes prédications. Mais ce ne fut pas ſans beaucoup de peine, & il eut à ſoûtenir la fureur des hérétiques, parmi leſquels il ſe méla quelques-uns de ces faux Moines dont nous avons parlé. L'Empereur Théodoſe chaſſa les Ariens des lieux ſaints qu'ils avoient uſurpez, & les rendit aux Catholiques. Ce fut alors que les Solitaires qui ſuivoient la Foi orthodoxe, eurent toute liberté de s'établir à Conſtantinople, & que l'Ordre monaſtique y fleurit heureuſement avec l'Egliſe. Les Religieux alloient quelquefois entendre preſcher le Saint, & c'eſt pourquoi il parle d'eux dans quelques endroits de ſes diſcours, & particuliérement dans celui qu'il prononça en quittant cette ville Imperiale où il ne fut qu'environ deux ans. Le Siége Patriarchal demeurant vuide par ſa retraite, on y éleva Nectarius, qui tint un Concile où ſe trouvérent Théophile d'Aléxandrie, Flavien d'Antioche, ſaint Amphiloque d'Icogne, & d'autres Métropolitains d'Orient. On croit que cette aſſemblée de Prélats ſe fit à l'inſtance de Rufin, alors premier Miniſtre d'Etat, qui les pria de dédier ſolennellement cette Egliſe de Calcédoine, où il mit des Religieux.

χορὸς Ναζιραίων χορεύσας. Nazaræorum chori. *Greg. Naz. orat. 32. pag. 517.*

11. Converſion de Macédoine.

Un des plus anciens Solitaires de Conſtantinople, dont l'on ait connoiſſance, eſt Macédoine, qui ſe convertit par cette occaſion. La ville fut affligée d'un mal contagieux qui attaquoit principalement les artiſans qui ſe ſervoient de feu pour faire leurs ouvrages, & les perſonnes qui habitoient

dans des lieux bas, & où l'on ne respiroit qu'un air étouffé. Un célébre Médecin nommé Domne, se crut hors de danger, parce qu'il demeuroit dans une jolie maison située sur une éminence, & qu'il jouissoit de toutes les commoditez de la vie. Cette félicité temporelle aveuglant son esprit, il se laissa surprendre aux folies & aux superstitions du Paganisme, & il s'en remplit tellement, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en faire leçon aux autres, & de les enseigner à ses confidens & à ses amis comme des secrets fort importans, & non moins utiles qu'agréables. Mais deux ou trois jours aprés un long entretien qu'il eut avec eux sur ce sujet, il fut attaqué de la maladie contagieuse, & il en mourut. Sa perte surprit & toucha vivement Macédoine, qui étoit un de ses disciples & de ses admirateurs. Mais il fut du nombre des sages qui tirent instruction de la folie & du malheur des autres; & considérant que ni les richesses de son ami, ni la situation avantageuse de la maison, ni ses prétendus secrets ne l'avoient point garanti du mal populaire, il reconnut par là le neant des choses du monde; & fortement persuadé qu'il n'y faloit point chercher de bonheur, il tourna ses prétentions vers le ciel, & embrassa la profession religieuse. Quoi-que cét événement n'ait rien de fort considérable à l'égard de nôtre sujet, nous avons crû le devoir rapporter à cause de l'autorité de saint Ephrem qui le raconte dans un de ses traitez, pour faire voir, qu'encore qu'il nous soit permis de

Ephrem ne decipiamur, &c. *pag.* 86.

pourvoir à la conſervation de nôtre ſanté, nous ne devons point nous aſſeurer tellement ſur nos ſoins & ſur nos précautions, que nous ne redoutions toûjours la juſtice & la puiſſance de Dieu, qui régle toutes les avantures des hommes, & qui met à leur vie telles bornes qu'il lui plaît.

III. Monaſtére de Promote.

Un grand Seigneur nommé Promote, qui fut Conſul en 389. fonda un Monaſtére qui porta depuis ſon nom, & qui ſubſiſtoit encore dans le VI. ſiécle. La ſouſcription de celui qui le gouvernoit l'an 536. ſe trouve parmi celles des Abbez du Diocéſe de Conſtantinople, & fait voir qu'il étoit ſitué quelque part dans la Thrace non loin de cette ville.

Concil. Conſtant. ſub Menna.

IV. Conduite de ſaint Chryſoſtome envers les Religieux.

Nectarius étant mort, Théophile d'Alexandrie s'entremit pour lui faire ſubſtituer le bienheureux Iſidore qui avoit été Solitaire dans la montagne de Nitrie. Mais Eutrope qui pouvoit tout auprés de l'Empereur Arcade, & le peuple de Conſtantinople, firent agréer à ce Prince qu'on leur donnât pour Evêque ſaint Chryſoſtome. Ainſi Antioche qui admiroit depuis douze ans le zéle & les prédications du Saint, fût privée de cette grande lumiére qui alla éclairer la capitale de l'Orient. Saint Chryſoſtome y trouva la religion Catholique bien affermie, mais beaucoup d'abus & de deſordres à l'égard des mœurs. Le Saint continua à y témoigner ſon eſtime pour la vie religieuſe, il en parloit avec éloge dans ſes Sermons, il protégeoit ceux qui en faiſoient profeſſion, &

avoit ſoin qu'ils euſſent les choſes néceſſaires pour leur ſubſiſtance : mais il vouloit que leur vie répondît à la ſainteté de leur état, & il reprenoit ces Moines vagabonds à qui la ſolitude du Cloître eſt inſupportable, & qui aiment à paroître & à ſe produire dans les aſſemblées. Ce fut ce qui irrita contre lui un de ces eſprits inquiets nommé Iſaac, que les ennemis du ſaint Prélat emploiérent depuis pour l'accuſer fauſſement dans un Synode.

Sozom. l. 8. c. 2. 3. 9.

CHAPITRE XVI.

Des Monaſtéres de la Gothie. De ſaint Théotime Religieux & Evêque de Tomis.

I. *Gots Chrêtiens.*

LEs Gots que l'on croit être ſortis de la Suéde, s'étoient emparez d'une partie de l'ancienne Dacie ſituée prés le Danube, & y avoient fixé leur demeure. On les confond quelquefois avec les Schytes dont ils étoient voiſins. Dés le commencement du IV. ſiécle ils avoient reçû la Foi, & Théophile leur Evêque ſouſcrivit aux Decrets du Concile de Nicée.

II. *Monaſtéres bâtis par Audius.*

Audius originaire de Méſopotamie, & qui avoit le caractére d'Evêque, aiant été rélégué dans le païs des Gots, y forma des diſciples, & y bâtit des Monaſtéres. C'étoit un homme tres-zélé pour le réglement des

mœurs, mais dont le zéle étoit ardent & ſans ſcience. Il portoit les Fidelles au ſchiſme ſous prétexte de les éloigner de la converſation des méchans; & ce fut cette mauvaiſe conduite qui obligea l'Empereur de le bannir de ſes Etats. Il tomba auſſi dans cette erreur groſſiére qui attribuë à Dieu une figure humaine, & il s'opiniâtroit encore à célébrer la feſte de Paſques au même temps que les Juifs. Aprés ſa mort une perſécution excitée par ceux d'entre les Gots qui étoient Paiens, mit en fuite ſes diſciples qui ſe retirérent dans la Syrie vers Calcis, où ils établirent encore quelques Monaſtéres: mais peu à peu leur ſecte s'affoiblit, & ſe diſſipa dans le V. ſiécle. Aprés avoir marqué briévement & de ſuite ce qui la regardoit, il faut encore dire quelque choſe des Gots, parce que nôtre ſujet le demande. Ulfilas ſucceſſeur de Théophile, civiliſa un peu ceux de ſa nation, il leur apprit l'art d'écrire, & leur donna une verſion des Livres ſacrez. Par ces ſervices il gagna entiérement leur eſtime & leur cœur, & ils le révérérent depuis comme leur Docteur & la lumiére de leur païs. Mais cette autorité qu'il acquit parmi eux, leur fut tres-funeſte. Car s'étant laiſſé emporter à l'orage de l'héréſie Arienne, lorſqu'elle dominoit en Orient, il les entraîna aprés lui, & leur fit faire naufrage dans la Foi. D'autres diſent qu'ils ſe ſéparérent de l'Egliſe à l'éxemple de leur Roi Fritigerne, qui avoit embraſſé la doctrine d'Arius par complaiſance pour l'Empereur Va-

Epiphan. hæreſ. 70. Theodoret. l. 4. c. 10.

Sozom. l. 6. c. 37.

Socrat. l. 4. c. 33. Niceph. l. 11. c. 48.

lens ſon protecteur. Quelques Prélats Catholiques tâchérent depuis de les convertir, & leurs ſoins ne furent pas inutiles. Saint Chryſoſtome y envoia un excellent Evêque nommé Unilas, qui fit parmi eux de grandes choſes, ainſi que le Saint apprit de quelques Religieux Marſes & Gots, qui le vinrent trouver. Ces Solitaires étoient ſans doute Catholiques. Il y a apparence que le Monaſtére de Promote n'étoit peuplé que de Religieux Gots. Du moins eſt-il certain que dans la Communauté qui le poſſédoit, il y en avoit pluſieurs de cette nation. Comme la religion Chrêtienne fleuriſſoit dans la petite Scythie ſous le Pontificat de ſaint Brétannion Evêque de Tomis, qui y maintint ſi bien la Foi Orthodoxe du temps de Valens, il y a lieu de croire que la vie ſolitaire n'y étoit pas inconnuë. Saint Théotime ſon ſucceſſeur en faiſoit profeſſion. Il vivoit au commencement du V. ſiécle. Sa vertu & ſes miracles le rendirent vénérable, même aux Païens qui le regardoient comme un homme qui avoit quelque choſe de divin. On dit qu'il porta toûjours de grands cheveux, comme il les avoit, lorſqu'il entra dans l'état monaſtique. Ce qui fait voir qu'en ce temps-là tous les Religieux ni tous les Eccléſiaſtiques ne ſe les faiſoient pas couper.

Narraverunt mihi Marſi ac Gothi Monachi, μοναζοντες, &c. S. Chryſoſt. epiſt. 14.

Id. ep. 207.

Sozom. l. 6. c. 21. l. 7. c. 26.

CHAPITRE XVII.

Des Religieux que saint Chrysostome envoia prêcher la Foi dans la Phénicie. De l'éxil de ce Saint. Des lettres qu'il écrivit à quelques Solitaires.

I. *Religieux envoiez prêcher dans la Phénicie.*

LE culte impie des idoles subsistoit dans la Phénicie, & le démon s'y faisoit encore adorer sous ces fausses divinitez. Saint Chrysostome entreprit d'abolir ces restes du Paganisme. Pour cét effet il assembla des Religieux pleins de zéle, & il les envoia prêcher l'Evangile dans cette Province. Il obtint de l'Empereur Arcade que l'on y démoliroit les temples des Idoles, & il engagea des Dames riches & vertueuses à fournir l'argent qui étoit nécessaire pour cette entreprise, leur représentant que cette libéralité leur seroit d'un grand mérite devant Dieu, & attireroit sur elles ses bénédictions & ses graces. Le Saint n'omit rien pour appuier & faire réussir cette Mission, & il en prit soin dans un temps où il étoit plus destitué des moiens humains, & où il sembloit que c'étoit assez pour lui que de se soûtenir lui-même, & de ne pas succomber sous le poids de ses maux.

Theodor. Hist. l. 5. c. 29.

II. *Banniſſement de S. Chryſoſtome.*

Son zéle à s'opposer au torrent des vices, lui aiant fait des ennemis, & sa réputation des envieux, il se forma contre lui une conspiration

ſpiration de perſonnes puiſſantes, qui réſolurent de l'accabler & de le perdre. Théophile d'Aléxandrie qui étoit de ce nombre, étant venu à Conſtantinople, attira à lui quelques autres Prélats qui n'aimoient pas le Saint, & dans un faux Synode qu'ils tinrent dans un fauxbourg de Calcédoine, ils le privérent de ſa dignité, & portérent l'Empereur à l'envoier en éxil. Un tremblement de terre qui ſurvint incontinent aprés ſon départ, fut cauſe qu'on le rappella : mais quelque temps aprés il s'élevà encore contre lui un plus furieux orage, on le ſélégua à Cucuſe en Arménie, & on lui donna des gardes pour l'y conduire. Paſſant par Nicée il y vit un Moine réclus, à qui il perſuada d'aller en Phénicie y ſeconder les Miſſionnaires qui y étoient, & pour cét effet de ſe tranſporter vers le Prêtre Conſtantin qu'il avoit chargé du ſoin des affaires Eccléſiaſtiques de ce païs-là, auſſi-bien que de celles d'Arabie, & de quelques autres Provinces d'Orient. Lorſque le Saint traverſoit la Cappadoce, & la Taurocilicie, * pluſieurs ſaints Abbez, & un grand nombre de Religieux & de vierges vinrent le ſaluër, & lui témoignérent par leurs paroles & par leurs larmes combien ils étoient touchez de ſes maux, & de l'outrage que l'on faiſoit à l'Egliſe en ſa perſonne. Etant à Céſarée il y fut viſité par toutes les perſonnes de qualité, & par les Moînes & les Religieuſes qui lui firent de ſemblables civilitez, & lui offrirent tous les ſecours & tous les ſoula-

L'an 404.

Pallad. Dialog. Photii Biblioth. c. 59. 96.

Εὑρὼν τινα μοναζοντα ἐν τῇ χωρᾳ, &c. ep. 221.

Ce qui confirme ce que nous avons dit du mot de μοναζοντα, ci-devant chap. 6. page 253.

** Au moins il eſt aſſez probable qu'on peut entendre ainſi ces mots de la lettre 105. du Saint: Ἐκεῖνα ἐστὶ ἀναγκαῖα τοῖς ἐπὶ πᾶν ἔργον εἰδόσι, &c.*

gemens qui étoient en leur pouvoir. Il paroît par cét exemple, & par d'autres preuves, que les Religieuses ne gardoient pas alors une si éxacte clôture, & qu'elles sortoient quelquefois du Cloître. Quelques honneurs qu'on lui rendit d'abord dans cette ville-là, il jugeoit bien qu'il n'y devoit pas attendre beaucoup de consolation, peut-être parce qu'il sçavoit que Pharétre qui en étoit Evêque, & avoit donné son consentement à tout ce qui avoit été fait contre lui, avoit liaison avec ses ennemis. En effet ce Prélat qui avoit excité les Moines à lui aller faire des offres de service, les renvoia ensuite vers lui pour lui déclarer qu'il eût à se retirer promptement de Césarée, quoi-qu'il fût malade, & qu'il ne pût en sortir sans se mettre en danger de tomber entre les mains des Barbares qui ravageoient le païs; & ces Moines éxécutérent cét ordre avec beaucoup de chaleur & de dureté. Le Saint trouva plus d'humanité & de douceur à Cucuse, quoi-que ce fût un lieu affreux & desert.

Epist 14. pag. 775.

Pag. 776.

III. Ses lettres à divers Religieux.

Parmi les lettres qu'il y écrivit, il s'en trouve une qu'il adressa aux Religieux qui travailloient par son ordre à instruire dans la Foi les peuples de Phénicie. Il les exhorta à se bien acquitter de cette fonction, & à ne point se rebuter des traverses & des difficultez qu'ils y rencontroient; & il leur promit de leur faire fournir tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance. Aiant appris que plusieurs d'entre eux avoient été

tuez ou bleſſez par les Paiens, il preſſa par ſes lettres un Prêtre de grand mérite nommé Rufin, d'aller ſoûtenir cette Miſſion par ſa préſence, & d'achever les Egliſes que l'on avoit commencé à bâtir dans le païs. Il pria auſſi Siméon & Maris, Prêtres & Religieux du territoire d'Apamée, que s'ils avoient quelques perſonnes capables de travailler à la converſion des Infidelles, il les engageaſſent à y accompagner un Eccléſiaſtique qui alloit paſſer pour ce deſſein dans cette Province. Quoi-que le Saint ne donne point la qualité d'Abbé à Siméon, il y a beaucoup d'apparence qu'il eſt ce même Siméon fondateur d'un des Monaſtéres de Nicerte, où il y avoit alors un grand nombre de parfaits Solitaires. Son éloignement & ſes ſouffrances ne l'empêchérent pas non plus de prendre ſoin des Religieux Gots de Promote, que l'on perſécutoit peût-être à cauſe de l'attachement qu'ils avoient à lui. La lettre qu'il leur écrit, fait voir l'ardeur de ſa charité, & qu'il les portoit dans ſon cœur. Il reléve fort leur fermeté & leur patience, & il les anime à perſévérer dans l'éxercice de cette vertu par la conſidération des riches couronnes que Dieu leur préparoit dans le ciel. Il loüe de plus la ſage conduite dont ils avoient uſé pour appaiſer le trouble que l'on avoit excité dans les Egliſes de leur païs. Le Saint étoit encore lié d'amitié avec Aphtone, Théodote, Cherée, Nicolas, Prêtres & Religieux du Monaſtére de Zeugma, & il leur demande le ſecours de leurs prié-

τοῖς τὸν ἐν Φοινίκῃ ἐφιστῶσι λόγους καὶ μοναχοῖς, &c. *Epiſt. 123.* *Ces Prêtres étoient auſſi Religieux, & c'eſt pourquoi il ne repete point l'article τὸν après καὶ. Voiez l'inſcription des lettres 36. 55. 70. 93. 144. & Theodoret. Hiſt. l. 5. c. 29. Chryſoſt. Ep. 126. 55.*

res, leur représentant qu'il étoit juste que ceux qui avoient l'avantage d'être dans le port de la vie solitaire, assistassent & soûtinssent ceux qui étoient battus des orages du siécle. Il s'adressa encore pour cét effet à Moïse Prêtre & Religieux, qui étoit alors une des plus éclatantes lumiéres de la profession monastique ; & il lui écrit en des termes qui font bien voir qu'il étoit persuadé, que ceux qui vivent saintement dans le Cloître, sont tres-utiles au public & à l'Eglise. Il se recommanda aussi aux priéres de Maron Prêtre & Religieux, & écrivit à Romule & à Byze Solitaires de grande vertu, pour les asseurer de son affection. Maron pourroit bien avoir été saint Maron, dont parle Théodoret. Ce qui en fait douter, est que cét Auteur qui a écrit sa Vie, ne dit point qu'il ait eu le caractére du Sacerdoce. Pour Romule, il y a beaucoup d'apparence qu'il est ce même Romule qui fut disciple de saint Théodose le Cilicien, & depuis Abbé d'un grand Monastére.

Ep. 70. & 93. Nicolas est marqué dans la lettre 144.

Chrys. Ep. 92. Moïse est seulement qualifié Prêtre dans le Grec, tel qu'on l'a maintenant : mais le traducteur Latin y a lû aussi le mot de Moine. Ep. 36. 56.

IV. Sa mort.

Saint Chrysostome mourut l'an quatre cens sept prés de Comane âgé de cinquante-deux ans, ou selon d'autres, de soixante. Il se trouva à son enterrement un grand nombre de Religieux & de vierges, qui accoururent de toutes parts ; & non seulement de la Province de Pont où est situé Comane, mais de l'Arménie, de la Cilicie, & même de la Syrie.

CHAPITRE XVIII.

Des Religieux qui furent persecutez, parce qu'ils étoient amis de S. Chrysostome.

I. *Héraclide Religieux & Evêque d'Ephése.*

LA persécution que souffrit saint Chrysostome, s'étendit sur un grand nombre d'Evêques, d'Ecclésiastiques, & de pieux Solitaires, que l'animosité & la puissance de ses ennemis ne purent détacher de lui, & qui demeurérent fermes dans son amitié & dans sa communion. Entre ces généreux défenseurs du Saint, on marque Héraclide Evêque d'Ephese, Aléxandre & Pallade, Evêques de la Province de Bithynie, Jean Prêtre, Etienne & Philippe, Religieux. Héraclide étoit originaire de l'Isle de Chypre. Il embrassa la vie solitaire dans le desert de Scétis, & fut disciple d'Evagre. Etant venu depuis à Constantinople, saint Chrysostome le retint auprés de lui, & le fit Diacre. Il l'éleva ensuite au Siége Métropolitain d'Ephése. Héraclide avoit trop de liaison avec le Saint pour n'être pas enveloppé dans sa disgrace. Aussi on le chargea de calomnies, quoi-qu'il fût absent, & on voulut lui faire son procés dans le faux Concile de Calcédoine. Le Moine Jean l'accusa d'être Origéniste. Ce Prélat échappa cette premiére fois par le zéle de ses amis. Mais pendant le second banniſſement du Saint, il fut jetté dans une prison de Nicomédie, & il y demeura plus de quatre ans.

Sozom. l. 8. c. 6. Phot. Bibl. c. 59. Pallad. Dialog.

II. *Aléxandre Religieux & Evêque.*

Aléxandre étoit fils d'un Sénateur de Cyréne ville de la Lybie. Dés sa premiére jeunesse il embrassa la vie monastique, & il donna tant d'édification, qu'on le jugea digne du Diaconat, & ensuite du Sacerdoce. Quelque affaire l'aiant obligé d'aller à la Cour de l'Empereur, il fut connu de saint Chrysostome qui l'ordonna Evêque de Basinople en Bithynie. Aprés l'injuste dépositon du Saint, il se retira dans le territoire de Cyréne, & y vécut comme un particulier. C'est ce que nous apprenons d'une lettre de Synésius Evêque de cette ville, qui lui rendit de bons offices dans sa disgrace. Il faut maintenant parler du célébre Pallade, Auteur de la Lausiaque : ce que nous ne pouvons faire de bonne foi, sans entrer un peu dans les épines de la Critique. C'est ainsi que j'appelle les doutes qu'on peut former sur quelques faits qui regardent ce sujet. Je n'ignore pas que cette éxactitude timide & circonspecte, est bien moins agréable que la maniére d'écrire hardie & décisive ; mais cependant il faut user de cette premiére méthode, si l'on veut observer la sincerité, qui est la premiére loi de l'Histoire.

Synes. ep. 66.

III. *Pallade le Galate Solitaire d'Egypte.*

Pallade étoit de la Galatie. Etant âgé de vingt ans il passa en Egypte l'année du second Consulat du Grand Théodose, c'est-à-dire, l'an 388. Il se rendit auprés d'Isidore, Religieux & Hospitalier de l'Eglise d'Aléxandrie, & il le pria de l'instruire des devoirs de la profession monastique. Isidore le mit sous la discipline d'un Ermite

tres-austére, nommé Dorothée, qui vivoit depuis soixante ans dans une grotte à une lieuë ou deux d'Aléxandrie. Pallade aprés avoir été environ deux ans & demi avec ce Solitaire, tomba malade, & se vit obligé de le quitter, & de mener une vie moins dure. Il alla visiter les vénérables Péres du Mont de Nitrie, & passa avec eux une année entiére. Il se retira ensuite dans le desert des Celles, où il vit durant trois ans saint Macaire d'Aléxandrie, qui y faisoit la fonction de Prêtre. Il eut l'avantage de converser souvent avec lui; & comme un jour il lui avoüa qu'il lui ennuioit dans le desert, & qu'il étoit fortement tenté d'en sortir, le Saint l'exhorta à persévérer, & à repousser la tentation, en se disant à lui-même: *C'est pour l'amour de* Jesus *que je garde ma cellule.* Il auroit été à souhaiter pour Pallade, qu'il n'eût point eu d'autre maître que saint Macaire. Mais il se lia de société avec Evagre du Pont, & avec cinq autres Solitaires qui avoient passé des païs étrangers dans ce desert d'Egypte. Cét Ermitage fut pendant neuf années la demeure ordinaire de Pallade: mais il ne s'y arrêta pas tellement, qu'il ne fit divers voiages. Car étant fort attaqué de mauvaises pensées, au lieu de s'en ouvrir à son directeur Evagre, il alla visiter les Péres de Scétis, & consulta un vieux Solitaire nommé Pachon qui lui donna d'utiles avis, & l'anima à résister fortement à ces mouvemens de la concupiscence. Il paroît de plus par une lettre de saint Epi-

Pallad. Lausiac. c. 1. 2. 7.

Macarius Alexandrinus erat Presbyter earum quæ dicuntur cellarum, in quibus cellis ego novem annos habitans, &c. *Id. c. 20. Rufin. p. 721.*

Confessus sum me esse ex sodalitate Evagrii. *Id. c. 43. 29.*

phane, que Pallade étoit dans la Paleſtine vers l'an 392. & en effet il marque lui-même qu'il avoit demeuré à Bethléem avec un Religieux nommé Poſidonius, & au Mont des Olives avec Innocent qui en étoit Prêtre. Le Saint écrivant vers ce temps-là à Jean Evêque de Jéruſalem, lui témoigne qu'il avoit eu autrefois de l'affection pour *Pallade le Galate*, mais que c'étoit un miſerable qui avoit bien beſoin que Dieu le tirât de ſon égarement, & qu'il ſe devoit défier de lui, parce qu'il ſoûtenoit les erreurs d'Origéne, & qu'il étoit à craindre qu'il ne les répandît dans ſon Diocéſe. Comme Pallade étoit de la Galatie, & que de plus il vivoit ſous la conduite d'Evagre Origéniſte, il y a beaucoup d'apparence que c'eſt lui qui eſt noté dans cette lettre, quoi-qu'il n'eût alors que vingt-quatre ans, & qu'il ſoit difficile de marquer en quel temps il avoit acquis auparavant la connoiſſance & l'eſtime de ſaint Epiphane, & qu'il ſemble dire qu'il demeuroit alors dans les Celles. De Jéruſalem il revint en Egypte, & vers le milieu de l'an 394. il fit un voiage dans la Thébaïde. Il y vit entre autres Solitaires ſaint Jean Ermite du Mont de Lyques, qui lui prédit qu'il ſeroit Evêque, & qu'il auroit beaucoup à ſouffrir. Le Saint l'aſſura auſſi que ſon pére vivroit encore ſept ans, & que ſon frére & ſa ſœur avoient embraſſé l'état monaſtique. Trois ans aprés, Pallade fut incommodé d'un mal de rate, & d'une foibleſſe d'eſtomac, qui le menaçoit d'hydropiſie; & les Médecins lui

Palladium Galatam, qui quondam nobis carus fuit, &c. *Epiph. inter op. Hier.* 60.

Pallad. Lauſ. c. 43. 77. 103. 113. 121.

aiant conseillé de changer d'air, il retourna dans la Palestine. Il demeura un an avec Posidonius, & trois ans avec Innocent; mais ce sejour de quatre ans comprend aussi le temps qu'il y passa dans son premier voiage. Ensuite le desir de voir ses parens, ou quelque autre sujet l'aiant rappellé dans son païs, il est probable que ce fut aprés son retour qu'il demeura (ainsi qu'il dit) avec ce Philorome dont il a fait l'éloge. Enfin il fut ordonné Evêque d'Hélénople en Bithynie vers l'an 401. Tout ceci paroît certain, comme étant tiré de son propre Ouvrage, ou de la lettre de saint Epiphane. Mais il y a de la difficulté à l'égard des temps: car si la maladie de Pallade l'obligea de sortir d'Egypte trois ans aprés son voiage de la Thébaide, sçavoir l'an 397. il s'ensuit de là qu'il ne demeura que neuf ans en Egypte, & non pas treize, ainsi qu'il dit dans son Livre, qui a pour titre *la Lausiaque*. Que si l'on estime qu'il a été treize ans en Egypte, il faudra croire qu'avant que de s'y transporter, ou même aprés qu'il fut Evêque, il passa quelques années dans le territoire de Jérusalem. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il ne faut compter que treize ans entre son engagement dans l'état monastique, & sa promotion à l'Episcopat.

Cùm trigesimum quidem & tertium annum agerem in conversatione cum fratribus & vita solitaria, xx. autem Episcopatus, totius autem vitæ meæ xiii. *Ibid. in Prooemio.*

IV. Il est fait Evêque d'Hélénople.

Il est vrai-semblable qu'on l'établit dans l'Eglise d'Hélénople, en la place d'un autre Pallade, qui la gouvernoit l'an 400. & qui fut transféré dans le siége d'Aspone en Galatie. Saint Chrysostome aiant été dépose

Pallad. Dialog. de Vita S. Chryſoſt. Socrat. l. 7. c. 36.

& banni, Pallade alors Evêque d'Hélénople, alla à Rome ſolliciter le Pape Innocent d'emploier ſon autorité pour le rétabliſſement du Saint. Il eut auſſi la gloire de ſouffrir pour une ſi juſte cauſe, aiant été obligé de ſe tenir onze mois caché dans une cellule obſcure; & il ſe ſouvint alors de ce que lui avoit prédit ſaint Jean l'Ermite, qu'il auroit beaucoup de traverſes. On le bannit auſſi vers Syéne, ville de la haute Thébaïde, & les ſoldats qui l'y conduiſirent, le traitérent avec une extréme dureté. Il eut depuis la liberté de retourner à ſon Diocéſe, & vers l'an 421. il compoſa ſon Ouvrage, qui a pour titre *la Lauſiaque*, parce qu'il le dédia à un grand Seigneur, nommé *Lauſe*. Il y traite des vertus de quantité de Solitaires de l'Orient. Ce livre n'eſt point différent de ce qu'on appelle *le Paradis d'Héraclide*. Car ce Paradis n'eſt qu'une ancienne traduction de l'Hiſtoire Lauſiaque, qui fut attribuée à Héraclide, Evêque d'Ephéſe, ou parce qu'il l'augmenta, & y mit des additions, ou parce que Pallade, qui étoit ſon ami, la publia d'abord ſous ſon nom.

V.

S'il eſt l'auteur de la Vie de S. Chryſoſtome.

Pluſieurs tiennent auſſi que Pallade eſt auteur du Dialogue de la Vie de ſaint Chryſoſtome, parce qu'une des deux perſonnes qui y parle, eſt un Pallade, Evêque d'Hélénople, qui avoit été uni d'amitié avec ſaint Chryſoſtome, & qui vint à Rome, aprés que le Saint fût mort en éxil. Mais d'autres diſtinguent ces deux Pallades, parce que Pallade qui fut à Rome aprés la mort du Saint,

c'eſt-à-dire, aprés l'an 407. déclare *que c'étoit la premiére fois qu'il avoit veu cette ville* : ce qui ne peut pas convenir à Pallade de Galatie, qui avoit été à Rome l'an 404. pour la défenſe du Saint. De plus, ce Pallade auteur du Dialogue, racontant ce qui touche Pallade de Galatie, en parle comme d'une autre perſonne, & ſe diſtingue nettement de lui. Ces raiſons ſont aſſurément tres-fortes. On peut pourtant répondre en faveur de la premiére opinion, que Pallade voulut ſe cacher ainſi, parce qu'il compoſa le Dialogue pour la défenſe de ſaint Chryſoſtome & de ſes amis, dans un temps où l'on n'avoit point encore rendu juſtice à la mémoire du Saint. Au reſte, ſi l'on ôte à Pallade, auteur de la Lauſiaque, le Dialogue dont il s'agit, il faudra, ce ſemble, le donner à Pallade, Evêque d'Aſpone ; & cette conjecture eſt même autoriſée par un manuſcrit.

Il fut à Rome du vivant de Theophile, c'eſt-à-dire, avant l'an 413. & non pas ſous le Pontificat de Zoſime : car c'eſt une addition du Traducteur.

Il y a encore une autre difficulté qui regarde Pallade de Galatie, auteur de l'Hiſtoire Lauſiaque. La lettre de ſaint Epiphane que nous avons alléguée, les loüanges que donne ce Pallade à Evagre du Pont, & à Rufin, & la maniére deſavantageuſe dont il parle de ſaint Jérôme, qu'il accuſe d'envie, & qu'il blâme injuſtement de n'avoir pas bien conduit ſainte Paule dans la vie ſpirituelle, ont fait juger à pluſieurs, que Pallade avoit été infecté des erreurs d'Origéne, que ſaint Epiphane & ſaint Jérôme ont ſi fort combattuës. On en apporte encore une

VI. Du mot d'impoſſibilité, dont uſe Pallade dans ſa Lauſiaque.

autre preuve, ſçavoir que Pallade en quelques endroits de la Lauſiaque ſemble ſuppoſer, que les Saints puiſſent parvenir à l'inſenſibilité, & à un état d'*apathie*, c'eſt-à-dire, être élevez à un ſi haut degré de vertu, qu'ils ſoient entiérement éxemts des paſſions, & qu'ils n'en reſſentent pas même les premiers mouvemens, qui eſt une erreur attribuée à Evagre du Pont, & qui a été réfutée par ſaint Jérôme. Mais cette expreſſion eſt fort ordinaire aux Grecs, & même à ceux qui ont été les plus éloignez des erreurs d'Origéne. Ainſi la preuve que l'on en tire, eſt foible, & nullement convainquante. Il ſuffira d'en apporter deux éxemples qui ſont déciſifs. Il eſt bien certain que ſaint Nil n'a pas tenu qu'en cette vie on pût être élevé à un état immuable de vertu, où l'on ne pût être ébranlé par les tentations, car il enſeigne le contraire; & toutefois faiſant l'éloge de quelques grands ſerviteurs de Dieu, il leur attribuë l'avantage de n'être plus ſujets aux paſſions, & (comme il parle) de poſſéder *une tres-haute apathie*. On ne peut pas non plus ſoupçonner l'Hiſtorien Evagre d'avoir ſuivi les erreurs d'Evagre du Pont, ni d'Origéne : & cependant lorſqu'il louë ſaint Zozime, il dit que cét excellent Religieux avoit reçu du ciel la grace d'être entiérement éxemt des paſſions. Il eſt ſans doute que Pallade a été ou du nombre, ou du parti des Solitaires d'Egypte, que Théophile accuſa de ſoûtenir les erreurs d'Origéne. Mais il n'eſt pas certain qu'il les ait

Nil. lib. 3. epiſt. 33. pag. 317. l. 2. ep. 183. ὡς καὶ πάνυ εἰσὶ τινὲς ἐν Θεῷ τελείως κεκοσμημένοι. Evagr. l. 4. c. 7. pag. 384.

Approbamus igitur opus; (id eſt, Hiſtoriam Lauſiacam) ſcriptorem autem Dei judicio, coram quo ille ſtat, reſervamus. Nam dubia pro certis aſserere

soûtenuës, principalement aprés qu'elles eurent été condamnées à Rome, & qu'il eut été élevé à l'Episcopat. Il y a seulement sujet de l'en soupçonner, & c'est pourquoi Lipoman au lieu d'entreprendre de décider ce fait, a estimé plus à propos de le laisser au jugement de Dieu.

nimis temerarium nobis videtur. *Aloysius Lipoman. apud Rosweid. proleg. xv. pag.* 47.

VII. *Brisso frére de Pallade.*

Il paroît par le Dialogue de la Vie de saint Chrysostome, que ce Religieux frére de Pallade, dont il a été parlé, s'appelloit Brisso, & qu'aiant quitté son Eglise aprés le bannissement du Saint dont il étoit ami, il se retira dans une petite terre, & se réduisit à la cultiver lui-même. Puisqu'il avoit la conduite d'une Eglise, il est à croire qu'il étoit Evêque, ou du moins Prêtre. Il a été peut-être le même que Bryso, à qui le Saint écrivit deux lettres pour lui demander de ses nouvelles.

VIII. *Autres Religieux persecutez.*

Il y eut encore d'autres Religieux qui furent persécutez à cause de leur générosité à défendre l'innocence de saint Chrysostome. On traita avec une extréme cruauté le Moine Etienne, qui avoit apporté de Rome des lettres écrites par le Pape Innocent, en faveur du Saint : car outre le fouët & la prison, on lui déchira encore les costez & la poitrine, parce qu'il ne vouloit point reconnoître pour Evêque celui que l'on avoit substitué au Saint qui vivoit encore ; & aprés qu'il fut guéri, on le rélégua à Damiette. Le même Philippe à qui l'on donne la qualité de Prêtre ou Aumonier du Régiment des Gardes, souffrit pour la même cause, & il fut ou

banni, ou obligé de passer en Italie. On persécuta pour le même sujet des Religieux de Mésopotamie, & plusieurs autres que l'on chargea de coups, ou à qui l'on osta les moiens de subsister. Le Moine Pélage ne fut pas si généreux, il abandonna la communion du Saint, qui témoigna beaucoup de déplaisir de sa chûte, dans une lettre à Olympiade. Baronius & d'autres estiment que ce Pélage est Pélage ennemi de la grace de JESUS-CHRIST. Mais il n'y a point de preuve que cét Héréſiarque fût alors en Orient; & il est fort probable qu'il demeuroit à Rome. Jean Etrie Prêtre, se retira de Constantinople, & alla bâtir un Monastére à Césarée.

Venit Romam ad Innocentium Papam..... Vallagas quidam Nisibius Presbyter exponens Monasteriorum Mesopotamiæ gemitum, &c. Pallad. in Dialog. Chrysost. ep. 2. & 4. ad Olymp.

Baron. an. 405.

Vide notas Joan. Garner. in Marii Mercator. tom. 1. p. 136.

CHAPITRE XIX.

De saint Attique Patriarche de Constantinople; & d'Aléxandre Patriarche d'Antioche.

1. S. Attique Patriarche de Constantinople.

APRÉS que saint Chrysostome eut été banni, l'injustice qu'on lui faisoit, continua par l'intrusion d'Arsace que l'on établit Patriarche de Constantinople, & à qui l'on donna pour successeur Attique, dont la vie eut de mauvais commencemens & une mauvaise suite, mais une fin si heureuse, qu'il est révéré comme saint. A peine étoit-il sorti de l'enfance, qu'on le mit dans un Monastére

d Arménie de la secte d'Eustathe de Sébaste, que nous avons dit avoir été un des appuis & des chefs de l'hérésie de Macédonius. Il apprit ainsi cette pernicieuse doctrine avec les éxercices de la vie solitaire. Mais quand il fut en âge d'homme, il reconnut l'égarement de son parti, & il se réunit à l'Eglise Catholique. Il fut ensuite admis dans le Clergé de Constantinople, & contribua beaucoup à la déposition de S. Chrysostome. Ce faux zéle joint à l'adresse de son esprit, & à d'autres qualitez avantageuses dont il étoit orné, le rendit considérable à ceux de sa cabale, qui le choisirent pour remplir un Siége qui n'étoit pas vuide, puisque le Saint étoit encore vivant. Mais s'il le persécuta ainsi jusqu'à usurper sa place, il lui fit depuis réparation d'honneur, en mettant son nom dans les tables sacrées, afin qu'on le récitât dans le sacrifice de la Messe. Il s'acquitta tres-bien des obligations de sa charge, & édifia l'Eglise par son zéle pour la Foi, par sa prudence, & par sa charité envers les pauvres. Il composa quelques traitez, où il prévint & détruisit par avance l'hérésie de Nestorius. Il condamna aussi celle de Pélage, & les erreurs des Messaliens. On rapporte sa mort à l'an 425.

Socrat. l. 6. c. 20. Sozom. l. 8. c. 27.

Voiez Bollandus au 8. de Janvier page 473.

II. *Silvain Evêque de Troade.*

La maniére dont Silvain parvint à l'Episcopat, nous est une raison de le joindre à saint Attique. Silvain apprit l'art de parler dans l'Ecole de Troïle fameux Sophiste. Mais aspirant à la perfection évangélique, il ne voulut point prendre la robe d'Orateur, & choisit pour profession l'état religieux. Saint

Attique connoissant son mérite, se saisit de lui, & l'ordonna Evêque de Philipople. Il en fit les fonctions durant trois ans; mais le grand froid du païs lui étant insupportable, parce qu'il avoit le corps tres-mince & tres-délicat, il pria saint Attique d'y mettre un autre Pasteur en sa place. Aprés avoir obtenu cette grace, il revint à Constantinople, & y pratiqua éxactement les éxercices de la vie monastique. Il avoit un grand éloignement du luxe & des délices du siécle, & il gardoit la pauvreté dans ses vêtemens. Les habitans de Troade aiant perdu leur Evêque, priérent saint Attique de leur en donner un autre. Le Saint pensant à trouver une personne qui fût capable de cette dignité, il arriva comme par hazard que Silvain le vinst visiter; & cette rencontre le tira de peine. Car des que le Saint eut jetté les yeux sur lui, il lui dit qu'il ne pouvoit plus se dispenser des fonctions pastorales, que la divine providence lui avoit destiné l'Eglise de Troade située dans un païs où il ne faisoit point de froid, & qu'il faloit qu'il en prît la conduite. Silvain obéït au Patriarche, & alla gouverner ce Diocése. Un vaisseau étant comme immobile dans le port, & chacun jugeant qu'il y étoit retenu par quelque enchantement, on eut recours à Silvain. D'abord il protesta qu'il n'étoit qu'un pécheur, & qu'il faloit être saint, pour obtenir de Dieu des graces extraordinaires. Mais ensuite ne pouvant résister aux instances qu'on lui faisoit, il alla vers le rivage, & aprés avoir fait sa priére,

Socrat. 7. c. 37.

il

il prit un cable, & commanda qu'on travaillât. On lui obéït, & dés qu'on eut un peu tiré le vaisseau, il commença à flotter. Ce miracle joint à l'exemple de sa vie, le rendit célébre, & contribua fort à l'avancement de la piété.

III. *Alexandre Patriarche d'Antioche.*

Au reste, ce ne fut pas saint Attique qui commença en Orient à rendre justice à la mémoire de saint Chrysostome. Celui qui satisfit le premier à ce devoir, & qui en donna l'exemple aux autres Eglises, fut Alexandre Patriarche d'Antioche. Le Cloître avoit formé ce Prélat, il y avoit pratiqué long-temps les exercices de la profession monastique; & comme sa piété étoit solide & accompagnée du double talent de l'érudition & de l'éloquence, on l'avoit jugé digne de l'Episcopat. Aussi il en remplit tres-bien les devoirs, & il excella par l'austérité de sa vie, par son amour pour la sagesse évangélique, par le mépris des richesses, & par d'autres vertus. On le loüe sur tout d'avoir fait deux grandes choses: car il gagna les Eustathiens par ses persuasions & par sa douceur, & les aiant attirez dans son Eglise, il fit cesser un schisme & une division qui la troubloit depuis quatre-vingts-cinq ans. Ensuite il écrivit le nom de saint Chrysostome parmi les Evêques qui étoient morts dans la paix & la société de l'Eglise, & rétablit deux Prélats, à qui l'on avoit fait un crime de leur attachement au Saint. On peut voir ailleurs * les lettres quelui écrivit là-dessus le Pape Innocent, qui fut tres-satisfait de sa

Theodoret. Hist. l. 5. c. 35.
* *Baron. an. 408. Concil. tom. 2. pag. 1266.*

conduite. Acace de Bérée ſuivit les traces d'Aléxandre ſon Patriarche, & pour effacer la faute qu'il avoit commiſe en perſécutant le Saint, il rentra dans la communion de ceux qui avoient ſoûtenu la juſtice de ſa cauſe.

CHAPITRE XX.

Réfutation d'une calomnie de Zozime.

I. Carnage imaginaire d'un grand nombre de Religieux.

L'HISTORIEN Zozime parle du banniſſement de ſaint Chryſoſtome. Mais dans le récit qu'il en fait, il s'éloigne de la vérité en divers points. Nous en marquerons ſeulement un fort important, qui regarde nôtre ſujet. Il débite une fable, lorſqu'il dit, qu'aprés que le Saint fut ſorti la premiére fois de Conſtantinople, les Moines s'emparérent des Egliſes pour empêcher que le peuple n'y vinſt faire les éxercices de la religion, & que cét attentat aiant irrité contre eux les habitans & les gens de guerre, ceux-ci entrérent dans ces lieux ſaints, & y tuérent tous ces Religieux, avec pluſieurs ſéculiers qui ſe trouvérent vêtus de couleur brune, ſoit parce qu'ils faiſoient le deuil, ou pour quelque autre cauſe. Car il eſt certain que ce grand carnage de Moines eſt imaginaire, & une pure fiction. Véritablement un peu avant le ſecond éxil du Saint, il arriva un tumulte tres-ſcandaleux dans l'E-

Zozim. l. 5. pag. 800.

gliſe de Conſtantinople ; mais les circonſtances en ſont tout autres que celles que marque Zozime. Auſſi ne faut-il pas s'arrêter à ſon témoignage à l'égard de ces ſortes d'événemens. Outre que c'eſt un Hiſtorien profane, & qui n'aiant pas pour but d'écrire les choſes de l'Egliſe, a pû négliger de s'en inſtruire, on doit conſidérer qu'il étoit Paien, & qu'il avoit une grande averſion du Chriſtianiſme. Voici donc en peu de mots ce qui ſe paſſa. Le peuple de Conſtantinople aiant appris l'injuſte condamnation de ſon ſaint Evêque, il en fut extrémement affligé. Pour faire éclater ſa douleur, il ne voulut point entrer dans l'Egliſe, quoiqu'il fût la veille de Pâques ; & vers le ſoir il s'aſſembla dans le bain public de Conſtance pour célébrer cette grande Feſte. Les Prélats du parti de Théophile en furent mal ſatisfaits, & craignirent que l'Empereur venant à l'Egliſe, & la voiant deſerte, n'en aprît la cauſe, & ne perdît la fauſſe impreſſion qu'on lui avoit donnée, que le Saint n'étoit aimé de perſonne, & que tout le monde l'avoit abandonné comme un ſéducteur. Ils crurent donc qu'il faloit tâcher de remettre les choſes dans l'ordre, & obliger le peuple de ſe tranſporter à l'Egliſe. Pour en venir à bout, ils eurent recours même à la force, & ils obtinrent d'un Général d'armée quatre cens ſoldats, qui conduits par un Colonel Paien, & par quelques Eccléſiaſtiques ennemis du Saint, entrérent dans ce bain, chargérent de coups de bâton les Prêtres &

les Diacres, & commirent encore d'autres excés qui diſſipérent cette aſſemblée. Le peuple effraié par cette violence ſortit de la ville, & alla célébrer la Feſte dans les bois. C'eſt le précis de ce que diſent là-deſſus ſaint Chryſoſtome & Pallade, qui étoient alors à Conſtantinople. Il eſt aiſé de juger qu'ils furent bien informez de ce qui ſe paſſa, & qu'il faut s'en rapporter à eux. Sozoméne Avocat de la même ville, raconte auſſi cét événement; mais il entre moins dans le détail, n'aiant pas voulu rien publier de la profanation du ſaint Sacrement, commiſe par ces ſoldats, pour ne rien découvrir de ce divin Myſtére à ceux qui n'étoient pas Chrêtiens. Nul de ces Auteurs n'accuſe les Moines d'avoir eu part à ce tumulte, & il eſt remarquable que ſaint Chryſoſtome, & ces deux autres Ecrivains, ſont plus anciens que Zozime, qui n'a pas compoſé ſon Hiſtoire ſous l'Empereur Théodoſe le Jeune, comme on le tient communément; mais plus tard, & même aprés l'an 490. * ſi l'on en croit un ſçavant homme. Ainſi ce qu'il dit de cét attentat des Moines, eſt une fauſſeté évidente, & tout ce que l'on en peut tirer de lumiére, eſt d'y voir que les Religieux de Conſtantinople avoient des habits de couleur noire ou brune.

Chryſoſt. t. Epiſt. ad Innocent. Pallad. Dial. de Vita S. Ioan. Chryſ. Baron. an. 404. Mr. Hermant dans la Vie de S. Chryſoſtome l. 6. c. 6.

μὴ καὶ ἀμύητός τις εἰσῆκτο τῇ γοφῇ. *Sozom. l. 8. c. 21.*

* *Henric. Valeſ. annot. in Evagr. pag. 96.*

II. *Invective de Zozime contre les Religieux.*

Au reſte, il ne s'eſt pas contenté de les rendre les principaux perſonnages de la ſanglante tragédie qu'il a inventée. Il s'eſt auſſi voulu mêler de juger de leur profeſſion, il décide qu'ils ne ſont bons à rien, & il té-

moigne assez clairement qu'il avoit du chagrin qu'ils se fussent si fort multipliez, & que par la libéralité des Fidelles, ou par la faveur des loix, leurs Monastéres possédassent quelques revenus. Ce sont, dit-il, des gens « qui ont renoncé au mariage, & qui forment, « tant à la ville qu'à la campagne, de nom- « breuses Communautez d'hommes non ma- « riez, qui ne sont propres ni pour la guerre, « ni pour les autres emplois nécessaires à l'E- « tat : toute la conduite qu'ils ont tenuë de- « puis leur institution jusqu'à présent, a été « de faire passer dans leurs mains une bonne « partie des terres, & de réduire presque tout « le monde dans la pauvreté, sous prétexte de « faire part aux pauvres des biens qu'ils pos- « sédent. Cette plainte aussi fausse qu'injurieuse, est particuliére à cét Auteur. Il est le seul des Anciens qui l'ait formée, & l'on ne s'en étonnera pas, si l'on considére qu'il étoit fortement attaché au Paganisme, & que dans ce récit même de l'éxil de saint Chrysostome, il ne peut s'empêcher de noter en passant Théophile d'Alexandrie, comme un homme qui avoit aboli le culte des idoles. A cette politique profane qui condamne les Religieux comme inutiles aux Etats, on pourroit dés ici opposer la politique Chrêtienne de l'Empereur Justinien qui en a jugé tout autrement. Mais réservons ceci pour son propre lieu, & continuons nôtre narration, en parlant de l'établissement d'un Monastére de Constantinople qui devint le chef de tous les autres.

Cela paroît par ses écrits l. 1. pag. 600. l. 4. pag. 761. 799. &c.

C'est pourquoi Evagre declame contre lui, l. 4. c. 40. & 41. mais avec quelque excés

CHAPITRE XXI.

De saint Isâc. De saint Dalmace, & de son zéle pour la Foi pendant le Concile d'Ephése.

I. *Saint Isâc.*

SAINT Isâc Prêtre & Religieux, vint à Constantinople du temps de Valens Empereur Arien; & lorsque ce Prince alla faire la guerre aux Gots, il lui prédit qu'il y périroit miſérablement, s'il ne permettoit aux Evêques Catholiques de retourner dans leurs Diocéſes. L'événement juſtifia ſa prédiction. Il eut pluſieurs diſciples, & entre autres ſaint Dalmace qu'il nomma pour ſon ſucceſſeur dans le gouvernement de ſon Monaſtére. Saint Iſâc mourut dans le V. ſiécle du temps du bienheureux Attique, Patriarche de Conſtantinople. Il ne faut pas confondre ce Saint avec le Moine Iſâc Prêtre, qui préſenta une requeſte contre ſaint Chryſoſtome, & paſſa en Egypte avec Théophile Evêque d'Aléxandrie.

Sozom. l. 6. c. 40. Theodor. l. 4. c. 34. Mena 3. Augu. Sozom. l. 8. c. 10. c. 19.

II. *Zéle des Religieux de Conſtantinople pour la défenſe de la Foi contre Neſtorius.*

Pour éclaircir ce que nous avons à dire de ſaint Dalmace, il eſt à propos de mettre ici quelque choſe du Concile d'Ephéſe: & nous en prendrons occaſion de parler de quelques lettres écrites par des Religieux, ou qui leur furent adreſſées. Siſinne ſucceſſeur de ſaint Attique, Patriarche de Conſtantinople, étant mort ſur la fin de l'an 427. environ trois

mois aprés on lui ſubſtitua Neſtorius Prétre de l'Egliſe d'Antioche, qui s'étoit acquis de la réputation par ſa belle voix & par ſon éloquence, & qui paroiſſoit bien réglé dans ſes mœurs. D'abord il combattit, & tâcha d'éteindre ce qui reſtoit des derniéres héréſies, & principalement de celles d'Arius, d'Apollinaire & de Macédonius ; mais ce fut pour faire place à la ſienne, & pour s'acquérir encore plus de crédit. Quelques mois aprés ſon ordination un Prêtre de ſa confidence nommé Anaſtaſe, qu'il avoit amené avec lui d'Antioche, oſa dire dans un Sermon, qu'il ne faloit pas donner à la ſainte Vierge la qualité de *Mére de Dieu*. Dorothée Evêque, qui étoit auſſi ami du Patriarche, paſſa plus outre, & prononça anathéme contre ceux qui attribuëroient ce titre d'honneur à Marie. Quoi-que leurs diſcours euſſent excité du trouble & du ſcandale parmi le peuple, Neſtorius ne les en reprit point ; & bien loin de les obliger à s'en rétracter, il débita lui-même *cette nouveauté impie*, dans un Sermon qu'il fit vers la fin de Décembre. Tous ceux qui l'entendirent, en eurent de l'horreur ; & lorſqu'il alla au chœur de l'Egliſe pour célébrer l'Office divin, un ſimple Moine tranſporté de zéle voulut l'empécher d'y entrer, criant que la porte en devoit être fermée à un hérétique. Mais il fut repouſſé & battu ; & aprés qu'il eut encore été fouetté publiquement, on le bannit de la ville. Comme Neſtorius étoit rempli & pénétré de ſa fauſſe doctrine, &

Bolland. 28. Ianuar. pag. 843. Ioan. Garnerii præfat. Hiſtor. in partem 2. Oper. Mar. Mercator.

L'an 428. Conc. tom. 3. 1. part. Conc. Epheſ. c. 14. pag. 341. 348. c. 30. pag. 428.

toutefois en grande considération auprés de l'Empereur Théodose le Jeune, qui le croioit fort Catholique, il se mit peu en peine de ce que disoit le peuple, il continua de soûtenir son erreur dans ses prédications, sous prétexte de combattre celle d'Apollinaire, & il envoia ses Sermons aux Religieux d'Egypte. Mais au lieu de s'attirer de
Ibid. c. 14. l'estime & des partisans, il se décria lui-même, & quantité de Sénateurs & de Monastéres se séparérent de sa communion.

III. Dalmace Religieux, & Evêque de Cyzique.

La vérité Catholique eut alors un illustre défenseur dans saint Procle, que la divine providence avoit arresté à Constantinople, aprés qu'il eût été ordonné Evêque d'une autre ville; & il sera utile, même pour nôtre sujet, d'en marquer la cause. Sisinne l'avoit sacré Evêque de Cyzique, usant d'un droit dont avoit joui saint Attique son prédécesseur. Mais les habitans de cette ville ne le voulurent point recevoir, prétendant que ce droit n'avoit été qu'un privilége attaché à la
Socrat. l. 7. c. 28. Conc. Ephes. part. 2. Act. 1. c. 3. pag. 145. & 3. personne d'Attique, & se choisirent pour Pasteur un Religieux nommé Dalmace, qui assista depuis au Concile d'Ephése, & qu'il ne faut pas confondre avec le Saint du même nom, dont nous allons parler. Saint Procle demeura ainsi à Constantinople, & y édifia le peuple par sa vertu & par ses prédications. Le jour de l'Annonciation il fit l'éloge de la sainte Vierge, & réfuta l'erreur de Nestorius, même en sa présence.

IV. Lettre de S. Cyrille

Les misérables Homélies de cét Hérésiarque aiant été répanduës dans les deserts d'E-

gypte, y troublérent la paix des Solitaires; quelques-uns d'entre eux aiant mis en question dans leurs Conferences, ſi ſelon les principes de la Foi on pouvoit donner à la ſainte Vierge le titre de Mére de Dieu. Les Monaſtéres avoient coûtume d'envoier en certain temps quelques Religieux vers le Patriarche d'Aléxandrie, ſoit pour lui rendre compte de leur obſervance, ou pour célébrer avec lui la Feſte de Pâques. Ces députez aiant averti ſaint Cyrille, que l'on agitoit cette queſtion dans leurs Cloîtres, le Saint craignit avec raiſon, qu'elle ne produiſiſt un mauvais effet; & pour le prévenir il crût qu'il faloit diſſiper les ténébres de l'impiété Neſtorienne par la lumiére de la vérité. Il envoia donc aux Monaſtéres une longue & excellente lettre touchant le myſtére de l'Incarnation. Elle eſt adreſſée aux Prêtres & aux Diacres, aux Péres-Religieux, & à ceux qui pratiquoient avec eux les éxercices de la vie ſolitaire. Cette inſcription diſtingue trois ſortes de Moines: les uns étoient dans les ordres ſacrez, & avoient le caractére de la Prêtriſe ou du Diaconat; les autres n'avoient point ces ordres, & toutefois ils étoient appellez par honneur Péres ou Abbez, ou parce qu'ils avoient d'autres Solitaires ſous leur conduite, ou à cauſe de leur vieilleſſe & de leur mérite; & les autres étoient de ſimples Religieux qui n'étoient ni Clercs, ni Supérieurs, ni Anciens. Saint Cyrille commence ſa lettre par un petit éloge qu'il fait de la pureté de leur diſcipline, les loüant

aux Religieux d'Egypte.

Cyrillus Preſbyteris, Diaconis, Patribus-Monachis, cæteriſque ſolitariam vitam vobiſcum excolentibus, &c. *Ibid. c. 2. pag. 19.*

de ce qu'ils imitent la piété de leurs ancestres, & de ce qu'au lieu de refuïr les travaux de la pénitence, ils en font leur plaisir & leurs délices. Il leur marque ensuite qu'un de leurs premiers soins doit être de servir Dieu avec une foi simple & pure; que c'est-là le premier ornement dont leur ame doit être parée, & qui doit servir de fond aux autres vertus; & que s'ils veulent arriver au ciel aprés leurs saints Péres, ils doivent marcher sur les traces de leur Foi, & ne point s'écarter de la saine doctrine laissée à l'Eglise par les Apôtres. Dans le reste de sa lettre il fait voir quelle est cette doctrine sur le sujet de l'Incarnation, & montre que la qualité de Mére de Dieu est justement deuë à cette admirable Vierge qui a enfanté le Sauveur du monde. Cette lettre aiant été distribuée dans les deserts, on en porta des copies à Constantinople, où elle servit beaucoup à instruire les Catholiques, & à les animer à la défense de la vérité. Et il y eut des Magistrats qui en furent tellement édifiez, qu'ils en donnérent des louanges au Saint, & l'en remerciérent par leurs lettres: mais Nestorius en conçût un furieux chagrin contre lui.

V. *L'Abbé Cassien écrit contre Nestorius.*

Le premier Sermon où cét hérétique avoit enseigné son erreur, aiant été porté à Rome, Cassien alors Abbé d'un Monastére de Marseille, eut l'honneur d'être choisi par le Pape pour le réfuter: ce qu'il fit par son traité de l'Incarnation. Sa Préface fait voir qu'il ne composa cét Ouvrage que par obéïssance, & pour satisfaire saint Leon, alors Archidia-

Outre la persuasion que l'on avoit du sçavoir de

cre de l'Egliſe Romaine, qui le pria d'y travailler : mais il y a beaucoup d'apparence que ce Saint le chargea de ce travail par ordre de ſaint Céleſtin qui rempliſſoit alors le Siége Apoſtolique. Si Caſſien dans ſon Ouvrage loüe & cite ſaint Chryſoſtome, & non pas ſaint Attique, il a pu en uſer de la ſorte, parce qu'il avoit été diſciple de ſaint Chryſoſtome, & qu'il n'avoit point connu ſaint Attique, ni lû ſes Ouvrages, qui étoient en fort petit nombre, & qui n'avoient point paſſé en France. Ainſi il n'eſt point néceſſaire de rapporter ſon ſilence à quelque averſion qu'il eut pour la mémoire de ſaint Attique. Mais continuons nôtre narration.

Caſſien, Baronius marque encore par conjecture deux autres raiſons de ce choix, que l'on peut voir dans ſes Annales ſur l'an 430.

VI. *Requeſte de l'Abbé Baſile à l'Empereur Théodoſe.*

Saint Céleſtin & ſaint Cyrille tâchérent de deſabuſer & de convertir Neſtorius, & firent pour cét effet tout ce que l'on pouvoit attendre de leur zéle pour la Foi, & de leur charité. Mais ce miſérable s'endurcit de plus en plus, & s'opiniâtra dans ſon erreur. Il continua de maltraitter les Religieux qui la rejettoient. Baſile Diacre & Abbé, Thalaſſe Lecteur & Religieux, & d'autres Moines l'étant allez trouver à ſon Palais, où il les avoit appellez, prirent la liberté de lui demander s'il étoit vrai que dans un de ſes Sermons il avoit dit que Marie n'avoit enfanté qu'un homme de même ſubſtance qu'elle ; & lui aiant repréſenté que cette propoſition bleſſoit la régle de Foi, il les fit prendre par ſes Officiers qui les dépoüillérent, les battirent, & les enfermérent dans un lieu où ils ſouffrirent la faim & d'au-

Conc. Eph. part. c. 30. pag. 425.

tres incommoditez. Enſuite ſur un faux expoſé on les mit entre les mains du Juge criminel, qui les fit charger de chaînes, & les envoia en priſon. Quelque temps aprés on les amena devant ſon tribunal ; & comme il ne ſe trouva perſonne qui les accuſât, on les remit entre les mains des Officiers de l'Archevêque. Ceux-ci les préſentérent à leur maître, lequel aprés les avoir frappez au viſage, fit ſemblant de ſe rétracter, en donnant à la ſainte Vierge la qualité de Mére de Dieu. Mais il y ajoûta quatre petits mots qui détruiſoient ce qu'il venoit de dire, & renfermoient le venin de ſon héréſie. Baſile & ces autres Religieux préſentérent une requeſte à l'Empereur, où aprés avoir déclaré qu'ils ne prétendoient point ſe plaindre des outrages qu'on leur avoit faits, & qu'ils n'étoient ſenſibles qu'aux intéreſts de la Foi, que Neſtorius entreprenoit de corrompre ; ils ſupplioient ce Prince d'agréer que l'on aſſemblât un Concile pour étouffer dés ſa naiſſance l'erreur nouvelle & ſcandaleuſe de cét indigne Patriarche.

Ces mots furent ainſi ici ἀπὸ θεᾶ, &c. quoniam eſt etiam alius filius. Ibid. 429. Vide Iorn. Garner. praf. in 2. part. Mercat. pag. XXVIII.

VII. Lettre de S. Cyrille à S. Dalmace Abbé, touchant la condamnation de Neſtorius.

Le Pape Céleſtin condamna Neſtorius dans un Synode qu'il tint à Rome l'an 430. & établit ſaint Cyrille ſon Légat en Orient, pour procéder contre lui, & le priver de ſa dignité, s'il ne ſe rétractoit au plûtôt. Trois mois aprés l'ouverture de ce Synode, ſaint Cyrille en tint un autre à Aléxandrie, & écrivit non ſeulement au Clergé de Conſtantinople, mais auſſi aux Abbez de la même ville, les loüant du zéle qu'ils avoient fait paroître

Sub initium Auguſti. Idem pag. XVIII.

jusqu'alors, & les exhortant à persévérer. Nestorius n'aiant pas voulu recevoir la confession de Foi dressée par saint Cyrille dans le Synode d'Alexandrie, pour dernier remède, l'an 431. on assembla un Concile général dans la ville d'Ephése, où il se trouva plus de deux cens Evêques, & auquel S. Cyrille présida comme Légat du Pape Célestin. Cette sainte assemblée condamna Nestorius, & le priva de sa dignité d'Archevêque le vingt-deuxiéme de Juin, & elle en donna aussitôt avis au Clergé de Constantinople. Mais S. Cyrille écrivit aussi en particulier à quelques-uns de ce même Clergé : sçavoir à Comar & à Potamion Evêques, à Dalmace Archidimandrite ou Supérieur des Monastéres, & à Timothée & Euloge Prêtres ; & il leur marqua en détail ce qui s'étoit passé dans cette premiére séance du Concile ; & que si l'on avoit décidé l'affaire, sans attendre davantage Jean Patriarche d'Antioche, qui étoit encore en chemin, & venoit à Ephése avec les Evêques de la Syrie, on avoit crû avoir droit de le faire, parce qu'il s'étoit déja passé seize jours depuis le temps déterminé par l'Empereur pour l'ouverture du Concile ; & que de plus Jean avoit témoigné qu'il ne s'y vouloit pas trouver, & que l'on pouvoit régler les choses en son absence. Il adressa aussi une lettre aux Religieux d'Egypte, & se recommanda à leurs priéres. Avant que de passer outre, il faut dire qui étoit cét Abbé Dalmace.

Concil. Ephes. part. 1. c. 28. pag. 421.

L'an 431.

L'inscription de la lettre porte à Dom Dalmace. Comario & Potamioni Episcopis, & Domino Dalmatio Monasteriorum Archimandritæ, & Timotheo & Eulogio Presbyteris.

Conc. Eph. Act. 1. pag. 549.

Ibid. p. 575.

Saint Dalmace, ou comme l'appellent les

VIII.

Qui étoit S. Dalmace.

Grecs dans leur Ménologe, saint Dalmat, porta les armes sous l'Empire du Grand Théodose, & fut Officier dans le second Régiment des Gardes du Palais. Il évita les desordres, & vécut avec piété dans cette profession. Il fut aussi marié, & eut plusieurs enfans. Dieu l'aiant appellé à la vie solitaire, il quitta sa famille, & se fit Religieux avec saint Fauste son fils, sous l'Abbé Isac. Comme on l'appelle aussi Dalmat, il pourroit avoir été ce Dalmat Patrice, que l'on dit avoir bâti à Constantinople un Monastére qui porta son nom. Car du temps de Justinien (c'est-à-dire, l'an 536) il y avoit dans cette ville un Monastére de saint Isac, & un autre de saint Dalmace. Quoi qu'il en soit, saint Dalmace s'avança avec ardeur dans le chemin de la perfection. Il pratiquoit de longs jeûnes, & passa du moins une fois quarante jours sans manger. Il avoit tant d'éloignement des choses du siécle, & tant d'amour pour les éxercices réguliers, & pour la contemplation, qu'il fut quarante-huit ans sans quitter la retraite du Cloître. Il n'en voulut pas même sortir pendant les tremblemens de terre qui ébranlérent la ville, & il obtint qu'on l'y laissât en repos, quoi-qu'il fût invité par l'Empereur à se trouver aux Processions que l'on faisoit pour appaiser la colére de Dieu. Théodose le Jeune avoit beaucoup de vénération pour lui, & le visitoit de temps en temps. Avant que Nestorius publiât son erreur, le Saint prévit le scandale que cét héréſiarque alloit exciter,

ἐσχάτων ἐν τῇ δούλῃ χρόν. Menolog. Grac. 3. August.

Je mets Officier, & non pas soldat, parce qu'il est probable que S. Dalmace étoit Patrice, & de famille noble.

Concil. Constant. sub Menna pag. 107. 110.

& dit à ſes Religieux : *Prenez garde à vous, mes Fréres, il eſt venu dans cette ville une méchante béte qui va bleſſer bien du monde par ſa doctrine.* Le Saint eſt appellé Archimandrite, ou Supérieur des Monaſtéres, ou parce qu'il avoit ſous ſa direction plus d'un Monaſtére, ou parce qu'il étoit le plus ancien, le Doien, & conſequemment le plus conſidérable des Abbez de Conſtantinople : & cette prééminence paſſa de ſa perſonne à celle de ſes ſucceſſeurs. Les Grecs dans leur Office en attribuent la cauſe au mérite du Saint, & principalement aux ſervices qu'il rendit au Concile d'Ephéſe : ce qui nous oblige à parler des traverſes que l'on ſuſcita aux Péres de cette ſainte aſſemblée.

Io. Garner. præfat. in 2. part. Mercat. pag. xxxix.

IX. *Affliction des Péres du Concile, & leurs lettres à ſaint Dalmace.*

Jean Patriarche d'Antioche arriva à Ephéſe avec les Evéques de l'Orient, c'eſt-à-dire, de la Syrie, quatre jours aprés la condamnation de Neſtorius. Dés qu'il apprit que l'on avoit dépoſé cét Archevêque, il en fut mal ſatisfait, & il prétendit que l'on y avoit procédé avec précipitation. Ce n'eſt pas à nous à rechercher s'il avoit eu aſſez de temps pour pouvoir ſe rendre commodément à Ephéſe le vingt-deuxiéme de Juin, ni ſi Théodoret, & quelques autres Prélats de la Syrie n'avoient pas alors des ſentimens fort approchans de l'erreur de Neſtorius. Il ſuffira de s'arreſter à ce qui paroît évident. Jean & Neſtorius étoient amis. Neſtorius avoit été tiré du Clergé de Jean : c'étoit l'Egliſe d'Antioche qui avoit donné Neſtorius à celle de Conſtantinople. La honte de la dépoſi-

Quæ res ipſi fortaſſe juſtum pudorem incuteret. *Epiſt. Cyrilli pag.* 562.

tion de Neſtorius s'étendoit en quelque ſorte ſur Jean. C'eſt ce qui fâcha ce Patriarche qui fit voir par ſon éxemple, *que ce n'eſt pas une vertu fort commune, que de préférer les intéreſts de la piété à ceux de l'amitié.* La paſſion emporta tellement le Patriarche & les Orientaux, & ils préſumérent tellement de leur pouvoir, qu'ils formérent eux-mêmes un faux Synode où ils dépoſérent ſaint Cyrille & Memnon, Evêque d'Ephéſe. Le Comte Candidien, que Théodoſe avoit envoié à Ephéſe pour y maintenir la paix & le bon ordre, ſe rangea du parti de Jean, & par de faux rapports qu'il fit à ce Prince, il le porta à caſſer ce qui avoit été ordonné contre Neſtorius. Mais trois nouveaux Légats du Pape qui arrivérent enſuite à Ephéſe, confirmérent par leurs ſouſcriptions la ſentence du Concile. Les amis des Orientaux ne laiſſérent pas enſuite d'agir pour eux, la Cour ſe trouva partagée en divers ſentimens; & Théodoſe qui ne pouvoit ſe conduire que ſelon les lumiéres qu'on lui donnoit, traitant également les innocens & le coupable, envoia à Ephéſe le Comte Jean, avec ordre d'arreſter ſaint Cyrille, Memnon, & Neſtorius. Jean ſe ſaiſit d'eux, & mit les deux premiers entre les mains du Comte Jacques, & ce dernier entre celles du Comte Candidien. Les Péres du Concile étoient auſſi dans la ſouffrance. Il ne leur étoit point permis de ſortir d'Ephéſe. Ils y étoient brûlez des ardentes chaleurs de l'été, & pluſieurs en moururent. Quelques-uns manquoient des choſes

Non enim omnium eſt pietati amicitias hominum poſtponere, &c. *Concil. Epheſ. ad Theodoſ. Ibid. p. 747.* Hæc de Joanne & Candidiano. *Ibid. p. 703.*

des choſes néceſſaires, & étoient réduits à vendre leurs meubles pour ſubſiſter. On publioit contre eux des fauſſetez & des calomnies, on les chargeoit d'injures & de malédictions. Ils n'avoient point la liberté d'écrire, & s'ils n'y prenoient bien garde, on interceptoit leurs lettres. Enfin ils étoient aſſiégez dans Ephéſe, & comme ils diſent, cette ville n'étoit pour eux *qu'une belle priſon.* Parmi tant de maux les Péres ne perdoient pas courage, & s'appliquoient fortement à la défenſe de leur cauſe, qui étoit celle de toute l'Egliſe. Ils adreſſérent une requeſte à l'Empereur, le priant d'agréer qu'ils lui envoiaſſent des députez pour lui faire connoître la juſtice de leur procédé, & obtenir la liberté de ſaint Cyrille. Ils écrivirent en même temps à quelques Evêques qui étoient à Conſtantinople, & au Clergé de cette ville, & leur marquérent qu'ils ne manquaſſent pas d'avertir les Abbez du pitoiable état où ils étoient réduits. Il eſt certain qu'ils écrivirent auſſi à S. Dalmace, & c'eſt à lui qu'ils adreſſérent un billet, où ils ſe plaignent *qu'ils meurent de chaud dans Ephéſe, & que preſque chaque jour on enterre quelqu'un d'eux:* ou ſi l'on prétend que ce billet fut envoié en général au Clergé, il eſt ſans doute que celui que reçût le Saint, contenoit à peu prés la même choſe. Car l'on a ſa réponſe, où d'abord il témoigne aux Péres du Concile, que c'étoit avec bien de la douleur qu'il apprenoit qu'il étoit mort quelques-uns d'eux, dont la maladie n'avoit eu pour cauſe que l'in-

Ibid. Action. VI. pag. 762.

Sciat pietas veſtra Epheſum perinde ac carcerem nos inhabitare. Ibid. p. 767.

Ex hoc tandem ſpecioſo ergaſtulo nos revocet. Ibid. p. 770.

Ibid. p. 763.

Necamur æſtibus, &c. pæne quotidie aliquis ſepelitur. Ibid. p. 770.

Ioan. Garner. præfat. hiſtor. in 2. part. Oper. Mar. Mercator. pag. XXXVII.

commodité du lieu où ils étoient renfermez. Saint Cyrille écrivit auſſi en particulier à ces Evêques, dont nous venons de parler, & au Clergé de Conſtantinople. Pour faire tenir ſeurement ces lettres, on les donna à un homme fidéle déguiſé en mendiant, qui les cacha dans une groſſe canne qui lui devoit ſervir de bâton.

X. *S. Dalmace ſort de ſon Monaſtére pour défendre leur cauſe.*

Ces lettres étant ainſi arrivées, S. Dalmace récrivit aux Péres du Concile qu'il prenoit beaucoup de part à leurs peines, qu'il étoit tout-à-fait dévoué à leur ſervice, qu'il embraſſoit leur cauſe, étant perſuadé qu'il s'y agiſſoit de la gloire de Dieu, & de la conſervation de la Foi; que juſqu'alors il n'avoit rien omis de ce qu'il avoit pû pour ſeconder leur zéle, qu'il continueroit à l'avenir, & éxécuteroit tout ce qu'ils lui ordonneroient. L'effet répondit à ſes paroles. Comme le mal étoit preſſant & extraordinaire, (car la dureté avec laquelle on traitoit le Concile, étoit ſans exemple) il entreprit d'y remédier par une voie d'autant plus forte, qu'elle ſeroit plus éclatante, & à laquelle on ne s'attendoit pas. On dit qu'il y fut porté par une voix du ciel, & ce fait eſt aſſez bien atteſté. Ce qui empéchoit Théodoſe de rendre juſtice au Concile, étoit ſa prévention, & qu'il écoutoit trop les amis de Neſtorius qui lui déguiſoient les choſes. Pour l'en mieux informer, ſaint Dalmace qui depuis quarante-huit ans ſe tenoit renfermé dans ſon Monaſtére, en ſortit accompagné d'une partie de ſes Religieux. Pluſieurs autres ſe

Conc. Epheſ. Act. 6. p. 751.

joignirent à lui avec leurs Abbez, & ils furent encore suivis d'une foule de peuple. Ils prirent des cierges ; & chantant des Pseaumes ils allérent ainsi en procession au Palais de l'Empereur. On y laissa entrer les Abbez, & Théodose leur donna audience. Les lettres du Concile furent présentées à ce Prince, ou s'il les avoit déja reçûës, il les lût de nouveau, & en parla au saint Abbé, pour lequel il avoit beaucoup de considération & de respect. Alors le Saint lui représenta l'oppression où étoient les Péres du Concile ; qu'on ne leur permettoit point de s'approcher de son trône, ni de lui faire entendre la justice de leur cause ; que leurs parties, toutes indignes qu'elles étoient, jouïssoient pleinement de cét honneur, & que cependant la piété ne permettoit pas de douter que tant de saints Evêques qui défendoient l'ancienne vérité, ne méritassent mieux d'être écoutez qu'un novateur impie, soûtenu d'un petit nombre de schismatiques. L'Empereur répondit qu'il donnoit toute liberté au Concile de lui envoier des députez, & se recommanda aux priéres des Religieux. Aprés une réponse si favorable les Abbez se retirérent, & continuant la procession allérent à la célébre Eglise de saint Mocie. On y lût tout haut les lettres du Concile, & le Saint montant en chaire asseura le peuple que l'Empereur les avoit lûës, & en avoit été fort satisfait, & qu'il avoit permis au Concile de députer vers lui quelques Evêques. Il ajoûta ensuite avec autant de prudence *Ibid. p. 754.*

que d'humilité, que si les choſes avoient bien reuſſi, ce n'étoit pas lui qui en étoit la cauſe, & que ce n'avoit pas été par ſa perſuaſion, ni à ſa priére, que le Concile avoit obtenu l'effet de ſa demande ; mais qu'il faloit attribuer cét heureux ſuccés à la piété du Prince qui faiſoit profeſſion de ſuivre la Foi de ſes anceſtres. Alors le peuple qui avoit déja prononcé anathéme contre Neſtorius, lui donna de nouveau cette malédiction.

XI. *Lettres de S. Dalmace au Concile, & du Concile à ſaint Dalmace.*

Saint Dalmace, Samſon, Maximian, & d'autres Eccléſiaſtiques de Conſtantinople, mandérent auſſi-tôt au Concile ce qui s'étoit paſſé, & le priérent de penſer à mettre un bon ordre dans leur Egliſe, marquant par là qu'il faloit y établir un autre Paſteur en la place de Neſtorius. Ce Maximian eſt ſans doute un Religieux du même nom, qui étoit alors Prêtre de l'Egliſe de Conſtantinople, & qui en eut la conduite, ainſi que nous dirons. A la fin de la lettre ſaint Dalmace ſe qualifie Prêtre, Archimandrite & Pére des Monaſtéres, & ſe recommande humblement aux priéres du Concile. Cette lettre fut bien-tôt ſuivie d'une réponſe du Concile, qui eſt fort glorieuſe à la mémoire du ſaint Abbé. Car les Prélats qui compoſoient cette ſainte aſſemblée, rendent graces à Dieu de l'avoir excité à défendre la doctrine Catholique, & à faire connoître à l'Empereur aux Abbez, au Clergé & au peuple, combien ils avoient eux-mêmes travaillé pour la maintenir. Ils le louënt comme aiant été l'uni-

Ibid. p. 755.

Nam quis alius hominum opem nobis tulit præter veſtram ſanctitatem, cùm à nullo manifeſtata ſit veritas, præterquam à

que qui les eut secourus, & qui eut pris soin de publier la vérité ; & ils le prient de tenir leur place, & d'agir pour eux à Constantinople en ce qui regardoit les intérests de la Foi. Le soin qu'en eut saint Dalmace, & principalement l'action dont nous avons fait le récit, a porté les Grecs à lui donner dans l'Office de sa Feste le glorieux titre *d'Avocat du Concile d'Ephése*. Ils disent aussi que le Concile établit son Monastére le Chef de tous les autres de Constantinople, & en effet le Monastére de saint Dalmace a joüi de cette prééminence ; mais il est probable qu'elle y fut accordée par quelque Archevêque en mémoire du Saint ; & que si les Grecs en ont attribué l'origine au Concile, ç'a été en veuë du titre de *Pére des Monastéres*, que saint Cyrille donne à saint Dalmace dans la lettre dont nous avons parlé. Ce saint Abbé étoit fort avancé en âge ; il y a apparence qu'il ne vécut pas long-temps aprés la célébration du Concile ; & l'on peut dire par conjecture, qu'il mourut vers l'an 433. Fauste son fils, qui l'avoit suivi dans le Cloître, imita ses vertus, & parvint à un haut degré de perfection. Il est reconnu pour saint, & on honore en un même jour la mémoire de saint Dalmace, de Fauste son fils, & de l'Abbé Isâc, qui avoit été leur Maître.

vobis, (ἀμφὶ σφῶν ἐκείνων) id est, Domino Dalmatio. *Epist. Synod. Eph. edit à Io. Garn. in præfat. in 2. part. Mercat. pag. xxxix.*

τῶν σωτῆρος σωτῆρος, τὸν ἐν Δαλματίῳ, τὸν πάντων ἡγούμενον. *Menæ 3. Aug.*

τὸν Δαλμάτιον ἀφιδρύσατο ἐν τοῖς κοσμοβίοις τῆς Βασιλίδος. *Theophan. pag. 173. 195.*

Théodose aiant oüi les députez du Concile, & ceux du parti des Orientaux, confirma le jugement rendu contre Nestorius, & permit aux Evêques de retourner dans

XII. *Maximian est substitué à Nestorius.*

leurs Diocéſes. On élut Maximian Archevêque de Conſtantinople. Maximian avoit été Religieux dans un Monaſtére que l'on ne marque pas. Il entra dans le Clergé de Conſtantinople dés le temps de ſaint Chryſoſtome, & demeura enſuite auprés de ſaint Attique & de Siſinne. Mais il eſt certain qu'il alla auſſi à Rome, & qu'il y acquit l'eſtime du Pape Céleſtin. Etant revenu à Conſtantinople, on le chargea du ſoin des pauvres, & il s'en acquitta ſi bien, que le Pape dans l'éloge qu'il fit de lui aprés ſon ordination, dit entre autres choſes, que c'avoit été la voix & le ſuffrage des pauvres qui l'avoit élevé à l'Epiſcopat. Il manquoit d'éloquence, mais il étoit recommandable par ſon zéle pour la Foi, & par ſes autres vertus. Il mourut en 434. & eut pour ſucceſſeur ſaint Procle, dont nous avons parlé. Quant au miſérable Neſtorius, il eut d'abord la liberté de ſe retirer à Antioche, & comme il paroît par une de ſes lettres citée par Evagre, il y demeura dans ſon Monaſtére, que l'on tenoit avoir été celui d'Euprépe. On a jugé de là qu'il avoit été Moine dans la même ville, quoi-que les Hiſtoriens de ſon temps ne le diſent point. Théodoret, qui pouvoit bien ſçavoir quelle profeſſion il y avoit éxercée, & qui a fait ſon portrait, marque ſeulement qu'il vint étudier à Antioche, qu'il y fut ordonné Prêtre, & emploié à prêcher; & que pendant qu'il faiſoit cette fonction, il affectoit de paroître pénitent & mortifié, &

Socrat. l. 7. c. 35. Conc. Eph. part. 3. c. 22. p. 1072.

Suffragio pauperum, quibus fidelis ſervus & prudens cibum dabat in tempore. *Ibid. p. 1070.*

Evagr. Hiſtor. l. 1. c. 7. Theodoret. apud Baron. an. 428. ſub finem & tom. 4. Hæretic. Fabul. l. 4. c. 12. pag. 244. & 696.

fuïoit les compagnies, toûjours retiré dans la maiſon, & attaché à ſes livres. Quatre ans aprés ſa dépoſition il fut rélégué dans un deſert d'Afrique, & il y mourut dans ſon héréſie.

XIII. *Lettre de l'Empereur Théodoſe à S. Siméon Stylite.*

Maximian aiant été en mis en ſa place, l'Empereur voulut aſſeurer la paix de l'Egliſe par la réünion des Evêques qui étoient retournez dans leurs Diocéſes ; & pour réuſſir dans ce deſſein, il écrivit à ſaint Siméon Stylite, le priant de demander à Dieu cette grace. Nous parlerons ci-aprés de cét admirable Solitaire qui demeuroit alors ſur une colomne dans le territoire d'Antioche. Il eſt à croire qu'il obéït auſſitôt aux ordres du Prince, & que ſes priéres contribuérent à la réconciliation des eſprits. Elle ſe fit quelque temps aprés : Jean Patriarche d'Antioche, & pluſieurs Evêques de ſon parti, aiant ſouſcrit à la condamnation de Neſtorius, ſaint Cyrille les admit dans ſa communion.

Concil. Epheſ. pag. 1083. L'an 432.

CHAPITRE XXII.

De sainte Domnéne, ou Dominique. Du bienheureux Dius. Des Monastéres fondez par sainte Pulchérie.

I. Sainte Dominique.

LEs deux Monastéres appellez d'Alexandre, furent bâtis par sainte Domnéne, & par sainte Maure, qui étant venuës de Rome à Constantinople, furent favorisées par le Grand Théodose, qui leur donna la place pour faire ces établissemens. Il y a apparence que sainte Domnéne est la même que sainte Dominique ou Domnéce, dont il est parlé dans les Ménologes. Sainte Dominique naquit à Carthage en Afrique, & vint à Constantinople du temps de Théodose, & du Patriarche Nectarius. Ce Prélat la baptiza avec quatre autres filles qui l'avoient suivie. Elle se fit ensuite Religieuse, & eut la conduite d'un Monastére qu'elle fonda ou rebâtit, & qui fut dédié sous le nom de saint Zacharie. Elle eut aussi la charge de Diaconisse, & éclata tellement par ses vertus, & par le don de prophétie, qu'elle fut révérée de tout le monde. On dit qu'elle parvint jusqu'au régne de l'Empereur Zénon. Si cela est, il faut qu'elle ait vécu plus de cent ans.

Codin. de Origin. Constant. Menolog. Basil. Imp. 10. Januar. Bolland. 8. Januar.

II. Le Monastére du bienheureux Dius, eut

son origine environ au même temps que celui de saint Zacharie. Cét Abbé mena d'abord une vie solitaire à Antioche. Il fut ensuite inspiré d'aller à Constantinople, & il y fonda un Monastére par la libéralité de l'Empereur qui étoit vrai-semblablement Théodose le Jeune. Saint Attique l'ordonna Prêtre en considération de son mérite, quoi-que le saint Abbé refusât cét honneur. Avant le milieu du cinquiéme siécle il y avoit à Constantinople, ou aux environs, un Monastére qui portoit le nom de saint Thalasse, un autre qui fut depuis appellé de Job, & deux autres, dont l'un étoit habité par des Religieux Egyptiens, & l'autre par des Syriens. *Menolog. 19. Iul.i.*

III. Monastéres batis & dotez par sainte Pulchérie.

Les filles qui faisoient vœu de chasteté, vivoient en commun dans un Monastére, ou demeuroient en particulier, & pour l'ordinaire chez leurs parens. Sainte Pulchérie fille de l'Empereur Arcade, aiant consacré à Dieu sa virginité à l'âge de 16. ans, suivit la maniére de vie de celle-ci. Car elle ne quitta point le Palais, mais elle y prit soin de l'éducation de Théodose son frére, & de ses sœurs qui étoient fort jeunes; & elle sçût si bien leur inspirer la piété que la Cour devint presque un Monastére par les éxercices réglez de la dévotion solide qu'y pratiquoient ces personnes Roiales. La Sainte signala sa piété & sa magnificence par la construction de plusieurs Eglises & de plusieurs Hôpitaux. Elle fonda aussi des Monastéres, & y attribua des.

Theodosius Palatium suum sic instituit, ut à Monasterio non multùm discreparet. *Socrat. l. 7. c. 22. Sozom. l. 9. c. 1.*

revenus perpétuels pour la subsistance des Religieux.

IV. Il y avoit un Solitaire qui vivoit réclus dans une cellule ou petit ermitage, prés de Constantinople, dans le quartier de l'*Hebdomum*, qui étoit en ce temps-là hors des murailles de la ville. Comme ce quartier étoit fort agréable, les Empereurs y alloient souvent promener. Théodose y étant un jour, entendit parler de ce Réclus, & souhaita de le voir. Pour ne le point étonner, il ôta les marques de sa dignité, & ne paroissant plus vêtu que comme un de ses Officiers, il entra seul dans la cellule de ce Religieux. Aprés avoir fait une petite priére avec lui, il l'entretint, & lui demanda quelle étoit l'occupation des Péres d'Egypte. Le Solitaire vit bien que c'étoit un grand Seigneur qui lui parloit, mais il ne sçut pas que ce fut l'Empereur. Il répondit à ce Prince, que les Péres d'Egypte prioient Dieu pour l'Empereur, & pour tous les Fidelles. Théodose voiant du pain dans un pannier, pria l'Ermite de lui donner la collation. L'Ermite lui présenta ce qu'il avoit, sçavoir du pain, de l'huile, du sel & de l'eau, & le Prince en mangea avec lui. Ensuite Théodose lui dit qu'il étoit l'Empereur : ce qu'entendant le Réclus, il se prosterna humblement à ses pieds. Le Prince continua à lui parler, & lui dit, qu'il l'estimoit heureux de vivre ainsi dans la tranquillité, & de pouvoir donner toute son application à Dieu. Aprés quoi il

Ce quartier étoit appellé Hebdomum, *parce qu'il étoit à sept mille pas du milieu de la ville.*

se retira, l'assurant que le petit repas qu'il avoit pris dans sa cellule, étoit un des plus agréables qu'il eût jamais fait, parce que depuis qu'il étoit sur le Thrône, il ne s'étoit jamais mis à table sans quelque inquiétude, au lieu qu'il avoit mangé avec plaisir & sans chagrin, ce qu'il lui avoit servi. Les paroles de ce Prince sont fort considérables, & de grande instruction; mais ce que fit ensuite ce Solitaire, ne l'est pas moins. Car appréhendant que cette visite ne lui en attirât d'autres, il quitta sa cellule, & s'en retourna en Egypte. Dans le recueil des Vies des Péres, mis en Latin par le Diacre Pélage, on attribuë cette action à Théodose le Jeune; & en effet elle est assez conforme à ce que l'Histoire nous apprend du génie & de la piété de ce Prince: mais cependant il y a sujet de douter, si elle n'est pas plûtôt du Grand Théodose, puisque selon un Auteur que l'on dit avoir été traduit par Rufin, l'Abbé Pémen ou Pasteur, qui vivoit dans le desert dés le temps de saint Antoine, la raconta à des Religieux comme une chose nouvellement arrivée.

Baron. ann. 425. Referebat beatus senior Pœmen fratribus. Rufin. id. pag. 498. 627.

CHAPITRE XXIII.

De saint Aléxandre, Fondateur de l'Ordre des Acémétes. De Rabule Evêque d'Edesse.

I. *Saint Aléxandre se fait Religieux dans la Syrie.*

IL y a eu autrefois des Monastéres où l'on récitoit continuellement l'Office divin. Cette pratique sainte commença en Orient, & eut pour Instituteur le bienheureux Aléxandre. Ceux de son Ordre furent appellez *Acémétes*, c'est-à-dire, des hommes qui ne dorment point, à cause qu'étant divisez en plusieurs bandes, ils se succédoient les uns aux autres dans le saint éxercice de la psalmodie, & qu'ainsi il y en avoit toûjours quelques-uns *qui veilloient dans la prière*, & qui chantoient les loüanges de Dieu. Le bienheureux Aléxandre sortit d'une maison noble de l'Asie Mineure, & apprit les lettres à Constantinople. Aprés ses études il embrassa la profession des armes, & eut un Office dans le Palais de l'Empereur. Mais il reconnut bientôt la vanité du siécle, & le dégoût qu'il en conçut, s'augmenta ensuite par les lumiéres qu'il tira de l'Ecriture sainte. Faisant réflexion sur la magnifique récompense que JESUS-CHRIST promet à ceux qui abandonnent tout pour le suivre, il quitta l'épée, il distribua son bien aux pauvres, & alla se

Bolland. 15. Januar.

1. *Petr. 4. 7.*

faire Religieux dans un Monaſtére de la Syrie. Il y fut attiré par la réputation de l'Abbé qui s'appelloit Elie, & il demeura quatre ans ſous la diſcipline. Enſuite inſpiré de pratiquer encore plus éxactement la pauvreté, & d'accomplir à la lettre la parole de l'Evangile, qui ordonne de ne point ſe mettre en peine des beſoins du lendemain, il ſe retira dans le deſert à l'éxemple du Prophéte Elie, & il y demeura ſept ans.

Exemplo Eliæ variis. *Ibid. pag.* 1021.

II. *Il convertit Rabule, & bâtit un Monaſtére prés de l'Euphrate.*

Aiant appris que dans une ville prochaine il y avoit un temple où l'on adoroit des idoles, il entreprit de le détruire, & l'on dit qu'il le brûla par une vertu divine. Ce fut peut-être en faiſant deſcendre le feu du ciel: car on aſſure qu'il fit ce miracle, & que par ce moien il convertit Rabule Gouverneur de la même ville. Pluſieurs des habitans qui étoient encore Paiens, reçûrent le Baptême à ſon éxemple. Aléxandre étant parmi eux, ils le voulurent avoir pour Evêque, & afin qu'il ne leur pût échapper, ils firent garde à leurs portes: mais la nuit ſes diſciples le deſcendirent dans une corbeille juſqu'au bas de leurs murailles, & il ſe ſauva ainſi de leurs mains. Aprés avoir marché deux jours dans un deſert, il ſe trouva dans un lieu qui ſervoit de retraite à trente inſignes voleurs. Touché de charité envers ces miſérables, *il demanda à Dieu leurs ames*, & il les obtint. Il commença par leur chef, & lui perſuada de ſe faire Chrétien. Cét homme de ſang aiant été nettoié par les eaux du Baptême, mourut huit jours aprés avec

Ibid. pag. 1023.

de grands sentimens de componction, ainsi qu'il l'avoit souhaité. Ceux qui avoient été les compagnons de ses crimes, le furent de sa conversion, & aiant reçu une nouvelle vie par le même Sacrement, ils renoncérent au monde. Ils changérent leur caverne en Monastére, & s'y étant dévoüez aux travaux de la pénitence, ils s'assujétirent à la conduite d'un Supérieur qu'Aléxandre leur donna. Le Saint les aiant quittez, bâtit un Monastére sur le bord de l'Euphrate, vrai-semblablement dans le Diocése d'Edesse. Il demanda à Dieu la grace d'y pouvoir établir une psalmodie continuelle; & aprés avoir prié pendant trois ans dans cette intention, Nôtre Seigneur lui accorda ce qu'il souhaitoit. Sa Communauté s'accrut tellement, qu'il vit sous lui jusqu'à quatre cens Religieux de différentes nations. Outre les Syriens qui étoient les originaires du païs, il y en avoit encore de Grecs, de Latins, & d'Egyptiens. Il les divisa en plusieurs chœurs, & ainsi il établit dans son Monastére une continuelle récitation de l'Office divin. Ses disciples l'imitoient dans sa pauvreté, n'aiant tous chacun qu'une tunique, & ne se fournissant de vivres que pour chaque jour. S'il restoit quelque chose, on le donnoit aux pauvres, sans garder rien pour le lendemain.

III. *Il va à Antioche.*

Aprés avoir demeuré vingt ans avec eux, il en destina soixante & dix pour aller prêcher la Foi aux Gentils. Il en choisit aussi cent cinquante qui devoient le suivre dans le desert, & laissa les autres dans le Cloître sous

la conduite du vénérable Trophime. La solitude où il étoit retiré, ne produisant que de menus fruits, dont il vivoit avec ses disciples, trente de ceux-ci en murmurérent dans leur cœur contre lui, & résolurent de retourner au Monastére. Le Saint connut leur dessein par révélation, & les renvoia au Cloître, leur disant en même temps qu'ils verroient que Dieu n'abandonne pas ceux qui le servent dans le desert. En effet, lorsqu'ils en sortoient, les Soldats Romains qui défendoient les limites de l'Empire, vinrent apporter des vivres au bienheureux Aléxandre & à ses Religieux. Dans une autre occasion la divine providence les secourut par l'entremise des Barbares qui leur fournirent de quoi subsister. Passant par un grand Monastére dont son frére étoit Abbé, celui-ci qui ne l'avoit point vû depuis trente ans, le reconnut, & voulut le retenir au moins pour un jour : mais le Saint ne s'arrêta point auprés de lui, il parla aux Religieux de sa Communauté; & aprés les avoir exhortez à donner tout leur amour à Dieu, & à pratiquer la pauvreté, il continua son chemin. Il n'étoit pas inconnu à la ville d'Antioche, y aiant été environ vingt ans auparavant, & s'y étant distingué par le zéle avec lequel il s'opposa à l'établissement de Porphyrion, qui s'étoit emparé du siége Patriarchal. Il y alla de nouveau avec ses disciples. Mais il en fut chassé par l'ordre de l'Archevêque Théodote que l'on avoit prévenu contre lui, & qui le prit sans doute pour quelque visionnaire de

la secte des Euchites. De vieux bâtimens, où il y avoit autrefois eu des bains publics, lui servirent de retraite, & il y continua sa psalmodie. Le peuple le révéroit comme un Prophéte ; mais tout l'usage qu'il fit de ce crédit, fut de procurer l'établissement d'un Hôpital. Quelques Ecclésiastiques lui portant envie, persuadérent à Théodote de l'éloigner entiérement de la ville. Un d'entre eux appellé Malchus se chargea de cette commission, & accompagné de quelques séculiers alla attaquer Alexandre, & lui donna un soufflet. Le saint Abbé souffrit patiemment cet outrage, & dit seulement ces mots de l'Evangile : *Or le nom de ce serviteur étoit Malcus.* Ceux du peuple qui étoient présens, surpris de la prompte application qu'il avoit faite de ces paroles, & encore plus touchez de sa patience, le défendirent contre Malcus & sa troupe, & les empéchérent d'éxécuter leur dessein. Mais il fut enfin obligé de quitter Antioche, par l'ordre du Gouverneur, qui le rélégua à Chalcis avec ses Acémétes.

Erat nomen servo illi Malchus. Joan. 18. 10.

IV. Il s'établit à Constantinople, & y est accusé d'hérésie.

S'étant déguisé en mendiant, il alla dans un Monastére nommé Crithen, & fut bien étonné de voir que l'on y gardoit son Institut. Il jugea par là que cette Maison avoit été fondée par un de ses disciples : ce qui étoit véritable. Ensuite il quitta la Syrie, & s'étant transporté à Constantinople avec vingt Religieux, il y fonda un Monastére prés de l'Eglise de saint Menne. Sa Communauté s'accrut en peu de temps, & se trouva composée

posée de trois cens Solitaires de diverſes langues, de Grecs, de Latins, de Syriens, qui étoient tous Catholiques, & dont pluſieurs avoient demeuré dans d'autres Cloîtres. Il les diviſa en ſix chœurs, & leur fit chanter continuellement l'Office. Comme ils n'avoient pour tout bien que leurs livres de chœur, & qu'ils ne poſſédoient aucun revenu, l'on admiroit qu'ils puſſent ſubſiſter. Leur principal fond étoit le mérite & la force des priéres de leur Supérieur, qui leur obtenoit ſouvent des ſecours extraordinaires de la divine providence. Sur la fin de ſes jours on tâcha de le faire paſſer pour hérétique, on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & on l'accuſa de vouloir répandre dans l'Egliſe une méchante doctrine. Pour appaiſer cette tempête, il n'eut recours qu'à l'oraiſon : la lumiére de la vérité diſſipa les ténébres de la calomnie, & on lui rendit la liberté. A ce premier orage il en ſuccéda un autre. On voulut l'obliger d'interrompre ſon office perpétuel. On l'arrêta avec quelques-uns de ſes diſciples, on les enchaîna, & on les battit. On ordonna aux autres de retourner à leurs premiers Monaſtéres, & d'y vivre ſous l'obéïſſance de leurs premiers Paſteurs. Enſuite on remit en liberté Aléxandre dans la penſée qu'il demeureroit ſeul & ſans diſciples. Mais le jour même qu'il ſortit de priſon, ſes Religieux ſe rendirent auprés de lui, & ils recommencérent leur Office. Il s'en alla avec eux vers l'embouchûre du Pont Euxin, & il

y bâtit un nouveau Monaſtére, ou il mourut vers l'an 430.

V. *Quelle étoit l'erreur qu'on lui imputa.*

Ses Actes ne marquent point quelle étoit l'héréſie dont il fut accuſé. Mais il eſt certain que l'on prétendit qu'il étoit de la ſecte des Euchites, ou des Meſſaliens, qui donnoient tout à la priére, & qui tenoient pour inutiles tous les autres éxercices de piété. Je fonde ce ſentiment ſur ce que dit ſaint Nil dans un de ſes Ouvrages. Ce pieux & ſçavant Solitaire qui demeuroit au Mont Sina, relevant le bonheur des ſerviteurs de Dieu, qui dégagez des ſoins de la terre ne s'appliquent qu'aux choſes divines, obſerve qu'il ne faut pas que le déſir de les imiter dégénére en pareſſe, ni ouvre la porte à cette vie molle & oiſive qu'ont tâché d'introduire Adelphe de Méſopotamie, & cet Alexandre qui a excité du trouble à Conſtantinople. Ces gens-là, dit-il, ne voulant point travailler des mains, alléguoient pour excuſe, qu'ils étoient continuellement occupez à la priére, & détournoient de ce travail de jeunes gens qui euſſent eu beſoin de ſe mortifier par des emplois pénibles pour vaincre leurs paſſions. Les Actes d'Alexandre ont été écrits par un de ſes diſciples, & l'on trouve encore ſon éloge dans la Vie de ſaint Marcel, qui paroît tres-digne de créance; les Grecs dans leurs Ménées lui donnent auſſi la qualité de ſaint. L'on ne ſçauroit nier qu'il n'y ait quelque choſe d'extraordinaire dans ſes Actes, & qui ne doit pas être imité.

Henric. Valeſ. in Theodor. pag. 34.

Sur. 29. Decembr.

Ἀφ' ὧν ἔχομεν ἐν τῷ βίῳ τοῦ ἁγίου Ἀλεξάνδρου.

Men. 29. Decemb. vit. de S. Marcello Mon. Baſil. ibid.

Ce grand Seigneur nommé Rabule, qui fut converti par le bienheureux Aléxandre, donna la liberté à ſes eſclaves, & ſon bien aux pauvres, ſe retira dans la ſolitude, & y mena une vie d'Anachoréte. Sa femme ſe conſacra auſſi à Dieu, & aiant bâti un Monaſtére, elle s'y renferma avec ſes filles & ſes ſervantes, & y finit ſes jours dans l'éxercice de la piété. On tira depuis Rabule de ſon deſert, & on le fit Evêque d'Edeſſe, Métropole de la Méſopotamie. Il poſſéda trente ans cette charge ſacrée, & fut par ſa charité le pére des veuves & des orphelins. Tous les mois il appelloit auprés de lui des enfans de Paiens, que l'on élevoit dans le Collége d'Edeſſe, & il leur enſeignoit les véritez & les régles ſaintes de l'Evangile. Il baptizoit enſuite ces jeunes étrangers, & quand il les voioit bien affermis dans la religion Chrétienne, il les renvoioit dans leur païs, & par ce moien il procuroit l'avancement de la Foi. Etant vieux, & même aveugle, il ne laiſſa pas encore d'agir, & il ſignala ſon zéle pour la doctrine Catholique dans un Concile tenu en Arménie vers l'an 435. où l'on défendit la lecture des livres de Théodore de Mopſueſte, dont ſe prévaloient les Neſtoriens pour autoriſer leur héréſie. Il mourut l'année ſuivante.

VI. *Rabule Evêque d'Edeſſe.*

Tom. 3. Concil. pag 1284. Liberat. brevar. c. 10. Theodor. Lect. l. 2. pag. 565.

CHAPITRE XXIV.

De saint Marcel, Propagateur de l'Ordre des Acémétes. De S. Jean Calybite. Du Monastére de Studе.

I. *Saint Marcel se met au nombre des disciples du B. Alexandre.*

APRÉS la mort du bienheureux Alexandre, ses Religieux eurent de suite pour Abbez Jean & saint Marcel, la grande lumiére, & le second Fondateur de l'Ordre des Acémétes. Saint Marcel tira son origine de la ville d'Apamée, & sortit d'une famille considérable, qui devint beaucoup plus illustre, quand elle l'eut produit. Etant dans la fleur de son âge, il perdit ses parens qui lui laissérent beaucoup de bien. Mais il n'abusa point de sa liberté ni de ses richesses. Il eut en horreur les plaisirs des sens comme un poison qui tuë l'ame, & s'étant transporté à Antioche, il s'y occupa à l'étude des lettres & aux actions de piété. La lumiére de la grace lui découvrant de plus en plus le neant des choses de la terre, il donna aux pauvres tout le bien dont il pût disposer, & laissant le reste à son frére il s'en alla à Ephése, où il y avoit alors quantité de personnes éminentes en vertu. Il fut beaucoup affermi dans ses bons desseins par les conseils d'un esclave nommé Promote, qui étoit un grand serviteur de Dieu. On dit que Promote voulant assister la nuit à l'Office divin, entroit dans

Vita S. Marcel. apud Sur. 29. Decemb.

quelqu'un des Monaſtéres qui étoient alors dans Ephéſe, quoi-que les portes en fuſſent fermées; & que ce miracle arriva ſi ſouvent, qu'il étoit connu de toute la ville. Comme ſaint Marcel excelloit dans l'art de copier des livres, il en tiroit aiſément ſa ſubſiſtance, & faiſoit encore part de ſon gain aux pauvres : dés ce temps-là il paſſoit preſque toute la nuit en priére. La réputation de S. Aléxandre l'attira à Conſtantinople, & le porta à entrer dans l'Ordre des Acémétes. Ainſi le Cloître fut pour lui un aſyle pour conſerver la ſainteté qu'il avoit déja acquiſe, & une carriére pour s'avancer avec une nouvelle ardeur dans le chemin de la perfection. Aiant appris qu'on le vouloit ſubſtituer au ſaint Abbé, & le charger de la conduite du Monaſtére, il en ſortit, & n'y retourna qu'aprés l'élection de Jean. Mais quoi-qu'il n'eût pas la qualité de Supérieur, il en faiſoit en quelque ſorte les fonctions, & partageoit avec ſon Abbé les ſoins & la peine du gouvernement.

II. Fondation du grand Monaſtére des Acémétes, dans la Bithynie.

Une perſonne aiant donné à Jean une terre appellée Gomon, dans la Bithynie, à une demie lieuë de Conſtantinople, il y transféra ſa Communauté, & y fonda une nouvelle Maiſon, qui fut appellée depuis *le grand Monaſtére des Acémétes*, parce qu'il y établit l'Inſtitut de ſaint Aléxandre, dont la principale & plus ſinguliére obſervance étoit la pſalmodie perpétuelle Les Acémétes l'appellérent auſſi Irénée, c'eſt-à-dire, lieu de paix, ou parce que c'étoit un lieu écarté &

Concil. Conſt. ſub Menna an. 536. tom. 5. Conc. pag. 137.

ſolitaire, ou parce qu'ils y jouïrent d'un plein repos, & qu'ils y eurent une entiére liberté d'y vivre ſelon leur régle : avantage qu'ils n'avoient pû trouver à Conſtantinople, où la nouveauté de leur Inſtitut avoit porté quantité de perſonnes à les décrier, & à troubler leurs éxercices. L'Abbé Jean & ſaint Marcel reçûrent les Ordres ſacrez au même jour; le premier celui de la Prêtriſe, & le Saint le Diaconat. Les plus ſages & les plus ſpirituels d'entre les Religieux avoient de l'eſtime & du reſpect pour ſaint Marcel. Mais quelques-uns qui étoient imparfaits, le ſoupçonnoient d'avoir de la vanité, & ne diſſimuloient pas leur ſentiment. Jean qui connoiſſoit la ſolidité de ſa vertu, voulut les détromper, & un jour en préſence de toute la Communauté lui commit un des plus bas offices de la Maiſon, qui étoit d'avoir ſoin des aſnes. Le Saint l'accepta volontiers, & pria même que l'on dreſſât un écrit par lequel il lui ſeroit attribué pour le reſte de ſa vie. L'humilité avec laquelle il s'en acquitta, confondit ceux qui avoient excité ce trouble, & ils le conjurérent de reprendre ſes premiers emplois.

III. *Saint Marcel en eſt fait Abbé.*

Un peu aprés l'Abbé étant mort, il fut mis en ſa place, & il lui vint un ſi grand nombre de diſciples, qu'il falut augmenter de beaucoup les bâtimens du Monaſtére. La providence divine le ſecourut dans ce beſoin : car un homme tres-riche, nommé Pharétrius, ſe vint donner à lui avec tous ſes biens & avec ſes enfans, qui étoient en-

core fort jeunes. Le Saint les revêtit tous de l'habit Religieux, & emploia leurs richeſſes à l'uſage de ſa Communauté. Il bâtit une maiſon pour recevoir les malades & les perſonnes de dehors. Il étoit fort charitable & fort des-intéreſſé. Son frére qui avoit de grands biens, l'aiant inſtitué ſon héritier, il ne retint point cette ſucceſſion pour ſon Monaſtére ; mais il diſtribua tout ce qui lui en revenoit, à d'autres Maiſons Religieuſes de l'un & l'autre ſéxe, qui étoient dans l'indigence. Il fit pluſieurs miracles pour le ſoulagement du prochain. Un des plus remarquables eſt celui qui regarde un Solitaire nommé Paul. Ce Religieux étant malade, envoia prier le Saint de le venir voir. Saint Marcel étoit alors dans ſon Monaſtére avec l'Evêque de Calcédoine, qui lui parloit des dogmes de la Foi, (peut-être à l'occaſion de l'héréſie d'Eutyches.) Cét engagement ne lui permit pas d'aller auſſi-tôt viſiter Paul ; mais il y alla dés que ce Prélat eut finit ſon entretien. Pendant ce retardement Paul mourut, & on ſe diſpoſa à le mettre en terre. Le Saint fut bien affligé de n'avoir pû l'aſſiſter ; & comme ſa foi lui faiſoit tout eſpérer de Dieu, s'étant mis en priére, il toucha le mort, & lui rendit la vie. Paul ſe leva auſſi-tôt, & commença à parler, au grand étonnement de ceux qui étoient préſens. Le Saint les pria de ne rien dire de ce qui étoit arrivé : mais ceux-ci n'eurent point d'égard à ſa priére, & publiérent le miracle. Sa Communauté devint un Séminaire d'excellens hom-

De ſacris tra-ctabat dogmatibus, contendens cum Antiſtite Calchedonis. *Vita S. Marcel.* c. 27.

mes. Ceux qui bâtiſſoient des Egliſes ou des Monaſtéres, lui demandoient de ſes diſciples pour mettre dans ces lieux ſaints. Il étoit Prêtre & Abbé dés le temps du Concile tenu à Conſtantinople l'an 448. comme il paroît par l'action quatriéme du Concile Général de Calcédoine, & par deux lettres de Théodoret qui reléve fort ſa piété & ſon zéle pour la Foi. Baronius a cru que l'Empereur Leon accorda le droit d'aſyle aux Egliſes Catholiques, à l'occaſion d'un miracle qui arriva dans le Monaſtére des Acémétes pour la protection d'un homme à qui le Saint avoit permis de s'y réfugier. La grande opinion que l'on avoit de ſon intelligence & de ſa probité, portoit ſouvent ceux qui avoient des différens à le prendre pour arbitre; & quoi-que le Saint aimât fort la retraite, & fût fort aſſidu à l'oraiſon, il ne refuſoit pas ces ſortes d'emplois. Il termina ſouvent de fâcheuſes conteſtations, & réconcilia enſemble des perſonnes ennemies. Ses Actes ſemblent marquer qu'il fut plus de ſoixante ans Religieux, d'où il s'enſuit qu'il mourut aprés l'an 485. Il y eſt fait mention de Macédoine, Abbé d'un Monaſtére voiſin, homme éminent en vertu, & qui prédit que le Saint gouverneroit la Communauté des Acémétes, & que Dieu feroit de grandes choſes par ſon miniſtére.

Act. 4. pag. 518.

Theodoret. epiſt. 141. & 142.

Baron. ann. 466.

Cùm exercitationem ultrà ſexaginta annos produxerit. Act. S. Marc. c. 36.

IV.

S. Jean Calybite ſe fait Religieux dans le Mo-

Il eſt fort probable que ce fut ſaint Marcel qui donna l'habit de la religion à ſaint Jean Calybite, dont la vie reſſemble fort à celle que Rome avoit admirée cinquante ans aupa-

ravant dans le fameux saint Aléxis. Eutrope Général des troupes de l'Empereur Théodose le Jeune fut marié à Théodore, & eut d'elle trois garçons. L'aîné & le second eurent des emplois conformes à leur naissance, & parurent dans le monde. Mais le troisiéme prit pour son partage l'opprobre de la croix, & cédant en apparence à une tentation dont il fut attaqué, il s'en fit un moien pour acquérir un haut degré de vertu, qui le rendit aprés sa mort glorieux devant Dieu & devant les hommes. Etant âgé d'environ treize ans, il rencontra un Religieux Acémète, qui étoit venu à Constantinople pour aller de là à Jérusalem, & il s'enquit de lui quel étoit son Institut, & sa maniére de vie Dés qu'il en eut été informé, il se sentit appellé à cét état, & pria le Solitaire de l'assister dans l'éxécution de son dessein. L'Acémète lui promit de le revoir à son retour de la Terre sainte. Pendant son absence le Saint s'affermit de plus en plus dans sa résolution, & pour entretenir sa ferveur, il pria son pére de lui donner un livre des Evangiles. Eutrope lui en donna un des plus beaux, tant à l'égard des caractéres, que de la reliure. L'Acémète revenant de son voiage, trouva le Saint entiérement déterminé à quitter le monde, & l'amena avec lui en son Monastére. Le Supérieur fit d'abord grande difficulté d'y admettre un jeune homme de naissance illustre, qui s'étoit dérobé de la maison de son pére, & qui paroissoit fort délicat. Mais enfin, vaincu par ses instances,

nastére des Acémétes.

Bolland. 15. Januar. p 5. 1031.

& par ſes larmes, il le revêtit de l'habit Religieux. Jean le porta ſix ans avec l'édification de ſa Communauté, & ſe rendit ſi éxact dans la pratique de l'obéïſſance, & dans ſes autres, que chacun le regardoit comme un modéle des vertus monaſtiques. Mais la ſeptiéme année l'ennemi du ſalut s'efforça de le perdre par une fauſſe tendreſſe qu'il excita en lui pour ſes parens, lui repréſentant l'inquiétude & la triſteſſe qu'il leur avoit cauſée par ſa fuite, & le preſſant fortement de les aller voir. Le déſir qu'il en conçut, fut ſi véhément, qu'il en devint tout ſec & tout maigre. On attribua d'abord cette maigreur & cét abattement à l'auſtérité de ſa pénitence, & on lui ordonna de la modérer. Mais enfin il en découvrit la véritable cauſe à ſon Supérieur, qui ne manqua pas de l'avertir que cette paſſion de revoir ſes parens étoit un piége du démon; & ſes remontrances furent inutiles. Jean le ſupplia de lui permettre d'aller à Conſtantinople, l'aſſurant qu'il n'avoit nul deſſein de quitter le ſervice de Dieu, & qu'il eſpéroit même qu'il triompheroit du démon dans ce voiage, pourvû qu'il fût aidé & ſoûtenu des priéres des Religieux. Quoi-que ſelon les régles ordinaires ſa demande ne dût être ſuivie que d'un refus, l'Abbé y conſentit. Le Saint ſe ſéparant de ſes confréres verſa beaucoup de larmes, ſans doute par un preſſentiment qu'il ne les reverroit plus, & aprés les avoir conjurez de prier Dieu pour lui, il ſortit du Monaſtére. Aiant fait un peu de chemin, il trouva un

pauvre, & changea d'habit avec lui. Etant arrivé à la maiſon de ſon pére il ſe tint prés de la porte, ſubſiſtant de ce qu'on lui donnoit par aumône, & avec le temps il obtint de l'Intendant la permiſſion de ſe retirer dans une petite loge d'où il pouvoit voir ceux qui entroient & ſortoient. Il voioit ainſi chaque jour paſſer ſon pére, ſa mére, & ſes fréres, expoſé aux inſultes & aux outrages des valets, & d'autres ſemblables perſonnes, & combattant les ſentimens de la nature qui le pouſſoit à ſe faire connoître à ſes proches. Sa vertu ne demeura pas tellement cachée qu'elle ne fut apperçeuë de quelqu'un qui en fit l'éloge à ſon pére, & celui-ci commanda à ſes gens de lui donner dequoi vivre. Il recevoit avec humilité ce qu'on lui apportoit; mais il le diſtribuoit à d'autres pauvres, & ne s'en reſervoit pour lui que ce qui lui étoit néceſſaire pour ne pas mourir. Sa mére n'eut pas pour lui la même bonté, & elle ordonna qu'on le chaſſât, ou du moins qu'on l'éloignât davantage. Aprés avoir ainſi paſſé deux ans, il eut révélation que Dieu le retireroit bien-tôt du monde. Il en parla lui-même à ſa mére, l'aſſurant que l'importunité qu'il donnoit, ceſſeroit bien-tôt par ſa mort, & il la pria de le faire enterrer dans le même lieu où il logeoit, & avec les mêmes habits dont il étoit revêtu: ce quelle lui promit. Il lui fit enſuite préſent de ſon livre des Evangiles. Sa mére le reçût, & le montra à ſon mari. Ils reconnurent que ce livre étoit le même qu'ils avoient donné à

leur fils, avant qu'il disparût, & cét objet renouvella leur douleur : mais il les consola en même temps par la pensée qu'ils eurent que ce pauvre leur pourroit apprendre quelque nouvelle de leur fils. Excitez par cette espérance ils l'allérent trouver, & le priérent de leur marquer qui lui avoit donné ce livre. Alors le bienheureux Jean leur dit que c'étoient eux-mêmes qui le lui avoient donné, qu'il étoit leur fils, qu'il ne lui restoit plus que trois ou quatre heures de vie, & qu'il esperoit que Théodore lui garderoit sa parole, en le faisant enterrer sous sa loge, & avec le même habit qu'il avoit. Il est plus aisé de s'imaginer, que de dire quelle fut la surprise & les autres sentimens qu'excita en eux ce discours. Cependant le bienheureux Jean, aprés les avoir encore un peu entretenus, tourna ses pensées vers le ciel, & y entra par une sainte mort. Sa mere lui aiant ôté son habit de pauvre, & l'aiant revestu d'un autre fort riche, fut à l'instant frappée de paralysie, & elle n'en guerit qu'en l'ensevelissant en la maniére qu'elle lui avoit promis. La sainteté de Jean aiant été reconnuë, Eutrope & Théodore élevérent une Eglise sur son tombeau ; & pour remercier Dieu des graces qu'il lui avoit faites, ils donnérent une bonne partie de leur bien à ce lieu saint & aux pauvres. Cédrénus parlant du grand incendie qui desola Constantinople l'an 465. dit que le feu se répandit jusqu'à l'Eglise de saint Jean le Pauvre ou le Calybite. D'où l'on conclut que cette Eglise

Ou selon d'autres en 461.

subsistoit dés ce temps-là, & qu'ainsi le Saint mourut quelques années avant l'an 465. On pourroit neanmoins douter si cét Auteur n'a pas seulement eu intention de marquer jusqu'où s'étendit l'embrasement, en le designant par la place qu'occupa depuis cette Eglise, qui n'étoit pas encore bâtie, lorsqu'une si grande partie de la ville fut ruïnée par ce funeste accident.

V. Propagation de l'Institut des Acémétes dans le Monastére de Stude, & autres.

Du temps de saint Marcel, un grand Seigneur nommé *Studius*, qui avoit été Consul, fonda à Constantinople un Monastére sous l'invocation de saint Jean Baptiste, & y mit des Religieux qui furent tirez de Gomon. Ainsi les Acémétes retournérent dans cette ville Imperiale l'an 463. Le Monastére de Stude étoit à l'extrémité de Constantinople vers la Porte dorée. On dit qu'il fut habité de mille Religieux : la piété & les lettres y fleurirent, & c'est pourquoi il est célébre dans l'Histoire. L'observance de saint Alexandre fut aussi introduite dans le Monastére du bienheureux Dius : nous parlerons ci-aprés de celui de S. Bassien.

Theod. lect. Hist. l. 1.

Traité histor. du Chef de S. Jean par Mr. du Cange page 92.

VI. Fondation d'autres Monastéres.

Le Monastére de Paulin eut pour fondateur Paulin, que l'on croit être ce grand Seigneur du même nom, à qui Théodose fit couper la teste, le soupçonnant d'un crime dont il étoit peut-être innocent. Celui de Myriocérat fut bâti vers le milieu du cinquiéme siécle. Hémon Patrice Romain, qui vint s'établir à Constantinople sous le regne de l'Empereur Léon Macéle, fonda un Monastére qui fut depuis appellé Romain.

Codin. de Origin. Vide Theophan. pag. 85. & Niceph. l. 14. c. 23. Cedren. in. Marcian. pag. 346.

CHAPITRE XXV.

De l'héréſie d'Eutyches. Des lettres de ſaint Léon Pape aux Abbez de Conſtantinople. Du Concile de Calcedoine.

I. Chûte de l'Abbé Eutyches, & ſa condamnation dans le Synode de Conſtantinople.

NOus avons parlé du zéle des Religieux de Conſtantinople pour la condamnation de l'héréſie de Neſtorius. Un de ceux qui ſe ſignala dans cette occaſion, fut Eutyches Supérieur d'une Communauté, qui étoit alors, ou qui fut depuis de trois cens Moines. Mais comme dans l'explication de l'Ecriture il ſuivoit plûtôt ſes propres lumiéres que celles de la tradition & des ſaints Docteurs, en fuiant un précipice il tomba dans un autre; & parce que le Concile d'Ephéſe avoit décidé qu'il n'y avoit qu'une perſonne en JESUS-CHRIST, il s'imagina qu'il n'y avoit non plus qu'une nature, comme ſi aprés l'union la nature divine eût abſorbé la nature humaine, ou que l'une eût été tellement mêlée & confonduë avec l'autre, que de ce mélange il s'en fût fait une d'une troiſiéme eſpéce. Comme ſes Moines avoient grande confiance en lui, il les pervertit aiſément, & il les infecta du venin de ſa doctrine. Il la débitoit auſſi en particulier à ſes confidens & à ſes amis. Mais Eu-

sébe Evêque de Dorylée, qui étoit de ce nombre, ne la pouvoit souffrir, il l'avertit souvent qu'elle étoit fausse & pernicieuse, & le voiant déterminé à la soûtenir, & même à la publier, il l'accusa d'héresie dans un Concile que saint Flavien Archevêque de Constantinople avoit assemblé dans cette ville au mois de Novembre de l'an 448. Les Péres du Concile envoiérent Jean Prêtre, & André Diacre, vers Eutyches, pour le citer, & lui ordonner de comparoître devant eux. Sa réponse fut, que dés qu'il s'étoit retiré dans ce Monastére, il avoit résolu de n'en point sortir, & qu'il le regardoit comme un tombeau où il étoit enseveli. Pour s'attirer des partisans il dressa un petit écrit touchant le mystére de l'Incarnation, & l'envoia par ses disciples à deux autres Abbez, l'un appellé Fauste, & l'autre Martin, les priant d'y souscrire, parce qu'il ne contenoit rien que la pure doctrine des Conciles de Nicée & d'Ephése. Mais ce dernier s'en défendit, alléguant que ce n'étoit pas à lui, mais aux Evêques à décider ces choses, & à marquer leur sentiment par leurs signatures. Fauste répondit qu'il faloit voir si dans cét écrit l'on n'avoit rien ajoûté aux décisions des Conciles, & par cette réponse il éloigna de lui ces Moines d'Eutyches, qui ne voulurent point lui permettre de faire cét éxamen. Eutyches tâcha encore inutilement de gagner l'Abbé * Job, & quelques autres. Etant ajourné pour la seconde fois par Mamas & Théophile Prêtres, il soûtint sa méchante

Conc. Calced. Act. 1. tom. 4. Concil. pag. 151. 256 Liberat. Breviar. c. 11. pag. 61. Edit. Ioan. Garner. Dion. Petavii Theol. Dogm. tom. 4. l. 1. c. 13. p. 58. Christ. Lup. Not. in Canon. part. 2. p. 487.

12. Nov. 448. Non est meû subscribere, sed Episcoporum tantùm est. Conc. Calced. p. 210.

** Dominus Iob Dom Iob. Ibid. pag. 211.*

doctrine en présence de Narsés, Prêtre de son Monastére, de l'Abbé Maxime son ami, & de quelques autres Moines. Mamas la refuta en peu de mots, & lui marqua qu'il n'étoit pas venu pour disputer, mais pour lui faire commandement de se présenter devant le Concile. Eutyches ne voulant point encore comparoître, parce qu'il formoit sa cabale, pria l'Abbé Abraham d'aller de sa part assurer saint Flavien, & les autres Péres du Synode, qu'il n'avoit point d'autre Foi que celle des Conciles de Nicée & d'Ephése. Le Saint reçût Abraham avec beaucoup de bonté, & lui dit, que l'accusé ne devoit point répondre par procureur, mais se présenter lui-même; que si Eutyches s'étoit autrefois tant remué pour soûtenir la verité attaquée par Nestorius, il étoit bien plus obligé de l'aller reconnoître publiquement, lorsqu'on l'accusoit lui-même de la combattre. Que s'il venoit se rétracter, il ne trouveroit dans le Concile que des Péres, des Fréres & des amis. Qu'ils ne devoient point craindre qu'étant leur Evêque, il voulut dissiper leurs Communautez, mais s'assurer qu'il les protégeroit; puisque, détruire, étoit un procédé d'ennemi, &, maintenir, une conduite de Pére. Avant que l'Abbé Abraham fût retourné au Monastére d'Eutyches, on donna à celui-ci une troisiéme assignation. Il obtint quelques jours de delai, & enfin il alla au Concile. Il s'y présenta non pas avec l'humilité d'une personne qui vient se rétracter, & qui demande grace; mais avec

pag. 202. 214. 215.

Numquid ego dispersionem vestram volo? absit, &c. pag. 206.

la

la fierté d'un homme qui tâche de se faire craindre, ou qui prévoiant sa condamnation, veut se maintenir dans la liberté de soûtenir son erreur. Car il s'y transporta accompagné de deux Officiers de l'Empereur, & d'une grande multitude de Moines & de soldats des Gardes qui ne le voulurent laisser entrer dans la salle de l'assemblée, qu'aprés qu'on leur eut promis qu'on ne le retiendroit pas, & qu'il leur seroit rendu. L'Eunuque Chrysaphe qui étoit tout-à-fait dévoüé à ses intérests, & en grande considération à la Cour, lui avoit obtenu ces marques de la protection du Prince, qui étoit mal informé des choses, & à qui l'on avoit donné quelque défiance du Concile. Eusébe de Dorylée s'y rendit partie contre Eutyches, l'accusant de tenir & d'enseigner une doctrine contraire à celle de l'Eglise. Eutyches soûtint nettement son erreur, & il y fût condamné non seulement par tous les Evêques, mais par le Patrice Florent, un de ces deux Officiers dont nous venons de parler, à qui le Concile avoit permis d'assister au jugement. Saint Flavien prononça la sentence contre lui, le priva de sa charge d'Abbé, & le retrancha de la communion de l'Eglise.

22. Novemb. an. 448.

Nisi eis promiserimus restituturos ejus personã. *Ibid. pag.* 218.

Hérésie d'Eutyches. Eutyches Presbyter dixit: Confiteor ex duabus naturis fuisse Dominum nostrum ante adunationẽ; post adunationem verò unam naturam confiteor. *Ibid. pag.* 226. 230. 236.

L'acte de sa condamnation fut signé par trente-deux Evêques, & par vingt-trois Abbez. Ces Abbez étoient de Constantinople ou des environs; il y en avoit dix-huit qui étoient Prêtres, un qui étoit Diacre, & quatre qui étoient seulement Religieux. Les

II. Abbez qui souscrivirent à sa condamnation.

trois premiers ſont André, Fauſte & Martin, qui ſe qualifient auſſi Prêtres. André & Martin ſignérent par Procureur. Fauſte pourroit bien avoir été ſaint Fauſte, fils de ſaint Dalmace. Job dont il a été fait mention, ſouſcrivit par la main de ſon Diacre André. Il eſt vrai-ſemblablement le même que *Job de ſainte mémoire*, dont le Monaſtére ſubſiſtoit encore l'an 536. Il en eſt de même de l'Abbé Manuel. L'Abbé Abraham condamna auſſi Eutyches, & il pourroit bien avoir été le même que ſaint Abraham, dont le Monaſtére ſe voioit encore à Conſtantinople en 536. car pluſieurs Monaſtéres portoient le nom de leurs Fondateurs. L'Abbé Caroſe, qui ſouſcrivit à la dépoſition d'Eutyches, eſt ſans doute différent de l'Abbé Caroſe, qui fut un de ſes diſciples, & qui ne le voulut point condamner, comme il paroîtra ci-aprés. Marcel qui ſe trouve avoir ſouſcrit le dernier, étoit un des premiers en mérite, puiſqu'il eſt aſſurément le même que ſaint Marcel Abbé des Acémétes. Eutyches ſe voiant condamné, dit au Patrice Florent qu'il en appelloit au Concile du Pape qui étoit ſaint Leon, mais ſon appel ne fut point inſéré dans les Actes du Concile ; & c'eſt pourquoi depuis on lui conteſta qu'il eût appellé. Ce qui lui put donner cette hardieſſe, eſt que ſix mois auparavant il avoit eſſaié de prévenir S. Leon, en lui écrivant qu'on renouvelloit en Orient l'héréſie de Neſtorius, & qu'il avoit deſſein de s'y oppoſer. Ceci paroît par une lettre de ce ſaint Pape,

Conc. Conſtant. ſub Menna an. 536. pag. 174. 180.

Lup. ibid. pag. 492.

qui ne connoiſſant pas encore ſon égarement, & ſa mauvaiſe diſpoſition, le loüa de ſon zéle. Eutyches s'étant plaint que l'on avoit falſifié les Actes du Concile de Conſtantinople, qui avoient été envoiez à Rome, on tint un Synode, où il fut jugé que ces Actes n'avoient point été altérez, & que ſa plainte étoit mal fondée.

Leonis Epiſt. 6. vel nova Edition. Paſch. Queſnel. ep. 19. pag. 470. tom. 1. & pag. 272. tom. 2. Conc. Calched. pag. 10. & 233.

Ce ſecond coup n'abattit point encore Eutyches. Comme il ſçavoit que Dioſcore Archevêque d'Aléxandrie n'étoit pas ami de ſaint Flavien, il implora ſa protection, & lui perſuada de ſe rendre le chef de ſon parti. Dioſcore pour caſſer ce que l'on avoit fait contre lui, demanda à l'Empereur la permiſſion d'aſſembler un Concile à Ephéſe, & il l'obtint aiſément par l'entremiſe & le crédit de l'Eunuque Chryſaphe. La pluſpart des Abbez de Conſtantinople s'étant déclarez contre Eutyches, on ne voulut point qu'ils paruſſent à Ephéſe, mais on ſe ſervit du nom du Prince pour y appeller un Sectateur d'Eutyches nommé Barſumas, Supérieur d'un Monaſtére de Syrie, *afin qu'il y tinſt la place de tous les autres Abbez d'Orient.* Ils choiſirent ce Barſumas, comme un inſtrument propre pour leur deſſein : car il n'avoit pas ſeulement embraſſé l'erreur d'Eutyches ; il étoit encore violent & emporté. Il avoit déja cauſé du deſordre dans ſon païs, & avoit ſoûlevé juſqu'à mille Solitaires contre les Evêques, publiant que ces Prélats favoriſoient l'héréſie de Neſtorius. Saint Leon n'approuva pas d'abord que l'on aſſemblât

III. Eutyches eſt abſous, & rétabli dans le faux Concile d'Ephéſe.

Tom. 4. Conc. Calched. Act. 1. pag. 106.

un Concile pour délibérer sur des choses qui avoient déja été décidées : toutefois afin que l'on ne crût pas qu'il négligeât rien de ce qui pouvoit contribuër à la paix de l'Eglise, il envoia quatre Légats en Orient, & leur donna des lettres pour l'Empereur, pour saint Flavien, & sainte Pulchérie, pour le futur Concile, & pour les Abbez de Constantinople. Celle que ce saint Pape adressa à saint Flavien, est cette admirable Epître où il traite du mystére de l'Incarnation, & qui depuis a été toûjours regardée comme la régle & *la colomne* de la Foi, à l'égard de ce point capital de nôtre religion. Dans l'inscription de celle qu'il écrivit aux Abbez, il nomme seulement Fauste & Martin, qui s'étoient le plus distinguez dans l'affaire dont il s'agissoit. Le Saint aprés avoir marqué la bonne opinion qu'il avoit de leur piété & de leur zéle pour la Foi, leur déclare qu'il veut qu'on pardonne à Eutyches, s'il abjure son erreur, & qu'il avoit expliqué dans sa lettre à leur Evêque, ce que l'on devoit croire sur le sujet dont il étoit question. Théodose toûjours surpris par les mauvais conseils de Chrysaphe, envoia à Ephése le Comte Elpide & le Tribun Euloge avec des gens de guerre, en apparence pour maintenir le bon ordre dans le Concile, mais en effet pour appuier le parti d'Eutyches. Car ainsi que l'événement le fit voir, & que l'avouoït le Comte Elpide, on ne porta le Prince à autoriser cette assemblée, que pour casser ce qui avoit été ordonné contre cét

Ibid. Act. 5. pag. 565.

Leon. Epist. 10. 13. vel 27. & 28. nova Editionis.

13. Iunii 449.

hérésiarque. Barsumas ne manqua pas de s'y trouver avec une grande troupe de Moines qui étoient de la Communauté d'Eutyches, ou qui avoient embrassé son erreur. On ne permit point aux Evêques qui l'avoient condamné, d'avoir séance entre les Juges. Le Concile fut ouvert le dixiéme d'Aoust de l'an 449. Eutyches y aiant présenté une confession de Foi conforme à celle du Concile de Nicée, & protesté qu'il condamnoit Nestorius & tous les autres hérétiques, sans toutefois marquer positivement qu'il abjuroit son erreur, y fut absous, & rétabli dans la communion de l'Eglise, & dans sa charge d'Abbé.

(Eutyches) cujus gratiâ præcipè scriptæ sunt vobis sacræ litteræ. *Conc. Calched. pag.* 131. *Baron. an.* 449. *Christian. Lup. not. in Can. part.* 1. *pag.* 506.

Ce succés inspira de la hardiesse à ceux de sa Communauté, & ils ne craignirent point de présenter une requeste contre saint Flavien, où ils exposérent qu'aiant quitté leurs parens, leurs emplois & leurs biens en veuë des paroles de l'Evangile, ils avoient formé une Communauté religieuse sous la conduite d'Eutyches, & que leur nombre s'étoit accru jusqu'à trois cens, dont plusieurs avoient déja passé trente ans dans le Cloître : que Flavien au lieu de les protéger, avoit opprimé leur Supérieur par une fausse accusation, & qu'il leur avoit commandé par l'entremise d'un de ses Ecclésiastiques, de s'éloigner d'Eutyches, comme d'une personne qui leur devoit être tout à fait étrangére, & à qui ils ne devoient pas même parler, & de lui garder les biens du Monastére au nom des pauvres, parce que s'ils man-

IV. Requeste de ses disciples au faux Concile.

Conc. Calched. pag. 277.

quoient à éxécuter cét ordre, ils ſubiroient la même peine que leur maître, & ſeroient privez de la participation des divins myſtéres : que depuis ce temps-là leur autel étoit demeuré ſans ſacrifice, & qu'ils n'avoient point communié aux grandes Feſtes de Noël, de l'Epiphanie & de Paſques : qu'à l'égard du reſte ils pratiquoient les éxercices ordinaires de leur état *ſelon la loi des Moines* : & ſoûtenant enfin que la rigueur avec laquelle ce Prélat les traitoit depuis neuf mois, n'étoit pas juſte, ils prioient le Concile d'en arreſter le cours, & de les rétablir dans la communion de l'Egliſe. Ils furent tres-favorablement écoutez, & aprés qu'ils eurent déclaré qu'ils n'avoient point d'autre Foi que celle de leur Abbé Eutyches, & qu'ils ſe conformoient entiérement à ſes ſentimens, le Concile, ou pour mieux dire, Dioſcore qui y régloit tout en ſouverain, les rétablit dans la participation des ſaints Myſtéres. Dans les Actes du Concile ils ſont appellez les Clercs & les Moines du Monaſtére d'Eutyches : parce que de trente-cinq qui ſignérent la requeſte, il y en avoit un, ſçavoir Narſes qui étoit Prêtre, dix qui étoient Diacres, & trois Soûdiacres. Ce qui fait voir que l'on donnoit la qualité de Clerc ou d'Eccléſiaſtique, aux Religieux qui étoient dans les Ordres. Eleüſinius qui dans les Actes du Concile eſt appellé Diacre & Moine, ſe qualifie ſimplement Diacre dans ſa ſouſcription, & ainſi des autres. Dioſcore ne ſe borna pas à l'injuſte ré-

Clerici & Monachi (μοναζόντος) Monaſterii quod ſub reverendiſſimo Preſbytero & Archimándrita Eutyche eſt, libellum obtulerunt. *Concil. tom. 4. pag. 276.*

Eleüſinius Diaconus manu mea ſubſcripſi. *p. 280.*

tabliſſement d'un hérétique endurci, il ſe porta enſuite à l'autre extrémité qui étoit de dégrader un Prélat tres-pur dans ſa Foi, & innocent dans ſes mœurs. Aprés avoir commis le premier crime en faveur de ſon ami, il ſe porta au ſecond par un mouvement de haine, & pour détruire ſaint Flavien qu'il regardoit comme ſon concurrent & ſon adverſaire. Il le dépoſa donc prétendant fauſſement qu'en condamnant l'erreur d'Eutyches, il avoit contrevenu aux canons des Conciles de Nicée & d'Ephéſe, & tant par ſurpriſe que par menaces, il engagea les Evéques à ſouſcrire à ſa dépoſition. Saint Flavien en appella au Pape, & donna un mémoire aux Legats du ſaint Siége qui demeurérent fermes dans cét orage, & proteſtérent toûjours de nullité contre les divers attentats de Dioſcore. Les ſoldats & les Moines Eutychiens excitérent un grand bruit. Dans ce tumulte le Saint fut battu, & depuis il mourut de ſes bleſſures. Tels furent les Actes & les Decrets du faux Concile d'Ephéſe, où l'injuſtice & la violence régnérent tellement, qu'il fut depuis appellé *un brigandage.* Eleüſinius Diaconus & Monachus. pag. 281. Latrocinium.

Saint Léon en aiant été informé, tint un Synode à Rome, & y caſſa ce qu'avoit fait l'impie Diodore. Il écrivit auſſi ſur ce ſujet à l'Empereur, à ſainte Pulchérie, au Clergé, & à ſix Abbez de Conſtantinople; & ces lettres furent dreſſées au nom du Pape & du Concile Romain. Ces ſix Abbez ſont Fauſte, Martin, Pierre, Magne, Elie & Emmanuel. *V. Lettres de S. Léon aux Abbez Catholiques.* Leon Epiſt 46. 51. vel Edit. Queſnel. 65. & 75. Memores

Saint Léon qui avoit appris la prétenduë déposition, mais non pas la mort de saint Flavien, les avertit de se bien souvenir que la vie religieuse dont ils faisoient profession, consistoit proprement dans la pureté de la Foi, & dans l'éxercice de la charité; & par ce principe il les exhorte à rejetter avec horreur les nouveautez profanes & scandaleuses qui troubloient la paix de l'Eglise, à se tenir toûjours unis avec saint Flavien qui étoit leur Evêque, & *le défenseur de la Foi ancienne*; & si l'on en prenoit sujet de les persécuter, à le supporter avec patience, *puisqu'il étoit glorieux* à un Chrestien *de souffrir pour la vérité*. Cette lettre prévint heureusement leurs souhaits: car il est à remarquer que pendant qu'elle étoit en chemin, ils écrivirent au Pape pour apprendre de lui ce qu'ils devoient faire dans une si facheuse conjoncture. Cinq mois aprés, le Pape craignant que sa lettre ne leur eût pas été renduë, en envoia une copie aux Abbez Martin & Fauste, (qu'il qualifie seulement Prêtres) & il leur marque de nouveau que l'Eglise Romaine, ou comme il parle, l'Eglise de saint Pierre, *dont la Foi détruit toutes les hérésies*, condamnoit sur tout la nouvelle impiété d'Eutyches. Il est aisé de juger que le rétablissement de cét hérétique fortifia son parti, & fut un sujet de scandale & de chûte à quantité de personnes qui embrassérent son erreur. De plus, Théodose toûjours surpris par Chrysaphe, confirma les actes du faux Concile d'Ephése; & saint Flavien étant mort, on mit en sa place Anato-

sanctæ professionis vestræ, quæ propriè in fide & caritate consistit. *Leon. Ep. 28. vel Edit. Pasch. Quesnel. 47. 15. Ol. an. 449.*

Unum sompserunt corda nostra consilium, ut quod à nobis desiderabatis, eo vobis tempore quo epistolæ vestræ mittebantur, occurreret, &c. *Idem Epist. 32. vel 49. 17. Marr. an. 450.*

Cujus fides omnes quidem hæreses destruit. *Ibid.*

lius qui étoit le confident, & en quelque sorte le disciple de Dioscore, & dont par cette raison la foi fut d'abord suspecte. L'Eglise d'Orient étant ainsi en grand danger; pour la secourir, saint Léon envoia quatre nouveaux Légats à Constantinople, & écrivit à l'Empereur, à sainte Pulchérie, & aux Abbez de cette ville Impériale. Les Abbez marquez dans l'inscription de la lettre, sont Fauste, Martin, Pierre, Manuel, Job, Abraham, Carose, & neuf autres, tous Prêtres, à la reserve d'un qui n'étoit que Diacre, & qui est nommé le dernier. Le Pape leur recommande les intérests de la Foi, & leur ordonne d'assister & de servir ses Légats en tout ce qui dépendra d'eux. Il écrivit encore depuis à Fauste & à Martin en particulier, & pour le même sujet. L'éloge que fait le Saint de leur foi & de leur zéle, confirme nôtre conjecture à l'égard du premier, & donne lieu de croire qu'il pourroit bien avoir été saint Fauste, fils, disciple, & probablement aussi le successeur du bienheureux Abbé Dalmace.

Leon. Ep. 33. 34. 36. 98. vel Edition. Pasch. Quesnel. 52. 53. 55. 56. 57.

Les partisans d'Eutyches ne purent si bien obséder Théodose, qu'enfin la vérité n'eût accés auprés de lui. Ce Prince aiant été mieux instruit de ce qui s'étoit fait à Ephése, chassa l'avare & perfide Chrysaphe, qui fut dépoüillé de ses biens & envoié en éxil, & il rappella à la Cour sainte Pulchérie qui en avoit été éloignée. Il témoigna un grand regret d'avoir tant contribué à l'oppression de saint Flavien, & mourut aprés avoir désigné

V. l. Eutyches est de nouveau condamné dans le Synode de Constantinople.

Baron. an. 450.

pour ſon ſucceſſeur le Tribun Marcian. Sainte Pulchérie mit la couronne ſur la teſte de Marcian du conſentement du Sénat, & l'épouſa même, étant convenus enſemble qu'elle continueroit à vivre dans la virginité ſuivant le vœu qu'elle en avoit fait. Alors les choſes changérent entiérement de face. Marcian qui étoit un Prince Religieux, ſage & vaillant, & que ſon ſeul mérite avoit élevé à l'Empire, fit auſſi-tôt publier un Edit contre les Clercs & les Moines qui avoient renoncé à la Foi Catholique, & ſuivi les erreurs d'Apollinaire, ou d'Eutyches, ordonnant qu'ils ſubiroient les peines établies contre les autres hérétiques, & même qu'ils ſeroient bannis de l'Empire Romain. L'Archevêque Anatolius qui ne s'étoit point encore déclaré, aſſembla un Synode où l'on récita la lettre du Pape touchant le myſtére de l'Incarnation, il y ſouſcrivit le premier, & les Evêques, les Prêtres, les Abbez & les Diacres qui ſe trouvérent préſens, ſuivirent ſon éxemple : de ſorte que *toute l'Egliſe de Conſtantinople, tous les Monaſtéres, & pluſieurs Evêques* y ſignérent la condamnation de Neſtorius & d'Eutyches, & de leurs héréſies. Il y eut ſeulement deux ou trois Abbez, & quelques-uns de leurs diſciples, qui s'opiniâtrérent dans l'erreur, & qui pour différer la punition deuë à leur crime, préſentérent à Marcian une requeſte dont il ſera parlé ci-aprés.

L. ult. Cod. de Apoſtat.

Act. S. Abund. apud Baron. an. 450.

Totam Conſtantinopolitanam Eccleſiam cum Monaſteriis omnibus & multis Epiſcopis, &c. ſubſcriptionibus ſuis Neſtorium atque Eutychen cum ſuis anathematizaſſe dogmatibus. *Leo Epiſt. 68. Edit. Queſnel.*

VII. Et dans le

Pour éteindre entiérement leur héréſie, & remédier aux maux qu'elle avoit cauſez,

saint Léon souhaita que l'on assemblât un Concile général, & l'Empereur à sa priére convoqua pour cét effet les Evêques à Nicée, & ensuite à Calcédoine, comme dans un lieu plus proche de Constantinople. Ainsi le quatriéme Concile général fut tenu à Calcédoine. L'ouverture s'en fit le huitiéme d'Octobre de l'an 451. & il finit le premier de Novembre. On y déclara nul tout ce que le faux Concile d'Ephése avoit ordonné contre saint Flavien. On y dépoſa Dioscore indigne Patriarche d'Alexandrie. Il ne fut pas nécessaire d'y rien décider de nouveau contre Eutyches. Ce que saint Flavien avoit prononcé contre lui, fut approuvé. Et quant à la vérité que cét hérétique avoit combattuë, saint Leon qui présidoit au Concile par ses Légats, la défendit & l'expliqua par son Epître qui fut lûë & écoutée comme l'Oracle de la Foi.

Concile général de Calcédoine.

Quoi-que la cause d'Eutyches, & de Dioscore fût si mauvaise, & qu'aprés la mort de Théodose elle fût demeurée sans appui; dix-huit Moines de leur parti la soûtinrent avec une opiniâtreté surprenante. Avant le Concile ils s'adressérent pour cét effet à l'Empereur, & les Religieux Catholiques lui présentérent aussi une requeste contre ces faux fréres : mais le Prince ne voulut point prendre connoissance de leur affaire, & il les renvoia au Concile. Dioscore y aiant été condamné, il ne devoit plus y avoir d'espérance pour eux : mais leur aveuglement fut si grand, qu'ils crurent être encore bien

VIII. *Avec ses disciples.*

fondez dans leurs prétenſions. Leur affaire fut jugée dans la quatriéme *Action* ou ſéance du Concile. Ils étoient dix-huit, ſçavoir Caroſe, Dorothée, Maxime, & quinze autres. Dans leur requeſte ils avoient demandé à l'Empereur qu'on les laiſſât en repos, *juſqu'à la juſte déciſion du ſaint Synode*, qui régleroit toutes choſes. Barſumas le Syrien ſe joignit à eux : & il penſa être chaſſé, tant parce que ſon nom n'étoit pas marqué dans la requeſte, qu'à cauſe qu'il s'étoit rendu odieux à chacun par ſes emportemens ; & que même un Evêque l'accuſa d'avoir contribué à la mort de ſaint Flavien par ſes furieuſes exclamations. Pour ſçavoir qui étoient ces Eutychiens qui avoient préſenté la requeſte, on fit entrer dans la ſalle du Concile les Abbez Catholiques ; ſçavoir Fauſte, Martin, Marcel, (qui étoit ſaint Marcel l'Acémète) & quinze autres tous Prêtres ; & on leur demanda s'ils connoiſſoient ces Moines. Fauſte répondit au nom de tous, que Caroſe, Dorothée, & Maxime étoient Abbez, & que celui-ci avoit été le maître d'Eutyches ; mais pour les autres, qu'il y en avoit un qui demeuroit dans une Egliſe, un autre * qui avoit le ſoin d'une Chapelle, d'autres qui habitoient encore prés de quelques Chapelles, ou ſeuls, ou avec un fort petit nombre de diſciples, & que les autres leur étoient inconnus ; qu'il ne faloit pas ſouffrir que ceux qui demeuroient ainſi prés des Chapelles, ſe qualifiaſſent Archimandrites, (c'eſt-a-dire, Supérieurs d'une Commu-

Conc. Calched. pag. 524. 528.

Pag. 520. & 521.

* μεσοφύλακες *pag. 520. & 521.*

munauté de Religieux) parce que se donnant ce titre sans fondement, ils deshonoroient ceux qui étoient véritablement Abbez ; & que l'on feroit bien de chasser ces gens sans aveu qui se disoient Moines, quoique personne ne les connût pour tels, & qui jusqu'alors n'avoient donné que du scandale. Carose & ses associez aiant protesté à l'Empereur qu'ils attendoient la décision du Concile, ils devoient s'y soûmettre & demeurer dans le silence : mais ils avoient tant d'attachement pour Dioscore, qu'ils ne rougirent point de demander encore son rétablissement. Dés que l'on entendit ce nom odieux, on les interrompit, & on eut bien de la peine à souffrir la lecture du reste de leur requeste. On continua de la lire, & la suite en parut encore plus insolente que le commencement. Car ils y soûtenoient que la déposition de Dioscore étoit injuste, & qu'on le devoit rétablir ; ils prétendoient qu'on devoit tenir pour Catholiques, ceux qui faisoient profession de croire ce qui avoit été decidé dans le premier Concile de Nicée, & dans le Concile assemblé à Ephése contre Nestorius, sans les obliger à s'expliquer touchant la vérité que nioit Eutyches ; & ils déclaroient qu'ils ne vouloient point avoir de communion avec ceux qui n'entroient point dans leurs sentimens. Pour réponse on les menaça de les punir avec la rigueur prescrite par les saints Canons contre les Schismatiques, & on leur demanda s'ils ne vouloient pas embrasser la doctrine

Pag. 525.

du Concile qui étoit assemblé. Carose & ceux de son parti répondirent qu'ils n'avoient point d'autre foi que celle du premier Concile de Nicée & du premier Concile d'Ephése. L'Archidiacre de Constantinople leur dit que le Concile qui étoit alors assemblé à à Calcédoine, recevoit aussi la doctrine de ces deux Conciles, avec l'explication que saint Cyrille d'Alexandrie, saint Célestin, & tout nouvellement saint Leon Pape y avoient donnée pour détruire les nouvelles erreurs de Nestorius & d'Eutyches, & il leur demanda s'ils ne conformoient pas leur creance à celle du Concile, & s'ils ne condamnoient pas aussi Nestorius & Eutyches. Carose qui étoit le chef de ces hérétiques endurcis, répondit qu'il régloit sa foi sur celle du Concile de Nicée, & qu'il avoit souvent prononcé anathême contre Nestorius, mais que pour Eutyches, il ne vouloit point juger de lui, & qu'il le condamnoit neanmoins, si sa foi ne s'accordoit pas avec celle de l'Eglise.

Sancti Patres Cyrillus & Cælestinus & nunc sanctissimus ac beatissimus Papa Leo, &c. *Ibid. pag. 529.*

IX. *Contre qui les Abbez Catholiques avoient présenté requête.*

On lut ensuite la requeste que Fauste & les autres Abbez Catholiques avoient adressée à l'Empereur, où aprés avoir loué ce Prince d'avoir réprimé l'attentat d'Eutyches, qui avoit osé semer dans l'Eglise une doctrine profane & méchante, ils lui représentoient que leur Archevêque Anatolius & d'autres Prélats avoient tenté en vain de convertir ces malheureux disciples de cét hérétique, & que pour arrêter le cours de leur impiété, il lui plût leur permettre de dis-

poſer de *la caverne* * où ils s'étoient retirez, & qui retentiſſoit ſans ceſſe de leurs blaſphémes, & de les transférer dans quelques Cloîtres, où l'on tâcheroit de les faire rentrer dans leur devoir par les voies de la douceur, ou de la ſévérité, ſelon que l'ordonnent les loix monaſtiques. Le faux Abbé Dorothée ne pût ſouffrir qu'on blâmât ainſi ſon maître Eutyches, & voulut défendre ſa cauſe. Les Juges lui dirent qu'Eutyches nioit que le corps de Nôtre Sauveur Jesus-Christ fût de la même ſubſtance que le nôtre, & ils lui demandérent quel étoit là-deſſus ſon ſentiment. Dorothée ſe trouva embaraſſé, il ne fit point de réponſe préciſe, & tâcha de s'échapper en parlant en général des myſtéres de l'Incarnation & de la Paſſion, & uſant * de quelques termes qui furent depuis le ſujet d'une célébre diſpute. On lui propoſa de ſouſcrire à la lettre du Pape, mais il n'en voulut rien faire, & comme on lui remontra qu'il avoit promis de ſe ſoûmettre au jugement du Concile, il répondit qu'il avoit ſeulement prié l'Empereur de faire confirmer par ce nouveau Concile la confeſſion de Foi de celui de Nicée.

* κοινόβια. C'étoit peut-être un des Monaſteres de ces Abbez, bâti en partie dans une grotte. Voiez le traité du Chef de ſaint Jean, par Mr Du Cange, page 34.

* ὁμολογήμεν οὖν τὸν πατέρα ἐκ δύο φύσεων. Confitemur ergo eum qui paſſus eſt, unum Trinitatis eſſe. *Ibid pag.* 533. *Vide notas Chriſt. Lup. in Concil. pag.* 946.

X. *Sentence du Concile contre les Eutychiens.*

Les Péres du Concile aiant reçû une nouvelle aſſurance, que l'Empereur ne vouloit point connoître de cette affaire de Moines, fit lire les anciens Canons contre ceux qui font ſchiſme, ou qui communiquent avec les excommuniez, pour marquer à Caroſe, à Barſumas, & à ceux de leur cabale, les peines

qu'ils avoient méritées : & toutefois par une
15. Octob. 451. grande bonté, ils leur accordérent un mois de temps pour penser à eux, & pour prendre de meilleures résolutions ; aprés quoi, s'ils n'avoient abjuré leur erreur, ils seroient privez de leurs Charges, & entiérement retranchez de la communion de l'Eglise. Carose & Dorothée aimant mieux leur erreur que leurs Charges, furent chassez de leurs Monastéres, & transférez ailleurs. Le premier abjura depuis son hérésie : mais il demeura encore du moins quelque temps séparé de la communion de l'Eglise, à cause qu'il ne se réconcilioit point avec Anatolius, & avoit de l'aversion pour cét Evéque.

Leon. ep. 112. 113.

Le Concile fut d'autant plus obligé d'affermir la discipline par de nouvelles loix, que le double orage des hérésies de Nestorius & d'Eutyches l'avoit sans doute ébranlée & affoiblie. A l'égard de la profession monastique, on ordonna que l'on porteroit honneur à ceux qui en pratiquoient véritablement les devoirs, dont la conduite répondoit à leur nom, & parce qu'il y en avoit qui sous prétexte de cette maniére de vie, troubloient l'Eglise & la police, ne faisant que courir dans les villes, & entreprenant d'y établir des Monastéres, il fut arrêté que nul ne pourroit bâtir ni Monastére, ni Chapelle, sans le consentement de l'Evêque, & que les Religieux de chaque païs seroient soûmis à l'Evêque du Diocése, embrasseroient la tranquilité & le repos, & s'appliqueroient seulement aux éxercices du jeûne & de la priére, sans

XI. *Decrets du Concile de Calcédoine touchant les Religieux.*

C'est ici l'abregé des Canons 4. 7. 16. 18. 23. 24.

sans quitter leurs Monastéres, pour se mêler des affaires Ecclésiastiques ou séculiéres, s'ils n'en avoient la permission de l'Evêque, & que l'Evêque aussi prendroit le soin convenable des Monastéres de son Diocése. Il fut de plus décidé que les Moines ne pouvoient point se marier, ni porter les armes, ni être élevez aux dignitez séculiéres; que les Monastéres qui auroient été une fois consacrez à Dieu du consentement de l'Evêque, demeureroient perpétuellement Monastéres; que l'on n'en feroit plus la demeure des séculiers, & que les biens qui appartiendroient aux Monastéres, seroient reservez pour le Monastére même. On y défendit aux Clercs & aux Moines de former des cabales, & de se lier ensemble contre leur Evêque, & l'on arrêta aussi qu'on ne les souffriroit point dans Constantinople, lorsqu'ils y venoient sans la permission de leur Evêque, & sans y avoir d'affaires, & qu'ils y causoient du desordre & du trouble.

Apud Gratian. xvi. *q.* 1. *Qui verè. Quidam Monachi* 11. *q.* 111. *Eos qui semel.* xxvii. *q.* 1. *Si qua virgo.* xi. *q.* 1. *Conjurationum.* xix. *q.* 3. *Qui semel sunt.*

Marcian appuia de son autorité les Decrets du Concile, & ordonna que les sectateurs d'Eutyches, & principalement ceux de sa Communauté, qui soûtenoient son erreur, seroient soûmis à toutes les peines établies contre les hérétiques dans son Edit. Il appelle le Monastére d'Eutyches, *une hôtellerie*, parce que, dit-il, *on ne devoit pas nommer Monastére, un lieu qui avoit servi de retraite à des ennemis de la religion.* Toutefois aprés qu'Eutyches en eut été chassé & envoié en éxil, on ne le ruïna pas; il demeura

XII. Eutyches est envoié en éxil.

Neque enim Monasterium dicendum est, quòd religionis habuit inimicos. *Concil. tom.* 4. *pag.* 869. *an.* 451. *Leon. epist.* 70. *vel* 105. *an.* 454.

Monastére, suivant le réglement du Concile; mais on y mit un autre Abbé, & saint Leon écrivant à l'Empereur Marcian, lui témoigna qu'il seroit bon que ce nouveau Supérieur consultât souvent Julien Evêque de Côs son Legat, pour profiter de ses sages conseils, & s'en servir à bien instruire les serviteurs de Dieu, qui vivoient dans son Cloître.

XIII. *Attentats des hérétiques, même aprés le Concile.*

Aprés que le Concile eut été si heureusement conclu, il sembloit que l'hérésie d'Eutyches dût disparoître, & qu'aiant été ainsi condamnée par toutes les puissances, & par l'Empire, aussi-bien que par le Sacerdoce; si elle subsistoit encore, ce ne seroit plus que dans le cœur de quelques opiniâtres qui s'y étoient dévoüez. Mais il en arriva autrement, & Dieu permit pour l'épreuve de ses élus, que l'Eglise d'Orient fut encore troublée par la fureur des partisans d'Eutyches, & de Dioscore. A peine avoit-on terminé le Concile, qu'un de ceux-ci, nommé Théodose, alla s'emparer du siége Episcopal de Jérusalem. Timothée Elure, disciple de Dioscore, entra par force dans la dignité de Patriarche d'Aléxandrie, & eut pour successeur Pierre * Monge, qui étoit aussi corrompu dans sa foi. Le siége d'Antioche eut le malheur d'être usurpé par Pierre le Foulon, & par Sévére, tous deux hérétiques. Il suffit presentement de marquer ces choses, nous reservant à en dire ailleurs davantage, selon qu'il sera necessaire pour l'éclaircissement de nôtre sujet: la plûpart de ces furieux étoient

* (Mongé) *Quelques-uns mettent Mogge si mieux il est mieux d'écrire Monge, parce que l'on doit prononcer ainsi*

de faux Moines. Si traçant ce tableau de l'hiſtoire monaſtique, nous les plaçons quelque part, la noirceur de leurs crimes y tiendra lieu d'ombre, & ſervira à faire paroître avec plus d'éclat le zéle de quantité de parfaits Religieux qui combâtirent pour la vérité, & qui par leurs paroles, par leurs miracles & par leurs ſouffrances, défendirent l'honneur & l'autorité du Concile de Calcédoine.

CHAPITRE XXVI.

De ſaint Auxence Abbé, & de ſes ſucceſſeurs dans ſon ermitage.

I. *Saint Auxence ſe retire prés du Mont Oxie.*

LE premier qui ſe preſente, eſt ſaint Auxence. Il étoit Perſan d'origine, mais il nâquit en Syrie, où ſes parens s'étoient retirez pour fuir la cruauté du Roi Sapor, qui perſécutoit l'Egliſe. Il ſuivit d'abord la profeſſion des armes, & comme il étoit brave & bienfait, il fut admis * dans une Compagnie des Gardes du jeune Théodoſe. A cét emploi il ne laiſſa pas de joindre non ſeulement l'éxercice de la vertu, mais encore l'étude des lettres. Il fit liaiſon avec des perſonnes de piété, & principalement avec un Religieux, nommé Jean, qui vivoit réclus dans un fauxbourg de Conſtantinople, & il ſe mit à marcher ſur ſes traces. Il s'avança beaucoup dans le chemin de la per-

* Adſcriptus quartæ ſcholæ fortiſſimorum & Chriſti amantium ſcholarium. *S. Auxent. Vita apud Bolland. 14. Februar. pag. 771.*

fection, & reçût même le don des miracles. Mais pour fuir les louanges des hommes, il abandonna entiérement le siécle, & aiant passé la mer, il se retira prés du Mont Oxie, à trois lieuës de Calcédoine. Il se revêtit d'une tunique de poil à l'éxemple de saint Jean Baptiste, & se renferma dans une cellule. Il y pratiqua de grandes austéritez, & fit quantité de miracles pour le soulagement des personnes affligées. Le peuple aiant grande vénération pour lui, on jugea que le consentement qu'il donneroit aux décisions du Concile contre la nouvelle hérésie d'Eutyches, contribuëroit beaucoup à les faire recevoir; & c'est pourquoi l'Empereur Marcian voulut qu'on le fist venir à Calcédoine.

II. Il va à Calcédoine, & y fait des miracles, en confirmation de la Foi.

Aprés s'en être défendu, sur ce qu'il ne croioit pas qu'il fût de sa profession d'enseigner les autres, il se laissa conduire à la ville, & fit par le chemin plusieurs miracles. Il alla d'abord dans le Monastére de Philio, mais il s'arrêta dans celui de saint Hypace, où il fut tres-bien reçû par l'Abbé, qui étoit un véritable disciple de JESUS-CHRIST. Nous avons observé que cette derniere maison étoit dans un des fauxbourgs de Calcédoine, appellé le Rufinien, prés de la Basilique, ou grande Eglise des saints Apôtres, où les Religieux faisoient l'Office. Le Saint y fut visité de tant de personnes, qu'on fut obligé de laisser la porte ouverte. Il y délivra des possédez, & guérit plusieurs malades. L'Empereur le fit venir au Palais, & le reçut avec de grandes marques de respect.

On lut au Saint ce que le Concile avoit décidé, *non point par des raisonnemens humains, mais par l'autorité des divines Ecritures, & des anciens Docteurs de l'Eglise*; & le serviteur de Dieu témoigna devant tout le monde, qu'il se soûmettoit au jugement de cette sainte assemblée. Il y a apparence que ce fut vers ce temps-là qu'il fut ordonné Prêtre. Pendant qu'il étoit dans le Monastére de saint Hypace, il exhortoit le peuple à vivre dans la piété, & sur tout à fuïr le théatre comme une école de dissolution & de vice.

Non ex suis syllogismis, sed ex divinis scripturis & præclaris qui antea fuerunt, Doctoribus. *Ibid. c. 6. pag.* 777.

III.

Il s'établit dans le Mont Siope.

Il ne retourna point à Oxie; mais il alla s'établir dans le Mont Siope, qui étoit plus prés de Calcédoine. Il ne changea point de maniére de vie, & passa le reste de ses jours enfermé dans une cellule où il y avoit une fenêtre, par laquelle il parloit à ceux qui le venoient visiter, & leur donnoit des avis & des instructions pour leur salut. Il leur disoit entre autres choses, que la volupté aiant trompé le premier homme, & lui aiant fait perdre l'innocence & le Paradis, nous ne pouvions plus rentrer dans cét heureux état que par un chemin contraire, qui est la pénitence & la pureté du cœur, & que tout Chrétien, s'il veut se conduire suivant les préceptes de Jesus-Christ, & encore plus, s'il est Religieux, doit être persuadé, que sa vie est une carriére où il a de rudes combats à soûtenir, & un martyre qui l'engage à de grandes souffrances. Il ajoûtoit que dans cette guerre spirituelle, nous ne remporterions la victoire que par la grace de Jesus-Christ,

Per contrariam aversionem licet nobis reverti ad antiquam beatitudinem. *Ibid. pag.* 779.

Est enim stadium, certamen & martyrium vita cujuslibet Christiani, qui vult ingredi convenienter præceptis nostri Servatoris, & maximè ejus qui est insignis in vita monastica. *Ibid. pag.* 780.

qui combattant dans nôtre foibleſſe terraſſoit l'orgueil du démon, & que ſans ce divin ſecours nous n'étions qu'infirmité, & ſemblables à ces petits oiſeaux qui ne peuvent voler, & que l'on prend ſans peine. Quand il parloit aux perſonnes accommodées, & qui n'étoient pas obligées de ſubſiſter du travail de leurs mains, il les exhortoit à célébrer dévotement le jour du Vendredi par la priére & par le jeune, pour honorer la Paſſion du Sauveur. On remarque de lui qu'il portoit d'ordinaire une Croix à la main. Il connut par révélation la mort de ſaint Simeon Stylite, & il en avertit ſes diſciples. De ſa ſolitude, la nouvelle en fut portée à la Cour de l'Empereur (qui étoit Leon, ſucceſſeur de Marcian,) & on y reconnut depuis que ſa prédiction avoit été véritable.

IV. *Fondation d'un Monaſtére de Filles.*

Pluſieurs de ceux que ſaint Auxence avoit inſtruits, reçûrent de lui l'habit d'Ermites. Il en revêtit même deux Dames de qualité, Eleuthére & Coſmie, aprés avoir bien éprouvé leur vocation. D'autres perſonnes du même ſéxe, dont quelques-unes avoient quitté le théatre, s'étant jointes à elles, juſqu'au nombre de ſoixante & dix, il leur fit bâtir une Chapelle dans le Mont Siope, & ce fut là l'origine du Monaſtére de *Trychinaria*, ainſi appellé, ou à cauſe de la difficulté du chemin qui y conduiſoit, ou plûtôt en vûë de l'habit de ces Religieuſes qui étoit âpre & incommode, & tel que l'on n'en avoit point encore vû de ſemblable dans les perſonnes de cette pro-

feſſion. Il conſiſtoit dans une tunique de poil, & un grand manteau. Le Saint aiant été voir ſes Religieuſes, leur fit un excellent diſcours de la chaſteté, &, étant tombé malade quelques jours aprés, il mourut ſaintement vers l'an 470. On voulut d'abord tránsférer ailleurs ſon corps, mais enfin on ne le put refuſer aux inſtances & aux larmes des ſervantes de Dieu, qui prioient qu'on ne leur enlevât point leur Pére. De ſorte qu'il fut enterré dans leur Chapelle, & la Montagne porta depuis le nom de ſaint Auxence.

V. Succeſſeurs de ſaint Auxence.

Les Grecs dans leurs Menées, parleſt du ſaint Abbé comme d'un autre Elie, & comparent le Mont Siope au Mont Carmel. Serge, Bendian, ſaint Grégoire, & d'autres ſaints Anachorétes habitérent ſucceſſivement dans ſa cellule, ou pour mieux dire dans ſon antre, qui étoit au haut de cette montagne, & imitérent ſes vertus. Serge, ſon premier ſucceſſeur, ne vivoit que de pain, d'eau, & de légumes. Il paſſoit preſque toute la nuit en priéres, & il faiſoit de petites croix qu'il diſtribuoit à ceux qui l'alloient voir.

VI. Saint Vendemien.

Bendian eſt ſans doute le même que ſaint Vendimien diſciple de ſaint Auxence. Il demeura quelque temps dans la cellule de ſon maître, & imita ſa vertu. Pour s'éloigner encore plus du commerce des hommes, il bâtit une cellule dans une eſpace fort étroit qui ſéparoit deux montagnes, & dont il ferma l'entrée de part & d'autre. Quand elle fut achevée, il s'y établit, & y paſſa quarante-deux ans. Se ſentant preſt de mourir, il en-

Menol. Baſil. 1. Febr.

voia querir un homme de lettres, à qui il raconta la vie de saint Auxence ; puis s'étant mis à genoux, il rendit l'esprit. C'est ce que l'on trouve de lui dans les Ménologes. L'auteur des Actes de S. Auxence ne parle point de S. Vendimien ; mais dit seulement que le premier successeur de la cellule du saint Abbé lui apprit un certain fait qu'il rapporte.

CHAPITRE XXVII.

De saint Bassien, de sainte Matrone, & de la persécution que souffrirent les Religieux de Constantinople pour la défense du Concile de Calcédoine.

I. Saint Bassien.

LEs Monastéres de saint Bassien & de sainte Matrone furent bâtis à Constantinople dans le V. siécle. Saint Bassien embrassa la vie religieuse dans la Syrie. Il vint à Constantinople du temps du tres-pieux Empereur Marcian. Ses vertus & ses miracles le rendirent cher & vénérable à ce Prince, & le portérent à bâtir pour lui une Eglise. Le Saint eut dans son Monastére jusqu'à trois cens disciples.

II. Ordonnance touchant la clôture des Religieux.

Marcian mourut en 457. & eut pour successeur Leon, dont on estime fort les loix en faveur de l'Eglise, & qui eut beaucoup de considération & de respect pour les saints Religieux qui fleurissoient alors dans l'O-

rient. Entre ſes Ordonnances l'on en remarque une qu'il publia pour réprimer les Moines vagabonds. Il défendit aux Solitaires de ſortir de leurs Cloîtres, & d'aller courir dans les villes, à la reſerve des Procureurs des Monaſtéres qui pourroient s'y tranſporter pour y ſolliciter les affaires de leur Communauté, & qui devoient prendre garde de ne point agiter parmi le peuple des queſtions touchant la Religion & les dogmes de la Foi. Cette loi regardoit particuliérement ceux des environs d'Antioche, & tendoit à empécher les entrepriſes des Eutychiens.

Baron. an. 471.

III. *Sainte Matrone.*

Sainte Matrone étoit originaire de Perge, ville de Pamphilie. Il y a dans ſa Vie deux choſes extraordinaires, & qui ne doivent pas être tirées en éxemple. Elle quitta ſon mari, quoi-qu'il n'eût pas préciſément conſenti à leur ſéparation, & aiant pris un habit d'homme, elle ſe fit admettre dans la Communauté de ſaint Baſſien, ſous le feint nom de Babylas : mais le ſaint Abbé & Acace, Prieur d'un autre Monaſtére, aiant connu par révélation que ce Babylas étoit une femme, on l'obligea de ſortir, & de reprendre les habits de ſon ſéxe. Elle alla enſuite à Emése en Phénicie, & y gouverna durant quelque temps une Communauté de Vierges. C'eſt peut-être de ce Monaſtére dont il eſt parlé dans une requête des Religieux d'Apamée, qui ſe trouve dans les Actes du Concile de Conſtantinople, ſous Menna. La Sainte étant à Béryte, y convertit pluſieurs femmes qui étoient engagées dans l'idolatrie. Elle

Cette ſéparation pouvoit avoir des cauſes ſecrettes, qui ont été inconnuës à l'Auteur des Actes de la Sainte.

Concil. tom. 5. pag. 246.

retourna enſuite à Conſtantinople pour voir ſaint Baſſien, & y fit venir auprés d'elle quelques étrangéres qu'elle avoit attirées au ſervice de Dieu. Son mérite lui donna beaucoup de part à la faveur de l'Impératrice Vérine, femme de Leon. Cette Princeſſe l'honoroit ſouvent de ſes viſites, & elle admiroit ſur tout ſon deſintéreſſement, & de ce qu'elle ne lui demandoit rien, quoi-que chacun ſçût qu'elle n'avoit pas moins la volonté que le pouvoir de la combler de bienfaits & de graces. La Sainte attendoit en paix les ordres de la divine providence, qui l'engagea enfin à bâtir un Monaſtére. Une Dame tres-riche qui avoit un mal fort dangereux & incurable, étant allée voir la Sainte, l'obligea de toucher à ſon mal, & auſſi-tôt elle reſſentit quelque ſoulagement. Elle la pria enſuite d'agréer qu'elle demeurât quelque temps avec elle, & lui donna une grande maiſon, ſituée entre le Monaſtére de ſaint Baſſien & la mer. Cette Dame gagna beaucoup par cette libéralité : car dés que l'acte de la donation eut été dreſſé, elle ſe ſentit parfaitement guérie. Sainte Matrone changea cette maiſon en Monaſtére, & y aſſembla pluſieurs Religieuſes. Anaſtaſie qui fut de ce nombre, y apporta de grands biens. La Sainte en emploia une partie à y bâtir deux Egliſes, & un Cimetiere, & elle envoia le reſte à des pauvres Monaſtéres de Jéruſalem, ou de quelques autres lieux. Elle parvint à une extréme vieilleſſe, & mourut âgée de cent ans. Simeon Métaphraſte té-

moigne que le Monaſtére de la Sainte ſubſiſtoit encore de ſon temps, c'eſt-à-dire, dans le dixiéme ſiécle, & que les bâtimens en étoient fort beaux & magnifiques. La conſidération des temps, & la qualité de Sainte que l'on donne à cette Matrone Abbeſſe de Conſtantinople, font aſſez juger qu'il ne faut pas la confondre avec Matrone, qui eut la conduite du Monaſtére de Coſilaon au territoire de Calcédoine du temps du grand Théodoſe, & qui étoit infectée de l'héréſie de Macédonius. C'eſt une mépriſe qui ſe trouve dans une note d'un Martyrologe donné au public par Caniſius, où l'on ſuppoſe qu'elles n'ont été qu'une même perſonne. Ce Prieur Acace dont nous avons parlé, excelloit en vertu, & *étoit Paſteur* de la troiſiéme partie du Monaſtére du bienheureux Abraham : ce qui fait juger que ce Monaſtére étoit peuplé d'un grand nombre de Religieux.

Sozom. l. 7. c. 21. Caniſ. Antiq. lect. t. 2. 10. Octob.

Pro tertia parte Paſtor Monaſterii divini Abrahamii. Sur. Vita S. Matron. 8. Nov.

IV. Martyre de quelques Religieux de Conſtantinople.

Timothée Elure, faux Evêque d'Alexandrie, étant venu à Conſtantinople pour s'aſſurer de plus en plus de la faveur de l'Empereur Zénon, y fut reçû & révéré par les Eutychiens comme un Saint & un Prophéte. Quoi-que ſes crimes l'euſſent rendu odieux à tous les vrais Catholiques, Acace Patriarche de Conſtantinople ne s'oppoſa point à ſes deſſeins, & il en uſa ainſi par complaiſance pour le Prince. Mais le Clergé & les Abbez de la ville en donnérent avis au Pape Simplice, qui loüa fort leur zéle, & éxhorta par ſes lettres Zénon & Acace de reprimer l'inſolence de Timothée. Le Ty-

Tom. 4. Conc. p. 1073. Simpl. Ep. 573 Evagr. l. 3. c. 7.

ran Basiliſque aiant chaſſé Zénon, publia un Edit contre l'autorité du Concile de Calcédoine. Mais il le révoqua enſuite pour appaiſer le tumulte excité par les Religieux & par le peuple à la ſollicitation d'Acace leur Patriarche; mais quelques années aprés, Acace protégeant Pierre Monge, faux Evêque d'Alexandrie, Cyrille Supérieur des Acémétes, en écrivit au Pape Félix, le priant inſtamment de preſſer le voiage des Légats qu'il avoit deſtinez pour appuier le parti des Orthodoxes auprés de l'Empereur Zénon; & ces Légats aiant trahi leur devoir, & communiqué avec les députez de Pierre, il envoia promptement Siméon un de ſes Religieux, qui les convainquit de leur infidélité dans un Concile aſſemblé à Rome. On y condamna auſſi Acace, & un peu aprés il fut encore excommunié par le Pape dans un ſecond Synode, qui écrivit ſur ce ſujet aux Abbez de Conſtantinople & de Bithynie, & les avertit que Tutus le Défenſeur devoit ſignifier à Acace la ſentence qui avoit été prononcée contre lui. Tutus étant arrivé à cette ville Impériale, ſignifia cette ſentence par l'entremiſe d'un Moine Acémète, qui l'attacha au manteau d'Acace qui entroit dans l'Egliſe. Ce Religieux étoit du Monaſtére du bienheureux Dius. Acace en conçût une furieuſe haine contre tous les autres de la même Communauté, & en fit mourir quelques-uns, que l'Egliſe honore comme Martyrs. Il y en eut d'autres que l'on ſe contenta de jetter en priſon ou de battre. Tu-

Henric. Valeſ. Obſerv. Eccl. l. 2. pag. 179. poſt annot. in Evagr. tom. 4. Concil. pag. 1125.

Baron. an. 484. Bolland. 8. 25. Februar. de S. Felice pag. 505.

tus qui avoit bien commencé sa légation, la finit mal, & se laissa gagner par les présens des hérétiques, de quoi Rufin, Thalassius, & les autres Abbez de Constantinople & de Bithynie informérent le Pape Félix qui punit Tutus comme il le méritoit. Et parce qu'il y avoit quelques Religieux qui étoient entrez dans la communion d'Acace, Felix leur ordonna de les exclure pour toujours de leurs Monastéres, & de faire néanmoins grace à ceux qui n'avoient commis cette faute que par foiblesse, & aprés y avoir été poussez par des supplices & de mauvais traitemens. Enfin le Pape les éxhorta à défendre toujours la Foi comme ils avoient fait jusqu'alors. Acace étant mort l'an 488. ou 89. saint Félix écrivit à Rufin, Hilaire, Thalasse, & aux autres Abbez, pour leur ordonner de ne point se réunir avec l'Eglise de Constantinople, qu'aprés qu'ils en auroient reçû ordre du saint Siége. *Tom. 4. Concil. pag. 1086. 1092.*

V. Zéle des Religieux de Constantinople pour la défense du Concile de Calcédoine.

Quelques annés auparavant, sçavoir l'an 482. Zénon Empereur d'Orient fit publier un Edit artificieux & plein de malignité, où sous prétexte de vouloir mettre d'accord les Orthodoxes & les Eutychiens, il donnoit atteinte à l'autorité du Concile de Calcédoine : ce qui contribua beaucoup aux troubles dont nous venons de parler. Saint Macédoine qui fut ordonné Patriarche de Constantinople l'an 495. n'improuva pas d'abord cette ordonnance ; mais les Religieux de cette ville furent d'un autre sentiment, & pour conserver la pu-

reté de leur Foi, ne voulurent point avoir de communion avec la grande Eglise. Ceux qui dans cette occasion firent paroître plus de zéle, furent ceux du Monastere du bienheureux Dius, & les autres Acémetes, ceux de saint Bassien, sainte Matrone & ses Religieuses. Ils protésterent hautement qu'ils aimoient mieux être chassez de leurs Cloîtres, & aller en exil que d'agréer cette union trompeuse qui étoit une guerre contre la vérité Catholique. Leur fermeté fit impression dans l'esprit de saint Macédoine, & ce Prélat jugea enfin qu'on devoit les laisser en paix, & leur permettre d'agir selon leur conscience. Il imita ensuite leur exemple, & par la maniére généreuse dont il soûtint le Concile, il s'attira la peine d'un bannissement qui fut sa gloire, & qui contribua beaucoup à sa sanctification. Sainte Matrone & Sophie Religieuse, fort intelligente dans les saintes lettres, souffrirent extrémement pendant ce different touchant l'Edit de Zénon, & firent voir par la fermeté de leur patience, combien étoit forte la grace qui les attachoit à Dieu. On substitua à saint Macédoine un Prêtre nommé Timothée, qui fit voir d'abord qu'il condamnoit la mémoire de son prédecesseur, & qu'il ne suivoit pas sa creance. Il n'étoit pas toutefois fort attaché à la Secte d'Eutyches : il changeoit de Foi de temps en temps. Etant allé dans le Monastére de Stude pour en ordonner l'Abbé, celui qui devoit être ordonné protesta qu'il ne recevroit point l'ordination

Theophan. Chronol. pag. 122.

De S. Macedonio vide Bollandum April. 25.

Theodor. lect. pag. 562.

d'un Prélat qui ne recevoit point le Concile de Calcédoine. Alors Timothée prononça anathéme contre ceux qui rejettoient ce Concile.

VI. *Gratissime & Bingomale ou Vincomale.*

Gratissime, & Jean Bingomale tâchérent d'allier ensemble en leurs personnes deux sortes de professions, dont les devoirs paroissent si opposez : que si l'on parle ici de ce qu'ils firent, c'est en le rapportant comme une chose extraordinaire, & non pas comme un éxemple. Le premier qui étoit Maître de la Chambre de l'Empereur, aiant bâti l'Eglise de saint Cyriaque, y prit l'habit monastique, & continua cependant de faire les fonctions de sa charge. Bingomale qui avoit été Consul en usa de même : car aiant été revétu de l'habit Religieux par saint Basilien, il continua d'aller au Sénat, & il en revenoit accompagné d'un grand nombre de personnes qui le suivoient pour lui faire honneur ou pour lui parler de leurs affaires ; mais lorsqu'il étoit rentré dans le Cloître, il en pratiquoit les éxercices, & s'occupoit même aux plus bas emplois de la Communauté.

Theodor. lect. l. 1. pag. 554. Theophan. Chronol. pag. 97. 98.

Il fut Consul l'an 453.

VII. *Paul l'Egyptien.*

Il a été parlé ci-devant de la fameuse Eglise de sainte Théele de Séleucie, laquelle étoit vrai-semblablement accompagnée d'un Monastére de filles. Basile qui étoit Evêque de cette ville l'an 451. fait mention de plusieurs personnes de piété que leur dévotion envers la Sainte portoit souvent à visiter son Eglise ; & il nomme entre autres Paul l'Egyptien, & Samus, qui furent sans

Ci-dessus page 271. où (Parthenon) pourroit ne signifier qu'une Eglise dédiée à une Sainte vierge.

Basil. Seleuc. Vitæ S. Theclæ l. 2. c. 30.

doute quelques Solitaires du païs, puiſqu'il aſſeure que Paul marcha ſur les traces du Prophéte Elie, & de ſaint Jean Baptiſte, & que Samus ſe rendit l'imitateur d'Eliſée. Ce dernier demeuroit à Séleucie, & alloit tous les jours deux fois à l'Egliſe de la Sainte.

CHAPITRE XXVIII.

De ſaint Simeon Stylite.

I. L'Empereur conſulte quelques ſaints Solitaires touchant le Concile de Calcédoine.

IL faut repaſſer dans la Syrie pour y admirer ſaint Simeon, & quelques autres Saints dont Théodoret a fait l'éloge. Léon ſucceſſeur de Marcian, conſulta tous les Métropolitains d'Orient, & les plus fameux d'entre les Solitaires touchant l'autorité du Concile de Calcédoine, & la validité de l'ordination de Timothée Elure; & il en uſa ainſi par un bon motif, & pour réünir les eſprits. Leur réponſe fut, qu'il devoit s'attacher aux déciſions de cette ſainte aſſemblée, & tenir pour certain que Timothée non ſeulement ne devoit pas avoir rang entre les Evêques, mais qu'il n'étoit pas même digne de la qualité de Chrêtien. Les trois principaux Solitaires dont il voulut ſçavoir le ſentiment, furent ſaint Simeon Stylite, ſaint Baradat, & ſaint Jacques le Syrien.

Liberat. c. 15. Baron. an. 458.

II. S. Simeon Stylite ſe fait Religieux.

La profeſſion religieuſe n'a rien produit de plus ſurprenant, ni de plus extraordinaire que le grand Simeon Stylite. Il naquit à Céſan

ſan en Cilicie. Ses parens lui donnérent un troupeau à garder, & il fut dans cét emploi juſqu'à l'âge de treize ans. Un jour aiant quitté ſes brebis pour aller à l'Egliſe, il y entendit lire un paſſage de l'Apoſtre, où il eſt parlé de la crainte de Dieu, & un endroit de l'Evangile, où Nôtre Seigneur déclare heureux ceux qui pleurent, & malheureux ceux qui rient; & il en demanda l'explication à un ſage vieillard. Celui-ci lui fit entendre que la triſteſſe & l'auſtérité de la pénitence étoit la voie qui menoit à la félicité, & qu'au contraire les folles joies du monde précipitoient les ames dans un malheur éternel. Il lui marqua auſſi que pour mettre en uſage ces divines maximes, il faloit tâcher d'acquérir la pureté du cœur par les éxercices du jeûne & de la priére; & que cette maniére de vie ſe pratiquoit fort réguliérement dans les Monaſtéres; mais qu'avant d'y entrer, il faloit bien éxaminer ſa diſpoſition, & faire état qu'il y avoit beaucoup à ſouffrir. Le jeune Siméon profita de cét avis; & comme il ſe ſentoit plein de ferveur, il s'en alla dans un Monaſtére où il fut environ deux ans, & il en obſerva éxactement la régle. Il ſe tranſporta enſuite en un autre qui avoit été fondé par des Religieux ſortis de celui de Téléde, dont nous avons parlé. Lorſqu'il demanda d'être admis dans la premiére ou dans la ſeconde de ces deux Maiſons, il ſe tint trois jours devant la porte ſans boire & ſans manger. Il étonna ſa Communauté par la rigueur de ſa

Vita S. Simeon. 5. Ianu. apud Bolland. Theodor. Philot. c. 26. apud Roſwe. pag. 848. & 170. Luc. 6. 21.

Hæc autem omnia rite peraguntur in Monaſterio. Ibid. apud Boll. pag. 264.

Il eſt plus probable que ce fut dans la premiere.

pénitence. Le second Monastére étoit habité de quatre-vingts Religieux qui ne mangeoient que de deux jours l'un. Mais le Saint se contentoit de prendre un peu de nourriture le Dimanche, & donnoit secrettement aux pauvres sa portion des autres jours. Pour surcroît de mortification il mit autour de son corps la corde d'un puits, qui étant faite de feuïlles de palmier étoit rude & picquante. Cette corde s'enfonça tellement dans sa chair, qu'elle y fit des ulcéres dont on eut peine à le guerir. * Celui qui avoit la conduite du Monastére, l'en fit sortir, lui disant que l'excés de ses austéritez en troubloit la discipline, & n'édifioit pas la pluspart des Religieux. Mais ensuite aiant eu révélation que le jeune Siméon étoit un grand serviteur de Dieu, il le pria d'y retourner. Pour le satisfaire le Saint y revint; mais un peu aprés il s'en alla au bourg de Télanesse, & y passa trois ans réclus dans une cellule. S'étant abstenu de manger pendant le Caresme, il tomba dans la derniére foiblesse, & il en seroit mort, s'il n'eût été secouru par le vénérable Bassus. Il ne laissa pas néanmoins d'observer depuis cette rigoureuse abstinence durant ce saint temps, & il l'avoit gardée vingt-huit ans, lorsque Théodoret. faisoit son éloge.

* *Il se nommoit Héliodore ou Timothée.*

III. *Il monte sur une colomne, & s'y tient exposé aux injures de l'air.*

Quelque austére & merveilleuse qu'eut été jusqu'alors sa pénitence, elle ne fut qu'un essai & une préparation à une autre tout-à-fait extraordinaire, à laquelle il se consacra le premier, & sans en avoir d'exemple. Car s'étant avancé dans la montagne qui étoit prés

de Téléde, il fit faire un enclos où il s'enferma, & où d'abord il s'attacha avec une chaîne de fer longue de vingt coudées. Mais ensuite il l'ôta par le conseil de Méléce, qui lui représenta que c'étoit le lien de sa volonté soûtenuë de la grace, & non pas la contrainte extérieure d'une chaîne, qui devoit le retenir dans la solitude. Plusieurs ont cru que ce Méléce étoit saint Méléce Patriarche d'Antioche. Mais l'ordre des temps ne s'accorde pas bien avec cette opinion. Ce Méléce étoit ou un Evêque Vicaire du Patriarche, ou un Chorévêque, ou un Magistrat du païs. Le Saint ne pouvant souffrir l'honneur que lui faisoient quantité de personnes, & même des étrangers *, qui le visitant touchoient son habit de peaux, par espérance d'en tirer quelque bénédiction & quelque avantage; & même se trouvant incommodé de cette foule de monde, qui s'approchant ainsi de lui, l'interrompoit dans ses priéres, il s'avisa de se placer sur une colomne, & d'y faire ses éxercices. Il monta ainsi successivement sur des colomnes de diverses hauteurs: d'abord sur de plus basses, & ensuite sur de plus hautes, & pendant quarante-huit ans il s'y tint exposé aux ardeurs du soleil, & aux autres incommoditez des saisons. Sa premiére colomne n'avoit que quatre coudées, mais sa derniére en avoit quarante, & il y passa les derniéres années de sa vie.

S. Benoist donna le même conseil au saint Ermite Martin. Greg. Dial. l. 3. c. 16. Vide Leon. Allat. de Simeon. scripto Diatrib. pag. 14.

* Hispani & Britanni & Galli. *Theodoret. Philoth. c. 26.*

IV. *Sa maniére de vie, & ses occupations sur la colomne.*

Hors le temps du Careſme le Saint mangeoit une fois par semaine. Il portoit une chaîne de fer autour du col. Il s'appliquoit

à la priére pendant la nuit & la meilleure partie du jour. Les festes il adoroit Dieu les mains étenduës vers le ciel, & il les tenoit en cette posture depuis le soir jusqu'au soleil levant. A l'heure de None il parloit à ceux qui le visitoient, & il les exhortoit à la piété. Il accommodoit ensemble ceux qui étoient en different, & jugeoit quelquefois des procés. Il combattoit les erreurs des hérétiques & des Juifs. Il prédisoit les choses à venir. Il écrivoit aux Princes, & leur recommandoit de rendre la justice & de protéger l'Eglise. Il adressoit aussi des lettres aux Evêques pour les exciter à remplir leurs devoirs. Il faisoit souvent des miracles pour le soulagement des malades, & leur recommandoit sur tout d'attribuer à Dieu leur guérison, & non pas à lui. Il convertit plusieurs milliers de Sarrazins & d'autres Infidelles. Le démon lui aiant fait un ulcére à la cuisse, où il s'y engendra des vers, il souffroit avec patience d'en être rongé. Sa réputation se répandit de toutes parts, & il étoit regardé comme le miracle de l'Univers, & comme un flambeau qui étant placé sur sa colomne comme sur un chandelier, éclairoit les peuples. Il avoit quelques disciples qui demeuroient prés de sa colomne. Les femmes n'entroient point dans l'enclos où elle étoit placée, & qui servoit comme d'Ermitage ou de Monastére aux Religieux qui vivoient sous sa conduite. Il ne voulut pas même permettre que l'on y donnât entrée à sa mére qui souhaitoit de le voir. Cette femme etant morte, il

Evagr. l. 1. c. 13. 14.

Si quis roget, quis te sanaverit, dicito, Deus; cave dixeris, Simeon. Si dixeris, prædico in eadem denuo mala recidas. Vita c. 3. 5. Ianuar. pag. 265. apud Bolland. Theodoret. Phil. c. 26.

Selon le rapport d'Antoine disciple, il dit. Domine Deus virtutum, &c. accipe in pace animam famulæ tuæ. *Bolland. pag. 266.*

la fit enterrer devant sa colomne, & pria Dieu à haute voix pour le repos de son ame.

V. *Sa soûmission aux décrets du Concile, & son humilité.*

Lorsqu'il fut pressé de marquer son sentiment touchant le Concile de Calcédoine, il déclara qu'il en recevoit la doctrine comme aiant été révélée par le saint Esprit : car, disoit-il, si nôtre Sauveur a promis de se trouver au milieu de deux ou trois personnes assemblées en son nom, comment se pourroit-il faire qu'il n'eût pas été au milieu de tant de saints Evêques? Dans la lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Basile Patriarche d'Antioche, il se qualifie pécheur, & le plus vil & le plus mépriſable de tous les Moines. Cela fait voir son humilité : mais voici une preuve insigne de son obéïssance. Les Solitaires du païs voulant reconnoître quel étoit son esprit, lui envoiérent dire que l'on étoit surpris qu'il eût embrassé une maniére de vie inconnuë aux Anciens, & qu'il devoit quitter sa colomne, & rentrer dans la voie commune de la profession religieuse. A peine avoit-on achevé de lui parler, qu'il avança le pied pour descendre : mais comme l'on vit qu'il obéïssoit si promptement, on lui ordonna de demeurer comme dans un poste où Dieu l'avoit placé, & où il devoit continuer de le servir. Les Moines d'Egypte n'approuvérent pas d'abord qu'il se fût ainsi placé sur une colomne, & ils en furent tellement choquez, qu'ils ne vouloient point avoir de société avec lui : mais depuis aiant été informez du mérite & des merveilles de sa vie, ils rentrérent dans sa communion, & furent

Evag. l. 2. c. 10.

Idem l. 2. c. 13.

Theod. Ier. l. 2. p. 565.

du nombre de ſes admirateurs. L'Empereur Marcian l'avoit en ſinguliére vénération, & prenoit quelquefois l'habit d'un particulier pour l'aller voir avec plus de liberté. S. Siméon mourut vers l'an 460. ou ſelon d'autres, l'an 463. Son Ermitage étoit à dix ou douze lieuës d'Antioche. On porta ſon corps dans cette ville. La Vie de ſaint Siméon a été écrite non ſeulement par Antoine ſon diſciple, mais encore par Théodoret Evêque de Cyr, qui l'avoit vû ſur ſa colomne, & qui avoit été honoré de ſon amitié. Ce ſçavant homme en parle dans un des Ouvrages qui a pour titre *le Philothée*, où il fait l'éloge de pluſieurs illuſtres Solitaires qui avoient vécu de ſon temps, ou un peu auparavant. Quelques-uns eſtiment qu'il mourut avant ſaint Siméon, & que ce qu'il dit de la mort de ce grand Saint, eſt une addition que l'on a inſérée dans ſon Ouvrage. Au reſte nous avons ſuppoſé avec tous les Auteurs, que ce Saint a été le premier & le plus ancien de tous les Religieux qui ont demeuré ſur des colomnes, parce que s'il y eut avant lui quelque Solitaire de Méſopotamie qui fit eſſai de cette pénitence, il n'éclata pas, & l'on ne peut pas dire qu'il ait ſervi de modelle à ſaint Siméon. Lorſque le Saint étoit ſur ſa colomne, il parut ailleurs un autre Stylite nommé Nicandre, qui n'eſt connu que par deux lettres de ſaint Nil. Mais ſoit qu'il n'eut eu jamais de vertu ſolide, ou qu'il ne la conſerva pas, il fit voir qu'il étoit animé d'un eſprit tout oppoſé à celui de ſaint Siméon.

Car au lieu que ce Saint ne souhaitoit point d'être honoré, & qu'il ne voulut pas même parler à sa mére, Nicandre recevoit avec joie les applaudissemens des hommes, & dans la suite il attira même les femmes prés de sa colomne, & conversoit volontiers avec elles. Saint Nil touché du danger ou étoit son salut, le reprit fortement de sa mauvaise conduite, & lui écrivit qu'il pensât à lui-même, & qu'il vît s'il n'étoit pas semblable au serpent qui a été condamné à ramper sur la terre, & à la manger, puisqu'au lieu de se nourrir des véritez du ciel, il se repaissoit de ces fausses loüanges, & de ces vains & dangereux entretiens qui étoient des choses basses & terrestres.

Nil. l. 2. ep. 114 115.

Genes. 3. 14.

CHAPITRE XXIX.

De saint Baradat, & de saint Iacques le Syrien.

SAINT Baradat vécut dans une montagne de la Syrie. Il demeura long-temps dans une cellule qui étoit si basse, qu'il ne pouvoit s'y tenir debout, & si mal couverte, qu'il étoit exposé à la pluie & à l'ardeur du soleil. Il en sortit à la priére de Théodote Evêque d'Antioche, & se tint d'ordinaire en plein air, couvert d'un habit de peaux. Toute son occupation étoit d'adorer Dieu les mains étenduës vers le ciel. Il

I. S. Baradat.

Theodoret. Philoth. c. 27.

étoit infirme, & sujet à diverses maladies; mais la ferveur de son esprit soûtenoit la foiblesse de son corps, & lui faisoit supporter une vie si dure. Il avoit une grande intelligence des choses saintes; & comme dit Théodoret, ses raisonnemens étoient bien plus justes & bien plus solides que ceux des sectateurs d'Aristote. Sa science étoit accompagnée d'une profonde humilité, & il rejettoit avec grand soin tous les sentimens contraires à cette vertu. La lettre qu'il écrivit à l'Empereur Leon, se trouve à la fin des Actes du Concile de Calcédoine. Elle est datée de l'an 458. Le Saint y loue le zéle de ce Prince, il déclare que la véritable Foi est celle du Concile de Calcédoine, & que Timothée & ses disciples qui ne la veulent pas recevoir, ne sont que des imposteurs qui tâchent, s'il leur étoit possible, de tromper même les Elûs.

II. S. Jacques le Syrien.

Nous avons déja fait mention de saint Jacques le Syrien. Il fut disciple de saint Maron, & le surpassa encore par l'austérité de sa pénitence. Il vivoit comme lui exposé aux injures de l'air, & n'avoit point d'autre toit que le ciel. Sa demeure ordinaire étoit une montagne située à une lieuë de Cyr. Il s'étoit interdit l'usage du feu, & ne mangeoit rien de cuit. Des lentilles trempées dans de l'eau étoient sa nourriture. Il portoit sur lui de pesantes chaînes de fer. Etant malade il les quitta pour quelque temps, à la persuasion de Théodoret, qui lui représenta que sa fiévre lui tenoit lieu de

Ci-devant page 339.

Ferri officio fungitur febris. Theod. Phil. c. 21.

pénitence. Il auroit été Prêtre, s'il étoit le même qu'un Religieux nommé Jacques, à qui cét Auteur a écrit une de ses lettres. Mais je croi qu'il faut distinguer ces deux Solitaires. La charité pastorale aiant obligé Théodoret à écrire à deux Magistrats en faveur de ceux de son Diocése, que l'on opprimoit par des tributs excessifs, leur représente que le tres-saint Jacques homme de Dieu étoit dans les mêmes sentimens, & demandoit la même grace que lui, & que s'il n'écrivoit point, c'est que ce n'étoit pas sa coûtume, l'amour qu'il avoit pour le silence, & pour le repos de la contemplation, allant jusqu'à ne point vouloir écrire de lettres. Les trois Saints dont nous venons de parler, étoient en si grande vénération, & chacun étoit tellement persuadé, qu'ils avoient été de véritables serviteurs de Dieu, que saint Ephrem Patriarche d'Antioche, tâchant de convertir ceux qui étoient engagez dans l'héresie, les exhorte à imiter la conduite de ces trois excellens Religieux, Siméon, Baradat & Jacques, que leur éminente vertu avoit rendus célébres par toute la terre, & qui avoient passé toute leur vie dans la communion de l'Eglise Catholique.

Ep. 28. 42 44.

Ephrem. apud Photium c. 228. *p.* 782. *& c.* 229. *sub finem.*

CHAPITRE XXX.

De saint Thalélée, & de trois saintes femmes de Syrie, qui menérent une vie pénitente & solitaire.

1. S. Thalélée. IL ne faut pas oublier quatre autres prodiges de pénitence que l'on voioit en ce même temps-là dans la Syrie. C'eſt ainſi qu'on peut appeller ſaint Thalélée, & trois ſaintes femmes, Marane, Cyre, & Domnine, qui s'élevant par la force de l'amour ſaint au deſſus de la foibleſſe de leur ſéxe, imitérent non ſeulement par l'aſſiduité de leur contemplation, mais même par l'auſtérité de leur vie les plus fameux Solitaires du même païs. Saint Thalélée étoit natif de Cilicie. Aiant renoncé au ſiécle, il s'établit prés de Gabala en Syrie, ſur une colline où il y avoit un temple conſacré aux démons. Dés qu'il y fut arrivé, ces eſprits impurs le regardérent comme un ennemi qui les venoit chaſſer, & lui firent la guerre pour ſe maintenir dans leur poſſeſſion. Aprés avoir tâché en vain de l'effraier, ils arrachérent en un moment plus de cinq cens arbres qui étoient au même lieu : mais enfin le Saint armé de la Foi les mit en fuite, & convertit un grand nombre de Paiens. Il choiſit une maniére de vie également pénitente & ſinguliére. Non ſeu-

lement il voulut demeurer dans une place découverte ; mais il y mit encore une machine composée de plusieurs piéces, & principalement de deux rouës, au milieu desquelles il se plaça de telle sorte, qu'il étoit plûtôt suspendu qu'assis, & avoit la teste panchée & le visage contre ses genoux. Il y avoit dix ans qu'il demeuroit dans une prison si incommode, lorsque Théodoret écrivoit son Ouvrage. Ce Prélat l'aiant été voir, lui demanda pourquoi il avoit embrassé une maniére de vie si nouvelle & si austére. Le Saint lui répondit, qu'il souffroit volontairement en ce monde, pour éviter de souffrir contre son gré en l'autre, & que se sentant coupable de plusieurs péchez, il tâchoit de les expier par une pénitence qui étoit légére en comparaison des effroiables supplices que la justice divine avoit préparez pour les pécheurs impénitens. Ses miracles aiant répandu la lumiére de la Foi dans le païs, on ruïna le temple des démons, & on bâtit en la place une Eglise en l'honneur de quelques saints Martyrs, *pour opposer ainsi de divins morts à de faux Dieux.*

Φανερὸν ἅπασι ἦν τοῖς ἔργοις αὐτῶν τὰς ἀληθεῖς παρὰ τοῦ Theodor. Philoth. c. 28.

II. *Sainte Marane, & sainte Cyre.*

Sainte Marane & sainte Cyre sortirent de deux illustres familles de Bérée, & eurent une éducation convenable à leur naissance. Un saint & ardent amour de la perfection évangélique les aiant portées à quitter le siécle, elles s'enfermérent dans une petite place prés de cette ville, & par un sacrifice qui dura autant que leur vie, s'immolérent à Dieu comme des victimes de pénitence. Elles

y demeurérent en plein air & ſans toit, mais couvertes de grands voiles qui ne ſuffiſoient pas pour les garantir du froid, ni de l'ardeur du ſoleil. Elles étoient de plus chargées de chaînes de fer, & ſe mortifioient par de longs jeûnes, mettant leur joie à participer aux ſouffrances de leur Epoux céleſte. Elles imitérent trois fois le Prophéte Moyſe, & furent quarante jours ſans manger; & trois autres fois l'abſtinence de Daniel, en ne prenant aucune nourriture durant trois ſemaines. Pour honorer les lieux conſacrez par les myſtéres de la Paſſion du Sauveur, elles allérent à Jéruſalem, & ne mangérent point pendant tout le chemin qui fut de vingt jours, mais ſeulement aprés leur arrivée, & lorſqu'elles eurent fait leurs dévotions dans cette ville ſainte. Elles gardérent la même abſtinence allant en pélerinage à l'Egliſe de ſainte Thécle *, dont elles imitoient ſi parfaitement la vie. Elles ſervirent ainſi Dieu plus de quarante-deux ans, & aprés une ſi longue pénitence, elles ne reſpiroient encore que la mortification. Elles ne recevoient de viſites que depuis Pâques juſqu'à la Pentecoſte, & pendant le reſte de l'année elles ne ſouffroient point qu'on troublât leur repos. Hors de l'enclos où elles habitoient, il y avoit un petit logis où demeuroient quelques ſervantes qui les avoient ſuivies, & vivoient auſſi dans l'éxercice de la piété.

Theodoret les avoit été ſouvent voir. Has ego ſæpe conſpexi. &c. Philoth. c. 29. Il a été parlé ci-devant de cette Egliſe page 559.

III. *Sainte Domnine.*

La pénitence de ſainte Domnine fut moins auſtére, quoi-qu'elle fiſt profeſſion d'imiter le ſaint Anachoréte Maron, dont nous avons

parlé. Elle se retira dans une cellule qu'elle se fit bâtir dans un jardin de sa famille. Le matin & le soir elle alloit faire ses priéres dans une Paroisse du voisinage. Elle ne vivoit que de lentilles trempées dans de l'eau, & une si rigoureuse abstinence la rendit toute séche & toute languissante. Ce que l'on remarquoit de plus particulier en elle, c'est qu'elle versoit toûjours des larmes. L'amour divin qui en étoit le principe & la source, tenoit son esprit attaché à la contemplation, & lui donnoit un désir ardent de sortir de ce monde. Il y avoit dans le même païs quantité d'autres personnes du même séxe qui menoient une vie solitaire & pénitente. Plusieurs servoient Dieu dans la société du Cloître, & étoient en quelques lieux plus de deux cens cinquante ensemble. Elles usoient de la même nourriture, couchoient sur de simples nattes, & emploioient leurs mains à travailler à divers ouvrages de laine, & leurs langues à chanter des Hymnes sacrez. *Theodoret. Philoth. c. 30.*

CHAPITRE XXXI.

De Théodoret Evêque de Cyr.

C'EST l'éloge de sainte Domnine qui fait la fin de l'Ouvrage, que Théodoret a composé sous le titre de Philothée, & que d'autres appellent l'*Histoire religieuse*. Mais il ne suffit pas d'avoir nommé ce fa- *1. Théodoret Religieux, & Evêque de Cyr.*

meux Auteur, & nôtre ſujet demande que nous diſions quelque choſe de ſa vie. Théodoret étoit d'Antioche. Ses parens l'obtinrent du ciel par les priéres de ſaint Macédoine, & l'offrirent à Dieu avant qu'il fut né. Ils eurent ainſi un engagement particulier à lui donner une bonne éducation, & ils s'acquittérent auſſi de ce devoir, le faiſant inſtruire dans la piété & dans les lettres. Etant jeune il alloit ſouvent voir ſaint Macédoine, qui demeuroit dans la montagne voiſine de la ville, & ce ſaint vieillard l'exhortoit à fuïr le vice, & à ſe regarder comme une choſe ſacrée qu'il ne faloit pas profaner. Pour éxécuter plus ſeurement ce ſage conſeil, il quitta ſes parens, qui n'avoient point d'autre enfant que lui, & il ſe fit Religieux. On ſe porteroit aiſément à croire que ce fut dans quelque Communauté d'Antioche, ou des environs; mais il n'eſt pas beſoin d'avoir recours aux conjectures, puiſqu'il nous apprend lui-même que ſon Monaſtére étoit à une lieuë d'Apamée. Il témoigne auſſi qu'étant âgé * d'environ vingt-cinq ans, il étoit à Antioche, & qu'il y alloit voir ſaint Zénon Solitaire de la montagne, & conféroit avec lui des choſes ſaintes. Il avoit alors l'ordre de Lecteur, & il ſemble dire qu'il liſoit les divines Ecritures dans une Paroiſſe où ſaint Zénon ſe rendoit tous les Dimanches. D'où il faudroit conclure, qu'on l'avoit tiré de ſon Monaſtére, & attaché au ſervice de cette Egliſe. Mais ce qui peut en faire douter, eſt qu'il marque ailleurs, qu'il paſſa dans le Cloî-

Theodor. Philoth. c. 13. epiſt. 81.

Habitare me ſaltem jubeat in Monaſterio noſtro, quod quidem à Cyrreſtica millibus abeſt 120. ab Antiochena 75. tribus autem millibus ab urbe diſtat Apamena. *Idem ep. 119.*

* Ut quibus vix prima lanugo ſuccreſceret. *Theodor. Phil. c. 11.*

Lector enim tunc eram, & divinas Scripturas populo recitabam. *Ibid.*

tre le temps qui précéda son Episcopat. Il ne rechercha point cét honneur. Il est probable que son mérite aiant éclaté pendant qu'il étoit à Antioche, soit qu'il y résidat, ou qu'il n'y fût venu que pour quelque temps, Aléxandre, & ensuite Théodote, Patriarches d'Antioche, conçurent de l'estime & de l'affection pour lui, & que ce fut ce dernier qui le chargea contre son gré de la conduite du Diocése de Cyr, petite ville de l'Euphratésie. Ce Diocése étoit composé de huit cens Paroisses, où il trouva un grand nombre de Marcionites, & quantité d'Ariens & d'Eunomiens. Il convertit tous ces hérétiques; mais ce ne fut pas sans exposer sa vie à un péril évident, aiant été plusieurs fois lapidé par les plus furieux d'entre ces ennemis de la Foi. Il travailla encore beaucoup pour la défendre contre les Paiens & les Juifs. Théodote, Jean & Domnus, qui gouvernérent de suite l'Eglise d'Antioche, l'engagérent souvent à venir prêcher dans cette ville, parce qu'il avoit un grand talent pour ce saint ministére, & qu'il emportoit l'esprit de ses auditeurs par la force de son éloquence. Il n'excelloit pas moins en doctrine, & ses Ouvrages font voir qu'il a été un des plus sçavans Evêques de l'Orient.

In Monasterio tempus quod Episcopatum præcellit, cùm exegissem, invitus Episcopus ordinatus sum. *Theodor. ep. 81.*

Fuso plerumque sanguine lapidatus ab eis persæpe, &c. *Idem ep. 81. 113.*

Idem ep. 83.

Epist. ad Joan. ep. German. tom. 4. pag. 703. 696.

Saint Cyrille aiant condamné dans le Synode d'Aléxandrie la nouvelle hérésie de Nestorius, & dressé pour cét effet douze articles ou anathêmes, qui contenoient la doctrine Catholique, Théodoret prévenu de quelques faux principes qu'il avoit tirez des

II.

Il est déposé dans le faux Concile d'Ephése, & rétabli par S. Leon Pape.

& par le Concile de Calcédoine.

Ecrits de Diodore de Tarſe, ou de Théodore de Mopſueſte, expliqua dans un mauvais ſens ces articles, & prétendit que l'on y renouvelloit l'héréſie d'Apollinaire. Il tacha enſuite de les réfuter, en aiant même ordre de Jean d'Antioche. Cét Ouvrage joint à la liaiſon qu'il eut avec Jean dans le ſchiſme dont nous avons parlé, & à l'ardeur qu'il fit paroître durant quelque temps pour la défenſe de leur commun ami Neſtorius, donnérent lieu à pluſieurs, mais principalement à ſes ennemis, de publier qu'il ſuivoit en partie l'erreur de cét Hé ésiarque. Et quoi-que depuis il proteſtât qu'il n'avoit point d'autre Foi que celle de l'Egliſe, & que pour ſe juſtifier il appellât à témoin une infinité de perſonnes qui avoient entendu & admiré ſes ſermons, qu'il citât quantité de livres qu'il avoit mis au jour, & qu'il déclarât en termes formels & précis, qu'il condamnoit la méchante doctrine qu'on lui imputoit, pluſieurs perſiſtérent à le décrier comme un Neſtorien. Aiant appris qu'on le noirciſſoit de la ſorte dans Aléxandrie, il écrivit à Dioſcore Evêque de cette ville, & il lui marqua tres-clairement que ſa créance étoit conforme à celle de l'Egliſe, & qu'il s'étoit réconcilié avec ſaint Cyrille, & avoit été uni d'amitié avec lui pendant les derniéres années de la vie de cét illuſtre défenſeur de la Foi. Aprés cette déclaration il eſpéroit d'être à couvert de la calomnie : & toutefois Dioſcore pouſſé de vengeance ou d'envie, prétendit encore qu'il étoit hérétique, & le dépoſa dans le faux

Il n'y a point de preuve que Théodoret & Neſtorius aient vécu dans un même Cloître. Theodoret put contracter amitié avec Néſtorius, lorſqu'il étoit à Antioche vers l'an 418. & qu'il y prêcha enſuite, du temps des Patriarches Théodote & Jean.

Ber. an. 444. 448.

Theod. ep. 83.

faux Concile comme un sectateur de Nestorius. Théodoret en aiant eu avis, en appella à saint Leon Pape, qui le reçût dans sa communion : & ainsi ce que l'on avoit ordonné contre lui, ne devoit plus avoir de force. Mais ses ennemis étant toûjours appuiez de l'autorité de l'Empereur, il demeura privé de son Siége, & durant quelque temps il se retira dans un Monastére. Enfin, pour derniére preuve de la pureté de sa foi, il prononça anathême contre Nestorius & Eutyches, en présence des Péres du Concile de Calcédoine ; & ce Concile qui l'avoit déja reçû comme Catholique dés sa prémiére session, le reconnut de nouveau pour tel, l'appellant *Docteur orthodoxe*, & le rétablit dans le gouvernement de son Diocése. Les Légats du saint Siége étant retournez à Rome, informérent saint Leon de ce qui s'étoit fait dans le Concile à l'égard de Théodoret, & ce saint Pape lui écrivit pour confirmer encore le jugement si avantageux qu'il avoit obtenu, & pour l'exhorter à le soûtenir par ses actions, & à combattre les restes de l'hérésie d'Eutyches.

Idem ep. 113. 116.

Orthodoxum Doctorem Ecclesia recipiat. *Conc. Calched. Act. 3. pag. 621.*

Leon. ep. 61. vel Edit. Pasc. Quæst. 93.

La peine qu'il eut à justifier sa foi, même depuis qu'il eut abandonné le misérable Nestorius, servit à expier la faute qu'il avoit commise en défendant cét hérétique, & à lui conserver le mérite de ses bonnes actions. Dans ses Ouvrages il fait paroître une grande estime pour la pauvreté, & un grand détachement des choses du monde, & sa conduite le montra encore plus que ses paroles.

III.

Ses vertus.

Ber. an. 436. sub finem.

Car il emploia en des œuvres de piété tout ce qui lui vint de la succession de ses parens, & il ne voulut acquérir ni terre, ni maison, ni tombeau, ni encore moins avoir d'argent. Il ne recevoit point de présens, & il ne permettoit point que ses domestiques en reçussent. Toute sa possession consistoit en ses habits qui étoient fort simples & de vil prix. Etant si indifférent pour ce qui le regardoit, il ne l'étoit pas à l'égard des intérests du prochain. Non seulement il travailla au salut des ames, mais il procura encore le bien temporel de ceux de son Diocése; & comme Cyr n'étoit qu'une petite ville, & encore pauvre, & presque deserte, il en rendit l'habitation plus commode, & emploia même une partie des revenus Ecclésiastiques à y bâtir des ponts, des bains & d'autres édifices publics. Il étoit pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, & ne connoissoit point d'autre bien que la grace, ni d'autre mal que ce qui blessoit sa conscience. Il n'alloit point à Antioche, ni aux grandes villes, que lorsqu'il y étoit obligé par un devoir indispensable. Ce procédé étoit sans doute un effet de sa vigilance pastorale, & de son application au gouvernement de son Diocése; mais on le peut aussi attribuer à son amour pour la vie tranquille & retirée. Car il approuvoit la conduite des Prélats qui allioient la discipline monastique avec les fonctions de leur charge. Ecrivant à un de ses amis, il lui témoigne qu'il se trouvoit bien de vivre en repos & dégagé de soins, & que depuis quelque temps il fuioit les con-

Præter panniculos quibus amictus sum, nihil volui possidere. *Epist.* 81.

Ibid. & epist. 139.

Unum dumtaxat est molestum, si quid damni ad animam pervenerit. *Epist.* 103. 80. 9.

Quiete potiùs delector eorum qui in statu monachico Ecclesias administrare volunt. *Epist.* 81.

verſations, & pour ne point recevoir de viſites, avoit même fait fermer la porte de ſon Monaſtére. Il y a apparence que le Monaſtére dont il parle, eſt celui du territoire d'Apamée, ou quelque autre, où on lui permit de ſe retirer, tandis qu'il fut privé de l'adminiſtration de ſon Diocéſe.

Monaſterii atrienſem januam obſtruxi. *Epiſt.* 146.

IV. De quelques Abbez dont il parle dans ſes lettres.

Sa lettre à ſaint Leon fait voir ſon zéle pour la Foi, & qu'il étoit plus ſenſible aux maux de l'Egliſe, qu'aux ſiens propres. Il y reconnoît tres-poſitivement la primauté du ſaint Siége, & les prérogatives de l'Egliſe Romaine. Pour informer le Pape de la juſtice de ſa cauſe, il envoia vers lui Hypace & Abraham Chorévêques, & Alype Supérieur des Moines, où, comme il parle, *Exarque*, c'eſt-à-dire, premier Abbé, ou Chef des Abbez de ſon Diocéſe. On verra dans la ſuite d'autres éxemples de ces *Exarques*. Pendant ſa diſgrace il écrivit aux Abbez Job, Antonin, Marcel, Longin, & à quelques autres. Job étoit vrai-ſemblablement un Abbé du même nom, dont nous avons parlé. Il donne la qualité de Grand à Antonin. Marcel eſt ſaint Marcel Acéméte. Longin étoit Abbé de Dolyches. Il adreſſa à tous les Religieux de Conſtantinople une lettre aſſez longue, où il expoſe ſa créance, & * condamne l'erreur que ſes ennemis lui avoient fauſſement attribuée. Autant que l'on peut juger par ces lettres & par d'autres, il ſouffrit ſa dépoſition avec grande conſtance, & même il la regardoit comme une grace du

Epiſt. 117. 129. 131. 141.

* Ecquam habent demoulirationem, nos Filios duos affirmare, &c. *Epiſt.* 145. *tom.* 3. *pag.* 1022.

ciel, & en faiſoit gloire, ainſi qu'il témoigna à Domnus Evêque d'Apamée, & à Sabinien Evêque de Perre. Il écrivit à Domnus, qu'il avoit été viſité par des Religieux du Monaſtére de ce Prélat. Ce qui fait juger que Domnus avoit bâti ou gouverné ce Monaſtére, ou même qu'il y demeuroit.

Ep. 87. 127.

V. Pourquoi les Grecs n'ont point mis ſon nom dans leur Ménologe.

Il y auroit lieu de s'étonner, que Théodoret aiant mené une vie ſi ſainte, & enrichi l'Egliſe de ſi excellens Ouvrages, les Grecs n'aient point inſéré ſon nom dans leur Ménologe, s'il n'étoit aiſé d'en marquer la cauſe, qui eſt ſans doute la mauvaiſe idée qu'a donné de lui le Traité qu'il publia contre ſaint Cyrille, & qui fut un de ces trois fameux Chapitres, dont l'on diſputa avec tant de chaleur dans le VI. ſiécle. A quoi l'on peut ajoûter l'Apologie qu'il écrivit pour Théodore de Mopſueſte, qui paſſa pour auteur de la doctrine impie de Neſtorius. Cela pourtant n'a pas empéché que dans l'Edition des œuvres de Théodoret, on ne l'ait honoré de la qualité de bienheureux.

Vide Henric. Valeſ. præfat. in Theodoret. Hiſtor.

VI. Sabinien Evêque de Perre, dans la Province Euphratéſienne.

Il faut joindre à Théodoret ſon ami Sabinien, qui ſouffrit la même diſgrace que lui, & trouva auſſi ſa reſſource dans la juſtice du Concile de Calcédoine. Athanaſe Evêque de Perre, aiant été accuſé de divers crimes, & cité devant le Concile provincial d'Antioche aſſemblé par le Patriarche Domnus, ne voulut point comparoître, & fut ainſi juſtement dépoſé. Pour remplir ſa place, Etienne ſon Métropolitain, & ſes ſuffragans, allérent dans

un Monaſtére habité d'un grand nombre de Religieux, & en tirérent Sabinien, qui y faiſoit la fonction de Célerier ou d'Abbé. Sabinien qui ne penſoit nullement à l'Epiſcopat, y fut élevé de cette ſorte, & alla gouverner le Diocéſe de Perre. Mais il n'en demeura pas paiſible poſſeſſeur : car Athanaſe ſe prévalant de la confuſion & du deſordre qui régnoit dans le faux Concile d'Ephéſe, eut recours à Dioſcore, & obtint ſon rétabliſſement. Il rentra ainſi dans ſon Siége, au grand déplaiſir du peuple, qui aimoit Sabinien à cauſe de ſa vertu, & qui ne pût voir ſans une extréme douleur, qu'on leur enlevât un ſi digne Evêque. Sabinien demanda juſtice à l'Empereur Marcian & au Concile de Calcédoine. Cette ſainte aſſemblée prit connoiſſance de ſa cauſe, & le rétablit, en ordonnant toutefois, que ſi dans huit mois Athanaſe pouvoit ſe juſtifier des crimes dont il étoit chargé, il reprendroit la conduite de l'Egliſe de Perre, & que Sabinien ſeroit ſeulement ſon Coadjuteur, & ſubſiſteroit d'une partie des revenus de cette Egliſe.

Ego enim à puero eram in Monaſterio diſpenſator Aſceterii multorum virorum, (τοῦ μετὰ θεὸν μοναστηρίου) nihil de Epiſcopatu cogitans, &c. *Conc. Calched. Act.* 14. *pag.* 720. 755.

CHAPITRE XXXII.

De saint Daniel, Religieux prés de Samosate, & ensuite Stylite prés de Constantinople.

I. Saint Daniel se fait Religieux.

A L'extrémité de l'Euphratésie, où nous avons trouvé Théodoret & Sabinien, il y avoit la ville de Samosate, & prés de cette ville le bourg de Maratha, qui donna la naissance à Daniel, héritier de l'esprit & de la grace du grand Simeon Stylite. Daniel étant âgé de douze ans, se retira dans un Monastére voisin pour s'y consacrer à Dieu. L'Abbé fit d'abord difficulté de le recevoir, à cause qu'il étoit si jeune, & qu'il étoit à craindre qu'il ne pût supporter l'austérité de l'observance. Mais enfin voiant sa ferveur, & aiant pris l'avis de sa Communauté, il la fit assembler dans l'Eglise, il lut au jeune Daniel la régle sacrée, il lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit de la Religion. Il avertit ses parens de ne pas venir voir si souvent leur fils, de peur que la tendresse naturelle qu'il avoit pour eux, n'affoiblît en lui l'opération de la grace.

Postquam illos (Monachos) quoque vidit assentiri, cùm jussisset omnes congregari in Dominico, & Danieli sacram recitasset regulam, & tondet ei capillos & monastico eum induit habitu. *Vita S. Daniel. c. 5. apud Surium* 11. *Decemb.*

II. Il va voir S. Simeon Stylite.

Son Abbé allant à Antioche pour les affaires de l'Eglise, mena avec lui le bienheureux Daniel, & passant par * Télade, lui fit voir saint Simeon, qui étoit sur sa colomne.

* *Telada, ibid. ou plûtôt Télanisse.*

Cette visite ne fut pas stérile pour lui, ni d'une pure curiosité, il en tira beaucoup d'avantage. Car saint Simeon aiant permis à Daniel de monter auprés de lui, l'appella son fils, lui donna sa bénédiction, & lui prédit qu'il avoit beaucoup à souffrir pour Jesus-Christ, mais que ce divin Sauveur seroit sa force & sa consolation. Son Abbé étant mort, on voulut le charger de la conduite du Monastére: mais il s'en défendit, & persuada aux Religieux de se choisir un autre Supérieur.

III. *Il se transporte à Constantinople.*

Il les quitta ensuite pour aller voir saint Simeon, & il passa quatorze jours dans le Monastére qui étoit prés de l'enclos * où étoit sa colomne. En étant sorti, il voulut faire le voiage de la Terre-sainte; mais saint Simeon lui apparut en chemin, & lui ordonna d'aller à Constantinople. Il obéït à cét ordre du ciel, & aiant chassé les démons d'un lieu appellé Philempore, proche de cette ville impériale, il s'établit dans une Eglise qui étoit comme abandonnée à cause des insultes de ces malins esprits. Quelques Ecclésiastiques traversant ses desseins, il fut protégé par le Patriarche Anatolius. Aiant fait un miracle pour guérir ce Prélat d'un mal dont il étoit travaillé, il lui demanda pour récompense qu'il pardonnât à ces personnes qui lui avoient été contraires. Serge disciple de saint Simeon, s'étant transporté à Constantinople pour faire présent à l'Empereur du scapulaire du Saint, il ne put avoir accés auprés de ce Prince qui étoit occupé

* Mandra.

aux affaires publiques, & alla voir saint Daniel, dont on lui avoit raconté des choses merveilleuses. Le principal sujet de leur entretien fut le grand Simeon. Saint Daniel fit connoître à Serge, que Dieu lui avoit révélé plusieurs particularitez de la vie de cét illustre Solitaire, & qu'il lui donnoit un puissant mouvement d'imiter sa pénitence. Serge ajoûta foi à ce discours, & changeant de dessein, offrit le scapulaire du Saint au bienheureux Daniel, qui le reçût avec de grands témoignages d'estime.

Il monte sur une colomn.

IV. Le Saint aprés avoir demeuré neuf ans dans l'Eglise de Philempore, se fit construire une colomne, & monta dessus. Elle étoit située sur une montagne vers l'embouchure du Pont Euxin. Il s'y tint exposé aux orages & à toutes les injures de l'air. Pendant un hiver qui fut tres-rude, il pensa mourir de froid, & il falut dégeler son corps avec de l'eau chaude. Les pieds lui enflérent, & il s'y forma des ulcéres qui servirent à éprouver sa vertu. Les guérisons surnaturelles que Dieu opéra par son ministére, le don qu'il eut de connoître les choses à venir, son zéle pour la Foi, la force de ses priéres pour la conversion des pécheurs, le rendirent l'admiration de tout le monde : mais rien ne paroissoit plus surprenant que son invincible patience, & elle passoit pour le plus grand de tous ses miracles. Sans descendre de sa colomne, il fut ordonné Prêtre par Gennade, Patriarche de Constantinople. Il prédit le furieux embrasement qui désola cette gran-

Nullum erat, nec vi lebatur Imperatori majus miraculum magni Danielis tolerantiâ & vitâ. c. 33.

de ville l'an 465. & si l'on eût suivi l'avis qu'il avoit donné d'appaiſer la colére de Dieu par des jeûnes & par des priéres, ou cét incendie ne seroit point arrivé, ou il auroit fait bien moins de ravage. Il ne cessa qu'aprés que le Saint eut levé les mains au ciel, & eut prié pour le peuple. Il obtint un fils à l'Empereur Leon qui le visitoit quelquefois, & lui témoignoit un profond respect. Ce Prince fit bâtir prés de sa colomne un petit Monastére pour ses disciples, un logis pour recevoir ceux qui l'alloient voir, & une Chapelle pour mettre des reliques de saint Simeon, que saint Daniel avoit obtenuës, & avoit fait apporter d'Antioche. Ce Monastére porta depuis le nom de saint Daniel.

Monasterium sanctæ memoriæ Danielis in columna. Act. v. Conc. Const. an. 536. tom. 5. Concil. pag. 134.

V. *Edran grand Ecuier de l'Empereur, se fait Religieux.*

Un de ses plus insignes miracles fut la conversion d'un fameux Capitaine, nommé Edran, que l'Empereur avoit fait son grand Ecuier. Edran aiant été voir le Saint, fut tellement touché de ses éxhortations, que sans retourner seulement à la Cour, il embrassa la profession religieuse, & en accomplit éxactement les devoirs jusqu'à la fin de sa vie. Lorsque le Saint lui donna l'habit, il changea son nom d'Edran en celui de Tite. L'Empereur, dont il s'étoit acquis l'estime par sa valeur & par ses services, eut d'abord peine à approuver sa retraite; mais ensuite il y consentit, il l'aima à cause de sa piété, & lorsqu'il alloit voir saint Daniel, il voioit aussi Tite avec beaucoup de satisfaction.

VI. *Saint Daniel quitte sa colomne pour aller défendre la Foi à Constantinople.*

Le Saint prédit à l'Empereur Zénon qu'il seroit privé de la couronne, & qu'aprés avoir été quelque temps en éxil, elle lui seroit renduë. L'événement fit voir la vérité de cette prédiction. Le Tyran Basiliſque qui avoit dreſſé des embuſches à Zénon, & l'avoit dépoüillé de l'Empire, s'étant déclaré le protecteur des hérétiques, le Saint, à la priére des Evêques, deſcendit de ſa colomne, vint *An. 476.* à Conſtantinople, & y ſoûtint la Foi par ſes paroles & par ſes miracles. Le Tyran fut contraint de ſe retirer, & quelques mois aprés on remit dans le throne Zénon, qui rendit graces au Saint de ſon rétabliſſement.

VII. *Il remonte ſur ſa colomne. Son humilité.*

Le Saint retourna à ſa colomne, & y continua ſa pénitence. Parmi tant de graces qui le diſtinguoient du commun des Fidelles, & qui lui attiroient la vénération des Princes, il conſerva toûjours une profonde humilité, & ne condamnoit point légérement perſonne. Il diſoit à ſes diſciples, qu'à l'égard des choſes divines, il faloit s'en tenir à ce que les Apôtres & les Saints Péres nous en avoient appris, & borner là ſa curioſité; & qu'à *C. 52.* l'égard de la conduite des Prélats & des autres actions humaines, il en faloit laiſſer le jugement à Dieu, & à ceux que ſa providence avoit établis dans les Charges. Aiant prédit le temps de ſa mort, il fit venir un Notaire, & lui dicta ſon teſtament, où s'addreſſant à ſes diſciples, il leur laiſſa une petite exhortation à la piété. Il mourut âgé de quatre-vingts ans vers l'an 490. Anatolius qui avoit été au ſervice de Tite, le ſuivit

dans sa conversion, & honora par ses vertus la profession religieuse. Il eut sous lui douze disciples, & bâtit un Monastére & une Eglise.

CHAPITRE XXXIII.

De saint Théodule Stylite.

DE Constantinople où nous avons suivi saint Daniel, il nous faut retourner aux confins de la Syrie, pour y voir encore un S. Stylite, nommé Théodule, que l'on dit avoir vécu du temps du Grand Théodose. Mais il est plus probable que sa vie se passa sous le régne de Théodose le Jeune, puisque chacun sçait que saint Simeon a été le premier & le plus ancien des saints Stylites. Théodule sortit d'une famille noble, & obtint l'éminente charge de Préfet du Prétoire. Il l'éxerça d'une maniére irrépréhensible, & avec une parfaite intégrité. Mais ne pouvant souffrir la corruption du monde, & principalement l'avarice violente & insatiable des autres Officiers qui ne pensoient qu'à s'enrichir, & qui faisoient argent de tout, il se démit volontairement de sa dignité, & se réduisit avec joie dans la condition d'un simple particulier. La mort de sa femme l'aiant mis dans une entiére liberté, il donna son bien aux pauvres, & se retira dans le territoire d'Edesse. Aprés s'être ainsi dégagé du siécle,

I. *Saint Théodule.*

Men. Grec. 3. Decemb.

il se fit Religieux, & à l'éxemple de saint Simeon il monta sur une colomne. Il y servit Dieu trente ans, & reçut des graces extraordinaires.

II. Il descend de sa colomne pour aller à Damas.

Ensuite la paix de son ame fut troublée par une tentation qui eut la force de lui faire quitter pour quelque temps le lieu où il étoit. Il voulut sçavoir auquel des autres serviteurs de Dieu il étoit semblable dans l'ordre de la grace, & il lui fut révélé qu'il étoit au même rang que Corneille, habitant de Damas, qui avoit été autrefois Comédien, & qui étoit connu sous le nom de Pandore. Cette révélation accrut son inquiétude, & le porta à descendre de sa colomne, & à se transporter à Damas pour y voir cét homme. L'aiant rencontré, le Saint se prosterna devant lui, & le pria de lui apprendre quelle étoit sa maniére de vie. Pandore lui dit qu'il n'étoit qu'un pauvre pécheur, qui n'avoit rien de bon, qu'en sa jeunesse il avoit suivi le théatre ; mais que frappé de la crainte des jugemens de Dieu, il s'étoit converti ; qu'il avoit grand soin de s'éloigner du péché, & qu'il faisoit l'aumône selon son pouvoir. Théodule ne fut pas satisfait de cette déclaration, & jugeant qu'il avoit fait quelque insigne action de vertu, il le pressa de s'ouvrir davantage. Pandore lui avoüa que depuis peu de temps il avoit secouru deux personnes qui étoient fort affligées.

III. Action insigne de charité.

Une fille tres-considérable par sa naissance, par sa beauté & par ses richesses, avoit épousé un homme, qui s'étant depuis plongé

dans le luxe & dans la débauche, avoit dissipé son bien, & celui de sa femme, & contracté une dette pour laquelle on l'avoit mis en prison. Sa femme étoit accablée de douleur, principalement depuis que son mari avoit perdu la liberté, & il étoit fort à craindre que par desespoir elle ne s'abandonnât au desordre : car elle étoit dans la fleur de l'âge, & l'affliction ne lui avoit point encore fait perdre sa beauté. Pandore fut vivement touché de la misére de l'un, & du péril où étoit l'autre, de se laisser aller à la tentation, & il résolut de les secourir par un pur mouvement de charité. Il avoit chez lui une partie de l'argent nécessaire pour son dessein, il vendit encore les meilleurs de ses habits, & des meubles assez précieux. Aiant ainsi fait la somme deuë par le prisonnier, il alla trouver la femme de ce misérable, il lui donna cét argent pour satisfaire le créancier de son mari, & lui rendre la liberté, & il l'éxhorta à vivre toûjours dans la crainte de Dieu. Saint Théodule écouta avec grande édification ce que lui disoit Pandore, & admira sa vertu. Il retourna ensuite dans sa solitude, & aprés avoir vécu quelque temps sur sa colomne, il mourut dans la paix & dans l'espérance de l'immortalité.

tí d'un habitant de Damas.

Saint Théodule retourne à sa colomne, & meurt en paix.

CHAPITRE XXXIV.

De Domne & de Maxime, Patriarches d'Antioche. De la fondation du Monaſtére de ſaint Barnabé de Cypre. De ſaint Théophane, & de ſainte Panſemne. Des Monaſtéres d'Emése.

1. Domnus Religieux.

QUOIQUE nous n'aions point encore traité de la fondation du Monaſtére de ſaint Euthyme, nous ne laiſſerons pas de parler de Domnus, diſciple de ce ſaint Abbé. Domnus étoit neveu de Jean, Patriarche d'Antioche. Il ſe fit Religieux dans la Laure ou Communauté des Ermites de ſaint Euthyme, & fut ordonné Diacre * par Juvénal, Evêque de Jéruſalem. Aiant ouï dire que ſon oncle Jean favoriſoit Neſtorius, il en eut de la douleur, & préſuma que s'il alloit trouver ſon oncle, il lui perſuaderoit de changer de conduite. Il s'en ouvrit à ſaint Euthyme, & le Saint improuva ſon deſſein; & lui dit que ſon oncle n'avoit point beſoin de ſes avis; que s'il s'étoit écarté du droit chemin de la vérité, c'étoit par un faux zéle, & que Dieu lui feroit la grace d'y rentrer; que pour lui il étoit de ſon devoir & de ſon intérêt de s'attacher à ſa vocation, & de ne point quitter le deſert, qu'il y vivroit dans l'obſcurité, & inconnu aux hommes, mais qu'il s'y avan-

Vita S. Euthym. 20. Januar. apud Bolland. pag. 308. 310.

* *l'an 429.*

ceroit dans la perfection, & y obtiendroit la « véritable & solide gloire qui vient de Dieu, « & qui ne passe point comme celle du monde. « Que s'il alloit à Antioche, son voiage auroit « en apparence un heureux succés, & que mê- « me il succéderoit à son oncle; mais que cét « honneur lui seroit funeste, & lui deviendroit « une source de chagrin, & même d'ignomi- « nie, & qu'il se trouveroit engagé parmi des « méchans, qui lui feroient commettre une « faute, & qui le priveroient ensuite de sa di- « gnité. Domnus ne déféra point aux sages « conseils de son Supérieur : il s'en alla à An- tioche sans son consentement, & éprouva aussi la vérité de sa prédiction. Il fut bien reçû de son oncle : mais bien loin de le re- tirer du parti de Nestorius, il s'en approcha lui-même, en prétendant que les douze ar- ticles de saint Cyrille étoient trop obscurs, & qu'il les faloit supprimer.

11. *Il est fait Patriarche d'Antioche.*

Aprés la mort de Jean il fut élevé au siége d'Antioche. Pendant son Pontificat il alla voir saint Simeon Stylite, ils célébrérent ensemble le divin Sacrifice, & ils se donnérent l'un à l'autre la sainte Communion. Domnus fut le premier qui condamna Eutyches, & qui adressa sur ce sujet une lettre synodale à l'Empereur Théodose. Mais il souscrivit au rétablissement de cét héréti- que, & à la dépositon de saint Flavien dans le faux Concile d'Ephése. Etant ainsi tombé avec Juvénal de Jérusalem, & avec tant tant d'autres Evêques, il se distingua en se relevant promtement de sa chûte. Car dés

Evagr. l. 2. c. 13.

Facund. l. 8. c. 5. & l. 12. c. 5.

L'an 449.

qu'il fut en liberté, il proteſta que ce Concile n'étoit qu'une cabale d'impies, où tout ſe décidoit par la force, & où l'on avoit violé les loix de l'Egliſe; & il redemanda ſa ſignature. Par cette proteſtation il irrita Dioſcore & ſes partiſans, & comme le Synode n'étoit pas encore terminé, ils lui firent ſon procés. Une lettre où il avoit marqué que les douze articles de ſaint Cyrille lui ſembloient obſcurs, leur fournit un prétexte pour le perdre: ils le condamnérent, quoiqu'abſent & malade, & ils le privérent de ſa dignité. Ainſi aprés avoir ſervi d'inſtrument à la fureur de Dioſcore contre ſaint Flavien, il en devint lui-même la victime. Il retourna dans ſon Ermitage bien affligé d'en être ſorti; & il eſt vrai-ſemblable qu'il y paſſa le reſte de ſes jours dans la pénitence.

Nicephor. l. 14. c. 47. pag. 550.

Liberat. Breviar. c. 12. pag. 75.

Magnâ ductus pœnitentiâ quòd obediſſet, ad ipſum (Euthymiũ) revertitur gravi dolore viſceribus cruciatus & acerbè deplorans. Bolland. 20. Ianuar. pag. 311.

III. Maxime lui ſuccéde.

On lui ſubſtitua Maxime, que l'on convient avoir été le même qu'un Abbé du même nom, dont la piété & le zéle pour la Foi ont reçû des louanges de ſaint Cyrille. Maxime faiſant difficulté de communiquer avec Jean Patriarche d'Antioche, qu'il diſoit avoir dans ſon Egliſe des perſonnes qui ſuivoient l'erreur de Neſtorius, ou qui l'aiant ſuivie, ne l'avoient peut-eſtre point encore quittée, envoia au Saint un de ſes Religieux nommé Paul, pour le prier de lui marquer ce qu'il devoit faire. Le Saint lui répondit qu'il devoit avoir communion avec Jean & avec tous ceux qui ne ſoûtenoient point évidemment l'héréſie de Neſtorius, quoi-qu'ils l'euſſent ſoûtenuë autrefois, & qu'il faloit être bien aiſe de

Chriſt. Lup. in Canon. tom. 1. pag. 983.

Cyrill. Oper. tom. 5. part. 2. pag. 174. 191. 192. & ſeqq.

de ne plus trouver perſonne qui oſât la ſoûtenir. Ce qui fait juger que cette lettre fut écrite un peu aprés que le Saint eut admis dans ſa communion Jean d'Antioche, c'eſt-à-dire, au commencement de l'an 433. L'inſcription de la lettre du Saint ne donne à Maxime que la qualité de Diacre d'Antioche, quoi-qu'il ſoit évident qu'il étoit alors Abbé. Vers ce temps-là, ou un peu aprés, ceux qui avoient encore de l'attachement pour Neſtorius, tâchant de maintenir ou d'excuſer ſon erreur par l'autorité des Ouvrages de Théodore de Mopſueſte qui avoit enſeigné preſque la même choſe, il en arriva du ſcandale & du trouble, ainſi que nous avons dit. Le zéle de Maxime ne lui permit pas de demeurer en repos. Il alla voir ſaint Cyrille, & le ſollicita de compoſer une explication du Symbole pour inſtruire les Fidelles, & empêcher qu'ils ne réglaſſent leur créance ſur les méchans principes de Théodore. Il dédia cét Ouvrage aux Abbez Anaſtaſe, Alexandre, Martinien, Jean, Parergoire, & Maxime, qui vrai-ſemblablement étoient tous du Diocéſe d'Antioche. Parmi les lettres du Saint il s'en trouve une adreſſée à Gennade, Prêtre & Abbé, pour lui ôter un ſcrupule qui lui faiſoit craindre d'avoir communion avec ſaint Procle, Archevêque de Conſtantinople. Le Saint l'avertit que ſi dans l'affaire dont il s'agiſſoit, ſaint Procle ne ſuivoit pas la rigueur du droit, c'étoit pour le bien & l'utilité de l'Egliſe, & qu'ainſi ſa conduite ne lui devoit pas être

Concil. Epheſ. part. 3. c. 43.

Saint Gennade n'admettoit point à la Prêtrise ceux qui ne sçavoient point par cœur le Pseautier.

Ut planè exegerit in Clero monasticam observantiã, dit Baronius, an. 459.

Concil. Calchedon. Act. 10. sub finem pag. 581.

suſpecte. Ce Gennade pourroit bien avoir été ſaint Gennade que cette grande ville eut depuis pour Paſteur, & qui fit paroître beaucoup de zéle pour la réformation de la diſcipline. Toutefois je ne propoſe ceci que comme une ſimple conjecture. Retournons à Maxime d'Antioche. Dans le Concile de Calcédoine on lui ordonna de faire une penſion à Domnus ſon prédéceſſeur. Je parle ici ſelon l'opinion commune : car depuis peu l'on a prétendu que cét acte de la penſion de Domnus eſt une piéce ſuppoſée. Saint Leon écrivit à Maxime, pour l'exhorter à maintenir la pureté de la Foi, & l'avertit de prendre garde que la parole de Dieu ne fût annoncée que par les Prêtres du Seigneur, & que nul Moine & nul Laïque, quelque ſçavant qu'il fût, n'uſurpât ce ſaint miniſtére. Ce ſaint Pape avoit donné le même avis à Théodoret. La ſituation des choſes demandoit que l'on obſervât tres-éxactement cette diſcipline, & que le peuple ne fût inſtruit que par les Evêques, ou par des perſonnes ſeures, à qui ils confiaſſent cét emploi, parce qu'il s'étoit répandu dans tout l'Orient un grand nombre d'Eutychiens, dévoüez à tout faire pour maintenir leur ſecte, & qui tâchoient de donner aux ſimples une mauvaiſe impreſſion du Concile de Calcédoine.

Leon. ep. 52. 53. vel Edit. Quesnel. 92. 93. XVI. q. 1. c. 19. Adjicimus.

IV. Pierre le Foulon.

Un des plus ſignalez & des plus pernicieux d'entre ces hérétiques a été Pierre, qui fut ſurnommé le Foulon, parce qu'il avoit éxercé ce métier dans un Monaſtére des Acémétes. L'Auteur de l'Abrégé de l'Hiſtoire

Eutychienne dit qu'il en fut Abbé ; mais d'autres ne le font que ſimple Moine. Aiant été chaſſé du Cloître à cauſe de ſes vices, & principalement de l'impiété avec laquelle il déclamoit contre le Concile, il s'en alla à Calcédoine, & il y fut établi Prêtre de l'Egliſe de ſainte Baſſe. Il s'y rendit encore inſupportable par ſa méchante langue, & aiant été privé de la charge, il fut réduit à ſe retirer à Conſtantinople. Le plus conſidérable de tous les Seigneurs de la Cour étoit alors le Patrice Zénon, à qui l'Empereur avoit donné ſa fille en mariage. Pierre par ſes flatteries gagna ſon cœur, & lorſque Zénon alla à Antioche, il le ſuivit, & il entreprit d'en chaſſer le Patriarche Martyrius, Prélat Catholique, & de ſe mettre en ſa place. Pour cét effet il ſema des calomnies contre lui, & perſuada à pluſieurs du Clergé & du peuple, qu'il étoit Neſtorien. Martyrius tâcha de ſe maintenir, & l'on croit que ce fut en ſa conſidération, que l'Empereur Leon fit en l'an 471. cette Ordonnance, dont nous avons parlé, qui défendoit aux Moines d'aller à Antioche, & d'y agiter des queſtions touchant la Foi. Zénon à qui elle fut adreſſée, devoit l'éxécuter, en faiſant ſortir de la ville le Foulon, qui en troubloit le repos ; mais il continua de le protéger. Martyrius ſe vit réduit dans la néceſſité de quitter ſon ſiége, & le Foulon s'en empara comme d'une place abandonnée. Il eſt vrai qu'il n'y fut pas long-temps, & que l'Empereur l'en chaſſa, & l'envoia en éxil dans le deſert

Breviar. Hiſt. Eutych. Ut Judas inter Apoſtolos diaboli mores imitabatur.

Alexand. apud Baron. ann. 471.

d'Oase. Mais quatre ans aprés, le Tyran Basiliſque le rétablit dans le ſiége d'Antioche. Ce faux Patriarche corrompit l'hymne appellé le *Triſagion*, en y ajoûtant ces mots ; *qui a été crucifié pour nous*, afin d'attribuer en général la Paſſion à la ſainte Trinité : ce qui étoit renouveller l'erreur de Sabellius. Son impiété ne demeura pas impunie. Il fut condamné par divers Synodes, & rélégué à Pithyunte vers le Pont-Euxin.

Baron. an. 483. Vide Henr. Valeſ. obſerv. ad Evagr. l. 1. c. 1. pag. 178. Theoph. Chr. pag. 107.

V. *Fondation du Monaſtére de ſaint Barnabé.*

L'Egliſe d'Antioche ne fut point encore délivrée de ce Tyran, il y rentra l'an 484. par l'ordre de Zénon, & il entreprit d'étendre ſa juriſdiction, en y aſſujétiſſant l'Iſle de Cypre. Il établiſſoit ſes prétenſions par des raiſons apparentes, qui avoient déja perſuadé l'Empereur. Mais Dieu renverſa ſon deſſein, en permettant que l'on découvrît le corps de ſaint Barnabé qui avoit été enterré dans cette Iſle, non loin de Salamine, aprés y avoir prêché la Foi, & ſouffert le martyre. Cette heureuſe découverte fournit une juſte défenſe à Anthéme, Evêque de Salamine, qui ſoûtint que ſon Egliſe aiant été fondée par cét Apôtre qui l'honoroit encore par ſes reliques, elle ne devoit pas être ſoûmiſe à celle d'Antioche. Le Synode de Conſtantinople prononça en ſa faveur, & maintint ſon ſiége dans ſon ancienne liberté. L'Empereur voulut avoir l'Evangile de ſaint Matthieu écrit ſur des tablettes de Cédre que l'on avoit trouvé ſur le corps de ſaint Barnabé, & fit conſtruire à ſon honneur une magnifique Egliſe dans le lieu même où repoſoient

Ut qui divina officia in templo Monachi celebrarent, in illis cellis habitare poſſent. *Alexand. Monach. apud Baron. ann.* 485.

ſes reliques. On y mit des Religieux pour y chanter l'Office, & on bâtit tout proche un Hôpital pour y recevoir les pélerins. La Vie de ſaint Barnabé a été écrite par Aléxandre, Moine de ſon Egliſe.

VI. Saint Théophane, & ſainte Panſemne.

On ne marque point le temps qu'a vécu ſaint Théophane, & ce n'eſt que par une ſimple conjecture que nous le mettons dans le cinquiéme ſiécle. Il naquit de parens engagez dans les ténébres du Paganiſme, & il fut marié. Trois ans aprés, ſa femme étant morte, il ſe fit Chrétien, & s'enferma dans une grotte prés d'Antioche, où il ſervit Dieu ſelon les loix de la perfection monaſtique. Aiant appris qu'une femme Paienne, nommé Panſemne, attiroit quantité de perſonnes dans le mal, & étoit cauſe de leur damnation, il l'alla trouver, & la convertit. Aprés avoir reçû le Baptême, elle ſuivit le Saint dans le deſert, & s'établit dans une cellule prés de la ſienne. Elle y mena une vie tres-pure & tres-édifiante, & obtint du ciel le don de délivrer les poſſédez, & de guérir les malades. Quatorze mois aprés ſa converſion, Dieu la retira du monde. Les Grecs la joignent à ſaint Théophane dans leur Ménologe, & la révérent comme Sainte.

Menolog. 10. Iunii.

VII. Monaſtéres d'Emeſe, en Phénicie.

Il paroît par la rélation des deux anciennes découvertes du Chef de ſaint Jean Baptiſte, que vers le milieu du cinquiéme ſiécle il y avoit pluſieurs Monaſtéres aux environs d'Emeſe, ville de la ſeconde Phénicie. On y parle auſſi de quelques Abbez, dont la plûpart étoient Prêtres, & d'autres Diacres.

Maxence gouvernoit un Monaſtére tout joignant un lieu nommé Spélée, ou la Grotte, & avoit ſous lui Marcel Prêtre ; Etienne étoit Abbé de Daromie, (ou, ſelon la verſion Latine, de Claramnie) Pierre Abbé de Bethmamat, Etienne de Bethgal, Cyriaque de ſaint Cartére, & Gennade de Capéret. Il ſemble qu'Etienne de Daromie eut plus d'autorité que les autres, & qu'il fût chargé du ſoin des Monaſtéres du Diocéſe. Car cette rélation fait voir qu'il alla faire la viſite dans les Monaſtéres de la campagne. De plus, Uranius Evêque d'Emése, aiant agreé que l'on mît des Religieux dans la grotte, alors vuide & ſans habitans, & qu'elle fût jointe au Monaſtére de Maxence, Etienne fit cét établiſſement, & donna la grotte à Marcel, qui devint ainſi Abbé. Le Chef de ſaint Jean avoit été trouvé à Jéruſalem par deux Religieux, & apporté à Emése par une perſonne à qui ceux-ci l'avoient confié. Il fut depuis entre les mains d'Euſtoche, Moine Arien, lequel aiant été chaſſé du Monaſtére & de la ville à cauſe de ſon héréſie, & qu'il s'attribuoit les miracles que Dieu opéroit en préſence de ce ſacré depoſt, le laiſſa en terre prés de la grotte. Marcel & un Religieux nommé Iſac, connurent par révélation le lieu où il étoit, & Uranius en aiant été averti, le tira de terre avec un profond reſpect, & le porta dans la Sacriſtie de l'Egliſe. Il le transféra enſuite dans une *Chapelle* * qui fut bâtie prés de la grotte en l'honneur du Saint. L'Egliſe d'Orient célébre ces deux découvertes, ou *In-*

Il étoit peut-être Chorévêque, ou Exarque. Voiez ci-devant pag. 179.

Uranius fut un des Prélats Catholiques qui écrivirent à l'Empereur Leon, l'an 458. Concil. Calched. part. 3. c. 38.

l'an 453.

Traité du Chef ſaint Jean, par Mr Du Cange, page 228.

* μαρτύριον. *L'Egliſe Grecque ne célé-*

ventions du Chef de saint Jean. Il s'en trouve une rélation composée par l'Abbé Marcel, & traduite en Latin par Denys le Petit, Auteur célébre par tant d'autres Ouvrages, & dont l'on peut voir l'éloge dans Cassiodore. Denys adressa cette rélation à l'Abbé Gaudence, qui gouvernoit vrai-semblablement quelque Monastére d'Italie, du temps de saint Benoît. Denys observe dans sa préface, qu'il étoit convenable que le Chef de saint Jean, qu'il appelle *l'Instituteur des Moines*, fut trouvé par des personnes de cette profession, & que ceux-ci ne doivent pas s'étonner, si leur vie déplaît au monde, & si la plûpart des gens du siécle blâment leur abstinence, puisque saint Jean a été attaqué par ces sortes d'insultes.

bre point une autre Invention de ce saint Chef, dont il est parlé dans Sozoméne l. 7. c. 21. & qui fait naître des difficultez, dont l'on peut voir l'examen dans le Traité de Mr Du Cange.

Instituor Monachorum. *Ibid. pag. 206.*

Un ancien Auteur parlant de saint Auxence & de saint Daniel, dont il nous fait l'éloge, marque encore d'autres Religieux célébres par leur piété & par leurs miracles. En ce temps, dit-il, Annian, qui demeuroit prés de l'Euphrate, guérissoit par ses priéres ceux qui étoient travaillez de la goutte; Auxence chassoit les démons; Daniel, Anastase, Vindimiole, Manassés, Sévére, & d'autres Solitaires de divers païs, éclatoient par leurs vertus & par le don de prophétie.

VIII. *Annian, & d'autres Solitaires.*

Victor Tunnens. Chronic. post Consulat. Longini.

CHAPITRE XXXV.

De quelques Patriarches d'Alexandrie, & des Monastéres d'Egypte.

I. *Etat des Monastéres d'Egypte.*

SELON les lumiéres que l'on peut tirer des Ouvrages de saint Cyrille, & de ce qu'on appelle *les Paroles des Anciens*, la discipline religieuse continua de fleurir en Egypte jusqu'à la fin du Pontificat de ce saint Evêque. Mais parmi les véritables serviteurs de Dieu il y avoit presque par tout des faux fréres, principalement depuis que les Solitaires, au lieu de se contenter de la simplicité de la Foi, & de se borner à nourrir leur cœur par la méditation des saintes maximes de l'Ecriture, se mirent à former des questions sur les dogmes de la Foi, à l'occasion des livres d'Origéne. Et cét esprit de curiosité & de dispute auroit répandu parmi eux l'héréſie de Nestorius, si comme l'on a vû, saint Cyrille ne leur eût donné un préservatif contre ce poison. Quelques Ecclésiastiques, ou quelques Moines du Mont-Calamon, étant venus voir saint Cyrille, le Saint leur demanda comment vivoient les Religieux de cette montagne. On lui répondit qu'il y en avoit plusieurs qui s'acquittoient fort bien des devoirs de la piété, & dont la conduite étoit fort édifiante; mais

L'Auteur du Pré Spirituel, c. 162. parle du Monastére de Calamon, situé à cinq lieuës d'Alexandrie.

Cyrill. Epist. ad Coelosyrium tom. 6. pag. 163.

qu'il y en avoit auſſi quelques-uns qui faiſoient peine aux autres par l'extravagance de leurs ſentimens. Parmi ces derniers il s'en trouvoit qui s'opiniâtroient encore à ſoûtenir, que ſelon l'Ecriture Dieu avoit une forme humaine : d'autres diſoient, que lorſque l'on réſervoit la ſainte Euchariſtie pour le lendemain, elle ne conféroit plus de grace : il y en avoit auſſi d'engagez dans l'erreur des Meſſaliens, & qui négligeant le travail des mains, alléguoient pour excuſe de leur pareſſe qu'ils s'occupoient à l'oraiſon, & d'autres enfin ne faiſoient point ſcrupule d'aller recevoir la Communion dans les aſſemblées des Mélétiens qui étoient Schiſmatiques. Le Saint condamna ces fauſſes opinions, & ces mauvais uſages, dans une lettre qu'il écrivit à Caloſyrus, (qui étoit ſans doute quelque Chorévêque, ou quelque Abbé) & lui ordonna de la publier dans les Monaſtéres de la montagne & des environs. Parlant de l'Euchariſtie, il traite d'*inſenſez* ceux qui ſe figuroient, que ce que l'on en réſervoit pour le lendemain, ne pouvoit plus contribuer à la ſanctification des Fidelles, & pour les deſabuſer, il leur repréſente que l'hoſtie étant devenuë le Corps de Jesus-Christ par la conſécration, ne change plus enſuite, & qu'elle demeure toûjours le Corps du Sauveur, & ſanctifie ceux qui la reçoivent dignement. Aprés la mort du Saint, arrivée vers l'an 445. & principalement aprés le Concile de Calcédoine, les Monaſtéres d'Egypte eurent ſans doute le même ſort que l'Egliſe

μείναντα ἢ τὰ λείψανα, & Ibid. pag. 365.

d'Aléxandrie : & comme cette Egliſe, pendant ſoixante & dix ans, fut ou troublée par les hérétiques, ou même accablée de leur domination, les nouvelles erreurs ſe répandirent aiſément dans les Ermitages & dans les Cloîtres ; & les Solitaires qui en évitérent le venin, & ne s'éloignérent point de la pureté de la Foi, eurent peine à pratiquer leurs éxercices, & à ſe maintenir dans l'ancienne obſervance.

II. *Lettre de l'Empereur Marcian aux Solitaires d'Egypte.*

Saint Cyrille eut pour ſucceſſeur Dioſcore, cét ardent défenſeur de l'héréſie d'Eutyches. Dioſcore aiant été dépoſé par le Concile de Calcédoine, & rélégué à Gangre, ville de Paphlagonie, les Evêques d'Egypte aſſemblez dans Aléxandrie élûrent ſaint Protére pour remplir ſa place. Mais dés qu'il fut établi, les partiſans de Dioſcore excitérent un grand tumulte, la ville fut partagée en deux différentes factions, & il falut donner des gardes au Saint pour la ſeureté de ſa perſonne. Vers ce temps-là l'Empereur Marcian écrivit aux Religieux d'Aléxandrie, pour détromper quelques-uns d'entre eux, que les Eutychiens avoient ſéduits, en leur faiſant accroire que le Concile de Calcédoine avoit enſeigné une doctrine contraire à l'ancienne croiance de l'Egliſe, & pour leur ordonner à tous en général de ne point recevoir dans leurs Communautez l'impie Théodoſe, lequel aprés avoir commis d'horribles violences dans la Paleſtine, ainſi que l'on verra ci-aprés, en avoit été enfin chaſſé, & dans ſa fuite paſſoit d'un lieu en un autre.

Liberat. Breviar. c. 14. & 15.

Evagr. l. 2. c. 5.

l'an 452.

Bolland. de S. Proterio 28. Feb. pag. 742.

Concil. Chalched. part. 3. c. 8. pag. 853.

III.

Intrusion & violences de Timothée Elure.

Les plus pernicieux d'entre les partisans de Dioscore étoient Timothée Elure, qu'il avoit ordonné Prêtre, & Pierre Monge, à qui il avoit conféré le Diaconat. Timothée étoit Moine, & aprés son ordination il fut admis dans Clergé d'Aléxandrie. Saint Protére aiant déclaré dans un Synode, qu'il feroit grace à ceux qui jusqu'alors avoient suivi l'erreur d'Eutyches, & qu'il les recevroit dans sa communion, s'ils vouloient abjurer leur héréſie, l'endurcissement de Timothée l'empécha d'accepter cette condition : il fit schisme avec quatre ou cinq Evêques, & avec un petit nombre de Moines Apollinaristes, ou de quelque autre secte, & pour ce nouveau crime ils furent condamnez par le Synode, & bannis par l'ordre de Marcian. Le Saint s'appliquoit sans cesse à ses fonctions, & assembloit souvent son Clergé, les Religieux & les Fidelles, pour offrir à Dieu des priéres pour le salut de l'Empereur. Mais aprés la mort de ce Prince, Denys Gouverneur d'Aléxandrie, étant dans la Haute Egypte, ceux du parti de Dioscore excitérent de nouveaux troubles dans cette ville. La conjoncture du temps parut si favorable à Timothée, qu'il ne prétendit pas moins que de se faire Patriarche. Tandis que ses amis agissoient pour lui dans Aléxandrie, il faisoit dans son éxil ce qui étoit en son pouvoir. Revétu d'un habit noir, il se glissoit la nuit prés des cellules des Solitaires, & feignant d'être un Ange, il les appelloit chacun par leurs noms, & leur disoit par un long tuiau

l'an 456.

Vide Epistolas Episcop. Ægypt. ad Leon. Imperat. & ad Anatolium, & Anatolii ad Leon. ibid. c. 22. 23. 26. & Baron. an. 427.

Marcian meurt le 23. Janvier l'an 457.

Theod. Lect. pag. 553. qu'ils devoient se séparer de la communion de Protére, & des autres défenseurs du Concile de Calcédoine, & choisir pour Evêque le Prêtre Timothée. Et l'on croit que ce fut à cause de cette fourbe qu'il fut appellé Elure, c'est-à-dire, le chat. Quelque temps aprés il alla hardiment à la ville, accompagné de deux Evêques qui avoient été bannis avec lui, de quelques Moines négligens & relâchez, qu'il avoit gagnez par de l'argent, & d'une troupe de séditieux: il se fit imposer les mains par ces deux Prélats, & ensuite il se donna le titre, & entreprit de faire les fonctions de Patriarche. Denys étant revenu, le chassa d'Aléxandrie; mais ceux de sa cabale y demeurérent, & mettant le comble à leurs crimes, deux ou trois jours avant la fête de Pâques, ils assassinérent saint Protére dans le Baptistére de la Cathédrale. Ensuite Timothée appuié de ces furieux, ravagea l'Eglise d'Egypte, il leur donna ce qui étoit destiné à la nourriture des pauvres, il fit publier dans les villes & dans les Monastéres, que l'on n'eût point de communion avec ceux qui admettoient le Concile de Calcédoine; il chassa des Religieux de leurs Cloîtres, & jetta le trouble & la confusion dans les Communautez des Vierges. Les Evêques Catholiques envoiérent quelques-uns d'entre eux à Constantinople, pour se plaindre des excés de Timothée; & ce méchant homme y députa aussi quelques-uns de ses partisans, qui dans leur requeste exposérent faussement que les Eglises & les Monastéres d'Aléxandrie

Nicéph. l. 16. c. 15.

Redimens quosdam Monachos negligentes, &c. Epist. Episcop. Ægypt. ad Anatol. pag. 897. 899.

Baron. ann. 457.

jouïssoient d'un profond repos. L'Empereur commit Anatolius, Patriarche de Constantinople, pour examiner cette affaire; & tant ce Prince, que ce Prélat, en écrivirent à saint Leon Pape, aux Métropolitains de l'Orient, & * à quelques saints Religieux dont nous avons parlé. Timothée fut condamné de tout le monde, & le Pape décida que quand même il renonceroit à son hérésie, il ne devroit pas être rétabli dans sa Charge. Ses artifices & les sollicitations de ses amis pûrent bien différer sa déposition, mais ils ne la pûrent empêcher: il fut privé de sa dignité, & banni dans la Chersonése. Avant son éxil il tâcha de défendre son erreur par un Traité, où il détournoit en un mauvais sens les témoignages des saints Péres, &. son hérésie fut encore entretenuë & *fomentée* par un Ouvrage du Médecin Cyrus, Moine d'Aléxandrie, qui réfutant Nestorius, suivit du moins en partie la doctrine d'Eutyches, & mit en question, si l'on devoit recevoir le Concile de Calcédoine. On substitua à Elure, Timothée, surnommé le Blanc, ou Salophaciole, qu'on louë comme *digne du throne* de saint Marc: éloge qui lui auroit été dû, s'il eût eu plus de vigueur & de fermeté.

* *ou même à tous les Moines célébres en sainteté, selon Baronius sur l'an 458.*

L'an 459. ou 460.

Cyrus arte Medicus, & ex Philosopho Monachus; &c. Timotheanum dogma fovere cœpit. *Gennad. de Scriptor. Eccles.*

Theoph. pag. 107.

IV. *Timothée le Blanc.*

Timothée le Blanc éxerça la profession religieuse dans le Monastére de Métanée, ou de Canope, de l'Ordre de Tabenne. Il fut ensuite Prêtre de l'Eglise d'Aléxandrie, & il acquit par son mérite l'estime & l'affection de tous les gens de bien. Le Pape souhaitoit fort que cette Eglise affligée eût un Pa-

Leo Epist. 101. 102. *vel Edit. Quesn.* 139. 140. *Theophan. pag.* 104.

ſteur qui fût ſa conſolation, & qui entrât dans cette dignité par la voie ancienne & canonique. Son ſouhait fut accompli. Le Clergé & le peuple par leurs ſuffrages déférérent cette charge à Timothée, en veuë de la pureté de ſa foi, & de l'innocence de ſes mœurs, & il fut ordonné par les Evêques du païs. Dés qu'il eut pris poſſeſſion de ſon ſiége, il envoia deux Eccléſiaſtiques au Pape pour l'aſſurer de ſon attachement à la doctrine Catholique. De ſon temps le corps du Prophéte Elizée fut transféré à Aléxandrie, & mis dans le Monaſtére de Paul le Lépreux : de ſorte que, ſelon la réfléxion de Théophane, ce ſaint Prophéte qui avoit autrefois guéri un lépreux, & envoié ſa lépre à un avare, repoſa aprés ſa mort dans une maiſon bâtie par un Lépreux. Timothée gouverna paiſiblement ſon Diocéſe ſous le régne de l'Empereur Leon, & pendant les premiéres années de Zénon. Mais Timothée Elure aiant été rappellé d'éxil par le Tyran Baſiliſque, il fut réduit à lui céder, & à ſe retirer dans le Monaſtére de Canope. Avant que de partir, les Eutychiens lui tenant l'épée à la gorge, le contraignirent de réciter à l'Autel le nom de Dioſcore. Quoi-que l'Iſle de Canope jouit du droit d'aſyle, & qu'elle fût le refuge des miſérables, il n'y étoit pas en ſeureté, aiant pour adverſaires des ſcélérats qui ne conſidéroient point la ſainteté des lieux ni des perſonnes. Auſſi Elure faiſant ſon entrée dans Aléxandrie, ſes partiſans par flaterie, ou pour l'exciter à la ven-

Theophan. Chronol. an. 7. Leon. Imper. pag. 98.

Reg. 4. 5.

geance, crioient *qu'il avoit nourri ſes ennemis*, marquant par là Timothée le Catholique qu'il avoit nourri, parce qu'il avoit été du Clergé de l'Egliſe Métropolitaine, & qu'il nourriſſoit encore, puiſqu'il demeuroit dans l'Iſle de Canope, voiſine de la ville, & qui étoit de la dépendance de cette même Egliſe. Elure répondoit avec une feinte douceur : *Il eſt vrai, je les ai nourris.* L'affection que ceux d'Aléxandrie portoient à Timothée le Catholique, fut ſon aſyle & ſa défenſe ; & ſi Elure eut la volonté, il n'eut pas la hardieſſe de ſe défaire d'un homme qui étoit aimé de tout le monde. Zénon étant rentré dans le throne, Elure s'empoiſonna lui-même par deſeſpoir, aprés avoir prédit ſa mort. Il eut pour ſucceſſeur Pierre Monge hérétique : mais celui-ci aiant été chaſſé par l'ordre de l'Empereur, & par le zéle de quelques Religieux Orthodoxes, on rappella Timothée le Catholique qui reprit la conduite de l'Egliſe d'Aléxandrie. Timothée écrivit au Pape Simplice, pour obtenir pardon de la faute qu'il avoit commiſe en nommant Dioſcore parmi les Prélats Catholiques, & il mourut en paix. Ce ſaint Pape & ſaint Félix ſon ſucceſſeur, dans leurs Epîtres, le qualifient Evêque *de ſainte mémoire.*

Vide Anonym. Henric. Valeſ. in Sozomen. pag. 117. 118. Concil. Calchedon. Act. 3. pag. 408.

Liberat. Breviat. c. 16.

Theoph. Chronol. pag. 107.

Baron. ann. 478. Simpl. epiſt. 11. 17. Felix ep. 2.

Jean, ſurnommé Talaia, OEconome de l'Egliſe de ſaint Jean Baptiſte, lui fut ſubſtitué par les Catholiques, à cauſe de ſon érudition & de la pureté de ſa foi. Il eſt auſſi appellé Jean de Tabenne, parce qu'il étoit Prêtre du Monaſtére de Canope. Aca-

V. Jean de Tabenne.

Baron. ann. 482.

ce Patriarche de Conſtantinople, s'étant offenſé de ce que Jean ne lui avoit point donné avis de ſa promotion, perſuada à l'Empereur Zénon de le priver de ſa dignité, & d'y élever Pierre Monge hérétique. Ce changement ſe fit par l'entremiſe d'Amon, Abbé Eutychien, qui ſe tranſporta pour cét effet à Aléxandrie, avec des lettres de ce Prince. Jean ſe réfugia auprés du Pape Simplice, & mourut Evêque de Nole en Italie.

Henric. Valeſ. in Evagr. pag. 85.

VI.

Mauvais état de l'Egliſe d'Aléxandrie, & des Monaſtéres d'Egypte ſous Pierre Monge & ſes ſucceſſeurs, juſqu'à l'an 521.

L'adminiſtration de Pierre Monge fut tres-funeſte & tres-contraire au ſalut des ames. Le nombre des Catholiques diminua, & celui des hérétiques s'accrut dans les païs de ſa dépendance. Il changeoit aiſément de foi, recevant ou condamnant le Concile de Calcédoine, ſelon ſes diverſes vûës & ſes intéreſts. Quelques Religieux Catholiques s'étant plaints au Patriache Acace, que Monge n'admettoit point les déciſions de ce Concile, & qu'il avoit fait jetter hors du tombeau le corps de Timothée le Catholique; ce qui étoit tres-certain : Monge écrivit à Acace qu'il régloit ſa créance ſur le Concile, que ces Moines étoient des eſprits turbulens & ennemis de la paix, & qu'ils l'accuſoient auſſi *d'avoir transféré en un autre lieu les reliques de ſon ſaint Pére le bienheureux Archevêque Timothée*, prétendant que cette action n'étoit pas agréable à Dieu, ni conforme aux loix. Pluſieurs Eutychiens voiant qu'il avoit reçû l'Edit d'union de l'Empereur, & que même il s'étoit déclaré pour le Concile, quittérent ſa communion, & furent depuis

Violantem ſanctæ memoriæ Timothei ſepulturam. *Epiſt. VI. Felicis Papæ ad Acacium.*

Quòd ſancti Patris noſtri & Archiepiſcopi Beati Timothei reliquias alium in locum tranſtulerimus. *Evagr. l. 3. c. 17. pag. 348.*

depuis appellez *Acéphales*, c'eſt-à-dire, gens ſans chef. Monge rejetta enſuite & le Concile & l'Epître de ſaint Leon, en étant preſſé par Jean Evêque de Magule, par Amon, & par d'autres Abbez de la Baſſe Egypte, infectez de l'erreur d'Eutyches. Jean Evêque & Supérieur du Monaſtére de Diolque, l'Abbé Néphale, & quelques autres ſoûtenoient la Foi Catholique; mais ils n'étoient pas appuiez de l'Empereur Zénon, & ce Prince preſque toûjours favorable aux hérétiques, ôta à Jean le gouvernement de ſa Communauté, & la ſoûmit au Monaſtére de l'Abbé Amon. Monge attira à ſa communion quelques Evêques & quelques Abbez, & chaſſa de leurs Cloîtres quantité de Supérieurs qui la refuſérent. Néphale en alla faire des plaintes à l'Empereur, & ce Prince mal-ſatisfait de la violente conduite du Patriarche, envoia à Aléxandrie Côme, un de ſes Officiers, & Arſéne nouveau Gouverneur d'Egypte, pour y établir la paix. Mais ni leurs perſuaſions, ni leurs menaces ne purent vaincre l'opiniâtreté des Eutychiens, & ils obtinrent ſeulement que les Religieux que l'on avoit fait ſortir de leurs Monaſtéres, auroient la liberté d'y rentrer. La mort de Pierre Monge arriva l'an 491. & l'Egliſe d'Aléxandrie qu'il avoit opprimée, le fut encore trente ans, ſçavoir juſqu'à l'an 521. que les Catholiques de cette ville eurent enfin un Evêque Catholique. Ce fut dans cét intervale de temps, ſçavoir l'an 500. que ſaint Fulgence, alors Abbé d'un Monaſtére d'Afrique, excité par

Eam (præpoſituram) tradidit Monaſterio Abbatis Amonis, *ait Liberat. Breviar. c. 18. pag. 125. Ceci eſt un peu obſcur. Au lieu de* Monaſterio, *il faudroit peut-être lire* Monacho; *toutefois nous ſuivons l'imprimé, & liſons* Monaſterio.

Vita S. Fulgent. c. 12. t. Ianuar. a. ad Sur. & Boll.

la lecture de Cassien * & des Vies des Péres d'Egypte, monta sur mer pour passer dans cette Province, espérant y voir quelques disciples, ou quelques successeurs de la grace de ces grands hommes. Mais étant à Syracuse, S. Eulale Evêque de cette ville, le détourna de ce voiage, lui représentant le mauvais état de l'Eglise d'Aléxandrie, qui n'avoit point alors de communion avec le siége de saint Pierre.

* *Saint Fulgence portoit sur lui les Conférences & les institutions de Cassien qui étoient assez en usage dans les Monastéres d'Afrique. Voiez Cassiod. de divin. Lect. cap. 29.*

FIN DU III. LIVRE.

IHS

ESSAI DE L'HISTOIRE MONASTIQUE D'ORIENT.

LIVRE IV.

CHAPITRE I.

De saint Euthyme & de saint Théoctiſte, Abbez dans le territoire de Jéruſalem.

LEs Communautez Religieuſes ſe multipliérent fort aux environs de Jéruſalem. On donnoit à ceux dont elles étoient compoſées, le nom de *Moines du deſert de la ville ſainte*. Elles furent fécondes en parfaits Solitaires, & elles en auroient produit encore davantage, ſi

I. Grand accroiſſement de l'Ordre monaſtique dans le Dioceſe de Jeruſalem.

Pro omnibus Monachis eremi sanctæ civitatis. *Concil. Constant. sub Menna anx. 536. pag. 55.*

les sectateurs d'Eutyches & d'Origéne n'y eussent point répandu leur venin, & n'en eussent troublé le repos & l'observance. Une des plus considérables a été le Monastére du grand Euthyme. C'est ainsi que parlent les Grecs, qui non contens de qualifier *Saint* cét Abbé, l'honnorent encore de titre de *Grand*, parce qu'il a été une des plus éclatantes lumiéres de la profession religieuse.

Ἡ μνὴ τῦ ἁγίυ Εὐθυμίυ τῦ μεγάλυ. *Leon. Allat. Symmict. Joan. Phoc. n. 18.*

II. *Saint Euthyme.* *Bolland. 20. Januar. pag. 298.*

Saint Euthyme naquit à Méliténe dans la Petite Arménie, & fut élevé auprés d'Otreius Evêque de cette ville, qui lui donna pour maîtres deux Lecteurs de son Eglise, Acace & Synodius, que leur mérite rendit depuis ses successeurs dans l'Episcopat. Il profita si bien de leurs soins, qu'on le jugea propre pour le ministére des Autels; & lorsqu'il fut Prêtre, on lui confia la direction des Monastéres de la ville. Dés sa jeunesse il eut une forte inclination pour la retraite, & il se plaisoit à s'y entretenir avec Dieu par la priére. Pendant le Carême il se tenoit caché dans une montagne appellée *le Mont de l'Assomption*, où l'on établit depuis une maison religieuse. L'amour qu'il avoit pour la solitude, s'augmentant de plus en plus, il quitta Méliténe, & s'en vint à Jérusalem. Il visita les Ermites d'alentour, & brûlant d'ardeur de les imiter, il se retira dans une cellule * prés de la Laure de Pharan.

l'an 406.

* *Voiez ci-devant pag. 282.*

III. *Il se lie d'amitié avec S. Théoctiste.*

Il trouva dans son voisinage un autre Solitaire, nommé Théoctiste, avec lequel il contracta une amitié étroite. Huit jours aprés

la fête de l'Epiphanie, ou des Rois, ils alloient dans le fond du desert, & ne revenoient à leurs cellules que le Dimanche des Rameaux. Etant ensemble dans un lieu fort écarté, ils rencontrérent une grotte située prés d'un torrent, qui leur parut si commode, qu'ils résolurent de s'y établir; ils la changérent en Eglise, & bâtirent tout proche un Monastére pour leurs disciples. Saint Théoctiste en fut le premier Abbé, & ce lieu saint porta depuis son nom.

Speluncam transmutant in Ecclesiam. Bolland. ibid. pag. 304.

IV. S. Euthyme aprés avoir fait un miracle, se retire dans le desert de Ruban.

Il y avoit alors une partie de l'Arabie qui obéïssoit aux Romains. Aspébet qui en étoit Gouverneur, avoit un fils, nommé Térébon, paralytique de la moitié du corps. Saint Euthyme l'aiant guéri en faisant sur lui le signe de la Croix, ce miracle produisit sa conversion, & celle d'Aspébet son pére, de Maris son oncle, & de plusieurs autres Sarrazins. Maris pour conserver plus aisément la grace de son baptême, ne voulut plus retourner dans le monde, il donna son bien au Monastére, & y prit l'habit de Religieux. Saint Euthyme pour se soustraire aux loüanges & aux applaudissemens des hommes, se retira avec S. Domitien son disciple dans le desert de Ruban. On croit que ce desert est celui où Nôtre Seigneur jeûna quarante jours & quarante nuits, & que c'étoit pour honorer sa pénitence, que les Solitaires le préféroient à d'autres retraites, & y alloient passer le Carême. Saint Euthyme se transporta ensuite dans le desert de Ziphon, où il fonda un Monastére, & convertit des Solitaires

Leon. Allat. Symmict. Jo. Phoc. n. 21. Bolland. ibid. pag. 307.

Manichéens. Aprés cela il revint trouver saint Théoctiſte ; mais il ne voulut point demeurer dans ſa Communauté, & il ſe retira dans une grotte, d'où il ſortoit les Dimanches pour aſſiſter à l'Office dans le Monaſtére de ſon ami.

V. Il baptize pluſieurs Sarrazins.

Aſpébet qui avoit été nommé *Pierre* dans le Baptême, aiant perſuadé à pluſieurs Sarraſins d'embraſſer la Foi, les emmena à ſaint Euthyme, qui les baptiza dans le Monaſtére de ſaint Théoctiſte, & les tint quelques jours auprés de lui pour leur enſeigner les régles de la vie Chrêtienne. Ceux-ci en reconnoiſſance lui firent une Chapelle & quelques cellules prés de ſa grotte. Il baptiza encore d'autres Sarrazins, & le nombre de ces nouveaux Chrétiens s'augmentant de jour en jour, il leur marqua un lieu, où ils bâtirent une ville, & obtint de Juvénal alors Patriarche de Jéruſalem, que Pierre ſeroit leur Evêque. Le Saint ne formoit point de diſciples, & lorſqu'il venoit à lui quelqu'un qui deſiroit embraſſer la profeſſion religieuſe, il l'envoioit à ſaint Théoctiſte.

VI. Il reçoit ſous lui des diſciples, & bâtit une Laure ou Ermitage.

Mais enſuite Dieu lui aiant fait connoître qu'il vouloit que ſa ſolitude fût habitée, il reçut ſous ſa conduite pluſieurs perſonnes pour qui il fit conſtruire des cellules ; & c'eſt là l'origine de la Laure, ou du Monaſtére de S. Euthyme, ſitué ſur une montagne à quatre ou cinq lieuës de Jéruſalem, & à une lieuë du Monaſtére de S. Théoctiſte, qui étoit en bas. Entre ſes premiers diſciples, on marque Marin & Lucas qui bâtirent des Monaſtéres prés du

Icon. Allat. Symm. p. 98.

bourg de Métope ; trois fréres, Côme, Chrysippe & Gabriel ; (dont nous parlerons ci-aprés) trois autres fréres, ſçavoir Etienne depuis Evêque de Jamnie, André qui fut Abbé de ſaint Menne, Gaian depuis Evêque de Médabe, Domnus qui fut Patriarche d'Antioche, Jean enſuite Evêque des Sarrazins. L'Egliſe de la Laure fut dédiée l'an 429. par Juvénal, Patriarche de Jéruſalem. Saint Paſſarion Chorévêque, & Heſyche Prêtre, qui étoient deux ornemens de l'état religieux, aſſiſtérent à cette cérémonie. Le nombre des Ermites de la Laure s'accrut juſqu'à cinquante, ils avoient chacun leur cellule, & l'on célébroit tous les jours les divins myſtéres dans leur Egliſe.

Ibid. c. 9. & 4. pag. 308.

Quotidie ſacra peragebantur myſteria. pag. 309.

VII. Zéle de ſaint Euthyme pour la Foi Catholique.

Synodius qui avoit autrefois inſtruit ſaint Euthyme dans les lettres, étant venu à Jéruſalem pour y viſiter les lieux ſaints, lui apprit le trouble & le ſcandale que cauſoit l'erreur impie de Neſtorius. Le Saint en eut beaucoup de douleur, & recommanda fort à Pierre Evêque des Sarrazins, qui étoit ſon diſciple, & qui alloit au Concile d'Ephéſe, de s'attacher aux ſentimens, & d'imiter le zéle de ſaint Cyrille d'Aléxandrie, & d'Acace de Méliténe, qui combattoient cette nouvelle héréſie. Son ardeur pour la défenſe de la vérité parut encore au temps du Concile de Calcédoine. Car Etienne Evêque de Jamnie, & Jean Evêque des Sarrazins, en étant revenus, & lui aiant appris ce que l'on y avoit décidé, le ſaint Abbé déclara hautement qu'il embraſſoit la doctrine de cette ſainte

assemblée ; & tous les Solitaires de la Palestine auroient suivi son éxemple, si le misérable Théodose, appuié de l'autorité & des libéralitez de l'Impératrice Eudocie, qu'il avoit séduite, n'en eût aussi trompé la plûpart, & ne les eût rendus les instrumens & les complices de sa fureur & de ses excés. Mais il faut dépeindre ce scélérat qui opprima durant vingt mois l'Eglise de Jérusalem.

VIII. Intrusion de Théodose dans le siége Episcopal de Jérusalem.

Il est certain que Théodose fut Moine, soit aux environs de cette ville, ou dans quelque Province voisine. Aiant été surpris dans une méchante action, dont on fit plainte à l'Evêque du Diocése, on le chassa du Monastére. Il alla ensuite à Aléxandrie, & il s'y fit encore remarquer par son insolence & par ses emportemens. Le Patriarche Dioscore en étant irrité, le mit entre les mains du Magistrat, qui le fit fouëtter comme un séditieux, & promener par la ville sur un chameau. Aprés cette infamie, il ne devoit plus paroître au monde ; mais il n'en devint que plus méchant & plus dévoué au mal. Il s'en alla à Calcédoine, & se joignant aux sectateurs d'Eutyches, ou de Barsumas, il s'efforça de défendre une si mauvaise cause. Dés qu'il vit que son parti étoit détruit en ce païs-là, il entreprit de le rétablir ailleurs. Il se transporta en diligence dans la Palestine, & par une tres-noire calomnie, il publia que le Concile de Calcédoine avoit enseigné qu'il faloit reconnoître dans Nôtre Seigneur *deux Fils, deux Christs, & deux Personnes* ; & qu'ainsi il avoit autorisé l'ex-

Evagr. l. 2. c. 5. Bar. an. 452.

Synodum calumniari non destitit, quasi quæ docuisset duos Filios & duos Christos & duas Personas adoraxi

reur impie de Neſtorius. Pour établir ce qu'il avançoit, il diſtribua de fauſſes lettres & une mauvaiſe traduction de l'Epître du Pape. Il ſéduiſit ainſi l'Impératrice Eudocie, veuve du Jeune Théodoſe, qui demeuroit à Jéruſalem, & qui le crut d'autant plus aiſément, qu'avant la mort de ce Prince elle avoit favoriſé Eutyches, ſurpriſe par les artifices de l'Eunuche Chryſaphe. La plûpart des Moines & des autres habitans du païs ſuivirent l'éxemple de la Princeſſe, aprés quoi la faction de l'impoſteur Théodoſe ſe trouva ſi forte, que le Patriarche Juvénal, qui ſoûtenoit l'autorité du Concile, fut réduit à ſortir de la ville, & à ſe retirer à Conſtantinople. Enſuite Théodoſe accompagné de Moines tranſportez d'un zéle également aveugle & furieux, de ſcélérats qu'il avoit tirez des priſons, & d'autres gens de ſa cabale, ſe porta aux derniers excés. Il ſe fit ordonner Patriarche * dans l'Egliſe de la ſainte Réſurrection, il ordonna lui-même des Evêques qu'il envoia ſe ſaiſir des Siéges de quelques Prélats abſens; il fit tuer ſaint Sévérian, Evêque de Scythople, & commit mille autres ſortes de violences pour maintenir ou pour éxercer ſa prétenduë autorité. Dorothée, Gouverneur de la Province, voulant s'oppoſer aux deſordres, ſe trouva d'abord le plus foible, & les Soldats d'Eudocie & de Théodoſe ne le laiſſérent entrer dans Jéruſalem, qu'aprés qu'il leur eut promis d'embraſſer leur parti.

Théodoſe, afin d'achever de gagner tous

debere. *Conc. Calched. part. 3. c. 15. pag. 877.*

Leon. ep. 83. 69. vel Edit. Queſn. 97. & 104.

* *Vide Annot. Henric. Valeſ. in l. 2. c. 5.*

Evagr. pag. 69.

Nicephor. l. 15. c. 9.

L'an 452.

IX. *Saint Euthyme refuse sa communion, & se retire dans le desert.*

les Moines du païs, envoia vers saint Euthyme deux Abbez de sa faction, sçavoir Elpide Abbé du Monastére de saint Passarion, & Géronce Abbé du Monastére de sainte Mélanie, l'invitant à le venir trouver; ou s'il faisoit difficulté de se rendre dans la ville, à lui marquer un lieu où ils pourroient conférer ensemble. Le Saint leur répondit qu'il n'avoit garde d'avoir de commerce avec un meurtrier & un hérétique, tel qu'étoit Théodose. Il faut donc *, lui dirent les Abbez, que vous admettiez la doctrine de Nestorius qui mettoit deux natures dans le Sauveur, qui est une erreur où est tombé le Concile de Calcédoine. Alors le Saint leur expliqua, & soûtint la décision du Concile, leur faisant entendre que cette sainte assemblée n'avoit pas suivi l'hérésie de Nestorius, qui mettoit deux Personnes, aussi-bien que deux natures en JESUS-CHRIST; mais que conformément aux véritables sentimens des Conciles de Nicée, de Constantinople & d'Ephése, elle avoit enseigné qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST, sçavoir la nature divine & la nature humaine, unies sans mélange & sans confusion dans une seule Personne, qui étoit la Personne du Verbe. Elpide reconnut que la doctrine du Concile de Calcédoine étoit sainte & orthodoxe; & toutefois il ne se sépara point encore de Théodose. Mais Géronce n'ouvrit point son cœur à la lumiére de la Foi, & il demeura toûjours dans l'erreur d'Eutyches. Le Saint fit une semblable réponse à

Vita S. Euthym. c. 12. apud Bolland. pag. 333.

* *Les Eutychiens accusoient les Catholiques d'être Nestoriens. Ita enim nihil volunt isti Eutychianistæ inter se esse atque Nestorium, ut quicumque apud eos Eutychianista non fuerit, Nestorianus prorsus habeatur. Theodor. Hister. Eutychian.*

d'autres envoiez du faux Patriarche, & voiant qu'on lui tendoit sans cesse des piéges, aprés avoir averti ses disciples de ne point suivre l'héréſie, ni de ne point approuver les excés des Théodosiens, il s'en alla dans le fond du desert. En quoi il semble qu'il imita le Prophéte Elie, qui s'étoit ainsi retiré * tandis que la Palestine étoit desolée par l'impiété d'Acab & de Jésabel. Le fruit que le Saint fit dans le desert, montra bien aussi que c'étoit le saint Esprit qui l'y avoit conduit. Car il détrompa & tira d'erreur saint Gérasime, & d'autres Anachorétes que Théodose avoit séduits, & engagez dans sa communion, en leur faisant croire qu'il n'agissoit que pour la défense de la vérité que le Concile de Calcédoine avoit trahie & blessée par ses décisions.

* *Baron. ann.* 452.

X.

Théodose est chassé par l'ordre de l'Empereur, qui écrit aux Abbez de Jérusalem.

On informa cependant l'Empereur Marcian de l'intrusion & des divers crimes de ce faux Patriarche, & ce Prince ordonna à Dorothée de se saisir de sa personne, & d'appaiser au plûtôt le trouble qu'il avoit excité. Théodose en aiant avis, s'enfuit avec quelques-uns de ses complices. On punit les plus coupables de ceux qu'on put arrêter, & on fit grace aux autres. Les Abbez & les Moines du parti de Théodose aiant écrit à sainte Pulchérie Impératrice, pour tâcher d'excuser leur conduite, l'Empereur leur adressa une lettre, où il les reprit fortement de leur procédé, leur montrant qu'ils avoient violé les loix divines & humaines, & les régles particuliéres de leur profession. Et comme

Concil. Calched. 3. part. c. 9. 13. 14. 15.

Ad Monachos habitantes in Ælia.

Jérusalem s'appelloit alors Ælia, du nom de l'Empereur (Ælius Adrianus) qui l'avoit fait rebâtir.

il ſçavoit que ce n'étoit point par la force que l'on changeoit les cœurs, & qu'on les faiſoit entrer dans la voie de la vérité, il eut la bonté de leur enſeigner lui-même qu'on les avoit ſéduits, & que le Concile en condamnant l'erreur d'Eutyches, n'avoit pas approuvé celle de Neſtorius : & enfin il leur déclara qu'il leur accordoit la rémiſſion de leurs excés à la priére de Juvénal, leur véritable Evêque ; qu'il ne vouloit point qu'on troublât la paix de leurs Monaſtéres, en y faiſant loger des gens de guerre, & qu'il n'avoit point donné cét ordre au Gouverneur de la Province. La lettre de Pulchérie à ces Abbez contient la même choſe. Juvénal leur en adreſſa une, où il les exhorte à ne point abandonner l'ancienne Foi, qui étoit celle du Concile. Son Epître ſemble être d'un Synode qu'il tenoit dans la Paleſtine, & auquel Marcian écrivit, pour avertir les Evêques de prendre garde que Théodoſe ne ſe gliſſât ſecrettement dans le païs ; & parce que les ſéditieux avoient publié fauſſement qu'à la Cour on approuvoit l'erreur de Neſtorius, il marqua qu'il déteſtoit également l'impiété de cét hérétique, & celle d'Eutyches, & qu'il ſouhaitoit que l'on aſſurât le peuple de la pureté de ſa foi, & *principalement les Abbez qui ne ſuivoient pas l'opinion de l'éxécrable Théodoſe.* Ce qui fait voir que S. Euthyme n'étoit pas le ſeul qui demeurât attaché à la Foi Catholique. Marcian écrivit encore aux Supérieurs des Monaſtéres du Mont-Sina & d'Aléxandrie, pour leur défendre de recevoir Théodoſe dans leurs Cloîtres.

Noſtra clementia nulli penitus neceſſitatem præcepit imponi, quatenus aut ſuſcriberet aut conſentiret invitus. Non enim terrore aut violentiâ aliquos volumus ad viam trahere veritatis. *Ibid. c. 9. pag. 861.*

Veſtra itaque reverentia fidem quam ſuſcepit, teneat. *Ibid. c. 20. pag. 889.*

Ibid. pag. 876.

Μάλιστα τοῖς ἐρημικοῖς βίοις τοῖς μὴ ἀκολουθοῦσι τῇ γνώμῃ τοῦ μοναχοῦ Θεοδοσίου. *Ibid. pag. 881.*

Un auſſi grand tumulte que celui de la Paleſtine, ne put pas être inconnu au ſaint Siége, & le zéle qu'avoit ſaint Leon pour la Foi, & pour le ſalut des ames, ne lui permit pas de demeurer dans le ſilence. Il écrivit aux Moines de cette Province, & aprés les avoir avertis qu'on les avoit trompez par une mauvaiſe traduction de ſon épître, il leur enſeigna que l'on devoit auſſi-bien condamner l'erreur d'Eutyches, que celle de Neſtorius, & prononcer un même anathême contre ces deux Héréſiarques. Il leur reprocha leur égarement, & les excés qu'ils avoient commis, ou dont ils s'étoient rendus complices, en ſecondant Théodoſe; & enfin il les preſſa de changer de conduite, & de confeſſer la vérité du myſtére de l'Incarnation du Sauveur, s'ils vouloient avoir part au mérite de ſa Croix, dont ils formoient le ſigne ſur leurs fronts. Il paroît par une autre lettre, que ce ſaint Pape apprit avec joie le rétabliſſement de Juvénal dans ſon Egliſe, & la converſion des Religieux.

XI. *Lettre de S. Leon Pape aux mêmes Abbez.*

Leon. Epiſt. 83. 68. vel Edit. Queſnel. 97. 100. 88.

Pour Eudocie, ſa prévention étoit ſi forte, & elle s'étoit égarée ſi loin, que l'on ne doit pas s'étonner ſi elle ne revint pas ſi promptement. Il eſt croiable qu'elle fut touchée d'une lettre que lui écrivit le Pape. Elle en reçût encore d'autres de ſon frére Valére, & d'Olibre mari de ſa petite-fille, qui la preſſoient d'abjurer l'erreur d'Eutyches. Dieu la frappa en même temps d'afflictions domeſtiques qui l'obligérent à rentrer en elle-même. Car il eſt à remarquer que l'Empereur

XII. *Converſion de l'Impératrice Eudocie qui va trouver ſaint Euthyme.*

Vita S. Euthym. c. 14.

Valentinien ſon gendre fut tué, & quelques mois aprés ſa fille & ſes deux petites filles * emmenées captives en Afrique. Incertaine de ce qu'elle devoit faire, elle écrivit à ſaint Simeon Stylite, & envoia vers lui Anaſtaſe Chorévêque, & quelques autres perſonnes de ſa maiſon. Le Saint lui répondit que l'ennemi de ſon ſalut la voiant riche en bonnes œuvres, l'avoit dépouïllée par le miniſtére du perfide Théodoſe; que toutefois le mal n'étoit pas ſans reméde, puiſqu'elle avoit encore un peu de lumiére & de bonne volonté; qu'au reſte il s'étonnoit qu'elle cherchât ſi loin de ſages conſeils, en aiant une ſource ſi prés d'elle, qui étoit le vénérable Euthyme; qu'elle n'avoit qu'à ſe laiſſer conduire à ce ſaint Abbé, & que c'étoit le moien de ne point s'écarter de la voie du ciel. Eudocie ſuivit cét avis, & comme elle apprit que ſaint Euthyme s'étoit fait une loi de ne jamais entrer dans les villes; elle fit promptement bâtir *une Tour*, ou petit Château à une lieuë de ſon Ermitage, & elle l'invita à l'y venir trouver. Le Saint étoit revenu du deſert, dés qu'il ſçût que Théodoſe avoit pris la fuite, & il réſidoit preſque toûjours dans ſon ermitage avec ſes diſciples. Mais lorſque la Princeſſe le manda, il étoit dans la ſolitude de Ruban, ſoit à cauſe du Carême, ou par quelque autre occaſion; & il falut qu'Anaſtaſe & S. Théoctiſte l'y allaſſent chercher pour l'amener à Eudocie. Dés que le Saint fut arrivé, elle ſe jetta à ſes pieds, & lui dit qu'elle eſpéroit que Dieu lui feroit

* *Par Genſeric Roi des Vandales, qui prit Rome l'an 455.*

miſéricorde, puiſqu'elle avoit le bien de le voir. Le Saint aprés lui avoir donné ſa bénédiction ſuivant l'uſage, lui répondit avec une ſimplicité grave & reſpectueuſe, que ſi elle vouloit obtenir les graces du ciel, il faloit qu'à l'avenir elle ſe conduiſiſt avec plus de précaution, & qu'elle évitât les ſurpriſes; que les maux de ſa famille étoient un effet de l'engagement qu'elle avoit eu avec Théodoſe, & qu'elle ne devoit plus s'embaraſſer dans des queſtions touchant les choſes de la Foi; mais recevoir avec ſimplicité les Decrets des quatre premiers Conciles Généraux, & rentrer au plûtôt dans la communion de Juvénal ſon Evêque. L'Impératrice éxécuta à l'heure même le conſeil du Saint. Elle alla ſe réconcilier avec le Patriarche, qui la reçût dans ſa communion, avec une grande multitude de Moines & de Laïques qui la ſuivirent dans ſa converſion, comme ils l'avoient ſuivie dans ſon égarement. Elpide Abbé de ſaint Paſſarion, fut de ce nombre. La Princeſſe vécut encore quatre ans, & expia ſa faute par de bonnes œuvres, & principalement par la fondation de quantité de lieux ſaints & d'Hôpitaux. Nous parlerons ci-aprés du Monaſtére où elle fut enterrée.

Ut quæ ſuæ diſſenſionis, ita etiâ communionis optimum fuit exemplum. Bolland. ibid. pag. 315.

XIII. *Sentimens de ſaint Euthyme touchant la préparation à la ſainte Communion.*

Saint Euthyme célébroit la Meſſe avec une dévotion mêlée de fraieur. La ſimple Foi lui pouvoit inſpirer ce ſentiment, mais il y fut encore porté par diverſes viſions. Etant un jour à l'Autel avec Domitien qui faiſoit la fonction de Diacre, lorſqu'il fut preſt de réciter le Triſagion (c'eſt-à-dire, trois fois *Sanctus*)

il descendit du ciel un feu qui environna le Saint & Domitien. Térébon le Sarrazin qui bien que laïque, s'étoit mis dans le chœur assez prés de l'Autel, en eut si grand' peur, qu'il s'enfuit dans la nef; & depuis ce temps-là il ne se donna plus la liberté de s'approcher de l'Autel; mais assistant à l'Office, il se tenoit humblement prés de la porte de l'Eglise. Pour Gabriel, qui étoit du moins Clerc, & peut-être Diacre, il demeura en sa place. Le Saint voioit souvent des Anges servir à l'Autel, & Dieu lui faisoit aussi remarquer, que la sainte communion *éclairoit les uns, & au contraire aveugloit & faisoit mourir en quelque sorte les autres*, selon la bonne ou mauvaise disposition avec laquelle ils la recevoient. Et c'est pourquoi il exhortoit fortement ses disciples à ne s'approcher de la sainte Table, qu'avec une conscience pure, & leur disoit, *que les choses saintes n'étoient que pour les Saints.*

Domitianus adstaba: ad dexteram cum mystico illo ventilabro. *Ibid. c. 13. Vide Ritual. Græcor. Goar. pag. 136. Prat Spirit. c. 150.*

(Aliquos) ab ipsa illuminari, aliquos autem veluti obscurari & morte affici. *Vita S. Euthym. c. 13.*

Sancta sanctis. *Ibid.*

XIV. Martyrius & Elie viennent demeurer avec lui.

On a veu ci-devant qu'il eut aussi le don de prophétie. Phido Evêque de Joppe, l'étant venu voir avec Anastase, Chorévêque & Sacristain de l'Eglise de la sainte Résurrection, il reçût Anastase avec un profond respect, & lui parla comme il auroit fait au Patriarche. Chrysippe alors œconome de la Laure, l'avertit qu'il se méprenoit, & qu'il pouvoit bien juger qu'Anastase n'étoit pas le Patriarche, puisqu'il n'étoit pas vétu de blanc; mais étant revenu à soi, il répondit qu'Anastase lui avoit paru revétu d'une robe de cette couleur. Anastase succéda à Juvénal

Ci-devant 590.

Ibid. c. 10.

nal l'an 458. Martyrius & Elie Solitaires de Nitrie, fuiant la perſécution de Timothée Elure, vinrent dans la Paleſtine, & ſe retirérent auprés du Saint. Ils demeurérent long-temps dans ſon ermitage. Pendant le Carême ils le ſuivoient dans le deſert de Ruben, & chaque Dimanche ils ſe rendoient avec d'autres Anachorétes dans une Chapelle où le Saint célébroit la Meſſe, & leur donnoit la ſainte Communion. Martyrius fonda depuis un grand Monaſtére à une demie lieuë de celui de ſaint Euthyme. Elie s'établit prés de Jéricho, & ſa cellule fut accruë & changée en deux ou trois Monaſtéres. Le Saint prédit auſſi qu'ils gouverneroient le Diocéſe de Jéruſalem, & ſa prédiction fut accomplie. Il avoit une grande vénération pour la mémoire de ſaint Arſéne. Lorſqu'il étoit viſité de quelques Religieux d'Egypte, qui pouvoient avoir connu ce Saint, il s'informoit de ſa conduite & de ſes ſentimens, & il faiſoit gloire de le prendre pour modelle.

Vn de ces Monaſtéres fut depuis appellé le Monaſtére des Eunuques. Voiez la Vie de ſaint Sabas, au 5. Decembre c. 91.

Aiant appris que ſon ancien ami S. Théoctiſte étoit fort malade, il l'alla voir, l'aſſiſta à la mort, & l'enſevelit lui-même. Anaſtaſe alors Patriarche, qui étoit venu au Monaſtére, aida le Saint à lui rendre ce dernier devoir. Le Saint donna la conduite de la Communauté au vénérable Maris, qui excelloit en ſageſſe & en vertu, & retourna enſuite dans ſa Laure. Maris étant mort deux ans aprés, le Saint lui ſubſtitua Longin, &

XV.

Il aſſiſte à la mort de ſaint Théoctiſte Abbé.

Ibid. c. 17.

Longin eut depuis pour successeurs Paul & Térébon le jeune.

XVI. *Mort de S. Euthyme.*

Le Saint eut aussi révélation de sa mort. Martyrius & Elie l'étant venu trouver huit jours aprés la Fête des Rois pour l'accompagner dans le desert, il leur dit, qu'il n'avoit plus que huit jours à être avec eux. Il assista aux Matines le jour de saint Antoine, & aiant appellé dans la Sacristie les Prêtres de l'Ermitage, il leur dit, qu'il ne se trouveroit plus à cét office de la nuit. Le matin il appella tous ses disciples, & leur recommanda de bien pratiquer la charité & l'humilité, parce que c'étoit par l'humilité que l'on s'élevoit à la perfection, & par la charité que l'on demeuroit ferme dans cét état. Il ajouta que ces deux vertus devoient se rencontrer dans tous les Chrêtiens, mais que les Religieux y étoient d'autant plus obligez, qu'ils s'étoient attachez au service de Dieu par des vœux, & que par le bonheur de leur vocation ils menoient une vie libre & éxempte des soins & des fâcheuses nécessitez du siécle. Enfin il leur recommanda d'observer éxactement les loix de la chasteté à l'égard du corps & de l'esprit, d'éxercer l'hospitalité, & *de bien garder la régle qui leur avoit été donnée d'enhaut.* Par cette régle il semble d'abord que l'on devroit entendre celle de saint Pacome, qui n'étoit pas inconnuë dans la Palestine, comme l'on a veu ci-devant; mais il est plus probable que les Ermites de saint Euthyme imitoient l'observance

Propter pacta conventa cum eo inita. *Ibid. c.18. pag.319.*

Quæ nobis deluper tradita est, regula conservanda est à vobis omni diligentia. *Ibid.*

Voiez ci-devant pag. 80. & 168.

des Péres d'Egypte. Ces mots de *régle donnée d'enhaut* peuvent marquer les préceptes & les conseils de l'Evangile, qui sont communs à toutes les régles approuvées. Le Saint leur aiant demandé lequel d'entre eux ils souhaitoient d'avoir pour Supérieur, ils lui déclarérent tous d'une voix, que c'étoit le vénérable Domitien; & le Saint leur aiant dit que Domitien ne le survivroit pas long-temps, ils choisirent Elie œconome du Monastére de saint Théoctiste. Alors le Saint s'adressant à Elie qui étoit présent, l'exhorta à bien remplir ses devoirs, & à prendre un soin particulier des Religieux qui sont travaillez de mauvaises pensées; & il lui marqua que la volonté de Dieu étoit que son Ermitage fût changé en Monastére. Le Saint mourut trois jours aprés, âgé de quatre-vingts-dix-sept ans, l'an quatre cens soixante & treize. Dans le moment de sa mort saint Gérasime qui demeuroit prés du Jourdain, vit monter son ame au ciel, conduite par les Anges: il en avertit saint Cyriaque, qui étoit dans son Monastére, & étant allez ensemble à l'Ermitage de saint Euthyme, ils eurent la consolation de lui rendre le devoir de la sépulture. Le Patriarche se trouva présent à cette cérémonie, & quelque temps aprés il transféra les reliques du Saint dans sa grotte, qui fut changée en Eglise. Retournant à Jérusalem, il amena avec lui les Ermites Elie & Martyrius, les ordonna Prêtres, & les associa au Clergé de l'Eglise de la sainte Résurrection. Le bienheureux Do-

Ibid. c. 19 Bolland. pag. 320.

Refert in Catalogum Cleri sanctæ Resurrectionis. c. 12.

mitien *grand disciple du grand Euthyme qu'il servit plus de cinquante ans, & tres-exact imitateur de sa vie*, ne quitta point le tombeau du Saint. Il y demeura six jours, & le septiéme son maître l'aiant averti que Nôtre Seigneur les vouloit mettre ensemble, il en donna avis aux autres Religieux, assista à l'Office divin, & mourut dans l'espérance des biens éternels.

XVII. Elie & son successeur change la Laure en Monastére.

Du temps d'Elie, Supérieur de la Laure, sçavoir l'an 476. les Eutychiens se prévalant de la faveur du Tyran Basiliſque, troublérent encore la paix de l'Egliſe de Jérusalem. Le miſérable Géronce, indigne Abbé de sainte Mélanie, se soûleva contre le Patriarche Anaſtaſe, à l'exemple de son maître Théodoſe : mais comme Basiliſque fut bien-tôt contraint de révoquer ce qu'il avoit ordonné contre le Concile de Calcédoine, ce trouble ne dura pas. Elie bâtit un Monaſtére dans l'ermitage de saint Euthyme. La nouvelle Egliſe fut dédiée l'an 484. par Martyrius qui avoit succédé au Patriarche Anaſtaſe, suivant la prédiction du Saint. Martyrius eut la joie de voir ce qui restoit de Solitaires ſchiſmatiques rentrer dans sa communion. Ce fut Marcian Abbé d'un Monaſtére de Béthléem, qui commença le premier, & qui * engagea les autres à le suivre. Géronce & Romain Abbé dans le desert de Thécoé, s'opiniâtrérent dans le mauvais parti ; mais ils en furent punis, & on les chaſſa depuis de leur Cloître, à cauſe de leur impiété. Le vénérable Elie Abbé de saint Eu-

* *jacta sorte, moien extraordinaire qui ne doit pas être pris pour exemple.*

thyme, aprés avoir édifié ſes diſciples par ſa ſageſſe & par ſes vertus, mourut l'an cinq cens onze. Il ſuffira de marquer les noms de ſes cinq prochains Supérieurs, qui furent Siméon, Etienne, Thomas, Léonce & Géronce.

XVIII. *Les femmes n'y entroient point.*

Il paroît par le récit des miracles de S. Euthyme, que les femmes n'entroient point dans ſon Monaſtére. Cette diſcipline eſt auſſi preſcrite par une ancienne régle attribuée aux Péres d'Orient. Car elle défend à l'Abbé de laiſſer entrer les femmes dans l'intérieur du Monaſtére, & principalement dans les cellules des Religieux, & elle déclare que s'il lui arrive de commettre cette faute, *il doit quitter le nom d'Abbé, & ſe reconnoître le dernier de tous les Prêtres.* Cét article fait juger que le Supérieur de la Communauté devoit avoir l'Ordre de la Prêtriſe, & il y en a encore un autre qui montre que le Monaſtére étoit habité de Religieux Clercs, & d'autres qui ne l'étoient pas. Puiſque nous avons eu occaſion de parler de cette régle, nous obſerverons encore qu'elle défend à l'Abbé de poſſéder rien en propre, & non pas même de ce qui viendroit de la ſucceſſion de ſes parens. Elle veut qu'on liſe la régle au Poſtulant avant que de le recevoir, (de quoi l'on a vû ci-devant un éxemple dans ſaint Daniel Stylite) & elle marque auſſi que le ſcapulaire ou capuce des Religieux doit être de couleur noire.

Vita S. Euthym. c. 25.

Nomen Abbatis deponat, & inferiorem ſe omnibus Preſbyteris recognoſcat. *Cod. Regul. pag. 22.*

Ci-devant. pag. 582.

Cuculla ſi fuerint nigræ, ut eas debere cenſemus. *Cod. Reg. ibid.*

CHAPITRE II.

De saint Passarion, & de saint Hésyche, Prêtres & Religieux. De saint Gérasime, de saint Gabriel, & de ses deux fréres Côme & Chrysippe. De Bassa Abbesse dans Jérusalem.

I. S. Passarion, & saint Hésyche.

IL a été remarqué ci-devant que saint Passarion Chorévêque, & saint Hésyche Prêtre, excellérent entre les Religieux de Jérusalem. Ils se trouvérent l'an 429. dans la Laure de saint Euthyme, lorsque l'on en dédia l'Eglise. Saint Passarion mourut environ sept mois aprés, & laissa la conduite de son Monastére à Elpide. Un voiageur qui alla en la Terre-sainte dans le douziéme siécle, témoigne que les reliques de saint Passarion & de saint Domitien reposoient dans le tombeau de saint Euthyme, couvert d'un marbre blanc. Selon Théophane, saint Hésyche fut ordonné Prêtre l'an 412. Il s'appliqua beaucoup à l'étude des Lettres saintes, & en acquit une profonde intelligence. Les Ovrages qu'on lui attribuë, sont un Commentaire sur le Lévitique, divers Sermons, l'Histoire Eccléſiastique de son temps, citée par le cinquiéme Concile Général, & un Traité spirituel adressé à Théodule. Ce Traité fait voir que le Saint & Théodule

Leon. Allat. Symm. Joan. Phoc. pag. 30. Bolland. 28. Mart.

Nos qui degimus in Cœnobio, &c. Hesych. Censur. 1. n. 31.

étoient Religieux de profession. Le Saint y marque qu'il demeuroit dans un Monastére, & sous l'obéissance d'un Supérieur. Voulant justifier qu'il est fort utile de faire tous les soirs l'éxamen de conscience, il le prouve par l'autorité de saint Basile, & il cite ce Pére avec éloge, & d'une maniére qui donne lieu de croire, que s'il a suivi quelque régle particuliére, ç'a été celle de ce Saint. Entre plusieurs réfléxions tres-utiles il fait celle-ci, qu'il ne faut pas beaucoup de temps pour former le Religieux extérieur; mais que le Religieux intérieur est un ouvrage qui demande beaucoup d'application & de travail. On met la mort de saint Héfyche en l'an 434.

Os Christi, columna Ecclesiæ, magnus Pater noster Basilius ait, &c. *Ibid. n.* 65.

Non est exiguæ operis internum hominem facere Monachum. *n.* 70.

Ceux qui entroient dans le chemin de la perfection, ou qui y étant entrez, y vouloient faire du progrés, avoient un excellent maître, & un modelle dans S. Géraſime. Il naquit dans la Lycie, & y prit l'habit de Religieux. Il passa ensuite dans la Palestine, & il y bâtit à un quart de lieuë du Jourdain une grande Laure, composée de soixante & dix cellules, & au milieu de la Laure un Monastére. Les Novices, & principalement les jeunes gens, demeuroient dans le Monastére, & y pratiquoient les éxercices ordinaires des Communautez. La Laure étoit pour ceux qui étant avancez & bien affermis dans la vertu, pouvoient supporter une plus éxacte solitude, & une plus austére pénitence. Ces Ermites se tenoient seuls dans leurs cellules le Lundi & les quatre jours suivans, ils n'y allumoient point de feu, & non pas même

II.
Saint Géraſime Abbé.

Vita S. Euthym. c. 15. *Bolland.* 5. *Mart.*

de lampe pour faire quelque lecture. Lorſqu'ils en ſortoient, ils étoient obligez d'en laiſſer la porte ouverte pour marquer par là qu'ils n'avoient rien en propre, & que les autres pouvoient librement diſpoſer de leurs petits meubles. Ils s'occupoient à la priére, & au travail des mains. Leur nourriture étoit du pain, des dattes & de l'eau. Mais le Samedi & le Dimanche ils venoient communier au Monaſtére, ils mangeoient quelque choſe de cuit, & buvoient un peu de vin. Saint Gérafime mourut l'an 475. Etant un jour dans la ſolitude, il tira une épine du pied d'un lion, qui depuis le ſervit long-temps par reconnoiſſance, & qui mourut de douleur ſur ſon tombeau, en préſence de l'Abbé Sabbathius diſciple du Saint.

Joan. Moſch. Prat. Spirit. c. 107.

III. *Côme, Chryſippe & S. Gabriel fréres.*

Côme, Chryſippe & Gabriel, que la naiſſance avoit rendus fréres, le furent d'une maniére ſpirituelle par la ſociété de la vie religieuſe. Nous avons déja remarqué que ſaint Euthyme leur donna l'habit monaſtique. Le Patriarche Juvénal tira Côme de l'Ermitage, l'ordonna Prêtre, & le commit pour garder la ſainte Croix. Il fut enſuite ſacré Evêque de Scythople par Anaſtaſe, ſucceſſeur de Juvénal, & pendant trente ans qu'il vécut dans cette dignité, il en accomplit parfaitement les obligations. L'Impératrice Eudocie aprés ſa converſion fit venir à Jéruſalem Chryſippe alors œconome ou Célérier de la Laure, & le bienheureux Gabriel ſon frére, qui reçûrent l'ordre de la Prêtriſe par le miniſtére d'Anaſtaſe. Chryſippe

succéda à son frére dans la charge de *Gardien de la sainte Croix*. Il en fit la fonction pendant douze ans, & laissa quantité d'Ouvrages. Mais l'on en a seulement un éloge de la sainte Vierge, & un extrait d'un autre discours qu'il fit à la loüange de saint Théodore Martyr. Gabriel le plus jeune des trois fréres semble avoir été le premier en vertu, puisqu'il est reconnu pour Saint.

Chrysippo custodis Crucis committitur ministerium. *Vit. c. 9. Euthym.* 17. Scriptis relictis & numero multis, & propter ea quæ tractant, laude dignis. *Ibid. Photius Bibl. c.* 171.

IV. *Saint Gabriel Abbé.*

Le bienheureux Gabriel fut un des témoins de cette insigne vision, où S. Euthyme étant à l'Autel parut environné d'un feu céleste depuis la récitation du *Sanctus* jusqu'à la fin du sacrifice. Un des lieux de piété bâtis par Eudocie fut le Monastére de saint Etienne, prés de Jérusalem, situé dans le lieu même où l'on croioit que le Saint avoit été lapidé. Elle y attribua beaucoup de revenu, & y mit pour Abbé saint Gabriel, aussi-tôt qu'il eut été ordonné Prêtre. Le Patriarche en dédia solemnellement l'Eglise le quinziéme de Janvier de l'an 460. Eudocie mourut quatre mois aprés, ainsi que saint Euthyme lui avoit prédit, & fut enterrée dans ce temple, qui étoit si grand, qu'il s'y assembla une fois dix mille Religieux. Saint Gabriel aiant éxercé la charge d'Abbé vingt-quatre ans, bâtit un petit Monastére pour s'y retirer, depuis le 14. de Janvier jusqu'au Dimanche des Rameaux, à l'éxemple de son maître saint Euthyme. Il étoit fort intelligent dans les lettres, & sçavoit la langue Latine, Grecque & Syriaque. On rapporte sa mort à l'an 490. Il se fit quantité de miracles à son tombeau.

Bar. an. 460. sub finem.

Bolland. 20. *Januar. pag.* 318. *&* 26. *Jan. pag.* 731.

V. *Leonce Abbé, & Evêque de Tripoli.*

Un jeune homme, nommé Leonce, aiant ouï faire le récit de la guériſon ſurnaturelle d'une perſonne qui avoit obtenu cette grace par l'interceſſion de S. Euthyme, alla ſe faire Religieux dans ſon Monaſtére, & s'y diſtingua par ſon mérite. Etienne Evéque de Tripoli en Phénicie, l'appella depuis dans cette ville, l'établit Abbé du Monaſtére de ſaint Leonce, & l'eut pour ſucceſſeur dans la conduite de ſon Egliſe.

VI. *Baſſa Abbeſſe dans le territoire de Jéruſalem.*

Vers le milieu du cinquiéme ſiécle la vénérable Baſſa gouvernoit une Communauté de Religieuſes dans Jéruſalem, ou aux environs. Elle bâtit un Monaſtére pour des hommes, qui fut dédié en l'honneur de ſaint Méne Martyr, & elle obtint de ſaint Euthyme ſon diſciple André, pour y venir réſider, & en prendre la conduite. Il ſe trouve une lettre qu'écrivit ſainte Pulchérie Impératrice à cette Abbeſſe, pour l'avertir que ſi par ſimplicité quelques Religieuſes s'étoient laiſſées ſurprendre par les mauvais bruits qu'avoit répandus le faux Patriarche Théodoſe, elles quittaſſent leur erreur, & qu'elles fuſſent perſuadées qu'elle ſuivoit les déciſions du Concile de Calcédoine, & que ce Concile devoit être auſſi la régle de leur Foi. Sur la fin de la lettre la Sainte ordonne à cette vénérable Mére de prier Dieu pour la conſervation de ſa perſonne & de l'Empire. Baſſa ſuivit éxactement ces avis, & ſollicita même avec importunité Eudocie d'abandonner le méchant parti où elle s'étoit engagée.

Act. S. Euthym. pag. 315. & 316. apud Bolland.

Niceph. l. 15. c. 13.

Reverentia tua cognita ſerenitatis noſtræ vera & orthodoxa fide orare pro nobis ac noſtro Imperio aſſiduè ſtudeat. *Conc. Calched. part. 3. c. 13.*

CHAPITRE III.

De Gélase, Abbé d'un Monastére de la Palestine.

UN des plus généreux défenseurs du Concile de Calcédoine a été l'Abbé Gélase, dont il est d'autant plus juste de renouveller ici la mémoire, qu'il n'est point parlé de lui dans Baronius, ni dans les autres Historiens modernes. Gélase quitta le siécle dés sa jeunesse, & embrassa la vie solitaire dans un lieu qui étoit habité de plusieurs Anachorétes. Il s'y lia d'amitié avec un vénérable vieillard qui demeuroit seul dans une cellule, & gardoit une éxacte pauvreté. Car se contentant de la tunique dont il étoit revêtu, il ne vouloit point en avoir une seconde pour en changer, il gagnoit chaque jour par le travail de ses mains, ce qui étoit nécessaire pour sa subsistance, & il ne se mettoit point en peine des besoins du lendemain. Il observa cette conduite jusqu'à la mort, & il la prescrivit à quelques disciples qu'il eut sous lui vers la fin de ses jours. D'abord Gélase vécut aussi dans une grande pauvreté, & imita les vertus de son ami; mais ensuite il fut inspiré de former une Communauté de Religieux, & comme dit un Ancien, la même providence qui avoit au-

I. *Gélase bâtit un Monastére.*

Qui olim divino Pachomio oraculum dedit, ut construeret Cœnobium, huic quoque (Gelasio) ad omnem Monasterii neces-

statem succurrebat. *Eccle. Græc. Monum. Joan. Bapt. Cotelerius pag. 417.*

trefois ordonné à saint Pacome de bâtir un Monastére, assista Gélase dans l'éxécution de son dessein, & fournit à tous ses besoins. Des personnes de piété lui offrirent des terres, qu'il accepta, & qu'il fit valoir. Ces richesses donnérent de l'inquiétude au sage vieillard, qui étoit son ami, & celui-ci ne put s'empêcher de lui marquer la crainte qu'il avoit que ces terres & les autres biens qu'il possédoit, n'occupassent son cœur, & n'affoiblissent sa vertu. Mais Gélase le tira de peine, en l'assurant qu'il étoit moins attaché à ces biens, que lui à l'instrument dont il se servoit pour faire ses ouvrages.

Magis alligata est cogitatio tua ad supellectilem, quam operaris, quàm Gelasii mens ad hujusmodi bona. *Ibid.*

II. Conversion d'un Solitaire qui avoit dérobé une Bible.

Aussi la conduite de cét Abbé répondoit à ces paroles, & faisoit voir qu'il étoit fort desintéressé. Il mit dans l'Eglise de son Monastére une Bible de grand prix pour l'usage de ceux qui entroient dans ce saint lieu, & afin que la voiant ils fussent excitez à lire la parole de Dieu, & à s'en nourrir. Mais un Moine étranger aiant jetté les yeux dessus, en usa bien autrement : il fut tenté de la dérober, & aiant pris son temps, il l'enleva. L'on en avertit Gélase, mais cét Abbé ne le fit point poursuivre comme il auroit pû, & il le laissa aller. Ce Moine se retira dans une ville prochaine, & mit cette Bible entre les mains d'une personne qui s'offrit de l'acheter, quand il auroit vû si elle étoit complète & bien conditionnée. Cette personne la porta à l'Abbé Gélase, pour sçavoir de lui combien elle valoit : Gélase lui marqua qu'elle ne valoit pas ce que l'estimoit ce Moine,

& il ne lui témoigna point qu'on la lui avoit dérobée. Ce Moine aiant ſçû de lui qu'il avoit fait voir ce livre à Gélaſe, & que cét Abbé ne s'étoit point plaint qu'on le lui eut volé, admira ſa vertu, & ſe convertit : bien loin de vendre cette Bible, il la reporta à Gélaſe ; & comme cét Abbé ne vouloit point la recevoir, il l'obligea par d'inſtantes priéres à la reprendre, & à mettre ainſi ſa conſcience en repos. Il le ſupplia auſſi de lui donner rang parmi ſes diſciples, & paſſa le reſte de ſa vie dans ſa Communauté.

Un autre Auteur attribuë cét événement à l'Abbé Anaſtaſe. Apud Roſſw. l. 3. c. 50. pag 502.

III. Gélaſe a la penſée de retourner dans le deſert, & reconnoit que c'étoit une tentation.

Gélaſe fut fort agité de la penſée de quitter ſon Cloître, & d'aller finir ſes jours dans le deſert. Mais comme il étoit ſage & diſcret, il ne voulut rien précipiter, & il jugea qu'il devoit éprouver ſes forces avant que de s'engager dans une maniére de vie ſi auſtére. Car ceux qui demeuroient ainſi dans le deſert, n'avoient point de cellules, ils dormoient la nuit en plein air, & ne vivoient que d'herbes. Il pratiqua ces ſortes de pénitences pendant trois jours dans l'enclos de ſon Monaſtére, & ſe ſentant trop foible pour continuer, il reconnut par là que la penſée qui l'avoit tant troublé, n'étoit qu'une pure tentation, & qu'il devoit ſe tenir dans ſon Cloître.

Qui verſatur in Eremo, ſub tectum non dormit, ſed ad aërem, &c. *Ibid. pag. 418.*

IV. Il reſſuſcite un mort.

Le Célérier du Monaſtére aiant frappé inconſidérément un enfant qu'il trouva mangeant un poiſſon qu'on avoit préparé pour les Religieux, cét enfant mourut de ſa bleſſure. Cét Officier fort ſurpris & fort affligé de ce malheur, cacha le corps de cét enfant,

alla se jetter aux pieds de Gélase, & lui découvrit ce qui étoit arrivé. Gélase lui ordonna de n'en rien dire à personne, & de porter sur le soir le mort devant l'Autel : ce que le Célérier éxécuta. Le vénérable Abbé se rendit ensuite à l'Eglise, & aiant prié Dieu de redonner la vie à cét enfant, il obtint l'effet de sa demande.

V. Sa conduite à l'égard d'une personne qui le vouloit déposséder d'un petit Monastére.

Un Religieux qui demeuroit prés de Nicople, laissa à Gélase sa cellule, avec une terre dont elle étoit accompagnée ; & cét Abbé en prit possession : mais il fut inquiété par un particulier qui étoit parent de ce Religieux ; & qui en cette qualité prétendoit que c'étoit à lui à disposer de cette cellule. Ce particulier eut recours à Vacat, le principal des habitans de Nicople ; dont il étoit fermier, & le pria d'appuier sa prétention. Vacat qui étoit un homme violent, emploia la force contre Gélase, & lorsque ceux de sa Communauté, ou d'autres personnes en son nom vouloient recueillir les fruits de la terre qui dépendoit de la cellule, il les en empéchoit par diverses insultes. Le vénérable Abbé souffroit paisiblement ces outrages, mais cependant il demeuroit ferme dans la résolution de ne point céder ce petit Monastére à un séculier. Vacat en étoit fort animé contre lui, & tant pour cette affaire que pour quelques autres, il s'en alla par terre à Constantinople. Passant par le territoire d'Antioche il voulut se donner la satisfaction de voir S. Simeon Stylite. Dés que le Saint l'apperçût, il le prévint, & lui demanda qui il étoit, & où

il alloit. Vacat lui répondit qu'il étoit de la Palestine, qu'il alloit à Constantinople, & qu'il espéroit que par le secours de ses priéres son voiage seroit heureux. Mais le Saint lui reprocha qu'il s'étoit mis en chemin pour chercher les moiens de nuire à l'homme de Dieu, (c'est ainsi qu'il appelloit Gélase) & il lui dit que son voiage auroit un mauvais succés, qu'il ne reverroit plus sa maison, & qu'il lui conseilloit de se transporter au plûtôt vers cét Abbé, & de lui demander pardon, si toutefois il lui restoit assez de vie pour aller jusqu'à son Monastére. La prédiction du Saint eut son accompliſſement. Vacat fut saisi d'une fiévre qui l'obligea de se mettre en litiére. Il suivit le conseil de saint Simeon, & reprit le chemin de la Palestine dans le dessein de se réconcilier avec Gélase; mais il mourut à Bérythe en Phénicie. *Ibid.* 413.

L'impie Théodose allant à Jérusalem pour en troubler l'Egliſe, passa par le Monastére de Gélase, dans l'espérance de l'attirer dans son parti. Dés qu'il l'eut abordé, il se mit à déclamer contre le Concile de Calcédoine, l'accusant faussement d'avoir autorisé l'erreur de Nestorius. Le sage Abbé reconnut aussi-tôt que Théodose n'avoit rien de religieux que l'habit, & qu'il étoit gâté & dans l'esprit & dans le cœur; & pour lui faire voir qu'il n'avoit nulle considération pour lui, il lui dit, qu'il n'avoit pas loisir de l'entendre; & que s'il vouloit disputer des Dogmes de la Foi, il pouvoit s'adresser à ce garçon, (lui montrant l'enfant qu'il a-

¶ I.

Sa fermeté à réſiſter au faux Patriarche Théodoſe, ennemi du Concile de Calcédoine.

L'an 451. & 452.

De Abbate Gelasio non modò discipuli ipsius aiebant, sed & referebant multi eorum qui frequen-

ter illum adierant, quod tempore œcumenicæ Synodi Calchedone congregatæ, &c. *Ibid. pag. 414.* *Ce qui fait voir que l'Auteur de la relation a été presque contemporain à Gélase.*

voit réſuſcité) & que ce garçon ſçauroit bien lui répondre. Alors Théodoſe voiant que Gélaſe ſe mocquoit de lui, ſortit du Cloître, & s'en alla à Jéruſalem, où ſoûtenu de l'autorité de l'Impératrice qu'il avoit ſéduite, il s'empara de la dignité de Patriarche. Enflé de ce ſuccés, il appella auprés de lui Gélaſe, il lui fit des careſſes & des menaces, & il lui commanda de prononcer anathéme contre Juvénal. Mais cét Abbé n'aiant en veuë que la vérité & ſon devoir, déclara hautement qu'il ne connoiſſoit point d'autre Evêque de Jéruſalem que Juvénal. Une reponſe ſi généreuſe étonna Théodoſe, il craignit que d'autres n'imitaſſent le zéle de Gélaſe, & il dit à ſes gens de le chaſſer de l'Egliſe. Les Schiſmatiques s'étant ſaiſis de la perſonne de Gélaſe, le mirent au milieu d'un amas de bois, menaçant de le brûler tout vif. Mais il ne fut point ébranlé de leurs menaces, & il marqua qu'il étoit diſpoſé à tout ſouffrir pour la défenſe de la Foi. Comme c'étoit un homme célébre, & pour qui le peuple avoit de l'eſtime, ſes ennemis craignirent que s'ils continuoient à le maltraiter, il n'arrivât quelque ſédition. Cette crainte les adoucit, & ils le laiſſérent retourner à ſon Monaſtére.

CHAP.

CHAPITRE IV.

De saint Nonne Evêque, de sainte Pélagie Pénitente, de saint Xénophon, de sa femme & de ses enfans. Des diverses observances des Religieux.

1. *Saint Nonne & sainte Pélagie.*

UNE affaire Ecclésiastique aiant obligé le Patriarche d'Antioche d'appeller auprés de lui plusieurs Evêques de sa Province, saint Nonne que l'on avoit tiré du Monastére de Tabenne pour gouverner le Diocése d'Héliople, se trouva dans ce Synode. Par ses prédications & par l'éclat de ses vertus, il avoit réduit sous l'obéissance de l'Evangile trente mille Sarrazins & plusieurs autres personnes; mais sa plus illustre conqueste fut sainte Pélagie, qu'il convertit de cette sorte. Les Prélats du Synode étant un jour assis devant l'Eglise de saint Julien Martyr, il passa dans la ruë la principale des Comédiennes d'Antioche, nommée Pélagie, que le peuple appelloit *la Perle*, à cause de sa grande beauté. Elle étoit richement vétuë, & d'une maniére immodeste, étant sans voile *, & aiant de plus la gorge & les épaules découvertes. Pour se faire mieux voir elle étoit montée sur une mule. Une troupe de filles & de jeunes garçons l'accompagnoit pour lui faire honneur, & elle mar-

* Ut nec velamen super caput positum, nec super scapulas, &c. *Sur. 8. Octobr. Ribadeneir. ibid. pag. 377.*

choit ainſi comme en triomphe. Les Evêques l'appercevant en furent ſcandalizez, & en détournérent les yeux, à la réſerve de ſaint Nonne, qui s'étant arrêté à la regarder, ſe mit à pleurer, & dit aux autres Prélats, que le ſujet de ſes larmes étoit la crainte qu'il avoit, que cette femme qui avoit pris tant de peine à ſe parer pour plaire aux hommes, ne fût un jour la condamnation des Chrêtiens qui ont ſi peu de ſoin de ſe rendre agreables à Dieu. Le lendemain qui étoit Dimanche, cette femme qui ayoit été miſe au nombre des Catéchuménes, mais qui juſqu'alors avoit négligé d'apprendre les principes du Chriſtianiſme, alla à l'Egliſe, & fut tellement touchée d'un ſermon que fit ſaint Nonne, qu'elle réſolut de ſe convertir. Dés qu'elle fut retournée en ſa maiſon, elle en avertit le Saint par un billet. Le Saint connut auſſi ſa converſion par un ſonge, où il vit une colombe noire devenir toute blanche, aprés qu'il l'eut lavée dans la fontaine de l'Egliſe. Aiant été baptizée par le Saint, avec la permiſſion du Patriarche d'Antioche, elle diſtribua ſon bien aux pauvres, & huit jours aprés avoir reçû ce Sacrement, elle changea ſa robe blanche en un cilice, & s'étant couverte d'un petit manteau que lui donna ſaint Nonne, elle alla à Jéruſalem, & ſe renferma dans une grotte de la montagne des Olives. Elle y mena une vie monaſtique, déguiſée en homme, & ſe faiſant nommer Pélagius. Sa pénitence fut ſi auſtére, que trois ou quatre ans aprés elle n'étoit plus

Require ibi quendam Fratrem Pelagium Monachum, &c. Recellit qui hic erat Monachus, &c. *Ibid. pag.* 380.

Adrichom. Theatr. Terr. Sanct. pag. 172.

Leon. Allat. Symmict. Jo. Phoc. & Anon. pag. 25. & 87.

réconnoissable. Aiant ainsi conservé & accrû la grace de son baptême par les saints éxercices de la priére & du jeûne, elle s'envola au ciel comme une colombe spirituelle. On montre encore aujourd'hui sa grotte dans la montagne des Olives. Sa Vie a été écrite par Jacques, Diacre de saint Nonne. *Voiage nouveau de la Terre-sainte, l. 3. c. 6.*

II. *Saint Xénophon.*

Ce fut dans le Diocése de Jérusalem, que Xénophon, Sénateur de Constantinople, Marie sa femme, Jean & Arcade leurs enfans, se sanctifiérent par les éxercices de la vie religieuse. Jean & Arcade allant par mer à Beryte en Phénicie pour y étudier en Droit, firent naufrage; mais aiant embrassé chacun une planche, ils se sauvérent d'un si grand péril, & abordérent en deux divers endroits de la Palestine. Jean alla à Jérusalem, & aprés avoir visité les saints lieux, se retira dans un Monastére. Arcade en fit de même. Xénophon & Marie étant venuës au même païs pour s'informer de ce qu'étoient devenus leurs fils, eurent la joie de les trouver vivans; & voiant qu'ils s'étoient consacrez au service de Dieu par la profession monastique, ils s'y consacrérent aussi, & ils moururent dans une sainte persévérance. L'Eglise Grecque les reconnoît pour Saints, & honore leur mémoire. *Menolog. & Bolland. 26. Ianuar.*

III. *Diverses observances.*

Pour éclaircir ce que nous avons dit, & ce que nous dirons encore des Solitaires de l'Orient, il est à propos de mettre ici la peinture qu'a fait Evagre de ceux de la Palestine. Il observe qu'il y avoit parmi eux une grande diversité de pratiques, quoi-qu'ils ten-

diſſent tous au même but, qui étoit leur ſalut & leur perfection. Selon cét Auteur les uns vivoient en commun, & les autres en particulier. Les premiers faiſoient enſemble leurs priéres, & mangeoient en une même table, où l'on ne ſervoit rien de délicat, mais ſeulement des herbes & légumes, & encore avec meſure, & autant qu'il étoit neceſſaire pour vivre. Souvent par ſurcroiſt de pénitence ils continuoient leurs jeûnes pendant deux ou trois jours. Il y en avoit même dont l'abſtinence duroit cinq jours, ou davantage. Ils étoient ſi éloignez d'avoir rien en propre, que tel portoit en un jour un habit, qui ſervoit le lendemain à un autre; de ſorte que cét habit ſembloit être à tous, & n'être à perſonne. D'autres vivoient ſeuls, ou dans des cellules, dont il y en avoit de ſi baſſes & de ſi étroites, qu'ils ne pouvoient ni s'y tenir debout, ni s'y coucher commodément; ou dans des grottes & des trous de bêtes: exprimant par leur vie ce que dit l'Apôtre, lorſqu'il fait l'éloge de ces ſerviteurs de Dieu qui ſe retiroient dans les cavernes de la terre, & dont le monde n'étoit pas digne. D'autres, parmi leſquels il y avoit même des femmes, n'avoient pour demeure que des deſerts, où ils ſe tenoient expoſez aux ardeurs du ſoleil, & à toutes les autres injures des ſaiſons, & où ils n'avoient pour nourriture que des herbes. Cét Hiſtorien fait enſuite mention de ceux qui s'étant bien affermis dans la vertu par les éxercices du Cloître ou de la ſolitude, retournoient

Evagr. l. 1. c. 21.

Hebr. 11. 38.

dans le commerce du siécle, sans quitter leur profession, & vivoient comme des foux pour s'attirer du mépris, & pour condamner par cette folie apparente la véritable folie de ceux qui se font un bonheur de la gloire du siécle, & de l'estime qu'ont pour eux les autres. Il dit que ces derniers étoient en petit nombre. Aussi doit-on regarder cette maniére d'agir comme une chose extraordinaire, & qui ne doit pas être imitée, ni prise pour modelle.

CHAPITRE V.

De saint Sabas Abbé. Du célébre Monastére qui porte son nom. De saint Elie, Patriarche de Jérusalem.

I. *Saint Sabas se fait Religieux dans la Cappadoce.*

LE bourg de Mutalasque, situé en Cappadoce dans le Diocése de Césarée, fut honoré par la naissance de S. Sabas (ou comme parlent les Grecs, de saint Sabba) & *il devint célébre*, depuis qu'il eut produit ce grand homme. Son pére s'appelloit Jean, & sa mére Sophie, tous deux considérables par leur noblesse & par leur vertu. Jean qui étoit Officier de guerre, étant obligé d'aller à Aléxandrie, y mena sa femme, & laissa à Hermias son frére le petit Sabas, âgé de cinq ans, & tout ce qu'il possédoit de bien. Le Saint fut ainsi élevé chez son oncle. Mais deux ou trois ans aprés il fut contraint de le

Ex eo autem (vicus) postea evasit insignis & longè clarior, &c. *Vita S. Sabæ Sur.* 5. Decemb.

Saint Sabas naquit l'an 439.

quitter pour éviter la perſécution de ſa tante, qui étoit une femme tres-fâcheuſe & ſans pudeur. Il ſe réfugia chez ſon autre oncle, nommé Grégoire, qui demeuroit dans le bourg de Scandos. Ce procédé fit naître de la diſſenſion entre Hermias & Grégoire, chacun prétendant devoir être maître de leur neveu, & du bien du pére. Le Saint plus ſage qu'eux, bien qu'il n'eût que huit ans, pour terminer leur différend, au moins à l'égard de ſa perſonne, & pour ſe donner la paix à lui-même, ſortit de la maiſon de Grégoire, & alla ſe faire Religieux à Flaviane, Monaſtére ſitué à une petite lieuë de Mutalaſque, & habité d'environ ſoixante & dix Solitaires. Il y fut inſtruit dans la diſcipline, & comme parlent ſes Actes, *dans toute la régle monaſtique.* Si par ces mots l'Auteur a voulu marquer une Régle particuliére, c'eſt ſans doute la Régle de S. Baſile, laquelle ſelon le témoignage de Rufin, étoit alors la Régle commune des Monaſtéres de Cappadoce. Les oncles de ſaint Sabas affligez de ſa retraite, le ſollicitérent de ſortir du Cloître, & lui promirent de le marier, quand il ſeroit en âge, & de le mettre en poſſeſſion du bien de ſon pére : mais il ne voulût point abandonner ſa vocation, & il s'éxerça principalement dans l'abſtinence. Travaillant au jardin, il vit un arbre chargé de belles pommes, & il en prit une dans le deſſein de la manger : mais ſe ſouvenant auſſi-tôt, qu'une pareille action avoit chaſſé Adam du Paradis terreſtre, & produit toutes les miſéres du monde, il jet-

Vers l'an 448.

In omni regula monaſtica. *Ibid. c. 2.*

Ut ſecundùm inſtar Cappadociæ omnia Monaſteria eiſdem & non diverſis vel inſtitutis, vel obſervationibus vivant. *Rufin. in Reg. S. Baſilii ad Vrſacium.*

ta cette pomme à terre, avec réſolution de ne point manger de cette ſorte de fruit le reſte de ſa vie, & d'être fort ſobre.

II. Il va à Jéruſalem, & ſe fait Religieux. L'an 457.

Aprés avoir demeuré dix ans à Flaviane, il alla à Jéruſalem avec la permiſſion de ſon Abbé, & paſſa l'hiver dans le Monaſtére de ſaint Paſſarion, alors gouverné par Elpide. Enſuite il ſe rendit auprés de ſaint Euthyme, pour vivre ſous ſa conduite; mais le ſaint Abbé le jugeant trop jeune pour demeurer parmi les Ermites de la Laure, l'envoja au Monaſtére d'en-bas, dont étoit Abbé ſaint Théoctiſte. Il y pratiqua pendant quelque temps les éxercices communs du Cloître, s'occupant à la priére & au travail des mains, & portant ſouvent par charité les fardeaux des autres: à quoi il ſe croioit d'autant plus obligé, qu'il étoit d'aſſez grande taille, & vigoureux de corps & d'eſprit; de ſorte qu'il étoit l'admiration de tous les Religieux. Mais l'eſtime qu'on avoit pour lui, s'accrut encore par la fermeté qu'il fit paroître dans une tentation également forte & imprévûë, où il fut engagé. Un de ſes confréres aiant obtenu par importunité la permiſſion d'aller à Aléxandrie pour y diſpoſer de quelques biens que lui avoient laiſſé ſes parens, on lui donna le Saint pour l'accompagner dans ce voiage. Etant arrivé à cette ville, Dieu permit qu'il y rencontrât ſon pére & ſa mére, & que ceux-ci le reconnuſſent, bien qu'il y eût tant d'années qu'ils ne l'avoient vû. Ils le ſollicitérent de ne plus retourner à ſon Monaſtére, & de demeurer avec eux. Mais le Saint

Ibis nunc in inferius Monaſterium, ad Abbatem Theoctiſtum. *Vita S. Sab. c. 9.*

Hoc mirabatur univerſa multitudo Monachorũ, quòd ætatem tam teneram virtutum ornaret corona, *Ibid. c. 10.*

s'en défendit par l'autorité de l'Evangile, qui ordonne de préférer l'accompliſſement de la volonté de Dieu, à la plus juſte tendreſſe qu'on pourroit avoir pour des parens; & il y joignit encore cette raiſon, que ſi les loix de la guerre puniſſoient les deſerteurs, la juſtice divine ne laiſſoit point non plus ſans châtiment ceux qui abandonnoient la milice du Cloître, aprés s'y être engagez. Ses parens vaincus par ſa fermeté lui offrirent de l'argent pour achever ſon voiage. Le Saint pour ne pas témoigner de mépris pour leur perſonne, prit ſeulement trois piéces d'or, de vingt qu'ils lui préſentoient; & dés qu'il fut revenu à ſon Monaſtére, *ne voulant rien avoir en propre*, il les mit entre les mains de ſon Abbé.

Eos (autcos) ferens dat in manus Theoctiſto, ipſe nihil volens habere proprium. *Ibid. c.* 12.

Pag. 469.

A l'âge de trente ans il parut ſi avancé dans la vertu, & ſi éclairé dans les choſes divines, que ſes Supérieurs ne firent point de difficulté de lui permettre de ſe retirer dans une grotte pour y mener une vie plus ſolitaire. Il y ſervit Dieu avec une nouvelle ferveur, & redoubla l'auſtérité de ſes jeûnes. Le Lundi & les quatre jours ſuivans il ne prenoit aucune nourriture, & il s'occupoit à la priére & au travail des mains. Le Samedi il apportoit au Monaſtére cinquante paniers qu'il avoit faits; & le Dimanche au ſoir il prenoit autant de branches de palmier qu'il en avoit beſoin pour faire ſes ouvrages, & retournoit à ſa grotte. Saint Euthyme voiant ſa ſageſſe & ſon ardeur pour la perfection, l'appelloit *le jeune vieillard*. Il l'aſſocia avec ſaint Domitien, & chaque année le quator-

ou *le vieil enfant.* παλαιὸς παῖς.

zième de Janvier il les menoit tous deux avec lui dans le desert de Ruben pour y demeurer en retraite jusqu'au Dimanche des Rameaux. Aprés la mort de saint Euthyme le relâchement s'étant glissé dans le Monastére de saint Théoctiste, il s'en sépara entiérement, & alla s'établir dans la solitude.* Le démon tâcha de l'en chasser; mais le Saint remporta autant de victoires, que cét ennemi lui livra de combats. Anthus disciple du saint Abbé Théodose, dont il sera parlé ci-aprés, se vint joindre avec saint Sabas, il l'entretint du mérite de son maître; & depuis, ces deux Saints se liérent d'une amitié étroite.

Ce nom fut aussi donné à saint Macaire l'Egyptien pour la même raison.

Voiez ci-devant page 127.

l'an 473 ou 474.

Jusqu'alors le Saint n'avoit pensé qu'à son propre salut. Mais Dieu l'engagea à procurer celui des autres, & à former des disciples. Une vision céleste l'avertit d'aller habiter une caverne située dans une montagne, au bas de laquelle passe le torrent de Cédron, à quatre ou cinq lieuës de Jérusalem, & à trois de Béthléem. Ce fut dans ce lieu qu'il établit une fameuse Laure ou Monastére qui porte son nom. Il y assembla soixante & dix Solitaires qui s'assujettirent à sa conduite. Le plus remarquable étoit Jean, qui fut depuis Abbé de la nouvelle Laure; Jacques qui fonda auprés du Jourdain la Laure des Pyrges, ou des Tours; le bienheureux Firmin qui bâtit la Laure de Malische, connuë depuis par son nom; Sévérien qui en fonda aussi une dans un lieu nommé Mariche; Julien qui bâtit prés du Jourdain la Laure d'Elcérabe.

III.
Fondation de la Laure ou Monastére de saint Sabas.

Leon. Allat. Symmict. Phecas de loco Hieros. n. 16.

Voiage nouveau de la Terre-sainte, l. 4. c. 17.

Laura Monasterii beati Sabbæ, &c. Laura beati Firmini. Concil. Constans. an. 536. sub Menna, pag. 114.

IV. *Trouble dans la Laure, qui se termine par la promotion du Saint à la Prêtrise.*

Lorsqu'il venoit quelque Prêtre dans l'Ermitage, saint Sabas le prioit de célébrer le Sacrifice. Car d'abord parmi ce grand nombre de Solitaires il n'y en avoit point qui eût ce saint Ordre. Le Saint craignoit de le recevoir, & différoit chaque jour, s'en croiant indigne. Il appréhendoit aussi que l'ambition ne se glissât parmi ses disciples, s'il permettoit que l'on en élevât quelqu'un au Sacerdoce. Comme leurs cellules étoient assez éloignées de l'eau, ils avoient beaucoup de peine à s'en fournir. Pour les soulager le Saint obtint de Dieu une fontaine, que l'on voit encore aujourd'hui. Il étoit en si grande réputation de vertu, que les Fidelles croioient beaucoup gagner, quand il recevoit leurs aumônes; & il fut obligé de ne pas refuser ce secours, afin de pouvoir donner aux Ermites ce qui leur étoit nécessaire, & qu'ils n'eussent point de prétexte pour sortir de la Laure, & d'aller courir dans les bourgs & dans les villes. Leur nombre s'accrut jusqu'à cent cinquante : ce qui auroit été un sujet de joie au Saint, s'il ne se fût point trouvé parmi eux des esprits turbulens qui lui firent bien de la peine. Ces faux frères entreprirent de le priver de sa charge d'Abbé. Pour cét effet, aprés la mort du Patriarche Martyrius, qui protégeoit saint Sabas, ils allérent trouver Salluste son successeur, & le priérent d'établir un Supérieur dans leur Ermitage, parce que celui qui faisoit cette fonction, étoit un homme d'une simplicité grossiére & imprudente, qui n'é-

Vita S. Sab. c. 21.

l'an 486.

toit pas capable de gouverner tant de Solitaires, & qui par une précaution excessive & scrupuleuse ne vouloit point être Prêtre, ni permettre que l'on conférât cét Ordre aux Religieux. Mais Dieu renversa leurs desseins. L'affaire eut un succés aussi heureux pour leur Ermitage, que contraire à leurs prétentions. Car Salluste aiant reçonnu leur malignité, appella auprés de lui le Saint, l'ordonna Prêtre, & dit à ces faux fréres : Voilà vôtre Supérieur, & ce n'est point le choix des hommes, mais l'élection de Dieu même, qui l'établit dans cette charge. Il se transporta ensuite à la Laure, & en dédia solemnellement l'Eglise l'an 491.

Propter simplicitatem nimiam & rusticitatem. *Ibid.*

l'an 491.

V.

Il reçoit sous sa discipline des Arméniens, & chaque année il va passer le Carême dans le desert

Jérémie l'Arménien, & deux autres Solitaires de la même nation, étant venus se mettre sous la discipline de saint Sabas, il leur donna une cellule & une Chapelle pour s'y assembler le Samedy & le Dimanche, & y chanter l'Office divin en leur Langue. Tous les ans le Saint aprés avoir célébré la fête de saint Antoine & celle de saint Euthyme, c'est-à-dire, aprés le vingtiéme de Janvier, alloit dans le fond de la solitude, & y demeuroit jusqu'au Dimanche des Rameaux. Dans un de ces voiages le démon le fit tomber dans un creux où il y avoit du feu. Cette chûte l'incommoda fort, il en eut le visage brûlé ; & lorsqu'il retourna dans son Ermitage, on eut de la peine à le reconnoître. Il reçût cét accident comme une grace du ciel, & entre autres réfléxions il fit celle-ci, que si le feu l'avoit défiguré, il ne seroit point en

Ut qui modestiæ ei causam præbuerit, ne propter barbæ denstatem sibi nimis placeret. *Ibid. c. 27.*

danger de tomber dans la vanité, qu'inſpire quelquefois un extérieur vénérable. Pendant ce temps de pénitence il jeûnoit rigoureuſement. Son unique nourriture étoit le divin Sacrement, auquel il participoit le Samedi & le Dimanche. Mais lorſqu'il menoit avec lui quelqu'un de ſes diſciples, il lui faiſoit prendre du pain pour en manger ſelon ſon beſoin. Marchant dans le deſert avec un Religieux, nommé Agapet, il rencontra un Anachoréte qui n'avoit vû perſonne depuis trente-huit ans, & ce Solitaire appella le Saint par ſon nom. Ils eurent enſemble quelque entretien, & enſuite ſaint Sabas ſe retira. Pluſieurs jours aprés étant retourné dans la grotte de cét Ermite, il le trouva à genoux, & lui parla, croiant qu'il étoit vivant; mais aiant reconnu qu'il étoit mort, il l'enſevelit.

VI. Etabliſſement du Monaſtére de Caſtel, & d'un Noviciat.

Il rendit ce même devoir à ſa mére Sophie, qui étant veuve & fort âgée, le vint trouver, & lui laiſſa de l'argent, dont il emploia une partie aux bâtimens & aux jardins de ſa Laure, & le reſte à conſtruire un Hôpital dans Jérico. Il fonda auſſi un Monaſtére dans la montagne de Caſtel, à une petite lieuë de ſon Ermitage. Lorſqu'il travailloit à ce nouvel établiſſement, il manqua des choſes néceſſaires: mais l'Abbé Marcian fut averti en ſonge de l'aſſiſter dans ſon beſoin; ce qu'il éxécuta auſſi-tôt. Marcian ne gouvernoit pas ſeulement ſon Monaſtére de Béthléem; mais il avoit encore ſoin de tous les autres du Diocéſe de Jéruſalem,

Il en eſt parlé dans le Pré Spirituel.

Cœnobium Caſtelli S. Patris noſtri Sabæ. *Prat. ſpir. c. 167.*

Marcianus curam gerebat eorum quæ erant ubique Cœnobiorum. *Ibid. c. 34.*

& il en étoit comme le Supérieur général. Le Saint mit à Castel une Communauté de Religieux choisis & bien réguliers, & il leur donna pour Abbé le vénérable Paul, qui avoit été long-temps Anachorète. Paul eut pour successeur Théodore son disciple, Serge, & un second Paul. On tira du Cloître ces deux derniers, & l'on en fit un Evêque d'Aila, & l'autre d'Amathunte. Saint Sabas faisoit instruire les Novices dans un Cloître qui étoit à une demi-lieuë de la Laure, & si c'étoit des jeunes gens, il les envoioit au grand Monastére de saint Théodose, * & ne permettoit point qu'ils entrassent dans son Ermitage. Un des éxercices du Noviciat étoit d'apprendre le Pseautier. Saint Sabas disoit que comme la fleur précéde le fruit, aussi la vie commune du Cloître doit précéder la vie érémitique. Il n'admettoit dans la Laure que ceux qui avoient de la barbe, dont les desirs ne se tournoient plus vers le monde, qui s'étoient bien affermis dans la vertu, & qui dans leur solitude pouvoient repousser les mauvaises pensées, & s'entretenir de saintes méditations.

* *Ce Monastére étoit à une lieuë & demie de la Laure de saint Sabas.*

Elpide, Abbé de saint Passarion, eut de suite pour successeurs Elie, Lazare, Géronce, Anastase. L'administration de Lazare & d'Anastase ne fut point avantageuse à leur Monastére. Ils ne songérent qu'aux biens temporels, & négligérent la régularité & la perfection de leur état. Le rélâchement se glissa aussi d'autant plus aisément dans leur Communauté, que le temps étoit fâcheux

VII. Saint Sabas est fait Exarque, ou Chef des Ermites du desert de la sainte Cité, & bâtit une seconde Eglise dans sa Laure.

pour l'Egliſe, l'Empereur Anaſtaſe favoriſant les hérétiques. Pour maintenir les Solitaires dans la diſcipline, le Patriarche Saluſte donna à l'Abbé Marcian la charge dont nous venons de parler. Enſuite cét Evéque étant malade, appella auprés de lui les Religieux du territoire de Jéruſalem, & *par leur commun ſuffrage*, il établit ſaint Sabas, Supérieur de tous les Anachorétes, & il donna à ſaint Théodoſe une pareille autorité ſur tous les Cénobites. Saint Sabas prenoit un ſoin particulier de ſon Ermitage : il l'augmenta encore en y joignant pluſieurs cellules voiſines, qu'il acheta d'autres Religieux, que le Patriarche établit dans Jéruſalem, & le Saint n'aiant pas tout l'argent qui lui étoit neceſſaire pour en fournir le prix, Dieu lui en envoia par une voie miraculeuſe. Il deſtina ces cellules pour les hôtes : il bâtit auſſi une infirmerie & des reſervoirs d'eau. L'Egliſe de la grotte étant trop petite pour le grand nombre des Anachorétes, il en fit conſtruire une ſeconde, qui fut dédiée en l'honneur de la ſainte Vierge Il la donna aux Solitaires Arméniens qui s'étoient fort multipliez ; & parce qu'il y en avoit parmi eux qui vouloient chanter le *Triſagion*, avec l'addition ambiguë & dangereuſe, introduite par Pierre le Foulon, il leur permit de réciter les autres cantiques en leur Langue : mais il ordonna que cét hymne angélique ne ſeroit chanté qu'en Grec, afin qu'il fût entendu de la plûpart de ſes diſciples ; & qu'on ne l'altérat point par aucune nouveauté. Il arrêta de plus

l'an 493. Communi ſuffragio eorum. *Ibid. c.* 38.

Theodoſius Monaſteriorum præfectus. ἔξαρχος. *Theophan. Chronol. pag.* 136. *Ceci confirme ce que dit Mr de Hauteſerre dans ſes Aſcétiques, l.* 2. *c.* 11. *pag.* 109.

Angelico ter ſancti hymno inſerebat qui propter nos fuit crucifixus. Divinus Sabas adulterinam hanc tollens novitatem ..... in templo ſpeluncæ. *Ibid. c.* 40.

que le Samedi on célébreroit la Messe dans le Temple de la grotte, & le Dimanche dans l'Eglise de la sainte Vierge.

VIII. Nouveaux troubles qui l'obligent de quitter la Laure.

La Laure & le Monastére de Castel étant apparemment en fort bon ordre, il se formoit au dedans un orage domestique. L'envie des faux fréres, bien loin d'être adoucie ou vaincuë par la bonté & par les grandes actions du Saint, ne devenoit que plus vive & plus ardente. Ils inspirérent leur passion à d'autres, & ils se trouvérent bien quarante unis dans le dessein de perdre le serviteur de Dieu. Chaque jour ils lui dressoient quelque piége. Il craignit qu'il n'en arrivât du bruit & du scandale, & *comme il avoit appris à combatre les démons, & à céder aux hommes*, il résolut de s'absenter pour quelque temps. Il s'en alla vers Scythoplè, & se retira dans une caverne habitée par un grand lion, qui plus humain que ses persécuteurs, lui quitta la place. Dés que l'on sçût qu'il étoit en ce lieu-là, il reçût tant de visites, qu'il en fut importuné. Il lui vint même de nouveaux disciples, sçavoir Basile, qui étoit un jeune homme de famille noble, Eumathe, Tarase. Cét Eumathe changea la grotte en un Monastére, dont il fut Abbé, & il eut pour successeur Tarase, qui excella en vertu. Le Saint retourna à sa Laure, espérant que ses mauvais enfans se seroient adoucis; mais il trouva qu'ils étoient plus fiers que jamais, & en plus grand nombre. Il les quitta encore, & se retira dans le territoire de Nicople. Durant quelque temps il n'eut

Didicerat pugnare quidem cum dæmonibus; hominibus autem facilè cedere. *Ibid.* c. 41.

pour couvert qu'un arbre, & pour nourriture que des fruits * qu'il y cueilloit. Le maître du champ en aiant été averti, le ſecourut dans ſon beſoin, & lui bâtit une cellule, dont le Saint fit enſuite un Monaſtére. Ses ennemis publiérent cependant qu'il avoit été dévoré par un lion; mais s'étant enſuite rendu à Jéruſalem, pour y célébrer une grande fête, ſa préſence diſſipa ce faux bruit, & le Patriarche lui perſuada de retourner à ſa Laure.

* des fruits ſemblables à des féves ou à des pois. * ſiliquæ.

IX. *Fondation de la nouvelle Laure, & de quelques autres Monaſtéres.*

Il y revint avec des lettres de ce Prélat, qui furent lûës dans l'Egliſe. Les ſéditieux ne pouvant ni le chaſſer, ni ſouffrir ſa préſence, ruïnérent une tour qu'il avoit batie prés du torrent, emportérent quelques meubles, & ſortirent de l'Ermitage. Ils allérent enſuite à la Laure de Suca, dans l'eſpérance qu'on les y recevroit; mais Aquilin qui en étoit le Supérieur, ne voulut pas ſeulement qu'ils s'y repoſaſſent en qualité d'hôtes. Quelques * cellules abandonnées qui étoient prés du torrent de Thécoé, leur ſervirent de retraite: ils en firent encore d'autres au même lieu, & ils commencérent ainſi ce qu'on appella depuis *la nouvelle Laure*. Le grand Ermitage du Saint & le Monaſtére de Caſtel étant purgez de ces mauvaiſes herbes, l'obſervance y refleurit heureuſement. Mais le ſaint Abbé n'étoit pas ſatisfait, & le zéle qu'il avoit pour le ſalut de ces Moines révoltez, le tenoit dans une ſainte inquiétude. Aiant appris qu'ils étoient dans la néceſſité, & que n'aiant point d'Egliſe, ils alloient le Dimanche

Voiez ci-devant page 283.

* C'étoient des reſtes du Monaſtére bâti par Romain Eutychien, qui avoit été chaſſé à cauſe de ſon impiété.

Vita S. Euthym. c. 22. Bolland. pag. 322. & 325. 20. Januar.

che à celle de Thécoé, pour y assister aux divins mystéres, il obtint du Patriarche la propriété des cellules qu'ils avoient occupées, & une somme d'argent pour les secourir. Il leur porta ensuite les choses dont ils avoient besoin, il leur bâtit *une Eglise magnifique*, & remportant sur eux la plus glorieuse de toutes les victoires, il surmonta leur envie, & l'ensevelit sous la multitude de ses bienfaits. Aprés avoir ainsi gagné leur cœur, & les avoir réduits à lui obéïr, il leur donna pour Abbé Jean, le premier de tous ses disciples. Il fit Sévére Abbé du Monastére de Nicople, & celui-ci eut pour successeurs Domnus & Sabaron. Le Saint aiant passé le Carême dans une caverne, à une demie lieuë de son grand Ermitage, il la trouva si avantageusement située pour les éxercices religieux, qu'il la changea en Eglise, & bâtit autour un Monastére fort considérable. Il en confia l'administration à Paul, & lui donna pour associez Quirice & Eustathe. Ce dernier, qui étoit *un homme fort spirituel, & recommandable par la pureté de sa foi & de ses mœurs*, en fut Abbé aprés Serge. Saint Sabas eut pendant quelque temps auprés de lui un grand lion qui le servoit, en reconnoissance de la bonté qu'il avoit euë de lui ôter du pied une grosse épine *. Aiant converti deux Solitaires Nestoriens qui demeuroient dans la tour construite par l'Impératrice Eudocie, il leur persuada de se retirer dans l'Abbaïe de saint Théodose, & il mit d'autres Religieux dans cette

Templum quoque eis magnificè ædificat. *Vitæ S. Sabæ* 5. Decemb. c. 49.

Ex spelunca quidem construit Ecclesiam, &c. speluncam nominans Monasterium. *Ibid.* c. 51.

Prat. Spirituel. c. 186. où il ne faut pas lire Eustache, mais Eustate, suivant le Grec.

Vitæ S. Joan. Silent. apud Surium 13. Maii c. 17.

* *ou bien un petit vieux*, pavillon.

Ibid. c. 67.

Ibid. c. 53. tour. On verra ci-aprés pourquoi le Monaſtére, dont cette tour faiſoit partie, fut appellé *Scholarium*. Le Saint étant allé paſſer le Carême dans le deſert, Jacques Ermite de ſa Communauté, homme arrogant & préſomptueux, entreprit d'établir une nouvelle Laure, prés d'un lac* appellé *Heptaſtome*, pour s'en faire le Supérieur; & lorſqu'on l'en voulut détourner, il dit fauſſement que ſaint Sabas lui avoit donné ordre de bâtir en ce lieu-là un Ermitage. Le Saint étant revenu, le reprit de ſa préſomption, & lui marqua qu'il étoit même de ſon intéreſt d'abandonner ſon deſſein, parce que rien n'étoit plus dangereux que de ſe charger de la conduite des autres, avant que l'on eût appris à ſe bien conduire ſoi-même. Jacques ne ſe rendit point à cét avis; mais ſa deſobéïſſance ne demeura pas ſans châtiment. Il fut ſurpris d'une maladie qui l'arrêta au lit ſix mois, & dont il ne guérit que par un miracle que le Saint fit en ſa faveur, aprés qu'il fut rentré dans ſon devoir. Le Patriarche Elie fit détruire ce qu'il avoit oſé bâtir proche du lac. Mais enſuite une perſonne aiant donné au ſaint Abbé une place à ſix cens pas de ces ruïnes, le Saint y fonda une Laure depuis nommée Heptaſtome. Zane & Benjamin diſciples de ſaint Sabas, fonderent un autre Monaſtére par ſon ſecours, & y établirent ſa Régle & ſon obſervance.

* on une fontaine à deux lieuës de la Laure de ſaint Sabas *Ibid. c. 18. c. 56.*

(S. Sabas) ſtatuit ut ii quoque eadem Regula & lege viverent, qua alii qui ejus parebant imperio. *Ibid. c. 59.*

X.

Sévére Héſiarque,

Quoi-qu'il fût fort âgé, & qu'il gouvernât ſept Ermitages ou Monaſtéres qu'il avoit bâtis, il fit deux fois le voiage de Conſtanti-

nople pour l'intérest de l'Eglise, ou pour le soulagement du peuple. Mais avant que de passer outre, il faut marquer quel étoit Sévére, faux Evêque d'Antioche, qui excita de nouveaux troubles en Orient. Il naquit à Sozople, ville de la Pisidie. Etant en âge de s'appliquer aux lettres, il s'en alla à Bérithe, il y apprit * le Droit, & ensuite il éxerça la profession d'Avocat. Il fut alors soupçonné de magie, & l'on dit que ce fut pour se justifier de ce mauvais bruit, qu'il se fit Chrêtien. Il reçût le Baptême dans l'Eglise de saint Léonce de Tripoli. Il parut aussi renoncer au monde, se retirant dans un Monastére situé entre Gaze & Majume, où il eut pour associé Pierre, natif d'Ibérie, que l'impie Théodose avoit ordonné Evêque, & qui avoit été depuis banni avec Timothée Elure. D'abord Sévére passa pour Catholique, mais ensuite il combattit ouvertement le Concile de Calcédoine. L'Abbé Néphale qui d'ennemi de ce saint Concile en étoit devenu un trés-ardent défenseur, eut sur ce sujet quelques conférences avec lui, & le voiant attaché à l'hérésie, le fit chasser du Cloître. Il se réfugia dans le Monastére de Romain, qui eut pour successeur Mamas. Ceux de la secte de Pierre Monge le jugeant capable de solliciter leurs affaires, l'envoiérent à Constantinople. Cette commission lui donna accés auprés de l'Empereur Anastase, qui sous prétexte de paix protégeoit les Acéphales. Sévére n'alla pas seul à Constantinople, il y amena avec lui deux cens Moines de sa secte,

faux Evêque d'Antioche.

Cùm verò essent septem quæ ab ipso constituta fuerant Monasteria, & quorum ipse curam gerebat, &c. *Ibid. c. 82.*

* *Voiez ci-devant page 643.*

Evagr. l. 3. c. 33.

Liberat. c. 19.

Baron. ad an. 511.

ou infectez d'autres héréſies. Ce furent comme des troupes auxiliaires qui fortifiérent dans cette ville le parti des Eutychiens & des ſchiſmatiques. Ils furent bien reçûs de l'Empereur, & ce Prince s'en ſervit contre le Patriarche Macédoine, qu'il vouloit perdre. On dit que quelques Religieux de la Paleſtine, recommandables par la pureté de leur foi & de leurs mœurs, ſe tranſportérent auſſi à Conſtantinople pour réfuter les erreurs, & tâcher de rompre les mauvais deſſeins de Sévére : mais peut-etre que cela ne ſe doit entendre que du voiage qu'y fit ſaint Sabas, comme l'on verra bientôt. Dorothée, Moine d'Aléxandrie, compoſa pour la défenſe du Concile de Calcédoine, un Ouvrage qui avoit pour titre *la Tragédie*, & le mit entre les mains de Magna, belle-ſœur d'Anaſtaſe, laquelle le préſenta à ce Prince. Anaſtaſe le lut ; mais ne le trouvant pas à ſon goût, ſans doute parce que l'on y combattoit les Acéphales, il rélégua l'Auteur dans le deſert d'Oaſe. Les hérétiques ennemis du Concile, attaquérent publiquement par des paroles injurieuſes le Patriarche Macédoine ; le peuple & les Supérieurs des Religieux orthodoxes qui l'aimoient à cauſe de ſa vertu, le défendirent, & il en arriva un grand tumulte. Quelque temps aprés, Anaſtaſe trouva moien de décrier ce Prélat, & de rendre ſa foi ſuſpecte. Ce mauvais bruit ſurprit & affligea extrémement les plus zélez d'entre les Eccléſiaſtiques & les Religieux. Pour ſe juſtifier,

On dit que ſaint Baſile en avoit fait un ſemblable ſous le même titre. Theodor. Lect. l. 2. pag. 562. Theoph. Chronol. pag. 130. & ſeqq.

Bar. an. 510.

C'eſt ainſi que je croi qu'on doit entendre ce qui eſt dans Evagre, livre 3. chapitre 36. que les ſchiſmatiques porterent les Monaſtéres à ſe ſéparer de la communion de Macédoine.

Macédoine alla dans le Monastére de saint Dalmace, & étant monté en chaire, déclara hautement qu'il recevoit le Concile de Calcédoine, & tenoit pour hérétiques ceux qui ne le recevoient pas.

XI. *Saint Sabas va à Constantinople de la part du Patriarche Elie.*

Sa fermeté le rendant insupportable à ceux du parti contraire, le Prince le fit arrêter la nuit, & l'envoia en éxil. On lui substitua Timothée, qui adressa aussi-tôt des lettres circulaires aux Evêques d'Orient, pour leur demander leur communion, & les engager à souscrire à la dépositon de Macédoine. La conduite de ces Prélats fut diverse. Les plus généreux refusérent à Timothée ces deux choses : les moins fermes, ou ceux qui ne connoissoient pas assez la foi de Timothée, voulurent bien communiquer avec lui ; mais improuvérent ce que l'on avoit fait contre son prédécesseur : & enfin les plus timides lui accordérent entiérement sa demande. Elie Patriarche de Jérusalem, & Flavien d'Antioche, suivirent le second parti. Ils blâmérent la violence que l'on avoit éxercée contre saint Macédoine ; mais ils ne firent point de difficulté de communiquer avec Timothée, le croiant orthodoxe : en quoi ils furent surpris. Car, ainsi que l'on a vû, Timothée régloit sa foi sur ses intérests, & admettoit ou rejettoit le Concile de Calcédoine selon les rencontres. Elie aiant appris que l'Empereur étoit mal satisfait de son procédé, & craignant que sa colére ne s'étendît sur ceux de son Diocése, envoia à la Cour saint Sabas, & d'autres personnes,

Theophan. ibid.

Timothei susceperunt communionem, utpote quòd ipse quoque conveniret verbo rectæ fidei, *Vita S. Sabæ c. 70.*

pour justifier sa conduite. Le Saint qui étoit revêtu d'un habit assez pauvre, & même tout usé, fut d'abord rebuté par les Gardes. Mais l'Empereur voiant par les lettres d'Elie, que Sabas étoit le Supérieur & le Chef des Solitaires du païs, ordonna qu'on le fist entrer dans la salle d'audience. Anastase vit Sabas accompagné d'un Ange de lumiére qui marchoit devant lui, & cette vision lui imprima un profond respect pour le Saint. Il l'écouta favorablement; & toutefois comme il étoit fortement prévenu contre Elie, il se plaignit que ce Prélat soûtenoit le Concile de Calcédoine, & traversoit les desseins du Synode assemblé à Sidon pour la condamnation des Nestoriens. Par ce Synode ce Prince entendoit un faux Concile qu'il avoit convoqué dans la Palestine, & par ces Nestoriens il marquoit même les Catholiques, que les Eutychiens par ignorance ou par malignité décrioient comme des sectateurs de Nestorius, ainsi que l'on a vû ci-devant. Saint Sabas répondit à ces plaintes, adoucit le Prince, & reçût de lui en aumône de l'argent pour ses Monastéres. Il alla ensuite passer l'hiver dans le Rufinien, fauxbourg de Calcédoine, & logea vrai-semblablement dans l'Abbaie de saint Hipace. Il y fut souvent visité des personnes de piété, & principalement de Juliane, petite-fille de l'Empereur Valentinien. Au commencement du printemps il repassa de Calcédoine à Constantinople, pour supplier l'Empereur de soulager les pauvres des environs de Jérusalem,

Habitatores Eremi & Sabam cum eis, qui est caput Eremi, ad tuam potentiam mittimus legatos pro Ecclesiis. *Epist. Eliæ ad Imp. Anastas. ibid.*

Il y avoit encore dans ce fauxbourg le Monastére de saint Michel, où il put loger.

que l'on traitoit avec une extréme dureté ; & le Prince lui eût accordé sa demande, s'il n'en eût été détourné par un de ses Officiers, qui lui représenta faussement que ces sortes de gens étoient des Nestoriens, à qui l'on ne devoit point faire de grace. Mais ce Ministre eut depuis tout sujet de se repentir de son procédé, aiant perdu tout son bien, suivant la prédiction du Saint, qui le menaça de ce châtiment, s'il ne faisoit pénitence. Le Saint alla ensuite à Mutalasque, lieu de sa naissance, & changea la maison de son pére en une Eglise, qui fut dédiée à saint Côme & à saint Damien. Passant par Eleuthérople il convertit l'Abbé Mamas, qui avoit soûtenu avec chaleur la méchante doctrine de Sévére, & Mamas se réunissant ainsi à l'Eglise Catholique, y attira quantité d'autres personnes qui s'en étoient malheureusement séparées.

XII. Exil du Patriarche Elie.

A peine le Saint étoit revenu dans la solitude, que l'orage qu'il tâchoit d'appaiser, continua avec plus de violence & de fureur qu'auparavant. Les hérétiques qui dominoient dans le faux Concile de Sidon, tourmentérent étrangement Flavien d'Antioche, & l'aiant enfin chassé, mirent en sa place l'impie Sévére. La suite des choses nous fait ici rencontrer une grande difficulté qui partage les Sçavans, & que nous nous contenterons de proposer sans entreprendre de la résoudre. Quelques-uns assurent que pendant cette assemblée, Elie pour pacifier les choses, écrivit à l'Empereur qu'il n'admettoit

Henric. Valesi. in Theod. Lector. pag. 167.

point le Concile de Calcédoine. Et pour établir ce fait, ils alléguent le témoignage de Théodore le Lecteur, & de Théophane, à quoi l'on pourroit peut-être encore ajoûter un fragment de la Vie de saint Sabas rapporté dans le septiéme Concile. Mais d'autres soûtiennent qu'Elie ne commit point cette faute ; & pour détruire ce qu'on produit au contraire, ils se prévalent d'une lettre des Religieux de la Palestine à Alcison Evêque de Nicople, qui rapportent qu'Elie aiant donné sa confession de Foi aux sectateurs de Dioscore pour la présenter à l'Empereur, ceux-ci la corrompirent par quelques changemens, & que depuis il desavoüa ce que ces hérétiques lui avoient fait dire, & montra l'explication de sa creance, telle qu'il l'avoit dressée. De quelque maniére qu'on décide la difficulté, il est certain que depuis ce Patriarche édifia l'Eglise par sa fermeté à resister aux hérétiques ; & c'est pourquoi un Auteur de son temps lui donne la qualité de défenseur du Concile de Calcédoine. Sévére aiant écrit à Elie pour obtenir sa communion, il le refusa : ensuite cét hérétique lui demanda la même chose à main armée, lui envoiant de nouveau ses lettres par des Ecclésiastiques accompagnez de gens de guerre. Mais encouragé par saint Sabas & par quantité d'autres Religieux qui se rendirent auprés de lui, il demeura ferme dans la résolution de ne point avoir de société avec cét ennemi de l'Eglise. La récompense de son zéle fut le bannissement. Olympe, Officier du Prince,

Epistola dispensatoria, qui semble n'être pas celle du faux Synode, mais celle d'Elie même, dont il est parlé auparavant. Concil. Nican. II. Act. 1. pag. 86.

Baron. ann. 512.

Evagr. l. 3. ep. 31. 33.

Helias, &c. Synodi Calchedonensis defensor. Vict. Tunn. Chronic. Imperium Lux. Coj.

Vita S. Sabæ c. 78.

Theoph. pag. 134.

le chassa de son Siége, & mit en sa place Jean, qui étoit du parti de Sévére.

XIII. *Mort de ce saint Evêque.*

Saint Sabas en aiant avis, se rendit auprés de Jean, lui inspira de meilleurs sentimens, & l'anima à soûtenir ouvertement la doctrine orthodoxe. Le Gouverneur de la ville envoia Jean en prison, & il ne lui rendit sa liberté qu'aprés qu'il eut promis en général de faire ce qu'il souhaiteroit. Mais le jour de saint Etienne Jean alla à l'Eglise du Saint, monta en chaire, aiant à ses côtez saint Sabas & saint Théodose; & au lieu de condamner le Concile de Calcédoine, comme espéroient les hérétiques, il prononça anathême contre ceux qui suivoient les erreurs de Nestorius, d'Eutyches & de Sévére. Saint Sabas écrivit ensuite à l'Empereur, se plaignant des outrages que l'on faisoit aux Prêtres & aux Religieux dans Jérusalem, même en présence des Juifs & des Gentils, accusa Sévére comme la cause de tous ces desordres, & déclara au nom de tous les Catholiques du païs, qu'ils étoient prests de répandre leur sang pour la défense des quatre premiers Conciles. Les Religieux de la Palestine firent la même protestation dans des lettres qu'ils adressérent au Patriarche Elie, & au Gouverneur de la Province. Le saint Abbé alla voir ce Prélat, qui demeuroit dans le Diocése d'Aile, où il avoit été rélégué. Elie eut révélation de la mort de l'Empereur Anastase, & sçût aussi qu'il n'avoit plus lui-même que dix jours à vivre. Il en parla au Saint, à qui Dieu fit connoître en particulier

Vict. Tunn. Chronic. Petro V. C. Coss.

Theoph. Chronol. pag. 39.

(Eliam) apud Ailam exilio relegavit.

Concil. Nic. II. an. 787. Act. 1. pag. 90.

Paraxensi Castello, *ait Victor. Tunn. Chron.*

la même choſe. Le bienheureux Elie mourut ainſi dégradé & en éxil ; mais cét éxil fut ſa gloire, & contribua à le faire entrer dans le ciel, l'heureuſe & unique patrie des Elûs. L'Egliſe le reconnoit pour Saint. Nous avons déja obſervé qu'il étoit Religieux. On remarque de lui, que lorſqu'il fut Patriarche, il continua de s'abſtenir de vin, & de vivre comme auparavant. Il établit un Monaſtére dans ſa maiſon Epiſcopale, & il y mit des Religieux bien réguliers. Aprés ſon injuſte éxil le païs fut affligé d'une extréme famine. La néceſſité fut un jour ſi grande dans la Laure de ſaint Sabas, que l'on crut que le Dimanche prochain l'on ne célébreroit point la Meſſe, faute de pain pour le ſacrifice. Mais le Saint conſola ſes Religieux, & les avertit de ſe confier en la providence de Dieu. Son eſpérance ne fut pas vaine : avant le Dimanche il vint des perſonnes qui lui amenérent trente chevaux chargez de vivres.

Martyrol. Roman. 4. Iulii Prat. Spirit. c. 55.

Monaſterium conſtruit apud Epiſcopatum. Vita S. Sabæ c. 59.

XIV. Saint Sabas va à Scythople publier l'Edit de Iuſtin en faveur de la Foi.

Juſtin, ſucceſſeur d'Anaſtaſe, aiant fait un Edit en faveur des Catholiques, le Saint qui étoit âgé de plus de quatre-vingts ans, & infirme, tirant des forces de ſon zéle, alla lui-même publier cette Ordonnance à Céſarée & à Scythople, & y exhorta par tout les hérétiques à ſe ſoûmettre aux déciſions des quatre premiers Conciles. Pour ne pas trop nous étendre, il ſuffira d'obſerver, que ſous le régne de Juſtin l'Egliſe d'Orient fut preſque entiérement affranchie du joug des hérétiques, & changea de face. Le Pape Hormiſdas en-

Cette exception regarde l'Egypte.

voia à Constantinople S. Germain Evêque de Capouë, & d'autres Légats, avec un formulaire de profession de Foi. Le Patriarche Jean & les Abbez de son Diocése souscrivirent à cette profession, & l'on effaça des tables sacrées le nom d'Acace, qui avoit été excommunié par le saint Siége, comme l'on a vû ci-devant. Cette grande affaire se termina heureusement l'an 519.

L'on tient pour certain que ce saint Germain est le Saint du même nom, dont saint Benoît vit monter l'ame au ciel. Bar. an. 518, & 520.

XV. *Son second voiage de Constantinople, & sa mort.*

Saint Sabas fit encore le voiage de Constantinople pour justifier les Chrétiens de la Palestine que l'on accusoit faussement d'avoir excité un tumulte arrivé dans la Samarie. Justinien qui avoit succédé à Justin, reçût le Saint comme un Ange du ciel, fonda à sa priére un Hôpital dans Jérusalem, ordonna qu'on réparât les Eglises ruïnées par les Samaritains, & qu'on fortifiât quelque endroit de la Laure du Saint, afin que les Ermites pussent s'y retirer pendant les courses des Barbares, & fit encore d'autres bonnes œuvres. On rapporte que le Saint étant à la Cour, & même avec l'Empereur qui parloit de son affaire à un Ministre d'Etat, reconnut qu'il étoit l'heure de Tierce, & que se séparant du Prince, il alla réciter son Office. Un Religieux nommé Jérémie, qui l'accompagnoit, lui dit : *Et quoi, mon Pére ? vous quittez l'Empereur qui pense à vous faire des graces. Mon fils*, lui répondit le Saint, *cela n'est point contre le bon ordre, l'Empereur fait ce qui convient à sa dignité, & nous ce qui est de nostre devoir.* Le Saint aiant obtenu des lettres du Prince en faveur des Chrêtiens, &

Non hoc alienum, inquit, ô fili, &c. c. 96.

pour l'éxécution des choſes que nous venons de marquer, retourna à Jéruſalem. Il alla encore dans le territoire de Scythople & aux environs, pour aſſurer les habitans de l'heureux ſuccés de ſon voiage, & pour conſoler ceux qui avoient beaucoup ſouffert par la violence des Samaritains. Il permit à Jérémie de s'établir dans une nouvelle Laure, qui porta depuis le nom de ce Religieux. Enfin le Saint étant retourné à la ſienne, y mourut l'an 531. âgé de quatre-vingts-quatorze ans, aprés avoir nommé pour ſon ſucceſſeur Mélite. Il y fut enterré entre les deux Egliſes. Sur la fin du douziéme ſiécle on voioit encore ſon tombeau couvert de marbre. On tient que la Liturgie, qui eſt aujourd'hui en uſage parmi les Grecs, eſt celle que l'on obſervoit dans les Monaſtéres de ſaint Sabas, qui l'avoit reçûë de ſes maîtres ſaint Euthyme & ſaint Théoctiſte.

Inter duas Eccleſias in media Laura. *Ibid. c.* 100.

XVI. Aphrodiſe ſaint Religieux.

Aphrodiſe fut diſciple de ſaint Théodoſe & de ſaint Sabas. Il étoit de grande taille, & d'une force de corps prodigieuſe. Son emploi dans l'Abbaie de ſaint Théodoſe fut d'avoir le ſoin des mulets de la Communauté. Un jour en aiant tué un d'un coup de poing, il chargea ſur ſon dos & le mulet & le fardeau du mulet, & il s'en revint ainſi dans le Monaſtére. On l'en chaſſa à cauſe de cette action. Ne ſçachant que devenir, parce qu'il ne vouloit pas abandonner l'état religieux, il s'en alla trouver ſaint Jean Choſébite, qui lui conſeilla d'avoir recours à ſaint Sabas: ce qu'il fit auſſi-tôt. Le Saint

Onere & mulo humeris impoſito venit in Monaſterium. *Vita S. Sab. c.* 61, 62, 63.

remarquant en lui quelque chose de bon, lui donna une cellule, & lui ordonna de s'y appliquer au travail des mains, au jeûne, au silence & à la priére, de ne point rechercher la conversation des autres Ermites, & même de ne point sortir de la Laure. L'humble Aphrodise mena cette maniére de vie durant trente ans, sans user non plus ni de vin, ni d'huile, ni de feu. Son lit étoit une natte étenduë sur la terre. Il se nourrissoit d'un peu d'herbes ou de légumes, qui étoient des restes de la table des autres Solitaires, & dont il mangeoit quelquefois aprés les avoir gardez assez long-temps dans un vase, & lorsqu'ils étoient corrompus. Pendant cette longue & pénible retraite il ne fut point malade, & s'il eut quelque tristesse & quelque chagrin, ce ne fut que de ses péchez. Aiant eu révélation que sa mort étoit proche, il prias saint Sabas de lui permettre d'aller demander pardon à saint Théodose. Le Saint approuva son dessein, & lui associa un autre Ermite, nommé Théodule, à qui il ordonna de dire à saint Théodose que leur commun frére Aphrodise qu'il avoit reçû *homme*, étoit devenu par la grace de Dieu un *Ange*. Saint Théodose le vit avec bien de la joie, mangea avec lui, & le renvoia en paix. Aphrodise étant revenu dans sa cellule, y mourut, aprés avoir été un peu malade. Saint Sabas le fit enterrer avec grand honneur dans le lieu où reposoient les Saints Péres de la Laure.

Quem aliquando accepi hominem, nunc Dei gratiâ eum ad te misi Angelum. *Ibid.*

CHAPITRE VI.

De saint Jean le Silentiaire, de saint Cyriaque, de Marie la Pénitente, de Cyrille l'Historien.

I. *Saint Jean le Silentiaire.*

DEUX des plus illustres Solitaires de la Laure de saint Sabas ont été deux Saints de même nom, sçavoir saint Jean le *Silentiaire* ou l'Anachorète, & saint Jean Damascéne. Ce n'est pas ici le lieu de parler de ce dernier, puisqu'il a fleuri dans le huitiéme siécle. Nous dirons seulement que ç'a été lui qui a commencé à enseigner les Dogmes de la Foi, selon la méthode de la Théologie scholastique, & que s'il allia si heureusement en sa personne la piété avec la grande doctrine, c'est qu'il garda éxactement d'utiles instructions que lui donna pour ce sujet son Directeur, & dont l'on ne sçauroit trop recommander la pratique aux Religieux qui étudient. Saint Jean le Silentiaire étoit d'une maison illustre de Nicople ville d'Arménie. A l'âge de dix-huit ans il fonda un Monastére, dont l'Eglise fut dédiée en l'honneur de la sainte Vierge, & il s'y fit Religieux. Pour se rendre digne de ce nom, il travailla d'abord à acquérir deux vertus, l'humilité & la sobriété, sçachant bien que celui qui n'est pas humble, ne sçau-

roit demeurer en repos dans sa cellule, & que celui qui n'est pas sobre, ne sçauroit ni veiller, ni être parfaitement chaste. Les habitans de Colonie l'aiant demandé pour Evêque, on le contraignit d'accepter cette charge; mais il ne se dispensa point pour cela des austéritez de la profession monastique. L'amour qu'il avoit pour la chasteté, le porta à s'imposer cette loi, de ne point user de bains, & depuis il se refusa toûjours ce soulagement. Son beau-frére qui étoit Gouverneur de la Province, outrageant les Ecclésiastiques, & ne leur laissant point la liberté d'éxercer leur ministére, il fut obligé de s'en aller plaindre à l'Empereur Zénon, & il obtint justice. Aprés quoi pour ne plus entrer dans ces contestations, il se démit de son Evêché, passa dans la Terre-sainte, & sans faire connoître sa qualité, se fit Ermite dans la Laure de saint Sabas. Il y vécut quelque temps sous l'obéïssance de l'œconome ou Célerier qui lui donna des emplois bas & pénibles, dont il s'acquitta avec une éxactitude & une humilité éxemplaire. On lui permit ensuite de demeurer en retraite dans une cellule, & de s'y occuper à la contemplation. Trois ans aprés on le fit Célerier. Saint Sabas remarquant en lui un grand fonds de mérite, le jugea digne de la Prêtrise, & le mena pour cét effet au Patriarche Elie pour le prier de lui conférer cét Ordre. Alors le bienheureux Jean fut obligé de se déclarer, mais ce ne fut qu'au Patriarche, à qui il avoüa qu'il étoit Evêque, le priant de ne point découvrir ce

Ut qui scirèt quòd ventris quidem satietas nesciat vigilare, neque esse temperans, & quietem minimè patiatur superbia, &c. *Vitæ S. Joan. 13. Maii apud Surium.*

Monasticæ disciplinæ non mutavit regulam, sed decertabat in Episcopatu tanquam in Monasterio. *Ibid.*

Vers 491.

Dat ei Pater noster Sabas cellam ad silentium. *Ibid. c. 6.*

secret. Saint Sabas ne sçachant pas pourquoi on ne l'avoit point ordonné, craignit de s'être trompé dans le jugement qu'il avoit porté de son mérite. Cette crainte lui donna du chagrin, & lui fit bien verser des larmes; mais Dieu le consola, en lui révélant que Jean étoit *un vase d'élection*, qui avoit le caractére Episcopal. Le tumulte excité dans la Laure par ces faux fréres qui se soûlevérent contre saint Sabas, obligea saint Jean de se retirer dans le desert de Ruben, où il demeura six ans. Alamundar Roi des Sarrazins, ravageant le païs, Dieu envoia au Saint un grand lion qui le défendit de l'insulte des Barbares. Saint Sabas l'étant allé voir, lui persuada de revenir dans la Laure. Durant plusieurs années il ne mangea que du pain, auquel il mêloit des cendres de l'encensoir. Il vivoit encore, & avoit cent quatre ans, lorsque Cyrille a écrit ses Actes; & c'est pourquoi cét Auteur ne dit rien de sa mort. Il fut uni d'amitié avec Saint Cyriaque qui lui fut fort semblable en grace, & que ses austéritez n'empéchérent point non plus de parvenir à une extréme vieillesse.

l'an 503.

Voiez ci-devant pag. 446.

l'an 557.

II. *Saint Cyriaque.*

Saint Cyriaque ou Quiriace étoit neveu de Pierre Evêque de Corinthe, qui l'ordonna Lecteur. Aiant été touché des paroles de l'Evangile qui marquent, que pour être disciple de JESUS-CHRIST, il faut porter sa croix, & suivre le Sauveur, il quitta son païs, & s'en alla à Jérusalem. Il passa l'hiver dans un grand Monastére nouvellement bâti prés de

de cette ville par l'Abbé Eustorge. Mais ne trouvant pas que cette demeure fût assez solitaire pour lui, il s'en alla vers saint Euthyme qui le revêtit de l'habit de Religieux. Comme il n'avoit alors que dix-neuf ans, le saint Abbé qui ne souffroit point de personnes si jeunes dans l'ermitage, l'envoia au Monastére de saint Gérasime, pour y être formé à la vertu par les éxercices communs du Cloître. Cyriaque les pratiqua avec une grande ardeur. Il s'occupoit aux emplois les plus laborieux, & cependant il ne vivoit que de pain & d'eau, dont il mangeoit de deux jours l'un. Aprés la mort de saint Gérasime, *An. 475.* il revint à la Laure de saint Euthyme, qui fut un peu aprés changée en Monastére. Il y demeura dix ans: mais ne pouvant souffrir une contestation qui s'étoit formée entre son Monastére & celui de saint Théoctiste, par l'injustice de l'Abbé Paul, qui s'étoit attribué à lui seul des biens laissez en commun aux deux Maisons, il se retira dans la Laure de Suca. Il fut emploié à recevoir les hôtes, à servir les malades, & à d'autres offices. Sa Communauté fut tellement édifiée de son humilité, de sa patience & de sa charité, qu'elle le jugea digne de servir à l'Autel. Il fut ordonné Prêtre, & pendant dix-huit ans il fit la fonction de Sacristain, gardant les vases sacrez & le tresor de l'Eglise. Etant âgé de soixante & dix-sept ans il remit le tresor entre les mains de ses confréres, & s'en alla dans le desert de Natuphe, puis dans celui de Ruban, & de Ruban à Susa-

Sacrorum vasorum & sacri thesauri custodia & Ecclesiæ cura octodecim annos habuit ejus fuit credita. *Ibid. c. 10.*

cim, où les riviéres de Laura & de Suca mêlent leurs eaux. Les Religieux de Suca étant affligez de la famine, ils le priérent de le venir voir, perſuadez que ſa préſence leur porteroit bonheur. Il ſe rendit à leurs priéres, & demeura cinq ans dans la grotte de ſaint Chariton. Il y combattit fortement les Origéniſtes, qui avoient pour Chef Nonnus, dont il ſera parlé ailleurs, comme auſſi de la lettre que Cyrille lui apporta de la part de ſaint Jean le Silentiaire. Ces hérétiques qui s'étoient brouïllez enſemble aprés la mort de leur maître, venant ſouvent troubler ſon repos, il retourna au deſert de Suſacim, étant alors âgé de quatre-vingts-dix-neuf ans. Un furieux lion y gardoit ſon petit jardin, & empéchoit que d'autres bêtes n'y fiſſent dommage. Huit ans aprés, la cabale des Origéniſtes aiant été détruite, ſes diſciples le ramenérent à la Laure de ſaint Chariton. Il y mourut l'an 554. âgé de cent ſept ans. On remarque de lui & de S. Jean le Silentiaire, qu'ils parurent toûjours jeunes à l'égard des éxercices de piété, & que dans leur extréme vieilleſſe ils s'en acquittoient encore avec vigueur.

III. Marie Pénitente.

Deux de ſes diſciples paſſant un jour par le deſert entrérent dans une caverne, où ils trouvérent une femme nommée Marie. Elle leur dit qu'étant dans le ſiécle, ſon emploi avoit été de chanter & de jouër des inſtrumens, qu'elle avoit porté bien du monde au peché, qu'en aiant conçû une extréme douleur, pour faire pénitence elle s'étoit reti-

rée dans cette grotte, & n'y avoit apporté qu'un peu d'eau & des légumes, que depuis elle en avoit vécu sans qu'il s'en fut rien diminué, qu'elle avoit toûjours demeuré seule, & sans parler à personne, & qu'elle les prioit de la revenir voir dans quelque temps. Ces Religieux l'allérent visiter à leur retour, & l'aiant trouvée morte, l'enterrérent dans la caverne.

Voiez un semblable miracle dans le Pré Spirituel chap. 179.

IV. Cyrille Historien.

L'Histoire monastique a trop d'obligation à Cyrille, pour le passer sous silence. Il étoit de Scythople dans la Palestine. Etant encore fort jeune, ses parens le présentérent à saint Sabas qui étoit logé chez eux. Le Saint lui donna sa bénédiction, & dit : *Voilà mon disciple, qu'on lui enseigne le Pseautier, j'ai besoin de lui.* Cyrille fut revétu de l'habit monastique, & demeura à Scythople. Il reçût aussi la tonsure Ecclésiastique, & fut admis au premier degré de la Cléricature par Théodose Evêque du Diocése. Environ treize ans aprés il alla à Jérusalem par la permission de son Supérieur; & comme sa mére l'avoit averti de se donner de garde des Moines Origénistes qui s'étoient répandus dans le païs, & de suivre les conseils de S. Jean le Silentiaire, il consulta le Saint qui étoit alors dans la Laure de saint Sabas. Le Saint lui dit, que s'il vouloit bien assurer son salut, il faloit qu'il se retirât dans le Monastére de saint Euthyme ; mais il mépriſa cét avis, & se transporta à la Laure de Calamon, située prés du Jourdain, où sa desobéïssance ne demeura pas sans châtiment.

(Cyrillus) diligens & veritatis cultor illorum temporum florens historicus. *Bar. an. 475. sub finem.*

Vita S. Sabæ c. 98.

Il est parlé de cette Laure dans le Pré Spirituel c. 26. & 46.

Car il y fut ſurpris d'une grande maladie, qui lui donna d'autant plus de chagrin, qu'il ne pouvoit pas avoir tous les ſoulagemens néceſſaires dans un ermitage où il n'étoit que comme étranger. Dans cette extrémité le bienheureux Jean lui apparut en ſonge, le reprit de ſa faute, & lui ordonna d'aller trouver un Solitaire qui étoit à Jérico, dans l'Hôpital de ſaint Euthyme. Etant éveillé il reçût la ſainte Communion, il prit quelque nourriture, & s'en alla à pied à Jérico, au grand étonnement des Religieux qui furent tout ſurpris de le voir guéri. Ce Solitaire qu'il trouva dans cét Hôpital, le mena avec lui au Monaſtére de ſaint Euthyme, où il fut aſſocié à la Communauté par l'Abbé Léonce. De temps en temps il alloit voir le bienheureux Jean pour profiter de ſes inſtructions, & un jour le Saint lui donna des lettres à porter à ſaint Cyriaque, qui étoit alors dans la Laure de Suca. Il viſita auſſi ſaint Cyriaque à Suſacim : mais ce ne fut pas ſans avoir grand' peur, lorſqu'approchant de la cellule du Saint, il rencontra le lion qui gardoit ſon jardin. Les fréquens miracles qui arrivoient dans l'Egliſe où repoſoient les reliques de ſaint Euthyme, lui firent juger qu'il étoit important d'en écrire quelques-uns, tandis que pluſieurs de ceux qui avoient été favoriſez de ces graces extraordinaires, étoient encore en vie, & de faire auſſi connoître à la poſtérité les actions d'un Saint qui s'étoit acquis un ſi grand mérite auprés de Dieu. Pour cét effet il en dreſſa des mémoires ſur le

Adeo ut mirarentur Patres tantam mutationem. *Vitæ S. Joan. Silent. 13. Maii c. 15.*

Vitæ S. Euthym. apud Bolland. 20. Januar. c. 23. & 28.

récit de ceux qui en étoient le mieux instruits: mais voulant ensuite les mettre par ordre, & raconter ce qu'ils contenoient, il se trouva fort embaraſſé, n'aiant point étudié les lettres humaines, ni appris à écrire. Aprés avoir tenté inutilement de tracer quelques lignes, il pensa abandonner son entrepriſe. Mais il eut recours à l'oraiſon, & aiant bien prié & bien verſé des larmes, il s'endormit, & vit en songe S. Euthyme & S. Sabas qui lui donnérent le talent qui lui manquoit. On formera tel jugement que l'on voudra de cette viſion qu'il rapporte lui-même. Mais on ne peut s'empécher d'admirer qu'un homme qui n'avoit point d'étude, ait ſi bien éxécuté le deſſein qu'il avoit de *compoſer l'hiſtoire* de la Vie de S. Euthyme & de S. Sabas, en y marquant *éxactement les lieux, les temps & les perſonnes.* Car enfin il a excellé en son genre, & dans le ſentiment de Baronius, ſi l'on excepte S. Athanaſe & S. Jérôme, nul des Anciens qui ont écrit des Vies des Saints, n'a mieux réuſſi que lui, tant à l'égard de la bonne foi & de la vérité des choſes, que de l'ordre & de la diſtinction des temps. La petite Préface de Cyrille fait voir qu'il étoit Prêtre. Il adreſſe son Ouvrage à George, Supérieur de la nouvelle Laure, alors le lieu de sa réſidence. Outre les Vies de saint Euthyme & de saint Sabas, il a encore écrit celle de saint Jean le Silentiaire, & peut-être auſſi celle de saint Cyriaque. Ce qui fait douter qu'il ait compoſé cette derniére, eſt que l'Auteur parle de lui comme d'une autre perſonne, &

Ut qui non ſim in externa verſatus eruditione. *Apud Bolland. 20. Ianuar. pag. 328.*

Aggrediar hiſtoriam texere, loca téporaque ac perſonas oſtendens. *Ibid. pag. 302. Bar. an. 491.*

Vita S. Quiriac. 29. Septemb. c. 10. & 12.

l'appelle *l'admirable Cyrille*. Mais peut-être que ce ſont des additions de Métaphraſte. De la nouvelle Laure Cyrille paſſa dans celle de ſaint Sabas, & l'an 557. il y écrivit la Vie de ſaint Jean ſon directeur, qui étoit encore au monde. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût ſes Ouvrages en Grec, ſans addition & ſans retranchement, & tels qu'ils ſont partis de ſa plume.

Il eſt certain que Métaphraſte a retranché & ajoûté dans l'Ouvrage de Cyrille, comme il ſe voit par la Vie de S. Sabas c. 97. 98. & par le fragment de cette Vie rapporté dans le ſecond Concile de Nicée.

CHAPITRE VII.

De ſaint Théodoſe Abbé dans le Diocéſe de Jéruſalem.

I. Saint Théodoſe quitte ſa patrie, & va à Jéruſalem.

IL ne faut pas différer davantage à parler de S. Théodoſe, ami de S. Sabas. On remarque de tous les deux, que leur mérite tira de l'obſcurité & rendit célébres * deux villages de Cappadoce, où ils prirent naiſſance. Celui d'où étoit originaire S. Théodoſe, s'appelloit Magariazze. Dés ſa jeuneſſe il fut inſtruit dans la vertu, & ordonné Lecteur. Faiſant la fonction de ſon Ordre, il fut touché des paroles ſaintes qu'il liſoit, & conçût de l'amour pour la perfection évangélique. A l'éxemple d'Abraham, il quitta ſon païs, & prit le chemin de la Paleſtine. Paſſant par le territoire d'Antioche, il alla voir l'admirable Simeon Stylite qui le reçût fort bien, le fit monter ſur ſa colomne, & l'aiant embraſ-

sé, lui prédit qu'il seroit le Pasteur d'un grand nombre de brebis spirituelles. Aprés avoir visité les saints lieux de Jérusalem, il se mit sous la discipline de Longin Réclus, qui avoit sa cellule prés de la Tour de David, & qui excelloit dans les vertus chrêtiennes & monastiques. Conduit par un si habile directeur il fit beaucoup de progrés dans la piété. Longin l'envoia ensuite à une Eglise dédiée à la sainte Vierge. Le Saint y demeura quelque temps, & ce fut peut-être vers ce temps & en ce lieu-là qu'il profita des instructions de Lucas & de Marin, disciples de saint Euthyme : car il est certain qu'il les eut aussi pour maîtres. La crainte qu'il eut d'être établi Supérieur, & l'amour de la pénitence le portérent à se retirer dans une caverne du desert, où durant trente ans il ne mangea point de pain, & ne vécut que de fruits ou de légumes. Dans une vie si solitaire & si dure, il se soûtenoit par la douceur & par la force de l'amour saint. Tous les préceptes divins lui étoient chers & précieux; mais il envisageoit avec une attention particuliére, & il tâchoit d'accomplir avec une fidélité éxacte la supréme loi de la charité, à l'imitation de saint Paul, qui a été un si parfait modelle de cette premiére de toutes les vertus.

On tenoit par tradition que les Mages au sortir de Béthléem avoient passé une nuit dans cette caverne. Vita S. Theodos. xi. Januar. apud Bolland. pag. 685. & seqq.

II. *Il commence d'avoir des disciples.*

Lorsqu'il vivoit ainsi retiré dans sa grotte, six ou sept Solitaires se rendirent auprés de lui, & le choisirent pour leur conducteur dans la voie du salut. Il leur ordonna un jour de préparer un tombeau qui leur seroit

commun. Le tombeau étant prêt, le Saint l'alla voir, & demanda *qui en feroit la dédicace*. Alors Basile, un de ses disciples, qui étoit Prêtre, s'étant mis à genoux pour recevoir sa bénédiction, dit ensuite : *Ce sera moi, mon Pére*. Le Saint * à qui Dieu avoit révélé la mort de Basile, fut fort satisfait de l'y voir disposé. Dés ce moment on considéra ce Religieux comme n'étant plus du monde. On fit pour lui les Offices que l'on avoit coûtume de faire pour les morts le troisiéme, le neuviéme & le quarantiéme jour d'aprés leur decés ; & sur la fin de ce quarantiéme jour Basile sans être malade cessa de vivre, & s'endormit doucement au Seigneur. On conserva depuis la mémoire de ce merveilleux événement. Jean Phocas qui fit le voiage de la Terre-sainte vers la fin du douziéme siécle, témoigne qu'étant dans le Monastére de saint Théodose, on lui montra l'endroit où Basile avoit été enterré.

Basilius dignitate Sacerdos, &c. flexis genibus cùm se humi projecisset, Benedic mihi, inquit, Pater, &c. *Ibid. pag.* 688.

* *Ses Alles semblent le dire par ces termes*, acuto mentis oculo intuens id quod erat eventurum. *Ibid. pag.* 689. *Vide Illustrationem apud Photium c.* 171. *Leon. Allat. Symmi. I. Jo. Phoc. n.* 17.

III. Il bâtit un grand Monastére, où il y avoit cinq Infirmeries & quatre Eglises.

Sa grotte ne pouvant plus contenir ses disciples qui s'étoient fort multipliez, & parmi lesquels il y avoit des personnes qui avoient été considérables dans le monde, il bâtit aux environs un grand Monastére. Afin que les Religieux y gardassent plus aisément la retraite, & qu'ils ne fussent point souvent obligez d'en sortir, il y établit l'éxercice de tous les arts nécessaires à la vie, de sorte que son Monastére ressembloit à une ville. Il en fit aussi le refuge & le commun asyle de tous les misérables. Car non seulement on y éxerçoit l'hospitalité envers les étrangers, &

l'on y donnoit l'aumône aux pauvres ; mais on y recevoit & on y soulageoit les malades. Dieu y multiplia quelquefois le pain. Ce miracle arriva d'une maniére fort visible & éclatante dans une fête de la sainte Vierge, qui avoit attiré un tres-grand nombre de personnes au Monastére. Le Saint y bâtit quatre Infirmeries : une pour les Religieux ; deux pour les séculiers, sçavoir une pour les personnes un peu qualifiées, & une autre pour les gens de basse condition ; une quatriéme pour les Moines fort avancez en âge, & qui étoient encore plus cassez par les travaux de la vie religieuse, que par la vieillesse. Une Dame fort vertueuse admirant la charité du Saint, se donna elle & ses enfans au Monastére avec tout son bien, & fonda une cinquiéme Infirmerie. On rapporte aussi qu'Eulogie mére du Saint, étant veuve, embrassa la profession religieuse, & devint la fille spirituelle de son fils. La charité du Saint parut dans une occasion fort singuliére, & qui n'a peut-être point d'exemple. Plusieurs Solitaires poussez d'une ferveur indiscrette & présomptueuse, s'étoient retirez dans des montagnes & dans des cavernes pour y mener une vie d'Anachoréte. Ils avoient pris cette résolution par la confiance en leurs propres forces, & s'attribuoient aussi ce qu'ils pensoient avoir fait de bien, sans considérer que l'homme ne peut rien faire d'utile pour son salut, ni encore moins acquérir aucun degré de perfection, s'il n'est éclairé & soûtenu par la grace de Jesus-Christ. Mais leur

Eulogia vitam amplexa monasticam eum Patrem habuit spiritualem. *Ibid. pag.* 685.

Bolland. ibid. c.8. pag. 691.

présomption attira sur eux un étrange châtiment. Afin que *leur ame fût sauvée*, la justice divine *livra leurs corps au démon*, & permit à cét ennemi de les tourmenter. Ces pauvres Solitaires ne sçachant où aller, se réfugiérent auprés de saint Théodose, qui les reçût avec une admirable charité, & les logea dans un petit Monastére qu'il bâtit exprés pour eux. Il en guérit quelques-uns, & consola les autres par les mêmes raisons dont usa saint Chrysostome pour adoucir la douleur de son ami Stagire, qui étoit tombé dans la même disgrace. De peur qu'étant surpris de leur mal, ils ne troublassent l'Office divin, le Saint leur donna une Chapelle particuliére. Outre ce lieu destiné à l'oraison, il y en avoit encore trois autres. Un pour les Grecs, l'autre pour * des Européens venus de la Thrace ou de la Mésie, & le troisiéme pour les Arméniens. De ces quatre Eglises la plus grande & la principale étoit celle des Grecs. Chaque nation chantoit l'Office en sa langue; mais à l'égard de la sainte Messe, aprés que l'on avoit récité l'Evangile dans l'Eglise des Européens & des Arméniens, ils se rendoient dans l'Eglise des Grecs, & y participoient aux divins mystéres : & cela s'observoit encore du temps de l'Auteur qui a écrit la Vie de saint Théodose. Parmi ce grand nombre de Religieux il y en avoit plusieurs qui avoient porté les armes, ou qui avoient paru dans le siécle par des charges militaires ou de la robe. D'autres s'étant fort appliquez aux lettres, a-

1. Cor. 5. 4.

* Bessi. *Ceux de cette nation avoient un Monastére à Constantinople.*

Ut usque ad divinitus inspirata Evangelia unusquisque in sua Ecclesia simul & lingua divinam audiret vocem, postea autem omnes congregarentur in una, exceptis dæmoniacis, in magna scilicet Græcorum Ecclesia : quod quidem in hodiernum usque diem faciunt. *Ibid. c. 9.*

voient quitté leurs livres pour pratiquer sous la direction du Saint la plus nécessaire & la plus sublime de toutes les sciences, qui est celle du salut. On tira aussi de son Cloître quantité de Religieux pour remplir les siéges Episcopaux, ou pour gouverner d'autres Monastéres, non qu'ils recherchassent le commandement & la conduite des ames, mais parce qu'on les en jugeoit dignes. Plusieurs autres aprés s'être bien acquitez des devoirs de la société religieuse, embrassérent la retraite & le silence de la vie érémitique; & quelques-uns de ceux-ci parvinrent à une extréme vieillesse, & aprés avoir passé quatre-vingts ans dans cette profession, finirent leurs jours non moins riches en mérites, que pleins d'années.

Quot Episcopos protulerit ejus educatio, &c. non ipsi amantes imperium, sed potiùs judicati digni qui imperarent, & digni quibus crederetur præfectura animarum. *Ibid.*

IV. Application du Saint à la lecture des livres sacrez & des Ascétiques de S. Basile, & le soin qu'il prenoit de ses disciples.

Quoi-que le Saint n'eût point étudié les Auteurs profanes, il s'expliquoit aisément & avec grace, principalement lorsqu'il étoit obligé de parler des choses saintes. Outre le pain de la parole de Dieu dont il nourrissoit tous les jours son ame, il lisoit les Ascétiques & les Constitutions de saint Basile, tâchant de se remplir des maximes & d'imiter les vertus de ce saint Docteur. Entre autres instructions qu'il donnoit à ces disciples, il leur mettoit devant les yeux cette vérité de la Foi, que chaque chose a son temps, que la vie présente est destinée au travail & aux larmes, & l'autre au repos & à la joie, & que ceux qui veulent renverser cét ordre en passant maintenant leurs jours dans le divertissement, seront

Magni Basilii, cujus etiam vitam imitans. *Ibid.* c. 10.

réduits à faire pénitence aprés la mort, mais que leur pénitence ſera inutile. Son zéle étoit accompagné de diſcrétion. Il proportionnoit le travail à la force des perſonnes. Il écoutoit avec charité ceux qui venoient lui découvrir leurs peines intérieures & leurs tentations, & il leur donnoit d'utiles conſeils, s'accommodant avec une merveilleuſe ſageſſe à l'eſprit & à l'humeur de chacun, & diverſifiant ſa conduite & ſes avis ſelon leurs divers beſoins. Il avoit encore ce don & ce talent de poſſéder ſon ame en paix dans le tumulte & les occupations les plus diſſipantes, & d'être plus ſolitaire dans les compagnies, que pluſieurs ne le ſont dans le deſert. Lorſque ſa vieilleſſe & ſes infirmitez ne lui permirent plus d'aſſiſter aux Matines, il prenoit ſoin que l'Office fût bien récité, marquant ceux qui devoient élever & conduire le chant, & celui qui devoit faire la lecture, tandis que les autres étoient aſſis.

Erga omnes ſeipſum variatus & mutatus ſpirituali ſapientia. Ibid. c. 9.

V. Son zéle pour la défenſe de la Foi.

On a vû ci-devant l'étroite amitié du Saint avec ſaint Sabas, & leur commun zéle pour la défenſe de la Foi contre les Acéphales, ennemis du Concile de Calcédoine. L'Empereur Anaſtaſe qui protégeoit ces hérétiques, emploioit divers moiens pour corrompre les orthodoxes. Il en menaçoit quelques-uns, il en careſſoit & flattoit d'autres, il y en avoit qu'il tâchoit de gagner par des gratifications & des bienfaits. Ce fut cette derniére machine dont il uſa pour abattre le Saint. Comme il ſçavoit que cét Abbé étoit fort charitable, & fort porté à ſoulager les per-

Ad uſus fratrum ægrotantium, &c. ne fortè videretur temere ſuſpicari, &

sonnes affligées, il lui envoia de l'argent pour les besoins des Religieux infirmes. Quoi-que cette libéralité parût fort suspecte au Saint, il ne laissa pas de la recevoir, de peur d'offenser le Prince par un refus qui auroit été regardé comme un mépris de sa Majesté & de ses graces, ou comme l'effet d'un soupçon téméraire. Quelque temps aprés il vint des Officiers d'Anastase qui presserent le Saint de se déclarer sur le sujet des controverses de la Foi. Sa réponse fut qu'il ne suivoit point les nouveautez impies des Acéphales, que sa créance n'étoit autre que celle des quatre premiers Conciles, & qu'on lui ôteroit plûtôt la vie que de l'obliger à s'éloigner tant soit peu de ce qu'ils avoient décidé. Il s'expliqua de la sorte dans une lettre qu'il écrivit à l'Empereur, & qu'il lui envoia par quelques Religieux avec des présens. Anastase ne s'offensa point de cette déclaration, ou s'il en fut mal-satisfait, il n'en témoigna rien. Il fit même l'honneur au Saint de lui répondre, & il lui marqua qu'il étoit fâché des contestations qui troubloient l'Eglise, qu'il n'en étoit pas la cause, mais qu'elles étoient entretenuës par des Ecclésiastiques & par des Moines qui prétendant avoir pénétré les mystéres de la Foi, irritoient Dieu par leur présomption, & sembloient condamner les anciens qui vouloient que l'on crût simplement ces choses, & qu'on les révérât dans le silence; qu'il exhortoit le saint Abbé à prier Dieu de réunir les esprits, & de rendre la paix à son Eglise, & que ses présens lui a-

offensionis aliquam præberet occasionem. *Ibid. c. 12. pag. 694. Baron. an. 511.*

Quod autem à vobis mihi sunt eulogiæ, eas admodum libenter suscepimus. *Ibid. c. 12.*

voient été fort agréables. Si Anaſtaſe s'étoit un peu adouci, & rendu plus équitable envers les Catholiques, il ne demeura pas long-temps dans cette diſpoſition. Excité de nouveau par les inſtances des Acéphales, il continua d'appuier leurs deſſeins, & fit publier quelques Ordonnances contre les Catholiques. Les plus foibles de ceux-ci emportez par ſon autorité ſe joignirent aux hérétiques, ſoit de creance, ou du moins de communion. D'autres étoient irréſolus ſur ce qu'ils devoient faire, & attendoient que le ſaint Abbé ſe déclarât. Le Saint pour les inſtruire, & leur donner éxemple, monta un jour en chaire dans l'Egliſe en préſence du peuple, * & prononça anathême contre ceux qui ne recevroient pas les quatre premiers Conciles Généraux comme les quatre Evangiles. Il procura par ce moien, que les decrets, ou du moins les noms de ces quatre Conciles fuſſent écrits dans les tables ſacrées. Il alla auſſi par les villes & les bourgs combattre les hérétiques, & expliquer aux Fidelles la doctrine de l'Egliſe. On a remarqué ci-devant que s'étant joint avec ſaint Sabas, ils perſuadérent au Patriarche Jean de ſe déclarer pour la Foi orthodoxe. Zacharie petit-fils de l'Empereur, en eut beaucoup de joie, parce qu'il étoit Catholique; & outre trois cens livres d'or qu'il offrit à l'Egliſe de Jéruſalem, il en donna encore cent à S. Théodoſe, & cent à S. Sabas, pour les beſoins des Religieux. Mais l'Empereur en fut d'autant plus irrité, que ſes Officiers n'a-

* *Selon les Actes de ſaint Sabas citez par Bollandus* XI. *Janvier page* 684. *ſaint Théodoſe fit cette proteſtation dans l'Egliſe de ſaint Etienne, aprés que le Patriarche Jean eut parlé.* *Voiez ci-devant pag.* 665.

voient élevé Jean au siége Patriarchal, que dans l'espérance qu'il s'uniroit avec Sévére, chef des Acéphales. Un des effets de sa colére fut l'éxil de saint Théodose, qui étoit tout préparé à cette disgrace, & qui la reçût comme une faveur du ciel. Ce Prince étant mort il retourna à son Monastére. Chéric Comte d'Orient, qui joignit la piété à la valeur, allant combattre les Perses, prit pour cuirace le cilice de saint Théodose Abbé, & défit les ennemis.

VI. Sa derniére maladie, sa mort, & ses successeurs.

La derniére maladie du S. Abbé fut longue, & le tourmenta beaucoup. Un de ses Religieux lui conseillant de prier Dieu qu'il lui plût modérer ses douleurs, il ne voulut point suivre son avis, & lui répondit qu'aiant réussi dans ses entreprises, & acquis de la réputation & de la gloire, il croioit que c'étoit son avantage que de souffrir avant que de sortir de ce monde, afin que dans l'autre le souverain Juge ne lui dît pas comme Abraham au mauvais Riche ; *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçû vôtre récompense & vôtre bonheur dans vôtre vie.* Il mourut l'an 529. âgé de cent cinq ans. Pierre alors Patriarche de Jérusalem, & plusieurs autres Evêques allérent exprés à son Monastére pour assister à son enterrement. Les Grecs parlant de lui l'appellent quelquefois le *Cénobiarque*, c'est-à-dire, l'Abbé ou le Supérieur du Monastére, sans le désigner par le nom de Théodose. Sophronius Prêtre, qui gouverna aprés lui sa Communauté, ne fut pas moins le successeur de son esprit & de ses vertus, que de

Luc. 16. 26.

Symm. Leon. Allat. n. 22, 28.

sa charge, & son Monastére s'accrut encore, & continua de fleurir en observance. Cét Abbé fut aussi *le premier*, ou le Chef des Religieux *de tout le desert de Jérusalem*. Hésyche fut son successeur. George, Stratige, Grégoire exercérent la même charge.

Primus totius Eremi Hierosolymorum. *Concil. Const. sub Menna, an. 536. p. 15. Bolland. 11. Jan. p. 682.*

VII. *Jean son disciple, Abbé du Monastére de Scholarium.*

La tour bâtie à une lieuë de la Laure de saint Euthyme par l'Impératrice Eudocie, aiant été changée en Monastére par saint Sabas, comme l'on a vû ci-devant, le Saint y mit pour Abbé Jean, disciple de saint Théodose. Jean avoit * été Officier des Gardes de l'Empereur, & aiant depuis embrassé l'état monastique, en accomplissoit éxactement les obligations, & étoit d'autant plus capable d'instruire les autres dans la piété, qu'il y excelloit lui-même. Ce nouveau Monastére reçût de lui son nom : car il fut depuis appellé le Monastére Scholarium, ou de l'Officier des Gardes.

* *ou soldat de la premiére Compagnie.* Qui ex primo ordine Scholarium vitam elegerat monasticam, &c. *Vita S. Sab. c. 53.* Scholarii Monasterium. *Vita S. Euthym. c. 14. Prat. Spiritual. c. 178.*

Une femme grosse étant poursuivie par des Sarrazins, enfanta un fils dans sa fuite, & le laissa sur un fumier prés du Monastére de saint Théodose. Un peu aprés, cét enfant fut trouvé par quelques Religieux. Le Saint en étant averti leur ordonna de le prendre, & de l'apporter au Monastére, où il fut nourri par une chévre. On le nomma *Copris*, c'est-à-dire, *fumier*, afin qu'il se souvinst du lieu où sa mére l'avoit laissé. Aiant été admis à la profession religieuse, il s'y distingua par sa vertu, & fut honoré du Sacerdoce en vûë de sa grande piété. Entre les graces particuliéres dont le ciel le favorisa, il reçût celle de commander

VIII. *Saint Copris.*

Men. Grec. 24. Septemb.

commander aux bêtes. Une ourse aiant blessé un âne sur lequel il devoit charger du bois qu'il coupoit dans une forest, il obligea l'ourse de porter le fardeau, & de servir jusqu'à ce que l'âne fut guéri. Etant âgé de quatre-vingts-dix ans, il passa de la terre dans le ciel, aprés y avoir été appellé par saint Théodose qui lui apparut.

CHAPITRE VIII.

De Julien Archevêque de Bostres. Des Religieux de Nagran. De saint Elesban, Roi d'Ethiopie.

CELUI des disciples de saint Théodose qui eut plus de part à son affection & à sa confiance, fut Julien, depuis Archevêque de Bostres ou Busseret, ville de l'Arabie Petrée ou Deserte. Il imita le zéle & la fermeté de son maître dans les combats qu'il eut à soûtenir contre les hérétiques. Il resista généreusement aux instances du faux Patriarche Sévére, qui tâcha en vain de l'engager dans sa communion. Quelques habitans de Bostres, qui étoient peut-être Paiens, ou de la secte des Acéphales, firent présenter à Julien un breuvage mêlé de poison, en haine du nom de JESUS-CHRIST. Le Prélat le connut par révélation, & appella auprés de lui les personnes les plus considéra-

1. *Julien de Bostres.*

Evagr. l. 3. c. 33.

Pratum Spirituale. c. 94.

bles de la ville. Il prit en leur présence le vase où étoit le poison, fit dessus le signe de la croix, en invoquant la sainte Trinité, & le bût sans en recevoir aucun mal. Ses ennemis confondus par ce miracle confessérent leur crime, & lui en demandérent pardon.

II. Religieux de Nagran.

Si l'on en croit Philostorge Auteur Arien, & fort porté à faire l'éloge de ceux de sa secte, ce fut un Moine nommé Théophile, qui aiant été ordonné Diacre, & depuis élevé à la dignité d'Evêque par des Prélats de sa communion, alla prêcher l'Evangile * aux Sabéens ou Homérites, peuples de l'Arabie Heureuse, du temps de l'Empereur Constance, qui l'envoia en ambassade vers le Roi de cette Province. Les Actes de saint Aréthas marquent aussi que ceux de Nagran, ville du même païs, reçûrent la Foi en ce temps-là par le ministére d'un Religieux envoié par Constance; mais que dessors ils furent instruits dans la Foi orthodoxe, & qu'ils y persévérérent depuis avec un grand zéle. Quoi qu'il en soit, il est certain que dans le sixiéme siécle ils étoient fort éloignez de l'hérésie d'Arius, puisque le Prince Dunaan qui étoit tres-attaché au Judaïsme, n'en fit mourir un si grand nombre, que parce qu'ils reconnoissoient la divinité de JESUS-CHRIST. Ce Tyran auquel ils s'étoient assujettis, à condition qu'ils auroient une entiére liberté d'éxercer leur religion, ne les eut pas plûtôt sous sa puissance, qu'il commanda que l'on allumât un grand feu, & que l'on y jettât

Philostorg. l. 3. n. 4.

* *Quelques Anciens ont distingué ces peuples qui étoient alors les mêmes, ou sous le même Prince.*

Henric. Valesi. in Philostorg. pag. 130.

Ab illo jam tempore civitas Dominum pure colens, & orthodoxa divinorum Patrum se-

tout ce qu'il y avoit de Prêtres, de Moines & de Religieuſes dans la ville & aux environs. Il fit enſuite couper la tête à ſaint Aréthas, & à trois cens quarante autres Chrêtiens. Ceux de Nagran avoient tant d'ardeur pour la défenſe de la Foi, que l'on vit des Religieuſes & des femmes mariées conteſſer les unes avec les autres à qui ſouffriroit le martyre.

quens dogmata perſeverabat. *Act. S. Areth. c. 2. apud Surium 24. Octobr.*

III. *Saint Eleſbaan Roi d'Ethiopie, & enſuite Religieux.*

Au reſte la cruauté de Dunaan ne demeura pas impunie : car l'Empereur Juſtin aiant appris que cét ennemi de l'Evangile, non content de ce qu'il avoit fait lui-même, ſollicitoit encore d'autres Princes d'exterminer les Chrêtiens, exhorta par ſes lettres & par l'entremiſe de l'Evêque d'Aléxandrie, Eleſban Roi d'Ethiopie, à faire la guerre à ce Tyran des Homérites. Eleſban paſſa avec une armée dans le païs de Dunaan, le vainquit par un miracle, & lui ôta la couronne & la vie. Cette victoire lui fut prédite par un Solitaire qui vivoit réclus depuis quarante-cinq ans. Elle produiſit le rétabliſſement de la religion Chrêtienne dans Nagran, où ce Prince, non moins pieux que vaillant, fonda une Egliſe, & mit pour Gouverneur le fils de ſaint Aréthas. Enſuite étant revenu en Ethiopie, il quitta la dignité roiale pour ne plus penſer qu'à ſon ſalut. Il envoia ſa couronne à l'Egliſe de Jéruſalem. Il ſe revêtit d'un cilice, & ſe retira dans un Monaſtére, où il embraſſa la vie religieuſe, & en accomplit éxactement les devoirs. Il ne voulut avoir pour demeure qu'une petite cellule, & pour

L'an 523.

Ibid. c. 36.

Niceph. l. 17. c. 6.

meubles qu'une natte qui lui servoit de lit, & une tasse pour boire. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau, ou quelques herbes toutes crûës, & son unique emploi la priére & la méditation des choses saintes. La mort le trouva dans cét éxercice, & lui servit de passage pour aller recevoir dans le ciel une couronne infiniment plus précieuse que celle qu'il avoit quittée. L'Eglise honore sa mémoire le vingt-septiéme d'Octobre.

IV. Difficulté touchant un Evêque d'Aléxandrie, dont l'on a fait mention.

Selon les Actes de saint Aréthas, l'Evêque d'Aléxandrie, dont nous venons de parler, s'appelloit Astére : ce qui semble n'être pas véritable, étant certain que le siége Patriarchal de cette ville étoit alors occupé par un Prélat hérétique, nommé Timothée, qui étoit entré dans cette charge l'an 519. & l'éxerça dix-sept ans. * On peut résoudre cette difficulté en attribuant aussi à Timothée le nom d'Astére : de sorte qu'il auroit eu deux noms, comme quelques-uns de ses prédécesseurs. D'autres estiment que les Catholiques d'Egypte, aprés une longue oppression commencérent un peu à respirer sous le regne de Justin, & que cét Astére étoit leur Evêque. En effet, il se voit par les Actes du Saint, que cét Astére (que l'on appelle Patriarche d'Aléxandrie) avant que d'éxécuter les ordres de l'Empereur, alla offrir des priéres à Dieu avec des Religieux *orthodoxes* qui demeuroient à Nitrie & à Scétis. D'où il paroît qu'encore que la plûpart des Moines d'Egypte fussent malheureusement unis de communion avec Timothée, il y en avoit quelques-

* *Consule Jo. Garner. not. in 19. cap. Brevi tr. Liberat. pag. 139. & 177.*

Ipse quoque, &c. cum Monachis orthodoxis qui erant in Nitria & in Scete, multas Deo fudit supplicationes. *Vitæ S. Areth. c. 27.*

Bar. an. 521.

ans de Catholiques qui ne craignoient plus de faire une profession ouverte de leur religion, au moins depuis la mort de l'Empereur Anastase. Et c'est ce qui nous donne lieu de rapporter ici un événement qui regarde nôtre sujet.

V. *Jacques Solitaire des Celles.*

Il y avoit deux Eglises dans le desert des Celles : une, où s'assembloient les Catholiques ; & l'autre, qui étoit à ceux qui ne recevoient point le Concile de Calcédoine. Un Solitaire, nommé Jacques, assistoit au service divin dans la premiére. Il possédoit excellemment la grace de l'humilité, & cette vertu le faisoit aimer de tout le monde, & même des hérétiques. Les Orthodoxes avec lesquels il étoit uni, lui recommandoient souvent de ne point se laisser abuser par les Eutychiens ; & ceux-ci d'autre part tâchoient de lui persuader qu'il se perdoit dans la communion de ceux qui reconnoissoient deux natures en Jesus-Christ, & qu'ils accusoient faussement de suivre en cela l'hérésie de Nestorius. Ces différens avis donnoient une cruelle inquiétude à Jacques, qui étoit fort simple, & nullement instruit de ces matiéres de religion. Dans une peine si affligeante, il jugea sagement qu'il lui faloit plus que jamais implorer le secours du ciel, & pour cét effet s'étant revêtu de l'habit avec lequel il devoit un jour être enterré, il s'enferma & s'ensevelit en quelque sorte dans une cellule, & y passa quarante jours dans le jeûne & dans la priére. Sa persévérance obtint ce qu'il demandoit. Le

In Cellis duæ sunt Ecclesiæ: una orthodoxorum, ubi communicabat ; altera Apostasiarum. *Monum. Eccl. Græc. Coteler. pag.* 702.

Cum Diphysitis communicans perdis animam tuã : sunt enim Nestoriani. *Ibid. pag.* 703.

quarantiéme jour il lui apparut un enfant qui lui dit : *Abbé Jacques, vous êtes bien où vous êtes.* Alors ce Solitaire qui croioit être dans sa cellule, s'apperçût qu'il étoit devant la porte de l'Egliſe de ceux qui ſuivoient la doctrine du Concile de Calcédoine, c'eſt-à-dire, des Catholiques ; & il apprit ainſi qu'il ne devoit pas ſe ſéparer de leur communion. Une autre fois il paſſa encore quarante jours dans la priére pour réſiſter à une tentation d'impureté. C'eſt ce que racontoit de lui le Solitaire Phocas qui réſidoit alors à Scétis, & qui demeura depuis dans le Monaſtére de Théognius, prés de Jéruſalem. Pour entendre ce que nous venons de dire de l'habit de Jacques, il eſt à remarquer que les Religieux d'Egypte conſervoient juſqu'à leur mort la robe ou la tunique, & le capuce qu'ils avoient pris en renonçant au ſiécle, afin d'être enterrez avec ces vêtemens, & que pour cét effet ils ne les mettoient que le Dimanche, lorſqu'ils s'approchoient de la ſainte Table.

Ubi es, bene es. Ibid. 704.

Ibid. 705. 706.

CHAPITRE IX.

De saint Séride Abbé, & d'autres Saints de son Monastére. De l'Abbé Zosimas.

I. *S. Séride & saints Barsanuphe.*

Comme c'étoit un usage fort commun dans la Palestine & ailleurs, que les Monastéres portassent le nom de ceux qui les avoient bâtis, il y a apparence que celui de saint * Séride, situé prés de Gaze, eut pour fondateur ce saint Abbé. Il devint une école de perfection, & saint Séride y eut avec lui saint Barsanuphe, Jean surnommé le Prophéte, le bienheureux Dorothée, & saint Dositheé. L'amour de la contemplation porta saint Barsanuphe à se renfermer dans une cellule, où il passa plus de cinquante ans sans voir personne. Il fit quantité de miracles. On eut tant de vénération pour sa mémoire, que l'on mit son image dans la grande Eglise de Constantinople prés de celles de saint Antoine & de saint Ephrem.

* D'autres disent Sézideh.

Evagr. l. 4. c. 33.

Bolland. 13. April. pag. 22.

II. *Iean & le bienheureux Dorothée.*

Jean fut son disciple, & le maître du bienheureux Dorothée. On donna à Jean la qualité de Prophéte, à cause qu'il fut orné d'une grande sagesse, & qu'il prédit plusieurs choses avant qu'elles fussent arrivées. Le bienheureux Dorothée étant jeune, eut d'abord de l'aversion pour l'étude; mais s'y étant appliqué malgré sa répugnance, il passa d'une

extrémité à l'autre : il s'y attacha tellement, qu'il ne se donnoit presque point le loisir de manger, ni de dormir, & qu'il ne trouvoit de plaisir que dans ses livres. Aussi Dieu l'aiant appellé à la vie religieuse, il s'excitoit à la piété, & tâchoit d'entretenir sa ferveur par cette considération, que s'il s'étoit fait de la violence, & s'il avoit tant travaillé pour apprendre les lettres humaines, il devoit beaucoup moins s'épargner, & apporter encore plus de diligence & d'assiduité pour faire progrés dans la perfection, * puisque c'étoit proprement la vertu qui guérissoit l'ame de ses passions, & qui la mettoit dans un état de santé & de beauté qui la rendoit agréable à Dieu. Il étoit si fervent, que lors même qu'il s'étoit couché bien-tard aprés avoir servi les hôtes, il ne trouvoit point mauvais que l'Officier du chœur l'avertît d'assister aux Matines, & prioit même deux autres de ses Confréres de l'éveiller pour cét effet. Saint Séride lui ordonna de servir Jean, qui étoit fort âgé & infirme. Cét emploi lui fut tres-avantageux, il obéissoit exactement à ce vénérable Pére ; & aprés lui avoir rendu le service qu'il devoit, il se mettoit à genoux devant lui, & lui demandoit sa bénédiction. Jean lui donnoit toûjours quelque avis pour son avancement spirituel. Il lui disoit d'ordinaire : *Que Dieu conserve en nous la charité.* La conduite de Dorothée faisoit voir qu'il possédoit excellemment cette vertu qui renferme toutes les autres. Car il étoit humble, patient, & plus porté à pro-

Doroth. doctrin. 10.

* *Il n'en rend pas immédiatement la raison, mais il la marque dans la suite de son discours.*

κοινάρχης, Doroth. doctr. 11.

Hacsten. Disquis. pag. 700.

Un Religieux du Mont-Cassin qui a traduit du Grec en Latin l'Ouvrage de saint Dorothée, entend par là le Maître des Cérémonies.

Ibid. c. 4. & 5.

curer l'utilité & la satisfaction du prochain, que la sienne propre. Aiant reconnu qu'un Moine lui envioit son emploi, & souhaitoit d'être auprés de Jean, il tâcha de persuader à l'Abbé de le mettre en sa place : mais ni l'Abbé ni Jean n'agréérent point ce changement. Dorothée reçût divers outrages d'autres Moines imparfaits, & il ne s'en défendit que par une humble patience. Allant un jour de l'Infirmerie à l'Eglise, ce Solitaire envieux, ou quelque autre, le chargea d'injures. Dorothée ne lui répondit rien, & n'en fit pas même de plainte ; mais un autre Religieux en avertit le Supérieur, qui voulut châtier le coupable. Dorothée l'aiant appris, alla aussi-tôt se jetter aux pieds de l'Abbé, & le supplia de ne point faire de correction à son frére, parce que c'étoit à lui-même que l'on devoit imputer la faute. Si Dorothée eût suivi les mouvemens de l'amour propr, ces outrages lui auroient été d'autant pl u sensibles, qu'il étoit en quelque sorte le bienfaiteur de la maison. Car depuis qu'il étoit dans la Communauté, son frére avoit bâti cette Infirmerie pour les Religieux. L'Abbé Séride en donna la charge à Dorothée, & mit sous sa direction le jeune Dosithée, dont nous allons parler. Le vénérable Jean étant mort, & saint Barsanuphe gardant un si exact silence, qu'il ne parloit plus à personne, Dorothée se retira du Monastére de saint Séride, & en bâtit un * *situé prés de Gaze & de Majume*, dont il eut la conduite.

Αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐστὶ τὸ ἐν κλαυσμοῖς. *Isid. c. 4.*

* Voiez la petite note Grecque qui est devant le chapitre premier de l'Ouvrage de saint Dorothée.

Cœnobium Abbatis Dorothei prope Gazam & Majumam.

Prat. spirit. c. 165.

III. *Habits des Religieux.*

Ce fut dans ce Monaſtére qu'il écrivit ſon Traité aſcétique, qui n'eſt principalement compoſé que des diſcours de piété qu'il faiſoit à ſes diſciples. Ce Traité eſt fort propre pour l'inſtruction des Religieux. Le ſaint Abbé y dépeint l'habit dont il étoit revêtu. Cét habit comprenoit quatre choſes : *une tunique ſans manches*, où il y avoit une marque de couleur de pourpre ; ce qui ſignifioit que le Religieux ne devoit point avoir de mains ni d'action pour faire les œuvres du vieil homme, mais s'emploier entiérement au ſervice de JESUS-CHRIST, Roi de gloire : *une ceinture de cuir*, qui marquoit la préparation au travail, & le retranchement des deſirs ſenſuels : *un ſcapulaire*, lequel étant étendu repréſentoit une croix, pour avertir le Solitaire de porter la croix aprés le Sauveur : *un capuce*, de la même forme que celui des petits enfans, qui étoit un ſigne ou de la grace, dont l'on doit ſouhaiter la protection ; ou de l'humble & innocente ſimplicité, qui doit rendre le Chrêtien ſemblable à un enfant, s'il veut entrer dans le roiaume des cieux.

Habitus noſter hic eſt : tunica abſque manicis, zona pellicea, analabus, & cucullus, &c. Habet & tunica ſignum purpureum. *Doroth. doctrin. 1.*

Saint Dorothée explique ceci par rapport à l'uſage de ſon temps, auquel les Soldats ou Gardes du Prince portoient une bande de pourpre ſur leurs manteaux ou hoquetons. Les Religieux de ſaint Pacome portoient une croix de pourpre ſur leur capuce.

* *Voiez ci-devant page 96.*

IV. *Saint Doſithée.*

Cette vertu éclata merveilleuſement dans ſaint Doſithée ; & attira dans ſon ame toutes les autres. De ſorte qu'étant entré fort jeune dans le Cloître, il parvint en peu d'années à un degré éminent en ſainteté, où l'on n'arrive d'ordinaire qu'aprés de longs combats. Avant ſa converſion il demeuroit chez un grand Seigneur qui le chériſſoit fort, parce qu'il étoit bienfait, & d'un naturel heureux & docile. Mais comme perſonne ne

prenoit soin de l'instruire, qu'on l'élevoit dans le plaisir & dans le luxe, & qu'on ne lui parloit jamais de Dieu, ni des devoirs de la piété, il étoit sur le point de devenir la proie du vice, & de se perdre. Un voiage qu'il fit à Jérusalem, le tira de ce péril. La divine Providence le conduisit dans une Eglise, où il vit un tableau qui représentoit l'enfer. Il en fut effraié, & comme il ne sçavoit rien de ce que la Foi nous enseigne sur ce sujet, il pria une Dame, qui comme par hazard se trouva au même lieu, de lui dire qui étoient ces criminels que le Peintre avoit mis dans les flammes. Cette Dame lui fit entendre que c'étoient les méchans, & que ce feu éternel étoit préparé pour ceux qui s'abandonnoient à leurs passions, & mouroient dans le péché. Il lui demanda ensuite ce qu'il devoit faire pour n'être pas de ce nombre, & pour éviter un si grand malheur. Elle lui conseilla de se *mortifier par le jeûne; de ne point manger de chair, & d'être fort assidu à la prière.* Selon les Actes du Saint, cette Dame n'étoit elle-même qu'une image parlante, & la grace même qui sous cette figure lui marqua le chemin du ciel. Car ensuite elle disparut, & le laissa pénétré de fraieur. Dosithée étant revenu dans le logis où il demeuroit, commença de pratiquer les bons avis qu'il avoit reçûs. On fut surpris de ce changement, & on lui dit que la vie qu'il menoit, n'étoit pas d'un séculier, mais d'un Religieux, & que s'il vouloit continuer, il feroit bien d'aller dans un Cloître. Quoi-

Jejuna, & ne vescaris carnibus, & jugiter ora, & has pœnas evades, &c. *Bolland.* 2. *Februar.* p. 382.

qu'il ne sçût ce que c'étoit que Monastére, il marqua qu'il souhaitoit de s'y retirer ; & un de ceux qui lui avoit donné ce conseil, le conduisit dans celui de saint Séride, dont il étoit ami. Le saint Abbé le fit éxaminer par son disciple Dorothée ; & ce sage Religieux ne remarquant point de vice dans ce jeune homme, il le prit sous sa direction par l'ordre de l'Abbé, & par l'avis de saint Barsanuphe, que l'on consulta sur ce sujet. Toute la lumiére & toutes les vûës qu'avoit alors Dosithée, se terminoient à cét unique sentiment, *qu'il vouloit être sauvé*. Ce fut là le fonds sur lequel il éleva son édifice spirituel par le secours de son maître. On ne l'assujettit point à toutes les austéritez que pratiquoient les autres Religieux. Dorothée le réduisit peu à peu à être fort sobre. Il ne l'obligea d'assister la nuit qu'à la derniére partie de l'Office. Il lui apprit à bien obéïr, & à se détacher des plus petites choses, suivant une excellente instruction qu'il donne dans ses Ecrits. Il l'emploia dans l'Infirmerie, dont il avoit la charge. Le jeune Novice servoit les malades avec beaucoup de charité & d'adresse. Il ne mangeoit qu'un peu de pain avec quelque petit reste de poisson, ou des autres mets qu'on leur avoit donnez. Mais il se distingua principalement par son obéïssance ; on ne vit jamais de Religieux plus éxact à pratiquer cette vertu. Elle fut pour lui comme une seconde mére qui le nourrit & le fit croître en grace, & il mourut dans son sein environ cinq ans aprés qu'il fut entré

Abbas misit B. Dorotheum, qui ipsi loqueretur, ipsumque examinaret. *Ibid.*

Nihil est quod timeas, nullum enim vitium habet. *Ibid.*

Mortuus est in obedientia, ne uniea quidem in re faciens propriã voluntatem. *Ibid. pag.* 583.

dans le Monaſtére. Sa Vie a été écrite par un Auteur contemporain, & ſon maître Dorothée n'a pas manqué non plus de faire ſon éloge, & de le propoſer en exemple dans ſon Ouvrage.

V. *Zoſimas ou Zoſime, Solitaire.*

Il y cite quelquefois ſaint Baſile, S. Antoine, l'Abbé Zoſimas, & d'autres Péres de la ſolitude. Il n'y avoit pas long-temps que Zoſimas étoit mort, car Dorothée avoit converſé avec lui. Zoſimas étoit en grande réputation, & demeuroit vrai-ſemblablement dans quelque Monaſtére de la Paleſtine. On pourroit douter s'il n'a pas été le même que Zoſimas qui rencontra dans le deſert ſainte Marie l'Égyptienne, auquel cas il faudroit mettre la mort de cette Sainte plus tard que l'an 421. ou Zoſime le Cilicien Abbé du Monaſtére de Firmin, qui mena un de ſes Religieux à celui de Dorothée; ou ſi l'on veut ſortir de la Paleſtine, ſaint Zoſimas, dont il ſera parlé ci-aprés. Entre les ſentimens que lui attribuë l'Abbé Dorothée, celui-ci eſt aſſez remarquable, que les Religieux doivent prendre garde de ne point attacher leur affection à leurs petits meubles, ou aux ouvrages qu'ils font, de peur que le plaiſir qu'ils y prendroient, ne leur tienne lieu de récompenſe, & ne leur faſſe perdre le centuple que Nôtre Seigneur leur a promis dans l'Évangile.

Doroth. doctr. 1. 2. 8.

Saint Dorothée fut preſent à un entretien qu'eut Zoſimas avec un homme de lettres touchant l'humilité. c. 2.

Ci-devant pag. 285.

VI. *Un Solitaire retourne dans le ſiécle pour y être puni par la Juſtice.*

Le Solitaire que Zoſime le Cilicien mit dans le Monaſtére de Dorothée, avoit commis de grands crimes avant ſa converſion. Il paſſa neuf ans dans le Cloître, & y mena une vie fort réglée & pénitente: il eſpéroit auſſi

que la miſéricorde divine lui auroit pardonné ſes péchez ; & toutefois il n'avoit point de repos dans la conſcience. Il lui ſembloit voir ſans ceſſe un enfant qu'il avoit tué. Cette affreuſe image le pourſuivoit en tous lieux, & même dans l'Egliſe, & cette image n'étoit pas muette. En même temps qu'elle ſe préſentoit à lui, elle l'attaquoit par ce cruel reproche : *Pourquoi m'as-tu aſſaſſiné ?* Il jugea par là que la juſtice divine demandoit qu'il rendît du ſang pour du ſang. Dans cette vûë il retourna vers l'Abbé Zoſime qui lui avoit donné le *ſaint habit* de la religion, il le pria de lui rendre ſon habit ſeculier ; & aprés l'avoir repris il s'en alla à Dioſple, où le Magiſtrat lui fit couper la tête.

Sanctum ei habitum dedit. *Prat. ſpirit. c. 166.*

Cela fait voir que l'on gardoit l'habit du Religieux Profés. Ce que preſcrit auſſi la Régle de ſaint Benoît. c. 58.

VII. Monaſtére de Sapſas.

Jean, Religieux du Monaſtére d'Euſtorge, voiant que le bienheureux Elie Patriarche de Jéruſalem, le vouloit faire Supérieur de ſa Communauté, il s'en alla en pélerinage au Mont Sina ; mais il demeura malade en chemin dans la caverne de Sapſas. Saint Jean Baptiſte lui apparut, & lui rendit la ſanté, à condition qu'il s'établiroit dans cette grotte, qui avoit été honorée de la préſence de JESUS-CHRIST. Le Solitaire fit de ce lieu-là une Egliſe, & y aſſembla des Religieux.

CHAPITRE X.

De saint Jean de Chozéba, & de saint Zosime.

SAINT Jean étoit d'une des principales familles de Thébes, capitale de la Thébaïde. Aiant embrassé la profession religieuse, il alla visiter les lieux saints de Jérusalem. Mais comme il s'étoit laissé surprendre à l'erreur de ceux qui rejettant le Concile de Calcédoine, se retranchoient eux-mêmes du nombre des Catholiques, il fut averti en songe, que ceux qui se séparoient ainsi de la véritable Eglise, étoient indignes de regarder la sainte Croix. Profitant de cét avertissement qui lui fut donné par une grace particuliére de Dieu, il entra dans la communion des Catholiques, en recevant avec eux les décisions du Concile, il alla adorer la Croix, & revint à son Monastére. Mais il en sortit un peu aprés, & se retira dans un desert de la Palestine, appellé Chozéba. Le creux d'un rocher lui servit de cellule, & il ne se nourrissoit que de fruits. Il ne pensoit qu'à mener une vie cachée en JESUS-CHRIST : mais les miracles que sa charité l'obligea de faire pour le soulagement du prochain, le découvrirent, & rendirent son nom célébre. Il y avoit dans le même desert un fameux Ermite

I. Saint Jean de Chozéba.

Men. Græc. 3. & 28. Oct. Maxim. Cyther. ibid.

nommé Ananias, auquel on amena un possédé, qui étoit le fils d'un homme riche, afin qu'il le délivrât. Mais cét humble Solitaire le renvoia à Jean, comme à une personne qui aiant plus de mérite que lui, pouvoit plus aisément obtenir de Dieu sa guérison. Le Saint qui n'avoit aussi que de bas sentimens de lui-même, refusa d'abord de faire des priéres pour ce sujet : mais enfin touché de compassion, il trouva le moien de pratiquer en même temps l'humilité & la charité. Car il conjura ainsi le démon : *Esprit impur, ce n'est pas moi, mais Ananias serviteur de Dieu, qui te commande au nom de* JESUS-CHRIST *de sortir de cét enfant.* Ce commandement eut son effet, & l'enfant fut aussi-tôt délivré.

II. *Il est fait Evêque, mais il retourne ensuite à Chozéba.*

Le Saint reçût l'Ordre de la Prêtrise, & forma une Communauté de Religieux. On dit que lorsqu'il célébroit le sacrifice, il voioit d'ordinaire quelque chose qui marquoit que le saint Esprit venoit consacrer l'Hostie. La réputation de son mérite s'étant fort répanduë, on l'éleva malgré lui au siége Métropolitain de Césarée. Mais les fonctions de l'Episcopat n'étant pas compatibles avec cette grande solitude, à laquelle il croioit que Dieu l'avoit appellé, il quitta la charge pastorale, & retourna dans le desert de Chozéba.

Non vidit, ut solitus erat, sancti Spiritus adventum. *Prat. spirit. c. 25. pag. 861.*

III. *Marcien & autres Ermites.*

Aiant ouï parler de Marcien excellent Solitaire, qui vivoit caché dans le même païs, il souhaita fort de le voir, & on dit qu'un Ange enleva Marcien de sa cellule, & le transporta dans celle de saint Jean. Nous omettons

les

les autres miracles qui se trouvent dans sa Vie. Evagrius en rapporte un, dont il sera parlé ci-aprés. Saint Jean eut plusieurs disciples. Les Grecs célébrent sa mémoire le 3. & 28. d'Octobre. Ils révérent aussi comme Saint un George, surnommé Chozébite; mais ils ne marquent pas en quel temps il a vécu. Un Solitaire de Chozéba donna beaucoup d'édification à ceux du païs. Il s'étoit dévoüé aux actions de charité. Il se rendoit tous les jours sur le grand chemin de Jérusalem pour y faire du bien aux passans. Il présentoit du pain & de l'eau à ceux qui en avoient besoin, il se dépoüilloit de ses habits pour revêtir les pauvres qui étoient nuds, il portoit gratuitement jusqu'à Jérico les fardeaux de ceux qui étoient trop chargez, il ensevelissoit les morts, & prioit Dieu pour eux. Le Monastére de Chozéba étoit situé entre Jérusalem & Jérico. Il subsistoit encore sur la fin du douziéme siécle. La maniére dont il étoit construit, donnoit de l'admiration. Car on ne l'avoit point bâti en mettant des pierres sur des pierres, mais en creusant le rocher, & en y taillant une Eglise, des cellules & un cimetiére. La demeure en étoit fort incommode à cause des ardentes chaleurs que l'on y souffroit en été, mais fort retirée & fort solitaire, & l'on n'y pouvoit aller qu'avec peine, & même avec danger.

Ibid. c. 24.

Leon. Allat. Symm. Joan. Hoc. n. 19.

Evagr. l. 4. c. 7.

IV. *Saint Zozime.*

Il ne faut pas séparer saint Zozime de saint Jean, puisqu'ils ont vécu en même temps dans des païs voisins, & que vrai-semblablement ils ont été liez d'amitié. Saint Zozime

ou Zozimas, étoit de Sinden, bourg de Phénicie, à une lieuë de Tyr. Il bâtit un Monastére prés de ce même bourg, & il s'avança beaucoup dans la perfection par l'austérité de sa pénitence, & par les autres éxercices de la vie religieuse. Il reçût le don des miracles, & Dieu lui révéloit aussi quelquefois les choses à venir, ou qui arrivoient dans les lieux éloignez. Etant à Césarée en Palestine, dans la maison d'un des principaux habitans, nommé Arcésilas, il changea tout d'un coup de visage, il versa des larmes, & se mit en priére, disant qu'il venoit d'entendre le bruit d'un tremblement de terre qui avoit ruïné la ville d'Antioche. La nouvelle de cét effroiable accident s'étant répanduë de tous côtez, on trouva qu'il étoit arrivé justement au temps marqué par le Saint.

An. 526.

Iustinien la rebâtit en 529. & l'appella Theopolis, *c'est-à-dire, ville de Dieu; & c'est ainsi qu'elle est appellée en divers endroits du Pré spirituel. Voiez le chap. 40. &c.*

V Miracle commun à saint Iean & à saint Zozime.

La femme d'Arcésilas aiant perdu un œil par une plaie qu'elle s'y étoit faite avec un fuseau, saint Jean de Chozéba qui étoit alors Evêque de Césarée, l'alla voir, & dit au Chirurgien de remettre l'œil en sa place, de le couvrir d'une éponge, & de le bander, & par cette opération qui étoit au dessus de l'ordre de la nature, elle fut parfaitement guérie. Arcésilas, qui étoit alors à Sinden, dans le Monastére de saint Zozime, à vingt-cinq lieuës de Césarée, apprit par un courier l'accident arrivé à sa femme, & en ressentit une tres-vive douleur qui lui fit jetter de grands cris. Saint Zozime eut recours à la priére, & aprés avoir imploré la divine miséricorde, il retourna vers Arcésilas, & l'assura que sa

femme venoit d'être guérie par saint Jean. Un lion aiant dévoré un âne qui portoit le petit bagage de saint Zozime qui alloit à Césarée, le Saint commanda au lion de faire la fonction de l'âne, & lui aiant mis le même fardeau sur le dos, le mena ainsi chargé jusqu'aux portes de la ville. Saint Jean de Chozéba & saint Zozime ont vécu sous l'Empire de Justin.

CHAPITRE XI.

D'un Solitaire des environs de Tyr. De saint Rabule Abbé. De saint Jacques Ermite. De saint Simeon Salus. De saint Thomas d'Apamée.

I. *Saint Solitaire de Tyr.*

NOUS rapporterons ici un événement qui est raconté dans la Vie de saint Jean l'Aumônier, & que ce Saint alléguoit pour montrer qu'il faut être fort retenu à condamner le prochain. Deux Religieux étant allez à Tyr pour le service de leurs fréres, une femme débauchée, qui se nommoit Porphyrie, s'adressa à un d'eux qui excelloit en vertu, & lui dit : *Sauvez-moi, mon Pére, comme* JESUS-CHRIST *sauva la Pécheresse.* Celui-ci sans se mettre en peine de la confusion qui lui en arriveroit, prit cette femme par la main pour la conduire dans un Monastére qui étoit hors la ville. Etant en

Salva me, Pater, ut Christus meretricem . . . . . Dicit Nonnæ Pelagiæ: sic enim mutavit nomen eius, quando ei tradidit sanctum schema. *Apud Rosw. pag.* 202. c. 46.

chemin ils entrérent dans une Egliſe, où ils trouvérent un enfant abandonné de tout le monde. Porphyrie, touchée de compaſſion, le prit & le nourrit autant qu'il fut neceſſaire; de ſorte qu'elle ne ſe fit Religieuſe qu'aprés qu'elle l'eut élevé, & depuis elle continua encore à en prendre ſoin. Cela donna ſujet à pluſieurs de publier que ce Moine avoit eu commerce avec cette femme perduë, & qu'il en avoit eu cét enfant. Mais ce pieux Solitaire aiant eu révélation de ſa mort, il voulut détromper le monde de cette fauſſe opinion qui cauſoit du ſcandale. Pour cét effet il pria Pélagie de venir avec lui à Tyr, & d'y amener l'enfant qui avoit ſept ans. Nous appellons cette femme Pélagie, parce que ce ſerviteur de Dieu, en lui donnant *le ſaint habit* de la religion, avoit changé ſon nom, & l'avoit appellée Pélagie. Etant dans cette ville il tomba dans une maladie mortelle, & fut viſité d'un grand nombre de perſonnes. Un jour qu'il en avoit bien cent auprés de lui, il ſe fit apporter des charbons ardens, il les répandit ſur ſa robe, qui n'en fut point endommagée, & il dit à ceux qui étoient préſens: Comme vous voiez que cét habit n'eſt point brulé par ces charbons, je vous prie de croire auſſi que mon ame n'a point brûlé des flammes de l'amour impudique, & qu'en toute ma vie je n'ai point péché avec aucune femme. Quelques temps aprés il rendit l'eſprit. Pluſieurs femmes qui avoient vécu dans le deſordre, touchées de l'éxemple de Pélagie, ſe convertirent, &

ſe retirérent auſſi dans le Cloître.

II. *Saint Rabule.*

Saint Rabule étoit de Samoſate. Il fut élevé par un homme célébre, nommé Barupſabas. Dés ſa jeuneſſe il embraſſa le ſervice Dieu, & à l'éxemple d'Elie & de ſaint Jean Baptiſte, il mena une vie retirée dans un deſert. Enſuite il paſſa dans la Phénicie avec un autre Solitaire, & contre ſon deſſein il acquit de la réputation. Pluſieurs perſonnes l'aiant choiſi pour maître dans la vertu, il bâtit un grand Monaſtére par la libéralité de l'Empereur Zénon, & de Jean Gouverneur de Bérythe. Cét établiſſement fut tres-avantageux au païs : car le Saint & ſes diſciples travaillérent à l'inſtruction de quantité d'habitans, qui étoient encore engagez dans l'idolatrie, & ils les convertirent preſque tous. Aprés la mort de Zénon il alla à Conſtantinople, & aiant obtenu la protection de l'Empereur Anaſtaſe, il y fonda un Monaſtére qui porta depuis ſon nom. Il en bâtit encore en d'autres lieux. Il étoit doux, modeſte & plein de charité & de tendreſſe pour le prochain. Lorſqu'il étoit attaqué par quelque tentation, il la repouſſoit en ſe ſervant de quelques paroles de l'Ecriture, comme d'un bouclier impénétrable. Il mourut vers l'an 530. âgé de plus de quatre-vingts ans.

Mene 19. Februar. Bolland. ibid. pag. 134.

III. *S. Iacques Ermite.*

Quelque ſoin qu'eut pris le Solitaire Jacque de ſe cacher aux yeux des hommes, il ne pût éviter d'être connu, & ſon nom devint célébre. Il vivoit réclus à une journée d'Amide, ville de Méſopotamie. Il traitoit

Procop. de bello Persic. l. 1. Martyrol. Roman. 6. Aug.

dui ement ſon corps, & le laiſſoit expoſé aux injures de l'air. Il paſſoit pluſieurs jours ſans manger, & lorſqu'il prenoit quelque nourriture, ce n'étoit que des légumes. Il s'occupoit ſans ceſſe à la contemplation & à la priére. Quelques ſoldats de l'armée des Perſes faiſant une courſe dans le païs, le voulurent percer de leurs fléches; mais leurs mains s'engourdirent, & ils ne les pûrent porter à leurs arcs. Leur Roi Cabades aiant appris ce miracle, alla voir le Saint, lequel en ſa préſence guérit par une ſeule parole les Soldats dont les mains étoient devenuës immobiles. Ce Prince lui témoigna qu'il étoit diſpoſé à le combler de graces, croiant que le Solitaire lui demanderoit de l'argent. Mais le Saint ſe contenta de le prier que ceux qui durant la guerre ſe réfugieroient dans ſa cellule, y fuſſent en ſeureté: ce que Cabades lui accorda par écrit.

IV. S. Simeon Salus.

Il a été remaqué ci-devant qu'il y avoit des Solitaires qui contrefaiſoient les foux pour s'attirer le mépris des hommes. Le plus inſigne a été ſaint Simeon Salus, qu'il ne faut pas ſéparer du bienheurex Jean ſon ami. Ils étoient d'Edeſſe, ville de la Méſopotamie. Etant allez enſemble à Jéruſalem, ils furent inſpirez de renoncer au monde, & entrérent pour cét effet dans le Monaſtére de ſaint Géraſime, où le bienheureux Nicon qui en avoit la conduite, leur coupa les cheveux, & leur donna *le ſaint habit* de la religion. Quelques jours aprés ils ſe retirérent dans le deſert, & y demeurérent vingt-

neuf ans. Enſuite ſaint Simeon alla à Emése, & y paſſa le reſte de ſa vie, contrefaiſant le fou. Mais ſouvent cette folie apparente ſervoit de voile à quelque œuvre de charité, ou marquoit quelque choſe à venir. Un jour aiant pris un fouët, il alla frapper quantité de colomnes des bâtimens publics, leur diſant : *Tenez-vous debout, il vous faudra danſer.* Ce qui fut une prédiction d'un tremblement de terre, qui eſt peut-être celui qui arriva l'an 24. de Juſtinien, ou en 550. ſelon Théophane. On remarqua auſſi que les colomnes qu'il avoit frappées, demeurérent fermes, & ne tombérent point. Il encouragea les Catholiques à réſiſter aux Acéphales. Il retira du péché un tres-grand nombre de perſonnes, & fit un grand fruit dans la ville. Pendant le Carême il ne mangeoit point juſqu'au Jeudi ſaint. Il paſſoit ſouvent la nuit en priére. Deux jours avant ſa mort il fit le récit de toute ſa vie à Jean Archidiacre d'Emése. Elle a été écrite par Leonce, Evêque de Napoli dans l'Iſle de Cypre. Evagre parle auſſi de ce Saint dans l'Hiſtoire de l'Egliſe.

Habitus ſanctus, angelicus habitus. *Vita S. Simeon. apud Surium 1. Iul. c. 8. & 11. c. 27.*

Evagr. l. 4. c. 34.

Adeo ut vel hac ratione totam ferè civitatem à peccato reprimeret. *Sur. ibid. c. 40.*

Il dit enſuite que ſaint Thomas Religieux d'Apamée ſuivit le même genre de vie que ſaint Simeon Salus : ce qui peut marquer ſimplement, ou qu'il fut Moine, ou ſelon le ſommaire du Chapitre, qu'il contrefaiſoit auſſi l'inſenſé : en quoi il y a quelque difficulté, parce qu'il eſt certain qu'il étoit Procureur de ſon Monaſtére, & qu'il n'y a guéres d'apparence que l'on eût donné cét emploi à un

V. *S. Thomas d'Apamée.*

Evagr. l. 4. c. 35.

Thomas Apocriſarius. *Pratum ſpirit. c. 88.*

homme qui auroit passé pour fou. Etant un jour à Antioche, il alla solliciter Anastase, œconome de la grande Eglise, de lui paier une pension ou une rente que cette Eglise faisoit tous les ans à sa Communauté. Cét Officier se trouvant importuné de ses sollicitations, au lieu de lui donner de l'argent, lui donna un soufflet. Ceux qui étoient présens, furent choquez de cét emportement, & en témoignérent de l'indignation. Sur quoi le Saint leur dit qu'à l'avenir Anastase ne seroit plus en état de lui rien donner, ni lui de rien recevoir. On vit bientôt l'accomplissement de cette prédiction. Car le jour suivant cét œconome mourut, & le Saint un peu aprés. On enterra Thomas dans un cimetiére du faux-bourg de Daphne. Mais un miracle aiant confirmé l'opinion que l'on avoit de sa sainteté, le Patriarche Domnus second, suivi du peuple qui portoit des cierges, transféra son corps dans Antioche, & aussi-tôt la ville qui étoit affligée de peste, en fut délivrée. Les habitans attribuérent cette grace du ciel à son intercession, bâtirent une Chapelle sur son tombeau, & célébrérent sa fête.

Martyrol. Roman. 18. Novembr.

Selon Baronius, Domnus second mourut l'an 561. aprés avoir tenu 14. ans le siége d'Antioche.

CHAPITRE XII.

De saint Flavien Patriarche d'Antioche. Des saints Religieux tuez par Sévére & par les autres Acéphales.

PALLADE Evêque d'Antioche étant mort, l'Empereur Anastase mit en sa place Flavien, qui avoit été Religieux à Tilmogne, Monastére de la seconde Syrie, & qui étoit alors du Clergé de l'Eglise d'Antioche, & en sollicitoit les affaires à Constantinople. Il ne posséda pas paisiblement sa dignité, & elle ne fut pour lui qu'une occasion de souffrance. Car un faux * Evêque d'Hiéraple, nommé Xénaias, Manichéen, & le premier ennemi des images sacrées, le persécuta étrangement, prétendant qu'on le devoit tenir pour Nestorien, s'il ne condamnoit hautement le Concile de Calcédoine. Il attira dans son parti quelques Evêques, ennemis de Flavien & des Moines Eutychiens de la premiére Syrie. Ces méchans Solitaires s'étant un jour transportez à Antioche, voulurent contraindre Flavien de prononcer anathême contre le Concile & contre l'Epître de S. Leon; mais le peuple défendit son Evêque, & aiant tué plusieurs de ces hérétiques, jetta leurs corps dans la riviére d'Oronte. Les Religieux de la seconde Syrie, parmi lesquels

I. S. Flavien second du nom, Patriarche d'Antioche.

** Xénaias avoit été ordonné Evêque avant que d'être baptisé.*

Baron. ann. 485.

Evagr. l. 3. c. 31. Theophan. pag. 122. 123. 131.

Flavien avoit été élevé, vinrent à ſon ſecours, & il en arriva un nouveau tumulte. Il aſſiſta au faux Concile de Sidon avec Elie de Jéruſalem. La conduite qu'il y tint, a fait naître une difficulté toute ſemblable à celle que nous avons propoſée en parlant d'Elie : & c'eſt pourquoi pour ne pas nous engager dans une épineuſe critique, nous en laiſſerons à d'autres la diſcuſſion. Il ſuffira d'obſerver que l'on convient que ces deux Prélats ſouffrirent pour la même cauſe, & que l'Empereur Anaſtaſe ne priva de ſon ſiége Flavien qu'à l'inſtance des Eutychiens qui l'accuſoient de ſuivre la doctrine du Concile de Calcédoine. On le rélégua à Pétras, ville de l'Arabie, avec d'autres Evêques que l'on y mena chargez de chaînes, & avec quantité d'Eccléſiaſtiques & de Religieux. On dit que Flavien & Elie étant ainſi en éxil, eurent révélation de la mort de l'Empereur Anaſtaſe, & que s'étant écrit l'un à l'autre qu'ils le ſuivroient bien-tôt pour être jugez avec lui, ils moururent en effet deux jours aprés. Ils paſſérent ainſi de la terre dans le ciel l'an 518. Marcellin Auteur contemporain, parlant de la mort de Flavien, le qualifie *Patriarche Catholique, & Confeſſeur de* JESUS-CHRIST. Mais rien ne juſtifie mieux ſa mémoire, que le procédé du Concile de Tyr, qui pria l'Empereur & les Evêques du Concile aſſemblé à Conſtantinople l'an 518. d'agréer que le corps de leur Pére ſpirituel Flavien fût rapporté du lieu de ſon éxil, & ſon nom inſcrit dans les Tables de

Baron. ann. 512. & in Martyrol. Roman. 4. Iulii.

(Εὐφρίσιον) καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐπισκόπους ἐκπομπεύσας, *Theoph. pag. 134.*

(Elias & Flavianus) relegati propter ſanctam Calchedonenſem Synodum. *Prat. ſpirit. c. 35.*

Marcell. Chronic. Juſtum eſt enim qui pro Chriſto Deo noſtro & ejus recta fide fatigatus eſt, &c. *Epiſt. Epiph. Tyrii Concil. Conſtant. ſub Menna, an. 536. pag. 202. 206.*

l'Egliſe, conformément aux deſirs & aux vœux de tout le peuple : étant juſte de lui rendre cét honneur, parce qu'il avoit tant ſouffert pour la défenſe de la véritable Foi. Auſſi l'Egliſe Romaine fait mention de lui dans le Martyrologe conjointement avec ſaint Elie de Jéruſalem. *Martyr. Roman. 4. Jul.*

II. *Martyre d'un grand nõbre de Religieux de la ſeçande Syrie.*

Aprés la dépoſition de ſaint Flavien, Anaſtaſe mit en ſa place Sévére, Chef des Acéphales. Dés que ce faux Paſteur ſe vit dans le ſiége d'Antioche, le principal uſage qu'il fit de ſon autorité, fut de perſécuter les Catholiques, & ſur tout les Religieux. Il eut pour aſſocié & pour compagnon de ſes crimes Pierre Evêque d'Apamée, qui joignoit à l'héréſie le déréglement des mœurs, & qui s'étoit comme lui intrus dans l'Epiſcopat. Ceux de leur parti agiſſant par leur ordre, brûlérent des Monaſtéres, en ravagérent d'autres, & y éxercérent toutes les violences que des ennemis y auroient pû faire pendant la guerre. Leur fureur éclata ſur tout dans le Diocéſe d'Apamée. Ils y pillérent les Monaſtéres de Nicerte, de ſaint Dorothée, de Matrone, des Orages, de ſaint Antonin. Les Religieux orthodoxes allant tous enſemble au Monaſtére * du bienheureux Simeon (diſciple de ſaint Marcien) pour y faire leurs priéres, les hérétiques leur dreſſérent des embûches, & en tuérent trois cens cinquante, la plûpart vénérables par leur vieilleſſe, & *qui avoient blanchi dans les éxercices* de leur profeſſion. L'Egliſe les a mis au rang des Maryrs, comme étant morts pour la dé-

* Euntibus nobis ad mandram Domini Simeonis pro cauſa Eccleſiæ, &c. occiderunt ex nobis 350. viros. *Relat. Archimandr. ad Hermiſd. Concil. tom. 4. pag. 1461.*

fense du Concile de Calcédoine. Pierre *qui s'étoit fait comme une habitude d'exterminer les Moines* Catholiques, en fit encore massacrer d'autres qui s'étoient rendus dans l'Eglise de saint Antonin pour y célébrer une fête. Jean & Serge Religieux orthodoxes furent à Constantinople pour demander justice à l'Empereur Anastase. Mais ce Prince qui protégeoit Sévére, ne daigna pas seulement les écouter. Ils eurent ensuite recours au Pape, *comme au Chef de tous les Fidelles.* C'est ainsi qu'ils parlent dans leur requête qui est souscrite de vingt-cinq Abbez, & en tout d'environ deux cens Religieux, dont il y en avoit plus de cent cinquante qui étoient Prêtres. La premiére souscription est d'Alexandre Archimandrite de saint Maron, qui étoit le principal Monastére de la seconde Syrie, & comme le Chef des autres. Hormisdas reçût avec charité Jean & Serge, & les renvoia en Orient avec une réponse aux Religieux qu'il exhorta à souffrir avec patience, & à demeurer fermes dans la Foi, leur représentant que les afflictions & les maux de cette vie sont l'épreuve de la vertu des Elûs, & servent à leur faire mériter la gloire du ciel, & que si les hérétiques sont si ardens à soûtenir des erreurs, les orthodoxes le doivent être beaucoup davantage à défendre la vérité.

Ἄνδρες ἀσκητικοὶ ἀλῶσι μέχρι πολιᾶς ἐναθλήσαντες χιμαροὶ καὶ ἄτακτοι ἐξ ἰμαῦσιν ὑπὲρ τὴν τριακοστὴν ὕλην. *Concil. tom. 5. pag. 159.*

Martyr. Rom. 31. Iulii. Concil. tom. 5. pag. 246.

Nam caput est iis omnium. *Relatio, &c. Concil. tom. 4. pag. 1461.*

Probatio causa fit meriti, &c. Pudeat segniter asseri veritatis leges, cùm tam pertinaciter defendantur errores. *Epist. Hormisd. ibid. tom. 4. pag. 146. & 147.*

III. *Requeste des Religieux de Constantino-*

Nous avons déja remarqué qu'aprés la mort d'Anastase la piété de Justin son successeur, consola l'Eglise d'Orient, & en changea la face. Jean Patriarche de Constanti-

nople y assembla aussi-tôt un Concile pour rémédier aux maux causez par l'héresie. Les Religieux de cette ville Impériale y présentérent une requeste souscrite de cinquante-quatre Abbez, par laquelle ils demandérent entre autres choses la condamnation de Sévére d'Antioche. Tous ces Abbez étoient Prêtres, à la réserve d'Evéthius, Supérieur des Acémétes, qui n'étoit que Diacre. S'il n'y a point d'erreur dans les souscriptions, Alexandre Abbé du Monastére du bienheureux Dius, étoit alors Exarque ou Chef des Monastéres de Constantinople : d'où il faudroit conclure que cette qualité n'étoit pas tellement propre aux successeurs de saint Dalmace, qu'elle ne fut aussi déférée à d'autres. Mais il est fort probable que cét Alexandre étoit Abbé de saint Dalmace, & que n'aiant point marqué le nom de son Monastére, ou ne l'aiant désigné que par la premiére lettre, quelque copiste y aura ajoûté le nom de Dius. Car on voit ensuite la souscription de Constans Abbé du bienheureux Dius, & il n'y a nulle apparence qu'il y eut alors deux Archimandrites dans un même Monastére. Ce qui confirme ma conjecture, est que l'Abbé de saint Dalmace signoit quelquefois sans marquer le nom de son Monastére, comme il paroît dans d'autres Actes, & que dans l'Edition de * Binius, Alexandre est qualifié Archimandrite & Exarque, sans désignation du Monastére dont il avoit la conduite. Constans ne forma sur le papier que le signe de la croix, & fit écrire son nom par la main

ple au Patriarche Jean, & de ceux de la seconde Syrie aux Evêques de leur Province contre les Acéphales.

Alexander Dei miseratione Presbyter Archimandrita Monasterii beatæ memoriæ Dii, (vel potiùs Dalmatii) & Primas venerabilium Monasteriorum. *Ibid. p. 171.*

Ibid. pag. 371

* *Tom. 2. pag.* 453.

de Stratonique, qui étoit son second, c'est-à-dire, Prieur, & qui l'aidoit à gouverner sa Communauté. Diogéne qui signa aprés Constans, en usa de même à cause de sa vieillesse. Il étoit Abbé du Monastére de saint Talasse * *des Déchaussez :* ce qui semble marquer que les Religieux qui habitoient ce saint lieu, * alloient nuds pieds. Ces cinquante-quatre Monastéres sont désignez par le nom général de *tout l'Ordre monastique de la ville* roiale. Ce qui joint à la notion que l'on tire des autres mémoires de l'antiquité, fait juger qu'il n'y avoit point du moins en ce païs-là d'éxacte distinction d'Ordres, quoi-que les observances ne fussent pas les mêmes dans toutes les Communautez. Quelques Ecclésiastiques du Diocése d'Antioche, & quelques Moines de la Syrie présentérent aussi une requeste à Jean & à son Synode contre Sévére, où ils se plaignirent de ses attentats contre le bienheureux Flavien leur Pasteur légitime, contre les trois cens Religieux dont nous venons de parler, & contre les Eglises dont il avoit enlevé entre autres choses *les colomnes d'or & d'argent qui étoient suspenduës sur les Autels, & sur les Fonds baptismaux, & qui figuroient le saint Esprit.* Sévére fut excommunié par le Concile de Constantinople, & par d'autres Synodes de l'Orient. Celui des Evêques de la seconde Syrie retrancha aussi de la communion de l'Eglise Pierre d'Apamée, à la requeste du Clergé & des Religieux de ce Diocése. La requeste de ceux-ci est souscrite d'Aléxan-

* *Ps aivoshi-ten.*

Voiez ci-devant pag. 255. 421.

Universus Monachicus Ordo hujus à Christo amatæ Imperialis civitatis.

Ibid. pag. 163.

Ibid. pag. 159.

pag. 166.

dre Abbé du Monaſtére de ſaint Maron, de Simeon Abbé du Monaſtére de ſaint Agapet, & de pluſieurs autres. Les Acéphales publiant que ces Eccléſiaſtiques & ces Solitaires de Syrie, auſſi-bien que ceux de Jéruſalem, étoient des ſectateurs de Neſtorius, tous ces orthodoxes détruiſirent cette calomnie par une expoſition de leur creance qu'ils envoiérent à l'Empereur Juſtin : & enſuite ce Prince rappella d'éxil les Catholiques qui avoient été bannis par Anaſtaſe, & les rétablit dans leurs charges. On a déja vû que ce fut vers ce temps-là, ſçavoir l'an 519. que ſaint Germain de Capouë, & d'autres Légats du Pape vinrent à Conſtantinople pour réconcilier l'Egliſe d'Orient avec le ſaint Siége. Les Abbez de cette ville ſignérent le formulaire de réunion dreſſé par le Pape. Leonce, Maxence, & quelques autres Moines de la Schytie firent peine aux Legats par leur opiniâtreté à ſoûtenir qu'on devoit mettre au nombre des dogmes de la Foi cette propoſition nouvelle & obſcure, *qu'un de la Trinité avoit été crucifié.* Leur prétention fut juſtement rejettée, parce qu'il n'étoit pas néceſſaire de rien ajoûter à l'Epître de ſaint Leon, ni aux déciſions du Concile de Calcédoine. Et toutefois la propoſition dont il s'agiſſoit, pouvoit recevoir un bon ſens, comme il fut depuis décidé contre des Moines Acémétes qui prétendirent qu'elle étoit abſolument fauſſe & hérétique. On peut voir plus au long le récit de cét événement dans les * Annales Eccléſiaſtiques.

Libelli nobis oblati ſunt à religioſo Clero Apameenſium, & ab ordine venerabilium Monachorum, &c. *pag.* 214. *Concil. tom.* 4. *pag.* 1542.

Volunt dicere unum de Trinitate crucifixum.

* *Voiez Baronius ſur l'an* 519. & 531. *Tom.* 4. *Conc. pag.* 1762.

CHAPITRE XIII.

Des requêtes presentées au Pape & au Concile de Constantinople contre Anthime & Sévére. Des Loix de l'Empereur Justinien touchant les Monastéres. De Zozime Solitaire de Lycie.

1. *Requête des Religieux de Constantinople au Pape Arapet, à l'Empereur, & au Concile tenu par Menna Patriarche, contre Anthime.*

SEVERE aiant été condamné par la plûpart des Evêques de l'Orient, Justin ordonna qu'on l'arrêtât dans Antioche, & qu'on lui coupât la langue en punition de ses blasphêmes. Mais il sortit sécrettement de la ville, & se réfugia à Aléxandrie, auprés du Patriarche Timothée, qui étoit de sa secte. Il y trouva son ami Julien, Evêque d'Halicarnasse, qui s'y étoit déja retiré, comme dans le plus seur azyle des Acéphales. L'Empereur fut obligé de les y souffrir, à cause de la malheureuse prévention des Egyptiens qui s'imaginoient faussement que la doctrine d'Eutyches étoit conforme à celle de saint Cyrille, dont la mémoire leur étoit si chére & si précieuse. Un Moine aiant demandé à Sévére, si aprés l'union des deux natures en JESUS-CHRIST son corps avoit été *corruptible*, c'est-à-dire, sujet à souffrir du déchet & de l'affoiblissement, en sorte qu'il eût besoin comme nous de se fortifier par le repos & par la nourriture. Sévére répondit

Bar. an. 519. sub finem.

Joan. Garner. not. ad Liber. Breviar. c. 19.

pondit affirmativement, & ſa réponſe étoit conforme à la ſaine doctrine ; mais Julien fut d'une opinion contraire. Chacun eut ſes partiſans, & cette conteſtation cauſa de grands troubles dans Aléxandrie. Leur ſecte s'affoiblit en Egypte par cette diviſion ; elle diminuoit auſſi ailleurs par les ſoins des Evêques orthodoxes. Une conférence qui ſe tint à Conſtantinople entre quelques Prélats Catholiques, & quelques Acéphales, produiſit la converſion d'un grand nombre d'Eccléſiaſtiques & de Religieux de la Syrie, ou d'autres païs, qui reçûrent le Concile de Calcédoine. Mais ce qui maintint encore quelque temps ces hérétiques, fut la faveur de l'Impératrice Théodore. Epiphane Patriarche de Conſtantinople, étant mort l'an 535. cette Princeſſe mit en ſa place Anthime, Evêque de Trébizonte, qui ſuivoit l'erreur d'Eutyches. L'eſpérance d'être appuié de la protection de Théodore, inſpira tant d'audace à Sévére, qu'il ne craignit point d'aller à Conſtantinople. Pierre d'Apamée, & un faux Moine nommé Zoare, s'y rendirent auſſi, & tous enſemble ils s'efforcérent de maintenir & d'étendre la ſecte des Acéphales, faiſant leurs aſſemblées dans des maiſons particuliéres, & y conférant le baptême. Les choſes étant en cét état, le Pape Agapet alla à Conſtantinople pour le bien de l'Italie. Dés qu'il y fut arrivé, les Religieux orthodoxes * ſe plaignirent à lui de ces attentats des hérétiques qui élevoient des Autels *contre le ſaint Autel*, & qui étoient favoriſez par le nouveau Patriarche. Le Pape

L'an 532.

Bar. an. 536.

* Altaria & baptiſteria erigunt in oppoſitum veri altaris & ſancti fontis,

aiant reconnu que leurs plaintes n'étoient que trop véritables, dépoſa Anthime, & lui ſubſtitua Mennas, Prêtre & Directeur du grand Hôpital. L'Abbaie de ſaint Dalmace étoit alors gouvernée par Marien qui avoit auſſi la qualité d'*Exarque*, ou de Chef de tous les Monaſtéres de Conſtantinople & des environs. Marien & les autres Abbez de la ville, joints avec les Religieux du territoire de Jéruſalem, de la ſeconde Syrie, & quelques autres, préſentérent une requête à Agapet contre Anthime, Sévére, Pierre & Zoare. Mais elle fut inutile, Dieu aiant retiré du monde ce ſaint Pape. Ils s'adreſſérent enſuite à l'Empereur pour le même ſujet, & ce fut par ſon ordre, que Mennas Patriarche de Conſtantinople, & les Légats du ſaint Siége tinrent un Concile dans cette ville Impériale, qui prit de nouveau connoiſſance de la cauſe d'Anthime & de Sévére, afin que ce que ſaint Agapet avoit déja prononcé contre eux, demeurât ferme, & ne pût être détruit par la puiſſance, ni par les artifices de ces hérétiques, ou de ceux qui les favoriſoient. Marien & les autres Abbez dont nous avons parlé, s'y rendirent en quelque ſorte parties contre Anthime, demandant par leur requête qu'il fût renvoié à ſon Evêché de Trébizonte, s'il embraſſoit la Foi orthodoxe, ou privé de ſa dignité, s'il s'opiniâtroit dans ſon erreur. On cita Anthime; & comme il ne comparut pas, il fut de nouveau condamné & dégradé par le Concile.

diſent ces Religieux dans une requête poſtérieure à ces plaintes. Conc. tom. 5. Concil. Conſt. ſub Menna, an. 536. pag. 23.

On prononça enſuite un ſemblable juge-

ment contre Sévére, Pierre & Zoare, conformément à la requête adreſſée à l'Empereur par Paul Evêque d'Apamée, & à deux autres requêtes préſentées à ce Prince & au Concile par les Religieux. On trouve de plus dans les Actes de ce Concile l'Epître du Pape Hormiſdas aux Religieux de la ſeconde Syrie, & d'autres titres que nous avons citez. Les ſouſcriptions de ces requêtes ſont d'un grand uſage pour l'Hiſtoire monaſtique, & en juſtifient pluſieurs faits. La plus conſidérable à cét égard eſt celle qui fut adreſſée au Concile contre Sévére, parce qu'elle fut auſſi ſouſcrite de quarante Abbez de la dépendance de Photin, alors Evêque de Calcédoine. Les Supérieurs des Monaſtéres y prennent le titre d'*Archimandrites* ou d'*Heguméne*s. Celui d'*Archimandrite* ſemble avoir été plus honorable; & toutefois les Abbez qui ſe donnoient cette qualité, étoient auſſi appellez, & s'appelloient eux-mêmes *Héguméne*s, comme il paroît par divers éxemples. Il ſuffira de marquer celui d'Héſyque, Supérieur du grand Monaſtére de ſaint Théodoſe, qui dans une de ſes ſignatures ſe nomme Heguméne, & dans l'autre Archimandrite. Un autre Abbé nommé Léonce marque dans ſa ſignature qu'il étoit Supérieur de ſon propre Monaſtére. Il paroît par le dénombrement des Abbez préſens à ce Concile, qu'il avoit auſſi la qualité de Vicaire de tout le deſert de Jéruſalem. Sabbathius Prêtre & Abbé de ſaint Hypace, du Diocéſe de Calcédoine, ſouſcrivit par la main d'un de ſes Reli-

11. *Et contre Sévére, & d'autres Acéphales.*

Concil. ſub Menna Act. V.

Ibid. pag. 114. 139. & 10.

gieux, parce qu'il ne ſçavoit pas lire, & il fait lui-même cét aveu dans ſa ſouſcription. Marien qui avoit ſuccédé à Aléxandre dans la charge d'Abbé de ſaint Dalmace, & d'Exarque ou Chef des Monaſtéres, eut pour ſucceſſeur Timothée, aprés la mort duquel arrivée l'an 556. Anthyme réclus de ſon Monaſtére fut établi en ſa place. Paul député du Monaſtére de ſaint Maron, dans la ſeconde Syrie, marque dans ſa ſignature que ſon Monaſtére étoit le Chef des autres de la Province, ainſi qu'il a déja paru par la ſouſcription de l'Abbé Aléxandre. Dans le dénombrement des Religieux qui ſe préſentérent avec Marien au Concile, il eſt fait mention d'un Serge Prêtre & Viſiteur. Serge ſouſcrivit à la requête des Evêques & des Eccléſiaſtiques de la ſeconde Syrie, & dans ſa ſignature il ſe qualifia Viſiteur du Monaſtére de Gindare (ou d'Aſtére.) Il ſouſcrivit auſſi à la requête des Religieux avec la qualité de Viſiteur des Egliſes des villages de la premiére Syrie. Ces diverſes qualitez ſemblent dire qu'il étoit Religieux de Gindare, & Chorévêque.

Eo quòd neſcirem ego litteras. *Ibid. pag.* 135.

Τιμόθεος Ἐξάρχου τῆς μοναχείας καὶ ἡγήμονος τοῦ Δαλμάτου μονῆς, &c. *Theophan. an.* 30. *Iuſtinian. pag.* 195.

Paulus miſericordiâ Dei Monachus & Legatus Monaſterii beati Maronis Primatis (τοῦ ἐξάρχου) omnium venerabilium Monaſteriorum in ſecunda Syria. *Conc. Conſtant. ſub Menna, pag.* 142.

Sergius Preſbyter & Viſitator. *pag.* 10. 38. 46. * *Voyez ci-devant pag.* 372.

Au reſte, la qualité d'Exarque n'étoit pas ſimplement un titre d'honneur. Elle impoſoit quelque obligation, & elle étoit accompagnée de l'autorité néceſſaire pour s'en acquitter. Dans les lieux où il y avoit de ces ſortes de Chefs & de Supérieurs Généraux, ceux qui avoient cette charge, devoient veiller ſur les Monaſtéres de leur dépendances, y envoier des Religieux pour y faire la vi-

Liii.

Loix de Iuſtinien touchant les Monaſtéres.

Monaſteriorum Exarchus, &c. mittat eos qui appellantur Apocriſa-

site, & s'il y avoit quelque desordre, y apporter remède. Justinien dans une de ses Ordonnances adressées au Patriarche Mennas, leur recommande de bien satisfaire à ce devoir. Les Loix de ce Prince font connoître en partie quelle étoit de son temps l'observance & le régime des Maisons religieuses. On y peut aussi remarquer qu'il avoit beaucoup d'estime pour la profession monastique, & qu'il étoit tres-persuadé que les Religieux qui vivoient dans la solitude du Cloître, & qui gardoient bien leur Régle, étoient tres-utiles au public; & qu'ils contribuoient par le mérite de leurs priéres à la prospérité des états, & au bonheur des peuples. Il ne vouloit point que les Moines possédassent rien en propre, ni qu'ils demeurassent en particulier, mais qu'ils vécussent en commun, & qu'ils s'édifiassent les uns les autres par une éxacte observance. Il approuvoit neanmoins que quelques-uns des plus avancez dans la vertu, sans sortir du Cloître, se séparassent de la Communauté, pour s'appliquer plus aisément à la contemplation. Selon ses loix l'Abbé doit être élû par tous les Religieux, ou par les principaux de la Communauté, en vûë de son mérite, & non pas préciſément de son ancienneté de profession, & ensuite il doit être établi dans sa charge par l'Evêque de qui dépend le Monastére. Il en est de même des Religieuses. Dans son Ordonnance adressée à Epiphane, Patriarche de Constantinople, & envoiée aussi à Ephrem, Archevêque de Théopole, (c'est-à-dire,

rii ejus per Monasteria, &c. Hæc universa castiget. *Nov.* 133. c. 4.

Si enim illi puris manibus, &c. *Ibid.* c. 5. *Novell.* 5. c. 3.

οἱ μὲν πάντες οἱ μοναχοὶ, οἱ δὲ τῶν ἀρίστων ἐπιλεξάμενοι ἅπαντες ὑπὸ ἑνὸς ὑπὸ πάντων. *Novell.* 123. c. 34.

Igitur ordinandus Episcopus, aut ex Monachis, aut e Clericis sit, &c. *Nov.* 6. c. 1. §. 7. *An.* 535.

d'Antioche) & à Pierre de Jérusalem, il déclare que ceux qu'on veut ordonner Evêques, doivent être tirez ou d'entre les Religieux, ou d'entre les Ecclésiastiques. Dans une autre loi il défend aux femmes d'entrer dans les Monastéres des hommes, & aux hommes dans les Monastéres des femmes, pour quelque cause que ce soit, & particuliérement pour y visiter une personne de leur parenté : car, dit-il, *les Religieux qui font profession d'imiter la vie du ciel, n'ont plus de parens sur la terre.* Cette loi s'étend même jusqu'aux morts : de sorte qu'elle ne souffre point qu'on enterre de femmes dans les Monastéres des hommes, ni des hommes dans les Monastéres des femmes. Selon sa police les Religieux n'étoient pourtant pas exclus de la succession de leurs parens, mais ce qui leur en revenoit, étoit fait propre à leur Monastére. Justinien défendit d'aliéner & de changer en maisons prophanes *les vénérables Monastéres*, qui sont, dit-il, des lieux saints, *puisqu'il y a des Autels, que l'on y célébre les sacrez mystéres, de même que dans les saintes Eglises, que l'on y lit les divines Ecritures, que l'on y administre la sainte communion, & qu'enfin on y éxerce la profession religieuse.* Ceci confirme ce que l'on a vû ci-devant, sçavoir que les Solitaires qui vivoient en commun, avoient des Chapelles ou des Eglises. A l'égard des Monastéres où il y avoit des Eglises, afin que la fréquentation & le commerce des personnes de dehors qui entroient dans ces lieux de piété, ne fût point

Cognatio enim Monachis in terra non est cœlestem zelantibus vitam. *Novell.* 133. c. 3.

Novell. 7. c. 11.

une occaſion de relâchement aux jeunes Religieux, ni aux autres qui n'étoient pas encore bien affermis dans la vertu, ce Prince ordonna qu'aprés l'Office divin l'Abbé & les Religieux ſe retireroient dans leurs cellules, pour s'y appliquer à l'étude des livres ſaints, & à leurs autres éxercices, & que néanmoins l'Abbé pourroit choiſir quatre ou cinq des plus anciens & des plus parfaits Religieux qui auroient le caractére de la Prêtriſe, ou du moins quelque autre Ordre inférieur, & les laiſſer dans l'Egliſe pour en avoir ſoin, & pour y conférer des choſes divines avec les perſonnes de dehors, prenant garde de s'acquitter ſi bien de cette fonction, que l'on en fût édifié, & que l'on eût ſujet de regarder leur Monaſtére comme une école de vertu. On ſçait que Juſtinien ſignala ſa magnificence par la conſtruction d'un grand nombre d'édifices publics, & que l'Orient n'a point eu de Prince qui l'ait ſurpaſſé en ce point, comme l'on peut voir dans un Ouvrage de Procope. Entre les Monaſtéres dont il fut le Fondateur, on marque celui de la Pénitence prés de Conſtantinople, deſtiné pour renfermer les femmes qui ſe convertiſſoient aprés avoir vécu dans le deſordre.

Deinde vel ſi ulla Eccleſia in Monaſterio ſit, &c. *Novell.* 133. c. 2.

Cette Ordonnance eſt adreſſée à l'Archevêque Menna, Arione Conſule, c'eſt-à-dire, l'an 559. Voiez Baronius ſur cette année.

Il y avoit dans la Province de Lycie un tres-célébre Religieux, nommé Zozime, dont la mémoire ſe ſeroit perduë, ſi ce Prince même n'eût fait ſon éloge dans une de ſes Ordonnances, en rapportant ſon avis touchant * un point de la diſcipline monaſtique. Zo-

IV. Zozime Solitaire.

* *touchant la reception des eſclaves dans les Monaſteres.*

zime étoit * alors âgé de prés de six-vingts ans. Dans cette extréme vieillesse *il paroissoit encore vigoureux à l'égard de l'ame & du corps, & non moins plein de santé que de vertu : tant la grace divine fleurissoit & faisoit voir de force dans ce parfait Solitaire.*

* L'an 535. Pollens animi virtutibus & corporis operationibus : tanta quæ adhuc in eo gratia Dei floret. *Novell.* 5. *c.* 2.

CHAPITRE XIV.

De Paul & Apollinaire, Patriarches d'Aléxandrie.

1. *Paul Patriarche d'Aléxandrie.*

IL a été remarqué ci-devant que les Eutychiens ou Acéphales d'Aléxandrie se diviférent en deux partis : l'un des *Corruptícoles*, qui suivoient le sentiment de Sévére ; & l'autre des *Phantasiastes*, qui soûtenoient l'erreur de Julien. Aprés la mort du Patriarche Timothée, les premiers voulurent lui substituer Théodose ; & les autres, du nombre desquels étoient la plûpart des Moines, se déclarérent pour Gaian. Ce dernier occupa le siége un peu plus de trois mois, & fut ensuite obligé de le céder à son concurrent, qui étoit protégé par l'Impératrice Théodore. Mais cette protection ne le put rendre paisible possesseur de sa charge : le peuple se souleva contre lui, il en arriva de sanglans tumultes ; & Théodose ennuié de tant de troubles, se réfugia à Constantinople. L'Impératrice fit espérer qu'il abju-

Liberat. Breviar. c. 21.

reroit ſon héréſie, & recevroit le Concile de Calcédoine : mais ſon aveuglement fut ſi grand, qu'il aima mieux renoncer à ſa dignité qu'à ſon erreur. On mit en ſa place Paul Moine de l'Ordre de Tabenne, qui n'y fut pas plus de deux ans, & ſa dépoſition fit voir que l'on ne doit pas aiſément élever aux charges les Religieux qui n'ont pas l'approbation de ceux de leur Inſtitut. Paul ſe conſacra à Dieu ſous la régle de ſaint Pacome, à Canope, ou dans quelque autre Monaſtére de l'Egypte, dont il fut depuis Abbé. Il eſt croiable qu'il avoit de grandes qualitez, mais qui étoient obſcurcies & gâtées par quelque défaut notable, ſoit que ce fût ou ambition, ou violence d'eſprit. Quoi qu'il en ſoit, il ne plaiſoit pas aux principaux de ſa Communauté, il leur devint un objet de mépris, & ils ne voulurent plus lui obéïr. Pour ſe maintenir dans ſa charge, il alla à Conſtantinople, & eut recours à l'Empereur Juſtinien. Il ſçût ſi bien défendre ſa cauſe, & mettre en jour ce qu'il avoit de mérite, qu'il gagna l'eſtime de ce Prince & de Pélage Légat du ſaint Siége. De ſorte que Théodoſe refuſant d'embraſſer la Foi orthodoxe, on lui ſubſtitua Paul, qui fut ſacré par Mennas. Le commencement de ſon Pontificat fut tres-avantageux à la Foi Catholique, & c'eſt pourquoi on attribuë ſa promotion *à la volonté de Dieu*. Car en partie par ſes perſuaſions, & en partie par terreur, il porta toute la ville d'Aléxandrie, & tous les Monaſtéres à ſe ſoûmettre aux déciſions du Con-

An. 537. ou 538.

Baron. 536.

Liberat. Breviar. 23. *pag.* 158.

Joan. Garner. diſſert. de V. Synod. pag. 181. 189.

Vers l'an 537. Qui divino nutu Cathedram vacantem inveniens meruit per Pelagium Diaconum, Alexandriæ Epiſcopatum. *Liberat. c.* 23.

cile de Calcédoine. Mais le démon s'oppoſant à cét heureux ſuccés, lui ſuſcita une méchante affaire, qui le rendit odieux, & cauſa un grand ſcandale. Paul avoit reçû ordre de l'Empereur de dépoſer les Officiers de guerre qui n'étoient pas Catholiques. Voulant uſer de ce pouvoir contre un des plus conſidérables, nommé Elie, il fut trahi par Pſoius, Diacre & Adminiſtrateur des revenus de l'Egliſe d'Aléxandrie, qui par de certains couriers à pied que les Egyptiens appelloient *des Symmaques*, donnoit avis à cét Officier de tout ce que le Patriarche faiſoit pour le priver de ſa charge. Paul découvrit cette infidélité, & eut crainte qu'il ne lui arrivât comme à ſaint Protére ſon prédéceſſeur, qui avoit été tué par les hérétiques. Pour prévenir cette violence, il fit mettre Pſoius entre les mains de Rhodo, Gouverneur ou Juge d'Aléxandrie, afin qu'il rendît compte de ſon adminiſtration. Le Juge corrompu par les ſollicitations & par les préſens d'Arſéne, homme méchant, & de la ſecte des Samaritains, fit tourmenter ſi cruellement ce Diacre, qu'il en mourut en priſon. Les parens de Pſoius s'en plaignirent à l'Empereur qui fit punir du dernier ſupplice & Arſéne & le Juge. On ſoupçonna auſſi le Patriarche d'avoir eu part à leur crime, & ſur ce ſoupçon il fut banni, & un peu aprés dépoſé dans le Concile de Gaze par Pélage, & par quelques Evêques, bien qu'il proteſtât qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit rien ſçû de cette exceſſive cruauté que l'on avoit é-

Elias Magiſter militum.

Per portitores litterarũ velociſſimos pedeſtres, quos Ægyptii Symmachos vocant. *Ibid.*

Ibid. pag. 164. Sa dépoſition.

xercée contre ce Diacre. Quelques-uns ont crû qu'on le dégrada de la sorte, parce qu'il étoit hérétique : mais ils se sont mépris.

Zoile lui fut substitué dans le siége d'Alexandrie vers l'an 539. & aiant été aussi privé de sa charge, il eut pour successeur *le saint Abbé Apollinaire*, que l'Histoire loue de sa grande libéralité envers les pauvres.

II. *Apollinaire.*

Ioan. Garner. Dissert. de IV. Synod. pag. 187. Prat. spirit. c. 193.

CHAPITRE XV.

De sainte Théodore d'Alexandrie, & de sainte Anastasie, Patricienne.

I. *Sainte Théodore se fait Religieuse.*

LA considération des temps nous auroit obligé à parler plûtôt de sainte Théodore, si nous n'avions jugé à propos de la joindre ici avec une autre Sainte, dont la vie a quelque rapport avec la sienne. Sainte Théodore étoit d'Alexandrie. Elle fut mariée, & d'abord elle se conduisit avec tant d'honnêteté, qu'elle en étoit un modelle pour les personnes de son sexe. Un jeune homme qui étoit fort riche, aiant conçû de la passion pour elle, tenta en vain de la séduire par des promesses. Mais aiant été secondé par une détestable femme qui se mêloit de magie, & que Théodore écouta trop, il réussit dans son méchant dessein. A peine Théodore eut commis la faute, qu'elle en fut comme transportée de regret. La vûë de sa famille lui

étant insupportable, elle se revêtit d'un habit d'homme, & se retira dans un Monastére qui étoit à six lieuës de la ville. Elle y vécut tres-austérement, travaillant au jardin, & à d'autres emplois pénibles, & ne laissant pas d'assister régulierement à l'Office. Son abstinence alla jusqu'à ne manger qu'une fois par semaine : ce qu'elle ne fit neanmoins qu'aprés en avoir demandé la permission au Supérieur. Le Monastére étoit situé prés d'un lac, où il y avoit un furieux crocodile qui devoroit ceux qui en approchoient. Pour éprouver l'obéissance de Théodore, son Abbé lui ordonna d'aller puiser de l'eau dans ce lac. Elle y alla, & le crocodile, bien loin de lui faire d'outrage, lui servit de bâteau. Etant revenuë à bord, elle reprocha à cette bête ses cruautez, & la bête expira aussitôt.

Nunquam tamen abfuit à synaxi quæ peragebatur in Ecclesia. *Vita S. Theodor. apud Sur. 11. Septemb. c. 5.*

II. Elle est chassée du Monastére, & y étant revenuë y meurt saintement.

Aprés ce miracle, & quelques autres que j'omets, il semble qu'elle dût être à couvert de la calomnie. Mais Dieu permit qu'elle passât par cette épreuve. On l'accusa d'avoir abusé d'une fille, on la fit passer pour le pére d'un enfant, on la chargea de le nourrir, & on la chassa honteusement du Monastére. Elle souffrit cette fausse accusation sans se justifier, & dans un esprit de pénitence. Elle fut ainsi réduite à demeurer dans une cabane, où elle vécut d'herbes, & nourrit l'enfant d'un peu de lait que lui donnoient des bergers. Sept ans aprés, des Ermites d'une Laure qui l'avoient accusée, se rendirent intercesseurs auprés de son Abbé, pour la faire

Monachi Lauræ Noni Monasterii, &c. *C'est-à-*

rentrer dans son Monastére. Elle y rentra & demeura deux ans retirée dans une cellule. Sa Communauté manquant d'eau pendant une longue séchereſſe, elle en remplit les citernes par un miracle. Avant que de mourir elle donna d'excellentes instructions à l'enfant, qu'on supposoit être à elle. Cét enfant fut depuis Religieux, & se rendit si recommandable par ses vertus que sa Communauté le choisit pour Supérieur. Le mari de sainte Théodore ne sçût ce qu'elle étoit devenuë, qu'aprés qu'elle fut morte. Il conserva toûjours de l'amour pour elle. Les biens qu'elle lui avoit laissez, ne le pûrent attacher au siécle. Touché de son exemple, & du desir de se rendre digne d'être avec elle dans le ciel, il se fit Religieux, il demeura dans la cellule de la Sainte ; & aprés avoir passé le reste de ses jours dans le service de Dieu, il fut aussi enterré dans le même tombeau.

dire, d'un Monastére qui étoit à neuf milles, ou à trois lieuës d'Alexandrie. Ibid. c. 16. C'étoit peut-être le Monastére de Calamon. Voiez le Pré Spirituel, c. 105.

Surius ibid. Men. Græc. & Martyr. Roman. 11. Septemb. Niceph. l. 17. c. 5.

III. *Sainte Anastasie demeure à la Cour de Iustinien.*

La qualité de Patricienne qui sert à distinguer Anastasie de quelques Saintes du même nom, marque qu'elle fut illustre dans le monde. Car on ne donnoit ce titre qu'aux personnes de la premiére noblesse. Elle éclata en effet dans le siécle avant que de se cacher dans le desert ; & ce ne fut point un engagement particulier à la pénitence, mais la nécessité de fuïr une injuste persécution, ou plûtôt l'ardent désir de la félicité du ciel, qui fut la cause de sa retraite. Etant encore jeune, & dans la fleur de l'âge, elle demeura à la Cour de l'Empereur Justinien. Sa naissance,

De Patricia dignitate consule Baron. not. ad Martyr. 27. August. & Bolland. 10. Mart. pag. 40.

ſa beauté, ſa vertu, la douceur de ſon eſprit lui attirérent l'eſtime & l'affection de tout le monde. Juſtinien avoit auſſi beaucoup de conſidération pour elle. Mais ce commencement de faveur n'agréoit point à l'Impératrice Théodore, & elle en conçût une jalouſie qui s'augmentoit chaque jour. On ſçait que Théodore avoit paſſé du théatre dans le thrône, & que joignant un grand pouvoir à l'impiété, elle fut la principale cauſe des orages, & pour ainſi dire, des tragédies qui troublérent de ſon temps la paix de l'Egliſe. Par où il eſt aiſé de juger que le malheur qu'avoit Anaſtaſie de lui déplaire, ne pouvoit lui être que tres-funeſte ſelon le monde. On l'avertit du danger où elle étoit, & il eſt à croire qu'on lui conſeilla de s'éloigner de la Cour pour quelque temps. Mais conſidérant les choſes de plus prés, & dans la lumiére de la Foi, elle forma un deſſein encore plus ſeur & plus généreux, & elle ſe dit à elle-même : *Anaſtaſie, ſauve ton ame, guéri pour toûjours la Princeſſe de ſon injuſte jalouſie, & tâche d'être toi-même Princeſſe dans le ciel.*

Bar. an. 535.

(Anaſtaſia) ſerva animã tuam, Imperatricem invidiâ, quamvis ſtolida, libera, & tibi ipſi cœleſte imperiũ procura. *Bolland. & Mena Græc.* 10. *Mart.*

II. Elle ſe retira dans un Monaſtére d'Egypte.

Aiant pris avec elle ce qu'elle pût emporter de ſon argent, elle s'en alla en Egypte, & bâtit à deux lieuës d'Aléxandrie un Monaſtére, où elle ſervit Dieu quelque temps avec des perſonnes de ſon ſéxe, & qui fut depuis appellé *le Monaſtére de la Patricienne.* La mort de l'Impératrice auroit été pour elle une grande tentation, ſi elle eût eu encore de l'amour pour le ſiécle. Car l'Empereur

Et viſitur hodie Monaſterii illud quod & ab ejus nomine Patriciæ Cœnobium dicitur. *Ibid.*

qui conſervoit encore beaucoup d'eſtime pour elle, la voulut rappeller à la Cour, & ordonna qu'on la cherchât en tous lieux. Anaſtaſie en aiant eu avis, ſortit la nuit de ſon Monaſtére, ſe réfugia dans le deſert de Scétis, auprés de l'Abbé Daniel, & lui confia tout le ſecret de ſa vie. Daniel lui donna un habit d'homme, & l'enferma dans une cellule, qui étoit à l'extrémité de ſon ermitage. La Sainte y paſſa vingt-huit ans dans le jeûne & dans la priére, repouſſant les tentations du démon par le ſouvenir de la mort, & par l'eſpérance de la félicité du ciel. Dieu lui aiant fait connoître que ſa derniére heure étoit proche, elle en donna avis au vénérable Abbé, qui lui apporta le ſaint Viatique, & l'enterra devant ſa cellule. Tandis que ſainte Anaſtaſie vivoit ainſi récluſe à Scétis, une autre Dame du même nom, qui étoit veuve de Pompée, parent de l'Empereur Anaſtaſe, & qui avoit témoigné beaucoup de zéle à Conſtantinople pour la défenſe de la Foi, menoit une vie ſolitaire, & éclatoit par ſes vertus prés de Jéruſalem dans la montagne des Olives.

Elle mourut vers l'an 576.

Vita S. Sabæ c. 73. 75. Baron. an. 519. 527.

CHAPITRE XVI.

Des troubles excitez par Nonnus, & d'autres Moines Origénistes; & de leur condamnation à l'instance des Religieux orthodoxes.

I. Jean premier Abbé de la nouvelle Laure prédit le tumulte des Origénistes.

LA nouvelle Laure, qui étoit l'ouvrage de la révolte, subsista par la charitable condescendance de saint Sabas, qui employa heureusement ce moien pour la conversion des rebelles. Mais elle n'évita pas la malédiction qu'elle avoit méritée dans son origine, & on la vit bien-tôt servir de retraite à de faux Solitaires, qui renouvellant des erreurs presque éteintes, troublérent la paix de l'Eglise. Ce malheur fut prédit par l'Abbé Jean, à qui saint Sabas en avoit donné la conduite, & qui la gouverna sept ans. Car étant prêt d'expirer, il s'adressa à ses Religieux, leur disant avec larmes : *Voici bientôt le temps auquel ceux qui demeureront ici, s'écarteront du droit chemin de la Foi, & s'éléveront par leur orgueil; mais leur témérité les perdra, & la cabale qu'ils auront formée, sera détruite en un moment.* La suite des choses fit voir la vérité de ses paroles. Les Religieux même par l'avis de saint Sabas choisirent pour Supérieur Paul, Romain d'origine, & recommandable par son amour pour la pau-

pauvreté, mais qui n'avoit nul talent pour les affaires, & incapable de soûtenir le poids du gouvernement. Aussi en aiant fait l'essai pendant six mois, il s'en déchargea de lui-même, il s'enfuit en Arabie, & étant revenu dans la Palestine, il mourut dans le Monastére de Sévérien. Saint Sabas averti de sa retraite mit en sa place Agapet, tant pour honorer son mérite, que pour satisfaire les Religieux qui le demandoient pour Supérieur.

Non magis honorans ejus virtutē, quàm satisfaciens illorum petitioni. *Vita S. Sab. c. 49.*

II. *Violences de Nonnus, & d'autres Origénistes de la nouvelle Laure.*

Agapet trouva parmi eux quatre Moines Origénistes, que Paul par une simplicité imprudente avoit admis dans l'ermitage, sans les avoir assez éxaminez. Il en avertit le Patriarche Elie & saint Sabas, & par leur ordre il les chassa de sa Communauté. De ces quatre Solitaires il y en avoit un nommé Léonce, & l'autre Nonnus. Ce dernier étoit un méchant esprit, infecté non seulement des folles opinions d'Origéne, mais encore des erreurs du paganisme, & des Manichéens. Il se plaignit depuis au successeur d'Elie, qu'on l'avoit chassé sans sujet de la Laure : mais ce Prélat aiant sçû d'Agapet la raison qu'on avoit euë de le traiter avec cette rigueur, n'eut point d'égard à ses plaintes. Dieu retira du monde Agapet, aprés qu'il eut gouverné cinq ans. Sa place fut remplie par Mémas, qui moins sage que lui, admit dans sa Communauté Nonnus & ses trois associez. Ils cachérent leur venin, & ne debitérent point leurs pernicieuses réveries, tant que saint Sabas fut vivant. Mais

A Paulo admissi neque accuratè examinati. *Ibid. c. 50. et 95.*

aprés ſa mort, ils les publiérent ſans crainte ; & comme ils n'avoient que trop de ſubtilité & d'adreſſe, ils les firent recevoir même à ceux de la nouvelle Laure, qui ſe croioient les plus habiles. Ils ſurprirent encore plus aiſément la ſimplicité d'un grand nombre d'autres Ermites. S'étant ainſi multipliez, ils ſe partagérent en pluſieurs bandes, & ſe répandirent dans les Monaſtéres de la Paleſtine. Ils tâchérent en vain d'attirer dans leur parti leurs voiſins de la Laure de Suca. Saint Cyriaque qui y étoit revenu, connut dans une viſion que ce qu'ils propoſoient comme des myſtéres du ciel, n'étoit qu'un amas d'ordure & de fange. Il en avertit ſes confréres, & tous enſemble ils fermérent les oreilles aux perſuaſions de Nonnus. Les Origéniſtes s'étant aſſemblez allérent un jour vers la Laure de ſaint Sabas, réſolus d'y établir leurs maximes, ou de la détruire. Mais lorſqu'ils en approchoient, leurs yeux furent obſcurcis, ils s'égarérent en plein jour, & aprés avoir marché par des chemins tres-incommodes, ils ſe trouvérent le lendemain prés du Monaſtére de Marcien, qui étoit proche de Bethléem. Ce miracle les confondit, mais ne les convertit pas. Ils ſurprirent Pierre Evêque de Jéruſalem, lui perſuadant de recevoir dans ſa communion deux d'entre eux, ſçavoir Pierre d'Aléxandrie, & Jean le Rond. Enflez de ce ſuccés, ils devinrent encore plus inſolens, ils prétendirent d'être pleinement autoriſez à inſtruire les autres, & ils vouloient que leurs fauſſes ſpéculations fuſ-

Propter has nefarias & pernicioſas opiniones, (ἀθέμιτα, μᾶλλον δὲ λυμαντὰ) immo potiùs nugas, &c. *Juſtin. ad Concil. Conſtant. II. an. 553. pag. 682.*

Eos qui in nova Laura erant doctiores, vel, ut veriùs dicam, indoctiores, induxit in hæreſim. *Vitæ S. Cyriac. Sur. 12. Sept. c. 11. 12.*

sent reçûës comme autant d'articles de Foi. Lorsqu'ils rencontroient à Jérusalem quelque Religieux orthodoxe, ils l'en chassoient honteusement, & l'appelloient par moquerie *Sabaïte*,* c'est-à-dire, disciple du vieux Sabas. Ils en batirent & tourmentérent cruellement plusieurs autres. Ils éxerçoient d'autant plus hardiment ces violences, qu'ils ne craignoient point d'en être punis, aiant pour protecteurs Théodore Ascidas, depuis Evêque de Césarée, & Domitien, qui fut Evêque d'Ancyre. Théodore en effet étoit fortement attaché à leur secte, & en grand crédit à la Cour. Les partisans de Nonnus aiant appris que plusieurs Solitaires orthodoxes des ermitages voisins du Jourdain s'étoient retirez dans la Laure de saint Sabas, pour y être plus en seureté, & même pour la défendre, ils s'y transportérent avec des armes, & aprés en avoir enfoncé les portes, ils y blessérent quantité de Religieux.

* ou pour marquer qu'ils étoient des Sarabaïtes, c'est-à-dire, des vagabonds. *Regul. S. Bened. c. 1. Daniel. Huet. Origenian. part. 1. pag. 222.*

III. *Cassien & Conon Abbez de la Laure de S. Sabas, & d'autres Religieux orthodoxes.*

Pour arrêter le cours de ces desordres, les Religieux de Jérusalem & des environs députérent vers l'Empereur Gélase, Abbé de la Laure de saint Sabas : mais Théodore empécha qu'il n'eût d'audience. Gélase sortit de Constantinople sans avoir rien fait, & retournant dans la Palestine, mourut en chemin à Amore, ville de la Phrygie. Les Origénistes en aiant avis, mirent en sa place un d'entre eux, nommé George, qui n'étoit pas moins corrompu dans ses mœurs, que dans sa foi. Ils deshonorérent ainsi ce lieu saint ; mais le deshonneur retomba sur

eux-mêmes. Car leur infame George se rendit si insupportable par ses vices, qu'on le chassa six mois aprés, sans qu'ils osassent entreprendre sa défense. Les Religieux lui substituérent Cassien, qui avoit été élevé dés son enfance auprés de saint Sabas, & étoit alors Prêtre. Il est vrai-semblablement le même que Cassien, auparavant Supérieur de la Laure de Suca, où il étoit entré en la place de deux Origénistes, sçavoir de Pierre d'Alexandrie, & de Pierre le Grec, que leur secte y avoit fait mettre de suite pour Abbez, mais qui furent dépossez dés que l'on eut reconnu leur hérésie. Quoi qu'il en soit, Cassien Abbé de la Laure de saint Sabas, se trouva en cette qualité à Constantinople l'an 536. & souscrivit aux requêtes des Religieux orthodoxes contre les Acéphales. Il mourut aprés avoir été seulement dix mois Supérieur de cette Laure. Sa Communauté lui substitua le vénérable Conon, que son intelligence dans les choses saintes, son attachement à la doctrine Catholique, & la piété de ses actions, rendoient si dignes de cét emploi, que chacun fut persuadé que son élection venoit de Dieu. Sa conduite répondit aux espérances que l'on en avoit conçûës. Car il répara les dommages qu'avoit souffert la Laure par la fureur des Origénistes, il y rappella les Ermites qu'ils en avoient chassez, & il la renouvella & remit en bon ordre.

Vit. S. Sab. c. 105. 106.

IV. Ils travaillent pour la

Il a été remarqué ci-devant, que Pélage Légat du saint Siége, se trouva au Concile de Gaze, où l'on dépossa Paul d'Alexandrie.

Pélage retournant à Constantinople, quatre Religieux de la Palestine, sçavoir Euloge, Conon, Cyriaque & Pancrace, lui firent trouver bon qu'ils le suivissent jusqu'à la Cour, pour supplier l'Empereur Justinien d'interposer son autorité pour la condamnation des erreurs d'Origéne, dont ils avoient fait un mémoire. Le Légat parla de cette affaire à l'Empereur, & dressa peut-être lui-même l'Edit en forme d'Epître, que ce Prince envoia au Pape Vigile, & aux Patriarches de l'Orient, les exhortant à condamner des sentimens si faux & si pernicieux. Il ne sera pas inutile d'observer que Justinien y cite une lettre de saint Cyrillo aux Moines de Phua, où ce Pére réfutoit l'héréſie de ceux qui croioient que les corps ne ressuſciteroient point, & qu'il allégue aussi une des petites Régles de saint Basile sous le nom de ce saint Docteur : ce qui confirme l'opinion commune qui reconnoît ces Régles pour un des ouvrages de ce même Saint. Il marque aussi qu'il souhaite que tous les Evêques & tous les Supérieurs des Monastéres souscrivent à la condamnation d'Origéne ; & afin que chacun fût convaincu que les livres de cét Auteur contenoient des maximes contraires à la Foi Catholique, il met ensuite un catalogue de plusieurs de ses erreurs tiré de ses Ouvrages. Il y a apparence que ce catalogue est le même que le mémoire dressé par les Religieux de la Palestine.

condamnation des Origénistes.

Liberat. c. 23. & 24. Ioan. Garner. dissertat. de V. Synod. c. 2. & seqq. Concil. Constant. II. an. 553. Concil. tom. 5. pag. 635.

Capitula omnia quæ inferiùs ponuntur. Ibid. pag. 670. (Monachi) portentes capitula de libris Origenis excerpta. Liberat. c. 23. pag. 162.

Origéne fut ainsi condamné à Constantinople par le Patriarche Menna, & à Antio-

V. Condamnation des er-

reurs d'Origéne, & des Origénistes qu'on chassa de la nouvelle Laure.

che par Ephrem, aussi Evêque de cette ville, dans des Synodes qu'ils assemblérent l'an 538. selon l'opinion commune, ou plûtôt trois ans aprés. Ces jugemens rendus contre Origéne déplurent infiniment à Théodore, alors Evêque de Césarée, & à Domitien d'Ancyre; & ce fut en partie par vengeance, ou pour faire diversion, que Théodore procura la condamnation des trois fameux Chapitres, c'est-à-dire, de la personne & des ouvrages de Théodore de Mopsueste, * adversaire d'Origéne, de la lettre d'Ibas, Evêque d'Edesse à Maris le Persan, qui contient l'éloge de ce Théodore, & du traité de Théodoret de Cyr contre les douze Articles de saint Cyrille. Ces Chapitres furent proscrits & condamnez par un Edit de Justinien, publié vers l'an 545. ce qui causa de grandes contestations qui ne regardent point nôtre sujet. Vers ce temps-là Cyrille étant venu trouver saint Jean Silentiaire qui demeuroit dans la Laure de saint Sabas, fut prié par ce Saint de porter une lettre qu'il écrivoit à saint Cyriaque, alors retiré dans la Laure de Suca. Le sujet de la lettre étoit pour exhorter ce saint Ermite à demander à Dieu dans ses priéres, que le parti de Nonnus & de Léonce Origénistes, qui occupoient la nouvelle Laure, fût détruit, & ces superbes hérétiques confondus & humiliez. Saint Cyriaque recevant ces lettres, prédit que les souhaits du bienheureux Jean seroient bien-tôt accomplis. En effet, quelque temps aprés, Nonnus & Léonce moururent misérable-

Dolore damnationis ejus (Origenis.) *Liberat. c. 24. pag. 167.*

Ioan. Garner. dissert. de V. Synod. c. 2. 3.

* *Dan. Huet. Origen. part. 2. pag. 224.*

Vita S. Cyriac. 29. Sept.

ment. Eustoche Patriarche de Jérusalem, chassa de la nouvelle Laure leurs sectateurs, ou par un bon zéle, ou par animosité. Il faut marquer la cause de ce doute. Ce Prélat étoit de la profession monastique. On le tira du Cloître, & on lui confia la charge d'œconome de l'Eglise d'Alexandrie. L'Abbé Agathon, frére d'Apollinaire, Evêque de cette ville, y étant allé pour faire rendre compte aux Officiers du Clergé, ne fut pas satisfait d'Eustoche, & le jetta en prison. Eustoche en sortit secrettement, alla à Constantinople ; & aiant fait déposer Macaire, Evêque de Jérusalem, sur le soupçon qu'il suivoit les erreurs d'Origéne, il obtint sa place. On dit que ce fut aussi par un ressentiment contre Apollinaire & Agathon, qu'il chassa de la nouvelle Laure quantité d'Ermites, comme étant infectez de ces erreurs. Aiant appris que cette action étoit hautement blâmée par Théodore de Césarée, opiniâtre protecteur des Origénistes, pour se justifier il envoia à Constantinople Rufus, Abbé du Monastére de saint Théodose, & Conon, Supérieur de la Laure de saint Sabas. Enfin le cinquiéme Concile général tenu à Constantinople l'an 553. aiant condamné Origéne, avec les trois Chapitres, les Religieux orthodoxes que le Patriarche Eustoche avoit mis dans la nouvelle Laure, y demeurérent, & Cyrille y alla écrire la Vie de saint Euthyme, qu'il dédia à l'Abbé George. Mais Eustoche qui n'étoit pas entré bien canoniquement dans le siége de

Theoph. pag. 204.

Evagr. l. 4. c. 37.

Ce fut peut-être ce soupçon qui porta quelques Solitaires à se séparer de la communion de Macaire, comme il est dit dans le Pré Spirituel c. 19. 96.

Henric. Vales. annot. in l. 4. c. 38. Evagr. pag. 109. 110. Concil. Constant. an. 553. can. XI.

Vita S. Euthym. c. 28.

Vers l'an 561.

Jéruſalem, fut depuis obligé d'en ſortir, & de le céder à Macaire.

VI. *Léonce de Byzance.*

Il ne faut pas confondre Léonce Origéniſte & Moine de la nouvelle Laure, avec d'autres Religieux de même nom, & du même ſiécle, tel qu'a été Léonce, qui aſſiſta l'an 532. à la conférence d'entre les Catholiques & les Sévériens, en qualité de Procureur des Péres de la ville ſainte, c'eſt-à-dire, des Religieux d'Antioche, ou de Jéruſalem; ou Léonce qui gouvernoit un Monaſtére du Diocéſe de Jéruſalem l'an 536. ou Léonce de Byzance qui a écrit contre les Neſtoriens & contre d'autres hérétiques, & que l'on tient avoir été le même que Léonce de Byzance, Scolaſtique, c'eſt-à-dire, Avocat, ou ſimplement homme de lettres, dont l'on a auſſi un Traité touchant les ſectes des hérétiques: bien que ce premier Léonce, Moine de Byzance, témoigne qu'il n'avoit pas fort étudié les lettres humaines, & qu'ainſi il faſſe douter qu'il ait pû être ce Scolaſtique. Lorſqu'il combat l'erreur des Neſtoriens, il avouë qu'étant jeune il penſa être ſéduit par ces ennemis de l'Egliſe. Il dépeint enſuite les artifices dont ils ſe ſervoient pour attirer les perſonnes dans leur ſecte. Quand ils avoient ainſi trompé quelque Catholique, s'il étoit Religieux, & qu'il eût un peu d'eſprit & de goût pour les belles lettres, ils le portoient à lire les Auteurs prophanes; ils tâchoient par leurs railleries de lui inſpirer du mépris pour la profeſſion monaſti-

Bar. an. 532. Concil. tom. 4. pag. 1764.

* *comme* Abbas Gregorius Scholaſticus, Coſmas Scholaſticus. *Prat. ſpiritual. c. 25. & 172.*

Necdum eternam diſciplinam percepimus. *Leont. Monach. Prolog. l. 1. & 3. Photii Biblioth. c. 231.*

que, blâmant la retraite, le jeûne, les veilles & l'habit religieux, comme des choses de rien, & qui étoient autant d'obstacles aux vertus de la vie active & civile; & enfin ils lui persuadoient de quitter cét habit, l'assurant qu'ils le feroient admettre dans les saints Ordres, ou qu'ils lui procureroient quelque établissement. Au reste, il ne faut pas s'imaginer que l'Ouvrage de Léonce le Scolastique ne soit pas de lui, sous prétexte que le titre porte qu'il a été dicté par le sçavant Abbé Théodore; car cela marque seulement que cét Abbé le dicta à son écrivain: de quoi l'on peut encore voir ailleurs un autre éxemple. Job sçavant Religieux a écrit environ au même temps un Traité de l'Incarnation, & réfuté les erreurs d'Origéne & de Sévére: mais l'on ne sçait pas en quel païs il a vécu. Théodose & Nicias Solitaires écrivirent contre Philopone. Ephrem qui de Comte de l'Orient, fut fait Patriarche d'Antioche, publia divers Ouvrages pour rappeller à la Foi & à la communion de l'Eglise des Moines de Cilicie, & d'autres de la secte des Acéphales. Il a été déja observé qu'il les pressoit par l'éxemple de saint Simeon Stylite, de saint Jacques, & de saint Baradate, illustres Religieux de l'Orient, qui avoient reçû avec un profond respect la doctrine du Concile de Calcédoine. Nous parlerons ailleurs d'un miracle qu'il fit pour la conversion d'un Stylite. Ce sçavant Evéque aussi-bien que Job & Léonce citent dans leurs Traitez un Ouvrage attribué à saint Denys l'Aréopagite,

Αυτοῦ φασὶ διαλόγου. Αὐτοῦ φασὶ πραγματείαν. *Vide Henric. Vales. Præfat. in Theodoritū.*

Phot. Biblioth. c. 12. Iob. l. 6.

Leont. l. 2.

Phot. Biblioth. c. 22. 50. 228. 229.

Leont. l. 2. contra Nestorium.

dont les Sévériens s'étoient voulus prévaloir dans la conférence dont nous avons parlé.

CHAPITRE XVII.

De S. Eutyche, Patriarche de Constantinople. De Jean le Jeûneur.

I. S. Eutyche, Général des Monastéres de l'Hélénopont.

SAINT Eutyche étoit originaire de la Phrygie, & fils d'Aléxandre, Officier de guerre, que sa valeur rendit fort cher au fameux Bellisaire. Il reçût le baptême, & passa ses premiéres années à Augustople. Se joüant un jour avec d'autres enfans qui se donnoient des titres d'honneur, il écrivit sur la muraille, *Eutyche Patriarche*, & marqua ainsi sa dignité à venir. A l'âge de douze ans il alla étudier à Constantinople, & il y fit grand progrés dans les lettres humaines, mais encore plus dans cette sagesse qui vient d'enhaut, & qui porte à la chasteté, à la modestie, & aux autres vertus. Ce fut sans doute cette divine lumiére qui lui inspira le dessein d'embrasser la profession religieuse. Mais d'abord il en fut empéché par l'Archevêque d'Amasée, qui reconnut en lui un si grand mérite, qu'il le choisit pour être le premier Evêque d'une Cathédrale qu'on vouloit établir à Laziche. Il l'attacha pour cét effet au ministére de l'Autel, l'ordonnant en divers temps Lecteur, Diacre, & enfin Prêtre. Aprés

Un an aprés sa mort on voioit encore cette écriture sur la muraille. Bolland. 6. April.

Iacob. 3. 17.

qu'il eut le caractére du Sacerdoce, il survint quelque obstacle qui rompit le dessein que l'on avoit de le faire Evêque. Alors Eutyche se voiant libre, éxécuta sa premiére résolution, se retirant dans un grand Monastére d'Amasée, bâti & accru par trois saints Evêques de cette ville. Aiant déja été jugé capable de gouverner un Diocése, on ne s'étonnera pas s'il eut bien-tôt les principaux emplois du Cloître. Il fut établi Supérieur *général de tout l'Ordre monastique*, c'est-à-dire, de toutes les Communautez religieuses qui étoient dans la Province d'Hélénopont, dont Amasée étoit la métropole. Il ne s'éleva point de cette charge; & quoi-qu'elle le rendit le premier de tous ceux de sa profession, il se conduisit avec la même humilité & la même modestie, que s'il n'eût été qu'un simple Religieux.

Provinciam admisit totius monachalis Ordinis in ea metropoli gubernandi, ex eoque munere Catholicus seu Generalis appellabatur. *Ibid. c. 2. pag.* 553.

II. *Il est fait Patriarche de Constantinople.*

Dix ans aprés son engagement dans la vie monastique, son mérite l'éleva au siége Patriarchal par cette occasion. L'Archevêque d'Amasée étant malade, l'envoia à Constantinople pour tenir sa place dans le Concile que l'on y avoit convoqué pour terminer le différend des trois Chapitres. Eutyche alla loger chez le Patriarche Ménna, qui le reçût avec joie, & parlant un jour de lui à ceux de son Clergé, leur dit: *Ce Religieux sera mon successeur.* L'Empereur conférant avec des Evêques, on proposa cette question, si l'on pouvoit condamner un hérétique aprés sa mort. Eutyche soûtint que cela se pouvoit faire, & pour établir son sentiment,

Hic Monachus erit successor meus. *Ibid. pag.* 554.

allégua l'exemple du Roi Josias, qui avoit fait déterrer ceux qui avoient sacrifié au veau d'or. Cét avis agréa fort à ceux qui vouloient que l'on condamnât la mémoire de Théodore de Mopsueste : ce qui étoit contesté par d'autres qui représentoient que ce Prélat étoit mort dans la communion de l'Eglise. Dieu aiant appellé à la gloire du ciel le saint Patriarche Menna, l'Empereur fit agréer au Clergé qu'Eutyche fût leur Pasteur. Eutyche entra ainsi dans le siége de Constantinople l'an 553. étant âgé de quarante ans. Il présida au Concile général, où furent condamnez les trois Chapitres.

III. Il est chassé de son siége.

Douze ans aprés il combattit l'erreur de ceux qui soûtenoient que JESUS-CHRIST même avant sa résurrection avoit eu un corps incorruptible, & incapable des passions naturelles & innocentes. Justinien qui s'étoit laissé surprendre par ces hérétiques, le voiant si ferme à défendre la vérité, le chassa de son siége. Eutyche fut arrêté aprés avoir célébré la Messe, & conduit à Choracudim, qui étoit un fort pauvre Monastére. De là on le transféra au Monastére d'Hosie, prés de Calcédoine, puis à l'Isle du Prince, où il fut trois semaines ; & enfin on le rélégua dans son Monastére d'Amasée, où il fit plusieurs miracles. Il guérit une petite fille qui demeuroit dans Flavie, qui étoit un Convent de Religieuses, situé dans un des fauxbourgs de cette ville. Un jeune homme qui faisoit des images à la Mosaïque, en aiant effacé une qui représentoit Vénus, le démon qui

Evagr. l. 4. c. 39. 40.

réſidoit en quelque ſorte dans cette figure, & s'en ſervoit pour inſpirer de mauvais deſirs, en fut irrité contre lui, & le bleſſa à la main. Les Médecins étoient d'avis qu'on la lui coupât; mais il eut recours au Saint, qui le guérit, en appliquant au mal, de l'huile qu'il avoit bénie. Et depuis le Sculpteur par reconnoiſſance traça l'image du Saint dans le même lieu où il avoit reçû la bleſſure. Un Religieux du Monaſtére de ſaint Jean d'Acropoli, qui étoit dans Amaſée, s'étant laiſſé emporter à la tentation, quitta ſon habit, & vécut dans le deſordre. Il fut enſuite poſſédé du démon. Dans les accés de ſon mal, cét eſprit impur le rendoit ſi fort, qu'on ne le pouvoit retenir. On l'amena toutefois au ſaint Evêque, qui lui ordonna de reprendre le ſaint habit de la religion qu'il avoit deshonorée, & d'aller faire pénitence dans le Cloître. Il éxécuta cét ordre, & depuis il ne fut plus attaqué du démon. Le Saint prédit l'Empire à Juſtin, à Tibére & à Maurice, qui régnérent de ſuite.

Dæmon qui illi (imagini) inhærebat ſic, invaſit manum ejus, &c. *Vita S. Eutych. pag.* 561.

Jean le Scolaſtique qui avoit été ſubſtitué à ſaint Eutyche, étant mort l'an 577. Juſtin & Tibére, alors Céſar, rappellérent le Saint à Conſtantinople, qui reprit ainſi la conduite de ſon Egliſe. Il étoit fort attaché à la doctrine de ſaint Baſile, des deux ſaints Grégoire de Nazianze & de Nyſſe, & du grand ſaint Denys, & des autres ſaints Docteurs; & comme parlent ſes Actes, il ne reſpiroit que leurs ſentimens. Il s'en écarta néanmoins ſur le ſujet de la réſurrection,

IV. *Il eſt rétabli, & meurt ſaintement.*

Ibid. pag. 569.

Bar. an. 584

prétendant que le corps des hommes reſſuſcitez ſera ſi ſubtil, qu'il ne pourra plus être touché. Mais ſaint Grégoire qui fut depuis Pape, étant alors à Conſtantinople, le tira de cette erreur. Euſtathe, diſciple de S. Eutyche, le louë comme un nouveau S. Baſile. Il marque auſſi qu'il ſuivoit les maximes *de ſes Péres ſaint Baſile & de ſaint Grégoire.* Ce qui fait juger vrai-ſemblablement qu'il garda la Régle de ce Saint dans le Monaſtére d'Amaſée. Il y augmenta le culte divin, & en accrut auſſi les bâtimens & les revenus. Il fonda à Teïo, lieu de ſa naiſſance, une Egliſe en l'honneur des Quarante Martyrs, & il mit des Religieux. Saint Eutyche mourut l'an 582.

Eadem quæ Patres ſui Baſilius atque Gregorius ſentiebat. *Bolland. 6. April. pag. 569.*

Novi hujus Baſilii virtutes. *Ibid. pag. 571.*

V. Libéralitez de l'Empereur Juſtin envers les Monaſtéres.

Pendant les troubles qu'excita l'affaire des trois Chapitres, le Pape Vigile qui étoit venu à Conſtantinople, ſe retira dans un Monaſtére appellé *des Hormiſdes*, dont l'Egliſe, ou du moins une des Chapelles étoit dédiée à ſaint Serge. L'Empereur Juſtin ſecond ſe montra libéral envers quelques Monaſtéres, & y donna des revenus & des ornemens ou des vaſes ſacrez.

Theophan. pag. 191. 204.

VI. Jean le Jeûneur que l'on dit avoir été Moine.

On ſubſtitua à ſaint Eutyche Jean ſurnommé *le Jeûneur*, que l'on dit avoir été Moine. Cette opinion, qui eſt ſi commune, a pour fondement le témoignage de Jean Diacre, Auteur du neuviéme ſiécle, & l'inſcription d'un diſcours de la pénitence attribué à cét Evêque, que l'on qualifie *Jean le Moine, Patriarche de Conſtantinople, nommé le Jeûneur.* On dit auſſi que ç'a été ce

Prélat qui a mis en ordre la Liturgie de saint Chrysostome, telle qu'elle se trouve parmi les œuvres de ce saint Docteur, & que Jean y est désigné par la qualité d'*Evêque*, ou de *Prêtre-Religieux*. Mais nonobstant ces preuves il y a grand sujet de douter si Jean a été de la profession monastique. J'établis ce doute sur l'abrégé de ses Actes, que Jean Diacre n'avoit peut-être pas vûs. Il a crû aisément que Jean avoit été Moine, ou parce qu'il en a jugé par l'austérité de son abstinence qui l'a fait appeller *le Jeûneur*, ou parce que cét Evêque Jean qui a dressé un Pénitenciel, avoit déja été confondu avec Jean Religieux qui a composé un semblable ouvrage. Cette priére pour *l'Evêque* ou *Prêtre Religieux*, n'est point dans la Liturgie de saint Chrysostome, telle qu'on l'a donnée dans le recueil qui a pour titre l'Euchologe des Grecs, ni telle qu'elle est dans plusieurs autres éxemplaires de cette Liturgie. Devant & aprés Jean il y a eu des Patriarches de Constantinople de l'Ordre monastique. D'ou sçait-on que cette priére pour un *Evêque* ou *Prêtre Religieux* a été ajoûtée à la Liturgie en vûë de Jean le Jeûneur, & qu'elle a été en usage dans l'Eglise de Constantinople ? Cette Eglise dans la Liturgie, qui fait partie de l'Euchologe, n'appelle point son Pasteur Evêque, mais Archevêque ; & les Conciles font voir que ceux qui l'ont gouvernée, ont été ainsi qualifiez avant le sixiéme siécle. La Vie de Jean a été écrite par un ancien Auteur, & il s'en voit un extrait dans le septiéme Concile gé-

Ioan. Diacon. de Vita Greg. l. 3. c. 51.

Gregorii Pœnitent. apud Ioan. Morin. pag. 75. & 91.

Pro spirituali nostro Patre qui Monachus & Sacerdos est (ὑπερμάχου.) *Liturg. S. Chrysost. tom. 4. operum pag. 531.*

Euchol. Græc. Iac. Goar. pag. 65. 71. 106.

χαρακτὴρ τοῦτον ὑπάρχων *Men. 27. Septemb.*

Characte, *signifie un Sculpteur, ou Graveur, & pourroit aussi marquer un Monnoieur.*

Concil. Calchedon. Act. 16

néral. On trouve l'abrégé de cette Vie dans le Ménologe de l'Empereur Basile, dans les Menées des Grecs, & dans Nicéphore. Selon cét abrégé qui est assez ample dans les Menées, Jean étoit de Constantinople. Il y éxerça d'abord l'art de la Sculpture. On dit que lorsqu'il vivoit dans cette profession, Eusébe Religieux de la Palestine, marchant avec lui dans la ruë, prit sur lui la main droite, & qu'il entendit une voix qui l'avertit de se mettre à la gauche de Jean, pour lui faire honneur, parce que le ciel le destinoit à une grande dignité. Jean paroissoit si réglé & si éxemplaire dans toute sa conduite, que saint Eutyche, ou plûtôt Jean le Scolastique, l'admit dans le Clergé, & l'ordonna Diacre de la Cathédrale de Constantinople. Il fut chargé de la distribution des aumônes. On le tira de cét emploi pour l'élever à la dignité de Patriarche. Jean la refusa d'abord, soit par humilité, ou par feinte : mais aprés qu'il y fut établi, ou il changea d'esprit, ou sa vanité qui avoit été cachée, commença à éclater. Car s'étant laissé surprendre aux flateries de ceux qui l'approchoient, il prit la qualité d'Evêque ou de Patriarche universel. Les Papes Pélage & saint Grégoire le reprirent de cét orgueil, & de ce que devant en qualité d'Evêque faire aux autres des leçons d'humilité, il les excitoit par son éxemple à s'attribuer de faux titres d'honneur. Il n'est pas de nôtre sujet de rechercher si cette qualité n'avoit pas déja été donnée à quelqu'un de ses prédécesseurs, ni quelle étoit sa prétention

Niceph. l. 18. c. 34.

Hîc primùm quidem statuariam artem exercuit. Menol. Basil. 2. Septemb.

* *S. Isidore, (De vir. Illustr. c. 26.) le fait originaire de Cappadoce.*

Theoph. pag. 213.

Gregor. l. 4. ep. 34. 36. 38. 39. Baron. ann. 536. & 595.

tion : car il eſt certain que ce titre étoit ſuſceptible de divers ſens, & qu'il pouvoit être diverſement expliqué, ainſi que remarque Baronius. Nous nous bornons à ce qui regarde l'Ordre monaſtique. Cette vanité qui porta Jean à prétendre la qualité de Patriarche univerſel, fait aſſez juger que s'il avoit été Moine, il ne ſe ſeroit pas contenté d'être déſigné dans la Liturgie par le mot d'*Hiéromonazon*, qui marque proprement un Religieux qui eſt Prêtre. Saint Grégoire le reprit auſſi de ſa négligence à rendre juſtice à des Religieux d'Iſaurie, qui s'étoient plaints qu'on les avoit ſans ſujet décriez comme héréтiques, & principalement que l'on avoit chargé de coups de bâton un d'entre eux, nommé Anaſtaſe, ou plûtôt Athanaſe, qui étoit Prêtre. Ce qui avoit donné lieu à cette accuſation, étoit qu'on avoit trouvé dans la cellule d'Athanaſe un livre qui contenoit des héréſies. Pour ſe juſtifier ils eurent recours au ſaint Siége. Athanaſe préſenta ſa confeſſion de Foi à ſaint Grégoire, qui la jugea orthodoxe, & le reconnut pour Catholique. Ce Religieux demeuroit dans le Monaſtére de Tamnac ou de ſaint Mile, ſitué dans la Province de Lycaonie. Le Patriarche Jean mourut vers l'an 595. Les Grecs honorent ſa mémoire, principalement à cauſe de l'auſtérité de ſes jeûnes & de ſa charité envers les pauvres.

Gregor. lib. 2. ep. 52. & lib. 6. Ind. 15. ep. 31. & 34.

Mais s'il fut auſtére envers lui-même, il ne le fut pas aſſez envers les autres, ſelon ces Orientaux, qui tiennent qu'il a été trop doux & trop

III. De ſon Pénitentiel.

indulgent dans ſon Pénitenciel. Il eſt viſible par cét Ouvrage, que de ſon temps les Moines d'Orient ne mangeoient point de chair, & qu'il y avoit parmi eux deux ſortes de Religieux Profés, les uns appellez du petit habit, & les autres du grand habit. Mais cela paroît encore plus clairement par le Pénitenciel de Jean, Moine & Diacre; s'il eſt vrai toutefois qu'il ait écrit vers le commencement du ſeptiéme ſiécle. Il ſe qualifie *diſciple du grand Baſile*, ſans doute parce qu'il gardoit la Régle de ce ſaint Docteur. Il fut auſſi ſurnommé l'*enfant d'obéiſſance*. Aujourd'hui parmi les Grecs il y a trois ſortes de Moines, des Novices, des Religieux du petit habit, & des Religieux du grand habit, ou comme ils parlent de l'habit angélique. On donne ſolemnellement ce grand habit à ceux qui s'en ſont rendus dignes par une longue & conſtante application aux devoirs de leur état. C'eſt peut-être par une ſemblable diſcipline que l'on dit que dans quelques Monaſtéres de Veniſe il y a deux ſortes de Religieuſes, les unes qui n'ont que le ſimple habit, & d'autres qui ſont Vierges ſacrées. L'Empereur Maurice défendit à de certaines perſonnes, & principalement aux ſoldats, de ſe faire Religieux avant que d'avoir achevé le temps de leur milice. Mais ſaint Grégoire Pape n'approuva pas cette loi, & fit ſur ce ſujet des remontrances à ce Prince.

Johan. Morin. pag. 102.

Roſwe id. pag. 1038.

Greg. l. 2. ind. XI. epiſt. 61.

Bar. an. 592. 593.

CHAPITRE XVIII.

De sainte Eustolie. De sainte Sopatre. Du Monastére de Chora; & de saint Patape.

L'Ancienne Rome donna à la nouvelle, c'est-à-dire, à Constantinople une excellente fille qui en excita plusieurs autres à mépriser le siécle, & leur apprit le chemin de la perfection. Elle s'appelloit Eustolie. Dés sa premiére jeunesse elle entra dans un Monastére, & y combattit l'inclination au plaisir par l'austérité du jeûne, & en donnant à la priére la meilleure partie du temps que l'on donne au sommeil. L'amour divin la détachant de plus en plus des choses de la terre, elle quitta Rome, qui étoit le lieu de sa naissance, & se transporta à Constantinople. Y étant arrivée, son premier soin fut de visiter les lieux de piété. Un jour étant allée à la célébre Eglise de Nôtre-Dame, bâtie par l'Empereur Justinien dans le fauxbourg ou quartier appellé Blaquernes, elle fut apperçûë par sainte Sopatre, fille de l'Empereur Maurice, qui avoit déja été informée de son mérite. Cette Princesse, touchée d'un mouvement du saint Esprit, parla à sainte Eustolie, & la pria de vouloir être sa mére spirituelle, & de l'aider dans le dessein qu'elle

I. *Sainte Eustolie & sainte Sopatre.*

Martyrol. Roman. & Men. Græc. 9. Nov. Gyll. Topogr. Conſt. l. 3. c. 5.

avoit de renoncer au monde. Ce premier entretien fut ſuivi d'une parfaite amitié que la grace forma entre ces deux Saintes. Elles bâtirent un Monaſtére, y attirérent pluſieurs autres filles, & travaillérent à ſe rendre agréables à leur Epoux céleſte par l'imitation de ſa pureté & de ſes ſouffrances. Sainte Sopatre ſuccéda à ſainte Euſtolie dans la charge d'Abbeſſe. Il eſt à croire qu'elle mourut avant ſes trois ſœurs que Phocas fit décapiter; ou que ce Tyran la laiſſa finir ſes jours dans le Cloître.

II. Monaſtéres de Chryſopoli & de Chora.

Philippique, beaufrére de Maurice, fonda le Monaſtére de Chryſopoli, & s'y retira, aprés avoir reçû l'Ordre de la Prêtriſe. Priſque, gendre de Phocas, aiant été réléguè dans une maiſon qu'il avoit aux champs, non loin de Conſtantinople, y bâtit un grand Monaſtére, appellé Chora, qu'il dota richement. Il y avoit alors dans la même ville *un Monaſtere Impérial*, appellé *la nouvelle Pénitence*, où Phocas fit renfermer la mére & la femme d'Héraclius, qui lui avoit déclaré la guerre.

Theoph. pag. 246.

Nov. Auct. incert. ibid. pag. 250.

III. Saint Patape Ermite.

Les Actes de ſaint Patape ne marquent point en quel temps il a vécu, & ce n'eſt que par conjecture que nous le mettons dans le ſixiéme ou ſeptiéme ſiécle. Il étoit de la Thébaïde. L'amour de la perfection évangélique le porta à quitter ſon païs, & à ſe retirer dans un deſert que l'on ne nomme pas. Il y fit un fort grand progrés dans la vertu, & reçût de Dieu le don des miracles. La réputation qu'il avoit ac-

quiſe contre ſon deſſein, excitant tous les jours quantité de perſonnes à le viſiter, il s'en trouva ſi importuné, qu'il réſolut de changer de païs, & de s'aller cacher dans la foule d'une grande ville. Celle qu'il choiſit pour ſa demeure, fut Conſtantinople. Il établit ſa cellule dans un fauxbourg prés de la murail-le des Blaquernes, & y mena une vie fort ſolitaire. Sa ferveur s'augmentant chaque jour, il parvint à un haut degré de perfe-ction, & continua à faire des miracles. On l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Jean Baptiſte.

8. Decembri apud Sur. & Menolog.

CHAPITRE XIX.

De ſaint Théodore Sicéote, Evêque & Abbé.

LA qualité de Sicéote que l'on donne à ſaint Théodore, marque le lieu de ſa naiſſance, qui étoit Sicéon, petite ville de la Galatie, à trois lieuës d'Anaſtaſiople. Dés ſon enfance il fut prévenu d'une grace extraordinaire qui le rendit un prodige de pénitence. Quoi-qu'il ait bien fait des miracles, rien ne paroît plus ſurprenant, ni plus merveilleux dans ſa vie, que la maniére dont il ſe conduiſit dans ce premier âge, & ſous la dépendance d'une mére qui avoit paſſé la premiere fleur de ſa jeuneſſe dans le deſordre, & qui n'étoit pas tellement convertie

1. *Saint Théodore ſe fait Religieux.*

qu'elle n'aimât encore le siécle, & ne tâchât d'inspirer ce même amour à son fils. A l'âge de huit ans elle l'envoia à l'école. Au lieu de revenir dîner il alloit visiter les Eglises, & principalement celle de saint George, qui étoit dans une montagne voisine de la ville. Le soir il ne prenoit pour nourriture que du pain & de l'eau. Il ne vouloit ni argent, ni beaux habits. On tâcha en vain de lui faire perdre ces sentimens. Saint George à qui il étoit si devot, le prit sous sa protection, fut comme son directeur, & le garantit de divers périls. Etant âgé de douze ans, il apprit par cœur le Pseautier. Il alla voir à trois lieuës de Sicéon Glycérius fameux Ermite, qui lui donna sa bénédiction, & l'exhorta à se faire Religieux. Deux ans aprés il commença d'éxécuter ce dessein, quittant sa mére, & se retirant prés d'une Chapelle de la montagne. Au mois de Décembre il s'enfonça dans la glace pour se mortifier: Ensuite il se tint renfermé depuis le commencement de l'année jusques au Dimanche des Rameaux, ne prenant de nourriture que le Samedi & le Dimanche, & encore ce n'étoit que du fruit ou des légumes. Aiant délivré un possédé, le bruit de ce miracle se répandit dans le païs, & le rendit célébre : mais comme il ne cherchoit point la gloire, il s'enferma dans une grotte. Un Diacre qui seul sçavoit où il s'étoit retiré, & qui lui avoit donné un habit dur & incommode, prit soin de lui porter de l'eau & des légumes. Aprés avoir été ainsi comme enseveli pendant deux ans, on le tira

Vita S. Theod. apud Sur. & Bolland. 22. April.

de terre demi-mort. Théodoſe Evêque du Diocéſe, l'ordonna Prêtre, quoi-qu'il n'eût que dix-huit ans. Le Saint bâtit dans la montagne une Chapelle en l'honneur de S. George. Il alla enſuite à Jéruſalem avec ſa mére, ſa petite ſœur Blatta, & deux autres parentes. Il en viſita les ſaints lieux & les Monaſtéres des environs. Etant dans celui de Chozéba, il y reçût l'habit de Religieux des mains de l'Abbé, à qui Dieu fit connoître ſon mérite. Il revint enſuite à Sicéon. Sa mére ſe maria à un des principaux habitans d'Ancyre, capitale de la Galatie. Le Saint mit ſa ſœur Blatta, alors âgée de douze ans, dans un Convent de la même ville, nommé Pétrin. Elle s'y conſacra à Dieu, & y vécut ſaintement. Sa tante Deſpénie étant prés de mourir, l'inſtitua ſon héritier. Il reſtoit encore ſa grande-mére Elpidie, qui ne ceſſoit d'admirer la grace que Dieu avoit répanduë dans ſa famille. Elle eût bien ſouhaité de demeurer avec le Saint prés de ſa Chapelle de S. George : mais il lui perſuada de ſe retirer dans le Monaſtére de ſaint Chryſtophle, pour y prendre ſoin des filles poſſédées que l'on y renfermoit, & pour inſtruire dans la piété celles qui étant délivrées du démon, voudroient y embraſſer les conſeils évangéliques. Il lui vint enſuite un aſſocié à qui il donna l'habit de Religieux. Une femme qu'il avoit guérie d'un mal invétéré, lui offrit un de ſes enfans, nommé Philoméne, qui fut depuis ſon cher diſciple.

Les auſtéritez qu'il avoit pratiquées, ne

II. *Austerité de sa vie.*

satisfaisant point son amour pour la pénitence qui s'étoit fortifié avec l'âge, il s'en imposa de nouvelles. Il se fit faire deux petites cellules, une de bois pour l'hiver, & une de fer pour les autres saisons. Elles n'avoient point de toit; de sorte qu'il y demeuroit exposé à toutes les injures de l'air. Il se chargea de plus d'une pesante cuirace, & d'une croix longue de treize à quatorze pieds. Il avoit des souliers, des gans & une ceinture, mais tout cét équipage étoit de fer. Craignant encore son corps & la révolte de ses passions, il se mit des chaînes autour des jambes avec résolution de ne les quitter jamais, & de les porter jusqu'au tombeau. Depuis Noël jusqu'au Dimanche des Rameaux, il ne se permettoit point l'usage du pain ni des légumes. Il ne se nourrissoit que de fruits, ou d'herbes, & encore il ne mangeoit que le Samedi & le Dimanche. Il avoit auprés de lui Philoméne & quelques autres disciples. Les loups & les autres bêtes sauvages n'avoient point de cruauté pour lui. Une grande ourse le vint voir durant trois ans. Aprés avoir reçû sa bénédiction, elle s'en retournoit paisiblement sans outrager personne. Cependant Elpidie aiant gouverné sagement, & beaucoup augmenté le Monastére de saint Chrystophle, passa dans une meilleure vie. Cette nouvelle consola le Saint. Lorsqu'on lui vint dire aussi que sa mére étoit morte, & qu'il devoit se faire rendre sa dot, il répondit que sa mére n'étoit plus en état de mourir, marquant par là l'espéran[illegible] qu'il

Crux decem & octo palmarum. *Où l'on suppose ici que dans le Grec il y a* σανίδων.

Verùm cùm seipsum metuerer, propterea quòd corpus ejus nimis crescerct, &c. *n.* 28.

avoit de ſon ſalut ; & il jeûna une ſemaine pour le repos de ſon ame. Il fit quantité de miracles pour le ſoulagement du prochain. Une multitude de ſauterelles aiant inondé quelques villages, il les alla exterminer par ſes priéres. Il eut pour adverſaire un Magicien de même nom que lui, mais il rendit inutiles tous ſes maléfices. Un jour ce miſérable envoia au Saint un poiſſon où il avoit mêlé un poiſon tres-ſubtil. Le Saint aiant béni le poiſſon, en mangea, & n'en reçût aucun mal. Ce miracle convertit le Magicien. Il vint trouver le Saint, qui lui ordonna de délier tout ce qu'il avoit lié par ſes charmes, & de brûler ſes livres de magie. Il le prépara enſuite au Baptême par des éxercices de piété, & lui conféra ce Sacrement. Le Saint étant retourné à un petit Monaſtére qu'il avoit commencé prés de la Chapelle de ſaint George, tomba dans une grande maladie, dont il guérit par l'interceſſion de ſaint Côme & de ſaint Damien.

III. *Il bâtit des Monaſtéres.*

Il lui vint un grand nombre de diſciples qu'il reyêtit de l'habit de la Religion, & il bâtit pour eux du moins deux Monaſtéres : un ſur la montagne de Sicéon, où il y avoit deux Egliſes, ſçavoir celle de ſaint George, & celle de ſaint Michel ; & un autre dans la vallée, qui fut conſacrée ſous l'invocation de la ſainte Vierge. L'Egliſe de ſaint Michel étoit fort belle. On la laiſſoit ouverte jour & nuit pour ſatisfaire ceux qui y venoient faire leurs priéres, ou qui étant malades ou poſſédez, y venoient implorer le ſecours de ſaint

Théodore. Il choisit Philoméne pour prendre soin de la régularité, & l'envoia pour cét
N. 391 effet à l'Evêque d'Anastasiople, afin que si ce Prélat l'avoit agréable, il l'ordonnât Prêtre. Le Saint eut aussi la direction du Monastére de saint Chrystophle, & alloit de temps en temps faire des exhortations aux Religieuses. Il continuoit toûjours à faire des miracles, soit pour assister quelques personnes particuliéres, ou pour le soulagement du païs. La peste desolant le territoire d'Ancyre, métropole de la Galatie, les Officiers de la Cathédrale l'invitérent à les venir secourir; & l'aiant amené à cette ville, le logérent dans Bécia, Monastére de Religieuses, dédié à la sainte Vierge, où il offrit à Dieu des priéres pour le peuple. Il assista ensuite avec eux à une procession, & le mal cessa. Avant que de les quitter, il leur bénit de l'eau pour en arroser leurs troupeaux qui avoient aussi été attaquez de la contagion. Etant allé pour la seconde fois à Jérusalem, le Patriarche accompagné de plusieurs du Clergé & de quelques Religieux, le pressa instamment de les secourir de ses priéres, parce que le païs étoit affligé d'une grande sécheresse. Le Saint, aprés s'en être défendu par humilité, leur obtint de la pluie. Le Comte Maurice l'étant allé voir, il lui prédit qu'il seroit Empereur. Maurice aiant en effet succédé à
L'an 582. Tibére, se recommanda aux priéres du Saint par une lettre, où il lui marqua aussi qu'il vouloit lui faire quelques graces. Le Saint se prévalut de la bonne volonté de ce Prince:

mais ce fut en faveur des pauvres, obtenant de lui une certaine quantité de blé pour leur distribuer tous les ans.

11°. *Il est fait contre son gré Evêque d'Anastasiople.*

On a déja remarqué que le Saint avoit coûtume de demeurer en retraite, depuis Noël jusqu'au Dimanche des Rameaux. Il se renfermoit alors, ou dans sa grotte, ou dans quelque cellule du Monastére d'enbas. Tandis qu'il y étoit ainsi retiré, on le vint prendre par force, & on l'établit Evêque d'Anastasiople. Quoi-qu'il ne portât qu'avec répugnance le poids de la charge pastorale, il ne laissa pas d'en remplir les devoirs. Il en jugeoit néanmoins autrement, & la crainte qu'il avoit de ne pas bien s'acquitter de ses obligations, lui faisoit beaucoup de peine. Il ne dépensoit que la neuviéme partie du revenu destiné pour sa table, & laissoit le reste à son Eglise. Avant que de quitter son Monastére il avoit augmenté l'Eglise de saint George, parce que le nombre des Religieux s'étoit fort multiplié. Etant Evêque il en fit la dédicace. Il alla une troisiéme fois à Jérusalem avec Jean Archidiacre de son Monastére. Aprés avoir visité les lieux saints, il se retira dans la Laure de saint Sabas, résolu d'y passer le reste de ses jours : mais aprés s'y être tenu long-temps renfermé dans une cellule, saint George l'avertit en songe de retourner à son Diocése. Il obéit à cét ordre, & prit le chemin de la Galatie. Etant entré dans cette Province, il alla loger dans le Monastére des Druins, espérant d'y être inconnu : mais le soir ceux

n. 56.

qui l'accompagnoient, furent obligez de dire qui il étoit. Lorſque les Religieux ſe levérent pour l'office des Matines, le Saint ſe leva auſſi pour y aſſiſter. Dés qu'ils l'apperçûrent dans l'Egliſe, ils allérent ſe proſterner à ſes pieds; & aprés lui avoir témoigné la joie qu'ils avoient de le voir, ils le conjurérent de ſe repoſer quelques jours dans leur Monaſtére. Il leur accorda ce qu'ils ſouhaitoient: mais pour n'être pas dans le Cloître ſans y rendre quelque ſervice, il ſe chargea de faire le lit des Religieux. Le Prieur de ſaint Etienne, qui étoit un Monaſtére voiſin de celui des Druins, l'engagea par ſes priéres à venir donner la bénédiction à ſa Communauté. Il y a apparence que ces deux Monaſtéres n'étoient pas fort éloignez de la ville de Cinne: car Amiante qui en étoit Evêque, aiant appris que le Saint étoit dans Saint Etienne, le vint auſſi trouver pour le même ſujet, & l'amena dans ſa ville, où il fut reçû des habitans avec de grandes marques de reſpect. Au reſte, le don des miracles l'accompagnoit par tout, & traverſant ainſi la Galatie il guérit trois malades. Aprés avoir été deux jours dans Anaſtaſiople, il alla viſiter ſon Monaſtére. Y faiſant faire une grange, il avertit les ouvriers de ne pas manger de chair, tandis qu'ils y travailleroient; ou que s'ils en vouloient manger ils allaſſent à la ville: car l'on ne mangeoit point de chair dans le Monaſtére qu'en trois fêtes des Saints, auſquelles l'on en ſouffroit l'uſage, pour ſatisfaire le peuple. Un ouvrier aiant

Illud ſibi ipſe onus impoſuit, ut Fratrum cubilia mane veſpereque curaret. *Ibid. n.* 60.

Neque enim edebatur caro in Monaſterio niſi in tribus ſanctorum celebritatib⁹, aut turbæ ſatisfieret. *Ibid. n.* 63.

contrevenu à cét ordre tomba dans une maladie mortelle. L'on en donna avis au Saint qui l'alla trouver, & lui dit, que ce n'avoit pas été par avarice qu'on ne lui avoit pas donné de chair, mais pour garder la pureté de la Régle. Enſuite il lui rendit la ſanté, en invoquant ſur lui le ſaint nom de Jesus, & l'envoia continuer ſon travail.

V. *Antioche Ermite.*

Il eut la ſatisfaction de voir dans ſon Monaſtére le vénérable Antioche, qui étoit un des plus vieux & des plus ſaints Ermites de l'Orient. Antioche avoit alors cent ans. Il en avoit paſſé ſoixante ſans uſer de vin, ni d'huile, ni de rien de ſemblable, & trente ſans manger de pain, ne ſe nourriſſant que d'herbes détrempées dans du vinaigre, & ne beuvant que de l'eau. Dans cette extréme vieilleſſe ſa charité lui avoit donné aſſez de forces pour ſe tranſporter à la Cour de l'Empereur, & y aller ſupplier ce Prince d'accorder quelques graces aux habitans de la ville de Synophrim, qui avoit été ravagée par les Barbares. Le Saint qui penſoit alors à ſe démettre de l'Epiſcopat, conſulta là-deſſus Antioche qui approuva ſon deſſein. Ce Solitaire ne retourna pas à ſon Ermitage, mais il mourut en chemin, comme le Saint avoit prédit.

VI. *Saint Théodore ſe démet de l'Egliſe.*

On a déja vû que le Saint dés ſon dernier voiage de Jéruſalem penſoit à quitter l'Epiſcopat : il n'y étoit entré que par force. Aprés en avoir fait les fonctions pendant quelques années, il lui ſurvint une multitude d'affaires qui l'empéchoit de donner à la prié-

re & au miniſtére de la prédication, autant de temps qu'il auroit ſouhaité. Son Egliſe & ſes Monaſtéres avoient beſoin de ſa préſence & de ſes ſoins. Il ne pouvoit ſeul fournir à tout, & il ſemble qu'il manquât de perſonnes qui le ſecondaſſent. La dureté des fermiers de ſon Egliſe envers les pauvres gens de la campagne lui étoit inſupportable. En aiant repris un de ce defaut, celui-ci le traita avec mépris, & lui voulut faire un procés. Il ne manquoit pas non plus d'ennemis. On lui donna du poiſon qui le rendit preſque muet & immobile durant trois jours. La ſainte Vierge lui apparut, lui marqua les auteurs du crime, & lui préſenta trois pepins ou grains d'un fruit qui le guérirent. Le Saint fit connoître la qualité de ſa maladie, mais non pas les ſcélérats qui en étoient la cauſe, & afin de rendre le bien pour le mal, il pria Dieu pour eux. Aprés avoir gouverné plus de dix ans le Diocéſe d'Anaſtaſiople, il ſe détermina enfin à quitter cette charge. Paul Archevêque d'Ancyre, qui étoit ſon Métropolitain, n'approuva pas d'abord ſa réſolution. Mais Cyriaque Patriarche de Conſtantinople à qui ils remirent le jugement de cette affaire, la décida en faveur du Saint, & voulut de plus qu'aprés ſa démiſſion il eût encore les marques de la dignité Epiſcopale, à cauſe de ſon mérite & de la ſainteté de ſa vie.

Tria colocolia. I. id. n. 69.

VII. *Il va à Conſtantinople.*

Sa place étant remplie par l'ordination d'un autre Evêque, il s'en retourna à Sicéon pour ſe donner tout entier au gouvernement de ſes Monaſtéres. Il ſe retira dans celui de

la sainte Vierge, pendant le temps de sa grande abstinence, sçavoir depuis Noël jusqu'au Dimanche des Rameaux. L'Empereur Maurice & le Patriarche Cyriaque l'aiant invité à se rendre auprés d'eux pour leur donner sa bénédiction, il alla à Constantinople, & y fut tres-bien reçû. Il guérit un des enfans de Maurice qui étoit malade de la lépre, & fit encore d'autres miracles. Il obtint des priviléges pour ses Monastéres, & particuliérement qu'ils ne seroient point assujettis à l'Evêque du Diocése, mais dépendroient seulement du siége Patriarchal de Constantinople. Il demeura peu de temps dans cette ville, & logea vrai-semblablement dans l'Evêché, ou dans le Monastére de la grande Egliſe, où il y avoit véritablement des vierges consacrées à Dieu, comme il paroît par les Actes du Saint, mais qui pouvoit aussi être double, & composé de deux maisons, l'une pour ces vierges, & l'autre pour des hommes. Il étoit éxact à se lever la nuit pour réciter l'Office divin, & il récitoit le nombre des Pseaumes prescrits par la Régle, soit que l'on entende par là le commun usage de l'Egliſe, ou la Régle de son Monastére. Y étant retourné, il l'enrichit de quelques reliques de saint George : il les reçût d'Emilien, Evêque de Germie, qui l'attira pour cét effet dans sa ville, où il logea dans le Monastére de Nôtre Dame d'Aligéte. L'Evêque de Cadosie, qui étoit tellement incommodé de la goutte, qu'il ne pouvoit porter la main à la bouche, étant allé en litiére à Sicéon, pria le Saint

Monasteriis ejus immunitates tributæ, illudque concessum, ut nulli alii Episcopatui subjecta essent, sed sanctissimæ tantùm & magnæ Ecclesiæ Apostolicæ regiæ ipsius civitatis. *Ibid. c.* 10. *n.* 72.

Vide Leunclavium de Iure Græco-Roman. pag. 235.

Puella annorum octo Deo dicata in magnæ Ecclesiæ Monasterio. *Vita S. Theodor. pag.* 52. *n.* 84.

de lui donner quelque ſoulagement. Le Saint lui donna une huile bénite, qui le guérit ſi parfaitement, qu'il s'en retourna à pied. Ce ſaint Prélat qui aſſiſtoit ainſi les malades, l'étoit lui-même, aiant une plaie qu'il conſerva juſqu'à la fin de ſa vie : mais bien loin de s'en plaindre, il la regardoit comme une faveur du ciel, & en rendoit graces à Dieu. Il paroît par le récit d'un de ſes miracles, que les Fidelles des environs de Sicéon venoient ſolemnellement en proceſſion à ſon Monaſtére le Samedi de l'octave de Pâques.

Sibique illud (vulnus) à Deo datum ſuille dicebat, ut ei aſſiduè gratias ageret. *Ibid. n. 93.*

VIII. Il y retourne.

Le Patrice Domitius voulant donner au Saint une croix d'or pour l'uſage de ſon Egliſe, le Saint envoia à Conſtantinople Epiphane, Diacre de ſon Monaſtére, pour recevoir ce préſent, qui fut d'autant plus riche, que le bienheureux Thomas, Patriarche de Conſtantinople, en accrut de beaucoup le prix, en y mettant du bois de la vraie Croix, & d'autres reliques. Epiphane apprit au Patriarche un prodige arrivé depuis peu dans quelques villes de la Galatie. Ce prodige étoit que les croix que l'on portoit en proceſſion, avoient été agitées d'une maniére horrible, & qui avoit effraié le peuple. Le bienheureux Thomas voulant ſçavoir ce que marquoit ce prodige, pria le Saint de le venir trouver au plûtôt à Conſtantinople. Le Saint y alla, & mena avec lui un Religieux nommé Jean, qu'il avoit choiſi pour ſuccéder à Philoméne, Supérieur de ſes Monaſtéres, qui étoit mort depuis quelque temps. Il paſſa par le Monaſtére de ſaint George des Fontaines,

taines, situé prés de la ville de Dorylée. Il y vit deux de ses disciples qui étoient de la Communauté, & il en exhorta tous les Religieux à bien s'acquitter des devoirs de leur profession. Etant à Constantinople il guérit l'Empereur Phocas qui étoit malade, aprés l'avoir averti de fuïr la cruauté, & d'épargner le sang humain. Il présenta au Patriarche Thomas son disciple Jean, afin qu'il lui plût de l'établir Supérieur de ses Monastéres: *l'an 609.* ce que le Patriarche fit aussi-tôt, donnant à Jean une marque de l'autorité qu'il lui commettoit & l'envoiant gouverner les Religieux. Il demanda à saint Théodore ce que signifioit l'agitation extraordinaire des croix. D'abord le Saint se défendit de lui en dire son sentiment; mais étant pressé, il lui marqua que ce prodige étoit un présage d'une invasion des Barbares, & d'autres grands maux dont l'Eglise seroit bien-tôt affligée. Et l'on vit trois ou quatre ans aprés l'accomplissement de cette prophétie dans la prise de Jérusalem par les Perses qui enlevérent la sainte Croix. Un faux bruit qui se répandit à Constantinople, que la ville devoit être bientôt abysmée, effraia le peuple, & fut cause que le Patriarche obligea le Saint à y passer l'hiver dans le Monastére de saint Etienne des Romains. Le Saint suivant sa coûtume *L'an 610.* y demeura en retraite, & y pratiqua une austére abstinence depuis Noël jusqu'au Dimanche des Rameaux. Il blâmoit la conduite de ceux qui alloient au bain incontinent aprés avoir communié; & disoit qu'ils dissi-

Palliumque tribuit, & præmisit ad sancta Monasteria. n. 114.

poient par les délices la grace du Sacrement qu'ils avoient reçû, comme l'on affoiblit l'odeur d'un parfum en l'expoſant au grand air. Avant qu'il partit de Conſtantinople, les Religieux de ſaint Etienne firent venir un Peintre, qui l'aiant bien enviſagé fit ſon portrait, ſans qu'il s'en apperçût : ce qui lui donna lieu de ſe plaindre d'eux, & de leur dire depuis en ſoûriant, qu'ils étoient des larrons. Le Saint étant retourné dans ſon Monaſtére y mourut l'an 613.

IX. Diſciples du Saint.

Ses Actes ont été fidellement écrits par George ſon diſciple, qui avoit vécu douze ans avec lui, & qui avoit été témoin de pluſieurs de ſes miracles. On peut dire même que George lui devoit en quelque ſorte la vie, puiſque ſon pére & ſa mére aiant été long-temps enſemble ſans avoir d'enfans, n'en eurent qu'aprés avoir porté ſur eux des ceintures que le Saint avoit bénies. Son ouvrage eſt cité dans la quatriéme Seſſion du VII. Concile général, & la lecture en eſt d'autant plus agréable qu'il y eſt parlé fort clairement des ſaints myſtéres & des cérémonies de l'Egliſe. George eut la conduite des Monaſtéres de ſaint Théodore aprés Jean, ou aprés le ſucceſſeur de Jean. Réparat, Elpide, Léonce, Théodore, Etienne, Arſin, André, Evagre, furent auſſi diſciples du Saint. Réparat étoit d'une famille noble. Il fut attiré à l'état monaſtique par les exhortations & par les miracles du Saint; & aprés y avoir été formé par ſes ſoins, il ſe retira à Colonoſſe dans la Lycaonie, & y vécut dans une cellule, ſuivant

Nos hanc vitam more noſtro diſtinximus, & illuſtravimus cum magno voluptatis ſenſu, &c. *Bolland. 22. April. pag. 33.*

fidellement les instructions & les traces de son maître. Elpide en usa de même : car aprés avoir demeuré dans le Monastére du Saint, il alla au Mont Sina, & servit Dieu le reste de ses jours dans un ermitage qui en étoit proche. Il fut du nombre de ceux que l'on appelloit Silentiaires, ou Tranquilles. *Ibid. c. VI. n. 46.* Léonce aprés avoir long-temps pratiqué la vertu sous la discipline du Saint, se retira aussi dans une cellule prés de Permataie. Il eut le don de prophétie, & prédit entre autres choses l'invasion des Perses, & qu'il y seroit tué : ce qui arriva, parce que la solitude lui étant plus chére que sa vie, il ne voulut point sortir de son ermitage, ni se réfugier dans quelque lieu de seureté. Théodore habita d'abord dans la montagne du Dragon, & aiant reçû l'habit de Religieux par les mains du Saint, il gouverna le Monastére de saint George. Etienne fut Abbé du Monastére de saint Théodore, situé prés de la riviére de Psilis.

X. *Arsin Stylite.*

Arsin étant jeune fut possédé du démon, & le Saint ne voulut point le délivrer que lorsqu'il fut un peu avancé en âge, jugeant que pendant sa jeunesse cette affliction étoit utile pour son salut. Aprés qu'il fut guéri, il se renferma dans une cellule. Il ne mangeoit que trois jours de la semaine, & sa nourriture étoit du pain & des légumes, ou du fruit. Pendant le Carême il ne mangeoit que le Samedi & le Dimanche : car selon le témoignage de saint Dorothée, on ne jeûnoit point ces deux jours ; mais le Carême duroit *Doroth. Do. 7. 15.*

huit semaines. Evagre & André gardoient la même observance. Ils allérent tous trois à Jérusalem par la permission de saint Théodore, & y visitérent les lieux consacrez par les mystéres de nôtre rédemption. Evagre s'arrêta ensuite dans la Laure de S. Sabas, & fit toûjours voir par sa piété qu'il étoit l'enfant & le disciple de saint Théodore. Arsin & André retournérent dans la Galatie. Celui-ci du consentement du Saint, se retira à trois lieuës de Sicéon, dans la petite montagne de Brianée, & vécut réclus dans une cellule, où il pratiquoit depuis Noël jusqu'au Dimanche des Rameaux la même abstinence qu'il avoit observée dans le Monastére. Arsin alla dans la Potamie Supérieure. Il s'établit à Galénir, lieu rempli de démons, & se confiant dans la protection de Dieu, il y passa l'hiver dans une cellule. Ensuite il monta sur une haute colomne, & continua de s'y éxercer à la piété & aux autres vertus. Il vécut ainsi quarante ans, & s'étant fait de sa patience une riche couronne, il mourut en paix.

Cumque 40. jam annos ita transegisset patientiæ coronâ redimitus, &c. in pace requievit. *Vita S. Theodor. n.* 47.

CHAPITRE XX.

De saint Alype Cionite.

ON vit au même temps un autre Solitaire encore plus illustre, qui se signala dans le même genre de vie. C'est saint Alype, surnommé le Cionite * ou Stylite, parce qu'il demeura plus de la moitié d'un siécle sur une colomne. Il étoit d'Adrianople, que ses Actes mettent dans la Province de Paphlagonie. Dés son enfance sa mére qui étoit une femme de grande vertu, le donna à Théodore, Evêque de cette ville, qui l'éleva dans la piété : de sorte qu'il fut nourri dans le Sanctuaire, comme un autre Samuël. Un des successeurs de Théodore l'ordonna Diacre, & le fit œconome de son Eglise. Mais le Saint pour s'avancer plus aisément dans la perfection évangélique, distribua son bien aux pauvres, embrassa la vie religieuse, & se retira dans une montagne proche d'Adrianople. Il y bâtit une Eglise à l'honneur de sainte Euphémie de Calcédoine, qui s'étoit apparuë à lui, & l'avoit animé au service de Dieu. Il demeura deux ans dans une cellule : mais se trouvant importuné du grand nombre de personnes qui lui rendoient visite, il monta sur une colomne, étant alors âgé de trente-deux ans, & s'y fit une autre

I.
S. Alype.

* *Cion, signifie une colomne, comme il se voit dans Ephrem d'Antioche, qui parlant de saint Stylite, dit de lui,* τὸν ἐν τῇ κίονι στάντα ἀθλητήν. *Phot. Bibliothe. c. 229. sub finem.*

Vita S. Alypii. Sur. 26. Novemb.

cellule, où il se renferma. Il y mit d'abord un toit, mais ensuite il la découvrit, afin de se mortifier davantage, & d'être exposé à la rigueur du froid, & aux autres injures des saisons. De sa colomne, comme d'une chaire, il instruisoit de vive voix, ou par des lettres, ceux qui le consultoient. Il réconcilioit des personnes ennemies ; & souvent il décidoit avec une haute sagesse des questions tres-difficiles. Il étoit si charitable qu'un jour il se dépouïlla de sa tunique, & la jetta à un pauvre qui avoit besoin d'un habit.

II. Monastéres prés de sa colomne.

Son exemple excita quantité de personnes de l'un & l'autre séxe à se dévouër à la pratique des conseils évangéliques, & à le prendre pour directeur. Il forma ainsi trois Communautez : une de Réclus qui vivoient sous la base de sa colomne, & avec lesquels il chantoit l'office divin ; une autre de Moines qui vivoient dans un Cloître ; & une troisiéme de Religieuses, à qui il prescrivit entre autres choses de bien garder la solitude, & sur tout de ne se laisser voir à aucun homme. Sa mére qui étoit Diaconisse, se retira parmi elles, & observoit la même Régle. Elle fut quelque temps sans prendre l'habit monastique, bien que S. Alype lui conseillât de s'en revêtir ; & pour excuse elle lui disoit, que l'état de Diaconisse étoit le même que celui de Religieuse. Mais elle eut une vision qui lui fit changer de sentiment, & qui la détermina à suivre l'avis de son fils. Les disciples de saint Alype étoient en si grande estime, qu'on

Idem esse dicens Diaconissam quod Monacham. Ibid. c. 19.

les venoit enlever par une sainte violence pour les faire Evêques. Il fut cinquante-trois ans sur sa colomne, & treize ou quatorze malade, & toûjours couché sur le même côté. Dans sa maladie il disoit par un esprit de pénitence : *Dieu est juste, & c'est avec justice qu'il me châtie de la sorte.* Selon ses Actes écrits par un de ses disciples, il a fleuri sous l'Empereur Héraclius, dont le régne commença l'an 610. & dura environ trente ans.

Vi tuos avellentes discipulos sacros Antistites, &c. acceperût tanquam donum magnificentissimum. Ibid. c. 24.

Justus Deus, & justè castigavit. Ibid.

III. Punition de quelques Religieuses qui voulurent retourner au siécle.

Il a été parlé ci-devant de quelques Solitaires qui furent livrez au démon par un châtiment mêlé de miséricorde, & qui servit de reméde à leur orgueil : il arriva la même chose dans un Monastére de Religieuses de la Province de Licie. De quarante qu'elles étoient, il y en eut cinq qui cédant à la tentation, résolurent de retourner dans le siécle, & de se marier. Mais lorsqu'elles voulurent la nuit prendre leurs habits pour s'enfuïr, elles furent livrées au Prince des ténébres qui reçût le pouvoir de les tourmenter. Cette affliction leur fut tres-avantageuse. Elles reconnurent leur faute, elles quittérent le dessein de sortir du Cloître ; & touchées d'une véritable pénitence, elles rendirent graces à Dieu de les avoir ainsi punies pour leur bien & leur salut.

IV. Monastéres bâtis par Justinien.

Procop. de Æd. orat. 3.

L'Empereur Justinien fit bâtir des Eglises & des Monastéres à Nicée en Bithynie, & à Nicople & à Sébaste, villes d'Arménie. Il rétablit le Monastére des Quarante Martyrs, situé prés de Théodosople.

CHAPITRE XXI.

Du Monastére de saint Théodose de Cilicie. De quelques Solitaires du même païs.

I. Julien, Solitaire du Monastére des Egyptiens.

A Quatre lieuës d'Anazarbe, métropole de la seconde Cilicie, il y avoit le Monastére *des Egyptiens.* Un Religieux, nommé Julien, y vécut soixante & dix ans dans une merveilleuse pauvreté. Il demeuroit dans une petite grotte, & n'avoit pour tout meuble qu'un cilice, une tunique, un petit vase de bois, & un livre. On ne dit point en quel Monastére vivoit Talélée le Cilicien. Il fut Religieux soixante ans, & versoit toûjours des larmes, alléguant pour raison que le temps de cette vie n'avoit été donné aux hommes que pour faire pénitence, & que l'on devoit s'attendre d'être puni, si l'on manquoit à ce devoir.

Prat. Spirit. c. 51. 52.

II. Conversion du Comédien Babylas.

La conversion de Babylas Comédien de Tarse en Cilicie peut être mise au nombre des miracles de la grace. Il vivoit dans le desordre avec deux femmes qu'il entretenoit. Entrant un jour dans une Eglise où on lisoit le saint Evangile, il entendit ces paroles : *Faites pénitence, car le roiaume des cieux est proche.* Il n'en falut pas davantage pour le convertir. Il sortit aussi-tôt de l'Eglise,

Matth. 3.

affligé du mauvais état de sa conscience, & aiant appellé ses deux femmes, il leur dit : *Vous sçavez comment j'ai vécu avec vous, & que je n'en ai pas aimé une plus que l'autre, partagez entre vous ce que j'ai de bien : car je vous quitte, & me vai faire Religieux.* Touchées de son éxemple, elles lui répondirent avec larmes : *Si nous vous avons suivi dans le mal, nous sommes aussi disposées à vous suivre dans le bien.* Babylas se revétit d'un habit monastique, & se retira dans une des tours de la ville. Les deux femmes ne furent pas moins généreuses que lui. Elles vendirent tout ce qu'elles avoient, & en distribuérent le prix aux pauvres. Aprés cela elles prirent aussi l'habit de Religieuses, & se renfermérent dans une cellule non loin de la tour. L'Auteur du Pré spirituel, qui rapporte cét événement, témoigne qu'il avoit été voir Babylas, & qu'il en avoit été fort édifié. *Prat. Spirit. c. 32.*

III. *Religieux punis de quelques fautes.*

Le Monastére de saint Théodose du Rocher subsistoit encore sur la fin du sixiéme siécle, & il y avoit aussi aux environs des Anachorétes qui habitoient dans les montagnes. Les Religieux de cette maison y aiant fait un lavoir contre l'avis de leur Abbé, qui y consentit néanmoins pour condescendre à leur foiblesse, la fontaine que saint Théodose y avoit fait venir par miracle, se tarit, & ils firent en vain des priéres & des pénitences pour obtenir de l'eau. Mais un an aprés, leur Abbé aiant détruit le lavoir, la fontaine commença à couler comme auparavant. Le Jeudi & le Vendredi saints ils *Pratum Spirituel. c. 80. apud Rosweid. pag. 879.*

avoient coûtume de faire l'aumône à tous les pauvres, & de leur donner une certaine quantité de blé, de vin & de miel. Une année le blé étant fort cher, le sentiment de l'Abbé fut qu'on ne laisseroit pas d'exercer cette pieuse libéralité, comme l'on avoit toûjours fait : mais quelques Religieux s'y opposérent, craignant dans la suite de manquer eux-mêmes de pain, & ils eurent tout sujet de s'en repentir. Car le blé se gâta dans le grenier, & ainsi ils furent punis de deux fautes qu'ils avoient commises, dont l'une étoit de ne pas s'être assez confiez en la divine providence, & l'autre d'avoir interrompu une pratique de charité établie par saint Théodose leur Fondateur.

IV. Miracles de Jean Religieux.

Il y avoit dans ce Monastére un Religieux nommé Jean, qui délivroit tous les possédez qu'on lui amenoit. Un vaisseau étant arrêté dans le port par des enchantemens qui le rendoient immobile, on eut recours à lui, & ses priéres dissipérent tous les charmes, & remirent les choses dans leur ordre naturel.

V. Anachoréte qui venoit communier dans le Monastére.

Un Anachoréte du voisinage avoit coûtume d'aller communier tous les Dimanches dans le Monastére de saint Théodose : mais y étant arrivé quelque chose dont il avoit été choqué, il fut environ cinq semaines sans y venir, ce qui affligeoit les Religieux ; mais enfin il y retourna en un Dimanche. Les Religieux lui allérent demander pardon, & il fit réciproquement le même à leur égard ; de sorte qu'ils liérent de nouveau amitié

Le Solitaire aiant reçû le corps & le ſang de Nôtre Seigneur, ſe mit en priére au milieu de l'Egliſe, & mourut auſſi-tôt, ſans avoir été malade auparavant. Ces circonſtances de ſa mort firent croire qu'il en avoit eu quelque préſentiment, & qu'il n'avoit point voulu ſortir de ce monde aiant quelque froideur contre le prochain.

Anachoreta cùm accepiſſet corpus & ſanguinem Domini noſtri Jesu Christi, poſuit ſe ipſum in Eccleſiæ medio, ſtatimque conſummatus eſt. *Ibid. c.* 86.

Dieu aiant appellé au ciel un autre Solitaire, nommé Jean, qui demeuroit ſur une montagne à deux lieuës de Roze, il parut une lumiére ſur ſa cellule, & ce prodige dura trois mois. Quelques habitans d'un bourg prochain voulurent en ſçavoir la cauſe, & obſervérent le plus éxactement qu'ils purent le lieu où l'on voioit cette lumiére. Y étant allez ils y découvrirent une grotte, ils entrérent dedans, & trouvérent cét Ermite couché à terre. Il étoit revêtu d'un cilice & d'un froc ou manteau, & tenoit en main une croix d'argent, avec un papier qui marquoit ſon nom & le temps de ſa mort. On connut qu'il y avoit déja ſept ans qu'elle étoit arrivée, & cependant ſon corps étoit entier & ſans corruption. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur dans la Paroiſſe.

VI.

La mort d'un ſaint Ermite connuë par une lumiére miraculeuſe.

Defunctus ſum ego Johannes humilis, Indictione XV. *Ibid. c.* 87.

CHAPITRE XXII.

De saint Simeon le jeune, & de quelques autres Stylites.

I. *Simeon Stylite en Cilicie.*

SIMEON, l'Abbé Julien, saint Simeon le jeune, & un autre Religieux, dont ce Saint fut le disciple, combattirent dans la milice spirituelle des Stylites : les deux premiers dans la Cilicie, & les deux autres dans le territoire d'Antioche. Simeon le Cilicien fut tué d'un coup de foudre. Il est peut-être ce saint Simeon Stylite, Prêtre & Abbé, dont les Grecs célébrent la mémoire le 26. de Juillet : car ils reconnoissent trois saints Simeons qui ont vécu sur des colomnes.

II. *Julien Stylite.*

Julien qui demeuroit à huit lieuës de lui, sçût sa mort au même moment qu'elle arriva, & dit à ses disciples : *Mettez des parfums dans l'encensoir : car mon frére Simeon vient de mourir, & il monte au ciel avec joie.* Les disciples de l'Abbé Julien demeuroient prés de sa colomne, qui étoit vrai-semblablement élevée dans l'enceinte d'un Monastére. Cyriaque, son pére & son frére étoient de ce nombre. Ils avoient tous trois été convertis, & portez à se faire Religieux par un miracle que fit Julien, en guérissant Cyriaque d'un mal incurable. Un lion furieux tuant quantité de monde dans le païs voisin de leur

Prat. Spirit. c. 28. 57. 58.

Monaſtére, Julien lui envoia dire par ſon diſciple Pancrace, que *le petit Julien lui ordonnoit au nom de* Jesus-Christ *de ſortir de la Province*; & cette bête cruelle obéït à cét ordre. Il eſt encore fait mention dans le Pré ſpirituel de deux autres Stylites qui vivoient au même temps dans la Cilicie, dont l'un étoit Catholique, & l'autre ſuivoit le parti du miſérable Sévére. *Ibid. c. 191.*

III. *Saint Simeon le jeûne.*

Saint Simeon le jeune fut dans le ſixiéme ſiécle l'admiration de l'Egliſe d'Orient, comme ſaint Simeon l'ancien l'avoit été dans le ſiécle précédent. Il étoit d'Antioche. Dés ſon enfance il quitta le monde, & entra dans un Monaſtére qui étoit prés de la montagne appellée l'*Admirable*, ſituée à neuf mille, ou trois lieuës d'Antioche. Le Religieux qui avoit ſoin de ſon éducation, & qui étoit peut-être le Supérieur de la Communauté, habitoit alors ſur une colomne, & il connut par un événement merveilleux, que Dieu appelloit ſon petit diſciple à ce même genre de vie. Un jour le jeune Simeon courant dans une montagne voiſine, rencontra un leopard, & lui aiant mis ſa ceinture autour du coû, le traîna ainſi dans le Monaſtére. Son maître en fut ſurpris, & lui demanda ce qu'il faiſoit: à quoi Simeon répondit, *qu'il lui amenoit un chat*. Cette action fit juger à ce Religieux, que Dieu deſtinoit Simeon à quelque choſe de grand & d'extraordinaire, & il lui permit de monter ſur ſa colomne. Le jugement qu'il avoit porté de lui, ſe trouva véritable: car ſaint Simeon paſſa ſoixante & huit ans, tant *Leon. Allat. Symmict. Jo. Phoc. pag. 4. Prat. ſpirit. c. 96.*

Leon. Allat. ibid. pag. 5.

sur cette colomne, que sur une autre. On dit que celle-ci étoit au milieu d'un petit Monastére creusé dans la montagne, & composé d'une seule pierre, & que le Saint avoit auprés de lui des disciples qui chantoient l'Office dans leur Eglise qui étoit fort belle. Le Saint ne vivoit que de branches de quelques petits arbres qui étoient au même lieu; c'étoit-là toute sa nourriture, & il en mangeoit sans boire. Outre les vertus dont son ame fut ornée, il reçût encore du ciel divers dons pour le secours du prochain. Il chassoit les démons, il guérissoit toutes sortes de maladies, il prédisoit les choses à venir, il excelloit en prudence, & *sçavoit tres-bien comment l'on devoit se conduire dans la vie.* C'est le témoignage que lui rend l'Historien Evagre qui l'avoit vû sur sa colomne, & qui reçût de lui un avis salutaire sur une chose tres-secrette, & que le Saint ne pouvoit connoître que par révélation. Sa Vie a été écrite par Arcade, Evêque de Cypre; mais elle n'est point venuë jusques à nous. Saint Jean de Damas combattant les ennemis des Images sacrées, cite le cent trente-deuxiéme miracle qui y étoit rapporté; ce qui fait voir qu'il y en avoit un grand nombre: il allégue aussi une lettre de saint Simeon. Puisque le Saint avoit laissé quelques lettres, on pourroit douter s'il n'a pas été le même que *Simeon Religieux & Prêtre*, qui écrivit une lettre à Justinien contre les hérésies de Nestorius & d'Eutyches. Saint Simeon mourut vers l'an 592.

αὐτῷ ἐφαπτόμενος. Evagr. l. 5. c. 22. & l. 6. c. 22. Niceph. l. 18. c. 24. Mena Græc. 24. Maii.

Joan. Damasc. orat. 3. de Imag.

Sophron. Hieros. apud Phot. Cod. 231. pag. 890.

Leo Allat. de Symeon. pag. 18.

Cinquante ou soixante ans auparavant il y eut un Stylite aux environs de la ville d'Hiéraple ; mais d'abord il suivit le parti de Sévére, & rejettoit le Concile de Calcédoine. Ephrem Patriarche d'Antioche, emploia en vain des raisons pour le convertir, & il ne pût surmonter son opiniâtreté que par un miracle. On alluma un grand feu où ce saint Prélat jetta son étole, & l'en retira deux ou trois heures aprés, sans qu'elle en eût reçû aucun dommage. Le Stylite convaincu par ce prodige, abjura son erreur, & se réünit à l'Eglise.

IV. *Autre Stylite converti par un miracle.*

Prat. Spirit. c. 36.

CHAPITRE XXIII.

De Grégoire, Evéque d'Antioche.

Ephrem Patriarche d'Antioche, dont il a été parlé ci-devant, eut pour successeur Domnus, & celui-ci saint Anastase. Ce Saint aiant été chassé de son siége, on lui substitua un Religieux nommé Grégoire, qui étoit alors en grande réputation. Grégoire se consacra à Dieu dés son enfance dans le Monastére des Byzantins, qui étoit aux environs de Jérusalem ; & étant encore assez jeune, il en fut établi Supérieur, ou comme disent d'autres, Procureür de sa Communauté. Il gouverna ensuite le Monastére de Pharan ; & pendant qu'il étoit dans cét emploi,

I. *Grégoire Abbé de divers Monastéres.*

Evagr. l. 5. c. 6. l. 6. c. 7. 12. 13. 22. 24. Theophan. pag. 206.

l'Abbé Serge, Solitaire du desert de Ruban, lui prédit qu'il seroit Patriarche, & l'honnora par avance comme revêtu de cette dignité. Les Religieux de Sina le choisirent pour leur Abbé, par l'ordre exprés de l'Empereur Justin, & dans l'éxercice de cette charge il se vit exposé à de grands dangers par les insultes des Arabes qui le vinrent assiéger. Mais il s'en tira si bien, que son Monastére jouït ensuite de la paix & d'une pleine tranquillité. De cette fonction on le fit passer dans le siége d'Antioche.

II. Il est fait Patriarche d'Antioche.

Aussi sembloit-il étre né pour les grands emplois, & on remarquoit en lui toutes les qualitez necessaires pour les bien soûtenir : un extérieur des plus agréables, une maniére de converser aisée & polie, une vivacité d'esprit qui lui faisoit promptement concevoir ce qu'on lui disoit, une prudence éclairée pour prendre de justes mesures dans les affaires, une grande vigueur à éxécuter ses résolutions, une fermeté d'ame qui l'éxemptoit de la peur, & qui l'empéchoit de trahir son devoir en cédant aux puissances, une libéralité qui lui attiroit l'affection des peuples, un naturel un peu ardent, & porté à la colére, mais qui ne s'emportoit pas, & qui même dans sa véhémence conservoit une douceur qui le rendoit accessible, & qui lui servoit d'ornement. C'est-là le tableau que fait de ce Prélat l'Historien Evagre, qui fut comme un de ses Officiers, & dont il suiviot le conseil dans ses affaires. Pour ses vertus chrétiennes & pastorales, nous les apprenons

Ses grandes qualitez.

de

de l'Auteur du Pré spirituel, qui témoigne que George possédoit dans un degré éminent la charité envers les pauvres, la facilité à oublier les injures, la compassion envers les pécheurs, & le don des larmes. *Ioan. Moschi Prat. spirit. c. 140.*

III. *Il est calomnié, & se justifie.*

Il eut des démêlez avec Astére, Général des troupes d'Orient, qui fut depuis dépossé de sa charge, & périt dans un tremblement de terre : & cette contestation fut suivie de noires calomnies que l'on publia contre le Patriarche. De sorte qu'il se vit réduit à s'en justifier dans un Concile assemblé à Constantinople, où il fut déclaré innocent, & son accusateur condamné à une peine corporelle. Son éloquence parut depuis dans la harangue qu'il fit à l'armée Romaine qui s'étoit révoltée contre ses chefs, & qui touchée de son discours rentra dans son devoir. Faisant la fonction d'un bon pasteur il courut aprés les brebis égarées, allant dans des païs deserts & écartez, où il y avoit encore des Monastéres, des bourgs & des châteaux engagez dans l'héresie de Sévére, & il persuada à ceux qui y demeuroient, d'embrasser la doctrine & la communion de l'Eglise. Il mourut l'an 592. & sa mort fut suivie du rétablissement de saint Anastase qui revint à Antioche. *Evagr. l. 6. c. 7 12. 13. 22. 24.*

IV. *Fondation du Monastére de Gonage dans la seconde Syrie.*

A treize lieuës d'Apamée il y avoit un bourg nommé Gonage, prés duquel on bâtit un Monastére qui eut pour origine ce miracle. De petits garçons qui gardoient des troupeaux, étant un jour ensemble, voulurent imiter les cérémonies de la sainte Messe.

Ils les ſçavoient d'autant mieux qu'ils avoient coûtume de s'approcher de l'autel, & de communier immediatement aprés le Clergé. Ils choiſirent donc un d'entre eux pour faire la fonction de Prêtre, deux autres pour être ſes Miniſtres, & une pierre pour ſervir d'autel. Ils firent toutes les choſes ſelon l'uſage de l'Egliſe. Mais étant prêts de rompre le pain ſur lequel celui qui repréſentoit le Prêtre, avoit prononcé les paroles de la conſécration, il deſcendit du ciel un feu qui conſuma & le pain, & la pierre même qui ſervoit d'Autel. Ce prodige les effraia tellement qu'ils tombérent à terre demi-morts. On les trouva en cét état, & on les remena tous hors d'eux-mêmes à la maiſon; le lendemain étant revenus à eux ils racontérent ce qu'ils avoient fait. On en avertit l'Evêque du Diocéſe: ce Prélat envoia ces enfans dans un Monaſtére, & en bâtit un autre au même lieu où étoit arrivé le miracle, mettant l'autel de l'Egliſe juſtement dans la place qu'occupoit la pierre qui avoit été brûlée. L'Auteur du Pré ſpirituel rapporte cet événement ſur le récit que lui en avoit fait une perſonne de qualité qui avoit vû un de ces enfans dans le Cloître. L'Empereur Juſtinien fit réparer le Monaſtére de ſaint Maron. Il en fonda ou rétablit ſept ou huit autres dans la Méſopotamie, & fit bâtir celui de ſaint Phocas, ſur une montagne que Procope ſemble mettre en Phénicie.

Pueros in Monaſterium immiſit: locum verò Monaſterio fecit latiſſimum. Supra locum autem ignis Eccleſiam conſtruxit, & ſanctum erexit altare. *Prat. ſpirit. c. 196.*

Procop. de Ædific. orat. 5.

V. *Jean de Phénicie.*

Un vieux Solitaire qui demeuroit dans la même Province, vers Ptolémaïs, avoit un

disciple nommé Jean, qui excelloit en vertu, & principalement en obéïssance. L'aiant un jour envoié dehors pour quelque affaire, & lui aiant fait prendre du pain sur lui pour sa nourriture, il ne mangea point pendant son voiage. A son retour le Solitaire lui demanda pourquoi il n'avoit pas mangé. Jean lui répondit que c'étoit parce qu'en partant il n'avoit pas reçû sa bénédiction, ni ordre de manger. Aiant jeûné quarante jours aprés la mort de son maître, il eut révélation que Dieu lui accordoit le don de guérir les malades, & il fit ensuite quantité de miracles.

Quia non benedixisti mihi, cùm mitteres me, neque jussisti ut cibum sumerem. Ibid. c. 56.

CHAPITRE XXIV.

De saint Conon, Abbé de Pentucle; de Jean le Sabaïte, & de quelques autres Solitaires de la Palestine.

I. *Cyprien & Zachée, Solitaires.*

LA ville de Césarée dans la Palestine étant fort affligée de la peste, l'Abbé Cyprien qui avoit son Monastére dans un des fauxbourgs, se tenoit renfermé dans sa cellule; & comme il demandoit à Dieu qu'il lui plût de faire miséricorde au peuple, il eut révélation que le mal cesseroit bien-tôt, & que le ciel avoit accordé cette grace au Solitaire Zachée qui demeuroit à Jérusalem, & qui prédit en effet la fin de cette horrible contagion.

Prat. Spirit. c. 131. 132.

II. *Saint Conon Abbé.*

Le Monaſtére de Pentucle étoit prés le Jourdain. Saint Conon Solitaire & Prêtre y éclata par ſes vertus. Il fut commis par Pierre, Patriarche de Jéruſalem, & par les Religieux de ſa Communauté, pour conférer le baptéme à ceux qui voudroient être baptizez dans cette riviére. Car c'étoit en ce temps-là une dévotion aſſez ordinaire que de choiſir les eaux du Jourdain pour y recevoir ce Sacrement, à l'exemple de Nôtre Seigneur. Saint Conon en fut le miniſtre pluſieurs années, & baptiza toutes ſortes de perſonnes, & même des femmes. Il eut auſſi la conduite du Monaſtére, & mourut vers l'an 555. Marc Anachoréte demeura ſoixante & trois ans prés de Pentucle. Il paſſoit les ſemaines entiéres ſans manger. Il travailloit jour & nuit, donnoit aux pauvres ce qu'il gagnoit, & ne vouloit rien recevoir de perſonne.

τὸ κτισθὲν τῷ πνεύματι. *Prat. ſpirit. c. 3. 13. 15.*

Bolland. 19. Februar. pag. 335.

III. *Macne, & autres Solitaires.*

Macne Religieux de la Laure de l'Abbé Pierre, qui étoit prés du Jourdain, demeura cinquante ans dans une grotte. Il ne buvoit point de vin, & ne mangeoit que du pain de ſon. Il communioit trois fois par ſemaine. Un autre Solitaire du même Ermitage alloit ſouvent vers le Jourdain, & dormoit ſans crainte dans les cavernes des lions. Un jour il en prit deux petits dans ſa robe, & les aiant portez dans l'Egliſe de ſon Monaſtére, il dit aux Religieux : *Si nous gardions bien les divins préceptes de* JESUS-CHRIST, *ces bêtes nous craindroient ; mais parce que nous nous ſommes rendus eſclaves du péché, nous ſommes réduits à trembler devant*

6. 17. 18.

elles. Le Solitaire Pœmen frequentoit auſſi les lions, & dormoit dans leurs cavernes; mais c'étoit parce qu'il ſçavoit qu'il en devoit être dévoré, & qu'il eſpéroit expier par là une faute qu'il avoit commiſe dans le ſiécle, en n'empéchant pas, comme il l'avoit pû faire, qu'un homme ne fût tué par des chiens. Ce qu'il ſouhaitoit, arriva : car enfin il fut mangé par des bêtes.

Scio quia & ego ita mori debeo. Ibid. c. 167.

IV. *L'Abbé Serge.*

L'Abbé Serge demeura d'abord dans la ſociété des Ermites du mont-Sina. Il ſe retira enſuite dans le deſert de Rûban, & y mena une vie d'Anachoréte. Dieu lui révéloit quelquefois les choſes à venir ou cachées. Nous en avons déja rapporté une preuve. En voici une autre. On lui préſenta un jeune homme qui deſiroit ſe faire Religieux : mais Serge lui dit qu'il n'étoit pas baptizé, & celui-ci qui étoit né de parens idolatres, avoüa qu'il ne ſçavoit pas s'il avoit reçû ce Sacrement. Aprés cét aveu Serge ordonna à ſon diſciple de le mener au Monaſtére des Eunuques, prés du Jourdain, pour y être baptizé dans cette riviére. Le diſciple l'y alla conduire, & le préſenta à Jean, Prêtre & Religieux, qui l'inſtruiſit. Il reçût enſuite le baptême, & embraſſa la profeſſion religieuſe dans le même Monaſtére.

c. 138. Roſweid. pag. 897.

V. *Laure de Calamon.*

La Laure de Calamon étoit auſſi aſſiſe ſur le Jourdain, comme il ſe voit par *le Pré ſpirituel*, où l'on rapporte une viſion de Cyriaque, Prêtre, qui en étoit Religieux. Ce Monaſtére ſubſiſtoit encore dans le douziéme ſiécle, ainſi qu'il paroît par la rélation d'un

Pratum ſpirit. c. 46.

Symm. Leon. Allat. Joan. Phoc. n. 14.

voiageur qui marque qu'il y avoit deux Egliſes, une grande & bien bâtie, & une petite *, mais fort ancienne, où l'on voioit un tableau de la ſainte Vierge, qui tenoit l'enfant JESUS entre ſes bras, & devant lequel il ſe faiſoit ſouvent des miracles.

* *On diſoit que cette Egliſe étoit dés le temps des Apôtres, & que ſaint Luc avoit fait ce tableau.*

V I. Vertueux Solitaires du Monaſtére des Tours.

Le Monaſtére des Tours du Jourdain étoit un des principaux de la Paleſtine. La charge d'Abbé étant vacante, les Religieux vouloient y établir un d'entre eux, qui étoit tres-recommandable par ſa vertu. Mais il s'en défendoit, leur repréſentant qu'il n'avoit pas aſſez de lumiére & de ſageſſe pour conduire des ames, & qu'un emploi de cette importance n'appartenoit qu'aux Antoines, aux Pacomes & aux Théodores; & il les prioit de le laiſſer en repos dans ſa cellule, afin qu'il continuât à pleurer ſes péchez. Les Religieux qui connoiſſoient ſon mérite, ne recevoient point ſes excuſes, & le preſſoient ſans ceſſe de gouverner le Monaſtére. Son humilité l'empéchoit de céder à leurs inſtances. Enfin il leur demanda trois jours de delai pour prier Dieu de lui faire connoître ſa volonté. Aiant obtenu d'eux ce temps, il ſe mit en priére, & mourut le troiſiéme jour, qui étoit un Dimanche. Ce Solitaire ſemble avoir été animé du même eſprit que ſaint Nilammon, qui aima mieux mourir que d'être Evêque, comme l'on a vû ci-devant. L'Anachoréte Barnabé, qui demeuroit dans une des grottes du Jourdain, aiant été bleſſé d'une épine, négligea ſa bleſſure, & en devint ſi malade, que pour guérir, il fut contraint

Negotium iſtud magnorum & excellentium Patrum eſt Antonii, Pachomii, ſanctique Theodori. *Ibid. c. 7.*

pag. 106.

de se retirer dans le Monastére des Tours. *Ibid. to. 8.*
Mais bien loin de se plaindre, il se consoloit lui-même par cette réflexion, *que plus l'homme extérieur souffre, & plus l'intérieur est fort & vigoureux.* Mirogéne étoit aussi Religieux des Tours. Son extrême austérité lui aiant causé une hydropisie, il souhaitoit que son mal durât pour souffrir davantage, & prioit ceux qui le visitoient, de demander pour lui à Dieu *que son homme intérieur ne devinst point hydropique.* Le Patriarche Eustoche voulut lui envoier ce qui étoit nécessaire pour son soulagement; mais le pieux Solitaire le remercia de sa bonne volonté, & le supplia seulement de lui donner part à ses priéres, afin qu'il pût éviter la mort éternelle.

VII. *Olympe & Athanase.*

Olympe Prêtre, & le Solitaire Athanase travaillérent à leur salut, le premier dans la Laure de saint Gérasime, & ce dernier dans celle de saint Sabas; & autant que l'on peut juger par ce qu'on rapporte d'eux, ils furent tres-vertueux & tres-intelligens dans les choses spirituelles. Une grotte où il faisoit fort chaud, & qui étoit pleine de mouches, servoit de cellule à Olympe. Un Religieux l'allant voir lui demanda comment il pouvoit subsister dans un lieu si incommode. Ce sage Solitaire lui répondit, *qu'il se précautionnoit pour l'avenir, en souffrant de petits maux qui passent, pour en éviter de grands qui ne finiront jamais, & qu'il espéroit que cette chaleur contribueroit à le préserver du feu éternel qui brûle les damnez; & ces mouches, du ver immortel qui les picque.* Alé- *Ibid. c. 141.* *Ibid. c. 142.*

xandre, Abbé du même Ermitage, fit une semblable réponse à un Religieux qui souhaitoit de changer de demeure, parce qu'il lui ennuioit dans sa cellule, lui disant, *que si la pensée de la félicité du ciel & des tourmens de l'enfer étoit bien imprimée dans son esprit, il ne seroit pas susceptible d'un tel chagrin, & qu'il trouveroit de la douceur dans la retraite.* Un autre Solitaire étant allé visiter Olympe, & le priant de lui dire quelque chose pour son instruction, il lui donna ces avis, de fuir les hérétiques, d'être fort sobre, de mettre un frein à sa langue, & en quelque païs qu'il fût, de se regarder comme un étranger, à qui la terre est un éxil, & qui tend au ciel comme à sa véritable patrie. Athanase déploroit le relâchement qui s'étoit introduit de son temps parmi les Religieux à l'égard de la pauvreté & de l'abstinence. Un autre Solitaire, nommé Aléxandre, s'entretenant avec son disciple Vincent & avec d'autres, faisoit de semblables plaintes : mais il ne faut pas trop les étendre, puisqu'il est certain que la régularité fleurissoit encore, & qu'il y avoit d'excellens serviteurs de Dieu dans la Laure de saint Sabas, & ailleurs, comme l'on verra dans la suite.

Ibid. c. 11.

t. 113. 137. 168.

VIII. *Jean Sabaïte & Acace.*

On donne le nom de Grands à Callinique & à Jean, surnommé le Sabaïte, tous deux Solitaires de cette Laure. Le premier y vécut réclus. Jean étoit vrai-semblablement de l'Asie mineure. Il y demeura d'abord dans un Monastére, où il trouva un vieillard

négligent, & d'une humeur tres-fâcheuſe. Ce vieillard avoit ſous ſa diſcipline un jeune Religieux, nommé Acace, qui étoit ſimple, mais ſage dans ſa ſimplicité, & bien affermi dans la crainte de Dieu. Le vieillard le traitoit fort durement, & il ne ſe paſſoit jour qu'il ne lui dît quelque parole injurieuſe, ou même qu'il ne le frappât. Acace ſouffroit patiemment ces outrages, & Jean l'exhortoit auſſi à perſévérer dans cette conduite, l'aſſurant qu'il en recevroit un jour le fruit & la récompenſe. Aprés avoir ainſi vécu neuf ans, Dieu l'appella au ciel. Cinq jours aprés ſon enterrement le vieillard dit à un Solitaire de grande vertu : *Le frére Acace eſt mort.* Celui-ci lui répondit qu'il n'en pouvoit rien croire, & enſuite ils allérent enſemble au tombeau d'Acace. Le Solitaire s'adreſſa à Acace, comme s'il eût été encore vivant, & lui cria : *Mon frére Acace, eſtes-vous mort.* Auſſi-tôt cét enfant d'obéïſſance pratiquant cette vertu, même dans le tombeau, lui répondit : *Comment pourroit-on mourir, mon Pére, quand on vit dans une éxacte obéïſſance ?* Le vieillard fut converti par ce miracle. Il ſe proſterna auſſi-tôt à terre par un ſentiment de componction, & aiant depuis obtenu du Supérieur de la Laure une cellule prés du tombeau d'Acace, il y mena depuis une vie bien réglée. Il diſoit aux autres Religieux qui le venoient voir : *J'ai commis un meurtre* ; s'accuſant de ſon extréme dureté envers Acace. Saint Jean Climaque qui rapporte cét événement ſur le récit que lui en

Ἐν τῇ μονῇ μου τῇ ἀπὸ Ἀκακίου. Ioan. Climac. Grad. 4. pag. 82. où l'on voit qu'il appelle cette Communauté un Monaſtére.

Ἀπιστούσης τῆς καρδίας ἡμῶν. Ibid. pag. 83. où il uſe du mot de Laure, entendant par là le Monaſtére ; ou parce que le Monaſtére étoit accompagné d'une Laure, ou Ermitage.

avoit fait Jean Sabaïte, eſtime que ce Solitaire qui fit parler le mort, étoit ce même Jean, parce qu'il apprit depuis que Jean s'étoit caché ſous le nom d'Antioche, en lui rapportant une autre choſe qui eſt trop édifiante pour être omiſe.

IX. *Jean le Sabaïte, ſous le nom d'Antioche.*

Antioche (c'eſt-à-dire Jean) étant dans ce Monaſtére d'Aſie, avoit pour directeur un Religieux auſſi modéré & auſſi doux, que le maître d'Acace étoit impatient & emporté. Il craignit que la bonté & l'indulgence dont on uſoit envers lui, ne fût pas avantageuſe à ſon ame, & cette crainte le porta à ſortir du Monaſtére avec l'agrément & des lettres de recommandation de ſon Pére ſpirituel. Il s'en alla enſuite dans une autre Maiſon de la Province du Pont, où il fut admis. La premiére nuit qu'il y repoſa, il connut en ſonge qu'il étoit fort redevable à la juſtice divine, & qu'il reſſembloit à un pauvre qui devroit à un autre cent livres d'or. Il jugea par là qu'il étoit obligé de bien travailler pour paier cette dette, & il en eut l'occaſion dans ce Monaſtére : car on le traita durement & avec mépris, comme un homme inconnu & étranger. Trois ans aprés il apprit par une ſeconde viſion, qu'il ne s'étoit encore acquité que de dix livres d'or. Cét avertiſſement du ciel l'effraia, mais ne l'abattit pas, & il réſolut de redoubler ſes travaux, & de s'éxercer avec une nouvelle ferveur dans l'obéïſſance pour s'acquitter du reſte de la dette. Dans cette vûë il contrefit le fou, ſans toutefois s'éxemter des ſervices

qu'il rendoit auparavant. Cette folie apparente lui attira encore plus de mépris, on le chargea des plus pénibles emplois du Cloître, & il s'en acquitta avec une soûmission & une fidélité merveilleuse. Il passa treize ans dans cette maniére de vie, & acheva ainsi de paier la dette, comme il apprit par une troisiéme révélation.

X.

Iean vient dans la Laure de saint Sabas.

Jean quitta ensuite la Province du Pont, & étant venu dans la Palestine, obtint une cellule dans la Laure de saint Sabas. Tandis qu'il y demeuroit, trois jeunes Religieux qui n'étoient pas de cét Ermitage, s'y rendirent auprés de lui, dans l'espérance qu'il voudroit bien les prendre sous sa conduite. Il les reçût comme hôtes durant trois jours : mais ensuite il les renvoia honnêtement, aprés avoir conseillé à un d'entre eux d'aller vivre dans la solitude sous la direction de quelque pieux & sage Ermite ; à un autre d'entrer dans une Communauté de Religieux, afin de se défaire de sa propre volonté, & de bien apprendre à porter sa croix, l'assurant que s'il se donnoit ainsi à Dieu, il s'amasseroit un thrésor de mérites dans le ciel ; & au troisiéme, de se mettre sous la discipline du plus sévére de tous les Péres spirituels qu'il pourroit rencontrer, & de souffrir avec une invincible patience toutes ses rigueurs, sans faire attention sur les defauts de ce rude maître, afin d'obtenir ainsi le salut & le bonheur qui est promis à ceux qui persévérent. Quoi-que le séjour de Jean dans la Laure de saint Sabas lui ait acquis le nom de Sabaïte, il n'y demeu-

In Monasterio (μονῇ) S. Sabbæ. *ibid. pag.* 85. *mais Monastére signifie là une Laure.*

ra pas toûjours. Il la quitta, & s'établit dans le desert de Gudde. On ne peut pas douter qu'il n'ait excellé en vertu, puisque c'est-là l'idée que nous donne de lui saint Jean Climaque, qui l'avoit fréquenté.

CHAPITRE XXV.

De la fondation de la Laure des Eliotes, & des Monastéres des Byzantins, & de Ste Marie la Neuve. De Jean & d'Amos Patriarches de Jérusalem; d'Abraham Archevêque d'Ephése; d'Etienne Religieux; d'Athanase Abbé, & de quelques autres Solitaires.

1. Vertu solide du vénérable Etienne, & son assiduité à contempler le mystére de la Passion.

LA Laure ou Ermitage des Eliotes qui étoit vers le Jourdain, fut bâti par Antoine qui en eut aussi la conduite. On y reçût beaucoup d'édification des vertus du vénérable Etienne, Religieux & Prêtre. Ce fut en vain que le démon s'efforça de lui faire quitter sa cellule, & ce pieux Solitaire le repoussa avec d'autant plus de vigueur & de succés, qu'il ne s'appuioit que sur la grace divine, & qu'il reconnoissoit humblement qu'il n'y avoit que son divin Sauveur qui pût abattre & briser ce Prince des ténébres. Aussi pour obtenir sa protection il pensoit sans cesse à JESUS, & à JESUS crucifié : il se tenoit toûjours armé de

I. 62. & seqq.

cette penſée, comme l'Ecriture nous y exhorte : ſon corps étoit dans ſa cellule, mais ſon eſprit en étant comme ſéparé, demeuroit au Calvaire. Un jour trois Religieux étant avec lui, & parlant des choſes ſpirituelles, il ſembloit ne prendre nulle part à la converſation, & ne diſoit rien. Ceux-ci qui étoient venus le voir pour profiter de ſes inſtructions, l'en reprirent civilement, & le priérent de les entretenir. Alors Etienne qui ne les avoit pas ſeulement écoutez, leur demanda pardon de cette abſence d'eſprit, & pour les ſatisfaire, leur avoüa avec une grande ſimplicité, que jour & nuit il ne penſoit qu'au myſtére de la Paſſion, & que JESUS crucifié étoit toûjours préſent aux yeux de ſon ame. Ces paroles les touchérent beaucoup, & ils le quittérent tres-édifiez de la piété de ce parfait diſciple de la croix.

1. Petr. 4. 1.

Die noctuque nihil aliud aſpicio niſi Dominum noſtrum JESUM CHRISTUM in ligno pendentem. *Ibid.* c. 64.

Il eſt aiſé de juger qu'il menoit une vie auſtére. La rigueur de ſon abſtinence lui aiant gâté le foie, il tomba dans une maladie dont il mourut. Pendant le cours de ſon mal les Médecins lui ordonnérent de manger de la chair, & il leur obéït. Son frére, qui étoit un ſéculier fort devot, l'étant venu voir, en fut choqué, & s'étonna qu'un Religieux qui avoit été juſques alors ſi mortifié & ſi pénitent, ſe relâchât juſqu'à manger ainſi de la viande. Mais il eut enſuite une révélation qui le deſabuſa: Etant tombé en extaſe, il connut qu'il avoit mal fait de condamner ainſi la conduite de ſon frére, qui ne mangeoit de la chair que par une pure néceſſité

II. Sa derniére maladie & ſa mort.

Neceſſitate compulſus & propter obedientiam id fecit, c. 65.

& par obéïſſance : il le vit attaché à la croix avec JESUS-CHRIST, & il apprit que ce ſaint Prêtre aiant eu tant de part aux ſouffrances de ce divin Sauveur, en auroit auſſi beaucoup à ſa félicité & à ſa gloire.

III. Silence merveilleux du Solitaire Théodoſe.

Le Solitaire Théodoſe demeura parmi les Eliotes, ou proche de leur Ermitage. Pendant trente-cinq ans qu'il ſervit Dieu dans la ſolitude, il ne mangea que de deux jours l'un, & garda preſque toûjours un profond ſilence. Lorſqu'il étoit obligé de communiquer ſes penſées à quelqu'un ; il s'expliquoit plûtôt par des ſignes que par des paroles. Abraham Abbé du Monaſtére de ſainte Marie la Neuve ; ſçachant qu'il n'avoit point de froc ou de manteau pour ſe couvrir durant l'hiver ; lui en envoia un : mais des voleurs étant entrez dans ſa cellule l'en dépoüillérent, & il le ſouffrit avec tant de patience, qu'il ne leur dit pas un ſeul mot. Jean Moſch racontant cét événement, dit qu'il avoit demeuré dix ans dans la Laure des Eliotes ; & il le marque encore aſſez clairement, lorſqu'il parle d'un Anachoréte, nommé Théodore, qui ne voulut point recevoir en don, mais gagner par ſon travail, un nouveau Teſtament, dont lui vouloit faire préſent l'Abbé Pierre, qui fut depuis Evêque de Calcédoine.

c. 67. 68.

Manſi in eodem Æliotarum Monaſterio annis decem. c. 67. Veniebat prope me in Monaſterium (α. τ' καίρεν) Æliotarum. c. 134.

IV. Abraham Abbé de ſainte Marie la Neuve, Fondateur de

Le Monaſtére, ou l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve, étoit vers Jérico. Il eſt auſſi nommé le Monaſtére de l'Abbé Conſtantin : ce qui donne lieu de croire que Conſtantin le fonda, & en eut la conduite. Conſtantin

eut de ſuite pour ſucceſſeurs Eudoxe, Abraham, Serge. Cét Abraham à qui l'on donne les titres de *Grand* & de *Saint*, éclata entre les Solitaires de ſon temps. Il bâtit le Monaſtére d'Abraham ou des Byzantins, dans le territoire de Jéruſalem, vers le Mont des Olives. Il fut enſuite Archevêque d'Ephéſe, & fonda encore à Conſtantinople un Monaſtére appellé *des Abrahamites*.

deux Monaſtéres, enſuite Archevêque d'Ephéſe.

Ibid. c. 68. 97. 187. où il y a trois lignes dans le Grec qui ne ſont point dans la traduction Latine.

Le Solitaire Nicolas demeuroit dans une grotte entre l'Egliſe de ſaint Elpide, & le Monaſtére des étrangers. Sa charité & le mérite de ſes priéres parurent dans cette occaſion. Du temps de l'Empereur Maurice, Names, Chef d'une troupe de Sarrazins, ravageant le païs, trois de ces Barbares prirent captif un jeune homme de Tyr, âgé d'environ 20. ans, qui étoit fort bien fait, & ils l'alloient mettre entre les mains de leur Sacrificateur comme une victime tres-digne d'être immolée à leur fauſſe divinité. Nicolas les rencontra ſur le chemin, & touché de compaſſion envers ce pauvre jeune homme, les conjura de le laiſſer aller, & même de le prendre lui-même en ſa place, puiſqu'auſſi-bien ce Tyrien ne pourroit pas leur rendre grand ſervice, étant délicat, & déja tout abattu de fatigue. Mais ils n'écoutérent point ces priéres, ils rejettérent auſſi l'offre qu'il leur fit de le racheter, & de leur paier ſa rançon, & ils le menacérent de le tuer lui-même, s'il les arrétoit davantage. Alors la charité qui eſpére tout, l'inſpira de s'adreſſer à Dieu. S'étant proſterné à terre, il ſupplia ſa bonté de ſecou-

V. Charité du Solitaire Nicolas.

Prat. ſpirit. c. 155. Ceci confirme ce qui a été obſervé ci-devant, page 224.

rir ce captif. Sa priére fut auſſi-tôt éxaucée. Le démon eut permiſſion de s'emparer de ces trois Sarrazins, & les pouſſa à s'entretuer les uns les autres. Leur mort rendit la liberté au jeune Tyrien. Se voiant ainſi délivré d'un ſi grand danger, il ne voulut plus vivre que pour Dieu : il ſe fit Religieux ſous la diſcipline de Nicolas, & mourut aprés avoir porté ſept ans l'habit monaſtique.

VI. *Jean & Amos Patriarches de Jéruſalem.*

Evagr. l. 5. c. 16. Niceph. l. 17. c. 36.

Jean qui avoit mené une vie fort pure, & pratiqué la pauvreté dans un Cloître d'Acémétes, fut Patriarche de Jéruſalem aprés Macaire. Il eut pour ſucceſſeur l'Abbé Amos, à qui tous les Abbez & pluſieurs des principaux Religieux de ſon Diocéſe allérent rendre leurs reſpects, aprés qu'il eut pris poſſeſſion de ſon Siége. Jean Moſch, Auteur du Pré ſpirituel, qui demeuroit alors dans le Monaſtére de ſaint Théodoſe, ou des Eliotes, témoigne qu'il fut de ce nombre, & qu'il accompagna le Supérieur de ſa Communauté. Amos demanda à ces Religieux le ſecours de leurs priéres, avoüant qu'il n'avoit pas le talent néceſſaire pour ſoûtenir la charge qu'on lui avoit impoſée, & que ce n'étoit pas à lui qui n'étoit qu'un pécheur, mais à ſaint Pierre & à ſaint Paul, & aux imitateurs de leurs vertus, à gouverner le troupeau de JESUS-CHRIST. Il marqua enſuite que ce qui lui donnoit plus de crainte, étoit l'obligation de bien choiſir ceux à qui il devoit conférer les ſaints Ordres. L'Empereur Juſtinien bâtit ou répara divers Monaſtéres prés de Jéruſalem, ou dans le territoire de cette ville ſainte.

Plus autem quàm cetera timeo ordinationum ſarcinam. *Prat. ſpirit. c. 149.*

Bar. an. 595.

Procop. l. 5. de ædific.

Atha-

VII. *Athanase Abbé du Monastère de Neas, ou de la nouvelle Eglise.*

Athanase, Prêtre du Monastére de Tamnac, aiant été absous de l'hérésie qu'on lui avoit imputée, s'en retourna en Orient avec des lettres de saint Grégoire Pape, qui écrivit aussi en sa faveur à Cyriaque, Patriarche de Constantinople. Mais il ne demeura pas davantage à Tamnac: il vint dans la Palestine, & accepta la conduite du Monastére, ou de l'Eglise appellée *Neas* ou *la Nouvelle*, qui lui fut offerte. On pourroit douter si cette Eglise n'étoit point *l'Eglise neuve*, construite dans Jérusalem en l'honneur de la sainte Vierge par l'Empereur Justinien: mais il est plus vraisemblable que c'étoit *la nouvelle* Laure de S. Sabas, où l'on a vû que ce Saint avoit bâti une belle Eglise. Je fonde cette opinion non seulement sur la convenance du mot de *nouvelle*, mais encore sur ce que saint Grégoire témoigne que les Abbez de cette Eglise avoient eu souvent des contestations avec les Patriarches de Jérusalem: ce qui est conforme à ce que nous avons rapporté ci-devant des Solitaires de la nouvelle Laure, qui furent enfin chassez de leur Monastére par Eustoche, Evêque de cette ville, qui les traita avec cette rigueur, non seulement parce que la plûpart étoient Origénistes, mais par ressentiment & animosité. Je ne propose néanmoins ceci que comme une conjecture. S. Grégoire aiant appris qu'Athanase étoit Abbé de Neas, lui écrivit qu'il auroit mieux fait de ne point se charger du gouvernement d'un Monastére habité par des personnes qui avoient encore l'extérieur de Religieux, mais qui

Si neque ducatum Monasterii quod Neas dicitur, suscepisses, quia in eodem Monasterio, sicut audio, Monachorum quidem species tenetur, multa verò sub sanctitatis habitu sæcularia aguntur. *Gregor. l. 6. ep. 29. ibid. ep. 5. l. 5. ep. 64.*

Theoph. Chronol. pag. 205.

Pervenit ad me quia in ea Ecclesia quæ Neas dicitur, sæpe in Hierosolymorum urbe veltræ Ecclesiæ jurgia nascuntur. *Idem l. 9. Ind. 4. ep. 40.*

ſous *un habit de ſainteté* pratiquoient bien des choſes qui tenoient du deſordre du ſiécle ; & qu'il croiroit toutefois que ce ſeroit la divine providence qui l'auroit appellé à cette charge, s'il pouvoit réformer cette Communauté, & en bannir ces déréglemens. Il l'avertit ſur tout d'éteindre les différens qui s'étoient élevez entre l'Evêque du Diocéſe & l'Abbé de ce Monaſtére. Il marque qu'il eſt bien informé du mérite du Patriarche Amos, & de celui d'Athanaſe, & qu'il eſt perſuadé qu'ils ſont tous deux recommandables par leur abſtinence, par leur érudition, & par leur humilité ; mais qu'il faut qu'ils joignent à ces vertus la bonne intelligence, & qu'ils louënt Dieu enſemble dans l'union de la charité, de même que chacun d'eux tâche de lui plaire en particulier par l'éxercice de la mortification & du jeûne. C'eſt dans cette lettre que ſaint Grégoire a obſervé que *ce n'eſt point par l'avantage des lieux, ni par la dignité des profeſſions & des emplois, mais par le mérite des bonnes œuvres, que les hommes s'approchent de leur Createur.* Réfléxion fort importante, & que l'on a jugée digne d'être inſérée dans le Droit Canon.

Quia ergo per abſtinentiam Dominũ laudatis in tympano, peto ut per unanimitatem laudetis in choro. *Idem l.6..29.*

Non enim loca vel ordines Creatori noſtro nos proximos faciunt, ſed ei nos merita bona jungunt, aut mala diſjungunt. *Ibid. Apud Gratian. diſtinct. 40. c. 4.*

VIII. *Côme, Paul, Anaxanon, Solitaires de la Laure de Pharan.*

Côme, Religieux de la Laure de Pharan, excella en piété, en ſçavoir & en zéle pour la Foi. Il avoit un profond reſpect pour les ſaints Docteurs de l'Egliſe, & principalement pour ce ſaint Athanaſe, diſant que lorſqu'on rencontroit quelque part quelqu'un de ſes Ouvrages, il faloit les tranſcrire ſur ſes propres habits, ſi l'on manquoit

de papier. Il célébroit le saint jour du Dimanche avec grande dévotion. Depuis le soir du Samedi il se tenoit debout jusqu'au lever du soleil, & en cette posture il récitoit l'Office, ou faisoit quelque lecture tant dans sa cellule que dans l'Eglise. Le soleil étant levé il s'asseioit, & s'occupoit à lire l'Evangile jusqu'à l'heure de la Messe. Il mourut à Antioche, & fut enterré dans le Monastére du Patriarche Grégoire. Paul & Anaxanon demeurérent aussi à Pharan. Le premier se rendit recommandable par sa douceur & par sa sobriété : mais son caractére étoit la componction & le don des larmes. Durant cinquante ans qu'il fut dans cette Laure, il ne vécut que du pain qu'il recevoit de la charité de l'Eglise. Il étoit fort retiré, & ne parloit à personne. Anaxanon qui fut orné des mêmes vertus, le surpassa à l'égard de l'abstinence. En quatre jours il ne mangeoit qu'un pain du poids de ceux dont l'on se servoit pour le saint Sacrifice, & quelquefois il ne prenoit point d'autre nourriture pendant toute la semaine.

Prat. spirit. c. 40.

Una oblatio minutorum viginti... 42.

IX.

Ménas Abbé.

Menas, Abbé du Monastére de Sévérien exhortoit ses disciples à fuir les entretiens des * gens du siécle, comme pouvant beaucoup nuire aux Religieux, & principalement à ceux qui sont encore jeunes. Il disoit que les jeunes devoient faire pénitence pour éteindre le feu de leurs passions, & les vieillards par une habitude de vertu qu'ils devoient avoir acquise. Il paroît par un petit événement rapporté dans le Pré spirituel par l'Ab-

* *ou des choses du siécle.* τῶν κοσμικῶν πρα-γμάτων. *Ibid. c. 159.*

bé Paul, que les Solitaires s'appliquant au travail des mains chantoient en même temps des Pſeaumes. Cét Abbé Paul avoit la conduite du Monaſtére de Théognius, dont il a été parlé ci-devant.

Ap. Cyr. Ibid. c. 160.
ci-devant pag. 624.

X.
Aléxandre Cilicien.

Un Ermite Cilicien, nommé Aléxandre, aiant paſſé cinquante ou ſoixante ans dans les grottes voiſines du Jourdain, ſe retira dans le Monaſtére de Xéropotame, ou de ſaint Serge, qui étoit à une petite lieuë de Bethléem, & y fut reçû avec beaucoup de charité par le tres-pieux Abbé Eugéne. Dix jours avant ſa mort il fut comme poſſédé du démon, qui reçût le pouvoir de le tourmenter à l'égard du corps. Mais comme il avoit l'eſprit libre, il ſupporta cette affliction avec grande patience, & pour confondre l'orgueil de ſon ennemi, il l'accuſa de lâcheté, & de ce qu'il le venoit attaquer dans l'infirmité de ſa vieilleſſe, aprés n'avoir oſé le combattre lorſqu'étant jeune, mais ſoûtenu de la grace de JESUS-CHRIST, il ſervoit Dieu dans le deſert. Aléxandre s'étant fait d'un mal ſi humiliant un nouveau ſujet de mérite, rendit l'eſprit en paix. L'Abbé Eugéne fut depuis ordonné Evêque d'Hermople ſur les confins de la Thébaïde.

Ibid. c. 182.

XI.
Abbez & Solitaires du Monaſtére de S. Théodoſe.

Stratége, George & Grégoire gouvernérent l'un aprés l'autre le Monaſtére de ſaint Théodoſe dans le Diocéſe de Jéruſalem. Le premier parut ſurpaſſer tous les Religieux de ſon temps à l'égard du jeûne, de l'auſtérité, des veilles, & de l'aſſiduité au travail. George éclata auſſi par ſa piété. Sa vie é-

toit un modelle & une leçon de vertu pour ses disciples. Il avoit si bien réglé son intérieur, & modéré ses passions, que quoi qu'il arrivât, il n'étoit point surpris, & ne se fâchoit jamais. Il eut dans sa Communauté Théodose & le Prêtre Nonnus. Théodose fut depuis Evêque de Capitolinade. Dieu fit connoître par deux miracles la sainteté de Nonnus. Ce Solitaire priant un jour devant l'Eglise, ses mains qu'il étendoit vers le ciel, parurent comme des flambeaux. Un Religieux qui vit ce miracle, en fut si effraié, qu'il s'enfuit. Grégoire faisant bâtir l'Eglise de saint Quirice dans le lieu nommé Phaselide, Pierre qui avoit vécu dans une rigoureuse abstinence prés le Jourdain, lui apparut en songe, & se plaignit doucement à lui de ce qu'il laissoit son corps hors du lieu saint qu'il faisoit construire. Cét Abbé ne négligea point cét avis. Aiant ordonné que l'on fouît la terre autour du bâtiment, il trouva le corps de Pierre, il le transféra dans l'Eglise, & il le mit dans un tombeau fort honorable. La divine providence le conduisit un jour à la cellule du Solitaire Sisinnius & de son disciple, pour leur rendre le devoir de la sépulture. Sisinnius étoit Evêque. Aiant quitté son Eglise par une considération de piété, il finit ses jours dans le desert du temps de l'Empereur Tibére, successeur de Justin.

Ibid. c. 103. 109.

c. 104.

c. 92. 93.

L'abstinence de Conon peut être mise au nombre des prodiges. Durant trente ans qu'il demeura dans le Monastére de saint Théo-

XII. Conon & Chrysophle.

Conon semel comedebat in hebdomada panem & aquam. *Ibid.* c. 22.

dose, il ne vécut que de pain & d'eau, & encore il n'en mangeoit qu'une fois par semaine. Il étoit fort assidu au travail, & lorsqu'il n'y étoit pas occupé, on le trouvoit presque toûjours dans l'Eglise. Chrystophle qui étoit Romain de naissance, embrassa la vie religieuse dans la même Abbaie. Il en accomplit les devoirs avec une grande ferveur par son éxactitude à obéïr, à garder les jeûnes, & à pratiquer les autres observances. La nuit avant Matines il alloit visiter la grotte de S. Théodose, & y faisoit oraison, fléchissant cent fois les genoux sur chacune des 18. marches par lesquelles on y descendoit. Aprés avoir ainsi vécu environ dix ans, il eut une vision qui lui fit connoître qu'il devoit encore s'avancer davantage dans la vertu, s'il vouloit avoir part à la gloire dont jouïssoient les Saints qui reposoient dans cette grotte. Cét avertissement du ciel le porta à se retirer au Mont-Sina. Il y passa cinquante ans dans les éxercices de la profession monastique. Ensuite il fut inspiré de retourner à l'Abbaie de saint Théodose, pour y reposer avec les saints Péres. Il y revint, & mourut en paix.

ἔτη ΝΑ, *Latin.* undecim annis. c. 105. *Rosweid. pag.* 886.

XIII. *Patrice.*

Le même Monastére servit de retraite à un autre Religieux, qui ne se distingua pas moins par sa vertu. Son nom étoit Patrice, & le lieu de sa naissance la ville de Sébaste en Arménie. Il y gouverna quelque temps le Monastére d'Abazan : mais considérant avec fraieur l'obligation qu'ont les Pasteurs de rendre

compte des ames qui leur ſont commiſes, & perſuadé que cét emploi n'appartenoit qu'aux grands hommes, du nombre deſquels ſon humilité ne lui permettoit pas de ſe mettre, il quitta ſa charge, & ſe rendit au Monaſtére de ſaint Théodoſe, pour y vivre ſous l'obéïſſance. Le Solitaire Julien l'Aveugle qui y demeuroit auſſi, ne voulant point avoir de communion avec Macaire, Patriarche de Jéruſalem, peut-être parce qu'on lui avoit fait accroire que ce Prélat étoit Origéniſte, conſulta ſur ce ſujet & ſur un autre point ſaint Siméon le jeune Stylite. La réponſe du Saint fut qu'il ne devoit pas ſe ſéparer de l'Egliſe de Jéruſalem; & que s'il craignoit d'être infecté de quelque erreur où ſeroit tombé une perſonne de ſa Communauté, il devoit avoir recours à Patrice, dont les ſacrifices & les priéres étoient fort agréables à Dieu. Le vénérable Patrice vécut plus de cent treize ans. Jean Moſch auteur *du Pré ſpirituel*, fut auſſi Religieux du Monaſtére de ſaint Théodoſe, & fit divers voiages avec ſaint Sophrone ſon diſciple, comme l'on verra ci-aprés.

Magnorum enim virorum eſſe dicebat paſcere rationales oves. *Ibid. c. 95 96.*

XIV. *L'Empereur Maurice ſe recommande aux priéres des Religieux de Jéruſalem.*

La diſgrace de l'Empereur Maurice fut prédite par ſaint Théodore Sicéote, & par un Religieux de Conſtantinople. Ce Prince en fut lui-même averti dans un ſonge, & touché de componction, il envoia de l'argent, de la cire & des parfums aux Egliſes & aux Monaſtéres de ſon Empire, afin qu'on fiſt pour lui des priéres, & que l'on demandât à Dieu qu'il lui plût de le punir plûtôt en ce monde.

qu'en l'autre. Nous en parlons ici, parce que l'on marque particuliérement qu'il eut recours aux Religieux du Diocéſe de Jéruſalem. Magiſtrien qu'il avoit envoié *vers les ſaints Péres du deſert*, étant revenu auprés de lui, l'aſſura de leur part, que Dieu avoit éxaucé ſa priére, & que s'il le traitoit avec rigueur en cette vie, il lui feroit miſéricorde en l'autre. On ſçait que Maurice fut tué avec ſes enfans par le Tyran Phocas, & qu'il ſouffrit la mort d'une maniére fort chrêtienne, & diſant ces paroles du Prophéte Roi : *Seigneur, vous êtes juſte, & vos jugemens ſont équitables.*

Magiſtrianus ad ſanctos Eremi Patres delegatus reſponſum iſtiuſmodi ab eis ſereus rediit, &c. *Theoph. pag.* 240. *Bar. an.* 602.

CHAPITRE XXVI.

De ſaint Jean Climaque, Abbé du Mont-Sina. De Pallade Prêtre.

I. Egliſe & forteresſe du Mont Sina bâties par l'Empereur Juſtinien.

IL a été parlé ci-devant de la libéralité de l'Empereur Juſtinien envers les Communautez Religieuſes. Celle qui ſemble y avoir eu plus de part, eſt le Mont-Sina. Les Solitaires qui y demeuroient, étant fort expoſez aux inſultes des Sarrazins qui venoient ravager leurs cellules, & qui entrant dans leurs Egliſes prophanoient les divins myſtéres, firent ſur ce ſujet des remontrances à ce Prince, & lui demandérent la même grace qu'il avoit accordée à ſaint Sabas. Juſtinien les é-

couta favorablement, & commit un de ſes Officiers pour mettre en meilleur état leur Ermitage. Cét Officier alla par ſon ordre à * Kolzom, prés de la Mer Rouge, & aprés y avoir fait conſtruire une Egliſe en l'honneur de ſaint Athanaſe, il bâtit un Monaſtére à Raia, qui eſt peut-être le même lieu que Raïthe. Enſuite s'étant tranſporté au Mont-Sina, il y bâtit une Egliſe & un Monaſtére, enfermant dans le Monaſtére une ancienne tour où ſe réfugioient les Ermites, lorſqu'ils avoient avis de quelque irruption des Barbares. Un autre Officier de l'Empereur bâtit hors du Monaſtére une fortereſſe, avec des maiſons pour des eſclaves ou ſerviteurs. C'eſt ce que dit Eutyche qui fut Patriarche d'Aléxandrie * dans le dixiéme ſiécle. Il eſt certain par le témoignage de l'Hiſtorien Procope, que Juſtinien fit bâtir au Mont-Sina une Egliſe ſous l'invocation de la ſainte Vierge, avec un fort, où il mit une garniſon, tant pour la ſeureté des Religieux, que pour arrêter les courſes des Sarrazins, & les empêcher de ſe répandre dans la Paleſtine. C'eſt peut-être ce que ſaint Jean Climaque déſigne par le nom *de bourg ou de château*. Procope parle avantageuſement des Moines de Sina, les repréſentant comme des perſonnes d'une haute vertu, qui mépriſoient le ſiécle avec toutes ſes richeſſes & tous ſes plaiſirs, & *dont la vie étoit une continuelle méditation de la mort*. Auſſi on les alloit voir pour en être édifié. Ruſticienne Dame fort vertueuſe, aiant fait ce pélerina-

* ou Kalzom.

* ſçavoir l'an 933. *Eutych. Annal. tom. 2. pag. 160. Procop. de Ædific. orat. 5.*

Caſtrum. *Climac. Scal. Grad. 7. pag. 158.*

Quorum vita ſedula quædam meditatio mortis eſt. *Procop. de Ædif. orat. 5.*

Greg. l. 3. Ind. 12. ep. 44.

ge, saint Grégoire Pape lui écrivit qu'il auroit souhaité d'y avoir pû aller avec elle, mais qu'il n'en seroit pas revenu si-tôt : marquant par là l'estime qu'il faisoit des *Péres* de ce desert. On en verra encore une preuve. Les deux plus insignes d'entre ces Solitaires, à l'égard du sixiéme siécle ont été saint Jean Climaque, & saint Anastase Sinaïte.

II. Le bienheureux Iean se fait Religieux à Sina.

On ne sçait point en quel lieu prit naissance le bienheureux Jean. A l'âge de seize ans il quitta le monde, & se retira dans le Mont-Sina, où il eut pour maître un Religieux appellé Martyrius. Pendant son Noviciat il se conduisit avec une simplicité d'enfant, & comme s'il eût été incapable de raisonner & d'agir par sa propre volonté, quoique d'ailleurs il eût beaucoup d'esprit, & qu'il eût déja fait beaucoup de progrés dans les belles lettres. Quatre ans aprés il reçût la tonsure monastique, & s'engagea dans l'état Religieux. On le regardoit alors comme un jeune homme de grande espérance. Le jour même qu'on lui coupa les cheveux, un Solitaire nommé Stratége, assura qu'il seroit une des lumiéres de l'Eglise. Martyrius l'aiant mené voir Jean le Sabaïte, dont il a été parlé ci-devant, ce Solitaire ne lava point les pieds au maître, mais au disciple, & dit qu'il rendoit cét honneur à Jean comme à celui qui devoit un jour être Abbé de Sina. Il lui baisa encore la main pour marque de respect. Un autre serviteur de Dieu nommé Anastase fit la même prédiction dans un entretien qu'il

Εκοσμεῖτο τριχὶ κατὰ τὸ ἔθος· ἐν δὲ ἀκολούθῳ τινὶ καὶ ἀσυναρτήτῳ ψυχῇ ἦν. Vita S. Ioan. apud Rader. Isigog. Bolland. 30. Mart.

Profectus est ad magnum illum virum Joannem Sabaïtem. Ibid. pag. 837.

eut avec Martyrius qui se qualifioit *Pére :* ce qui fait juger qu'Anastase étoit avancé en âge, & qu'ainsi il n'a pas été le même que S. Anastase Sinaïte, qui n'étoit peut-être pas encore né, ou qui sans doute étoit plus jeune que S. Jean Climaque.

Servus tuus Pater ego attendi illum. *Ibid.*

III.

Il méne une vie d'Anachoréte à Thole.

Martyrius étant mort, le bienheureux Jean alla demeurer seul dans un Ermitage appellé Thole, situé au bas de la montagne à deux lieuës de l'Eglise, & il y mena une vie d'Anachoréte. Il fut instruit & fortifié par les sages conseils d'un saint vieillard, nommé George l'Arsilaïte. Il combattit les desirs de la sensualité par l'abstinence, & par la fuïte des personnes qui lui auroient pû être un sujet de tentation ; la vaine gloire par la retraite & par le silence ; la tiédeur & la paresse par la pensée de la mort ; la délicatesse & l'avarice par une volontaire & généreuse privation des choses nécessaires, & par la facilité à faire part aux pauvres de ce qu'il gagnoit par son travail. Il mangeoit de tout ce qui ne lui étoit point défendu par les loix de sa profession, mais en petite quantité, & seulement autant qu'il en avoit besoin pour subsister. Il se régloit de la même sorte à l'égard du sommeil, & il ne se couchoit qu'aprés avoir été long-temps en oraison. Dans la suite du temps il reçût auprés de lui & prit sous sa conduite un Solitaire appellé Moyse. Il l'envoia un jour querir de la bonne terre pour répandre dans son jardin, & en faire mieux pousser les herbes. Moyse obéït : mais aprés avoir commencé à travailler, il fut contraint

Symm. Leon. Allat. pag. 94.

Climac. Grad. 27. pag. 416.

Ἦσθιε μὲν ἅπαντα ἃ ἀκίνητα ἦν ἐξ ἐντολῆς· ἐν ὀλίγῳ δὲ τῷ ἀναγκαίῳ. Βραχὺ δὲ νύσσων. *Ibid.*

par l'extréme ardeur du ſoleil de ſe retirer un peu à l'ombre. Il ne ſçût pas qu'une grande roche ſous laquelle il s'étoit mis, étoit prête de tomber, & qu'elle l'alloit écraſer, s'il ne prévenoit cét accident en quittant la place. Le bienheureux Jean qui étoit dans ſa cellule, occupé à la méditation, en fut averti par un homme qui lui apparut : il ſe mit auſſitôt en priére, demandant à Dieu qu'il lui plût de tirer ſon diſciple du danger où il étoit ; & ſa priére fut éxaucée : car au même temps Moyſe crut entendre la voix de ſon maître qui l'appelloit, & cette penſée le fit ſortir de ſa place, & empécha qu'il ne fût tué par la roche, qui s'étant détachée tomba auſſi-tôt. La force & le mérite des priéres du Saint parut encore dans l'aſſiſtance qu'il donna au Solitaire Iſac, qui implora ſon ſecours, étant preſſé par une tentation d'impureté qui le réduiſoit preſque au deſeſpoir. Quelques-uns aiant conçû de l'envie contre le bienheureux Jean, publiérent que ce n'étoit qu'un cauſeur, & qu'il ne s'appliquoit qu'à des choſes vaines. A ces calomnies il n'oppoſa qu'un humble ſilence, & fut un an ſans parler à perſonne. Ce procédé confondit ſes accuſateurs, & changeant leur jalouſie en des ſentimens d'eſtime & de reſpect, les porta à le prier de vivre comme auparavant, & de ne pas refuſer ſes inſtructions à ceux qui en avoient beſoin.

IV. Il eſt fait Abbé du Mont-Sina,

Aprés quarante ans de ſolitude les Religieux l'obligérent contre ſon gré à prendre la conduite du Monaſtére de Sina. On dit

que le jour même qu'il fut établi dans cette charge, il reçût dans son Cloître environ six cens hôtes, & qu'un homme inconnu habillé comme les anciens Hébreux, eut soin de leur faire servir à manger, & disparut ensuite. Parmi les lettres de saint Grégoire le Grand il s'en trouve une à Jean, Abbé du Mont-Sina, & une autre à Pallade, Prêtre de ce Monastére, qui avoient écrit à ce saint Pape, par l'entremise d'un voiageur nommé Simplice, qui alloit à Rome. Cét Abbé Jean est sans doute le même que le Saint dont nous parlons. Saint Grégoire qui dans l'éminence de sa dignité & de sa vertu conservoit une humilité profonde, se recommande aux priéres de Jean; & pour le presser de lui accorder ce secours, lui représente qu'il faut que les Religieux qui ont l'avantage de vivre dans la solitude, prient pour ceux qui comme lui sont engagez à soûtenir les flots & les orages du siécle. Il lui souhaite réciproquement la protection de Dieu, afin qu'il puisse bien gouverner son Monastére, attirant sur ses disciples les graces du ciel par son assiduité à l'oraison, les animant à la vertu par ses paroles, & leur en donnant l'exemple par la sainteté de sa vie. En quoi on peut observer en passant, que ce saint Pape lui marque en abrégé les trois devoirs d'un bon Pasteur. Il lui mande ensuite qu'il lui envoie des meubles pour un Hôpital qu'un étranger avoit bâti à Sina, ou aux environs.

& reçoit une lettre de lui. — *Grégoire Pape.*

Οἱ τῆς ἐξαιτήσεως ἔτυχον. *Ibid.*

Deque tibi commissum gregem orando, admonendo, boni operis studium ostendendo, in conspectu sui redemptoris recte pascere. *Gregor. l. 12. Ind. 7. Epist. 16. pag. 1117. ultima Editionis.*

Saint Jean est principalement connu par son Ouvrage qui a pour titre *Climax*, c'est-

V.

Il compose

Son Echelle sainte, & meurt vers l'an 605.

à-dire, l'*Echelle* du ciel, & d'où il a été appellé Climaque. Il le composa à la priére de Jean Supérieur du Monastére de Raïthe, qui l'avoit conjuré d'écrire quelque traité spirituel pour les Religieux. On y voit à la fin un discours que le Saint adressa au Pasteur, c'est-à-dire, à cét Abbé de Raïthe, où il parle de la maniére dont l'on doit conduire les ames. Il y donne de grandes louanges à cét Abbé, le comparant à Moyse, & le dépeignant comme un véritable disciple de la croix, qui avoit heureusement travaillé à dompter ses passions par l'austérité de la pénitence. Cette Echelle a depuis été de grand usage parmi les Religieux, qui selon l'obligation de leur état doivent tâcher de monter de vertu en vertu jusqu'au comble de la perfection. Il paroît bien par cét Ouvrage, qu'il a écrit aprés le cinquiéme Concile-général tenu l'an 553. où Origéne fut condamné, puisqu'avertissant les Solitaires de se donner de garde de cette pernicieuse erreur d'Origéne qui mettoit des bornes au supplice des damnez, il traite cét Auteur d'*impie*. Outre le nom de Climaque on donne encore à saint Jean la qualité de Scholastique, à cause de son intelligence dans les belles lettres. Sur la fin de ses jours son amour pour la contemplation le porta à quitter sa charge. Il mit en sa place son frére George, & se retira dans la solitude, où il mourut vers l'an 605. J'établis cette Chronologie sur la date de la lettre de saint Grégoire, laquelle selon quelques manuscrits est de l'Indiction quatriéme, c'est-à-dire, de

Joan. Climac. pag. 495. & Grad. 5. pag. 132.

Dan. Huet. Origen. pag. 153. 156.

l'an 601. & ſelon le rang qu'elle tient parmi les autres lettres de ce ſaint Pape, eſt de l'Indiction ſeptiéme, & conſéquemment de l'an 604. George ſon ſucceſſeur ſouhaita de ne le pas ſurvivre, & il obtint du ciel l'effet de ſon pieux deſir : car il ſortit du monde dix mois aprés le Saint. Il ne faut pas confondre ce George avec le Solitaire George, dont il ſera parlé ci-aprés.

VII. Pallade, Prêtre de Sina.

La lettre à Pallade eſt pour le conſoler de ce qu'on l'avoit attaqué par des médiſances. Saint Grégoire lui repréſente qu'il ne faut pas s'étonner ſi ceux qui ne ſont pas du monde, ſont perſécutez par le monde, c'eſt-à-dire, par les amateurs du ſiécle, & que ſelon les maximes de l'Evangile on doit avoir de la douleur, lorſqu'on eſt loüé ſans le mériter, & de la joie, lorſqu'on eſt blâmé ſans ſujet. Enſuite il ſe recommande à ſes priéres, & lui ſouhaite auſſi le ſecours du ciel, qui eſt néceſſaire à tous les Fidelles, ſoit qu'ils demeurent dans les villes, ou dans les deſerts, puiſqu'il y a tentation & danger par tout ; & qu'ainſi ils ne doivent fonder l'eſpérance de leur ſalut que ſur la grace divine. Enfin pour marque de ſon affection, il lui envoie au nom de ſaint Pierre un habit religieux, ſçavoir un capuce & une tunique. Il ne ſera pas inutile de marquer ici quelle étoit la couleur des habits de ceux du Mont-Sina. Saint Jean Climaque le dit aſſez nettement. C'eſt lorſqu'il traite des larmes de la componction, & qu'il avertit les Religieux, *que leur habit même les devoit exciter à pleurer leurs pechez.*

Ce ſentiment de ſaint Grégoire eſt dans Gratien, c. 21. q. 3. Can. 55. Inter verba.

Cæleſtis gratia & nos in urbibus, & vos in eremo protegat, &c. Tranſmiſimus vobis, &c. cucullam & tunicam. *Greg. l. 8. Indict. 3. ep. 45. an. 600.*

Vestis tua te ad luctum excitet : omnes quippe qui funera lugent, pallati incedunt. μέλαιναι σκεπάσματα. *Climac. Grad. 7. pag. 152.*

puisque ceux qui pleurent les morts, sont vêtus de noir. Ce raisonnement suppose que la couleur des habits des Moines de Sina & de Raïthe étoit noire, & qu'ils paroissoient au dehors comme des personnes qui faisoient le deuïl.

CHAPITRE XXVII.

D'Hésychius le Chorébite, d'Etienne, de George, & de Zozime, Religieux du Mont-Sina.

1. *Pénitence très-exemplaire d'Hésyque.*

HESYQUE * le Chorébite, qui demeuroit dans le Mont Oréb prés de Sina, ou à Thole, aiant vécu long-temps dans une grande négligence, & sans travailler sérieusement à son salut, eut une vision qui le fit passer de cét état de relâchement dans une ferveur extraordinaire. Etant tombé malade, il fut réduit à l'extrémité, & pendant une heure il parut mort, & ne donna aucune marque de vie. Etant revenu à soi, il pria saint Jean Climaque & les autres personnes qui l'assistoient, de se retirer, & de le laisser en liberté. Il ferma ensuite la porte de sa cellule, & y demeura douze ans sans parler à personne, & ne se nourrissant que de pain & d'eau. Toute son occupation étoit de repasser dans son esprit ce qu'il avoit vû durant son extase, & d'expier sa négligence par ses larmes.

* Hesychius (Ἡσύχιος) est ou un nom propre, ou un nom commun, qui dans saint Jean Climaque signifie un Anachorète ou Solitaire, comme observe Raderus. Nous avons suivi le premier sens. *Joan. Climac. Grad. 6. pag. 143.*

mes. Lorſqu'il fut prés de mourir, le bienheureux Jean & d'autres rompirent ſa porte, & lui aiant fait diverſes demandes, ils ne purent tirer de lui que cette parole : *Celui qui penſera bien à la mort, ne pourra jamais commettre de péché.* Ils l'enterrérent dans un cimetiére qui étoit prés du bourg ou du fort, & le lendemain étant retournez pour voir *ſes ſaintes reliques*, ils ne les trouvérent plus.

κατὰ τὴν κέλευσιν.

Voyez ci-deſſus, pag. 809.

τὸ δὴν αὐτῷ κράτος.

II. Examen rigoureux des actions d'Etienne à l'heure de la mort.

On n'eut pas ſi bonne opinion du Solitaire Eſtienne, quoi-qu'il eût vécu quarante ans dans une grande auſtérité. Il demeura d'abord au pied du Mont-Oreb, & eut ſous lui deux diſciples fort vertueux qui étoient de la Paleſtine. Il alla enſuite à Sidden lieu deſert & preſque inacceſſible, qui étoit à vingt-trois lieuës du bourg de Sina, & il y paſſa quelques années dans l'éxercice d'une tres-rigoureuſe pénitence. Sur la fin de ſes jours il revint à Oreb, où ſes diſciples lui avoient gardé ſa cellule. Aiant été attaqué d'une maladie mortelle, il parut tout hors de ſoi avant que d'expirer ; & on remarqua par ſes geſtes & par ſes paroles, qu'on lui faiſoit rendre compte de ſes actions. L'éxamen fut rigoureux, il eut de la peine à le ſoûtenir ; & comme on formá contre lui des accuſations dont il ne pût ſe défendre qu'en diſant qu'il eſpéroit en la miſéricorde de Dieu, ceux qui étoient préſens, demeurérent incertains s'il pourroit être ſauvé, & furent frappez d'une extréme crainte.

Grad. 7. pag. 157.

Diſtabarque caſtro (τῆς κώμης) milliaribus 70. *Ibid.*

Fateor me feciſſe, nec habeo quod hîc excuſem aut reſpondeam : ſupereſt tamen ſpes in miſericordia Dei. *Ibid.*

III. *Miracle de George transporté en Jérusalem.*

George éxerça long-temps la profession monastique dans le Mont-Sina, & y fit honneur par la sainteté de sa vie. Il fut du moins quelque tems Supérieur des Solitaires. On raconte de lui une chose merveilleuse. Il y avoit bien soixante & dix ans qu'il servoit Dieu dans ce desert: le jour de Pasques il eut dévotion de communier en Jérusalem dans l'Eglise de la Résurrection, & Nostre Seigneur accomplissant son pieux désir, lui accorda d'y être transporté par miracle. Y étant, il reçût la sainte Hostie par les mains de Pierre, alors Patriarche, qui fut surpris de le voir, & dit à un de ses Officiers qu'il eût à le retenir, afin qu'il dînât à sa table. Mais George disparut ensuite, se retrouva dans sa cellule, & même alla encore communier dans l'Eglise de Sina avec son Disciple. Le Patriarche croiant que George s'étoit retiré par desobéissance, s'en plaignit à l'Abbé Photius, qui étoit Evêque de Pharan, & aux Péres de Sina, qui envoiérent vers ce Prélat trois Religieux, sçavoir Estienne, Zozime, & Dulcitius, tous trois Prêtres, pour l'assurer que George n'étoit point sorti de la montagne. George lui écrivit aussi qu'il n'avoit point mépriſé ses ordres, & lui prédit que dans six mois ils se rencontreroient ensemble en l'autre vie. La mort de l'un & de l'autre qui arriva en ce temps, justifia cette prédiction. Dieu les retira du monde vers l'an 546.

Ηγούμενος. *Prat. spirit. c.* 127.

IV. *Signification*

Jean Mosch marque qu'il avoit appris cét événement de la vénérable Damiane,

qui étoit mére de l'Abbé Athénogéne, Evêque de Pétra, & qui étant veuve, s'étoit consacrée à Dieu dans la solitude. Nous venons d'appeller Athénogéne Abbé, parce que cét Auteur l'appelle ainsi. Mais il est important d'observer que suivant l'usage de l'Orient, il donne cette qualité aux Religieux avancez en âge, ou considérables par leur mérite, quoi-qu'ils ne fussent point Supérieurs de Monastéres. De sorte que ce mot dont il use si souvent dans son Ouvrage, ne signifie autre chose que Pére : qualité que l'on donne encore aujourd'hui aux Religieux qui sont Prêtres. C'est ainsi qu'il faut entendre un endroit d'un Auteur Grec, qui parlant du Monastére de saint Macaire le Grand, dit qu'il étoit habité par mille Abbez, & contenoit mille cellules; & ce que dit un Saint dans sa Régle, qu'en un certain lieu il y avoit mille Abbez qui vivoient sous la conduite d'un Archimandrite. Ce n'est pas que les Supérieurs des Maisons Religieuses ne s'appellassent aussi Abbez; mais on les désignoit ordinairement par la qualité d'Archimandrites, ou de Héguménes : (c'est-à-dire, de Prieurs ou de Conducteurs) & ce sont-là les titres qu'ils prennent dans leurs signatures, comme il a été remarqué ci-devant.

Du mot d'Abbé dans le Pré spirituel.

Toutefois au Chapitre 55. le mot d'Abbé marque, ce semble, le Superieur du Monastére.

Ἔχει δὲ ἡ αὐτὴ μονὴ Ἀββᾶς χιλίους καὶ χίλια κελλία. Epiph. Hagiop. descript. Syria pag. 55. Mille Abbates sub uno Archimandrita. Columb. Reg. c. 7.

V. Zozime le Cilicien fut dés sa jeunesse Religieux au Mont-Sina. Il alla ensuite dans le desert d'Ammoniace pour y continuer sa vie d'Ermite ; mais il y trouva un Saint Anachoréte qui y demeuroit depuis quarante-

Zozime Evêque & Ermite de Sina.

cinq ans, & qui lui dit que la volonté de Dieu n'étoit pas qu'il s'arrêtât en ce lieu-là, parce que le ciel le deſtinoit pour être Evêque de Babylone. Enſuite ce Solitaire fit oraiſon durant deux heures, pria Zozime de l'enſevelir, & mourut. Zozime lui aiant rendu ce devoir de charité, revint à Sina. Il eut depuis un diſciple nommé Jean, & ils demeurérent tous deux dans le deſert de Porphyrite avec Paul & Théodore, Anachorétes, qui portoient des tuniques de peaux de bœufs ſauvages. Théodore étoit Religieux du Monaſtére de ſaint Euthyme. Jean aiant été tué par un ſerpent, & ſa mort cauſant beaucoup d'affliction à Zozime, il fut reſſuſcité par ces Anachorétes qui avertirent Zozime d'aller à Sina, parce que Dieu vouloit qu'il gouvernât l'Egliſe de Babylone en Egypte. Zozime leur obéït, & alla en cette montagne ſainte. Quelques jours aprés ſon arrivée le Supérieur de Sina l'envoia avec deux autres Religieux à Aléxandrie, pour le ſervice de la Communauté: mais Apollinaire qui étoit alors Patriarche d'Aléxandrie, les retint, & les ordonna tous trois Evêques, ſçavoir Zozime de Babylone, le ſecond d'Héliopole, & le troiſiéme de Léontople. Zozime aprés avoir fait quelque temps les fonctions de la charge paſtorale, s'en démit, & retourna finir ſes jours dans ſa cellule du Mont-Sina. Au reſte l'Ordre monaſtique ſubſiſte encore aujourd'hui dans cette ſainte montagne. On y donne tous les jours l'aumône à quantité de pauvres.

Collobia ex pellibus bubalorum. *Prat. ſpir.* c. 124. 123.

Ibid. 123.

Voiage de Monſieur de Monconis, pag. 228.

L'Egliſe eſt dédiée à ſainte Catherine, & deſſervie par des Religieux Grecs, vétus de noir, qui jouïſſent de divers privileges accordez à leurs prédeceſſeurs par les Princes Ottomans.

VI. *Mort des deux Ermites nommez Grégoire.*

Grégoire le Byzantin, & Grégoire le Pharanite ſon diſciple, ſe retirérent dans une iſle de la Mer Rouge, où il n'y avoit point d'eau douce : de ſorte qu'ils étoient obligez d'en aller querir de temps en temps à la terre ferme. Un orage aiant emporté leur petite barque, ils furent réduits à mourir de ſoif. Le diſciple expira aprés avoir été vingt-huit jours ſans boire : ſon maiſtre le ſurvéquit de neuf jours, & avant que de rendre l'eſprit, il écrivit leur avanture ſur le dos d'une tortuë. Huit mois aprés des Religieux de Raïthe aiant paſſé dans l'iſle, y trouvérent leurs corps encore tout entiers, & les tranſportérent à leur Monaſtére. Des peſcheurs aiant eu le vent contraire prés de trois mois, abordérent à un deſert où ils trouvérent trois Anachorétes qui étoient morts. Ils les mirent dans leur barque, & dés qu'ils y furent, le vent leur devint favorable, & ils paſſérent aiſément à Raïthe où ils vouloient aller. Ces Ermites étoient revétus de tuniques de *Sibin*.

Ibid. c. 122.

Collobium de Sibino. *Ibid. c. 120, 123.*

CHAPITRE XXVII.

De saint Anastase Sinaïte. De la fin malheureuse d'un Apostat.

I. *Saint Anastase se fait Religieux, & travaille à la conversion des Acéphales.*

ON ne marque point le païs d'où étoit saint Anastase. Dés sa jeunesse il fut élevé dans la piété, & comme il dit lui-même, il apprit à écouter avec le même respect les paroles de l'Evangile, que s'il eût entendu parler JESUS-CHRIST. Une si bonne éducation l'aiant disposé à se faire Religieux, il se consacra à Dieu dans un Monastére. Il y fut si éxact à obéïr & à rendre service aux autres, que l'on assure que cette humilité lui obtint du ciel le double talent de la science & de la sagesse. Il alla ensuite visiter les saints lieux de Jérusalem, & de là il passa en Arabie, & s'établit parmi les Solitaires du Mont-Sina. Ce fut vrai-semblablement vers ce temps-là qu'il fut ordonné Prêtre. Comme il y avoit encore quantité d'Acéphales divisez en diverses sectes, & principalement dans l'Egypte, il emploia son zéle & son sçavoir à les combattre. Il alla pour cét effet à Aléxandrie, y étant appellé par le Patriarche, & il conféra avec les principaux d'entre les Hérétiques. Un jour disputant en public contre deux de ces Novateurs, dont l'un étoit Jean Zyga Moine, il fit voir si clairement

Obediens eis & prompto animo serviens, idcirco propter tantæ humilitatis virtutem accepit à Deo donum scientiæ & sapientiæ multiplicis. *Bolland. 22. April. pag. 850. & seqq.*

Erat iste conventus ex compacto & ex publico indicto. *Anast. Vie Dux, c. 10.*

que ceux de leur parti condamnant saint Flavien de Constantinople, condamnoient avec lui les autres saints Docteurs, que le peuple chargea d'injures ces Acéphales, & penſa les lapider.

II. Ses Ouvrages.

Le livre de saint Anastase, qui a pour titre *Hodége*, c'est-à-dire, *le Guide*, n'est autre chose qu'un traité de controverse, où il enseigne la méthode de réfuter l'erreur de ces ennemis de la Foi, & parle de quatre conférences qu'il avoit eues avec eux dans Alexandrie, en présence du Clergé & d'autres personnes. Il y cite saint Denys l'Areopagite, & même un commentaire que l'on tenoit avoir été fait sur cét Auteur par Denys d'Alexandrie. Il se voit par les Ouvrages de saint Anastase, qu'il se qualifioit tantôt Prêtre seulement, & tantôt Religieux. Outre son traité contre les Acéphales, il en a encore écrit d'autres pour l'instruction des fidelles. Entre ses maximes celle-ci est remarquable, que *l'assiduité à l'oraison & à la lecture des livres saints, est la mére de toutes les vertus.* A la fin de son discours de la sainte Messe, il rapporte qu'un Religieux qui avoit vécu avec négligence, reçût avant que de mourir l'assurance que ses péchez lui étoient pardonnez, parce que depuis qu'il étoit entré dans le Cloître, il n'avoit point fait de jugemens téméraires, ni conservé aucun ressentiment contre ceux qui l'avoient outragé. Dans son Explication mystique de la création du monde, il distingue trois sortes de Religieux, dont les uns demeuroient seuls,

Ibid. c. 221.

Ego Anastasius Monachus sancti montis-Sina profiteor, &c. *Ibid.*

Anastasii minimi Presbyteri sancti Montis Sina opus de fide, &c. *ibid. c. 44.*

s'appuiant sur le secours du ciel, qu'ils tâchoient de s'attirer par leurs prieres; les autres étoient deux ou trois ensemble, & pouvoient espérer d'avoir JESUS avec eux, lorsqu'ils étoient bien unis & éxacts dans le service de Dieu; & les autres en plus grand nombre vivoient dans la société du Cloître, & faisoient voir par l'assistance & par l'édification qu'ils se donnoient les uns aux autres, *qu'il est avantageux*, comme dit le Prophéte, *que les fréres habitent ensemble.* Il ne faut pas confondre saint Anastase Sinaïte avec saint Anastase Patriarche d'Antioche. Ce Prélat mourut l'an 598. Mais il est certain par un des Ouvrages de saint Anastase Sinaïte, qu'il a vécu pour le moins dix ans aprés saint Euloge qui mourut vers l'an 608. selon Baronius.

Ubi sunt duo aut tres congregati, &c. Matth. 18. Psal. 132. Anast. Anag. in Hexamer. l. 4. Consule Ioan. Climac. Gradu 1. sub finem. Narrabat nobis Catholici qui Alexandriæ degunt, post tempora beati Eulogii Papæ (Alexandrini,) &c. Anastas. Vie Dux c. 10.

III. *Funeste malheureuse d'un Apostat du Mont-Sina.*

A ces bons éxemples des Religieux de Sina, il en faut joindre un tout opposé, dont l'on a jugé utile de conserver la mémoire. Un Solitaire qui avoit passé plusieurs années réclus dans une cellule, eut souvent des songes qui lui apprirent des choses à venir. Mais il ne sçut pas que c'étoit le démon qui lui donnoit ces connoissances, pour le jetter dans l'illusion. Car ainsi qu'observe saint Jean Climaque, c'est-là un des artifices de cét ennemi des hommes. Le Réclus eut ensuite un autre songe, où il vit les Apôtres couverts de ténébres & de confusion, & Moïse tout éclatant de gloire. Au lieu de consulter sur ce sujet la lumiére de la Foi, qui lui auroit appris que cette vision n'étoit

Antioch. Homil. 84. Biron. an. 614. Ioan. Climac. Grad. 3. pag. 36.

qu'une horrible fauſſeté & un piége de Satan, il crut que ce dernier ſonge n'étoit pas moins véritable que les premiers, & qu'il le devoit prendre pour la régle de ſa conduite. Son aveuglement fut ſi grand, qu'il abandonna le deſert, & ſe retira parmi les Juifs, qui avoient alors pour azyle les lieux appellez Noare & la Libyade. Ces enfans de la Synagogue le reçurent comme *un autre Abraham*, & pour l'attacher à leur ſecte, lui donnérent une femme. Le faux zéle qu'il fit paroître pour le Judaïſme, & la diſſolution que l'on remarqua en lui durant ſon prétendu mariage, cauſérent bien du ſcandale. Mais quelques années aprés, ſa fin malheureuſe y apporta reméde : car il mourut rongé des vers. Le brüit de ſa mort ſe répandit dans les Ermitages & les Cloîtres, & chacun la regarda comme une punition viſible de ſon apoſtaſie.

CHAPITRE XXVIII.

De Jean le Cilicien, d'André, & de quelques autres Religieux du deſert de Raïthe.

DU Mont-Sina il nous faut deſcendre dans le prochain Ermitage de Raïthe, qui étoit encore habité par quantité de vertueux Solitaires. Jean le Cilicien y demeura plus de 76. ans. Lorſqu'il vint s'y con-

I. *Jean le Cilicien.*

sacrer à Dieu, il y trouva des Religieux qui y avoient passé soixante & dix ans, & qui ne vivoient que d'herbes & de fruits de palmier : ce qui s'accorde avec le témoignage que rendent Ammonius & saint Nil touchant l'austérité de ces Ermites d'Arabie. Jean fut Abbé de Raïthe. Il étoit plein de zele & fort intelligent dans les choses saintes : au moins c'est l'idée que nous donnent de lui quelques-unes de ses maximes rapportées dans le Pré spirituel. Il disoit à ses Disciples : *Prenons garde de ne pas prophaner par nos vices un lieu d'où nos péres ont chassé les démons*, & qu'ils ont consacré par leurs vertus : réflexion que l'on devroit faire dans les anciens Monastéres, dont la plûpart ont été fondez par des Saints. Ce Jean pourroit bien avoir été le même que l'Abbé de Raïthe, du même nom, qui porta saint Jean Climaque à écrire son Ouvrage & à qui ce même Saint donne de si grands éloges.

Raïthe étoit proprement une Laure ou Ermitage.

Pré. spirit. c. 119.

Ne fordidemus locum istum, filii, quem patres nostri à dæmonibus emundavesunt.

Ibid. c. 115.

II. *André.*

André fut encore une des lumiéres de ce desert. Un Solitaire possedé du démon étant allé trouver saint Simeon le jeune afin qu'il le délivrât, ce Saint qui parmi tant de graces dont il étoit rempli, conservoit précieusement celle de l'humilité, le reprit de ce que trouvant à Raïthe un si grand nombre d'excellens hommes, qui le pouvoient soulager, il avoit fait un si long voiage pour venir implorer son assistance ; & il lui ordonna de retourner vers André, & de lui demander le secours de ses priéres. André le guérit ; mais disputant d'humilité avec

Ibid. c. 117.

saint Simeon, il l'assura que c'étoit ce Saint qui lui avoit obtenu cette grace du ciel.

III. Ménas.

Un autre Solitaire de Raïthe appellé Ménas, qui étoit Diacre, aiant été envoié dehors pour le service du Monastére, fut tenté de l'ennemi de son salut, & quittant l'habit monastique demeura dans le siécle. Longtemps aprés il voulut par curiosité aller voir saint Simeon le jeune qui étoit sur sa colomne dans le territoire d'Antioche. Le Saint connut par révélation qui il étoit, & dit à son disciple qu'il prit des cizeaux, & qu'il alla couper les cheveux à Ménas. Celui-ci fut tout surpris ; & ne doutant point néanmoins que ce ne fût une conduite de Dieu sur lui, ne s'opposa point à ce qu'on lui voulut faire. Le Saint lui ordonna ensuite de retourner à Raïthe. D'abord Ménas s'en défendit, alléguant qu'il auroit trop de confusion, & qu'il ne pourroit pas seulement soûtenir les regards de ces vénérables Péres qu'il avoit abandonnez. Mais le Saint l'assura qu'il seroit bien reçû, que l'on se réjouïroit de sa conversion & de son retour, & que pour marque que Dieu lui avoit pardonné son péché, il lui arriveroit quelque chose d'extraordinaire. La vérité de ses paroles parut dans l'événement. Car les Religieux de Raïthe reçûrent Ménas avec beaucoup de charité, & lui permirent de faire les fonctions de son Ordre. Un jour qu'il portoit le Calice où étoit le précieux sang de Nôtre Seigneur, un de ses yeux lui sortit en quelque sorte de la teste, & les Péres du

Prat. spirit. c. 118.

Continuò exiit oculus unus. Ibid.

desert regardérent cét accident comme un signe & un témoignage que Dieu lui avoit accordé la rémission de sa faute, suivant la prédiction du Saint.

IV. *Deux Anachorétes.*

Deux saints Anachorétes qui étoient vraisemblablement d'Egypte ou de la Thébaïde, vinrent le Jeudi saint dans l'Eglise du Monastére de Raïthe. Ils étoient nuds, mais leur nudité ne fut apperçûë que d'Estienne de Cappadoce *, Religieux de grande vertu. Aprés qu'ils eurent participé aux divins mystéres, il repassérent la mer en marchant sur les eaux, ainsi que le raconta depuis Estienne qui fut le témoin de ce miracle.

* *Prat. spirit. c. 127.*

Cùm communicassent dominico corpori & sanguini, exierunt de Ecclesia. c. 122.

V. *Daniel.*

L'on n'a qu'un abrégé de la vie de saint Climaque, qui a été composé par Daniel Religieux de Raïthe, dont l'on ne connoît le mérite que par le double titre qu'on lui donne d'*homme vénérable & orné de vertus.*

Isag. Rader. ad S. Ioan. Climac. c. 3.

VI. *Théodore.*

Théodore de Raïthe qui a écrit de l'Incarnation, a vécu dans le septiéme siécle. Il étoit Prétre. La derniére hérésie dont il parle, est celle de Sévére faux Patriarche d'Antioche, qui tâcha, dit il, de trouver un milieu entre la doctrine de l'Eglise & l'hérésie d'Eutyche, & qui ne tenoit pour bon Théologien que celui qui s'étoit fort éxercé dans les subtilitez de la Philosophie d'Aristote.

CHAPITRE XXIX.

De saint Euloge Patriarche d'Aléxandrie. D'un Monastére où l'on gardoit une excellente observance.

I. *Saint Euloge Ablé d'un Monastére d'Antioche.*

LEs Acéphales qui s'étoient divisez en plusieurs sectes, avoient été chassez de la Cathédrale d'Aléxandrie, & des autres Eglises de la même ville, du temps de Justinien : mais les plus opiniâtres tâchoient de maintenir leur héréſie. Ils avoient des Evêques de leur communion, & quelques uns de ces faux Pasteurs vinrent au secours de leur Jean Zyga & de son associé, que saint Anastase avoit couverts de confusion dans une dispute publique. Mais ce Saint joignant l'adresse à l'érudition, fit aussi voir la fausseté de leur doctrine. Eutyche Auteur du dixiéme siécle, écrit que ces Acéphales ou Jacobites aiant été ainsi obligez de rendre les Eglises aux Catholiques, établirent leur siége & leur principale résidence dans le Monastére de saint Macaire, & qu'ils y demeuroient encore de son temps, sçavoir l'an neuf cens trente-trois, que cét Historien fut fait Patriache des Melchites ou Orthodoxes d'Egypte. Saint Anastase ne fut pas le seul qui combattit les Acéphales, & principalement les Théodosiens. Saint Euloge Patriarche d'Aléxandrie, travailla aussi par ses soins &

Anast. Sinaïta Via Dux c. 10.

Ex isto tempore (xv. Justiniani) fuit Jacobitarum Cathedra in Monasterio Abu-Macarii ad diem hodiernum.

Eutych. Annal. tom. 2. pag. 156.

Narravit audivisse se eundem Ab-

batem Eulogium Alexandrinum Patriarcham. *Prat. spirit. c.* 147.

par ſes écrits à la converſion des hérétiques. La qualité d'Abbé que lui donne Jean Moſch, fait juger qu'il a été Religieux ; & cela ſe juſtifie encore par les Ouvrages du Saint. Il y a quelque conjecture que ce ſaint Evêque étoit d'Antioche : car il y fut ordonné Prêtre, & eut la conduite d'un Monaſtére bâti par Juſtinien en l'honneur de la tres-ſainte Mére de Dieu. Comme Procope fait mention d'une Egliſe conſtruite par ce Prince dans cette même ville ſous l'invocation de la ſainte Vierge, il eſt aſſez probable que cette Egliſe n'a point été différente de ce Monaſtére, & qu'elle fut deſſervie par des Religieux. Saint Euloge étant Prêtre écrivit à ſaint Eutyche Patriarche de Conſtantinople, une lettre qu'il inféra depuis dans un traité contre les Théodoſiens & les Gaïanites, qui étoient deux ſectes d'Acéphales.

Μωσῆς ἡγούμενος τ πανάγιας Θεοτόκου τ τὰ μεγάλης τῶν Ἰουστινιανῶν. *Phot. Bibl. c.* 226. *Procop. l.* 2. *de Ædific.*

II. *Il eſt fait Patriarche d'Alexandrie.*

Il ſuccéda à Jean dans le Siége d'Alexandrie la deuxiéme année de l'Empire de Tibére, (c'eſt-à-dire, vers l'an cinq cens quatre vingts) ſelon Théophane. Etant à Conſtantinople devant ou aprés ſa promotion à l'Epiſcopat, il acquit l'amitié de ſaint Grégoire alors Archidiacre de l'Egliſe Romaine, qui y étoit en qualité de Legat du Pape Pélage. Depuis, ces deux Saints eurent enſemble une liaiſon étroite & une grande correſpondance, comme il paroît par diverſes lettres de ſaint Grégoire. Auguſtin * Religieux du Monaſtére de ſaint André de Rome, que ce ſaint Pape avoit envoié en

Theophan. pag. 211.

Gregor. l. 5. *Ind.* 14. *Ep.* 60. *l.* 6. *Ind.* 15. *ep.* 37. *l.* 7. *Ind.* 1. *ep.* 29. * 30. *an.* 598. *lib.* 10. *Ind.* 5. *ep.* 55.

Angleterre, pour y preſcher la Foi, aiant baptizé le jour de Noël plus de dix mille perſonnes de cette nation, le Saint ne manqua pas de faire part de cette heureuſe nouvelle à ſon ami ſaint Euloge. Il lui écrivit auſſi en faveur d'un Moine d'Egypte qui avoit abjuré l'héréſie d'Eutyches, où il avoit été engagé, & qui prétendoit que d'autres Solitaires de la ſecte des Acéphales, qui occupoient un Monaſtére fondé par ſes parens, en devoient être chaſſez, s'ils ne quittoient auſſi leur erreur, & ne ſe réuniſſoient à l'Egliſe. Saint Euloge publia divers Ouvrages contre ces hérétiques. Il envoia à ſaint Grégoire le traité où il réfutoit la fauſſe doctrine des Agnoïtes, & le ſoûmit à ſon jugement. Le ſaint Pape l'aiant lû en fut tres-ſatisfait, & lui écrivit que ſon livre lui avoit paru admirable, & qu'il n'y avoit rien trouvé à redire. Ce ſaint Patriarche d'Alexandrie emploia auſſi ſa plume contre les Novatiens, & l'an 588. tint un Concile pour la converſion des Samaritains. Ses Ouvrages ne ſe ſont peut-être conſervez que dans les extraits qu'en a laiſſé Photius. Il paroît par un de ces extraits, que dans un diſcours qu'il compoſa pour attirer à la Foi orthodoxe des Solitaires Acéphales, il y fit l'éloge de l'état Religieux; qu'il marqua ce que c'étoit proprement qu'un Religieux, & qu'il étoit lui-même de cette profeſſion; & qu'il exhorta ces Moines à mener une vie conforme à leur Inſtitut, dans la communion de l'Egliſe Catholique. On y voit auſſi qu'il

Les Agnoïtes diſoient que Jesus-Christ *n'avoit point connu le jour auquel ſe doit faire le dernier jugement.* Fuit valde quod admiraremur; quod autem diſplicaret, non fuit. *Gregor. l. 8. Ind. 3. epiſt. 42. an. 600.*

Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν αὐτῶν πολίτευμα ἀποφήνασθαι. *Phot. c. 230.*

leur allégua l'exemple de saint Simeon Stylite, de saint Baradat, & des autres illustres Solitaires qui avoient suivi les décisions du Concile de Calcédoine. Saint Euloge mourut vers l'an six cens huit, selon l'opinion commune.

III. *Monastére de parfaits Religieux.*

Saint Jean Climaque traitant de l'obéïssance, ne s'est pas contenté d'en marquer les devoirs par des raisonnemens & des paroles; il en a encore montré & exposé aux yeux l'exécution & la pratique dans d'insignes éxemples de quelques Solitaires de deux ou trois Communautez d'Egypte & d'Asie. Nous en avons déja rapporté quelques-uns: il faut maintenant raconter les autres dont le Saint fut le témoin, ou qu'il apprit de personnes dignes de foi, dans un voiage qu'il fit à Aléxandrie. Il y avoit prés de cette ville un Monastére dont le Saint reléve fort l'observance & la discipline. Il étoit habité * de trois cens trente Religieux, qui avoient pour Supérieur un homme admirable en sagesse. Rien n'étoit de plus édifiant que d'y voir des vieillards obéïr avec une simplicité d'enfant, aprés quarante & cinquante ans de religion. Les railleries, les contestations, les discours inutiles en étoient bannis; toutes les vertus y régnoient; & sur tout chacun y prenoit bien garde de ne point blesser la conscience des autres, mais de contribuer plûtôt à leur édification.

* *selon l'edition Grecque Latine de Rader.* *Joan. Climac. Grad. 4. pag. 45.* *La traduction Françoise met seulement 230. suivant quelques manuscrits.* *Præ cunctis autem magnopere cavebant alter alterius conscientiam vulnerare.* *Ibid. pag. 47.*

IV. *Humilité d'Isidore.*

Un habitant d'Aléxandrie nommé Isidore, qui avoit éxercé les premiéres charges de

de la ville, voulant se faire Religieux dans ce Monastére, l'Abbé pour éprouver sa vocation, & pour le guérir de la fierté qu'il remarquoit dans sa maniére d'agir, lui ordonna de se tenir à la porte, & de se prosterner devant ceux qui y passeroient, en les suppliant *de prier Dieu pour son ame qui étoit malade* * *d'épilepsie.* Isidore obéït, & pratiqua cette humiliation durant sept années. L'Abbé voulut ensuite l'admettre dans sa Communauté, & le destina même pour recevoir les Ordres sacrez : mais Isidore qui avoit contracté une forte habitude d'humilité, le conjura de le laisser dans le même lieu le reste de sa vie, & il obtint cette grace. Dix jours aprés Dieu le retira du monde pour l'élever à cette gloire, que l'Evangile promet à ceux qui s'abaissent par un véritable mépris d'eux-mêmes.

* *de mal caduc.* Ora pro me, Pater, quia epilepticus sum. *Ibid. pag.* 52.

III. *Patience d'Abba-Cyr.*

L'usage de ce Monastére étoit d'éprouver quelquefois pendant plusieurs années ceux qui renonçoient au siécle. Un Religieux nommé Abba-Cyr fut ainsi dix-sept ans dans l'état de Novice, & durant tout ce temps on ne cessa d'éxercer sa patience par des mauvais traitemens & par des outrages. Il mourut saintement, & avant que de rendre l'esprit il remercia ceux qui l'avoient éprouvé de la sorte, leur avoüant que ces petites persecutions l'avoient mis à couvert des insultes du démon, & avoient beaucoup contribué à assurer son salut. Un jour l'Abbé chassa de l'Eglise le Célérier, qui étoit un tres-parfait Religieux, bien qu'il n'eût

Ibid. pag. 57. & 58.

OEconomus *Ibid pag.* 55.

commis aucune faute ; & il ufa de cette rigueur envers lui, afin de l'affermir dans l'humilité, & qu'en la pratiquant il l'enſeignât aux autres. L'Abbé en fit un jour voir un autre éxemple à ſaint Jean Climaque.

IV. Grande ſoûmiſſion de Laurent.

Au commencement du dîner il appella un Religieux nommé Laurent, qui étoit le ſecond d'entre les Prêtres, & qui demeuroit depuis quarante-huit ans dans le Monaſtére. Laurent vint auſſi-tôt, & ſe mit à genoux devant ſon Supérieur, qui lui donna ſa bénédiction, mais qui ne lui dit rien aprés qu'il ſe fût relevé, & le laiſſa ainſi debout pendant que les autres dînoient. Environ une heure & demie aprés il lui ordonna d'aller trouver Iſidore, & de lui dire le premier Verſet du 39. Pſeaume, où le Prophete marque qu'il ne s'étoit point laſſé d'attendre, parce que c'étoit le Seigneur qu'il attendoit.

Ibid. pag. 54.

V. Humilité de Macédoine.

Macédoine Archidiacre du Monaſtére, aiant obtenu permiſſion d'aller à Aléxandrie pour quelques affaires particuliéres, & n'aiant pû revenir pour la Feſte des Rois ainſi qu'il l'avoit promis, l'Abbé prit de là ſujet de le mortifier, & le ſuſpendant de ſes fonctions le mit au rang des Novices. Aprés y avoir été quarante jours, le Supérieur l'en voulut tirer, & le rétablir dans ſa charge : mais cét éxcellent Religieux qui connoiſſoit l'utilité de l'humiliation, le pria de le laiſſer encore dans cét état d'abaiſſement.

Ibid. pag. 58.

VI. Patience de Méne.

Un ancien Religieux appellé Méne, paſſa un jour par une rude épreuve, & le Supérieur qui connoiſſoit la ſolidité de ſa vertu,

le traita de la sorte pour l'édification des autres. Méne avoit été hors du Monastére. A son retour s'étant prosterné devant l'Abbé pour recevoir sa bénédiction, l'Abbé ne la lui donna point, & le laissa ainsi prosterné depuis le soir qu'il étoit revenu, jusqu'à l'heure de la priére, (c'est-à-dire, jusqu'aux Matines) qu'il alla lui donner sa bénédiction en le reprenant encore de vanité & d'impatience, Méne ne fut pas surpris de cette mortification, & pendant le temps qu'il y fut soûmis, il récita tout le Psautier. Il devint le premier de la Communauté aprés l'Abbé, & c'étoit lui qui la gouvernoit en son absence. Il porta prés de soixante ans l'habit monastique. Trois jours aprés sa mort, pendant que l'on récitoit pour lui les priéres, il sortit de son cercueil une odeur agreable qui remplit le lieu où il étoit exposé, & ce miracle dont Dieu honora son corps, confirma l'opinion que l'on avoit de gloire de son ame. L'Abbé aiant un jour vû quelques-uns de ses Religieux qui étoient Prêtres, parler ensemble durant l'Office, leur ordonna de se tenir à la porte de l'Eglise pendant une semaine, & de demander pardon à ceux qui entreroient ou sortiroient.

Affirmavit totum se humi jacentem Psalterium recitasse. *Ibid. pag. 62.*

Ibid. pag. 64.

VII. Pénitence publique d'un voleur à qui l'on donne l'habit de Religieux.

Ce Monastére si bien réglé où l'on excitoit ainsi ceux qui étoient saints, à se sanctifier encore davantage, n'étoit pas fermé aux grands pécheurs, & on les y recevoit lorsqu'ils s'y présentoient, & que l'on avoit sujet de croire qu'ils n'y venoient que pour faire pénitence. Un jour un insigne voleur

y demanda d'être admis dans la profession religieuse. L'Abbé ne le rejetta point, mais l'obligea à comparoître dans l'Église * du Monastére, revétu d'un cilice, & la teste couverte de cendres; & aprés qu'il eut confessé publiquement ses crimes, il lui fit couper les cheveux, & l'admit dans la Communauté.

* Cùm reus ad fores templi, (τὸ ναρθηκικὸν) pervenisset. Joan. Climac. Grad. 4. pag. 46.

VIII.

Inégalité à l'égard des austéritez.

Tous les Religieux n'usoient pas de la même nourriture. Les uns gardoient une abstinence plus austére que les autres. C'étoit la sagesse de l'Abbé qui établissoit cette différence; & nul ne le trouvoit mauvais, parce qu'ils lui rendoient une obéïssance éxacte, & qu'ils étoient persuadez qu'il n'avoit pour but que le salut des ames. Cette diversité de discipline à l'égard des alimens & du jeûne, se trouvoit aussi dans le Monastére de Théodose, où demeura sainte Euphrosyne déguisée en homme; & cette maison pourroit bien avoir été la même que celle dont parle saint Jean Climaque: car elles étoient toutes deux prés d'Alexandrie, & habitées de plus de trois cens Religieux. Il est encore à remarquer, que ceux qui composoient cette admirable Communauté dont saint Jean Climaque a loué si hautement le bon ordre & la discipline, se présentoient le soir devant leur Abbé qui leur imposoit à chacun quelque pénitence, selon qu'il jugeoit utile pour leur avancement spirituel. Il y avoit de plus une Laure, ou Ermitage qui dépendoit du Monastére, de quoi l'on a vû ci-devant des éxemples. Cette Laure servoit de retraite à ceux qui s'étant beau-

Epist. ad Pastor. c. 14. pag. 494.

Rosvv. pag. 564.

Voyez ci-devant pag. 195.

coup avancez dans la perfection par les communs exercices du Cloître, étoient jugez capables d'y faire encore de nouveaux progrés, & de s'appliquer entiérement à la contemplation dans le *sacré repos* de la solitude. *Voyez le Dégré 27. pag. 401.*

IX.

Monastére ou prison pour les pénitens.

Ceux qui s'étant consacrez à Dieu par la profession religieuse, étoient si malheureux que de la violer par quelque grande faute, trouvoient un lieu destiné pour expier leur crime. C'étoit un petit Monastére situé à mille pas du grand. La demeure en étoit desagréable & incommode. On y manquoit de toutes les consolations humaines. Aussi on le nommoit *la prison*. L'unique nourriture des pénitens qui y étoient renfermez, étoit du pain & quelques herbes. On n'y connoissoit point l'usage du vin ni de l'huile. Il falloit aussi que ceux qui y demeuroient, s'occupassent au travail des mains, & qu'ils fussent presque toûjours en priére. Ils étoient sous la conduite d'un Religieux de grande vertu nommé Isac. Saint Jean Climaque les alla voir, & aiant été un mois dans leur Cloître, il en sortit tres-édifié de leurs gémissemens & des autres marques qu'ils donnoient de repentir & de componction. Comme le lieu où ils travailloient ainsi à se purifier de leurs péchez, n'étoit qu'un petit Monastére qui dépendoit d'un autre, ceux-là se sont mépris qui ont cru que cette retraite de pénitens étoit le grand Monastére de Canope qui s'appelloit *Métanée* ou Pénitence, pour une autre raison que nous avons marquée ailleurs. *Ibid. Grad. 4. pag. 66. Grad. 5. pag. 114. 126.* *Ci-devant pag. 183.*

CHAPITRE XXX.

Des divers voiages de Jean Moſch, & des Solitaires qu'il vit en Egypte & dans les Provinces voiſines.

I. *Premier voiage de Jean Moſch en Egypte. Prolog. Prat. ſpirit. Grégoire étoit Abbé du temps de Tibére. Ibid. c. 92. 93. 112.*

AVANT que de continuer à parler des Solitaires d'Egypte, il faut donner plus de connoiſſance de Jean Moſch, & le ſuivre dans ſes voiages. Nous avons déja remarqué qu'il renonça au ſiécle dans le Monaſtére de ſaint Théodoſe, du Diocéſe de Jéruſalem. Lorſqu'il y demeuroit, ſon Abbé qui étoit vrai-ſemblablement Grégoire, l'envoia en Egypte pour quelques affaires de la Communauté. Il fit ce voiage vers le commencement de l'Empire de Tibére, c'eſt-à-dire, vers l'an 580. Il y avoit alors dans l'Oaſe, deſert de la Libye, un Solitaire nommé Leon, qui étoit de Cappadoce. On en diſoit tant de bien, & on relevoit tellement ſes vertus, que Jean réſolut de l'aller voir. Il alla donc le viſiter, & le trouva tel qu'on le lui avoit dépeint. Il remarqua qu'il étoit fort humble & fort charitable, qu'il aimoit la retraite & le ſilence, qu'il étoit pauvre de cœur, & tres-détaché des choſes de la terre. Leon ſoûpiroit auſſi aprés le bonheur du ciel, & pour marquer l'eſpérance qu'il avoit de l'obtenir, il diſoit ſouvent : *je régnerai un jour.* Jean & d'autres

qui ne comprenoient pas le sens de ces paroles, lui disoient en vain que la Cappadoce n'avoit point produit jusqu'alors des personnes qui eussent porté la couronne. Il ne pouvoit s'empescher de leur dire ces paroles, & de faire voir par là qu'il vivoit dans l'attente de la gloire éternelle. Aussi étoit-il véritablement du nombre de ceux que l'Evangile nomme les enfans du roiaume, & qui n'en peuvent être exclus, tant qu'ils conservent la robe nuptiale de la charité.

II. Action héroique de charité, & mort du Solitaire Leon.

Cette vertu fut le caractére particulier de Leon, & il seroit difficile de trouver un Solitaire qui en ait été un plus parfait modelle. Les Maziques qui étoient des barbares, aiant fait une irruption dans le desert d'Oase, y tuérent quantité de Religieux, & en firent captifs plusieurs autres. Entre ceux qui perdirent ainsi leur liberté, il y en avoit trois qui tenoient un rang considérable parmi ceux de la même profession, sçavoir Jean qui avoit été Lecteur de la grande Eglise de Constantinople, Eustathe Romain de naissance, & Théodore originaire de la Cilicie. Le malheur de la captivité leur fut d'autant plus sensible, qu'ils manquoient de santé, & étoient tous trois malades. Jean a ccompagné d'un des barbares qui le suivit jusqu'à un fauxbourg d'une ville *, s'en alla prier l'Evêque de leur procurer la liberté. Mais ce Prélat n'aiant que huit pieces d'or, au lieu qu'il en faloit vingt-quatre pour les racheter, on ne put rien conclure. Trois

* C'étoit peut-être la grande Oase, ville Episcopale sous la métropole d'Antinoüs. Octo numismata. *Prat. spirit. ibid.*

jours aprés, Leon touché de la disgrace de ces trois Religieux, reçût de l'Evêque les huit pieces d'or, & s'étant transporté dans le Camp des Maziques, s'offrit lui-même pour supplément du prix, leur représentant qu'étant fort & vigoureux, il leur rendroit bien plus de service que ces trois vieillards qui étoient languissans & infirmes. Les barbares acceptérent ce parti, & renvoiant les trois Solitaires, retinrent Leon. Mais il ne fut pas long-temps sans éprouver leur cruauté: car le menant avec eux en un certain lieu, comme ils virent qu'il étoit fatigué, & qu'il ne pouvoit plus marcher, ils lui coupérent la teste; de sorte que sa charité lui mérita la gloire du martyre. L'Auteur Grec qui a fait un Commentaire sur saint Jean Climaque, a cru que ce Saint avoit eu en vûë le Solitaire Leon, lorsqu'il parle d'un Chrestien qui avoit aimé son prochain plus que lui-même, & qui avoit donné sa vie pour lui, quoique Dieu ne lui en eût point fait de commandement particulier.

Is qui proximum suum plusquam seipsum dilexit, quando animam suam pro ipso posuit, &c. *Joan. Climac. Grad. 26. pag. 334. 356.*

III. *Jean Mosch retourne en Egypte avec saint Sophrone.* *Ibid. c. 67. 134.*

Jean Mosch étant retourné dans la Palestine, demeura dix ans dans la Laure des Eliotes. C'est de lui-même que l'on sçait qu'il y résidoit du temps de Jean Patriarche de Jérusalem, qui mourut vers l'an 592. Selon l'ancienne Préface *du Pré Spirituel*, Mosch demeura ensuite dans la nouvelle Laure de saint Sabas. Il fit un second voiage en Egypte aprés la mort de l'Empereur Maurice, à qui le Tyran Phocas ôta la vie

& la couronne l'an 602. Car le bruit s'étant répandu que les Perſes avoient l'avantage ſur les Romains, & qu'ils pourroient bien ravager la Paleſtine, Jean ſortit de la nouvelle Laure, & s'en alla à Antioche. Il paſſa de là à Séleucie, ville qui eſt à l'embouchure de l'Oronte, & il y vit l'Abbé Théodore qui en étoit Evêque. Il viſita auſſi les Religieux du Monaſtére de ſaint Théodoſe du Rocher, ſitué entre Séleucie & Roze. Etant revenu dans le territoire de Jéruſalem, il ne s'y arrêta pas, & ſoit par la crainte des Perſes, ou par le déſir de profiter de l'entretien & de l'exemple des plus fameux Solitaires de l'Arabie & de l'Egypte, il alla au Mont-Sina, de là à Raïthe, puis à Aléxandrie. Les Grecs diſent que ce fut dans cette ville que S. Sophrone le rencontra, & fit amitié avec lui: mais ils * s'étoient déja vûs, & il eſt fort probable qu'ils avoient demeuré enſemble dans le Monaſtére de S. Théodoſe dés le temps de l'Abbé Grégoire, ou dans quelque autre Cloître ou Laure de la Paleſtine, & que le Saint accompagna Jean à Sina, à Raïthe, & dans tout ſon voiage. Saint Sophrone étoit de Damas. Il fit tant de progrés dans l'étude des belles lettres, qu'il fut appellé *Sophiſte*, nom qui en ce temps-là ne marquoit rien que d'honorable: mais il eut encore plus de ſoin de s'avancer dans la vertu. Pour s'y perfectionner il quitta ſon païs, & vint dans le deſert de Jéruſalem. Il y vit pluſieurs Solitaires de grand mérite; mais il s'attacha particuliérement à Jean Moſch, & ſe rendit ſon diſci-

Prat. ſpirit. c. 79. 80. 116.

Peut-être vers l'an 608.

* Gerontius Præpoſitus Monaſterii ſancti Patris noſtri Euthymii narravit mihi & Sophiſtæ Sophronio. *Ibid. c. 21. 92. 93.*

Saint Sophrone.

ple. Il eſt toutefois à remarquer qu'il fut quelque temps avec lui ſans s'engager dans l'état Religieux, & qu'il ne renonça au monde qu'aprés y avoir été excité par l'éxemple de quantité de ſerviteurs de Dieu qu'il vit en Egypte. Il faut le ſuivre dans le voiage qu'il fit avec Jean Moſch dans l'Ermitage de Scétis & dans la Thébaïde, & retourner avec eux dans Aléxandrie, pour y voir l'eſtime particuliére qu'eut pour eux S. Jean l'Aumônier, & l'affection de ce ſaint Prélat pour les Religieux.

IV. Pauvreté des Solitaires de Scétis.

Saint Sophrone & le vénérable Jean étant allez voir un Solitaire, nommé Jean de la Pierre, ou parce qu'il étoit de *Pétra* en Arabie, ou plûtôt parce qu'il demeuroit à la Pierre prés du Nil, cét Ermite les exhorta à aimer la chaſteté, & à ſe détacher tellement du monde, qu'ils ne craigniſſent point de manquer des choſes néceſſaires. Pour les exciter par quelque éxemple à cette derniére vertu, il ajoûta qu'étant jeune il avoit demeuré à Scétis, où il y avoit alors quatre Ermitages, & environ trois mille cinq cens *Péres* ou Religieux, & que l'on y vivoit dans une telle pauvreté, que l'on n'y pût trouver même un peu de vinaigre, dont on avoit beſoin pour ſoulager *un des Péres* qui étoit travaillé du mal de ratte. Quelques-uns ne mangeoient que lorſqu'on les alloit voir. Ammonius en uſoit ainſi, & c'eſt-pourquoi un autre Solitaire, nommé Théodore, lui rendoit viſite tous les Samedis, pour l'obliger à prendre quelque nourriture. L'uſage étoit

Petra. *De vitis Patrũ, Roſweyd. pag. 621. Prat. Spirit. c. 123. §4.*

que l'hôte s'occupoit à la priére, pendant que le Religieux qui l'avoit reçû dans sa cellule, lui apprêtoit à manger. Saint Jean Climaque rend un témoignage bien glorieux au desert de Scétis, lorsqu'aprés avoir appellé *Saints* ceux de Tabenne, il observe qu'il n'y avoit pourtant pas eu parmi eux tant de *lumiéres* de sainteté, c'est-à-dire, tant d'hommes excellens en vertu, que parmi ceux de Scétis. Il dit qu'il n'en sçait pas, ou plûtot qu'il n'en veut pas marquer la cause. Elie Archevêque de Candie, ou quelqu'un des autres Grecs qui ont éclairci de notes l'Ouvrage du Saint, aiant considéré que son dessein dans ce Chapitre est de décrire & de relever les avantages de la vie entiérement solitaire & tranquille, telle qu'est celle des Ermites, & encore plus celle des Anachorétes & des Réclus, a crû que cette raison supprimée par le Saint, étoit que la grande séparation du monde & l'éxacte solitude des Ermites de Scétis étoit un état plus seur & plus avantageux pour acquérir la perfection, que n'étoit pas celui des Moines de Tabenne, qui travailloient à leur salut dans la société ordinaire du Cloître, & qu'ainsi il étoit arrivé que Scétis avoit plus produit de parfaits Religieux, que les Monastéres de Tabenne. Il ajoûte que la discrétion du Saint l'avoit porté à taire cette raison, afin d'épargner la foiblesse du commun des Religieux, qui n'étant pas capables d'une retraite si austére, trouvent plus de facilité, & même plus de seureté à combattre ensemble contre les puis-

Quid est quòd non tam multa apud Tabennesiotas (Sanctorum) lumina fuerint, quàm apud Scetiotas: qui intelligit, intelligat: ego causam pronunciare non possum, aut potiùs nolo. *Joan. Climac. Grad.* 27. *pag.* 411. 423.

Illud tantùm affirmamus, iis qui fortiter in bello faciunt & depugnant, etiam eorum coronas & præmia qui in pace & tranquillitate solitudinis versantur, esse reposita. *Ibid. pag.* 402.

sances des ténébres par la pratique de l'obéïssance & des autres vertus, & qui même par l'aveu de saint Jean Climaque, accomplissant bien les devoirs de leur milice spirituelle, peuvent espérer de la bonté divine les mêmes couronnes qu'attendent les contemplatifs dans le repos de leur solitude. On pourroit encore dire que cét Auteur aiant fait cette observation à la loüange de ceux de Scétis, immédiatement aprés avoir parlé de l'obligation de fuir la tiédeur & la paresse, il a donné lieu de croire, que d'ordinaire l'on évitoit mieux ces defauts à Scétis qu'à Tabenne.

V. Vision touchant le travail des mains racontée par Irénée Solitaire.

Un des emplois de ceux de Scétis étoit de cultiver la terre. On dit qu'un jour un vieillard vit la nuit le démon qui présentoit aux Solitaires les instrumens dont ils se servoient pour cét effet, & qu'il sçût que cét esprit de ténébres en usoit ainsi dans l'espérance qu'ils travailleroient avec tant d'ardeur, que sous prétexte de lassitude ils se dispenseroient de l'Office divin, ou que s'ils le récitoient, ce ne seroit plus qu'avec distraction & négligence. Irénée Religieux de Scétis fit récit de cette vision à Jean Mosch & à saint Sophrone. Il leur dit aussi que la crainte des Barbares l'aiant obligé de quitter Scétis, & de s'en aller dans une Laure qui étoit dans le territoire de Gaze, ville de la Palestine, l'Abbé lui donna à lire un *Recueil des actions & des paroles remarquables des Anciens.* Dés qu'il l'eut ouvert, il y lût une aventure semblable à la sienne, & qui sembloit lui dire

Βιβλίον ῥημάτων. Pratum Spirit. c. 55.

qu'il n'avoit pas bien fait de venir ainſi dans ſon païs, & que puiſqu'il avoit abandonné les Religieux d'Egypte, il ne devoit pas s'attendre d'être ſecouru de leurs priéres, comme il étoit auparavant. Il prit cela pour un ordre du ciel, & dans cette penſée il alla reporter le livre à l'Abbé, il retourna vers Scétis; & parce qu'il n'y avoit pas encore de ſeureté, il s'établit cependant dans le deſert *des Celles*, qui en eſt aſſez proche. Cét événement confirme ce que l'on a déja vû, ſçavoir qu'en ce temps-là ces ſortes de recueils étoient fort en uſage parmi les Religieux, & qu'ils y cherchoient volontiers à s'inſtruire, en jettant les yeux ſur la conduite des premiers Péres de la ſolitude. Ces recueils ſont de diverſes ſortes: car il y en a où les choſes ſont confuſément & ſans ordre, & d'autres où elles ſont réduites ſous divers titres qui regardent les mœurs, ainſi que l'on peut voir par celui qui eſt attribué à Rufin d'Aquilée, & par les autres traduits en Latin par Pélage & Paſchaſe, Diacres de l'Egliſe Romaine, par Jean Soûdiacre de la même Egliſe, & par ſaint Martin Evêque de Dume en Eſpagne, qui les communiquérent aux Moines d'Occident avant le ſeptiéme ſiécle. On en a depuis peu donné un autre au public d'autant plus ſeur & plus commode pour l'Hiſtoire, qu'il eſt Grec & Latin, & que de plus les maximes de chaque Pére ſont toutes enſemble enſuite des noms des Auteurs, rangez ſelon l'ordre alphabétique. Il contient auſſi diverſes choſes aſſez conſidérables qui ne

Veni in locum iſtum. εἰς τὸ κοινόβιον. *Ibid.* *Vide Pallad. Lauſ. c. 20.*

Roſweid. de vitis Patrum l. 3. pag. 492. l. 5. pag. 559. l. 6. pag. 644. l. 7. pag. 664. & pag. 996.

Eccleſ. Græc. Monum. Ioan. Coteler. pag. 338.

ſont pas dans les autres Collections.

VI. *Marcel Solitaire.*

L'éxemple de Marcel, Solitaire de Scétis, fait voir que les eſprits bien diſpoſez ſe prévalent de tout pour leur ſalut. Marcel étoit d'Apamée en Syrie. Tandis qu'il demeuroit encore dans ſon païs, un conducteur de chariots, nommé Philéréme, fut vaincu dans une courſe publique, & ceux qui étoient de ſon parti, s'écriérent par compaſſion, que *Philéréme n'obtiendroit point de couronne dans la ville.* Ces paroles furent entenduës de Marcel; & quoi-qu'elles n'euſſent aucun rapport aux choſes ſpirituelles, elles lui furent depuis d'une grande inſtruction. Car lorſqu'il ſe fut retiré dans l'Ermitage de Scétis, & qu'il étoit tenté d'aller à quelque bourg ou à quelque ville pour ſe deſennuier, il ſe diſoit auſſi-tôt à lui-même: *Philéréme, c'eſt-à-dire, le véritable amateur du deſert, ne doit point s'attendre de recevoir de couronne dans la ville.* Et comme il avoüa depuis, la grace divine lui rendit depuis ces paroles ſi utiles, qu'elles furent comme un lien qui l'attacha à la ſolitude pendant trente-cinq ans. Les Barbares faiſant une courſe dans Scétis, l'emmenérent captif, & le vendirent dans le païs de Pentapoli. Etant ſorti de captivité il s'établit à Monidion, & il y fut viſité de Jean Moſch & de ſaint Sophrone. Comme il étoit fort intelligent dans les choſes divines, il les édifia par ſon entretien, leur parlant de la dignité de l'état Religieux, de l'excellence de la chaſteté, de la force qu'avoit la pſalmodie de mettre en fuite le

φιλέρημος, *ſignifie un homme qui aime la ſolitude.*

Chriſti gratiâ iſta cogitatio fecit ut de Sciti non egrederer per annos 35. Prat. ſpirit. c. 152.

démon, & d'autres choſes utiles à leur avancement ſpirituel.

VII. *Converſion d'un voleur nommé David.*

Les deux voiageurs allérent auſſi dans la Thébaïde. Ils virent quantité de Solitaires qui demeuroient dans une montagne à deux lieuës de Lycos, & dont les uns ſe retiroient dans des grottes, & d'autres dans des cellules. Ils y eurent la converſation d'un des plus anciens, nommé Iſac, originaire de Thébes, & qui eſt différent d'un autre Iſac du méme païs, dont il eſt parlé dans les Vies ou Paroles mémorables des Péres. Le Monaſtére de ſaint Apollo ſubſiſtoit encore dans le territoire d'Hermople. Jean & ſaint Sophrone n'y furent peut-être pas; mais on les entretint de deux Religieux de cette Communauté qui s'étoient diſtinguez par l'auſtérité de leur pénitence, & dont l'un s'impoſa cette loi de ne boire jamais, & la garda juſqu'à la fin de ſa vie. Etant vers la ville d'Antinoüs, ils virent un Solitaire qui leur parla d'un vieillard de grande vertu qui avoit paſſé pour le moins ſoixante & dix ans dans ſa cellule, & avoit eu auprés de lui dix autres Religieux qui étoient ſes diſciples. Ils eurent la converſation d'un ſçavant, nommé Phimamon, qui demeuroit dans cette ville métropole de la premiére Thébaïde. Phimamon leur raconta l'admirable converſion d'un ſcélérat nommé David, qu'il avoit vû dans un Cloître. David fut chef d'une troupe de voleurs, & commit quantité de brigandages & de meurtres, principalement aux environs d'Hermople. La grace divine aiant éclairé

Ibid. c. 161. 184. 44.

ſon ame, il réſolut de changer de vie, & d'entrer dans un Monaſtére. D'abord l'Abbé lui ferma la porte. Mais enfin vaincu par ſes inſtances, & même par ſes menaces, il l'admit dans ſa Communauté, lui coupa les cheveux, & le revêtit de l'habit de la religion. Recevant ainſi les livrées de la pénitence, il en reçût auſſi la vertu & l'eſprit. Il ſe rendit ſi éxact à pratiquer la mortification, l'obéïſſance, & les autres devoirs de la régularité, que dans la ſuite du temps il parut ſurpaſſer en mérite ſoixante & dix Religieux qui vivoient avec lui dans le même Cloître. On dit qu'un Ange l'aſſura que ſes péchez lui étoient remis, & que cét humble pénitent aiant peine à croire que Dieu lui eût pardonné ſi promptement un ſi grand nombre de crimes, cét eſprit céleſte lui dit que pour marque de la grace que Dieu lui avoit faite, & enſemble pour châtiment de ſa défiance, il alloit devenir muet, & qu'il n'auroit l'uſage de la langue qu'à l'égard de l'Office divin : de ſorte qu'il ne parla plus que lorſqu'il faloit chanter au Chœur. Il reçût auſſi le don des miracles.

Prætèr canonem verò penitus tacebis : quod & factum eſt. *Ibid.* c. 143.

VIII. *Mont ou Monaſtére de ſaint Antoine.*

Les mémoires ne nous apprennent point l'état où ſe trouvoit alors le Mont ſaint Antoine : mais il eſt probable qu'il étoit encore habité par des Religieux de grande vertu. J'établis cette conjecture ſur ce petit événement rapporté par Jean Moſch. Les Sarrazins avoient un fort à Cliſma, prés de la Mer Rouge. Un de ceux qui y étoient en garniſon, étant allé à la chaſſe au Mont ſaint Antoine,

Antoine, y rencontra un Religieux qui étoit assis, & s'occupoit à lire un livre. Il s'approcha de ce Solitaire pour le frapper : mais celui-ci étendant la main, lui dit, *Arrêtez-vous*. Ces paroles rendirent ce Barbare immobile. Il demeura là deux jours & deux nuits sans pouvoir sortir de la place, & il fut réduit à prier ce Religieux de le laisser aller. Alors le Solitaire lui dit, *Allez en paix* ; & le Sarrazin se retira. Depuis, ce Sarrazin raconta ce miracle aux deux voiageurs. Il sera parlé ci-aprés d'Anastase, qui étoit Abbé du Mont saint Antoine l'an 615. Il n'y avoit point encore alors d'Ordre de saint Antoine. Le Saint ni ses disciples n'avoient point formé d'Ordre particulier : ils étoient censez de ce qu'on appelloit en général *l'Ordre monastique*. Mais dans la suite des temps la Régle de saint Basile s'étant fort étenduë parmi les Grecs, & ceux qui en faisoient profession, s'étant alors distinguez des autres Religieux, en se qualifiant Moines de *l'Ordre de saint Basile*, plusieurs autres Solitaires de diverses nations qui ne suivoient point la Régle de ce saint Docteur, se distinguérent aussi en prenant la qualité de Moines de l'Ordre de saint Antoine : soit qu'ils gardassent la Régle que l'on tient avoir été dressée par le Saint pour le Monastére de Nacalon, ou simplement qu'ils voulussent marquer par là qu'ils le reconnoissoient pour leur protecteur & leur Patriarche. Il y a encore aujourd'hui en Orient un grand nombre de Religieux qui se disent Moines de saint Antoine, tant parmi

Ibid. c. 133.

Voiage du Mont-Liban du P. Dandini c. 23. Itinerar. Hierosolym. Joan. Colovic. pag. 301.

les Maronites du Mont Liban, qui sont Catholiques, & soûmis au saint Siége, que parmi les Arméniens, les Jacobites, les Coptes & les Abyssins. Quoi-que saint Macaire ait laissé une Régle, les Solitaires de son desert se disent *Moines de l'Ordre de saint Antoine*, comme il paroît par deux Actes rapportez par Baronius. On dit qu'il y a eu autrefois des Ermites Grecs qui gardoient la Régle de saint Macaire avec celle de saint Basile.

Joseph, &c. Monachus & Presbyter Monasterii sancti Macarii in deserto Ægypti Ordinis sancti Antonii. *Legat. Eccl. Alexand. ad Apost. sedem, apud Baron. An. tom. 6. sub finem pag. 703. Bivar. de veteri Monach. tom. 1. pag. 218.*

IX. *Solitaires des Celles.*

Parmi les Solitaires du desert des *Celles*, il y avoit un vieillard fort éclairé dans la science des Saints. S'entretenant avec d'autres Religieux touchant les vrais biens que la Foi nous découvre, il leur disoit qu'il faloit les rechercher du moins avec autant d'ardeur, qu'en ont les gens du monde pour de faux biens, tels que sont les honneurs du siécle, les richesses & le divertissement du théatre. Il leur donnoit encore cette instruction, que si l'on prend tant de soin du corps, il est bien juste d'en prendre davantage de l'ame; que pour la guérir, il faloit avoir recours à JESUS-CHRIST son grand Medecin, & pratiquer les vertus qu'il a enseignées; & que pour cét effet il ne falot pas s'appuier sur la nature qui est si foible & si inconstante; mais agir par un mouvement de piété avec le secours de la grace. J'omets ses autres maximes rapportées par Jean Mosch dans *le Pré spirituel*.

Prat. spirit. c. 144.

X. *Pallade, & autres Solitaires d'Alexandrie.*

Jean & saint Sophrone virent à Alexandrie les Solitaires Pallade, Théodore, Zoïle, & un autre Théodore. Pallade *étoit un*

saint homme, & un veritable serviteur de Dieu. Il avoit son Monastére dans le quartier appellé *Authezméne.* Dans l'entretien qu'il eut avec eux, il leur dit qu'il faloit combattre sur la terre pour obtenir la gloire du ciel, & que c'étoit un fort bien avantageux que de pouvoir acquérir un bonheur qui durera toûjours, par les travaux d'une vie qui dure si peu. Il leur proposa ensuite l'éxemple des saints Martyrs qui ont tant souffert dans cette vûë & cette espérance. Il ajoûta qu'il ne faloit pas craindre de s'engager dans ce combat, puisque Dieu assistoit ceux qui entreprennent de le servir, qu'il combattoit & qu'il vainquoit en eux, & qu'il les consoloit dans leurs peines par la douceur de sa grace. Il leur dit encore qu'une des plus seures & des plus évidentes marques que l'on avoit de l'amour pour Dieu, étoit la fermeté & la patience dans les afflictions, & qu'afin qu'il habitât en nous comme dans son Temple, il étoit nécessaire de nous purifier par les éxercices de la pénitence. Il leur recommanda aussi la retraite & le silence, comme deux excellens moiens pour se connoître soi-même. Les voiageurs lui aiant demandé pourquoi il s'étoit fait Religieux, sa réponse fit voir qu'il avoit suivi les maximes qu'il enseignoit aux autres. Pallade étoit de Thessalonique, metropolitaine de la Macédoine. Il y avoit prés de cette ville un Réclus, nommé David, qui excelloit en vertu, & qui avoit déja passé soixante & dix ans dans la solitude. Vers la fin de ses jours, les Bar-

Necesse est nos uti bona & præclara ope pœnitentiæ, ut Dei templa esse mereamur. Ibid. c. 69.

Dignoscamus nos ipsos per quietem & silentium. Ibid.

bares courant le païs, & menaçant d'aſſiéger Theſſalonique, on vit durant pluſieurs nuits un grand feu qui ſortoit de la cellule de David, ſoit que Dieu voulût le protéger par cette merveille, ou faire connoître à tout le monde le mérite de ſon ſerviteur. Les ſoldats qui faiſoient la garde ſur les murailles de la ville, aiant vû ce feu, crurent d'abord que les ennemis auroient brûlé la cellule du
Ibid. c. 70. Réclus. Mais quelques-uns d'entre eux l'étant allé voir, ils furent bien aiſes de le trouver en ſanté au milieu de ſa cellule, qui n'avoit reçû aucun dommage. Ce prodige continua juſqu'à ſa mort. Pallade qui en avoit été ſouvent le ſpectateur, fit cette réfléxion, que ſi Dieu glorifioit ainſi ſes ſerviteurs durant leur vie, on devoit croire qu'aprés leur mort il les comblera d'une gloire infiniment plus grande, puiſque ſelon l'Evan-
Matth. 13. 43. gile, ils doivent alors briller comme autant de ſoleils. Cette penſée le détermina à s'engager dans l'état Religieux, & à paſſer pour
* *ou Adolas.* cét effet en Egypte. Addas*, Moine de Méſopotamie, étant venu prés de Theſſalonique, aprés la mort de David, vécut auſſi Réclus dans le tronc d'un gros arbre, où il fit une fenêtre par laquelle il parloit à ceux qui le venoient voir. Les Barbares s'étant répandus dans tout le païs, un d'entre eux découvrit ſa cellule, & alla vers lui pour le percer de ſon épée: mais ſon bras demeura immobile & ſuſpendu en l'air. Les autres ſoldats ſurpris de ce prodige, ſuppliérent le Réclus de guérir leur compagnon: ce que fit Addas

en récitant sur lui une priére. Pallade raconta aussi ce miracle, & un autre événement qui n'est pas moins remarquable.

XI. *Merveilleuse délivrance d'un jeune homme condamné à la mort sur une fausse accusation.*

Un Paien qui étoit avancé en âge, aiant tué une personne dans Aléxandrie, il fut arrêté & mis entre les mains de la Justice. Il accusa un certain jeune homme, comme l'aiant aidé à commettre le meurtre. Ce jeune homme qui n'avoit qu'environ vingt ans, nia qu'il se fût trouvé avec ce vieillard, ni qu'il eût eu part à son crime. Il ne laissa pas néanmoins d'être appliqué à la question, & d'être condamné à la mort avec lui. On les mena donc à une place qui étoit à une lieuë & demie de la ville, & où l'on avoit coûtume d'éxécuter ceux que l'on punissoit du dernier supplice. A six-vingts pas de cette place on voioit encore les ruïnes d'un Temple de Saturne. Les soldats voulant commencer par le jeune homme, celui-ci les pria de le tourner vers l'Orient; & comme ils lui en demandérent la raison, il leur dit que c'étoit parce qu'il étoit Chrétien, aiant reçû le Baptême depuis sept mois. Ces paroles touchérent de compassion tout le peuple, & même les soldats qui ne purent s'empécher de verser des larmes: mais elles ne produisirent pas le même effet dans le vieillard qui étoit idolatre. Car il frémit de rage, & jurant par la fausse divinité de Sérapis, il dit aux soldats de le tourner aussi vers le Temple de Saturne. Sa demande fit horreur à ces gens de guerre, qui sans doute étoient Chrétiens. Elle leur parut un grand blasphéme, & pour l'en punir, ils

C'étoit un ancien usage des Chrétiens que de prier Dieu tournez vers l'Orient. Baron. sur l'an 58. n. 106.

Ibid. c. 72.

quittérent le jeune homme, qu'ils n'avoient pas encore étranglé, & allérent pendre le vieillard. Tandis qu'ils l'éxécutoient il vint ordre de la part du Gouverneur d'Aléxandrie de ne point faire mourir le jeune homme, mais de le ramener à la ville. Le peuple & les ſoldats en témoignérent beaucoup de joie. Ils le conduiſirent devant cét Officier qui le renvoia abſous. Se voiant ainſi délivré contre toute eſpérance, il crût qu'il ne devoit plus emploier qu'au ſervice de Dieu la vie qu'il lui avoit comme renduë; & pour le faire plus facilement, il embraſſa la profeſſion monaſtique.

XII. *Théodore le Philoſophe.*

Jean Moſch & ſaint Sophrone virent encore à Aléxandrie trois hommes de grande vertu, Théodore le Philoſophe, Zoïle Lecteur, & le ſçavant Côme. Ils vivoient tous dans la pauvreté. Tout le bien de Théodore étoit un ſac & un petit nombre de livres. Il alloit nuds pieds, & quoi-qu'il eût la vûë tres-foible, il étoit ſi aſſidu à lire les livres ſacrez, qu'il les ſçavoit par cœur. Pour ſe procurer les avantages de la vie religieuſe, il renonça au monde ſur la fin de ſes jours, & ſe retira dans le Monaſtére de Salcime, où il mourut ſaintement. Zoïle n'étoit pas plus riche que lui, il vivoit fort retiré, & s'occupoit à tranſcrire des livres. Il fut enterré dans le Monaſtére de l'Abbé Pallade. Côme n'étoit que ſéculier d'état, & n'avoit pas l'habit de Religieux, mais il avoit toutes les vertus de cette profeſſion. Il gardoit une éxacte pauvreté dans ſes meubles & dans ſa

Ibid. c. 171.

maniére de vie. Il étoit ſeulement riche en livres, en aiant un grand nombre qui lui étoient en quelque ſorte communs avec tous les gens de lettres, parce qu'il les leur prêtoit volontiers. Il ſe ſervoit de ſon érudition pour le réglement de ſes mœurs, & pour attirer à la Foi les Juifs du païs. Il écrivoit pour cét effet des Ouvragés; & comme il ſortoit rarement de ſon logis, il emploioit quelquefois Jean Moſch pour exciter ces perſonnes à ſe faire Chrêtiens. Jean vit encore à Aléxandrie un Solitaire nommé * Théodule, qui avoit reçû l'habit Religieux dans le même Monaſtére que lui, ſçavoir dans celui de ſaint Théodoſe, & enſuite étoit venu en Egypte.

In tota namque domo ejus nihil videres aliud quàm libros & ſcabella & lectulum & menſam. *Ibid. c. 172.*

* *ou Théodore, ſelon la traduction Latine.* *Ibid. c. 105.*

Hors d'Aléxandrie Jean & ſaint Sophrone allérent voir l'Abbé Ménas, Jean l'Eunuque, Théodore de Pentaple, & un Solitaire Egyptien. Les deux premiers demeuroient dans le quartier ou village appellé *le Neuviéme*, parce qu'il étoit à neuf milles, ou trois lieuës de la ville. Ménas y gouvernoit le Monaſtére de Salame. Dans la converſation qu'il eut avec les voiageurs, il leur parla de ſaint Euloge, Patriarche d'Aléxandrie, comme d'une perſonne qui n'étoit plus au monde: ce qui donne lieu de croire que Jean Moſch ne retourna en Egypte que du temps de Théodore, ſucceſſeur de ſaint Euloge, ou ſous le Pontificat de ſaint Jean l'Aumônier, ſucceſſeur de Théodore. Il trouva à Salame deux Eccléſiaſtiques de la Cathédrale de Conſtantinople qui s'y étoient venus faire

XIII. Ménas & autres Solitaires des environs d'Aléxandrie.

Ibid. c. 145. 146. 147.

Religieux. Jean l'Eunuque ne demeuroit pas à Salame, mais dans une Laure qui étoit dans le même quartier. Il y avoit déja quatre-vingts ans qu'il portoit l'habit de la Religion. Il ne pouvoit rien garder, ni argent, ni livres, ni habits; mais dés qu'il avoit quelque choſe, il le donnoit aux pauvres, n'aſpirant qu'à la poſſeſſion des biens éternels. Sa compaſſion s'étendoit même ſur les animaux. Un jour aiant emprunté d'un autre Ermite un écu d'or, pour le prêter à un païſan qui ne le lui rendit point, l'Ermite le pria de faire pour lui une certaine pénitence, lui promettant pour chaque fois une petite piéce d'argent. Jean ſatisfit à ſa priére, & par ce moien s'acquitta auſſi de ſa dette. Cét éxemple fait juger que ces Ermites ne vivoient pas en commun, & que chacun d'eux avoit la diſpoſition de ce qu'on lui donnoit, ou de ce qu'il gagnoit par ſon travail. Il eſt encore à remarquer que l'Auteur déſigne cét Ermitage par le nom de Laure & par celui de Monaſtére, & qu'il emploie auſſi ce dernier mot pour marquer ſeulement la cellule de Jean. Théodore de Pentaple demeuroit dans la Laure de Calamon, qui étoit ſituée entre un lieu appellé Maphore, & le quartier nommé *Dix-huitiéme*, parce qu'il étoit à dix-huit milles, ou ſix lieuës d'Aléxandrie. Dans l'entretien qu'il eut avec Jean & ſaint Sophrone, il leur dit qu'il n'approuvoit pas que les Religieux dont l'obſervance étoit de ne point boire de vin, ſe diſpenſaſſent de cette Régle, ſous prétexte qu'ils étoient hôtes, ou

Ibid. c.184.

Les vingt-quatre piéces d'argent valoient un écu d'or.

qu'ils recevoient eux-mêmes des hôtes : parce qu'il étoit à craindre qu'à la fin ces diſpenſés ne ruïnaſſent la vigueur de la diſcipline. Et comme on lui objectoit que les Anciens avoient uſé de cette diſpenſe en faveur de l'hoſpitalité, il répondoit que ces ſages Péres ſçavoient *lier & délier*, c'eſt-à-dire, obſerver cette abſtinence, ou s'en diſpenſer, ſelon les loix de la charité & de la diſcrétion ; mais que de ſon temps on ne gardoit plus ces meſures. Le Solitaire Egyptien demeuroit dans ce même lieu du *Dix-huitiéme*, ou dans un Monaſtére qui étoit à même diſtance d'Aléxandrie. Saint Sophrone qui étoit encore ſéculier, lui aiant témoigné qu'il avoit deſſein de renoncer au monde, & de ſe lier de ſociété avec Jean Moſch qui étoit déja Religieux ; il leur dit que s'ils vouloient bien aſſurer leur ſalut, ils devoient fuir le commerce des hommes, & pratiquer les éxercices de piété dans la retraite ; & il blâma la mauvaiſe conduite de pluſieurs Moines, qui par intéreſt ou par vanité ne faiſoient que courir de ville en ville, & tâchoient de s'introduire dans toutes les maiſons. Il déplora enfin l'aveuglement des hommes, qui ne faiſant pas pénitence durant cette vie, qui eſt un temps de miſéricorde, ſeront réduits à s'en repentir aprés leur mort, & ne pourront plus obtenir de grace.

Ibid. c. 162.

Ibid. c. 110.

CHAPITRE XXXI.

Des travaux de Jean Moſch & de ſaint Sophrone pour la converſion des héretiques. De l'affection de ſaint Jean Patriarche d'Aléxandrie, envers les Religieux. De ſaint Vital Solitaire.

I. *Jean Moſch & ſaint Sophrone travaillent à la converſion des Acéphales, & autres héretiques.*

CE ne fût pas ſeulement le deſir de voir les plus fameux Solitaires, qui porta Jean Moſch & ſaint Sophrone à parcourir l'Egypte & les païs voiſins : ils y furent encore engagez par ſaint Jean l'*Aumônier*, Patriarche d'Aléxandrie, qui leur confia un emploi difficile & important. L'héréſie des Acéphales ou Jacobites, & d'autres erreurs avoient jetté de ſi profondes racines dans ces Provinces, que les ſoins & les travaux de ſaint Euloge & des autres Prélats orthodoxes n'avoient pû entiérement déraciner ces mauvaiſes plantes. Ils avoient ſeulement converti pluſieurs perſonnes, & augmenté le nombre des Catholiques. Saint Jean qui fut élevé au ſiége d'Aléxandrie vers l'an 610. jugea bien qu'un de ſes principaux devoirs étoit de continuer cét ouvrage, & de s'appliquer à purger du venin de ces héréſies le païs de ſa dépendance. Entre ceux que ce ſaint Evêque choiſit pour cette fonction, on marque ſeulement Jean Moſch & ſaint So-

ou l'an 606. ſelon Bolland. 23 Januar. pag. 497. 522. 510.

phrone. Comme l'on ſçait que Jean a été Prêtre, il y a apparence qu'il avoit alors ce caractére, & que ſon diſciple Sophrone avoit été auſſi admis dans la Cléricature, aprés qu'il ſe fut revêtu de l'habit Religieux. Ils allérent donc par l'ordre du ſaint Prélat combattre les hérétiques, & ſecondant ſon zéle, ils travaillérent heureuſement à tirer de la gueule de ces loups quantité de villages, d'Egliſes & de Monaſtéres, & à les faire entrer dans la communion des Catholiques. Leurs ſervices & leurs bonnes qualitez les rendirent tous deux fort conſidérables & fort précieux au ſaint Patriarche. Il les reçût au nombre de ſes Officiers & de ſes domeſtiques : il les conſultoit ſur les affaires de ſon Diocéſe, & ſuivoit volontiers leurs avis.

Multa quidem caſtella, pluraſque Eccleſias, ſimiliter & Monaſteria ab ore talium beſtiarum tanquam boni paſtoris evellere ſtuduerunt, &c. *Ibid. p.* 510. *n.* 60.

Ce Prélat ſi célébre par ſa charité eut une affection ſinguliére pour les Religieux. *Il portoit reſpect à l'habit monaſtique*, & lorſque ceux de cette profeſſion ſouffroient quelque néceſſité, il les aſſiſtoit de ſes libéralitez. Il leur faiſoit de plus cette juſtice, de ne pas croire aiſément les mauvais bruits qu'on publioit contre eux. Ce qui le rendoit ainſi lent & retenu à les condamner, fut l'éxemple de trois Religieux, qui aiant été fauſſement accuſez, furent enſuite reconnus pour des perſonnes de vie ſainte. Nous avons déja parlé d'un de ces Solitaires, il reſte à faire connoître les deux autres. Un de ceux-ci étoit Eunuque, & demeuroit vrai-ſemblablement dans le territoire de Gaze. Sortant de cette ville pour aller en pélerinage au tombeau de

II.
Affection de ſaint Jean l'Aumônier pour les Religieux.

Semper quidem honorabat monachicum ſchema ſanctus hic, & colebat. *Ibid. n.* 45.

Ci devant pag. 707.

saint Cyr, prés d'Aléxandrie, il rencontra une jeune fille Juive qui se jetta à ses pieds, & lui protesta qu'elle vouloit se faire Chrêtienne. Il crut qu'il devoit l'aider dans l'accompliſſement de son pieux dessein, il la prit avec lui, & la baptiza lui-même dans l'Egliſe de saint Cyr. Ensuite il vint avec elle dans Aléxandrie, & faisoit la quête pour avoir de quoi la mettre plus aisément dans un Monastére. Les Officiers de saint Jean voiant ce Moine courir d'un côté & d'autre accompagné d'une fille, en furent scandalizez, & y soupçonnant du mal, en firent leur rapport au Saint, qui ordonna qu'on les séparât, & qu'on les punît tous deux; & cét ordre fut promptement éxécuté. Mais la nuit suivante il vit en songe ce Religieux qui lui apparut couvert de plaies, & qui lui dit: *Monseigneur, vous avez été surpris comme étant homme, souvenez-vous que la vie & la mort sont fort proches.* Le jour étant venu, le Saint envoia querir ce Solitaire qui étoit encore en prison; & aiant reconnu qu'il étoit le même que celui qu'il avoit vû en songe, il lui fit des excuses sur la précipitation de son jugement, & le reprit en même temps de ce qu'étant *revêtu du saint habit de la Religion*, il n'avoit point craint de donner du scandale, en menant ainsi une fille par les ruës. Il lui offrit ensuite de l'argent; mais ce pieux Solitaire l'en remercia, lui disant qu'une personne de sa profession n'en avoit point besoin, & ne devoit point craindre de manquer de rien, s'il avoit de la Foi & de la con-

Baptizavi eam ad sanctum Abbatem Cyrum, & girabam cum ea in simplici corde exposcens modicum sumptum, quatenus introducerem eam in Monasterium. *Ibid. pag.* 508.

Non, inquit, ô fili, ita sine custodia in civitatibus conversari oportet eos qui angelico vestro indumento circumamicti sunt. *Rosweid. pag.* 192. *Bolland.* 23. *Januar. pag.* 508.

fiance en Dieu. Sa ſimplicité & ſon deſintéreſſement édifiérent le ſaint Patriarche, & il en eut depuis plus de conſidération & d'eſtime pour les Religieux. Il fit bâtir pour eux un Hôpital dans Aléxandrie, & voulut qu'il fût uniquement deſtiné à recevoir ceux qui venoient dans la ville, & qu'il portât le nom de *logis des Solitaires*..

Sa ſurpriſe à l'égard du Moine de Gaze l'empêcha d'en condamner un autre, nommé Vital, qui étoit du même païs, quoi-que ſelon les apparences & les régles ordinaires il méritât d'être condamné. Saint Vital fut Religieux dans le Monaſtére de ſaint Séride, prés de Gaze. La réputation de S. Jean l'Aumônier l'attira à Aléxandrie, & il y vint même avec deſſein d'éprouver ſi ce qu'on publioit de ſa vertu & de ſa ſageſſe, étoit véritable. Y étant arrivé, il ſe logea dans une petite cellule proche de l'Egliſe de ſaint Métran. Dans cette retraite il s'occupoit à la priére & au travail des mains, & vendoit ſes ouvrages pour en ſubſiſter. Comme il vivoit tres-ſobrement, il ne dépenſoit qu'une partie de ſon revenu, & emploioit le reſte en aumônes. Il étoit alors âgé de ſoixante ans, & portoit toûjours ſon habit monaſtique. Pouſſé d'un mouvement particulier du ſaint Eſprit, il ſe mit à fréquenter même la nuit les femmes débauchées pour les convertir, & il en convertit en effet pluſieurs, dont quelques-unes ceſſérent ſimplement de vivre dans le deſordre, d'autres ſe mariérent, & d'autres entrérent dans un Cloître. Le

III. *S. Vital.*

procédé de Vital donna du scandale, & l'on en avertit le saint Patriarche : mais le Saint se souvenant de l'éxemple du Moine de Gaze ne voulut point condamner Vital. Quelques jours aprés un homme débauché encontrant le saint Solitaire, le querella, & lui donna un soufflet, lui reprochant le déréglement de sa vie. Vital lui répondit que quoiqu'il n'eût outragé qu'un petit Moine, on lui rendroit de sa part un soufflet, qui lui feroit jetter de si grands cris, qu'il attireroit auprés de lui toute la ville. Le Saint ne lui fit pas cette menace par un esprit de vengeance, mais pour son salut. L'aiant quitté, il se retira dans sa cellule, & tomba malade. Le démon cependant sous la forme d'un Ethiopien alla attaquer le débauché, & le frapant à la joüe, lui dit : *Voila un soufflet que l'Abbe Vital t'envoie.* Ce misérable en fut renversé par terre, il commença d'écumer, & poussa d'horribles clameurs qui appellérent auprés de lui une grande multitude de personnes. Aprés avoir été quelques heures en cét état, il reconnut sa faute, & courut à la cellule de saint Vital, pour lui demander pardon. Lorsqu'il y fut arrivé, le démon l'agita encore, mais ce fut en le quittant, & cét homme fut entiérement délivré. Ceux qui l'avoient suivi, entrérent dans la cellule, & trouvérent le Saint qui prioit Dieu à genoux, & rendoit l'esprit. Ils virent aussi auprés de lui un papier sur lequel il avoit écrit : *Alexandrins, ne jugez point avant le temps, mais attendez que le Seigneur qui est le souverain*

Bolland. ibid. c. xi. pag. 511.

juge, soit venu. On reconnut alors la sainteté du serviteur de Dieu. Les femmes qu'il avoit converties, y rendirent témoignage. Le saint Patriarche eut beaucoup de joie de ne l'avoir point jugé coupable, & il l'alla ensevelir accompagné de plusieurs de son Clergé. Il se fit aussi des miracles à son tombeau. L'homme qui lui avoit donné un soufflet, déclara ce que le Saint lui avoit prédit, & renonçant au siécle, alla finir ses jours dans la cellule du Monastére de saint Séride, où avoit demeuré le Saint avant que de venir à Aléxandrie.

IV. Monastéres bâtis par saint Jean l'Aumônier.

Cét événement accrut encore l'estime & l'affection du saint Evêque pour les Religieux. Non content de leur avoir fondé un Hôpital, il établit encore deux Monastéres dans Aléxandrie, prés de deux Chapelles qu'il avoit bâties, l'une en l'honneur de la sainte Vierge, & l'autre sous le titre de saint Jean. Le motif de ce double établissement est remarquable. Aiant considéré qu'il n'étoit pas Religieux, il crut que par ces fondations il auroit part au mérite de la vie Religieuse; & ce fut pourquoi mettant *deux Ordres* ou Communautez *de saints Moines* dans ces deux maisons, il leur dit: *Je pourvoirai aprés Dieu aux besoins qui regardent vôtre corps, aiez soin du salut de mon ame. Partageons ensemble le fruit de vos saints éxercices: la priére que vous ferez le soir & la nuit dans vôtre Chapelle, sera pour moi; & les bonnes œuvres que vous pratiquerez dans vos cellules, seront pour vous.* Il les fit en effet subsister

Congregans duos Ordines sanctorum Monachorum, &c.

Ego post Deum utilitatem corporalem vestram procurabo: vos autem spiritualis habetote meæ curam salutis. *Ibid. pag.* 514.

du revenu de ſes terres. L'établiſſement de ces Communautez fut tres-agréable à Dieu, & eut d'heureuſes ſuites. Car l'éxemple de ces Religieux excita pluſieurs des habitans à chanter des Pſeaumes, même durant la nuit; & cette dévotion ſe pratiquant en divers quartiers d'Aléxandrie, la ville devint ſemblable à un Monaſtére. C'eſt ce que dit ſur ce ſujet Léonce Evêque de Néapoli, dans l'Iſle de Cypre, qui a écrit la Vie de S. Jean l'Aumônier.

Ad ſimilitudinem Monaſterii ex his civitas penè vivit. Ibid.

CHAPITRE XXXII.

Du ravage des Monaſtéres de la Paleſtine par les Perſes & par les Sarrazins. Des Abbez Modeſte & Juſtin. Du vénérable Antioque. De la mort de Iean, auteur du Pré ſpirituel.

I. Priſe de Jeruſalem par les Perſes.

LA Paleſtine fut attaquée en même temps par deux divers ennemis, ſçavoir par les Perſes & par les Sarrazins. Les Perſes conduits par leur Roi Coſroés, s'étant rendus maîtres de cette Province, prirent & brulérent la ville de Jéruſalem, & enlevérent le Patriarche Zacharie, & la ſainte Croix. Ils firent auſſi captifs un grand nombre de Religieux & d'autres Chrêtiens, & ils en vendirent pluſieurs à des Juifs qui les tuérent cruellement. Aprés qu'ils ſe furent retirez

l'an 614.

en

en Perſe, Modeſte Abbé du Monaſtére de ſaint Théodoſe, prit ſoin de l'Egliſe de Jéruſalem, s'appliqua à la ſoûtenir dans ſon affliction, & *comme un autre Zorobabel* en répara les Temples. Il rappella auſſi les Religieux, que la crainte des ennemis avoit diſperſez, & il les excita à rentrer dans leurs Monaſtéres, & à reprendre leurs premiers éxercices. Comme la charité de ſaint Jean l'Aumônier n'avoit pas pour bornes la ville d'Aléxandrie, ni l'Egypte, il emploïa de grandes ſommes d'argent à racheter des Chreſtiens captifs, éxerçant ce ſaint commerce par l'entremiſe de deux Evêques, & d'Anaſtaſe Abbé du Mont-ſaint Antoine.

Antioch. ep. ad Anaſtaſ. & Homil. 107. Monachus quidam, &c. nomine Modeſtus. Eutych. Aléxandr. Ann. tom. 2. pag. 219. & 248. Theoph. in Dion. Petavii not. ad Nicephor. Breviar. an. 628. Bolland. 23. Ianuar. pag. 518.

II. *Martyre de 44. Religieux de la Laure de S. Sabas.*

Ce que ſouffrit la Paleſtine de la part des Sarrazins, fut plûtôt une invaſion qu'une guerre & tout ce que l'on en ſçait, eſt qu'ils pillérent la Laure de ſaint Sabas, & y firent des Martyrs. Sept ou huit jours avant la priſe de Jéruſalem une troupe de Sarrazins alla vers ce fameux Ermitage. A leur approche la plûpart des Solitaires en ſortirent, & ſe retirérent dans des lieux de ſeureté. Mais les autres qui par une longue & forte application à la vertu avoient appris à ne point craindre la mort, & à la ſouhaiter plûtôt comme un paſſage à la vie bienheureuſe, demeurérent dans leurs cellules réſolus d'y ſouffrir tout ce que la fureur des barbares leur pourroit faire. Ainſi nul ne penſa à réſiſter aux Sarrazins. Ils entrérent librement dans la Laure, ils

en pillérent l'Egliſe, & enlevérent les vaſes ſacrez. Non contens de ce butin, ils demandérent de l'argent aux Religieux qui les attendoient dans leurs cellules, ſe perſuadant qu'ils en auroient de caché, & ils emploiérent contre eux la violence des tourmens, pour les forcer à découvrir ces tréſors imaginaires. Mais voiant que leur eſpérance étoit vaine, & que ces Solitaires ne pouvoient leur donner ce qu'ils n'avoient pas, il les immolérent à leur avarice, & les taillérent en piéces. Ainſi moururent quarante-quatre excellens Religieux fort âgez, & encore plus vénérables par leurs vertus que par leur vieilleſſe, humbles, modeſtes, fervens dans les éxercices de piété, véritables dans leurs paroles, juſtes & honneſtes dans leurs actions, irrépréhenſibles dans toute leur conduite, & pour faire leur éloge en un mot, remplis de l'amour divin. Ils ſouffrirent avec joie un ſi cruel traitement, & expirérent en rendant graces à JESUS-CHRIST, de leur avoir donné part à ſes ſouffrances. Quelques-uns d'entre eux étoient âgez de plus de cent ans, & en avoient paſſé plus de cinquante ou ſoixante ſans ſortir du Monaſtére. Il y en avoit même qui avoient vécu Reclus & ſans aller à l'Egliſe où s'aſſembloient les autres, & qu'on pouvoit appeller *des Anges de la terre, ou des hommes du ciel.* L'Egliſe les honore tous, non ſeulement comme Saints, mais comme Martyrs. Un Solitaire nommé Nicodéme étant venu au lieu où étoient éten-

Cùm enim Iſmaëlitæ ad noſtrum acceſſiſſent Monaſterium, &c & univerſa ſacra vaſa Eccleſiæ. (τα ἱερα σκευη.) *diripuiſſent.* *Antioch. ep. ad Euſtath.*

Ibid. Ceci confirme ce que nous avons dit ci-devant pag. 792.

Nous ſuivons ici la traduction Latine rapportée par Baronius ſur l'an 614.

XVI. *Maii.*

dus leurs corps, s'évanouït à la vûë d'un ſi horrible carnage, & on le remporta preſque mort.

III. *Modeſte Abbé de ſaint Théodoſe, & Juſtin Abbé du Monaſtére d'Anaſtaſe.*

L'Abbé Modeſte qui étoit comme le Grand Vicaire du Diocéſe de Jéruſalem pendant la captivité du bienheureux Zacharie, fit enſevelir leurs reliques dans les tombeaux des anciens Péres de la Laure, & perſuada aux Religieux de retourner dans cét Ermitage. Ils y revinrent; mais ils n'y demeurérent que deux mois, & ſur le bruit qui courut d'une nouvelle invaſion des Sarrazins, ils en ſortirent encore, & ſe retirérent dans le Monaſtére de l'Abbé Anaſtaſe, ſitué à une lieuë de Jéruſalem, & qui étoit alors deſert & abandonné. Aprés y avoir été deux ans, Modeſte les rappella à la Laure de ſaint Sabas, & pluſieurs y revinrent, les uns auſſi-tôt, & d'autres quelque temps aprés. Mais d'autres continuérent à ſervir Dieu dans le Monaſtére d'Anaſtaſe ſous la conduite de l'Abbé Juſtin qui étoit Prêtre. Ce ſage Supérieur y aſſembla une fort nombreuſe ſociété de Solitaires, & leur fit obſerver éxactement la regle & les uſages de la Laure de ſaint Sabas, où il avoit lui-même renoncé au monde, & reçû l'habit de Religieux : de ſorte qu'il paroiſſoit un véritable enfant de ce grand Saint, & on auroit eu peine à trouver dans la Paleſtine, ou ailleurs une Communauté mieux réglée que la ſienne, & où la diſcipline fleurît davantage. Juſtin eut entre ſes diſciples ſaint Anaſtaſe Martyr, qu'il ne faut pas confon-

Duos alios propè quum demorati eſſemus menſes. *Mais le Grec porte* δύο χρόνους, *qui marque pluſtôt deux ans; & il falut auſſi plus de deux mois pour rétablir le Monaſtére.*

dre avec l'Abbé Anaſtaſe, qui avoit fondé le Monaſtére, & y avoit laiſſé ſon nom. Nous rapporterons ci-aprés ſon martyre. La Laure eut en même temps pour Supérieur le vénérable Thomas, qui s'étant renfermé dés ſa jeuneſſe dans une cellule de cét Ermitage, avoit acquis un grand fonds de ſçavoir & de piété, & qui étoit d'une part plein de charité & de compaſſion pour le prochain, & de l'autre tres-zélé pour l'obſervation de la regle.

IV. Le vénérable Antioque.

Tel étoit l'état de la Laure de ſaint Sabas vers l'an ſix cens vingt, comme nous l'apprenons d'une lettre qui eſt au commencement d'un traité ſpirituel du pieux & ſçavant Antioque, qui vivoit alors dans cét Ermitage. Ce traité eſt un recueil des principales maximes de la Morale Chrétienne, dreſſé pour les Religieux, mais principalement pour ceux que les courſes des Perſes avoient contraint d'abandonner leurs cellules, & qui menant une vie errante manquoient de livres d'où ils puſſent tirer inſtruction. Le ſaint Pére Antioque (car c'eſt ainſi qu'on l'appelle) y déplore comme un autre Jérémie, la ruine de la ville de Jéruſalem, & prie Dieu de la rétablir. Ce qui fait voir que ſans doute il compoſa ſon Ouvrage avant que les Perſes euſſent rendu la ſainte Croix, c'eſt-à-dire, avant l'an 629. On pourroit neanmoins objecter qu'il rapporte que les Religieux & les autres Catholiques de la Paleſtine avoient appris avec douleur, qu'Athanaſe, faux Evêque des Jacobites, ſemoit par tout ſes erreurs, & vou-

loit se faire Patriarche d'Antioche : ce qui semble n'être arrivé que l'an 630. selon Théophane. A quoi on peut répondre que véritablement Athanase n'occupa le siége d'Antioche que l'an 630. par la faveur d'Héraclius qu'il surprit par sa dissimulation & par ses artifices ; mais qu'il y avoit déja quelques années qu'il aspiroit à ce Siége, & qu'il tâchoit de s'y établir : ce qui allarmoit les Catholiques, qui eurent ainsi un pressentiment des troubles excitez par cét Athanase & par les autres Monothélites. Antioque marquant la conduite que doivent garder les Solitaires, quand ils sont visitez par quelques personnes de dehors, les exhorte à commencer toûjours la conversation par la priére : ce que l'on sçait être en usage * dans un saint Ordre. Il avoit lû les Lettres de saint Ignace, & il le cite dans une de ses homélies, & insére ailleurs ses sentimens & ses propres termes sans le citer. C'est ainsi qu'il en use, en marquant que la virginité doit être accompagnée d'humilité : car il allégue les mêmes paroles de ce S. Martyr, que nous avons rapportées ci-devant. Au reste, ce ne fut point de son propre mouvement qu'il travailla à cét Ouvrage, mais à la priére d'Eustathe Abbé d'Attaline, Monastére d'Ancyre dans la Galatie, qui avoit été obligé de s'enfuir pour éviter d'être pris par les Perses, qui ravagérent l'Asie Mineure, & s'emparérent d'Ancyre l'an 619. ou l'année suivante.

Antioch. Homil. 107. 130. *Theophan. an.* 20. *Herac.* pag. 274. *Antioch. Hom.* 102.

* *Parmi les RR. PP. Chartreux.*

Homil. 124. *ci-devant page* 18.

Ce fut aussi la terreur de leurs armes qui obligea Jean Mosch & saint Sophrone à sor-

V. Iean Mosch

& S. Sophrone vont à Rome.

tir d'Aléxandrie trois ou quatre ans auparavant, pour ſe réfugier en Italie. Sur leur route ils abordérent à l'iſle de Cypre & à celle de Samos. Etant à Dade, port de Cypre, ils entrérent dans le Monaſtére de Philoxéne, & ils y virent un Religieux nommé Iſidore qui pleuroit ſans ceſſe une irrévérence qu'il avoit commiſe contre le ſaint Sacrement, étant encore dans le ſiécle, & de la ſecte des Acéphales. Lorſqu'il fut à Samos, il converſa avec un tres-vertueux Abbé nommé Iſidore qui gouvernoit le Monaſtére de Charixéne, & qui fut depuis Evêque dans le même païs. Ce fut dans cette iſle que Jean apprit un événement remarquable, dont il fait le récit : mais comme il ne regarde point noſtre ſujet, nous le dirons ſeulement en deux mots. C'eſt d'un Paien qui aiant donné aux pauvres cinquante piéces d'argent à la perſuaſion de ſa femme qui étoit Chrétienne, tomba dans la néceſſité, mais qui fut ſecouru par la divine Providence qui lui fit trouver une de ces piéces dont il acheta un poiſſon dans les entrailles duquel il y avoit un beau diamant, qu'il vendit trois cens écus : ce qui fut auſſi cauſe de ſa converſion. Jean Moſch & ſaint Sophrone arrivérent enfin à Rome : ce fut là le dernier voiage de Jean. Car il mourut dans cette ville environ trois ans aprés, ſçavoir l'an 620. Outre ſaint Sophrone il avoit encore avec lui onze diſciples. Avant que de rendre l'eſprit, il les pria de porter ſon corps au Mont-Sina, pour y être enterré

Prat. Spirit. c. 30. 108. 185.

μικρείνα.

Ecus ou grandes piéces. μικρείνων μεγάλων.

avec les Saints qui y reposoient ; & en cas que les chemins ne fussent pas libres, de le laisser dans le Monastére de saint Théodose. Ses disciples éxécutérent sa derniere volonté : ils répassérent en Orient avec le corps de leur maître. Les Sarrazins qui faisoient des courses sur les confins de la Palestine, ne leur permettant pas de le porter à Sina, il le mirent dans le Monastére de saint Théodose, par la permission de Géorge qui en avoit la conduite. George en étoit Prieur, ou même Abbé, en la place de Modeste, qui lui avoit peut-être cédé cette charge pour se donner tout entier à l'administration de l'Eglise de Jérusalem, pendant la captivité du Patriarche. Il ne faut pas confondre ce George avec un Abbé du même nom, dont il est parlé dans le livre qui a pour titre *le Pré spirituel.*

Prolog. Prat. spirit.

Prat. spirit. c. 109.

VI. *Jean Moschs auteur du Pré spirituel.*

Le véritable auteur de ce livre est Jean Mosch. Le septiéme Concile général & saint Jean de Damas citant cét Ouvrage, l'ont neanmoins attribué à saint Sophrone, parce qu'il lui est dédié, que vrai-semblablement il y travailla avec Jean, & que ce fut lui qui le publia aprés la mort de son maître. Ce livre est non seulement édifiant, mais utile pour l'Histoire. L'Auteur y rapporte plusieurs actions ou paroles mémorables de Religieux & d'autres personnes, dont la plûpart ont vécu de son temps. Il seroit à souhaiter que l'on en donnât au public tout le texte Grec, (car on ne l'a point encore imprimé entier) & que l'on revît aussi la

Rosweid. de vit. Patr. Prolegom. xxii. pag. xxxiii.

traduction Latine, qui eſt defectueuſe en quelques endroits.

VII. Le bienheureux Modeſte & S. Sophrone, Patriarches de Jéruſalem.

Il reſte à dire encore quelque choſe du ſaint Abbé Modeſte, & à marquer auſſi ce que devint S. Sophrone aprés la mort de ſon maître : mais ce ſera en peu de mots, & ſans nous étendre ſur ce qui regarde la naiſſance de l'héréſie des Monothélites, que le Saint découvrit, & condamna le premier : car autrement nous ſortirions des bornes que nous nous ſommes preſcrites. Saint Zacharie Patriarche de Jéruſalem, mourut un peu aprés ſon retour de Perſe. On lui ſubſtitua l'Abbé Modeſte, qui avoit pris ſoin de ſon Egliſe durant ſon abſence. Modeſte mourut vrai-ſemblablement ſur la fin de l'an 632. Les Grecs le révérent auſſi comme Saint, & Antioque témoigne en effet que ç'a été un grand homme. Mais au lieu de ſuivre cét Auteur dans l'éloge qu'ils en font, ils diſent de lui des choſes qui ſont fauſſes ou douteuſes : ils le font naître d'un pére qui ſouffrit pour la défenſe de la Foi ſous l'Empereur Maximien ; ce qui eſt une erreur manifeſte. Peut-être qu'ils l'ont confondu avec quelque autre Saint de même nom. Ils ajoûtent qu'il demeura chez un monnoieur d'Athénes ; que les enfans de ce monnoieur pouſſez d'envie le menérent en Egypte, & l'y vendirent comme un eſclave ; qu'aprés la mort de ſon maître il s'en alla à Jéruſalem, & enſuite au Mont-Sina, & qu'enfin il fut établi Evêque de Jéruſalem. Mais ils ne diſent point, ni qu'il ait

Mene. Grec. 18. Decemb.

été Abbé du Monaſtére de ſaint Théodoſe, ni qu'il ait gouverné l'Egliſe de Jéruſalem pendant la captivité de Zacharie, bien que cela ſoit certain. Il eut pour ſucceſſeur ſaint Sophrone, que ſon érudition, ſa piété & ſon zéle pour la Foi, rendoient tres-digne de l'Epiſcopat. Ce zéle avoit éclaté à Aléxandrie, non ſeulement du temps de ſaint Jean l'Aumônier, lorſqu'il travailla à la converſion des Acéphales ; mais bien davantage ſous le Pontificat de Cyrus, qui fut Patriarche aprés George, ſucceſſeur de ſaint Jean. Car Cyrus ouvrant la porte à l'erreur des Monothélites, Sophrone qui n'étoit encore que ſimple Religieux, & peut-être Prêtre ou Diacre, ſoûtint hautement que l'opinion de ces Novateurs, qui ne reconnoiſſoient qu'une volonté & une opération dans Jesus-Christ, ruïnoit les déciſions du Concile de Calcédoine. Aiant été élevé au ſiége de Jéruſalem vers l'an 632. il tint un Synode, où il condamna l'erreur de ces hérétiques, & mourut ſept ou huit ans aprés.

Sophronius venerabilis Monachus, &c. adverſatus eſt & contradixit ad unius operationis capitulum. *Epiſt. Sergii ad Honor. Pap. tom. 6. Concil. pag. 921. tom. 5. pag. 697. Eutych. Ann. tom. 2. pag. 267. Bolland. 11. Mart. pag. 69.*

CHAPITRE XXXIII.

De saint Anastase Martyr. Des Religieux de l'Inde Orientale.

I. Saint Anastase Persan se fait Religieux dans le Monastére de l'Abbé Anastase.

DE tous les Martyrs de Perse il n'en est point de plus célébre & de plus connu, du moins à l'égard de l'Eglise d'Occident, que saint Anastase, dont nous avons remis à parler ici avec plus d'étenduë, aprés avoir déja observé qu'il fut disciple de l'Abbé Justin. Il étoit du païs de Razech en Perse, & se nommoit Magundat avant le baptême. Son pére qui faisoit profession de magie, prit grand soin de l'instruire dans cette noire science, & lui en découvrit tous les secrets. Aprés une si misérable éducation, il est aisé de juger que le jeune Anastase ne pouvoit avoir qu'un fort grand éloignement du Christianisme. Mais la grace qui fait tout servir au bien des Elûs, se prévalut de la curiosité qu'il avoit de sçavoir les choses cachées, pour le faire passer des ténébres dans la lumiére de la Foi; & elle le rendit d'une façon particuliére l'enfant de la Croix. Car ce bois sacré aiant été pris captif, & transféré en Perse par Cosroés, Anastase qui portoit les armes sous ce Prince, voulut sçavoir pourquoi les Chrêtiens avoient tant de vénération pour l'instrument d'un supplice, & ne

rougissoient point de reconnoître pour leur Dieu celui qui y avoit été attaché. Il apprit ainsi les principes de nôtre Religion, & la trouvant si admirable dans ses mystéres, & si avantageuse & si magnifique dans les récompenses qu'elle promet aux fidelles, il conçut le dessein de l'embrasser. Pour cét effet il quitta l'armée, & se retira dans Hiéraple, Métropolitaine de l'Euphratésie. Un Chrétien Persan d'origine, qui travailloit à la monnoie, le reçût dans sa maison, lui apprit son art, & le menoit souvent avec lui aux Eglises. Anastase vojant les peintures dont ces lieux saints étoient ornez, s'arrétoit principalement à considérer celles qui représentoient les combats des Martyrs, il les regardoit avec une fraieur religieuse, & admiroit la patience & la générosité de ces invincibles défenseurs de l'Evangile. D'Hiéraple il s'en alla à Jérusalem, & logea encore chez un monnoieur. Celui-ci voiant qu'Anastase souhaitoit fort de se faire Chrétien, le mena chez un saint Prêtre, nommé Elie, qui le présenta à l'Abbé Modeste, alors Grand *Vicaire du Siége* de Jérusalem. Saint Anastase aiant été disposé au baptême, reçût ce Sacrement avec un autre Persan qui avoit été aussi Magicien, & qui souffrit depuis le martyre à Edesse. Le Saint demeura une semaine avec Elie, qui le regardoit comme son fils spirituel, & lui aiant ensuite témoigné qu'il vouloit renoncer au monde, il quitta l'habit blanc que portoient les nouveaux Chrétiens durant huit

Concil. Nican. II. Act. 4. tom. 7. Concil. pag. 214.

Eorum constantiam attonitus mirabatur. *Bolland. 22. Januar. pag. 432.*

Vicarius Apostolici throni. *Ibid. & pag. 427. & 11. Mart. pag. 68.*

l'an 621.

jours, & s'en alla à ce Monaſtére d'Anaſtaſe, dont il a été parlé ci-devant.

II. Sa conduite dans le Cloître.

Juſtin qui en avoit la conduite, le reçût dans ſa Communauté, & le mit ſous la direction d'un de ſes diſciples, qui lui enſeigna les lettres Grecques & le Pſeautier, & lui *donna la tonſure avec le ſaint habit* de la Religion. Le Saint eut divers emplois dans le Cloître : mais on l'occupa principalement à cultiver le jardin, & à préparer à manger à la Communauté. Il fit paroître beaucoup de zéle & d'adreſſe dans ces fonctions, il récitoit éxactement l'Office, entendoit avec dévotion la ſainte Meſſe, & ſe rendoit fort attentif *à la lecture que l'on faiſoit des livres ſacrez, & des Vies des ſaints Péres.* Lorſqu'il s'y rencontroit quelque choſe d'obſcur, & qu'il n'entendoit pas, il en demandoit l'explication à ſon maître qui étoit un homme fort éclairé, & capable de conduire les ames. Dans ſa cellule il liſoit en particulier les Actes des Martyrs : leurs combats & leurs victoires le touchoient tellement qu'il en verſoit des larmes, & prioit Dieu de lui faire la grace de ſuivre leur éxemple. C'étoit-là preſque l'unique lecture qui fût à ſon goût. Il ne cherchoit dans les livres *que ce qui pouvoit nourrir & augmenter l'ardeur qu'il avoit de mourir pour* JESUS-CHRIST. Sa vertu fut éprouvée par une tentation fort incommode : car le démon le troubloit dans ſes éxercices de piété, le faiſant reſſouvenir des enchantemens & des paroles de

Eum litteras Græcas docuit & Pſalterium, attonſumque ſacro Monachorum habitu induit. *Ibid. pag.* 433.

Ibid.

Cognovimus nos .... nihil propè legere aliud voluiſſe quàm quæ hanc incitaret deſiderii flammam aleret. *Ibid.*

magie que son pére lui avoit appriſes. Le Saint rejettoit ces mauvaiſes penſées, & il ſouffrit beaucoup dans ce combat. Mais enfin en aiant parlé à ſon Supérieur, les Religieux priérent en commun pour lui dans leur Egliſe, & il fut délivré de cette peine d'eſprit.

III. *Il va à Céſarée, & y ſouffre pour la Foi.*

Le Saint eut un ſonge où Nôtre-Seigneur lui fit connoître qu'il boiroit en bref le calice du martyre. Il découvrit auſſi en partie cette révélation à ſon Abbé, lui marquant qu'il mourroit bien-tôt; & aprés avoir été fortifié par ſes bons avis, il aſſiſta à l'Office, participa aux divins myſtéres, & prit ſon repas avec le reſte de la Communauté. Enſuite ſon ardeur pour le martyre ne lui permettant plus de demeurer dans le Cloître, il en ſortit, & alla à Céſarée, Métropolitaine de la premiére Paleſtine. Il y paſſa deux jours dans l'Egliſe de la ſainte Vierge. La ville étoit encore ſous la domination des Perſes qui y avoient garniſon. Comme il en vit quelques-uns qui faiſoient des enchantemens & des maléfices, il les en reprit doucement, & les exhorta de s'abſtenir de cét art diabolique. Quelques Cavaliers l'aiant apperçû, dirent entre eux en langage Perſan, *Voici un eſpion, un traître.* Le Saint ſe tourna vers eux, & leur dit, qu'il n'étoit pas ce qu'ils le croioient, & qu'il avoit été autrefois de leur ſecte & de leur profeſſion, mais que par la grace de Dieu il s'étoit fait Chrétien. Un Officier l'entendant parler de la ſorte l'arréta, & aprés l'avoir retenu trois

jours en prison, le présenta à Marzaban, Gouverneur de Césarée. Aiant été interrogé par Marzaban, il confessa qu'il étoit Chrétien; & comme cét Officier marqua du mépris pour l'habit monastique, dont il le voioit revêtu, le Saint lui répondit, *que cét habit étoit sa gloire.* Marzaban lui offrit de l'argent & un bel équipage, s'il vouloit de nouveau embrasser la religion des Perses; & le Saint rejettant ces offres, il l'envoia en prison dans le château, avec ordre de le charger de pesans fardeaux de pierre. Outre ce tourment il avoit encore cette incommodité d'être joint & attaché par une chaîne avec un autre prisonnier. Quelques Perses de la Province de Razech lui faisoient des insultes & des outrages, lui reprochant qu'il les avoit deshonnorez, étant le premier de leur païs qui se fut fait Chrétien. Mais toutes ces peines au lieu de l'abattre, ne servoient qu'à l'endurcir, & à le préparer à de plus grandes souffrances. Il comparut pour la seconde fois devant Marzaban, qui essaia encore en vain de le pervertir, & de lui faire reprendre l'éxercice de sa premiére Religion, & de la magie: & c'est-pourquoi changeant de procédé, il ordonna qu'on eût à le battre jusqu'à ce qu'il eût éxécuté ce qu'il souhaitoit de lui. Les boureaux se préparant à le lier, il leur dit qu'il n'en étoit pas besoin, & qu'il se tiendroit de lui-même dans la posture qu'ils voudroient. Lorsqu'ils eurent commencé à le frapper à coups de bâton, il leur disoit qu'ils le dépouïllassent de *son habit de Religieux*,

Hæc vestis gloriatio mea est. *Ibid. pag.* 433.

afin qu'il ne fût point gâté; mais *que pour son corps, ils le frappassent tous ensemble, parce qu'aussi-bien ce qu'ils faisoient, n'étoit pour lui qu'un jeu*; & que quand ils *le mettroient en piéces, il ne renonceroit pas à* Jesus-Christ. Sa fermeté aiant étonné tout le monde, il fut remis en prison. Durant le jour on l'obligeoit à porter des pierres, & il ne laissoit pas la nuit de s'appliquer à la priére, & de réciter l'Office divin, prenant garde de ne pas incommoder le prisonnier avec lequel il étoit attaché. Marzaban tenta encore inutilement de le séduire en le menaçant de la mort. Son Abbé cependant apprit avec joie ce commencement de sa victoire, & non content de faire prier Dieu pour lui dans le Cloître, il lui envoia encore deux de ses Religieux avec des lettres, où il l'animoit à la persévérance. Le Saint fut aussi consolé par les saints Anges qui le visitérent la nuit, & qui furent apperçûs même par un des Geoliers qui étoit Juif. Le Gouverneur qui avoit écrit au Roi de Perse touchant la cause du Saint, reçût ordre de le laisser aller en liberté, & même de lui permettre de vivre en Moine, en cas qu'il voulût seulement dire de bouche qu'il n'étoit pas Chrétien : mais le Saint rejetta avec horreur cette offre, & protesta qu'il ne commettroit pas cette lâcheté. On résolut de l'envoier à la Cour avec deux autres Chrétiens, & pour cét effet on le tira du château, & on le mit dans la prison publique. La fête de la sainte Croix étant proche, un des principaux habitans de

Exuite me hac veste, ne lædatur, itaque carnem meam converberate : quæ enim facitis, lusus sunt, &c. *Ibid. pag.* 434.

14 Septembre l'an 627.

auquel les Grecs célébrent l'Invention de la sainte Croix, sous le nom d'Exaltation. Voiez Baronius sur le Martyrologe.

la ville qui étoit Chrétien, & ami du Gouverneur, obtint de lui que saint Anastase eût la liberté d'entendre ce jour-là l'Office divin dans une Eglise de Césarée. Ainsi il alla à cette Eglise, accompagné des deux Religieux de son Monastére. Sa présence fut un grand sujet de joie aux Chrétiens, & ranima la Foi presque éteinte de plusieurs qui s'étoient laissez abattre par la prospérité des armes des Perses, & par la désolation de la sainte ville de Jérusalem. Aprés la Messe cét habitant obligea le Saint & les deux Religieux de venir dîner chez lui, & ensuite le reconduisit à la prison.

L'Empereur Honorius avoit accordé une semblable grace aux prisonniers. l. 7. Cod. Theod. De custodia reorum.

IV. Ses souffrances & sa mort dans la Perse.

Saint Anastase ne fut plus que quatre ou cinq jours dans Césarée. On le mena en Perse avec deux Chrétiens de la même ville, à qui l'on avoit suscité une fausse accusation. Sur le chemin il écrivit deux fois à son Abbé, pour lui demander le secours de ses priéres. Il étoit accompagné d'un des deux Religieux de son Monastére qui avoit reçû ordre de son Abbé de le suivre par tout, & de lui rendre tous les services qu'il lui seroit possible. Le Saint étant arrivé à * Balsaloé, petite ville à deux lieuës de Discartes, où étoit alors le Roi Cosroés, il vint de la part de ce Prince un Juge qui l'interrogea, & qui emploia inutilement de fausses raisons, des menaces & des promesses pour l'obliger d'abandonner la Foi. Aux paroles succéda la violence. On étendit à terre le Saint, on lui écrasa les jambes en mettant dessus une grosse piéce de bois dont la pesanteur étoit encore redoublée par des hommes qui mon-

** ou Bethsaloé, Barsaloé.*

montoient ſur les extrémitez: on le battit pluſieurs fois à coups de bâton; on le ſuſpendit par une main, aprés avoir attaché une groſſe pierre à un de ſes pieds. Dans les intervalles de ces divers ſupplices il fut viſité en priſon par le Religieux, & par d'autres Chrétiens; le principal Geolier, qui étoit lui-même Chrétien, leur aiant donné cette liberté. Le Juge plus las de le tourmenter, que lui de ſouffrir, aiant rapporté au Roi que nuls ſupplices ne pouvoient abattre ſa conſtance, il eut enfin ordre de le faire mourir avec ſoixante & dix autres Chrétiens. On les mena tous hors de Balſaloé. Aprés que l'on eut étranglé ces ſoixante & dix perſonnes, on ſollicita encore ſaint Anaſtaſe de ſe conſerver la vie en obéïſſant au Roi; & comme on le vit ferme dans la confeſſion de l'Evangile, on l'étrangla comme les autres, & enſuite on lui coupa la tête. Durant la nuit les chiens ne touchérent point à ſon corps, quoi-qu'ils n'épargnaſſent pas les autres. Le Religieux qui l'avoit ſuivi, & quelques autres Chrétiens, parmi leſquels il y avoit des Solitaires du païs, portérent ſes reliques au Monaſtére de S. Serge, qui étoit à un quart de lieuë de Balſaloé. Saint Anaſtaſe reçût la couronne du martyre le vingt-deuxiéme Janvier l'an 628. Quelques jours auparavant il avoit prédit que la mort de Coſroés rendroit bien-tôt la liberté aux Chrétiens qu'il retenoit captifs: ce qui arriva. Car environ un mois aprés, ce Prince fut tué par ſon fils Siſroés, qui fit la paix avec l'Em-

pereur Héraclius, & lui rendit la sainte Croix, avec le Patriarche Zacharie, & les autres prisonniers de guerre.

V. *Ses reliques sont transférées à Rome.*

Le Religieux qui avoit accompagné saint Anastase, revint dans la Palestine avec la * tunique du Saint, & la mit dans son Monastére. Il fit depuis un second voiage en Perse; & aiant tiré les reliques du Saint de l'Eglise de saint Serge, il les porta à Constantinople. Du moins il est certain que ce précieux depost y fut transféré, soit en ce temps-là, ou un peu aprés. Dieu fit éclater la gloire du Saint par divers miracles. On marque entre autres la guérison d'une Religieuse de Constantinople, qui demeuroit dans le Monastére appellé de *l'Impératrice*, situé proche l'Eglise de saint Thomas. De Constantinople on transféra les reliques de saint Anastase dans son Monastére de la Palestine: mais elles n'y demeurérent pas. Car on les porta depuis à Rome, ou du moins sa tête, avec son image, & on les mit dans l'Eglise de la sainte Vierge *Ad aquas Salvias*, qui étoit dés-lors, ou qui fut ensuite desservie par des Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Ce Monastére appartient aujourd'hui à l'Ordre de Cisteaux, & porte le nom de saint Vincent & de saint Anastase. La Vie de saint Anastase a été fidellement écrite par un Auteur contemporain: elle est citée dans la quatriéme séance du Concile général de Nicée tenu l'an 787. & l'on voit de plus dans les Actes de ce Concile, que son image avoit fait un miracle. Au reste, on ne

* colobium

Ce Monastére avoit été fondé par Justin I. pour sa femme Euphémie.

Bolland. 22. Januar. pag. 440.

Conc. Nicen. II. an. 787. Action. 4. pag. 215.

doit pas s'étonner qu'il y eut un Monaſtére de ſaint Serge en Perſe. Car outre qu'il y avoit des Chrétiens & des Religieux en ce païs-là, les Perſes même Paiens avoient de la vénération pour ce Saint, & Coſroés au commencement de ſon régne avoit fait de riches offrandes à l'Egliſe d'une ville appellée du nom du Saint *Sergiopole*, c'eſt-à-dire, la ville de ſaint Serge. Nous n'avons point fait mention de l'admirable ſainte Golinduch, ou Marie, noble Perſane, parce qu'il ne paroît point par les divers abrégez de ſa Vie qui ſont dans les Hiſtoriens & dans les Ménologes, qu'elle ait été Religieuſe, quoi-que Photius ſemble dire qu'elle a été de cette profeſſion. On en pourroit parler avec plus de certitude, ſi l'on avoit ſes Actes écrits par Etienne, Archevêque d'Hiéraple, où elle finit ſes jours du temps de l'Empereur Maurice.

Evagr. l. 6. c. 19. & 21.

Bar. an. 591.

Sergiopole, ville Epiſcopale ſous la Métropole d'Hiéraple, dans l'Euphratéſie.

Phot. Bibl. c. 65.

Evagr. l. 6. c. 20.

Nicoph. l. 18. c. 25.

Theophil. Simoc. l. 5. c. 12.

Mena Græc. 11. & 13. Iulii.

Il eſt aiſé de juger que la profeſſion monaſtique put aiſément paſſer de la Perſe dans l'Inde Orientale qui en eſt ſi proche. Saint Jérôme têmoigne que de ſon temps il y avoit des Moines Indiens qui venoient en pélerinage à Jéruſalem. Abenner qui régnoit dans leur païs avant le huitiéme ſiécle, en fit mourir pluſieurs que l'Egliſe révére comme Martyrs. Quelque précaution qu'il apportât pour empécher que ſon fils Joſaphat n'eût connoiſſance de la Religion Chrétienne, ce jeune Prince en fut inſtruit, & reçût le baptême par le miniſtére de ſaint Barlaam Religieux. Nous ne nous étendons

De India Perſide Æthiopia Monachorum quotidie turmas ſuſcipimus. Hieron. ep. 7. ad Latam c. 1.

point sur cét événement. On en peut voir un fort ample récit dans la Vie de ces deux Saints, attribuée à saint Jean de Damas. Selon quelques-uns, elle est plûtôt de Jean Sinaïte ou Sabaïte. Elle pourroit avoir été écrite par ce Jean Moine de Sina, ou de saint Sabas, & depuis avoir été augmentée par saint Jean de Damas, qui y auroit mêlé les longues conversations ou disputes qu'elle contient sur le sujet des dogmes de la Foi, & touchant les avantages & les devoirs de la vie monastique. L'Auteur y distingue trois sortes de Religieux, dont les uns vivoient dans une entiére solitude, les autres habitoient dans des cellules assez distantes les unes des autres, & se trouvoient tous ensemble le Dimanche dans leur Eglise, & les autres servoient Dieu dans le Cloître, sous l'obéïssance d'un Abbé. Son Ouvrage fait voir que l'état monastique a fleuri dans l'Inde : ce qui se confirme encore par le Traité ascétique & spirituel écrit par Jean Evêque des Carpathes, à la priére des Religieux Indiens. Cét Auteur est sans doute ancien, puisque Photius a lû son Ouvrage, & qu'il est cité dans les Commentaires Grecs sur saint Jean Climaque. Ce fut la charité qui l'engagea à y travailler. Car il le composa pour consoler & soûtenir quelques Religieux qui étoient abattus par la violence des tentations, & que l'ennemi de leur salut sollicitoit fortement *d'abandonner l'Ordre monastique*, comme un état trop austére, & où il leur étoit comme impossible de vivre. Il les

Rosweid. pag. 250. 270. 286. 292. 296. Martyr. Roman. 3. August.

Phot. c. 201. Joan. Climac. ad Grad. 4. pag. 100.

Ioan. Carpath. cap. hortator. 80. & 97.

exhorte donc à regarder ces afflictions comme autant de graces du ciel, à s'en ſervir comme de remédes pour ſe purifier de leurs péchez, & à eſpérer de la bonté de Dieu, que s'il les éxerce & les éprouve par le feu de ces maux paſſagers, c'eſt pour les rendre dignes de ſon roiaume, & pour leur faire mériter une gloire éternelle. Vers la fin du ſixiéme ſiécle il y avoit dans l'Inde un Monaſtére prés d'un Temple magnifique, où avoit repoſé le corps de ſaint Thomas Apôtre. Grégoire de Tours en parle ſur le témoignage d'une perſonne qui avoit été viſiter cette Egliſe.

In loco regionis Indiæ quo priùs quievit, Monaſterium habetur & templum miræ magnitudinis. *Gregor. l. 1. de glor. Martyr. c. 32.*

FIN DU IV. LIVRE.

TABLE CHRONOLOGIQUE

CONTENANT PLUSIEURS POINTS de l'Hiſtoire monaſtique d'Orient, qui par le rapport qu'ils ont avec les autres que l'on omet, pourront faire juger quelle place tiennent ceux-ci dans l'ordre des temps. Pour mieux diſtinguer les temps, outre les noms des Papes & des Empereurs, on y a auſſi marqué les perſecutions de l'Egliſe & les Conciles Generaux.

JESUS-CHRIST naquit l'an 44. de l'Empire d'Auguſte, ſelon la ſupputation commune, & environ l'an 4000. depuis la creation du monde.

Papes	*Ans de I. C.*	*Empereurs*
S. Pierre	33	L'an 20. de Tibére ſucceſſeur d'Auguſte.

I. SIE'CLE.

LA profeſſion monaſtique a ſon fondement dans l'Evangile ; & c'eſt-pourquoi ſaint Chryſoſtome l'appelle *une Philoſophie* (ou ſage maniére de vie) *inſtituée par* JESUS-CHRIST. Selon le Concile de Meaux de l'an 845. cité ci-devant *page* 8. l'Ordre monaſtique a pour principe l'inſpiration de Dieu, & pour fondateurs les Apoſtres mêmes. *Sacrum quoque monaſticum ſirdinem à Deo inſpiratum, & ab ipſis Apoſtolis fundatum, ſeu à nominatiſſimis ac ſanctiſſimis Patribus exculatum*, &c. can. 9. & Concil. Theodon. an. 844. c. 4.

La pluſpart des Auteurs, tant anciens que modernes, tiennent que

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
	37	Caligula	les Thérapeutes d'Egypte, dont Philon le Juif décrit la vie, étoient Chrétiens, & Moines de profession, *pag.* 10. Cét Auteur alla à Rome du temps de l'Empereur Caligula, en qualité de député des Juifs d'Alexandrie,
	41	Claude	
	54	Néron	
			I. PERSECUTION DE L'EGLISE sous Néron l'an 67.
S. Lin.	67		
	68	Galba. Othon Vitellius	*Saint Pierre & saint Paul souffrent le martyre à Rome.*
	69	Vespasien.	Il est parlé de l'état religieux dans les livres de l'Hiérarchie attribuez à saint Denys l'Areopagite, *pag.* 13.
S. Clet	78		
	79	Tite	
	81	Domitien.	
			II. PERSECUTION sous Domitien l'an 93.
S. Clément	91		
D'autres mettent saint Clement avant S. Clet.	96	Nerva.	S. *Jean fut jetté à Rome dans de l'huile bouillante, & n'en aiant reçû aucun mal, fut relégué dans l'isle de Patmos.*
	98	Trajan.	Si l'on en croit les Actes de sainte Eudocie, il y avoit alors des Religieux à Héliopole en Phénicie, *pag.* 15. & 40.
	100		
S Anaclet	101		II. SIE'CLE.
S. Evariste	110		
			III. PERSECUTION sous Trajan l'an 107.
			Martyre de S. Ignace Evesque d'Antioche, dont l'on a cité les lettres pag. 18. 20.
	117	Adrien	Sainte Eudocie souffrit le martyre du temps de Trajan ou d'Adrien, selon ses Actes citez *pag.* 15.
S Alexandre	119		
S. Sixte	130		
	138	Antonin le Pieux ou Debonnaire	S. Telesphore avoit esté Anachorete avant son Pontificat, *pag.* 15. selon un ancien Catalogue des Papes, dressé dans le VI. siécle, comme il se voit au commencement du 1. To-
S. Telesphore	140		

Papes	Ans de I. C.	Empereurs	
			me d'Avril de la continuation de Bollandus page xxii. où l'on peut auſſi remarquer une maniére de compter les années de ces premiers Papes, differente de celle que l'on ſuit ici.
S. Hygin.	152		S. Fronton étoit Abbé en Egypte du temps d'Antonin, *pag.* 16.
S. Pie	156		On rapporte auſſi à ce temps le martyre de ſainte Paraſcéve Religieuſe, *p.* 16.
			IV. PERSECUTION ſous Marc-Auréle l'an 162.
	161	Marc Auréle & Vére	*Martyre de S. Juſtin le Philoſophe cité p.* 7.
S. Anicet	165		Il eſt parlé de Religieuſes dans un decret attribué à Soter, *pag.* 17. (le Catalogue du VI. ſiécle marque que Boniface I. fit unſemblable réglemẽt.)
S. Soter	173		
S. Eleuthére	177		
	180	Commode	
S. Victor	192	Pertinax Julien	S. Hellen Eveſque d'Heliople en Egypte avoit été élevé dés ſa jeuneſſe dans un Monaſtére *pag.* 17.
	193	Sévére	
	200		
			III. SIECLE.
S. Zéphirin	201		V. PERSECUTION ſous Sévére l'an 202.
			Martyre de S. Irénée Archevêque de Lyon, & d'autres Fidéles de la même Ville.
			Sainte Eugénie Religieuſe d'Egypte retourne à Rome aprés le martyre de Philippe ſon pére, *pag.* 17.
	211	Caracalla	Clément d'Aléxandrie, & Tertullien que l'on a citez *pag.* 19. vivoient en ce temps-là.
	217	Macrin	
	218	Héliogabale	Saint Nicon étoit Evêque Abbé, *pag.* 21.
S. Callixte	219		On dit que ſainte Théodore Religieuſe ſouffrit ſous l'Empire d'Aléxandre, *page* 23.
	222	Aléxandre	
S. Urbain	224		Onufre Solitaire de Phénicie convertit la mére de S. Galaction. *p.* 23.
S. Pontien	231		S. Panſophe d'Aléxandrie ſe retira

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
			dans le desert vers l'an 224. p. 23. Le Religieux que S. Antoine entreprit d'imiter, étoit alors dans la solitude, p. 45.
S. Antére	235	Maximin	VI. PERSECUTION sous Jules Maximin, laquelle ne fut ordonnée que contre les Evêques ; & c'est-pourquoy à l'égard du commun des Chrétiens la paix continua en quelque sorte. *Pax longa*, comme disent S. Cyprien & Lactance. Quelques-uns néanmoins mettent sous Jules Maximin *le martyre de sainte Barbe.*
S. Fabien	236		
	237	Balbin & Papien	Origéne écrivant contre Celse, fait mention de Chrétiens Ascétes, & de vie austére, *ci-devant* p. 22. & il étoit lui-même de ce nombre, se mortifiant par diverses pratiques de pénitence, lors même qu'il s'appliquoit avec plus d'ardeur à l'étude. *Vide Daniel. Huet. Origenian.* p. 7.
	238	Gordian	
	244	Philippe	
	249	Décius	VII. PERSECUTION sous Décius l'an 249. *Martyre de S. Fabien Pape, de sainte Agathe Vierge, &c.*
S. Corneille	251	Gallus & Volusien	S Paul appellé le *premier Ermite*, parce que c'est lui dont l'on a une plus éxacte connoissance, fuiant la persécution, se retira dans un desert de la Thébaïde, p. 50. Naissance de S. Antoine, p. 44. Martyre de S. Pansophe Solitaire, p. 23. de S. Nicon & de 199. Solitaires qu'il avoit sous sa conduite, p. 21. de saint Galaction, & de sainte Episteme Solitaires, p. 23. de sainte Victoire & de sainte Anastasie Religieuses, p. 24.
S. Lucius	253		
	254	Valérien & Gallien	VIII. PERSECUTION sous Valérien, l'an 257. *Martyre de saint Cyprien, Evêque de Carthage ; de saint Laurent, &c.*
S. Etienne	255		
S. Sixte II.	257		Sainte Eugénie Religieuse, & saint

Papes	Ans de I. C.	Empereurs	
			Leon Solitaire, souffrirent pour la Foy, p. 17. & 25.
S. Denys	258		Selon le Catalogue des Papes cité ci-devant, saint Denys Pape avoit été Moine, p. 25.
	268	Claude II.	Sainte Anthuse demeure dans le desert, p. 26.
S. Felix	270	Aurélien.	Saint Antoine quitta le siécle vers l'an 270. aprés avoir mis sa sœur dans une maison de vierges, p. 45.
			IX. PERSECUTION sous Aurélien.
			Martyre de S. Symphorien d'Autun, de sainte Colombe de Sens, &c.
S. Eutychien	275	Tacite	On dit que saint Chariton souffrit sous Aurélien, mais qu'il n'en mourut pas, p. 26.
	276	Florien & Probe	
	282	Carus Carin. Numerien	Saint Clément, depuis Evêque d'Ancyre, étoit alors dans le desert, Martyre de saint Maur, p. 26.
S. Caius	283		
	284	Diocletien	*On a autrefois compté les années depuis le régne de Diocletien : ce qui s'appelloit l'Ere des Martyrs.*
	285	avec Maximien,	Saint Antoine s'enferma dans les ruines d'un vieux château vers l'an 285. p. 46.
S. Marcellin	296		Selon les Actes de sainte Inde il y avoit alors des Monastéres à Nicomédie, p. 27. & selon ceux de sainte Fébronie il y en avoit aussi à Sibaple en Syrie, p. 27. & 551.
	300		Saint Théophane mourut dans le desert vers l'an 300. p. 26.
			SIE'CLE IV.
			S. Moyse Solitaire se retira dans le desert de Raïthe dés l'an 235. selon quelques-uns, ou du plus tard vers l'an 300. p. 213.
	303		X. PERSECUTION sous Diocletien. l'an 303. laquelle fut la plus cruelle de toutes.
			Martyre de saint Vincent, de sainte Agnés, &c.
			Selon le Ménologe des Grecs plu-

			sieurs Solitaires souffrirent le martyre pendant la persécution de Dioclétien, c'est-à-dire, commencée par Dioclétien, & par Maximien Hercule, & continuée par Galére Maximien, & par Maximin. (Voiez Lactance *de mortibus persecutorum* depuis peu donné au public par M. Baluze, *lib.* 2. *Miscellan.*) On compte entre ces Saints Solitaires & Martyrs saint Julien, *p.* 28. saint Apollonius, *p.* 60. saint Paul, Pausirion & Theodotion, *p.* 29. sainte Iérais, *p.* 30. saint Cyr & Abbacyr, *p.* 60. sainte Susanne, *p.* 34. saint Pierre Apselam, *p.* 33. saint Lucien, *p.* 294. saint Epictete & saint Astion, *p.* 31. saint Aza, *p.* 32. saint Athénodore, saint Siren, saint Zozime, saint Hilarian, *p.* 35. sainte Ripsimie, *p.* 383. sainte Fébronie, *p.* 351.
S. Marcel	304		Pendant cette persecution, sçavoir vers l'an 305. saint Antoine commença à former des disciples, *p.* 46. S. Hilarion passa deux mois auprés de lui, *p.* 236.
	306	Constantin le Grand.	
S. Eusebe	309		
S. Melchiade	311		Saint Antoine alla à Alexandrie dans l'espérance d'y recevoir la couronne du martyre, *p.* 47.
	313		La paix ajant été renduë à l'Eglise aprés la défaite de Maxence par Constantin, & de Maximin par Licinius, saint Pacome qui avoit été enrollé pour servir dans les troupes de Constantin, est licencié, & aprés son baptême se fait Religieux sous saint Palémon, *p.* 79.
S. Sylvestre	314		
	324		Licinius ajant été vaincu par Constantin, saint Agapet que l'on avoit tiré de son Monastére pour porter les armes, est licencié, *p.* 36.
	325		*I. Concile Général de Nicée pour la condamnation de l'hérésie d'Arius, qui nioit la divinité de* JESUS-CHRIST, *& disoit qu'il n'estoit qu'une créature, l'an* 325.
			Saint Jacques Evêque de Nisibe, saint Nicolas, saint Paphnuce, Aroüane d'Arménie, assistérent au Con-

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
			cile de Nicée, auſſi-bien que ſaint Athanaſe qui fut fait Evêque d'Alexandrie l'année ſuivante, *p.* 55. 163. 358. 385. 443.
	330		Vers l'an 330. ſaint Macaire Evêque de Jéruſalem dédia la Laure de ſaint Chariton, *p.* 282.
		Le Grand Conſtantin *étant mort l'an* 337. *ſes trois fils lui ſuccédérent, ſçavoir* Conſtantin *dans les Gaules, &c.* Conſtans *en Italie*; Conſtance *dans l'Aſie & l'Egypte.*	Saint Ammon étoit dans le deſert de Nitrie, *p.* 111.
			Les Solitaires Macaire & Amathas ſervent ſaint Antoine, qui étoit laſſé de vieilleſſe vers l'an 340. *p.* 53.
S. Marc	336		
S. Jules	340		Quelques-uns mettent la mort de ſaint Paul premier Ermite en 343. & d'autres en 347. *p.* 52.
	343		Saint Hilarion avoit alors des diſciples, & étendoit l'Ordre monaſtique dans la Paleſtine, *p.* 235.
			On peut mettre l'établiſſement du Monaſtére de Tabenne par ſaint Pacome entre les années 340. & 350. *p.* 80.
	350		S. Paphnuce convertit ſainte Thaïs. *Voiez les Additions.*
			Saint Macaire d'Egypte fleuriſſoit dans le deſert de Scétis, *p.* 126.
			Euloge Moine d'Alexandrie ſervoit un lépreux, *p.* 161.
			S. Jacques de Niſibe délivre la ville aſſiégée par les Perſes, *p.* 358.
Libére	352		Saint Jonas le Jardinier étoit Religieux dans la Thébaïde, *p.* 93.
	353		Saint Athanaſe écrit à Draconce, *p.* 165.
Saint Félix *eſt mis en la place de* Libére. *Voiez* Baron. *ſur l'an* 357.	355		Mort de ſaint Antoine, *p.* 46.
	356		S. Siſoé alla s'établir au Mont de ſaint Antoine, *p.* 56.
	357		Saint Athanaſe écrit aux Solitaires. *Voiez les Additions.*
			Flavien & Diodore Solitaires d'Antioche y défendent la Foi contre les Ariens, & introduiſent le chant alternatif des Pſeaumes, *p.* 297.
	358		Mort de ſaint Sarmate, diſciple de ſaint Antoine, *p.* 54.
			Saint Baſile aprés avoir été viſiter les Solitaires d'Egypte & de l'Aſie, bâtit un Monaſtére dans le Pont, *p.* 393.
			La ville d'Oxirinque dans la Thébaïde étoit habitée d'un grand nom-

			bre de Religieux, p. 73.
			Saint Julien servoit Dieu prés d'Edesse, p. 300.
			Il faut mettre en ce temps sainte Sinclétique, Abbesse prés d'Alexandrie, selon l'opinion de ceux qui tiennent que sa Vie a été écrite par saint Athanase, p. 169.
	361	Julien	S. Théodore étoit Religieux à Tabenne, p. 87.
	362		Martyre de saint Marc d'Aréthuse, p. 350.
			Sainte Publie étoit Abbesse dans Antioche, p. 323.
			Saint Julien Sabas fleurissoit en ce temps-là, p. 371.
Quelques-uns disent, que S. Felix Pape mourut en 365. & Libere en 366.	363	Jovien	Martyre de saint Domece, p. 386.
	364	Valentinien en Occident	Saint Athanase alla visiter les Religieux de la Thébaïde, p. 387.
		Valens en Orient	Saint Apollo, saint Onuphre, Isidore & d'autres Solitaires, vivoient dans la Basse Thébaïde, p. 54. 67.
Damase	367	Gratien en Occident	
	370		S. Basile est fait Evêque de Césarée en Cappadoce, p. 396.
			L'Abbé Hor, le B. Pambo, &c. fleurissoient en Egypte dans le mont de Nitrie, p. 114. 115.
	371		La Vie de S. Antoine a esté écrite par S Athanase Evêque d'Alexandrie qui mourut l'an 371. & eut pour successeur Pierre II. p. 172.
	372		Si on ne met pas avant l'an 311. (que mourut saint Pierre d'Alexandrie) le martyre des Moines de Sina & de Raïthe écrit par Ammonius, il faut le placer ici sous le Pontificat de Pierre II. p. 218.
			Mort de saint Hilarion, p. 242.
			Du temps de l'Empereur Valens, protecteur des Ariens, ces Hérétiques persécutent les Religieux d'Egypte & de Syrie, p. 171. 175.
			Saint Aphrate, & saint Julien Sabas vont à Antioche pour y soûtenir la Foi, p. 370. 372.
			S. Moyse l'Ethiopien, saint Pasteur, &c. demeuroient dans le desert de Scétis, p. 133.
	373		Mélanie l'aieule alla à Alexandrie, & de là à Jérusalem, où Rufin Prestre la suivit, p. 274.

Papes	Ans de I. C	Empereurs	
			S. Jean Chryſoſtome ſe retire dans les montagnes des environs d'Antioche, *p.* 301. Il y écrit ſon traité du Sacerdoce, une Apologie pour la vie monaſtique, &c. *p.* 303.
			Saint Mélas, ſaint Barſés, & ſaint Euloge ſont bannis par les Ariens, *p.* 207. 369.
	374		Saint Epiphane écrit ſon *Ancorat*, & l'année ſuivante commence ſon grand ouvrage contre les héréſies, cité *p.* 254. 443.
	375	Valentinien le Jeune en Occident	Concile de Gangre contre Euſtathe, *p.* 435.
	376		Martyre de ſaint Badéme, Abbé dans la Perſe, *p.* 387.
	378		Mort de ſaint Ephrem, *p.* 367.
			Saint Porphyre ſe retire dans le deſert de Scétis, *p.* 245.
	379	Théodoſe le Grand en Orient	Mort de ſaint Baſile, *p.* 398. & de ſainte Macrine, *p.* 411.
			Saint Macaire d'Alexandrie, Benjamin & Iſaac furent en divers temps Prêtres de l'Ermitage des Celles, *p.* 128.
	381		*II. Concile Général tenu à Conſtantinople pour la condamnation de l'héréſie de Macedonius qui nioit la divinité du ſaint Eſprit.*
			Saint Aſchole Evêque de Theſſalonique, ſaint Pierre de Sébaſte, Acace de Bérée, &c. aſſiſtérent au Concile de Conſtantinople, *pag.* 412. 440.
			Saint Grégoire de Nazianze aiant quitté la dignité d'Evêque de Conſtantinople pour le bien de la paix, ſe retire dans la ſolitude, *p.* 428.
			Jean le Nain, S. Agathon, Paphnuce, Bubale, &c. demeuroient à Scétis, *p.* 139.
	383		Mort de ſaint Aſchole, dont ſaint Ambroiſe, alors Evêque de Milan, a fait l'Eloge dans ſes lettres, *p.* 439.
S. Sirice	385		Saint Chryſoſtome eſt ordonné Prêtre de l'Egliſe d'Antioche, *p.* 302.
	387		S. Jerôme & ſainte Paule étoient alors à Bethléem, où cette Sainte bâtit un Monaſtére, *p.* 261. 269.

Papes	Ans de J. C.	Empereurs
	388	
	389	
	392	
	394	

Paul & Théodore Solitaires habitoiẽt dans le desert de Pherme, p. 125.

Saint Publius, saint Marcien, saint Pierre le Galate, & d'autres Solitaires, servoient Dieu dans la Syrie, p. 323. *& suivantes.*

Pallade (depuis Evêque d'Hélénople) Auteur de la Lausiaque, alla en Egypte étant âgé de vingt ans, & y vécut quelque temps sous la discipline de Dorothée Solitaire, p. 470.

Saint Macédoine Anachorète intercéde pour les habitans d'Antioche coupables de sedition, p. 325.

S. Augustin écrivit vers ce temps-ci son Livre des mœurs de l'Eglise, où il dépeint & louë l'observance des Moines d'Orient, p. 179.

Etablissement du Monastére de Canope de l'institut de Tabenne, c'est-à-dire, de saint Pacome, p. 183.

Saint Grégoire de Nazianze meurt dans la solitude, p. 431. On met aussi en cette année, ou trois ans auparavant, la mort de saint Cyrille de Jérusalem, p. 272.

Evagre Origéniste demeuroit dans Nitrie, ou dans les Celles, p. 124. Selon la plus probable opinion, c'est lui qui est l'auteur du second livre des Vies des Péres, traduit depuis en Latin par Rufin Prestre, qui y a inséré l'éloge d'Evagre, p. 275.

Pallade demeuroit alors à Nitrie, *pag.* 116.

S. Pacome mourut vers ce temps-ci, & eut pour successeur Pétrone, & celui-ci saint Orsiése, p. 86.

Saint Jean l'Ermite de la Thébaïde mourut un peu aprés la défaite du Tyran Eugéne par l'Empereur Theodose, c'est-à-dire, le 20. Septembre, ou le 17. d'Octobre, p. 64.

Cassien étoit alors en Egypte, p. 148.

Saint Arséne demeuroit à Scétis, p. 135.

Sainte Dominique vint d'Afrique (ou selon d'autres, de la Palestine) à Constantinople, & y bâtit depuis le Monastére d'Alexandre, ou de

Papes	Ans de J. Ch.	Empereurs	
			saint Zacharie. Sainte Maure y fonda le Monastére de Maure, p. 504.
			Rufin Préfet ou Grand Maistre du Palais, bâtit une grande Eglise dans un faux-bourg de Calcédoine, s'y fait baptizer, & y met pour Clergé une communauté de Religieux, p. 453.
	395	Arcade en Orient	Saint Chrysostome est fait Evesque ou Patriarche de Constantinople, p. 460.
		Honorius en Occident	Saint Sérapion Sindonite vivoit en ce temps-là, p. 198.
	396		Saint Porphyre est fait Evêque de Gaze, p. 245.
S. Anastase	398		Théophile Patriarche d'Alexandrie chasse du desert de Nitrie quantité de Moines qu'il disoit estre infectez des erreurs d'Origéne, p. 187.
			Cassien sortit d'Egypte, & alla à Constantinople, p. 257.
			Pallade y alla aussi, p. 473.
			Le Solitaire Albien demeuroit à Nitrie, p. 118. (Il a été peut-être le même qu'Albinius, dont parle Pallade dans le 43. Chapitre de la Lausiaque)
			L'Abbé Silvain vivoit en ce temps-là, p. 249.
			Martyre des Solitaires de Thécua, ou Thécoë, pag. 270.
	400		

V. SIE'CLE.

			Saint Macaire d'Alexandrie mourut vers le commencement de ce siécle, p. 129.
			S. Théotime étoit Evêque de Tomis, p. 463.
S. Innocent	402		S. Chrysostome envoie des Religieux prêcher la Foi dans la Phénicie, p. 464.
			Saint Zénon Evêque de Majume, & saint Zénon disciple de l'Abbé Silvain, vivoient en ce temps-là, p. 247. 252.
	403		Mort de saint Epiphane, p. 254. & du Solitaire Amunonius, qui fut enterré dans l'Eglise bâtie par Rufin, pag. 453.

Saint

Papes	Ans de J.C.	Empereurs	
			Saint Chryſoſtome eſt injuſtement depoſé par Theophile d'Alexandrie, & par d'autres Prelats dans un faux Concile, *p.* 465.
	404		Sainte Paule mourut dans ſon Monaſtere de Bethleem, *p.* 268.
			S. Jerôme traduit en Latin la Regle de ſaint Pacome pour les Religieuſes de Bethleem, *p.* 268.
			Paul Abbé de Jugap vivoit vers ce temps-cy, *p.* 348.
			Saint Chryſoſtome eſt relegué & conduit à Cucuſe en Armenie, *p.* 465.
			Mort de Flavien Patriarche d'Antioche, *p.* 299.
			Pallade alors Evêque d'Helenople, & enſuite Germain & Caſſien, qui étoient du Clergé de l'Egliſe de Conſtantinople, vont à Rome pour ſe plaindre au Pape Innocent de l'injuſte depoſition de ſaint Chryſoſtome, *p.* 157. & 475.
	406		Saint Attique eſt ſubſtitué à ſaint Chryſoſtome, *p.* 479.
	407		S. Chryſoſtome mourut à Comanes, *p.* 468.
	408	Theodoſe le Jeune en Orient	Alexandre Patriarche d'Antioche remet le nom de ſaint Chryſoſtome dans les Tables ſacrées, *p.* 481.
			Caſſien s'établit à Marſeille, & y fonde un Monaſtere, *p.* 157.
			Ruffin Prêtre, qui étoit alors dans la Calabre ou en Sicile, traduit en Latin la Regle de ſaint Baſile, & la dedie à Urſace, *p.* 408.
	410		Ravage du deſert de Scetis par les Barbares un peu aprés la priſe de Rome par les Gots, *p.* 135.
			Martyre de ſaint Moyſe le Libyen, & de ſix autres Solitaires de Scetis, *p.* 132.
			Pallade Evêque d'Helenople (peut-être different de l'Auteur de la Lauſiaque) écrit la Vie ou l'Apologie de ſaint Chryſoſtome du vivant de Theophile d'Alexandrie, qui mourut l'an 412. & eut pour ſucceſſeur S Cyrille, *p.* 475. Il y parle de S Silvain qui étoit alors Evêque de Troade, *p.* 480.
	412		Mort de ſaint Theodoſe Abbé dans la Cilicie vers Roſe, *p.* 380.

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
			S. Hesyche Religieux de Jerusalem est ordonné Prêtre, p. 610.
S. Zozime	417		Jean Parriarche de Jerusalem mourut en 416. ou 417. p. 2~4.
S. Boniface	419		S. Zenon Solitaire prés d'Antioche mourut vers ce temps-là, p. 119.
	420		S. Jerôme mourut à Bethleem, pag. 260.
	421		Pallade écrit sa Lausiaque, ou Histoire des Solitaires, p. 4~4.
			Quelques-uns mettent dés ce temslà la mort de sainte Marie l'Egyptienne, & d'autres plus tard, p. 288. & 701.
	423		Theodorèt qui avoit esté Religieux dans le territoire d'Apamée est fait Evêque de Tyr, p. 574.
S. Celestin.	423		Sainte Euphrasie étoit Religieuse dans la Thebaïde, p. 105.
			Saint Andronic, & sainte Athanasie demeuroient dans un Ermitage à six lieuës d'Alexandrie, p. 160.
	425	Valentinien I. I. en Occident	S. Attique Patriarche de Constantinople mourut, p. 479.
	427		Mort de Theodore Evêque de Mopsueste, p. 105.
			S. Nil & saint Theodule son fils demeuroient dans le Mont-Sina, pag. 221.
			Cassien écrivoit ses Institutions & ses Conferences dans son Monastere de Marseille, p. 157.
	429		Dedicace de la Laure ou Ermitage de saint Euthyme au Diocese de Jerusalem, p. 615.
			Saint Cyrille adresse une lettre aux Solitaires d'Egypte contre la nouvelle heresie de Nestorius, Patriarche de Constantinople, p. 491.
			Cassien écrit contre cette heresie, page 490.
	431		*III. Concile general tenu à Ephése pour la condamnation de Nestorius, qui nioit que la sainte Vierge fut mere de Dieu, & mettoit deux personnes en* JESUS-CHRIST, *l'une divine, & l'autre humaine. Les Messaliens y furent aussi condamnez avec leur livre ascetique.*
			Dalmace Evêque de Cysique assista

Papes	Ans de J. C.	Empereurs
S. Sixte III.	432	
	433	
	434	
S. Leon	439	
	440	
	442	
	448	
	449	
	450	Marcien en Orient
	451	

à ce Concile, *p.* 488.

Aprés la condamnation de Neſtorius, ſaint Dalmace Abbé de Conſtantinople agit pour la défenſe de la Foy, & pour le ſecours des Peres du Concile, qui étoient comme priſonniers dans Ephéſe, *p.* 489.

Saint Maximien Religieux, & alors Prêtre de l'Egliſe de Conſtantinople, eſt ordonné Evêque en la place de Neſtorius, *p.* 501.

Selon Theophane ſainte Melanie la jeune mourut l'an 433. Ses Actes ſemblent dire qu'elle mourut aprés cette année, & lorſque ſaint Procle étoit Evêque de Conſtantinople, *pag.* 280.

Mort de ſaint Maximien, qui eut pour ſucceſſeur ſaint Procle, *p.* 502. & de ſaint Heſyche, *p.* 631.

Naiſſance de ſaint Sabas, *p.* 645.

Sainte Euphroſyne étoit Religieuſe prés d'Alexandrie, *p.* 195.

Dómne eſt fait Patriarche d'Antioche vers l'an 442. *p.* 590.

S. Simeon Stylite étoit en grande reputation, *p.* 560.

S. Hypace Abbé prés de Calcedoine, & ſainte Euſebie l'Etrangere ont vécu dans le V. Siécle, *p.* 446. & 453.

S. Sabas ſe fait Religieux à Flavien dans la Cappadoce, *p.* 646.

Saint Marcel Abbé des Acemetes, & d'autres Abbez ſouſcrivent à la condamnation d'Eutyches Abbé d'un Monaſtére de Conſtantinople, *page* 520. 529.

Eutyches eſt abſous dans le faux Concile d'Ephéſe, *p.* 533.

Saint Theodule Stylite a vécu dans le cinquiéme ſiécle, *p.* 587.

Les Abbez de Conſtantinople y ſignent la condamnation d'Eutyches dans un Synode aſſemblé par le Patriarche Anatolius, *p.* 538.

IV. Concile general tenu à Calcedoine, où l'on condamna l'hereſie d'Eutyches, qui ſoûtenoit ; qu'il n'y avoit qu'une nature en JESUS-CHRIST.

Maxime Patriarche d'Antioche,

Papes	Ans de I. C.	Empereurs	
			Nonnus Evêque d'Edeſſe, Etienne Evêque de Jamnie, & Jean de Raïthe Evêque des Sarrazins, aſſiſterent à ce Concile, p. 594. & 615.
			Fauſte & d'autres Abbez de Conſtantinople preſenterent une requête au Concile contre Eutyches & ſes ſectateurs, p. 542.
			Abregé des Reglemens du Concile touchant la diſcipline religieuſe, p. 544.
			Si l'on en croit Nicéphore, ſaint Nonne qui convertit ſainte Pelagie, eſt le même que Nonnus d'Edeſſe, p. 641 ce qui ſouffre bien de la difficulté. Voiez Baronius ſur l'an 451.
	452		Théodoſe Moine Eutychien tâche en vain d'attirer dans ſon parti Gelaſe, Abbé dans la Paleſtine, & s'empare du Siége Epiſcopal de Jeruſalem, p. 452. 612. 639.
	454		Baſſa étoit Abbeſſe dans Jeruſalem, ou aux environs, p. 634.
	455	Maxime Avite en Occident	S. Baſſien fonde un Monaſtére à Conſtantinople, p. 552.
			S. Talelée, ſainte Marane, & ſainte Cyre vivoient en ce temps là, p. 570.
			Theodoret Evêque de Cyr, écrivit ſon Philothée, ou la Vie des ſaints Solitaires de Syrie, p. 573.
	457		S. Sabas va au Monaſtére de ſaint Paſſarion prés de Jeruſalem, p. 647.
		Leon en Orient Majorien en Occident	Timothée Elure s'empare du Siége d'Alexandrie, p. 603.
			Saint Jaques le Syrien vivoit en ce temps-là, p. 568.
	458		Lettres de ſaint Baradat, & d'autres ſaints Solitaires à l'Empereur Leon pour la défenſe du Concile de Calcedoine, & pour la condamnation de Timothée Elure, p. 568
	459		Timothée le Catholique eſt fait Patriarche d'Alexandrie, p. 605.
	460		S. Simeon Stylite mourut l'an 460. ou quelque temps aprés, p. 566.
			Vers ce temps-là Léonce Abbé de Glitide agit pour la condamnation de Lampétius héretique Meſſalien. *Voiez les Additions.*
			Dédicace de la grande Egliſe de ſaint Etienne prés de Jeruſalem, deſ-

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
S. Hilar.	461	Sévére en Occident	ſervie par des Religieux, p. 633. Saint Gabriel y eſt établi Abbé.
	463		Fondation du Monaſtére de Stude à Conſtantinople pour les Acemetes, *page* 525.
	465		Saint Daniel Stylite étoit alors ſur la colomne prés de Conſtantinople, *p.* 582.
			Saint Cyriaque reçoit l'habit de Religieux de ſaint Euthyme qui l'envoie au Monaſtére de ſaint Geraſime, *p.* 673.
S. Simplice	467	Anthime en Occident	Mort de ſaint Theoctiſte Abbé dans le Diocéſe de Jeruſalem, *p.* 625.
	470		Sainte Matrone de Perge étoit Abbeſſe dans Conſtantinople, *p.* 555.
			Mort de ſaint Auxence Abbé aux environs de Calcedoine, *p.* 551.
	472	Olibrius en Occident	On met auſſi en ce temps-là la mort de ſainte Euphroſine, *p.* 197.
	473	Glicér. en Occ	Mort de ſaint Euthyme Abbé, *page* 626.
	474	Zenon	
		Nepos en Occident	
	475	Baſiliſque	Timothée le Catholique eſt obligé de quitter le Siége d'Alexandrie, & de ſe retirer dans le Monaſtére de Canope. Timothée Elure, & enſuite Pierre Monge héretiques, uſurpent ce Siége, *p.* 606.
		Auguſtule dernier Empereur d'Occident	
			Mort de ſaint Géraſime Abbé dans la Paleſtine, *p.* 632.
			Saint Cyriaque va demeurer dans la Laure de ſaint Euthyme, *p.* 673.
	477	Zenon de nouveau	Timothée le Catholique rentre dans le Siége d'Alexandrie, *p.* 607.
			Martyrius eſt fait Patriarche de Jeruſalem, *p.* 628.
	482		Jean de Tabenne ſuccede à Timothée le Catholique l'an 481. ou 482. *page* 607.
S. Felix II.	483		Acace Patriarche de Conſtantinople fait chaſſer Jean du Siége d'Alexandrie, & mettre en ſa place Pierre Monge héretique, *p.* 608. Depuis ce temps-là juſqu'à l'an 516. l'Egliſe d'Alexandrie fut opprimée par des Prelats ſchiſmatiques ou héretiques, qui furent Athanaſe, Jean Mela, Jean Machiote, Dioſcore, Timothée, Gajan, Theodoſe.. Baronius &

Papes	Ans de J. C.	Empereurs
	484	
	490	
	491	Anaſtaſe
S. Gelaſe	492	
	493	
Anaſtaſe II.	496	
S. Symmaque	498	
	500	
	501	

d'autres mettent un Aſtere Evêque Catholique l'an 521. p. 608. 692.

Saint Xenophon, ſainte Marie ſa femme, & leurs enfans ont vécu vrai-ſemblablement vers la fin du V. ſiécle, p. 643.

La Laure de ſaint Euthyme eſt changée en Monaſtére, & dediée par le Patriarche Martyrius, p. 628.

Pluſieurs Abbez ou Religieux de Conſtantinople travaillent ou ſouffrent pour la Foi. Quelques-uns du Monaſtére du Bienheureux Dius ſont reverez comme Martyrs, p. 556. 557.

Fondation de l'Egliſe de S. Barnabé en Cypre, qui fut deſſervie par des Religieux, p. 596.

Saint Gabriel Abbé de ſaint Etienne prés de Jeruſalem, mourut vers ce temps-là, p. 613.

Saint Jean le Silenciaire aiant quitté l'Epiſcopat, va à la Laure de ſaint Sabas, p. 655.

Saluſte qui fut Patriarche de Jeruſalem, (aprés Martyrius) étant prés de mourir, établit ſaint Sabas Chef des Ermites, & ſaint Theodoſe Chef des Cenobites de ſon Diocéſe. Saint Elie ſucceda à Saluſte, 654. 661.

S. Avite dont l'on a cité le témoignage ſur le ſujet de ſainte Eugenie, étoit alors Archevêque de Vienne, page 18.

Saint Fulgence alors Abbé d'un Monaſtére d'Afrique, voulut aller viſiter les Solitaires d'Egypte : mais il en fut détourné par un ſaint Evêque, qui lui repreſenta le mauvais état de cette Province à l'égard de la Religion, p. 609.

VI. SIECLE.

Saint Rabule alla à Conſtantinople du temps de l'Empereur Anaſtaſe, & y fonda un Monaſtére, p. 709.

S. Seride étoit Abbé prés de Gaze, page 695.

S. Elie de Jeruſalem dédie l'Egli-

e de la sainte Vierge que saint Sabas voit bâtie dans sa Laure, p. 654.

Saint Jaques l'Ermite vivoit dans le territoire d'Amide, p. 710.

503 Alamundar Chef des Sarrazins ravage le territoire de Jerusalem, & tuë quantité de Religieux, & d'autres Chrétiens, dont plusieurs sont reverez comme Martyrs le 19. Fevrier. Voiez Bollandus sur ce jour.

. Jean le Silenciaire ne sortit point de la solitude de Ruben; mais Dieu lui envoia un grand lion, qui le défendit des insultes des Barbares, âgé de 672.

Aphrodite Religieux d'une force de corps extraordinaire, vit saintement dans la Laure de saint Saba, âgé de 668.

La nouvelle Laure fut bâtie dans le desert de Thécoë vers le commencement du VI siécle, p. 656.

511 S. Sabas est envoié vers l'Empereur Anastase par le Patriarche Elie, p. 661.

512 S. Macedoine Patriarche de Constantinople, justifia sa Foi dans le Monastére de saint Dalmace, p. 661.

Severe héretique est substitué à S. Flavien d'Antioche, qui est envoié en exil, p. 661.

513

Hormisdas 514 S. Elie de Jérusalem est aussi chassé de son Siége & banni, p. 663.

515 Martyre d'un grand nombre de Religieux de la Syrie, qui furent tuez par les Acephales, p. 715.

518 Justin I. S. Elie, & saint Flavien meurent en exil, p. 666.

Les Religieux de Syrie députent vers le Pape Hormisdas, & lui presentent une requête contre les Acéphales, p. 716.

Les Abbez de Constantinople présentent une requête au Patriarche Jean contre Severe d'Antioche, p. 717. Ils souscrivent à la condamnation de la mémoire d'Acace, qui avoit été excommunié par le Saint Siége, p. 667.

521 Selon les Actes de saint Arethas, il y avoit alors un Astére Catholique, Evêque d'Alexandrie, p. 692.

Papes	Ans de J. Ch.	Empereurs	
			Jaques Solitaire des Celles y demeuroit alors, ou en quelque autre temps que ce desert étoit habité de Solitaires de diverse créance, les Catholiques aiant une Eglise, & les Eutychiens ou Acephales un autre lieu où ils s'assembloient, *p.* 691. 693. 819. 822.
	522		Mort de plusieurs Religieux de Nagran tuez par le Tyran Dunaan, *p.* 691.
S. Jean	523		S. Elesban Roy d'Ethiopie vainc Dunaan, & embrasse la profession monastique, *p.* 691.
S. Felix	526		
	527	Justinien	Saint Zozimas de Sinden, étant à Césarée, connut par révelation un des deux tremblemens de terre qui désolerent la ville d'Antioche l'an 526. & 528. *p.* 606.
			S. Jean de Chozeba vivoit en ce temps-là, *p.* 703.
	528		S. Sabas retourne à Constantinople vers l'Empereur Justin en, pour y soûtenir la cause des Chrétiens contre les Samaritains, *p.* 667.
			Saint Benoist, qui fondoit vers ce temps-là le Monastére du Mont Cassin, & écrivoit, ou achevoit sa Régle, y recommande à ses Disciples la lecture des Vies des Péres, & des Conferences de Cassien, & y louë la Régle de saint Basile, *p.* 2.
Boniface	529		Mort de S. Théodose, Abbé d'un grand Monastére, dans le Diocése de Jerusalem, *p.* 687. Sa Vie a été écrite par Théodore Evêque de Petra.
	530		Saint Copris vivoit dans ce Monastére, *p.* 688.
			S. Sabas retourne dans la Palestine, & étant à Schytople, y reçoit au nombre de ses Disciples le jeune Cyrille, qui a écrit fidellement la Vie de ce Saint, & celle de saint Euthyme, & de saint Jean le Silenciaire, *p.* 675.
	531		Mort de S. Sabas, qui fut enterré entre les deux Eglises de sa Laure, *p.* 668.
Jean II.	532		Dés que le Saint fut mort, Nonnus & Léonce Moines Origenistes, tâchent de répandre leurs erreurs dans les Cloitres & les Ermitages de la Palestine, *p.* 716.
			Le Monastére de sainte Olympiade

Papes	Ans de J. C.	Empereurs
S. Agapet	535	
Silvere	536	
Vigile	537	
	543	
	546	

de Constantinople fut brûlé dans une sédition, & depuis rebâti. L'Abbesse Serge écrivit la Vie de cette Sainte. *Voyez ci-après le Additions.*

Il est probable que l'Abbé Dorothée a écrit son Traité spirituel vers ce temps-là. Il y louë son Disciple saint Dosithée, p. 701.

Il y avoit alors un grand nombre de Monastéres à Constantinople, & dans le Diocése de Calcedoine, dont les Abbez poursuivirent la condamnation d'Anthime & de Severe dans un Concile, tenu dans cette ville par le saint Patriarche Menna, l'an 536. *pag.* 723.

L'Empereur Justinien fait en divers temps des Ordonnances touchant les Monastéres, p. 724.

Paul un des Abbez de l'Ordre de Tabenne, est ordonné Patriarche d'Alexandrie. Il fait recevoir les décisions du Concile de Calcedoine dans tous les Monastéres de la ville, p. 729. Mais la secte des Eutychiens, ou Acephales ne fut pas pour cela éteinte dans l'Egypte.

L'Abbé Conon rétablit la Laure de saint Sabas, p. 740.

S Barsanuphe vivoit reclus dans le Monastére de saint Seride prés de Gaze, p. 695.

Paul d'Alexandrie est deposé, *page* 730.

Les erreurs d'Origéne furent condamnées à Constantinople à l'instance de Conon, & d'autres Abbez de la Palestine, l'an 538. ou plûtôt deux ou 3. ans aprés, p. 740.

Cyrille disciple de saint Sabas est envoyé par saint Jean le Silenciaire à la Laure de saint Euthyme, p. 675.

S. Eutyche se fait Religieux dans un Monastére d'Amasée, p. 747.

Saint Simeon Salus, & saint Thomas d'Apamée vivoient en ce temps-là, p. 710. 711.

George Abbé de Sina, mourut environ au même temps que Pierre Patriarche de Jerusalem, suivant la prediction de George, p. 818.

Papes.	Ans de I. C.	Empereurs	
	551		L'Abbé Apollinaire eſt fait Patriarche d'Alexandrie, p. 731.
	552		Euſtoche eſt ordonné Patriarche de Jéruſalem en la place de Macaire, qui fut privé de cette dignité, p. 743. Il chaſſe de la nouvelle Laure des Moines Origeniſtes.
	553		Saint Eutyche, General des Monaſtéres de l'Henelopont, ſuccéde au B. Menna dans le ſiége de Conſtantinople, p. 748.
			V. Concile général de Conſtantinople, pour la condamnation des trois Chapitres, l'an 553.
			Saint Eutyche Patriarche de Conſtantinople, & Apollinaire d'Alexandrie aſſiſtérent à ce Concile.
			Cyrille va demeurer dans la nouvelle Laure, & y écrit la Vie de ſaint Euthyme & de ſaint Sabas, p. 677.
			Saint Cyriaque Anacorete mourut l'an 553. ou 554. p. 674.
Pelage.	555		Saint Conon Abbé de Pentucle au Diocéſe de Jéruſalem, mourut vers ce temps-là, p. 788.
	557		Cyrille écrivoit la Vie de ſaint Jean le Silenciaire, qui vivoit encore, page 672. 677.
			Caſſiodore recommande aux Religieux de ſon Monaſtére la lecture des Vies des Peres, & de Caſſien, p. 3.
Jean III.	559		Mirogéne Solitaire de la Paleſtine, mourut du temps du Patriarche Euſtoche, p. 791.
			S. Martin Abbé, & depuis Evêque de Dume en Eſpagne, fit traduire en Latin le Recueil, appellé le Livre de la Vie des Peres, & traduiſit lui-même un autre Recueil, p. 845.
	565		S. Eutyche de Conſtantinople eſt banni, & Jean mis en ſa place, p. 748.
	566	Juſtin II.	On peut rapporter à ce temps-là la fondation de la Laure des Eliotes par Antoine, p. 796. Le venerable Etienne ſi aſſidu à contempler la Paſſion de Nôtre Seigneur, demeura dans cét Ermitage, p. 797.
	571		L'Abbé Gregoire eſt fait Patriarche d'Antioche, p. 784.
Benoiſt	573		
	575		Saint Simeon le jeune écrit à l'Em-

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
			pereur Justin. *Voiez les Additions.*
	576		Saint Eulege étoit alors Abbé du Monastére de la sainte Vierge dans Antioche, p. 830.
			Sainte Anastasie Patricienne meurt dans le desert de Scétis, p. 735.
Pelage II.	577		Saint Eutyche rentre dans le siége de Constantinople aprés la mort de Jean, p. 749.
	578	Tibére II.	
	580		S. Euloge est fait Patriarche d'Aléxandrie, p. 830.
			Jean Mosch alors Religieux du Monastére de saint Théodose du Diocése de Jérusalem, va en Egypte, p. 838.
			Leon Solitaire du desert d'Oase, se donne en échange à des Barbares, pour rendre la liberté à d'autres Religieux, p. 839.
	582	Maurice	Jean le Jeûneur, Diacre de l'Eglise de Constantinople, succéde à saint Eutyche Patriarche, p. 750.
			Côme Solitaire de Pharan, mourut à Antioche du temps du Patriarche Gregoire, p. 802.
			Il y avoit alors dans le territoire d'Aléxandrie un grand Monastére habité d'excellens Religieux, dont parle S. Jean Climaque, qui les alla voir, p. 832.
			Jean Acemére est fait Patriarche de Jérusalem, p. 800.
	588		S. Euloge d'Aléxandrie y tient un Concile pour la condamnation des erreurs des Samaritains, l'an 7. de Maurice, p. 831.
S. Gregoire le Grand.	590		Le Solitaire Nicolas demeuroit prés du Jourdain, sous le régne de Maurice, p. 799.
			S. Théodore de Siceon étoit alors Evêque d'Anastasiople, p. 763.
	592		Mort de saint Simeon Stylite le jeune, p. 782.
			Et de Grégoire Patriarche d'Antioche, p. 785.
	593		Athanase Religieux de Tamnac en Orient, étoit alors à Rome, pour se justifier d'une accusation que l'on avoit formée contre lui : comme il paroît par le 38. chapitre du 4. livre des Dialogues de S Gregoire Pape (*qui écrivoit alors cét Ouvrage, dont le 2. livre contient la vie de S. Benoist.*) p. 753.

Papes	Ans de I. C.	Empereurs
	594	
	597	
	598	
	600	
	601	
	602	Phocas
Sabinien	604	
	605	

Vers ce temps-là, Philippique beau-frere de l'Empereur Maurice, bâtit le Monastére de Chrysopoli, p. 756.

L'Abbé Amos est fait Patriarche de Jérusalem, p. 800.

Jean Mosch demeuroit alors dans la Laure des Eliotes, ou dans le Monastére de saint Théodose, p. 800.

Jean le Jeûneur mourut vers ce temps-là, selon la Chronique d'Alexandrie. Il eut pour successeur Cyriaque, qui bâtit le Monastére de la Diaconisse, p. 753. Ce Monastere est peut-être celui dont il est parlé p. 767.

Athanase aprés avoir été absous par saint Grégoire Pape, étoit alors passé dans la Palestine, & y gouvernoit le Monastére de Néas, au Diocése de Jérusalem, p. 801.

S. Gregoire mande à saint Euloge la conversion des Anglois, p. 831.

S. Théodore quitta son Evêché du consentement du Patriarche Cyriaque, p. 766.

S. Gregoire Pape écrit à Pallade Prêtre, & Religieux du Mont-Sina, p. 815.

Abraham qui étoit alors, ou qui fut depuis Archevêque d'Ephése, fonda à Constantinople le Monastére des Abrahamites, p. 799

VII. SIE'CLE.

Saint Gregoire Pape écrit à saint Jean Climaque, Abbé du Mont-Sina, l'Indiction 4, p. 815.

Si on en croit les Annales d'Eutyches d'Alexandrie tome 2. page 211. dans le carnage que fit le cruel Phocas des enfans de l'Empereur Maurice; une nourrice en sauva un, qui mourut depuis Religieux à Sina: mais nous avons negligé ceci comme trop suspect d'erreur.

Philippique se retire dans son Monastére de Chrysopoli (ou Scutari), qui fleurit en observance, & où fut depuis Religieux saint Maxime, qui avoit été premier Secretaire d'Etat d'Héraclius.

Papes	Ans de J. C.	Empereurs	
Boniface III	606		Jean Moſch alla en Egypte avec ſon diſciple ſaint Sophrone, & ils y virent pluſieurs Solitaires, dont il eſt parlé dans le Pré ſpirituel, p. 840.
Boniface IV	607		
	609		Vers ce temps-là ſaint Théodore alla à Conſtantinople, & y préſenta ſon diſciple Jean au Bienheureux Thomas, Patriarche, qui établit ce Religieux Abbé des Monaſtéres bâtis par ſaint Théodore, p. 769.
	611	Héraclius	Jean Moſch & ſaint Sophrone étoient en grande conſidération auprés de ſaint Jean l'Aumônier Patriarche d'Aléxandrie, qui bâtit deux Monaſtéres dans cette ville, pag. 859. & 863.
	613		Mort de S Théodore Sicéote, p. 770.
			S. Anaſtaſe Sinaïte vivoit encore en ce temps-là, p. 824.
			S. Vital Solitaire mourut à Aléxandrie du temps de ſaint Jean l'Aumônier, p. 861.
Deuſdedit	614		Martyre de 44. Religieux de la Laure de ſaint Sabas, arrivé un peu aprés que Coſtoës Roy de Perſe eut pris Jéruſalem, & eut amené captif ſaint Zacharie Patriarche avec la ſainte Croix, p. 865.
			Modeſte Abbé de ſaint Théodoſe, fait la fonction de Grand Vicaire de l'Egliſe de Jéruſalem, pendant la captivité de S. Zacharie, p. 865. 875.
Boniface V.	617		
	620		Jean Moſch, auteur du Pré Spirituel, mourut à Rome, p. 871.
			S. Anaſtaſe Perſan, ſe fait Religieux prés de Jéruſalem, p. 874.
Honorius	626		Le venerable Antioche Ermite de la Laure de ſaint Sabas, écrit ſes Homelies, p. 868.
	628		Mort de ſaint Anaſtaſe Martyr, ſuivie du retour de ſaint Zacharie, qui revient à Jéruſalem avec la ſainte Croix, p. 881.
			S. Alype Cionite a vécu du temps d'Héraclius, p. 773.
	630		Le Bienheureux Modeſte fut fait Patriarche de Jéruſalem aprés la mort de ſaint Zacharie, & eut pour ſucceſſeur ſaint Sophrone diſciple de Jean Moſch.

FAUTES A CORRIGER, & diverſes Additions, où il eſt parlé de ſainte Thaiſe, de ſaint Jean Dupuis, de Géronce Abbé de Glitide, d'un grand Monaſtére de Jéruſalem, dédié à la ſainte Vierge, de celui de ſainte Olympiade, &c.

PAge 6. *aprés Spicileg. t.* 10. *ajoûtez en marge, Doroth. Doctr.* 1. *P.* 10. *l.* 16. *effacez* ils; *& liſez* &. *P.* 15. *l.* 33. *effacez* s'élever; *& liſez* murmurer. *P.* 18. *en marge aprés Polycarp. ajoûtez, Athenagor. Legat. P.* 20. *l.* 20. *effacez* de, *& liſez* &. *P.* 21. *l.* 10. *aprés* jouïrent *ajoûtez* preſque toûjours. *En marge liſez depuis* 205. *juſqu'à* 249. *Voiez la Table Chronologique. P.* 29. *l.* 24. *effacez* avec ſuccés. *P.* 33. *l.* 31. *liſez* 313. *P.* 34. *l.* 1. *effacez* être. *p.* 35. *l.* 28 *aprés* priére *ajoûtez:* La ville de Tharſe en Cilicie ſervit de théatre à la forte & généreuſe patience de ſaint Boniface Martyr. Ses reliques aiant eté apportées dans le territoire de Rome, une Dame fort riche, nommée Aglaïs, dont il avoit été domeſtique, les reçût avec grand reſpect, & les mit dans une de ſes maiſons, où elle bâtit depuis une Chapelle. Juſqu'alors elle avoit vécu dans le luxe & le deſordre: mais cette action de piété attira ſur elle une abondance de graces, & lui obtint la rémiſſion de ſes péchez. Sa converſion fut pleine & entiére. Afin de marcher plus librement dans la voie du ciel; elle ſacrifia à Dieu ſes grands biens, les diſtribuant aux pauvres [aux Monaſtéres & aux Hôpitaux.] Elle *renonça au ſiécle*, & aiant pris avec elle quelques filles qui *avoient auſſi renoncé au monde*, elle mena une vie auſtére & pénitente. Ce ne fut pas ſeulement ſa vertu qui la diſtingua du commun des Chrétiens: elle éclata encore par le don des miracles, délivrant les poſſedez, & rendant par ſes priéres la ſanté aux malades. Elle mourut treize ans aprés qu'elle eut pris *l'habit de Religieuſe*, & fut enterrée dans la Chapelle de

ſaint Boniface. On donne, &c. *Mettez en marge : Les mots* aux Monaſtéres & aux Hôpitaux, *ne ſont pas dans les Actes Latins de ſaint Boniface, mais dans le Grec* (εἰς μοναστήρια καὶ ξενῶνας) *qui ſe trouve aprés l'Edition Grecque du Dialogue de Paladius de la Vie de ſaint Chryſoſtome, page* 323.

P. 41. *l.* 30. *effacez* la Paleſtine, *& liſez* cette Province. *P.* 43. *en marge aprés n.* 30. *ajoûtez Hieron. prolog. in Vitam S. Malchi. Chryſoſt. adverſ. vituper. vitæ monaſtic. l.* 3. *c.* 7. *& ſeqq. P.* 55. *en marge au lieu* d'effoſſis oculis, &c. *liſez* effoſſo oculo. *& aprés n.* 50. *ajoûtez : Ceci convient avec ce que dit Lactance dans ſon Traité* De mortibus perſecutorum: Occidi ſervos Dei vetuit, debilitari juſſit, itaque Confeſſoribus effodiebantur oculi. *P.* 63. *aprés* 27. *Mart. mettez en marge : Le territoire de Lyque étoit la premiére contrée de ce qu'on appelloit Thébaïde. P.* 64. *l.* 17. *effacez* vers la fin de l'an, *& liſez* le 20. de Septembre. *P.* 68. *l.* 12. *aprés* ſaintement, *ajoûtez* C'eſt à ce Paphnuce que l'on attribuë la converſion de ſainte Thaiſe, illuſtre pénitente, dont les Grecs honorent la mémoire. Thaiſe demeuroit dans une ville d'Egypte, dont l'on ne marque point le nom. Aiant été mal élevée, & même pervertie par ſa propre mére, elle fit un fort mauvais uſage de ſon eſprit & de ſa beauté, & s'abandonna au vice. Pluſieurs perſonnes eurent enſemble de ſanglantes querelles dont elle fut cauſe, & ſe ruïnérent pour lui faire des préſens. Elle croioit neanmoins en Dieu, & étoit perſuadée qu'il y avoit en l'autre vie une gloire immortelle pour les juſtes, & des ſupplices éternels pour les méchans. Mais ces véritez étoient étouffées en elle par l'amour du plaiſir, & par l'avarice ; & elle étoit du nombre de ces demi-Chrétiens qui n'ont qu'une Foi ſtérile & morte. Dans un état ſi funeſte pour le ſalut, elle fut ſecouruë par le bienheureux Paphnuce qui entreprit de la convertir, y étant ſans doute pouſſé par une inſpiration particuliére. Pour cét effet s'étant vétu en ſéculier, & comme un homme qui ne ſongeoit qu'à ſe divertir, il l'alla trouver. Dans l'entretien qu'il eut avec elle, il lui fit avouër qu'il y avoit un Dieu, & que rien ne lui étoit caché. Aprés cét aveu

il lui repréſenta que c'étoit donc une extréme impudence que de pécher ſoi-même, & d'attirer encore les autres au péché en preſence de ce ſouverain Juge, & d'avoir ainſi moins de conſidération pour lui que pour les hommes. La grace du ciel donna tant de poids & de force à ces paroles, qu'elles changérent le cœur de Thaiſe. Pénétrée du regret de ſes péchez, elle ſe jetta aux pieds de Paphnuce, & le pria de lui impoſer une pénitence, & de lui donner ſeulement trois heures pour régler ſes affaires. Paphnuce lui aiant marqué qu'elle devoit ſe ſéparer du monde, alla chercher un lieu où elle put ſe retirer. Et cependant Thaiſe ſe tranſporta dans une place publique, & brûla en la préſence du peuple tout ce qu'elle avoit acquis de précieux meubles par ſes deſordres. Aprés ce ſacrifice le Solitaire la mena en un Monaſtére de filles, & l'enferma dans une cellule, appliquant même un ſeau ſur la porte. Il y laiſſa ſeulement une fenêtre ouverte, afin qu'on lui portât chaque jour un peu de pain & d'eau. Pour tout éxercice de piété il l'avertit de ſe regarder ſans ceſſe comme une miſérable péchereſſe qui étoit indigne de prononcer le nom de Dieu, & lui ordonna de ſe tourner ſouvent vers l'Orient, & de dire : *Vous qui m'avez formée, aiez pitié de moi.* Elle ſe ſoûmit humblement à cette pénitence, & la pratiqua éxactement. Trois ans aprés Paphnuce compatiſſant à ſes peines alla trouver ſaint Antoine, & lui demanda s'il y avoit lieu d'eſpérer que Dieu eût remis les péchez de Thaiſe. Le ſaint Abbé paſſa la nuit en priére avec Paul le Simple, & ſes autres diſciples. Dieu qui ſe plaît à révéler ſes ſecrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il y avoit dans le ciel une place deſtinée pour Thaiſe. Aprés cette révélation Paphnuce jugea qu'elle ne devoit pas demeurer davantage dans la cellule qui lui ſervoit de priſon ; & quoi-que par ſon ardeur pour la pénitence elle priât qu'on l'y laiſſât encore, il l'en fit ſortir. Elle ne fut plus que quinze jours dans le ſiécle, & une heureuſe mort la mit en poſſeſſion de la felicité que Dieu lui avoit préparée. *Mettez en marge, Roſvveid. p. 375.*

P. 80. l. derniére liſez jugeant. *P. 109. l. 6. liſez* Théognie,

Théognie, *& mettez en marge : Dans le Grec l'Abbesse est appellée μήτηρ ou la Grande.* P. 120. l. 15. *ôtez* pas. P. 127. l. 14. *lisez* appella. P. 130. l. 1. *effacez* S. P. 160. l. 23. *effacez* d'un des fauxbourgs, *& lisez* qui étoit à dix-huit milles ou six lieuës d'Alexandrie. *& en marge lisez, & est plûtôt.* P. 162. l. 11. *lisez* à deux ou trois. P. 165. l. 13. *aprés* demeure *ajoûtez :* Il fait encore mention de saint Antoine dans une lettre qu'il adressa en général à tous les Solitaires, pendant qu'il se tenoit caché, pour éviter la fureur des Ariens. Dans l'inscription il marque assez clairement son estime pour la vie monastique, & qu'il étoit bien persuadé que ceux qui en pratiquent bien les devoirs, imitent les Apôtres, & peuvent dire avec eux qu'ils ont tout quitté pour suivre JESUS-CHRIST. Décrivant les excés & les violences exercez par Grégoire & George faux Prélats Ariens, qui usurpérent son Siége en divers temps, il témoigne qu'ils firent fouëtter & bannir des Religieux orthodoxes qui eurent la gloire de souffrir pour la Foi avec des Evêques & des Prêtres. *Et mettez en marge : Athanas. t. 1. p. 808.* Si quando igitur Pater Antonius, &c. *p. 817. & l'an 357.*

P. 201. l. 29. *lisez* devoit. P. 211. l. 30. *effacez* en, *& lisez* dans le. P. 112. *lisez en marge : Raithe est vers Elim sur le bord de la Mer Rouge qui regarde l'Orient.* P. 297. l. 14. *effacez le mot de* tout. P. 385. *à la fin du Chapitre* 26. *aprés* Nicée *ajoûtez.* Les Actes de saint Jean Dupuis ne disent point en quel temps il a vécu, & ce n'est que par conjecture qu'on le place dans le 4. siecle. Pour ce qui est de son païs, on peut croire avec assez de fondement, que ce Saint étoit de l'Arménie. Car pendant une persécution qui s'étoit élevée contre les Chrétiens, sa mére le cacha dans une petite maison de Cybistre, ville de cette Province. Etant un jour à l'Eglise avec elle, un homme inconnu l'avertit de s'éloigner du monde, s'il vouloit bien assurer son salut. Jean qui n'avoit alors que treize ans, eut bien de la peine à obtenir de sa mére la permission de se séparer d'elle. L'aiant obtenuë, il alla dans un desert, & aiant trouvé un puits où il n'y avoit point d'eau, il y descendit avec dessein d'y passer sa vie. Aprés avoir été quarante jours sans manger, un Ange donna un pain à un Ermite Egyptien ; nom-

mé Pharmuth, avec ordre de le porter à Jean : ce que Pharmuth éxécuta auſſi-tôt. Le démon tacha en vain d'affoiblir la réſolution de Jean, & de le tirer du deſert, en excitant dans ſon cœur des mouvemens de tendreſſe pour ſa mére & pour ſa ſœur qu'il avoit quittées. Le jeune Solitaire éclairé & ſoûtenu de la grace de Dieu, reconnut ſes ruſes, & repouſſa ſes attaques. Il mourut dix ans aprés ſa retraite. Avant que de rendre l'eſprit, il raconta ſa vie au Solitaire Chryſius, qui la dicta à un Eccléſiaſtique. On dit qu'aprés qu'il fut enſeveli, la terre produiſit prés de ſon tombeau un palmier, qui fut comme le trophée de ſa victoire. *Et mettez en marge, Bolland. 30. Mart.*

Page 325. ligne 9. effacez ſans qu'il s'en apperçût. *Page 396. l. 10. liſez* il y fut. *P. 404. en marge, aprés c. 14. ajoûtez : Voiez les Annales d'Eutychetom. 1. p. 515 où il traite de l'abſtinence de la chair qu'il dit avoir été obſervée en Egypte, même par les Evêques : ce qui paroit faux, ſi ce n'eſt qu'on le limite aux Prélats qui étoient Religieux de profeſſion. P. 416. l. 26. liſez* ardeur pour les. *Page 420. ligne 14. effacez* malgré lui. *Page 433. ligne 27. liſez*, pour ſe diſtinguer. *Page 454. ligne 24. liſez* Papyle. *P. 455. dans la ſeconde citation liſez 59 l. 3.* Florent, *& aprés* ſepulcre *ajoûtez :* Auſſi à l'égard de Gaſtric quelques Auteurs en mettent l'origine dans le IX. ſiécle, & la rapportent à la libéralité ou de Théoctiſte mére de Théodore, femme de l'Empereur Théophile, ou d'Euphroſyne mére de ce Prince. *& mettez en marge : Hiſtor. Byzant. Car. Ducange part. 2. lib. 4. P. 460. l. 16. aprés* ville *ajoûtez*, ou en Aſie dans le fauxbourg de Promote. *Et en marge : Hiſt. Byzant. Car. Ducange p. 2. l. 4. P. 475. en marge aprés le mot de traducteur, mettez, comme il ſe voit par l'original Grec, donné au public par Monſieur Bigot. P. 478. à la fin du Chapitre, aprés* Céſarée *ajoûtez :* Sainte Olympiade Diaconiſſe, à qui ſon illuſtre naiſſance donnoit un rang fort conſidérable dans le ſiécle, mais qui éclatoit encore plus dans l'Egliſe par ſa charité, par l'auſtérité de ſa pénitence, & par ſes autres vertus, eut grande part à cette perſecution. Car on lui fit un crime de l'attachement qu'elle avoit à ſaint Chryſoſtome, & on la rélégua à Nicomédie. Elle avoit fondé à Conſtantinople un

Monaſtére qu'elle laiſſa à Marine ſa parente, la priant d'avoir bien ſoin que l'on y gardât la Régle, & que l'on n'en affoiblit point l'Obſervance par quelque relâchement. *Mettez en marge, Niceph. l. 13. c. 24.*

P. 514. le Chapitre 22. ſe doit commencer ainſi : Le Monaſtére appellé d'Aléxandrie, & celui qui porta le nom de Maure, furent bâtis par, &c. *P. 506. l. 2. aprés* Religieux *ajoûtez :* Entre les Egliſes de ſa fondation l'on en marque deux de Conſtantinople, qui furent depuis tres-célébres : la premiére fut celle des Blaquernes, & l'autre appellée Hodigitrie. Elle mit dans celle-ci l'image de la ſainte Vierge, que l'on diſoit avoir été tracée par ſaint Luc ; ce qui ne contribua pas peu à y attirer les Fidelles. Cette Egliſe fut deſſervie par des Religieux, ſoit dés ſon origine, ou dans la ſuite du temps. *& mettez en marge : Niceph. l. 14. c. 2. & Hiſtor. Byzant. Carol. Ducange l. 4. Dans la même marge, aprés* Hebdomum, *mettez, peut-être parce qu'il s'étendoit juſqu'à ſept, &c. P. 525. l. 25. aprés* Paulin *ajoûtez*, & celui de ſaint Côme & ſaint Damien hors la ville eurent, &c. *l. 30. liſez* Myrocérat. *l. 31. aprés* ſiécle, *liſez ainſi*, ſelon Codin qui en met l'origine ſous l'Empereur Marcien, ou plutôt 150. ans aprés, ſelon un autre Auteur qui la rapporte au temps de Maurice. *Et mettez en marge : Hiſt. Byzant. Carol. Ducange l. 4.*

P. 544. l. 23. liſez, & dont. *P. 581. à la fin du Chapitre 31. ajoûtez :* Entre les Evêques qui écrivirent à l'Empereur Leon pour la défenſe du Concile de Calcédoine, on marque Alype qui gouvernoit le Diocéſe de Céſarée en Cappadoce. Juſqu'alors nul de la ſecte des Meſſaliens n'avoit pû ſe faire ordonner Prêtre. Mais Lampétius qui ſuivoit ce méchant parti, ſurprit Alype, & l'engagea à lui conferer cet Ordre. Géronce Abbé du Monaſtére de Gintide, en conçut de l'indignation, & pouſſé de zele s'en plaignit à ce Prélat, même par écrit. Sur ces plaintes Alype commit cette affaire à Hormize, Evêque de Comane, qui degrada le miſerable Lampétius. *Et mettez en marge, Phot. Bibl. c. 52.*

P. 583. l. 6. liſez auroit. *P. 586. l. 11. effacez* le Tyran, *& liſez* Baſiliſque. *P. 587. l. 4. aprés* Egliſe *ajoûtez.* Le Monaſtére d'Uibice eut ſon origine du temps de l'Empereur Anaſtaſe. Il porta le nom de ſon Fon a-

teur, qui fut Urbice, Général d'armée. *P. 599. l. 3. effacez* Denys, *& lisez* il. *P. 602. l. 2. effacez* pendant 70. ans, *& lisez* jusqu'à l'an 536. *P. 608. en marge effacez* 521. *& lisez* 536. *P. 643. aprés Xénophon, ajoûtez en marge : Les études fleurissoient à Bérithe dés le 4 siécle, comme il se voit dans Eusébe l. 8. Append. c. 4. P. 708. l. 11. effacez* il. *& ligne* 22. *lisez* qu'il y en. *P. 718. l. 25. lisez, colombes. P. 733. à la marge effacez, c'étoit peut-être le Monastére de Calamon. P. 750. ajoûtez en marge aprés Monastéres : Hórsmide étoit une maison où Justinien avoit demeuré étant particulier, & qu'il avoit depuis changée en un Monastére dédié à saint Pierre. P. 755. l. 21. au lieu de* Justinien, *lisez* Justin I. *P. 756. aprés* Cloître *commencez ainsi :* Pierre frére de l'Empereur Maurice fit bâtir le Monastére de Nôtre-Dame d'Aréobinde, & le Patriarche Cyriaque celui de la Diaconisse. *l. 16. lisez* Crispe. *P. 762. l. 13. effacez* l'invitérent, *& lisez* le pressérent de. *P. 782. l. 28. effacez* une lettre de S. Simeon, *& mettez ce qui suit*, un extrait d'une lettre ou de quelque discours du Saint, qui y enseigne que l'honneur que l'on rend aux images sacrées, se rapporte aux Saints qu'elles représentent, & qu'ainsi on ne le doit pas improuver, ni prétendre que les Fidelles ressemblent aux païens qui adressent des vœux & des prieres à des idoles & à des choses sans ame. Les Samaritains qui demeuroient à Castres aux environs de la ville de Porphyreon, aiant ou abattu ou deshonoré des images de JESUS-CHRIST & de la sainte Vierge, & quelques croix ; Paul Evêque du Diocese, & le Patriarche d'Antioche en donnérent avis au Saint, afin qu'il en fist des plaintes aux Empereurs, qui étoient alors Justin & Tibere. Saint Simeon ne manqua pas d'en écrire à ces Princes, & de les supplier de venger ce sacrilége, leur représentant que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux qui deshonoroient l'image de l'Empereur, l'attentat de ces impies qui avoient osé outrager celles du Fils de Dieu & de sa sainte mére, ne devoit pas demeurer impuni. Sa lettre se trouve dans les Actes du septiéme Concile général ; & il est remarquable, que les ennemis du culte des images l'aiant voulu faire passer pour fausse & supposée, le Pape Adrien l'a soutenuë

comme vraie, dans ſon épiſtre à Charlemagne pour la défenſe de ce Concile.

Page 788. *en marge aprés* 135. *ajoûtez*, *Henric. Valeſ. in lib.* 4. *Euſeb. de vita Conſtantini c.* 62. *Page* 801. *ligne* 13. *effacez* mais il eſt plus vraiſemblable que c'étoit, *& liſez* ou bien. *& enſuite ligne* 16. *liſez* : Je fonde cette ſeconde opinion. *Page* 802. *ligne* 26. *aprés* Canon, *ajoûtez*. La premiére conjecture que j'ai propoſée touchant l'Egliſe ou Monaſtére de Neas, ſuppoſe que l'Egliſe de la ſainte Vierge bâtie par Juſtinien étoit deſſervie par des Religieux. Auſſi ce fait ſemble être appuié du témoignagne de Grégoire de Tours. Car cét Hiſtorien aſſure que de ſon temps (qui eſt le temps dont il s'agit) il y avoit dans Jéruſalem un grand Monaſtére qui étoit dédié à la Mére de Dieu, & auquel l'Empereur & les autres Fidelles offroient ſouvent de leurs biens. Comme la Communauté étoit fort nombreuſe, ces offrandes & ces aumônes n'empécherent pas qu'elle ne tombât deux fois dans une extréme néceſſité. Mais l'Abbé ſe confiant en l'interceſſion de la ſainte Vierge Patrone de ſon Egliſe, conſola les Religieux qui vouloient ſortir du Cloître pour aller chercher du pain ailleurs, & ils furent en effet ſecourus par deux inſignes miracles. Dans la premiére de ces fâcheuſes extrémitez aiant paſſé la nuit en priéres, leur grange ſe trouva tellement remplie de blé, qu'à peine on en put ouvrir la porte. Et dans la ſeconde l'Ange du Seigneur mît quantité d'or ſur leur autel. Il paroît auſſi par le récit d'un de ces miracles, que ſelon la diſcipline de ce Monaſtére c'étoit l'Abbé qui ſonnoit le premier l'Office, & y appelloit les Religieux : ce qui eſt auſſi preſcrit par la Régle de ſaint Benoiſt, qui permet neanmoins au Supérieur de ſe décharger de ce ſoin ſur un autre. Le même Hiſtorien parle d'un Abbé de Jéruſalem qui donna à un voiageur un voile qui avoit ſervi à envelopper la ſainte Croix, & qui aiant été apporté en France, fit pluſieurs miracles. *Mettez en marge : Gregor. Turon. de Glor. miracul. l.* 1. *c.* 6. *&* 11. *P.* 811. *l.* 1. *liſez* le. *P.* 816. *en marge liſez* pullati.

TABLE
DES MATIERES.

A

ABBE' ou Chef de plusieurs Monasteres, 654. 724. 747. 813. 819.
Signification du mot d'Abbé dans *le Pré spirituel*, 819.
S. Abibe, Diacre & Religieux, 24.
Abraham avec qui confera Cassien, 153
S. Abraham, Prêtre & Anacorete, 447.
Abraham, Abbé de sainte Marie la Neuve, 798.
Il est fait Archevesque d'Ephese, & fonde un Monastere à Constantinople, 799.
S. Abrasames, 373
Abstinence de la chair ou d'autres alimens, 12. 64. 106. 183. 188. 204 254. 267. 324. 329. 371. 374. 403. 404. 447. 568. 644. 673. 699. 781
Acace Religieux, 791
Acemetes ; leur Fondateur, 908
Leur grand Monastere, 517.
S. Accepsime, 336
S. Achille, 136
Adelphe, Evêque de Nilopole, 176.
Adelphe, Evêque d'Onuphis, *ibid.*
Adolius, Solitaire du Mont des Olives, 276.
Affi, Evêque d'Oxyrinque, 75
S. Agapet, Evêque de Synnade, 36.
Agapet, disciple de saint Marcien, 345
Agathon, 137. Sa charité envers le prochain: il souffre dans le silence toutes sortes d'injures, mais non pas qu'on l'appellât hérétique, 138
Alaphion, habitant de Béthélée, 243.
Alaphion, Religieux de la Palestine, *ibid.*
Albien tres-vertueux Solitaire de Nitrie: dont la Vie

a été écrite par saint Nil, 119
Alexandre, Evêque de Basinople, 470
Alexandre, Patriarche d'Antioche, 480
S. Alexandre, Fondateur de l'Institut des Acémétes, 508
Alexandre Récluse, 197
S. Almaque ou Télémaque, 382
S. Alype Cionite, 773
Amathas, disciple de saint Antoine, 53
Amathas & Pithirion, Abbez du Mont saint Antoine, 53
Ammon Solitaire, & depuis Evêque, 55.56
Ammon, Anacorète de la Thébaïde, 66
Ammon, Abbé d'un Monastére de l'Ordre de Tabenne, 86
Saint Ammon, Fondateur de l'Ermitage de Nitrie, 111
Ammon, qui accompagna à Rome saint Athanase, 112
Ammon Abbé, & ensuite Evêque, 113
Ammon de Raïthe, 234
Ammonathas, 205
Ammonius, un des quatre grands fréres, 190
Ammonius Solitaire, auteur des Actes des Martyrs de Sina, 216
Amos, Evêque de Jérusalem, 801
Amour ou crainte de Dieu, 4. 313. 377. 679
S. Amphiloque, 438
S. Anastase Sinaïte, 822
S. Anastase Martyr, 874
S. Anastasie, 25
Sainte Anastasie Patricienne, 733
S. Andronic, 159
Anthime & Sévére condamnez à l'instance des Religieux de Constantinople, 720
S. Anthuse, 26
Antioche, Montagne voisine d'Antioche, habitée par des Solitaires, 324. Ces Solitaires vont consoler les habitans d'Antioche, 326
Anthropomorphites, 156.189
Antioque, auteur d'un Ouvrage ascétique, 868
S. Antoine Abbé dans la Basse Thébaïde, 44. Son Monastére, 47. Sa Régle, 49
Lettres de S. Antoine, 110
Ordre de S. Antoine, 849
S. Anuph, 70. Il fut visité par les Abbez Syrus, Isaïe & Paul, 71
Anuph, frére de S. Pasteur, 134
S. Aphrate, 370
Aphrodise, saint Religieux, 668
Apollinaire Patriarche d'Alexandrie, 728
S. Apollo Abbé, 64
Apollon Ermite des Celles, 123
S. Apollonius Religieux, & ensuite Diacre & Mar-

tyr, 58
S. Aprion Evêque de Tentyre, 100
Archébius Religieux, & ensuite Evêque de Panéphyse, 147
Arsace, Solitaire de Nicomédie, 451
Saint Arsène, Précepteur de l'Empereur Arcade, & depuis solitaire, 135
S. Ascole, 438
S. Astion, 31
S. Athanase, Ascéte avant l'Episcopat, 163
Athanase ou Anastase, Abbé de Cannac, & ensuite de Neas, 801
Sainte Anastasie, 159
S. Athénodore, 34
Saint Attique, Patriarche de Constantinople, 478
Austérité & pénitence, 22. 57. 63. 65. 68. 78. 96. 113. 128. 129. 140. 143. 180. 211. 237. 246. 277. 286. 295. 302. 333. 340. 351. 358. 393. 411. 431. 461. 571. 572. 584. 631. 691. 760. 803. 833. 837.
S. Auxence, 547
S. Aza, 52

B

Babylas Comédien, sa conversion, 777
S. Badéme, Abbé en Perse, 387
S. Baradat, 567
S. Barlaam, 883
S. Barsanuphe, 695
S. Barses d'Edesse, 169
S. Basile, 390. Sa vie monastique, 393. Sa Régle, 399. Régle plus ancienne qu'il a aussi prescrite à ses disciples, 400
Basile, disciple de S. Theodose, 640
Sainte Basilisse, 29
Basla, Abbesse de Jérusalem, 614
S. Bassien Abbé, 552
Bassus Abbé, 330
Baüm, grand Monastére de l'Ordre de Tabenne, 94
Benjamin, Solitaire de Nitrie, 117
Benjamin, Religieux & Pictre de l'Eglise des Celles, 120
S. Benoist recommande la lecture des Vies des Peres, 2
S. Bessarion, 134
Bingomale ou Vincomale, Consul, & depuis Religieux, 559

C

Canonica ou Chanoinesse, 418
Capiton, 71
Carême, 771
Carion Abbé, & son fils Zacharie, 141
Cassien, 146. & *pages suiv.*
Cassien, Abbé de saint Sabas, 739
Catéchuménes des Monastéres, 99
Celles, desert. Eglises de ce desert, 120. 123. 693

Ceinture miraculeuse, 280. 328
Cenum ou Cnum, Monastére, 92. 94
Chapitres ou assemblées annuelles des Religieux de l'Ordre de Tabenne, 98
Trois Chapitres condamnez, 742
Charité envers le prochain, 137. 161. 199. 201. 207. 267. 325. 339. 367. 441. 515. 588. 684. 705. 799. 839
S. Chariton, Fondateur & Abbé de Pharan; 280
Chasteté. *Voiez* Virginité.
Chéremon, 147
Chinoboſque, 92
Chrone, Prêtre & Religieux de Nitrie, 116
Chrone de Phénix, Prêtre & Religieux, 117
Chrysippe, Gardien de la sainte Croix, 633
S. Clément d'Ancyre, 27
Colombes d'or suspenduës sur les autels, 718
Come, Evêque de Schytople, 632
Come de Pharan, 802
Côme, homme de lettres, & sçavant, 854
Concile général de Calcédoine, 539. Ses Réglemens touchant les Religieux, 544
Confession des fautes dans le Chapitre, 407
Congrégation des Monastéres de Tabenne, 98
Conon, Abbé de la Laure de saint Sabas, 739
S. Conon, Abbé de Pentucle, 787
Conseils évangéliques, 4
Sainte Consorte, 18
Requeste des Religieux de Constantinople au Patriarche Jean, 717. Autres au Pape Agapet, à l'Empereur, & au Concile sous Menna, 720
Copres, Solitaire de la Thébaïde, 68
Copres Martyr, 69
S. Copris, Religieux du Monastére de saint Théodose, 688
Corneille Abbé de Mochans, 94
Crispien Religieux, & ensuite Archidiacre, 244
Croix plantée pour marquer le lieu d'un nouvel Ermitage, 112
S. Cyr, ou Abbacyr, 58
S. Cyriaque, Solitaire, 672
S. Cyrille, Patriarche d'Alexandrie, 186
S. Cyrille, Evêque de Jérusalem, 272
Lettre de S. Cyrille d'Alexandrie aux Religieux d'Egypte, touchant le mystére de l'Incarnation, 489
Cyrille, Historien, 675

D

S. Dalmace ou Dalmat, Abbé de Con-

ſtantinople, 486. Zéle de ce Saint, & de pluſieurs autres Religieux pour la défenſe de la Foi contre Neſtorius, 487. 494
Dalmace, Evêque de Cyſique, 488
Daniel Religieux, & Diacre de Scétis, 141. 154
S. Daniel Stylite, 582
David, Réclus de Theſſalonique, 851
Un voleur, nommé David, ſe fait Religieux, & vit ſaintement, 847
Merveilleuſe délivrance d'un jeune homme condamné à la mort, 853
Démétrius Solitaire, à qui ſaint Chryſoſtome adreſſe ſon Traité de la Componction, 308
S. Denys parle de la profeſſion religieuſe, 12
S. Denys Solitaire, & enſuite Pape, 25
Didyme Origéniſte, 200
Dioele, 71
Diodore, Evêque de Tarſe, 297
Dioſcore, Prêtre & Abbé dans la Thébaïde, 71
Dioſcore, & trois autres Religieux, appellez les *grands* fréres, 115. Chaſſez par Théophile d'Alexandrie, 190
Dioſcore, Religieux de Scétis, 142
S. Domece, 387
Domne, Patriarche d'Antioche, 590
Sainte Domnéne & ſainte Maure, 504
Dorothée, Solitaire dans le territoire d'Antinoüs, 71
S. Dorothée, auteur d'un Traité ſpirituel, 695. Son Monaſtére, 697
S. Doſithée. 698
Draconce, & autres Religieux ordonnez Evêques par ſaint Athanaſe, 165

E

ECRITURE ſainte, 97. 131. 278. 709
Egliſes des Monaſtéres, 50. 122. 142. 354. 455. 657. 668. 682. 693. 726. 761.
Eléemon, ou l'Aumônier Religieux, 441
S. Eleſthan, Roi d'Ethiopie, & enſuite Religieux, 691
S. Elie, Patriarche de Jéruſalem, 625. 661. 663
Elie, ſucceſſeur de ſaint Euthyme, change la Laure en Monaſtére, 628
Elpide, Solitaire de la Paleſtine, 284
Hiſtoire du Concile général d'Ephéſe, 492
S. Ephrem, 361. Ses Traitez aſcétiques, 364. Son teſtament, 367
S. Epictéte & S. Aſtion, 31
S. Epiphane, 253
Eponyche, Abbé de Chinoboïque, reçoit la Régle de ſaint Pacome, 92

Erreur de quelques Moines touchant l'Eucharistie, 601
Ermite Romain, 136
Etienne, Prêtre & Religieux des Eliotes, 796. Sa dévotion envers JESUS crucifié, 796
Evagre de Pont, 124
Eucharistie ou sainte Communion, 65. 101. 123. 133. 601. 624 779. 786
Sainte Eudocie, 15. 40
Invective d'Eunapius contre les Moines, laquelle est leur eloge, 184
Evêque sans Diocése, 360. 365
Sainte Eugénie, 18
S. Euloge d'Edesse, 369
Euloge d'Alexandrie, qui servoit un lépreux, 161
Euloge, & d'autres Evêques d'Egypte qui avoient été Religieux, sont bannis par les Ariens, 175
S. Euloge Abbé, & ensuite Patriarche d'Alexandrie, 819
Sainte Euphrasie, 105
Sainte Euphrosyne, 196
S. Eusébe, Abbé de Coryphe, 331. Ses successeurs, 332
S. Eusébe d'Asycha, 341
Sainte Eusébie Xéne ou l'Etrangére, 444
Eustathe de Sébaste, 432
Sainte Eustoche, fille de sainte Paule, 266
Sainte Eustolie Abbesse, 755
Eutyches, Abbé d'un Monastére de Constantinople : son hérésie & sa condamnation, 526
Saint Eutyche, Général des Monastéres d'Hélénopont, 746. Il est fait Patriarche de Constantinople, 748
S. Euthyme, surnommé le Grand, 612. Il convertit l'Impératrice Eudocie, 622
Ses avis à ses disciples avant sa mort, 626
Exarques ou Supérieurs généraux des Monastéres, 725

F

FLAVIEN, Evêque d'Antioche, 297
S. Flavien second du nom, Evêque d'Antioche, 713
S. Fronton Abbé, 15
S. Fulgence Abbé, & depuis Evêque, 609

G

S. GABRIEL Abbé, 633
S. Galaction, 23
Concile de Gangres, 435
Gélase, Abbé dans la Palestine, 631
Gélase, Abbé de saint Sabas, 739
George, Abbé de Sina, 818
S. Gérasime : sa Laure & son Monastére, 631
Germain compagnon de Cassien, 147. 157
Grace, 222. 549. 681. 815. 851
S. Grégoire de Nazianze,

419. Sa vie ſolitaire, 426. Son teſtament, 428
Grégoire, Patriarche d'Antioche, 783

H

HABIT ou tonſure monaſtique, 19. 52. 96. 107. 184. 327. 350. 629. 698. 816. 817. 859. 876. 878
Couleur noire de l'habit monaſtique, 184. 815
Hélen, 68
S. Héliodore, Evêque d'Altino, 265
Héraclides, Evêque d'Ephéſe, 469
S. Héſyche, diſciple de ſaint Hilarion, 242
S. Héſyche, Prêtre, 630
Heſyque le Chorébite, 816
Les deux Hiérax de Nitrie, 191
S. Hilarian, 35
S. Hilarion, Abbé dans la Paleſtine, 237
Loy de l'Empereur Honorius touchant la promotion des Religieux aux Ordres ſacrez, 258
Hor, Abbé, ne doit point être mis au nombre des hérétiques : ſa mémoire eſt révérée par l'Egliſe Grecque, 114
Humilité, 94. 103. 133. 145. 204. 222. 518. 834
S. Hypace, Abbé prés de Calcédoine, 453

I

S. JACQUES Apôtre, 12
Jacques & Jean, Solitaires, 207
S. Jacques l'Ermite : ſon péché & ſon auſtére pénitence, 293
S. Jacques, Evêque de Niſibe, 358
S. Jacques de Syrie, 568
Jacques, Ermite des Celles, 693
S. Jacques de Méſopotamie, 709
S. Jean Baptiſte, modelle des Solitaires, 8
Reliques de ſaint Jean Baptiſte, 271
S. Jean, Ermite du territoire de Lyque, 62
Jean, Héraclémon, & deux autres Solitaires des environs d'Oxyrinque, 75
Jean le Nain ou le Petit, 136
Jean viſité par Caſſien, 150
Jean, Evêque de Jeruſalem, 272
S. Jean Chryſoſtome, 300
S. Chryſoſtome pendant ſon exil écrit à divers Religieux, 467. Religieux perſécutez par les ennemis du Saint, 469
S. Jean Calybite, 520
Jean Talaia ou de Tabenne, 607
Jean, Evêque & Abbé de Diolque, 609
S. Jean le Silenciaire, 670

S. Jean de Choseba, 703
Jean le Jeûneur, Patriarche de Constantinople, 750
Jean le Sabaïte, 791
Jean Acémète, Evêque de Jérusalem, 800
S. Jean Climaque, 808
Jean le Cilicien, Religieux de Raïthe, 825
Jean l'Eunuque, 856
S. Jean l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, 858
Jean Mosche, auteur du Pré spirituel : ses voiages, 829. 870
Jean, Evêque de Carpathe, 884
Sainte Iérais, 30
S. Jérôme, 260
S. Inde & sainte Domne, 27
Innocent, Prêtre du Mont des Olives, 276
S. Jonas, Moine de Tabenne, 23
S. Josaphat, 883
Joseph, Religieux du Mont saint Antoine, 56
Sainte Iphigénie, 12
Isac, interprété de saint Antoine, 54
Isac, Prêtre du desert des Celles, 120
Isac Solitaire se retiroit dans sa cellule aprés avoir communié : raison de cette conduite, 123
Isac que fait parler Cassien dans une conférence, 155
Les deux Isacs de Nitrie, 191
S. Isac, Prêtre & Abbé de Constantinople, 485
Isaïe Religieux de Nitrie, 117
Isaïe, Abbé : sa Régle, 131
Isidore, Abbé dans la Thébaïde, 67
Isidore, Prêtre de Scétis, 139
S. Isidore, Evêque d'Hermopole, 176
Isidore l'Hospitalier d'Alexandrie, 187
S. Isidore de Damiette, 203
S. Julien, Abbé & Martyr, 28
S. Julien, dont saint Ephrem a écrit la Vie, 361
S Julien Sabas, & ses disciples, 371
Julien, Archevêque de Bostres, 689
Justin, Abbé du Monastére d'Anastase, 867

L

EXplication du mot de Laure, 282
Laure de saint Sabas, 649
Quarante-quatre Martyrs de la Laure de saint Sabas, 864
Nouvelle Laure, 656
Laure de Calamon dans la Palestine, 789
Laure des Eliotes, 796
Lazare Religieux, fait Evêque par honneur, & sans Diocése, 360. 365
S. Leon de Patare, 25
S. Leon Pape écrit aux Ab-

bez Catholiques de Constantinople, 525
Lettre de saint Leon Pape aux Abbez de Jérusalem, 621
Leon d'Oase : sa merveilleuse charité, 839. 872
Leonce, Evêque de Tripoli, 634
Leonce de Byzance, 744
Justinien Empereur : ses Loix touchant les Religieux, 724
Longin, Solitaire, 167
Luce, Solitaire, *ibid.*
S. Lucien Martyr, 294

M

S. Macedoine d'Antioche, 324
Macédoine, Médecin, 458
Macaire & Amathas disciples de saint Antoine, 53
Macaire, Abbé de Pisper, 54
S. Macaire l'Egyptien, 126
S. Macaire d'Alexandrie, 128
Sa Régle, 131
S. Macaire Romain, 374
Les deux Saints Macaires, & d'autres réléguez dans une isle par les Ariens, convertissent les habitans de l'isle, 174
Sainte Macrine, 409
S. Malch, 346
Malachion & autres disciples de saint Hilarion, 243. 244
Saintes Marane & Cyre, 571
S. Marc Evangéliste, 11
Marc, Solitaire des Celles, 131
Marc, disciple de Silvain, 249
S. Marc d'Aréthuse, 348
S. Marcel Acémére, 516
Marcien Empereur. Sa lettre aux Moines d'Egypte, 607. & à ceux de Jerusalem, 619
S. Marcian de Chalcis, 342
Marcian, Abbé prés de Bethléem, 628
Marcion hérétique, 15
Sainte Marie Egyptienne, 285
Sainte Marie Pénitente, 449
Marie, joüeuse d'instrumens: sa pénitence, 674
Dés le temps de S. Chrysostome les Religieux Profés ne pouvoient point se marier, 305
S. Maris Anacoréte, 340
S. Maron, 328. Ses disciples, 339. Prééminence de son Monastére, 348
S. Marthe, 12
Saint Martinien Solitaire, 289. Sa chûte & sa pénitence, 290
Martyrius, Patriarche de Jérusalem, 624
Abstinence de S. Matthieu Apôtre, 12
Sainte Matrone, 553
Matoë Solitaire, 202
S. Maur, Solitaire & Martyr, 26

Maurice Empereur ſe recommande aux priéres des Religieux, 207
Loi de Maurice touchant les ſoldats qui vouloient ſe faire Religieux, 754
Maxime, Patriarche d'Antioche, 592
Saint Maximien, Religieux & Prêtre de l'Egliſe de Conſtantinople, eſt ſubſtitué à Neſtorius, 501
La grande Mélanie aſſiſte les Religieux d'Egypte perſécutez par les Ariens, 175
Mélanie l'Aieule bâtit un Monaſtére à Jéruſalem, 274
Sainte Mélanie la Jeune, 276
Elle copie des livres pour de l'argent, & le donne aux pauvres, 277
Megethe, Solitaire de Sina, 230
S. Melas, 207
Mépris du ſiécle, 153.318.459. 710. 734
Meſſaliens ou Euchytes, 377
Egliſe de Mochans, 94
S. Modeſte, Patriarche de Jéruſalem, 867. 873
Le mot Grec de *Monazon* ne ſignifie pas moins un Moine que celui de *Monachus*, 255
Moines Indiens, 883
Moines de Calamon en Egypte, 600
Perſécution des Moines d'Egypte par les Ariens, 171
Ordonnance de l'Empereur Valens, Prince Arien, contre les Moines, 77
Faux Moines de la ſecte de Macédonius, & de celle des Novatiens, 456
Mont S. Antoine, ou Mont-Colzim, 47
Mont Coryphe, 331
Sina ou Mont Sina : martyre de pluſieurs Religieux décrit par Ammonius, 209
Autres Martyrs, 220
Motius Evéque, 200
S. Moyſe l'Ethiopien, 132
Moyſe qui parle dans la premiére & ſeconde conférence de Caſſien, 854
S. Moyſe le Libyen, 332
Mutius ou Patermutius, Moine de la Thebaïde, 68
Monaſtére de Canope, ou Métanée, 183
Monaſtere de Mochans, 92
de Nacalon, 49
Monaſtéres de l'Ordre de Tabenne, compoſez de diverſes Maiſons, 95
Monaſtére de Silvain prés de Gérare, 250
Monaſtéres de Béthléem, 260. *& pages ſuivantes.*
Monaſtéres dit de Bethléem, de Gaſtrie, de ſaint Carpe & de ſaint Papile, ſituez à Conſtantinople, dont l'on attribuë la fondation à ſainte Héléne, 454
Monaſtére de Jéruſalem, dont étoit Abbé Philippe, 270

Monaſtére d'Euprépe, 329
Monaſtere de filles de Céſarée en Cappadoce, 416
Monaſtéres du bienheureux Leucade, 426
Monaſtére de Promote, aux environs de Conſtantinople, ſoit en Europe, ou en Aſie, 461
Monaſtéres de la Gothie, 463
Monaſtére d'Aléxandre à Conſtantinople, 504
Monaſtéres & Ermitages des environs d'Aléxandrie, 162
Exacte obſervance d'un de ces Monaſtéres, 832
Monaſtére du bienheureux Dius, 504
Monaſtéres bâtis par ſainte Pulchéric, 505
Monaſtére de Paulin, 525
Monaſtére de Stude, *ibid.*
Monaſtére de Myrocérat, fondé du temps de l'Empereur Maurice, 525
Monaſtére de ſaint Barnabé de Cypre, 596
Monaſteres des environs d'Emése, 597
Monaſtére de Sapſas, 702
Monaſtéres, lieux ſaints, 726
Monaſtére de la Pénitence, 727
Monaſtére de Chryſopoli, 756
Monaſtére de Chora, 756
Monaſtére de Gonage, fondé dans un lieu où il étoit arrivé un miracle, 785

N

Religieux de Nagran, 690
Nazaréens, figures des Religieux, 7
Nazianze, Religieux de ce Diocéſe, 422
Nathyr, Evêque de Pharan; 220
Néphale Abbé, 609
Néſtéros, 149
Héréſie de Néſtorius, 486
Natre ou Nathyr, diſciple de Silvain, 220. 251
S. Nil, Religieux de Sina, 221. Ses Ouvrages, 228
Ouvrage de ſaint Nil pour la défenſe de la vie ſolitaire, 257
S. Nilammon, 206
S. Nicolas, Evêque de Myre, 442
Nicolas ſolitaire, délivre un jeune Tyrien qu'on alloit immoler, 799
S. Nicon Evêque, 21
Nicon, Solitaire de Sina; 231
S. Nonne Evêque, Religieux de Tabenne, 642
Nitrie, deſert d'Egypte, 111
Egliſe de ce deſert, 117

O

Obeïssance, 137. 194. 229. 250. 405. 793. 796. 834
Obſervance des Religieux d'Egypte,

d'Egypte, 179
Diverſes obſervances des Religieux vers la fin du IV. ſiécle, 255. 259
Obſervance des Religieuſes du Monaſtére de ſainte Paule, 269. Des Moines de Syrie, 293
Office divin, 322. 323
Officiers de l'Ordre de Tabenne s'éliſoient dans les Chapitres, 98
Olympe, Religieux de Scétis, 145
Olympe, à qui ſaint Grégoire de Nyſſe a adreſſé l'éloge de ſainte Macrine, & un Traité ſpirituel, 413
Saint Onuphre, Religieux d'Hermopole, 67
Oraiſon ou priére, 125. 667. 823. 829
Ordre monaſtique établi dans l'Arménie, 384. Dans la Perſe, 385
Livres ou opinions d'Origéne, 85. 111. 114. 156
Moines chaſſez d'Egypte, comme Origéniſtes, 189
Troubles excitez par Nonnus & par les autres Origéniſtes de la nouvelle Laure, 736. Leur condamnation, 741
Solitaires d'Oxyrinque, 73

P

S. PACOME, Abbé de Tabenne, 77. & *pages ſuivantes.* Sa Régle, 94. Diſcipline de ſon Ordre, 97. Congrégation, 98
Païs, Religieux de Nitrie, 117
S. Palémon, maître de ſaint Pacome, 77
Pallade, Evêque d'Héléno-ple, 470. Auteur de la Lauſiaque, 474
Pallade, Prêtre de Sina, 813
Palladius, Solitaire de Syrie, 335
Pambo, Abbé, 115
Inſigne charité de Pandore, 588
S. Panſophe, 23
S. Paphnuce, Evêque, 55
S. Paphnuce, Martyr, 29
Paphnuce d'Héraclée, 67. 130. Il convertit ſainte Thaiſe. *Voiez les Additions.*
Paphnuce Bubale, 130. 139. 154
Paphnuce Céphale, 141
S. Paſſarion, 630
Paſſion de JESUS-CHRIST, 133. 196
S. Paſteur ou Pœmen, 131
S. Patape Ermite près de Conſtantinople, 756
Patermuce Martyr, 69
Patience dans les maladies, 118. 245. 313. 791
S. Paul, Pauſirion, Théodorion, 29
S. Paul, premier Ermite, 50
S. Paul le Simple, 55
Paul, Religieux d'Oxyrinque, 74
Paul, Ermite de Por[illegible]y-

rion, 104
Paul de Pherme, 125
Paul, Abbé de Jugap, 348
Paul, Evêque de Mylaſſe, 445
Paul, Patriarche d'Aléxandrie, 728
Sainte Paule viſite les Solitaires d'Egypte, 176. 260. 266
Sainte Panſemne, 597
Pauvreté, 120. 229. 298. 330. 404. 407. 441. 510. 578. 626. 648. 644. 725
Sainte Pélagie, Pénitente, 642
Sentiment de ſaint Grégoire de Nyſſe touchant les pélerinages des Religieux, 414. Comment on s'y doit conduire. 414. 415
Pénitence de deux Solitaires tombez dans le deſordre, 308
Priſon ou Monaſtére des Pénitens, 827
Pétrone I. Abbé de Tabenne, 86
Religieux envoiez dans la Phénicie par ſaint Chryſoſtome, pour y prêcher la Foi, 464
Philorome, Solitaire, 440
Piammon, 150
Pibi, Monaſtére, 92. 94
S. Pierre Abſelam, 33. 42
Pierre de Raïthe, 234
S. Pierre le Galate, 326
S. Pierre, Evêque de Sebaſte, 412
Pierre le Foulon, hérétique, 594
Pierre ou Aſpébat, Evêque des Sarrazins, 614
Pinufe, 151
Pior, 55
Piſper, 54
Pithyrion, Solitaire du Mont S. Antoine, 53
Saint Pitiron Anacoréte, va voir une ſainte Religieuſe de Tabenne qui paſſoit pour folle, 102
Miraculeuſe délivrance d'un Religieux de Sina, qui ſe recommanda aux priéres de S. Platon Martyr, 229
Saint Porphyre, Evêque de Gaze, 245
Porphyre ou Pélagie, Pénitente, 708
S. Poſthume, Abbé de Piſper. Sa Régle, 54
Poſthumien paſſe de France dans la Paleſtine, & en Egypte, 194
Prêtres qui venoient aux Monaſtéres de l'Ordre de Tabenne, pour y célébrer la Meſſe, 101
Origine de l'Office ou Heure de Prime, 269
Pſalmodie alternative miſe en uſage par Flavien & Diodore, Religieux d'Antioche, 299
Sainte Publie, Abbeſſe, 323
Saint Publius, Abbé prés de Zeugma, & ſes ſucceſſeurs, 353

R

RABULE, Evêque d'Edesse, 515
Raïthe, desert situé vers Élim, sur le bord Oriental de la Mer Rouge, 212. Martyre des Religieux, 214
Réchabites, figures des Religieux, 8
Recueils des actions ou paroles remarquables des Péres du desert, 844
Origine de la vie religieuse, 5
Communautez Religieuses formées sur le modelle de la vie de Nôtre Seigneur avec les Apôtres, & des premiers Chrétiens de Jérusalem, 8
Apologie de saint Chrysostome pour la profession religieuse, 314
Dés le temps de saint Jean Chrysostome les Religieux Profés ne pouvoient point se marier, 305
Traité de saint Chrysostome pour faire voir qu'un Religieux ne doit point affecter d'être divertissant dans la conversation, 321
Retraite ou solitude, 135. 259. 255. 471. 494. 612. 631. 651. 843. 857
Sainte Ripsimie, 383
Romain, Solitaire d'Antioche, 329
Rufin d'Aquilée, 275

S

S. SABAS Abbé, 645. Chef de tous les Ermites du Diocése de Jérusalem, 653
Sabinien, Evêque de Perre, 580
S. Salaman Réclus, 356
Sandalaires, & autres Religieuses d'Alexandrie, 195
Sara, Abbesse, 171
S. Sarmathe, 54
Scétis, fameux desert, habité de quantité de saints Solitaires, 126. 843
Scapulaire ou Capuce doit être de couleur noire, selon une ancienne Régle d'Orient, 629
S. Sennode, 186
Senulphe Ermite, 185. Il envoie son scapulaire & son bâton au Grand Théodose, 185
S. Sérapion d'Antinoë, Supérieur de dix mille Solitaires, 110
Divers Sérapions, 154
Saint Sérapion, Evêque de Tmuis, 166
S. Sérapion Sindonite, 197
Séréne, qui parle dans une conférence de Cassien, 155
S. Séride, Abbé prés de Gaze, 695
Sévére, Héréſiarque, 659
Silence, 70. 356. 428
S. Sisoës, Religieux du Mont saint Antoine, 56

Silvain, Religieux de Tabenne, 91
Le bienheureux Silvain, Abbé dans la Palestine, 247. 250
Silvain, Evêque de Troade, 479
S. Simeon, Abbé d'Aman, 314
Simeon, disciple de Marcien, 345
S. Simeon Stylite, 560
S. Simeon Salus, 710
S. Simeon le Jeune, 780
S. Siren, 35
Solitaires des environs d'Oxyrinque, 75
Solitaires de Mésopotamie, appellez Pasteurs, 360
Solitaires de Syrie, persécutez par les Ariens, 376
Pauvreté des Solitaires de Scétis, 843
Vie solitaire, autorisée par l'éxemple de JESUS-CHRIST, 8
Parole de saint Ambroise touchant la solitude, 265
Sainte Sopatre, fille de l'Empereur Maurice, Religieuse, 755
S Sophrone, Patriarche de Jérusalem, 841
Stagire à qui saint Chrysostome adressa ses livres de la Providence, 310
Stylites, 365. 560. 584. 714. 781
Sainte Suzanne, 34
Symmaques ou Courriers à pié, 730
Sainte Synclétique, 168
Martyre de plus de trois cens Religieux de Syrie, 315
Requête des Religieux de Syrie, 717
Syrus, Abbé de Cnum, 94

T

TABENNE, Monastére fondé par saint Pacome, 83
Chapitres de l'Ordre de Tabenne, 98
Tachée, Solitaire de Tabenne, 98
Sainte Talide, 109
Taor Religieuse, *ibid.*
Theognie, Abbesse dans la Thebaïde, 109
S. Thalélée de Syrie, 570
Saintes Théele, Zénaïde, Philonille, 12
Religieux de Thécua, ou Thécoë, Martyrs, 270
Saint Théleſphore Pape, 15
S. Theodore, Abbé de Tabenne, 87. il fut Religieux dans Tabenne, & ensuite Prêtre, 102
Théodore de Pherme, 126
Théodore, Diacre, qui par humilité s'abstint de faire les fonctions de son Ordre, 141
Théodore des Celles, 155
Théodore Abbesse, 171
Théodore, Evêque de Mopsueste, 305. Sa condamnation dans le S. Concile Général, 742

Sainte Théodore d'Aléxandrie, 731
S. Théodore Sicéote, Evêque, 757
Privilege de ſes Monaſtéres, 767
Ses diſciples, 770
Stratége, George, Grégoire, Abbez de ſaint Théodoſe, 804
Conon Religieux de ſaint Theodoſe, 807
Patrice, 808
Théodore de Pentaple, 856
Théodoret, Religieux d'un Monaſtére à une lieuë d'Apamée, 574. Evêque de Cyr, 575
S. Théoctiſte Abbé, 612
S. Théodoſe, Fondateur & Abbé d'un Monaſtére de Cilicie, 379
Saint Théodoſe, Abbé d'un grand Monaſtére dans le Diocéſe de Jéruſalem, 678
Chef ou Général des Monaſtéres, 654. 680
Théodoſe hérétique & faux Patriarche de Jéruſalem, 616
S. Théodule, fils de S. Nil. Sa captivité & ſa merveilleuſe délivrance, 216
S. Théodule Stylite, 587
Théon, 76
Théonas, 152
S. Théophane Religieux, 26
S. Théophane d'Antioche, 592
Théophile, Patriarche d'Aléxandrie, voulant y ruïner des temples des faux Dieux, fit venir des Religieux dans la ville, 182
S. Théotime de Tomis, 463
Thérapeutes ou Contemplatifs d'Egypte, 50
S. Thomas d'Apamée, 711
Timothée Elure, 603
Timothée le Blanc, 605
Tonſure monaſtique. *Voiez* Habit.
Travail des mains, 110. 120. 124. 181. 277. 296. Pratiqué ſaintement eſt comme une priére, 617
Que ſignifioit Tribu dans l'Ordre de Tabenne, 95

V

S. Vendimien, 551
Sainte Victoire, 24
Deux ſortes de vies parmi les Chrétiens, 5
Lecture de la vie des Péres recommandée par S. Benoiſt & par Caſſiodore, 2. 3
La ſainte Vierge, 287. 272. 488. 766. *Voiez les Additions.*
Virginité ou chaſteté, 18. 32. 39. 169. 347. 410. 429. 671
Elle doit être accompagnée d'humilité, 20
S. Vital, 861
Vœux monaſtiques, 303. 305. 310. 320. 381. 402. 413. 421. 436. 506. 544 549. 626. 725. 863

X

XANTIAS, Religieux de Scétis, 144

Z

ZACHARIE, disciple de l'Abbé Silvain, 251
Zachée, Religieux de Tabenne, 91
S. Zébinas, 337
S. Zénon, Evêque de Majume, 247
S. Zénon, disciple de Silvain, 251
S. Zénon, Anacorète prés d'Antioche, 318
Zozimas, Solitaire, 701
S. Zozime Martyr, 35
Saint Zozime, qui rencontra dans le desert sainte Marie l'Egyptienne, 288
Réfutation d'une calomnie de l'Historien Zozime contre les Religieux, 482
S. Zozime de Sinden, 705
Zozime Solitaire loüé par Justinien, 718
Zozime, Evêque de Babylone, 821

Fin de la Table des matieres.

Addition dans la Chronologie.

Pag. 893. *lig.* 31. *aprés* mourut l'an 371. *ajoûtez*, ou selon d'autres l'an 373.

Pag. 897. *lig. derniere.* Selon les Grecs saint Stylien Moine de Paphlagonie, a vécu du temps du Grand Theodose, & est mort dans le V. siécle. Il étoit fort révéré dans le Monastére de S. Alype.

A PARIS, De l'Imprimerie de GABRIEL MARTIN, ruë S. Jacques, au Soleil d'or.

M. DC LXX.

AVIS.

L'eſtime que l'on a faite des cinq premiers volumes de l'Ouvrage intitulé Acta Sanctorum Ordinis ſancti Benedicti, per ſæculorum Claſſes diſtributa, *oblige de vous donner avis, que le ſixiéme eſt achevé d'imprimer. L'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Benoiſt y eſt continuée ſucceſſivement juſques au quatriéme Siécle, dont ce ſixiéme volume fait la fin. Le merite de l'Auteur qui les a mis au jour, eſtant tres-connu, il ne demande pas que l'on s'étende beaucoup ſur l'utilité que l'on peut retirer de ces Livres: on dira ſeulement, qu'outre les Actes & autres Monumens tres-rares & tres-anciens qui s'y trouvent, ils contiennent un grand nombre de Diſſertations & Obſervations fort curieuſes & fort recherchées, tant pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que pour la Prophane, particuliérement celles de France, d'Angleterre & d'Allemagne, où l'Auteur a fait des découvertes juſques à preſent inconnuës, qui donnent de belles lumieres aux perſonnes qui s'appliquent à ce genre d'étude. Ces ſix volumes ſont* in folio.

Comme l'Année Benedictine, *ou* les Vies des Saints & des perſonnes vertueuſes & mortes en odeur de ſainteté de l'Ordre de ſaint Benoiſt, *eſt preſentement achevée, & qu'elle comprend en ſix volumes tous les mois de l'année: On donne avis que ces ſix volumes ſe vendent ſeparément l'un de l'autre; afin que ceux qui en ont déja quelques-uns, puiſſent les parfaire, & en avoir le corps tout entier: Et que la perſonne qui a déja mis au jour ces ſix premiers volumes, & qui a un talent tout particulier pour ce genre d'écrire, a fait pour la concluſion de ce grand Ouvrage, deux volumes* d'Eloges des perſonnes illuſtres, Abbez, Abbeſſes, Fondateurs, Fondatrices, Patrons, Patrones, Bienfaiteurs, Bienfaitrices, &c. du meſme Ordre de ſaint Benoiſt, *& dont les noms fleuriſſent & éclatent encore à preſent dans les plus nobles Familles du Royaume. Ces deux volumes ſont* in quarto, *& ſe vendent auſſi ſeparément des autres.*

Cét Ouvrage eſt d'une grande utilité pour toutes ſortes de perſonnes, & eſt auſſi fort convenable à toutes les Communautez, & à ceux qui n'ont pas la Latinité, y ayant à la fin de chaque Vie de beaux traits de Morale, & de pieuſes Reflexions tirées des vertus du Saint ou de la Sainte, dont on a rapporté la Vie.

Il paroiſt auſſi un petit Livre in duodecimo *de la même plume, qui a pour titre* l'Exercice de la mort, *où l'on trouve le moyen d'acquerir les veritables & parfaites diſpoſitions qu'il faut avoir pour bien mourir. Ce Livre contient auſſi des* Meditations pour le jour de chaque mois deſtiné à la Commemoration de S. Benoiſt.

La ſainteté & les vertus du R. P. Pierre Fourrier, dit ordinairement de Mataincour, General des Chanoines Reguliers de la Congregation de Noſtre Sauveur, & Inſtituteur des Religieuſes de la Congregation de Noſtre-Dame, *ont paru avec tant d'éclat; qu'une perſonne de ſes diſciples, tres-zelée pour la gloire de ce grand Serviteur de Dieu, & pour le bien & l'inſtruction des ames devotes, a crû eſtre obligée de donner au public une* Hiſtoire abregée de ſa Vie & de ſes Miracles. *Ce Livre eſt* in duodecimo.

*Le Livre d'*Anaſtaſius Bibliothecarius de Vitis Romanorum Pontificum, *eſtant fort obſcur, & ayant beſoin d'explication en beaucoup d'endroits, tant pour les mots de la baſſe Latinité, qui eſtoit le temps où cét Auteur écrivoit, que pour une infinité de mots propres & particuliers, qui ſont fort difficiles à entendre; Monſieur d'Auteſerre, un des plus celebres juriſconſultes de ſon ſiécle, & fort connu par les Ouvrages qu'il a donnez au Public, a mis au jour tout nouvellement un* Commentaire ſur cét Auteur. *Ce Livre eſt* in quarto.

On a crû obliger les perſonnes curieuſes de les avertir de la publication de ces Livres, & qu'ils ſe vendent à Paris chez Loüis Billaine, au ſecond Pilier de la Grand' Salle du Palais.